

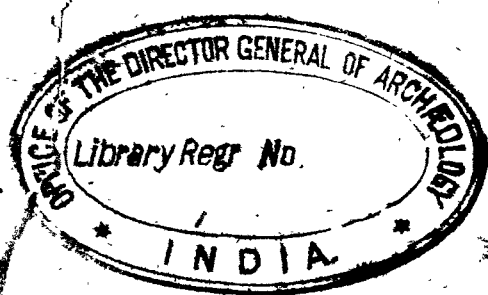
GOVERNMENT OF INDIA  
ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA  
ARCHÆOLOGICAL  
LIBRARY

---

ACCESSION NO. 11946

CALL No. 915.691/ Sale

D.G.A. 79





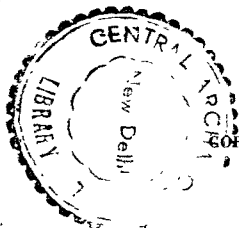
## DESCRIPTION DE DAMAS.

TRADUCTIONS DE L'ARABE,

PAR

H. SAUVAIRE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

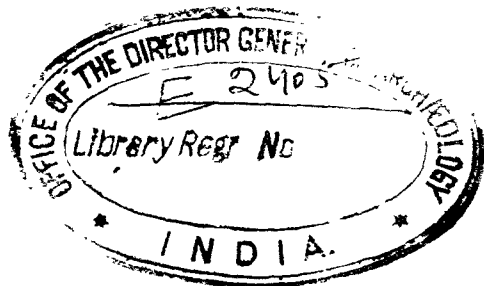


11946 11946

PRÉFACE.

L'ouvrage dont nous offrons aujourd'hui la traduction aux amateurs d'épigraphie et d'archéologie musulmanes est entièrement consacré à la ville de Damas. Il n'a pas sans doute l'importance que présente pour l'Égypte et surtout pour le Caire la *Description* que Maqrizy nous a laissée, œuvre colossale, source intarissable de renseignements historiques, archéologiques et géographiques, à laquelle ont puisé nos plus grands orientalistes, depuis l'illustre S. de Sacy. Ebn Doqmâq, le maître de Maqrizy, nous a légué aussi une description de Meşr et du Caire, partie qui subsiste seule d'une œuvre importante que le célèbre historien paraît avoir ignorée.

Il n'a été entrepris que des traductions partielles du *Khéttat*. Ce travail de longue haleine aurait dû tenter un groupe d'arabisants et serait venu occuper une des plus belles places à côté du *Dictionnaire des hommes illustres* d'ebn Khallikân, des *Prairies d'or* de Mas'oudy, des *Prolégomènes* et de l'*Histoire des*



915.69

Sauv



*Berbers* d'ebn Khaldoûn, des *Voyages* d'ebn Batoûtah, et autres. Mais ce qui n'a pas été fait pour les deux gros tomes de Maqrizy pourra l'être plus facilement pour le volume d'ebn Doqmâq, qui comprend en tout 263 pages seulement <sup>1</sup>.

La traduction qui va suivre a été faite sur le manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément arabe n° 2788, dont une copie intégrale, sans nulle variante, se trouve en la possession de M. Ravaisse. Deux manuscrits du même ouvrage existent au *British Museum* : l'un (or. 3035) semble conforme à celui de Paris, car il contient les mêmes fautes de copiste; l'autre (add. 18533) paraît beaucoup plus correct. Il est daté de l'année 979 de l'hégire et est d'une très fine écriture à la turque, se rapprochant un peu du *ta'liq* des Persans. Enfin la Bibliothèque de Vienne en possède aussi un exemplaire, du fonds *Kremer* <sup>2</sup>.

L'auteur, 'abd El Bâset el 'elmawy, naquit en l'année 907 de l'hégire (*Comm.* 17 juillet 1501), puisque, comme il nous l'apprend lui-même (P<sup>e</sup> 40 r<sup>o</sup>), il était âgé de quatorze ans en 921. C'est à cette époque qu'il prononça sa première *hhot-beh* (prône du vendredi), en présence de son père et de plusieurs émirs. Quelques-uns des assistants lui firent des cadeaux, en l'engageant vivement à se consacrer à la prédication. Mais, bientôt après, la guerre qui éclatait entre les Mamloûks Circassiens et les Ottomans obligeait sa mère à se réfugier à el Qar'oûn avec sa fille et son gendre, qui était originaire de cette localité. 'abd el Bâset revint avec eux à Damas en 923 et, deux ans après, par suite de la mort de son père qui s'était démis de ses fonctions en sa faveur, il devint le prédicateur attitré de la grande-mosquée. « Ma barbe avait poussé », dit-il. Son père était le chaykh Charaf ed-din Moûsa el 'elmawy, l'un des principaux *témoins* de Damas chargés d'éclairer la

<sup>1</sup> Nous devons l'impression du volume d'ebn Doqmâq, publié en 1893, au zèle éclairé de S. E. Yacoub Artin Pacha, Ministre de l'instruction publique en Égypte.

<sup>2</sup> Je tiens les renseignements qui précèdent de l'obligeance de MM. H. C. Kay et Max van Berchem.

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL  
LIBRARY, NEW DELHI.  
Acc. No. 11946  
Date 25.3.52  
Call No 915.691/5.11

religion du juge sur la véracité de ceux qui rendaient témoignage; ces témoins juridiques portaient le nom de *mo'addel*.

ʿabd El Bâset dut atteindre un âge assez avancé, si l'on tient compte des dates qu'on rencontre dans son *Mokhtasar*. Son continuateur, le chaykh Mahmoûd ebn el ʿadawy, ne nous donne pas la date de sa mort.

Le manuscrit 2788 est assez fautif; l'écriture, bonne dans la première partie, devient très mauvaise ensuite. La fin est pire encore. Les trois copistes nous ont laissé leurs noms. La copie a été achevée le 11 djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 1285 (septembre 1868). Elle est donc toute moderne. Elle se compose de 43 feuillets. Les fautes dont est émaillé ce manuscrit, le seul que j'aie eu à ma disposition, eussent rendu mon travail bien difficile, si M. Schefer, de l'Institut, le savant orientaliste qui administre l'École spéciale des langues orientales vivantes, n'était venu à mon aide, avec son obligeance accoutumée, en mettant à ma disposition — qu'il me permette de lui en exprimer ici toute ma gratitude — le précieux manuscrit lui appartenant, unique en Europe, qui contient l'ouvrage dont ʿabd El Bâset a tiré son *Abrégé*, le *Tanbîh et-tâleb ou irchâd ed-dârès* par Abou'l mafâkher Mohiy ed-din en-Noʿaymy (ou en-Naʿimy). Le manuscrit de M. Schefer, d'une jolie écriture courante moderne, très nette et facile à lire, n'est pas exempt de fautes de copiste. Mais les erreurs des deux manuscrits *se corrigent* les unes les autres, si je peux m'exprimer ainsi. J'ai d'ailleurs adopté de préférence la plupart des leçons qui m'étaient fournies par en-Noʿaymy. Outre les biographies des professeurs et autres personnages, cet auteur nous donne parfois des détails topographiques supprimés par ʿabd El Bâset, qui se borne, en général, à emprunter les citations d'ebn Chaddâd, sans presque jamais le nommer, et à reproduire à l'occasion des extraits du *Dictionnaire biographique* d'ebn Khalfikân. En-Noʿaymy, au contraire, puise à de nombreuses sources; sous sa plume reviennent à chaque instant les noms d'ebn Kaṭîr, du fils du qâdy de Chohbeh, d'ebn Chaddâd, d'ed-Dahaby et d'une foule d'autres chroni-

queurs ou auteurs de biographies. Hādji Khalifah, en mentionnant son ouvrage, avec l'*Abrégé* (II, p. 427), n'indique pas l'époque de sa mort, non plus que celle de 'abd El Bâset, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme 'abd El Bâset ebn Khalil, le hanafite, mort l'année 920 de l'hégire.

En-No'aymy fut un peu le contemporain de l'abréviateur du *Tunbîh et-tâleb*, mais il le précéda de plusieurs années dans la tombe, puisqu'il arrive à l'auteur du *Mokhtasar* d'ajouter à la liste des professeurs des noms dont le premier ne fait pas mention. En parlant de Taqy ed-din Abou Bakr, connu sous le nom de fils du qādy de 'adjloûn, qui résigna sa chaire en 895, le premier fait suivre cette mention des mots : « Que Dieu le conserve en vie! »

Un autre auteur, Mohāmmad ebn Chāker, mort en 764 (*Comm.* 21 octobre 1362), nous a conservé dans son grand ouvrage intitulé *'oyoân et-tawârikh* (les Sources des Chroniques) d'intéressantes notices sur la topographie de Damas. On en trouvera la traduction à la suite de celle du livre d'el 'elmawy, bien que, eu égard à l'ordre chronologique, elle eût dû la précéder.

Viendront enfin quelques extraits du manuscrit arabe 823 de la Bibliothèque nationale, contenant : 1° *Tahfat el anām fî fulāl ech-Chām*, par Chams ed-din Abou'l 'abbās Aḥmad ebn Mohāmmad el Boṣrāwy, et 2° *Nozhat el anām fî mahāsen ech-Chām*, qui a pour auteur Abou'l baqā 'abd Allāh ebn Mohāmmad el Badry, ed-Démachqy<sup>1</sup>.

Quand on étudie les traductions faites par les orientalistes les plus éminents tels que S. de Sacy, Quatremère, de Slane, Defrémery, pour ne citer que ceux qui ne sont plus, on est frappé de l'impossibilité où l'on se trouve de reconstituer sûrement en ses lettres arabes un nom propre, par exemple.

<sup>1</sup> Hādji Khalifah mentionne le premier (II, p. 223) et dit qu'il fut composé en 1003 (*Comm.* 6 septembre 1594); le second le fut vers l'an 900 (*Ib.*, VI, p. 303). Cf. S. de Sacy, traduction de 'abd El Latîf, p. 574, et Quatremère, *Mamlouks*, II, 277.

Cet inconvénient m'a amené à adopter un système de transcription, grâce auquel, ce me semble, toute confusion deviendra impossible, en permettant néanmoins aux non-arabisants de ne pas s'y arrêter.

Tout le monde sait que certaines lettres de l'alphabet arabe ont leurs équivalentes en français; mais il en est d'autres qui ne peuvent être représentées exactement qu'à l'aide de signes de convention auxquels le lecteur doit être préalablement initié; car chaque traducteur a les siens. Voici ces lettres; en regard de chacune d'elles figure la lettre de notre alphabet servant à la représenter au moyen de l'un des signes auxquels j'ai fait allusion<sup>1</sup>. Quant à la lettre ع, l'usage le plus répandu parmi les orientalistes (et le plus logique) est de la traduire par une espèce d'*esprit rude* des Grecs (ϵ), rappelant un peu la manière dont les Arabes la prononcent.

ث = T, t.	ض = D, d.
ج = Dj, dj.	ط = T, t.
ح = H, h.	ز = z, z.
خ = Kh, kh.	ع = ϵ, ϵ.
د = D, d.	غ = Gh, gb.
ش = Ch, ch.	ق = Q, q.
ص = S, s.	و = W, w, ou.

Les voyelles sont représentées comme suit :

◡	par a, quelquefois e.
◡̣	par o, ou et rarement eu ou u.
◡̇	par é, quelquefois i.
◡̣̇	par á.
◡̣̣̇	par où.
◡̣̣̣̇	par í ou y.
◡̣̣̣̣̇	par aw ou aou.
◡̣̣̣̣̣̇	par ay.

<sup>1</sup> A l'exception du ج, du ش, du غ, du ق et du و, qui n'en ont pas besoin.

-- Je supprimerai le plus souvent les signes distinctifs du d, dans qâdy; du h, dans hanafite, hanbalite, H, ou Hâdjy, et du Kh, dans Kh, ou Khalifah, Khallikân et chaykh, qui reviennent si fréquemment.

L'ABRÉGÉ DU *DÂRÈS*<sup>a</sup>

PAR

LE CHAYKH 'ABD EL BÂSET EL 'ELMAWY.

(Fol. 1 v<sup>o</sup>). Au nom de Dieu clément et miséricordieux !

LOUANGE <sup>b</sup> à Dieu , le maître de l'univers. Que la prière et le salut soient sur notre seigneur Moḥammad, le sceau des prophètes et des envoyés, sur sa famille et ses compagnons, bons et purs, prière et salut jusqu'au jour du jugement dernier.

OR DONC, ceci est un petit livre<sup>1</sup> dans lequel j'ai abrégé l'ouvrage intitulé : *Tanbih et-tâleb ou irchâd ed-dârès*<sup>2</sup>, dû au très docte Moḥiy ed-dîn Abou'l mafâkher en-No'aymy, le châfé'ite, que Dieu lui fasse miséricorde !

Je l'ai disposé en onze chapitres (*bâb*) et une conclusion (*khâtémah*)<sup>3</sup>.

CHAPITRE I. Sur les maisons (d'enseignement) du Qor'ân.

CHAPITRE II. Sur les maisons (d'enseignement) de la tradition.

<sup>a</sup> C'est le nom qu'on donne aussi à Damas à cet ouvrage.

<sup>b</sup> Je transcrirai en caractères plus gros ce qui, dans le texte arabe, est écrit à l'encre rouge. — Les chiffres renvoient aux notes qui figurent à la fin de chaque chapitre.

- CHAPITRE III. Sur les *madrash* (collèges) des imâms chaféïtes.
- CHAPITRE IV. Sur les *madrash* des imâms hanafites.
- CHAPITRE V. Sur les *madrash* des imâms mâlékites.
- CHAPITRE VI. Sur les *madrash* des imâms hanbalites.
- CHAPITRE VII. Sur les *madrash* des médecins.
- CHAPITRE VIII. Sur les *khângâh* (couvents).
- CHAPITRE IX. Sur les *rébât* (hospices).
- CHAPITRE X. Sur les *zâwyeh* (chapelles).
- CHAPITRE XI. Sur les *turbeh* (mausolées).
- CONCLUSION. Sur les *djâmé*<sup>c</sup> (mosquées-cathédrales, grandes-mosquées).

J'y ai ajouté des choses importantes<sup>a</sup>. C'est de Dieu que j'implore l'assistance et la direction vers le droit chemin. Il me suffit. Quel excellent procureur !

<sup>a</sup> Le ms. de Londres Add. 18335 ajoute : Mais, à cause de leur abondance, j'ai renoncé, si ce n'est rarement, à les indiquer.



## CHAPITRE PREMIER.

## SUR LES MAISONS (D'ENSEIGNEMENT) DU QOR'ÂN.

LA MAISON LA KHAYDARIYEH<sup>4</sup>. — Au nord de la maison (d'enseignement) de la tradition la *Sakariyeh*, aux *Qassâ'in*<sup>5</sup> (les fabricants d'écuelles). Elle fut construite par le qâdy en chef Qotb ed-din el Khaydary Abou'l khayr Moḥammad ebn Moḥammad ebn 'abd Allah ebn Khaydar, ed-Démachqy, le châfé'ite, le *hâfez*<sup>6</sup>, l'année 878 (*Comm.* 29 mai 1473). Il lui constitua des waqfs très productifs<sup>7</sup>, ainsi qu'à [sa]<sup>a</sup> *turbeh*, [contiguë à la *Mandjakiyeh*], (située) au quartier<sup>b</sup> de la mosquée des *Mouches*, et à d'autres établissements<sup>8</sup>. Né à Damas en l'année 821, il grandit orphelin sous la tutelle de sa mère, apprit par cœur le Qor'ân et le *Tanbih*<sup>9</sup>, travailla à acquérir la connaissance de la tradition et étudia la jurisprudence sous [Taḡy ed-din] le fils [du qâdy] de Chohbeh<sup>10</sup> et autres. Il est l'auteur de divers ouvrages parmi lesquels sont les suivants : Les *Classes des Châfé'ites*<sup>11</sup>, un commentaire de l'*Alfiyeh* d'el 'irâqy<sup>12</sup> et un commentaire du *Tanbih*. En fait de fonctions, il exerça celles (de professeur) à la maison (d'ensei-

<sup>a</sup> Je placerais entre crochets les passages fournis par le ms. de M. Schefer تنبيه الطالب الع.

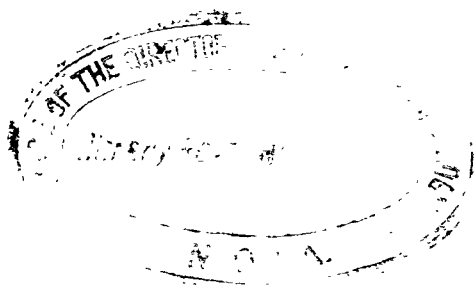
<sup>b</sup> *Maḥallah*.

gnement) de la tradition l'*Achrafiyeh*, de *wakil* (procureur) du trésor public, de secrétaire de la Chancellerie<sup>13</sup> et de qâdy des Châfé'ïtes. Il mourut l'année 894 (*Comm.* 5 décembre 1488) et fut enterré [dans sa turbeh] au Caire.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DU QOR'ÂN LA DJAZARIYEH. — Quelqu'un a dit qu'elle était dans la rue de la pierre<sup>14</sup>. Elle fut constituée en waqf [en l'année 834]<sup>15</sup> par le très docte Moḥammad ebn Moḥammad [ebn Moḥammad ebn Yoûsef Chams ed-dîn] ebn el Djazary, châfé'ïte, professeur de lecture qor'ânique et traditionniste. Il naquit [la nuit du (vendredi au) samedi 25 ramadân de] l'année 751 (*Comm.* 11 mars 1350) à Damas, où il étudia la jurisprudence et s'adonna à l'étude de la tradition et des [différentes] manières de lire<sup>16</sup> (le qor'ân), sciences dans lesquelles il se montra supérieur. Il fut désigné une fois pour la charge de qâdy de Damas et son diplôme fut écrit par 'émâd ed-dîn ebn Kaṭîr; puis un accident étant survenu, il ne fut pas achevé. Ebn el Djazary se rendit au Caire à plusieurs reprises. Il avait de la fortune et de l'éloquence. Il mourut [dans les premiers jours de] l'année 833<sup>a</sup>.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DU QOR'ÂN LA DOLÂMIYEH. — Près de la *Mâredâniyeh*<sup>17</sup>, [au pont blanc,

<sup>a</sup> Le ms. d'en-No'aymy donnant les dates en toutes lettres, ce sont celles-là que j'adopterai de préférence. Elles sont indiquées en chiffres dans le ms. de 'abd El Bâsef. Ici l'année est 823.





au côté oriental de la grande rue qui y mène], à la Sâlêhiyeh de Damas. [Elle renferme la turbeh du fondateur.] Elle est connue. Elle fut construite par le Khawâdja<sup>18</sup> le *ra'ÿs* ech-Chéhâb Abou'l 'abbâs] Ahmad ebn [*el madjlès*<sup>19</sup> el Khawâdjéký] Zayn ed-dîn Dolâmah ebn 'ezz ed-dîn Naṣr Allah, el Baghdâdy, el Basry, [un des notables Khawâdjékys de Syrie], et constituée par lui en waqf l'année 847.

JE DIRAI<sup>a</sup> : « Il y institua un *imâm* (directeur) avec un traitement (*niâ'loûm*) de cent derhams; un gardien (*qayyem*) avec un traitement pareil (fol. 2) et six faqîrs étrangers émigrés, occupés à lire le qor'ân, et à chacun desquels il était alloué trente derhams par mois. L'imâm organisateur établit, entre autres clauses, qu'un chaykh serait chargé de faire lire le qor'ân aux susdits et qu'il recevrait pour cela une somme supérieure de vingt derhams au traitement fixé pour les fonctions d'imâm; qu'il y aurait [dans l'école située au dessus de la porte] six orphelins, à chacun desquels il serait également distribué chaque mois dix derhams, et placés sous la surveillance d'un chaykh jouissant d'un traitement mensuel de soixante derhams. (Il y avait encore) un lecteur d'el Bokhâry, pendant les trois mois, avec cent vingt

<sup>a</sup> Comme on le verra au fol. 41, les remarques faites par 'abd El Bâset sont précédées du mot قلت «j'ai dit», que je traduirai par «je dis», et celles que précède le mot أقول, «je dis», que je rendrai par «je dirai», ont été ajoutées à l'*Abrégé*, par le chaykh Mahmoud ebn Mahmoud el 'adawy. — Cependant ici, tout ce qui est relatif à l'imâm, au gardien, etc., se lit aussi dans en-No'aymy. Le mot أقول est donc une addition maladroite du copiste.

derhams de traitement, un *nāẓir* (inspecteur) dont le traitement était fixé à soixante derhams par mois et un agent (*āmcl*) rétribué à raison de six cents derhams annuellement. [L'organisateur] fixa une somme annuelle pareille pour l'huile; cent derhams de chandelles pour la lecture d'el Bokhàry et la récitation des prières des nuits de ramadân (*tarâwih*); pour ceux qui étaient investis de fonctions, quinze ratls<sup>20</sup> de *halwa*, et deux brebis destinées à la fête des sacrifices; pour chacun des orphelins, une robe (*djeubbeh*) de coton, une chemise de même étoffe et un mouchoir. Il institua aussi un lecteur de leçon religieuse (*mī'ād*)<sup>21</sup> le mercredi de chaque semaine, avec trente derhams par mois. Une clause imposait aux fonctionnaires (de l'établissement) l'obligation d'apprendre par cœur, matin et soir, un *hezb*<sup>22</sup> d'ebn Dàoûd, qu'ils devaient réciter après la prière du matin et celle de l'après-midi (*ʿasr*). C'était l'imâm qui devait faire la lecture d'el Bokhàry et était chargé de lire (le qor'ân) sur la tombe du fondateur. Le gardien était à la fois portier et *mouaddèn* (celui qui fait l'appel pour la prière). »

C'est là ce qu'a mentionné ebn Tôuloun dans son livre (intitulé) *el Qalâid el djawhariyeh fî ta'rikh es-Sâlehiyeh*<sup>23</sup>.

Ensuite (le *Khawâdja Ahmad*) mourut le 18<sup>a</sup> moharram de l'année 853 (13 mars 1499), âgé d'environ quatre-vingts ans.

<sup>a</sup> Notre texte dit le 15.

Le premier qui exerça dans cette maison les fonctions d'imâm (*imâmeh*) et de supérieur (*machikhah*) fut Chams ed-dîn el Bânyâsy<sup>24</sup>. La lecture du *mî'âd* fut confiée à Chams ed-dîn ebn Hâmed.

Un auteur raconte ainsi la cause de la construction de la *Dolâmiyeh* : le *Khawâdja* Ibrâhîm l'ach'arîte ayant édifié au *pont blanc* une madraseh qui n'avait pas sa pareille et où il avait fait faire des cellules (*khalâwy*), un homme de la société du *Khawâdja* ebn Dolâmah lui en demanda une par l'intercession de ce dernier. Or il ne lui donna pas la cellule qu'il avait sollicitée, mais une autre qu'il n'accepta pas. « Dis au *Khawâdja*, lui répondit le *Khawâdja* Ibrâhîm, d'édifier une madraseh pareille et de t'y construire une cellule comme tu la désires. » Cette réponse fut portée à ebn Dolâmah et la nuit ne se passa pas qu'il n'eût tracé l'emplacement et pris les mesures de son école. « Je n'ai voulu par là, dit le *Khawâdja* Ibrâhîm, que l'exciter à faire une bonne œuvre. »

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DU QOR'ÂN LA RÉCHÂ'IYEH. [Dans la rue des *Khozâ'îtes*, au nord de la *khànqâh* la *Somaysâtiyeh*, à la porte des *nâtefânyîn*<sup>25</sup>. — Elle fut construite, vers les 400, par Réchâ ebn Naîf<sup>26</sup> ebn Mâchâallah, Abou'l Hasan ed-Démachqy, professeur de lecture qor'ânique. Il naquit [à Dârayâ] vers l'année 370<sup>a</sup> et mourut l'année 444 (*Comm.*

<sup>24</sup> Notre texte porte 380.

3 mai 1052). Il était, que Dieu lui fasse miséricorde! savant dans les différentes manières de lire le qor'ân et particulièrement dans celle d'ebn 'âmer<sup>27</sup>, pour laquelle il était considéré comme méritant la plus grande confiance. (La maison) elle-même a disparu et a été englobée dans une autre. Il y a apparence qu'elle est l'*Ikhnâiyeh*, que construisit le qâdy en chef de Damas, Chams ed-dîn [Mohammad], fils du qâdy Tâdj ed-dîn [Mohammad, fils de Fakhr ed-dîn 'otmân], el Ikhnâÿ, le châfé'ite; il y fut enterré [en radjab de] l'année 816 (*Comm.* 3 avril 1413). [La porte de la *khânqâh* la *Somaysâtiyeh* était autrefois ici; puis, sous le règne de Tâdj ed-dauleh Totoch et avec la permission de ce prince, elle fut transférée au vestibule de la grande-mosquée omayyade, où elle se trouve actuellement].

JE DIS: « Il y a apparence que la porte *de la chaîne*, connue sous le nom d'*en-nâtefânyîn*, tire sa dénomination du susdit Natîf et il est probable que Mâ-châallah<sup>28</sup> est l'astrologue, auteur des *Jugements*. »

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DU QOR'ÂN LA SENDJÂRIYEH. — Vis-à-vis de la porte septentrionale, appelée *en-nâtefânyîn*, de la grande-mosquée omayyade. Elle fut construite par [un des marchands les plus probes et les plus honnêtes] le *Khawâdja* ['alâ ed-dîn] 'aly ebn Isma'îl ebn Mahmoûd, es-Sendjâry<sup>29a</sup>. Il mourut subitement à Meşr<sup>b</sup> [la nuit du (mercredi

<sup>a</sup> Le copiste a intercalé ici « l'année 735 ».

<sup>b</sup> Au Caire, suivant en-No'aymy.

au) jeudi 13 djoumâda 2<sup>d</sup> de] l'année 735, que Dieu lui fasse miséricorde !

JE DIS : « Elle communique avec ma maison au moyen d'une porte que j'ai ouverte dans un mur qui les sépare ; toutefois elle a conservé son entrée particulière. »

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DU QOR'ÂN LA SÂBOÛ-NIYEH. — (Fol. 2 v<sup>o</sup>) En dehors de [Damas, au sud de] la porte d'*el Djâbyeh*<sup>30</sup> ; elle est connue ; (elle est située) à l'ouest du grand chemin et du tombeau (*mazâr*, lieu de pèlerinage) d'Aws ebn Aws<sup>31</sup>, que Dieu soit satisfait de lui ! [Elle renferme une belle mosquée-cathédrale avec minaret, dans laquelle se célèbre la prière du vendredi, et la turbeh du fondateur, de son frère et de leurs descendants.] Elle fut construite par le Khawâdja Chéhâb ed-dîn Ahmad ebn 'alam ed-dîn Solaymân ebn Moḥammad, el Bakry, ed-Démachqy, connu sous le nom d'ebn eṣ-Sâboûny. Il en commença l'édification [dans le mois de rabi<sup>c</sup> 1<sup>er</sup> de] l'année 863 et l'acheva [en cha'hân de] l'année 868. Il y fut enterré.

[Il bâtit aussi vis-à-vis dudit édifice, vers l'orient, une école pour dix orphelins, auxquels un chaykh était chargé de faire lire le qor'ân, et qui touchaient (concurrentement avec l'imâm, le gardien, les mou-*adḍens*, etc.) des traitements déterminés à prendre sur des revenus divers ; c'étaient entre autres les suivants : un certain nombre de villages sis à l'ouest de la ville de Bayroût, administrés par l'émir du Gharb

et connus sous le nom des Sâbouñiyeh; — le village entier de Madyara, dans la Ghoûtah, faisant partie du Mardj septentrional; — le village de Tarhîm, dans le Béqâc, un feddân et demi; — au village d'es-Souwayrah, quatre feddâns; — à el Qar'ouñ, faisant partie du Béqâc, son quart; — au village de Kohayl, dans le Hawrân, la quantité de six feddâns; — au village d'el Khyârah, au sud de Damas, un feddân et demi; — au village de la Sabînah occidentale, un feddân et demi; — au village de Bayt el abyâr (*ou* Bayt el abâr, dans la Ghoûtah), un champ (*mazrâ'ah*) connu sous le nom d'es-Sayyâf; — au village de Djarmânâ (dans la Ghoûtah), le quart d'un jardin; — au Wâdy inférieur, un jardin connu sous le nom d'el Waṭṭâb; — au village de 'ayn Tarma (*ou* 'ayn Toûmâ, dans la Ghoûtah), un jardin; — au village de Saqba (dans la Ghoûtah), sept parcelles de terre; — au village de Hammoûriyah (dans la Ghoûtah), un jardin; — au village de Barzah (dans la Ghoûtah), plusieurs jardins; — au village de Djoûbar (dans la Ghoûtah), quatre jardins; — au Nayrab supérieur, plusieurs jardins; — sur le territoire d'el Mezzeh, quatre jardins; — au village de Kafar Souÿsa, quatre jardins; — sur le territoire de Qaynyah, trois jardins. Quant aux constructions couvertes, tant à l'intérieur qu'en dehors de Damas, c'étaient entre autres : le khân de Baqsamât; à 'ayn Louloueh, une salle (*qâ'ah*); à la Débaghah (la tannerie), une boutique; à la grande 'oqaybeh, quatre chambres (*tébâq*); à la 'oqaybeh également, le khân de

Toûloûn; au marché de 'omârah el Yakhnâÿ, trois boutiques, en commun avec les deux nobles *harams*; au quartier de la mosquée *des roseaux*, six boutiques; dans le voisinage de la grande-mosquée *omayyade*, deux salles; dans le voisinage de l'hôpital de Noûr ed-dîn, quatre chambres; dans le voisinage de Damas (*sic*), une chambre; à la Qadmâniyeh, quatre boutiques; à la porte d'*el Djâbyeh*, six boutiques; au quartier du marché *de l'air*, un khân; au quartier de Qasr el Hadjdjâdj, un khân et, par-dessus, une chambre à l'ouest de la nakhlet et-tawîleh (le haut palmier); au sud de la grande-mosquée de Hassân, une boutique. Yoùsef er-roûmy, mamloûk du fondateur, constitua en outre en waqf: à l'ouest du Mosalla des deux fêtes, dans le voisinage du jardin du Sâheb, un jardin; au village de Kafar Souÿsa, un pressoir à olives; une salle contiguë à la mosquée-cathédrale et aux deux turbeh précitées et surmontée d'une chambre, et une autre salle, au sud de la précédente et supportant deux chambres.]

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DU QOR'ÂN LA WADJÏ-HIYEH. — Au sud de la *madrasesh* la *'osrouniyeh* et de la *Masrouriyeh* et à l'ouest de la *Samsûmiyeh* [laquelle est au nord de la *Khâtoûniyeh*. Sa porte s'ouvre sur la ruelle de cette dernière]. Elle fut construite par Wadjih ed-dîn ebn el Monadjja Mohammad ebn 'otmân<sup>32</sup>, l'imâm, le *ra'ÿs*, le *chaykh* des Hanbalîtes, [Abou'l ma'âly] *ed-Démachqy*, et Tanoûkhy. Il naquit l'année 630 (*Comm.* 18 octobre 1232), et

mourut [en cha'bân de] l'année 701 (*Comm.* 6 septembre 1301). C'était un personnage important (*ṣadr*), très vénéré, religieux; il possédait de la fortune et faisait un grand commerce. Il professa à la *Mesmâriyeh*, et fut investi de l'inspection (*nazar*) de la grande-mosquée omayyade, à ce que je crois<sup>33</sup>. [Il construisit aussi un *rébât* à Jérusalem]<sup>34</sup>.

## NOTES DU CHAPITRE PREMIER.

<sup>1</sup> تعليق. — Cf. sur l'expression تعليق la note de M. de Slane dans son *Dictionnaire biographique* d'ebn Khallikân, I, p. 55 et 374.

<sup>2</sup> Voici la mention que fait de cet ouvrage Hâdji Khalîfah, II, p. 427 : « *Tanbih et-tâleb ou irchâd ed-dârès fi mâ bé Démachq men el djawâmé ou el madârès*, par Mohiy ed-dîn Abou'l mafâkher en-No'aymy (en-Na'îmy, Flügel), le châfé'ite, et son *Abrégé* par le chaykh 'abd el Bâset, le *hhatib*, ed-Démachqy. L'ouvrage est divisé en onze chapitres et une conclusion. »

<sup>3</sup> L'expression « Chapitre final » ou « de clôture » serait préférable à « conclusion », l'auteur ne concluant rien, mais traitant un sujet différent.

<sup>4</sup> M. Waddington, de l'Institut, a relevé sur le marteau de la porte de ce collège l'inscription suivante (n° 434 de ma collection) : « De ce qui a été fait sur la porte de la madraseh, pour la maison « que j'habite, et qui fut construite par la noble Excellence le mawla, « le qâdy el Qotb (Qotb ed-dîn) ebn el *Khaydary*, le qâdy en chef, « que Dieu étende sur lui ses ombres (sa protection)! »

<sup>5</sup> C'est dans ce quartier qu'habitait Qotoz, alors qu'il était l'esclave d'ebn ez-Za'im. Cf. la Biographie de Qotoz dans le *Fawât el wafayât*, II, 165.

<sup>6</sup> On sait que ce titre de « qui sait par cœur » est donné à ceux qui savent par cœur le qor'ân.

<sup>7</sup> داتية. Mais le ms. d'en-No'amy porte داتية, leçon qui est à préférer.



<sup>8</sup> En-No'aymy mentionne en outre une cuisine à *bâb el farâdis*, et la cuisine des Banou 'odsiyeh à Médine.

<sup>9</sup> Il s'agit ici de l'ouvrage intitulé *Et-Tanbih fi foroû' ech-Chafé'iyeh* (sur les principes dérivés du droit, selon le rite chafé'ite), par le chaykh Abou Ishâq Ibrahîm ebn 'aly, mort en l'année 476, puisque el *Khaydary*, ainsi qu'on l'a vu, fit un commentaire de cet ouvrage. Sur le *Tanbih* d'ebn Ishâq, cf. H. Khal., II, p. 430. Le bibliographe cite le commentaire d'el *Khaydary* (qu'il nomme en plusieurs endroits el-*Haydary*), p. 436-437 du même volume, et dit qu'il l'intitula *Madjma' el 'euchchâq 'ala tawdih Tanbih ech-chaykh Abi Ishâq*.

<sup>10</sup> Le qâdy Taqy ed-dîn Abou Bakr Alîmad ed-Démachqy, chafé'ite, connu sous le nom de Fils du qâdy de Chohbeh, mourut en l'année 851 (*Comm.* 19 mars 1447). Il est l'auteur d'ingénieuses annotations au *Tanbih*. Cf. H. Khal., II, p. 436. — « *Chohbeh*, ville du Hawrân ». *Marâsed*.

<sup>11</sup> *Tabaqât ech-chafé'iyeh*. Cf. H. Khal., IV, p. 144.

<sup>12</sup> *Alfiyet el 'irâqy*, sur les principes des traditions, par le chaykh, l'imâm, le *hâfeẓ* Zayn ed-dîn 'abd Er-Rahîm ebn el Hosayn, el 'irâqy, mort en l'année 806 (*Comm.* 21 juillet 1403). H. Khal., I, p. 416. — Pour le Commentaire d'el *Khaydary*, même volume, p. 418.

<sup>13</sup> On peut voir sur la كتاب السيرة, Quatremère, *Mumloâks*, I, p. 119, et II, 2<sup>e</sup> p., p. 222 et 317.

<sup>14</sup> *Darb el hadjar*. Cette rue est mentionnée par ebn Châker.

<sup>15</sup> D'après le *hâfeẓ* ebn Hadjr (en-No'aymy, fol. 2 v°), et cependant ebn el Djazary mourut en 833!

<sup>16</sup> B (c'est ainsi que je désignerai le ms. de 'abd el Bâset, Suppl. arabe n° 2788) porte القراة: N (qui représentera le ms. d'en-No'aymy appartenant à M. Schefer) écrit القرآت.

<sup>17</sup> Dans B, le copiste a écrit ici la *Mârediniyeh*; mais elle est appelée plus loin la *Mâredâniyeh*.

<sup>18</sup> D'après Khalil Dâhéry (ms. suppl. ar. n° 921), ce titre tenait le septième ou avant-dernier rang parmi ceux que donnaient les bureaux de la Chancellerie dans la correspondance adressée aux sujets de l'empire (fol. 43 v°). — Il semble correspondre à celui d'*éfendi* chez les Ottomans. Aujourd'hui *Khawâdja* signifie simplement « monsieur » et ce nom ne se donne guère qu'aux Européens en Syrie et en Égypte. Au Caire, on prononce *Kharâga*. — N écrit *Khawâdjehy*.

<sup>19</sup> Khalil Dâhéry nous apprend (fol. 43 v<sup>o</sup>) que les titres *مجلس* *الامير الاجل* *القاضي الاجل*, *الخوارج الاجل* et *الشيخ الصالح* occupaient le même rang dans la correspondance de la Chancellerie. — Cet auteur se trouvait à Damas en l'année 831 de l'hégire.

<sup>20</sup> Le ratl de Damas se composant de 600 derhams = 1<sup>k</sup>853,88, il en résulte que chacun des employés supérieurs recevait plus de 27 kilogr. de *halwa* (pâte faite avec du sucre et du miel et que tous les voyageurs en Orient connaissent bien).

<sup>21</sup> Cf. Quatremère, *Mumloûks*, II, 2<sup>e</sup> p., p. 42. — Ce mot fait au pluriel *mawâ'id*.

<sup>22</sup> Section (dans le qor'ân, chacune des soixante en lesquelles il est divisé).

<sup>23</sup> Chams ed-dîn Abou 'abd Allah Mohammar ebn 'aly ebn Tôuloun, ed-Démachqy, et aussi surnommé ech-Châmî, es-Sâlêhy, mourut l'année 953 (Comm. 4 mars 1546). H. Khal. cite de lui de nombreux ouvrages, mais il ne fait aucune mention des *Qalâ'id el djawhariyeh*.

<sup>24</sup> C'est-à-dire natif de Bânyâs (Panéas). — « *Bânyâs*, village ou petite ville près de Damas, au pied de la montagne située à l'ouest de cette ville, et dont on voit le sommet couronné de neige. Bânyâs produit des limons et des citrons. » *Marâsed*.

<sup>25</sup> Le copiste a écrit *bâb en-nârfîn*. — Cette porte est mentionnée sous le nom de *bâb en-naḥfânyûn* par ebn Baṭûṭah, traduction Defrémery, I, p. 210. Le célèbre voyageur ajoute que c'était la porte septentrionale de la mosquée omayyade. Il existait aussi un quartier de ce nom.

<sup>26</sup> N écrit partout *Nazîf*. — D'après el Asady, il s'appelait Réchâ ebn Nazîf Abou'l Hasan ebn Dâoùd ed-Dârâny. — « *Dârâyâ*, grand village, un des villages de Damas, dans la Ghoutâh. On y voit le tombeau d'Abou Solaymân ed-Dârâny, qui est connu et visité par les pèlerins. » *Marâsed*.

<sup>27</sup> Il est fait fréquemment mention des *sept lecteurs* du qor'ân. Leur liste dans l'ordre chronologique serait comme suit (*Dict. biogr.*, IV, 289) : ebn 'âmer, ebn Kaṭîr, 'âsem, Abou 'amr, Ḥamzah, el Késâ'î et Nâfê'.

Ebn Kaṭîr (Abou Ma'bad 'abd Allah) mourut à la Mekke en l'année 120 [737-738] (*Biographical dictionary*, II, 20, et en Nawawy, 363). — 'âsem (Abou Bakr) ebn Abî n-Nadjoûd Bahdalah mourut à el Koufah l'année 127 [744-745] (*Biographical dictionary*, II, 1). — Ḥamzah ebn Ḥabîb ez-Zayyât naquit à el Koufah et mourut en l'année 156 [772-773], à Holwân (*Biographical dictionary*, I, 478).

— Abou'l Hasan 'aly ebn Hamzah ebn 'abd Allah ebn Bahman ebn Firoúz, surnommé el Késây, naquit à el Koufah; il mourut à er-Rayy l'année 189 [804-805] (*Biographical dictionary*, II, 239). — Nâfé' ebn 'abd Er-Rahman el Madany, originaire d'Ishahân, mourut à Médine l'année 169 [785-786] (*Biographical dictionary*, III, 522, et en-Nawawy, p. 588).

<sup>28</sup> M. Sédillot fixe vers l'année 159 (775) l'époque où vivait l'astrologue Mâchâallah.

<sup>29</sup> « *Sendjâr*, ville célèbre faisant partie des districts du Djazîreh, au pied d'une montagne, à trois journées d'el Mawşel. » *Marâsed*.

<sup>30</sup> Ebn Baţoutah dit (I, 221, 223) que Damas a huit portes, mais il n'en mentionne que quatre: la porte d'el farâdis (des jardins), celle d'el Djâbyeh (du bassin\*), celle appelée *bâb es-saghîr* (la petite porte) et la porte orientale (*bâb charqy*) près de (à la suite de) la porte d'el Djâbyeh.

<sup>31</sup> Aws ebn Aws et-Taqaŷy, le *sahâby* (compagnon de Mahomet), vint se fixer à Damas, où se trouvent sa mosquée et sa maison dans la rue des hommes tués (*darb el qatla*), ainsi que son tombeau (en-Nawawy, 168). Il mourut l'an 59 de l'hégire.

Ce tombeau, situé près de *bâb es-saghîr*, porte l'inscription suivante (n° 605 de ma collection): « Au nom de Dieu, etc. — Ceci est la tombe de l'illustre sayyed, le *sahâby* Aws ebn Aws et-Taqaŷy, le compagnon de l'envoyé de Dieu, que Dieu le bénisse et le salue! Cette tombe (je lis *صريح* au lieu de *تاريخ*) a été reconstruite (*جدد*) dans le mois de cha'bân de l'année 1060 » (1650).

<sup>32</sup> Moudjîr ed-dîn, en faisant mention de la madraseh la *Wadjîhiyeh* à Jérusalem (traduction Sauvairé, 157), l'appelle Wadjîh ed-dîn Mohammed, fils de 'oţmân, fils de Sa'd, fils d'el Mendjâ (ou el Monadjdjâ).

<sup>33</sup> *حسبة*, que je considère comme synonyme de *ظن*, se retrouve une autre fois plus loin (fol. 10 v°).

<sup>34</sup> Il s'agit sans doute de la madraseh; Moudjîr ed-dîn ne parle pas de rébat.

\* *El Djâbieh* n'a pas ici le sens de *bassin*, mais désigne le village de ce nom, dépendant de Damas.

## CHAPITRE II.

SUR LES MAISONS (D'ENSEIGNEMENT)  
DE LA TRADITION (*HADÎT*).

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION L'ACH-  
RAFIYEH<sup>1</sup>. — Voisine de la porte orientale de la ci-  
tadelle, au couchant de la *'osrouniyeh* et au nord de  
la *Qaymâziyeh* hanafite. C'était une maison (appart-  
tenant) à l'émir [*Sârem ed-dîn*] *Qaymâz ebn 'abd*  
*Allah*, en-Nadjmy<sup>2</sup>, qui y avait un bain. Elle fut  
achetée par el malek el Achraf [*Mozaffer ed-dîn*]  
*Moûsa*<sup>3</sup>, fils d'el 'âdel. Ce prince la bâtit comme  
maison (d'enseignement) de la tradition; il démolit  
le bain et en fit une habitation pour le chaykh chargé  
d'y professer. Cela eut lieu l'année 628 (*Comm.* 9  
novembre 1230). Elle fut achevée en deux ans.

JE DIS : « Ebn Kaṭîr mentionne dans ses *Tabaqât*<sup>4</sup>  
qu'el Achraf y confia aux Châfé'îtes les fonctions de  
professeur. »

El Achraf établit ebn eṣ-Ṣalâḥ<sup>5</sup> en qualité de su-  
périeur (*chaykh*) de cette école, qui fut ouverte l'an-  
née 630, la nuit du milieu de cha'bân. Le chaykh  
*Taqy ed-dîn ebn eṣ-Ṣalâḥ* y dicta<sup>6</sup> du *hadîṭ*.

Il s'y trouve une sandale (*na'îl*) du prophète, que  
Dieu le bénisse et le salue ! Elle était auparavant  
chez l'imâm Nézâm ed-dîn Abou'l 'abbâs Aḥmad ebn

ʿotmân ebn Abî'l ḥadîd, es-Salîmy (ou es-Solaymy), né à Damas l'année 560 (*Comm.* 18 novembre 1164). Il avait reçu cette sandale en héritage de ses aïeux. El Achraf l'honorait et l'avait en vénération à cause d'elle. Il espérait la lui acheter et la déposer en quelque lieu (*makân*) pour être l'objet de pèlerinages. Mais Nézam ed-dîn ne consentit pas à la lui vendre. Il lui accordait généreusement d'en couper un fragment; ce qu'el Achraf refusa dans la crainte que ce ne fût un acheminement à la destruction (de cette relique). Plus tard le prince lui donna un fief et lui assigna un traitement. Les choses restèrent ainsi jusqu'à la mort de Nézâm ed-dîn en l'année 625 (*Comm.* 12 décembre 1227). Il légua la sandale à el Achraf, qui la déposa dans la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafiyeh*. On dit que c'était la sandale (du pied) gauche et que celle du pied droit était conservée à la madrasah la *Dammâ-ghiyeh*, où elle resta jusqu'à l'époque de Tîmoûr (Tamerlan). Quand il entra dans Damas, il les prit toutes les deux.

El Achraf mourut<sup>7</sup> l'année 635 (1227).

Le premier qui (f° 3) professa dans cette école fut ebn es-Salâh; puis [ʿémâd ed-dîn] ebn el Ḥarastâny<sup>8</sup>; puis [Chébâb ed-dîn] Abou Châmah<sup>9</sup>; puis l'imâm [Mohiy ed-dîn] en-Nawawy<sup>10</sup>; puis Zayn ed-dîn el Fâréqy<sup>11</sup>; puis, successivement, Kamâl ed-dîn [ebn] ech-Charîchy<sup>12</sup>; Sadr ed-dîn ebn el Wakîl<sup>13</sup>; Kamâl ed-dîn ebn ez-Zamlakâny<sup>14</sup>; Kamâl ed-dîn [ebn] ech-Charîchy, de nouveau; le ḥâfeẓ [Djamâl ed-dîn] el

Mezzy<sup>15</sup>, et Taqy ed-dîn es-Sobky<sup>16</sup>; enfin quelques autres, dans un ordre sans authenticité, tels que : 'émâd ed-dîn ebn Kaṭîr<sup>17</sup>, le qâdy Tâdj ed-dîn es-Sobky<sup>18</sup>, son fils le qâdy en chef [Waly ed-dîn] Abou Dorr<sup>19</sup>, Zayn ed-dîn el Qorachy<sup>20</sup>, le *hâfez* [Chams ed-dîn Mohamṡad] ebn Nâṡer ed-dîn<sup>21</sup> et 'alâ ed-dîn ebn eṡ-Sayrafy<sup>22</sup>.

JE DIS : « Es-Sendjâry<sup>23</sup> s'exprime ainsi dans la Biographie d'ebn Hadjr<sup>24</sup> : Le grand savant ebn Hadjr fut investi de (la charge de professeur à) la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafyeh* de Damas après le *hâfez* ebn Nâṡer ed-dîn et, lorsqu'il y fut installé, il délégua Qoṭb ed-dîn el Khayḡary ed-Démachqy, attendu qu'il était alors le plus parfait des maîtres dans cette science. On dit qu'au très docte ebn Nâṡer ed-dîn succéda 'alâ ed-dîn 'aly ebn 'oṡmân ebn 'omar eṡ-Sayrafy et qu'ebn Hadjr prit sa place. » Fin de la citation avec peu de changement. — Ensuite, après lui, la chaire fut occupée par Qoṭb ed-dîn el Khayḡary.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION L'ACHRAFIYEH [EXTRA MUROS, LA MOQADDASIYEH]<sup>25</sup>. — Au penchant du mont Qâsyoûn<sup>26</sup>, [sur le bord du *nahr Yazîd*,] vis-à-vis de la turbeh du vizir Taqy ed-dîn et-Takrity<sup>27</sup>, à l'est de [la madraseh] la *Morchédiyeh* hanafite et à l'ouest de l'*Atâkébiyeh* châfé'ite. Elle fut bâtie par el malek [el Achraf] el Mozaffér Moûsa, fils d'el 'âdel, le même qui a construit la maison (d'enseignement) de la tradition qui précède.

Il la bâtit, que Dieu lui fasse miséricorde ! pour le très docte, le *hâfez* Djamâl ed-dîn ‘abd Allah ebn Soroûr el Moqaddasy<sup>28</sup>; mais celui-ci mourut avant qu'elle eût été achevée. Le premier qui y fut installé fut Chams ed-dîn ebn ‘abd Er-Rahman ebn Abî ‘omâr Moham-mad ebn Ah-mad [ebn] Qodâmah<sup>29</sup>, le hanbalite; puis l'imâm Chams ed-dîn ebn el Kamâl<sup>30</sup>; puis [Charaf ed-dîn] Hasan el Moqaddasy<sup>31</sup>, auquel succéda son fils ‘ezz ad-dîn [Moham-mad]<sup>32</sup>, et ensuite le fils de ce dernier, Badred-dîn<sup>33</sup>; après quoi la chaire fut occupée par tout Hanbalite investi du poste de qâdy en chef.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA BAHÂIYEH. — En dedans de *bâb toûmâ*. C'était la maison de Bahâ ed-dîn Abou Moham-mad el Qasem<sup>34</sup>, fils du chaykh Badr ed-dîn Abou Ghâleb el Mozaffar, qui la constitua en waqf comme maison (d'enseignement) de la tradition. Le célèbre ech-Chéhâb el Adra‘y<sup>35</sup> fut investi des fonctions de professeur de cette école, puis Chams ed-dîn Abou'l mahâsen el Hosayny ed-Démachqy<sup>36</sup>.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA HEMSIYEH. — Connue sous le nom de *cercle* (*halqah*)<sup>37</sup> [du seigneur] de Hems. Le *hâfez* [Abou'l Hadjdjâdj] el Mezzy y professa, puis le célèbre Salâh ed-dîn el ‘alâÿ Khalîl ebn Kaykaldy, le *hâfez*<sup>38</sup>.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA

DAWÂDÂRIYEH, AVEC LA MADRASEH [ET LE RÉBÂT]. — En dedans de *bâb el faradj*. C'était un portique (*ré-wâq*) appartenant à l'émir 'alam ed-dîn Sandjar le *dawâdâr*<sup>39</sup>, le traditionniste, le *hâfez*, qui la constitua en waqf [l'année 698] comme maison (d'enseignement) de la tradition et madraseh. Né en l'année 620 et quelque chose, il mourut l'année 699 (*Comm.*, 28 septembre 1299). C'était un homme de bien, religieux, savant, scrupuleux.

Le chaykh 'alâ ed-dîn ebn el 'attâr<sup>40</sup> fut le premier professeur de cette école; il eut pour successeur le grand chaykh Noûr ed-dîn Abou 'abd Allah Mo-hammad ebn Nadjm ed-dîn Abî Bakr ebn Qawâm<sup>41</sup>.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA SÂMARRIEH<sup>42</sup>. — Elle renferme une *khânqâh* (couvent).

JE DIS : « Elle est près du quartier du minaret de la graisse (*ma'danet ech-chahm*), dans la ruelle (*zo-qâq*)<sup>43</sup> du chaykh, directeur dans la vie spirituelle, ed-Dasoûqy. »

C'était la maison du grand personnage (*şadr*) Sayf ed-dîn Abou'l 'abbâs Ahmad el Baghdâdy, es-Sâmarry<sup>44</sup>, — par un *fathah* sur le *mîm* et un *râ* redoublé. — Il la constitua en waqf comme maison (d'enseignement) de la tradition et *khânqâh*. C'est celle qui est à côté de la *Karoûsiyeh*. Il y fut enterré l'année 696 (*Comm.*, 30 octobre 1296).

Ech-Chéhâb ebn Qawâm<sup>45</sup> fut investi des fonctions de supérieur.



LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA  
SAKARIYEH. — (F<sup>o</sup> 3 v<sup>o</sup>.) Aux *Qassā'in*, en dedans de  
*bāb el Djābyeh*.

Les fonctions de supérieur en furent confiées à  
Chéhāb ed-dīn ebn Taymiyeh<sup>46</sup>, père du célèbre  
chaykh Taqy ed-dīn<sup>47</sup>, puis à son fils, puis au *hāfeẓ*  
[Abou] 'abd Allah ed-Dahaby<sup>48</sup>, le savant célèbre,  
puis à Sadr ed-dīn Solaymān [el Bārēdy], le mālē-  
kīte<sup>49</sup>.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA  
CHOQAYCHÉQIYEH<sup>50</sup>. — Dans la rue de l'habitant de  
Bānyās (*darb*<sup>51</sup> *el bānyāsy*). C'était la maison de Na-  
djīb ed-dīn Abou'l fath Naṣr Allah ech-Chaybāny, ed-  
Démachqy, es-Saffār (le fabricant de vases en cuivre),  
le témoin (*chāhed*), connu sous le nom d'ebn ech-  
Choqaychéqah<sup>52</sup>. Il la constitua en waqf comme  
maison (d'enseignement) de la tradition. Il était  
aveugle (*dā'if*)<sup>53</sup>. Bien des personnes ont tenu des  
propos sur son compte. (Un jour) Ahmad ebn Yahya  
[ebn Hébat Allah, surnommé es-Sadr ebn Sany ed-  
dauleh], alors qu'il remplissait les fonctions de qādy  
en chef de Damas, le fit asseoir pour donner son  
témoignage. Un poète récita à ce sujet les deux vers  
suivants :

« Il a fait asseoir le misérable ech-Choqaychéqah  
pour témoigner ! Par votre père (de vous deux,  
ò plaideurs), que vous semble-t-il du privilège qui  
lui est accordé<sup>54</sup> ?

« Y a-t-il eu un tremblement de terre ? L'antéchrist

est-il sorti? ou bien n'existe-t-il plus d'hommes possédant la bonne direction?»

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA 'ORWIYEH<sup>55</sup>. — Au *machhad* (chapelle sépulcrale) de 'orwah, du côté oriental [de la cour] de la grande-mosquée omayyade, en face de la *Halabiyeh*. Elle était connue anciennement sous le nom de *machhad* de 'aly<sup>56</sup>. On lui donna le nom de 'orwiye*h* parce que le premier qui l'ouvrit après qu'elle était remplie de débarras (*hawâsel*)<sup>57</sup> [appartenant à la mosquée-cathédrale], fut Charaf ed-dîn ebn 'orwah el Mawṣily<sup>58</sup>. Il y bâtit le bassin, installa le *mehrâb* et les deux armoires dans lesquelles il constitua des livres en waqf, et fit de ce bâtiment une maison (d'enseignement) de la tradition. Il mourut l'année 620 (*Comm.*, 4 février 1223) et fut enterré au sud du *mosalla*<sup>59</sup>, auprès des coupoles<sup>60</sup> (*qobâb*) de Toghtêkîn<sup>61</sup>.

Le premier qui y fut investi de la charge de supérieur fut el Fakhr ebn 'asâker<sup>62</sup>, puis le *hâfêz* Zaky ed-dîn el Berzâly<sup>63</sup>, puis el Fakhr, le hanbalite<sup>64</sup>.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA FÂDELÏYEH. — A la *Kallâseh*<sup>65</sup>. C'est celle connue sous le nom du qâdy el Fâdel el Baysâny, le savant célèbre.

JE DIS : Son nom entier est Abou 'aly 'abd Er-Rahîm, fils du qâdy el Achraf Bahâ ed-dîn Abou'l madjd 'aly, appelé el 'asqalâny, à cause de sa naissance (à Ascalon), et el Mesry parce que Mesr était

sa résidence; il était connu sous le nom d'*el qâdy el Fâdel*<sup>66</sup> et portait le titre honorifique de Moudjir ed-dîn. Il exerça le vizirat pour le sultan el malek en-Nâser *Salâh* ed-dîn (Saladin), sur lequel il avait une influence considérable. Il occupa le premier rang dans l'art de la rédaction (*sanâ'at el inchâ*) et surpassa tous ses prédécesseurs. Il y accomplit des prodiges. Sa naissance eut lieu le jour de lundi 15 djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 529 (1<sup>er</sup> avril 1135) à Ascalon. Son père remplit les fonctions de qâdy dans la ville de Baysân. C'est pourquoi on lui donna le nom ethnique tiré de cette localité. El malek el 'azîz<sup>67</sup>, fils de *Salâh* ed-dîn (Saladin), avait, du vivant de son père, de l'inclination pour le qâdy el Fâdel.

Or il arriva qu'el 'azîz avait une esclave dont il était épris au point de négliger ses affaires. Son père, l'ayant appris, lui ordonna de la laisser et empêcha la jeune fille d'aller trouver le prince. Cette exigence lui fut très pénible et il en éprouva un grand chagrin. Il y avait déjà longtemps que durait cette situation, lorsqu'elle lui envoya par un eunuque une boule d'ambre. L'ayant rompue, il trouva au milieu un bouton d'or. Il réfléchit, mais sans pouvoir découvrir ce que cela signifiait. Par hasard, survint en ce moment le qâdy el Fâdel. Il le mit au courant de ce qu'il venait de recevoir, et el Fâdel fit à ce sujet les deux vers que voici :

« Elle t'a fait présent d'un morceau d'ambre au milieu duquel est un bouton d'or à la fine sou-  
dure.

« Or le bouton dans l'ambre signifie : *rends-moi visite ainsi, caché dans l'ombre des ténèbres.* »

El malek el 'azîz apprit de la sorte qu'elle désirait recevoir sa visite pendant la nuit.

El Fâdel mourut subitement dans la nuit du (mardi au) mercredi 7<sup>68</sup> rabî' 2<sup>d</sup> de l'année 596 (5 janvier 1200), au Caire, et fut enterré le lendemain matin dans sa turbeh (située) sur le penchant du Moqattam, dans la petite Qarâfah<sup>69</sup>, ainsi que le rapporte ebn Khallikân.

El Fâdel constitua en waqf à son école le champ (*mazra'ah*) d'Oûtâyâ<sup>70</sup>, dépendance de Hammoûriyeh<sup>71</sup>, dont il est séparé par la rivière. Cette terre fut ensuite en la possession d'ez-Zayn 'abd el Ghany ebn es-Sérâdj ebn el Khawâdja Chams ed-dîn ebn el Mozalleg; puis aux mains de Mohebb ed-dîn, inspecteur (*nâẓer*) de l'armée [à Damas, en] l'année [915].

Le premier professeur de la *Fâdeliyyeh* fut et-Taqy el Yaldâny<sup>72</sup>, qui y eut pour successeurs en-Nadjm, frère d'el Badr<sup>73</sup>, le *hâfeẓ* ed-Dahaby, (fol. 4) et-Taqy es-Sallâmy<sup>74</sup> (par un *lâm* redoublé) et ech-Chams ebn Rédwân<sup>75</sup>.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA QALÂNÉSIIYEH. — Il s'y trouve un hospice (*rebât*) et un minaret. Elle est connue actuellement sous le nom de la *khânqâh* (le couvent).

JE DIS : « C'est celle au milieu de laquelle coule le *nahr* Yazîd, qui y descend par des degrés. »

A l'ouest de la madraseh d'Abou 'omar, à la Sâ-léhiyeh<sup>76</sup> de Damas, [et du *djâmé*<sup>c</sup> des noms : *il sera béni*]. Elle fut construite par le Šāheh (vizir) 'ezz ed-dîn Abou Ya'la Iḥamzah ebn As'ad ebn 'aly et-Tamîmy, ed-Démachqy, connu sous le nom d'ebn elQalânésy<sup>77</sup>, un des *ra'ÿs*<sup>78</sup>. Il naquit l'année 649 (*Comm.* 26 mars 1251). Son administration (*ryāseh*) fut élevée et sa fermeté très grande. Ses propriétés étaient considérables. Il fut contraint d'accepter la charge de *wakīl* (procureur) du trésor public<sup>79</sup>, puis celle de vizir [en l'année 716]. Puis il fut [destitué et] soumis à des extorsions. Il mourut [dans son jardin, la nuit du (vendredi au) samedi 6 ḏou'l ḥedjdjeh de] l'année 729 (30 septembre 1329).

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA QOŨSIYEH. — Près de la place (*er-rahbeh*)<sup>80</sup>.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA KAROŨSIYEH. — A l'ouest du minaret *de la graisse*. C'était la maison de Moḥammad ebn 'aql ebn Karoûs Djamâl ed-dîn<sup>81</sup>, *moh̄taseb*<sup>82</sup> de Damas, Abou'l makârem es-Solamy. Il suivit les leçons de tradition d'ebn 'asâker. Il mourut [à Damas, en chawwâl de] l'année 641 (*Comm.* 21 juin 1243).

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA NOŨRIYEH<sup>83</sup>. — Elle fut construite par Noûr ed-dîn Maḥmoud<sup>84</sup>, fils d'Abou Sa'ïd (*sic*) Zenky<sup>85</sup>, fils d'Aq Sonqor<sup>86</sup>. Son aïeul Aq Sonkor avait été investi

par le sultan Abou'l fath Malekchâh<sup>87</sup>, fils d'Alb Arslân, du gouvernement de Halab et d'autres places. (Zenky) conquit aussi d'autres villes, telles qu'er-Rohâ (Édesse), el Ma'arra<sup>88</sup> et Kafar Tâh<sup>89</sup>, et mourut la nuit du (samedi au) dimanche 6 du mois de rabî' 1<sup>er</sup> (sic) de l'année 541 (août 1146), assassiné par un de ses eunuques, devant la citadelle de Dja'bar<sup>90</sup>, qu'il assiégeait. Son fils Nour ed-dîn lui succéda dans le gouvernement (*wélayeh*) de la Syrie. On dit qu'il est enterré dans une *qoubbeh*<sup>91</sup>, au milieu de jardins, auprès du *bostân ed-doûr*, à proximité du cimetière de *Sardj ed-Dahdâhy*, sur le chemin conduisant audit cimetière.

On lit dans ebn el Atîr<sup>92</sup> : « Il édifia à Damas une maison pour (l'enseignement de) la tradition<sup>93</sup> et lui constitua des waqfs nombreux. Il est le premier, à notre connaissance, qui ait bâti une école ayant cette destination. »

Il mourut [le mercredi 11 chawwâl de] l'année 569<sup>94</sup> (15 mai 1174), à l'âge de cinquante-huit ans.

Les fonctions de supérieur en furent successivement confiées au *hâfez* ebn 'asâker<sup>95</sup>, à [son fils] el Qâsem ebn 'asâker<sup>96</sup>, au fils de celui-ci [el Fakhr ebn 'asâker<sup>97</sup>, à son frère Zayn el omanâ ebn 'asâker<sup>98</sup>, au fils de ce dernier] et-Tâdj ebn Zayn el omanâ ebn 'asâker<sup>99</sup>, à Zayn ed-dîn Khâled en-Nâbolosy<sup>100</sup>, chaykh (professeur) d'en-Nawawy. (Khâled) avait une plaisanterie douce et beaucoup de mérite. En-Nâser avait pour lui de l'affection et l'honorait. [Mohiyed-dîn] en-Nawawy, [Tâdj ed-dîn] el Fazâry<sup>101</sup>,

[Taḡy ed-dîn] ebn *Daḡiq el 'id*<sup>102</sup> et el Borhân ed-Ḍahaby ont rapporté d'après lui des traditions. En-Nâser, fils d'el 'azîz, venait quelquefois le trouver. Un jour qu'un poète lui récitait une pièce de vers dans laquelle il célébrait ses louanges, le chaykh Zayn ed-dîn Khâled ôta son pantalon (*sarâwil*) et le lui donna, en guise de vêtement d'honneur. En-Nâser se mit à rire. « Qu'est-ce qui t'a porté à agir ainsi ? » — « Je n'avais rien autre, répondit le chaykh, dont je pusse me passer. »

Ensuite, à Tâdj ed-dîn el Fazâry succédèrent Djamâl ed-dîn en-Nâbolosy, le *ḥāfeẓ*<sup>103</sup>, el Djamâl ebneṣ-Ṣabouny<sup>104</sup>, el Madjd ebn el Mehtâr<sup>105</sup>, Fakhr ed-dîn le hanbalîte, Charaf ed-dîn en-Nâbolosy Ahmad ebn Né'mah<sup>106</sup>, 'alâ ed-dîn ebn el 'attâr, le *ḥāfeẓ* ['alam ed-dîn] el Berzâly<sup>107</sup>.

Ebn Ḥabîb<sup>108</sup> écrivit sur le *Mo'djam* d'el Berzâly :

« Ô toi qui recherches la description<sup>109</sup> des chaykhs et le sujet des traditions qu'ils ont relatées, en gros et en détail,

« Descends à la maison de la tradition, tu trouveras ce que tu désires, se manifestant au grand jour dans le *Mo'djam* d'el Borzâly (*sic*). »

Après ce dernier, le supérieur de cette école fut le *ḥāfeẓ* [Abou'l Ḥadjdjâdj] el Mezzy; puis Taḡy ed-dîn ebn Râfê'.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA NAFĪSIYEH. — Au Raṣîf<sup>110</sup> (la chaussée), au sud de l'hôpital de Doḡâq<sup>111</sup> [et de la porte *de l'addition*, à

droite en sortant de cette porte], à l'ouest de la madraseh l'*Amîniyeh*, dans la ruelle, c'est-à-dire celle connue actuellement sous le nom de *Zoqâq ez-zatî* (?). Elle fut construite par en-Nafis Isma'il ebn Moḥammad ebn 'abd el Wâhed[e]bn Sadaqah] el Harrâny<sup>112</sup>, puis ed-Démachqy, inspecteur (*nâẓer*) des orphelins. Il mourut [le jour de samedi 4 dhou'l qa'deh de] l'année 696, comme l'a dit son élève<sup>113</sup> ebn Kaṭîr; il était âgé d'environ soixante-dix ans.

L'auteur de la *Tadkêrat el Kendiyeh*<sup>114</sup>, 'alâ ed-dîn ebn el Mozaffer ebn Hodbah el Kendy<sup>115</sup>, fut investi le premier de la charge de supérieur de cette école et ensuite le *hâfeẓ* el Borzâly (*sic*) 'alam ed-dîn.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION LA NÂSÉRIYEH. — Il s'y trouve [aussi] un *rébât*. Elle est connue. Elle est située au quartier des marjolaines (*mahallet el fawâkhîr*), (fol. 4 v°) sur le penchant [du Qâysouîn], au sud [du *djame'*] d'el Afram. C'est la *Nâsériyeh extra muros*. Elle fut construite par el malek en-Nâser Salâh ed-dîn Yoûsef, fils d'el malek el 'azîz [Moḥammad, fils d'el malek ez-Zâher Ghâzy], fils de Salâh ed-dîn [Yoûsef, fils d'Ayyoûb, fils de Châdy], le conquérant de Jérusalem et le fondateur des deux *Nâsériyeh*<sup>116</sup>. Ebn Chohbeh<sup>117</sup> a dit : « Le sultan el malek en-Nâser Salâh ed-dîn, seigneur de Damas et de Halab, naquit dans la citadelle de Halab en ramadân de l'année 627<sup>118</sup>. On le nomma sultan à la mort de son père, en l'année 634. Il fit beaucoup de bonnes œuvres et fut très bienfaisant



et charitable, plein d'amour pour ses sujets et doué d'équité. En un mot, son naturel était excellent. Il aimait les gens de science et de mérite, et les littérateurs. Sous son règne, *le marché de la poésie était bien achalandé*. Chaque jour on tuait dans sa cuisine quatre cents têtes (de bétail), sans compter les poules, les oiseaux et les chevreaux. Il composa de belles poésies. Il bâtit à Damas une madraseh et, au mont (Qâsyoun), un rébât, une madraseh et une turbeh. Le 7 djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 659, quand arriva la nouvelle qu'il avait été mis à mort (par Houlagou), on célébra à Damas, dans la mosquée-cathédrale, la cérémonie des obsèques. Que Dieu lui fasse miséricorde !

Les fonctions de supérieur du *rébât* furent exercées par le chaykh Kamâl ed-dîn ech-Charîchy. Puis son fils Abou Bakr<sup>119</sup> y professa et eut pour successeurs Heusâm ed-dîn el Qaramy<sup>120</sup>, Charaf ed-dîn el Fazâry<sup>121</sup>, Nadjm ed-dîn ebn Qawâm<sup>122</sup> et ensuite le fils de ce dernier, Noûr ed-dîn<sup>123</sup>.

[MAISONS (D'ENSEIGNEMENT) DU QOR'ÂN  
ET DE LA TRADITION RÉCNIS].

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION ET DU QOR'ÂN LA TENKÉZIYEH<sup>124</sup>. — Elle est située à l'orient du bain de Noûr ed-dîn *le martyr*, vis-à-vis de la maison d'or (*dâr ed-dahab*)<sup>125</sup>, derrière le marché des grainetiers (*souq el bozoûryin* ou *el bozoûriyeh*), qu'on appelait anciennement le marché au blé (*souq el*

*qamh*). (Cette maison) était un bain connu sous le nom de *bain de Souwayd*. Le vice-roi (*naïb es-saltaneh*) Tenkez [el maléky en-Nâséry]<sup>126</sup> le démolit et en fit une maison (d'enseignement) du qor'ân et de la tradition.

Cet émir occupait une haute position. Il avait de la religion, possédait des qualités viriles et était né sous d'heureux auspices. De son temps l'injustice devint très légère. Il construisit des *khâns*, des mosquées, des chemins, des canaux. Dans la suite, le sultan<sup>127</sup> s'étant mis en colère contre lui, il fut enlevé de Damas et envoyé au prince, l'année 740 (*Comm.* 9 juillet 1339). Puis, le séquestre fut mis sur ses biens<sup>128</sup>. On l'expédia à Alexandrie, où il demeura emprisonné pendant moins d'un mois, et mourut ensuite dans cette ville<sup>129</sup>. Son tombeau devint un lieu de pèlerinage, auprès duquel on faisait des prières. Quelques années plus tard, dans les premiers jours de radjab<sup>130</sup> de l'année 744, son cercueil ayant été apporté d'Alexandrie à Damas, (Tenkez) fut enterré dans sa turbeh, à côté de la grande-mosquée qu'il avait construite à l'enclos du sumac (*hakar*<sup>131</sup> *es-sommâq*).

Parmi les chaykhs qui donnèrent des leçons dans la *Tenkéziyeh*, furent ed-Dahaby<sup>132</sup>, puis Sadr ed-dîn Solaymân 'abd El Hakam [el Bâdéry], le malékite<sup>133</sup>.

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION ET DU QOR'ÂN LA *SABBÂBIYEH*. — Au sud de la *grande 'âdéliyeh* et au nord de la *Tabariyeh*. Elle fut construite

par Chams ed-dîn ebn Taqy ed-dîn [connu sous le nom d'] ebn es-Sabbâb<sup>131</sup>, le marchand. Elle était auparavant en ruines. Il y installa un chaykh pour (l'enseignement de) la lecture (qor'ânique), un autre pour (celui de) la tradition, et des auditeurs.

JE DIS : « Elle est actuellement la demeure du chaykh Abou Yosr ebn er-Ramly. Quant à la *Tabariyeh*, peut-être a-t-elle été incendiée lors de la guerre du *Boiteux* (Tamerlan). Elle consiste maintenant en maisons : celle de 'alam ed-dîn et de ses fils *Khedr*. Ces constructions ont rejoint la partie sud de la *Sabbâbiyeh*. »

LA MAISON (D'ENSEIGNEMENT) DU QOR'ÂN ET DE LA TRADITION LA *Mo'idiyeh*<sup>135</sup>. — A l'intérieur de Damas. D'après un récit<sup>136</sup>, c'est une maison (d'enseignement) du qor'ân [seulement]. Elle fut construite par l'émir 'alâ ed-dîn 'aly ebn Mo'ïd el Ba'albakky<sup>137</sup>. Selon moi, cette maison n'est pas du tout connue<sup>138</sup>.

JE DIS : « Cette façon de s'exprimer : *elle n'est pas du tout connue*, permet de supposer qu'il s'agirait de la *Mo'iniyeh*, dont le nom aurait été défiguré. Elle est actuellement l'habitation du *mollâ* Yousef le Kurde, qui en est le professeur. Qu'on le sache. Elle se trouve à l'ouest de la *Sabbâbiyeh* et au sud de la *Lâqiyeh*<sup>139</sup>. »

---

## NOTES DU CHAPITRE II.

<sup>1</sup> C'est à la bienveillance de M. Waddington, de l'Institut, que je dois la plupart de mes inscriptions de Damas. Pendant l'impression de ce travail, la mort, hélas ! vient d'enlever ce savant.

Les deux suivantes ont trait à l'*Achrafīyeh*.

(N° 746 de ma collection) : « Au nom de Dieu, etc. Cette maison, « après avoir été incendiée et détruite, a été reconstruite (عمرت) sous « l'inspection (بنظر) du chaykh, l'imâm, le savant, le chaykh de « l'islamisme, la bénédiction de la Syrie, Zayn ed-dîn 'abd Allah ebn « Marwân, el Faréqy, le châfé'ite. Et cela dans le mois de l'année (la- « cune) 603 <sup>a</sup>. »

(N° 746 bis). Sur le mur nord, à l'intérieur de la madraseh : « Au nom de Dieu, etc. De ce qu'a constitué en waqf le sultan el « malek el Achraf Abou'l fath Moûsa, fils d'el malek el 'adel, que « Dieu lui fasse miséricorde ! en faveur de cette maison bénie, à sa- « voir : le tiers du village de *Hazramâ*; la *qaysariyeh* d'el 'adel en « entier; dix boutiques, deux fours et une écurie les avoisinant; deux « boutiques et une chambre (حجرة), à côté de l'église de Marie; « quatre portions, dans quatre boutiques, à *bâb el barid*; deux por- « tions dans deux boutiques et une portion dans une boutique au « (marché des) forgerons. »

<sup>2</sup> Le copiste a maladroitemment écrit « el Lakhmy » <sup>1</sup>

<sup>3</sup> L'Ayyoubite el malek el Achraf Moûsa régna à Damas de 626 (1228) à 635 (1237). Il était né en 578. On trouve sa biographie dans ebn *Khalhân* (III, 486 et suiv.) où on lit : « Il bâtit à Damas une école de tradition et en confia les fonctions de professeur à Taqy ed-dîn 'otmân ebn es-Salâh. »

<sup>4</sup> *Tabaqât ech-Châfé'iyeh*, c'est-à-dire « Les Classes des Châfé'ites », par ebn Kaṭîr ed-Démachqy, Abou'l féda 'émâd ed-dîn Isma'îl ebn 'omar, mort en l'année 774 (Comm. 3 juillet 1372) (H., *Khal.*, IV, 144).

<sup>5</sup> Taqy ed-dîn ebn es-Salâh, l'imâm Abou 'amr 'otmân, fils du chaykh Salâh ed-dîn Abou'l Qasem 'abd Er-Rahman, fils de 'otmân,

<sup>a</sup> Cette date est évidemment erronée, car el Faréqy naquit en 633. Il faut peut-être lire 703 (date de sa mort). La destruction de cette école avait dû avoir lieu en 699. Voir ci-après, note 11.

fils d'Younès, fils d'Abou Naṣr, en-Naṣry, le Kurde, ech-Chahrazoûry, naquit l'année 577 (Comm. 17 mai 1181). Il donna des leçons à Jérusalem dans la *Ṣalāhiyeh* (aujourd'hui Sainte-Anne). Quand el malek el Mo'azzam détruisit les remparts de la ville sainte, il vint à Damas et y professa à la *Chāmiyeh intra muros* et à la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafiyeh*, dans laquelle il exerça pendant treize ans les fonctions de supérieur. Il occupa ensuite la chaire de la *Rawāhiyeh*. Au rapport d'ebn *Khallikān*, c'était un des hommes éminents de son époque. Il mourut à Damas, pendant le siège des *Khawārezmiens*, le 26 rabi' 2<sup>d</sup> de l'année 643 (septembre 1245), et fut enterré dans le cimetière des *Soufys*, à l'extrémité septentrionale, au sud du chemin (N, fol. 5 r°). Ebn *Khallikān* donne la biographie d'ebn es-Ṣalāh, II, 188-190.

El Achraf Mousa lui confia, en 629, l'inspection de la grande-mosquée d'*et-tawbeh* (Inscr. de Damas, n° 239). On trouvera la traduction de cette inscription à l'article concernant la mosquée de ce nom.

<sup>6</sup> املى. Sur les *amaly* (dictées), cf. de Sacy, *Anthologie grammaticale*, p. 137, et H. *Khal.*, I, 427.

<sup>7</sup> Le jeudi 4 moharram (27 août).

<sup>8</sup> Le qādy, le *khatib* de la Syrie, 'émād ed-din Abou'l fadā'il 'abd El Karim ebn qādy 'l qodāt Djamāl ed-din 'abd Es-Samad ebn Moḥammad ebn Abi'l fadl, el Anṣāry, el *Khazradjy*, ed-Démachqy, ebn el Harastāny naquit à Damas en radjab de l'année 577. Il professa quelque temps à la *Ghazzāliyeh* et succéda à ebn es-Ṣalāh dans les fonctions de supérieur de l'*Achrafiyeh*, qu'il remplit jusqu'à sa mort. Il mourut dans la maison de la prédication le 29 djoumāda 1<sup>er</sup> de l'année 662 et fut enterré auprès de son père, au penchant du Qāsyoun (N, f° 5 v°). — Quatremère, *Mamlouks*, I, 248, l'appelle ebn el *Kharestāny*.

« *Harasta*, grand et populeux village, au milieu des jardins de Damas, sur le chemin de Hems. Il est situé à plus d'une parasange de Damas. » *Marāsed*.

<sup>9</sup> En djoumāda 2<sup>d</sup> de l'année 662, après la mort du qādy 'émād ed-din (ebn) el Harastāny, le chaykh Chéhāb ed-din Abou Chāmah professa à la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafiyeh*. Son nom entier est Chéhāb ed-din Abou'l Qasem 'abd Er-Rahman ebn el 'émād Isma'il ebn Ibrahim ebn 'otmān el Moqaddasy, puis ed-Démachqy, le chāfé'ite, le jurisconsulte, le professeur de lecture qor'ānique, le grammairien, l'historien, l'auteur de nombreux ou

vrages, connu sous le nom d'*Abou chāmah* à cause de la large tache qu'il avait au-dessus du sourcil gauche. Il naquit l'un des deux rabī' de l'année 599. Il fut investi des fonctions de chaykh de lecture qor'ānique à la turbeh l'*Achrafiyeh* et de celles de chaykh de la tradition à la maison de ce nom. Il mourut le (mardi) 19 ramadān de l'année 665 et fut enterré à *bāb el farādis* (ou au cimetière de *bāb Kisān*), à gauche quand on passe dans la direction de la *mabrahāt ed-Dahdāh* (N, f° 6 r°). — Au rapport du prétendu Hasan ebn Ibrāhīm (f° 194 r°-v°), il naquit le vendredi 23 rabī' 1<sup>er</sup>. Voir notice sur Abou Chāmah dans Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> p., 46-47.

La biographie d'Abou Chāmah, extraite du *Fawāt el wafayāt* d'ebn Chāker, se trouve à la fin du *Kētāb er-rawdatayn*, édition d'Abou So'oud, et une autre, tirée des *Tabaqāt ech-chāfī'iyyin*, est donnée par de Slane, *Biographical dictionary*, II, 190. — Cf. aussi *Hist. or. des Crois.*, I, Introduction, XLIII et LII.

<sup>10</sup> L'imām Mohiy ed-din Abou Zakarya Yahya, fils de Charaf, fils de Moussa, fils de Hasan, fils de Hosayn, fils de Mohammad, fils de Djam'ah, fils de Harām, el Harāmy, en-Nawāwī (avec ou sans l'*alef*, d'après ed-Dahaby), ed-Démachqy, naquit en el moharram de l'année 631 et vint avec son père à Damas, à l'âge de dix-neuf ans, en l'année 649. Il habita la madrasah la *Rawāhiyeh*. Vers l'année 660, il se mit à composer des ouvrages et continua jusqu'à sa mort. Il fut investi des fonctions de supérieur à la maison (d'enseignement) de la tradition, après le chaykh Chéhāb ed-din Abou Chāmah. Il mourut le 24 radjab de l'année 677<sup>a</sup>, et fut enterré au village de Nawa, auprès de sa famille (N, f° 6 r°-v°).

«*Nawa*, qui se prononce comme le pluriel de *nawat* (noyau de datte), est une petite ville des dépendances du Hawrān et, dit-on, sa capitale. Elle fut la résidence de Job et on y trouve le tombeau de Sem, fils de Noé.» *Marāsed*.

<sup>11</sup> Le chaykh Zayn ed-din Abou Mohammad 'abd Allah ebn Marwān ebn 'abd Allah ebn Qyr (?), Abou'l Hasan el Fārēqy, *lḥatib* de Damas et professeur de la *Chāmiyeh* et de la *Nāsēriyeh intra muros*, naquit en el moharram de l'année 633 (15 septembre-15 octobre 1285). C'est lui qui restaura cette maison (d'enseignement) de la tradition après sa destruction par Qāzān<sup>b</sup>. Il y exerça ses

<sup>a</sup> H. Khal., II, place sa mort en 676, ainsi que Quatremère, *Mamlouks*, II, 2<sup>e</sup> partie, 163. M. Ferd. Wüstenfeld a édité son *Tahdib el asmā*, Göttingue, 1842-1847.

<sup>b</sup> Comp. l'inscription n° 746, ci-devant note 1. — Le sultan mongol

fonctions pendant vingt-sept ans, après en-Nawawy, jusqu'à l'époque de sa mort. Il remplissait en même temps l'office de *khatib* de la mosquée-cathédrale omayyade. Il mourut dans la maison de la *prédication* (située) dans ledit *djâmé*, le vendredi après midi, (21) de safar de l'année 703. On fit sur lui la prière à la porte de la (maison de la) prédication, au marché des chevaux et auprès de la grande-mosquée de la *Sâlêhiyeh*. Il fut enterré à la *Sâlêhiyeh*, dans la turbeh de sa famille, au nord de la turbeh du *chaykh* Abou 'omar (N, f° 6 v°).

Fâréqy est le nom relatif formé de Mayyâfârêquîn. Cf. *Géogr.* d'Abou'l fêda, II, 2<sup>e</sup> p., 56.

Es-Saqq'ây, dans son *Tâly Kétâb wafayât el a'yân* (ou suite à *Dictionnaire biographique* d'ebn *Khallikân*) consacre aussi (ms. anc. f. ar. n° 732, f° 5 v°) quelques lignes à Zayn ed-dîn el Fâréqy. — Dans *Mamlouks*, II, 2<sup>e</sup> p., 235, on lit *ebn Fir*.

<sup>12</sup> Ebn Kaṭîr dit sous l'année 716 : « Le jour de dimanche 8 ramadân, le *chaykh* Kamâl ed-dîn ebn ech-Charichy exerça les fonctions de supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition, en remplacement d'ebn ez-Zamlakâny. Le nom entier de Kamâl ed-dîn ebn ech-Charichy est Abou'l 'abbâs Aḥmad, fils de l'imâm Kamâl ed-dîn Abou Bakr Moḥammad ebn Aḥmad ebn Moḥammad ebn 'abd Allah ebn Saḥbân el Bakry, Abou 'aly. Il naquit en ramadân de l'année 653. Il était *châfê'ite*. Il fut le premier qui occupa la charge de supérieur à la turbeh d'(Omm) es-Sâleḥ, après son père, en l'année 685, jusqu'à sa mort. Il fut nommé *wakil* (procureur) du trésor public, qâdy des troupes et inspecteur de la mosquée-cathédrale, à plusieurs reprises. Il professa à la *Châmiyeh extra muros*, puis à la *Nâsériyeh*, où il donna de *sleçons* pendant vingt ans. Il remplit aussi les fonctions de supérieur du *rébât* le *Nâséry* au Qâsyoûn, durant plus de quinze ans, et celles de supérieur de cette maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafiyeh*, huit ans. En l'année 718, ayant résolu de faire le pèlerinage, il se mit en route avec sa famille. Mais la mort le surprit à el Ḥasa, à la fin de chawwâl de ladite année et il fut enterré là » (N, f° 8 v°).

« *Charich* (Xérès), grande ville de l'arrondissement de Châdoû-

Qâzân ou Ghâzân (Māḥmūd) régna de 694 à 703. D'après ebn Cheḥnah (édition du Caire, en marge du *Kâmel*, t. IX, p. 154), il s'empara de la ville de Damas en l'année 699 et se retira après avoir reçu des habitants des sommes considérables. La citadelle avait résisté. — On trouvera de longs détails dans Quatremère, *Mamlouks*, II, 151 et suiv.

nah (Sidonia), dont elle est le chef-lieu. On l'appelle aujourd'hui Charech. » *Marâsed*.

<sup>13</sup> Après el Fâréqy, cette maison (d'enseignement) de la tradition passa à Sadr ed-din ebn el Wakîl, le chaykh Abou 'abd Allah Moḥammad ebn Zayn ed-din Abî Hafṣ 'omar ebn Mekky ebn 'abd Es-Samad, el 'otmânî, connu sous le nom d'ebn el Morahhél et d'ebn el Wakîl, chaykh des Châféïtes. Il naquit à Damiette en chawwâl de l'année 665, professa aux deux *Châmīyeh* et à la *'adrâwīyeh* et mourut le mercredi matin 24 dou'l hedjdjeh de l'année 716, dans sa maison, au Caire (N, 1<sup>o</sup> 7 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>).

On trouve la biographie d'ebn el Wakîl dans le *Fawât el wafayât*, édition de Bouîlaq, II, 315.

<sup>14</sup> Ebn Kaṭîr dit sous l'année 716 : « Le jour de jeudi 16 cha'bân, le chaykh Kamâl ed-din ebn ez-Zamlakâny exerça les fonctions de supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafīyeh*, en remplacement d'ebn el Wakîl. Mais il n'y resta pas longtemps et ce dernier la lui enleva. — Le qâdy en chef Kamâl ed-din ebn ez-Zamlakâny, Moḥammad Abou'l ma'âly, fils du chaykh 'alâ ed-din 'aly, fils de 'abd El Wâhed, fils du *khâtîb* de Zamalkâ 'abd El Karîm, fils de Khalaf, fils de Nabbân, el Anṣârî, châféïte, chaykh des Châféïtes en Syrie (ou à Damas) et ailleurs, naquit la nuit du (dimanche au) lundi 8 chawwâl de l'année 666. Il occupa nombre de chaires et remplit plusieurs grands offices tels que l'inspection du trésor, l'inspection de l'hôpital Nourien, le diwân d'el malek es-Sa'îd et la *wékâleh* du *bayt el mül*. Il professa à la *Châmīyeh extra muros*, à la *'adrâwīyeh*, à la *Zâhériyeh intra muros*, à la *Rawâḥīyeh* et à la *Masrouīyeh*. Il mourut au point du jour du mercredi 16 ramadân de l'année 729, dans la ville de Belbays, et fut transporté au Caire » (N, 8 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>).

La biographie d'ebn ez-Zamlakâny se trouve dans le *Fawât el wafayât*, II, 312. La date 727, indiquée comme celle de sa mort, est sans doute une faute d'impression.

« *Zamlakân*, village dans la Ghouṭah de Damas. Souvent on en retranche le *noûn* final : on dit alors Zamalkâ. » *Marâsed*.

« *Belbis* — c'est ainsi que Naṣr el Iskandary orthographie ce nom. Le peuple, ajoute-t-il, prononce Belbays — est une ville située à quinze parasanges de Fostât Meṣr, sur la route de la Syrie. 'ysa ebn Ba'îd l'habite. » *Marâsed*.

\* Quatremère, *Mamlouks*, II, 2<sup>e</sup> partie, 235, l'appelle ebn el Mardjily.



<sup>15</sup> Abou'l Hadjdâjdj el Mezzy est l'imâm Djamâl ed-dîn Yousef, fils d'Ez-Zaky Abou Mohammar 'abd Er-Rahman, fils d'Yousef, fils de 'aly, fils d'Abou Zohr, el Qodâ'y, el Kalby, el Halaby, ed-Démachqy. Sa naissance eut lieu en rabî' 2<sup>d</sup> de l'année 654. Il fut investi (de la charge de supérieur) de cette maison (d'enseignement) de la tradition pendant vingt-trois ans. Il mourut en safar de l'année 742 et fut enterré au cimetière (*maqâber*) des Soufys, à l'ouest de son compagnon ebn Taymiyeh. Il est l'auteur du *Tahdib el Kamâl*, de l'*Achrâf* et d'autres ouvrages (N, f° 9 r°).

Hâdji Khalifah fait mention du *Tahdib el Kamâl fi asmâ er-redjâl* (V, 240) et de plusieurs autres ouvrages d'el Mezzy, mais non de l'*Achrâf*.

« *El Mezzezh*, grand et riche village dans la partie la plus élevée de la Ghoûtah, sur le penchant de la montagne et plus haut que Damas. » *Marâsed*.

<sup>16</sup> Le qâdy en chef Taqy ed-dîn Abou'l Hasan 'aly, fils du qâdy Zayn ed-dîn Abou Mohammar, es-Sobky, el Ansâry, el Khazradjy, naquit au commencement de safar de l'année 683 et mourut en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 756 (N, f° 8 v°).

<sup>17</sup> Le *hâfez*, le grand savant, 'émâd ed-dîn Abou'l fêda Isma'il ebn 'omar ebn Kaîr ebn 'anoûny ebn Daw ebn War', el Qorachy, el Bosrawy, ed-Démachqy, naquit l'année 701. Il fut investi, après la mort d'ed-Dahaby, des fonctions de supérieur d'Omm es-Sâleh et, pendant peu de temps, de celles de supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition. Il mourut en cha'bân de l'année 794 (*sic*) et fut enterré dans le cimetière (*maqbarah*) des Soufys, auprès de son chaykh ebn Taymiyeh (N, f° 9 r°-v°). — Au lieu de 794, il faut lire 774, voir ci-devant note 4.

« *Bozra*, un des villages de Baghdâd, près de 'okbara. » *Marâsed*.

<sup>18</sup> Le grand savant, le qâdy en chef Tâdj ed-dîn Abou Nasr 'abd El Wahhâb, fils du chaykh Taqy ed-dîn Abou'l Hasan, el Ansâry, el Khazradjy, es-Sobky, naquit au Caire l'année 727 ou, dit-on, 728. Il vint à Damas avec son père en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 739. Il professa à la 'aziziyyeh, à la Grande 'âdeliyyeh, à la Ghazzâliyyeh, à la 'aûrâciyyeh, aux deux Châmiyyeh, à la Nâsériyyeh, à l'Aminiyyeh, et exerça les fonctions de supérieur de cette maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrâfiyyeh*. Il mourut martyr de la peste en dhou'l hedjdjeh de l'année 771 et fut enterré dans la turbeh des Sobky, au penchant du Qâsyoûn, à l'âge de quarante-quatre ans (N, f° 9 v°).

<sup>19</sup> Le qâdy en chef Waly ed-dîn Abou Dorr, fils de Bahâ ed-dîn

Abou'l baqà Mohamamad, es-Sobky, naquit au Caire en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 735. Il professa à la *Châmiyeh intramuros*, à la *Rawâhiyeh*, à l'*Atâbekiyyeh* et à la *Qaymariyyeh*. Il fut ensuite investi des fonctions de qâdy, de prédicateur, de supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition, et de diverses chaires revenant aux qâdys, en l'année 777, pendant huit ans et demi, jusqu'à sa mort qui eut lieu en chawwâl de l'année 785. Il fut enterré auprès de son père, dans la turbeh des Sobky, au penchant (du Qâsyoun) (N, f° 10 r°-v°).

On voit que c'est à tort que 'abd El Bâset désigne Abou Dorr comme fils de Tâdj ed-din es-Sobky; celui-ci naquit d'ailleurs en 727 ou 728. Le copiste aura sans doute omis un nom après Tâdj ed-din, celui de Bahâ ed-din, qui était aussi un Sobky et qui, né en rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 707, vint d'Égypte à Damas où il mourut en djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 777. Cf. N, f° 10 r°-v°.

<sup>20</sup> L'imâm Zayn ed-din Abou Hafs 'omar ebn Moslem ebn Sa'îd ebn 'omar ebn Badr ebn Moslem, el Qorachy, el Malahy, naquit en cha'hân de l'année 724. Il avait dépassé la quarantaine quand il vint à Damas. Il professa à la *Masrouriyyeh*, puis à la *Nâsériyyeh*, qu'il échangea ensuite pour l'*Atâbekiyyeh*, qui lui fut plus tard enlevée. Lorsque, en l'année 791 (771 ?), son fils Chéhâb ed-din Ahmad fut investi de la charge de qâdy, il lui laissa les fonctions de prédicateur et celles de professeur de la *Nâsériyyeh* et de l'*Atâbekiyyeh*. On lui confia ensuite (la direction de) cette maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafiyyeh*. Mais quand vint le règne d'Ez-Zâher Barqouq, il fut saisi et emprisonné avec son fils dans la citadelle et on leur extorqua de fortes sommes. Son fils, dont nous venons de parler, donna des leçons à la *halqah* la *Kendiyyeh*, dans la grande-mosquée omayyade, en rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 776.

(Zayn ed-din) mourut en prison dans la citadelle de Damas en dhou'l hedjdjeh de l'année 792 et fut enterré à el Qobaybât (les petites coupoles). Son tombeau est célèbre; (il est situé) à l'extrémité de la *Ma-râ'ah* orientale, (à côté du ?) *mazâr* (tombeau) connu sous le nom de Sohayb er-Roumy, au sud de la Zouwayzâniyyeh et au nord de la zâwyeh d'er-Réfâ'y, au sud de l'hippodrome *des cailloux* (N, f° 10 v°-11 r°).

« El Qobaybât, un des lieux habités par les Arabes sédentaires de Damas, du côté du sud. » *Marâsed*.

Ez-Zâher Barqouq commença à régner en 784 (1382).

On trouvera plus loin, à propos du tombeau de Sohayb er-Roumy, le compagnon de Mahomet, l'inscription qu'on y lit.

<sup>21</sup> Le *hâfez* Chams ed-dîn Abou 'abd Allah et Abou Bakr Moḥammad ebn Bahâ ed-dîn Abi Bakr 'abd Allah ebn Nâser ed-dîn Moḥammad ebn Aḥmad ebn Modjâhed ebn Youssef ebn Moḥammad ebn Aḥmad ebn 'aly, el Qaysy, ed-Démachqy, le châfê'ite, le traditionniste, connu sous le surnom honorifique de son aïeul, naquit à Damas l'année 777. Le chaykh Taqy ed-dîn el Asady dit : « Il mourut en radjab de l'année 842, la nuit du (jeudi au) vendredi 26 du mois. La prière fut faite sur lui le lendemain avant la prière, dans le *djâmé et-taubeḥ*, et il fut enterré au cimetière (*maqâber*) de *bâb el farâdis*, à son extrémité nord-ouest » (N, 11 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>).

H. Khal., qui cite de lui de nombreux ouvrages, donne 840 pour la date de sa mort.

<sup>22</sup> Le chaykh 'alâ ed-dîn (ebn) es-Sayrafy, le jurisconsulte Abou'l Hasan 'aly ebn 'otmân ebn 'omar ebn Sâleh, ed-Démachqy, le traditionniste, naquit l'année 778. Il occupa par délégation la chaire de la *Châmîyeh extra muros* et de la *Ghazzâliyeh* et donna des leçons dans cette maison (d'enseignement) de la tradition. Il mourut à Damas l'année 844 et fut enterré au cimetière (*maqbarah*) de *bâb es-saghîr*, à son extrémité méridionale, en face de la porte du *moṣalla* (N, 11 v<sup>o</sup>).

<sup>23</sup> H. Khal. ne paraît pas faire mention de cet auteur.

<sup>24</sup> Cet ebn Hadjr ayant succédé à ebn Nâser ed-dîn, qui mourut en 842, peut-être s'agit-il ici de Chéhâb ed-dîn Aḥmad ebn 'aly ebn Hadjr el 'asqalâny dont H. Khal. mentionne un grand nombre d'ouvrages et qui mourut en 852 (*Comm.* 7 mars 1448).

<sup>25</sup> On y voit l'inscription suivante (n<sup>o</sup> 293 de ma collection) : « Au nom de Dieu, etc. A constitue en waqf cette madraseh bénie, « dans le but de plaire à Dieu, qu'il soit exalté! le maître, le sultan, « le malek, le savant, le juste, le victorieux, l'aidé de Dieu, el Achraf « Mozaffer ed-dîn Abou'l fath Moussa, fils du maître le sultan el malek « el 'âdel Sayf ed-dîn Abou Bakr, fils d'Ayyoub, que Dieu l'agrée et « lui donne le paradis pour récompense! en faveur des Hanbalites « qui viennent (à Damas) et il lui a constitué en waqf la moitié du « village de Bozâfa dans le Béquâ' el 'azîzy et tous ses points culmi- « nants<sup>(3)</sup> (فوارعها), dans l'année 634. »

<sup>26</sup> Le Qâsyoun est une montagne au nord de Damas (le mont Casius) et sur le penchant de laquelle se trouve la *Sâlêhiyeh* (Ebn Batoutah, I, 231).

<sup>27</sup> Dans la biographie du *sâheb* (vizir) Taqy ed-dîn Tawbah ebn Moḥâdjer et-Takrity, connu sous le nom d'el Bayyê, es-Saqqâ'y (f<sup>o</sup> 28 v<sup>o</sup>)

parle de sa turbeh qu'il avait construite au Qâsyoun et qui fut incendiée lors de l'invasion des Tatârs. Et-Takrîty mourut l'année 699.

« *Takrît* — le vulgaire prononce *Tekrît* — ville célèbre, entre Baghdâd et Mosoul, à trente parasanges de Baghdâd, à l'ouest du Tigre; elle possède une citadelle très forte dont un des côtés est (tourné) vers le Tigre. » *Marâsed*.

<sup>28</sup> Ebn Mofleh a dit dans ses *Classes* : « 'abd Allah ebn 'abd El Ghany ebn 'aly ebn Soroûr, el Moqaddasy, puis ed-Démachqy, Djamaâl ed-dîn, mourut le jour de vendredi 5 ramadân de l'année 719 (*sic*, pour 629) et fut enterré au penchant (du Qâsyoun) » (N, f° 12 v°).

Le chaykh Taqy ed-dîn ebn Mofleh composa une *Suite aux Classes (Tabaqât) des Hanbalites* par le qâdy hanbalite Abou'l Hosayn Abou Ya'la el Farrâ. Cf. H. Khal., IV, 135.

<sup>29</sup> Le chaykh de la montagne, l'imâm Chams ed-dîn Abou Mohammad 'abd Er-Rahman, fils du chaykh Abou 'omar Mohammad, fils d'Aḥmad, fils de Qodâmah, le hanbalite, fut le premier à être investi de la charge de qâdy des Hanbalites à Damas, charge qu'il abandonna ensuite, ainsi que des fonctions de professeur à l'*Achrafîyeh* de la montagne. Il mourut la nuit du (lundi au) mardi fin de rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 682, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, et fut enterré dans le cimetière (*maqbarah*) de son père (N, f° 12 v°-13 r°).

Cf. Quatremère, *Mamlouks*, II, 68.

<sup>30</sup> Chams ed-dîn ebn el Kamâl Abou 'abd Allah Mohammad ebn 'abd Er-Rahîm ebn 'abd El Wâhed ebn Aḥmad, el Moqaddasy, le hanbalite, naquit l'année 607. Il fut investi de la charge de supérieur de la *Dyâ'iyeh* et de celle de l'*Achrafîyeh* de la montagne. Il mourut le 9 djoumâda 2<sup>a</sup> de l'année 688 (N, f° 13 r°).

<sup>31</sup> Le qâdy en chef Charaf ed-dîn Abou'l fadl Hasan (ou el Hasan), fils du chaykh l'imâm le *khatîb* Charaf ed-dîn Abou Bakr 'abd Allah, fils du chaykh Abou 'omar, el Moqaddasy, naquit l'année 638 et mourut la nuit du (mercredi au) jeudi 22 chawwâl de l'année 695. Il fut enterré dans le cimetière (*maqbarah*) de son aïeul, au penchant (du Qâsyoun) (N, f° 13 r°-v°).

<sup>32</sup> Le copiste a omis, avant 'ezz ed-dîn, le nom de son père Taqy ed-dîn Solaymân ebn Ḥamzah ebn Aḥmad ebn 'omar ebn Abi 'omar, el Moqaddasy, le hanbalite, né au milieu de radjab de l'année 628, mort la nuit du (dimanche au) lundi 21 dhou'l qa'deh de l'année 715, à l'âge de quatre-vingt-huit ans. 'ezz ed-dîn mourut en safar de l'année 731, âgé de trente-six ans (N, f° 14 r°).

<sup>33</sup> Badr ed-dîn, fils de 'ezz ed-dîn, fils de Taqy ed-dîn Solaymân, el Moqaddasy, puis ed-Démachqy, était qâdy en chef. Il professa à la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafîyeh* du penchant (du Qâsyoun) et aussi à la *Djawziyeh*, dont la moitié de la chaire lui appartenait. Il mourut la nuit du (mercredi au) jeudi 5 rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 670 (lire 770) (N, f° 14 r°).

<sup>34</sup> Ebn Kaṭîr a dit dans sa *Chronique*, sous l'année 723 : « Le chaykh considéré, le mo'ammâr, le voyageur, Bahâ ed-dîn Abou Moḥammad, fils du chaykh Badr ed-dîn Abou Ghâleb, constitua en waqf, sur la fin de ses jours, sa maison connue sous le nom de maison (d'enseignement) de la tradition et investit des fonctions de professeur à cette école ech-Chéhâb el Aḍra'y » (N, 14 v°).

Sur la *Chronique* (*ta'rîkh*) d'Ebn Kaṭîr, voir H. Khal., II, 24, et *Hist. or. des Crois.*, I, Introduction, LII.

On donnait le titre de mo'ammâr à ceux qui parvenaient à un âge très avancé (*Die Chroniken der Stadt Mekka*, éditées par F. Wüstenfeld, II, 141 du texte arabe).

<sup>35</sup> « Aḍrê'ât, ville sur les confins de la Syrie et avoisinant le territoire d'el Balqâ. » *Marâsed*.

Aḥmad ebn Ḥamdân ebn Aḥmad ebn 'abd Allah ebn 'abd El Wâhed ebn 'abd El Ghany ebn Moḥammad ebn Sâlem ebn Dâoud ebn Youssef ebn Djâber, el Aḍra'y, puis ed-Démachqy, puis el Ḥalaby, le châféite, l'imâm Abou'l 'abbâs, fils du chaykh Chéhâb ed-dîn, naquit dans l'un des deux djoumâda de l'année 708, à Aḍrê'ât en Syrie et grandit à Damas. Il se transporta dans la suite à Ḥalab, où il se fixa. Il professa à la madrasah la *Baldaqiyyeh* (?), située à l'ouest de la *Kallâseh*, à la madrasah la *Zâhêriyyeh*, à la madrasah l'*Asadiyyeh* et à la maison (d'enseignement) de la tradition la *Bahâ'iyyeh*. Sa mort eut lieu le jour de dimanche 25 djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 783. La prière fut faite sur lui dans la mosquée-cathédrale omayyade à Ḥalab et il fut enterré en dehors de *bâb el maqâm*, en face de la turbeh d'ebn e-Sâḥeb et à proximité de celle de Soudoûn (N, 14 v°-15 r°).

<sup>36</sup> Le *Charîf* Chams ed-dîn Abou'l maḥâsen et aussi, dit-on, Abou 'abd Allah, el Ḥosayny, ed-Démachqy, naquit l'année 715 et mourut en chaḥbân 765. Il fut enterré au Qâsyoun (N, f° 15 r°-v°).

<sup>37</sup> Sur le terme *ḥalqah* signifiant une sorte de collège, d'académie, une réunion qui se formait autour d'un professeur, et qui avait pour objet l'étude de la théologie, des sciences, de la littérature, cf. Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> p., p. 199.

<sup>38</sup> Khalil ebn Kaykaldy ebn 'abd Allah, l'imâm Salâh ed-dîn Abou Saïd ebn el 'alâÿ, ed-Démachqy, châféïte, naquit dans l'un des deux rabi' de l'an 691. Il fut chargé d'enseigner la tradition à la *Nâsériyeh* en 718, professa à l'*Asadiyeh* l'année 723 et à la *halqah* du seigneur de Hems l'année 728. Il alla ensuite, en 731, donner des leçons à la madraseh la *Salâhiyeh* à Jérusalem, où il fut nommé supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition la *Sayjiyeh*. Il mourut à Jérusalem, âgé de soixante-neuf ans, le 3 moharram de l'année 761 (N, f° 15 v°-17 r°).

<sup>39</sup> Le grand-émir 'alam ed-dîn Sandjar le turc, es-Sâlêhy, Abou Moussa *ed-dawâdârÿ*, arriva du pays des Turcs vers l'année 640. Ez-Zâher (Baybars) lui donna un émirat à Halab. Il vint ensuite à Damas et fut investi une fois des fonctions de *châld* (intendance, inspection). Il devint après cela un des compagnons de Souqor el achiqar (le roux); puis fut saisi et rétabli ensuite dans la position qu'il occupait et même plus. Quelque temps après, il reçut un fief (*lhobz*) et un commandement de mille. Sa situation grandit et son rang s'éleva sous le règne d'el malek el Mansour Heusâm ed-dîn Lâdjîn, qui lui donna le commandement de l'armée dans l'expédition de Sis. On lui doit nombre de bonnes œuvres et des fondations pieuses à Damas et à Jérusalem. Il assista, déjà malade, à la bataille (de Hems) et se réfugia avec ses compagnons à Hezn el akrâd (le château des Kurdes), où il mourut la nuit du (jeudi au) vendredi 3 rajab 699 (N, f° 17 v°). — Cf. Quatremère, *Mamlouks*, II, 2<sup>e</sup> p., 173.

*Dawâdârÿ* signifie « qui a appartenu à un *dawâdâr* ». Sur la fonction de *dawâdâr* (litt. porte-écritoire), cf. Quatremère, *Mamlouks*, I, 118.

Sur les termes *châld* et *mochehl*, cf. *ibid.*, I, 58, et 2<sup>e</sup> p., 140. « Hezn el akrâd, château très fort sur la montagne faisant face à Hems. C'est la montagne d'el Djalil qui se relie au mont Liban, entre Ba'albakk et Hems. » *Marâzid*.

<sup>40</sup> 'aly ebn Ibrâhîm ebn Diouûd, le chaykh 'alâ ed-dîn Abou'l Hasan, fils d'el Mowaffaq el 'attâr (le droguiste), fils d'et-tabib (le médecin), le châféïte, chaykh de la maison (d'enseignement) de la tradition la *Nouriyeh* et professeur à la *Qouziyeh* et à la '*alamiyeh*, c'est-à-dire celle-ci, non la '*alamiyeh* hanafite, naquit le jour de la fête de la rupture du jeûne de l'année 654 et mourut l'année 724, le premier jour de doul hedjdjeh. Il fut enterré au Qâsoûn. En l'année 701, il avait été frappé de paralysie et se faisait porter dans

une litière aux madraseh et à la grande-mosquée (N, f° 18 r°-v°).

<sup>41</sup> Noûr ed-dîn Abou 'abd Allah Moḥammad ebn Nadjm ed-dîn Abî Bakr Moḥammad ebn 'omar ebn Abî Bakr ebn Qawâm, 'aly ebn Qawâm, el Bâlésy d'origine, ed-Démachqy, connu sous le nom d'ebn Qawâm, naquit en ramadân de l'année 717. Il professa à la *Nâsériyeh extra muros*, après son père, pendant plusieurs années, et au rébat *ed-Dawâdâry*, en dedans de *bâb el faradj*. Il mourut en rabi' 2<sup>d</sup> de l'année 765 et fut enterré sur le penchant du Qâsyôûn dans leur zâwyeh (la zâwyeh des Banou Qawâm) (N, f° 19 r°).

« *Bâlès*, ville de Syrie, entre Halab et er-Raqqah. Elle est située sur le côté occidental de l'Euphrate, à peu de distance de la rive, et au-dessous de Selfin. » *Marâsed*.

On trouve l'inscription suivante (n° 387 de ma collection) qui concerne son aïeul 'omar, fils d'Abou Bakr, dans la tékyeh d'ebn Qawâm, près de Dayr Morrân :

« Au nom de Dieu, etc. — Qor'ân, IX, 21. — Ceci est la turbeh « du serviteur qui a besoin de la miséricorde de son Seigneur, l'imâm, le « chaykh, l'homme pieux, l'ascète, le dévot, 'omar, fils du chaykh pieux « Abou Bakr ebn Qawâm, el Bâlésy, que Dieu sanctifie son cœur ! Il « mourut à la miséricorde de Dieu, qu'il soit exalté ! la nuit du (jeudi « au) vendredi 2<sup>d</sup> safar de l'année . . . »

L'inscription de son bisaieul (n° 391) est sur le tombeau à côté :

« Au nom de Dieu, etc. — Qor', IX, 21. — Ceci est la turbeh « du serviteur qui a besoin de la miséricorde de son Seigneur, l'imâm, « le chaykh, l'ascète, le dévot, le contemplatif, le savant, le prati- « quant, le chaykh Abou Bakr ebn Qawâm, el Bâlésy, que Dieu sanc- « tifie son cœur ! Il mourut à la miséricorde de Dieu, qu'il soit exalté ! « le jour de dimanche fin radjab de l'année 658, au village de 'alam, « et y fut enterré dans un cercueil de bois. Ensuite son fils, le chaykh « 'omar, le transporta au penchant du Qâsyôûn et il fut enterré dans « sa turbeh, à l'ouest de Dayr Morrân, dans la matinée du jour de « vendredi 9 moharram de l'année 670. »

Il faut sans doute lire le 7, correspondant au vendredi 14 août 1271.

« *Dayr Morrân*, près de Damas, sur une colline dominant des champs de safran (*mazârê ez-z'farân*). » *Marâsed*.

<sup>42</sup> On lit dans B *Sâmouriyeh*. — On trouve sur le linteau de la porte de la khânqâh l'inscription qui suit (n° 472 de ma collection) :

« Au nom de Dieu, etc. — Qor., IX, 21. — A constitué en waqf « cette khânqâh bénie, en faveur des pauvres qui y demeurent, celui

« qui a besoin de Dieu, qu'il soit exalté! Aḥmad ebn Moḥammad es-Sarmarry, que Dieu lui fasse miséricorde! Et il lui a constitué en waqf toute la portion du village d'el Ḥadjdjādjiyeh; un qîrât, un tiers de qîrât et deux dixièmes et demi de qîrât de la *mazra'ah* (sise) à ech-Châghoûr, la maison du moulin, un jardin voisin du village d'ez-Zanbaqiyeh, une salle, trois magasins aux grains voisins de cette *khànqâh*, un salon (مقعد), des chambres et l'écurie. *Quiconque, après avoir entendu, etc.* (Qor., II, 177). (Et cela) en l'année 696. »

Une autre inscription (n° 456) se trouve au-dessus de la fenêtre. Elle diffère très peu de la précédente. Ainsi, « en faveur des pauvres qui y demeurent » est supprimé; on y lit « une *mazra'ah* » au lieu de « la *mazra'ah* »; « les deux tiers », au lieu de « trois ». Par contre, « et cela » n'existe pas dans le n° 472.

<sup>43</sup> Les rues de la nature des *darb*, mais qui sont si étroites qu'il ne peut y passer deux hommes de front ou un homme chargé, se nomment قنطرة, pl. قنطرات (De Sacy, *abd El La'if*, p. 385).

<sup>44</sup> Sayf ed-dîn Abou'l 'abbâs Aḥmad ebn Moḥammad ebn 'aly ebn Dja'far, el Baghdâdy, es-Sâmarry, ainsi appelé de son lieu de naissance Sorr man ra'a sur le Tigre — dont on forme aussi l'adjectif relatif Sarmary — possédait de grandes richesses. Il mourut le jour de lundi 18 cha'bân de l'année 696. « En 686, dit ebn Kaṭîr, il fut mandé de Damas en Égypte pour procéder à la vente du village (*rab'*) de Ḥazramâ qu'il avait acheté de la fille d'el malek el Achraf Moûsa. Il répondit qu'il en avait fait un waqf. 'alam ed-dîn (Sandjar) ech-Chodjâ'y était chargé de cette affaire. Nâser ed-dîn Moḥammad, fils d'Abou 'abd Allah, el Moqqadasy, se plaignit de ce que es-Sâmarry avait acheté ce (village) de la fille d'el Achraf, alors qu'elle n'était pas saine d'esprit, prouva son état de démence par devant Zayn ed-dîn ebn Makhlouf et fit annuler la vente depuis son origine. Es-Sâmarry fut obligé de rembourser pour le revenu (مغل) qu'il avait touché depuis vingt ans 200,000 derhams. On lui prit sa portion de la Zanbaqiyeh, dont la valeur était de 70,000 et 10,000 de complément. On le laissa dans la plus grande misère. Ayant ensuite fait constater que la princesse avait recouvré la raison, on lui acheta ces portions pour ce qu'on voulut » (N, l<sup>re</sup> 19 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>).

Comp. ce récit dans Quatremère, *Mamlouks*, II, 89; mais ce savant traduit Sâmarry, qu'il écrit Sâméry, par Samaritain. Il le nomme Sermeray, *ibid.*, 2<sup>e</sup> p., 54.

Es-Saqqâ'y donne (l<sup>re</sup> 13) la biographie d'es-Sâmarry et dit qu'il fut enterré dans sa maison connue sous le nom de maison d'ebn



Qawâm, sise dans la rue des *châ'îrîn* et dont il fut fait une *zâwyeh*. — On la trouve aussi dans le *Fawât el wafayât*, I, 83.

« *Sorr man ra'a* et *Sarr man ra'a*. Quelqu'un a dit que son nom était anciennement Sâmarra. Quand el Mo'tasem la bâtit, il l'appela *Sorr man ra'a*. »

« *Siméra*, locution employée pour *Sorr man ra'a*. C'est la ville que construisit el Mo'tasem entre Baghdâd et Takrit. On dit de différentes manières : Sâmarra, Sâmarrà, *Sorr man ra'a* et *Sorr man ra*, *Sa' man rà* et Sâmarrah. Elle est établie sur la rive orientale du Tigre, au-dessous de Takrit. Quand el Mo'taded la quitta pour habiter Baghdâd, elle tomba en ruines et il n'en reste aujourd'hui qu'une minime partie. Cette ville a une longue histoire. Ce qui en reste actuellement est un endroit qu'on appelait el 'askar, d'où était originaire 'aly ebn Mo'hammad ebn 'aly ebn Moûsa ebn Dja'far, ainsi que son fils el Hasan ebn 'aly ; on les appelle les *deux 'askary*, parce qu'ils y habitaient et qu'ils y furent enterrés. Par-dessus leurs tombes s'élève un *machhad*, où on vient les visiter. Dans cette chapelle sépulcrale est une cave où se trouve un conduit souterrain. Les Raféqites prétendent qu'el Hasan ebn 'aly dont nous venons de faire mention avait un fils en bas âge, nommé Mo'hammad, qui disparut dans ce conduit et jusqu'à présent ils l'attendent. » *Marâsed*.

<sup>45</sup> Chéhâb ed-dîn Aḥmad ebn 'alâ ed-dîn 'aly ebn Qawâm, châf'îte, mourut le jour de dimanche 26 radjab de l'année 825 et fut enterré à la *Rawḍah* (N, f° 19 v°).

<sup>46</sup> Chéhâb ed-dîn ebn (*sic*) 'abd El Halîm ebn Maḍjd ed-dîn 'abd Es-Sallâm ebn 'abd Allah ebn el Qasem ebn Mo'hammad ebn el Kheḍr ebn Taymiyeh, el Harrânî, mourut à Damas la nuit du (samedi au) dimanche fin de ḍou'l hedjdjeh de l'année 682 et fut enterré dans le cimetière (*maqâber*) des Soufys (N, f° 19 v°-20 r°).

<sup>47</sup> Taqy ed-dîn Abou'l 'abbâs Aḥmad ebn 'abd El Halîm ebn 'abd Es-Sallâm ebn Taymiyeh, el Harrânî, professa le jour de lundi 2 moḥarram de l'année 683, à la maison (d'enseignement) de la tradition la *Sakariyeh*, qui est aux *Qassâ'in*. Il avait alors vingt-deux ans. Il était né le jour de lundi 10 rabi' 1<sup>er</sup> de l'année 661, à Harrân. Il vint à Damas avec ses parents l'année 667. Il composa des ouvrages et mourut à Damas, dans une salle où il était emprisonné, à la fin de la nuit du (dimanche au) lundi 22 ḍou'l qaḍeh de l'année 728. La prière fut faite sur lui par son frère Zayn ed-dîn 'abd Er-Raḥman au marché aux chevaux, après la sortie du

convoi funèbre par *bâb el faradj*. Il fut enterré à côté de son frère 'abd Allah (N, f° 20 r°-v°).

« *Harrân* est aussi un village dans la Ghoûtah de Damas. » *Marâsîd*.

<sup>48</sup> Le *hâfez* Abou 'abd Allah ed-Dahaby, Mohammar ebn Ahmad ebn 'otmân ebn Qâyâzib 'abd Allah, le turkomân, el Fâréqy d'origine, ed-Démachqy, le châfé'ite, l'imâm, l'historien de la Syrie. Chams ed-dîn, naquit l'année 673 à Damas. Il composa des ouvrages utiles, entre autres les *Annales de l'islamisme*, en 20 volumes. Il fut investi de la charge de supérieur à la *Zâhériyeh*, anciennement, à la *Nafisiyeh*, à la *Fâdéliyeh*, à cette *Sakariyeh*, à *Omm es-Sâleh* et dans d'autres collèges. Il ne cessa d'écrire et de composer jusqu'à l'année 741, époque à laquelle il devint aveugle. Il mourut à Damas la nuit du (lundi au) mardi 3 dhou'l qa'deh de l'année 748 et fut enterré au cimetière de *bâb es-saghir* (N, f° 10 v°-21 r°).

H. Khal. fait mention du *Ta'rikh el islâm* sous le nom de *Ta'rikh ed-Dahaby*, II, 131. — Cf. aussi la notice dans *Hist. or. des Crois.*, I, Introduction, XLVII.

<sup>49</sup> L'imâm Sadr ed-dîn Solaymân ebn 'abd El Hakîm, el Bârédy, le mâlékite, l'ach'arite, professeur de la madraseh la *Charâbichiyeh* de Damas, naquit l'année 673. Sa mort eut lieu le jour de dimanche 5 djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 749. Il fut enterré dans la *Charâbichiyeh* (N, f° 21 r°-v°).

<sup>50</sup> Ou *Chaqichaqiyyeh*. Je suis la leçon de N; B porte *Chaqchaqiyyeh*.

<sup>51</sup> Si la rue *hâreh* est ouverte par les deux extrémités, elle prend le nom de *darb*, pl. *darûb*: car, en général, un chemin qui conduit à un autre chemin s'appelle, en Égypte, *darb* (De Sacy, 'abd El Latîf, 385).

<sup>52</sup> Ici le texte porte *الشَّقَشَقِيَّة*.

<sup>53</sup> *وكان ضعيفا*. C'est ainsi qu'on lit dans les deux manuscrits du *British Museum*.

<sup>54</sup> B: *ما ذا عدا فيما بدا*; N: *ما ذا بدا فيما عدا*, comme le ms. de Londres, add. 18533. Dans le second cas, on pourrait peut-être traduire: « Quel mérite transcendant a-t-il donc montré? »

<sup>55</sup> N (f° 22 v°) écrit *العروية*.

<sup>56</sup> Ebn Batoûtah, I, 202: « Du côté oriental de la cour (de la mosquée omayyade) se trouve une porte qui conduit à une mosquée admirable par son emplacement et qu'on appelle le *machhad* de 'aly, fils d'Abou Tâlel. »

<sup>57</sup> Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> p., 198, traduit ce mot par « effets ».

<sup>58</sup> *Mohammad* ebn 'orwah el Mawzély demeurait à Jérusalem, mais il était un des compagnons particuliers d'el malek el Mo'azzam. Il se transporta à Damas lorsque ce prince détruisit les remparts de la ville sainte (N, f<sup>o</sup> 21 v<sup>o</sup>-22 r<sup>o</sup>).

<sup>59</sup> On appelle *mošalla* ou lieu de prière une grande place en plein air, où le peuple se réunit pour faire la prière en certaines occasions, et particulièrement aux deux beïrams (De Sacy, *Chrestomathie*, I, 191).

<sup>60</sup> Ou « pavillons », cf. Quatremère, *Mamlouks*, I, 241; mais je crois qu'ici il s'agit plutôt du mausolée de Toghtékin.

<sup>61</sup> B porte طعنكین et par-dessus ce mot : كذا « sic », et ن طعنكین; il faut certainement lire طغتكین. L'auteur a probablement en vue *Zahîr* ed-dîn Abou Mansôûr Toghtékin l'atâbek, qui en 497 (1104) succéda à Doqâq, seigneur de Damas. Cf. *Hist. or. des Crois.*, III, 494.

<sup>62</sup> *Fakhr* ed-dîn ebn 'asâker 'abd Er-Rahman ebn *Mohammad* ebn el Hasan ebn Hébat Allah ebn 'asâker, Abou Mansôûr, ed-Démachqy, chaykh des Châfé'ites à Damas. Il épousa la fille de son chaykh Qoth ed-dîn Mas'oud en-Naysâboury et professa à sa place à la *Djâroûkhiyeh*, où il habitait dans une des deux salles qu'il avait construites et dans laquelle il mourut, à l'ouest de l'*iwân*. Il fut investi de la chaire de la *Salâhiyeh-Nâsériyeh* à Jérusalem; puis el 'âdel le nomma professeur à la *Taqawiyyeh*. Lorsqu'el 'âdel mourut et que *Fakhr* ed-dîn alla faire visite à son fils el Mo'azzam, qui s'adonnait à la boisson, il lui reprocha son penchant à l'ivrognerie. Le prince lui en voulut: il lui enleva la chaire de la *Salâhiyeh* de Jérusalem et celle de la *Taqawiyyeh*, et il ne lui resta plus que la *Djâroûkhiyeh*, la maison (d'enseignement) de la tradition la *Nouîriyeh* et le *machhad* d'ebn 'orwah. Sa mort eut lieu le jour de mercredi après l'*asr*, 10 radjab de l'année 620. Il était âgé de soixante-cinq ans<sup>a</sup>. Il fut enterré dans le cimetière des *Soufys*, au commencement, près de son chaykh Qoth ed-dîn Mas'oud. Il était né en radjab de l'année 550 (N, f<sup>o</sup> 22 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>).

Son tombeau porte l'inscription suivante (n<sup>o</sup> 641 de ma collection):

« Ceci est le tombeau de celui qui a besoin de la miséricorde de

<sup>a</sup> Ebn *Khallikân*, qui donne sa biographie (II, 92), dit aussi qu'il était né en 550. Il avait donc, quand il mourut, soixante-dix ans.

« son Seigneur, Fakhr ed-dîn 'abd Er-Rahman ebn el Hasan ebn Hébat Allah ebn 'asâker, le châfé'ite. Il mourut le 10 radjab, jour de mercredi, de l'année 620. »

Qoth ed-dîn en-Naysâboury, dont on trouve la biographie dans ebn Khallikân, III, 351, naquit le 13 radjab 505 (janvier 1112) et mourut à Damas le 30 ramadân 578 (27 janvier 1183). Il fut enterré dans le cimetière établi par lui à l'extrémité ouest de Damas, près de celui des Soufys. Ebn Khallikân dit avoir visité plus d'une fois son tombeau.

<sup>63</sup> Mohammad ebn Yoûsef ebn Mohammad ebn Yaddâs, le *hâfez*, le grand voyageur, Zaky ed-dîn Abou 'abd Allah el Berzâly el echbily (de Séville), naquit vers l'année 577 environ. Il vint à Damas l'année 605, puis retourna à Mesr. Il retourna à Damas, voyagea dans le Khorâsân, le pays du Djabal, etc., et rentra au bout de cinq ans à Damas où il se fixa. Il devint l'imâm de la mosquée de Qalûs (*sic*), à l'extrémité de l'hippodrome des cailloux, et fut investi des fonctions de supérieur au *machhad* de 'arfâ (*sic*, pour 'orwah). Il mourut à Hamâh le 14 ramadân de l'année 636. Il est l'aïeul de notre chaykh 'alam ed-dîn el Qâsem ebn Mohammad el Berzâly, l'historien de Damas, qui écrivit une *Suite* à l'ouvrage du chaykh Chéhâb ed-dîn Abou Châmah et aux *Annales* duquel j'ai fait moi-même une *Suite* (c'est ebn Katîr qui parle) (N, fol. 23).

Je n'ai trouvé nulle part la localité nommée Berzâlah. Le nom de *Berzâly* vient peut-être de la tribu berbère les Banou Berzâl, mentionnée par ebn Hawqal, éd. de Goeje, p. 60.

<sup>64</sup> Le chaykh Fakhr ed-dîn Abou Mohammad 'abd Er-Rahman ebn Yoûsef, el Ba'albakky, le hanbalite, supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition la *Nouriyeh* et du *machhad* d'ebn 'orwah et supérieur de la *Sadriyeh*, naquit l'année 621, et mourut en radjab de l'année 688 (N, fol. 23).

<sup>65</sup> Ainsi nommée parce que, anciennement, on fabriquait la chaux (*kels*) en cet endroit.

<sup>66</sup> Abou Châmah, parlant de la mort de Salâh ed-dîn (Saladin), dit que sa turbeh est voisine du lieu dont el Fâdel a fait une addition dans la mosquée. — El Fâdel, 'abd Er-Rahîm ebn 'âly ebn el Hasan ebn Ahmad ebn el Faradj ebn Ahmad, le qâdy Mohiy ed-dîn, ou, a dit quelqu'un, Moudjir ed-dîn, Abou 'âly, fils du qâdy el Achraf Abou'l Hasan, el Lakhmy, el Baysânî, el 'asqalânî par la naissance, el Mesry du lieu où il grandit, naquit en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 529. omârah el Yamany a dit (dans son *Histoire des vizirs*, intitulée en-

*Nokat el 'asriyeh*) : « Une des plus belles actions d'el 'adel ebn es-Sâleh ebn Rozzyk fut l'ordre adresse par lui au gouverneur d'Alexandrie de faire partir pour la Porte (la cour) le qâdy el Fâdel, qu'il employa dans les bureaux militaires (*diwin el dja'ych ou el djoyouch*). Quand Asad ed-din Chûrkoûh s'empara du pouvoir, il eut besoin d'un secrétaire; ayant fait venir el Fâdel, ses façons et sa physionomie lui plurent. Lorsque Salâh ed-din monta sur le trône, il l'attacha complètement à sa personne. El Fâdel rédigea les correspondances comme personne ne l'avait fait. — Ses revenus, y compris son traitement, s'élevaient annuellement à environ cinquante mille dinârs, sans compter son commerce avec l'Inde, le Maghreb et autres (contrées). Il mourut subitement le 7 rabi' 2<sup>d</sup> 596, jour de l'entrée d'el 'adel au château de Me<sub>2</sub>c (N, fol. 24 r<sup>o</sup>).

On trouve la biographie du qâdy el Fâdel dans ebn Khallikân (*Biogr. dict.*, II, 111-115, et IV, 563 et suiv.), dans Maqrîzî (*Khélat*, II, 79 et 336) et dans Abou'l mahâsen, ms. ar. n° 661. Cf. aussi *Hist. or. des Crois.*, I, Introduction, LVI.

<sup>67</sup> El malek el 'azîz 'émâd ed-din Abou'l fath 'otmân, fils de Salâdîn, lui succéda sur le trône d'Égypte en 589 (1193) et mourut en 595 (1198). Il était né au Caire le 8 djoumâda 1<sup>er</sup> 567 (janvier 1172).

Sa biographie est donnée par ebn Khallikân, *Biogr. dict.*, II, 195-197.

<sup>68</sup> 'abd el Bâset dit le 10; en-No'aymy et ebn Khallikân indiquent le 7, ce qui est plus exact, le 7 rabi' 2<sup>d</sup> 596 tombant un mardi d'après ebn Fatoûh (*une Mère d'Astrolabe*).

<sup>69</sup> Ebn Khallikân (II, 114) dit avoir visité plusieurs fois le tombeau d'el Fâdel et lu la date de sa mort sur le marbre qui l'entoure.

<sup>70</sup> N dit que cette *mazra'ah* était contiguë au territoire de Hammoû-riyeh. B écrit Bartâya et Add 18533, Bouâtâyâ.

<sup>71</sup> « *Hammoûriyeh*, village dans la Ghouâtah de Damas. » *Marâsed.*

<sup>72</sup> Le chaykh Taqy ed-din 'abd Er-Rahman ebn Abi'l fehîm, el Yaldân, mourut le 8 rabi' 1<sup>er</sup> de l'année 655 à Yaldâ, où il fut enterré. Il était âgé de cent ans environ. Je dis : « La plupart de ses livres et de ses recueils écrits de sa main sont constitués en waqf (et déposés) dans la bibliothèque de la *Fâdeliyyeh*, (qui fait partie) de la *Kallâseh* » (N, fol. 25 r<sup>o</sup>).

« *Yaldân*, un des villages de Damas; ce nom perd quelquefois son *noûn* final. » *Marâsed.*

<sup>73</sup> En l'année 657 (N, fol. 25).

<sup>74</sup> Le *ḥāfiẓ*, le *mo'ammār*, le voyageur, Taqy ed-dīn Abou'l ma'ālī Moḥammad ebn Djamāl ed-dīn Abou Moḥammad Rāfī' ebn Hadjouch ebn Moḥammad ebn Chāfī', es-Sallāmī, es-Samīdy, el Mezry, ainsi appelé parce qu'il était né et avait grandi à Mesr, puis ed-Dēmachqy, naquit en doul' qa'deh de l'année 704. Il professa dans la maison (d'enseignement) de la tradition la *Noūriyeh*, dont il fut investi après la mort d'el Mezzy, en l'année 743, et à la *Fādéliyeh*, (qui est) à la *Kallāseh*, après la mort d'ed-Dahaby. Il réunit des articles nécrologiques (*wafayāt*) dont il fit une *Suite* à el Berzālī et composa une *Suite* de l'*Histoire de Baghdād* par ebn en-Nadjdār. Il fut promu à diverses charges de supérieur comme celles de la *Qoūsiyeh* et de la *osrouniyeh*. Il mourut en djoumāda 1<sup>er</sup> de l'année 794 et fut enterré à *bāb es-saghīr* (N, fol. 25 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>).

H. *Khal.*, II, 118, 120, et VI, 456. Les *Wafayāt* vont de l'année 737 (*Comm.* 10 août 1336) à l'année 774 (*Comm.* 3 juillet 1372).

<sup>75</sup> Chams ed-dīn Abou 'abd Allah Moḥammad ebn Moḥammad ebn 'abd El Karīm ebn 'abd El 'azīz ebn Redwān el Bāly, connu sous le nom d'ebn el Mawsēly, naquit l'année 699. Il fut appelé à Damas pour y être investi de la fonction de *ḥatīb* à la grande-mosquée d'Ylboghā, lorsque l'on commença à la construire, et il y fit le prône avant qu'elle eût été achevée. Puis le fondateur étant mort, il survint de grandes discussions, et la mosquée passa aux *Hanafītes*. Chams ed-dīn demeura à Damas; il se tenait auprès de la porte du minaret de la fiancée. Il mourut en djoumāda 2<sup>a</sup> de l'année 774 (N, fol. 25 v<sup>o</sup>).

<sup>76</sup> Cette montagne, qui est aussi appelée *Djabal es-Sālēhiyeh*, est située à deux milles au nord de Damas. Elle est élevée à environ un millier de pieds anglais au-dessus du niveau de la ville (*Biographical dictionary*, II, 282, n.). — C'est un des faubourgs (*arbād*) de Damas, et une grande ville. Elle a une mosquée-cathédrale et un hôpital; elle a aussi une madrasah, nommée la madrasah d'ebn (*sic*) 'omar (Ebn Batoûtah, I, 230).

<sup>77</sup> Le *sāheb* (vizir) 'ezz ed-dīn Abou Ya'la Hamzah ebn Moayyed ed-dīn Abi'l ma'ālī As'ad ebn 'ezz ed-dīn Ghāleb ebn el Mozaffēr ebn el wazīr Moayyed ed-dīn Abi'l ma'ālī As'ad ebn el 'amid ebn Ya'la Hamzah ebn Asad ebn 'aly ebn Moḥammad et-Tamīmī, ed-Dēmachqy, ebn el Qalānē-y. Ebn el Qalānēsy est cité par ebn *Khalikān* (IV, 484) comme l'auteur d'un ouvrage historique faisant suite à la *Chronique* d'Abou'l Ḥasan Ḥelāl ebn es-Sāby. H. *Khal.*.

qui mentionne (II, 123) la chronique d'Hélâl et les appendices qui lui furent donnés, ne parle pas d'ebn el Qalânésy. — Ebn el Qalânésy rédigea aussi un complément à l'*Histoire de Damas* par ebn 'asâker. Cf. *Hist. or. des Crois.*, III, 478. Abou Châmah et Abou'l mahâsen l'ont de nombreux emprunts à Abou Ya'la (*ibid.*).

<sup>78</sup> Le titre de *ra'ÿs* en chef était donné aux vizirs et aux officiers en chef de l'administration (*Biographical dictionary*, II, 67).

<sup>79</sup> N dit (fol. 26 r°) : « du trésor du sultan ».

<sup>80</sup> N (fol. 26); la moitié de la page est restée en blanc. B ne fait aucune mention de cette école.

<sup>81</sup> Il fut enterré dans sa maison dont il avait fait une madraseh. Voir plus loin.

<sup>82</sup> Sur le *mohtaseb*, magistrat chargé de la police civile de la ville, de l'inspection des marchés, des poids et mesures, de la répression des délits, etc., cf. *Biographical dictionary*, I, 375; Quatremère, *Mamlouks*, I, 114; S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, I, 468 et suiv.; ebn *Khaldoûn*, *Prolégomènes*, traduction, I, 458 et suiv.

<sup>83</sup> Ebn *Khallikân* (III, 339) et ebn el Aÿir, *Atâbeks de Mosoul* (*Hist. or. des Crois.*, II, 2<sup>e</sup> p., 313), font mention de cette école.

<sup>84</sup> Voir la biographie d'el malek el 'adél Noûred-dîn Abou'l Qâsem Maïmoûd, fils de 'émâd ed-dîn Zenky, dans *Biographical dictionary*, III, 338. — Son corps fut plus tard transféré au mausolée élevé dans la madraseh (la *Grande Noûriyeh*) qu'il avait fondée près de l'entrée du marché des vanniers (*el Khawwâsîn*).

Ebn Kaÿir dit dans ses *Annales*, sous l'année 611 : « En cette année le fossé fut élargi dans la partie faisant suite à la *Qâymaziyeh* : on détruisit beaucoup de maisons en cet endroit, le bain de *Qâymaẓ*, un four, qui était un waqf en faveur de la maison (d'enseignement) de la tradition la *Noûriyeh*, et d'autres constructions. » Es-Salâh es-Safady s'exprime ainsi à la lettre 'ayn : « 'Abdân el Falaky 'ezz ed-dîn, le propriétaire de la maison et du bain (sis) vis-à-vis de la maison (d'enseignement) de la tradition la *Noûriyeh*, à Damas, mourut l'année 609. » Elle a vis-à-vis, aujourd'hui, la *Petite 'adéliyeh* et le bain d'ebn Moušek. Peut-être la *'adéliyeh* était-elle la maison dudit 'abdân (N, fol. 26 v°).

<sup>85</sup> La biographie d'el malek el Mançoûr 'émâd ed-dîn Zenky, fils d'Aq Sonqor, est donnée dans *Biographical dictionary*, I, 539. « Il était sur le point de s'emparer de Qal'ah Dja'bar, lorsqu'il fut trouvé mort dans son lit, assassiné par un de ses eunuques, le mercredi matin 15 rabi' 2<sup>d</sup> 541 (22 septembre 1146). Il fut enterré à Seffin. »

— Ebn el Atîr, *Atâbeks de Mosoul*, dans *Hist. or. des Crois.*, dit le 5 rabî 2<sup>d</sup>. — Dans le *Kétâb er-raudatayn*, on lit (p. 32) : « Cinq nuits étant écoulées du mois de rabî (2<sup>d</sup>). »

<sup>86</sup> Voir la biographie d'Abou Sa'îd Aq Sonqor ebn 'abd Allah, Qâsem ed-dauleh, le *hâdjeb*, dans *Biographical dictionary*, I, 225.

<sup>87</sup> La biographie de Malekhâh se trouve dans *Biographical dictionary*, III, 440. Ce sultan Seldjôûqide naquit le 9 djoumâda 1<sup>er</sup> 447 (6 août 1055) et mourut à Baghdâd le 15 chawwâl 485 (18 novembre 1092). Voir *Hist. or. des Crois.*, II, 2<sup>e</sup> p. 22.

<sup>88</sup> C'est-à-dire Ma'arraḥ Maṣrîn, « petite ville et arrondissement (*hoûrah*) dans les environs de Halab, à cinq parasanges de cette ville. » *Marâsed*.

<sup>89</sup> « *Kaṣar Tâb*, ville entre el Ma'arraḥ et Halab. » *Marâsed*.

<sup>90</sup> « *Qaṣ'ah Dja'bar*, sur l'Euphrate, entre Bâlès et er-Raqqah, près de Seffin. On l'appelait autrefois *Rouïs*. Un homme des Banou Qochayr, aveugle, nommé Dja'bar, s'en étant emparé, elle prit son nom. » *Marâsed*. — La biographie de ce Dja'bar se lit dans *Biographical dictionary*, I, 329.

<sup>91</sup> C'est-à-dire une construction surmontée d'une coupole.

<sup>92</sup> *Atâbeks de Mosoul*, dans *Hist. or. des Crois.*, II, 2<sup>e</sup> p., 313. — Dans ce passage, ebn Atîr se sert du mot بَنَى, alors que B emploie بَنَى; ce qui prouve que ces deux expressions sont souvent synonymes.

<sup>93</sup> Au lieu de دار الحديث, il faut lire الدار الحديث.

<sup>94</sup> Voir *Atâbeks de Mosoul*, loco cit., p. 292. N porte par erreur 599 (le mercredi 11 chawwâl, au lever du soleil).

<sup>95</sup> Le grand *hâfeẓ* Têqat ed-din Abou'l Qasem 'aly ebn el Ḥasan ebn Hébat Allah ebn 'abd Allah ebn el Ḥosayn ebn 'asâker, ed-Démachqy, naquit dans la dernière décade d'el moharram de l'année 499. Il est l'auteur d'ouvrages importants, entre autres d'une *Histoire de Damas* en 80 volumes. Il mourut la nuit du (dimanche au) lundi 11 radjab de l'année 571 et fut enterré au cimetière de *bâb es-saghîr*, dans la chambre où repose Mo'âwyah (N, fol. 27 r<sup>o</sup>).

Cf. H. Khal., II, 130, où il est appelé Abou'l Ḥasan 'aly ebn Ḥasan.

Son tombeau, à *bâb es-saghîr*, près de celui d'Aws, porte l'inscription suivante (n<sup>o</sup> 619 de ma collection) :

(Vers) « Lorsque ma couche s'est trouvée le soir faite de terre,  
« et que j'ai passé la nuit auprès du Seigneur miséricordieux;

« Félicitez-moi donc, mes amis, et dites : « Voici pour toi la



«bonne nouvelle; tu es mort (pour te rendre) chez un (Dieu) généreux.

«Ceci est le lieu de repos (*maqad*) de 'aly ebn 'asâker. Il mourut «la nuit du (dimanche au) lundi 11 radjab de l'année 571.»

D'après ebn Khallikân (*Biographical dictionary*, II, 254), il naquit le 1<sup>er</sup> moharram et mourut la nuit du (dimanche au) lundi 21 radjab (février 1176). Le 21 radjab est une erreur.

<sup>95</sup> Le *hâfez* Bahâ ed-dîn Abou Moḥammad el Qasem ebn 'asâker naquit en djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 527. Il composa des ouvrages. Il mourut le jour de jeudi 2 safar de l'année 600, et fut enterré au-dessus de son père, au cimetière (*maqâber*) de *bâb es-saghîr*, à l'orient des tombeaux des compagnons (du prophète), en dehors de la Ḥaḍîrah (N, fol. 27 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>).

Ebn Khallikân (II, 254) dit qu'il naquit la nuit du (14 au) 15 djoumâda 2<sup>d</sup> et qu'il mourut le 9 safar. D'après ce biographe, il aurait été enterré en dehors de *bâb en-naṣr*. — H. Khal. fait mention de ses ouvrages.

<sup>97</sup> Voir ci-devant, n. 62.

<sup>98</sup> Zayn el omanâ, le chaykh Abou'l barakât el Ḥasan ebn Moḥammad ebn el Ḥasan ebn Hébat Allah ebn 'asâker, ed-Démachqy, le châfé'ite, fut investi de l'inspection (*naẓar*) du trésor et des waqfs. Puis il se consacra à l'ascétisme. Il vécut quatre-vingt-trois ans et mourut en safar de l'année 627. Il fut enterré auprès de son frère, le chaykh Fakhr ed-dîn ebn 'asâker, au cimetière (*maqâber*) des Soufys. Es-Salah ebn Aybek es-Saiady, dans son *Wâfy*, dit qu'il était né en 544 (N, fol. 28 r<sup>o</sup>).

<sup>99</sup> Et-Tâdj 'abd El Wahhâb, fils de Zayn el omanâ Abou'l barakât el Ḥasan ebn Moḥammad, ed-Démachqy, ebn 'asâker, mourut le 11 djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 660, à la Mekke. Il était né en 614 (N, fol. 28 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>).

<sup>100</sup> Le chaykh Zayn ed-dîn Abou'l baqâ Khâled ebn Yoûsef ebn Sa'd ebn el Ḥasan ebn Mofarradj ebn Bakkâr, en-Nâbolosy, naquit à Naplouse l'année 585 et mourut en l'année 663 (N, fol. 28 v<sup>o</sup>).

<sup>101</sup> Tâdj ed-dîn Abou Moḥammad 'abd Er-Rahman ebn Borhân ed-dîn Abi Ishaq Ibrâhîm ebn Chabbâ' ebn Dyâ el Fazâry, el Badry d'origine, el Mesry, ed-Démachqy, (surnommé) el Ferkâh, naquit en rabî 1<sup>er</sup> de l'année 624. Il remplit la fonction de répétiteur à la *Nāsériyeh*, dès qu'elle fut ouverte, et celle de professeur à la *Mo-djah'idiyeh*, qu'il abandonna ensuite. Il écrivit des ouvrages utiles. Il était de sept ans plus âgé qu'en-Nawawy. Il mourut à la *Bâdî-*

*rāyeh* en djoumāda 1<sup>er</sup> de l'année 690 et fut enterré au cimetière de *bāb es-saghīr*, dans la *qoubbeh* la *Bahāyeh*, au nord-est du commencement du *moṣalla* des deux fêtes (N, fol. 29 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>).

<sup>102</sup> Taqy ed-dīn Moḥammad ebn 'aly, surnommé ebn Daqīq el 'īd (*le fils de la farine de la fête*), chāfē'ite, est fréquemment mentionné par H. Khal. Il mourut l'année 702 (*Comm.* 26 août 1302). — En l'année 680, il fut nommé professeur au collège situé dans le quartier de Qarāfah, près du mausolée d'ech-Chāfē'y (Quatremère, *Mamlouks*, II, 43). Il mourut le vendredi 11 safar, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il exerçait alors les fonctions de *qādī'l qodāt*. Il était né le 25 chā'bān 625 (*ibid.*, II, 2<sup>e</sup> p., 227).

<sup>103</sup> Djamāl ed-dīn, ech-Charaf ebn en-Nābolosy, le *ḥāfeẓ*, ebn el Mozaffar Yoûsef ebn el Ḥasan ebn Badr, ed-Démachqy, naquit après l'année 600 et mourut le 10 d'el moḥarram de l'année 671 (N, fol. 29 v<sup>o</sup>).

<sup>104</sup> Djamāl ed-dīn ebn es-Sābouny Moḥammad ebn 'aly ebn Maḥmūd ebn Aḥmad, le *ḥāfeẓ* Abou Ḥāmed, fils du chaykh 'alam ed-dīn el Maḥmūdī, naquit l'année 604 et mourut au milieu de ḡou'l hedjdjeh de l'année 680. Il fut enterré au penchant du Qā-syoun (N, fol. 29 v<sup>o</sup>).

<sup>105</sup> Le chaykh Madjd ed-dīn Yoûsef ebn Moḥammad ebn Moḥammad ebn 'abd Allāh el Mesry, puis ed-Démachqy, le chāfē'ite, le *kāteb*, connu sous le nom d'ebn el Mehtār, mourut le 10 ḡou'l hedjdjeh 685, et fut enterré à *bāb el farādīs* (N, fol. 30 r<sup>o</sup>).

<sup>106</sup> Charaf ed-dīn en-Nābolosy Aḥmad ebn Né'māh, el Moqaddasy, le *khatīb* de la Syrie, naquit en l'année 622. Il fut investi de (la direction de) la maison (d'enseignement) de la tradition la *Noûriyeh*, de la *Chāmiyeh extra muros* et de la *Ghazzāliyeh*. Il mourut dans le mois de ramadān de l'année 694 (N, fol. 30).

<sup>107</sup> L'imām, le *ḥāfeẓ*, l'historien, 'alam ed-dīn Abou Moḥammad el Qasem ebn Moḥammad ebn Yoûsef ebn Moḥammad el Berzāly el echbily d'origine, ed-Démachqy, naquit l'année 663, ou plus exactement l'année 665. Il fut nommé supérieur de cette école de tradition la *Noûriyeh* et de la *Nafisiyeh*. Il composa les *Annals* faisant suite à celles d'Abou Chāmāh, en commençant de l'année de sa naissance, qui est celle de la mort d'Abou Chāmāh, 665, et le grand *Mo'djam*. Il mourut en état d'*iḥrām*, à Kholays, (le dimanche matin) 4 ḡou'l hedjdjeh de l'année 739 (N, fol. 30 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>).

Le *Fauāt el wafayāt*, dans sa biographie (II, 162), donne pour la date de sa naissance djoumāda 1<sup>er</sup> de l'année 665.

H. Khal. mentionne ces deux ouvrages d'el Berzâly, le dernier sous le titre de *Mo'djam ech-choyôihh* (V, 628). L'année 738 y est indiquée comme celle de sa mort.

« *Kholays*, château fort et village entre la Mekke et Médine, près de la Mekke. Il s'y trouve des palmiers et un grand bassin auprès duquel descendent les pèlerins. » *Marâsed*.

<sup>108</sup> Peut-être s'agit-il ici du chaykh Badr ed-dîn ou Noûr ed-dîn Abou Mohammad Hasan ebn Zayn ed-dîn 'omar ebn el Hasan ebn Habib, le philologue, el Halaby, mort en 779 (*Comm.* 10 mai 1377). — H. Khal. cite de lui un grand nombre d'ouvrages.

<sup>109</sup> Au lieu de *تعبت*, B a écrit *تعب*.

<sup>110</sup> B écrit *الرصف* au lieu de *الترصيف*.

<sup>111</sup> Au lieu de *الدقاق*, B porte *الرمالي*.

<sup>112</sup> Ebn Kaṭîr l'appelle Nafîs ed-dîn Abou'l féda Ismâ'il ebn Mohamad ebn 'abd el Wâhed ebn Ismâ'il ebn Salâmah ebn 'aly ebn Sadaqah el Harrânî, et dit qu'il était un des témoins de la valeur (*chohoûd el qimeh*, experts) à Damas, et qu'il naquit l'année 628. Il fut enterré au penchant du Qâsyoûn (N, fol. 31 r°).

<sup>113</sup> B a copié purement et simplement. « Son élève » ne se rapporte pas à Nafîs ed-dîn Ismâ'il, mais à ed-Ḍahaby que N mentionne quelques lignes plus haut.

<sup>114</sup> *Et-Taḍkêret el Kendîyeh*, appelée aussi *el 'aldîyeh* (H. Khal., II, 264 et 267), a pour auteur 'alâ ed-dîn ebn el Mozaffar ebn Hodbah (B écrit *هبة* et N *هبة الله*) el Kendy. Sous le n° 2812, H. Khal. fait mention de la *Taḍkêret er-râ'î*, par 'aly ebn el Mozaffar [ebn Ibrahim el Kendy], d'Alexandrie, le grammairien, connu sous le nom d'er-Râ'î, et mort l'année 716 (*Comm.* 26 mars 1316).

<sup>115</sup> 'Alâ ed-dîn 'aly ebn el Mozaffar ebn Ibrahim ebn 'omar ebn Zayd ebn Hébat Allah el Kendy, el Iskandarânî, puis ed-Démachqy. Il constitua en waqf à la *Somaysâttyeh* son ouvrage *et-Taḍkêret el Kendîyeh*, en cinquante volumes environ. Il mourut dans son jardin (situé) auprès de la *goubbeh* d'el Masdjaf (?), la nuit du (mardi au) mercredi 19 radjab de l'année 716, et fut enterré à el Mezzeh. Il avait soixante-seize ans (N, fol. 31 r°).

<sup>116</sup> Le conquérant de Jérusalem, el malek en-Nâser Salâh ed-dîn Yoûsef, fils d'el malek el 'azîz Mohamad, fils d'el malek ez-Zâher Ghâzy, fils de Salâh ed-dîn Yoûsef, fils d'Ayyoûb, fils de Châdy, construisit les deux *Nâsériyeh*. Ebn Kaṭîr dit : « En l'année 610 naquit el malek el 'azîz, fils d'ez-Zâher Ghâzy, et père d'el malek en-Nâser, seigneur de Damas. — Comme en-Nâser n'avait que sept

ans quand il succéda à son père, le royaume de Halab fut administré par un groupe de mamloûks d'el 'aziz, ayant à leur tête Chams ed-dîn Loulou; mais rien ne se faisait que d'après les avis de l'aïeule du jeune prince, Safyah (Dayfah) Khâtoûn, fille d'el malek el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ayyoûb. Aussi, comme elle était sa sœur, el malek el Kâmel resta-t-il tranquille. Quand elle mourut, l'année 640, en-Nâser était devenu fort. En l'année 646, ses troupes lui conquièrent Hems; il régna pendant dix ans sur cette ville. En l'année 652, il épousa la fille du sultan 'alâ ed-dîn (Kayqobâd), seigneur du Roûm, petite-fille d'el 'aziz par sa mère. (En-Nâser) était doué de bonnes qualités; mais il s'adonnait à la boisson et aux actes immoraux. Il faisait de grandes dépenses, surtout lorsqu'il ajouta la possession de Damas à celle de Halab. Il finit par tomber entre les mains des Tatârs, qui l'amènèrent à Hoûlâgoû. Ce sultan le traita honorablement; mais lorsqu'il apprit que son armée avait été défaite à 'ayn Djâloût, il entra dans une violente colère et donna l'ordre de le mettre à mort. Le prince très humblement: «Quelle «est ma faute?» dit-il. Hoûlâgoû suspendit l'arrêt fatal. Mais quand il reçut la nouvelle que Baydarâ avait été mis en déroute près de Hems, sa colère ne connut plus de bornes, et il entra en fureur. Il ordonna de le tuer, ainsi que son frère utérin el malek es-Zâher 'aly».

Ed-Dahaby rapporte dans ses *'ébur* sous l'année 659: «Quelqu'un a dit qu'il fut tué le 25 chawwâl de l'année 658, et qu'il fut enterré dans le *Charq* (l'Orient). Il s'était préparé une turbeh dans son rébât qu'il avait bâti au penchant du Qâsyoûn; mais il ne put y être enterré. En l'année 654, en-Nâser avait donné l'ordre de construire le rébât le *Nâséry* au penchant du Qâsyoûn, immédiatement après l'achèvement de la *Nâsériyeh intra muros* de Damas. La *Nâsériyeh extra muros* est un des édifices les plus extraordinaires comme solidité de construction et la *Nâsériyeh intra muros* une des plus belles madraseh. C'est lui qui construisit le grand *khân* qui est vis-à-vis de *Zendjâry*, et on y transféra la maison (de distribution) des aliments; elle était auparavant à l'ouest de la citadelle, dans l'écurie actuelle du sultan. Ce prince régna à Damas dix ans» (N, fol. 31 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>).

Cf. ebn *Khalikân*, II, 445-446. La fille d'el malek el 'âdel y est appelée *Safiyah Khâtoûn*, comme dans N; mais Abou'l féda (*Hist. or. des Crois.*, I) lui donne le nom de *Dayfah*.

«*Ayn el djâloût*, jolie petite ville entre Naplouse et Baysân, une

des dépendances de la Palestine. C'est là qu'étaient parvenus les Moghols lorsqu'ils furent rencontrés par le Bondonqdâr, qui les mit en déroute. Cet événement marqua la fin de leurs victoires. » *Marâsed.*

<sup>117</sup> Badr ed-dîn Abou'l fadl Mohamammad ebn Abî Bakr el Asady, vulgo ebn Chohbeh, écrivit sous le titre de *Ed-dorr et-tamin* une Vie de Noûr ed-dîn Mahmoud, fils de Zenky, en sept chapitres (*H. Khāl.*, III, 188). Il mourut en l'année 874 (*Comm.* 11 juillet 1469).

<sup>118</sup> Le 19 ramâdan (août 1230).

<sup>119</sup> L'imâm Kamâl ed-dîn Mohamammad, qui portait la *konyah* d'Abou Bakr, naquit l'année 694 ou 695. Il professa dans diverses madrasah, du vivant de son père, et, après sa mort, au rébât le *Nâséry*. Plus tard, en l'année 741, il fut investi des fonctions de professeur à la *Bâdêrâiyeh*, qu'il abandonna ensuite à son fils Charaf ed-dîn, l'année 750, lorsqu'il fut promu à la chaire de l'*Iqbâliyah*. Puis il laissa celle-ci à son autre fils, Badr ed-dîn. Lorsque, en l'année 769, le qâdy Tâdj ed-dîn fut destitué, il partit pour Meṣr et, en route, el Balqîny le nomma son substitut. Il se dirigea néanmoins vers le Caire, où il reçut sa nomination comme professeur de la *Châmiyah extra muros*, l'année 769, et retourna à Damas. Mais il n'occupa cette chaire et la charge de substitut de la justice qu'un seul jour. Étant tombé malade, il mourut en chawwâl de la même année, à la madrasah l'*Iqbâliyah*, et fut enterré dans la turbeh de la famille, au penchant du Qâsyoun, vis-à-vis de la mosquée-cathédrale d'el Afram (N, 31 v°-32 r°).

<sup>120</sup> Le copiste a écrit el Ghoûny. — Heusâm ed-dîn el Qaramy?, le qâdy de Tripoli Abou 'aly el Hasan ebn Ramadân ebn el Hasan ebn Heusâm ed-dîn, el Qaramy, mourut à Tripoli l'année 746. Il avait donné sa première leçon au rébât le *Nâséry* du Qâsyoun, le 17 chawwâl de l'année 725. Il écrivit des ouvrages (N, fol. 32 r°-v°).

<sup>121</sup> En l'année 690, (mourut) le grand émir Bémekteb (?) ebn 'abd Allah en-Nâséry; le *nâzer* du rébât (le *Nâséry*) à la *Sâlêliyah*, conformément aux dernières volontés de son maître, investit le chaykh Charaf ed-dîn el Fazâry de la charge de supérieur du rébât, après ebn ech-Charîchy. Ech-Charaf el Fazâry est le *hâfeẓ* Charaf ed-dîn Abou'l 'abbâs Ahmad ebn Ibrâhîm ebn Chabbâ<sup>a</sup> ebn Dyâ, el Fazâry, *hhatib* de Damas, et frère de Tâdj ed-dîn (voir note 101). Il naquit à Damas en ramadân de l'année 630. Il était supérieur et profes-

<sup>a</sup> Sic, d'après Hâdji Khalifah. Le texte porte سبع, comme Quatre-mère, *Mamlou'is*, II, 2° p., 25.).

seur du rébât le *Nâséry* et autres. Il fut investi des fonctions de *khatib* de la mosquée-cathédrale de Djarrâh, puis de celle de Damas. Il mourut à l'âge de soixante-quinze ans, l'année 705, dans le mois de *chawwâl* (N, fol. 32 v°).

<sup>122</sup> *Nadjm ed-dîn ebn Qawâm*, le *chaykh* Abou Bakr ebn *Mohammad ebn 'omar ebn ech-chaykh* el kabîr Abî Bakr ebn Qawâm ebn 'aly ebn Qawâm, el Bâlésy d'origine, ed-Démachqy, naquit en *ḍou'l qa'deh* de l'année 690. Il était supérieur de la *zâwyeh* de son père. Il mourut en *radjab* de l'année 746 et fut enterré dans la *zâwyeh* de la famille, au penchant du *Qâsyoun*, à côté de son père (N, fol. 32 v°).

<sup>123</sup> Le *chaykh* *Noûr ed-dîn Abou 'abd Allah Mohammad*. Sa biographie sera donnée dans le paragraphe concernant leur *zâwyeh*.

<sup>124</sup> Elle porte l'inscription suivante (n° 596 de ma collection) : « Au nom de Dieu, etc. A ordonné de construire cette *madraseh* « bénie et l'a constituée en *waqf* pour les *faqîrs* occupés (de l'étude) « du sublime *qor'ân* et les *jurisconsultes* qui suivent les leçons de *tradition* concernant le prophète, Son Excellence très noble *Tenkez en-Nâséry, kâ'el* (gouverneur) des nobles principautés en Syrie la « bien gardée. Et cela en l'année 739, sous la direction (*مباشرة*) du « serviteur qui a besoin (de la miséricorde de Dieu) *Aydémir el Mo'iny.* »

Le nom de *Tenkez* figure sur une inscription du sultan *Mohammad*, fils de *Qalâouîn* (n° 593), qui sera donnée plus loin.

<sup>125</sup> *Tenkez* ayant acheté la maison des pièces de cuivre (*dar el foloûs*), qui est située à proximité des grainetiers (*el bozoûryîn*) et de la *Djawziyeh*, à l'orient des deux, en fit une maison admirable, telle qu'il n'en existait pas de plus belle à Damas. Il lui donna le nom de « la maison d'or » (*dâr ed-dahab*). — Le 26 *ḍou'l qa'deh* de cette même année 728, dit encore ebn *Kaṭîr*, *Tenkez* transféra ses effets (*hawâsel*) et ses richesses de la maison d'or, sise en dedans de *bâb el farâdis*, à la maison qu'il venait de construire; elle était connue sous le nom de *dâr el foloûs*; elle fut appelée *dâr ed-dahab* (N, fol. 33 v°).

<sup>126</sup> *Tenkez* (el *Achrafy*), le grand émir *Sayf ed-dîn Abou Sa'îd* (*Khalîl*), vice-roi de Syrie, fut amené encore jeune à *Mesr*, où il grandit, par le (marchand d'esclaves) *Khawâdja 'alâ ed-dîn de Siwâs* et acheté par l'émir *Heusâm ed-dîn Lâdjîn*. Quand *Lâdjîn* fut tué, pendant qu'il régnait, *Tenkez* devint un des *Khâssky* (officiers particuliers) du sultan (en-Nâser *Mohammad*) et assista avec lui à la

bataille du (Wâdy') Khazandâr, puis à celle de Chaqhab. Il disait un jour que l'émir Sayf ed-dîn Toghyâl (Danyâl) et lui avaient été du nombre des mamloûks d'el Achraf (Khalil). Il suivit des leçons sur le Sahîh d'el Bokhâry. Avant de partir pour el Karak, le sultan en-Nâser le nomma émir de dix; il avait remis son fief à l'émir Sârem ed-dîn Sâroudjâ (Sâroukhâ) el Mozaffary, qui était, suivant la coutume des Turcs, son aghâ. Quand le prince partit pour el Karak, Tenkez demeura à son service. Il l'expédia une fois à Damas, en qualité d'envoyé auprès d'el Afram. Ce dernier l'ayant accusé d'être porteur de lettres pour les émirs de Damas, il éprouva une frayeur extrême. Après avoir été fouillé et appliqué à la torture, il retourna auprès du sultan, à qui il fit part de ce qui lui était arrivé. « Si je remonte sur le trône, lui dit en-Nâser, tu seras *nâib* de Damas. » En effet, lorsqu'il revint d'el Karak, il nomma l'émir Sayf ed-dîn Arghoûn, le *dawâdâr*, lieutenant du sultan, à Mesr, après avoir fait saisir le grand *djoûkandâr* (l'officier porteur de la raquette), et dit à Tenkez et à Souûdy (*Sonoûdy*) de se présenter chaque jour chez Arghoûn pour apprendre de lui les fonctions de *nâib* et la manière de rendre la justice. Quand, au bout d'un an, ils furent devenus capables, Sayf ed-dîn Souûdy (*Sodoûny*) fut envoyé à Halab comme *nâib*, et Sayf ed-dîn Tenkez, à Damas, en la même qualité. Il y arriva sur les chevaux de la poste en compagnie du *hâdjîdj* Sayf ed-dîn Souûdy (*Sodoûny*), d'Artây (*Araqtây*) et de l'émir Heusâm ed-dîn *Foûmtâÿ* (*Taraqâtâÿ*) le *bachmaqdar* (officier qui portait les sandales du sultan). Leur arrivée à Damas eut lieu le (20 du) mois de rabî' 2<sup>d</sup> de l'année 712. Il se consolida dans son poste et partit avec les troupes pour Malatyah, qu'il emporta (en moharram de l'année 715). Ce succès grandit sa situation. Il inspira le respect aux émirs de Damas et donna la sécurité à la population; elle se trouva ainsi à l'abri de la tyrannie des émirs et des grands personnages, au point qu'aucun d'eux n'osa plus, redoutant la colère de Tenkez, commettre d'injustice, non seulement contre un musulman, mais même contre un *denuny*. Tenkez continua à s'élever en grade; il voyait doubler ses fiefs, ses troupeaux (*an'âm*) et ses revenus. C'est au point que les lettres qu'il recevait (de la Chancellerie) portaient: « Que Dieu exalte les victoires de Son Excellence (*el maqarr*) noble, élevée, émirienne »; comme titres honorifiques: « el atabéky, el fâidy »; et comme épithètes: « Celui qui exalte l'is-

\* Le *Fawâid* dit: « el atabéky, ez-zâhédy, el 'abédy ».

lâm et les musulmans, le sayyed des émirs dans l'univers». Jamais on n'avait vu écrire de la sorte, au nom du sultan, à un fonctionnaire, *nâib* ou non, quelle que fût sa charge. Le sultan ne faisait rien la plupart du temps (à Mesr) sans lui demander conseil (à Damas).

Tenkez édifia la mosquée-cathédrale qui porte son nom, à l'enclos du sumac, à Damas. Il construisit à côté une turbeh et un bain, et éleva auprès du marché des vanniers (*el Khawwâsin*) une turbeh pour son épouse. A côté de sa maison (appelée) *la maison d'or*, il bâtit une école du qor'ân et de la tradition, et construisit un rehât à Jérusalem. Il restaura la ville sainte, y amena l'eau, qu'il introduisit dans le *haram* à la porte du masjid el Aqsa, et y bâtit deux bains et une qâysariyeh extrêmement belle. Il éleva à Safad l'hôpital auquel il donna son nom, un *khân* et d'autres bâtiments. C'est à lui qu'est dû, à Djaldjouliyah<sup>a</sup>, le *khân* public *d'el menneh*, d'une extrême beauté et, au Caire, dans (la rue d') el Kâfoûry, une très grande maison, un bain, des boutiques, etc. Il répara, à Damas, les canaux, dont les eaux s'étaient altérées, restaura les constructions de mosquées et de madraseh, élargit les chemins et prit soin de leur entretien. Il eut dans toute la Syrie des monuments, des propriétés et des bâtisses (E. Safady, abrégé). — J'ai vu sur une ancienne liste qu'au waqf de ladite maison (d'enseignement) du qor'ân et de la tradition appartenaient : comme bien *helâly* (dont la taxe est payable chaque nouvelle lune), au marché des *Qachchâchin*, en dehors du marché, dix-huit boutiques et, en dedans du marché, dix-neuf boutiques; au quartier du château (*hârat el qasr*), deux chambres et une écurie; et comme bien *kharâdjy* (soumis à l'impôt foncier) un jardin à Raydîn, connu sous le nom *d'el bandar* (N, fol. 33 v°-34 v°).

Les variantes sont tirées du *Khétat* et du *Fawât*.

On trouve une longue biographie de Tenkez dans le *Fawât el wafayât* (I, 117) et dans Maqrîzy, (*Khétat*, II, 54). — Cf. aussi ebn Baïouhah, I, 127, 217, 219, et Moudjîr ed-dîn, traduction Sauvage, 16, 125, 142, 246 et 265.

<sup>127</sup> En-Nâser Mohammad, fils de Qalâoun, régna pour la troisième fois de 709 (1310) à 741 (1341).

<sup>128</sup> L'inventaire nous en a été conservé dans le *Fawât el wafayât*

<sup>a</sup> Cf. V. Guérin, Samarie, II, 368, et Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> p., 256.



(I, 120-122). Je mentionnerai, avec leur prix d'estimation, quelques-uns seulement des principaux immeubles sis à Damas ou ailleurs (la liste en est très longue) :

La *maison d'or*, avec tout ce qu'elle comprend et ses écuries, 600,000 derhams; — la *maison d'émeraude*, 200,000 derhams; — la maison de . . . . (*ez-zerdkách*) et ses dépendances, 220,000 derhams; — la maison qui est à côté de sa mosquée-cathédrale à Damas, 100,000 derhams; — le bain qui est à côté de la mosquée-cathédrale, 100,000 derhams; — le *khân* de l'arène (*el arṣah*), 150,000 derhams; — l'écurie de l'enclos du sumac, 20,000 derhams; — la chambre qui est à côté du bain d'ebn Yomn, 4,500 derhams; — la qaysariyeh des marchands de vêtements en étoffe rayée de l'Yaman (*el mardjelyin*), 250,000 derhams; — les greniers de l'écurie de Behâdérâs, 10,000 derhams; — le *khân* des (esclaves) blancs et ses boutiques, 110,000 derhams; — les boutiques de *bâb el faradj*, 45,000 derhams; — le bain d'el Qâboûn, 20,000 derhams; — le bain d'el Qosayr el 'omary, 6,000 derhams; — la *Dakhicheh* et le bain, 250,000 derhams; — le jardin d'el 'âdel, 180,000 derhams; — le jardin d'et-Todjiby, le bain et le four, 130,000 derhams; — le jardin d'el Djily à Harastâ, 1,000 derhams; — les vergers (*hadâiq*) à Harastâ, 145,000 derhams; — le jardin d'el Qoûsy à Harastâ, 60,000 derhams; — le jardin d'ed-Dardoûr à Zaydyn, 50,000 derhams; — le petit jardin connu sous le nom du bain, à Zaydyn, 7,000 derhams; — le jardin d'er-Razzâl, 35,000 derhams; — la *mazra'ah* d'el Bouqy et d'el 'anbary, 100,000 derhams; — la portion des versants<sup>(1)</sup> (*dofouf*) méridionaux à Kafar Batnâ, soit les deux tiers, 30,000 derhams; — le jardin d'es-Saf-latoûny à el Manihah, 75,000 derhams; — le champ (*haql*) de la Baytâriyeh au même village, 15,000 derhams; — el Fâtékiyât, er-Rachidy et les vignes, à Zamalkâ, 180,000 derhams; — la *mazra'ah* d'el Marqa' à el Qâboûn, 110,000 derhams; — la portion des plantations de la *Ghay'at el a'djam*, 20,000 derhams; — la moitié du jardin (*ghay'ah*) connu sous le nom de Zoraybeh, 5,000 derhams; — l'aire à blé de Zabardin, 43,000 derhams; — le château (*el qosr*) et ses dépendances, 550,000 derhams; — le quart du bourg d'el Qasrayn, 120,000 derhams; — la moitié de la Baytâriyeh, 180,000 derhams; — une portion d'el Bouwaydâ, 185,000 derhams; — la moitié de Bawwâbah, 180,000 derhams; — la portion du couvent d'ebn 'osroûn, 75,000 derhams; — la portion du petit couvent du lait (*douwayr el laban*), 1,500 derhams; — le couvent

blanc, 50,000 derhams; — la Tannoûriyeh, 22,000 derhams; — el 'ozayl, 130,000 derhams.

Biens-*meulk* sis dans la ville de Hems : le bain, 25,000 derhams; — le moulin sur l'Oronte, 30,000 derhams; — la maison de Qah-djaq, 25,000 derhams; — le *khân*, 100,000 derhams; — le bain contigu au *khân*, 60,000 derhams; — l'enclos (*hauch*) contigu au même, 60,000 derhams.

Biens-*meulk* sis dans la ville de Bayrout : le *khân*, 135,000 derhams; — les boutiques et le four, 120,000 derhams; — la savonnerie avec son matériel, 10,000 derhams; — le bain, 20,000 derhams; — l'abbatoir, 10,000 derhams; — le moulin, 5,000 derhams; — le village de Zalâyâ, 45,000 derhams.

Villages dans le Béquâ : Mardj es-Safâ, 700,000 derhams; — *et-tell el akhdar* (le tertre vert), 180,000 derhams; — el Moubâ-rakeh, 75,000 derhams; — el Mas'ouûdiyeh, 120,000 derhams.

Les trois bourgs connus sous le nom d'el Djawhary, 470,000 derhams; — es-Sa'âdeh, 400,000 derhams; — Abrouûtiyâ, 60,000 derhams; — la moitié de Tabrouûd es-Sâleḥah et les boutiques, 400,000 derhams; — en-Nâsériyeh, 100,000 derhams.

Ra's el masâbir : er-Rou's, 57,000 derhams; — une portion de la Hezbah de Roûf, 22,000 derhams; — Ra's el mâ et les seaux (?) qui se trouvent dans ses *mazra'ah*, 5,500 derhams; — le bain de Sarkhad, 50,000 derhams; — le moulin d'el Fawwâr, 30,000 derhams; — es-Sâlémiyeh, 7,500 derhams; — le moulin d'el Maghâr, 10,000 derhams; — la qaysâriyeh d'Adréât, 120,000 derhams; — la qaysâriyeh de 'adjloun, 120,000 derhams.

Biens-*meulk* à Qâr el hammâm, 25,000 derhams; — es-Sâleḥiyyeh, le moulin et les terres, 125,000 derhams; — Râsalitâ et ses *mazra'ah*, 125,000 derhams; — el Qosaybiyyeh, 40,000 derhams; — les deux villages connus, l'un sous le nom de la Mazra'ah, et l'autre sous celui d'en-Naysabiyyeh, 90,000 derhams.

<sup>129</sup> Le 21 moharram 741, d'après Moudjir ed-dîn, traduction Sauvaire, p. 143.

<sup>130</sup> Moudjir ed-dîn et Maqrizy disent le 5 radjab.

<sup>131</sup> Le mot حكر signifie quelquefois « loyer », cf. Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> p., 80; mais ici il a évidemment le sens d'« enclos ». Voir de Sacy, *Chrestomathie arabe*, I, 239, et *Biographical dictionary*, I, 275.

<sup>132</sup> Voir ci-devant, note 48.

<sup>133</sup> L'imâm Sadr ed-dîn Solaymân ebn 'abd el Halim el Bâdéry, le

mâlékite, l'ach'arîte, professeur de la *Charâbichiyyeh* et supérieur de la *Tenkéziyyeh*, naquit l'année 643 (*sic!*) et mourut le jour de dimanche 5 djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 749 (N, fol. 34 v°).

<sup>134</sup> Chams ed-dîn el Hosayny dit dans sa *Suite* (aux '*ébar*') : « Le *sadr* habile, Chams ed-dîn Mohammad ebn Ahmad ebn Abî'l 'ezz el Hiwâny (el Hizâny?), puis ed-Démachqy, connu sous le nom d'ebn es-Sabbâb (*sic*, par un *sin*), naquit l'année 674. » On lit dans les *Annales* d'ebn Kaṭîr, sous l'année 738 : « En ramâdan de cette année fut ouverte la *Sabbâbiyyeh* que construisit Chams ed-dîn ebn Taqy ed-dîn ebn es-Sabbâb, le marchand, comme maison (d'enseignement) du qor'ân et de la tradition (N, fol. 34 v°-35 r°).

<sup>135</sup> On lit dans N « la *Ma'badîyyeh* » et, plus bas, « ebn Ma'bad ».

<sup>136</sup> والمنقول, telle est l'expression dont se sert N; B écrit المشهور « ce qui est très connu, c'est que ».

<sup>137</sup> Le sayyed Chams ed-dîn el Hosayny dit dans sa *Suite* aux '*ébar*', sous l'année 746 : « En ḡou'l qa'deh mourut à Damas l'émir 'alâ ed-dîn ebn Ma'bad el Ba'albakky et il fut enterré à côté de sa maison. J'ai vu écrit de la main d'el Asady : Il alla rejoindre son père dans une turbeh qu'il s'était construite à l'intérieur de Damas, et dont il avait fait une maison (d'enseignement) du qor'ân » (N, fol. 35 r°).

<sup>138</sup> Cette dernière phrase ne se trouvant pas dans le ms. de M. Schefer, on peut en conclure que celui dont fit usage 'abd el Bâset offrait des variantes. Il serait intéressant d'éclaircir ce fait sur le ms. d'en-No'aymy que M. Max van Berchem a vu à Damas chez un libraire.

<sup>139</sup> L'auteur n'a consacré aucun paragraphe à cette madraseh. Il la mentionne de nouveau au chapitre VIII et cite dans le chapitre III la ruelle de la *Lâqiyyeh*.

(*La suite au prochain cahier.*)

# JOURNAL ASIATIQUE.

MAI-JUIN 1894.

---

## DESCRIPTION DE DAMAS,

PAR

H. SAUVAIRE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

(SUITE.)

---

### CHAPITRE III.

---

#### SUR LES MADRASEH (COLLÈGES) DES CHÂFÉÏTES.

LA MADRASEH L'ATÂBÉKIYEH. — A la Sâlêhiyeh de Damas, à l'ouest de la *Morchédiyeh* et de la maison (d'enseignement) de la tradition [*l'Achrafiyeh-Moqaddasiyeh*]. Elle fut construite par la fille de Nour ed-dîn Arslân, fils de l'Atâbek, seigneur (fol. 5) de Mosoul<sup>1</sup>. Le vrai est qu'elle était sa sœur, car ed-Dahaby dit dans les *'ébar*<sup>2</sup>, sous l'année 640 : « La princesse (*el djéhah*) atâbékienne, femme d'el malek el Achraf [*Mozafer ed-dîn Moussa*]<sup>3</sup>, la fondatrice de la madraseh et de la turbeh, Turkân — c'est-à-dire par un *tâ* au commencement — *Khâtoun* était fille du sultan el malek 'ezz ed-dîn Mas'oud<sup>4</sup>, fils de

Qotb ed-dîn Mawdoûd, fils de l'Atâbek Zenky, [fils d'] Aq Songor. » D'après es-Safady<sup>3</sup>, elle mourut dans le mois de rabi' 1<sup>er</sup> de l'année 740 (*lisez* 640) et fut enterrée dans sa turbeh, dans la madraseh qu'elle avait construite à Qâsyoun. La nuit de sa mort, la turbeh et la madraseh furent constituées en waqf.

Le premier qui y professa fut Tâdj ed-dîn Abou Bakr [ebn] Tâleb, connu sous le nom d'el Iskandary<sup>6</sup>; la chaire en fut également occupée par Nadjm ed-dîn Isma'îl [connu sous le nom d'] el Mâredany, le châfé'ite<sup>7</sup>; par le grand savant Safy ed-dîn el Hendy el Ormawy, le châfé'ite<sup>8</sup>; par [Nadjm ed-dîn] ebn Saṣra<sup>9</sup>; par Djamâl ed-dîn ez-Zor'î<sup>10</sup>; par Mohiy ed-dîn ebn Djahbal<sup>11</sup>; par le qâdy en chef ebn Djounleh<sup>12</sup>; par Chéhâb ed-dîn ebn el Madjd<sup>13</sup>; par Sadr ed-dîn ebn Djalâl ed-dîn el Qazwîny<sup>14</sup>, comme délégué de son père; par Taqy ed-dîn es-Sobky<sup>15</sup>; par le qâdy en chef Bahâ ed-dîn [Abou'l baqâ ebn] es-Sobky<sup>15b4</sup>; par son fils [Walî ed-dîn] Abou Dorr et par Zayn ed-dîn el Malahy, auxquels succédèrent Badr ed-dîn ebn Bahâ ed-dîn es-Sobky<sup>16</sup>, son fils Djalâled-dîn, [Fath ed-dîn] Mohammad ebn Moham-mad ebn el Djazary<sup>17</sup>, ech-Chéhâb ebn Hedjdjy<sup>18</sup>, Chams ed-dîn el Ikhnây<sup>19</sup>; Nâser ed-dîn el Bosrawy, secrétaire de la Chancellerie secrète [de Nourouz], et son fils Kamâl ed-dîn [ebn Nâser ed-dîn] ebn el Bârézy<sup>20</sup>.

LA MADRASEH L'IS'ERDIYEH<sup>21</sup>. — [Elle renferme une turbeh connue sous le nom de madraseh du *khawâ-*

dja Ibrâhîm.] (Elle est située) au *pont blanc*, qui fait partie de la *Saléhiyeh* de Damas. Elle fut construite [et achevée en 817] par le *khawâdja* Ibrâhîm ebn Mobârak Châh.

Mohammad<sup>22</sup>, fils du *khawâdja* Ibrâhîm ebn Mobârak Châh ebn 'abd Allah, el Is'erdî, ed-Démachqy, naquit dans les premiers jours de ce siècle ou dans les derniers du précédent, et mourut dans les premiers jours de l'année 851, à Damas.

(Le *khawâdja* Ibrâhîm) avait de la fortune, des marchandises, des chevaux, des fils et des biens *apparents*, en même temps qu'il était généreux et charitable pour les pauvres. Il mourut en radjab de l'année 826<sup>23</sup>, et fut enterré dans son mausolée élevé auprès de sa *madraseh*. Il était le mari de la fille du *khawâdja* [Chams ed-dîn] ebn el Mozalleg.

LA MADRASEH L'ASADIYEH. — [Au *Charaf* méridional], à l'extérieur de Damas; elle donne sur l'*hippodrome vert*<sup>24</sup>. Destinée aux deux sectes, *châfé'ite* et *hanafite*, elle fut construite par Asad ed-dîn Chîrkoûh [l'ancien]. Ce prince mourut subitement à Mesr<sup>25</sup> le 22 djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 564<sup>26</sup>, après avoir exercé le vizirat en Égypte pendant deux mois et deux jours<sup>27</sup>. Après lui, el 'âded investit (de ces fonctions) *Salâh* ed-dîn Yousef, fils du frère de Chîrkoûh. Le corps de Chîrkoûh fut, dans la suite, transporté à Médine. Ebn Chaddâd<sup>28</sup> dit dans la *Vie de Salâh ed-dîn* (Saladin)<sup>29</sup>: « Asad ed-dîn était un grand mangeur, très porté à se nourrir de viandes gros-

sières, qui lui occasionnaient sans cesse des indigestions et des inflammations de la gorge (*khawâniq*), dont il n'était délivré qu'après de fortes et très vives souffrances. Il fut pris d'une grave maladie et éprouva une violente esquinancie (*khânouq*) qui l'emporta, le jour de samedi ou le jour de dimanche 23 djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 564, au Caire. Il fut enterré dans cette ville, et, quelque temps après, transporté à Médine, conformément à ses dernières volontés. Brave et courageux, il était du nombre des émirs de Noûr ed-dîn le *martyr* (et exerça) le vizirat d'Égypte. »

JE DIS : « Il se peut que ce soit la madraseh élevée sur le Bânyâs<sup>30</sup>, et connue sous le nom de la *Qaramâniyeh*. Ce qui est étonnant, c'est que Chirkouh soit le fondateur de deux *Asadiyeh* à Damas : celle qui est *extra muros* et l'autre *intra muros*, habitation du mollâ Ismâ'îl ebn 'abd el Wahhâb el 'adjamy, et de deux *Asadiyeh* à Haleb, l'une à l'intérieur, et l'autre en dehors de la ville. Beaucoup de gens se réclament de lui<sup>31</sup>, et cette madraseh n'est pas connue. Le waqf constitué en faveur de ces fondations se compose de Barzah<sup>32</sup> et de Domayr<sup>33</sup>. On ne connaît que trois qirâts de Barzah<sup>34</sup> en faveur de l'*Asadiyeh intra muros* de Damas, et huit qirâts de Domayr<sup>35</sup> en faveur de l'*Asadiyeh intra muros* de Haleb. Qu'on sache donc cela. Quant aux descendants, ils ont souffert de l'exiguïté (des revenus) pour ne pas être retournés (fol. 5 v<sup>o</sup>) au droit dans leurs premières clauses<sup>36</sup>. »

Les professeurs de ce collège furent : el 'ezz el

Qorachy Abou'l Khattâb<sup>37</sup>, er-Rokn el Badjaly<sup>38</sup>, Salâh ed-dîn el 'alây, Chéhâb ed-dîn el Adra'ÿ et Charaf ed-dîn el Wamnâwy<sup>39</sup>.

LA MADRASEH L'ISFAHÂNIYEH. — Au quartier des étrangers (*hârat el ghorabâ*) [et] à proximité de la rue (*darb*) des *cha'ârîn*<sup>40</sup>. [Elle était auparavant connue sous le nom de demeure de Charaf ed-dîn Ismâ'il ebn et-Tabby? el Âmédy.] Elle fut bâtie par un marchand d'Isfahân.

La chaire de ce collège fut occupée par Djamâl ed-dîn 'abd El Kâfy<sup>41</sup>, puis par Djamâl ed-dîn, connu sous le nom d'*el Mohaqqueq*<sup>42</sup>.

JE DIS : « Le quartier (*hârah*<sup>43</sup>) des étrangers est situé derrière la *Qadjmâsiyeh*. Cette madraseh est actuellement inconnue, à moins que l'emplacement n'en soit occupé par la *tekyeh* (couvent de derviches) d'Ahmed Pacha; ce qui est très admissible. Dieu, qu'il soit exalte! connaît mieux la vérité. »

LA MADRASEH L'IQBÂLIYEH. — En dedans des deux portes d'*el faradj* et d'*el farâdis*, au nord de la mosquée-cathédrale, et de la *Zâhériyeh intra muros*, à l'orient de la *Djâroukhiyeh* [et de l'*Iqbâliyeh hanafite*] et au [nord-] ouest de la *Taqawiyeh*. L'*Iqbâliyeh* est connue comme ayant été construite par Djamâl ed-dîn Iqbâl [affranchi de Sett ech-Châm<sup>44</sup>. Au dire d'ebn Ghaddâd, elle fut construite par Khawâdja Iqbâl], esclave noir d'el malek [Noûr ed-dîn le martyr]. Suivant ed-Dahaby, « (il s'agit de) Djamâl ed-



dauleh, l'*émir el djoyouh* Charaf ed-dîn Abou'l fadâil, l'abyssin, el Mostanséry, *ech-Charaby* (le sommelier<sup>45</sup>), qui fut nommé en l'année 626 (*Comm.* 30 novembre 1228) commandant des armées pour le 'irâq. En l'année 628<sup>46</sup>, il construisit pour les Châfêïtes une madraseh de toute beauté, dont le professeur fut et Tâdj el Ormawy. Puis il en construisit une autre en l'année 632; la chaire en fut occupée par Zayn ed-dîn Ahmad ebn Nadjâ, el Wâsêty. Il construisit aussi un hospice (*rébât*) à la Mekke<sup>47</sup>. Il répandit beaucoup de bienfaits; il avait de la religion et de l'humilité, et était doué de belles qualités. Ayant eu une rencontre avec les Tatârs, l'année 643 (*Comm.* 29 mai 1245), il les mit en déroute. Ce succès le grandit et rehaussa son importance: il devint un des plus grands princes (*molouk*), jusqu'à ce qu'il partit, au service d'el Mosta<sup>ç</sup>sem<sup>48</sup>, pour el Helleh, dans le but de visiter le tombeau du martyr<sup>49</sup>. Iqbâl tomba malade à el Helleh; on lui donna, dit-on, du poison dans une pomme et, quand il l'eut mangée, il ressentit les atteintes du mal. Il retourna à Baghdâd en descendant le fleuve, en chawwâl de l'année 653, et mourut dans cette ville. »

Il constitua en waqf, en faveur de cette madraseh, différents lieux<sup>50</sup>, les deux tiers pour les Châfêïtes et le tiers pour les Hanafites.

Les professeurs en furent successivement : Sadr ed-dîn [Ahmad]<sup>51</sup>; son fils Nadjm ed-dîn [ebn Sany ed-dauleh]; Badr ed-dîn ebn Khallikân; Chams ed-dîn ebn Khallikân, qui y eut pour suppléant (*nâib*)

[Mo<sup>h</sup>iy ed-dîn en-Nawâwy, 'alâ ed-dîn] el Qoû-nawy<sup>52</sup>; ech-Chéhâb ebu el Madjd<sup>53</sup>; 'émâd ed-dîn Ismâ'îl en-Nâbolosy el H<sup>h</sup>osbâny<sup>54</sup>; el Kamâl [Abou Bakr ebn] ech-Charîchy [en l'année 750]; son fils Badr ed-dîn<sup>55</sup>; le fils de la sœur de celui-ci, Djalâl ed-dîn ez-Zor<sup>56</sup>; [Chéhâb ed-dîn, fils de] 'émâd ed-dîn el H<sup>h</sup>osbâny<sup>57</sup>; [le fils de Chéhâb ed-dîn,] Tâdj ed-dîn 'abd El Wahhâb; Taqy ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh; Chamsed-dîn el Kafiry, et Abou'l Fadl<sup>58</sup>, fils du chaykh Taqy ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh.

LA MADRASEH L'AKAZIYEH. — En face de la *Chebli-yeh* hanafîte. Elle fut construite par Akaz, le cham-bellan (*hâdjeb*)<sup>59</sup> de Noûr ed-dîn Mahmoud. Elle est située à l'ouest de la *Tayyêbeh* et de la *Tenkeziyeh*, et à l'ouest d'*Omm es-Sâleh*. [Sur le linteau de la porte a été gravée l'inscription suivante : Après le *basmaleh* « a constitué cette madraseh en waqf pour les disciples de l'imâm Abou 'abd Allah Mohammad ebn Edris, ech-Châfé'y, l'émir Asad ed-dîn Akaz, en l'année 536<sup>60</sup> »; sa construction a été achevée sous le règne d'el malek [en-Nâser] Salâh [ed-dounya ou] ed-dîn [qui a arraché Jérusalem des mains des polythéistes, Mozaffer ed-dîn Yousef, fils d'Ayyoub, le vivificateur du gouvernement du Commandeur des Croyants. La boutique qui en est à l'est est un waqf pour cette madraseh, ainsi que le tiers du moulin d'el-Lawwân. L'année 587].

Ceux qui y professèrent furent : Charaf ed-dîn el

Hâky<sup>61</sup>; puis Tâdj ed-dîn Djahbal; puis el Madjd 'abd El Madjîd<sup>62</sup>; puis Borhân ed-dîn el Marâghy; puis Madjd ed-dîn ech-Chahrazoûry; puis el Kamâl ebn el Harastâny<sup>63</sup>, et, ensuite, el Badr en-Nâbolosy<sup>64</sup>.

LA MADRASEH L'AMDJADIYEH. — Au *Charaf* supérieur. Elle fut construite par el malek el Mozaffar Noûr ed-dîn 'omar, fils d'el malek el Amdjad<sup>65</sup>, à l'époque où fut assassiné, dans la maison de la félicité (*dâr es-sa'âdeh*), son père [el malek el Amdjad Madjd ed-dîn Bahrâm Châh, fils de 'ezz ed-dîn Farrokh-châh, fils de Châhanchâh, fils d'Ayyoûb].

Le premier qui y donna des leçons fut Rafi' ed-dîn el Djahaly. Les autres professeurs furent successivement : Nadjm ed-dîn ebn Sany ed-dauleh; Amin ed-dîn ebn 'asâker; Borhân ed-dîn ebn el Khalkhâly; [Tâdj ed-dîn ebn el Khalkhâly]; Madjd ed-dîn el Mârédâny; Djamâl ed-dîn, connu sous le nom d'*el Mohaq<sup>h</sup>qeq*<sup>66</sup>; Chéhâb ed-dîn, connu sous le nom d'*ez-Zâhéry*<sup>67</sup>; Chéhâb ed-dîn ebn Qomâ [qe]m el Foq-qâ'y<sup>68</sup>; le sayyed Nâser ed-dîn, fils du *naqib el ach-râf*<sup>69</sup>; Chéhâb ed-dîn el Bâ'oûny<sup>70</sup>, et son frère (*sic*) Nâser ed-dîn; Badr ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh; le qâdy 'ezz ed-dîn (fol. 6) Hamzah el Hosayny<sup>71</sup>; Moh<sup>h</sup>ebb ed-dîn Abou'l Fadl, [fils du qâdy Borhân ed-dîn Ibrâhim], fils du qâdy de 'adjloûn<sup>72</sup>; le sayyed Kamâl ed-dîn, fils du sayyed 'ezz ed-dîn. Celui-ci est le savant d'illustre origine 'ezz ed-dîn Hamzah el Ba'bhakky, chef (*ra'ys*) des *monaddén* de la grande-

mosquée) omayyade, né l'année 815 (*Comm.* 13 avril 1412). Son père, ebn Abî Hâchem, fils du *hâfèz* Chams ed-dîn el Hosayny, était le chef des *mouaddèn* de la (grande-mosquée) omayyade; il naquit l'année 782 (*Comm.* 7 avril 1380) et mourut [le dernier jour de safar de] l'année 848 (*Comm.* 20 avril 1444), à Damas. Le sayyed Kamâl ed-dîn [Mohammad], le savant célèbre, le plus docte des habitants de la terre (*er-rob' el mâ'mour*) était né [le 5 djoumâda 1<sup>er</sup> de] l'année 850 (*Comm.* 29 mars 1446); il mourut vers l'année 935<sup>75</sup> (*Comm.* 15 septembre 1528). Il fut chargé (du professorat) de nombre de madraseh, tant au nom de son père que de son oncle paternel, le qâdy Mohebb ed-dîn, [fils du qâdy Borhân ed-dîn Ibrâhîm,] fils du qâdy de 'adjloûn, et de son oncle maternel Taqy ed-dîn, [fils de Waly ed-dîn,] fils du qâdy de 'adjloûn. Il reçut d'el Badr, fils du qâdy de Chohbeh, l'autorisation de rendre des *fetwas*. En l'année 895 (*Comm.* 25 novembre 1489), il fut soumis à des extorsions et emprisonné quelque temps dans la grande-mosquée de la citadelle; puis il sortit sain et sauf (de prison).

Au rapport d'ebn ech-Cheïnah, « el Amdjad est<sup>73</sup> Bahrâm Châh, fils de Farrokh Châh, fils de Châhanchâh, fils d'Ayyoûb ». Il fut assassiné après être sorti de Ba'lbakk<sup>75</sup> qui était assiégé, et que lui enleva el malek el Achraf [Moûsa, fils d'el 'âdel]. Il fut entermé dans la madraseh de son père<sup>76</sup>, qui se trouve sur le *Charaf*, à Damas. Il avait régné à Ba'lbakk pendant quarante-neuf ans.

El Amdjad cultivait la poésie. Il était éloquent, savant, gracieux, généreux, l'objet des éloges. Il a composé un recueil de poésies. Il fut assassiné par un de ses mamloûks qu'il soupçonnait de lui avoir volé une ceinture<sup>77</sup> et une écritoire. Il l'emprisonna dans sa maison, mais le mamloûk, étant parvenu à ouvrir la porte, se précipita à l'improviste sur el Amdjad et, ayant saisi son sabre, il lui en asséna un coup si violent qu'il lui coupa la main. Après l'avoir frappé à la hanche, il s'enfuit sur la terrasse. On dit qu'il se jeta (de là) dans la (cour de) la maison et se tua. Selon d'autres, au contraire, les esclaves blancs (*ghelmân*) le coupèrent en morceaux.

Ebn ech-Chehnah dit dans ses *Annales*<sup>78</sup> qu'el Amdjad fut tué l'année 627. D'autres historiens assignent à sa mort la date de 628<sup>79</sup>. Voici de ses vers :

« Combien cette vie s'écoule dans l'égarement !  
Qu'il m'a rendu insouciant et oublieux d'elle !

« J'ai perdu tout mon temps à jouer. Ô existence !  
y a-t-il après toi une seconde vie ? »

Son assassinat eut lieu en safar.

Ebn Kaṭîr, dans ses *Glosses*<sup>80</sup>, dit qu'un des hommes pieux qu'il avait admis dans sa société l'ayant vu en songe : « Qu'est-ce que Dieu a fait de toi ? », lui demanda-t-il. Il répondit :

« J'étais craintif à cause de ma religion ; cette crainte m'a passé.

« Mon âme est en sûreté contre les calamités. En mourant, ô homme, je suis venu à la vie<sup>81</sup>. »

LA MADRASEH L'AMËNIYEH <sup>82</sup>. — Au sud de *bâb ez-zyâdeh* (la porte de l'addition), une des portes de la grande-mosquée, nommée anciennement *bâb es-sâât* (la porte des heures <sup>83</sup>). Elle est située à l'orient de la *Modjâhédiyeh*, dans le voisinage de la *qasâriyeh* <sup>84</sup> (sic) *el qawwâsin* (des fabricants d'arcs), [au dos du marché des armes, dans lequel se trouvait sa porte. Ce quartier s'appelait anciennement *hârat el qobâb* (le quartier des pavillons ou des coupoles). C'est là qu'était la maison de Salamah, fils de 'abd El Malek]. Ce fut, dit-on, la première madraseh qui fut bâtie à Damas pour les Châféïtes. Elle fut bâtie par l'*atâbek des troupes* <sup>85</sup> à Damas, appelé <sup>86</sup> Amin ed-dauleh Rabi' el islâm (le printemps de l'islamisme) Amin ed-dîn Kastékin <sup>87</sup>, fils de 'abd Allah, es-Saftiky <sup>88</sup>, qui était *naïb* de la citadelle de Bosra et de celle de Sarkhad. [Il fut investi (du commandement) des deux citadelles par l'atâbek Bataftékîn.] Il mourut l'année 541 (*Comm.* 13 juin 1146). Il avait constitué la madraseh en waqf l'année 514 (*Comm.* 2 avril 1120) [et lui avait assigné comme waqf la plus grande partie de ce qui l'entourait du *souq es-selâh* (le marché des armes) et la *qaysâriyet el qawwâsin*] <sup>89</sup>.

Les professeurs en furent successivement : Djamâl ed-dîn ebn el Moslem <sup>90</sup>; son fils, Abou Bakr <sup>91</sup>; le fils de celui-ci, Charaf ed-dîn <sup>92</sup>; ebn 'abd <sup>93</sup>, prédicateur de la grande-mosquée omayyade; Nadjm ed-dîn ebn Abi 'osroûn; Badr ed-dîn, fils du qâdy de Sendjâr, de nouveau; Mohiy ed-dîn ebn Zaky ed-dîn; Rafi' ed-dîn ebn Hâmed, le châféïte; Qoth ed-dîn ebn

Abî 'osroûn<sup>94</sup>; Nadjm ed-dîn ebn Sany ed-dauleh<sup>94</sup>; Qoîb ed-dîn et-Tartîty<sup>95</sup>; Abou'l Hasan ebn 'aqîl<sup>96</sup>; Sâîn ed-dîn ed-Démyâtý<sup>97</sup>; et-Taqy el 'irâqy, l'a-veugle<sup>98</sup>.

Et-Taqy habitait le minaret occidental et avait avec lui un jeune homme qui lui servait de domestique et de guide. Le chaykh, s'étant aperçu qu'il lui manquait des pièces de monnaie (f° 6 v°), l'accusa de les lui avoir volées et fut soupçonné à son tour, parce qu'on ne croyait pas qu'il eût de l'argent. Son avoir fut ainsi perdu et son honneur mis en suspicion. Aussi le vendredi matin 6 dhou'l qa'deh de l'année 602 (15 juillet 1206), le trouva-t-on étranglé dans sa chambre, (située) dans le minaret occidental. Personne ne voulant faire sur lui la prière, parce qu'il s'était suicidé, le chaykh Fakhr ed-dîn ['abd Er-Rahman] ebn 'asâker<sup>99</sup> s'avança et la récita, action qu'on lui imputa à péché. Suivant Abou Châmah, ce qui porta Taqy ed-dîn à se suicider fut [le profond chagrin que lui causèrent] la perte de son pécule et l'atteinte portée à son honneur. Abou Châmah, que Dieu lui fasse miséricorde! ajoute : « Il m'arriva une histoire pareille, mais Dieu, par sa grâce, me préserva. »

Les professeurs qui occupèrent ensuite la chaire de l'*Aminiyyeh* furent : el Djamâl el Mesry<sup>100</sup>; c'était un qâdy vivant dans la continence à Damas; il fut enterré [dans sa salle, en sa maison, près] à l'ouest de la *Qilidjiyyeh* [hanafîte, au commencement de la rue du basilic (*darb er-rayhân*), du côté de la mos-

quée-cathédrale, au sud de la *Khadrâ*. Sa turbeh est percée d'une fenêtre (qui se trouve) à l'est de la madraseh la *Sadriyeh* hanbalite (située) à son côté ouest]. C'est actuellement un petit jardin vis-à-vis la maison (d'enseignement) du Qor'ân et de la tradition la *Tenhéziyeh*; — puis Rafî' ed-dîn el *Halaby* <sup>101</sup>. Après ceux qui viennent d'être mentionnés, il y eut encore trente professeurs dont le dernier fut 'ezz ed-dîn *Hamzah* el *Hosayny*; puis son fils, le sayyed *Kamâl* ed-dîn el *Hosayny*.

JE DIS : « J'ai abrégé la liste de ceux qui occupèrent la chaire de ce collège, car c'eût été allonger sans grande utilité, ni variété, une énumération de noms et pas autre chose. »

LA MADRASEH LA BÂDÉRÂIYEH. — En dedans de *bâb el farâdis* et de (*bâb*) *es-salâmeh*, [au nord de Djayroun, à l'est de la *Nâseriyeh intra muros*]. Elle est connue. C'était auparavant une maison connue sous le nom de maison d'Osâmah el *Halaby* <sup>102</sup>, un des plus grands émirs; il avait en sa possession la citadelle de 'adjloûn <sup>103</sup> et *Kawkab* <sup>104</sup>. Dans sa vieillesse, il fut atteint de la goutte (*neqrès*). El 'âdel l'emprisonna <sup>105</sup> à el *Karak* et mit la main sur [ses effets (*hawâsel*), ses propriétés immobilières [et sur ses richesses]. De ce nombre étaient sa maison [et son bain, (situés) en dedans de *bâb es-salâmeh*. Sa maison est celle] dont fit une madraseh le chaykh *Nadjm* ed-dîn el *Bâdérây* <sup>106</sup> — par une lettre surmontée d'un point (*dâl*) — el *Baghdâdy*, el *farâdy* (versé dans la science



des préceptes divins). Il naquit l'année 594 (Comm. 13 novembre 1197). C'était un jurisconsulte occupant le premier rang, entouré de respect, jouissant d'une haute situation et doué d'un caractère plein de douceur. [Il bâtit à Damas la grande madraseh la *Mohandésiye*.] Il fut investi malgré lui des fonctions de qàdy à Baghdàd et mourut [dix-sept jours après, 1<sup>er</sup> doul hedjdjeh de] l'année 655<sup>107</sup>.

JE DIS : « Ebn Chohbeh s'exprime ainsi : En chawwâl de l'année 653, el Bâdérâÿ acheta au prix de cent mille derhems, dans le but d'en faire une madraseh pour les Châféïtes, la grande maison d'Osmah qu'avait détruite<sup>108</sup> Nadjm ed-din Ayyoub<sup>109</sup>, en dedans de *bâb es-salîmeh*, et il commença le mois suivant à la restaurer. Le sultan<sup>110</sup> lui abandonna sur les marécages (*ghaydah*) de Djesrîn<sup>111</sup> cinq cents charges de bois ».

« Le fondateur de ce collège stipula dans l'acte de waqf qu'il n'y entrerait aucune femme. — « Ni un (jeune homme) imberbe ? » lui dit le sultan (en-Nâser). — « Dieu, répondit-il, ne frappe pas avec deux bâtons. » « C'est pourquoi, ajoute ebn Chohbeh, cette madraseh ne prospéra pas, c'est-à-dire il n'en sortit aucun savant qui ait eu du succès. »

« (El Bâdérâÿ) y professa lui-même, puis la chaire passa à son fils [Djamâl ed-dîn]<sup>112</sup> et ensuite à Kamâl ed-dîn Salâr<sup>113</sup>. Après lui, la *Bâdérâÿeh*) eut encore environ douze professeurs dont le dernier fut Chams ed-dîn el Hosayny<sup>114</sup>, fils du frère de Taqy ed-dîn el Hesny. »

LA MADRASEH LA BAHNASIYEH. — A la montagne de la *Sālēhiyeh*. Elle fut construite par Madjd ed-dīn, connu sous le nom d'Abou'l achbāl [el *ī'āret* ebn Mohallab el Bahnasy]<sup>115</sup>. Il était le vizir d'el malek el Achraf Mozaffar ed-dīn Moûsa, fils d'el malek el 'âdel [Sayf ed-dīn Abou Bakr, fils d'] Ayyoûb. Plus tard, ce prince le destitua et le soumit à des extorsions. (Majd ed-dīn) était un bon poète.

Les professeurs qui y enseignèrent furent :

Nadjm ed-dīn ebn Saûy ed-dauleh, puis le qâdy Chams ed-dīn ebn *Khallikān*<sup>116</sup>. Ensuite la chaire fut de nouveau occupée par Nadjm ed-dīn.

LA MADRASEH LA TAQAWIYEH. — En dedans de *bâb el farâdis*, [au nord de la mosquée-cathédrale et à l'est de la *Zâhêrieh* et des deux *Iqbâliyeh*,] elle est une des madraseh les plus importantes de Damas. Elle fut bâtie en l'année 574 (*Comm.* 19 juin 1178) par el malek el Mozaffar Taqy ed-dīn 'omar, fils de Châhanchâh, fils de Nadjm ed-dīn Ayyoûb, fils de Châdy, [à qui appartient aussi à Mesr la madraseh connue sous le nom de *manâzel el 'ezz*]. Il était brave, courageux et doué de belles qualités. Il naquit l'année 534 (*Comm.* 28 août 1139)<sup>117</sup>.

(F° 7.) Ce collège eut pour professeurs : le qâdy en chef Mohiy ed-dīn<sup>118</sup> el Barzy; puis Mohiy ed-dīn [Mohammed] ebn Zaky ed-dīn<sup>119</sup>, et ensuite environ quinze professeurs dont le dernier fut le sayyed Kamâl ed-dīn<sup>120</sup>; puis, après le sayyed Kamâl ed-dīn, un groupe de Grecs<sup>121</sup> et de Persans; puis, entre

temps, le qâdy Zayn ed-dîn, connu pour avoir embrassé le rite hanafîte; puis les Grecs se mêlèrent parmi eux. Ensuite la chaire fut occupée par le chaykh 'alâ ed-dîn ebn 'emâd ed-dîn, et, après lui, par le chaykh Badr ed-dîn ebn Rady ed-dîn, l'année 971<sup>122</sup> (*Comm.* 21 août 1563).

LA MADRASEH LA DJÂROÛKH<sup>123</sup>YEH. — En dedans de *bâb el faradj* et de *bâb el farâdis*, contigue à l'*Iqbâli-yeh* hanafîte et au nord [de la mosquée-cathédrale et de la *Zâhêriyeh* [*intra muros*]]. Elle est connue sous le nom de construction de Djâroûkh le Turkomân [qui portait le titre honorifique de Sayf ed-dîn]. Il la bâtit pour le grand savant Abou'l Qasem Maïmoûd ebn el Mobârak, connu sous le nom d'*el mehbar*, el Wâsêty, el Baghdâdy<sup>124</sup>. Après lui, la chaire de la *Djâroûkhiyeh* fut occupée par environ dix-sept personnes.

JE DIS : « Mais l'on comprend de l'énumération des professeurs (faite par en-No'aymy) qu'elle est plus ancienne que la *Bâdêraiyyeh*, car Nadjm ed-dîn el Bâdêrây y professa aussi. »

LA MADRASEH LA HËMSIYEH. — Vis-à-vis de la madraseh la *Châniyyeh extra muros*, Mohiy ed-dîn el-Ta-râbolosy<sup>125</sup> y professa.

JE DIS : « El Djamâl el Mesry, le professeur de lecture (qor'ânique), qui était l'imâm de Sibây<sup>125</sup>, *nâïb* de Syrie, y habitait. Puis elle fut abandonnée, délaissée, et elle tomba en ruines. Elle se trouve actuellement parmi les maisons des Grecs. »

LA MADRASEH LA HALABIYEH. — Au quartier des sept (*nāhyat es-sab'ah*)<sup>126</sup>. La prière du vendredi y fut célébrée l'année 813 (*Comm.* 6 mai 1410).

LA MADRASEH LA KHABÎSIYEH<sup>127</sup>. — Au sud du Zendjâry. Elle est dotée d'une charge de supérieur (*machikhah*), dont fut pourvu Badr ed-din, fils du qâdy d'Adré'ât<sup>128</sup>, et qui passa ensuite à ses enfants.

JE DIS : « Elle est actuellement en ruines. Peut-être fait-elle partie des jardins. »

LA MADRASEH LA KHALÎLIYEH<sup>129</sup>. — A Damas. Le Charif el Hosayny<sup>130</sup> dit dans la *Suite des 'ébar* : « L'année 746 mourut à Hems le *nâib* de cette ville, Sayf ed-din Bamaghtimor (*sic*) el Khalily, le propriétaire de la *Khaliliyeh* à Damas. Il y fut transporté dans un cercueil et enterré à el Qobaybât » (N. f° 68 r°).

LA MADRASEH LA DAMMÂGHIYEH. — En dedans de *bâb el faradj*, à l'ouest de la seconde porte [qui est] au sud [de la porte] du moulin. Elle est située au sud-est du chemin qui conduit à la porte orientale de la citadelle. Ce chemin se trouve entre elle et le fossé. Elle est aussi au nord de la *'émâdiyeh* et commune aux Châfé'ites et aux Hanafites. Elle fut construite l'année 638 (*Comm.* 23 juillet 1240) par 'âchah, aïeule de Fâres ed-din ebn ed-Dammâgh et épouse de Chodjâ' ed-din ed-Dammâgh [el 'âdély]<sup>131</sup>.

Parmi les Châfé'ites qui y professèrent (nous cite-

rons) Chams ed-dîn el Hoûby <sup>132</sup>. Quinze professeurs lui succédèrent, dont le dernier fut Zayn ed-dîn, fils du qâdy de 'adjloûn <sup>133</sup>. Parmi les Hanafîtes, el Elitékhâr el Kâchghary occupa la chaire, puis quatre professeurs; le dernier d'entre eux fut ebn Sahnoûn <sup>134</sup>.

'âichah constitua en waqf à ce collège : à *Qasr el-Labbâd* <sup>135</sup>, (village situé) à l'orient de Moqra <sup>136</sup>, huit parties (*sahm*) [de vingt-quatre, ce qui fait] le tiers <sup>137</sup>, de la *mazra'at ed-dammâghiyeh*; [une portion (*hessah*) de *Ra'ljam el hayât*;] une portion du bain d'Israël, [en dehors de Damas;] une portion à *Dayr Selmân*, [qui fait partie du Mardj;] la *mazra'ah* de *Sarhoûb* <sup>138</sup>, auprès de *Qasr Omm Hakîm* <sup>139</sup>, à l'orient [du village] de 'arrâd et au sud de Chaqhab <sup>140</sup>; des loyers (*mo-hâkarât*), etc.

Ebn Chohbeh dit dans sa *Chronique* <sup>141</sup> : « La sandale du pied droit du prophète, que Dieu le bénisse et le salue! était conservée dans la madraseh la *Dammâghiyeh*, et celle du pied gauche dans la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafiyeh*. Timourlenk (Tamerlan) s'empara des deux. Sache cela. »

JE DIS : « La preuve la plus complète de ces attributions est l'inspiration qu'ont eue les savetiers, tant ouvriers que marchands, de rester là, comme pour montrer qu'ils étaient les serviteurs de la sandale du prophète, et de celles de sa nation, que Dieu le bénisse et le salue! Ils ne quittent pas ce lieu parce qu'il est enveloppé de sa bénédiction. »

LA MADRASEH LA DAWLA'IEH. — A Djayroùn<sup>142</sup>, au sud-ouest de la madraseh la *Bâdérâiyyeh*. Elle fut construite par Djamâl ed-dîn Abou 'abd Allah Moham-mad<sup>143</sup>, fils de Zayd, ed-Dawla'ÿ, ed-Démachqy, prédicateur de Damas. Il naquit à ed-Dawla'iyeh<sup>144</sup>, un des villages de Mosoul, [en djoumâda 2<sup>d</sup> de] l'année 555. Il étudia la jurisprudence sous [son oncle paternel] 'omar ed-Dawla'ÿ Dyâ ed-dîn<sup>145</sup> et occupa les fonctions de prédicateur pendant trente-sept (fol. 7 v<sup>o</sup>) ans.

Il professa le premier à ce collège; puis son frère Charaf ed-dîn lui succéda et ensuite le fils de son frère, Chams ed-dîn. Après ce dernier, dix professeurs environ y donnèrent des leçons.

JE DIS : « Le fils du qâdy de 'adjloun a mis la main sur la madraseh et sur son waqf, au point de lui donner son nom<sup>146</sup>. Puis les fonctions de professeur ont pu être exercées actuellement, en l'année 974<sup>147</sup> (*Comm.* 19 juillet 1566), par le jeune homme de mérite, le savant accompli el 'alâÿ 'alâ ed-dîn, fils du frère de Nâser ed-dîn, et-Tarâbolosy, imâm des hanafites à la grande-mosquée omayyade. »

LA MADRASEH LA ROKNIYEH INTRA MUROS<sup>148</sup>. — Au nord des deux *Iqbâliyyeh*, à l'est de la 'ezziyyeh intra muros et de la *Falakiyyeh*, et à l'ouest de la *Moqaddamiyyeh*.

JE DIS : « Elle est située dans la ruelle (*zoqâq*) des Banou Mofleh les Hanbalites. Elle fut constituée en waqf par Rokn ed-dîn Mankourès<sup>149</sup>, affranchi de

Falak ed-dîn<sup>150</sup> [Solaymân el 'adély, le même qui bâtit la *Rokniyeh* hanafite *extra muros*]. »

Ceux qui en furent chargés sont : Chams ed-dîn ebn Sany ed-dauleh; puis son fils Sadr ed-dîn; puis le fils de celui-ci, Nadjm ed-dîn; puis Chams ed-dîn ebn Khallikân<sup>151</sup>, qui y avait comme suppléant [Mohiy ed-dîn] en-Nawâwy; et ensuite environ vingt-cinq professeurs<sup>152</sup>, dont le dernier fut Kamâl ed-dîn el Hosayny ebn ('ezz ed-dîn) Hamzah<sup>153</sup>.

LA MADRASEH LA RAWÂHIYEH. — [En dedans de *bâb el faradis*], à l'orient de [la madraseh d'ebn 'orwah, (située) dans] la mosquée-cathédrale. C'est une mosquée et une madraseh. Elle est contiguë à la mosquée-cathédrale, au nord de Djayroun, à l'ouest de la *Dawla'iyyeh* et [au sud] de la *Sayfiyyeh* hanbalite. Cette madraseh, c'est-à-dire la *Sayfiyyeh*, est l'habitation du chaykh Mohammad el Ostouâny.

(La *Rawâhiyyeh*) est connue<sup>154</sup>. Elle fut construite par Zaky ed-dîn [Abou'l Qasem] le marchand, [le *mo'addel*], connu sous le nom d'ebn Rawâhah<sup>155</sup>. Il mourut l'année 622 (*Comm.* 13 janvier 1225). On l'appela ebn Rawâhah parce qu'il était le fils de la sœur d'Abou 'abd Allah el Hosayn ebn 'abd Allah ebn Rawâhah. Il mourut le 7 radjab, et ses dernières volontés furent d'être enterré dans sa madraseh de Damas, dans la chambre voûtée (البيت القبو)<sup>156</sup>. Mais ses exécuteurs testamentaires en furent empêchés par le professeur qui était le chaykh Taqy ed-dîn ebn es-Salâh.

(Ebn Rawâlah) avait imposé aux jurisconsultes et au professeur des conditions très dures, dont quelques-unes étaient impossibles à remplir. Il stipula aussi qu'il n'entrerait dans sa madraseh, ni juif, ni chrétien, ni hanbalite anthropomorphite <sup>157</sup>. Le fait est mentionné par ed-Dahaby dans les *Annales de l'islamisme* <sup>158</sup>.

Le premier professeur de ce collège fut Charaf ed-dîn [ebn] Abi Bakr, el Qorachy <sup>159</sup>.

Après sa mort (c'est-à-dire après la mort du fondateur), Mohiy ed-dîn ebn 'araby, et-Tây, et Taqy ed-dîn ebn 'aly, le grammairien, el Mesry, imâm du *machhad* de 'aly, rendirent témoignage qu'ebn Rawâlah avait destitué ebn es-Salâh de cette madraseh. Il s'ensuivit de longs incidents; mais les choses ne s'arrangèrent pas comme ils l'avaient désiré. C'est ce qu'a relaté Abou Châmah.

Après le professeur el Qorachy, la chaire fut occupée par environ dix-sept professeurs, jusqu'à ebn Nouh el Maqdésy <sup>160</sup>, qui exerçait des fonctions du gouvernement <sup>161</sup>; il fut nommé procureur du trésor public et inspecteur des waqfs. Ayant commis des malversations et dépassé toute limite, il fut emprisonné à la *'adrâwiyeh*, où on le trouva étranglé, après qu'il eut été battu de verges et soumis à une amende. Es-Sâmarry avait eu beaucoup à souffrir de lui. Il alla le trouver en prison et ils plaisantèrent ensemble; mais il entreprit de se calmer beaucoup <sup>162</sup>. Après être sorti, il composa des vers dont voici quelques-uns :



« Le messager est arrivé <sup>163</sup>, porteur de la bonne nouvelle consolatrice : elle a guéri les cœurs ; les gens étaient déjà sur le point de mourir.

« Si le vil <sup>164</sup> brigand nie les actes qu'il a commis contre les musulmans, que je sois le premier mis à mort.

« Réjouissez-vous ! Que votre joie augmente ! Nous avons tous notre part dans cette allégresse !

« Il est venu le noble commandement ordonnant de saisir ce que le traître a pillé dans le pays, et ce qu'il a acquis.

« Ô seigneur des émirs ! Ô soleil de la bonne direction ! Ô toi qui sais exécuter ce que tu as entrepris ! Ô toi qui accueilles la foule avec tant de bienveillance !

« Hâte-toi d'égorger el Maqdésy ; égorge-le, et empêche que cet enfant de l'adultère verse le sang de l'islâm.

« Sois inexorable à son égard et n'aie aucune compassion, toutes les fois que tu trouveras les richesses que ses mains ont amassées et ce qu'il a extorqué.

« Combien d'orphelins en pleurs et d'orphelines ont, à cause de sa tyrannie, passé la nuit sur la couche de la misère !

« Que de gens riches en ont été réduits, sous son administration, à mendier un secours, après avoir vécu au sein de l'opulence !

« Si le brigand nie, etc. »

LA ZÂWYET EL KHADRÂ <sup>165</sup> (la chapelle verte). —

Dans la *maqsoûrah* <sup>166</sup> du Khedr <sup>167</sup>, à l'ouest du *djâme*<sup>c</sup> omayyade. 'Éinâd ed-dîn et ensuite Djamâl ed-dîn ebn el Hamawy y donnèrent des leçons.

LA MADRASEH LA GHÂMIYEH EXTRA MUROS <sup>165</sup>. — Au quartier de la 'ayniyeh <sup>169</sup>. Elle fut construite par Sett ech-Châm (*la dame de la Syrie*). Ebn Khallikân la nomme (fol. 8) dans son *Tu'rikh* (Dictionnaire biographique) Zomorrod Kkâtoûn <sup>170</sup>. Elle était sœur utérine de Chams ed-dauleh Tourân Châh <sup>171</sup>, fille de Nadjm ed-dîn Ayyoûb <sup>172</sup>, fils de Châdy, et mère d'el malek es-Sâleh Ismâ'il; la plus charitable des femmes et la plus bienfaisante envers les pauvres. Elle mourut le jour de vendredi 16 doul qa'deh de l'année 616 <sup>173</sup> (16 janvier 1220), dans sa maison connue sous le nom de la *Ghâmiyeh intra muros*. — Cette madraseh est appelée la *Hensâmiyeh*, parce que son fils, Heusâm ed-dîn <sup>174</sup>, y fut enterré auprès de sa mère, dans le troisième tombeau qui suit la place (*makân*) occupée par le professeur. Dans celui qui vient après, est son mari et cousin germain Nâser ed-dîn Moḥammad <sup>175</sup>, fils d'Asad ed-dîn Chirkoûh. Elle l'avait épousé après la mort du père de son fils Heusâm ed-dîn. Dans le tombeau contigu, du côté de la *qebleh* <sup>176</sup>, repose el Mo'azzam Tourân Châh, fils d'Ayyoûb et seigneur de l'Yaman. — Sett ech-Châm comptait trente-cinq rois avec lesquels le mariage était pour elle illicite <sup>177</sup>.

Ebn Khallikân a dit <sup>178</sup>: « Tourân Châh, qui se vocalise par un *ḍammah* sur le *tâ* à deux points par-

dessus, un *waw* quiescent suivi d'un *râ* et, après *falcj*, un *noûn* — est un mot persan, et Châh — avec le *chîn* surmonté de trois points — signifie *roi* en langue persane. Ce nom veut dire *roi de l'Orient*. L'Orient a été appelé *Tourân*, parce que c'est le pays des Tures et que les Persans nomment les Tures *Tourkân*; puis ils ont altéré ce mot et ont prononcé *Tourân*. »

Le premier professeur de ce collège fut ebn es-Salâh, ou, suivant un auteur, Charaf ed-dîn, fils de l'oncle paternel d'ez-Zaky. Il y eut ensuite quarante-deux professeurs jusqu'à ce que la chaire échut au chaykh Taqy ed-dîn<sup>179</sup>, fils du qâdy de 'adjlouîn, qui eut pour successeurs : Sérâdj ed-dîn [ebn] es-Sayrafy<sup>180</sup>, avant la mort de Taqy ed-dîn; Kamâl ed-dîn el Bâdely, le sayyed Kamâl ed-dîn, le qâdy Ma'rouf, el Badr ebn Rady ed-dîn; le chaykh Mohammad el Ydjy; le chaykh Ahmad el Faloudjy, le poste ayant été laissé vacant par el Ydjy<sup>181</sup>; le chaykh Isma'îl en-Nâbolosy; notre chaykh Molla Asad ed-dîn; puis, après lui, le qâdy Mohebb ed-dîn le hanafîte; son fils, le qâdy 'abd El-Latif; le chaykh Hasan el Bouârîny, et 'abd El Hayy ebn Molla Yousef le Kurde. La madrasah passa ensuite de lui au chaykh *el islâm* Chêhâb ed-dîn Ahmad el 'aytâwy. Puis elle devint vacante à sa mort, et fut occupée par le chaykh Nadjm ed-dîn el Ghazzy. De ce dernier, elle passa au chaykh *el islâm*, le chaykh Chams ed-dîn el Maydâny; puis, quand il mourut, Nadjm ed-dîn el Ghazzy la reprit

JE DIS : « La *Châmiyeh extra muros* a un acte de fondation qui se trouve en copie chez la plupart des hommes éminents de Damas. »

LA MADRASEH LA CHÂMIYEH INTRA MUROS<sup>152</sup>. — Au sud de l'hôpital de Noûr ed-dîn. Elle fut construite par Sett ech-Châm dont il vient d'être parlé. C'était une maison lui appartenant, [qui fut convertie en madraseh après sa mort] et dans laquelle elle mourut. [Elle fut transportée à sa turbeh (élevée) dans la *Châmiyeh extra muros*, qu'on appela aussi la *Hūsâmiyeh*].

[Abou Bakr Moḥammad ebn 'abd El Wahhâb ebn 'abd Allah ebn 'aly ebn Aḥmad, el Anṣârî, a constitué en waqf ce qui va être mentionné, savoir : la maison de Damas en totalité; en dehors de Damas, le bourg connu sous le nom de (To)raynah (Toraybah?); sa portion s'élève à onze parties (*sahm*) et demie, sur vingt-quatre parties d'un champ (*mazra'ah*) connu sous le nom de Djarmânâ, dépendance de Bayt Lehyâ; quatorze parties et un septième de partie sur vingt-quatre, d'un bourg connu sous le nom de Ṭanyeh (Tebniyeh?), dépendant de Djobbah 'asâl; la totalité du bourg connu sous le nom de Madjid el qaryeh (Modjandel el Ghozâh?) et la moitié du bourg connu sous le nom de Madjid (Modjandel?) es-Sowaydâ; lequel waqf a été fait en faveur de la khâtoûn Sett ech-Châm, fille de Nadjm ed-dîn Ayyoûb, fils de Châdy, pour passer après elle à la fille de son fils. Zomorrod Khâtoûn, fille de Hūsâm ed-dîn

Mohammad, fils de (*sic*) 'omar, fils de Lâdjîn; puis aux enfants de celle-ci, la part d'un garçon devant être égale à celle de deux filles; puis à ses petits-enfants, et ainsi de suite, jusqu'à extinction de la descendance, et, dans le cas de transformation de la maison en madraseh, aux jurisconsultes et étudiants en droit du rite châfé'ite<sup>183</sup> y travaillant, à son professeur châfé'ite<sup>184</sup> (etc.)).

[Tağy ed-dîn] ebn es-Salâh<sup>185</sup> y professa et, après lui, vingt-deux autres professeurs, dont le dernier fut Djamâl [Kamâl] ed-dîn el Bârézy<sup>186</sup>.

JE DIS : « Ensuite, d'après ce que je sais, le sayyed Kamâl ed-dîn; puis, après lui, le sayyed 'aly; puis le chaykh Ahmad el Faloùdjy; après celui-ci, les fonctions étant vacantes, le sayyed Hasan, fils du sayyed Kamâl ed-dîn, et ensuite le chaykh Chéhâb ed-dîn ebn Rady ed-dîn. »

LA MADRASEH LA CHÂH[ÎN]IYEH. — Dans la mosquée-cathédrale d'*et-Tawbeh* [(située) à la 'oqaybeh]. C'est une *halqah*<sup>187</sup> destinée à des leçons et fondée par l'émir Châhîn ed-dîn ech-Chodjâ'y, *dawâdâr*<sup>188</sup> de Chaykh<sup>189</sup>. Cet émir avait restauré le *djâmé' et-Tawbeh* de ses propres deniers, en ramadân de l'année 816, après que cet édifice avait été consumé par un incendie.

Ceux qui y professèrent furent : Chams ed-dîn el Kafîry<sup>190</sup>, puis Badr ed-dîn [fils de Tağy ed-dîn Abou Bakr], fils du qâdy de Chohbeh<sup>191</sup>.

LA MADRASEH LA CHOÛMÂNIYEH. — Elle fut con-

struite par Khàtoùn, fille de Zahîr ed-dîn Choûmân. C'est celle qu'on appelle [actuellement] *et-Tayyêbeh* (la bonne) [nom qu'on lui donna en signe de bon augure]. Il en sera question ci-après.

LA MADRASEH LA CHARÎFIYEH. — [Est celle qui est] auprès du quartier des étrangers (*hârat el ghorabâ*); [d'après le chaykh Taqy ed-dîn el Asady, la *Charîfiyeh* se trouve] dans la rue des *cha'ârîn*. Le fondateur (fol. 8 v°) n'en est pas connu.

Elle eut pour professeur Nadjm ed-dîn ed-Démachqy [en l'année 690]. On n'en connaît pas d'autre.

LA MADRASEH LA SÂLÉHIYEH (ou) TURBEH OMM ES-SÂLEH. — A l'ouest de la *Tayyêbeh* et de la *Djawhariyeh* hanafite, et au sud-est de la *Châmiyeh intra muros*. Elle fut constituée en waqf par es-Sâleh [Abou'l Hasan] Isma'îl<sup>192</sup>, fils d'el malek el 'âdel [Sayf ed-dîn Abou Bakr]. C'était un roi intelligent. El malek el Achraf Moûsa<sup>193</sup> lui avait légué Damas par son testament. Il régna peu de temps sur cette ville, que son frère el Kâmel<sup>194</sup> lui enleva. Es-Sâleh la lui reprit ensuite par la ruse et y resta plus de quatre ans.

En l'année 683 (*Comm.* 20 mars 1284) mourut el malek es-Sa'îd Fathî ed-dîn 'abd El Malek, fils d'es-Sâleh [Abou'l Hasan] Isma'îl, fils d'[el malek] el 'âdel. Il était fils de la fille d'el Kâmel. Il [mourut la nuit du (dimanche au) lundi 3 ramadân et] fut enterré dans la turbeh de la mère d'es-Sâleh.

En l'année 688 (*Comm.* 25 janvier 1289) [et le jour de mardi 18 cha'bân] mourut el malek el Mansour Chéhâb ed-dîn Mahmoûd, fils d'es-Sâleh Isma'il, fils d'el 'âdel. Il y fut enterré<sup>195</sup>.

En l'année 727 (*Comm.* 27 novembre 1326) eut lieu la mort d'el malek el Kâmel Nâser ed-dîn [Abou'l ma'âly] Mohammad, fils d' [el malek] es-Sa'id Fath ed-dîn ['abd El Malek], fils du [sultan el malek] es-Sâleh [Isma'il Abou'l Hasan], fils d' [el malek] el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ayyoûb. Il [mourut dans la soirée du (mardi au) mercredi 20 djoumâda 1<sup>er</sup> et] y fut également enterré<sup>196</sup>.

En l'année 723 (*Comm.* 10 janvier 1323) mourut [la vertueuse khâtoun] Khâtoun, fille d'el malek es-Sâleh Isma'il, fils d'el 'âdel [Abou Bakr, fils d'Ayyoûb, fils de Châdy]. Elle était pieuse et doyenne (*ra'yseh*) et ne se maria jamais. Elle [mourut dans sa maison, connue sous le nom de *maison de Kâfôûr*, le jour de jeudi 21 cha'bân et] fut enterrée dans la turbeh d'Omm es-Sâleh.

L'année des *khawâr* [ezmiens, en 643], Damas fut enlevée à es-Sâleh [par es-Sâleh Ayyoûb]; puis Ba'lbakk [et Bosra, qui lui étaient restées]. Il se réfugia alors à Halab et ensuite à Mesr, où il fut mis à mort<sup>197</sup>. C'est lui qui fut le fondateur de la turbeh, de la madraseh et de la maison (d'enseignement) de la tradition et de lecture qor'ânique.

La madraseh la *Sâlehîyeh* eut pour professeurs Nadjm ed-dîn ebn el Moqaddasy<sup>198</sup>, Chéhâb ed-dîn ebn el Madjd<sup>199</sup> et, après celui-ci, sept autres, chacun

d'eux pendant un certain temps. Le dernier de ces professeurs fut Tâdj ed-dîn ez-Zohry<sup>200</sup>. Quant à la fonction de supérieur (*machikhah*) pour l'enseignement de la lecture qor'ânique, ce fut 'alâ ('alam) ed-dîn es-Sakhâwy<sup>201</sup> qui l'exerça. Après lui, onze personnes en furent investies, c'est-à-dire de la charge de supérieur; la dernière d'entre elles fut Fakhr ed-dîn ebn es-Salef<sup>202</sup>. Pour ce qui est des fonctions de supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition, elles furent remplies par Kamâl ed-dîn ebn ech-Charîchy, puis par Chams ed-dîn ed-Dahaby<sup>203</sup>, qui eut pour successeur 'émâd ed-dîn ebn Kaṭîr.

LA MADRASEH LA SÂRÉMIYEH. — En dedans des deux portes d'*en-nasr* et d'*el Djabyeh*, au sud-est de la *'adrâwiyyeh*. Elle fut construite par Sârem ed-dîn, mamloûk de Qâymâz en-Nadjmy<sup>201</sup>.

[J'ai vu, gravée sur le linteau de la porte, l'inscription suivante : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux ! Ce lieu (*makân*) béni a été construit par l'eunuque très illustre Sârem ed-dîn Djawhar ebn 'abd Allah, l'homme libre, affranchi de la grande et illustre dame 'esmat ed-dîn 'adrâ, fille de Châhanchâh, que Dieu sanctifie son âme ! C'est un waqf sacré et une immobilisation éternelle au nom de l'eunuque ci-dessus mentionné, pendant la durée de sa vie ; puis, après sa mort, pour les jurisconsultes et ceux qui étudient la jurisprudence parmi les disciples de l'imâm ech-Châfê'y, que Dieu soit satisfait de lui ! C'est à lui que revient l'inspection (*naẓar*) de ce lieu



et le waqf qui lui est constitué est à l'eunuque Djawhar ci-dessus nommé, durant sa vie, suivant ce qu'il a rédigé dans l'acte de waqf. *En conséquence, quiconque l'altérera après l'avoir entendu*, (le verset)<sup>205</sup>. A été écrit l'année 622. »]

Ceux qui y donnèrent des leçons furent :

Nadjm ed-dîn le hanbalîte, puis son fils, [puis] Tâdj ed-dîn ebn<sup>206</sup> el Ferkâh. Quinze professeurs leur succédèrent jusqu'à Badr ed-dîn, fils [du qâdy] de Chohbeh, qui eut pour successeur Zayn ed-dîn 'abd El Qâder<sup>207</sup>.

LA MADRASEH LA SALÂHIYEH<sup>208</sup>. — [A proximité de l'hôpital de Noûr ed-dîn.] Elle fut construite par Noûr ed-dîn Mahmoûd, fils de Zenky, le *martyr*, et tira son nom du sultan [el malek en-Nâser] Salâh ed-dîn [le conquérant de Jérusalem. Le sultan] Noûr ed-dîn [el malek el 'âdel Abou'l Qasem Mahmoûd, fils de l'atâbek Zenky, fils d'Aq Songor, le turc,] prit de son père<sup>209</sup> la ville de Halab. Il s'empara ensuite de la ville de Damas<sup>210</sup>, dont il resta maître pendant environ vingt ans. Il était né l'an 511<sup>211</sup>. C'était le plus illustre des rois de son époque, le plus juste, le plus assidu à la guerre sainte. Il était brun, grand, sans poils aux joues; il inspirait le respect, se faisait remarquer par sa modestie, la chasteté de son langage et un jugement parfait; était exempt d'orgueil et animé d'une grande crainte de Dieu, qu'il soit exalté! [Il mourut d'une esquinancie (*khawâniq*) le

11 chawwâl 569 et son royaume passa à son fils es-Sâleh Isma'îl, âgé de onze ans.]

Quant au sultan [el malek en-Nâser Abou'l Mozâfar Yousef, fils d'Ayyoub, fils de Châdy, fils de Marwân, fils d'Ya'qoub, ed-Dawiny d'origine, et Tekrity de naissance] Salâh ed-dîn<sup>212</sup>, il naquit l'année 532. Il était fait pour exercer la souveraineté; inspirant le respect, d'une haute portée d'esprit, d'une dignité parfaite, il réunissait toutes les qualités. Il resta vingt ans sur le trône et mourut [le 27 safar 589<sup>213</sup>] dans la citadelle de Damas, où il fut enterré. Plus tard<sup>214</sup>, il fut transféré [de la citadelle] à sa turbeh [contiguë à la maison d'Osâmah et] que son fils el malek el 'azîz avait bâtie comme madraseh [connue actuellement sous le nom de la 'azîziyeh<sup>215</sup>], au nord de la maison (d'enseignement) de la tradition la Fâdéliyeh, à la Kallâseh [tout contre la grande-mosquée omayyade, du côté du nord, à proximité de la zâwyeh la Ghazzâliyeh].

JE DIS : « Le vieux chaykh ed Darouty m'a informé que Salâh ed-dîn avait été enterré dans la madraseh de son fils el 'azîz, à Damas, et qu'el 'azîz l'avait été dans celle de son père, la Sâléhiyeh de Mesr. »

La chaire en fut occupée par Chams ed-dîn le Kurde<sup>216</sup>, puis par Madjd ed-dîn<sup>217</sup> le Kurde.

[LA MADRASEH LA TOQTÂIYEH<sup>218</sup>. — J'ai vu sur une liste d'enquête relative à des waqfs et portant la date de l'année 820 : La Toqtâiyeh est une des madrasseh

châféites; une partie en a été restaurée. Elle est située en dedans de *bâb es-saghîr*, à environ cent coudées nord-est, à l'ouest de la maison du *Khawâ-dja* en-Nâséry, au sud du minaret de *la graisse*; elle a un petit minaret. Ebn Kaṭîr dit dans sa *Chronique*, sous l'année 716 : « En radjab, le *nâîb* de Hems, l'émir Chéhâb ed-dîn Qartâÿ fut transféré à la lieutenance (*nyâbeh*) de Tripoli, en remplacement de l'émir Sayf ed-dîn et-Turkestânÿ, qui était mort, et l'émir Sayf ed-dîn Araqtâÿ<sup>219</sup> fut investi de la *nyâbeh* de Hems. La lieutenance d'el Karak fut donnée à Sayf ed-dîn Toqtâÿ<sup>220</sup> en-Nâséry, pour remplacer Sayf ed-dîn Ylbogha. » Mais il ne mentionne de lui aucune madraseh.

J'ai vu aussi dans le *Wâfÿ* de Salâh ed-dîn es-Safady, sous la lettre *Tâ*, qu'il fait mention de deux personnages. L'un est « Toqtâÿ le sultan, souverain du Qibdjâq (Kipchak), fils de Mangou Timour, fils de Sâber (*sic*) Khân, le très grand empereur Saloû (*sic*) Khân el 'aly; il mourut en l'année 713<sup>221</sup> ». Le second est « Toqtâÿ, l'émir 'ezz ed-dîn, *dawâdâr* de l'émir Sayf ed-dîn Ylboghâ el Yahyâwy ». Il était du nombre des *djamdâr* (maîtres de la garde-robe) du sultan el malek en-Nâser Moḥammad, fils de Qalâoûn, qui le donna à Ylboghâ. Celui-ci le fit *dawâdâr*. Il disait de lui : « Cet homme est mon parent et mon compagnon d'esclavage (*khachdâchy*). Il lui avait remis la direction de ses affaires et c'était lui qui était le *nâîb*. . . El malek el Kâmel le gratifia d'un *émirat* de dix à Damas. . . Plus tard, lorsque el Kâ-

mel eut été détrôné<sup>222</sup> et qu'el malek el Mozaffar<sup>223</sup> fut investi de la souveraineté, il se rendit de Damas auprès de ce prince... et reçut un *émirat de tab*(*lhā-nāh*). Il continua à jouir de la faveur de son maître jusqu'à ce qu'il partit avec lui quand son maître se révolta contre el Kāmel. Il le suivit à Hamāh et fut pris avec les autres émirs et dirigé sur Mesr en compagnie de son frère Ylboghā. On l'envoya à Alexandrie. Dans la suite, l'émir Sayf ed-dīn Chaykhoū<sup>224</sup> et l'émir Sayf ed-dīn Sarghatmich<sup>225</sup> intercédèrent en sa faveur auprès du prince, qui le mit en liberté ainsi que son frère Ylboghā. Il demeura, lui, auprès de Chaykhōū, tandis qu'Ylboghā était envoyé à Halab. Cela se passait dans le mois de radjab de l'année 748. Puis il reçut un *émirat de dir* et demeura au Caire, où il épousa la femme de l'émir Sayf ed-dīn Toghāy Timour en-Nadjmy<sup>226</sup>, le *dawādār*, qui était la sœur de l'émir Sayf ed-dīn Tāz<sup>227</sup> el Mālēky : le nom de celui-ci était Moḥammad, fils de Nouḥ. » (Es-Safady) ne leur attribue la fondation d'aucune madraseh, ni khānqāh, ni autre (monument).]

LA MADRASEH LA TABARIYEH. — A *bāb el barid*. Son waqf est situé à *Ra's el 'ayn*<sup>228</sup> et (comprend aussi) des boutiques à la Noûriyeh [à l'intérieur de Damas].

Charaf ed-dīn ebn Hébat Allah el Isfahāny<sup>229</sup> y donna des leçons.

LA MADRASEH LA TAYYÉEH<sup>230</sup>. — Au sud de la *Noûriyeh* [hanafite] et à l'orient de la turbēh de

l'épouse de Tenkez, à proximité d'el *Khawwāsīn* [à l'intérieur de Damas]. C'est la *Choûmāniyeh* dont il a été précédemment question. On lui changea son nom en signe de bon augure.

JE DIS : « Il y a apparence qu'elle est au nord du bain attenant à la maison du qādy de Syrie. »

La chaire en fut occupée par Abou'l abbās el Fa-zāry<sup>231</sup>; puis, après lui, par six autres professeurs.

LA MADRASEH LA *ZABYĀNIYEH*. — Au sud de la [madraseh la] *Chāmiyeh intra muros* et à l'ouest de la *Sālēhiyeh*, qui est située elle-même à l'occident de la *Tayyēbeh*. [Son waqf comprend la *mazra'ah* (sise) au village d'Ya'qoûbâ et des enclos (*mohâkarât*) autour du fossé, au sud du rempart de Damas et au nord du cimetière de *bab es-saghir*.]

JE DIS : « Le mur de ce collège est contigu à celui de la *Chāmiyeh intra muros*. »

Le *hāfeẓ* Chéhâb ed-dîn [ebn] Hedjdjy y professa [en dou'l qa'deh de l'année 774].

LA MADRASEH LA *ZĀHĒRIYEH EXTRA MUROS*. — En dehors de *bâb en-nasr*, [au quartier d'en-Nayha',] à l'est de la *Khâtoûniyeh* hanafite *intra muros* et à l'ouest de la *khânqâh* la *Heusâmiyeh*, entre les deux rivières de Bânyâs et de Qanawât, [au-dessus de l'hippodrome,] au *Charaf* méridional. Elle fut bâtie par el malek ez-Zâher [Ghâzy]<sup>232</sup>, fils d'el malek en-Nâser *Salâh* ed-dîn. Il [naquit à Mesr l'année 568 et] rapporta (des traditions) d'après [abd Allah] ebn Bary<sup>233</sup>

et plusieurs autres. Il était d'une beauté et d'une culture d'esprit incomparables, doué de finesse et de sagacité; il honorait les savants et les poètes. [Il épousa les deux filles de son oncle paternel. Il mourut de la dysenterie le 20 djoumâda 2<sup>d</sup>. Ed-Dahaby dit encore, dans sa *Chronique* intitulée *el 'ébar*, sous l'année 659, en donnant le nécrologe de ceux qui moururent cette année : « Et le seigneur de Sahyoûn, le fils de Mankouîrès. Il conserva la souveraineté de Sahyoûn, après son père, pendant trente-trois ans. Il mourut âgé de quatre-vingt-dix ans et fut enterré dans la citadelle de Sahyoûn. A sa mort, le trône passa à son fils Sayf ed-dîn Mohāmmad. Et (en la même année 659 mourut) el malek ez-Zâher Ghâzy, frère utérin d'el malek en-Nâser Youûsef; leur mère était turque. Il fut mis à mort avec son frère en présence d'Hoûlâgoû. »]

Une fois, le poète el Halaby, étant son commensal, lui dit : « Je ferai des vers », le menaçant de composer une satire. — « Ecris en prose », répliqua le sultan, et il lui montra son sabre.

Ez-Zâher vécut quarante-quatre ans<sup>231</sup> et en passa trente sur le trône. [Il mourut en djoumâda 2<sup>d</sup> et fut enterré dans la citadelle. Il fut transporté ensuite et enterré dans sa madraseh qu'il avait construite à Halab. Il est aussi le fondateur d'une autre madraseh à Damas, au Nayba<sup>c</sup>.]

JE DIS : « D'après ce qui précède, il fut investi du souverain pouvoir à l'âge de quatorze ans. »

Au moment de mourir, il établit comme son suc-

cesseur au trône son fils [el malek] el 'aziz [Ghyàt ed-dîn Mohāmmad]<sup>235</sup>, alors âgé de trois ans. Bien qu'il eût des enfants grands, il lui donna la préférence parce qu'il avait reçu le jour de la fille de [son oncle paternel] el 'adel et qu'il avait pour oncles maternels el Achraf, el Mo'azzam et el Kâmel [et pour aïeul el 'adel]. El Mo'azzam chercha à détruire la décision d'ez-Zâher; mais il ne put y parvenir. [El Asady dit dans ses *Annales*, sous l'année 610 : « Et en dou'l qa'deh, Dayfah Khâtoûn, fille d'el malek el 'adel, mit au monde el malek el Mançoûr Mohāmmad<sup>236</sup>, fils d'ez-Zâher, seigneur de Halab. »]

Après Chams ed-dîn ebn Ma'n<sup>237</sup>, huit autres professeurs donnèrent des leçons dans ce collège; le dernier d'entre eux fut Nadjm ed-dîn [Mohāmmad, fils de Waly ed-dîn, connu sous le nom de] fils du qâdy de 'adjloûn<sup>238</sup>.

LA MADRASEH LA ZÂHÉRIYEH INTRA MUROS. — Pour les Hanafites et les Châfé'ites. En dedans des deux portes *bâb el faradj* et *bâb el farâdis* [et entre les deux, voisine de la mosquée-cathédrale omayyade, au nord de *bâb el barîd*,] au sud des deux *Iqbâliyah* et de la *Djâroûkhiyah*, et à l'est de la [grande] 'âdéliyah. [Leurs deux portes se font vis-à-vis et sont séparées par le chemin.] C'était la maison d'el 'âqîqy<sup>239</sup>; Ayyoûb, le père de Salâh ed-dîn, l'acheta de sa succession et elle devint sa propre maison. [Ebn Katîr dit sous l'année 676 : « Le jour de samedi 9 djoumâda 1<sup>re</sup>, on commença à bâtir la maison qui était connue sous

le nom de maison d'el 'aḡiqy, en face de la 'ādeliyeh, pour faire la madraseh et la turbeh d'el malek ez-Zâher; ce n'était avant cette époque qu'une maison d'el 'aḡiqy, celle voisine du bain d'el 'aḡiqy, et on jeta les fondements de la turbeh le 5 djoumâda 2<sup>d</sup> et aussi ceux de la madraseh. » Le fils du qâdy de Chohbeh dit sous l'année 368 : « El 'aḡiqy, le propriétaire du bain sis à *bâb el barîd*, Ahmad ebn el Hosayn ebn Ahmad ebn 'aly, el 'aḡiqy, mourut en djoumâda 1<sup>er</sup> de cette année; Makhoûl, le *naïb* de la ville, assista à ses funérailles. Il fut enterré en dehors de *bâb es-saghîr*. » ] El malek ez-Zâher [Baybars acheta sa maison et] la bâtit comme madraseh, maison (d'enseignement) de la tradition et turbeh, et cela vers l'année 670<sup>240</sup>. Cet el malek ez-Zâher est le sultan [Rokn ed-dîn] Abou'l fotoûh Baybars [le turc, el Bondoqdâry, puis es-Sâlêhy en-Nadjmy<sup>241</sup>, seigneur de l'Égypte et de la Syrie. Il naquit vers l'année 620]. Il était très courageux. Il fut investi de la souveraineté [le 17 ḡoû'l qa'deh de] l'année 658. Ses conquêtes furent célèbres et ses batailles fameuses. Il mourut [le jour de jeudi après midi, 28 el moharram de] l'année 676, en son château blanc et noir (*el qasr el ablaq*) [de Damas] et fut enterré dans son mausolée que construisit son fils es-Sa'îd<sup>242</sup>.

JE DIS : « Ces paroles de l'auteur (en-No'aymy), à savoir que c'est ez-Zâher qui construisit la *Zâhériyeh*, sont en contradiction avec ce qu'a mentionné le fils [du qâdy] de Chohbeh dans ses *Annales de l'islamisme*. D'après cet historien, cette madraseh fut construite



par son fils es-Sa'ïd, qui procéda à cette construction à cause de la mort de son père Baybars, après qu'il eut appris la nouvelle de cet événement. La mort avait eu lieu antérieurement et le corps resta quelque temps dans la citadelle de Damas jusqu'à ce que es-Sa'ïd arriva dans cette ville. Ce prince acheta alors la maison d'el 'aqîqy, puis construisit la turbeh. C'est un long récit qui diffère de ce que l'auteur raconte ici; bien plus, la fin de son discours est la négation du commencement. »

[El malek es-Sa'ïd mourut comme subitement au milieu de çou'l qa'deh de l'année 678, après être resté un mois dans la citadelle d'el Karak. Puis, un mois après, il fut transporté auprès de son père, dans la madraseh susmentionnée. Son frère Khedr lui succéda comme souverain d'el Karak.]

A Rachîd ed-dîn [el Fâréqy]<sup>243</sup>, qui donna des leçons dans cette madraseh, succédèrent environ seize autres professeurs dont le dernier fut Mohiy ed-dîn el Mesry<sup>244</sup>. Les fonctions de supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition, laquelle est située entre l'*iwân* méridional des Hanafites et l'oriental des Châfé'ites, furent exercées (f° 9 v°) par Abou Ishâq el Andalosy<sup>245</sup>, puis par sept autres après lui; le dernier fut Chams ed-dîn ed-Dahaby<sup>246</sup>.

[Dans le waqf constitué en faveur de cette madraseh, se trouvaient : les portions (*hêsas*) (situées) à el Qonaytérah; Kafar 'âqeh (sur le lac de Tibériade, du côté du Jourdain); Sarmân en entier; el Achrafiyeh, au sud de Damas; la moitié de l'écurie (sise)

dans le Bégâ'; la moitié d'et-Torrah, et un jardin à la Sâlêhiyeh.]

JE DIS : « Cette madraseh est devenue actuellement une maison habitée par le chaykh Zayn ed-din ebn Sultân. »

LA MADRASEH LA GRANDE 'ÂDELIIYEH <sup>217</sup>. — [A l'intérieur de Damas, au nord-ouest de la mosquée-cathédrale,] à l'est de la khànqâh la *Chéhâbiyeh*, [au sud-ouest de la *Djârouûhiyeh* et en face de la porte de la Zâhériyeh, dont elle est séparée par le chemin].

JE DIS : « Il y a apparence que la *Chéhâbiyeh* est celle dont la porte fait face à la ruelle (*zoqâq*) de la *Lâqiyeh*, dans la ruelle montante qui débouche à la *'osroûniyeh*, vis-à-vis de la Zâhériyeh; le chemin les sépare l'une de l'autre. »

Le premier qui la construisit fut Noûr ed-dîn [Mahmoûd, fils de Zenky,] le *martyr*; [puis il mourut] sans qu'elle fût achevée. [Elle resta dans cet état et plus tard] el 'âdel Sayf ed-dîn Abou Bakr Mo-hammad, fils d'Ayyoûb et un des frères de Salâh ed-dîn [en bâtit une partie]. Ce prince naquit à Ba'lbakk l'année 534 (*Comm.* 28 août 1139); il était de deux ans plus jeune que Salâh ed-dîn (Saladin). Suivant un auteur, sa naissance eut lieu l'année 538 et, d'après un autre, l'année 540 <sup>248</sup>. Il eut dix-sept enfants mâles qu'il pourvut de royaumes et maria ses filles à divers souverains <sup>249</sup>. Il mourut le [jour de vendredi] 7 djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 615 (31 août 1218) à 'âlqîn [village] près de Damas, et fut en-

terré dans la susdite *‘âdeliyeh*<sup>250</sup>, non encore achevée. Son fils el malek el Mo‘azzam la termina<sup>251</sup> et lui constitua des waqfs. Il y enterra son père Sayf ed-dîn [l'année 619] et lui donna le nom de ce prince.

Les professeurs de ce collège, après Djamâl ed-dîn el Mesry<sup>252</sup>, furent au nombre de dix-neuf jusqu'au chaykh Sérâdj (ed-dîn) el Hemsy<sup>253</sup>.

Il existe dans cette *‘âdeliyeh* une charge de chaykh pour l'enseignement de la lecture qor'ânique et d'autres sciences semblables; elle fut remplie par ‘alam ed-dîn el-Lawraqy, puis après lui par six chaykhs dont le dernier fut Fakhr ed-dîn ebn es-Salef<sup>254</sup>.

LA MADRASEH LA PETITE ‘ÂDELIIYEH. — En dedans de *bâb el faradj*, à l'est de la porte orientale de la citadelle, et au sud de la *Dammâghiyeh* et de la *‘émâdiyyeh*. Elle fut construite par Zahrah Khâtoûn, fille d'[el malek] el ‘âdel [Sayf ed-dîn] Abou Bakr, fils d'Ayyoûb. C'était une maison appartenant à ebn Sousek<sup>255</sup>, et sise en face de la maison (d'enseignement) de la tradition la *Nouiriyeh*. Elle devint la propriété de la tante paternelle de Zahrah Khâtoûn. Dans la suite, Zahrah Khâtoûn fut propriétaire, du chef de la fille de l'oncle paternel de son père, Bâbâ Khâtoûn, [fille d'Asad ed-dîn Chirkoûh], [de la susdite maison], du village de Kâmed<sup>256</sup>, d'une portion (*hessah*) du village de Barqoûm, dépendance de Halab, d'une portion du village de Bayt ed-dâr, [dépendant d'el Asghâr], et du bain. Celui-ci est connu actuellement sous le nom de petit bain de la

‘*osrouniyeh* et l’était anciennement sous celui d’ebn Souseq. Bâbâ Khâtoûn constitua le tout en waqf au nom de Zahrah Khâtoûn, la propriétaire après elle, pour être transformé en lieu de sépulture, *madraseh* [et emplacements pour habitation]. Elle stipula que la *madraseh* aurait un professeur, un répétiteur, un imâm, un mouaqqden, un portier, un gardien et vingt jurisconsultes. [C’est ce qui eut lieu au commencement du mois de ramadân de l’année 655.]

Charaf ed-dîn ebn Na‘meh el Moqaddasy<sup>257</sup> y donna des leçons, et après lui douze professeurs dont le dernier fut Ahmad ebn ez-Zohry<sup>258</sup>.

LA MADRASEH LA ‘APRÂWIYEH. — [Au quartier des étrangers], en dedans de *bâb en-naṣr* [appelée maintenant porte de la Maison de félicité (*dâr es-sa‘âdeh*)] et dans le voisinage de la Maison de la justice (*dâr el ‘adl*)<sup>259</sup>, à laquelle une porte qui s’y trouve donne accès. Ce collège est commun aux Châféïtes et aux Hanafites. Il fut construit par [la dame] ‘adrà, fille du sultan Salâh ed-dîn Yoûsef, [le conquérant de Jérusalem, dans le courant de l’année 580, en dedans de *bâb en-naṣr*, au quartier des étrangers. Ebn Kaṭîr dit, sous l’année 593 : « C’est là que mourut la dame ‘adrà, fille de l’émir Salâh ed-dîn Châhan-châh, fils d’Ayyoûb, et fut enterrée dans sa *madraseh*]. Cette princesse fut la mère de l’émir Sa‘d ed-dîn Maṣ‘oûd, fils du *hâdjeb* Mobârak et seigneur de Safad, [qui mourut à Safad en chawwâl de l’année 602. Son frère Badr ed-dîn Mamdoûd (*lis. Mawdoûd*).

*chehnah de Damas*, était mort avant lui, en ramadân]. »

JE DIS : « Mais non, (‘adrâ n’était pas fille de Salâh ed-dîn); elle était fille de Noûr ed-dauleh Châhanchâh<sup>260</sup>, fils de Nadjm ed-dîn Ayyoûb, fils de Châdy, fils de Marwân. Frère de Salâh ed-dîn et l’aîné de tous ses frères, il fut le père de ‘ezz ed-dîn Farrokh Châh, d’el malek el Amdjad, seigneur de Baïbakk, et d’el malek el Mozaffar Taqy ed-dîn ‘omar<sup>261</sup>, seigneur de Hamâh. Châhanchâh fut tué dans la rencontre qui eut lieu avec les Francs. Ils avaient réuni, dit-on, sept cent mille hommes entre cavaliers et fantassins, et s’étaient avancés vers la porte de Damas, ayant formé le projet d’envahir tous ensemble le pays des musulmans. Dieu lui donna sur eux la victoire. Il fut tué dans le mois de rabî‘ 1<sup>er</sup> 543 (juillet-août 1148). Tel est le récit d’ebn (fol. 10) Khallikân<sup>262</sup>. »

[Au rapport d’el Asady, sous l’année 602, Mas‘oùd, fils du *hâdjeb* Mobârak, l’émir Sa’d ed-dîn, seigneur de Safad, avait à Damas une maison qui est devenue la propriété de l’émir Djamâl ed-dîn Moûsa ebn Yaghmoûr; elle se trouve à proximité du bain de Djâroukh et voisine du rébat de Zahra Khâtoûn. — La maison de son frère Mamdouûd (Mawdouûd), à Damas, est située au quartier d’el *balâtah* et a passé à Nadjm ed-dîn el Djawhary, qui l’a constituée en waqf comme madraseh.]

Le premier qui occupa la chaire de la *‘adrawiyeh* fut Fakhr ed-dîn ebn ‘asâker [l’année 593]. Vingt-

huit professeurs lui succédèrent; le dernier d'entre eux fut Borhân ed-dîn ebn el Mo'tamed <sup>263</sup>.

LA MADRASEH LA 'AZÎZIYEH <sup>264</sup>. — [À l'est de la turbeh la *Salâhiyeh*], à l'ouest de la turbeh l'*Achrafiyeh*, et au nord de la maison (d'enseignement) de la tradition à laquelle le qâdy el Fâdel a donné son nom, [la *Fâdeliyeh*,] dans la *Kallâseh*, [touchant la mosquée-cathédrale omayyade]. Le premier qui en jeta les fondements fut el malek el Afdal <sup>265</sup>. Elle fut ensuite achevée par el malek el 'aziz <sup>266</sup> [qui lui constitua en waqf, un très grand village connu sous le nom de Mohdjatem <sup>267</sup>]. Ce prince mourut à l'âge de vingt-huit ans. C'était un jeune homme beau, gracieux, avenant et de mœurs pures. Il fit transporter son père, le sultan *Salâh* ed-dîn, et l'enterra dans un tombeau à la *qoubbeh* qui se trouve dans l'*iwân* de la *'aziziyeh*, du côté de l'ouest, et qui est percé de deux fenêtres, l'une à l'occident, sur le chemin qui conduit à la maison du moufty actuel, et l'autre donnant sur la *Fâdeliyeh*, vers le côté du sud. Il fit graver sur la caisse de son tombeau cette prière composée par le qâdy el Fâdel : « Ô mon Dieu, sois satisfait de cette âme, et ouvre-lui les portes du paradis; c'est la dernière des conquêtes <sup>268</sup> qu'elle espère. » Les vœux formés auprès de son tombeau sont exaucés. Les plus grands et les plus distingués d'entre les docteurs ont relaté le fait, et il ne comporte ni doute ni incertitude.

*Salâh* ed-dîn avait d'abord été enterré dans la cita-

delle; son transfert de la citadelle eut lieu le jour *'achourâ* <sup>269</sup> de l'année 592 (15 décembre 1195).

Les professeurs de ce collège furent : le qâdy Mohiy ed-din ebn ez-Zaky; puis son fils Zaky ed-din; puis le frère de celui-ci, Mohiy ed-din, et ensuite douze professeurs, dont le dernier fut [Taqq ed-din], le fils [du qâdy] de Chohbeh <sup>270</sup>.

LA MADRASEH LA 'OSROÛNIYEH. — En dedans des deux portes d'*el faradj* et d'*en-nasr*, à l'est de la citadelle, et à l'ouest de la mosquée-cathédrale, au quartier (*maḥalleh*) de la pierre d'or.

[Ebn Kaṭir dit : « Auprès du petit marché (*souwayqah*) de *bâb el barid*, en face de la maison du fondateur; la largeur du chemin les sépare. » JE DIS : « Sa maison est devenue actuellement une *qaysâriyeh* servant à l'habitation d'étrangers à la famille, et le sol appartient à sa descendance, non à la madraseh; il reste, jusqu'à présent, des vestiges en ruines de sa construction. » Le waqf de la madraseh comprend entre autres : dix qîrâts et demi dans Horayrah; à Ba'lbakk, deux *mazra'ah* connues maintenant sous le nom de Dayr en-naft, et montant à environ dix qîrâts, en commun avec la *khânqâh* la *Somaysâtiyeh*; une *mazra'ah* connue sous le nom d'*el Djaladiyeh*, environ quatorze qîrâts, et qu'ensemencent les habitants d'*el Dja'îdiyeh*; dans le village de *Hamârâ* au Mardj septentrional, un qîrât et trois quarts; à et-Tâbétiyeh, en dehors de la porte d'*el Djâbyeh* de Damas, un jardin connu sous le nom d'es-Sanbousséky.]

Elle fut construite par le qâdy en chef Charaf ed-dîn Abou Sa'ïd 'abd Allah ebn Moham̄ammad ebn Hébat Allah ebn el Motahhar ebn Abî 'osroûn ebn Abî's-Sary, et-Tamîny, el H̄adîty, puis el Mawṣely, ed-Démachqy. Il naquit à Mosoul [en rabi<sup>c</sup> 1<sup>er</sup> de] l'année 492 ou 493<sup>271</sup>. Il professa longtemps dans ce collège, et investit son fils de la charge de qâdy. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-treize ans, et fut enterré dans sa madraseh, en face de sa maison. Il rapporta des traditions d'après les grands imâms; c'est à lui qu'on recourait pour les jugements. Il composa de nombreux et très importants ouvrages, et on lui doit des poésies charmantes. Il stipula que le professeur appartiendrait à sa descendance et que, dans le cas où il ne serait pas capable, il déléguerait quelqu'un. Ses deux fils, Nadjm ed-dîn et Mohiy ed-dîn, donnèrent des leçons à la madraseh, ainsi que plusieurs personnes de sa postérité.

JE DIS : « Il semblerait, Dieu connaît mieux la vérité, que, quand il ne se trouva plus de savants parmi ses descendants, il se soit introduit parmi eux, en qualité de professeurs, des étrangers à la famille, tels que Ahmad ebn Naṣr Allah [el H̄amawy<sup>272</sup>], Chams ed-dîn ebn Ghânem<sup>273</sup>, Djamâl ed-dîn el Qalânésy, puis son fils Amîn ed-dîn<sup>274</sup>. De tels savants n'acceptent pas des gains illicites; si leur acceptation de ces fonctions n'eût pas été légalement permise par suite d'impossibilité de la part des descendants, (ils ne l'auraient pas donnée).



Au nombre des vers composés par Charaf ed-dîn ebn [Abi] 'osroun sont les suivants :

« J'espère vivre, et à chaque heure passent à mes côtés les morts dont on secoue les bières;

« Je ne suis que l'un d'eux <sup>275</sup>, si ce n'est que j'ai encore quelques restants de nuits à vivre. »

On a trouvé écrit de sa main, au bas d'une licence d'enseigner :

« Ô toi qui regardes ce diplôme après ma mort, cueillant les fruits de mon travail assidu,

« (N'oublie pas que) j'ai besoin, dans les ténèbres de ma tombe, que tu me donnes une prière.

« Me voilà pauvre, après avoir été riche, et isolé, après avoir réuni autour de moi une foule nombreuse. »

LA MADRASEH LA 'ÉMÂDIYEH. — En dedans de *bâb el farâdis* et contiguë à la *Dammâghiyeh* [du côté du sud]. Elle fut bâtie par 'émâd ed-dîn [Ismâ'il], fils de Noûr ed-dîn. Ce fut le sultan Salâh ed-dîn qui lui constitua des waqfs. 'émâd ed-dîn y donna des leçons, puis son fils 'ezz ed-dîn.

Ainsi s'exprime ebn Chaddâd. Mais c'est une erreur. Le vrai est qu'elle fut bâtie par Noûr ed-dîn Mah-mouûd, [fils de Zenky,] le *martyr*, pour le prédicateur de Damas, Abou'l barakât ebn 'abd, el Hârêty <sup>276</sup>. Lorsqu'arriva el 'émâd *el kâteb* <sup>277</sup> (le secrétaire), Kamâl ed-dîn ech-Chahrazoûry lui donna l'hospitalité [à la madraseh la *Noûriyeh*, (située) en dedans de *bâb el faradj*], et elle prit son nom à cause du sé-

jour qu'il y fit. [C'est pourquoi on l'appelle la *'émâdiyeh*].

Après les deux fils du prédicateur, Badr ed-dîn ebn es-Sâyegh<sup>278</sup> y professa.

[J'ai eu sous les yeux (rapporte en-No'aymy) une liste écrite de la main de Taqy ed-dîn ebn Chahlâ et ainsi conçue : « Louange à Dieu ! Décompte béni, s'il plaît à Dieu, de ce qu'a produit le waqf de la madraseh la *'émâdiyeh* (située) en dedans de *bâb el faradj*, que Dieu fasse miséricorde à son fondateur ! et de ce qui a été dépensé dans les constructions de la madraseh, le tout réuni sous l'inspection (*nazar*) du soussigné, et cela pour l'année 865. En derhams, 1,000 pour lui; 70 de la boutique voisine de la madraseh, et habitée par el adamy (le corroyeur?) en l'année 8(6)4?; une chambre (*tabaqah*) par-dessus cette boutique, restée vacante; le loyer (*mohâkarah*) de la *mazra'ah* connue sous le nom de la *'émâdiyeh*, à Qasr el-Labbâd, près du quartier (*hârah*) d'es-Solaymâny, 800; le loyer de la moitié de la *mazra'ah* située au Wâdy inférieur, et connue sous le nom de la Dammâghiyeh, aux mains d'ebn 'osfoûr, 35; le loyer du petit jardin et de la maison d'el Adjroûd el Qarâdy, 300; le loyer du petit jardin et de la maison de Qizil Malak, 20; le loyer de la maison de Qarâ Boghâ le sourd, el Ba'lbakky. . . ? (لبق سم); le loyer du sol des boutiques, portant la construction de Zayn ed-dîn ebn 'atâ, 15; le loyer des boutiques au-dessus desquelles s'élève la construction d'ebn 'osfoûr, 35; le loyer du sol des boutiques et

de la hauteur? (مطلع) portant la construction de Châhîn. . .? (سم). Le détail des dépenses est le suivant : salaire des ouvriers et nettoyage (تعزيل) autour de l'étang et autres dépenses, y compris la subsistance de quatorze, et ce qui était préparé, avec ce qui avait été déboursé au compte du waqf dans la restauration de la madraseh, dans le courant de l'année (8)64, en argent lui appartenant, 70; impôt foncier et imposition (*faridah*) pour l'année (8)65, 70; le *naqîb* (préposé) du waqf, 10. Il restait après cela 700. Il a été remis pour l'inspection (*naẓar*) 160; pour les leçons, 300; pour les frais? (البواری), prix d'huile, 24; la gérance? (الجماله), 100; l'imâmah aux jurisconsultes restants, au nombre de dix : le chaykh Chéhâb ed-dîn Ahmad el 'anbary, 20; le chaykh Chams ed-dîn Mohâmmad ebn Hedjdjy el Khayry, 20; le chaykh Chams ed-dîn Mohâmmad el Horayry, 20; le chaykh Chams ed-dîn el Hemsy, 20; le chaykh Chams ed-dîn el Hawâry, 20; le chaykh Chams ed-dîn el Arihy, 20; le chaykh 'omar et-Tayby, l'aveugle, 20; le chaykh Djamâl ed-dîn 'abd Allah ebn 'abd Es-Sallâm, el 'adawy, 20; le chaykh 'aly el 'asbâny, 20; et le chaykh Chams ed-dîn Mohâmmad ebn el Farrâch, le portier, 20<sup>279</sup>]. »

(Fol. 10 v°) LA ZÂWYEH LA GHAZZÂLIYEH. — [Dans la zâwyeh nord-ouest,] au nord de la chapelle sépulcrale de 'otmân [connue actuellement sous le nom de *machhad du nâîb*], dans la mosquée-cathédrale omayyade. Elle est connue. La zâwyeh porta

d'abord le nom du chaykh Nasr el Moqaddasy<sup>280</sup>, puis celui de l'imâm Abou Hâmed el Ghazzâlî<sup>281</sup>. Le sultan en-Nâser lui constitua en waqf [en safar de l'année 572] un village [le village de Hazm à el Léwa dans le Hawrân<sup>282</sup>].

JE DIS : « Le village est à Saydâ; on l'appelle el Hârah. Il existe encore aujourd'hui, mais réduit à la moitié. Dieu est plus savant. »

Le waqf constitué par en-Nâser concerne aussi ceux qui s'occupent, dans ce collège, des sciences relatives à la loi divine et les Châféïtes qui y donnent des leçons.

Ceux qui y professèrent furent successivement : le chaykh Nasred-dîn Nasr el Moqaddasy; [ebn 'abd] le *khatîb* du *djâmé* omayyade; Djamâl ed-dîn ed-Dawla'y; son frère Charaf ed-dîn; [le frère de celui-ci] Asîl ed-dîn el Is'erdî; 'emâd ed-dîn, le [fils du] *Chaykh des chaykhs*; 'ezz ed-dîn ebn 'abd Es-Sallâm<sup>283</sup>. Après eux, il y eut encore vingt professeurs environ jusqu'à Chams ed-dîn el Wafây<sup>284</sup>.

JE DIS : « Il est évident qu'il (en-No'aymy) n'a pas fait mention d'el Ghazzâlî à cause de la notoriété que son nom avait acquise à la zâwîyeh. Il y fut investi des fonctions de professeur, et le sultan en-Nâser constitua des waqfs à ce collège, tant pour lui que pour ses élèves. Le chaykh Nasr ed-dîn y était avant el Ghazzâlî; mais il y professa, à ce que je crois<sup>285</sup>, sans aucune dotation. Dieu connaît mieux la vérité. »

LA MADRASEH LA FÀRÉSIEH [et la turbèh qu'elle renferme]. — A l'ouest de la *Djawziyeh* [hanbalite], vis-à-vis de celui qui sort de la porte de l'*addition* (*bâ ez-zyâdeh*). Elle fut constituée en waqf par Sayf ed-dîn Fâres, le *dawâdâr*, et-Tanamy<sup>286</sup>, l'année 808 (*Comm.* 29 juin 1405).

JE DIS : « Il est clair que c'est le *dawâdâr* fondateur de la *Tanamiyeh* au *maydân el ḥaṣa* (l'hippodrome des cailloux). »

[Il constitua en waqf le village de *Sahnâyâ*, qu'il acheta en 808, avec l'autorisation du sultan, et autres] en faveur des professeurs, de dix jurisconsultes, de [dix] maîtres enseignant la lecture (qor'ânique) et de dix<sup>287</sup> orphelins. Lorsque l'un d'eux avait appris le qor'ân par cœur, il sortait, et un autre était installé à sa place. (Le waqf était) aussi (affecté) à la distribution d'un [quart de] quintal<sup>288</sup> de pain par semaine, et à (la solde de) deux professeurs de lecture qor'ânique, autres que les dix [susmentionnés]; ils devaient être présents immédiatement après l'heure de midi et après l'*asr*.

Cette école eut pour professeurs Chéhâb ed-dîn ebn *Hedjdjy*<sup>289</sup> et *Djamâl ed-dîn* [et-*Taymâny*] el *Meṣry* [en *chawwâl* de l'année 811]; puis son fils [comme suppléant de] *Taqy ed-dîn*, fils du qâdy de *Chohbeh*; puis le fils de celui-ci, *Badr ed-dîn* et ensuite *Taqy ed-dîn*, fils du qâdy de *ʿadjloun*.

[D'après des informations fournies par *Djamâl ed-dîn el ʿadawy*, portier de cette madraseh, le waqf de celle-ci comprenait, entre autres, le quart du vil-

lage de l'azàrah, de la dépendance du Djawlân; un dixième du village de Bâlîn, de la dépendance du Béquâ<sup>c</sup>; un quart du marché des armes, en commun avec la madraseh l'*Amîniyeh*; et la maison d'ebn Mozalleq.]

LA MADRASEH LA FATHIYEH — Elle fut construite par el malek [el Ghâleb] Fath ed-dîn, seigneur de Bârîn [, parent du seigneur de Hanîâh]. Elle renferme le tombeau du fondateur, qui lui constitua des waqfs dans les Dyâr el Ma'arriyeh<sup>290</sup>. 'émâd ed-dîn el Harastâny<sup>291</sup> y donna des leçons et, après lui, quatre (professeurs).

JE DIS : « On en ignore l'emplacement. Dieu, qu'il soit exalté ! est plus savant. »

LA MADRASEH LA FAKHRIYEH. — Entre les deux remparts. Elle fut construite par l'*Ostâd* Fakhr ed-dîn. La bâtisse en fut achevée en ramadân 821. [Fakhr ed-dîn mourut le 6 chawwâl de la même année et y fut enterré<sup>292</sup>].

La charge de professeur fut confiée à Chams ed-dîn el Barmâny<sup>293</sup>.

JE DIS : « C'est le commentateur d'el Bokhâry<sup>294</sup>. »

LA MADRASEH LA FALAKIYEH. — A l'ouest de la madraseh la *Rokniyeh intra muros*, au quartier (*hârah*) de l'Aftaris [en dedans de la porte d'*el furâdis* et (de la porte) d'*el faradj*].

JE DIS : « Elle est située dans la ruelle où habite

de nos jours le qâdy Akmal ebn Mofleḥ, et le nom du quartier a maintenant disparu<sup>295</sup>. Dieu est plus savant. »

Elle fut construite par [le grand-émir] Falak ed-dîn [Abou Mansour Solaymân ebn Charwah ebn Djeldeḥ<sup>296</sup>], et renferme son tombeau; il mourut [le 27 el moḥarram de] l'année 599. [Il lui constitua en waqf le village entier d'el Djomân].

Les professeurs de ce collège furent : Chams ed-dîn ebn Sany ed-dauleh, puis le fils du qâdy de Chohbeh<sup>297</sup>, et ensuite son fils Sadr ed-dîn [le qâdy en chef Abou'l 'abbâs Ahmad]. Il y eut après lui dix professeurs, dont le dernier fut [en ḍou'l qa'-deh 782] Borhân ed-dîn [Ibrâhîm] ebn el Mo'tamed<sup>298</sup>.

LA MADRASEH LA QILÎDJIEH<sup>299</sup>. — En dedans des deux portes orientale (*bâb charqy*) et de Thomas (*bâb toumâ*); à l'est de la *Mesmâriyeh*. [A l'ouest du *mehrâb* est une turbeh, et de même à l'orient de la madrasah. Elle est en pierres de taille *mezzy*.] Elle fut construite par Modjâhed ed-dîn, fils de Qilidj Moḥammad, fils de Chams ed-dîn Maḥmoud. Elle est située dans un endroit connu sous le nom de *Qasr [ebn Abî] el Hadîd*<sup>300</sup>.

JE DIS : « Cette madrasah m'est inconnue. »

Zaky ed-dîn ebn el Kabaty<sup>301</sup> y donna des leçons et, après lui, huit professeurs dont le dernier fut Tâdj ed-dîn ez-Zohry [au commencement de l'année 801<sup>302</sup>].

LA MADRASEH LA QAWWÀSIYEH. — A la petite 'oqaybeh, au quartier (*hàrah*) d'es-Solaymàny, près de la mosquée de l'olivier (*masdjed ez-zaytoùneh*). La construction en est due à l'émir 'ezz ed-dîn Ibràhîm ebn 'abd Er-Rahman [ebn Moham-mad ebn Ah-mad ebn el Qawwàs], qui était préposé (*moubàcher*) à la surveillance des abus qui se commettaient dans la perception [d'une partie] des impôts revenant au sultan<sup>303</sup>. Au moment de sa mort [qui eut lieu le jour de mercredi 20 dou'l hedjdjeh de l'année 733<sup>304</sup>], il recommanda de faire de sa maison une madraseh [à l'extérieur de Damas, en dehors de *bâb el farâdis*] et lui constitua des waqfs.

Les fonctions de professeur y furent remplies par (fol. 11) el 'émâd le kurde<sup>305</sup>, puis par Bahà ed-dîn, fils de l'imâm de la chapelle sépulcrale, et ensuite, après lui, par six professeurs dont le dernier fut Mohiy ed-dîn en-Nâséry [le hanafite].

LA MADRASEH LA QOÛSIYEH. — [C'est la *halqah* qui est] dans la grande-mosquée omayyade. On ne lui connaît pas de fondateur. Suivant quelques-uns, elle fut constituée en waqf par son professeur qui était, dit-on, Djamâl el islâm.

Ceux qui y donnèrent des leçons furent : Chéhâb ed-dîn el Qoûsy<sup>306</sup>, puis 'ezz ed-dîn el Erbely, puis neuf autres dont le dernier fut Kamâl ed-dîn ebn Hâmzah.

JE DIS : « J'ai vu le sayyed Kamâl ed-dîn faire sa leçon à l'est de la *maqsoûrah*, près de la tombe (*darîh*) de sîdy Yahya, fils de Zakaryà, que sur eux soit



le salut! J'ai assisté auprès de lui à des leçons sur des sciences diverses, entre autres, sur le *Djam' el djawâmé*<sup>307</sup> et sur une partie du *Moghny*<sup>308</sup> : le premier ouvrage traitant des principes du droit, et le second, de la syntaxe grammaticale. »

LA MADRASEH LA QAYMARIYEH INTRA Muros. — [Au (marché des) *harimiyin*<sup>309</sup>, à l'intérieur de Damas.] Elle fut construite par [le commandant des armées] l'émir Nâser ed-dîn [Abou'l ma'âly el Hosayn] ebn 'azîz [ebn Abî'l fawâres], el Qaymary [le Kurde]<sup>310</sup>. C'était un guerrier brave et courageux. C'est lui qui livra la Syrie<sup>311</sup> à el malek en-Nâser [seigneur de Hamâh, lorsque fut tué Tourân Châh, fils d'es-Sâleh Ayyoûb, à Mesr]. Il mourut en guerroyant sur le *Littoral* [en rabî<sup>c</sup> 1<sup>er</sup> de] l'année 665. On dit qu'il dépensa pour les heures (l'horloge) qui sont au-dessus de la porte de la madraseh plus de quarante mille derhams.

Le fondateur confia la charge de professeur au qâdy Chams ed-dîn ech-Chahrazoûry<sup>312</sup>, auquel succédèrent onze professeurs dont le dernier fut Charaf ed-dîn Abou'l baqâ<sup>313</sup>.

[Sayf ed-dîn el Qaymary, le fondateur de l'hôpital situé à la montagne (de Qâsyoûn), était du nombre des émirs et de leurs guerriers les plus renommés pour leur bravoure. Il mourut à Naplouse et fut transporté et enterré dans sa *qoubbeh*, qui est en face de l'hôpital. Ed-Dahaby le mentionne parmi les personnages qui moururent l'année 653<sup>314</sup>.]

LA PETITE QAYMARIYEH. — A l'ancienne *Qabâqé-biyeh* (marché des fabricants de *qabqâb*, socques en bois), à l'ouest de la *Moqaddamiyeh* [hanafite] et au nord de la hanbalite. [Elle est située entre la *Grande Qaymariyeh* dont il vient d'être question et qui se trouve au *soûq el harimîn*, et le marché des caisses (*soûq es-sanâdiq*); elle est autre que la *Qaymariyeh* située sur le chemin de la *Chebliyeh*, laquelle est au sud de la *Hâfêziyeh*.]

Djamâl ed-dîn ebn el Bâ'ouny en résigna la chaire <sup>314 bis</sup> l'année 892 <sup>315</sup>.

LA MADRASEH LA KAROÛSIYEH. — A côté de la *Sî-marriyeh* châfé'ite. Elle fut constituée en waqf par Moham<sup>h</sup>ammad [ebn 'aql] ebn Karoûs [Djamâl ed-dîn] <sup>316</sup>, *moh<sup>t</sup>aseb* de Damas, [qui mourut dans cette ville en chawwâl de] l'année 641. Il fut enterré dans sa maison, dont il avait fait une madraseh.

Les leçons y furent données par Moham<sup>h</sup>ammad ebn Nadjm ed-dîn ebn Abî t-Tayyeb (ou Abî t-tîb?) <sup>317</sup>.

JE DIS : « Elle m'est inconnue; mais je présume fort qu'elle soit l'habitation du chay<sup>kh</sup> Abou'l baqâ el Béquâ'y, le prédicateur châfé'ite, devenu en dernier lieu hanafite. »

LA MADRASEH LA KALLÂSEH <sup>318</sup>. — Contiguë à la mosquée-cathédrale omayyade [du côté du nord. Elle a une porte donnant accès à la mosquée]. Elle fut édifiée par Noûr ed-dîn le *martyr*, l'année 555, et devint la proie des flammes avec le minaret de la

fiancée (*ma'danet el 'arouïs*), l'année 570 (*Comm.* 2 août 1174). Elle fut appelée la *Kallâseh*, parce qu'elle occupa l'emplacement où se préparait la chaux (*kels*) lorsque l'on construisit la grande-mosquée. Quelque temps après l'incendie, le sultan *Salâh* ed-dîn [fils d'Ayyoub, étant devenu maître de Damas le 29 rabi<sup>e</sup> 1<sup>er</sup> de l'année 575.] donna l'ordre de reconstruire la *Kallâseh* par les soins<sup>319</sup> [du *hâdjeb* Abou'l fath connu sous le nom] d'ebn el 'amîd<sup>320</sup>.

[En l'année 647, le bassin de la *Kallâseh* fut reconstruit et on en dalla le vestibule ainsi que le sol du bassin.]

El Kamâl el *Harastâny* y donna des leçons, puis huit autres dont le dernier fut Chéhâb ed-dîn el Ghazzy et ensuite son fils Rady ed-dîn<sup>321</sup> [le 3 dhou'l qa<sup>e</sup> deh de l'année 835].

LA MADRASEH LA MODJÂHÉDIYEH INTRA MUROS<sup>322</sup>. — Près de la porte (du marché) des vanniers (*bâb el khawwâsin*). Elle fut constituée en waqf par [le grand-émir] Modjâhed ed-dîn Abou'l fawâres, fils d'Yasen<sup>323</sup>, fils de 'aly, [fils de Mohâmmad el Djalâly,] le kurde, un des commandants en chef [de l'armée de Syrie, avant et pendant le règne de Noûr ed-dîn. Il fut lieutenant (*nâb*) à Sar'had]<sup>324</sup>. Il mourut [la nuit du (jeudi au) vendredi 2 safar de] l'année 555 et fut enterré dans son autre madraseh la *Modjâhédiyeh*, à *bâb el farâdis*<sup>325</sup>.

[C'est de cet émir que tire son nom le *sob<sup>e</sup>* el Modjâhédy, dans la mosquée-cathédrale, dans la

*maqsoûrah* d'el Khedr, en dedans de la porte de l'*addition*.]

[La *madraseh* comprend dans son waqf le moulin d'el-Lawwân, à l'extrémité d'el Mezzeh, et ed-Day-roûsah.]

JE DIS : « Cette *madraseh* est peut-être celle située derrière le marché de *Djaqmaq*, et voisine de la maison d'ebn Amîn ed-dîn le *khawâdja*; elle est actuellement la demeure du chay<sup>kh</sup> Nâser ed-dîn le hanafîte, imâm de la grande-mosquée *omayyade*, et peut-être est-elle celle qui est vis-à-vis de la porte de la *qaysâriyeh* des marchands d'arcs (*qaysâriyet el qaw-wâsin*); car je sais qu'elle portait anciennement le nom de *Modjâhédiyeh*. Quant à maintenant, on l'appelle la *Hedjâziyeh*, parce que les habitants du *Hedjâz* descendaient là. Mais alors elle servait de pied-à-terre (*manzoul*) aux délégués (*nouwwâb*) du qâdy de Syrie et autres Grecs (*arwâm*). »

Elle eut comme professeurs Monta<sup>heb</sup> ed-dîn el Qorachy<sup>326</sup>, puis une série de quatorze, qui se termina par el Borhân [ebn] el Mo<sup>t</sup>amed, Zayn ed-dîn et-Tarâbolosy, Chams ed-dîn el Kafarsouÿ<sup>327</sup> et le Charif le *mowaqqé* el Halaby [né en l'année 852].

JE DIS : « Il est le frère du sayyed Djalâl *rahkâb el khayl* (le monteur de chevaux). Dieu, qu'il soit exalté! est plus savant. »

LA MADRASEH LA MODJÂHÉDIYEH [EXTRA MUROS]. — Entre les deux portes d'el *farâdis*. Nous venons de donner ci-dessus la biographie de son fondateur

[Modjâhed ed-dîn. C'est dans cette madraseh qu'il fut enterré].

Elle compta plusieurs professeurs.

(Fol. 11 v<sup>o</sup>) LA MADRASEH LA MASROÛRIYEH. — A *bâb el barîd*. Elle fut construite par l'eunuque [Chams el Khawâss] Masroûr, un des esclaves noirs des khalifes égyptiens, le propriétaire du khân de Masroûr<sup>328</sup> au Caire, ou, dit-on, par l'émir Fa'khr ed-dîn] Masroûr el maléky en-Nâséry el 'adély, pour qui elle fut constituée en waqf par Chebl ed-dauleh [Kâfour] el Heu-sâmy, le fondateur de la *Chebliyah*.

Nâseh ed-dîn [Abou'l Hasan 'aly ebn Mortafé ebn Aftékin (ou Taftékin), el Djomayzy, el Meşry] y donna des leçons<sup>329</sup>, puis, après lui, quinze autres dont le dernier fut 'ysa ebn 'otmân el Ghazzy<sup>330</sup>.

JE DIS : « Elle m'est inconnue à la porte de la poste. »

LA MADRASEH LA MANKALÂNIYEH. — Ce que dit es-Safady donne à entendre que c'était une madraseh<sup>331</sup>; mais il n'en fait connaître ni professeur, ni fondateur. Elle est connue; (elle est située) près de la madraseh la *Qaymariyeh intra muros*.

JE DIS : « Elle est voisine de la maison d'en-Noury Mahmoud ebn el Bâbâ et d'ech-Chams Mohammad ebn Koraychât. »

LA MADRASEH LA NÂSÉRIYEH INTRA MUROS. — [En dedans de *bâb el farîdis*,] au nord-est de la grande-

mosquée et de la *Rawâhiyeh*, au nord-ouest de la *Bâdérâiyeh* et à l'est de la *Petite Quymariyeh* et de la *Moqaddamiyeh intra muros*. Elle fut construite par el malek en-Nâser Yoûsef<sup>332</sup>, fils de Salâh ed-dîn [Yoûsef], fils d'Ayyoub. [Cette madraseh était connue sous le nom de maison d'ez-Zaky el Mo'azzam et la construction en fut achevée à la fin de l'année 653.]

Les leçons y furent données par Sadr ed-dîn ebn Sany ed-dauleh [qui commença le 7 el moharram de l'année 654], puis par Mohiy ed-dîn Yahya [ebn] ez-Zaky<sup>333</sup> [en l'année 658]. Il eut pour successeur Nadjm ed-dîn [fils de Sadr ed-dîn ebn Sany ed-dauleh, de dou'l qa'deh 658 à dou'l qa'deh 669]. Il y eut ensuite environ trente professeurs dont les derniers furent el Badr, fils [du qâdy] de Chohbeh; en-Nadjm [Mohammad, fils de Waly ed-dîn], fils du qâdy de 'adjlouñ; son frère Taqy ed-dîn [Abou Bakr]; ech-Chams ebn Ghâzy<sup>334</sup> et le qâdy en chef ech-Chéhâb ebn el Forfoûr<sup>335</sup> [le jour de mercredi 4 djoumâda 2<sup>d</sup>, soit le 27 octobre, de l'année 905].

LA MADRASEH LA MADJNOÛNIYEH. — A l'est de la *Châmiyeh extra muros*, à la 'oqaybah<sup>336</sup>. Elle fut construite, après l'année 630, par Charaf ed-dîn ebn Charwah<sup>337</sup> ez-Zerzârî, connu sous le nom des *sept fous*<sup>338</sup>.

JE DIS : « Actuellement il est connu parmi le peuple sous le nom des *sept champions de la guerre sainte* (*essab'* (sic) *modjâhédin*). »

'ezz ed-dîn [Ahmad ebn Mohammad ebn 'aly] el

Mawṣel̥y y donna des leçons et, après lui, trois professeurs.

LA MADRASEH LA NADJÏBIYEH. — Contiguë à la madraseh la *Noûriyeh* et à la tombe de Noûr ed-dîn [le *martyr*], du côté du nord. Elle fut construite par en-Nadjiby [Djamâl ed-dîn] Aqoûch es-Sâlêhy [en-Nadjimy<sup>339</sup>]. Cet émir aimait les savants et répandait de nombreuses aumônes; il était plein de mérite et adonné aux bonnes œuvres. Il mourut l'année 667<sup>340</sup> [âgé de soixante et quelques années].

JE DIS : « Elle est peut-être auprès de la maison de Sîdy Djelêby et habitée par Moḥammad ed-Dowayry, le serviteur du noble *maḥmel*<sup>341</sup>. »

Es-Salâh es-Safady s'exprime ainsi : « L'émir Djamâl ed-dîn Aqoûch en-Nadjiby, mamloûk d'el malek es-Sâlêh Ayyoûb, qui se reposait sur lui pour toutes ses affaires et fit de lui son *ostâdâr* (majordome) pendant sa vie. El malek ez-Zâher l'investit de la lieutenance (*nyâbeh*) de Damas, où il arriva à la fin de dou'l hedjdjeh de l'année 660. Il suivait le rite chaféite, faisait beaucoup d'aumônes et avait de belles croyances. Corpulent, doué d'une voix mâle<sup>342</sup>, il était grand mangeur. Il constitua des waqfs en faveur des deux *ḥarams* (la Mekke et Médine) et bâtit à Damas une madraseh à côté de celle de Noûr ed-dîn le *martyr*. Il s'y bâtit une turbeh dans laquelle il ouvrit deux fenêtres sur le chemin; mais il ne put y être enterré. Il constitua aussi en waqf une *khânqâh* en dehors de Damas, au *Charaf* le plus élevé (*ech-*

*charaf el a'la*) méridional et en remit l'inspection (*naẓar*) au qādy en chef ebn Kkallikān. Très patient, il ne se possédait plus dès qu'il s'agissait de la loi divine. Il demeura à Damas en qualité de *nāib* pendant dix ans. Il fut ensuite remplacé par l'émir 'ezz ed-dīn Aydémir le 2 safar de l'année 670. En-Nadjīb y retourna alors au Caire et resta sans emploi, dans sa maison, entouré du plus grand respect. Lorsqu'il tomba malade, el malek ez-Zāher lui fit visite. Quatre ans avant sa mort, il fut frappé de paralysie. Il mourut [la nuit du (jeudi au) vendredi 5 rabī' 1<sup>er</sup> de] l'année 677 [au Caire, dans sa maison sise dans la rue de la meloûkhiyah. Il était né vers le commencement de l'année 620 (*Comm.* 4 février 1223). »

Ce collègue<sup>343</sup> eut pour professeur Chams ed-dīn ebn Khallikān<sup>344</sup> et, après lui, dix personnes dont la dernière fut 'émād ed-dīn Isma'īl ebn Kaṭīr<sup>345</sup>, puis Taqy ed-dīn [ebn] el Ḥarīry [le jour de dimanche 11 rabī' 1<sup>er</sup> de l'année 835]<sup>346</sup>.

### NOTES DU CHAPITRE III.

<sup>1</sup> Ed-Dahaby dit dans son *Abrégé des Annales de l'islamisme*, sous l'année 607 : « En cette année mourut le seigneur de Mosoul, Noûr ed-dīn Arslān Chāh, fils de 'ezz ed-dīn Mas'ûd, fils de Mawdoûd, fils de l'Atābek. Il régna après son père pendant dix-huit ans. Il bâtit pour les Chāfē'ites une madrasah de toute beauté. La souveraineté passa après lui à son fils Mas'ûd. » — Cet historien dit dans le même ouvrage, sous l'année 600 : « El malek Charaf (ei Achraf?), seigneur de Harrān, épousa la sœur du seigneur de Mosoul Noûr ed-dīn, la princesse Atābekiyeh, la fondatrice de la turbeh et de la madrasah (situées) à la montagne (N, fol. 35 r°).



On trouve la biographie de Noûr ed-dîn Arslân Châh dans *Biographical dictionary*, I, 174.

<sup>2</sup> *El 'ebâr fi l-habâr man 'abar*, ouvrage historique, par le *hâfez* Chams ed-dîn Abou 'abd Allah Mohammd ebn Ahmad ed-*Ḍahaby*. Cet ouvrage, qui va jusqu'à la fin de l'année 740, fut continué jusqu'à la fin de l'année 764 par Chams ed-dîn Abou'l mahâsen Mohammd ebn 'aly el Hosayny. Une *Suite* jusqu'à l'année 785 fut composée par Chams ed-dîn Mohammd ebn Mohammd ebn 'aly el Hosayny, fils du précédent, et mort en 792. Une autre *Suite* a pour auteur Zayn ed-dîn 'abd Er-Rahîm ebn Hosayn el 'irâqy, mort en 806, et une autre, son fils Waly ed-dîn Ahmad el 'irâqy, mort en 826 (*H. Kkal.*, IV, 182). — Ed-*Ḍahaby* est aussi l'auteur du *Ta'rikh el islâm* « les Annales de l'islamisme », cf. ci-devant, chap. II, n. 48.

<sup>3</sup> El Achraf Mozaffer ed-dîn Moûsa reçut de son père el 'âdel, en 598, Harrân et les dépendances de cette ville. Voir Abou'l fêda, *Hist. or. des Crois.*, I, 80.

<sup>4</sup> La biographie de 'ezz ed-dîn Masoûd est donnée dans *Biographical dictionary*, III, 356. — Ce prince mourut le 27 cha'bân 589 (28 août 1193).

<sup>5</sup> Salâh ed-dîn Khalîl ebn Aybek e-*Ṣafady*, mort en l'année 764 (*Comm.* 21 octobre 1362), composa, entre autres ouvrages, le *Wâfî b'el wafayât* ou Biographies des hommes illustres de l'époque. Cf. *H. Kkal.*, VI, 417.

<sup>6</sup> El Iskandary était aussi surnommé *ech-chohrour* « le merle ». Il resta dans cette madraseh jusqu'à sa mort.

<sup>7</sup> Nadjm ed-dîn Isma'îl y enseigna jusqu'à la fin de l'année 674.

<sup>8</sup> *Ṣafy* ed-dîn Abou 'abd Allah Mohammd ebn 'abd Er-Rahîm ebn Mohammd el Hendy el Ormawy, châfê'ite, naquit dans l'Inde en rabi' 1<sup>re</sup> de l'année 644. Il partit de Dehly en radjab de l'année 667, fit le pèlerinage de la Mekke, puis entra dans l'Yaman, dont le souverain, el Mozaffar, lui donna 400 dinârs. Il arriva ensuite à Mesr, en l'année 671, et y passa quatre ans. Étant parti pour le Roum (l'Asie Mineure) par la route d'Antioche, il y séjourna onze ans : cinq à Qounyeh (Iconium), cinq à Siwâs (Sébasté), et une année à Qaysariyeh (Césarée). Puis il vint à Damas en l'année 685, et s'y fixa. Il fut investi de la charge de *chaykh des chaykhs* et donna des leçons a la *Zahériyeh intra muros*, a la *Rawâhiyeh*, a la *Dawlatiyeh* et à cette *Atabikiyeh*. Il composa des ouvrages. Suivant ebn Kaṭîr, el Hendy mourut la nuit du (lundi au) mardi 29 safar de

l'année 715. Au moment de sa mort, il n'avait plus que la *Zâhriyeh*, où il mourut. Il fut enterré au cimetière des Soufys (N, fol. 35 v°-36 r°). II *Khal.* fait mention de ses ouvrages.

Le Rasoulide el Mozaffar Yousef régna de l'an 647 ? (1249 ?) à l'année 694 (1295). Cf. St. Lane Poole; *The mohammadan dynasties*, 1894, p. 99.

<sup>9</sup> Le mercredi 9 djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 715, la leçon fut donnée à l'*Atabékîyeh* par le qâdy en chef Nadjim ed-din ebn Sasra, Abou'l 'abbâs Ahmad ebn 'émâd ed-din Mohammad ebn Amin ed-din Sâlem ebn Bahâ ed-din Abi'l mawâheb el Hasan ebn Hébat Allah ebn Mahfouz ebn el Hasan ebn Mohammad ebn el Hasan ebn Ahmad ebn Mohammad ebn Sasra, et-Ta'labi, er-Rab'y, châfé'ite. Il naquit en dhou'l qa'deh de l'année 655. Il professa à la *Petite 'adliyeh*, l'année 682, à l'*Aminiyyeh*, l'année 690, et à la *Ghazzâliyyeh*, l'année 694. Il fut promu qâdy des troupes sous le règne d'el 'âdel Ketboghâ, puis nommé qâdy de la Syrie, en l'année 702. Il mourut subitement dans son jardin à es-Sahm, la nuit du (mercredi au) jeudi 16 rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 723. La prière sur son corps fut faite dans la mosquée-cathédrale d'el Mozaffer et il fut enterré dans la turbeh de famille, dans la *Rohniyeh*. Il était âgé de soixante-huit ans (N, fol. 36 r°-v°).

*Sasra* est ainsi vocalisé par M. Hartwig Derenbourg, dans sa traduction d'Ousâmah, II, 379 et 595, où il est fait mention d'Abou'l mawâheb el Hasan ebn Hébat Allah ebn Mahfouz..., né en 537, et mort en 586. — Néanmoins Quatremère, *Mamlouks*, II, 21, dit ebn Sasary.

<sup>10</sup> En dhou'l qa'deh de l'année 726, ez-Zor'y se démit, pour aller à Me-sr, de ses fonctions de professeur à l'*Atabékîyeh* en faveur de Mohiy ed-din ebn Djahbal.

<sup>11</sup> B écrit Djahl; N, ici, *Khalihal*, mais au fol. 60 v°, Djahbal ou Djohbol. — Mohiy ed-din Abou'l fédâ Ismâ'il ebn Mohammad ebn Ismâ'il ebn Tâher ebn Nasr Allah ebn Djahbal, frère du chaykh Chéhâb ed-din, naquit à Damas l'année 666. Il fut investi pendant quelque temps de la charge de qâdy de Tripoli, puis destitué. Il retourna à Damas, où il mourut en cha'bân de l'année 740, et fut enterré auprès de son frère, au cimetière des Soufys (*Ebn Kaṭu*, N, fol. 36 v°).

<sup>12</sup> Le qâdy en chef ebn Djoumleh occupa la chaire de l'*Atabékîyeh* le jour de dimanche 13 chawwâl de l'année 733 (N, fol. 36 v°).

<sup>13</sup> Le qâdy en chef Chéhâb ed-dîn ebn el Madjd professa à la *Ghazzâlîyeh* et à la *ʿadlîyeh*, tout en conservant l'*Iqbâlîyeh* (N, fol. 36 v°). Voir aussi plus loin, n. 53 et n. 199.

<sup>14</sup> Sadr ed-dîn donna la leçon le second jour de dhou'l qâdeh de l'année 738, comme délégué de son père (N, fol. 36 v°).

<sup>15</sup> Le qâdy en chef Taqî ed-dîn Abou'l Hasan 'aly ebn 'abd El Kâfy ebn 'aly ebn Tammâm ebn You-sef ebn Mousa ebn Tammâm, el Ansâry, el *Khazradjy*, es-Sobky, naquit à Sobk, un des *a'mâl* (de la province) d'el Menoufiyeh, le premier jour de safar de l'année 683. Il professa à la *Mansoûriyeh*, à la *Iahkârîyeh* et à la *Sayfiyeh* et, en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 739, fut investi de la charge de qâdy de Damas, en remplacement de Djalâl ed-dîn el Qazwîny. Il professa, à Damas, à la *Ghazzâlîyeh*, à la *Grande ʿadlîyeh*, à cette *Atabêkiyeh*, à la *Masroûriyeh* et à la *Chûmiyeh extra muros*. Il fit longtemps la *hhotbeh* à la mosquée-cathédrale de Damas, et donna, à la *Kallâseh*, des leçons de tradition. Sur la fin de sa vie, il se démit de ses fonctions de qâdy de Syrie, et revint à Meïr, où il mourut en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 756 (N, fol. 37 r°).

On trouve dans H. Khal. la mention de ses nombreux ouvrages.

Dans le cadastre de l'Égypte dressé en 777 de l'hégire et traduit par S. de Sacy à la suite de 'abd el-Latif, il est fait mention (p. 653) de deux lieux du nom de Sobk : Sobk ed-dahhâk et Sobk el 'abîd.

<sup>15 bis</sup> Le qâdy en chef Bahâ ed-dîn Abou'l baqâ Mohâmmad, fils du qâdy Sadîd ed-dîn 'abd El Barr, fils de l'imâm Sadr ed-dîn Yahya ebn 'aly, el Ansâry, el *Khazradjy*, es-Sobky, el Meïry, ed-Démachqy, juge (*hâkem*) en Égypte et en Syrie, naquit en rabî 1<sup>er</sup> de l'année 707. Il vint à Damas avec le qâdy en chef es-Sobky, dont il fut le substitut. Il professa à l'*Atabêkiyeh*, à la *Zâhêriyeh extra muros*, à la *Rawâhiyeh* et à la *Qaymariyeh*. Puis il fut nommé qâdy de Damas et professeur de la *Ghazzâlîyeh* et de la *ʿadlîyeh*, pendant peu de temps. Mandé à Meïr en l'année 765, après s'être démis de ses places en faveur de ses deux fils, il fut investi de la fonction de qâdy de la troupe, de la procuration souveraine, et de la charge de grand substitut de la justice. Puis il fut promu qâdy en chef d'Égypte avec toutes les fonctions attachées à la charge de qâdy. Il resta ainsi environ sept ans et fut destitué. Il fut nommé ensuite qâdy de Syrie, où il arriva dans les commencements de l'année 757 (*sic*), comme qâdy et professeur de la *Ghazzâlîyeh*, de la *ʿadlîyeh* et de la *Nasêriyeh*, et supérieur de la maison (d'enseignement) de la tradition

l'*Achrafîyeh*. On y ajouta, un mois avant sa mort, la fonction de *lha'ib* de la grande-mosquée omayyade. Il mourut en djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 777, et fut enterré dans la turbeh des Sobky, au penchant (du Qâsyoun) (N, fol. 10 r<sup>o</sup>).

<sup>16</sup> Le qâdy en chef Badr ed-dîn Abou 'abd Allah Moḥammad, fils du qâdy en chef Bahâ ed-dîn Abou'l baqâ dont il vient d'être question, naquit en cha'bân de l'année 741. Il mourut dans le mois de rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 803, et fut enterré en dehors de *bâb en-nasr* (N, fol. 37 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>).

<sup>17</sup> Fath ed-dîn Moḥammad ebn Moḥammad ebn Moḥammad ebn Moḥammad ebn el Djazary, ed-Démachqy, mourut dans sa demeure à l'*Atâbéhiyeh*, le jour de lundi 23 safar de l'année 814, à l'âge de trente-cinq ans, à ce que je présume (N, fol. 37 v<sup>o</sup>).

<sup>18</sup> Taqy ed-dîn el Asady dit dans sa *Sute*, sous l'année 816 : « En cette année mourut notre chaykh, le chaykh des Châféïtes Chéhâb ed-dîn Abou'l 'abbâs Ahmad ebn 'alâ ed-dîn Abî Moḥammad Hedjdjy ebn Moûsa ebn Ahmad ebn Sa'd ebn 'achm ebn Ghazwân ebn 'aly ebn Saraq ebn Turkey ebn Sa'dy, et Hosbânj d'origine, ed-Démachqy. Il était né entre le *maghreb* (le coucher du soleil) et l'entrée de la nuit (*'echâ*), la nuit du (samedi au) dimanche 4 el moḥarram de l'année 751, à la *khânqâh* des paons, au *Charaf* supérieur, en dehors de Damas. J'ai vu écrit de sa main : « Les commencements coïncidant avec ma naissance sont au nombre de dix : le commencement de la (seconde) moitié du huitième siècle; le commencement de l'année arabe; le commencement de l'année solaire; le premier jour de la saison du printemps; le premier jour du signe du Bélier; le commencement de la nuit du premier jour de la semaine; le commencement du moment où le croissant devient lune; le commencement du moment où les démons se reposent après leur expansion, lorsque disparaît l'étoile de l'entrée de la nuit. » Il composa des ouvrages, entre autres un livre qu'il a intitulé *ed-Dârès* sur l'histoire des madraseh, et dans lequel il mentionne la biographie du fondateur, les clauses stipulées par lui, et les biographies des professeurs jusqu'au dernier moment. C'est un livre précieux. La majeure partie a été la proie des flammes lors de la rencontre des Tatârs; j'en ai eu sous les yeux quelques cahiers brûlés. Chéhâb ed-dîn professa à la *Zobyûniyeh*, du vivant de son père et de ses maîtres, en dhou'l qa'deh de l'année 774, et fut répétiteur à la *'osrouniyeh* et à la *Dammâghiye*<sup>1</sup>. Puis, après cela, il remplit les mêmes fonctions à la *Châmiyeh extra muros* et à la *Taqawiyyeh*, également du vivant

de son père; ensuite à l'*Imniyeh*, à la *Rauahiyeh* et à la '*adrawiyeh*' (N, fol. 37 r<sup>o</sup>-39 v<sup>o</sup>).

II *Khal.*, qui mentionne plusieurs de ses ouvrages, place sa mort en l'année 815 (*Comm.* 13 avril 1412).

D'après le calendrier astronomique, le 1<sup>er</sup> moharram 751 a correspondu au mercredi 10 mars 1350, et le 4 au samedi ( *NUIT DU DIMANCHE* pour les musulmans) 13 mars.

<sup>19</sup> Le qâdy en chef Chams ed-dîn Abou 'abd Allah *Mohammad* ebn Tâdj ed-dîn *Mohammad* ebn Fakhr ed-dîn 'otmân, el *Ikhnây*, châfêite, naquit l'année 757. En l'année 787, il fut nommé qâdy de la caravane de la Mekke (*er-rahb*) par l'intercession de l'émir Djibrail. Qâdy de Zor', ou il se transporta d'er-Rahabah, il fut ensuite nommé qâdy de Ghazzah. Puis en dhou'l qa'deh de l'année 793, il exerça les fonctions de substitut du qâdy à Damas au nom du qâdy Chéhab ed-dîn el Bâ'ouî. Il professa à la *Zahériyeh intramuros* dont s'était désisté en sa faveur le qâdy 'alâ ed-dîn el Karaky, le *kateb es-seri*, fut investi encore de la charge de *wakil* du trésor public et plus tard, en 796, de l'inspection (*nazar*) de l'armée à Damas, pour laquelle il paya une forte somme. Il en fut destitué huit mois après. Il reprit ses fonctions de substitut du qâdy et de *wakil* du trésor public, puis fut promu qâdy de Haleb en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 797 et destitué en radjab de l'année 799. En djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 800, il fut investi de la charge de qâdy de Damas, du poste de *lhatib* et des fonctions de supérieur avec toutes les chaires et inspections y annexées. Destitué, puis remplacé, il mourut la nuit du (jeudi au) vendredi 17 radjab de l'année 810 (N, f<sup>o</sup> 39 v<sup>o</sup>-40 r<sup>o</sup>).

*Zor'* et *Zor'ah*, l'une des principales villes du Hawrân. Cf. Géogr. d'Abou'l fêdâ, II, II, 36.

<sup>20</sup> Depuis « Nâser ed-dîn » jusqu'à la fin de ce passage, les auteurs cités par en-No'âymy ne sont pas d'accord entre eux. — Nâser ed-dîn conserva la chaire de l'*Atâbekiyeh* depuis la mort d'el *Ikhnây* (810) jusqu'en 817. Le jour de dimanche 9 djoumâda 2<sup>d</sup> de cette année, Nour ed-dîn ebn Qawâm professa à ce collège par délégation du fils du *kateb es-seri*, Kamâl ed-dîn ebn el Bârézy. Le secrétaire de la Chancellerie Kamâl ed-dîn y donna la leçon le jour de dimanche 3 dhou'l qa'deh de l'année 831 (N, f<sup>o</sup> 40 r<sup>o</sup>-41 v<sup>o</sup>).

<sup>21</sup> Le chaykh Taqy ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh, dit dans sa *Suite*, sous le mois de djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 816 : « En cette année furent élevés trois bâtiments, les plus belles habitations des jardins

de Damas : la *Dahicheh*, le jardin d'ebn en-Nachweh sur le bord de la Tawra, près d'er-Robweh, et le jardin d'ebn Djamâ'ah à el Mezzeh. Mais les matériaux de cette troisième construction ont été transportés à la madrasah du *Khawâdja Ibrâhîm ebn es-Sœerty* » (N, f<sup>o</sup> 41 v<sup>o</sup>).

<sup>22</sup> Les lignes que je place entre deux astérisques sont surmontées d'un trait. Le copiste a-t-il voulu indiquer qu'elles doivent être supprimées ?

<sup>23</sup> Le grand *Khawâdja Borhân ed-dîn Ibrâhîm ebn Mobâarak Châh el Is'erdî* était, avec le *Khawâdja Chams ed-dîn ebn el Mozalleg*, le plus grand marchand de Damas. Son commerce s'étendait à tous les pays. Il mourut à la fin du jour de vendredi, à l'âge de soixante et quelques années (f<sup>o</sup> 42 r<sup>o</sup>).

*Is'erd*, ville située entre le Tigre et Mayyâfâréqîn (*Hist. or. des Croisades*, I, 83 ? [Index]). — Suivant el *Istakhry* (éd. de Goeje, 76 K), *Is'erd*, qu'on appelle aussi *Sœert*, est une petite ville, sans remparts. — Voir aussi Abou'l féda, *loco cit.*, II, II, 63.

<sup>24</sup> *El maydân el akhdar* était situé sur la rive droite du Barrada (lire Barada), immédiatement au sud-ouest de la ville de Damas. C'est apparemment l'emplacement du long faubourg qui s'appelle aujourd'hui le *Maydân* (*Hist. or. des Croisades*, I, 760).

<sup>25</sup> En-No'aymy et les historiens mentionnés ci-dessous disent « au Caire ». — Il est probable que déjà au x<sup>e</sup> siècle de l'hégire le nom de Me'sr se donnait comme aujourd'hui à el Qâhérah.

<sup>26</sup> Le manuscrit porte par erreur 524. — La biographie de Chirkoûh ebn Châdy est donnée par ebn *Khallikân* (*Biographical dictionary*, I, 626). « Il mourut subitement au Caire, le samedi 28 (sic pour 22), ou, suivant er-Rauhy, le dimanche 23 de djoumâda 2<sup>d</sup> 564. » Ebn Chaddâd dit le 22; Abou Châmah donne la même date et le jour de samedi; Abou'l féda (*Hist. or. des Croisades*, I, 38), le samedi 22 de djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 564 (23 mars 1169); ebn Chaddâd (*ibid.*, III, 48), et *Biographie de Saladin* (*ibid.*, III, 408) le dimanche 22 djoumâda 2<sup>d</sup> (23 mars 1169).

<sup>27</sup> D'après Abou Châmah et ebn *Khallikân*, deux mois et cinq jours.

<sup>28</sup> Ebn *Khallikân* (IV, 417 et suiv.) : « Abou'l mahâsen Yôusef ebn Râfé' ebn Tamîm, surnommé Bahâ ed-dîn et connu sous le nom d'ebn Chaddâd, naquit à Mosoul en 539, fut qâdy de Halab et y mourut en l'année 632 (1234). » Cf. aussi notice dans *Hist. or. des Croisades*, I, Introduction, XLV. — Comp. ci-après, note 42.

<sup>29</sup> *سيرة صلاح الدين* « Vie de Saladin » Elle a été publiée en arabe et en latin par Schultens. Le passage emprunté ici à ebn Chaddàd se trouve page 34 de l'édition de 1755. Cet ouvrage, qui a pour titre : *النوادر السلطانية والحاسن البيوسفة* et dont H. Khal. ne fait pas mention, se trouve avec sa traduction dans *Hist. or. des Croisades*, III, 3-370.

<sup>30</sup> « Rivière de Damas. La vraie orthographe est Bânàs, sans *yâ*. » *Marâsed*.

<sup>31</sup> On lit dans le manuscrit : *واناس كثير ينسبون اليه*.

<sup>32</sup> « *Barzah*, avec le *tâ*, indice du féminin, village dans la Ghouâtah de Damas. Les Damasquins prononcent ce nom avec un *hâ*, eu l'infléchissant. Il s'y trouve une chapelle sépulcrale (*machhad*) d'Abraham, l'ami de Dieu; les Juifs samaritains l'ont en grande vénération. » *Marâsed*.

<sup>33</sup> Quoique ce nom se présente dans le manuscrit sous la forme *Daymar*, je ne doute point qu'il ne faille lire *Domayr*. « *Domayr* est un des villages de la Ghouâtah de Damas, devant le col de l'Aigle. Dans sa mosquée se trouve un long palmier. » *Marâsed*. — Cf. aussi M. Hartwig Derenbourg, trad. d'Ousâma ibn Mounkidh, p. 170, note 4.

<sup>34</sup> Le copiste a écrit *Mabrazah*.

<sup>35</sup> Ici encore le texte nous donne *Daymar* au lieu de *Domayr*.

<sup>36</sup> Ebn Katîr dit sous l'année 664 : « En cette année, le fils du Khalife el Mosta'sem ebn el Montasçer, en-Nâser 'aly l'abbâside, arriva à Damas et on le fit descendre à la maison (*sic*) l'*Asadiyeh*, en face de la madrasah la '*aziziyeh*. Il était prisonnier aux mains des Tatars. » Suivant el Asady, en safar de l'année 814, mourut de la peste à la madrasah l'*Asadiyeh* (située) à l'extérieur de Damas, la femme du qâdy Nadjm ed-dîn ebn Hedjdjy, (l'esclave) mère de son fils. La prière sur son corps fut faite à la mosquée-cathédrale de Tenkez et elle fut enterrée à l'extrémité du cimetière des Soufys, aux pieds du chaykh Taqy ed-dîn ebn es-Salâh (N, f° 42 v°).

<sup>37</sup> 'omar ebn 'abd El 'aziz ebn Hasan ebn 'aly ebn Mohammad ebn Mohammad ebn 'aly, el Qorachy, ed-Démachqy, le *faqîh* Abou'l Khattâb, chaff'ite, mourut en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 615 (N, f° 42 v°-43 r°).

<sup>38</sup> Rokn ed-dîn Abou Yahya Zakaryâ ebn Youssef ebn Solaymân ebn Hammâd, el Badjaly, mourut le jour de jeudi 23 djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 722, à l'âge de soixante-sept ans, et fut enterré près du chaykh Taqy ed-dîn el Fazâry (N, f° 43 r°).

<sup>39</sup> Le qâdy suprême Charaf ed-dîn Mouša ebn Chéhâb ed-dîn Aḥmad ebn Mouša, el Wamnâwy, épousa la fille du chaykh Charaf ed-dîn, qui lui laissa en mourant une grande fortune. Il professa à l'*Asadiyeh* en safar de l'année 795; puis, en chawwâl de l'année 796, le qâdy en chef Badr ed-dîn Abou'l baqâ se démit en sa faveur de la chaire et de l'inspection de la *Rawâhiyeh*. En 814, il fit le pèlerinage de la Mekke comme qâdy de la caravane et mourut le jour de jeudi 8 el moharram après l'*asr*, en sa demeure (sise) près de la madraseh la *Zendjariyeh*, au sud de *bâb toûmî*. On dit que sa mort fut occasionnée par les menaces de Nôûrouz au sujet d'un dépôt de Kamâl ed-dîn l'*ostadâr*. Il fut enterré au cimetière de *bâb es-ṣaghîr*, auprès de la *qoubbet es-Syâḥah*, et la prière sur son corps fut faite à la mosquée des roseaux. Suivant une information fournie par le qâdy Chams ed-dîn el Kafîrî, il serait né vers l'année 760. — Cette *qoubbet es-Syâḥah* se trouve au nord du banc des témoins, à vingt pas environ, et à l'orient de la *qoubbet er-Ryânah* et de la turbeli de Tâdj ed-dîn el Fazâry (N, f° 43 r°-v°).

<sup>40</sup> Les *cha'ârîn* (au nom. *cha'ârouîn*) sont ceux qui garnissent de poil, doublent de peau à poil l'intérieur des bottines, ou emploient la peau de manière que le poil soit en dedans. Cette expression peut aussi s'appliquer aux « fabricants de *شعار* » vêtement de dessous; couverture, housse de cheval. — B écrit partout *cha'âdîn*, ce qui est une erreur manifeste.

<sup>41</sup> Le *ḥa'ib* de Damas Djamâl ed-dîn Abou 'abd El Kâfî ebn 'abd El Malek ebn 'abd El Kâfî, er-Rab'y, ed-Démachqy, le moufty, naquit l'année 612. Il mourut le dernier jour de djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 689 (N, f° 44 r°).

<sup>42</sup> « Le jurisconsulte Djamâl ed-dîn Aḥmad, connu sous le nom d'*el mohaqqeq*, professe à l'*Isfahâniyeh* jusqu'à maintenant. » Ainsi s'exprime le qâdy 'ezz ed-dîn ebn Chaddâd dans son livre (intitulé) *الاعلاق الخطيرة* (N, f° 44 r°). H. Khal. attribue cet ouvrage, qui traite (des émirs) de la Syrie et de la Mésopotamie, à ebn Chaddâd Youssef ebn Râfî' el Ḥalaby, mort en 632 (Comm. 26 septembre 1234). Mais M. Hartwig Derenbourg fait observer (*Vie d'Ousâmah*, II, 495, n. 3) qu'il ne faut pas confondre cet auteur, Moḥammad ebn 'aly ebn Ibrâhîm ebn Ḥalîlîfah ebn Ibrâhîm ebn Chaddâd, el Anzâry, el Ḥalaby, mort au Caire en 684 (12 avril 1285), avec ebn Chaddâd, le chancelier et le biographe de Saladin.

Ez-Saqqâ'y donne (f° 12 v°) la biographie de Djamâl ed-dîn Aḥmad ebn 'abd Allah ebn el Ḥosayn, connu sous le nom d'*el mohaqqeq*.



*geg*, juriconsulte et médecin. Il demeura à Damas comme *ra'ys ez-enbb*, pendant quelque temps, en qualité de substitut de 'alam ed-din ebn Abi Holayqah et professeur de la madraseh la *Sâremiyeh*. Il mourut à Damas en ramadân de l'année 694. — Sous l'*Amdjadiyah*, N (f° 48 v°) lui donne la même *généalogie*; voir ci-après, n° 66.

<sup>33</sup> *Hârah* signifie d'après Maqrîzî (*Khé<sup>a</sup>*) plusieurs maisons réunies ou contiguës. L'espace ou rue sur laquelle donnent les portes de ces maisons est proprement ce qu'on nomme *hârah*. Cette rue a son entrée dans la grande rue ou شارع par une porte. Il n'y a point de boutique dans les *hârah*, si ce n'est quelquefois auprès de la porte d'entrée, où l'on trouve une boutique d'épicier ou un café (S. de Sacy, *abd El-Latif*, 385).

A Damas, le quartier des chrétiens s'appelle *hârat en-našara*.

On lit dans le *Muâssed* (I, 281) : « *Hârah* est le nom du quartier (*el ma'allah*) chez les habitants de Damas; ils appellent en effet les quartiers (*el ma'all*), les rues (*el hârat*). »

Ci-après, aux f°s 12 v° et 28 r°, le quartier de la monnaie est appelé *hârat es-sekkeh* et *ma'allat es-sekkeh*.

Comp. aussi chapitre II, n° 51.

<sup>34</sup> Le *hâfez* ebn Kaṭîr, dans ses *Annales*, s'exprime ainsi sous l'année 603 : « Iqbâl l'esclave noir, Djamâl ed-dauleh, l'un des esclaves noirs d'el malek Salâh ed-dîn et le fondateur des deux *Iqbâliyah*, qui étaient deux maisons qu'il transforma en madraseh, la grande pour les Châféïtes, et la petite pour les Hanafites avec le tiers du waqf qu'il constitua, mourut à Jérusalem en dou'l qa'deh de l'année 603 » (N, f° 44 r°).

<sup>35</sup> Sur la *sommellerie* (شراب خانة ou شرابخانة), cf. Quatremère, *Mamlouks*, I, 162.

<sup>36</sup> Ebn Kaṭîr dit sous l'année 628 : « En cette année fut achevée la construction de la madraseh l'*Iqbâliyah* qui est au marché des Persans (*souq el 'adjan*), à Baghdâd, et qui tire son nom d'Iqbâl *ech-charâby* » (N, f° 44 r°).

<sup>37</sup> « Il y a aussi le rébat d'Iqbâl *ech-charâby* el Mostanséry el 'abbâsy, à la porte des Banou Chaybah, à droite en entrant à la mosquée *el harâm*. La date de sa construction est l'année 641 » (*Die Chroniken der Stadt Mekka*, éditée par Wüstenfeld, II, 108). — « Au nombre des eunuques d'el Mostanser billah était l'émir Charaf ed-dîn Iqbâl *ech-charâby* el Mostanséry el 'abbâsy. Il construisit à la Mekke une madraseh à droite en entrant à la mosquée *el harâm* par

la porte du salut (*bâb es-salâm*) et il y constitua en waqt un grand nombre de livres, en l'année 631. La madrasah existe jusqu'à présent et a été transformée en rêbât» (*Ibid.*, III, 177).

<sup>49</sup> El Mosta'sem, le dernier khalife 'abbâsîde de Baghdâd, fut tué par les Tatârs en l'année 656.

<sup>50</sup> C'est-à-dire d'el Hosayn, fils de 'aly, tué à Kerbêlâ. — C'est aussi de Hellah qu'ebn Batoûtah se rendit à Kerbêlâ. Voir t. II, 99.

<sup>51</sup> L'inscription de Damas n° 237 de ma collection en contient l'énumération suivante : « Le tiers du village d'es-Samouqah; le tiers de la *mazra'ah* d'el Aftaris; le tiers d'une *mazra'ah* au nord de Baydar Zabdin; cinq qirâts et un tiers d'une vigne connue sous le nom de Moayyed ed-dîn, à el Hadîtah; deux qirâts de Malihah (et) de Zar' Mâhât, sur la route de Zor' à Bozra. » D'après une note de M. Waddington, le village d'es-Samouqah est près de Safad et ceux d'el Eftaris, de Zebdîn, d'el Hadîtah, de Malihah et de Zar' Mâhât, dans le *Mardj el Ghoutah*.

<sup>52</sup> En l'année 658, dit ed-Dahaby dans les *Farâ'id*, mourut ebn Sany ed-dauleh, le qâdy en chef Abou'l 'abbâs Ahmad, qui portait le titre honorifique de Sadr ed-dîn, ebn Yahya ebn Hébat Allah ebn el Hasan, et-Talaby, ed-Démachqy, connu sous le surnom d'ebn Sany ed-dauleh, qui était celui de son aïeul el Hasan. Il naquit l'année 590. Il professa l'année 615. Il fut ensuite investi de la *wakâlah* du trésor public, donna des leçons à l'*Iqbâliyyeh* et à la *Djaroûl-hiyeh*, et exerça quelque temps les fonctions de qâdy. Il revint malade d'auprès d'Houllâgou et fut atteint par la mort à Ba'lbakk en djoumâda 2<sup>d</sup>, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Suivant d'autres, il fut le premier professeur de la *Nâsériyyeh* (N, f° 14 v°).

<sup>53</sup> Le chaykh, le grand savant, le qâdy en chef, le chaykh des chaykhs 'alâ ed-dîn Abou'l Hasan 'aly ebn Noûr ed-dîn Abi'l fédâ Isma'il ebn Youssef, el Qounawy, et-Tebrîzy, naquit dans la ville de Qounouah vers l'année 668. Il vint à Damas au commencement de 693. Il mourut à Damas en 729 et fut enterré au penchant du Qâsyoun (N, f° 45 r°).

<sup>54</sup> Comp. ci-devant n. 13 et ci-après n. 199. — Chêhâb ed-dîn Ahmad ebn el Madjd' abd Allah ebn el Hosayn ebn 'aly, ez-Zawzârî, el Erbély d'origine, puis ed-Démachqy, qâdy en chef des Châfé'ites à Damas, naquit en 662. Il professa à cette *Iqbâliyyeh* en l'année 700, à la *Rawahîyyeh* et à la turbeli d'Omm es-Salch, puis il fut nommé procureur du trésor public. Il devint ensuite qâdy en chef

de la Syrie, fonctions qu'il conserva jusqu'à sa mort. Elle eut lieu au commencement de djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année (*sic*) (N, f° 45 r°).

<sup>54</sup> L'imâm 'emâd ed-dîn Abou'l fêdâ Ismâ'il ebn Khalifah ebn 'abd El 'âly, en-Nâbolosy d'origine, el Hosbâny, naquit l'année 718 approximativement et vint à Damas l'année 738. Il mourut en dou'l qa'deh de l'année 778 et fut enterré à *bâb es-saghîr*, au sud de la mosquée-cathédrale de Djarrâh, à gauche en allant vers le sud (N, f° 45 r°-v°).

« Hosbân (Hesbon), petite ville, chef-lieu du Balqâ, dans une vallée qui confine au Ghaur de Zoghar. » Abou'l fêdâ, *Géographie*, traduction, II, II, 5.

<sup>55</sup> Badr ed-dîn Abou 'abd Allah Moḥammad mourut dans le mois de rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 770, à l'âge de quarante-six ans, et fut enterré auprès de son père (N, f° 45 v°).

<sup>56</sup> Moḥammad ebn Moḥammad ebn 'otmân ebn Aḥmad ebn 'amr ebn Moḥammad, le qâdy en chef Djalâl ed-dîn abou'l ma'âly, fils du qâdy en chef Naḍm ed-dîn, fils du qâdy en chef Fakhr ed-dîn, ez-Zor'y d'origine, ed-Démachqy, célèbre sous le nom de *Chamar Nouh*, le petit-fils par la fille (*sebt*) du chaykh Djamâl ed-dîn ebn ech-Charichy. Il fut élevé par son aïeul et par ses deux oncles maternels Badr ed-dîn et Charaf ed-dîn. En l'année 778, il fut nommé qâdy de Halab. Destitué au bout de six mois, il vint à Damas en ramadân, investi de la charge de qâdy des troupes, de la *wêkâleh* du trésor public et de la chaire de l'*Iqbaliyeh*. Il composa pour cette chaire, moyennant une somme, avec el Hosbâny qui la lui avait enlevée et exerça les fonctions de qâdy à Halab jusqu'à sa mort, survenue en rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 782. Ebn Hedjdjy dit qu'il ne pense pas qu'il ait atteint l'âge de quarante ans (N, f° 45 v°-46 r°).

<sup>57</sup> Le chaykh Chêhâb ed-dîn Abou'l 'abbâs Aḥmad, fils de l'imâm 'emâd ed-dîn Ismâ'il el Hosbâny, naquit l'année 749. Il professa en outre à l'*Aminiyeh* et dans d'autres madrasah et fut *lhaṭîb* de la grande-mosquée d'*et-Tauebch*. Il mourut en rabî' 2<sup>d</sup> de l'année 815 et fut enterré au Qâsyoun (N, f° 46 r°).

<sup>58</sup> Taqy ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh, dit dans ses *Annales* : « En rabî' 2<sup>d</sup> de l'année 838 et le jour de dimanche 28 du mois, mon fils Abou'l Faḍl Moḥammad, que Dieu le conserve ! donna la leçon à la madrasah l'*Iqbaliyeh*, que je lui avais cédée. J'en avais été investi moi-même avec le chaykh Chams ed-dîn el Kafîry, à la place de Tâdj ed-dîn el Hosbâny, qui m'avait résigné ainsi qu'à lui sa chaire et l'inspection. Mais ebn el Aftékîn nous disputa l'inspec-

tion, l'obtint et répara la madraseh. Quand mourut le chaykh Chams ed-din el Kaliry, je fus investi des places annexes qu'il avait en sa possession » (N, f<sup>o</sup> 46 r<sup>o</sup>).

Sur l'expression كَبَلَ « céder, concéder, abdiquer, résigner », voir Quatremère, *Mamloûks*, I, 175.

<sup>59</sup> B écrit *Sâheb*. — Il existait au Caire une place d'el Akaz, vis-à-vis de la maison de l'émir Sayf ed-din el Akaz en-Nâséry, le vizir (Maqrîzy, *Khêta'*, II, 48); mais ce ne peut-être le nôtre, plus ancien et sans l'article.

<sup>60</sup> Il faut sans doute lire 586. — La phrase commençant par « sa construction » et finissant par « 587 », que B a incorporée dans le texte, semble faire partie de l'inscription.

<sup>61</sup> El Berzâly dit dans ses *Annales*, sous l'année 736, et j'ai copié sur son autographe, ce qui suit : « Et la nuit du (vendredi) au samedi 18 djoumâda 2<sup>d</sup>, mourut le chaykh, le jurisconsulte, le vieillard (el mo'annar) Charaf ed-din Abou Mohammar Hasan ebn Ya'qoub ebn Elyâs ebn 'aly, el Hâky, châféïte, dans sa demeure à la madraseh l'Akaziyyeh de Damas. La prière sur son corps fut faite dans le djâmé el mo'annar et il fut enterré au cimetière de bâb es-saghîr. Sa naissance avait eu lieu peu après l'année 640 et il était parvenu à sa quatre-vingt-quinzième année. Il était établi comme chahed (temoin) à l'emplacement des marchands d'oiseaux, en dedans de bâb el Djâbyeh » (N, f<sup>o</sup> 46 v<sup>o</sup>).

<sup>62</sup> Fils d'el Madjd er-Rouðrawâry (N, f<sup>o</sup> 46 v<sup>o</sup>).

« Rouðrawâr, arrondissement près de Nahâwand, une des dépendances du Djabal; elle a une étendue de trois parasanges. Ses villages sont reliés à des jardins remplis d'arbres et à de rapides cours d'eau. Il s'y trouve el Karadj. Le Karadj de Rouðrawâr est une petite ville, construite en argile, fortifiée, où il y a beaucoup de safran qu'on exporte en divers pays. Elle est située au centre et à sept parasanges tant de Nahâwand que d'Hamaðân. » *Marâsed*. — Rouðrawâr, dit le *Lobâb*, est une ville des environs d'Hamaðân. Plusieurs savants en sont originaires. Cf. Abou'l fêdâ, *loco cit.*, II, II, 160.

<sup>63</sup> 'abd El Djabbâr ebn 'abd El Ghany ebn 'aly ebn Abi'l Fadl ebn 'abd El Wâhed ebn 'abd El-Latif, el Ansâry, kamâl ed-din Abou Mohammar ebn el Harastâny, le jurisconsulte, le moufty, châféïte, naquit en 549. Suivant ebn el Hâdjeb, il donna des leçons à la *kul-lûseh* et à l'Akaziyyeh. Il était de la famille d'ebn Talîs. Il mourut en cha'bân de l'année 624 (N, f<sup>o</sup> 46 v<sup>o</sup>).

<sup>64</sup> Le chaykh Badr ed-din Mohammar ebn el Borhân Ibrâhîm

ebn Wohayb, on dit aussi Hébat Allah, ebn 'abd Er-Rahman ebn Abî'l Qasem ebn Mohammar, el Djazary d'origine ez-Salty, en-Nâholosy, fut investi à Damas des fonctions de professeur à cette *Akzîyeh*, de celles de supérieur à l'*Isadiyeh*, et de la charge d'imâm à la mosquée *des roseaux*. Il passa les quatre-vingts. Sa naissance eut lieu l'année 706 (N, 1<sup>o</sup> 47 r<sup>o</sup>).

Sur la ville de Salt (Philadelphie), située sur la montagne orientale du Ghaur, au midi de 'adjloûn, cf. Quatremère, *Mamlouks*, II, 246 et suiv.

<sup>95</sup> On lit dans el Asady, sous l'année 628 : « Bahrâm Châh, fils de Farroukh Châh, . . . , el malek el Amdjad Madjd ed-din Abou'l Mozaffâr, seigneur de Ba'lbakk, reçut après la mort de son père, en 578, cette ville en don de Salâh ed-din et la conserva jusqu'en 627. A cette date, elle lui fut enlevée par el Achraf, qui la remit à son frère ez-Sâleh » (N, 1<sup>o</sup> 48).

Le *Fawâit el wafayât*, qui donne la biographie de Bahrâm Châh (I, 102), dit qu'il fut enterré dans la turbeh de son père, sur le *Charaf* septentrional.

El malek el Amdjad Madj ed-Din Abou'l Mozaffâr Bahrâm Châh, fils de Farroukh, fut autorisé par Salâh ed-din à conserver le gouvernement de Ba'lbakk. Lorsque cette ville lui fut enlevée par el Achraf, fils de l'âdel (626 = 1228), il se rendit à Damas, où il fut assassiné par un de ses mamlouks, dans la soirée du mardi au mercredi 12 chawwâl 628 (août 1231) (*Biographical dictionary*, I, 616). — D'après Abou'l féda (*Hist. or. des Crois.*, I, 106), el malek el Amdjad ne rendit la ville de Ba'lbakk, dont il était le seigneur, à el malek el Achraf, qu'en 627. Il reçut de lui en dédommagement (la ville d') ez-Zabadân, le Qosayr de Damas (hameau situé) au nord de cette ville, et autres lieux. Il se rendit alors à Damas et s'installa dans son hôtel situé près (داخل en dedans) de la porte *bab en-nasr* . . . et fut assassiné. Il avait occupé la principauté de Ba'lbakk pendant quarante-neuf ans.

<sup>96</sup> Ebn Kaṭîr dit sous l'année 694 : « El Djamâl el mohayyegq Alîmad ebn 'abd Allah ebn el Hosayn, ed-Démachqy, fut investi de la charge de supérieur de la *Dakhwâriyeh*, attendu qu'il était le premier de tous dans l'art de la médecine, et visita les malades à l'hôpital, suivant la règle des médecins. Il était en même temps professeur des Châfêîtes à la *Farrohhchâhiyeh* et répétiteur dans nombre de madrasah » (N, 1<sup>o</sup> 48 v<sup>o</sup>) — Comp. ci-devant, n<sup>o</sup> 40.

<sup>97</sup> Le qâdy Chchâb ed-din Alîmad ebn 'abd Allah ebn 'abd Er-

Rahman ebn 'abd Allah, el-Démachqy, connu sous le nom d'*er-Zâ-héry*, naquit en chawwâl de l'année 678 — quelqu'un a dit en 657. — Il professa à ladite *Amdjadiyeh* et à la *Madjnoûniyeh*. Il mourut en chabân de l'année 755, et fut enterré au Qâsyoun (N, fol. 48 v°).

<sup>68</sup> Chéhâb ed-dîn Ahmad ebn Moḥammad ebn Qomâqem, ed-Démachqy, el Foqqâ'y, mourut à Damas en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 809. Qomâqem était le surnom de son père; celui-ci était marchand de bière (*foqqâ'*) (N, fol. 48 v°).

<sup>69</sup> Le sayyid Nâser ed-dîn Moḥammad, fils du sayyid 'alâ ed-dîn 'aly, fils du *naqib el achrâf* (syndic des chérifs), mourut en safar de l'année 814. Il fut chargé de plusieurs fonctions, entre autres celles de professeur et d'inspecteur de la *Nâseriyyeh*, de supérieur de l'*Asadiyeh intra muros* et de professeur de l'*Amdjadiyeh*, du *tasdir* à la mosquée-cathédrale, de la moitié du poste de *ḥabīb* de la mosquée *des roseaux*, et autres places et inspections. A la mort de leur père, lui et son frère Chéhâb ed-dîn furent confirmés dans les emplois qu'il détenait. Ses funérailles eurent lieu le jour de mardi 2 du mois. Il était âgé de trente-cinq ans environ. On l'appelait *zorayq*, parce qu'il avait les yeux bleus (N, fol. 48 v°-49 r°).

<sup>70</sup> A la mort de Nâser ed-dîn, son frère, Chéhâb ed-dîn, fut investi de la chaire et de l'inspection de la *Nâseriyyeh*. Puis, le jour de samedi, 11 djoumâda 3<sup>d</sup> de l'année 818, Chams ed-dîn Moḥammad, fils du qâdy en chef Chéhâb ed-dîn Ahmad, el Bâ'ouny, étant revenu de Meir, enleva à Chéhâb ed-dîn ebn *naqib el achrâf* l'inspection des deux *harans*, la moitié de la chaire et l'inspection de l'*Amdjadiyeh* et autres emplois, produisant mensuellement mille derhams. Aïtoûboghâ el oïmâny l'avait secondé dans cet acte. Mais au retour du qâdy en chef, c'est-à-dire d'ebn Hedjdjy, les choses rentrèrent dans l'ordre (N, fol. 49 v°).

<sup>71</sup> Le sayyid et qâdy *ezz* ed-dîn Hamzali mourut hors de chez lui, à Jérusalem, le 2 rabî' 2<sup>d</sup> de l'année 891, et fut enterré au cimetière de Mâmilâ (N, fol. 49, v°).

<sup>72</sup> Le qâdy Moḥebb ed-dîn mourut la nuit du jeudi au vendredi 23 rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 891 et fut enterré auprès de son père, à l'ouest de la Qalandariyyeh, dans la turbeh (cimetière) de *bâb es-saghir*. Il était né en 826 (N, fol. 49 v°).

<sup>73</sup> Cette date infirme la note en latin qu'on lit en tête du manuscrit de Paris et d'après laquelle 'abd El Bâset serait mort vers l'année 920. L'auteur de cette note l'a confondu avec son homonyme 'abd El Bâset ebn Khaṭil ebn Châhin, el Malaty, el Qâhéry, hana-

fite, dont H. Khal. mentionne plusieurs ouvrages et qui mourut, en effet, en 920. On verra d'ailleurs au fol. 40 r<sup>o</sup> que l'abréviateur du *Tanbih e-tâleb* n'avait que quatorze ans en 921.

<sup>74</sup> Le texte porte هو après el Amdjad; l'édition égyptienne d'ebn ech-Chehnah ne le porte pas.

<sup>75</sup> Quand el Achraf Moussa enleva Ba'albakk à el Amdjad, il le fit demeurer auprès de lui à Damas, dans la maison de son père. Le même auteur (ebn Kaṭīr) dit, sous l'année 635, à propos de la mort d'el Achraf, que ce prince avait constitué en waqf la maison de Farroukh Châh, qu'on appelle *dâr es-sâdeh*, et son jardin au Nayrab, en faveur de son fils (N, fol. 47 v<sup>o</sup>).

<sup>76</sup> D'après ebn Kaṭīr, ce fut dans sa madraseh, sise à côté de celle de son père, au *Charaf* septentrional. En donnant la biographie de Farroukh Châh, cet auteur s'exprime ainsi : « C'est de lui que tire son nom la madraseh la *Farrokhchâhiyeh* (située) au *Charaf* septentrional, et à côté de laquelle est la turbeh *F'amdjadiyeh*. Elles sont toutes deux affectées aux Hanafites et aux Châfê'ites » (N, fol. 48 v<sup>o</sup>).

<sup>77</sup> حياصة. Cf. sur ce mot Quatremère, *Mamlûks*, I, 31, et Dozy, *Dictionnaire des vêtements*, 145. — Le *Fawât el wafayât* (I, 249) fait mention d'une ceinture qui valait cinq mille dinârs (plus de soixante mille francs!).

<sup>78</sup> تاج ابن الشحنة. Cet ouvrage ne figure pas sous ce titre dans H. Khal., mais sous celui de روض المناظر (III, 491); il a été imprimé au Caire, dans la marge des tomes IX et X du *Kâmel* d'ebn el Aṭīr, avec le titre de روضة المناظر. Ebn Chehnah (Abou'l Walid Zayn ed-dîn Moḥammad ebn Moḥammad), el Halaby, hanafite, mourut l'année 815 (Comm. 13 avril 1412).

<sup>79</sup> Les deux dates sont restées en blanc dans le manuscrit. — Ebn ech Chehnah (t. IX, d'ebn el Aṭīr, p. 84) rapporte aussi l'assassinat de Bahrâm Châh à l'année 627; ed-Dahaby, dans les *ébar*, dit 628; ebn Kaṭīr et es-Safady, dans le *Wâfî*, le placent en chawwâl 628. Ebn Chaddâd donne le mois de safar 629.

<sup>80</sup> H. Khal., IV, 149, les appelle طبقات عباد الدين. — Comp. chap. II, n. 4.

<sup>81</sup> Ces deux vers se trouvent aussi dans le *Fawât el wafayât*, I, 103; mais au lieu de من ديني, on y lit من ذنبي (de mon péché).

<sup>82</sup> Ce collège est mentionné dans le n<sup>o</sup> 298 de ma collection des inscriptions de Damas (il sera donné plus loin sous la khânaḡah la *'azzîyeh*) et dans le *Kétab el-rawdatayn*, p. 50.

<sup>85</sup> « Car il y avait là une horloge (بنتكاه الساعات) au moyen de laquelle on connaissait chaque heure qui s'écoulait de la journée. Elle était surmontée d'oiseaux en cuivre, d'un serpent de même métal et d'un corbeau. L'heure s'achevait-elle, que le serpent sortait, les oiseaux sifflaient, le corbeau criait, et un caillou tombait. Voilà ce que dit le qâdy ebn Zohayr » (N, fol. 50 r°).

Comp. le passage du manuscrit 823, fol. 53 v°, reproduit et traduit par de Sacy, *'abd El-Latif*, p. 578, et dans lequel un auteur appelé ebn Djohayr décrit l'horloge que l'on voyait en sortant de la porte de Djayroun. — Le texte porte قبل ان ينقل que le savant orientaliste a lu قبل انه تنقل et, plus bas, الطيقان المذكورة, qu'il a cru devoir remplacer par الطاقين المذكورتين.

<sup>86</sup> Plus loin on lit qaysariyeh. — S. de Sacy (*'abd El-Latif*, p. 303), dans une note sur la qaysariyeh, donne à ce terme le sens de « halle ». — Cette construction devait fort ressembler à ce qu'on appelle, à Alexandrie, une okelle : au rez-de-chaussée sont des magasins servant d'entrepôt pour les marchandises, et des boutiques, tout autour d'une grande cour, à peu près carrée. Par-dessus, au premier étage, des logements dont la porte s'ouvre sur une galerie couverte, passage et promenoir, donnant sur la cour. Il en est de même du *Lhân*. Celui qui existe à Saydâ et qui appartient à la France est construit dans les mêmes conditions. Un grand portail auquel est préposé un portier (*bauiwâb*) ferme ces établissements; il s'y trouve aussi quelques petites portes donnant accès soit à un escalier conduisant au premier étage. Le mot okelle n'est pas usité en Syrie. — M. de Goeje, dans le glossaire de sa *Bibliothèque des géographes arabes*, IV<sup>e</sup> partie, définit la qaysariyeh par : *taberna mercatoria, hospitium mercatorium* (= خان).

<sup>85</sup> D'après Khalîl Dâhîry (ms. ar. 695, fol. 230 v°), l'atâbek des armées est le même que le *grand-émir*, et porte encore le titre de *bekler beki* (Quatremère, *Mamlouks*, I, 3).

<sup>86</sup> Le copiste a écrit يقلب, qui n'a pas de sens ici; je suppose qu'il faut lire, comme dans N (fol. 50 r°), يقال له.

<sup>87</sup> Les deux manuscrits B et N donnent كستكين; mais il faut lire كشتكين (Gumuchtékin) comme dans le texte imprimé du *Kétâb er-rawdatayn*, p. 50. Cf. *Ousûma*, traduction de M. Hartwig Derenbourg, p. 178, n. 5.

Ed-Dâhaby dit sous l'année 493 : « Kastékin (Gumuchtékin) ebn ed-Dâuchmend, seigneur de Malatvah et de Siwâs, rencontra les



Frances près de Malatyah, les mit en déroute, et fit prisonnier leur roi Boémond (Cf. Abou'l fêdâ, *Hist. or. des crois.*, I, 5). Et il arriva par mer sept navires? (*qarânès*); (les assaillants) s'emparèrent de la citadelle d'el Kawraṭah et en massacrèrent la garnison. Ebn ed-Dâniḥmend marcha à leur rencontre, dit ebn el Aṭîr, et les tailla en pièces. Trois mille Frances seulement, sur neuf cent mille, échappèrent la nuit venue (N, fol. 50, r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>). — La bataille, à laquelle prit part l'armée franque au nombre de 300,000 hommes, est mentionnée dans le *Kāmil* d'ebn el Aṭîr (*Hist. or. des Crois.*, I, 203), mais il n'est pas question de la citadelle.

<sup>89</sup> Et-Taftbékî, d'après N, fol. 50 r<sup>o</sup>, où il est dit qu'il fut investi des fonctions d'atâbek des troupes a Damas en l'année 530.

<sup>90</sup> On l'appelait le prix de l'or (*haqq ed-dahab*) et elle possédait une portion du jardin d'el Khachchâb, à Kafar Souṣyâ, et autres propriétés (N, fol. 50 r<sup>o</sup>).

<sup>91</sup> Djamâl ed-din ebn Djamâl el islâm Abou'l Ḥasan 'aly ebn el Moslem ebn Mohammad ebn 'aly, Es-Solamy, ed-Démachqy, professa pendant quelque temps à la *halqah* d'el Ghazzâlî, dans la mosquée-cathédrale. C'est lui qui conseilla à el Ghazzâlî de prendre place dans la *halqah* du chaykh Naṣr, qui est le lieu connu, dans la mosquée-cathédrale, sous le nom de la *Ghazzâlîyeh*. Professeur a la *Ghazzâlîyeh* et à la *Mo'iniyeh*, il fut le premier qui donna des leçons a la madraseh d'Amin ed-dauleh, en l'année 514. Il composa des ouvrages. Il mourut en dhou'l qa'deh de l'année 533, du vivant du fondateur, et fut enterré à *bâb es-saghîr*, sur la même rangée que plusieurs des compagnons du prophète (N, fol. 50 v<sup>o</sup>-51 r<sup>o</sup>).

Cf. H. Khal., I, 170.

<sup>92</sup> Moḥammad ebn 'aly ebn el Moslem Moḥammad ebn 'aly ebn el Fath, le prédicateur (*wâ'ez*) Abou Bakr ebn Djamâl el islâm Abi'l Ḥasan, es-Solamy, ed-Démachqy, fut investi de la charge de prédicateur (*khâtib*) à la mosquée-cathédrale de Damas, et de celle de professeur a la zâwiyeh qui fait face à la porte d'el barâdeh. Il mourut en chawwâl de l'année 564, à l'âge de soixante-deux ans, et fut enterré au-dessus de son père (N, 51 r<sup>o</sup>).

Le *wâ'ez* prononce des sermons, sans position officielle. Le *khâtib* exerce une charge; c'est lui qui fait chaque vendredi, dans le *djâme'*, où les fidèles se réunissent pour la prière en commun, la *khôbeh* ou prône avec une invocation finale pour le sultan régnant.

Voir sur la *khôbeh* la note rédigée par M. de Slane dans *Hist. or. des Crois.*, t. I, p. 757.

<sup>92</sup> Charaf-ed-dîn Abou'l Hasan 'aly ebn Abi Bakr ebn Djamâl el islâm, es-Solamy, naquit à Damas l'an 544. Il professa à la zâwyeh située en face de *bâb el barâdeh*. Expulsé plus tard de Damas, il demeura à Hems jusqu'à sa mort, qui eut lieu en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 602 (N, fol. 51 r<sup>o</sup>).

<sup>93</sup> El Khedr ebn Chebl ebn 'abd, Abou'l barakat el Hârêty, ed-Démachqy, professa à la *Ghazzâliyah* et à la *Modjâhédiyah*. Un autre (qu'ebn Chaddâd) dit que Noûr ed-dîn le martyr construisit pour lui la madrassah qui est en dedans de *bâb el farady* et qu'on appelle la *'emâdiyyeh*. Il en devint le premier professeur. Puis elle fut connue sous le nom d'el 'emâd *el kateb*. Il naquit l'année 486 et mourut en dhou'l qâdeh de l'année 560. Il fut enterré à *bâb el farâdis* (N, fol. 51 v<sup>o</sup>).

<sup>94</sup> Le qâdy de la rîys Qoth ed-dîn abou'l ma'âly Ahmad ebn Abi Mohammad (ebn) 'abd Es-Sallâm ebn el Motabhar ebn Abi Sa'd 'abd Allah ebn Abi 'os-roûn naquit en radjab de l'année 592. Il professa à l'*Aminiyyeh* et à la *'osroûniyyeh*, à Damas, et mourut en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 675 (N, f<sup>o</sup> 53 v<sup>o</sup>-54 r<sup>o</sup>). — Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> part., 146, dit qu'il mourut à Halab à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

<sup>95</sup> Le qâdy en chef Nadjm ed-dîn Abou Bakr Mohammad, fils du qâdy en chef Sadr ed-dîn Abou'l 'abbâs Ahmad, fils du qâdy en chef Chams ed-dîn Abou'l barakât Yahya ebn Hébat Allah ebn el Hasan, surnommé (ebn) Sany ed-dauleh, naquit l'an 616. Il fut investi de la charge de qâdy en chef après la défaite des Tatârs à 'ayn Djâlout en ramadân de l'année 658, et destitué un an après. Puis on lui fit habiter Mesr et il fut soumis à une amende. Ensuite il fut nommé qâdy de Damas pendant quelques jours, après le règne de Sonqor el achqar, en safar de l'année 679. Le qâdy en chef Chams ed-dîn Ahmad ebn Khallikân lui avait enlevé alors la chaire de l'*Aminiyyeh*, en moharram de ladite année, mais il l'avait reprise en safar. Il mourut le 8 el moharram de l'année 680 et fut enterré au Qâsyoun, dans la turbeh de son aieul (N, f<sup>o</sup> 54 r<sup>o</sup>). — Cf. Quatremère, *loco cit.*, II, 49.

<sup>96</sup> Qoth ed-dîn Abou'l ma'âly Mas'oud ebn Mohammad ebn Mas'oud, en-Naysâboury, et-Tartîty, l'auteur du *Ketâb el Hâdy* sur la jurisprudence, naquit en radjab de l'année 505. Il vint à Damas l'année 540 et donna des leçons à la *Modjâhédiyah*, puis à la zâwyeh la *Ghazzâliyah*, après la mort de Nasr Allah el Massîsy. En l'année 568, il revint à Damas qu'il avait quittée et professa à cette

*Aminiye*h et à la *Ghazzâlîye*h; Noûr ed-dîn le martyr commença à construire pour lui une madraseh, qui est la *Grande 'adêliye*h. Il avait aussi occupé la chaire de la *Djâroukhiye*h. Il mourut à la fin de l'année 578 et fut enterré, d'après ed-Dahaby, dans une turbeh qu'il avait construite à l'ouest du cimetière (*maqâber*) des Soufys. Il avait également bâti une mosquée sur les rochers qui sont en face du moulin de l'hippodromé (N, f° 51 v°).

Cf. H. Khal. *El Hâdy fî'l forou'*, VI, 470.

« *El Massisah* et *el Masisah* (Mopsueste) est une ville (sise) sur le bord du Djayhoûn et un des postes-frontières de la Syrie, entre Antioche et le Belâd er-Roum; anciennement les musulmans y stationnaient pour inquiéter le pays ennemi. — *El Massisah* est aussi un des villages de Damas, près de Beyt Lahya. » *Marâsed*.

<sup>96</sup> 'aly ebn 'aql ebn Hébat Allah ebn el Hasan ebn el Mo'alla, le juriconsulte châfê'ite Dyâ ed-dîn Abou'l Hasan ebn el Hoûby, el Mohallaby, ed-Démachqy, le notaire, naquit l'année 537. Il fut imâm au *machhad* de 'aly et mourut en radjab de l'année 601 (N, f° 51 v°-52 r°).

<sup>97</sup> Sâin ed-dîn Abou Mohâmmad 'abd El Wâhed ebn Ismâ'il ebn Zâfer, ed-Démyât, le châfê'ite, naquit, à ce qu'on suppose, en l'année 556 et mourut en rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 613 (N, f° 52 r°).

<sup>98</sup> Et-Taqy 'ysa ebn Yousef Ahmad.

<sup>99</sup> Voir chapitre II, n. 62. Le *kétâb el wafayât* donne sa biographie, I, 133.

<sup>100</sup> Le qâdy en chef Djamâl ed-dîn Abou'l Walid Younès ebn Bad-rân ebn Firoûz ebn Sâ'ed ebn 'asâker ebn Mohâmmad ebn 'aly, el Qorachy, ech-Chayby, el Hedjâzy d'origine, el Mesry, naquit à Mesr en l'année 555 approximativement. Il fut procureur du trésor public à Damas et investi de la charge de professeur à cette *Aminiye*h, après et-Taqy l'aveugle, par le vizir Safy ed-dîn Abou Bakr qui le nomma aussi professeur de la *Grande 'adêliye*h, quand la construction en fut achevée en l'année 619. C'était sous le règne d'el Mo'azzam. On lui contesta sa généalogie comme descendant de Qoraych. Chaque jour de vendredi, après l'*asr*, il siégeait, pour rendre la justice, à la fenêtre *el Kamâly*, dans le *machhad* de 'otmân. Il mourut en rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 623 (N, f° 52 v°-53 r°).

*Ech-cheubbâk el Kamâly*. On lit au f° 54 v° et en plusieurs autres endroits : « à la fenêtre *el Kamâly* de la mosquée-cathédrale de Damas ».

En parlant de la mort de Tâdj ed-dîn Mohâmmad, fils de Che-

hâb ed-dîn (voir ci-devant, n. 57), N dit (f° 57 v°) qu'il mourut en sa demeure située dans la ruelle de la turbek du sultan Salâh ed-dîn Yûsef.

<sup>101</sup> N écrit el Djabaly. — Raffi ed-dîn est mentionné plus haut. — Le qâdy er-Raffi Abou Hâmed 'abd El 'aziz ebn 'abd El Wâhed ebn Ismâ'il ebn 'abd El Hâdy ebn Moḥammad ebn Hâmed, el Djabaly, châfê'ite, fut investi par es-Sâleh Isma'il du poste de qâdy à Damas, l'année 638. Saisi et condamné à une amende, il fut mis à mort en dhou'l hedjdjeh de l'année 642. Il a écrit des ouvrages de médecine (N, f° 53 r°-v°).

Cf. H. Khal., I, 303. Dans l'index, Flugel l'appelle el Djabaly (al. el Halaby). M. Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*, II, 210, lui donne le nom ethnique d'el Djily et le fait mourir en l'année 641 (sans doute d'après ebn Osaybéah).

<sup>102</sup> N écrit par erreur el Djabaly. — Voir *Hist. or. des Crois.*, I, index, aux mots Osâmah 'ezz ed-dîn et 'adjloûn. 'ezz ed-dîn Osamah el Halaby était l'un des principaux généraux de Saladin. Cf. aussi la note de M. H. Derenbourg (*Ousâma*, traduction, 191).

<sup>103</sup> 'adjloûn est un château fort et Bâ'ouṭah en est le bourg. Le château s'élève à un temps de galop du bourg. Tous deux sont situés sur la montagne orientale du Ghaûr, en face de Baysân, et de Baysân on découvre 'adjloûn, cette place inexpugnable bien connue. Ce château fort est récent : il a été construit par 'ezz ed-dîn Osâmah, l'un des principaux généraux de Saladin » (Abou'l fêdâ, *loc. cit.*, II, II, 23).

<sup>104</sup> « *Kawkab* est le nom d'une citadelle sise sur la montagne qui donne sur Tibériade; elle est très forte et domine le Jourdain. Elle fut conquise par Saladin et ruinée depuis. » *Murâsed*.

<sup>105</sup> Il le soupçonnait d'être en correspondance avec ez-Zâher, seigneur de Halab. Il lui extorqua un million de dinârs. La citadelle de Kawkab fut rasée jusqu'au sol, parce qu'il était hors d'état de la conserver (N, f° 59 r°).

<sup>106</sup> Le chaykh Nadjm ed-dîn 'abd Allah ebn Moḥammad, el Bâ-dérâÿ, el Baghdâdy, fut professeur de la *Nêzâmiyeh* (à Baghdâd) et ambassadeur du khalifat auprès des divers souverains (N, f° 59 r°).

Cf. dans Quatremère, *Manlouks*, I, 77 n., la notice sur el Bâ-dérâÿ tirée de Hasan ebn 'omar (f° 11 r°) et d'Abou'l malâsen (f° 172 v°).

<sup>107</sup> Dans sa madraseh, près de *bâb es-salâm*, on lit sur sa tombe l'inscription suivante (n° 245 de ma collection), écrite sur papier :

« Ceci est la tombe du chaykh parfait, savant, pratiquant, très docte, versé dans la science des préceptes divins (*el farady*), Nadjm ed-din 'abd Allah ebn Abi'l wafâ Mohammar ebn el Hasan, el Bâdêrây, le châfê'ite, que Dieu, qu'il soit exalté! lui fasse miséricorde! Il mourut à la miséricorde et au pardon de Dieu, l'année 655. »

<sup>108</sup> اخربها. Cette destruction eut lieu, d'après Abou Châmah, en 647, comme on le verra plus loin sous la madraseh l'*Yaghmoûriyeh*.

<sup>109</sup> (El malek es-Sâleh) Nadjm ed-din Ayyoub, fils d'el Kâmel, régna à Damas en 636 et fut dépossédé de cette ville en 637. Il régna en Égypte de 637 à 647 et rentra en possession de Damas de 643 à 647.

<sup>110</sup> Le sultan d'Égypte (et de Syrie) était alors el Mo'ezz 'ezz ed-din Aybek, qui régna de 648 (1250) à 655 (1257).

<sup>111</sup> « *Djesrin* est un des villages de la Ghoutah de Damas. » *Marâsed*.

<sup>112</sup> 'abd Er-Rahman ebn 'abd Allah ebn el Hasan ebn 'abd Allah ebn el Hasan ebn 'otmân, Djamâl ed-din, fils du chaykh Nadjm ed-din, el Bâdêrây, el Baghdâdy, puis ed-Démachqy, professa à la madraseh de son père, après lui, jusqu'à sa mort, qui eut lieu le jour de mercredi 6 radjab de l'année 677. Il fut enterré au penchant du Qâsyoun. Il avait passé la cinquantaine (N, f° 59 r°-v°).

On trouve sa biographie dans le *Tâly wafayât el a'yân* d'es-Saqqâ'y, f° 51 r°-v°. Cet auteur dit que Djamâl ed-din vint à Damas, après la prise de Baghdâd, et demeura dans la maison voisine de la madraseh.

<sup>113</sup> Le chaykh Kamâl ed-din Abou'l fadâil Salâr ebn el Hasan ebn omar ebn Sa'îd, el Erbely, avait été désigné par le fondateur de la *Bâdêrâyeh* comme répétiteur à ce collège. Il conserva ces fonctions jusqu'à ce qu'il mourut en djoumâda 2<sup>a</sup> de l'année 670. Il fut enterré à *bâb es-saghîr* (N, f° 59 v°).

Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> part., 107, lui donne la *konyeh* d'Aboul Fadl.

<sup>114</sup> Le chaykh Chams ed-din Abou 'abd Allah Mohammar ebn Hasan ebn Mohammad, el Hosayny, châfê'ite, neveu du chaykh Taqy ed-din el Hesny, fut nommé à la chaire de la *Bâdêrâyeh*, sans y toucher de traitement, et s'occupa de restaurer ce collège. Il mourut à Damas le jour de lundi 3 rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 894 (N, f° 61 v°).

<sup>115</sup> Fils de Mohaddêb ed-din Abou'l mahâsen el Mohallab ebn Hasan ebn Barakât 'aly ebn Ghyât, el Mohallaby, el Me-ry. Il était

connu sous le nom d'el Madj el Balnasy. Il mourut à Damas en safar de l'année 628, âgé de plus de soixante-dix ans, et fut enterré dans sa turbeh qu'il avait construite au penchant du Qâsyôûn (N, f° 62 r°).

*Bahnasa*, dans le Saïd d'Égypte, sur le canal de Joseph ou du Fayyôûm.

<sup>116</sup> Chams ed-dîn Ahmad ebn *Khallikân*, dont le nom entier est Abou'l 'abbâs Ahmad ebn Mohammar ebn Ibrâhîm ebn Abî Bakr ebn *Khallikân*, ainsi appelé du nom de son aïeul, el Barmaky, el Erbely, naquit à Arbèles en 608. Il vint en Syrie pendant sa jeunesse. En dhou' qâdeh de l'année 659, il fut nommé qâdy de Syrie avec juridiction séparée, charge à laquelle furent jointes l'inspection des waqfs, de la mosquée-cathédrale, de l'hôpital, et les fonctions de professeur dans sept madraseh : la 'adeliyeh, la Nâseriyyeh, la 'adrâ-wiyyeh, la Falakiyyeh, la Rokniyyeh, l'Iqbâliyyeh et la Bahnâsiyyeh. Son diplôme fut lu le jour de 'arafah, le vendredi, après la prière publique, à la fenêtre el Kamâly de la mosquée-cathédrale de Damas. Il fut plus tard destitué et remplacé par 'ezz ed-dîn ebn es-Sâyegh, l'année 669. Sept ans après, au commencement de 677, il fut rétabli à son poste et ebn es-Sâyegh destitué. Privé de nouveau de ses fonctions en el moharram 680, ebn *Khallikân* ne conserva en sa possession que l'*Aminiyyeh* et la *Nadjibiyyeh*. Il composa un recueil précieux sur les morts des personnages illustres. Il mourut dans l'iwân de la madraseh la *Nadjibiyyeh*, dans la soirée (du vendredi au) samedi 26 radjab de l'année 681 (30 octobre 1282) et fut enterré au penchant du Qâsyôûn. Il était âgé de soixante-treize ans (N, f° 54 v°).

On trouve la biographie d'ebn *khallikân* dans de Slaue, *Biographical dictionary*, introduction des vol. I et II; dans Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> part., p. 180 et suiv., 271; *ibid.*, II, 22; et dans es-Saqqâ'y, ms. 732, f° 3 v°.

<sup>117</sup> La biographie de Taqy ed-dîn 'omar, prince de Hamâh, est donnée par le *Biographical dictionary*, II, 391. Ce prince mourut le 19 ramadân 587 (10 octobre 1191). — Il devint seigneur de Hamâh en 574. — Il fut enterré dans une turbeh que recouvre une madraseh très connue, sur le territoire de Hamâh (*Ketâb er-rawdatayn*, 2<sup>e</sup> part., p. 195). Le *Khétâ'* (II, 264), à propos de la madraseh nommée *Manâzel el 'ezz*, donne aussi une biographie de Taqy ed-dîn 'omar et dit qu'il mourut la nuit du (jeudi au) vendredi 9 du mois de ramadân.

<sup>115</sup> Ebn Chaddâd l'appelle le qâdy en chef Mohiy ed-dîn Mohamad ebn 'aly (N, f° 63 v°).

<sup>119</sup> Qâdy de Damas; il fit à Jérusalem, le 4 cha'bân 583 (9 octobre 1187), le premier sermon après la prise de la ville sainte par Saladin (*Hist. or. des Croisades*, I, 705). — Il récita le service funèbre à l'enterrement de ce prince (*Ibid.*, 69, et III, 366, 369, 387 et 412).

Ebn Khallikân donne sa biographie (II, 633). Il était né à Damas en 550 (1155); il mourut dans cette ville le 7 cha'bân 598 (2 mai 1202) et fut enterré au penchant du Qâsyoûn.

<sup>120</sup> Il s'agit probablement de Kamâl ed-dîn, fils du qâdy 'ezz ed-dîn Hamzah, el Hosayny, qui figure parmi les professeurs de la madraseh l'*Amdjadiyeh*.

<sup>121</sup> *Arouâm*, c'est-à-dire originaires du pays du Roûm (Asie Mineure).

<sup>122</sup> 'abd El Bâset avait alors soixante-quatre ans.

<sup>123</sup> Envoyé comme ambassadeur auprès de Khawârezm Châh à lsbahân, il mourut en route à Hamadân en dou'l qa'deh 592 (N, f° 65 r°).

<sup>124</sup> Le jour de dimanche 14 dou'l qa'deh de l'année 726, fut ouverte la madraseh la Hemsiyeh (qui est) vis-à-vis de la Châmiyeh extra muros, et la leçon y fut donnée par Mohiy ed-dîn de Tripoli. Il était qâdy de Hesn 'akkâr et surnommé Abou Rébâh (N, f° 67 r°).

Le château de 'akhâr est placé dans la montagne de ce nom, située au delà de Ba'lbakk et à l'orient de Tripoli. Cf. Abou'l fédâ, *loco cit.*, II, 89.

<sup>125</sup> Si el Djamâl el Mesry est le même dont la biographie est donnée ci-devant, n. 100, et qui vécut de 555 à 623, on peut être à peu près fixé sur l'époque à laquelle ce Sibâÿ était *nâib* de Syrie.

<sup>126</sup> Ou « de la lionne ». N (f° 67) porte بَيْتُ السَّبْعَةِ. La moitié inférieure de ce f° 67 r° est restée en blanc, ainsi qu'une partie du verso.

<sup>127</sup> Ce titre manque dans N.

<sup>128</sup> Le qâdy suprême Badr ed-dîn Hasan, connu sous le nom de fils du qâdy d'Adréât, mourut la nuit du (samedi au) dimanche, au coucher du soleil, fin du mois de moharram de l'année 814, dans son habitation au haut de la madraseh la Khabisiyeh, et fut enterré dans la turbeh du chaykh Raslân (N, f° 67 v°).

<sup>129</sup> Cette madraseh et sa notice sont omises dans B.

<sup>170</sup> Cf. ci-devant, note 2.

<sup>131</sup> Ebn Katîr dit, sous l'année 614 : « Ech-Chodjâ' Mahmoud, connu sous le nom d'ebn ed-Dammâgh, était du nombre des amis d'el 'âdel, qu'il faisait rire. Il acquit des biens considérables. Sa maison était située en dedans de *bâb el faradj*. Sa femme 'âichah en fit une madraseh pour les Châféïtes et les Hanafïtes et lui constitua des waqfs. Il mourut à Damas en *qou'l qa'deh* » (N, f° 68 r°).

<sup>132</sup> Il mourut l'année 637. Cf. *Fawât el wafayât*, II, 227, où son nom est écrit une fois el *Khoûly*, comme dans B.

<sup>133</sup> Zayn ed-dîn ebn Walî ed-dîn, connu sous le nom de fils du qâdy de 'adjoûn (N, f° 70 r°).

<sup>134</sup> 'abd El Wahhâb ebn Ahmad ebn Sahnoûn, le prédicateur d'en-Nayrab, hanafïte, professa à la *Dammâghiyeh*. Il vécut soixante-quinze ans et mourut l'année 694. Il était le médecin de l'hôpital de la montagne (*Fawât el wafayât*, II, 26). Es-Saqqâ'y donne également la biographie d'ebn Sahnoûn (Madj ed-dîn), f° 55 r°, et dit qu'il mourut en *qou'l qa'deh*. — N ne fait mention ici d'aucun des professeurs hanafïtes.

<sup>135</sup> Ebn Châker dit que *Qasr el-Labbâd* était un couvent.

<sup>136</sup> « *Magra* — par un *fathah*, puis un *sokouïn* et un *alef* bref à la fin — village de Syrie, faisant partie des districts de Damas. C'est ainsi qu'a dit quelqu'un; mais les traditionnistes et les habitants de Damas donnent un *dammah* au *mim*. » *Marâsed*.

<sup>137</sup> On sait que les Arabes divisent toute chose en vingt-quatre parties qu'ils appellent *qirât* ou bien *sahm* (litt. flèche).

<sup>138</sup> Au lieu de Sarhoûb, N écrit Charkhoûb.

<sup>139</sup> « *Qasr Omm Hakîm*, à Mardj es-Soffar, du territoire (من ارضي) de Damas. Oum Hakîm était l'épouse d'Héchâm, fils de 'abd El Malek. » *Marâsed*.

<sup>140</sup> *Chaqhab*. Village situé dans le Mardjes-Soffar. Cité par Maq-rîz, *Khétab*, II, 58 et 92. — C'est près de cet endroit qu'eut lieu, dans l'année 702 (1303), entre les Mongols de la Perse et les Égyptiens, une bataille dans laquelle ceux-ci furent victorieux. — C'est là que les Francs prirent position en l'année 520 (1126-1127) (*Hist. or. des Croisades*, I, 16, 173, 790 et 372).

<sup>141</sup> Voir H. Khal., II, 103 : « *Ta'rikh ebn Chohbeh*. C'est une suite à l'*Histoire* d'ed-Dahaby intitulée *el 'éba*. Selon moi, c'est une *Chronique* à part, que l'auteur a appelée *Ta'rikh el islâm*, en six gros volumes environ, dont je possède le deuxième et le troisième, com-



ménçant avec l'année 560 (*Comm.* 18 novembre 1164). J'ai vu un exemplaire complet.»

<sup>142</sup> « *Djayroûn*. Portique (*sagifeh*) allongé, supporté par des colonnes et entouré de portiques; une ville l'enveloppe; il se trouve à Damas, au centre, comme un quartier (*el mahalleh*). La porte orientale de la mosquée-cathédrale qui y conduit se nomme *bâb Djayroûn* (la porte de Djayroûn). » *Marâsed*. — Voir sur *Djiroûn*, 'abd El-Latif, n. 44, p. 442 et suiv., S. de Sacy, qui cite successivement Mas'oudy, Maqrîzy, Khalîl Dâhéry, Abou'l fédâ, Djawhary, Abou Châmah et Thévenot. D'après Gabriel Taouil, « *Djiroûn* est un vaste et ancien édifice, couvert de toits, et renfermant dans son intérieur, tant à droite qu'à gauche, des lieux d'aisances, au-dessous desquels passe sans cesse une partie de la rivière de Damas ». Cet édifice, qui sert aujourd'hui de latrines publiques, était sans doute autrefois un bazar ou marché couvert. — Il fut consumé par un incendie en l'an 559 (*Kétâb er-rawdudatayn*, 132). De Sacy donne encore, p. 576, addition à la note 44, un extrait du ms. n° 823, dans lequel il est question des trois portes primitives de Damas et des quatre portes de la mosquée, des quatre réservoirs (*مستقانيات*) de la mosquée, et de l'horloge (*ميجانيّة*) qu'on voit à droite en sortant de *bâb Djayroûn*. — D'après Mas'oudy, traduction de M. Barbier de Meynard, III, 272, « l'emplacement du palais de Djayroûn, qu'il nomma *frem aux piliers*, est occupé, en l'an 332, par un des marchés de Damas, situé près de la porte de la mosquée-cathédrale, appelée *Djayroûn* ou porte de *Djayroûn*. C'était un vaste édifice servant de château à ce roi. Il était muni de portes d'airain d'un travail merveilleux, dont les unes sont restées dans leur état primitif, et les autres ont été adaptées à la mosquée-cathédrale. »

<sup>143</sup> Il fut enterré dans sa madraseh (N, f° 70 v°).

<sup>144</sup> « *Ed-Dawla'iyyeh*. Grand village à une journée d'el Mawseï, sur la route de Né-ibîn. » *Marâsed*.

<sup>145</sup> Il lava le corps de Saladin (*Hist. or. des Crois.*, I, 68, et III, 369). S. de Sacy, 'abd El-Latif, 488, indique, d'après Abou'l mahâsen (ms. ar. de la Bibliothèque nationale, n° 661), l'année 598, comme la date de la mort d'ed-Dawla'y et dit que ses noms et surnoms étaient Dyâ ed-dîn 'abd El Malek ebn Yâsin. — Ebn Khallikân (IV, 544) dit également que celui qui lava le corps de Saladin s'appelait Dyâ ed-dîn Abou'l Qâsem 'abd El Malek ebn Zayd ebn Yâsin. . . . châfêïte, prédicateur de Damas, qui mourut le 12 rabî' 1<sup>er</sup> 598 (10 décembre 1201). Il était né l'an 507 (1113-1114).

Il fut enterré au cimetière des martyrs (*maqāber ech-chohalā*), en dehors de *bāb es-saghīr*. — On trouve près de *bāb es-saghīr* le tombeau d'ed-Dawla'y. Il porte l'inscription suivante (n° 615 de ma collection) :

« Au nom de Dieu, etc. Qor. XXXVII, 59. Ceci est le tombeau « du chaykh, le jurfconsulte, l'imām, le savant, le mouftý, la lumière de la religion (*Dýā ed-dīn*), le *lḥatib*, l'imām et le mouftý « de Damas, Abou'l Qāsem 'abd El Malek, fils de Zayd, et-Taghlaby, « ed-Dawla'y, que Dieu lui fasse miséricorde! Il mourut le jour de « mardi, avant le coucher du soleil, après avoir fait la prière de « l'*asr* et sans cesser de réciter son chapelet jusqu'à sa mort, le « 12 rabi' 1<sup>er</sup> de l'année 598. »

<sup>146</sup> Le membre de phrase est incomplet dans le ms. et par suite le sens reste douteux. On y lit *حتى نسبت في*.

<sup>147</sup> 'abd El Bāset avait alors soixante-quatre ans (lunaires).

<sup>148</sup> N l'appelle « chāfé'ite », au lieu de *intra muros*.

<sup>149</sup> Il faudrait écrire *منكوبيرش*, *Munko-virech*, qui signifie en turc oriental « don de Dieu » (cf. *Hist. or. des Crois.*, I, 814).

<sup>150</sup> Falak ed-dīn était frère utérin d'el malek el 'adel. Il est mentionné dans *Hist. or. des Crois.*, II, 1<sup>re</sup> part., 61, et III, 307, 308.

<sup>151</sup> D'après ebn Kaṭīr, il se désista de cette chaire en faveur de Chéhāb ed-dīn Abou Chāmah, l'année 660 (N, f° 73 v°).

<sup>152</sup> De ce nombre était Djamāl ed-dīn et-Taymān en faveur duquel Chéhāb ed-dīn ebn Hedjdý et le sayyed Chéhāb ed-dīn, fils du *naqib el achrāf*, résignèrent la chaire de la *Rokniyeh*, en 601 qā'deh 815, moyennant cent cinquante florins (*aylou'ry*) payables partie comptant et partie à terme (N, f° 74 v°). (Cependant) le fils du qādy de Chohbeh dit dans ses *Annales*, sous l'année 815 : « Et-Taymān naquit à Mesr l'an 771 et fut tué en safar de l'année 815, dans sa demeure (située) au *ta'dil*, pendant la guerre qui éclata entre en-Nāser (Faradj) et ses compétiteurs au trône, en safar de l'année 815. Il fut enterré au cimetière (*maqāber*) d'el Homo-riyeh, à proximité de la Choúwaykeh, près du quartier du tombeau de 'átékah, à côté du chaykh 'aly ebn Ayyoúb » (N, f° 74 r°-v°).

<sup>153</sup> Il professa à ce collège l'année 886 (N, f° 77 v°). Comp. sous la *madrasch* l'*Amudjadiyeh*.

<sup>154</sup> Cf. ebn Kḥallikān (II, 189-190) : « Un collège du même nom existait à Halab, fondé également par ez-Zaky Abou'l Qāsem Hébat Allah ebn 'abd El Wāhed ebn Rawāhah, el Hamawý. Il mourut à Damas le mardi 7 radjab 622 (3 juillet 1225) et fut enterre dans

le cimetière des Soufys. Chéhâb ed-dîn 'abd Er-Rahman Abou Châmah dit dans ses *Annales* qu'ebn Rawâhah mourut en 623.»

<sup>155</sup> D'après ebn Kaṭīr (N, f° 77 v°), il s'appelait Hébat Allah, fils de Moḥammad.

<sup>156</sup> Il habitait la chambre qui se trouvait dans l'*iwân* de la madraseh, du côté de l'ouest (N, f° 77 v°).

<sup>157</sup> حشوى. Cf. de Goëje, *Bibl. geogr. arab.*, glossaire, au mot حشو.

<sup>158</sup> Les *Annales* d'ed-Dahaby existent à la Bibliothèque nationale, n° 646.

<sup>159</sup> Le qâdy Charaf ed-dîn Abou Tâleb 'abd Allah ebn 'abd Er-Rahman ebn Sultân ebn Yahya ebn 'aly ebn 'abd El 'aziz ebn Zayn el qodât (l'ornement des qâdys) Abi Bakr, el Qorachy, ed-Démachqy, professa à la *Rawâhiyeh* en l'année 604, et à la *Châmiyeh extra muros*. Il mourut en chaḥbân de l'année 615 et fut enterré dans leur cimetière, à la mosquée du pied (N, f° 78 r°).

<sup>160</sup> L'imâm Chams ed-dîn 'abd Er-Rahman ebn Nouh ebn Moḥammad ebn et-Turkomân el Maqdésy mourut en rabi' 2<sup>d</sup> de l'année 654, à l'âge d'environ soixante-dix ans (N, f° 78 r°-v°).

Il s'agit ici de son fils Nâser ed-dîn Moḥammad ebn Chams ed-dîn 'abd Er-Rahman ebn Nouh, ed-Démachqy. Celui-ci professa à la *'adrâwiyyeh* et à la turbah d'*Omm es-Sâleh*. On le trouva étranglé le vendredi matin 3 chaḥbân de l'année 689. Il fut enterré au cimetière (*maqâber*) des Soufys (N, f° 78 v°-79 v°).

<sup>161</sup> كان دأخلا في الدولة.

<sup>162</sup> لكن تعرض بالنشفي كثيرا. Je ne suis pas certain d'avoir bien traduit ce membre de phrase. N porte نعم له مشفيا. Il écrit quelques lignes plus haut : على قصيدة ينشفي بها لما كان أسدى إليه : من الظلم وإذاعة. « Il composa une pièce de vers comme soulagement aux injustices et aux mauvais procédés qu'il lui avait fait subir. »

<sup>163</sup> Le courrier de la poste porteur de l'ordre de procéder à une enquête arriva en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 688.

<sup>164</sup> Au lieu de اللئيم, N porte العظيم « le très grand ».

<sup>165</sup> N ne fait pas mention de cette zâwyeh.

<sup>166</sup> Le mot *maqsoûrah* désigne : une chambre grillée, placée dans une mosquée, auprès du « menba » (la chaire) et dans laquelle le prince se place pour faire la prière et entendre la *ḥikmah*. On peut consulter pour ce qui concerne la *maqsoûrah* l'*Architecture arabe ou monuments du Caire*, de Coste, p. 37 (Quatremère, *Mamlouks*, I, 164, et II, 283).

<sup>167</sup> Sur le *Khedr*, cf. Qor'an, sourate XVIII, et Reinaud, *Monuments arabes, persans et turcs*, I, 169.

<sup>168</sup> En-No'aymy a omis ce titre. Du reste, il doit y avoir ici (f° 81 r°) une forte omission du copiste, car il n'est pas question de Sett ech-Châm, quoique l'auteur, en parlant de la *Châmiyeh intramuros* (f° 86 r°) qui suit, renvoie à la biographie de cette princesse, qu'il dit avoir donnée. De plus, les deux premiers professeurs seuls sont mentionnés et son article ne cite aucun de ceux énumérés dans la longue liste de B.

<sup>169</sup> Abou Châmah (voir ci-après n. 174) appelle ce quartier la *'awniyeh*.

<sup>170</sup> Ce collège est mentionné par ebn Khallikân (II, 189); mais la princesse est appelée Zaman Khâtoun, ce qui est sans doute une faute de copiste.

<sup>171</sup> La biographie de Chams ed-dauleh Tôurân Châh (el malek el Mo'azzam) surnommé Fakhr ed-dîn, fils d'Ayyoub, fils de Châdy, fils de Marwân, se trouve dans le *Biographical dictionary*, I, 284-287. Saladin l'envoya faire la conquête de l'Yaman (année 569); puis, en 571, il le nomma son lieutenant à Damas. Tôurân Châh mourut à Alexandrie, d'après ebn Chaddâd (voir Schulten, p. 45), le jeudi 1<sup>er</sup> safar 576 (26 juin 1180); mais cet auteur dit dans une autre partie de son ouvrage que sa mort eut lieu le 5 safar. Son corps fut transporté à Damas par Sett ech-Châm, qui était sa sœur du côté du père, et fut enterré par elle dans le collège qu'elle avait fondé en dehors de la ville. Cet édifice contient également son tombeau, celui de son fils Heusâm ed-dîn 'omar ebn Lâdjîn et celui de son second mari, Nâser ed-dîn Abou 'abd Allah Mohâmmad ebn Asad ed-dîn Chirkoûh, qu'elle avait épousé à la mort de Lâdjîn.

<sup>172</sup> Cf. *Biographical dictionary*, I, 243-247. Nadjm ed-dîn Ayyoub (Abou' ch-Choûr Ayyoub ebn Châdy ebn Marwân, surnommé el malek el Afîdal Nadjm ed-dîn). Pendant son séjour à Ba'lbakk en qualité de lieutenant de l'atâbek 'emâd ed-dîn Zenky, il fonda la *khânqâh* appelée la *Nadjmuyeh*. Il resta ensuite à Damas, au service de Noûr ed-dîn Mahmoud, fils de Zenky. Il arriva au Caire, appelé par son fils Saladin, en 565, et y mourut le mercredi 27 dhou'l hedjdjeh 568 (8 août 1173).

<sup>173</sup> C'est aussi la date que donne ebn Khallikân (I, 285).

<sup>174</sup> Heusâm ed-dîn 'omar, fils de Lâdjîn, mourut dans la nuit du (jendi au) vendredi 19 ramadân 587 (10 octobre 1191). Voir *Biographical dictionary*, I, 285. — Le *Kâtâb er-ravdatayn* (2<sup>e</sup> part.,

p. 195) porte : « Il fut enterré dans la turbeh la *Heusamiyeh*, qui tire de lui son nom et fut construite par sa mère Sett ech-Châm, fille d'Ayyoub. C'est la madraseh la *Châmiyeh* (située) en dehors de Damas, à la *'awniyeh*. »

<sup>175</sup> Dans la biographie de Chirkoûh ebn Châdy (el malek el Mansour Asad ed-din), mort au Caire le 22 djoumâda 3<sup>e</sup> 564 (23 mars 1169), ebn Khallikân (I, 627) parle du fils de ce prince, Nâser ed-din Mohâmmad, surnommé el malek el Qâher. Quand Salâdin prit possession de la Syrie, il lui rendit Hems que Noûr ed-din avait enlevée à sa famille. Nâser ed-din en conserva la possession jusqu'à sa mort qui eut lieu le 9 dou'l hedjdjeh 581 (3 mars 1186). Son corps fut transporté à Damas par son épouse et cousine Sett ech-Châm, qui l'enterra à côté de son frère Chams ed-dauleh Toûrân Châh, dans le mausolée qu'elle avait construit dans sa madraseh en dehors de la ville. A sa mort, son fils appelé (comme son grand-père) Asad ed-din Chîrkoûh lui succéda sur le trône de Hems. Il était né en 569 (1173-1174). Il mourut à Hems le mardi 19 radjab 637 (14 février 1240).

<sup>176</sup> Le copiste a écrit *الجهة القبلة* ; l'article de *الجهة* est de trop. Peut-être faut-il lire *الجهة القبليّة* « le côté méridional ». La préposition *من* est omise.

<sup>177</sup> *ولها من الملوك الحارم الك*.

<sup>178</sup> I, 287, de la traduction anglaise.

<sup>179</sup> Taqy ed-din Abou Bakr ebn Waly ed-din 'abd Allah ebn 'abd Er-Rahman ebn Mohâmmad ebn Mohâmmad ebn Charaf ebn Mansour ebn Mahmoûd ebn Younès ebn Mohâmmad ebn 'abd Allah, célèbre sous le nom de fils du qâdy de 'adjloûn, est né, que Dieu le conserve en vie ! en cha'bân de l'année 841. En l'année 895, Taqy ed-din a résigné le tiers de ladite chaire en faveur de Sérâdj ed-din Abou Hafṣ 'omar, fils de 'alâ ed-din 'aly ebn e-Sayrafy, ed-Démachqy, né en 825. Il y a donné la leçon, pour ledit tiers, le jour de dimanche 5 safar de l'année 896, lequel était le sixième (degré) du signe du Capricorne (N, f° 84 v°).

H. Khal. fait mention de Taqy ed-din (IV, 296), mais sans donner la date de sa mort.

<sup>180</sup> Voir la note précédente.

<sup>181</sup> *فراغا من الایچی*.

<sup>182</sup> Citée par ebn Khallikân, II, 189. — L'inscription de cette madraseh située à *bâb el burid*, près de l'hôpital, est ainsi conçue (n° 253 de ma collection) :

« Au nom de Dieu, etc. Cette madrasah est celle de la grande « *khàtoûn*, la très illustre, la chaste (l'épouse) des rois et des sultans, Sett ech-Châm, mère de Heusâm ed-dîn, fille d'Ayyoûb, fils « de Châdy, que Dieu la reçoive en sa miséricorde, ainsi que ses « père et mère ! C'est un waqf en faveur des savants qui étudient la « jurisprudence, disciples de l'imâm ech-Châféy, que Dieu soit satisfait de lui ! Ce qui est constitué en waqf en faveur de la madrasah « et de ces savants consiste en ce qui suit : La totalité du village « connu sous le nom de Toraybeh, la totalité de la portion indivise, « soit onze parties et demie sur vingt-quatre parties, la totalité de « la *muzra'ah* connue sous le nom de Djarmânâ, la totalité de la portion comprenant quatorze parties et un septième de partie des « vingt-quatre parties primitives du village nommé Tobnayeh, la « moitié du village appelé Djobbbeh 'asâl et la totalité du village « connu sous le nom de Modjandel el ghozâh, dans le mois de ramadân auguste de l'année 628. »

On voit que (sauf erreur du copiste) la transformation de la maison de Sett ech-Châm en madrasah n'eut lieu que douze ans après la mort de cette princesse.

« *Djarmânâ*, un des cantons de la Ghoûtah de Damas. — « *Djarmânus*, un des villages de la Ghoûtah. Peut-être est-ce le même que le précédent. » *Marâsed*.

Le *Marâsed* donne *Djobbbeh 'osayl*, « canton (*nâhyeh*) entre Damas et Ba'lbakk, comprenant nombre de villages ».

<sup>183</sup> الشنعوية. Cf. *Hist. or. des Crois.*, I, 764.

<sup>184</sup> Ce professeur était le qâdy en chef Zaky ed-dîn Abou'l 'abbâs et Tâher ebn Mohammar ebn 'aly, el Qorachy. Le texte ajoute : « S'il est en vie et, s'il ne l'est pas, à ses descendants directs capables de professer » (N, f° 86 r°). — Un dixième des revenus du waqf était attribué au *nâzer* (inspecteur) pour ses peines et soins, la surveillance des propriétés constituées en waqf et ses allées et venues. De plus, huit cents derbams d'argent *nâsêrys* devaient être consacrés annuellement à l'achat d'abricots, de pastèques et de *halwa*, la nuit du milieu de cha'bân, suivant que le *nâzer* le jugerait à propos.

<sup>185</sup> En djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 628 (N, f° 86 v°). — Ebn es-Salâh est dit ici « originaire de Sohraward ».

« *Sohraward*, ville à proximité de Zandjân dans le Djébal. » *Marâsed*.

<sup>186</sup> Le 1<sup>er</sup> cha'bân de l'année 838, correspondant au 2 février. Il était secrétaire de la Chancellerie à Me\_r (N, f° 89 r°).

<sup>187</sup> وفي حلقة, que N remplace par وفي وطيفة تصدير, ce qui nous donne la signification approximative de ce terme que je n'ai encore rencontré dans aucun autre ouvrage. Ebn Chaddâd compte dans la grande-mosquée omayyade onze *halqah*, neuf cent vingt-quatre *sob'* et soixante-treize *tasdir*, pour l'enseignement de la lecture du qor'ân; il mentionne aussi des *halqah* pour (l'enseignement de) la tradition, etc (N, f° 96 r°).

<sup>188</sup> Suivant le chaykh Chéhâb ed-dîn ebn Hedjdjy (mort en 815 . H. Khal.), c'était un des plus grands aides de son maître dans les guerres civiles. Il mourut en ramadân de l'année 816, sur la route de Mesr, regretté par beaucoup de gens, qui disaient qu'il était la « bonne étoile » de son maître (N, f° 90 r°).

<sup>189</sup> Le sultan bordjite el Mo'ayyad Chaykh régna de 815 (1412 à 824 (1421).

<sup>190</sup> Le chaykh Chams ed-dîn Abou 'abd Allah Mohamamad ebn Ahmad ebn Mousa, el 'adjlouny, el Kafiry (el Kofayry ?) d'origine, ed-Démachqy, naquit dans les premiers jours de chawwâl de l'année 757. Il fut investi de la chaire de la *Sâremiyeh* et d'autres, en safar de l'année 814. Le qâdy Chams ed-dîn, pendant sa dernière maladie, lui résigna sa portion de la chaire de la *'aziziyeh*, et il occupa bientôt après le poste du *tasdir* (تصدير) dans la mosquée-cathédrale. Il fut investi de la charge de qâdy de la caravane de la Mekke en l'année 829. Il composa des ouvrages. Il mourut le 13 el mohar-ram de l'année 831. La prière fut faite sur lui dans la mosquée *des roseaux* et il fut enterré au cimetière des Soufys. Il s'était démis de la plupart de ses places en faveur du sayyed Chéhâb ed-dîn, fils du *nugib el achrâf* (N, f° 90 r°-v°).

<sup>191</sup> Notre chaykh, le très docte Badr ed-dîn Abou'l Fadl Mohamamad, fils du chaykh des Châf'ites Taqy ed-dîn Abou Bakr, fils du qâdy de Chohbeh, fit la leçon le jour de mardi 4 du mois de rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 831. C'est ce qu'a dit son père, le chaykh Taqy ed-dîn, dans sa *Suite*, ajoutant que le jour de samedi 25 safar de l'année 848, il avait terminé, à la mosquée d'*et-Tarbeh*, le *Mokhtasar* d'ebn Hâdjeb (N, f° 90 v°).

<sup>192</sup> E-Sâle' (el malek) 'emâd ed-dîn Isma'il, fils d'el malek el 'âdel, fils d'Ayyoub, avait été désigné pour son successeur par son frère el Achraf en 635. Mais son autre frère, el Kâmel, prit les devants et occupa Damas en djonmâda 1<sup>er</sup> de la même année, lui permettant de garder la ville et le district de Ba'lbakk, Bozra, etc.

Es-Sâleh reprit possession de Damas en 637 et la conserva jusqu'en 643 (1245).

<sup>193</sup> Cf. chapitre II, n. 3. — El Achraf Moussa mourut à Damas le jeudi 4 moharram 635 (27 août 1237) et fut enterré dans la citadelle. Son corps fut dans la suite transporté au mausolée qu'il s'était construit à la *Kallâsch*, tout contre le côté septentrional de la grande-mosquée de Damas.

<sup>194</sup> El malek el Kâmel Nâser ed-dîn Abou'l ma'âly Mohammad, fils d'el malek el 'âdel Sayf ed-dîn Abou Bakr, frère de Saladin, mourut à Damas dans l'après-midi du mercredi 21 radjab 635 (8 mars 1238) et fut enterré dans la citadelle. On lui éleva un mausolée qui communique par une fenêtre grillée avec la grande-mosquée. Voir sa biographie dans *Biographical dictionary*, III, 240-248.

<sup>195</sup> N dit « dans la turbah de son aïeul, dont il était le *nâzer* (inspecteur) ».

<sup>196</sup> On lit dans N : « On voulut l'enterrer auprès de son aïeul maternel el malek el Kâmel; mais comme ce ne fut pas possible, on l'enterra dans la turbah d'Omm es-Sâleh. Son fils, l'émir Salâh ed-dîn, le remplaça dans l'office d'émir de *tab(l)lânah*, et son frère fut fait *émir de dix* » (f° 91 v°).

<sup>197</sup> ١٢٤٨. — Il fut mis à mort, dans le château de la Montagne, le dimanche 27 dhou'l qa'deh 648. Cf. Quatremère, *Mamlouks*, I, 30.

<sup>198</sup> Le qâdy Nadjm ed-dîn Abou'l 'abbâs Ahmad ibn Mohammad ibn Khalaf ibn Râdjeh ibn Hêlâl ibn Bêlâl ibn 'ÿsa, el Moqaddasy, hanbalite, puis châféïte, naquit en cha'bân de l'année 578. Il donna des leçons à la *Châmiyeh extra muros*, à Omm es-Sâleh, à la *'adrâviyeh* et à la *Sârémiyeh*. Abou Châmali dit qu'il était connu sous le nom du Hanbalite. Il mourut le 6 chawwâl de l'année 638 et fut enterré au Qâsyoun (N, f° 91 v°).

<sup>199</sup> Chéhâb ed-dîn (ibn) el Madjd professa à la *Sâldéhiyeh*, connue sous le nom de turbah d'Omm es-Sâleh, lorsqu'il fut nommé qâdy, l'année 732 (N, f° 92 r°). Cf. ci-devant n. 13 et n. 53.

<sup>200</sup> Le jour de mercredi 19 (moharram) de l'année 819, Tâdj ed-dîn ez-Zohry donna la leçon à la *'adrâviyeh* en remplacement du chaykh Chéhâb ed-dîn ibn Nachwân qui s'était démis en sa faveur et en faveur de ses deux fils de ses places et entre autres de la madraseh d'Omm es-Sâleh, du tiers de la *'aziziyyeh*, des fonctions de répétiteur à la *Châmiyeh extra muros* et à la *Petite 'adéliyyeh*, du *tasdir* de la mosquée-cathédrale; cela ajouté à ce qu'il possédait, c'est-



à-dire la chaire de la *Châmiyeh extra muros*, celle de la *Petite 'adeliyeh*, la charge de moufty de la *maison de justice* et de qâdy de la troupe, le *tasdir* de la mosquée-cathédrale et autres places et inspections. On a vu sous la *Châmiyeh extra muros* qu'une des clauses stipulées par le fondateur était que celui qui y professerait n'occuperait pas d'autre chaire; mais il n'y a de force qu'en Dieu (N, f° 92 v°).

<sup>201</sup> 'alam ed-dîn Abou'l fath 'aly ebn Moḥammad ebn 'abd Es-Samad, el Hamdâny, es-Sakhâwy, el Mesry, naquit l'année 558 ou 559. Ed-Dahaby dit dans les *'ébar* sous l'année 643 : « 'alam ed-dîn es-Sakhâwy Abou'l Ḥasan ebn Moḥammad ebn 'abd Es-Samad ebn 'abd El Aḥad, el Hamdâny, naquit avant les 560. Il mourut dans sa demeure à la turbeh d'Omm es-Sâleh, le 12 djoumâda 2<sup>d</sup>, et fut enterré dans son mausolée au mont Qâsyoun » (N, f° 92 v°).

'alam ed-dîn es-Sakhâwy est mentionné par H. Khal.

« *Saḥla*, chef-lieu d'un arrondissement en Égypte. » *Marâsed*.

D'après l'état sommaire des provinces de l'Égypte publié par S. de Sacy à la suite de sa traduction de 'abd El-Latif, *Sakhâ* se trouve dans la province de Gharbiyeh.

<sup>202</sup> Fakhr ed-dîn ebn es-Salef, 'otmân ebn Moḥammad ebn Khalil ebn Aḥmad ebn Yoûsef, ed-Démachqy, châfé'ite, professeur de lecture qor'ânique, *ra'ys* (chef) des mouaddens à la grande-mosquée omayyade, naquit en l'année 772 et mourut à Damas sur la fin de la peste de l'année 841, la nuit du (samedi au) dimanche 15 chawwâl (N, f° 94 r°).

<sup>203</sup> Le jour de lundi 20 dhou'l hedjdjeh de l'année 718 (N, f° 94 r°). — Cf. chapitre II, n. 48.

<sup>204</sup> Quatremère, *Mamlouks*, I, 27, nous fournit la note suivante : « La famille de Qaymâz, établie à Damas, est souvent nommée dans l'*Histoire de l'Égypte et de la Syrie*. L'écrivain 'emâd ed-dîn el Isfahâny fait mention de l'émir Sârem ed-dîn Qaymâz en-Nadjmy (ms. ar. 714, fol. 120 r°, 142 r°, 189 v°, 192 v°, 209 r°, 245 r°, 265 r°). On lit dans l'histoire de Nowayry (26<sup>e</sup> part., f° 168 r°) que le sultan el malek el Achraf avait acheté la maison de Qaymâz en-Nadjmy. Abou'l mahâsen (Manhel safy, t. IV, ms. ar. 750, f° 114 r°) parle d'un collège situé à Damas, et appelé la *Qaymâziyeh*. Dans l'*Histoire d'Égypte* du même écrivain (ms. ar. 661, f° 24 r°), sous le règne du khalife el Faîz, il est fait mention de Tâdj el moloûk Qaymâz, qui était un des principaux émiris du royaume. »

Ce nom est souvent écrit Qāymāz.

<sup>205</sup> Qor'ān, II, v. 177.

<sup>206</sup> Au lieu de *ebn*, N (f° 94 r°) porte يعنى « c'est-à-dire ». Cf. en effet chap. II, n. 101.

<sup>207</sup> Le chaykh Zayn ed-dīn fut investi de cette chaire le 12 chawwāl de l'année 887. Il succéda, a dit quelqu'un, à Badr ed-dīn, fils du qādī de Chohbeh. Il mourut la nuit du (vendredi au) samedi 16 dhou'l hedjdjeh de l'année 903 et fut enterré au cimetière de *bāb es-saghīr* (N, f° 95 r°-v°).

<sup>208</sup> Il en est fait mention dans *Hist. or. des Crois.*, III, 429.

<sup>209</sup> عن أبيه.

<sup>210</sup> Damas était alors au pouvoir de Modjir ed-dīn Abou Sa'īd Abeq, fils de Djamāl ed-dīn Moḥammad, fils de Tādj el moloûk Bouÿry, fils de Zālir ed-dīn Toghtékīn, l'*atābek* du prince Doqāq, fils de Totoch. Noûr ed-dīn occupa la ville le dimanche 9 safar 549 (25 avril 1154) et donna Hems en échange à Modjir ed-dīn. Cf. *Biographical dictionary*, III, 339.

<sup>211</sup> Le dimanche 17 chawwāl (11 février 1118). Cf. *Ibid.*, III, 341.

<sup>212</sup> Voir la biographie de Saladin *Ibid.*, IV, 479-558, et dans *Hist. or. des Crois.*, t. III.

<sup>213</sup> Le mercredi.

<sup>214</sup> Le jeudi 10 moharram 592 (15 décembre 1195), d'après un auteur.

<sup>215</sup> La 'aziziyeh est mentionnée dans *Biographical dictionary*, IV, 547.

<sup>216</sup> N (f° 96 r°) ajoute : « le boiteux ».

<sup>217</sup> Il s'appelait 'abd Allah (N, f° 96 r°).

<sup>218</sup> Elle est omise dans B. Le copiste de N écrit *et-Taftāyeh* et, plus bas, Tontāy en-Nâséry. Il est d'ailleurs impossible de se fier à l'orthographe qu'il nous donne pour la plupart de ces noms propres.

<sup>219</sup> L'émir Sayf ed-dīn Araqtāy, que le vulgaire prononce Raqtāy, était un des mamloûks d'el malek el Achraf Kḥalīl, fils de Qalâouūn. Il fut nommé *djamdār* (maître de la garde-robe) par le frère de ce prince, el malek en-Nâser Moḥammad, qui l'envoya avec l'émir Tenkez à Damas. Puis, *nā'ib* de Hems en radjab de l'année 710, il exerça cette charge pendant quelque temps et, en 718, fut transféré à la lieutenance de Safad. En l'année 730, mandé à Mesr, il y fut nommé *émir de cent* et plus tard envoyé comme *nā'ib* à Tripoli, en remplacement de Tīnāl. Il y resta jusqu'à l'époque

où, ayant embrassé le parti d'Altounboghà, il fut pris et emprisonné à Alexandrie. Mis en liberté au commencement du règne d'el malek es-Sâleh Isma'îl, il reçut du successeur de ce prince, el malek el Kâmel, la lieutenance de Halab, en remplacement de l'émir Ylboghà el Yahyâwy, et arriva dans cette ville en djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 746. Cinq mois après environ, il fut mandé à Mesr et au bout de peu de temps el Kâmel fut détrôné et remplacé sur le trône par el Mozaffar Hâdjdy, qui l'investit de la vice-royauté à Mesr, fonctions dont il s'acquitta jusqu'à la déposition d'el Mozaffar, auquel succéda el malek en-Nâser. S'étant démis de la vice-royauté, il demanda et obtint la lieutenance de Halab, qu'il exerça jusqu'à son transfert à Damas, à la grande joie des habitants de cette ville, qui se portèrent à sa rencontre; mais atteint de maladie, il succomba à 'ayn Mobârakeh, en dehors de Halab, le mercredi 5 djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 750, ayant dépassé les soixante-dix ans (Maqrîzy, *Khêrat*, II, 40-41).

<sup>220</sup> Quatremère, *Mamlouks*, II, 2<sup>e</sup> part., 83, cite d'après Nowayry (f<sup>o</sup> 166 r<sup>o</sup>) un émir nommé Sayf ed-dîn Taqtâÿ.

<sup>221</sup> D'après M. St. Lane Poole (*The mohammedan dynasties*), le *khân* mongol de la Horde d'or (Horde bleue du Kipchak occidental) Toqtou, de la famille de Bâtoû, régna de 689 (1290) à 712 (1312).

<sup>222</sup> Le mamlou' bahrite el Kâmel Sayf ed-dîn Cha'bân régna de 746 (1345) à 747 (1346).

<sup>223</sup> El Mozaffar Sayf ed-dîn Hâdjdy succéda au précédent en 747 et régna jusqu'en 748 (1347).

<sup>224</sup> On trouve la biographie de Chaykhou en-Nâséry dans Maqrîzy, *Khêrat*, II, 313 : Un des mamlouks d'en-Nâser Mohammad, fils de Qalâoun, il fut très en faveur auprès d'el Mozaffar Hâdjdy, fils de Mohammad, fils de Qalâoun. Il devint si puissant qu'il intercédâ pour les émirs et les fit sortir de la prison d'Alexandrie. Il mourut la nuit du (jeudi au) vendredi 26 dou'l qa'deh de l'année 758 et fut enterré dans la *khânkâh* la *Chaykhouûniyeh*, où se trouve son tombeau.

<sup>225</sup> Sayf ed-dîn Sarghatmich en-Nâséry fut acheté en l'année 737 par le sultan en-Nâser Mohammad ebn Qalâoun au prix de deux cent mille derhams, représentant alors environ quatre mille metqâls d'or. Il s'éleva à une haute position et devint tout-puissant. Mais en 759 il fut saisi et conduit à Alexandrie, où il mourut en prison en dou'l hedjdjeh de la même année. Cf. *Khêrat*, II, 404.

<sup>225</sup> Toghâÿ Tîmor était *dawâdâr* d'el malek es-Sâleh Ismâ'il, fils de Moḥammad, fils de Qalâoûn. A la mort d'es-Sâleh, il conserva sa position sous les règnes des deux frères de ce prince, el malek el Kâmel Cha'bân et el malek el Mozaffar Hâdjdy. Il fut le premier qui reçut un *émirat de cent* et un *commandement de mille*, et cela au commencement du règne d'el Mozaffar Hâdjdy. Il fut tué par l'émir Mandjak en l'année 748. Voir *Khélat*, II, 425.

<sup>227</sup> L'émir Sayf ed-dîn Tâz, *émir madjlès*, commença à être célèbre sous le règne d'el malek es-Sâleh Ismâ'il. Il conserva la dignité d'émir jusqu'à la déposition d'el malek el Kâmel Cha'bân et à l'avènement d'el Mozaffar Hâdjdy. Ce dernier prince ayant été déposé, la puissance de Tâz augmenta sous le règne d'el malek en-Nâser Ḥasan. C'est lui qui plaça sur le trône el malek es-Sâleh Sâleh. Le 2 chawwâl de l'année 755, en-Nâser Ḥasan étant remonté sur le trône fit partir Tâz comme *nâib* de Ḥalab, où il demeura. Cf. *Khélat*, II, 74.

<sup>228</sup> B écrit *براس الكوذا*. *Ra's el 'ayn* doit désigner ici quelque localité des environs de Damas.

<sup>229</sup> Charaf ed-dîn Abou 'abd Allah el Ḥosayn ibn 'aly ibn Moḥammad ibn Moḥammad ibn Moḥammad ibn Ḥâmed ibn Moḥammad ibn 'abd Allah ibn 'aly ibn Maḥmoud ibn Hébat Allah ibn Aloḥ — *Aloḥ* signifie en arabe « aigle » — el Isfahâny d'origine, ed Démachqy, connu sous le nom d'ibn ech-Charaf Ḥosayn, naquit en el moḥarram de l'année 657. Il mourut en radjab de l'année 739 et fut enterré au Qâsyoun (N, f° 97 r°).

<sup>230</sup> C'est-à-dire « la bonne ».

<sup>231</sup> Voir chapitre II, n. 121.

<sup>232</sup> Pour la biographie d'el malek ez-Zâher Ghyât ed-dîn Abou'l fath Ghâzy Abou Mansour, fils de Salâdîn et souverain de Ḥalab, voir *Biographical dictionary*, II, 443-446. Il mourut la nuit du (22 au) 23 djoumâda 2<sup>d</sup> 613 (7 octobre 1216).

<sup>233</sup> Il n'existe aucune mention de ce fait dans la biographie d'ebn Bary. Cf. *Biographical dictionary*, II, 70-72. Ebn Bary était né à Mesr le 5 radjab 499 (13 mars 1106). Il mourut dans la même ville la nuit du (vendredi au) samedi 27 chawwâl 582 (10 janvier 1187).

<sup>234</sup> Quarante-cinq, d'après el Asady (N, f° 99 r°).

<sup>235</sup> Abou'l Mozaffar Moḥammad Ghyât ed-dîn. Il était né à Ḥalab le jeudi 5 dhou'l hedjdjeh 610 (16 avril 1214) et mourut dans cette ville le mercredi 4 rabî' 1<sup>er</sup> 634 (5 novembre 1236). Cf. *Biographical dictionary*, II, 445.

<sup>226</sup> N (f° 98 v°) donne, d'après ebn Wâsel, la liste des cadeaux qui furent offerts au nouveau-né. Elle est très longue.

<sup>227</sup> Chams ed-dîn Abou 'abd Allah ebn Ma'n ebn Sultân, ech-Chaybânî, ed-Démachqî, mourut en 604 (N, f° 99 v°).

<sup>228</sup> Nadjm ed-dîn donna la leçon le jour de samedi 8 du mois de rabî' 2<sup>d</sup> de l'année 874. Il était né en 831. Il composa des ouvrages (N, f° 100 v°).

<sup>229</sup> Es-Saqqâ'y dit (f° 6 r° et 24 v°) que la turbeh la *Zâhériyeh* est située vis-à-vis de la madraseh la '*âléliyeh*. Maqrizy (Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> part., 162) s'exprime de même au sujet de la maison d'el 'aqîqy. Il ajoute que cette maison fut achetée (en 676) par 'ezz ed-dîn Aydémir, *ndîb* de la Syrie, pour une somme de soixante mille derhams (es-Salâh el Kotoby dit quarante-huit mille).

<sup>230</sup> Le texte de N, reproduit par B, porte par erreur « vers 690 ».

<sup>231</sup> Quatremère, *Mamlouks*, I, donne le règne de ce sultan, dont es-Saqqâ'y présente aussi une biographie (f° 23 v°). D'après ce dernier, « el malek ez-Zâher Rokn ed-dîn Baybars, connu sous le nom d'el Bondoqdâry, es-Sâlêhy, en-Nadjmy, était mamlouk de Chams ed-dîn el Khâsy (le châtreur), *kâteb ed-dardj* (écrivain des rôles) à Damas, qui l'avait acheté jeune et l'exposa en vente après lui avoir adressé des paroles grossières. Il passa à l'émir 'alâ ed-dîn Aydêkin le *Bondoqdâr* es-Sâlêhy, auquel il doit son nom patronymique; puis au sultan el malek es-Sâlêh (Nadjm ed-dîn Ayyoub) ». — On trouve aussi la biographie de Baybars dans le *Fawât el wafayât*, I, 109. L'auteur mentionne (p. 113 et suiv.) les constructions élevées par ce prince. Je citerai seulement celles qui concernent Damas : « Les Tatârs avaient détruit les créneaux des sommets de la citadelle de Damas et les faites de ses tours. Il les reconstruisit. Il bâtit le pavillon (*târemah*) qui est sur le marché aux chevaux. Il bâtit un bain en dehors de *bâb en-naşr* et renouvela trois écuries au *Charaf* supérieur. Il bâtit le *qasr el ablaq* à l'hippodrome et il n'y eut pas son pareil. Il reconstruisit le *machhad* de Zayn el 'âbedîn dans la grande-mosquée de Damas, les chapiteaux des colonnes et des piliers et les dora. Il relit la porte *bâb el bariûl* et en fit daller le sol. »

Sur le *Kâteb ed-dardj*, voir Quatremère, *Mamlouks*, II, 2<sup>e</sup> part., 221.

Les inscriptions suivantes sont les témoins des réparations faites par ce prince à la citadelle et aux tours.

(N° 540 de ma collection.) Sur la courtine de la citadelle, entre

la tour à droite de l'entrée et celle qui forme l'angle nord-est, en deux grandes lignes; à chaque bout un lion fruste :

« Au nom de Dieu, etc. Bonheur à notre maître le sultan el malek ez-Zâher Rokn ed-dounya ou ed-dîn, savant, juste, champion de la foi, assidu des rébâts, assisté de Dieu, el Mansour Baybars es-Sâlêhy. Il a ordonné la reconstruction (بُني) de la citadelle victorieuse et sa remise au gouverneur (el 'azîz) obéi ez-Zâhêry Salâmich, en l'année 658. Et en a fait le tour le chef (ra'ÿs) de l'armée victorieuse, le jour de dimanche 26 ramadân de ladite année. Sous la direction (بتولى) du serviteur qui a besoin de Dieu, qu'il soit exalté! 'ezz ed-dîn Aybek el malêky ez-Zâhêry es-Sâlêhy, connu sous le nom du *Dizdâr* (commandant de forteresse), que Dieu lui soit...! »

(N° 789.) Sur la courtine, à droite de la tour de droite, en deux lignes; à chaque bout un lion mutilé :

« Au nom de Dieu, etc. Gloire à notre maître, etc. (comme dans l'inscription précédente jusqu'à « assisté de Dieu ») el Mozaffar el Mansour Baybars en-Nadjmÿ es-Sâlêhy. Il a ordonné la reconstruction de la citadelle victorieuse, après sa livraison par l'ennemi... »

« En l'année 658. Et l'armée s'en est emparée en entier le jour de dimanche 27 (*sic*) ramadân de la date susmentionnée. Sous la direction du serviteur qui a besoin de la miséricorde de Dieu, qu'il soit exalté! l'émir 'ezz ed-dîn Aybek el malêky ez-Zâhêry es-Sâlêhy, ... »

(N° 541.) Sur la façade est de la citadelle :

« Au nom de Dieu, etc. A ordonné la reconstruction de cette tour bénie le sultan el malek ez-Zâher, savant, juste, champion de la foi, assidu des rébâts, défenseur des frontières, el Mansour Rokn ed-dounya ou ed-dîn, le sultan de l'islamisme et des musulmans, celui qui détourne le chemin des Francs et des *Chayâheb*? Berbers, le maître des cous des nations, le serviteur des deux *harâms* (de la Mekke et de Médine), l'associé du Commandeur des Croyants, que Dieu éternise son empire et exalte son œuvre! Sous la direction du pauvre serviteur Chodjâ' Ismaïl ebn 'omar ez-Zouÿry (et-Touÿry?) el malêky ez-Zâhêry, à la date de dou'l hedjdjeh de l'année 663. »

(N° 542.) Façade est de la citadelle :

« Au nom de Dieu, etc. Il a été ordonné de reconstruire cette tour bénie sous le règne de notre maître le sultan el malek ez-Zâher, savant, juste, champion de la foi, assidu des rébâts, défenseur

« des frontières, le conquérant, Rokn ed-dounya ou ed-dîn, le sultan  
 « de l'islamisme et des musulmans, celui qui tue les infidèles et les  
 « polythéistes, qui vivifie la justice dans l'univers, le maître des  
 « tous des nations, le sultan des Arabes et des Persans, l'associé du  
 « Commandeur des Croyants, que Dieu éternise son règne, exalte ses  
 « victoires et double sa puissance ! Sous la direction du pauvre ser-  
 « viteur Chodjà' Isma'îl ebn 'omar ez-Zoùry el maléky ez-Zâhéry, à  
 « la date des mois de l'année 663. »

(N° 791.) Tour à droite de la porte de la citadelle, grande in-  
 scription en une ligne, sous les mâchicoulis :

« Au nom de Dieu, etc. (A ordonné) de renouveler (cette) tour  
 « bénie le sultan el malek, etc. (comme au n° 541 jusqu'à « et des  
 « musulmans »), celui qui tue les polythéistes et les... (Sous la di-  
 « rection) du pauvre serviteur l'émir Chodjà' Isma'îl ebn 'omar et-  
 « Tôûzy (*sic*) el maléky ez-Zâhéry... l'année 673. »

<sup>242</sup> On trouvera son règne dans Quatremère, *Mamlouks*, I. Cf.  
 aussi es-Saqqâ'y, f° 24 v°.

<sup>243</sup> Le chaykh Rachîd ed-dîn el Fâréqy, le très docte Abou Haf<sup>s</sup>  
 'omar ebn Isma'îl ebn Mas'oud ebn Sa'd, er-Rab'y, el Fâréqy (de  
 Mayyâfâreqîn), puis ed-Démachqy, le jurisconsulte, naquit l'an-  
 née 598. Il professa quelque temps à la *Nâsériyeh intra muros*, puis  
 à cette *Zâhériyeh intra muros*. Il était dominé par la science astro-  
 logique et l'examen des jugements tirés des planètes et des étoiles;  
 malgré cela, il calculait très mal « les moments favorables à choi-  
 sir » (*el ehhtyârât*, les élections). On le trouva étranglé dans sa de-  
 meure à la *Zâhériyeh*, et son argent volé, en el moharram de l'an-  
 née 689. Il fut enterré au cimetière (*maqâber*) des Soufys (N,  
 f° 101 v°). — Ou el Fâréqâny, cf. Quatremère, *Mamlouks*, II,  
 116.

<sup>244</sup> Le qâdy Mohiy ed-dîn el Mesry donna la leçon à la *Châmiyeh*  
*extra muros* le jour de mercredi 24 ramadân de l'année 832 (N,  
 f° 102 v°).

<sup>245</sup> Ed-Dahaby dit dans ses *Annales* (intitulées *el 'ébar*, sous l'an-  
 née 687 : « Abou Ishâq el-Lawzy Ibrâhîm ebn 'abd El 'aziz ebn Ha-  
 djîn, er-Ro'ayny, el Andalosy, mâlékite, le traditionniste, naquit l'an-  
 née 614. Il habita Damas et mourut le 24 safar à en-Nayba'. » Ebn  
 Nâ-er ed-dîn dit dans son *Tawdîh* : « Son nom est 'abd El 'aziz ebn  
 Yahya ebn 'aly, er-Ro'ayny, el Andalosy, el-Lawzy. Il vint habiter Da-  
 mas. Il naquit à Lawzeh, qui est une des dépendances de Séville »  
 (N, f° 102 v°-103 r°).

<sup>246</sup> Le jour de mercredi 17 djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 729. Il résigna la charge de *l̥haṭīb* qu'il exerçait à Kafarbatnâ (N, f° 104 r°).

« Kafarbatnâ est un des villages de la Ghoûtah de Damas. » *Marâsed*. Comp. chap. II, n. 48. Dans la biographie d'ed-Dahaby, le *Fawât el wafayât*, II, 228, l'appelle ebn Qâymâz (au lieu d'ebn Qâyâzib) et dit qu'il naquit en rabî' 1<sup>er</sup>.

<sup>247</sup> Ebn Baṭoûtah, I, 218, dit que le plus grand collège des Châfêïtes à Damas est celui appelé *el'âdéliyeh* et qu'il est en face de la madraseh la *Zuhériyeh*.

<sup>248</sup> Abou Bakr Moḥammad, fils d'Abou' ch-chokr Ayyoûb, fils de Châdy, fils de Marwân, et surnommé el malek el 'âdel Sayf ed-dîn, était frère de Saladin. Sa biographie se trouve dans *Biographical dictionary*, III, 235-239. Ebn *Khallikân* donne pour la naissance d'el 'âdel, à Damas, les deux dates moharram 540 (juin-juillet 1145) et 538.

Nous devons à ce prince une très belle inscription encadrée qu'on lit sur la tour de droite de la porte de la citadelle.

(N° 788 de ma collection) : « Au nom de Dieu, etc. A ordonné « la reconstruction de cette tour bénie, notre maître le sultan el « malek el Mozaffar (à qui Dieu donne la victoire) el Mo'ayyad (assisté de Dieu) el Mansoûr (victorieux) Sayf ed-dounya ou ed-dîn, « sultân de l'islamisme et des musulmans, exterminateur des infidèles et des polythéistes, protecteur des deux nobles *harams*, Aba « (sic) Bakr, fils d'Ayyoûb, l'ami du Commandeur des Crovants, « que Dieu exalte sa victoire ! Et cela en l'année 610. Sous la direction de l'émir Heusâm (?) ed-dîn Ibrâhîm ebn Moûsa, que Dieu « fasse durer ses jours ! »

<sup>249</sup> ملوك الاطراف. Cette expression rappelle celle de ملوك الطوائف « rois de bandes ou rois de fractions de bandes » et par laquelle les historiens désignent des gouverneurs de provinces et de villes, qui se déclarèrent indépendants. Cf. *Prolégomènes* d'ebn *Khaldoûn*, traduction, II, p. 11 note.

<sup>250</sup> D'après ebn *Khallikân* (III, 238), la madraseh la 'âdéliyeh se trouve sur le bord de la route.

<sup>251</sup> La turbeh ne fut terminée qu'en l'année 620 (N, f° 104 r°).

<sup>252</sup> En l'année 619 (N, f° 105 r°).

<sup>253</sup> Le jour de mercredi 5 rabî' 2<sup>d</sup> de l'année 838 (N, f° 107 r°).

<sup>254</sup> Ce dernier paragraphe n'existe pas dans le manuscrit de M. Schefer.

<sup>255</sup> N écrit « ebn Morsek » et, plus bas, « Marqoûm » au lieu de



Barqoûm et « Bayt ed-dâyr » au lieu de Bayt ed-dâr. Les deux manuscrits du *British Museum* donnent pour les trois noms des leçons conformes à celles de B.

Le *Kétâb er-rawdatayn*, 2<sup>e</sup> part., p. 149-150, fait mention d'un émir 'ezz ed-dîn Moušek ebn Djekr, fils de l'oncle maternel de Saladin. Très gravement malade, il demanda la permission d'entrer à Damas, où il mourut en l'année 585 et fut enterré au mont Qâ-syôûn.

<sup>256</sup> Sur la ville de ce nom, voir *Géographie* d'Abou'l féda, traduction, II, 2<sup>e</sup> part., p. 27. D'après ed-Démachqy, édition Mehren, p. 144, elle est une des dépendances (a'mâl) de Ba'lbakk. La ville de Kâmed était la capitale du Bégâ'.

<sup>257</sup> Le chaykh Charaf ed-dîn Ahmad ebn Ahmad ebn Na'meh, el Moqaddasy, châféïte, prédicateur, mourut à Damas en ramadân de l'année 694 (Es-Saqqâ'y, f° 5 v°). — Ebn Kaṭîr dit dans ses *Annales*, sous l'année 682 : « A la fin de cha'bân, Charaf ed-dîn ebn Na'meh, el Moqaddasy, l'un des imâms le plus éminents et des chefs des docteurs auteurs d'ouvrages, exerça la fonction de substitut de la justice au nom d'ebn ez-Zaky. Quand, en chawwâl, mourut son frère Chams ed-dîn Moḥammad, il fut investi à sa place de la chaire de la *Châmiyeh extra muros* et on lui enleva celle de la *Petite 'adéliyeh* et de la *Rawâhiyeh* (N, f° 107 v°).

Cf. Quatremère, *Mamloûks*, II, 2<sup>e</sup> part., p. 27.

<sup>258</sup> Taqy ed-dîn el Asady dit dans la *Suite* : « En rabî 1<sup>er</sup> de l'année 825 et le jour de dimanche 7 du mois, la leçon fut donnée à la *Petite 'adéliyeh* par Chéhâb ed-dîn Ahmad, fils du qâdy Tâdj ed-dîn ebn ez-Zohry. A la mort de leur père, ce Chéhâb ed-dîn et son frère furent mis en possession de ses nombreuses charges. Seule, la chaire de la *Châmiyeh extra muros* sortit de leurs mains. Il mourut de la peste le jour de mardi 12 rabî 1<sup>er</sup> de l'année 833 » (N, f° 108 r°-v°).

<sup>259</sup> دار العدل. Il en existait aussi une au Caire, au pied du châteaude la Montagne. Cf. Quatremère, *Mamloûks*, I, 223, et *Khétat*, II, 205. — Ebn Baṭoûtah, I, 219, fait mention de celle de Damas.

<sup>260</sup> Ebn Khallikân donne la biographie de ce prince (I, 615-616), et dit que 'adrâ était sa fille. Il fait mention de la *'adrâviyeh* fondée par elle et fixe la date de sa mort au 10 moḥarram 593 (4 décembre 1196). — Voir aussi pour 'adrâ, fille de Châhanchâh, ci-devant, sous la *Sâremiyeh*, l'inscription de Sârem ed-dîn Djawhar.

<sup>261</sup> On trouve dans le *Fawât el wafayât* (II, 315) la biographie

du fils de Taqy ed-dîn 'omar : « *Mohammad ebn 'omar ebn Châbanchâh ebn Ayyoub*, le sultan el malek el Mansôûr, fils d'el malek el Mozaffar Taqy ed-dîn, fils de l'émir Noûr ed-dîn, seigneur de Hamâh et fils du seigneur de cette ville. Il composa en plusieurs volumes des *Annales* suivant l'ordre chronologique et un livre qu'il appela les *Classes* (*tabaqât*) des poètes, en dix volumes. Il régna dix ans et mourut l'année 610. »

H. Khal., en citant ce dernier ouvrage (IV, 145), dit qu'el malek el Mansôûr Mohammad ebn 'omar ebn Chahanchâh mourut en 617 (*Comm.* 8 mars 1220).

<sup>262</sup> *Biographical dictionary*, I, 615. — Dans les *Kawâkeb ed-dariyeh fî's-sirat en-noûriyeh*, Badr ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh, rapporte sous l'année 543 le passage suivant qu'il emprunte à ebn Abî Tayy : « Dans la défaite, c'est-à-dire la défaite infligée par Noûr ed-dîn au seigneur d'Antioche, fut tué Châhanchâh, fils d'Ayyoub et frère d'el malek en-Nâser Salâh ed-dîn. Il était aussi le père de 'ezz ed-dîn Farrokh Châh, de Taqy ed-dîn 'omar et de la dame 'adrâ de qui tire son nom la madraseh la 'adrâwiyyeh. Le tombeau de ce prince se trouve dans la turbeh la *Nadjmiyeh*, à côté de la madraseh la *Heusâmiyeh*, au cimetière d'el 'ouayniyyeh, en dehors de Damas. » C'est la turbeh qui est à l'intérieur de la *Châmiyeh extra muros* (F, f° 109 v°-110 r°).

Le texte imprimé du *Kétâb er-raudatayn* (p. 55) porte « le cimetière d'el 'awniyyeh ».

<sup>263</sup> Le qâdy suprême Borhân ed-dîn Ibrâhîm, fils du qâdy Chams ed-dîn Mohammad ebn Borhân ed-dîn Ibrâhîm ebn el Mo'tamed, y donna la leçon le jour de dimanche 14 dhou'l qa'deh de l'année 880 (N, f° 112 r°).

<sup>264</sup> Ce collège est mentionné dans *Hist. or. des Croisades*, III, 428. — Plusieurs auteurs disent qu'il se trouve « à côté de la *Kal-lâseh* » et non « dans ».

<sup>265</sup> El malek el Afîal Noûr ed-dîn 'aly, fils de Saladin; né en 565; appelé à Damas, 582; roi de Syrie, 589; déposé, 592; atâbek d'el Mansôûr Mohammad en Égypte, 595; roi de Samosate. Cf. *Tableau généalogique des Ayyoubites*, dressé par M. Waddington, de l'Institut. — La biographie d'el Afîal se trouve dans *Biographical dictionary*, II, 353-355.

<sup>266</sup> El malek el 'azîz 'émâd ed-dîn 'otmân, né en 567; nâib d'Égypte, 582; roi d'Égypte, 589; mort le 21 moharram 595. Cf. *Tableau généalogique*, et ci-devant, chapitre II, note 67. — Il mou-

rut la septième heure de la nuit précédant le mercredi 21 moharram 595 (22 novembre 1198); le *Kétâb er-rawdatayn*, 2<sup>e</sup> part., 234, porte « la nuit du (samedi au) dimanche 20 ».

<sup>267</sup> Dans le *Kétâb er-rawdatayn*, 2<sup>e</sup> part., 231, on lit Madjadjah.

<sup>268</sup> On sait que فتح, plur. فتوح, signifie « ouverture » et aussi « conquête ». — Cf. sur cette épitaphe, *Hist. or. des Croisades*, III, 428.

<sup>269</sup> Neuvième ou dixième jour du mois de moharram. — Voir ci-devant, note 214, et *Hist. or. des Croisades*, III, 428.

<sup>270</sup> Le jour de mercredi 13 safar de l'année 823 (N, f<sup>o</sup> 116 r<sup>o</sup>).

<sup>271</sup> Après ebn el Mo'tahhar, on lit dans N (f<sup>o</sup> 117 v<sup>o</sup>) ebn 'alî. Ebn *Khallikân*, qui donne (II, 32-35) la biographie du fondateur de la 'osrouniyeh, l'appelle Abou Sa'd 'abd Allah ebn Abî's-Sary Mo'hammad ebn Hébat Allah ebn Mo'tahhar ebn 'alî ebn Abî 'osroun ebn Abî's-Sary, et Tamîmy, el Hadîty, puis el Mawsély, le faqîh châfêite, à qui fut donné le titre honorifique de Charaf ed-dîn, et dit qu'il naquit à Mosoul le lundi 22 rabî 1<sup>er</sup> 492 (15 février 1099) et mourut à Damas la nuit du (lundi au) mardi 11 ramadân 585 (22 octobre 1189). Il se transporta à Damas en 549 (1154) et y revint en 570 (1174-1175).

H. Khal. cite plusieurs de ses ouvrages sous le nom d'Abou Sa'd (al. Abou Sa'îd) 'abd Allah ebn Mo'hammad ebn Hébat Allah, el Mawsély, el Yamany (al. et-Tamîmy), vulgo ebn Abî 'osroun et dit qu'il mourut en 585.

Il professa à Mosoul l'année 523; puis fut nommé qâdy de Sendjâr, de Nasîbîn, de Harrân et d'autres villes. Il entra l'année 545 à Halab où le sultan Noûr ed-dîn, seigneur de cette ville, lui témoigna de la bienveillance. Quand, en 549, ce prince s'empara de Damas, il arriva avec lui, professa à la Ghazzâlîyeh, et fut investi de l'inspection des waqfs. Puis il partit pour Halab et fut promu qâdy de Sendjâr, de Harrân et du Dyâr Bakr. Revenu à Damas l'année 570, il fut nommé qâdy l'année 573. Dix ans avant sa mort, il devint aveugle et le sultan remit la charge de qâdy à son fils Abou Hâmed. Il fut enterré dans sa madraseh, en face de sa maison. Noûr ed-dîn lui avait bâti des collèges à Halab, à Hamâh, à Hems et à Ba'lbakk. Il s'en bâtit un à lui-même à Halab et un autre à Damas (N, f<sup>o</sup> 117 v<sup>o</sup>-118 r<sup>o</sup>).

Cf. aussi *Kétâb er-rawdatayn*, 263, et 2<sup>e</sup> part., 150.

« *Hadîteh* de Mosoul, petite ville qui était sur la rive orientale du Tigre, près du Zâb supérieur. Elle forme la limite du 'irâq, du côté

de Mosoul. Il s'y trouve un tombeau qu'on dit être celui de 'abd Allah, fils de 'omar, fils d'el Khattâb; mais ce n'est pas exact, attendu qu'il mourut à Médine. » *Marâsed*.

<sup>272</sup> Ahmad ebn Mohammad ebn Naṣr Allah, Tâdj ed-dîn el Hamawy, châfê'ite, mourut l'année 687. Il fut investi de la charge de *chay<sup>h</sup> des chay<sup>hs</sup>* (N, f° 118 v°).

Le titre de « chay<sup>h</sup> des chay<sup>hs</sup> » (*chay<sup>h</sup> ech-choyoû<sup>h</sup>*) ou « doyen des vieillards » servait à indiquer le chef du corps des professeurs ou des 'olamâ. Il servait aussi à désigner les chefs de chaque ordre de derviches. Cf. *Hist. or. des Croisades*, I, 763.

<sup>273</sup> Le chay<sup>h</sup> Chams ed-dîn ebn Ghânem y donna la leçon le 1<sup>er</sup> moharram 692 et, en l'année 699, mourut, à l'âge de plus de quatre-vingts ans, Solaymân ebn Mohammad ebn Hâil ebn 'aly, el Moqaddasy, connu sous le nom d'ebn Ghânem. Il fut le père de 'alâ ed-dîn ebn Ghânem (N, f° 118 v°).

<sup>274</sup> Le fils de Djamâl ed-dîn el Qalânésy, le qâdy Amîn ed-dîn Abou 'abd Allah Mohammad, naquit l'année 701. Il fut nommé à plusieurs reprises qâdy des armées à Damas et procureur du trésor public. Il fut ensuite investi de la charge de *kâteb es-serr*, de celle de *chay<sup>h</sup> des chay<sup>hs</sup>* et des fonctions de professeur à la *Nûsêriyeh intra muros* et à la *Châmîyeh intra muros* (N, f° 118 v°-119 r°). Il mourut à Damas en rabi' 1<sup>er</sup> de l'année 763 (N, f° 88 r°).

<sup>275</sup> Le manuscrit de Paris porte وما انا الا منهم; ebn Khallikân, p. ۳۵۹, écrit وهل انا الا مثلهم.

<sup>276</sup> B donne 'abd El Kâfy. Je suis la leçon de N. — El Khedr ebn Chebl ebn 'abd, le jurisconsulte Abou'l barakât el Hârêty, ed-Démachqy, châfê'ite, *lha'ib* de Damas et professeur à la *Ghazzâliyeh* et à la *Modjahédiyeh*, naquit en cha'bân de l'année 486. Nour ed-dîn bâtit sa madraseh auprès de *bâb el farâdj* et l'en nomma professeur. Il y enseigna pendant dix-huit ans. Il mourut en dhou'l qa'deh de l'année 562, et fut enterré à *bâb el farâdis* (N, fol. 120 r°).

<sup>277</sup> El Asady dit sous l'année 597 : « El 'émâd el *kâteb*, Mohammad ebn Mohammad ebn Hâmed ebn Mohammad ebn 'abd Allah ebn 'aly ebn 'abd Allah ebn Mahmoud ebn Hébat Allah ebn Aloḥ — mot qui en arabe signifie « aigle » (عقاب), — l'imâm, l'éloquent rédacteur de la correspondance, le vizir 'émâd ed-dîn Abou 'abd Allah el Isbahâny, le *kâteb*, connu sous le nom de fils du frère du vizir, naquit à Isbahân l'année 519, et arriva à Baghdâd à l'âge de vingt ans environ. Il étudia la jurisprudence à la *Néçâmiyeh*. Il se transporta à Damas en l'année 562. L'émir Nadjm ed-dîn Ayyoûb lui

fraya la voie auprès du sultan Noûr ed-dîn, qui lui confia la chaire de la madrasah connue sous le nom de la *‘émâdiyyeh*. Lorsque Noûr-ed-dîn mourut, il reprit le chemin du *‘irâq*. ‘émâd ed-dîn, dit ebn *Khallikân*, conserva sa haute position jusqu'à la mort de *Salâh* ed-dîn. Cet événement porta la perturbation dans sa situation. Il garda la maison, et se consacra au professorat et à la composition de ses ouvrages. Il mourut à Damas en ramadân, et fut enterré au cimetière (*maqâber*) des *Soûfys*. El ‘émâd rapporte lui-même qu'en radjab de l'année 566, Noûr ed-dîn lui confia la chaire de la madrasah (située) auprès du bain d'el Qasyr (ou d'el *Qosayr*, le petit château) et où il était descendu à son arrivée à Damas (N, fol. 120 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>). — Cf. aussi sa biographie dans ebn *Khallikân*, III, 300-305, et voir *Kétâb er-rawdatayn*, 2<sup>e</sup> part., 245.

<sup>278</sup> Badr ed-dîn Abou'l yosr Moḥammad, fils du qâdy en chef ‘ezz ed-dîn Moḥammad ebn ‘abd El *Khâleq* ebn *Khalîl* ebn Moqallad ebn Dja'bar, el Anâry, ed-Démachqy, connu sous le nom d'ebn e-*Sâyegh*, naquit en el moḥarram de l'année 676. Il professa aussi à la *Dammâghiyeh*. Il mourut à Damas en djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 729, et fut enterré dans la turbeh de sa famille, au penchant du Qâsyoûn (N, fol. 68 v<sup>o</sup>-69 r<sup>o</sup>). — On trouve sa biographie dans le *Fawâ'id el wafayât*, II, 214, qui place sa mort en 739.

<sup>279</sup> Le texte ne paraît pas partout très clair; j'ai dû en traduire certains passages par conjecture.

<sup>280</sup> Le chaykh Naṣr ebn Ibrahim ebn Naṣr, el Moqaddasy, composa plusieurs ouvrages (voir H. *Khal.*). Il étudia la jurisprudence à Soûr, sous Salîm er-Râzy, pendant quatre ans, et se rendit, en l'année 480, à Damas, où il passa sa vie dans la pratique de grandes austérités et mortifications. Il mourut en moḥarram 490 (janvier 1097) et fut enterré à Damas, où sa tombe continua à être hautement vénérée. (*Tabaqât ech-châf'îyin*. *Tab. el-foqahâ*, dans *Biographical dictionary*, I, 42, n. 2. Voir aussi Modjîr ed-dîn, traduction Sauvaire, p. 64, 128 et 140.)

<sup>281</sup> On trouve la biographie d'Abou Hâmed Moḥammad ebn Moḥammad ebn Aḥmad el Ghazzâlî, surnommé *Heudjdjet el islâm* Zayn ed-dîn, dans *Biographical dictionary*, II, 621-624. Il naquit à Tous en l'année 450 (1058-1059) et mourut à Tabarân, le lundi 14 djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 505 (décembre 1111). Dans la biographie d'Aḥmad el Ghazzâlî (I, 79-80), frère d'Abou Hâmed, ebn *Khallikân* dit que Ghazzâlî est dérivé de *ghazzâl* (fileur), formé d'après le système généralement adopté par la population du *Kho-*

wârezm et du Djordân. Quelques-uns prononcent Ghazâly, nom d'un village dans les dépendances de Tôûs. C'est cette dernière prononciation qu'a adoptée es-Sam'âny, dans ses *Ansâb*; mais la première est plus généralement usitée. — Modjir ed-din nous parle aussi d'el Ghazzâly et de la *Ghazzâliyah* de Jérusalem, traduction Sauvaire, p. 64, 66, 128 et 140.

<sup>282</sup> Cf. *Kétâb er-raudatayn*, p. 263.

<sup>283</sup> 'ezz ed-din 'abd El 'azîz ebn 'abd Es-Sallâm ebn Abîl Qâsem ebn el Hasan, es-Solaymy, ed-Démachqy, puis el Mesry, naquit en 577 ou 578. Il mourut à Mesr, en djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 660 (N, fol. 123 v°).

Sa mort est mentionnée par Quatremère, *Mamlouks*, I, 182, où il est appelé es-Salamy.

<sup>284</sup> N (fol. 125 v°) appelle ce qâdy en chef, el Wanây, et dit qu'en safar de l'année 846, il donna ses leçons à la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafiyeh*, puis à la '*âdéliyeh*, puis à la *Ghazzâliyah* et à la *Bâdérâiyeh*.

<sup>285</sup> حسیة. Comp. ci-devant, chapitre II, n. 33.

<sup>286</sup> Il était le *dawâdâr* de Tanam (N, fol. 126 r°).

<sup>287</sup> N dit quinze.

<sup>288</sup> Le quintal syrien était égal à 185<sup>4</sup>/388.

<sup>289</sup> Le *hâfez* Chéhâb ed-din ebn Hedjdjy, es-Sa'dy, dit lui-même, sous l'année 811 de ses *Annales*, que, dans la première décade de chawwâl, il donna la leçon à la madrasah la *Fârésiyyeh* (située) au sud de la mosquée-cathédrale (N, fol. 126 r°).

<sup>290</sup> N écrit *ed-dyâr el mesriyyeh* et B, plus haut, Mârédin au lieu de Bârîn.

<sup>291</sup> Fath ed-din donna l'inspection des fonctions de professeur au qâdy 'émâd ed-din el Harastâny, et ensuite à son fils Mohiy ed-din, à qui elle fut enlevée en l'année 669 (N, fol. 126 v°).

<sup>292</sup> Remarque. Il existe en outre deux madrasah appelées *Fakhriyyeh*; l'une est à Jérusalem. Ebn Kațir dit dans ses *Annales*, sous l'année 732 : « Le qâdy Fakhr ed-din, écrivain des mamlouks, Mohammar ebn Fadl Allah, inspecteur des armées à Mesr, copte d'origine, embrassa l'islamisme et devint un bon musulman. Il fit de nombreuses fondations pieuses. Le sultan lui accorda des marques multiples de sa faveur. Il mourut âgé de plus de soixante-dix ans. C'est de lui que tire son nom la *Fakhriyyeh* qui est à Jérusalem. Il mourut au milieu de radjab et le séquestre fut mis après sa mort sur ses richesses et ses propriétés. »

La seconde *Fakhriyeh* se trouve à Mesr. Suivant es-Safady, 'ot-mân ebn Qizil, l'émir Fakhr ed-din Abou'l fath el Kâmely, naquit à Halab. C'était un des meilleurs émirs d'el Kâmel. Il constitua en waqf la madraseh très connue au Caire, ainsi que la mosquée sise en face, une école publique et le rébât qui est sur le penchant du Moqattam. Il mourut à Harrân et fut enterré en dehors de cette ville, l'année 629 (N, fol. 127 r°).

Sur la *Fakhriyeh* de Jérusalem et son fondateur, voir Modjir ed-din, traduction Sauvaire, p. 141, et sur celle du Caire, *Khéyat*, II, 367. Maqrizy appelle Fakhr ed-din el Bâroumy, et dit qu'il fut majordome (*ostâdâr*) d'el malek el Kâmel Moḥammad, fils d'el 'âdel, et l'administrateur du royaume. Il était né à Halab en l'année 551 et mourut à Harrân le 18 doul hedjdjeh de l'année 629. L'auteur de la *Description de l'Égypte* place le rébât à el Qarâfah; il lui en attribue un autre à la Mekke.

Au lieu de مسجد, on lit dans N مجوز, qui signifie « passage » et n'a pas de sens ici.

<sup>293</sup> Chams ed-din Abou 'abd Allah Moḥammad ebn 'abd Ed-Dâim ebn Mûsa, el 'asqalâny, en-Na'ymy, el Barmâwy, el Mesry, naquit en doul qa'deh de l'année 763. Le 7 cha'bân 826, cinquante jours après la mort de son fils Abou'l Fadl, il partit pour Mesr. En doul hedjdjeh 828, il résigna les fonctions qu'il exerçait à Damas (N, fol. 57 v° 58-r°).

H. Khal. mentionne ses ouvrages et place sa mort en 831 (*Comm.* 22 octobre 1427).

<sup>294</sup> Le commentaire du *Djâme' es-salîh*, composé par el Barmâwy, porte le titre de *el-Lâme' es-sabîh*. Cf. H. Khal., II, 525.

<sup>295</sup> واستغدت. Le copiste me paraît avoir estropié ce mot, que je traduis par conjecture.

<sup>296</sup> Comp. ci-devant, n. 150. Voir aussi *Kétâb er-raudatayn*, 2<sup>e</sup> part., 239.

<sup>297</sup> N ne fait pas mention du fils du qâdy de Chohbeh, et dit que Sadr ed-din était le fils de Chams ed-din ebn Sany ed-dauleh (fol. 127 v°).

<sup>298</sup> C'est-à-dire le qâdy suprême Borhân ed-din Ibrâhîm ebn Chams ed-din Moḥammad ebn Borhân ed-din Ibrâhîm ebn el Mo'tamed. Voir ci-devant, n. 263.

<sup>299</sup> Ebn Chaddâd l'appelle la *Qilidjiyeh-Modjahédiyeh*.

<sup>300</sup> Ebn Chaddâd dit en parlant de la grande-mosquée de Djarrah : « Après qu'elle eut été restaurée par el Achraf Mûsa, elle

devint la proie des flammes sous le règne d'el malek es-Sâleh 'émâd ed-dîn Isma'îl, vers la fin de l'année 642, lorsque Mo'in ed-dîn ebn ech-chaykh vint assiéger Damas. » (Je lis تارك au lieu de تارك que porte le manuscrit. Cf. Abou'l féda dans *Hist. or. des Crois.*, I, 122.) Plus tard, en l'année 652, la construction en fut renouvelée par l'émir Modjâhed ed-dîn, fils de Mohammad, fils de l'émir Chams ed-dîn Mohammad, fils de l'émir Ghars ed-dîn Qilidj en-Nôûry. Cet émir Modjâhed ed-dîn est autre que le premier. Je ne l'ai mentionné que pour faire remarquer qu'il y en avait deux (du même nom) (N, fol. 128 v°).

<sup>301</sup> N l'appelle el-Labany (fol. 128 v°).

<sup>302</sup> Le qâdy en chef Tâdj ed-dîn Abou Naṣr 'abd El Wahhâb, fils du chaykh des Châféïtes Chéhâb ed-dîn, ez-Zohry, el Béqu'î, el 'ârî d'origine, ed-Démachqy, naquit l'année 767 et mourut le jour de vendredi 23 safar de l'année 824, dans sa demeure, à la Sâléhiyeh, au pont blanc. La prière sur son corps fut faite à la porte de la *Mârédâniyeh*; puis, une seconde fois, dans la mosquée-cathédrale d'Ylboghâ et, en troisième lieu, dans la mosquée-cathédrale de Tenkez. Il fut enterré au-dessus de son père, dans le cimetière des Soufys (N, fol. 81 r°-v°).

<sup>303</sup> كان مباشرا للشرف في بعض الجهات السلطانية. Sur les جهات السلطنة, cf. Quatremère, *Mamlouks*, I, p. 17. — Peut-être faut-il lire للشرا « à l'achat » (dans quelques domaines royaux).

<sup>304</sup> El Berzâly le fait mourir le jour de dimanche au coucher du soleil, 24 dhou'l hedjdjeh, à la 'oqaybeh, et ajoute qu'il fut enterré sur le penchant du Qâsyoun. Il constitua en waqf sa maison comme madraseh, à l'extérieur de Damas, en dehors de bâb el farâdis (N, fol. 129 r°).

<sup>305</sup> L'émir 'ezz ed-dîn Ibrâhîm institua comme professeur de ce collège 'émâd ed-dîn le Kurde, châféïte (N, fol. 129 r°).

<sup>306</sup> Chéhâb ed-dîn Abou'l mahâmed, Abou't-Tâher et Abou'l 'ezz, Isma'îl ebn Hâmed ebn 'abd Er-Rahman ebn el Mardjân, le voyageur (*el morahhel*), el Ansâry, el Khazradjy, procureur du trésor public en Syrie, naquit à Qoùs en el moharram de l'année 574, vint au Caire, en l'année 590, puis à Damas, où il se fixa en l'année 591. Chéhâb ed-dîn el Qoùsy mourut en rabi' 1<sup>er</sup> de l'année 653 et fut enterré dans sa maison qu'il avait constituée en waqf comme maison (d'enseignement) de la tradition, située, comme on l'a vu précédemment, à proximité de la place (*er-rahbeh*), en dedans de



*bâb charqy*, une des portes de Damas, et où se trouve son tombeau (N, fol. 129 v°).

*Es-Saqqâ'y* (fol. 22 v°) dit à propos d'un Chéhâb ed-dîn el Qoùsy (contemporain de Chams ed-dîn Aḥmad ebn el Mofaddal ebn 'ysa ebn Ibrahîm ebn Matrouh, le *kâteb*, mort à Damas en 699) qu'il avait des propriétés dans la Ghoutah et une belle maison voisine des sayyeds les Banou Sasra. A sa mort, Chéhâb ed-dîn immobilisa sa maison comme madraseh et lui constitua un waqf.

<sup>307</sup> Le *Djam' el djawânu* est sans doute l'ouvrage de ce nom traitant des principes de la jurisprudence et ayant pour auteur Tâdj ed-dîn 'abd el Wahhâb ebn 'aly ebn es-Sobky, châfé'ite, mort en 771 (*Comm.* 5 août 1369). H. Khal., II, 610.

<sup>308</sup> Le *Moghny fi'n-nahou* a été composé par Fakhr ed-dîn Aḥmad ebn el Hosayn el Tcharperdy, mort en 746 (*Comm.* 4 mai 1345). H. Khal., V, 654.

<sup>309</sup> Les *ḥartmytn* sont les marchands de *ḥarîm* (vêtement grossier que revêt celui qui doit faire le pèlerinage de la Mekke).

<sup>310</sup> On lit dans *es-Saqqâ'y* (fol. 6, r°) : « Lorsque el malek el Mozaffar Qotoz conquît la Syrie, il donna en fief à l'émir Fâres ed-dîn Aqtây el Mosta'reb, connu sous le nom de l'*Atûbek*, l'apanage (*ḥhobz*) de l'émir Nâser ed-dîn el Hosayn ebn 'azîz, el Qaymary, lequel consistait dans le nombre de deux cent cinquante cavaliers et constituait le plus important des apanages (*al-ḥbâz*) de la Syrie. »

Cf. sur le mot *خبر*, Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> part., 159.

*Es-Saqqâ'y* donne comme suit la biographie de cet émir (fol. 30 v°) : « L'émir Nâser ed-dîn el Hosayn ebn 'azîz, el Qaymary, célèbre par ses bienfaits, était un des plus grands émirs de la Syrie pendant le règne d'en-Nâser, un des plus justes, et dont la conduite était la plus belle. Il avait un nombre de deux cent cinquante cavaliers, et son apanage était le plus important de tous. Il édifia la madraseh et les boutiques de la *souwayqah* (le petit marché) qui l'avoisinent et qui portent son nom. Il les constitua en waqf pour la madraseh. A la mort d'en Nâser, il devint un des émirs de Mesr. El malek ez-Zâher lui donna le commandement d'un groupe d'émirs et le plaça sur le *Littoral*, vis-à-vis des Francs qui étaient à 'akkâ. Il mourut en rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 665. » — En 661, ez-Zâher l'instaura en qualité de délégué royal (*naïb es-saltaneh*) pour les provinces conquises du littoral (*Hist. or. des Crois.*, II, 1<sup>re</sup> part., 218).

On trouve dans Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> part., 45, la biographie de l'émir Nâser Hosayn (*sic*) ebn 'azîz el Qaymary, que lui

ont fournie Nowayry (fol. 36 r°), le prétendu Hasan ebn Ibrahim (fol. 194 v°) et Abou'l mahâsen (fol. 217 r° et v°) : « Cet officier était un des principaux émirs, un de ceux qui occupaient auprès du prince le rang le plus éminent. C'était lui qui, au moment de la mort tragique de Tourân Châh, fils d'el malek es-Sâleh Nadjm ed-din Ayyoub, avait livré la Syrie à el malek en-Nâser Yousef, souverain de Halab. Distingué par ses rares qualités, son courage intrépide, sa générosité, il commanda les armées de la Syrie, sous les règnes d'el malek es-Sâleh et d'el malek en-Nâser. Sous ce dernier règne, il était plus obéi que le sultan lui-même : tous les Kurdes lui étaient dévoués et exécutaient fidèlement ses ordres : el malek ez-Zâher lui conféra un bénéfice militaire اقطاع dans le *Sâhel*, et l'éleva au-dessus de tous les émirs de cette province. C'était lui qui avait fait construire, à Damas, le collège *Qaymariyeh*, destiné aux Châféïtes, et situé près du minaret de Firouz. Il dépensa, disait-on, pour cet objet, une somme de quarante mille derhams. Il mourut le dimanche, treizième jour du mois de rabî 1<sup>er</sup>, dans la province où il commandait. Plein de fierté, il se plaisait à rivaliser avec les sultans pour la magnificence de son cortège, le nombre de ses chevaux, de ses mamloûks et des gens de sa suite. »

Quatremère me paraît avoir attribué à la construction du collège la dépense (40,000 derhams) faite pour l'horloge.

<sup>311</sup> N écrit : « qui mit en-Nâser en possession de Damas ».

<sup>312</sup> N l'appelle « es-Sohrawardy ». — L'imâm Chams ed-din Abou'l Hasan 'aly ebn Mahmoud ebn 'aly, es-Sohrawardy, le Kurde, mourut en chawwâl de l'année 675. Il fut enterré à la Soufiyeh (le cimetière des Soufys), face à face avec le chaykh Taqy ed-din ebn es-Salâh (N, fol. 131 r°).

« *Chakrazoûr*, vaste arrondissement dans le Djébal, entre Erbel et Hamadân. Tous ses habitants sont Kurdes. La cité se trouve dans la plaine et est protégée par un mur de huit coudées d'épaisseur. A proximité s'élèvent une montagne connue sous le nom de Chérân et une autre appelée ez-Zalam. Le Tamarra se détourne de cette ville dans la direction de *khânéqîn*. » *Murâsed*.

<sup>313</sup> Charaf ed-din Younès, fils du qâdy 'alâ ed-din ebn Abi'l baqâ, mourut le jour de mercredi 25 safar de l'année 814 (N, fol. 132 r°).

<sup>314</sup> Cf. Quatremère, *Mamloûks*, I, 60, où il est cependant appelé Charaf ed-din (Yousef ebn Abi'l fawâres).

<sup>314 bis</sup> Au lieu de *نزل بها* que porte B, N écrit *نزل عنها*, leçon qui m'a paru préférable. — Dans B on lit *الباعونى* pour *الباعوشى*.

<sup>315</sup> B porte 792.

<sup>316</sup> Es-Safady l'appelle le *mohtaseb* ebn Abî Karoùs, Moḥammad ebn 'aql ebn 'abd El Wāhed ebn Aḥmad ebn Ḥamzah ebn Karoùs, le *mohtaseb* Djamāl ed-dīn Abou'l makārem, es-Salamy, ed-Démachqy (N, fol. 132 v°).

<sup>317</sup> Moḥammad ebn 'omar, le chaykh Nadjm ed-dīn, fils du chaykh Nadjm ed-dīn ebn Abî't-Tayyeb, procureur du trésor public à Damas, arriva aux plus grands postes, tels que l'inspection du trésor à la citadelle de Damas et la fonction de procureur du trésor public. La mère de ce Nadjm ed-dīn était fille de Chams ed-dīn, fils du qādy Nadjm ed-dīn Abou Bakr Moḥammad, fils du qādy en chef de Damas. Nadjm ed-dīn était chāfé'ite. Il mourut en deux jours d'une pustule qui se déclara sur son visage. Sa mort eut lieu le 4 cha'bān de l'année 742 (N, fol. 132 r°-v°).

<sup>318</sup> Est citée par ebn Baṭṭūṭah, I, 211.

<sup>319</sup> على يد. Cette expression, qui signifie littéralement « par la main de », se rencontre fréquemment dans les inscriptions arabes.

<sup>320</sup> L'édifice nommé *Kallāseh* fut englouti dans le tremblement de terre de l'année 598; il est tombé seize créneaux de la grande-mosquée et un des minarets; un autre a été fendu, ainsi que le dôme en plomb (*qebbet en-nasr*). 'Abd el-Latif, traduction de Sacy, 417. — Voir aussi sur la *Kallāseh* ebn Khallikān, Biographie de Saladin.

<sup>321</sup> La (chaire de la) *Kallāseh* était alors en la possession de son père, Chéhāb ed-dīn. Taqy ed-dīn el Asady dit encore : « Le jour de mercredi 19 rabi' 1<sup>er</sup> de l'année 847, Rādy ed-dīn se présenta à la *Kallāseh*. Le qādy secrétaire de la Chancellerie secrète de Mesr, Kamāl ed-dīn el Bārēzy, l'avait investi d'un *tasdir* qu'il avait renouvelé pour lui à la *Kallāseh*, en lui assignant un traitement mensuel de cent cinquante derhams » (N, fol. 133 v°). — *Remarque.* La *ḥalqah* la *Kawṭariyeh*, qui est vis-à-vis de la fenêtre de la *Kallāseh*, sous le minaret de la *fiancée*, à la mosquée-cathédrale, a été constituée en waqf par le martyr Noûr ed-dīn, en faveur de jeunes garçons et d'orphelins, devant lire chaque soir après l'*asr*, trois fois : *Dis : il est Dieu unique* (Qor'ān, CXII, v. 1), paroles dont la récompense est dévolue par eux au fondateur. A cet effet, ils touchent une rétribution du grand *sob'*, c'est-à-dire du *sob'* qui est dans la mosquée-cathédrale. Leur nombre était alors de trois cent cinquante-quatre (N, fol. 133 v°-134 r°).

<sup>322</sup> Cette madraseh faisait face à la porte de la maison de Sayf

el Ghazzy (sise) sur la même ligne que le collège de Noûr ed-dîn (*Ketâb er-rauḍatayn*, 123, dernière ligne).

<sup>323</sup> Au lieu d'ebn Yâsen, N le nomme Bozâz (plus bas Borân) ebn Yamîn. Le *K. er-rauḍatayn* porte partout ebn Mâmin. Cf. aussi Ousâma, traduction de M. Derenbourg, qui l'appelle Bouzân, p. 176, n. — On lit dans le *K. er-rauḍatayn*, p. 123-124, que sa maison était située à *bâb el farâdis*. Il est fait mention, dans ce même passage, des deux collèges fondés par Modjâhed ed-dîn et portant son nom.

<sup>324</sup> Ebn Chaddâd ne fait mention ici, dans son livre *el aḥlâq (el ḥatirah)*, ni de cet émir, ni de sa biographie. Il le cite en parlant des mosquées de Damas et dit : « Il y a une mosquée dans la madrasah de Borân ebn Yamîn, le Kurde, connu sous le nom de Modjâhed ed-dîn, qui était la maison du Charif le qâdy Abou'l Hasan. » Cet auteur parle encore de lui à propos de l'arrondissement du Hawrân. Dans ce passage, il s'exprime en ces termes : « Lorsque Mo'in ed-dîn fit la conquête de *Sarkhad* et de Bosra, il remit la première à l'émir Modjâhed ed-dîn ebn Borân ebn Yamîn, le Kurde, et la seconde à son *hâdjeb* Fâres ed-dauleh *Sarkhak*. Modjâhed ed-dîn y resta jusqu'à sa mort. *Sarkhad* passa alors à son fils Sayf ed-dîn Mohammad, à qui elle fut enlevée par el malek el 'âdel Noûr ed-dîn Mahmoud, quand ce prince s'empara de Damas » (N, f° 134 r°).

<sup>325</sup> Abou Châmah dit : « Touchant la porte renouvelée (جدار) d'*el farâdis*. »

<sup>326</sup> Le qâdy en chef Montakheb ed-dîn Abou'l ma'âly Mohammad, fils du qâdy en chef Abou'l Faḍl Yahya ebn 'aly ebn 'abd El 'aziz, el Qorachy, naquit au commencement de l'année 467. Le fondateur l'investit de l'inspection et de la chaire de cette madrasah. Il mourut dans le mois de rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 537 et fut enterré auprès de son père, à la mosquée du pied (N, f° 134 v°).

<sup>327</sup> C'est-à-dire originaire de Kafarsoussiyeh, « un des villages de la Syrie, dépendant de Damas ». *Marâsed*.

<sup>328</sup> Voir sur ce khân, *Khéiat*, II, 92. — L'eunuque Masroûr passa au service particulier de Saladin, qui lui donna le commandement de sa garde (*halqah*). Il se retira du service sous le règne d'el Kâmel et, se consacrant à Dieu, il garda la maison. Masroûr éleva un grand nombre de monuments pieux en Syrie et en Égypte. Il possédait en Syrie un hameau qui fut vendu pour une forte somme

à l'émir Sayf ed-dîn Abou'l Hasan el Qaymary. — Sur la madraseh la *Masrouïyeh* du Caire, voir de même *Khétat*, II, 378.

<sup>329</sup> En vertu d'une stipulation du fondateur. — Djamâl ed-dîn Yousef, fils de Nâseḥ ed-dîn, succéda à son père comme inspecteur et mourut le 5 safar de l'année 659. Il fut enterré au-dessus de son père, à la montagne (de Qâsyoun) (N, f° 135 v°).

<sup>330</sup> B écrit el Maghréby, au lieu d'el Ghazzy. — Après la mort du chayḫ Zayn ed-dîn 'omar ebn Moslem ebn Sa'id, el Qorachy, en ḏou'l hedjdjeh de l'année 792, la chaire fut occupée par ech-Charaf 'ysa ebn 'otmân el Ghazzy (N, f° 136 v°).

<sup>331</sup> Voici, au sujet de la *Mankalâiyeh* (sic), tout le paragraphe que lui consacre en-No'aymy (f° 136 v°) : Es-Safady, en donnant, sous la lettre *sîn*, la biographie de Sandjar, le grand-émir 'alam ed-dîn ech-Chodjâ'y, el Mansoury, s'exprime en ces termes : « Il fut élevé en premier lieu à Damas chez une femme connue sous le nom de Sett Qadjâ, à côté de la madraseh la *Mankalâiyeh*. »

Es-Saqqâ'y, dans la biographie de l'émir 'alam ed-dîn Sandjar ech-Chodjâ'y (f° 43 r°), appelle cette femme Sett Qasâ et dit qu'elle habitait à côté de la madraseh la *Mankalâniyeh* et de la maison du seigneur de Ḥamâh, à Damas. — « Cet émir, s'étant transporté au Caire, apprit l'écriture et un peu de littérature et s'attacha au sultan el Mansour Sayf ed-dîn Qalâoun, auprès de qui il obtint de l'avancement et dont il fut plusieurs fois le vizir. — En l'année 690, el malek el Achraf (*Khalîl*), fils d'el Mansour (Qalâoun), le nomma *nâûb* de Syrie et le destitua l'année suivante. Lorsqu'il quitta l'Égypte pour se rendre en Syrie, l'année 692, il lui confia les fonctions de *nâûb* de Mesr. En el moharram de l'année 693, el malek el Achraf fut tué à Taroudjah pendant que l'émir 'alam ed-dîn ech-Chodjâ'y se trouvait à la citadelle de Mesr. » Ech-Chodjâ'y périt tragiquement dans le mois de safar. Cf. Quatremère, *Mamlouks*, II, 2<sup>e</sup> part., 11-13, et la notice d'après Abou'l mahâsen (ms. 663, f° 33 r°), p. 12.

« *Taroudjah*, village d'Égypte dans l'arrondissement d'el Bohayreh, une des dépendances d'Alexandrie. » *Marâsed*. — Voir aussi *État des provinces et villages de l'Égypte*, de Sacy, *loco cit.*, province de Bohayreh, p. 663.

<sup>332</sup> Il s'agit sans doute d'en-Nâser Salâḥ ed-dîn Yousef, fils d'el 'azîz Mohammad, fils d'ez-Zaher Ghâzy, fils de Saladin, fils d'Ayyoub, qui régna à Ḥalab de 634 à 658 et à Damas de 648 à 658.

<sup>333</sup> Le qâdy en chef Mohiy ed-dîn Yahya était fils du qâdy en chef Mohiy ed-dîn Moham̄ammad ebn ez-Zaky. Après avoir occupé pendant quelques mois la chaire de cette *Nâsériyeh*, il partit pour Mesr. où il mourut en radjab de l'année 668 (N, f° 137 r°). — A l'âge de soixante et douze ans. Cf. Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> part., 81.

<sup>334</sup> N l'appelle le qâdy Mohiy ed-dîn Yahya ebn Ahmad ebn Ghâzy, époux de la sœur de l'inspecteur de la madraseh, le qâdy des Hanafites, fils du qâdy de 'adjloûn.

<sup>335</sup> Le qâdy en chef des Châfé'ites Chéhâb ed-dîn Ahmad ebn Charaf ed-dîn Mahmoûd ebn Djamâl ed-dîn 'abd Allah ebn Forfôr (N, f° 138 v°).

<sup>336</sup> El 'oqaybah ou el 'aqîbah, « la petite montée », village situé apparemment dans la banlieue de Damas, et au sud de cette ville (*Hist. or. des Croisades*, I, Index et p. 113).

<sup>337</sup> B écrit « ebn Charaf ».

<sup>338</sup> D'après une inscription de Damas de l'année 642 (n° 475 de ma collection), le même surnom a été porté par Charwah ebn Hosayn el Mehrâny.

<sup>339</sup> La biographie de l'émir Djamâl ed-dîn Aqoûch en Nadjîby es-Sâlêhy en Nadjmy est donnée par es-Saqqâ'y (f° 6 r°) : « C'était un des grands-émirs connus par leurs bienfaits. Il fut investi de la charge d'*ostâd ed-dâr* au commencement du règne d'ez-Zâher (Baybars) et appelé aux fonctions de *nâib* de Syrie, après l'émir 'alâ ed-dîn Taybars el Wazîry, au commencement de l'année 661. — Il fut destitué des fonctions de *nâib* en l'année 670 et remplacé par l'émir 'ezz ed-dîn Aydémîr ez-Zâhéry. Il mourut au Caire l'année 677. » — Cette dernière date est aussi celle qu'on trouve pour la mort de cet émir, dans Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> part., 167.

<sup>340</sup> C'est 677 qu'il faut lire. Voir la note précédente. — Ed-Dahaby dit dans ses *Annales*, sous l'année 667 (*sic* pour 677) : « En Nadjîby Djamâl ed-dîn Aqoûch es-Sâlêhy en-Nadjmy, *ostâdâr* d'el malek es-Sâlêh, fut également investi de la charge de majordome par el malek ez-Zâher, puis de la lieutenance de Damas pendant neuf ans. Il fut remplacé par 'ezz ed-dîn Aydémîr. Puis il resta au Caire sans emploi et fut atteint de paralysie quatre ans avant sa mort. Il mourut en rabî' 2<sup>d</sup>, à l'âge de soixante et quelques années. Damas lui doit une *khânqâh*, un *khân* et une madraseh. Il ne laissa pas d'enfant. » Ed-Dahaby venait de dire : « En l'année 670, le sultan partit pour Damas et destitua en-Nadjîby, qu'il remplaça par son mamlouk 'ezz ed-dîn

Aydémir. Au milieu de cha'bân, Damas fut en proie à une très vive frayeur à cause des Tatârs. Le *nâib* de cette ville, 'alam ed-dîn Taybars el Wazîry, ordonna à tous ceux qui en avaient les moyens de partir de Damas et de se rendre en Égypte. Le sultan el malek ez-Zâher Baybars envoya alors, en *qou'l qadeh*, quelqu'un pour se saisir dudit *nâib* et le destitua, remettant la lieutenance à l'émir Djamâl ed-dîn Aqouçh en-Nadjîby, un des plus grands émirs. » Sous l'année 662, son disciple ebn Kaṭîr dit : « Au rapport d'Abou Châmah, le 28 (*sic*) mourut Mohiy ed-dîn 'abd Allah ebn Safy ed-dîn ebn Marzouq, dans sa maison à Damas, voisine de la madraseh la *Nouïriyeh*. » Je dis : « Cette maison est celle qui fut convertie en madraseh châfé'ite. Elle fut constituée en waqf par l'émir Djamâl ed-dîn Aqouçh en-Nadjîby. » Il dit encore sous l'année 677 : « Parmi les grands personnages qui moururent cette année, fut Aqouçh ebn 'abd Allah, le grand-émir Djamâl ed-dîn en-Nadjîby Abou Sa'd, es-Sâlehîy, qu'el malek es-Sâleh Nadjm ed-dîn Ayyoub, fils d'el Kâmel, affranchit, et dont il fit un des plus grands émirs : il le nomma son *ostâdâr*, puis son *nâib* à Damas (*ech-Châm*) pendant neuf ans. Aqouçh y fonda la madraseh la *Nadjîbiyeh* et lui constitua des waqfs nombreux et productifs. Il fut enterré dans sa turbeh qu'il avait construite à la petite Qarâfah. Il s'était aussi bâti une turbeh appelée la *Nadjîbiyeh* et lui avait ouvert des fenêtres sur le chemin, mais il ne put y être enterré (N, fol. 139 v°-140 r°).

<sup>341</sup> C'est le nom donné au rideau de soie envoyé avec pompe à la Mekke par le souverain d'Égypte.

<sup>342</sup> جوهري الصوت « bien constitué quant à la voix ».

<sup>343</sup> Il fut ouvert dans la première décade de *qou'l qadeh* de l'année 677 (N, fol. 140 v°).

<sup>344</sup> C'est là qu'il mourut le samedi 26 radjab 681. Cf. Quatre-mère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> part., 187.

<sup>345</sup> On lit dans N (fol. 141 r°) : Le jour de jeudi 11 djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 736, dit ebn Kaṭîr, son secrétaire (de Djamâl ed-dîn fils du qâdy d'ez-Zabadâny), Isma'îl ebn Kaṭîr donna la leçon à la *Nadjîbiyeh*.

Djamâl ed-dîn Abou 'abd Allah Moḥammad, fils du qâdy Mohiy ed-dîn el Ḥasan ebn Moḥammad ebn Matoûkh ebn Djarîr el Ḥaréty, connu sous le nom de fils du qâdy d'ez-Zabadâny, naquit en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 688 et mourut de la peste au commencement d'el moḥarram de l'année 776. Il fut enterré à la Sâlehîyeh (N, fol. 89 r°-v°).

<sup>346</sup> D'après Taqy ed-dîn el Asady, il fut investi de cette chaire en remplacement d'ebn Kaṭîr, qui fut professeur de la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafiyeh* (voir chapitre II, n. 17).

L'Isma'îl ebn Kaṭîr de la note précédente est-il le même que ce dernier ?

*(La suite à un prochain cahier.)*



**LETTRE DE TANSAR À JASNASF,  
ROI DE TABARISTAN,**

PAR

**M. DARMESTETER.**

(SUITE.)







## D E S C R I P T I O N D E D A M A S ,

par

H . S A U V A I R E

(Suite)

---

CHAPITRE IV.  

---

*(La fin au prochain cahier.)*

(Fol. 12). LA MADRASEH L'ASADIYEH. — On a vu précédemment sa position [au *Charaf* méridional], son affectation aux deux sectes hanafite et châféite [et la biographie de son fondateur]. Parmi les Hanafîtes, Tâdj ed-dîn ebn el Wazzân y donna des leçons. [Il vécut jusqu'à dépasser les quatre-vingt-dix ans et mourut en l'année 645.] Après lui, la chaire fut occupée par quatre professeurs hanafites.

LA MADRASEH L'IQBÂLIYEH. — Il a déjà été fait mention de son emplacement, à propos de l'*Iqbâliyah* châféite, [ainsi que de son fondateur].

[J'ai vu l'inscription suivante gravée sur le linteau<sup>1</sup> de sa porte : Après le *basmalah*, « L'émir « très illustre Djamâl ed-dauleh Iqbâl, affranchi de

« la khâtoûn très illustre Sett ech-Châm, fille d'Ay-  
 « yôûb, que Dieu le reçoive en sa miséricorde ! a  
 « constitué en waqf cette madraseh bénie pour les  
 « jurisconsultes disciples du flambeau de la noble na-  
 « tion, Abou Hanîfah, que Dieu soit satisfait de lui !  
 « Il a constitué en waqf en faveur de ladite madra-  
 « seh : le tiers du bourg connu sous le nom d'es-  
 « Samoùqah; le tiers d'une *mazra'ah* au nord de  
 « Baydar Zabdîn; cinq qîrâts et un tiers d'une vigne  
 « connue sous le nom de Moûmal (*sic*, pour Mou'ay-  
 « yed?) ed-dîn, à el-Hadî (*sic*, pour el-Hadîtaḥ, dans  
 « la Ghoûṭah); un qîrât de Malîkhah (*sic*) Zar' Mâ-  
 « hât, sur une route qui conduit de Zar' à Bosra. Et  
 « cela le 24 dou'l qa'adeh de l'année 603. »]<sup>2</sup>.

JE DIS : « Cette madraseh est actuellement l'habi-  
 tation du chaykh 'abd El-Latif ebn Chams ed-dîn,  
 célèbre sous le nom de *Qizil bâch* (tête rouge). »

[Bahâ ed-dîn] 'abbâs<sup>3</sup>, puis Tâdj ed-dîn ebn  
 Sawâr y donnèrent des leçons et, après lui, huit  
 professeurs dont le dernier fut [Nadjm ed-dîn<sup>3bis</sup> ebn]  
 'émâd ed-dîn, et-Tarsoûsy, [qui fit sa première le-  
 çon le jour de lundi 24 chawwâl de l'année 734].

LA MADRASEH L'ÂMÉDIYEH. — A la vieille Sâlêhi-  
yeh, dans le voisinage de la Maytoûr[iyeh]<sup>4</sup>, du côté  
 de l'ouest; on n'en connaît pas l'état. Ebn Toûloûn,  
 dans son *Histoire de la Sâlêhiyeh*, dit qu'ebn (qâdy)  
 Chohbeh, dans ses *Annales*, s'exprime ainsi sous  
 l'année 821 : « Et à l'ouest de la Maytoûr[iyeh] se  
 trouve une madraseh appartenant aux Hanafites et



qu'on appelle l'*Âmédiyyeh*. Il m'a été raconté par quelqu'un qui l'a vue qu'elle est florissante et que des eunuques se tiennent à sa porte. »

L'inspecteur (*nâẓer*) de ce collège, le [ci-devant] qâdy en chef el Mohebb ebn el Qasîf, le hanafite, m'a dit que c'était une turbèh et peut-être une madraseh qu'on a cherché à dissimuler par crainte des jurisconsultes.

LA MADRASEH LA BADRIYEH. — En face de la *Chebliyah* [sise à la montagne], auprès du pont de Kohayl, appelé maintenant pont de la *Chebliyah*. Elle fut construite [en l'année 638<sup>5</sup>] par [l'émir] Badr ed-dîn, connu sous le nom de Lâlâ ebn ed-Dâyah<sup>6</sup>. Il faisait partie [ainsi que ses frères] des [plus grands] émirs de Noûr ed-dîn [Mahmoûd], fils de Zenky.

[JE DIS : « Vers l'année 740, cette madraseh fut transformée en grande-mosquée, où se fit la *khhotbeh* du vendredi. Son waqf consiste en la moitié du bain (situé) au village de Masoûn, et dans le jardin à proximité du pont de Kohayl. Ainsi l'ai-je vu écrit au haut de son linteau. »]

Elle fut habitée par [le chaykh Chams ed-dîn] *sebt* ebn el Djawzy [Youssef, fils de l'émir Heusâm ed-dîn Qizoghly], l'auteur du *Mér'at ez-zaman*<sup>7</sup>. [Il avait pour mère Râbé'ah, fille du chaykh Djamâl ed-dîn Abou'l faradj ebn el Djawzy. Il vint à Damas vers l'année 600.]

Ce collège eut comme professeurs Zaky ed-dîn

[Zakaryâ] ebn 'oqbah, Safy ed-dîn [Yahya] ebn Faradj<sup>8</sup> et Chams ed-dîn [Mohammad ebn 'aly ebn Hâchem] ebn Djabril [qui mourut la nuit du (lundi au) mardi 13 rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 731 (Ma, 25 décembre 1330)]<sup>9</sup>.

JE DIRAI : « L'état de la *Badriyeh*, connue parmi les habitants sous le nom de *djâmé*, a changé : son toit est tombé ; les vestiges de sa construction ont disparu ; l'on a disposé de ses matériaux et elle est devenue une ruine entre les ruines. *Nous appartenons à Dieu et c'est à lui que nous retournerons*<sup>10</sup>. Quant à son waqf, il a été réuni à celui du *djâmé el-Mozafféry*, connu sous le nom de *grande-mosquée de la montagne*. »

Ebn Chohbeh Taqy ed-dîn a dit : « Il m'a été raconté que le chaykh 'émâd ed-dîn ebn Kaṭîr ayant eu des paroles et une discussion avec Borhân ed-dîn, fils du gardien (*qayyem*) de la *Djawziyeh*, Ibrâhîm s'écria en s'adressant à son interlocuteur : « Quand « tu serais couvert de poils depuis la tête jusqu'au talon, les gens ne croiraient pas que tu es *ach'ary*<sup>11</sup> « et que tu as eu pour maître ebn Taymiyeh<sup>12</sup>. »

LA MADRASEH LA BALKHIYEH. — Elle était connue anciennement sous le nom [de Djazyet el-Lanîsah et aussi sous celui] de maison d'Abou'd-Dardâ<sup>13</sup>, que Dieu soit satisfait de lui ! Elle fut construite par Kakaz ed-Doqâqy, après l'année 525 [pour le chaykh Borhân ed-dîn Abou'l Hasan 'aly el Balkhy]<sup>14</sup>. Elle se trouve en dedans de la *Sâdériyeh*. A

l'origine, sa porte était située auprès du hain de *bâb el barid*; on fit ensuite l'entrée par la *Sâdériyeh*. Elle est connue sous le nom de maison du chay<sup>kh</sup> Borhân ed-dîn el Bal<sup>kh</sup>hy. Il y professa et eut pour successeur Badr ed-dîn [Yôusef] ebn el *Khedr*. Après ce dernier, sept professeurs *hanafîtes* y donnèrent des leçons.

LA MADRASEH LA TÂDJIYEH. — Dans la zâwyeh orientale du *djâmé* omayyade, à l'ouest de la maison (d'enseignement) de la tradition la *'orwiyeh*. Elle était connue sous le nom d'ebn Sênân, ensuite (elle le fut) sous celui de la *Salâriyeh*. [La *maqsoûrah* la *Tâdjiyeh* a été reconstruite sous le règne d'el Mo'azzam, en l'année 624.]

Elle eut pour professeur le savant célèbre Tâdj ed-dîn el Kendy<sup>15</sup>.

JE DIS : « Cet emplacement appelé la *Tâdjiyeh* a peut-être été constitué en waqf par le sayyed Tâdj ed-dîn el 'adîm, le même qui immobilisa la moitié de la *qâsâriyeh* la *Châ'riyeh* et ses dépendances pour les mouaddens de la grande-mosquée omayyade, pour le *sob*<sup>c</sup> (qui est) en face du tombeau de Sîdy Yahya, (à lire) le jour de vendredi, et pour la *da-chîcheh*<sup>16</sup>. L'acte de waqf existe. Dieu est plus savant. »

LA MADRASEH LA NÂCHIIYEH. — Elle était connue sous le nom de mosquée d'en-Nâch<sup>16b.s</sup>. Elle fut construite [dans le courant de l'année 550 et quelques] par l'émir en-Nâch ed-Doqâqy.

‘ezz ed-dîn [Abou ‘abd Allah Moh<sup>h</sup>ammad], le hanafite<sup>17</sup>, [fut le premier qui] y donna des leçons et, après lui, huit professeurs hanafites.

JE DIS : « Elle m'est inconnue. Dieu est plus savant. »

LA MADRASEH LA DJALÂLIYEH. — Il s'y trouve la turbeh (fol. 12 v<sup>o</sup>) du fondateur, le qâdy en chef Djalâl ed-dîn Abou'l mafâkher Ah<sup>h</sup>mad<sup>18</sup>, fils du qâdy en chef Heusâm ed-dîn er-Râzy. Elle est contiguë à l'hôpital de Noûr ed-dîn (*el mârestân en-noûry*), du côté nord. [Elle comprend dans son waqf un feddân et demi dans *el qaryet es-Sâhéliyah*.]

JE DIS : « Cette madraseh (m')est également inconnue. Non, je me trompe; il a été écrit que c'était celle sise en face de la maison de Moustafa Djéléby, inspecteur des biens (*nâzer el amouâl*), et couverte de palissades<sup>19</sup>. On dit que c'était un esclave noir de Noûr ed-dîn; il n'en est pas ainsi. C'est par elle qu'on entre dans la maison de ‘abd El ‘azîz ebn el Gharâbîly. Dieu est plus savant. »

(Djalâl ed-dîn) y donna des leçons ainsi qu'à la *Khâtoûniyeh* [*intra muros*], à la *Rayhâniyeh* et à (la madraseh d')*el Qassâîn*. Il mourut l'année 745.

LA MADRASEH LA DJAMÂLIYEH. — Au penchant du Qâsyôûn. Elle fut construite par l'émir Djamâl ed-dîn Yoûsef. On ne la connaît pas, non plus que la biographie de son fondateur, ni le nom de quelqu'un qui y ait professé.

JE DIS : « Elle est située au quartier de la monnaie

(*mahallet es-sekkeh*). C'était l'habitation du chaykh hanafite 'abd Eṣ-Ṣamad; puis elle devint celle du chaykh Zayn ed-dîn ebn Sultân. »

LA MADRASEH LA DJAQAQIYEH. — Elle est connue. [Elle renferme la turbeh et vis-à-vis, du côté du nord, sa *khânqâh*.] Elle est au nord de la mosquée-cathédrale omayyade; à côté d'elle se trouve une *khânqâh* dont elle est séparée par le chemin [conduisant, du côté du couchant, aux deux madraseh, la *Zâhériyeh* et la '*âdéliyeh* et, du côté du levant, à la grande-mosquée omayyade et autre]. Les fondements en furent jetés par [el 'alam] Sandjar el Hélaïy et par son fils Chams ed-dîn; mais en l'année 761<sup>20</sup> el malek en-Nâser Hasan l'en dépouilla. Puis il donna l'ordre de la reconstruire. Ce qui eut lieu. On y ouvrit deux fenêtres à l'orient et on la construisit en pierres blanches et noires (*ablaq*)<sup>21</sup>; elle atteignit le plus haut degré de beauté<sup>22</sup>. 'ezz ed-dîn ebn *chaykh es-Salâmiyeh* [*hanbalite*] y donna des leçons [en moharram de l'année 769]. Elle devint ensuite une *khânqâh*, puis fut consumée par l'incendie pendant la guerre. Après que la *nyâbeh* de Damas eut été confiée à Sayf ed-dîn Djaqmaq [en chawwâl de] l'année 822, cet émir, [qui fit son entrée en *ḡou'l qa'deh*], se mit à la reconstruire et à l'agrandir du côté du sud; il y fit pratiquer des fenêtres vers la *Kallâseh* et du côté du nord; il bâtit pour les *Souûfys* le couvent sis en face. Il fit de la madraseh une turbeh et y organisa un *mî'âd* après la

prière du vendredi. Au sud de la turbeh, il installa une école pour les orphelins. [Il constitua en waqf le marché qu'il avait restauré en dedans de *bâb el Djâbyeh*, le moulin des *a'djâm* construit par lui au Wâdy et le *khân* au nord du *mošalla* : partie pour la turbeh, partie pour lui et ses enfants et partie pour d'autres objets.] Il mourut en cha'bân de l'année 824<sup>23</sup>.

Les fonctions de supérieur et de professeur furent données à 'émâd ed-dîn, fils du sayyed 'adnân<sup>24</sup>.

JE DIS : « Quant aux premiers constructeurs : Sandjar, son fils Chams ed-dîn et el malek en-Nâşer Hasan, ils sont oubliés. *Mais Dieu ne laisse pas perdre la récompense de ceux qui ont accompli de bonnes œuvres*<sup>25</sup>. Dieu est plus savant. »

LA MADRASEH LA DJARKASIYEH. — On l'appelle aussi la *Djahârkasiyeh*. Elle est commune aux Hanafites et aux Châféïtes; suivant quelqu'un, elle est exclusivement pour les Hanafites. Elle fut constituée en waqf par Djarkas Fakhr ed-dîn es-Salâhy, et renferme son tombeau. Il était *nâïb* au nom d'el 'âdel à Bânyâs (Panéas) et au Bélâd ech-Chaqîf<sup>26</sup>. Il faisait de nombreuses aumônes, jouissait d'une grande influence et était doué d'un esprit élevé. Il bâtit au Caire la grande *qaysâriyeh* (qui porte son nom).

On connaît (comme ayant été du nombre) des professeurs de cette madraseh le qâdy Taqy ed-dîn Abou'l fath Moham-mad ebn 'abd El-Latif es-Sobky<sup>27</sup>, le châféïte.

JE DIS : « L'auteur (en-No'aymy) n'en a pas indiqué la position. Elle est sise au bout du marché, par-dessus (le *nahr*) Yazîd, auprès de la grande-mosquée nouvelle. Son emplacement est très connu. »

Ebn Khallikân s'exprime ainsi <sup>28</sup> : « Abou Mansour Djahârkas ebn 'abd Allah, en-Nâséry es-Salâhy, surnommé honorifiquement Fakhr ed-din, était un des grands-émirs sous le règne de Salâh ed-din (Saladin). Il était généreux, avait une grande influence et était doué d'un esprit élevé. Il construisit au Caire la grande *qaysâriyeh* <sup>29</sup> qui porte son nom. J'ai vu nombre de marchands qui avaient parcouru le monde : « Nous n'avons jamais rencontré, disaient-ils, rien qui l'égale en beauté, en dimensions et en solidité. » Il bâtit par-dessus une grande mosquée et un *rab'* <sup>30</sup> (fol. 13 r<sup>o</sup>) suspendu. Il mourut à Damas dans un des mois <sup>31</sup> de l'année 608 (1211-1212) et fut enterré à la montagne de la Sâlêhiyeh, où sa turbeh est renommée <sup>32</sup>.

« Djahârkas — par un *fathah* sur le *djim*, un *fathah* sur le *hâ*, un *alef* suivi d'un *râ*, puis un *kâf* avec *fathah*, puis un *sîn* sans points diacritiques — a en arabe la signification de [*estâr*, c'est-à-dire] *quatre personnes*; c'est une expression persane. »

[On lit dans ebn Khallikân : « Djahârkas laissa en mourant un fils en bas âge, qu'un âdel confirma dans les postes dont son père était investi, en lui donnant un administrateur; mais il ne survécut pas longtemps à son père et mourut, dit-on, l'année 609 <sup>33</sup>. » — Ebn Katîr rapporte sous l'année 635 :

« Le grand-émir Sàrem ed-dîn Khotlobâ ebn 'abd Allah, et-Tennîsy<sup>34</sup>, mamloûk de Charkas (*sic*) et son *nâîb* après lui, avec son fils, à Tebnîn et dans les autres forteresses, (mourut et) fut enterré avec son maître aux *Coupoles* (*qobâb*) de Charkas, situées au penchant (du Qâsyoun), vis-à-vis de la turbeh de Khâtoun et renfermant son tombeau. » — C'est lui qui les bâtit après que Fakhr ed-dîn fut mort. Il acheta le *kafir* (village) qui est au Wâdy Barada et le constitua en waqf à la turbeh. Son tombeau, sur la grande route, est surmonté d'une immense coupole.]

Le waqf constitué en faveur de la *Djahârhasiyeh* consiste en vingt qîrâts<sup>35</sup> du village de Bayt Sawa<sup>36</sup>, dans la Ghoûtâh, [en une portion s'élevant à douze parts et au tiers de la *mazra'ah*], en Kafr el 'awâmîd à ez-Zobdân<sup>37</sup>, et en loyers (*ahkâr*) de maisons, à la Sâléhiyeh, dans le voisinage de ladite madraseh.

LA MADRASEH LA DJAWHARIYEH. — Au quartier appelé *hârat el balâtah*<sup>38</sup>, à l'est de la turbeh d'Omm es-Sâleh. [C'était une maison appartenant au grand-émir Mohammad et la maison de la dame 'adrâ.] Elle fut construite par [le fils de cette dame] le *sadr* Nadjm ed-dîn [Abou Bakr ebn Mohammad] ebn 'ayâch, et-Tamîmy, [el Djawhary,] qui mourut [en chawwâl de<sup>39</sup>] l'année 694 [à un âge avancé] et fut enterré dans sa madraseh.

[J'ai vu sur le linteau de sa porte l'inscription suivante qui y avait été gravée : Après le *basmalah*, « Cette madraseh bénie est le waqf du serviteur qui a



« besoin de (la miséricorde de) Dieu, qu'il soit exalté!  
 « Abou Bakr ebn Moḥammad ebn Abî Tâher ebn  
 « 'ayâch ebn Abî'l makârem, et-Tamîmy, el Djaw-  
 « hary, en faveur du rite d'Abou Hanîfah, que  
 « Dieu soit satisfait de lui! La construction en  
 « fut achevée et la première leçon donnée en l'an-  
 « née 676 <sup>40</sup>. »]

Après Heusâm ed-dîn er-Râzy, cinq autres professeurs en occupèrent la chaire.

LA MADRASEH LA HÂDJÉBIYEH ET LA KHÂNQÂH QU'ELLE RENFERME. — Au sud de la madraseh la 'omariyeh.

JE DIS <sup>41</sup> : « Elle est située à la Sâléhiyeh et fut construite par l'émir Nâser ed-dîn Moḥammad, fils de [l'émir] Mobârak, el Ynâly, *dawâdâr* de Soûdoûn [en-Noûrouzy]. [Du vivant de son maître,] il s'était mis en route [pour Meṣr] porteur d'un cadeau <sup>42</sup> de la part de ce Soûdoûn; mais celui-ci mourut trois jours après son départ. Il fut nommé *petit-hâdjeb* et émîr des Turkomâns et se mit à expédier en Égypte les moutons de la Syrie, réduisant par là à l'extrémité les habitants de ce pays <sup>43</sup>. Puis [en l'année 853] il reçut la lieutenance d'el Bîreh. Il devint ensuite *grand-hâdjeb* [à Damas <sup>44</sup>]. Bientôt après <sup>45</sup>, il fut investi de l'émirat des Turkomâns et des Kurdes <sup>46</sup> et devint *commandant de mille*. Sa conduite fut loin d'être louable. On lui conféra ensuite le gouvernement (*nyâbeh*) de Tripoli et de Hamâh. Il mourut l'année 878 (*Comm.* 28 mai 1473) et fut enterré [dans sa turbeh (située)] à proximité de la turbeh des

Sobky, au-dessous de la *grotte de Gabriel*, qui fait partie du penchant du Qâsyôûn. »

<sup>47</sup> Ebn Tôuloûn dit : « L'emplacement (de ce collège) était une impasse contenant des maisons. (Nâser ed-dîn) les acheta de leurs propriétaires. Mais quand sa madraseh fut achevée, le sultan le soumit à une amende et la lui confisqua, de sorte qu'il vendit tout ce qu'il possédait, dans le but de la dégager. »

Le premier investi de la charge d'imâm (*imâmeh*) de cette madraseh fut notre chaykh Abou'l khayr er-Ramly, auquel succéda notre chaykh le grand savant Chéhâb ed-dîn el 'askary, puis son fils ez-Zayny 'abd El Qâder et le très docte Chéhâb ed-dîn, tous deux partageant entre eux les fonctions par égale part. Elle est actuellement en leur possession. — Le qâdy hanafite Tâdj ed-dîn ebn 'arab Châh en fut le premier *khatîb*. Cette fonction passa ensuite à Chams ed-dîn et-Tayby; puis, après lui, au chaykh Nadjm ed-dîn ebn Chakam, auquel a succédé el Kamâl, fils du qâdy de Naplouse et le détenteur actuel. — Quant à la chaire de professeur, le premier qui l'occupa fut le chaykh Kamâl ed-dîn en-Naysâboûry; elle passa après lui en des mains incapables.

Cette madraseh est une des plus belles de la Sâ-léhiyeh et même de Damas. Elle est toute en pierres; mais son sanctuaire (*haram*) est jaune et noir; le reste est blanc. Le *mehrâb*, les deux fenêtres méridionales, le bassin (*bahrah*), le minaret et le dallage sont en pierres de marbre et de *sa'dary*(?). Les plafonds sont à la manière persane (*'adjamiyeh*). Le fonda-

teur avait voulu établir un toit en dos d'âne (*djam-loûn*<sup>48</sup>) par-dessus le plafond du *haram* et en avait mis le bois à nu<sup>49</sup>, mais la mort le surprit et il ne put achever.

LA MADRASEH LA *Khâtoûniyeh* EXTRA MUROS. — Mosquée de *Khâtoûn*, sur le *Charaf* méridional, [auprès d'un lieu appelé *San'â* de Syrie, donnant sur le *Wâdy ech-Chaqrâ* et très connu à Damas<sup>50</sup>]. Elle est connue. Elle fut constituée en waqf<sup>51</sup> par [la dame] *Zomorrod Khâtoûn*, mère de *Chams el moloûk*, sœur d'*el malek Doqâq* et épouse de *Tâdj el moloûk Tawry*<sup>52</sup>.

JE DIS : « Il y a apparence que le *nahr Tawra*<sup>53</sup> tire son nom de ce prince ou qu'il l'a reconstruit (*جدد*). »

La princesse (*Zomorrod*) suivit les leçons de tradition d'[*el Hasan*] *ebn Qays*; elle copia des manuscrits et apprit par cœur le *Qor'ân*. Elle bâtit la madraseh la *Khâtoûniyeh* au haut du *Charaf*. Ensuite elle devint la femme de l'atâbek *Zenky*<sup>54</sup>, avec qui elle resta (f° 13 v°) sept ans<sup>55</sup> jusqu'à ce qu'il fut tué. Elle fit alors le pèlerinage et devint à Médine la pensionnaire de la mosquée jusqu'à sa mort. Elle fut enterrée dans le cimetière de cette ville (*el baqî'*)<sup>56</sup>, l'année 557 (*Comm.* 20 décembre 1161). Il ne faut pas la confondre avec *Khâtoûn*, fille de *Mo'in ed-dîn*, dont il va être question.

JE DIS : « Cette *Khâtoûniyeh* est située au nord de la rivière de *Bânyâs* (*nahr Bânyâs*), et donne sur

*l'hippodrome vert*. Elle avait autrefois un minaret et une chaire que j'ai vus jusqu'à la fin du règne des (Mamloûks) Circassiens et aux commencements de la dynastie ottomane. Le premier qui la détruisit et en enleva les marbres et entre autres celui des *meh-râb* fut Sibây. Il plaça ces dépouilles dans sa madraseh sise à *bâb el Djâbyeh* et surnommée *Djam' el dja-wâmé* (la Réunion des grandes-mosquées). »

Ce collège eut comme professeur Abou'l *Hosayn* el *Balkhy* <sup>57</sup>, puis sept autres. [El *Khabbâzy*] *Djalâl ed-dîn* Abou *Mohammad 'omar* [ebn *Mohammad* ebn *'omar*], le *hanafite*, el *Khodjandy* <sup>58</sup>, y donna des leçons. C'était un jurisconsulte d'un mérite supérieur, voué à la vie ascétique, doué d'un grand jugement et très instruit dans la doctrine (*hanafite*). Il composa des ouvrages sur la jurisprudence et sur les deux *principes fondamentaux* <sup>59</sup> et professa à la *'ezziyeh* (située) au *Charaf* septentrional. Après cela, il resta pendant un an pensionnaire de la mosquée à la Mekke. Ensuite, étant revenu à Damas, il donna des leçons dans cette *Khâtoûniyeh* jusqu'à sa mort qui eut lieu à la fin de *dou'l hedjdjeh* <sup>60</sup> de l'année 691 (22 décembre 1291). Il avait accompli sa soixante-deuxième année. Il fut enterré dans la *Soûfiyeh* (le cimetière des *Soûfys*). Après lui, la chaire fut occupée [en l'année 698] par *Chams ed-dîn* [ebn] el *Harîry* <sup>61</sup>, puis par *Sadr ed-dîn* el *Bosrawy* <sup>62</sup>, ensuite par *Chams ed-dîn*, *qâdy* de *Malatyah* <sup>63</sup>, puis par *Badr ed-dîn* ebn *Toumîrah* <sup>64</sup> et enfin par *Sadr ed-dîn* el *Adamy* <sup>65</sup>.

LA MADRASEH LA Khâtoûniyeh INTRA MUROS. — Au quartier (*maḥalleh*) de la pierre d'or. Elle fut construite par Khâtoûn, fille de Mo'in ed-dîn [Anar<sup>66</sup>] et épouse du martyr Noûr ed-dîn [Mahmoud, fils de Zenky], puis du sultan Salâh ed-dîn (Saladin)<sup>67</sup>. Son frère Sa'd ed-dîn [Mas'oud ebn Anar]<sup>68</sup> la constitua en waqf pour elle et ensuite [après elle] pour ses descendants. Elle mourut sans postérité. C'est elle qui bâtit aussi la khânqâh [de Khâtoûn], en dehors de *bâb en-nasr*, au commencement du *Charaf* méridional, sur le Bânyâs.

JE DIS : « Cette (madrased) est celle qui est située à côté du chemin étroit; à sa suite, à l'ouest, se trouve la grande-mosquée de Tenkez; dans la direction sud, actuellement, l'*atoûn*? et au nord, la rivière et sa propre porte. Maintenant on y fabrique la (faïence) Qâchâny<sup>69</sup>. »

JE DIRAI : « Elle a été détruite par Fakhr ed-dîn el Qodsy, le mâlékite, qui a édifié (مسجد) à sa place une maison, et elle est tombée dans l'oubli le plus complet. Cette construction (مسجد) lui a été enlevée de force par le *kethhoudâ* Hasan Pacha. Il n'y a gagné que le péché. »

Khâtoûn fut enterrée dans sa turbeh, au penchant du mont Qâsyoun, au sud de la *Djarkasiyeh*<sup>70</sup>. Elle mourut en ḡou'l qa'deh de l'année 581 (*Comm.* 3 avril 1185)<sup>71</sup>.

*Heudjdjet el islâm* [ou ed-dîn] occupa la chaire de ce collège, puis Fakhr ed-dîn el Hawâry, auquel succédèrent douze professeurs dont le dernier fut

Chams ed-dîn es-Safady [en el moharram de l'année 840].

[LA MADRASEH LA DAMMÂGHIYEH. — Nous avons donné ci-devant (chap. III) sa position, sa destination aux deux sectes, châfé'ite et hanafite, et la biographie de son fondateur. Ebn Chaddâd dit : « Le premier d'entre les Hanafites qui y professa fut el Eftékhâr el Kâchghary, jusqu'à ce qu'il mourut. C'était un des disciples du chaykh Djamâl ed-dîn ebn el Hâsîry. Il eut pour successeurs : le qâdy 'azîz ed-dîn es-Sendjâry, qui y établit ensuite comme son suppléant Tâdj ed-dîn 'abd Allah el Archad; Fakhr ed-dîn Ahmad, qui y resta jusqu'à sa mort; 'émâd ed-dîn Mohammad, à qui on l'enleva pour en investir Modjâhed (*sic*) ed-dîn ebn es-Sahnoûn, le *khatîb* d'en-Nayrab. Il s'y trouve jusqu'à maintenant<sup>72</sup>. Ed-Dahababy dit dans les *'ébar* sous l'année 694 : « Ebn « Sahnoûn, le *khatîb* d'en-Nayrab, Madjd ed-dîn, « chaykh des médecins, Abou Mohammad 'abd El « Wahhâb ebn Ahmad ebn Sahnoûn, hanafite, mourut en dou'l qa'deh » et ebn Kaṭîr s'exprime ainsi sous la même année : « Le chaykh, l'imâm, le savant, « le moufty, le *khatîb*, Madjd ed-dîn Abou Mohammad 'abd El Wahhâb ebn Ahmad ebn Abî'l fath ebn Sahnoûn, et-Tanoûkhy, hanafite, *khatîb* d'en-Nayrab et professeur de la *Dammâghiyeh* pour les Hanafites, était un médecin habile et versé dans son art. Il mourut à en-Nayrab la nuit du (vendredi « au) samedi 5 dou'l qa'deh (v, 16 sept. 1295), âgé

« de soixante-quinze ans. La prière sur son corps fut  
« faite dans la grande-mosquée de la Sâlêhiyeh. »]

LA MADRASEH LA ROKNIVIEH EXTRA MUROS. — A la Sâlêhiyeh. Elle fut construite, l'année 621 (*Comm.* 23 janvier 1224), par l'émir Rokn [ed-dîn] Mankourès el Falaky, esclave blanc (*ghoulâm*) de Falak ed-dîn, frère utérin d'el malek el 'âdel. Rokn ed-dîn était un des émirs les plus vertueux, assidu aux prières dans la mosquée et avec cela parlant peu et faisant beaucoup d'aumônes.

Eḍ-Dahaby dit dans ses *Annales de l'Islamisme* : « Mankourès el Falaky, le grand-émir Rokn ed-dîn el 'âdély, exerça la lieutenance (*nyâbeh*) en Égypte au nom d'el malek el 'âdel (et) à Damas une fois. Il commandait le respect, vivait dans la continence, était religieux et bon et répandait de nombreuses aumônes. Il venait seul aux mosquées, accompagné de son domestique (*tawwâf*). Il bâtit au mont Qâsyoun une turbeh et une madraseh et leur constitua des waqfs en grand nombre <sup>73</sup>. »

<sup>74</sup> « Les vœux formés auprès de son tombeau sont exaucés. Il y avait dans cette madraseh un exemplaire <sup>75</sup> du Qor'ân, déposé sur le tombeau de Rokn ed-dîn. Quiconque prêtait un faux serment sur ce Qor'ân périssait aussitôt. Mon père m'a informé comme le tenant d'un homme vertueux d'entre les habitants de la Sâlêhiyeh, nommé 'ezz ed-dîn, que quelqu'un <sup>76</sup> (f° 14) ayant fait sur le livre sacré un jurement faux devint à l'instant même aveugle : une

eau blanche descendit sur ses yeux. Le portier de ladite madraseh, qu'on appelle Mowaffeq ed-dîn, chaykh vertueux et avancé en âge, m'a également raconté qu'une fois plusieurs personnes étant entrées, l'une d'elles, après avoir juré faussement, dit aux autres : « Regardez, il ne m'est arrivé aucun mal. » Puis le groupe se mit en route vers la ville, auprès du banc du Khedr (*mastabat el Khedr*). Or voilà qu'un homme passa avec une bête chargée de bois à brûler, et un morceau de bois pénétra dans l'œil de l'auteur du faux serment et le lui creva : la journée ne s'était pas écoulée qu'il avait l'œil crevé. Le fait est prouvé par l'expérience et il n'y a aucun doute à son égard. Mais ce Qor'ân a été transféré ailleurs et l'on en a mis un autre à sa place. »

Mankouîrès mourut l'année 631 (*Comm.* 6 octobre 1233), dans le village de Djarouîd <sup>77</sup>, et fut transporté à sa turbeh dans cette madraseh.

Wadjîh ed-dîn *el qâry* (le professeur de lecture qor'ânique) <sup>78</sup> y donna des leçons. Quatorze professeurs lui succédèrent.

LA MADRASEH LA RAYHÂNIYEH. — Dans le voisinage de la [madraseh] la *Noûriyeh* [un peu vers l'ouest]. Elle fut construite par le khawâdja Rayhân, l'eunuque, esclave noir du *martyr* Noûr ed-dîn Mahî mouûd, fils de Zenky, [en] l'année 565 (*Comm.* 24 septembre 1169). [Djamâl ed-dîn Rayhân] était un des esclaves noirs de ce prince les plus élevés en dignité. Il fut chargé en son nom de la citadelle (de Damas



et de la prison, et investi de toute l'autorité tant pour les détails que pour l'ensemble de l'administration. Quand Salâh ed-dîn (Saladin) entra [pour prendre Damas], il le gagna à sa cause, au point qu'il lui livra la citadelle, dont il était le *nâib*.

[J'ai vu gravé sur le linteau de la porte de cette madraseh, après le *basmalah* : « Cette madraseh bénie  
« a été constituée en waqf par l'émir Djamâl ed-dîn  
« Rayhân, fils de 'abd Allah, pour ceux qui étudient  
« la jurisprudence suivant le rite de l'imâm, flambeau  
« de la nation, Abou Hanîfah en-No'mân, fils de Tâ-  
« bet, que Dieu soit satisfait de lui ! et il lui a constitué  
« en waqf la totalité du jardin *kharâdjy* (soumis à l'im-  
« pôt foncier), connu sous le nom de *terre d'el Hawâ-*  
« *ry*, la terre appelée *Daff el 'énâb*, el Qarmâwy<sup>79</sup> sur  
« le territoire d'el Qatâyé<sup>80</sup>, les deux Djawrah, exté-  
« rieure et intérieure, sur le territoire d'el Khâmès,  
« la demie et le tiers d'er-Rayhâniyeh, l'écurie connue  
« comme ayant été construite par lui<sup>80</sup>, au jardin de  
« *Baqar el wahch* (les bœufs sauvages).. Ce qui est  
« connu et notoire. Quiconque l'altérera (*le verset*).  
« Et cela en cha'bân de l'année 575<sup>81</sup>. »]

La chaire en fut occupée par Heudjdjet el islâm<sup>82</sup>, puis, après lui, par sept professeurs.

LA MADRASEH LA ZENDJÂRIYEH<sup>83</sup>. — En dehors de *bâb touma* [et de *bâb es-salâmeh*]. On l'appelle aussi la *Zandjiliyeh d'es-Sab'ah*<sup>84</sup>. Elle est située vis-à-vis de « la maison où se distribuent les repas » (*dâr el at-émah*)<sup>85</sup> et renferme son tombeau<sup>86</sup>.

C'est une des plus belles madraseh.

JE DIRAI : « C'est celle sur la porte de laquelle on voit ce marbre coloré<sup>87</sup> qui est une des merveilles du monde et ces chefs-d'œuvre qu'on dirait une pâte molle entre les mains de ces artistes. Elle a une chaire et un minaret. On y célèbre la prière du vendredi. Elle avait pour *khatîb* le chaykh ebn et-tîneh. Lorsqu'il mourut, il n'y eut plus de prône pendant quelque temps; puis, à l'époque où<sup>88</sup> les fonctions de qâdy en chef de la Syrie étaient occupées par 'abd Er-Rahman éfendi, ce magistrat fit procéder à une enquête et l'on trouva que la voûte (*el qabou*) s'était écroulée. Il donna l'ordre de la reconstruire (امر بعمارته), désigna un prédicateur, et la prière du vendredi se célébra comme auparavant. Cela eut lieu en 1011 (*Comm.* 11 juin 1602). »

La *Zendjâriyeh* fut construite par 'otmân 'ezz ed-dîn [ebn] ez-Zandjily, *sâheb* de l'Yaman<sup>89</sup>.

[On trouva comme faisant partie de son waqf en l'année 820 : Deux boutiques l'avoisinant, un moulin à sa proximité et, dans le voisinage du moulin, une boutique. Ainsi l'ai-je vu en ladite année dans le rapport dressé par le surveillant (*mochedd*) des waqfs, Sîdy Mohammd ebn Mandjak, en Nâséry.]

(Ebn ez-Zandjily) habita la Syrie du temps d'el 'âdel et fut enterré dans cette madraseh. Il a laissé de nombreux waqfs dans l'Yaman et à la Mekke où il a fondé une madraseh<sup>90</sup>. Il bâtit aussi un rébât à Médine.

Hamîd ed-dîn es-Samarqandy y professa [jusqu'à

sa mort]; puis [après lui, en 635] les leçons y furent données par Kamâl ed-dîn [‘abd El-Latîf ebn es-Sendjâry<sup>91</sup> et ensuite, après lui, par dix professeurs hanafîtes.

LA SAFÎNEH<sup>92</sup>. — Dans la mosquée-cathédrale de Damas. On ne lui connaît pas de fondateur.

La chaire en fut occupée par Rokn ed-dîn ebn Sultân [jusqu’à sa mort], puis par Sadr ed-dîn ebn ‘oqbah<sup>93</sup> [jusqu’au moment où, nommé qâdy à Halab, il partit pour cette ville], puis par Mohiy ed-dîn<sup>94</sup> [à qui l’enleva le qâdy] Tâdj ed-dîn [‘abd El Qâder ebn] es-Sendjâry, puis par Sadr ed-dîn de nouveau [à son retour de Halab], et enfin par ‘emâd ed-dîn ebn ech-Chammâ‘ (le marchand de chandelles).

LA MADRASEH LA SIBÂÏYEH. — En dehors de *bâb el Djâbyeh*, [au nord du puits d’es-Sârem. Elle renferme la turbeh et aussi la zâwyeh]. Elle fut construite par le *nâib* de Syrie Sibây, qui était *émir es-sélâh*<sup>95</sup> à Mesr.

JE DIS : « Il en commença la construction en l’année 915 (*Comm.* 22 avril 1509) et l’acheva en l’année 921 (*Comm.* 15 février 1515). Il en fit à la fois une grande-mosquée, une madraseh, une zâwyeh et une turbeh. Il l’édifia en pierres blanches et noires (*ablaq*) et en marbre coloré, et ne laissa pas à Damas une mosquée abandonnée ni un lieu de sépulture bien conservé, sans en enlever les pierres, les matériaux, le marbre et les colonnes qu’il voulut et qui

lui convinrent, se livrant avec assiduité à ces spoliations. C'est au point que les 'olamá de Damas appelèrent cet édifice « la Réunion des grandes-mosquées <sup>96</sup> ». Mais il n'en jouit pas : il partit avec el Ghoûry pour Mardj Dâbeq <sup>97</sup>, où les deux armées ennemies se rangèrent en bataille. Les troupes des Circassiens n'ayant pu soutenir le choc, (fol. 14 v<sup>o</sup>) el Ghoûry fut mis en déroute, et Sibây fut tué, sans pouvoir être enterré dans le lieu de sépulture qu'il s'était préparé, ainsi que Dieu a dit : « *Ce sont là leurs maisons, désertes à cause des injustices qu'ils ont commises* <sup>98</sup>. » Elles sont vides et désertes. Mais Dieu, qu'il soit exalté ! demeure. »

LA MADRASEH LA CHEBLIYEH EXTRA MUROS. — Au penchant du Qâsyoun, en dessus <sup>99</sup> du pont de la Tawra. Elle fut construite <sup>100</sup> par Chebl ed-dauleh Kâfoûr el Heusâmy <sup>101</sup>, le grec, eunuque de Heusâm ed-dîn ['omar <sup>102</sup>] ebn Lâdjîn, fils de Sett ech-Châm. C'est lui qui poussa [sa maitresse] à édifier la *Châmiyeh extra muros*, [qui bâtit la *Chebliyeh* hanafite; à côté,] la *khânqâh* [pour les *Soufys*; c'était sa demeure]; la *turbeh*, le passage couvert (*sâbât*), la fontaine (*sabil*) et le réservoir (*maṣnā'* <sup>6</sup>).

JE DIS <sup>103</sup> : « Il ouvrit aussi aux gens un chemin du cimetière (situé) à l'ouest de la *Châmiyeh extra muros* jusqu'à la route de « la source du ventricule » (*'ayn el kerch*); il n'existait pas de chemin pour se rendre de là à la montagne, et l'on suivait la route partant de la mosquée d'es-Safy à la 'oqaybeh. »

[Ebn Kaṭîr dit encore sous l'année 655 : « Béchârah ebn 'abd Allah, l'arménien d'origine, le *kâteb*, affranchi de Chebl ed-dauleh el Mo'azzamy, reçut de son maître l'inspection de ses waqfs, que celui-ci institua pour ses successeurs, et ceux-ci possèdent actuellement la charge d'inspecter les deux *Chebliyeh*. Il mourut au milieu de ramadân de la susdite année. » On lit dans le *Wâfy* d'es-Safady, sous la lettre B : « Bechbâk (Bechtâk<sup>2</sup>) ech-Chebly, el Heusâmy, le *kâteb*, affranchi de Chebl ed-dauleh, le fondateur de la madraseh et de la *khânqâh* (situées) auprès de la Ṭawra, à Damas, était de race grecque, et un des fils de Béchârah, très connu dans cette ville. Il avait une belle écriture. Ses descendants prétendent à l'inspection de la madraseh et de la *khânqâh* auxquelles Chebl ed-dauleh a donné son nom. Il mourut en l'année 654. Suivant ce que rapporte el Asady sous l'année 623, Chebl ed-dauleh el Heusâmy Kâfoûr ebn 'abd Allah, le grand-eunuque, esclave noir de l'émir Heusâm ed-dîn Moḥammad, fils de Lâdjîn et de la *Khâtoûn* Sett ech-Châm, était un des esclaves noirs du Château, au Caire. C'est sur lui que sa maîtresse se reposa pour la construction de la *Châmiyeh extra muros*. D'après Abou Châmah, il était hanafite et bâtit la madraseh, la *khânqâh* et la turbeh où il fut enterré auprès du pont de *Kohayl*. »]

Sa mort eut lieu en radjab. « Il était, dit ed-Dahaby, plein d'humanité. Il rapporta des traditions d'après el Hasan el Khochoû'y et mourut l'année 623. Il fut enterré dans sa turbeh, là-bas. »

Les professeurs de la madraseh furent Safy ed-dîn es-Sendjâry<sup>104</sup> [jusqu'à sa mort], puis douze autres dont le dernier fut Chams ed-dîn [ebn] er-Rady<sup>105</sup>. De ce nombre était Rachîd ed-dîn el Boşrawy<sup>106</sup>, homme éminent et grand savant, auteur de beaux vers dont voici quelques-uns :

Dis à celui qui prend des précautions pour ne pas être atteint par les calamités du temps que les précautions ne servent à rien.

Ce qui a dissipé mon chagrin, c'est ma croyance que toute chose a lieu conformément au destin et aux arrêts immuables de Dieu.

Il a aussi composé les vers suivants :

Emporte avec toi comme aide ce que tu peux; peut-être effacera-t-il les fautes que tu as commises pendant des années.

Les jours de bravoure et de passion ont fait oublier ceux où tu étais le compagnon de l'auteur de notre égarement (Satan).

El Boşrawy mourut le jour de samedi 3 ramadân de l'année 684 (v, 2 nov. 1285). On fit sur lui la prière de l'après-midi dans le djâmé' el Mozafféry, et il fut enterré au penchant (du Qâsyoun).

Au nombre des waqfs appartenant à la *Chebliyeh* est Bayt Nâim.

LA MADRASEH LA CHEBLIYEH INTRA MUROS. — En face de l'*Akéziyeh* [c'est-à-dire la châfé'ite]. Elle fut construite par Chebl ed-dauleh Kâfoûr el Mo<sup>c</sup>azzamy, le fondateur de la madraseh précédente.

Tàdj ed-dîn [‘abd Er-Rahman ebn ‘abd El Bâqy, connu sous le nom d’] ebn en-Nadjdjâr<sup>107</sup>, y donna [le premier] des leçons; puis cinq professeurs après lui.

LA MADRASEH LA SÂDÉRIYEH. — [A l’intérieur de Damas,] à *bâb el barîd*, auprès de la porte occidentale de la mosquée-cathédrale. Ce fut la première madraseh construite à Damas. Elle fut élevée par Chodjâ‘ ed-dauleh Sâder ebn ‘abd Allah, l’année 491 (*Comm.* 9 décembre 1097).

Elle eut pour [premier] professeur ‘aly ebn Zenky el Kâisâny<sup>108</sup>; puis Abou’l Hasan [‘aly ebn el Hasan] el Balkhy [le prédicateur], pour qui fut construite la madraseh la *Balkhiyeh*, y attenante; ensuite, après ces deux, on compte douze professeurs au nombre desquels furent Rachîd ed-dîn el Ghaznawy et Borhân ed-dîn [Ibrâhîm ebn Mahmoûd] el Ghaznawy [connu sous le nom d’Abou’l Haul<sup>109</sup>].

LA MADRASEH LA TARKHÂNIYEH. — Au sud de la *Bâdérâiyeh*, à Djayroûn. Elle fut construite par Nâser ed-dauleh Tar‘lân, un des grands-émirs de Damas, qui mourut l’année 520 environ<sup>110</sup>.

El Borhân Abou’l Hasan el Balkhy y donna [le premier] des leçons, puis onze professeurs dont le dernier fut ech-Chéhâb ebn Fazârah<sup>111</sup>.

LA MADRASEH LA TOÛMÂNIYEH. — [A l’ouest de la *Charîfiyeh*,] vis-à-vis de la maison (d’enseignement)

de la tradition l'*Achrafiyeh* et de la *Foqqâ'iyeh*. Le fondateur n'en est pas connu.

[Son waqf comprend la moitié du village de Qasîfah, (situé) à l'ouest d'el Mo'awnas et au sud de Lâhah, dans le Ladjâh, et des boutiques en ruines.]

Le fondateur fut peut-être Toûmân en-Noûry. [El Asady dit dans sa *Chronique*, sous l'année 585 : « Toûmân <sup>112</sup> ebn Molâ'eb ebn 'abd Allah, el Anṣâry, el Khazradjy, en-Noûry, Ileusâm ed-dîn Nadjm ed-dauleh, le grand-émir, construisit à Halab une madraseh pour les Hanafîtes. Le sultan l'aimait et avait confiance en lui. C'était un des musulmans renommés pour leur bravoure et des plus grands émirs de Nour ed-dîn. Il mourut en même temps que le sultan, la nuit du milieu de cha'bân, à Tell el 'âsyeh, qui fait partie de Soûr. Il avait passé la centaine. Son tombeau est un but de pèlerinages. Il avait bâti sur la route de Halab le khân qui porte son nom. »]

LA MADRASEH LA ZÂHÉRIYEH INTRA MUROS-BAYBAR-SIYEH. — Elle est connue. Il en a été fait mention ci-devant et nous avons dit qu'elle était commune aux deux sectes [châfé'ite et hanafite].

Parmi les Hanafîtes, elle eut pour professeur Sadr ed-dîn el Adra'y <sup>113</sup>, l'auteur du *Djâmé es-saghîr*; puis, après lui, six professeurs, entre autres Rokn ed-dîn es-Samarqandy <sup>114</sup>, qui était à son époque le chaykh des Hanafîtes. Il fut étranglé et jeté dans le bassin du collège, et on lui prit son argent. Quelque temps après, l'assassin, qui n'était autre que le por-



tier, 'aly el Hawráty (el Hawrány?), fut mis à la question<sup>115</sup>, cela en l'année 701, et pendu à la porte de l'établissement. A la fin de l'année, la chaire fut occupée par Nadjm ed-dîn el Qadjqâry<sup>116</sup>.

LA MADRASEH (f° 15 r°) LA 'ADRÂWIYEH. — Nous avons déjà vu où elle était située et dit qu'elle était commune aux deux sectes.

Au nombre des professeurs [hanafites] qui y enseignèrent fut 'ezz ed-dîn es-Sendjâry<sup>117</sup>; puis sept autres environ y donnèrent des leçons. Le dernier d'entre eux fut Djalâl ed-dîn ed-Dârémy er-Râzy<sup>118</sup>.

LA MADRASEH LA 'AZÎZIYEH. — Dans le voisinage de la madraseh la *Mo'azzamiyeh* [à la *Sâlêhiyeh*]. Elle fut construite par el malek el 'azîz 'otmân, fils d'el 'âdel et frère utérin d'el malek el Mo'azzam. Il mourut l'année 630 (*Comm.* 18 octobre 1232)<sup>119</sup>.

Les professeurs de ce collège furent : Sadr ed-dîn [Ibrâhîm] ebn Borhân ed-dîn Ma'soûd, puis son frère Madjd ed-dîn, puis Kamâl ed-dîn ['abd El-Latif ebn 'ezz ed-dîn] es-Sendjâry. Mais l'acte de waqf ayant été mis au jour et stipulant que le professeur de cette madraseh serait le même que celui de la *Mo'azzamiyeh*, Chams ed-dîn ['abd Allah ebn 'atâ] el Adra'y demeura seul chargé d'y professer. [Après lui, le chaykh] Chams ed-dîn [Mohammad, hanafite, connu sous le nom d'] ebn 'azîz<sup>120</sup>, y donna des leçons; puis Badr ed-dîn el Hosayny et, de nouveau, Chams ed-dîn el Adra'y.

LA MADRASEH LA 'EZZIYEH EXTRA MUROS. — Au-dessus de la *Wérâqah*. Elle fut construite [et constituée en waqf au *Charaf* supérieur, au nord de l'hippodrome du château, en dehors de Damas], par l'émir 'ezz ed-dîn [Aybek], *ostâd ed-dâr* (majordome) d'el Mo'azzam, l'année 626 (*Comm.* 30 novembre 1228). Il fut du nombre des émirs les plus intelligents et les plus illustres. El Mo'azzam l'ayant nommé son lieutenant (*nâib*) à *Sarkhad*, il se montra à la hauteur de ces fonctions. [Lorsque es-Sâleh Ayyoub lui prit *Sarkhad*, il lui donna (une autre place) en échange et il demeura à Damas.] Puis il fut accusé d'entretenir une correspondance avec es-Sâleh Isma'il et on se saisit [de sa personne,] de ses richesses [et de ses effets]. Il devint malade et tomba par terre : « C'est la fin de ma vie », dit-il. Puis il ne prononça plus une seule parole jusqu'à sa mort. Il fut enterré à Mesr, à la porte de la victoire (*bâb en-naṣr*), l'année 646<sup>121</sup>, et ensuite transporté à sa turbeh (située) au-dessus de la *Wérâqah* et enterré dans sa *qoubbeh*.

[Ebn Kaṭîr dit sous l'année 654 : « L'émir Mozâffer ed-dîn Ibrâhîm, fils du seigneur de *Sarkhad* 'ezz ed-dîn Aybek, *ostâdâr* d'el Mo'azzam et fondateur des deux *'ezziyeh extra muros* et *intra muros* pour les Hanafîtes, (mourut et) fut enterré auprès de son père, dans la turbeh qui est sous la *qoubbeh*, auprès de la *Wérâqah*. »]

Les leçons y furent données par Chams ed-dîn ebn Foloûs<sup>122</sup> [jusqu'à sa mort], puis par environ quatorze professeurs dont le dernier fut Chéhâb ed-dîn

ebn el Faṣīḥ<sup>123</sup>. La *madraseh* renferme une maison (d'enseignement) de la tradition; ebn el Mozaffer<sup>124</sup> et autres y occupèrent les fonctions de chay<sup>1</sup>ḥ.

LA MADRASEH LA 'EZZIYEH INTRA MUROS. — Connue sous le nom (de *madraseh*) d'*el keuchk* (le kiosque)<sup>125</sup>. Elle fut construite par le même 'ezz ed-dīn [Aybek el Mo'azzamy] mentionné dans le paragraphe précédent. On l'appelait primitivement « la maison d'ebn Monged ».

Sa chaire fut occupée par Madjd ed-dīn, qādy d'et-Toûr<sup>126</sup> et, après lui, par environ onze professeurs dont le dernier fut Chams ed-dīn ebn el Djawzy<sup>127</sup> [le célèbre prédicateur], puis son fils 'ezz ed-dīn Dàoûd<sup>128</sup>.

LA 'EZZIYEH [HANAFÎTE]. — Dans la grande-mosquée de Damas. Elle tire son nom du susnommé 'ezz ed-dīn. Il avait bâti une *madraseh* à Jérusalem et stipulé dans l'acte de fondation que, tant que la ville sainte serait au pouvoir des infidèles, le revenu du waqf serait affecté à la 'ezziyeh de Damas, mais que si Jérusalem retournait en possession des musulmans, c'est là que le revenu serait porté.

Les leçons y furent données, pendant que les infidèles étaient maîtres de Jérusalem, par Madjd ed-dīn, qādy d'et-Toûr, et par trois professeurs après lui. Lorsque la ville sainte eut été reconquise, la *madraseh* n'eut plus de revenus et ceux-ci servirent à l'entretien de la *madraseh* de là-bas [conformément à la clause stipulée par le fondateur].

LA MADRASEH LA 'ALAMIYEH. — A l'est de la montagne de la *Sâlêhiyeh* et à l'ouest de la *Maytouriyyeh*. Elle fut construite par l'émir Sandjar 'alam ed-dîn el Mo'azzamy [dans le courant de] l'année 628 (*Comm.* 9 novembre 1230).

Après le professeur *Sadr ed-dîn* ['aly], connu sous le nom d'Abou'd-dalâlât [el 'abbâsy], il y en eut six autres dont le dernier fut Charaf ed-dîn el Wâny<sup>129</sup>.

LA MADRASEH LA FATHIYEH. — Sur la place de *Khâled*<sup>130</sup>. C'est el malek *Fath ed-dîn*, seigneur de Bârin et parent du seigneur de *Hamâh*, qui la construisit.

[Il en construisit une autre pour les Châfé'îtes, ainsi qu'on l'a vu à propos de leurs madraseh.]

Il y a apparence que ce *Khâled* qui a donné son nom à la place était le fils d'Asad ebn Abî'l 'aych ebn Abî'l Haytam, el Badjaly, el Ghanawy<sup>131</sup>, émîr (gouverneur) de la Mekke pour el Walîd, fils de 'abd El Malek, et pour Solaymân<sup>132</sup>. Selon ebn 'asâker, sa maison à Damas est la grande maison située dans le carrefour (*morabba'ah*) du tombeau, à proximité du pied (*el qadam*), à la maison du *Charîf ez-Zaydy*. C'est de lui aussi que tire son nom le bain<sup>133</sup> qui fait face au pont (*qantarah*) de Sênân, à *bâb touma*.

Les waqfs appartenant à cette madraseh sont situés en Égypte<sup>134</sup>.

Il (*Khâled*) était brave et s'attirait les louanges; mais ses dogmes religieux étaient mauvais<sup>135</sup>. Il mourut [en el moharram de] l'année 126 (*Comm.* 25 oc-

tobre 743), après avoir eu les pieds et les cuisses comprimés, ce qui amena sa mort.

Cette *madrash* eut pour [premier] professeur Bahâ ed-dîn ebn 'abbâs, (f° 15 v°) puis trois autres personnes après lui.

Les vers suivants ont été composés par Farrokh-châh :

Si tu veux donner aux choses leurs droits et établir à sa meilleure place le jugement de l'équité,

Ne laisse pas égarer ton bienfait sur quelqu'un qui n'en est pas digne; car ton injustice consiste à mettre une chose hors de sa vraie place.

LA MADRASH LA FARROKHCHÂHIYEH. — Elle est connue sous le nom de 'ezz ed-dîn Farrokhchâh et fut constituée en waqf par sa mère Khotlkl ayr [Khâtoun, fille d'Ibrâhîm ebn 'abd Allah], qui était l'épouse de Châhanchâh, fils d'Ayyoûb et frère de Salâh ed-dîn. Il mourut l'année 578<sup>136</sup> et fut enterré à l'intérieur de sa *madrash*, au *Charaf* supérieur, dans sa *qoubbeh*. A côté de la *Farrokhchâhiyeh* se trouve l'*Amdjadiyeh*, fondée par son fils. Les deux collèges sont destinés aux Châfé'îtes et aux Hanafites. Farrokh était brave, intègre, éminent et généreux.

Les Hanafites qui y professèrent furent 'émâd ed-dîn ebn Fakhr [Ghâzy] et sept autres, dont le dernier fut Chams ed-dîn ebn es-Safy [el Harîfy].

JE DIS : « L'auteur ne mentionne pas quels sont les Châfé'îtes qui en ont occupé la chaire; il n'a pas

été non plus question ci-devant de ce collège, dans le chapitre consacré aux madraseh châfé'ites <sup>137</sup>. »

LA MADRASEH LA QADJMÂSIYEH. — En dedans des deux portes d'*en-naṣr* et d'*es-sa'âdeh*. Elle fut construite par [Qadjmâs] le *nâib* de Syrie, el Ishâqy, el Djarkasy (le Circassien). Étant tombé-malade à la Sâléhiyeh, dans le jardin <sup>138</sup> d'ebn Dalâmah, il fut transporté <sup>139</sup> à *Dâr es-sa'âdeh* (la maison de la félicité), où il mourut. Il fut enterré [auprès de sa fille] dans sa turbeh [qu'il avait construite dans ladite madraseh].

Le [premier] qui fut investi des fonctions de chaykh de ce collège fut Chams ed-din Abou torâb <sup>140</sup>.

<sup>141</sup> [« En dou'l hedjdjeh de l'année 888 (*Comm.* 9 février 1483) fut achevée la restauration (تجديد) de la madraseh qu'avait construite (بني) le *malek el omarâ* <sup>142</sup> Qadjmâs el Ishâqy, contiguë à *Dâr es-sa'âdeh*, du côté de l'est, et séparée de cette dernière par le chemin conduisant à la *adrawiyeh*. Il en avait fait d'abord une zâwyeh et avait construit à côté une turbeh. Puis il la transforma en madraseh, où il fit des cellules (*khalâwy*) pour les faqîrs et institua en qualité de chaykh des professeurs de lecture (qor'ânique) et d'imâm le grand savant Chams ed-din ebn Ramadân, le hanafite. L'emplacement de la madraseh était un monticule de terre; or elle atteignit les plus belles proportions. »

« Qadjmâs mourut dans l'après-midi (*asr*) du

jour de jeudi 2 chawwâl de l'année 892, dans l'écurie (*establ*) de *Dâr es-sa'âdeh*, et fut enterré le même jour, au coucher du soleil, dans le mausolée qu'il avait construit contigu à sadite madraseh. Il avait été *kâfel*<sup>143</sup> de la Syrie pendant six ans et huit mois. »]

LA MADRASEH LA QASSÂ'ÏYEH<sup>144</sup>. — [Au quartier (*hârah*) des *qassâ'in* (les marchands d'écuelles).] Elle fut construite par *Kholotchâh*<sup>145</sup> [*Khâtou'n*], fille de Kokodjâ, l'année 593 (*Comm.* 24 novembre 1196).

[« J'ai vu écrit, dit 'ezz ed-dîn (ebn Chaddâd), sur une pierre au-dessus de la porte de la madraseh, que la fondatrice s'appelait Fâtémah, fille de l'émir Koukodjâ, et il en est de même dans l'acte de waqf, ainsi que m'en a informé l'agent (*'âmel*) de ce collège, le qâdy Bahâ ed-dîn el Djodjayny. »]

Entre autres clauses qu'elle avait stipulées, (il était dit que) le professeur de cette madraseh devait être l'homme le plus savant [des *Hanafites*] sur les deux principes fondamentaux de la jurisprudence (*el aslayn*) et, s'il était empêché d'y donner ses leçons, il serait tenu de le faire au portique (*réwâq*) septentrional de la grande-mosquée de Damas.

Après Chéhâb ed-dîn [*'aly*] el Kâchy, il y eut sept professeurs qui y donnèrent des leçons; le dernier fut *Heusâm ed-dîn er-Râzy*<sup>146</sup>. Quelqu'un l'ayant vu en songe après sa mort : « Qu'est-ce que Dieu a fait de toi ? » lui demanda-t-il. Il répondit par ce vers :

Je n'avais d'autre intercesseur auprès de lui que ma croyance qu'il est unique<sup>147</sup>.

LA MADRASEH LA QÂHÉRIYEH. — A la Sâléhiyeh, sur le bord du *nahr* Yazîd, contiguë à [la maison (d'enseignement) de la tradition] la *Qalânésiyyeh*, connue [actuellement] sous le nom de la *khânqâh*, séparée de celle-ci par le chemin et à l'ouest de [la madrasch] la *'omariyeh*,

LA MADRASEH LA QILÎDJIYEH. — (Elle est due) à Sayf ed-dîn Qilidj en-Noûry qui chargea par son testament [le qâdy en chef] Sadr ed-dîn ebn Sany ed-dauleh [le châfê'ite] de la constituer en waqf, et celui-ci la construisit après la mort du testateur, l'année 645 (*Comm.* 8 mai 1247). Elle renferme le tombeau de l'auteur du waqf, mort l'année 643. Elle est située au sud de la *Khadrà*<sup>148</sup>, [au sud de la grande-mosquée omayyade,] au nord de la *Sadriyeh* et à l'ouest de la turbeh du qâdy Djamâl ed-dîn el Mesry<sup>149</sup>.

Les [premières] leçons y furent données par Chams ed-dîn ['aly], fils du qâdy des troupes (*qâdy l'askar*) [jusqu'à sa mort], puis par ses enfants et, après eux deux<sup>150</sup>, par six professeurs.

Et-Tagy, fils du qâdy de Chohbeh, dit dans les *Annales de l'islamisme* : « 'aly ebn Qilidj ebn 'abd Allah, ez-Zâhéry, le grand-émir, l'éminent, Sayf ed-dîn Abou'l Hasan, était un émir jouissant d'une grande considération et doué de mérite. »

Ech-Chéhâb el Qoûsy s'exprime ainsi : « Il joi-



gnait à l'esprit de commandement et d'autorité la solidité du jugement. 'aly ne marcha jamais à la tête d'une armée qu'après y avoir rétabli l'ordre. Il m'a récité les vers suivants composés par lui sur la nécessité de se garder de considérer un ennemi comme méprisable :

Ne méprise pas un ennemi facile à aborder; et si tu le vois sans beaucoup de force ni de vigueur,

(Souviens-toi que) la mouche, dans le filet tendu, parvient à des résultats que ne peut atteindre la puissance du lion.

« Il mourut en cha'bân de l'année 643, à Damas, dans sa maison connue sous le nom de *Dâr el folôûs* (la maison des monnaies de cuivre), puis sous celui de *Dâr ed-dahab* (la maison d'or), lors de l'administration de Tenkez. C'était la maison de Khâled, fils d'el Walîd, que Dieu soit satisfait de lui!

« Il avait bâti à côté de sa demeure, dans la direction du nord, une madraseh pour les Hanafîtes et une *qoubbeh* où il fut enterré. Collège et turbeh ont été ruinés durant la guerre de Tamerlan<sup>151</sup> et la madraseh n'a pu (fol. 16 r°), faute de waqf, être reconstruite. Il m'est revenu que tout son waqf consistait en une maison (*mosaqqaf*) située dans l'intérieur de la ville; or elle fut brûlée au milieu de ladite guerre. »

JE DIS : « Elle fut la proie des flammes pendant la guerre du *Boiteux* (Tamerlan), l'année 806 (*Comm.* 21 juillet 1403), et elle resta un monticule de terre

jusque vers l'année 924 (*Comm.* 13 janvier 1518). A cette date, Dieu lui destina un homme de bien qui s'occupa d'elle : Moh<sup>h</sup>ammad Djéléby, qâdy de Syrie et fils du moufty de l'époque Abou's-so'oud, lui consacra cent sultanins<sup>152</sup> pour transport de terre, confection de briques et relèvement de quelques uns des arceaux et des pieds-droits. L'œuvre de reconstruction fut arrêtée pendant des années. Puis notre maître le très docte, le savant, le dévot, le ferme croyant fils du ferme croyant, le chaykh Ah<sup>h</sup>mad, fils du chaykh Solaymân, éprouva un vif désir<sup>153</sup> de quitter sa zâwyeh trop étroite, et sa maison au quartier (*mahalleh*) de la Chélâhah, pour la madraseh et de reconstruire celle-ci. Il y dépensa de fortes sommes de ses propres deniers et fut aidé dans cette entreprise par les plus grands personnages du royaume. On en apporta les bois de forêts du sultan, dont la mère contribua de sa fortune à l'œuvre du chaykh Ah<sup>h</sup>mad. La madraseh fut achevée et atteignit la perfection comme beauté, vastes dimensions et bénédiction. On y célébra les prières (*adhkâr*) bénies, durant les nuits des fêtes consacrées, aux anniversaires de la naissance du Prophète et dans les réunions utiles aux grands et au vulgaire. Cet événement eut lieu vers l'année 970 (*Comm.* 31 août 1562). *Et Dieu ne laisse pas perdre la récompense de ceux qui font le bien*<sup>154</sup>. »

LA MADRASEH LA QAYMÂZIYEH<sup>155</sup>. — En dedans des deux portes d'*en-nasr* et d'*el faradj*. Elle fut con-

struite par Sârem ed-dîn Qaymâz en-Nadjmy<sup>156</sup>, qui mourut l'année 596 (*Comm.* 23 octobre 1199<sup>157</sup>); il était chargé des affaires<sup>158</sup> du sultan Salâh ed-dîn et, toutes les fois que ce prince faisait la conquête d'une ville, il la lui remettait pour y établir l'ordre. Il faisait de nombreuses aumônes: il distribua en un seul jour sept mille dinârs, déclarant que c'était une dette qu'il avait envers Dieu, qu'il soit exalté! Il était renommé pour sa bienfaisance et aimait à acquérir des titres de gloire en<sup>159</sup> bâtissant des hospices (*robṭ*) et des ponts (*qanâter*<sup>160</sup>). Sa maison, dans laquelle il avait un bain, est l'école actuelle (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafyeh*. Elle fut achetée par el malek el Achraf, qui en fit la maison (d'enseignement) de la tradition, et détruisit le bain, qu'il transforma en habitation pour le chaykh chargé d'y professer. [Quand Qaymâz eut été enterré], comme on le soupçonnait (de posséder) de grandes richesses, on fouilla ses maisons et ses magasins (*hawâsel*) et on en retira des sommes innombrables; souvent aussi il avait enfoui de l'argent, en terre, dans ses bourgs (*dyâ'*) et ses villages (*qora*).

Après Hamîd ed-dîn es-Samarqandy, sept professeurs donnèrent des leçons à la *Qaymâziyeh*. Le dernier d'entre eux fut 'émâd ed-dîn et-Tarsoûsy<sup>161</sup>.

LA MADRASEH LA MORCHÉDIYEH<sup>162</sup>. — Sur la rivière Yazîd<sup>163</sup>, à la Sâlêhiyeh de Damas, dans le voisinage de la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafyeh*. Elle fut construite par la fille d'[el ma-

lek] el Mo'azzam Charaf ed-dîn 'ysa, fils d'[el malek] el 'âdel, l'année 654 (*Comm.* 30 janvier 1256).

Ebn Chohbeh dit : « Le nom de cette princesse est Khadidjah, fille d'el malek el Mo'azzam, fils d'el 'âdel, et sœur germaine d'en-Nâser Dàoùd<sup>164</sup>. »

Suivant Tadj ed-dîn ebn 'asâker, « son père l'avait mariée à khowârezm Châh, qui ne consumma pas le mariage. Elle mourut au jardin de la *Mârédâniyeh* en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 650 (*Comm.* 14 mars 1252) et fut enterrée dans sa turbeh qu'elle avait construite dans le voisinage de celle du chaykh el Faranty, à la montagne (du Qâsyoun). »

Ed-Dahaby, dans les *Annales de l'islamisme*, s'exprime ainsi : « 'aly el Faranty, homme vertueux, doué d'une grande puissance, auteur de prodiges, adonné à des exercices spirituels et à des actes de dévotion<sup>165</sup>. Il avait des disciples et des aspirants (*mouridoun*) et possédait une zâwyeh au penchant du Qâsyoun. » Puis il raconte de lui des anecdotes qui prouvent sa sainteté (*welâyeh*). Le chayh 'aly mourut en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 621 et fut enterré au Qâsyoun. On a construit sur son tombeau un dôme (*qoubbeh*).

La *Morchédiyeh* eut pour [premier] professeur Chams ed-dîn ebn 'atâ el Adra'y<sup>166</sup>; (fol. 16 v°) puis, après lui, quatre autres dont le dernier fut Chams ed-dîn el lfariry.

LA MADRASEH LA MO'AZZAMIYEH. — A la Saléhiyeh, sur le penchant ouest du Qâsyoun, dans le voisinage

de la madraseh la *‘azîziyeh*. Elle fut construite par el malek el Mo‘azzam ‘ysa, fils d’el ‘âdel, hanafite<sup>167</sup>, né au Caire l’année 578 (*Comm.* 7 mai 1182); suivant l’auteur du *Miroir du temps*, il naquit l’année 576. Il apprit par cœur le Qor’ân, commenta le *Djâmé el kabîr*<sup>168</sup> et autres ouvrages, et composa de bons vers. Il n’avait pas son pareil pour l’humilité; souvent il s’en allait à cheval tout seul, et ses troupes le rejoignaient. Il était très bienfaisant. Sachant par cœur le *Mofasssal*<sup>169</sup>, il faisait cadeau de trente dinârs à quiconque avait appris cet ouvrage. Un auteur rapporte qu’il affecta cent dinârs à ceux qui connaîtraient le *Mofasssal* par cœur, deux cents dinârs à ceux qui auraient appris le *Djâmé el kabîr*, et trente dinârs à ceux qui auraient retenu l’*Lydâh*<sup>170</sup>. Il fit le pèlerinage en l’année 621<sup>171</sup>, renouvela les bassins et les citernes, et répandit de nombreux bienfaits sur les pèlerins. Il bâtit le rempart de Damas<sup>172</sup> et la rotonde (*târemah*) qui surmonte la porte nommée *bâb el djadid* (ou *el hadid*). Il bâtit à Jérusalem une madraseh<sup>173</sup> et auprès de Dja‘far et-tayyâr<sup>174</sup> une mosquée; à Ma‘ân<sup>175</sup>, une maison hospitalière (*dâr madîf*) et deux bains. Il avait résolu de rendre plus facile la route des pèlerins, et de bâtir à chaque station (منزلة) un lieu d’abri (*makân*<sup>176</sup>).

El Mo‘azzam mourut l’année 625<sup>177</sup>, après avoir régné à Damas neuf ans et quelques mois. Il frappait la monnaie au nom de son frère el Kâmel. Malgré qu’il eût exprimé dans son testament son refus d’être enterré dans la citadelle, c’est là qu’il reçut la sépul-

ture; mais el Achraf l'en retira et l'enterra au penchant (du Qâsyoun), auprès de sa mère<sup>178</sup>, conformément à ses dernières volontés. Sa translation de la citadelle eut lieu la nuit du (lundi au) mardi 1<sup>er</sup> moharram de l'année 627 (Ma, 20 novembre 1229).

Ce prince récitait beaucoup les deux vers suivants :

Souvent le grain de beauté qui orne les joues couleur de rose de la jeune fille au corps flexible a, tant il est gracieux, répandu sur elle une beauté générale.

Elle a enduit de collyre ses yeux dont les paupières sont d'une nuance naturellement brune comme lui<sup>179</sup>. Elle m'a donné à boire, dis-je, le glaive qu'elle avait empoisonné.

Madjd ed-dîn, qâdy d'et-Toûr, y donna des leçons [jusqu'à sa mort] et, après lui, dix professeurs dont le dernier fut Charaf ed-dîn el Adraçy.

LA MADRASEH LA MO'ÏNIYEH<sup>180</sup>. — Au chemin qui conduit à [la madraseh] la 'osrouniyeh [châfé'ite], au château fort des Taqafites (*hesn et-taqafyîn*). Elle fut construite [dans le courant de l'année 555] par Mo'în ed-dîn Anar<sup>181</sup>, [qui était] l'atâbek de Madjd ed-dîn, fils du seigneur de Damas. Il mourut l'année 544 ou, a dit quelqu'un, l'année 555, et fut enterré dans la *qoubbeh* de la turbeh<sup>182</sup> de la 'awniyeh, au nord de la maison des pastèques (*dîr el bettikh*)<sup>183</sup>.

La Mo'îniyeh eut pour professeur Rachîd ed-dîn el Ghaznawy [jusqu'à ce qu'il y mourut], puis, après

lui, onze autres dont le dernier fut Nadjm ed-dîn en-No'mâny<sup>184</sup>.

LA MADRASEH LA MÂRÉDÂNIYEH. — Sur le bord du *nahr* Tawra, contiguë au pont *blanc* [à la Sâléhiyeh]; elle est connue. Elle fut construite [dit le qâdy 'ezz ed-dîn el Halaby] par 'azîzat ed-dîn A'ḥ'châourâ<sup>185</sup> Khâtoun, fille d'el malek Qotb ed-dîn, seigneur de Mârédîn, et épouse d'el malek el Mo'azzam, en l'année 610. [La constitution en waqf eut lieu l'année 624. Je pense que Qotb ed-dîn Mawdoûd, fils de l'atâbek Zenky et frère de Noûr ed-dîn le *martyr*, était son père. Dieu est plus savant!]

[On a trouvé comme faisant partie de son waqf en l'année 820, d'après l'enquête faite par Sîdy Mohammad ebn Mandjak, en-Nâséry : un jardin voisin du pont *blanc*; un autre jardin voisin de ladite madraseh; le nombre de trois boutiques au pont précité et aussi les enclos avoisinant le collège.]

Une des clauses portait que le professeur de cette madraseh ne pourrait l'être d'une autre.

La *Mârédâniyeh* renferme le tombeau de l'émir Sayf ed-dîn Achank, fils d'Azdémir<sup>186</sup>, qui mourut le jour de vendredi 20 djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 816 (V, 18 août 1413). Le *naïb* Noûroûz el Ilâfézy et les émirs assistèrent à ses funérailles. Son frère acheta des biens qu'il constitua en waqf en faveur de [deux] lecteurs chargés de lire le Qor'ân auprès de son tombeau et pour la fondatrice de ce collège en l'année 624. C'est ce qu'a mentionné ebn Chaddâd.

Et il acheta pour la madrash des tapis et se rendit plusieurs fois à son tombeau.

<sup>187</sup> Quant à la fondatrice de ce lieu (*makân*), elle n'y fut pas enterrée parce que, après la mort d'el Mo'azzam, elle revint à Mârédin, selon ce que nous apprend ebn Chohbeh. Un auteur dit qu'elle fit le pèlerinage et demeura fixée à la Mekke où elle finit par tomber dans la misère, sans qu'il lui restât rien de sa fortune. Elle devint porteuse d'eau. Quelqu'un qui l'avait connue alors qu'elle était à Damas, ayant passé près d'elle, la vit dans cet état. A son retour à Damas, il informa l'administrateur des waqfs de la princesse, chargé de leur entretien. Celui-ci réunit une somme et la lui envoya. (F<sup>o</sup> 17 r<sup>o</sup>.) « Qu'est-ce que cet argent ? » demanda-t-elle. On lui répondit : « Il provient de votre waqf. » Elle répliqua : « Ce dont j'ai fait l'abandon à Dieu, je ne le reprendrai pas. » Puis elle rendit la somme, en ajoutant : « Donnez à chacun ce à quoi il a droit. » Que Dieu lui fasse une large miséricorde !

La chaire (de la *Mârédaniyeh*) fut occupée par es-Sadr el *Khélâtý*, puis par environ dix autres professeurs dont le dernier fut Tâdj ed-dîn el Mârédâny et ensuite son fils Zayn ed-dîn <sup>188</sup>.

Le waqf existant actuellement comprend : le jardin supérieur des Mohammadiyât <sup>189</sup>, le jardin inférieur desdites, le loyer (*hâkr*) de la terre du pont blanc et de la terre d'el *djanâin*, qui est sise au pont blanc. Cela est connu (et extrait) du registre de la comptabilité.



LA MADRASEH LA MOQADDAMIYEH INTRA MUROS. — En dedans de la [nouvelle] porte d'*el farâdis*. Elle fut construite par l'émir Chams ed-dîn Moḥammad ebn el Moqaddam<sup>190</sup>, pendant le règne de Ṣalâḥ ed-dîn. C'est lui qui livra Sendjâr à Noûr ed-dîn; puis il devint maître de Ba'lbakk. Après être resté quelque temps en révolte contre Ṣalâḥ ed-dîn [qui l'assiégea], il fit la paix avec ce prince<sup>191</sup> et exerça en son nom les fonctions de *nâib* à Damas. Il était plein de bravoure et de courage et assista à diverses conquêtes<sup>192</sup>. Il fit le pèlerinage. Quand il fut descendu à 'arafât<sup>193</sup>, il arbora l'étendard du sultan Ṣalâḥ ed-dîn et fit battre les timbales<sup>194</sup>. L'émir (chef) du pèlerinage du 'irâq, (Moudjîr ed-dîn) Tâchtékîn<sup>195</sup>, lui reprocha cet acte en disant : « On n'arbore sur nos têtes que l'étendard du Khalife. » Une mêlée eut lieu et nombre de gens des deux partis furent tués. Chams ed-dîn, atteint dans l'œil par une flèche, tomba à la renverse et mourut dès le lendemain à Mina, où il fut enterré, l'année 583 (*Comm.* 12 mars 1187)<sup>196</sup>. Eṣ-Ṣalâḥ eṣ-Ṣafady dit dans la *Toḥfah dawy'l albâb*<sup>197</sup> qu'il mourut l'année 584. « En apprenant cette nouvelle, le sultan le pleura et fut très affligé de sa mort. »

L'émir possédait la grande maison située en dedans de *bâb el farâdis* et à côté de laquelle se trouve la madraseh la *Moqaddamiyeh*. La maison devint plus tard la propriété du seigneur de Ḥamâh; puis celle de Qara Sonqor [el Mansôûry, et ensuite celle du sultan el malek en-Nâṣer]. Actuellement elle est dans les mains de ses enfants. On lui doit aussi une

turbèh, une mosquée et un khân<sup>198</sup>; tout cela est [connu] en dedans de *bâb el farâdis*<sup>199</sup>.

JE DIS : « La grande maison a été transformée en un grand nombre d'autres qui sont celles connues maintenant sous le nom de *bawwâbeh*<sup>200</sup> *lihawand*<sup>201</sup> (le portail de la princesse) et sont devenues le waqf de la princesse. Dans la suite, une partie a formé des propriétés particulières et l'autre est restée à l'abandon. Il serait trop long de donner des explications à ce sujet<sup>202</sup>. »

Fakhr ed-dîn el Ghâdy<sup>203</sup> [hanafite] donna des leçons à cette *Moqaddamiyeh*; il y eut pour successeurs environ dix-sept professeurs dont le dernier fut Chéhâb ed-dîn ebn Khedr<sup>204</sup>, puis el Badr el Ghazzy, puis Nadjm ed-dîn Moḥammad el Bahnasy, puis le fils de Moḥebb ed-dîn, puis le chayḥ Ahmad el Akram, puis son fils le chaykh Ahmad ebn el Akram.

A ladite madraseh est attachée une charge de chayḥ des professeurs de lecture (qor'ânique); elle fut dévolue à Chéhâb ed-dîn el Kafry.

LA MADRASEH LA MOQADDAMIYEH EXTRA MUROS. — En face de la *Rokniyeh*, au penchant du Qâsyoun, [à l'est de la *Sâlêhiyeh*]. C'est [une autre que] la turbèh d'ebn el Moqaddam. Elle fut construite [en effet] par Fakhr ed-dîn, fils de l'émir Chams ed-dîn ebn el Moqaddam dont il vient d'être question à propos de la madraseh précédente<sup>205</sup>.

La chaire en fut occupée [en premier lieu] par

Nadjm ed-dîn ebn Fakhr ed-dîn el Ghâdy. Puis les enfants du fondateur se rendirent les maîtres du collège et pendant un certain temps les leçons furent abandonnées: Après cela, es-Safy [Yahya] el Bosrawy y professa, puis quatre autres dont le dernier fut Fakhr ed-dîn Abou'l Walid<sup>206</sup>.

Le waqf constitué en faveur de cette madraseh consiste en des maisons<sup>207</sup> connues à Hamâh; celui de la précédente comprend el Mohammadiyah et Djesrîn, dans la Ghoûtah de Damas.

LA MADRASEH LA MANDJAKIYEH [HANAFÎTE]. — Au Khalkhâl<sup>208</sup>, au sud-ouest de la Soufîyeh. Elle fut construite par l'émir Sayf ed-dîn Mandjak el Yoûséfy, en-Nâséry, un des mamloûks de [en-Nâser] Mohamad, fils de Qalâouîn. Il constitua en waqf à cette madraseh son bain connu, le four à côté et le logement (*rab*<sup>c</sup>) qui les surmonte, en l'année 776 (*Comm.* 11 juin 1374). Il fut enterré dans sa turbeh qu'il avait construite auprès de la citadelle de la montagne; il était âgé de soixante et quelques années. Il fut investi de la charge de chambellan en chef (*hâdjeb el hodjdjâb*) à Damas<sup>209</sup>, puis de celle de commandant à Mesr et des fonctions du vizirat. Quelque temps après il fut emprisonné, (f° 17 v°) puis relâché<sup>210</sup> et chargé de la lieutenance (*nyâbeh*) de Tripoli<sup>211</sup>, puis de Halab<sup>212</sup>, [puis de Damas,]<sup>213</sup> puis de Safad<sup>214</sup>. Mandé ensuite [un mois après] à Mesr<sup>215</sup>, il reçut la lieutenance de cette ville et la conserva jusqu'à sa mort<sup>216</sup>. C'était un des grands person-

nages les plus considérés et jouissant de la confiance. Il avait une renommée ancienne et un mérite supérieur; il éleva des monuments de sa piété et répandit des aumônes. Ayant trouvé un des cheveux du Prophète, que Dieu le bénisse et le salue! il le portait constamment sur lui. Il était très accueillant, surtout pour les gens de science.

La *Mandjakīyeh* eut pour professeur Djamâl ed-dīn ebn el Qoṭb<sup>217</sup>, puis Charafed-dīn el Anṭāky<sup>218</sup>, puis son fils et ensuite Qawām ed-dīn le Persan<sup>219</sup>.

LA MADRASEH LA MAYTOÛRIYEH. — A l'est de la montagne de la *Sâlēhiyeh*. Elle fut constituée en waqf par Fâtēmah *Khâtoûn*, fille de Salâr, l'année 629 (*Comm.* 29 octobre 1231). Le *Maytoûr* oriental fait partie de son waqf. Elle était située entre le Qâboûn<sup>220</sup> et la *Sâlēhiyeh*, et fut détruite. On acheta à sa place un endroit à la *Sâlēhiyeh*, où fut érigée une madraseh pour la remplacer. Celle-ci se trouve [dans la ruelle] devant la [porte de la] grande-mosquée *el Moẓafféry*, [du côté de l'ouest] à proximité de la turbeh la *Sârémiyeh*.

[Le *Maytoûr*<sup>221</sup>, dit ebn Chaddād, était un champ (*mazra'ah*) appartenant à Yahya ebn Ahmad ebn Yazīd ebn el *Hakam*; il habitait Arzoûna<sup>222</sup>, qui est le *Maytoûr* oriental. Ce *Maytoûr* constitue le waqf de ladite madraseh.]

Ḥamid ed-dīn es-Samarqandy, puis son fils Mohiy ed-dīn [et ensuite Mohiy ed-dīn Ahmad] ebn 'oqbah<sup>223</sup> y donnèrent des leçons.

LA MADRASEH DANS LA *MAQSOU'RAH* HANAFÏTE. — Le waqf constitué en sa faveur tire son nom du qâdy Fa'ḥr ed-dîn, l'écrivain des mamloûks<sup>224</sup>.

JE DIS : « Peut-être se trouve-t-elle dans la grande-mosquée omayyade. »

Les leçons y furent données par le qâdy Chéhâb ed-dîn, fils du qâdy d'el Hesn.

LA MADRASEH LA GRANDE NOÛRIYEH<sup>225</sup>. — Aux *Khawwâsîn*<sup>226</sup>. Elle fut construite par el 'âdel Noûr ed-dîn le martyr Mahmoûd, l'année 563 (*Comm.* 17 octobre 1167). Le vrai est qu'elle le fut par son fils es-Sâleh Isma'il; il transporta ensuite à la *Noûriyeh*, dès qu'elle fut achevée, le corps de son père qui avait été enterré à la citadelle. C'était une partie de la maison d'Héchâm, fils de 'abd El Malek [fils de Marwân]<sup>227</sup>.

Elle eut pour [premier] professeur Bahâ ed-dîn [ebn] el 'aqqâd<sup>228</sup> et, après lui, trois personnes. Puis Djamâl ed-dîn el Haṣîry<sup>229</sup>, le savant célèbre, fut investi de ces fonctions l'année 611. En cette année, on se mit à daller la grande-mosquée omayyade; les dalles de marbre qui en recouvraient le sol s'étaient brisées et il était plein de creux.

El malek el Mo'azzam prenait des leçons de lecture (qor'ânique) d'el Haṣîry. Celui-ci était originaire d'un village appelé Haṣîr, dans le pays de Nédjâr. Il mourut âgé de quatre-vingt-dix ans. Il y eut une telle foule autour de son cercueil qu'on le porta avec les doigts. Il fut enterré au cimetière (*maqâber*) des

Soûfys. Que Dieu recouvre sa tombe de sa grâce et de sa faveur ! Son fils Qawâm ed-dîn<sup>230</sup> lui succéda, puis le frère de ce dernier, Nézâm ed-dîn<sup>231</sup>, et ensuite cinq professeurs dont le dernier fut Chams ed-dîn es-Safady<sup>232</sup>.

Quand la construction (مدرسة) de cette madraseh fut achevée, le poète 'arqalah<sup>233</sup> composa ces vers :

Une madraseh dans laquelle il sera donné des leçons de toute chose et qui restera sous la protection de la science et de la piété.

Sa renommée s'est répandue à l'Orient et à l'Occident par Noûr ed-dîn Mahmoûd, fils de Zenky<sup>234</sup>.

Mahmoûd le *martyr* naquit à Halab le jour de dimanche 17 chawwâl de l'année 511 (11 février 1118). Il était le plus équitable des souverains de son temps, le plus ardent champion de la guerre sainte, le plus avide du bien et le plus religieux de tous. Le [prince (الابرنس)] d'Antioche étant venu (lui livrer bataille), il le tua<sup>235</sup>.

Il rétablit la *sonnah*<sup>236</sup> à Halab et changea l'innovation introduite dans l'appel à la prière; il dompta les hérétiques (*er-râfédah*) et assiégea Damas deux fois sans pouvoir s'en emparer. Puis il se dirigea une troisième fois vers cette ville et s'en rendit maître par capitulation le jour de dimanche 10 safar de l'année 549 (25 avril 1154)<sup>237</sup>. Il en mit les affaires en ordre et en fortifia les remparts.

Noûr ed-dîn était brun, grand, d'un bel aspect, et n'avait au visage d'autres poils que ceux du menton.

Il bâtit des madraseh et des mosquées, défendit de percevoir les impositions (*maghârem*) qu'on exigeait à Damas à la *maison des pastèques* et [à celle] des moutons, ainsi que la *ferme du mois* (*damân ech-chahr*) et du mesurage (الكبالة), et abolit l'usage du vin. Il constitua en waqf l'hôpital (*dâr ech-chéfâ*), bâtit des ponts, acheva les murailles (fol. 18 r<sup>o</sup>) de Médine, dégagea la source [qui est] à Ohod<sup>238</sup> [et que les torrents avaient comblée] et légua en waqf aux gens de science un grand nombre de livres. Il défit auprès de Hârem les Francs qui étaient au nombre de trente mille et purgea l'Égypte des hérétiques (*er-ra-wâfed*). Ce prince était avide de se procurer des livres et lisait beaucoup. Il bâtit à Mosoul une grande-mosquée pour laquelle il dépensa soixante-dix mille dinârs. Il se nourrissait du produit de son travail manuel. Il mourut d'une esquinancie (*el khawâniq*) le jour de mercredi 11 chawwâl 569 (15 mai 1174). Au commencement de sa maladie, les médecins lui avaient conseillé la saignée, mais il refusa et, comme il était très redouté, on n'insista pas.

A la mort de Noûr ed-dîn, el 'émâd *el kâteb* récita ces vers :

Ô roi dont les jours furent constamment, à cause de son mérite, parfaits et glorieux !

Les océans de la libéralité qui débordaient et se répandaient partout ont baissé depuis que ton doigt est devenu invisible.

Ton royaume d'ici-bas que tu possédais, tu l'as laissé, et tu es parti pour entrer en possession de la vie future<sup>239</sup>.

Il composa aussi les vers suivants :

Je m'étonne de la mort. Comment est-elle venue vers un souverain au milieu de sa cour royale <sup>240</sup> ?

Et comment la sphère céleste qui tourne a-t-elle fait halte sur la terre, puisque la terre est le centre de la sphère céleste ?

LA MADRASEH LA PETITE NOÛRIYEH [HANAFÎTE]. — En face de <sup>241</sup> la citadelle de Damas. Elle eut pour fondateur Noûr ed-dîn dont il vient d'être parlé.

Bahâ ed-dîn 'abbâs y donna des leçons. [C'est le seul que l'on connaisse, dit ebn Chaddâd, depuis le règne de Noûr ed-dîn jusqu'à celui d'el malek el Achraf, comme y ayant professé; il était *khâtib* de la grande-mosquée.] Après lui, elle eut neuf professeurs dont le dernier fut 'émâd ed-dîn et-Tarsoûsy <sup>242</sup>.

LA MADRASEH L'YAGHMOÛRIYEH. — A la Saléhiyeh. Elle paraît avoir été constituée en waqf par Djamâl ed-dîn Moûsa ebn Yaghmôur, el Yârouqy <sup>243</sup>, un des notables émirs. Il fut investi de la lieutenance (*nyâbeh*) de Meṣr, puis de celle de Damas.

JE DIRAI : « Elle se trouve sur le chemin (*sekkeh*), à l'ouest de la Saléhiyeh, près du khân public (*khân es-sabil*), du côté sud-ouest. »

Je n'ai pu découvrir la biographie de son fondateur; mais eḍ-Ḍahaby dit dans les *'ébar*, sous l'année 663 : « Djamâl ed-dîn ebn Yaghmôur, el Yârouqy, naquit dans le Sa'îd l'année 599. C'était un des notables émirs. Il fut investi de la lieutenance de Meṣr et de celle de Damas. Il mourut en cha'bân. »



Voici ce que rapporte ebn Kaṭīr sous l'année 647 : « Le 10 safar, l'émir Djamāl ed-dīn ebn Yaghmoûr, *nāib* de Damas au nom d'es-Sāleh Ayyoûb<sup>214</sup>, fit son entrée dans cette ville. Il descendit à la rue (*darb*) des *cha<sup>ac</sup>ārīn*, en dedans de la porte d'*el Djábyeh* et, en djournâda 2<sup>d</sup>, ce *nāib* ordonna de démolir les boutiques récemment élevées au milieu de la porte d'*el barīd*; il défendit d'en laisser aucune sauf celles qui se trouvaient des deux côtés de la porte, à côté des murs sud et nord. Tout ce qui existait au milieu fut démoli. »

« El 'âdel, dit Abou Châmah, avait détruit ces boutiques, puis on les avait reconstruites. Ensuite ebn Yaghmoûr les démolit. [Il faut espérer qu'elles resteront en cet état.] » Il ajoute : « En cette année, en-Nâser se mit en route d'*el Karak* pour *Halab*. Aussi es-Sāleh Ayyoûb envoya-t-il à son *nāib* à Damas, Djamāl ed-dīn Yaghmoûr, l'ordre de détruire la maison d'Osâmah, à laquelle en-Nâser avait donné son nom, et son jardin (situé) au Qâboûn, et qui était le jardin du château. Il lui enjoignit d'en couper les arbres et de démolir le château. »

Cette madraseh l'*Yaghmoûriyeh* comprend un *haram* avec deux fenêtres donnant sur la rivière Yazîd et une porte qui s'ouvre vers le nord et devant laquelle sont trois arcades (*qanâter*). A l'orient sont deux petits *iwân*. Dans la même direction se trouve un puits dont l'eau est très utile aux habitants lorsque la rivière ne coule plus, et au nord de ces arcades passe le chemin public. La madraseh avait été con-

stamment fermée. On dit que son inspecteur (*nāẓer*) Chéhâb ed-dîn Ahmad ebn Karkar y vit en ce temps-là un <sup>245</sup>(?) (fol. 18 v°); puis lorsque notre chaykh le grand savant Chams ed-dîn Mohammar ebn Ramadân <sup>246</sup>, le hanafite, habita ce quartier (*mahalleh*), elle fut ouverte et il y donna les leçons; mais, à sa mort, elle fut cadénassée <sup>247</sup>. »

#### NOTES DU CHAPITRE IV.

<sup>1</sup> Le copiste a écrit بعتبة au lieu de بعتبة.

<sup>2</sup> Cette inscription existe encore. Voir ci-devant, chap. III, n. 50.

<sup>3</sup> Il était *ḥaṭīb* de la citadelle.

<sup>3 bis</sup> Cf. G. Flügel, *Die Classen der Hanefitischen Rechtsgelehrten*, p. 231.

<sup>4</sup> Au lieu d'*el Maytoûriyeh*, B porte *el Maytoûr*.

<sup>5</sup> Cette date, fournie par ebn Chaddâd, est évidemment erronée. — En-No'aymy nous dit à la ligne suivante que, d'après ebn Kaṭîr, en l'année 615, el malek el Mo'azzam (ʿysa) confia l'inspection de la turbeh la *Badriyeh* (située) vis-à-vis de la madraseh la *Chebliyeh*, auprès du pont qui se trouve sur la Tawra et qu'on appelle le pont de Kohayl, à Badr ed-dîn Hasan ebn ed-Dâyah, de qui la turbeh tire son nom.

<sup>6</sup> Il est fait mention de Badr ed-dîn Hasan ebn ed-Dâyah, sous l'année 570, dans les *Hist. or. des Crois.*, III, p. 58 et 699. Lui et ses frères étaient ainsi appelés parce qu'ils étaient les fils de la nourrice (*dâyah*) de Noûr ed-dîn.

<sup>7</sup> Le copiste de N écrit مولات الزمات! — L'auteur du *Miroir du temps traitant des hommes illustres*, en vingt volumes environ, le chaykh Abou'l Mozaffer Youssef ebn Qizoghly, connu sous le nom de Sebt ebn el Djawzy, mourut en l'année 654 (*Comm.* 30 janvier 1256). Cf. H. Khal., V, p. 481. — Chams ed-dîn Youssef portait le nom d'ebn Qizoghly, c'est-à-dire « petit-fils de la fille ». On le nommait aussi le *Sebt*, parce qu'il était fils de la fille d'Abou'l faradj 'abd Er-Rahman ebn el Djawzy, célèbre docteur hanbalite, qui mourut

à Baghdâd l'an 597 (1201). Voir *Biographical dictionary*, II, 96, et I, 439 (*Hist. or. des Crois.*, I, LX). — Es-Sebt ebn el Djawzy jouit de la faveur des princes Ayyôûbites. Chaque samedi au point du jour il donnait une séance de prédication auprès du pilier où se tiennent aujourd'hui les prédicateurs, auprès de la chapelle sépulcrale de 'aly, fils de l'el Hosayn, fils de Zayn el 'âbedîn. Les gens passaient la nuit du (vendredi au) samedi dans la grande-mosquée et laissaient leurs jardins pendant l'été, afin d'entendre sa conférence (*mî'âd*); puis ils se dépêchaient de retourner à leurs jardins. Il professa à la 'ezziyeh *extra muros* (sic) que construisit l'émir 'ezz ed-dîn Aybek el Mo'azzamy et qui était connue sous le nom de maison d'ebn Monqed. Es-Sebt donna aussi des leçons à la *Chebliyeh*, qui est située à la montagne, auprès du pont de Kohayl, et il fut chargé de la *Badriyeh*, qui est en face, et où il habitait. Il mourut la nuit du (lundi au) mardi 21 dou'l hedjdjeh de l'année 654 (Ma, 9 janvier 1257) [N, f° 142 v°-143 r°]. — Cf. G. Flügel, *loco cit.*, p. 324.

<sup>8</sup> Safy ed-dîn Yahya ebn Faradj ebn 'attâb, hanafite, el Bosrawy, connu sous le nom d'el *asouad* (le noir), y professait encore en l'année 674 (N, f° 143 v°).

<sup>9</sup> Chams ed-dîn ebn Djabrîl fut enterré au mont Qâsyoun, dans la turbeh du chaykh Mowaffeq ed-dîn. Il avait à la Sâlehiyeh une chaire dans une petite madraseh connue sous le nom de la *Badriyeh* et stationnait sous les *Heures* avec les *témoins*. Il demeurait à la *khânqâh* d'ech-Chanbâsy, au quartier (*hârah*) d'el *balâtah*, où il mourut (N, f° 143 v°).

<sup>10</sup> Qor'ân, II, 151.

<sup>11</sup> « Poilu » et « ach'arite ». — Abou'l Hasan 'aly el Ach'ary, le fondateur de la secte des Ach'arîtes, naquit à el Basrah en 270 (883-884) et mourut à Baghdâd entre l'année 330 et 340 (941-952). El Ach'ary signifie descendant d'Ach'ar, dont le vrai nom était Naht, fils d'Odad, fils de Zayd, fils d'Yachhob; il fut surnommé *el ach'ar* (le poilu) parce qu'il vint au monde le corps couvert de poils (*Biographical dictionary*, II, 227-228). — Cf. G. Flügel, *loco cit.*, p. 294.

<sup>12</sup> Je ne trouve rien dans la biographie d'ebn Taymiyeh el Harrânî, connu sous le nom de Fakhr ed-dîn (*Biographical dictionary*, III, 96-98), qui puisse éclaircir ce passage. Ebn Taymiyeh mourut à Harrân en 621 (1224) ou, suivant un autre auteur, en 622. — Le père d'es-Sebt ebn el Djawzy descendait aussi de la tribu de Taym. — Le récit de Taqy ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh, est ainsi rapporté dans N, f° 225 v°-226 r° : « Ibrâhîm ebn Mohamammad ebn Abi Bakr

ebn Ayyoub, le chaykh Borhân ed-dîn, fils du chaykh Chams ed-dîn, connu sous le nom d'ebn *el moqim* (lisez : *el qayyem*), avait des réponses sans réplique. Une discussion s'étant élevée dans une réunion entre lui et ebn Kaṭîr, celui-ci lui dit : « Toi, tu me détestes, parce que je suis *ach'ary*. » — « Lors même, lui répondit-il, que tu serais couvert de poils depuis la tête jusqu'aux pieds, personne n'ajouterait foi à ton assertion que tu es *ach'ary* (*ach'arite*). » — Borhân ed-dîn mourut le jour de vendredi, commencement de safar de l'année 767 (V, 17 octobre 1365, cal. astr.), dans son jardin à el Mezzeh.

<sup>13</sup> Ce compagnon du Prophète fut investi des fonctions de qâdy à Damas sous le khalifat de 'otmân en l'année 31 ou 32. Il mourut deux ans avant ce khalife. Son tombeau et celui de son épouse Omm ed-Dardâ *la petite* (Hodjaymah), à *bâb es-saghîr*, sont célèbres à Damas (En-Nawawy, 713 et 859; *Osod el ghâbah*, IV, 159, et V, 185).

<sup>14</sup> Ed-Dahaby dit dans les *'ébar*, sous l'année 548 : « Abou'l Hasan 'aly ebn el Hasan, le hanafite, le prédicateur, l'ascète, professa à la *Sâdériyeh*; puis la maison de Toughân fut transformée pour lui en madraseh. Il portait le titre honorifique de Borhân ed-dîn. Il avait aussi donné des leçons à la mosquée de Khâtoun. Sa madraseh était à l'intérieur de la *Sâdériyeh*. » Ed-Dahaby dit aussi dans l'*Abrégé de l'Histoire de l'islamisme*, sous la même année 548 : « Le chaykh des Hanafites Borhân ed-dîn 'aly ebn el Hasan, el Balkhy, le prédicateur, professeur de la *Sâdériyeh*, a donné son nom à la madraseh la *Balkhiyeh* » (N, f° 143 v°-144 r°). — Cf. G. Flügel, *loco cit.*, p. 312.

<sup>15</sup> Le grand savant Tâdj ed-dîn el Kendy Abou'l yomn Zayd ebn el Hasan ebn Zayd ebn el Hasan, el Baghdâdy, le grammairien, le lexicographe, le professeur de lecture qor'ânique, chaykh des Hanafites, des lecteurs (du Qor'ân) et des grammairiens de la Syrie, naquit à Baghdâd l'année 520. El malek el Mo'azzam travaillait très assidûment sous sa direction et descendait de la citadelle pour se rendre auprès de lui. El Kendy mourut le jour de lundi 6 chawwâl de l'année 613 (16 janvier 1217), à l'âge de quatre-vingt-treize ans un mois et seize jours. Sa maison était située dans la rue des Persans (*darb el 'adjam*). Il fut porté à la *Sâlériyeh*, où on l'enterra dans sa turbeh, au penchant du Qâsyoun (N, f° 144 v°-145 v°). — Voir sa biographie dans *Biographical dictionary*, I, 546.

On lit dans la grande-mosquée omayyade, au portique septen-

trional, sur un pilier en face de la *maqsoûrah* d'el Ghazzy, l'inscription suivante (n° 212 de ma collection) :

« Qor'ân, III, 111. — Ceci est ce qu'a constitué en waqf et immo-  
 « bilisé le serviteur qui a besoin du pardon de son seigneur, l'imâm  
 « très docte, l'argument des Arabes, Tâdj ed-dîn Abou'l yomn Zayd  
 « ebn el Hasan, el Kendy, que Dieu l'accueille et lui donne le paradis  
 « pour récompense ! Il a constitué en waqf : (un quart et un six)ième  
 « de neuf parties sur vingt-quatre parties du . . . ndoq (du fondoq ?)  
 « et du bain, les dix boutiques connues sous le nom du fondateur,  
 « près des boutiques construites par ebn Isrâîl, pour (les revenus)  
 « être dépensés en radjab, cha'bân et ramadân, dans les nuits des  
 « vendredis, en vêtements et autres ; et une grande maison dans la rue  
 « des Persans pour quatre professeurs de lecture qor'ânique, chargés  
 « de lire chaque nuit, après la prière (du 'échâ'), la moitié d'un sep-  
 « tième (*sob'*) du sublime Qor'ân. Quiconque le dénaturera après l'avoir  
 « entendu commet un crime (Qor', II, 177). Pour les lecteurs est une  
 « des chambres (حجرة طباق) de ladite ruelle. Et ce qui précède a été  
 « écrit le 2<sup>x</sup> rabi' 2<sup>d</sup> de l'année 639 (*sic*). » — M. Max van Berchem  
 a eu la bonté de me communiquer tout ce qui est encore déchiffrable  
 de cette inscription.

<sup>16</sup> Espèce de brouet fait de froment pilé.

<sup>16 bis</sup> Au f° 170 r°, N écrit *et-Tâch*. Comme les *madrasesh* se suivent dans l'ordre alphabétique, c'est évidemment ainsi qu'il faut lire. Nous devons également remplacer *en-Nâchiye* par *et-Tâchiye*, et Nâch ed-dîn ed-Doqâqy par Tâch ed-dîn ed-Doqâqy. Il est vrai que ce titre honorifique est entièrement inusité ; mais celui de *Nâch ed-dîn* ne l'est pas moins.

<sup>17</sup> Le qâdy 'ezz ed-dîn Abou 'abd Allah Mohammar ebn Abi'l ka-ram ebn 'abd Er-Rahman ebn 'alawy, es-Sendjâry, resta professeur de la *Nâchiye* jusqu'à ce qu'il fut transféré à la *Bal'hiye*, dont il occupa la chaire jusqu'à sa mort, qui eut lieu dans ce collège le 26 cha'bân de l'année 646 ; il était âgé de soixante-seize ans (N, f° 144 r° et 145 v°).

<sup>18</sup> Le grand savant Djalâl ed-dîn Abou'l mafâkher Ahmad, fils du qâdy en chef Heusâm ed-dîn el Hasan ebn Ahmad ebn el Hasan ebn Anouchérwân, er-Râzy, puis ed-Démachqy, hanafite, fut investi de la charge de qâdy à Damas, à la place de son père, le 10 safar 697, et, ayant laissé la *madrasesh* d'el Qassâ'in et la *Cheblye*, il donna des leçons aux deux *madrasesh* de son père, la *Khâtouniye* intra muros et la *Moqaddamiye*. Son père étant retourné de Mesr à

Damas, il fut destitué de sa place de qâdy des Hanafites dans la première décade de dhou' l-hedjdjeh de l'année 698. Djalâl ed-din mourut à Damas en radjab de l'année 745, à l'âge de quatre-vingt-treize ans et demi. Il fut enterré dans sa madraseh qu'il avait construite à Damas et qui portait le nom de la *Djalâliyeh*; c'était sa demeure (N, f° 154 v° et 155 r°).

<sup>19</sup> *وعلیها الستایر*. Le mot *ستایر* est rendu comme ici dans Quatremère, *Mamlouks*, 2° p., p. 8.

<sup>20</sup> En rabi' 1<sup>er</sup>. El 'alam Sandjar el Hêlâlî et son fils Chams ed-din Mohâmmad es-Sâyegh (le bijoutier) furent soumis à une très forte amende (N, f° 146 r°).

<sup>21</sup> Le *Marâsed* dit que le mot *el ablaq* signifie « blanc et rouge »; d'après le *Qâmoûs*, cette expression a le sens de « blanc et noir ». En-No'aymy remplace dans ce passage *el ablaq* par « (en pierres) blanches et noires ».

<sup>22</sup> Le sultan Hasan avait ordonné d'y établir une école pour les orphelins, mais son ordre ne put recevoir son accomplissement, car il fut tué en djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 762 (N, f° 146 r°).

<sup>23</sup> La nuit du (lundi au) mardi 27 cha'bân. Djaqmaq, qui avait été nommé le 3 chawwâl de l'année 622 *nâib* de Damas, s'étant révolté au commencement de l'année 824, s'empara de la citadelle; mais il en fut chassé par el Qouchy. Las du siège qu'il soutenait à *Sarkhad* (où il s'était réfugié), il sollicita l'*amân* du sultan. Quand le sultan revint de Halab le jour de samedi 13 cha'bân de l'année 824 (*lisez* 23, correspondant au S, 23 août 1421) et qu'il fut descendu à la citadelle, il manda Djaqmaq, qui se présenta et baisa la terre devant le sultan el malek el Mozaffar, fils d'el Mou'ayyad, et devant le grand-émir Tatar. Le sultan le fit emprisonner dans la salle de la citadelle et exigea de lui les sommes qu'il avait prises. Puis, dans la nuit du (samedi au) dimanche, on lui appliqua, dit-on, la torture et on lui arracha des aveux au sujet de l'argent. Le lundi 25 du mois, il fut envoyé à la prison d'*el djanalah* et chargé de fers. Djaqmaq fut mis à mort dans la nuit du (mardi au) mercredi, après avoir subi la torture et avoir fait des aveux relativement à ce qu'il possédait en dépôts et trésors cachés; il resta jeté dans la citadelle jusqu'au soir du mercredi. On le transporta alors à sa turbeh, où il fut enterré. Tanbak Mîq lui succéda dans sa charge (N, fol. 146 v°-147 r°). — Il ne faut pas confondre cet émir avec son homonyme Sayf ed-din Djaqmaq qui régna de 842 à 847 (1438-1453). — La madraseh la *Djaqmaqiyyeh* porte une in-

scription (n° 742 de ma collection). On voit par ce qui précède que sa date ne peut être que 823, attendu que Djaqmaq n'entra à Damas, en qualité de *nâib*, qu'en dou'l qa'deh 822. — Il se mit à construire le (marché) des marchands d'oiseaux (*et-toyouÿrin*) et le *nasqâr*? (*Fasqâr*) et à construire la turbeh qui est à la porte des *Nâtefyin* (*sic*) (N, f° 146 r°).

<sup>24</sup> Le sayyed 'émâd ed-dîn Abou Bakr, fils du sayyed 'alâ ed-dîn Abou'l Hasan, fils du sayyed Borhân ed-dîn Abou Ishâq Ibrâhîm, fils du sayyed le *charif* 'adnân, fils du sayyed Amîn ed-dîn Dja'far, fils du grand sayyed Mohiy ed-dîn Mohammar ebn 'adnân, el Ho-sayny, naquit en radjab de l'année 775. Il remplit, pendant que son frère en était le titulaire, les fonctions de suppléant (*nyâbeh*) de la Chancellerie secrète à Damas. Puis il fut investi de la *hesbah* en radjab de l'année 826. Destitué ensuite en rabi' 2<sup>d</sup> de l'année 827, il demeura sans emploi, mais en possession de la charge de supérieur de la *Djaqmaqiyyeh* et de professeur de la *Rayhâniyyeh*, de la *'adrâviyyeh* et de la *Moquaddamiyyeh*. A la mort de son frère, il fut nommé *kâteb es-serr*. Il mourut seize jours après son frère, le jour de vendredi 13 radjab de l'année 833 (V, 7 avril 1430) et fut enterré au cimetière des *Soûfys* (N, f° 147 r°).

<sup>25</sup> Qor'ân, XII, 90.

<sup>26</sup> Il s'agit sans doute de Chaqîf Arnoûn, «citadelle très forte dans le creux de la montagne, près de Bânyâs et sur le territoire de Damas, entre cette ville et le Littoral». *Marâsed*. — En-No'aymy ajoute Tebwin et Houînîn. — Le *Bêlâd ech-Châqîf* (écrit esh-Shukîf) est indiqué sur la carte de Van de Velde, section 3; il est compris dans la province de Saydâ.

<sup>27</sup> Le jurisconsulte Taqy ed-dîn Abou'l fath Mohammar, fils du qâdy 'alâ ed-dîn 'abd El-Latîf, fils du chaykh Sadr ed-dîn Yahya ebn 'aly ebn Tammâm ebn Youssef ebn Moussa ebn Tammâm ebn Tamîm ebn Hâmed, el Ansâry, es-Sobky, naquit à el Mahallah le 17 rabi' 2<sup>d</sup> de l'année 704 ou, a dit quelqu'un, de l'année 705. Il vint plus tard à Damas et professa à la *Châmiyyeh intra muros*, à la *Rokniyyeh* châlê'ite et à la *Djarkasiyyeh*. Il mourut la nuit du (vendredi au) samedi 18 dou'l qa'deh de l'année 744 (V, 2 avril 1344) et fut enterré dans la turbeh de la famille, au penchant du Qâsyoun (N, f° 73 v°-74 r°).

<sup>28</sup> *Biographical dictionary*, I, 347.

<sup>29</sup> Cf. *Khétat*, II, 87. — Maqrîzy appelle cet émir Djahârkas ebn abd Allah, Fakhr ed-dîn Abou'l Mansôûr. — «L'émir Fakhr ed-

din Djahârkas était commandant des (mamlouks) Nâsérys (de Saladin); il exerça l'autorité en Égypte pendant le règne d'el malek el 'aziz 'oimân, fils de Salâh ed-din Yousef, fils d'Ayyoub, jusqu'à la mort d'el 'aziz (en 595). L'émir Fakhr ed-din Djahârkas, inclinant à investir du gouvernement le fils d'el malek el 'aziz, se consulta à ce sujet avec l'émir Sayf ed-din Yâzkoudj el Asady, qui était alors commandant des (mamlouks) Asadys (d'Asad ed-din Chirkouh). El 'aziz avait laissé par son testament le trône à son fils Moḥammad, en désignant dans ses dernières volontés l'émir l'eunuque Bahâ ed-din Qaraqouch comme administrateur du royaume. Yâzkoudj conseilla de confier l'administration des affaires du fils d'el 'aziz à el malek el Afḍal 'aly, fils de Salâh ed-din, projet que désapprouvait Djahârkas. Puis ils placèrent sur le trône le fils d'el 'aziz, âgé de neuf ans, et lui donnèrent le titre honorifique d'el malek el Mansour; ils installèrent Qaraqouch en qualité d'atâbek. Mais dans leur for intérieur ils étaient en désaccord et ils ne cessèrent de travailler à annuler la nomination de Qaraqouch, jusqu'à ce qu'ils convinrent unanimement d'écrire au susdit el Afḍal de venir à Meṣr exercer les fonctions d'atâbek d'el Mansour pendant une durée de sept ans, afin que le jeune prince se familiarisât avec l'exercice de la royauté, à la condition qu'il ne déploierait pas sur sa tête l'étendard royal et que son nom ne serait mentionné ni dans la *ḥoḥbeh*, ni sur la monnaie. Lorsque le messenger, porteur des lettres des émirs, se fut mis en route pour aller trouver el Afḍal, Djahârkas en expédia un autre secrètement, en son nom et en celui des (mamlouks) Salâhys (de Saladin), avec leurs lettres, à el malek el 'adel Abou Bakr, fils d'Ayyoub. Il écrivit en même temps à l'émir Maymoun el Qasry, seigneur de Naplouse, pour lui défendre d'obéir à el malek el Afḍal et de lui prêter serment. Le hasard voulut qu'en sortant de Sârkhad el Afḍal rencontrât le messenger de Fakhr ed-din Djahârkas. Il lui prit les lettres. «Retourne, lui dit-il, l'affaire est terminée.» Et il continua sa route pour le Caire, accompagné du messenger. Quand les émirs sortirent du Caire pour aller à sa rencontre à Belbays, Fakhr ed-din fit préparer un festin pour lequel il réunit un nombre excessif d'invités, afin qu'el Afḍal descendît chez lui. Mais le prince descendit chez son frère el Malek el Mo'ayyad Nadjm ed-din Ma'soud. Djahârkas, très péniblement affecté, vint lui présenter ses hommages. Le repas chez son frère terminé, el Afḍal se rendit à la tente de Djahârkas et s'assit pour manger. Djahârkas aperçut alors parmi les serviteurs d'el Afḍal son messenger qu'il avait envoyé. Il



demeura stupéfait, ne doutant point que mal allait lui advenir. Il demanda sur-le-champ à el Afdal la permission de se rendre auprès des Arabes Bédouins, qui étaient en désaccord dans le territoire de Mesr, afin de rétablir la paix entre eux. Cette permission lui ayant été donnée, il se leva aussitôt et alla conférer avec l'émir Zayn ed-dîn Qarâdja et l'émir Qara Sonqor, auxquels il fit approuver le projet de se séparer d'el Afdal. Tous deux partirent avec lui pour Jérusalem, dont ils se rendirent maîtres. L'émir 'ezz ed-dîn Osâmah et l'émir Maymoûn el Qasry embrassèrent leur parti. Ce dernier vint à eux à la tête de sept cents cavaliers. Quand ils furent tous d'accord, ils écrivirent à el malek el 'âdel, l'invitant à prendre les fonctions d'*atâbek* d'el malek el Mansoûr Mohammad, fils d'el 'azîz, à Mesr. Pour ce qui est d'el Afdal, dès qu'il fut entré de Belbays au Caire, il s'occupa d'administrer le gouvernement et les affaires du royaume de manière à ne laisser seulement à el Mansoûr que le nom de souverain. Il entreprit de se saisir des (mamlouks) Salâhys, partisans de Djahârkas, qui s'enfuirent auprès de ce dernier à Jérusalem. Il fit arrêter ceux qu'il put et piller leurs biens. Lorsque l'arrivée d'el malek el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ayyoûb, eut mis fin (en 596) au règne d'el Afdal à Mesr, Djahârkas s'empara de Bânyâs par l'ordre d'el 'âdel. Puis il s'éloigna de lui et eut différentes aventures jusqu'à ce qu'il mourut. Sa mort et celles de l'émir Qarâdja et de l'émir Osâmah marquèrent l'extinction des (mamlouks) Salâhys» (*Khélat*, II, 88-89).

<sup>30</sup> D'après de Sacy, *'abd El-Latîf*, p. 303, 442, et Lane, *Modern Egyptians*, I, p. 23, le *rab'* est une grande maison ou hôtel, capable de loger dix ou quinze familles et construite sur des boutiques ou des magasins.

<sup>31</sup> En radjab, suivant ed-Dahaby.

<sup>32</sup> Elle porte l'inscription suivante (n° 413 de ma collection): «Au nom de Dieu, etc. Cette turbeh est celle de celui qui a besoin de son grand Maître», Abou'l Mansoûr Estâr (quatre), l'orgueil des émirs, le soutien du trône de Saladin, Djahârkas, fils de 'abd Allah, en Nâséry, Fakhr ed-din. Il mourut à la miséricorde de Dieu, «qu'il soit exalté! dans le courant de l'année 608.» — M. Max van Berchem a relevé sur cette turbeh plusieurs inscriptions dont l'une

\* Peut-être faut-il admettre avant الكبير l'omission du mot الامير. On traduirait alors : «de celui qui a besoin de son Maître (Dieu), le grand-émir», etc.

porte que « le grand-*efsaḥsalār* Estār Djahârkas mourut le 20 radjab de l'année 608 ».

<sup>33</sup> Il faut évidemment lire 9 (609), quoique le copiste ait écrit « sept ». Ce passage ne se trouve pas dans l'édition d'ebn *Khalikân* de M. de Slane.

<sup>34</sup> *Khoṭloba* ebn Moṣa, l'émir *Sârem* ed-din el Fârésy, *et-Tobaty* (le Thibétain?), el Mawṣely, el Kâmely, fut nommé gouverneur du Caire l'année 572, sous le règne du sultan *Salâh* ed-din Yoûsef, fils d'Ayyoûb. On joignit ensuite à ces fonctions le gouvernement du Fayyôûm en l'année 577. Puis il en fut relevé et son *motasalleḥ* (sous-gouverneur) partit pour l'Yaman afin de se faire remettre cette province; ce qui eut lieu en djoumâda 1<sup>er</sup>. Lui-même se mit en route le 6 chawwâl de la même année comme gouverneur (*wâly*) de la ville de Zabîd dans l'Yaman. Il avait avec lui cinq cents hommes et son camarade l'émir Bâkkel. Après être resté quelque temps dans l'Yaman, il retourna au Caire et devint un des compagnons de l'émir *Fakhr* ed-din Djahârkas (*Khêiat*, II, 120). Cf. *Rawdatayn*, 2<sup>e</sup> p., 26, et ebn *Khaldoûn*, texte imprimé, V, 296.

<sup>35</sup> En-No'aymy emploie l'expression équivalente: « la demie et le tiers ».

<sup>36</sup> « Village dépendant de Damas. » *Marâsed*.

<sup>37</sup> « Zabdân est, a dit quelqu'un, un endroit entre Damas et Ba'lbakk. Je pense, dit (l'auteur du *Mo'djam*), que c'est le suivant : Ez-Zabadâny (avec un *tachdid* sur le *yâ*, indiquant la relation), arrondissement (*kouirah*) connu entre Damas et Ba'lbakk. C'est là que prend sa source la rivière de Damas. » *Marâsed*.

<sup>38</sup> *بلاطة* signifie « pavé, dalle » et aussi « palais ». Cf. Quatremère, *Mamlouks*, II, 277, n. 3.

<sup>39</sup> La nuit du (lundi au) mardi 9 chawwâl, à l'âge de plus de quatre-vingts ans (N, f<sup>o</sup> 149 r<sup>o</sup>).

<sup>40</sup> Suivant ebn Kaṭîr, la *madrash* la *Djauchuriyeh* de Damas fut ouverte le jour de dimanche 7 ramadân de l'année 680. Voir N, f<sup>o</sup> 149 r<sup>o</sup>. — Le ramadân aurait commencé le L, 15 déc. 1281.

<sup>41</sup> *قلت* est de trop, car ce qui suit se trouve dans N.

<sup>42</sup> Sur le mot *تقدمة*, pl. *تقادم*, cf. Quatremère, *Mamlouks*, I, 153. — N porte *بتقدمة كثيرة*, ce qui indiquerait que le singulier s'emploie avec le sens du pluriel.

<sup>43</sup> La cherté de la viande fut telle que le raṭl se vendait à Damas 6 derhams (N, f<sup>o</sup> 150 r<sup>o</sup>).

<sup>44</sup> Il conserva cette charge jusqu'en 837.

<sup>45</sup> Le 9 djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 857 (N, f° 150 r°).

<sup>46</sup> الاكراد; N écrit الكراد.

<sup>47</sup> Tout ce qui suit, jusqu'à la fin de la notice, n'existe pas dans N.

<sup>48</sup> Cf. sur le mot جملون, Quatremère, *Manloûks*, II, 267.

<sup>49</sup> بحر خشية?

<sup>50</sup> D'après ebn Kaṭîr (N, f° 150 v°), la *Khâtouiniyeh extra muros* est située sur le Qanawât, au quartier de San'â de l'Yaman (lire de la Syrie) et cet endroit où elle se trouve s'appelle « la colline des renards » (*tell et-ta'âleb*).

<sup>51</sup> En l'année 526, suivant ebn Chaddâd.

<sup>52</sup> Il faut lire Boûry. Tous les historiens ont donné à Tâdj el moloûk le nom de Boûry. Cf. pour sa biographie, *Biographical dictionary*, I, 273-275. — Il n'y a point ici cependant erreur de copiste; 'abd El Bâset a dû lui-même lire Tawry dans le manuscrit qu'il avait sous les yeux; la preuve en est dans l'étymologie qu'il nous donne.

<sup>53</sup> Le manuscrit porte ثوري; le *Marâsed* écrit ثورا et dit : « par un *fathah* et un *alef* bref, — une des rivières (*anhâr*) de Damas. Il en a été question sous بَرْدَى (I, p. 141). — On lit dans ebn Baṭṭûṭah, I, 234 : « C'est à er-Rabouah que se trouvent les sources qui arrosent les jardins de Damas. Elles se partagent en sept canaux (*anhâr*), dont chacun se dirige d'un côté différent. Cet endroit s'appelle le lieu des divisions. Le plus grand de ces canaux est celui qui s'appelle Toûrah (*sic*). Il coule au-dessous de la colline (*er-rabouah*), et on lui a creusé dans la pierre un lit qui ressemble à une grande caverne. »

<sup>54</sup> Badr ed-din dit dans son livre intitulé : *el Kawâkeb ed-darriyeh fi's-strat en-Noûriyeh*, qu'en l'année 532, 'émâd ed-dîn Zenky s'empara de la ville de Hems et épousa Zomorrod Khâtouîn, mère de Chams el moloûk Isma'il (N, f° 150 v°).

<sup>55</sup> N (f° 150 v°) porte neuf ans.

<sup>56</sup> Aussi appelé *Baqî el gharqad*. Cf. *Marâsed*, I, 166.

<sup>57</sup> N le nomme (f° 151 r°) Abou'l Hasan 'aly el Balkhy.

<sup>58</sup> « *Khodjandah*, ville célèbre du Mawara'n-nahr, sur le bord du Sayhoûn, à dix journées de Samarqand. C'est une ville très agréable et saine. Au centre coule une rivière, et elle est attenante à la montagne. Elle est plus longue que large. Elle s'étend à plus d'une parasange et est toute composée de maisons et de jardins. » *Marâsed*.

<sup>59</sup> *El aṣṣayn*.

<sup>60</sup> Cf. Flügel, *loco cit.*, p. 276. — Cinq jours avant la fin du mois, au dire d'ebn Kaṭīr (N, f° 151 r°).

<sup>61</sup> Chams ed-din ebn es-Safy, el Harīry, le qādy Chams ed-din Moḥammad ebn 'oṭmān ebn Abī'l Ḥasan ebn 'abd El Wahhāb, el Anṣāry, connu sous le nom d'ebn el Harīry, naquit à Damas le 10 safar de l'année 653. Il commenta l'*Hédāyeh*. Il fut nommé professeur de la madraseh la *Khātoūniyeh extra muros* en l'année 698 et investi des fonctions de qādy à Damas le jour de lundi 2 du mois de ramadān de l'année 699 (ce qui fait commencer le ramadān le D, 23 mai 1300). En 681, il avait donné les leçons à la *Farrōḥchāhiyeh*. En l'année 700, il occupa la chaire de la *Zāhəriyeh* de Damas en remplacement du qādy Chams ed-din el Malaty. En ḡou'l qa'deh de l'année 700, il fut destitué par le qādy Djalāl ed-din. Cette destitution étant imparfaite attendu qu'elle n'émanait pas du sultan, mais seulement du vizir et du nāib, les jugements d'e Djalāl ed-din à cet égard ne sortirent pas à effet. Puis le jour de mardi 5 djoumāda 2<sup>d</sup> de l'année 701<sup>a</sup>, il fut rétabli dans les fonctions de qādy en vertu de l'investiture du sultan. Il professa aussi à la *Rachidiyeh* et à la *Sādériyeh*. Le courrier de la poste étant arrivé porteur d'un ordre qui le mandait au Caire comme juge, Chams ed-din se mit en route le jour de lundi 20 rabī' 1<sup>er</sup> de l'année 710 (17 août 1310). Il mourut à Mesr le jour de samedi 5 djoumāda 2<sup>d</sup> de l'année 728 (16 avril 1328, Cal. astr.) [N, f° 170 r°-v°].

Il est cité comme commentateur de l'*Hédāyeh* dans H. Khal., VI, 487.

<sup>62</sup> Le qādy en chef Sadr ed-din Abou'l Ḥasan 'aly, fils du chaykh Safy ed-din Abou'l Qāsem, hanafite, el Boṣrāwy, vint du Caire à Damas le jour de vendredi 29 ḡou'l ḥedjdjeh de l'année 706 (*lire* 27 = V, 30 juin 1307), investi des fonctions de qādy des Hanafites, outre les chaires de la *Noūriyeh* et de la *Moqaddamiyeh*, dont il était titulaire. Il rendit la justice à la *Noūriyeh*; son diplôme fut lu dans la *maqsoūrah* la *Kendiyyeh*, à l'angle oriental de la mosquée-cathédrale des Omayyades. Il mourut en cha'bān de l'année 727, âgé de quatre-vingt-cinq ans (N, f° 151 r°-v°).

<sup>63</sup> Le jour de mercredi 6 djoumāda 2<sup>d</sup> de l'année 715 (Me, 17 sep-

<sup>a</sup> D'après mes calculs, le mardi a correspondu au 6 djoumāda 2<sup>d</sup> 701 = 6 février 1302.

tembre 1315), la leçon fut donnée à la *Khâtouniyeh extra muros*, en remplacement du qâdy el Bozrawy, par le *charif* Chams ed-dîn, qui avait été qâdy et *lîlâtib* de Malatyah pendant vingt ans (N, f° 151 r°).

<sup>64</sup> En djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 719, le qâdy Badr ed-dîn Abou Nowayrah (*sic*), âgé de vingt-cinq ans, remplaça dans la chaire de la *Khâtouniyeh extra muros* le qâdy Chams ed-dîn Mohamamad, qâdy de Malatyah, qui était mort (N, f° 151 v°).

<sup>65</sup> « En ramadân de l'année 816, dit el Asady, et le jour de vendredi 28 du mois (V, 22 décembre 1413), me parvint la nouvelle de la mort au Caire du qâdy en chef Sadr ed-dîn ebn el Adamy. Il possédait à Damas de nombreuses charges, entre autres la chaire de la *Khâtouniyeh extra muros*, les *Qassâ'in*, la *Chebliyeh* et la bibliothèque Achrafiyeh dans la grande-mosquée » (N, f° 151 v°).

En-No'aymy ajoute comme *utilité*: « Ebn Kaṭîr dit sous l'année 593: « En cette année mourut la dame *Khâtou'n*, mère d'el malek el 'âdel; elle fut enterrée dans sa maison de Damas, voisine de celle d'Asad ed dîn Chirkouh. » — Et « en cette année, en dhou'l hedj-djeh, la *Khâtou'n*, mère d'el malek el 'âdel Sayf ed-dîn Abou Bakr, fils d'Ayyou'b, mourut à Damas, en sa maison connue sous le nom de maison d'el 'aqiqy. Il s'exprime comme si elle était la mère de Sett ech-Châm ou la femme de son père. J'ignore où est actuellement sa turbah, car la maison d'el 'aqiqy est de nos jours la madrasah la *Zâhêriyeh*, à l'est de laquelle se trouve la maison d'ebn el Bârézy; bien plus, j'ai vu dans un auteur que l'*Asadiyeh* est située vis-à-vis de la *'azîziyeh*, à l'est de la maison d'el 'aqiqy; et elle est actuellement la maison susmentionnée. Qu'on note cela » (N, f° 151 v°).

Il existait à la *Sâlêhiyeh* une autre *Khâtouniyeh* dont 'abd El Bâseṭ ne paraît pas faire mention. En effet, parmi les inscriptions copiées pour M. Waddington, j'en trouve une (n° 287 de ma collection) relevée sur la porte de la madrasah la *Khâtouniyeh* contiguë à la maison (d'enseignement) de la tradition. Elle est ainsi conçue:

« Au nom de Dieu, etc. Ceci est ce qu'a constitué en waqf l'illustre dame 'esmat ed-dîn *Khad...* *Khâtou'n*, fille du sultan el malek el Mo'azzam Charaf ed-dîn 'ysa, fils du sultan el malek el 'âdel Sayf ed-dîn Abou Bakr, fils d'Ayyou'b, savoir: une portion (*hessah*) du bain de la coupe (*hammâm el ka's*): cinq parties, deux tiers de partie et un cinquième de septième de partie; — du moulin d'et-Tarab, le cinquième; — une maison à la montagne de la *Sâlêhiyeh*; — une portion au Qasr (château de) Taqy ed-dîn:

« sept parties, une demie et un quart de partie, un huitième de  
 « partie et un tiers de dixième de partie; — une portion au village  
 « d'et-Tazah : deux tiers de partie et un tiers de septième de partie;  
 « — une portion au *hân* de 'âtékah : huit parties et demie; — une  
 « portion à Djeubbeh 'assâl (qui fait partie) de Qasr Ma'loulâ. trois  
 « parties; — d'el Djeubbeh, une partie et demie; — de la Qarbâ-  
 « niyeh, sept parties; — et le jardin de la Mârédâniyeh en entier.  
 « Et cela dans le mois de *dou* ('l *hedjdjeh*) de l'année 650. Que Dieu  
 « fasse miséricorde à la fondatrice de ce lieu! » — Rectifiée d'après  
 le texte de M. Max van Berchem.

Toutes ces parties (*sahm*) s'entendent, comme on le sait, de  
 vingt-quatrièmes.

<sup>66</sup> Sur la lecture « Anar », cf. *Biographical dictionary*, I, 673,  
 et *Hist. or. des Crois.*, I, 760, et III, 672. N écrit partout « Ataz ».

<sup>67</sup> D'après ed-Dahaby, la dame *Khâtoûn* 'eşmat ed-dîn, fille de  
 Mo'in ed-dîn Anar, *nâib* de Damas, devint la femme de Noûr ed-dîn  
 Mahmoûd, à qui elle fut envoyée à Halab, en l'année 542. En  
 safar de l'année 572, la veuve de Noûr ed-dîn fut épousée par Sa-  
 ladin (N, f° 152 r°).

<sup>68</sup> Sa'd ed-dîn Mas'oûd, frère de 'eşmat ed-dîn *Khâtoûn*, mourut  
 après elle, en djoumâda 2<sup>d</sup> de la même année (591), des suites  
 d'une blessure dont il avait été atteint au siège de Mayyâfâréqin.  
 C'était un des grands-émirs; le sultan le maria à sa sœur Rabi'ah  
*Khâtoûn*. Lorsqu'il mourut, cette princesse devint la femme de  
 Mozaffer ed-dîn, seigneur d'Erbel (N, f° 152 v°).

<sup>69</sup> Je ne sais si le texte est correct. On lit : *وفي الان بعل القاشاني خم*,  
 peut-être pour *يعل القاشاني بها*. — L'existence à Damas d'une fa-  
 brique de ces jolis carreaux vernissés avec dessins de couleurs, ori-  
 ginaux de la ville de Qachân, n'aurait rien de surprenant.

<sup>70</sup> Il s'agit ici de « la turbeh de Djarkas », suivant l'expression d'el  
 Asady; ed-Dahaby dit « les coupôles de Djarkas » (*قباب الجركسية*) et  
 « la *qoubbeh* de Djarkas ». Cf. N, f° 152 r°.

Dans le *Kétâb er-rawdatayn*, ce mausolée est désigné sous le nom  
 de *المقبرة الشكرسية* (litt. le cimetière de Charkas).

On voit par là que souvent le mot *مقبرة* (cimetière) a la signifi-  
 cation de *turbah* et *vice versa* (voir la note 71, qui suit).

<sup>71</sup> Le *Miroir du temps* place la mort de cette princesse en radjab  
 (N, f° 152 r°). Abou Châmah dit dans *Les deux Jardins* (2<sup>e</sup> p.,  
 p. 67) : « Quant à la mosquée de *Khâtoûn*, qui est à l'extrémité du  
*Charaf* méridional, du côté ouest, elle tire son nom d'une autre

Khâtoun, ancienne, dont il a été fait mention ci-devant et qui est Zomorrod, fille de Djâwély, sœur utérine d'el malek Doqâq et épouse de Zenky, le père de Noûr ed-din. — La mort de Nâser ed-din Mohamad, fils de Chirkouh et cousin germain du sultan Saladin, eut lieu à Hems subitement, sans maladie, le 9 doul hedjdjeh (581). Le sultan confirma son fils dans les possessions de son père. Le corps de Nâser ed-din fut transféré par son épouse, sa cousine germaine Sett ech-Châm, fille d'Ayyoub, qui l'enterra dans sa turbeh (*maqbarah*) qu'elle avait dans sa madraseh, à la 'awniyeh. C'est le tombeau du milieu, placé entre le sien et celui de son frère. — Rabi'ah Khâtoun, fille d'Ayyoub, parvint à un âge avancé et mourut à Damas dans la maison de son père, la maison d'el 'aqiqy, au mois de ramadân de l'année 643. Elle fut la dernière qui mourut d'entre les descendants directs d'Ayyoub (N, f° 152 v°-153 r°).

<sup>72</sup> C'est-à-dire l'année 674, époque à laquelle ebn Chaddâd écrivait son ouvrage intitulé *el A'lâq el lhatirah*, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même. Voir N, f° 181 r° *sub fine*.

<sup>73</sup> Sur la fenêtre de la madraseh, on lit l'inscription suivante (n° 294 de ma collection) et dont M. Max van Berchem ne possède pas le texte :

« Au nom de Dieu, etc. Ceci est le waqf constitué par le serviteur qui a besoin de la miséricorde de Dieu, le conquérant, le champion de la foi, Rokn ed-din Mankouÿrès, el maléky el 'adély, el Mo'îny, pour y être enterré. Il a constitué en waqf pour les besoins (de la madraseh) consistant en huile, chandelles, nattes, appointements de gardiens et de lecteurs chargés d'enseigner le « Qor'ân (*moqryîn*), et tout cela : la totalité de la maison (située) en « dedans de *bâb el farâdis*, du côté sud de la madraseh la *Falakiyeh*, « et connue anciennement sous le nom de . . . . ; le sixième de « tout le jardin faisant partie du territoire d'en-Nayrab et connu autrefois sous le nom du fondateur; le sixième du jardin, le palais « (*جوسق*) et le moulin sis sur le territoire d'en-Nayrab et anciennement appelé du *qâdy*. Tout cela, suivant ce qui est écrit et expliqué dans l'acte de waqf. Il n'est licite à personne croyant à Dieu et « au jour dernier d'altérer cela et de le changer. Quiconque le dénature, après l'avoir entendu (Qor. II, 177). Et cela en l'année 624. »

<sup>74</sup> Le copiste doit avoir omis « Je dis »; car le passage d'ed-Dahaby est terminé, comme l'indique le mot انتهى, et nous rencontrons un autre انتهى après ces mots : « et l'on en a mis un autre à sa place ». D'ailleurs ce morceau manque dans N.

<sup>75</sup> *Rab'ah*. Étui, caisse ou armoire dans laquelle se trouve déposé un qor'ân. Cette expression signifie le plus souvent le contenu, plutôt que le contenant. C'est ainsi qu'on lit dans N, f° 170 v° : *يقرأ كل منهم جزءاً من الربعة*.

<sup>76</sup> Il faut admettre que le copiste a omis le mot *رجل*, sans quoi ce serait 'ez ed-dîn, homme vertueux, qui aurait fait le faux serment.

<sup>77</sup> « *Djaroud*, village de la dépendance de Ma'loulâ dans la Ghouâtah de Damas. » D'après ebn Khallikân, IV, 245, « *Djaroud* est un village situé dans les dépendances de Damas, du côté de Hemş. Son territoire contient une quantité innombrable d'ânes sauvages. » — « Ma'loulâ, *eqim* faisant partie des districts de Damas et ayant des villages. » *Marâsed*.

<sup>78</sup> *الغازي*. N (f° 156 r°) écrit *الغازي*.

<sup>79</sup> Peut-être faut-il lire *el Farmâwy*.

<sup>80</sup> Je lis *بجارت*, au lieu de *بجارية* que portent le manuscrit et le n° 253 bis. Le n° 595 donne *بجارت*.

<sup>81</sup> La même inscription, de l'année 575, figure deux fois textuellement dans ma collection, sous les n°s 253 bis et 595. — La date 535 que donne B est donc erronée.

<sup>82</sup> N l'appelle (f° 157 r°) *Heudjdjet ed-dîn*. Il s'agit probablement du même professeur qui donna des leçons à la *Khâtoûniyeh intra muros*, sous laquelle N (f° 153 r°) lui donne le nom de *Heudjdjet el islâm* ou *ed-dîn*.

<sup>83</sup> Ce mot signifie « de couleur vert-de-gris ».

<sup>84</sup> Au lieu de la *Zandjiliyeh d'es-Sab'ah*, N porte la *Zandjiliyeh à es-Sab'ah*. Ce dernier nom indique sans doute un quartier de la ville. Il en est de nouveau fait mention au folio 163 v°, où il est dit que pendant le siège de la ville une partie de la *Toûmâniyeh* fut incendiée et qu'avant cette époque les substituts du qâdy hanafite rendaient leurs sentences dans la maison de celui-ci (située) à proximité d'*es-Sab'ah*.

<sup>85</sup> *Dâr et-tâ'm*, N.

<sup>86</sup> *Sic*. Cependant il n'a encore été fait mention d'aucun personnage. Le nom du fondateur ne se trouve que plusieurs lignes plus loin. Il faut évidemment supprimer le pronom possessif. Dans N (fol. 158 r°), au lieu de « son tombeau », on lit : « une turbeh et une mosquée-cathédrale avec *l-hotbeh* à laquelle est affecté un traitement payable par la mosquée-cathédrale omayyade ».

<sup>87</sup> *رخام*. Opposé souvent à *مرمر* « marbre blanc ». Cf. Quatremère, *Mamlouks*, I, 269.



<sup>88</sup> في أيام *Litt.* « dans les jours de », expression qu'on rencontre fréquemment dans les inscriptions et qui signifie « sous le règne », « pendant l'administration », « sous le gouvernement de », etc., suivant le personnage auquel elle se rapporte.

<sup>89</sup> Suivant le qâdy 'ezz ed-dîn (ebn Chaddâd), elle fut construite en l'année 626 par l'émir 'ezz ed-dîn Abou 'omar 'oṭmân ebn 'aly, ez-Zendjâry, qui était *shâheb* (gouverneur) de l'Yaman et s'était transféré en Syrie pendant le règne d'el malek el 'âdel Sayf ed-dîn Abou Bakr (N, f° 158 v°).

En 597, un personnage de ce nom ou plutôt le même (l'émir l'*esfahsalâr* (grand-maréchal) 'ezz ed-dîn, le *sa'îd es-so'adâ* Abou 'amr (*sic*) 'oṭmân, fils de 'aly, fils de 'abd Allah, ez-Zandjîly, était gouverneur de Jérusalem. Voir Moudjir ed-dîn, traduction Sauvaire, p. 111 et 262.

<sup>90</sup> « Du côté ouest de la mosquée sont trois madrash : celle de l'émir Fakhr ed-dîn (*sic*) 'oṭmân, fils de 'aly, ez-Zandjîly, *nâib* de 'adan (Aden), à *bâb el 'omrah*. Elle est connue actuellement sous le nom de *maison de la chaîne*. Il la constitua en waqf pour les Hanafites l'année 579 » (El Fâsy, *apud* Wüstenfeld, *Die Chroniken der Stadt Mekka*, II, 104). — Comp. *er-Rawḍatayn*, 2<sup>e</sup> p., p. 26. Abou Châmah attribue en outre à cet émir, qu'il appelle 'ezz ed-dîn 'oṭmân, la fondation d'un rébât, en face de sa madrash de *bâb el 'omrah*, à la Mekke. — Comme ez-Zandjîly quitta Aden avant l'arrivée de Toghtékîn en 578, il faut sans doute lire, dans el Fâsy, 577 au lieu de 579.

Ebn Kaṭîr dit sous l'année 577 : « Le *nâib* de 'adan, Fakhr ed-dîn 'oṭmân ebn 'oṭmân ebn ez-Zandjîly, sortit de l'Yaman avant l'arrivée de Toghtékîn dans ce pays et habita la Syrie » (N, f° 158 r°).

<sup>91</sup> Kamâl ed-dîn Abou'l faḍâil 'abd El-Latif, fils du qâdy 'azîz ed-dîn Abou 'abd Allah Moḥammad ebn Abi'l karam ebn 'abd Er-Raḥman, es-Sendjâry, naquit dans le mois de djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 618. En l'année 646, il succéda à son père qui était mort le 26 cha'bân, comme professeur à la *Balḥiyyeh* et à la *Khâtôûniyyeh intra muros* et occupa ces chaires jusqu'en safar de l'année 658, époque à laquelle les Tatârs s'emparèrent de Damas. Les musulmans ayant repris possession de la ville dans les derniers jours de la même année, il fut réintégré dans ces places, où il resta jusqu'à son départ pour Baghdâd en compagnie du khalife el Mostanşer, connu sous le nom d'*el asouad* (le noir), et il fut tué à el Falloûdjah en l'année 659 (N, f° 144 r° et 153 r°-v°).

« *El Falloûdjah*. D'après el Layt, les *falloûdjah* (pl. *falâlidj*) du Sawâd en sont les villages. La grande et la petite Falloûdjah sont deux grands villages du Sawâd de Baghdâd et d'el Koûfah, près de 'ayn et-tamar. Je dis : La plus connue est celle située sur la rive de l'Euphrate et auprès de laquelle prend naissance le canal du Roi, du côté oriental. » *Marâsed*.

<sup>92</sup> N écrit la *Safiniyeh*.

<sup>93</sup> Sadr ed-dîn ebn 'oqbah, le jurisconsulte Abou Ishâq Ibrâhîm ebn Ahmad ebn 'oqbah ebn Hébat Allah ebn 'atâ, el Bosrâwy, mourut à Damas, à l'âge de quatre-vingts ans, en ramadân de l'année 697 (N, f° 153 v°).

<sup>94</sup> Il s'agit sans doute de Mohiy ed-dîn Ahmad, fils de Sadr ed-dîn ebn 'oqbah.

<sup>95</sup> L'*émir es-selâh* ou *émir selâh* était le chef des *selâhdâr*, officiers chargés de porter chacune des pièces de l'armure destinée au sultan et de la présenter au prince, lorsqu'il en avait besoin. Il avait l'inspection de l'arsenal (*selâh lîânah*), de tout ce qui s'y consommait, de ce qui y entrait ou en sortait. Lorsque le souverain écrivait à un *émir selâh*, il lui donnait le titre de *الجناب الكريم العالی* (Quatre-mère, *Mamlouks*, I, 159). Cf. aussi *Khétat*, II, 222.

<sup>96</sup> *Djam' el djawâmé*.

<sup>97</sup> « La prairie de Dâbeq. » — « *Dâbeq*, village de Halab, faisant partie de 'azâr et situé à quatre parasanges de Halab. Il s'y trouve une prairie herbeuse et agréable. C'est là que descendaient les Banou Marwân lorsqu'ils faisaient l'expédition d'été vers la ville-frontière d'el Messisah. » *Marâsed*.

<sup>98</sup> Qor., xxvii, 53. — La fin du passage ne se trouve pas dans le Qor'ân.

<sup>99</sup> N dit « à proximité ».

<sup>100</sup> Au lieu de *انها*, N porte *بانيها* et ajoute, d'après ebn Chaddâd, « en l'année 626 », alors qu'ed-Dahaby et ebn Katîr s'accordent à placer en 623 la mort de Chebl ed-dauleh el Heusâmy.

<sup>101</sup> Ebn Khallikân (I, 285) l'appelle Chebl ed-dauleh Kâfôûr ebn 'abd Allah, el Heusâmy, et dit qu'il fonda la madraseh la *Chebliyeh* et la *lîânqâh* du même nom.

Le biographe ajoute qu'il mourut en radjab 623 (juillet 1226) et qu'il fut enterré près de la madraseh qui porte son nom.

<sup>102</sup> Ed-Dahaby l'appelle Mohammar.

<sup>103</sup> « *Je dis* » est de trop; car N continue ainsi : « et il ouvrit », etc.

<sup>104</sup> Il était aveugle.

<sup>105</sup> Le *chaykh* Taqy ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh, dit dans sa *Suite*, sous le mois de chawwâl de l'année 833 : « Chams ed-dîn Mohammad, fils du qâdy Badr ed-dîn ebn er-Rady, hanafite, fut nommé *nâib* (suppléant) de l'inspecteur de la grande-mosquée par Sayf ed-dîn Tanbak Miq, lorsque cet émir, qui le connaissait, fut investi de la lieutenance (*nyábeh*) de Damas. Chams ed-dîn mourut la nuit du (mardi au) mercredi le 21 du mois (Me, 12 juillet 1430, Cal. astr.), comme subitement, dans sa demeure (située) sur le territoire de Moqra; il était dans la dizaine des soixante » (c'est-à-dire âgé de soixante à soixante-dix ans (N, f° 161 r°-v°).

<sup>106</sup> Rachîd ed-dîn Saïd ebn 'aly ebn Saïd, el Bozrawy, hanafite, était un des chefs (*imâm*) du rite. Il mourut en cha'bân de l'année 684, âgé de près de soixante ans. Il composa de nombreux ouvrages utiles et fit de bons vers (N, f° 160 r°-v°).

Es-Saqqâ'y (f° 36 v°) ne cite pas son pays d'origine. Il le nomme Rachîd ed-dîn Saïd ebn 'aly, le jurisconsulte hanafite. « Il demeurait dans le voisinage de la madraseh la *Chebliyyeh*, au penchant du mont Qâsyoun, et en était le supérieur (*chaykh*) et le professeur. Il est l'auteur des (11) vers suivants. Il mourut en ramadân de l'année 684, à Damas, au Qâsyoun. »

<sup>107</sup> Il succéda dans la chaire de la *Zendjâriyyeh*, en 659, à Kamâl ed-dîn 'abd Allah ebn Abî'l Hosayn. (Voir N, f° 158 v°.)

<sup>108</sup> N écrit el Kâsâny, sans doute pour el Kâchâny.

« *Kâchân*, ville du Mawaran'nahr (la Transoxiane); à sa porte est le wâdy d'Akhsîkat. » *Marâsed*.

<sup>109</sup> C'est le nom que les Arabes donnent au Sphinx d'Égypte (*litt.* « le père de la terreur »).

<sup>110</sup> Ebn Chaddâd dit en faisant le dénombrement des mosquées de Damas : « Il existe une mosquée dans le collège connu sous le nom de « maison de Tarkhân » et appartenant autrefois au *charif* Abou 'abd Allah ebn Abî'l Hosayn. Ce collège fut constitué en waqf par Sonqor el Mawṣely, qui en fit une madraseh pour les disciples d'Abou Hanîfah. » Ed-Dababy s'exprime ainsi dans les '*ébar*, sous l'année 548 : « Aboul' Hasan el Balkhy, 'aly ebn el Hasan, le hanafite, le prédicateur, l'ascète, professa à la *Sâderiyyeh*; puis on transforma pour lui en madraseh la maison de l'émir Tarkhân. » — Es-Safady appelle cet émir Tarkhân ebn Maḥmoud ech-Chaybâny (N, f° 163 r°).

<sup>111</sup> Le *chaykh*, le professeur de lecture qor'ânique, Chêhâb ed-dîn Abou 'abd Allah el Hosayn ebn Solaymân ebn Fazârah ebn

Badr, el Kafry, hanafite, naquit vers l'année 637 et professa à la *Tarhâniyeh* pendant plus de quarante ans. Il mourut, âgé de quatre-vingt-deux ans, le jour de lundi 13 djoumâda 1<sup>re</sup> de l'année 719 (L, 2 juillet 1319) [N, f° 159 r° et 163 v°].

<sup>112</sup> Ce nom est écrit *ظمان* et transcrit Doumân dans *Hist. or. des Crois.*, III, 72, 73 et 138. A cette dernière page, il est question de la mort de notre Heusâm ed-dîn Doumân, qui eut lieu, à la date indiquée par el Asady, à Tell el 'ayyâdiyyeh (près d'Acre), par lequel il faudrait remplacer le Tell el 'âsyeh d'en-No'aymy. Toutefois Van de Velde indique sur sa carte (section 3) une localité qu'il appelle el Asiye, mais faute d'indication relative à la transcription des lettres arabes, il est impossible de connaître l'orthographe de ce nom.

<sup>113</sup> Le qâdy en chef Sadr ed-dîn Solaymân ebn 'abd El 'aziz (ebn) Wohayb ebn 'atâ, Abou'r-rabî, hanafite, el Adra'y, le chaykh des Hanafites de son temps et le plus savant parmi eux en Orient et en Occident, naquit l'année 594. Il fut investi de la charge de qâdy en chef au Caire sous le règne du sultan el malek el-Zâher Baybars. Il mourut la nuit du (jeudi au) vendredi 6 cha'bân de l'année 677 (V, 23 décembre 1278) et fut enterré dans sa turbeh, près de la grande-mosquée d'el Afram (N, f° 164 r°).

La mort de ce qâdy en chef est mentionnée dans Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> p., 167. Il est appelé Sadr ed-dîn Abou'l faql Solaymân ebn Abîl 'ezz ebn Wahib... Adra'y. Maqrîzy ajoute qu'il mourut trois mois seulement après sa nomination, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

<sup>114</sup> Salâh ed-dîn, dans le *Wâfy*, l'appelle 'obayd Allah ebn Mohammad, Rokn ed-dîn Albârchâh, es-Samarqandy (N, f° 164 v°).

<sup>115</sup> B écrit سبك, forme passive de « tenter, essayer, éprouver », d'où je suppose « mettre à la question, faire subir la torture ». Mais peut-être faut-il lire شنع « il fut pendu », comme dans N, f° 264 v°.

<sup>116</sup> Le sayyed el Hosayny dit dans la *Suite des 'ébar*, sous l'année 745 : « En cette année mourut à Damas le chaykh de la littérature, Nadjm ed-dîn 'aly ebn Dâoud ebn Yahya ebn Kâmel, el Qorachy, el Qadjqâry, hanafite, *lhatib* de la grande-mosquée de Tenkez et professeur des Hanafites à la *Zâhériyeh*. Il était né l'an 668. » — Suivant ebn Kaṭîr, le jour de mercredi 6 safar de l'année 722 (Me, 24 février 1322), le chaykh Nadjm ed-dîn el Qadjqâry donna la leçon à la *Zâhériyeh* des Hanafites sur ce verset du

<sup>130</sup> رَحْبَة. N porte رَحْبَة « la petite place ».

<sup>131</sup> Es-Salâh l'appelle Khâled ebn 'abd Allah ebn Yazid ebn Asad, Abou'l Haytam el Badjaly, el Ghanawy, qui n'est autre que le célèbre gouverneur de la Mekke Khâled el Qasry, descendant de la tribu de Badjilah par celle de Qasr. Cf. sa biographie dans *Biographical dictionary*, I, 484.

<sup>132</sup> B écrit par erreur « fils de Solaymân ».

<sup>133</sup> Au rapport d'Abou'l Hosayn er-Râzy, la maison et le bain connus sous le nom de Khâled, sur la place de Khâled, doivent leur appellation à Khâled ebn Asad (N, f° 169 r°-v°).

<sup>134</sup> Sous la *Futhiyeh* châ'fêite, B écrit « dans les Dyâr el Ma'ariyeh » et N « dans les *Dyâr el Mesriyeh* », c'est-à-dire en Égypte. (Voir chap. III, n. 240.)

<sup>135</sup> Il médissait de 'aly et jetait du blâme sur le puits de Zemzem; il était à peu près comme el Hadjdjâdj (N, f° 169 v°).

<sup>136</sup> Ed-Dahaby dit dans les *'ébar*, en citant les personnages qui moururent l'année 578 : « Et Farrokhchâh, fils de Châhanchâh, fils d'Ayyoub, fils de Châdy, 'ezz ed-dîn, seigneur de Ba'lbakk, père du seigneur de cette ville el malek el Amdjad, et *nâib* de Damas pour son oncle Salâh ed-dîn. Il mourut à Damas en djoumâda 1<sup>re</sup> et fut enterré dans sa *qoubbeh* qui se trouve dans sa madraseh (située) sur le *Charaf* septentrional. Il était le frère de Taqy ed-dîn, seigneur de Hamâh » (N, f° 169 v°).

<sup>137</sup> En-No'aymy fait la remarque suivante (fol. 170 v°) : « Ebn Kafr dit clairement que cette madraseh est commune aux deux sectes, mais il est contredit par el Asady, puisque ce dernier termine ainsi sa citation : « Et il fut enterré dans sa turbah, au *Charaf* « supérieur; cette turbah est à côté de sa madraseh, qui est affectée « aux Hanafites. »

<sup>138</sup> N écrit « dans la maison ».

<sup>139</sup> Dans une litière, la nuit du (dimanche au) lundi, deux jours avant la fête, à l'écurie de *Dâr es-sa'adeh*. Il y célébra la fête et le lendemain, dans l'après-midi, il y mourut (N, f° 171 r°). — Le jour de mercredi, correspondant au 21 septembre, eut lieu la fête de la rupture du jeûne de l'année 892 (N, f° 170 v°). — Le 21 septembre (1487) tomba un vendredi.

<sup>140</sup> Mohammad ebn Ramadân, el Amâsy (d'Amâsyah), ed-Démachqy, le hanafite, le Soufy (N, f° 171 r°).

Sur *Amâsyah*, à l'est-sud-est du port de Sinope, cf. Abou'l féda, traduction Guyard, II, II, 138.

<sup>141</sup> Ce que je place ici entre deux crochets se trouve dans les marges du manuscrit.

<sup>142</sup> « Le roi des émirs. » C'était le titre que prenaient quelquefois le principal des *nāib*. Cf. Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> p., 94.

<sup>143</sup> Gouverneur général. — Sur le titre de *kāfel*, donné au *nāib* qui tenait le rang le plus élevé, voir Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> p., 94-98.

<sup>144</sup> N l'appelle la madrasah les *Qassā'in*.

<sup>145</sup> خلطيشا; N écrit خطيشي « *khotlitcha* ».

<sup>146</sup> D'après le très docte Nadjm ed-din de Tarsoûs, un de ceux qui y professèrent fut le qādy en chef Djalāl ed-din Aḥmad, fils du qādy en chef Heusām ed-din el Ḥasan ebn Aḥmad ebn el Ḥasan ebn Anouchewān, er-Rāzy, hanafite. Né en l'année 651, il fut investi, à l'âge de dix-sept ans, des fonctions de qādy à Khartabert et fut le substitut de son père dans l'administration de la justice, durant les années 696 et 697. Puis, quand ce dernier se transféra au Caire, il fut promu qādy indépendant. Il professa à la *Khātouniyyeh-esmiyyeh*, à la *Zendjariyyeh*, à la *'adrawiyyeh* et aussi à la *Moqaddamiyyeh*. Il mourut le jour de vendredi 19 radjab de l'année 745 (V, 26 novembre 1344) (N, f<sup>os</sup> 154 r<sup>o</sup> et 171 v<sup>o</sup>). — Cf. n. 118, ci-dessus.

« *Khartabert*, château fort connu sous le nom de château fort de Zyād, à l'extrémité du Dyār Bakr, qui fait partie du Bélād er-Roum (Asie Mineure). Il est à deux jours de marche de Malatyah; l'Euphrate les sépare. » *Marāsed*.

<sup>147</sup> Ce vers est cité par N dans la notice biographique qu'il donne, d'après ebn Kaṭīr, d'ebn el Fowayrah (Badr ed-din Moḥammad ebn 'abd Er-Raḥman ebn Moḥammad, es-Solamy, le hanafite), qui mourut le 21 djoumāda 1<sup>er</sup> de l'année 675 et fut enterré à l'extérieur de Damas (f<sup>o</sup> 171 r<sup>o</sup>).

<sup>148</sup> On lit dans ebn Baṭoûtah, I, 207, que la maison de Mo'āwyah, fils d'Abou Sofyān, et celles de ses gens, s'appelaient la *Khadra*.

<sup>149</sup> « J'ai vu sur un autographe des *Annales* du *ḥāfeẓ* 'alam ed-din el Berzāly qu'en radjab de l'année 735 eut lieu la mort de l'épouse du *nāib* de Syrie, Tenkez, et que la cérémonie des obsèques s'accomplit à la *Qildjiyyeh* hanafite, voisine de la maison où elle fut enterrée. J'ai vu aussi sur le linteau d'une fenêtre de cet édifice que je pense être la turbeh (l'inscription suivante) :

« Le [grand-]émir, [le champion de la foi,] le guerrier, *Yesfah-salūr* (général en chef), le bienheureux, le martyr, Sayf ed-din

Abou'l Hasan 'aly ebn Qilidj ebn 'abd Allah, que Dieu [qu'il soit exalté!] lui fasse miséricorde! a dit ces vers et recommandé dans son testament de les écrire sur sa turbeh, après sa mort :

(Sur une seconde fenêtre).

« Cette maison où nous nous trouvons et qui est la nôtre est la vraie maison; tout excepté elle périra.

« Construis donc, autant que cela t'est possible, une maison vers laquelle tu seras sous peu transféré;

« Et pratique<sup>a</sup> le bien afin qu'il t'y tienne compagnie, de même qu'un ami tient compagnie à son ami » (N, f<sup>o</sup> 172 v<sup>o</sup>).

Cette double inscription (la seconde en vers) porte dans ma collection le n<sup>o</sup> 244. Le copiste y a lu **اعجل** au lieu de **اعتد**. J'ai mis entre des crochets les mots qui ne figurent pas dans le texte donné par en-No'aymy. — M. Max van Berchem a bien voulu me faire savoir que ces deux inscriptions gravées sur deux linteaux, et dont il possède une photographie, sont exactes, sauf **عن قريب** « bientôt », au lieu de **على قليل** et **الذى** pour **الذى**.

<sup>150</sup> Sic. N dit (f<sup>o</sup> 172 v<sup>o</sup>) que la madraseh resta à ses enfants et qu'ils eurent comme suppléant Fakhr ed-din Ibrâhîm ebn Khalîfah, el Bosrawy.

<sup>151</sup> في الغتنة الخيرية.

<sup>152</sup> Le sultanin valait autant que le ducat sequin de Venise, c'est-à-dire 12 francs environ. Cf. *Matériaux*, par H. Sauvaire, 1<sup>re</sup> partie, 168-170.

<sup>153</sup> Le texte porte **نح**; je crois devoir lire **نَحْ**, que Kasimirski traduit par « désirer avec avidité ».

<sup>154</sup> Qor'ân, IX, 121; XI, 117 et XII, 90; mais au lieu de **والله**, B aurait dû écrire **إِنَّ اللَّهَ** ou **فَإِنَّ اللَّهَ** et, à la place de **أَحْسَنَ عِلًّا**, **الْحُسَيْنِ**.

<sup>155</sup> Suivant ebn Kaṭîr, la *Qaymâziyeh* est à l'est de la citadelle (N, f<sup>o</sup> 173 v<sup>o</sup>).

<sup>156</sup> C'est ainsi qu'il faut lire et non el-Lakhmy, comme l'a écrit le copiste au folio 2 v<sup>o</sup>. — Sârem ed-din Qaymâz en-Nadjmy était un des plus grands mamloûks de Nadjm ed-din Ayyoûb (N, f<sup>o</sup> 173 v<sup>o</sup>). — La famille de Qaymâz, établie à Damas, est souvent nommée dans l'*Histoire de l'Égypte et de la Syrie*. 'émâd ed-din el Isfahâny

<sup>a</sup> **اعتد**, expression sur laquelle on peut voir Quatremère, *Mamloûks*, I, 2<sup>e</sup> p., 99.

fait mention de l'émir Sârem ed-dîn Qaymâz en-Nadjmy (ms. arabe 714). On lit dans l'histoire de Nowayry (26<sup>e</sup> partie, f<sup>o</sup> 168 r<sup>o</sup>) que le sultan el malek el Achraf avait acheté la maison de Qaymâz en-Nadjmy. Abou'l mahâsen (*Manhel safy*, t. IV, ms. ar. 750, fol. 114 r<sup>o</sup>) parle d'un collège situé à Damas, et appelé la *Qaymâziyeh* (Quatremère, *Mamlouks*, I, 27). — Un Sârem ed-dîn Qaymâz el Mas'oudy est cité par ebn Khallikân (III, 245, 248). Il était gouverneur du Caire, quand il fut assassiné en 664 (1266). Ce n'est pas le nôtre.

<sup>157</sup> Le *Kétâb er-rawdatayn*, 2<sup>e</sup> p., 239, sous l'année 596, fait mention de la mort de cet émir et donne sa biographie : « Sârem ed-dîn Qaymâz en-Nadjmy mourut le 13 djoumâda 1<sup>er</sup>, dans sa maison de Damas. Il remplissait auprès de Salâh ed-dîn les fonctions de majordome (*ostâd ed-dâr*). Il bâtit entre autres rébâts celui de Khesfin (dans le Hawrân) et celui de Nawa (dans le Hawrân), ainsi qu'une madraseh à côté de sa maison. Sa maison à Damas est celle dont el malek el Achraf Abou'l fath Moussa, fils d'el 'âdel, fit une école pour (l'enseignement de) la tradition, l'année 630; ce prince détruisit le bain qui l'avoisinait et l'incorpora dans les logements de cet édifice, qui était voisin de la citadelle de Damas, et en était séparé par le fossé et le chemin. Là se trouve sa madraseh, connue sous le nom de la *Qaymâziyeh*. »

<sup>158</sup> B : كان متوليا احوال ; N : كان يتولى اسباب.

<sup>159</sup> B : يجب ائتنا المتأخر و بناء ; je traduis, avec N, ببناء.

<sup>160</sup> D'après el Asady, il bâtit le pont (*qantarah*) situé entre Hesnîn (lisez Khesfin) et Nawa (N, f<sup>o</sup> 173 v<sup>o</sup>).

<sup>161</sup> Le 8 rabi' 2<sup>d</sup> de l'année 732 (N, f<sup>o</sup> 174 v<sup>o</sup>).

<sup>162</sup> Le copiste de N a écrit par erreur la *Rachidiyeh*.

<sup>163</sup> La rivière Yazid est un bras du Barada qui s'en sépare devant Doummar et qui baigne la Saléhiyeh, au pied du mont Qasyoûn; voir A. von Kremer, *Topographie von Damascus*, I, p. 4-5; II, p. 26 (*Vie d'Ousâma*, traduction de M. H. Derenbourg, p. 413, n. 3).

« Yazid, rivière (*nahr*) de Damas qui tire son nom d'Yazîd, fils de Mo'awyah; dérivée de la rivière (*nahr*) Barada, elle vient au pied de la montagne, au-dessus de la Tawra. » *Marâsed*.

<sup>164</sup> Dâoud, fils de 'ysâ, fils de Mohammad, fils d'Ayyoûb, el malek en-Nâser Salâh ed-dîn Abou'l mafâkher, fils d'el malek el Mo'azzam 'ysa, fils d'el malek el 'âdel l'ancien, fils d'Ayyoûb, naquit à Damas en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 603 et mourut de la



peste l'année 656. Il fut enterré au penchant du Qâsyôûn, dans la turbeh de son père. Il était grand collectionneur de livres rares (*Fawâit el wafayât*, I, 200).

<sup>165</sup> سياحة.

<sup>166</sup> Le qâdy en chef Chams ed-din Abou Moḥammad 'abd Allah, fils du chaykh Charaf ed-din Moḥammad ebn 'atâ ebn Ḥasan ebn Djobayr ebn Djâber ebn Wohayb, el Adra'y, hanafite, connu sous le nom du qâdy 'abd Allah, naquit l'année 599. Il vint à Damas et étudia la jurisprudence au point qu'il devint le ra'ys (chef) des Hanafites. Il professa à la *Khâtouniyyeh-esmiyyeh* et à la *Morchéliyyeh*. Il fut nommé qâdy par le sultan el malek ez-Zâher Baybars es-Sâlehy, le 6 djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 664. Il resta qâdy en chef jusqu'à sa mort, qui eut lieu le jour de vendredi 8 (ebn Kaṭîr dit 9) djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 673 et il fut enterré au penchant du Qâsyôûn (N, f° 175 r°). Il vécut près de quatre-vingts ans (N, fol. 153 v°). — Il était né l'année 595. Il fut enterré près de la *Mo'azzamiyyeh*, au penchant du Qâsyôûn (N, f° 164 r°-v°). — Suivant G. Flügel, *loco cit.*, p. 326, Chams ed-din mourut en 673.

Ebn Kaṭîr se trompe. D'après le calendrier religieux, le 1<sup>er</sup> moharram 673 tomba un samedi (7 juillet 1274) et conséquemment le 8 djoumâda 1<sup>er</sup> fut bien un vendredi.

<sup>167</sup> El malek el Mo'azzam Charaf ed-din 'ysa fut le premier de la famille ayyoubite qui adopta le rite d'Abou Ḥanifah. Cf. sa biographie dans *Biographical dictionary*, II, 428-430.

<sup>168</sup> H. Khal. (II, 566) fait mention du commentaire de ce prince et ajoute qu'il avait l'habitude de donner 100 dinârs à ceux qui savaient par cœur le *Djâme' el kabîr* et 50 dinârs à ceux qui avaient appris le *Djâme' es-saghîr*.

<sup>169</sup> Traité de grammaire par ez-Zamakhchary, mort en 538 (*Comm.* 16 juillet 1143). H. Khal., VI, 36.

<sup>170</sup> Les ouvrages portant ce titre sont très nombreux. Il s'agit probablement ici de l'*Iyâlah*, commentaire du *Mofasssal*, par Abou'l baqâ 'abd Allah ebn el Ḥasan, el 'okbary, mort en 616 (*Comm.* 19 mars 1219). Cf. H. Khal., I, 516, et VI, 38.

<sup>171</sup> Suivant el Asady (N, f° 177 v°), ce fut le 11 dou'l qa'deh de l'année 611. Il se rendit à la Mekke à dromadaire, accompagné de 'ezz ed-din Aybek, seigneur de Sarkhad, de 'emâd ed-din ebn Moûsek et de 'ez-Zabîr ebn Sonqor, el Ḥalaby. Sâlem, seigneur de Médine, vint à sa rencontre et lui fit cadeau de chevaux; quant à Qotâdah, seigneur de la Mekke, il s'abstint de lui rendre hom-

mage et ne fit pas attention à lui. — Qotadah étant mort en 617 ou 618 (*Die Chroniken der Stadt Mekka*, II, 214), l'année 611 est la bonne leçon.

<sup>172</sup> Cette construction est attestée par les deux inscriptions suivantes (n° 759 et 769 de ma collection) :

N° 759 (à *bâb Châghouâr*, au-dessus d'une curieuse inscription coufique de l'année 551). « Au nom de Dieu, etc. (*Ceux qui se révoltent contre Dieu et son prophète seront convertis d'opprobre. Dieu a dit :*) « Certes je donnerai la victoire à mes envoyés. Dieu est fort et puissant » (Qor., LVII, 21). A ordonné de renouveler cette porte, le rempart « et le fossé béni notre maître, le sultan el malek el Mo'azzam, le « conquérant, le champion de la foi, Charaf ed-dounya ou ed-dîn, le « sultan de l'islamisme et des musulmans, le vivificateur de la justice « dans l'univers, 'ysa, fils du maître le sultan el malek el 'âdel Sayf ed-  
« dîn Abou Bakr, fils d'Ayyoub, que Dieu éternise son règne! par re-  
« pentir<sup>a</sup> envers Dieu, qu'il soit exalté! sous la direction (بتوفيق) du ser-  
« viteur qui a besoin de la miséricorde de son seigneur, Mohammad, « fils de Qarsaq, el Mo'azzamy... » — Vérifiée par M. Max van Berchem.  
La fin, qui contenait sans doute la date, a disparu.

N° 769 (À *bâb charqy*, sur la face intérieure) :

« Au nom de Dieu, etc. Qor'an, III, 122. A ordonné de renou-  
« veler ce rempart béni et le fossé, notre maître le sultan el malek  
« el Mo'azzam, juste, savant, champion de la foi, Charaf ed-dounya  
« ou ed-dîn, le sultan de l'islamisme et des musulmans, le vivifica-  
« teur de la justice dans l'univers, 'ysa, fils du maître, le sultan  
« martyr, el malek el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ayyoub, que Dieu éter-  
« nise son règne! pour se rapprocher de Dieu et obtenir ses faveurs,  
« sous la direction du serviteur qui a besoin de la miséricorde de  
« son seigneur, Mohammad, fils de Qarsaq el Mo'azzamy. Et cela en  
« l'année 62(?)3. » — Rectifiée par M. Max van Berchem.

La dernière ligne est mutilée.

<sup>173</sup> Elle s'appelait aussi la *Mo'azzamiyeh*. Cf. Moudjir ed-dîn, traduction Sauvaire, p. 156.

<sup>174</sup> Dja'far ebn Abî Tâleb, cousin du prophète et frère de 'aly, fut surnommé *el-ayyâr* (celui qui vole) par Mahomet; il eut les deux bras coupés à la bataille d'el Mo'teh et fut enterré dans la localité de ce nom. Cf. *Osod el ghâbah*, I, 286, et en-Nawawy, p. 193.

<sup>a</sup> *توبت*. J'inclinerais à lire *تقربا*, comme dans l'inscription qui suit.

<sup>175</sup> «*Ma'in*, ville située à l'extrémité du désert de Syrie, en face du Hedjâz, et un des cantons du Balqâ; elle est actuellement en ruines. C'est de là que les pèlerins descendent dans la campagne.» *Marâsed*. — Aboul fêda écrit Mo'an.

<sup>176</sup> El Asady, *apud* N, f° 176 v°, rapporte qu'el Mo'azzam suivait assidûment les leçons d'et-Tâdj el Kendy et qu'il descendait de la citadelle, son livre sous le bras, pour se rendre à la maison de ce professeur située dans la rue des Persans (*darb el 'adjam*). — Ce prince faisait faire dans ses États la *khôlbeh* au nom de son frère el Kâmel et frappait la monnaie à son nom sans faire mention du sien propre à côté de celui d'el Kâmel (N, f° 177 v°). — Ses États s'étendaient depuis el 'arich jusqu'à Hems et el Karak.

<sup>177</sup> Sebt ebn el Djawzy dit qu'il mourut la nuit du (30 dhou'l qa'deh au) 1<sup>er</sup> dhou'l hedjdjeh 624 (V, 12 novembre 1227); suivant un autre auteur, il mourut à Damas à la huitième heure du jour de vendredi 30 dhou'l qa'deh 624 (*Biographical dictionary*, II, 429). Il eut pour successeur son fils el malek en-Nâser Salâh ed-din Dâoùd.

<sup>178</sup> Suivant ebn Kaṭîr, la Khâtoun, mère du sultan el malek el Mo'azzam et épouse d'el 'âdel, mourut le jour de vendredi 20 rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 602 (V, 4 novembre 1205) et fut enterrée dans sa *qoubbeh*, dans la madrasah la Mo'azzamiyeh, au penchant du Qâsyoun. — En l'année 606 mourut el malek el Moghîṭ Fath ed-din 'omar, fils d'el malek el 'âdel, et il fut enterré dans la turbeh de son frère el malek el Mo'azzam, au penchant du Qâsyoun. — Quand mourut el malek el Djawâd Mou'men (*lire* Yo'ûnès), fils de Mawdouûd, fils d'el malek el âdel, au château fort de Ghaznâ où il était emprisonné, son corps fut transporté à la turbeh d'el Mo'azzam, au penchant du Qâsyoun. — Le même auteur dit, sous l'année 655, en donnant la biographie d'el malek en-Nâser Dâoùd, fils d'el Mo'azzam 'ysa, fils d'el 'âdel, en-Nâser, fils d'el 'aziz, qu'il l'emprisonna au village d'el Bouwayda, qui appartenait à son oncle paternel Mohiy ed-din Ya'qoub, jusqu'à ce qu'il y mourut en cette année. Il fut transporté de là et enterré auprès de son père, au penchant du Qâsyoun. — En l'année 692, el malek ez-Zâher Mohiy ed-din Abou Solaymân Dâoùd, fils d'el malek el Modjâhed Asad ed-din Chirkouh, seigneur de Hems, fils de Nâser ed-din Mohâmmad, fils d'el malek el Mo'azzam, mourut dans son jardin, à l'âge de quatre-vingts ans, en djoumâda 2<sup>d</sup>, et après que la prière sur son corps eut été faite dans la grande-mosquée el Mozafféry, il fut enterré dans sa turbeh, au penchant du Qâsyoun. — El Berzâly dit dans

sa *Chronique*, sous l'année 703 : « Le matin du samedi 10 djou-mâda 2<sup>a</sup> (le S était le 9 ou le 16), mourut l'émir éminent, savant, Sayfed-din Abou Bakr Mohammad, fils de Salâh ed-din Abou'l Hasan Mohammad, fils d'el malek el Amdjad Madjd ed-din el Hasan, fils du sultan el malek en-Nâser Salâh ed-din Dâoud, fils d'el malek el-Mo'azzam Charaf ed-din 'ysa, fils d'el malek el 'âdel Abou Bakr Mohammad, fils d'Ayyoûb, fils de Châdy, au penchant du mont Qâsyoun; la prière de midi fut faite sur son corps dans la grande-mosquée de la Sâléhiyeh et il fut enterré dans la turbeh la Mo'azzamiyeh, auprès de son père et de ses aïeux. Il avait demeuré quelque temps à Hamâh, puis était retourné à Damas où il se fixa. » — Es-Safady dit, sous la lettre B : « Abou Bakr, fils de Dâoud, fils de 'ysa, fils d'Abou Bakr Mohammad, fils d'Ayyoûb, fils de Châdy, Sayf ed-din, surnommé honorifiquement el malek el 'âdel, mourut dans le mois de ramadân de l'année 682. La prière fut faite sur son corps dans la grande-mosquée omayyade et il fut transporté à la turbeh de son grand-père el Mo'azzam, au penchant du Qâsyoun<sup>a</sup>. Il était dans la dizaine des quarante (ans), qu'il n'avait pas encore atteints<sup>b</sup> » (N, f<sup>o</sup> 176 r<sup>o</sup>.v<sup>o</sup>).

<sup>179</sup> On lit dans le texte arabe d'ebn Khallikân العيفانہ وکافان, au lieu de الحافظ, الحفون, وكان.

<sup>180</sup> Sur la porte d'une ancienne madraseh, au marché de *bâb el barîd*, près du marché des vanniers (*el Khawâsîn*), on lit cette inscription coufique, couverte de plâtre (n<sup>o</sup> 228 de ma collection) :

« Au nom de Dieu, etc. A construit cette madraseh bénie le grand-émir, l'esfehsalâr (généralissime) Mo'in ed-din Anar, fils de 'abd « Allah, l'affranchi d'el malek le champion de la foi, l'assidu des « rébâts, le conquérant Toghtekîn, des bienfaits de feu son maître. « Et cela en l'année 624. » — « Cette inscription a disparu. » Note de M. Max van Berchem.

Il faut lire 524 ou 544; en tout cas, le nombre des centaines (600) est certainement erroné.

<sup>181</sup> Le texte porte Anaz, comme ebn Khallikân, page 240 du texte imprimé, et 275 de la traduction; mais M. de Slane (I, 673) rectifie cette lecture. On trouvera dans les *Hist. or. des Crois.*, I, 760, l'explication de l'origine de la fausse lecture Anaz. Dans ed-

<sup>a</sup> Cf. Quatremère, *Mamlouks*, II, 67.

<sup>b</sup> On pourrait inférer des mots « qu'il n'avait pas encore atteints » que l'expression « dans la dizaine des quarante » signifie de « trente à quarante ans ».

Dahaby, ce nom est vocalisé Onar. Ebn Khallikân, *loco. cit.*, place sa mort dans la nuit du (22 au) 23 rabi' 2<sup>d</sup> 544 (août 1149). Sa fille épousa Noûr ed-dîn Maïmouïd et, après la mort de ce prince, devint la femme de Saladin.

<sup>182</sup> Nous avons vu l'expression *maqbarah* ayant le sens de *turbeh*; ici, c'est l'inverse. Cf. n. 70, ci-devant.

<sup>183</sup> Ed-Dahaby dit dans les *'elhar*, sous l'année 544 : « L'émir Mo'in ed-dîn Anar, fils de 'abd Allah, et-Toghtékîny, est enterré dans sa *qoubbeh* située entre la maison des pastèques et la Châmiyeh. Il mourut en rabi' 1<sup>er</sup>. » Et dans son *Abrégé des Annales de l'islamisme*, sous la même année : « Le tombeau de l'atâbek, le *malek el omarâ* Mo'in ed-dîn Anar, se trouve dans la *qoubbeh* qui est derrière la maison des pastèques. » Suivant (Abou Ya'la et-Tamîmy, dit) Abou Châmah (*Rawdatayn*, 64), il mourut la nuit du (22 au) 23 rabi' 2<sup>d</sup> de l'année 544 et fut enterré dans l'*iwân* de la maison l'*Atâbékiyeh* qu'il habitait. Puis, quelque temps après, il fut transféré à la madrasah qu'il avait édifiée. Je dis (c'est Abou Châmah qui parle) : « Son tombeau est dans une *qoubbeh* au cimetière (*maqâber*) de la *'awniyeh*, au nord de la maison des pastèques actuelle. Son nom est écrit sur la porte de la *qoubbeh*. Peut-être y a-t-il été transporté de là » (N, f° 178 r°-v°).

<sup>184</sup> Le qâdy Nadjm ed-dîn 'omar en-No'mâny, el Baghdâdy, puis ed-Démachqy, hanafite, était, à ce qu'on prétend, un descendant de l'imâm Abou Hanifah. Il vint à Damas avec son père, en proie, tous les deux, à la plus extrême misère, et ils se dirigèrent vers Mesr. Nadjm ed-dîn entra dans la maison du qâdy hanafite et devint *châhed* (témoin) et *mohallef* (chargé de faire prêter serment). Impliqué ultérieurement dans une affaire de soustraction commise au préjudice de l'émir Gumuchboghâ, *nâib* de la citadelle, il partit pour le Caire et quand l'armée égyptienne arriva, il vint avec elle et remplit pendant quelque temps le poste de *kâteb es-serr* par délégation de Bahâ ed-dîn ebn Hedjdjy; puis il fut investi de la *hesbeh* en rabi' 2<sup>d</sup> de l'année 844. Il fut ensuite nommé inspecteur et professeur de la *Mo'iniyeh*, dont il fit son prétoire et qu'il avait reconstruite après qu'elle avait été la proie des flammes. Après la mort d'Abou Châmah, il fut investi de la procure (*wekâleh*) du trésor public, puis de l'office de qâdy en remplacement de Chams ed-dîn es-Safady, en safar de l'année 846. Il mourut le 4 safar de l'année 850 et fut enterré au cimetière (*maqâber*) des étrangers, à la Qarâfah, au penchant du Moqattam. Il était âgé d'environ soixante ans (N, f° 179 r°-v°).

<sup>185</sup> N écrit « *Akhtà* ».

<sup>186</sup> Le chaykh Taqy ed-dîn dit : « Parmi les personnages qui moururent dans le mois de djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 816 fut Asank — par un *sin* et un *noûn* — fils d'Azdémir. Il était venu de son pays (à Damas) auprès de son frère, depuis peu de temps, moins d'une année, lorsqu'il mourut le jour de vendredi 20 du mois (V, 18 août 1413); il fut enterré dans la turbeh de la madraseh la *Mâ-rédâniyeh*, au pont blanc, attendu que la fondatrice n'y avait pas été enterrée » (N, f<sup>o</sup> 180 r<sup>o</sup>).

<sup>187</sup> Ce passage, jusqu'à la mention des professeurs exclusivement, manque dans le ms. de M. Schefer.

<sup>188</sup> Le chaykh Taqy ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh, dit dans la *Saite*, sous djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 831 : « Parmi ceux qui moururent à cette date fut le chaykh Zayn ed-dîn Abou 'abd Allah Mohamamad, fils du qâdy Tâdj ed-dîn 'abd Allah ebn 'aly, el Mâ-rédâny d'origine, ed-Démachqy, hanafite, connu sous le nom de fils du qâdy de Souûr. Né, suivant l'information qu'il m'en a donnée, l'an 790, il reçut de son père la chaire et l'inspection (*nazar*) de la *Mûrédâniyeh*, l'inspection de la turbeh la *Djarkasiyeh*, à la *Sâlêhiyeh*, et autres. Puis, dans le mois de ramadân 829, il fut investi de la charge de substitut du qâdy, moyennant le payement d'une somme. Il mourut en sa demeure, à la *Sâlêhiyeh*, le jour de dimanche 11 du mois. Le jour de jeudi 8 de ce mois, il rendait la justice à la madraseh la *Noûriyeh*. Il fut enterré dans leur turbeh au penchant du Qâsyoun, à proximité de la *Mo'au-amiyeh*. Son père était mort au mois de rabî 2<sup>d</sup> de l'année 799 » (N, f<sup>o</sup> 180 r<sup>o</sup>).

<sup>189</sup> « Les *Mohammadiyât* sont un endroit (موضع) à Damas. » *Marâsed*.

<sup>190</sup> Cf. *Biographical dictionary*, IV, 420, 505, 560. — Ebn el Moqaddam, Mohamamad ebn 'abd El Malek ebn el Moqaddam, l'émir Chams ed-dîn, était un des grands-émirs des deux règnes, celui de Noûr ed-dîn et celui de Salâh ed-dîn (N, f<sup>o</sup> 180 v<sup>o</sup>).

<sup>191</sup> Saladin lui enleva Ba'lbakk qu'il donna à son frère Chams ed-dauleh Tourân Châh, et lui remit en échange une place forte (N, f<sup>o</sup> 180 v<sup>o</sup>). — Cf. *Hist. or. des Crois.*, I, 634, année 574.

<sup>192</sup> Il fut présent à la bataille de Hettin et prit part aux combats de 'akkâ, de Jérusalem et des villes du Littoral (N, f<sup>o</sup> 180 v<sup>o</sup>).

<sup>193</sup> « *arâfat* est le lieu où l'on stationne pendant les cérémonies du pèlerinage. Sa limite s'étend de la montagne qui domine le Batn

'arnah jusqu'aux montagnes situées en face, jusqu'à ce qui suit les murs des Banou 'amer. » *Marāsed*.

<sup>194</sup> Le texte porte ضرب الكسوات; mais il faut évidemment lire الكوسات. — Ebn Kaṭīr dit الحبادب (les tambours).

<sup>195</sup> Tāchtēkin signifie, d'après M. de Slane, « le brave camarade ». — Cf. sur cet événement, *Hist. or. des Crois.*, I, 714, 715. — Cet émir fut blâmé d'avoir agi comme il l'avait fait et destitué de sa place (N, f° 180 v°).

<sup>196</sup> Cf. *Rawdatayn*, 2<sup>e</sup> p., 123, et *Hist. or. des Crois.*, I, 58, 714, 715; III, 104, 105.

<sup>197</sup> H. Khal. (II, 226) mentionne seulement le titre de cet ouvrage, sans rien ajouter.

<sup>198</sup> On lit dans l'*Histoire* d'ebn Wāsel (*Kāmel*, t. VII, p. 34): « Le khān d'ebn el Moqaddam est voisin de la porte d'el farādis » (Quatremère, *Mamlouks*, II, 72). — Es-Saqqā'y (f° 70 v°) attribue cette madraseh à el malek el Hāfez Ghyaṭ ed-din Moḥammad, fils de Chāhanchāh, fils de Behrām Chāh, fils de Farrokh Chāh, fils de Chāhanchāh, fils d'Ayyoub. Il s'exprime ainsi: « Ce prince, connu sous le nom de Fils du seigneur de Balbakk, habita constamment sa maison et sa madraseh connue sous le nom de la *Moqaddamiyeh*, (et située) à Damas en dedans de *bāb el farādis*. Il mourut en cha'bān de l'année 693 et fut enterré dans sa turbeh (sise) dans ladite madraseh. »

<sup>199</sup> « Peut-être en dehors » (N, f° 181 r°).

<sup>200</sup> On lit dans la *Description de l'Égypte* de Maqrīzy, II, 317: فركب الباب على البوابة.

<sup>201</sup> Sur le mot *lhawand* ou *lhawandah* « princesse », voir Quatremère, *Mamlouks*, I, 64, 68.

<sup>202</sup> L'inscription (n° 250 de ma collection) qu'on trouve en dedans de *bāb el farādis*, sur la porte de la *Moqaddamiyeh*, prouve qu'en 990 (1582), ultérieurement à la mort de 'abd El Bāset, cette madraseh fut l'objet d'une reconstruction. L'inscription se compose des trois vers suivants:

« Ô belle madraseh, dont les beautés resplendissent et qui est remplie de la récitation des litanies et de sanctification!

« Elle a été élevée par ez-Zayn (Zayn ed-din) dont la gloire est complète. Il l'a préparée pour la science et l'enseignement.

« Honore une madraseh ayant pour chronogramme: *La translation des sciences* est établie sur la plus solide des bases. — Année 990. »

Les lettres-nombres composant le chronogramme sont :

N Q L A L , L W M B  
 50-100-30-1-30 70-30-6-40-2-  
 A H K M A L T A S Y S  
 1-8-20-40-1-30-400-1-60-10-60

Si l'on additionne les chiffres placés sous chaque lettre, on trouve exactement 990, comme l'indique la date exprimée en chiffres. Sur l'*aboudjad* oriental, voir *Une mère d'astrolabe*, par H. Sauvaire et J. de Rey-Pailhade, dans le *Journal asiatique*, p. 7 du tirage à part.

<sup>203</sup> N porte ici, au lieu d'el Ghâdy, el qâry (le professeur de lecture qor'ânique).

<sup>204</sup> Le chaykh Chéhâb ed-dîn Ahmad ebn Khedr y donna la leçon en vertu d'un rescrit du sultan, en el moharram de l'année 774 (N, f° 181 v°).

<sup>205</sup> Taqy ed-dîn el Asady s'exprime ainsi : « Quant à la *Moqaddamiyeh extra muros* (située) à Mardjah Dahdâh et connue sous le nom de turbeh d'el Moqaddam, elle fut construite par l'émir Fakhr ed-dîn Ibrâhîm, qui mourut en l'année 597 (et fut enterré) dans ladite turbeh. » L'auteur dit encore, sous la même année : « Ibrâhîm, fils de Mohammad, fils de 'abd El Malek, Fakhr ed-dîn ebn el Moqaddam, était brave et intelligent. Il fut investi de la citadelle de Bârin et de plusieurs châteaux-forts, où il avait des lieutenants. El malek ez-Zâher Ghâzy, ayant jeté les yeux sur ces places, les prit et il lui resta Bârin. Il mourut à Damas et fut enterré dans la madraseh de la famille, en dehors de *bâb el farâdis* » (N, f° 182 r°-v°). — Cf. *Hist. or. des Crois.*, I, 77. Abou'l fêda l'appelle 'ezz ed-dîn Ibrâhîm.

<sup>206</sup> Il occupait encore la chaire en 674 (N, f° 182 v°).

<sup>207</sup> Je lis ادوار; B et N écrivent وادوار.

<sup>208</sup> Le Khalkhâl fait partie d'un village appelé San'à de la Syrie, dans la Ghoutah de Damas. Voir ebn Châker.

<sup>209</sup> En l'année 748 (N, fol. 182 v°).

<sup>210</sup> A la fin du règne d'en-Nâser Hasan (année 755) (N, f° 182 v°).

<sup>211</sup> En chawwâl de l'année 755 (N, f° 182 v°).

<sup>212</sup> En safar de l'année 757 (N, f° 182 v°).

<sup>213</sup> En djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 757 (N, f° 182 v°).



<sup>214</sup> En *ḡou'l hedjdjeh* de l'année 757 (N, f° 182 v°).

<sup>215</sup> Il s'enfuit pendant le trajet et resta caché durant une année environ. Le *naïb* de Syrie s'étant emparé de lui l'envoya à Me<sup>r</sup>, où il fut comblé d'honneurs et mis en liberté. Il demeura à Jérusalem et c'est alors qu'il y construisit la *khânqâh* et la *madraseh*. Lors de sa révolte, le *naïb* de Syrie Baydamor, qui avait tué el malek en-Nâ<sup>er</sup> Hasan, fit cause commune avec ledit émir Sayf ed-din Mandjak. Tous deux furent saisis et emprisonnés, puis mis en liberté. Ensuite, dans les derniers jours de l'année 766, Mandjak reçut la *nyâbeh* de Tarsoûs, fut plus tard transféré à Tripoli l'année 768 et promu, en safar de l'année suivante, au poste de *naïb* de Damas, en remplacement de Baydamor, après le meurtre d'Ylboghâ. Il y resta sept ans moins quatre mois, puis, en *chawwâl* de l'année 775, il fut mandé à Me<sup>r</sup>. . . (N, f° 182 v°).

<sup>216</sup> Il mourut au Caire en *ḡou'l hedjdjeh* de l'année 776 (N, f° 182 v°).

<sup>217</sup> Le *qâdy* en chef Djamâl ed-din ebn el Qotb, hanafite, était dépourvu de toute science. Il exerça les fonctions de *moh<sup>t</sup>aseb* avant la guerre et eut toujours une conduite détestable. Il mourut le jour de mercredi 26 (mo<sup>h</sup>arram) de l'année 814 (Me, 20 mai 1411) et fut enterré dans la *Moqaddamiyeh extra muros*, au-dessus de son fondateur, ce qui fut réprouvé par la population (N, f° 183 r°).

<sup>218</sup> Le 8 safar de l'année 814. — Charaf ed-din Maïmouûd el Antâky, hanafite, mourut à un âge avancé, le jour de mercredi 11 cha'bân de l'année 815 (Me, 16 novembre 1412), à la *Sâlêhiyeh*, où il fut enterré (N, f° 183 v°).

<sup>219</sup> Dans le mois de rabî 2<sup>d</sup> de l'année 823, dit el Asady, et le jour de lundi 22 (L, 6 mai 1420), la leçon fut donnée par Qawâm ed-din Qâsem el 'adjamy à la *Mandjakiyeh*, qui est à el Monaybé (N, f° 183 v°).

<sup>220</sup> « *Qâboûn*. » L'auteur (du *Mo'djam el boldân*) dit : « Endroit situé à 1 mille de Damas, sur la route du 'irâq, au milieu de jardins. » Je dis : « C'est un village où se trouvent un marché et un *khân* dans lequel descendent les caravanes. » *Marâsed*.

<sup>221</sup> « *El Maytôûr* (fait partie) des villages de Damas. » *Marâsed*.

<sup>222</sup> « *Arzoûna* (est un) des villages de Damas. » *Marâsed*.

<sup>223</sup> Il y professait encore en 674 (N, f° 184 r°).

<sup>224</sup> *Kâteb el mamâlik*. — Le jour de dimanche 6 radjab, il donna des leçons dans la chaire qu'il avait instituée pour les Hanafites dans leur *meh<sup>r</sup>âb*, en la grande-mosquée de Damas. *Fakhr*

ed-din, l'écrivain des mamloûks, Moham<sup>h</sup>mad ebn Fadl Allah, inspecteur des armées à Mesr, était Copte d'origine; il embrassa l'islamisme et fut un très bon musulman. Il obtint du sultan de grandes faveurs. Il avait plus de soixante-dix ans quand il mourut au milieu du mois de radjab de l'année 732. C'est de lui que tire son nom la *Fakhriyeh* de Jérusalem. Après sa mort, le séquestre fut mis sur ses biens (N, f<sup>o</sup> 184 v<sup>o</sup>).

Moudjir ed-din (traduction Sauvaire, p. 141) l'appelle Son Altesse Fakhr ed-din Abou 'abd Allah Mohammad ebn Fadl Allah,

<sup>225</sup> D'après ebn Batoûtah (I, 220), la *Nouriyeh* était le plus grand collège des Hanafites à Damas.

On lit sur la porte de la madraseh, qui est le lieu de sépulture du sultan Noûr ed-din Mahmoûd, l'inscription suivante (n<sup>o</sup> 238 de ma collection) :

« Au nom de Dieu, etc. A ordonné la construction (إنشاء) de cette  
 « madraseh bénie notre maître le sultan el malek el 'âdel, le cham-  
 « pion de la foi, Noûr ed-din Abou'l Qâsem Mahmoûd, fils de  
 « Zenky, fils d'Aq Sonqor, et il a constitué en waqf pour elle, pour  
 « la turbeh qu'il s'est bâtie (بناها) à lui-même, et pour les pension-  
 « naires d'entre les jurisconsultes et les professeurs de jurisprudence  
 « selon le rite de l'imâm ech-Châf'ÿ, que Dieu soit satisfait de lui!  
 « la totalité du jardin connu sous le nom de jardin d'el Djawrah à  
 « Arzah, les quatorze boutiques en dehors de la porte d'el Djâbyeh,  
 « le bain nouvellement construit (المستجد) près de la madraseh, connu  
 « sous le nom du fondateur, . . . . . waqf, fondation et immobili-  
 « sation *ad æternum*, non susceptible de vente, de donation ou de  
 « gage, avec le désir d'obtenir les bonnes grâces de Dieu, qu'il soit  
 « exalte! et dans le but d'acquérir la récompense le jour où Dieu  
 « récompensera ceux qui font l'aumône et ne fera pas perdre la ré-  
 « tribution de ceux qui pratiquent le bien. Et cela (dans) le mois de  
 « cha'bân béni de l'année 567.»

Sur la porte extérieure du tombeau de Noûr ed-din se trouve l'inscription qui suit, dont le texte m'a été obligeamment communiqué par M. Max van Berchem :

« Au nom de Dieu, etc. A ordonné de construire cette madraseh  
 « bénie el malek el 'âdel (le juste), l'ascète, Noûr ed-din Abou'l  
 « Qâsem Mahmoûd, fils de Zenky, fils d'Aq Sonqor, que Dieu  
 « double sa récompense! Il l'a constituée en waqf pour les disciples  
 « de l'imâm, le flambeau de la nation, Abou Hanifah, que Dieu  
 « soit satisfait de lui! et il lui a constitué en waqf ainsi qu'aux ju-

« risconsultes et à celui qui y étudie la jurisprudence : la totalité du  
 « bain nouvellement construit au marché au blé, — les deux bains  
 « nouvellement construits à la Wérâqah, en dehors du *bâb es-sa-*  
 « *lâmeh*; — la maison qui en est voisine. La Wérâqah?? des ânes et  
 « le pont? du vizir; — la moitié et le quart du jardin d'el Djawrah  
 « à el Arzah (dans la Ghoûtah), les onze boutiques (*hânôût*) en de-  
 « hors de *bâb el Djâbyeh*; — la cour qui leur est attenante du côté  
 « de l'est; — et les neuf champs (*hoqôûl*) à Dâraya, conformément  
 « aux dispositions et conditions contenues dans les actes de waqf.  
 « (Il a fait cela) avec le désir d'obtenir le salaire et la récompense,  
 « lorsqu'il se présentera devant Lui le jour du jugement dernier.  
 « *Quiconque l'altérera*, etc. (Qor'ân, II, 177). Et cela dans un laps  
 « de temps qui a pris fin (le mois de) cha'bân de l'année 567. »

<sup>226</sup> N porte *خنا الخراسي*, « dans la rue des vanniers ».

<sup>227</sup> Ebn Chaddâd ajoute : « C'était autrefois une maison appar-  
 tenant à Mo'âwyah, fils d'Abou Sofyân. Mo'âwyah possédait aussi  
 une autre maison, à *bâb el farâdis*, au-dessous de la *Saqifah*; c'était,  
 dit-on, la maison connue actuellement sous le nom d'ebn el Mo-  
 qa Idam. » Eḍ-Ḍababy dit dans les *'ébar*, sous l'année 125 : « En cette  
 année, en rabi' 2<sup>d</sup>, mourut le khalife Abou'l Walid Héchâm, fils de  
 'abd El Malek, l'omayyade, après un règne de vingt ans moins un  
 mois. Sa maison était située auprès des *h/awwâsin*, à Damas; on  
 en a fait la madrasah du sultan Noûr ed-dîn. » Le même auteur  
 dit dans l'*Abrégé* : « Sa maison était située auprès des *h/awwâsin*;  
 c'est aujourd'hui la turbeh et la madrasah d'el malek el 'âdel Noûr  
 ed-dîn le martyr » (N, f° 184 v°).

<sup>228</sup> Ebn Kâṭir dit sous l'année 596 : « En cette année mourut le  
 chaykh, le tres docte Badr ed-dîn ebn 'askar, *ra'ys* des Hanafites à  
 Damas. Suivant Abou Châmah, il était connu sous le nom d'ebn  
 el 'aqqâdah » (N, f° 188 v°).

<sup>229</sup> « En l'année 611, dit el Asady, Djamâl ed-dîn Maḥmôûd el  
 Ḥaṣîry fut nommé professeur de la *Noûriyeh*; el Mo'azzam assista à  
 sa leçon en rabi 1<sup>er</sup>. » — Eḍ-Ḍababy s'exprime ainsi sous l'année  
 636 : « Et Djamâl ed-dîn el Ḥaṣîry, chaykh des Hanafites, Abou'l  
 maḥâmed Maḥmôûd ebn Aḥmad ebn 'abd Es-Sayyed, en-Nédjâry,  
 mourut en safar, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il avait occupé  
 vingt-cinq ans la chaire de la *Noûriyeh*. » — Suivant ebn Kaṭîr, el-  
 Ḥaṣîry était originaire d'un village appelé Ḥaṣîr et dépendant de  
 Nédjâr. Il mourut le jour de dimanche 8 safar (20 septembre 1238)  
 et fut enterré dans le cimetière (*maqâber*) des Soufys (N, f° 189 r°).

Ebn Khallikân, qui l'avait rencontré nombre de fois à Damas, l'appelle Djamâl ed-dîn Abou'l Modjâhed Maḥmoud ebn Aḥmad ebn Es-Sayyed ebn 'otmân ebn Naṣr ebn 'abd El Malek et dit qu'il était né en radjab de l'année 546 (octobre-novembre 1151). Il ajoute qu'il fut enterré dans le cimetière (*maqbarah*) des Soufys, en dehors de *bâb en-naṣr*. Djamâl ed-dîn disait : « Mon père était connu sous le surnom d'*en-Nadjéry*, mais il existe à Bokhâra un quartier où se fabriquent les nattes (*ḥosor*); c'est là que nous habitions » (*Biographical dictionary*, II, 661). — Cf. G. Flügel, *loco cit.*, 319.

<sup>230</sup> A la mort de Djamâl ed-dîn el Ḥaṣîry en 636, la chaire resta à son fils Qawâm ed-dîn Mohammad, qui y eut pour suppléant, jusqu'à ce qu'il fût devenu grand, Sadr ed-dîn Ibrâhîm. Il y donna alors les leçons et demeura chargé du collège jusqu'à sa mort. Elle eut lieu le 4 chawwâl de l'année 665. Il fut enterré à côté de son père, au cimetière (*maqâber*) des Soufys. Il était né le 11 cha'bân de l'année 625 (N, f° 189 r°).

<sup>231</sup> Le 2 moharram de l'année 698 (9 octobre 1298) mourut le fils d'el Ḥaṣîry, Néẓâm ed-dîn Aḥmad, fils du très docte Djamâl ed-dîn Maḥmoud ebn Aḥmad, en-Nédjâry, ed-Démachqy, hanafite. Il était âgé d'environ soixante-dix ans. Il fut enterré le 3, jour de vendredi, au cimetière (*maqâber*) des Soufys (N, f° 189 r°).

D'après ebn Khallikân (II, 661), Néẓâm ed-dîn el Ḥaṣîry était originaire de Bokhâra et avait composé une *tarikah* ou système de controverse très connue. Il portait le surnom d'*en-Nadjéry*. Il fut tué par les Tatars dans la ville de Naysâbouûr, lors de leur première invasion dans le pays. Cet événement arriva en l'année 616 (1219-1220).

La date donnée par ebn Khallikân est évidemment fautive.

<sup>232</sup> Le mardi matin 7 radjab de l'année 832 (Ma, 12 avril 1429), le qâdy en chef Chams ed-dîn e. Safady arriva à l'improviste de Tripoli. Après avoir présenté ses salutations au *nâib*, il s'en alla, accompagné du *grand-dawâdâr*, du *kâteb es-serr*, du second *hâdjeb* et de plusieurs émirs, à sa demeure et descendit chez son frère à Mardj Dahdâh. Il avait passé à Tripoli trente ans moins un mois et quelques jours. Le jeudi 9 du mois, il revêtit (le costume officiel) à partir de l'écurie (*el establ*) et, accompagné du qâdy mâlékite, du *kâteb es-serr*, des *petits hâdjeb* et du *dawâdâr* du sultan, il vint à la grande-mosquée, où lecture fut donnée de son diplôme, daté du 1<sup>er</sup> du mois. Il obtint ensuite la chaire et l'inspection des *Qaṣṣâ'in*, ainsi

que la chaire et l'inspection de la *Sâderiyeh*. Le jour de mercredi 11 ramadân de l'année 834, arriva à Damas la nouvelle de sa destitution avec l'ordre de le renvoyer comme qâdy à Tripoli. Nommé de nouveau qâdy à Damas, il fut destitué de ces fonctions en safar de l'année 846 (N, f<sup>o</sup> 191 v<sup>o</sup>-194 r<sup>o</sup>).

<sup>233</sup> Abou'n-néda *Hassân* ebn Nomayr, surnommé *'arqalah*, appartenait à une branche de la tribu de Kalb, établie dans le voisinage de Damas. Il fut un grand favori de la famille ayyoubite et mourut à Damas vers l'année 566 (1170). Cf. *Biographical dictionary*, II, 561, n. 5, et voyez la *Kharilah*, ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n<sup>o</sup> 1414, fol. 25 et suiv.

<sup>234</sup> Ces deux vers se trouvent dans le *Kétâb er-rawdatayn*, 229, suivis de deux autres.

<sup>235</sup> Le texte porte *فقتله* (sic). — Sur la bataille livrée entre les Francs et les Musulmans en l'an 544 (1149-1150) et dans laquelle fut tué Raimond de Poitiers, prince d'Antioche, voir *Hist. or. des Crois.*, II, 2<sup>e</sup> p., 177.

<sup>236</sup> La loi traditionnelle tirée des pratiques de Mahomet.

<sup>237</sup> Suivant Abou Châmah (*Rawdatayn*, 88), en l'année 547, il naquit à Noûr ed-dîn un fils qu'il appela *Ahmad* et qui mourut ensuite à Damas. Son tombeau se trouve derrière celui de Mo'âwyah, en entrant dans l'enclos (*haîrah*), au cimetière (*maqâber*) de *bâb es-saghîr* (N, f<sup>o</sup> 187 r<sup>o</sup>).

<sup>238</sup> « Nom de la montagne en dehors de Médine, auprès de laquelle eut lieu la célèbre expédition. C'est une montagne rouge appartenant aux Banou Dî Chanâsir et située au nord de Médine. » *Marâsed*. — Noûr ed-dîn fit le pèlerinage de la Mekke en l'année 556.

<sup>239</sup> Ces vers se trouvent dans le *Kétâb er-rawdatayn*, 228; dans le second vers le premier mot y est imprimé *مغاضت*, au lieu de *مغاضت*.

<sup>240</sup> B porte *اهتدى* au lieu de *اق* du texte imprimé, et *بحايا* à la place de *بحايا*.

<sup>241</sup> Au lieu de *تجاه* « en face de », N écrit *جامع* « dans la grande-mosquée de ».

<sup>242</sup> Le qâdy en chef 'émâd ed-dîn Abou'l Hasan 'aly ebn Mohiy ed-dîn Abou'l 'abbâs Ahmad ebn 'abd El Wâhed ebn 'abd El Mon'em 'abd Es-Samad, et-Tarsoûsy, hanafite, fut investi des fonctions de qâdy des Hanafites à Damas en l'année 727. Il mourut le lundi dernier jour de dhou'l hedjdjeh de l'année 748 (31 mars 1348), dans son habitation à el Mezze, et fut enterré dans ce village en la

turbek du chaykh pieux 'alâ ed-dîn es-Sawâby. Il était né le jour de samedi 2 radjab de l'année 669 à Monyet ebn Khasib, dans le haut Saïd d'Égypte. Il professa en premier lieu dans la grande-mosquée de la citadelle de Damas le jour de jeudi 25 djoumâda 1<sup>re</sup> de l'année 720 (J, 3 juillet 1320). Il donna des leçons à la *Nouuriyeh*, à la *Moqaddamiyeh*, à la *Rayhaniyeh* et à la *Qaymâziyeh*. Au commencement de dhou'l hedjdjeh de l'année 746, il se démit de ses fonctions de qâdy et, retiré du monde, il se consacra entièrement, dans sa demeure, à des actes de dévotion (N, f<sup>os</sup> 189 v<sup>o</sup>-190 r<sup>o</sup>). — Cf. Flügel, *Die Classen der Hanefit. Rechtsgel.*, p. 331.

<sup>243</sup> L'ostâdâr Djamâl ed-dîn Moussa ebn Yaghmour, el Yârôûqy, est mentionné par Quatremère, *Mamlouks*, I, 25, 35, 100, 140, 234 et 2<sup>e</sup> p., 23. Né à Qosayr, en Égypte, il mourut à l'âge de soixante-quatre ans.

<sup>244</sup> Es-Sâleh Nadjm ed-dîn Ayyoub, fils d'el Kâmel, régna en Égypte de 637 à 647. Il avait repris possession de Damas en 643.

<sup>245</sup> Le manuscrit porte *راى به لقىه حينئذ*. Ce passage n'étant reproduit ni par N, ni par aucun des deux manuscrits de Londres, il est impossible de rectifier le mot *لقىه*, qui est évidemment une faute du copiste. Les caractères qui s'en rapprocheraient le plus seraient peut-être *روىه*; on traduirait alors par « eut en ce temps-là une vision ».

<sup>246</sup> N (f<sup>o</sup> 199 r<sup>o</sup>) dit qu'on connaît parmi les professeurs de l'*Yaghmoûriyeh* le qâdy Chams ed-dîn ebn el 'ezz. — Le qâdy Chams ed-dîn ebn el 'ezz, hanafite, Abou 'abd Allah Mohammar, fils du chaykh Charaf ed-dîn Abou'l barakât Mohammar, fils du chaykh 'ezz ed-dîn Abou'l 'ezz ebn Sâleh ebn Abi'l 'ezz ebn Wohayb ebn 'atâ ebn Djobayr ebn Kâin ebn Wohayb, el Adra'y, un des chaykhs hanafites, professa à la *Zâhériyeh* en rabî' 2<sup>d</sup> de l'année 710. Il fut substitué de la justice pendant environ vingt ans et le premier *lhatib* de la grande-mosquée d'el Afram. Il donna des leçons à la *Mo'azzamiyeh*, à l'*Yaghmoûriyeh*, à la *Qilidjiyeh* et à la *Zâhériyeh*, dont les waqfs étaient placés sous son inspection. Il mourut peu de jours après son retour du pèlerinage, le jour de jeudi, fin d'el moharram de l'année 722 (J, 18 février 1322). La prière sur son corps fut faite à la grande-mosquée d'el Afram et il fut enterré auprès de la *Mo'azzamiyeh*, auprès de ses parents (N, f<sup>o</sup> 165 r<sup>o</sup>).

<sup>247</sup> Je lis *قتلت*, au lieu de *قتلت* que porte le manuscrit.

(La suite au prochain cahier.)

---

NOTES  
D'ÉPIGRAPHIE INDIENNE,

PAR  
M. E. SENART.

---

V

LES RÉCENTES DÉCOUVERTES DU MAJOR DEANE.

J'ai eu occasion de rendre hommage en plusieurs circonstances au zèle que le major Deane (actuellement Deputy-commissioner à Peshawar) déploie au profit des recherches archéologiques. Ce zèle a été, dans les derniers temps, récompensé par des trouvailles épigraphiques aussi nombreuses qu'intéressantes. C'est sur ces récentes découvertes que je me propose aujourd'hui d'attirer l'attention reconnaissante des indianistes. Le major Deane m'en a successivement donné connaissance, soit en m'accordant la communication provisoire de quelques-uns des monuments eux-mêmes — dans le cas où ils avaient été trouvés en dehors du territoire britannique — soit en m'envoyant des photographies, estampages ou frottis des pierres qu'il avait directement dirigées sur le Musée de Lahore. C'est dans cette collection sans rivale pour l'étude des antiquités

presque effacée, ils gardent encore un des signes distinctifs de notre croyance, une antipathie profonde contre le mahométisme, dont ils ne se contentent pas de négliger les rites, comme la plupart des Bédouins, mais qu'ils désavouent hautement. »

Malheureusement les lignes suivantes du voyageur anglais ne permettent guère de rattacher les Solibah aux Banoù Taglib. « Évidemment, continue Palgrave, ils n'appartiennent pas au tronc arabe. D'après leurs propres traditions, ils seraient venus du Nord, et ils ont en effet plus de ressemblances avec les Syriens qu'avec les Arabes : les traits de leur visage, la blancheur de leur peau, leur insouciance gaïeté forment un contraste frappant avec la sombre et inquiète physionomie des autres nomades<sup>1</sup>. »

Des recherches ultérieures, nous osons l'espérer, seront plus heureuses; et l'un de nos confrères, en secouant la poussière des manuscrits, nous donnera bientôt de plus amples détails sur les Banoù Taglib depuis le xvi<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Il pourra sans doute confirmer l'existence de cette tribu ou nous dire quand et comment elle a disparu de la scène de l'histoire.

<sup>1</sup> *Une année de voyage dans l'Arabie centrale*, I, 137.

<sup>2</sup> Antérieurement à cette époque, les éléments de l'histoire taglibite sont épars dans les chroniques arabes, éditées pour la plupart, les plus importantes du moins. Dans ce chapitre, nous n'avons prétendu donner qu'une esquisse, poser quelques jalons, sauf à compléter plus tard le travail, si les circonstances nous sont favorables.



# DESCRIPTION DE DAMAS,

PAR

H. SAUVAIRE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

(SUITE.)

## CHAPITRE V.

### SUR LES MADRASEH DES MÂLÉKÎTES.

LA [MADRASEH LA] ZÂWYEH [MÂLÉKÎTE]. — C'est un waqf du sultan Salâh ed-dîn. Elle est contiguë à la *maqsoûrah* hanafîte, du côté ouest de la grande-mosquée omayyade.

Les leçons y furent données par Djamâl ed-dîn ebn el hâdjeh<sup>1</sup>, puis par cinq professeurs dont le dernier fut Badr ed-dîn [Abou Bakr] et-Toûnésy.

LA MADRASEH LA CHARÂBÏCHYEH<sup>2</sup>. — Dans la rue des *cha'ârîn*, tout contre le bain de Sâleh et au nord (du marché) des marchands d'oiseaux (*et-toyouûryîn*) [en dedans de *bâb el Djâbyeh*]. Elle fut construite par Chéhâb ed-dîn ebn Noûr ed-dauleh ebn Mahâsen, ech-Charâbîchy<sup>3</sup>, le marchand, le grand voyageur (*es-saffâr*). Il mourut en l'année 734<sup>4</sup>.

La chaire fut occupée par Tâdj ed-dîn ez-Zawâwy<sup>5</sup>, puis par Sadr ed-dîn el Bârédy<sup>6</sup>.

LA MADRASEH LA SAMSÂMIYEH. — Au quartier (*ma-halleh*) de la pierre d'or, à l'est de la maison (d'enseignement) du Qor'ân la *Wadjihiyeh*[, au sud de la *Masroûriyeh* chaféïte et au nord de la *Khâtoûniyeh-esmiyeh hanafite*].

JE DIS : « C'est celle sur laquelle mit la main, vers l'année 968 (*Comm.* 22 septembre 1560), Sênân er-Rouîmy, inspecteur (*nâzer*) de l'hôpital. Actuellement on ignore l'emplacement de la *Samsâmiyeh* (jadis si) connue. »

Le *sâheb* (vizir) Chams ed-dîn Ghîrbâl le converti (*el moslémâny*) lui constitua en waqf une chaire (*dars*) et désigna pour y donner des leçons Noûr ed-dîn ebn 'abd, en-Nadîr<sup>7</sup>. (Chams ed-dîn) mourut l'année 734 (*Comm.* 11 septembre 1333)<sup>8</sup>.

LA MADRASEH LA SALÂHIYEH<sup>9</sup>. — Elle fut construite par [le sultan el malek en-Nâser] *Salâh* ed-dîn [Yoùsef, fils d'Ayyoùb] près de l'hôpital *en-Noury* (de Noûr ed-dîn).

Les leçons y furent données par Djamâl ed-dîn, connu sous le nom de *l'âne des Mâlékites*, puis par ebn el hâdjeb, puis par Zayn ed-dîn ez-Zawâwy<sup>10</sup> et ensuite par Djamâl ed-dîn ez-Zawâwy<sup>11</sup>.

## NOTES DU CHAPITRE V.

<sup>1</sup> Le chaykh Abou 'amr, le mâlékite, 'otmân ebn 'omar ebn Abi Bakr ebn Yoûnès, ed-Dowany <sup>a</sup>, puis el Mesry, le très docte Abou amr ebn el *hâdjeb* (le fils du chambellan), dont le père était chambellan (*hâdjeb*) de l'émir 'ezz ed-dîn ebn Moušek es-Salâhy, s'était fixé, en l'année 617, à Damas où il donna des leçons aux Mâlékites dans la grande-mosquée. Il partit pour l'Egypte en l'année 638 et mourut en 646 à Alexandrie. Il fut enterré dans le cimetière qui se trouve entre le phare (*manârah*) et la ville. Il est l'auteur d'un *Abrégé* sur la jurisprudence et d'autres ouvrages. Ebn *Khallikân* fait son éloge (N, fol. 199 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>).

Ebn *Khallikân* donne la biographie d'ebn el *hâdjeb* (II, 193) : il mourut le jeudi 26 chawwâl 646 (11 février 1249, Cal. astr.); il était né en l'année 570 (1175) à Asna, petite ville de la province de Qoûs, dans le haut Saïd d'Egypte.

H. *Khal.* cite de lui de nombreux ouvrages.

Cf. aussi G. Flügel, *loco cit.*, p. 276.

<sup>2</sup> Lors de son premier voyage à Damas, en l'année 726 (1326), ebn Baïoûtah descendit à ce collège. Il en reparle à propos des madraseh appartenant aux Mâlékites. Il y en avait trois, dit-il : la *Samsâmiyeh*, où demeurait et rendait ses jugements le qâdy en chef des Mâlékites, la *Noûriyeh* et la *Charâbéchiyeh*. Cf. traduction De-fremery, I, 188 et 221.

<sup>3</sup> Ce mot signifie marchand de *charboûch* (شربوش, au pluriel شرابيش et شرابيش). C'était, d'après Maqrîzy, une coiffure ressemblant à une couronne et de forme triangulaire. Voir Dozy, *Dictionnaire des vêtements*, p. 220.

<sup>4</sup> Le jour de jeudi 24 safar (5 novembre 1333). Il fut enterré dans le lieu que son père avait constitué en waqf en dehors de *bâb es-saghîr*, en face de la grande-mosquée de Djarrâh. Son nom entier était Chébâb ed-dîn Ahmad ebn Noûr ed-dauleh 'aly ebn Abi'l madjd ebn Mahâsen ech-Charâbhîchy (N, fol. 200 r<sup>o</sup>).

<sup>a</sup> الدوفى. — Ce nom ethnique peut dériver de Dawyn, un des villages d'Ostawa, dans la dépendance de Naysâboûr; de Dawnaq, village près de Nahâwand; de Doûn, village situé près de Dinawar, ou encore de Doûnah, village dépendant de Hamadân et placé à dix parasanges entre cette ville et Dinawar.

<sup>5</sup> Tâdj ed-dîn 'abd Er-Rahman ez-Zawâwy y donnait encore ses leçons en l'année 674. — N renvoie pour sa biographie à l'article précédent, dans lequel il ne mentionne cependant que Zayn ed-dîn ez-Zawâwy et Djamâl ed-dîn Abou Ya'qôûb ebn Yôûsef, ez-Zawâwy.

Ez-Zawâwy signifie originaire de Zawâwah, « petite ville entre l'Éfriqiyeh et le Maghreb ». *Marâsed*.

<sup>6</sup> Il succéda à ed-Dahaby comme chaykh de la *Tenkéziyeh*. Voir chap. II, n. 49, et la note 133, où il faut lire el Bârédy, car N (folio 34 v<sup>o</sup>) épelle ce nom ainsi : un *bâ* suivi d'un *alef*, un *râ*, et un *dâl* sans point diacritique. — B écrit ici el Bârézy.

<sup>7</sup> N (fol. 200 v<sup>o</sup>) l'appelle Noûr ed-dîn ebn 'obayd, en-Nasîr.

<sup>8</sup> Il mourut (au Caire) dans la nuit du (vendredi au) samedi 8 chawwâl (S, 11 juin 1334, Cal. astr.), à l'âge de soixante-dix à quatre-vingts ans, et fut enterré dans la turbeh de Qara Souqor, en dehors de *bâb en-nasr*. On lui avait extorqué 1 million de derhams. Son administration fut bonne. Il supprima l'usage de battre les scribes de verges. Il embrassa l'islamisme en l'année 701. On ne lui reproche que d'avoir altéré le dinâr *baḥchoûry* (?); ce qui causa un grand dommage aux gens (N, fol. 200 v<sup>o</sup>).

<sup>9</sup> « J'ai trouvé écrit de la main du chaykh Taqy ed-dîn, le fils du qâdy de Chohbeh, el Asady, qu'en nommant les madraseh mâlékites, il désigne celle-ci sous le nom de la madraseh la *Noûriyeh* » (N, fol. 201 r<sup>o</sup>). Comp. la note 2 ci-devant.

<sup>10</sup> Le chaykh Zayn ed-dîn Abou Moḥammad 'abd Es-Sallâm ebn 'aly ebn 'omar, ez-Zawâwy, fut, lorsqu'on institua à Damas, en l'année 664, un qâdy particulier pour chaque rite, nommé qâdy des Mâlékites, malgré son refus. Forcé d'accepter ces fonctions, il mit pour condition qu'il ne gèrerait pas de waql et ne recevrait aucun émolument pour rendre la justice. Il mourut la nuit du (lundi au) mardi 8 radjab de l'année 681 (L, 12 octobre 1282), à l'âge de quatre-vingt-trois ans (N, fol. 201 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>). — Cf. aussi la note 5 qui] précède.

Zayn ed-dîn est mentionné par Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> p., 23.

<sup>11</sup> Ed-Dahaby dit dans les *'ébar*, sous l'année 717 : « En cette année mourut à Damas, à l'âge de quatre-vingts et quelques années, le qâdy des Mâlékites, le très vieux (*mo'annar*) Djamâl ed-dîn Moḥammad ebn Solaymân ebn Sowayr, ez-Zawâwy. Il avait exercé pendant trente ans les fonctions de qâdy. Plusieurs années avant sa mort, il fut atteint de paralysie, puis, devenu infirme, il fut rem-

placé dans son emploi, vingt jours avant sa mort, par Fakhr ed-dîn Abou'l 'abbâs Aḥmad ebn Salâmah ebn Aḥmad, el Iskandary, qui mourut en l'année 718 » (N, fol. 201 v°).

On lit au folio suivant (202 r°) : « Le qâdy en chef Djamâl ed-dîn Abou 'abd Allah Mohammad ebn Solaymân ebn Yousef, ez-Zawâwy, qâdy des Mâlékites à Damas depuis l'année 687, vint du Maghreb à Mesr, puis arriva à Damas comme qâdy en l'année 687. Il était né en 629. Il restaura la Ṣamsâmiyeh pendant son administration et renouvela la construction de la Nouriyeh. Il mourut à la madraseh la Ṣamsâmiyeh le jour de jeudi 9 djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 717 (J, 18 août 1317, Cal. astr.), et fut enterré au cimetière (*maqâber*) de *bâb es-saghîr*, vis-à-vis de la mosquée d'en-Nârandj (de l'orange). »

## CHAPITRE VI.

SUR LES MADRASEH DES HANBALÎTES.

LA MADRASEH LA DJAWZIYEH. — Au marché au blé [ , à proximité de la mosquée-cathédrale ]. Elle fut construite par Mohiy ed-dîn , fils de Djamâl ed-dîn [ Abou'l faradj ] ebn el Djawzy, el Bakry<sup>1</sup>, l'année 580<sup>2</sup>. Il eut la tête tranchée ainsi que ses fils Tâdj ed-dîn, Djamâl ed-dîn et Charaf ed-dîn, lorsque Hoûlâgouû, roi des Tatars, étant entré dans Baghdâd, fit mettre à mort le khalife, la plupart de ses enfants, le chaykh des chaykhs et majordome (*ostâd ed-dâr*) Mohiy ed-dîn précité et ses fils. C'était un savant rédacteur. Il occupa la charge de la *hesbeh*<sup>3</sup> à Baghdâd et fut l'ambassadeur des khalifes. Il acquit de grandes richesses. Ed-Dahaby dit dans ses *Annales de l'islamisme* : « Le *sâheb* (vizir), le grand savant, le majordome (*ostâd dâr*) du khalifat, Mohiy ed-dîn Youûsef, fils du chaykh Djamâl ed-dîn Abou'l faradj ebn el Djawzy, naquit en dou'l qa'deh de l'année 580 (janvier-février 1185) et suivit les leçons de son père et de plusieurs autres. Il professa, rendit des fetwas, engagea des controverses, devint un jurisconsulte éminent et fit des prédications. Occupant le premier rang, plein de majesté, servant de guide sûr et inspirant le respect, il s'exprimait avec éloquence, observait une règle de vie digne d'éloge et se faisait aimer du peuple. Il

exerça les fonctions de majordome (*el ostâd-dâriyeh*) pendant tout le règne d'el Mosta<sup>ç</sup>sem. »

Chams ed-dîn ebn el Fakhr s'exprime ainsi : « Pour ce qui est de sa persistance dans ses décisions (*ryâseh*<sup>4</sup>) et de son intelligence, le récit s'en est transmis successivement des uns aux autres; c'est au point que le sultan el malek el Kâmel a dit : « Chacun a besoin [d'un surplus] d'intelligence, excepté Mohiy ed-dîn [ebn el Djawzy], car il a besoin de moins, et cela à cause de la sévérité de son silence, de sa persévérance et de sa force d'âme. » On raconte de lui à ce sujet des choses extraordinaires : un jour qu'il passait à *bâb el barîd*, une boutique du petit marché s'écroula et les gens poussèrent des cris de frayeur. Un morceau de bois tomba sur la mule que montait Mohiy ed-dîn : il ne se retourna même pas et resta impassible. Quand il soutenait une discussion, pas un de ses membres ne faisait un mouvement. — « Il construisit à Damas une grande madraseh. Il eut la tête tranchée, après avoir d'abord été lié, en présence d'Hoûlâgoû<sup>5</sup>, en safar de l'année 656 (février-mars 1258), et, avec lui, environ soixante-dix notables des plus marquants (f<sup>o</sup> 17 r<sup>o</sup>) de Baghdâd subirent le même sort; de ce nombre étaient ses fils : le *mohta-seb* Djamâl ed-dîn [‘abd Er-Rahman, Charaf ed-dîn] ‘abd Allah et Tâdj ed-dîn ‘abd El-Karîm. »

Sayf ed-dîn el Baghdâdy donna des leçons à la *Djawziyeh*, puis quatre professeurs. Ensuite les qâdys hanbalîtes s'en transmirent la chaire.

[On connaît comme waqf appartenant à cette mad-

raseh : Dayr (le couvent de) 'osroûn, un village au près d'el Qosayr, deux feddâns au village de Bâlâ et une terre au village d'Yaldâ.]

LA MADRASEH LA DJÂMOÛSIYEH<sup>6</sup>. — A l'ouest de la 'oqaybeh, en dehors de Damas. On ne lui connaît ni fondateur, ni professeur.

[Il lui a été constitué en waqf : le tiers de la boutique située à la grande 'oqaybeh; le jardin connu sous le nom d'et-Tabarziyeh; le petit jardin du plomb (*djonaynet er-rasâs*<sup>7</sup>); la rente (*mohâkarah*) du petit jardin (situé) aux bancs des chemins (*masâteb et-to-roq*); la rente du jardin (situé) à Djesrîn; la rente de Tamar ebn el amîr; Abou' r-Ramly, au voisinage de la madraseh; la rente voisine de celle-ci, au nom d'ebn Noûr ed-dîn; et le jardin (sis) en dessus du bain des roses (*hammâm el ward*), en la possession des enfants de Nézâm ed-dîn.]

JE DIS : « Elle a été dégagée par le sayyed Mah-moùd, fils du sayyed Tâdj ed-dîn es-Salty, qui s'en est emparé et l'a anéantie. *Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu*<sup>8</sup>. »

LA MADRASEH LA CHARÏFIYEH<sup>9</sup>. — Auprès de l'ancienne *Qabâqébiyeh*<sup>10</sup>. Elle fut construite par Charaf el islâm 'abd El Wahnâb [fils du chaykh] Abou'l faradj, le hanbalite, ['abd El Wâhed ebn Mohâmmad, el Ansâry,] ech-Chirâzy, puis ed-Démachqy, chaykh (chef) des Hanbalîtes à Damas<sup>11</sup> [après son père<sup>12</sup>, et leur *ra'ÿs*]. Il mourut [la nuit du (samedi au) dimanche 17 safar de l'année 536 (D, 21 septembre 1141)].



Il était entouré de respect, accueillant, ferme et jouissait d'une entière considération. Jurisconsulte et prédicateur, il composa le *Monta'hab* sur la jurisprudence, les *Mofradât* et le *Borhân* sur les principes fondamentaux de la religion<sup>13</sup>. [Il bâtit à Damas une madraseh qu'on appelle la *Hanbaliyeh*.] Il fut enterré [auprès de son père, au cimetière (*maqâber*) des martyrs, dans le cimetière (*maqâber*) (situé)] à *bâb es-saghîr*.

La chaire de cette madraseh fut occupée par Nadjm ed-dîn, son fils<sup>14</sup>; puis, après lui, par environ quatorze professeurs, dont le dernier fut Borhân ed-dîn ebn Mofleh<sup>15</sup>.

[Le waqf constitué en faveur de la *Charîfiyeh* comprend le jardin et la portion (*hessah*) à el Hoûlah<sup>16</sup> et la terre (située) dans la région de Halboûn et de 'asâl.]

LA MADRASEH LA SÂHÉBIYEH<sup>17</sup>. — Au penchant [du Qâsyoûn, du côté est]. Elle fut construite [à la montagne de la Sâléhiyeh] par Rabî'ah Khâtoûn, fille de Nadjm ed-dîn Ayyoûb et sœur de Salâh ed-dîn, [d'el 'âdel] et de Sett ech-Châm. Elle mourut l'année 643, à l'âge d'environ quatre-vingts ans, et fut enterrée dans cette madraseh, qu'elle avait élevée. Elle fut l'épouse de Sa'd ed-dîn Mas'ôûd, fils de Mo'in ed-dîn [Anar], à qui la maria<sup>18</sup> son frère le sultan Salâh ed-dîn, en épousant lui-même, après la mort de Noûr ed-dîn, la sœur de Mas'ôûd, 'esmat ed-dîn.

Au service de la princesse se trouvait la savante,

la juste Amat El-Laṭīf, fille d'en-Nāseḥ le hanbalite. C'est elle qui conseilla à Rabī'ah Khâtoûn de bâtir cette madraseh et de la constituer en waqf aux Hanbalites.

Ebn Khallikân dit <sup>19</sup> . « La mort de Rabī'ah Khâtoûn eut lieu à Damas <sup>20</sup>. Elle vécut assez longtemps pour être contemporaine <sup>21</sup> de princes qui étaient à son égard dans des rapports de parenté rendant le mariage illicite <sup>22</sup>, tels que frères, neveux et petits-neveux, au nombre de plus de cinquante, sans compter ceux qui, dans les mêmes rapports de parenté, n'avaient pas de souveraineté. Ainsi Arbèles appartenait <sup>23</sup> à son époux Mozaffer ed-dîn, seigneur de cette ville; Mosoul, aux fils de sa sœur; Khélât et cette région (*nâhiyeh*), aux fils de son frère; le Dja-zîreh euphratien (la Mésopotamie), à el Achraf, fils de son frère; le pays de Syrie, aux fils de sa sœur, et l'Égypte, le Hedjâz et l'Yaman, à ses frères et à leurs enfants. Celui qui voudra y réfléchir les connaîtra tous. »

La chaire fut occupée par le hanbalite Nāseḥ ed-dîn <sup>24</sup> et par son fils Sayf ed-dîn <sup>25</sup>, puis par les enfants de celui-ci et, après eux, par cinq professeurs dont le dernier fut Chams ed-dîn ebn Mofleh <sup>26</sup>, l'auteur des *Forou'* <sup>27</sup>.

[Ce que l'on connaît actuellement de son waqf est : la plus grande partie du village de Djobbeh 'assâl, le jardin qui se trouve en dessous de la *Sâhébiyeh*, le moulin et la rente (*hakoûrah*) de la majeure partie de ce quartier avoisinant la madraseh.]

LA MADRASEH LA SADRIYEH. — Elle fut construite par Sadr ed-dîn Abou'l fath As'ad ebn 'otmân [ebn Wadjîh ed-dîn As'ad] ebn el Monadjdja, et Tanoûkhy, le notaire (*'adl*<sup>28</sup>). Né en l'année 598 (*Comm.* le 1<sup>er</sup> octobre 1201), il mourut le 19 ramadân de l'année 657 (*Comm.* le 29 décembre 1258) et fut enterré dans ce collège. Il possédait de la fortune et faisait beaucoup d'aumônes. La *Sadriyeh* est située dans [le commencement de] la rue du basilic (*darb er-rayhân*), auprès de<sup>29</sup> la turbeh du qâdy Djamâl ed-dîn el Mesry, du côté du djâmé<sup>c</sup> omayyade<sup>30</sup>. Il constitua à celui-ci de nouveaux waqfs en grand nombre, entre autres les magasins entre les piliers (*'awâmîd*), des deux côtés, à la porte de l'*addition* (*bâb ez-zyâdeh*); le bazar des orfèvres (*es-Sâghah*) actuel, etc.

Le fils de son frère Sadr ed-dîn y donna des leçons; puis le fils de ce dernier, Wadjîh ed-dîn<sup>31</sup>.

LA MADRASEH LA DYÂ'YEH [—MOHAMMADIYEH]. — Aupenchant du Qâsyoun, [à la montagne de la Sâléhiyeh,] à l'est du djâmé<sup>c</sup> el Mozafféry. Elle fut construite par Dyâ ed-dîn [Abou 'abd Allah] Mohammad ebn 'abd El Wâhed [ebn Ahmad ebn 'abd Er-Rahman], el Moqaddasy, un des plus grands savants. Il naquit [à ed-Dayr el mobâarak] l'année 567 (*Comm.* 4 septembre 1171). Il est l'auteur des *Ahkâm*<sup>32</sup>, des *Fadâil el 'âmâl el mokhtârah*<sup>33</sup> et d'autres ouvrages<sup>34</sup>. Sa modestie et sa piété étaient extrêmes.

Ed-Dahaby dit (fol. 19 v°) : « C'est l'imâm, le sa-

vant, le *hâfez*, l'argument (*el heudjdjeh*), le traditionniste de la Syrie, le *chaykh* de la *sonneh*, *Dyâ ed-dîn*. Il composa des ouvrages, en corrigea, en réfuta et se prononça avec justice. C'est à lui qu'on recourait dans ces sortes de choses. Il bâtit une *madraseh* à la porte du *djâmé*<sup>c</sup> *el Mozafféry*, au penchant du *Qâsyôûn*, et fut aidé dans cette œuvre par quelques gens de bien; il lui légua en *waqf* ses livres et ses volumes du *Qor'ân* <sup>35</sup>. »

« Il la bâtit, dit un autre auteur, pour les traditionnistes et les étrangers qui arrivaient, malgré son état de pauvreté et son peu de ressources. Quand il en avait bâti une partie, il s'en allait recueillir de quoi continuer; il y travaillait de ses propres mains et, par scrupule, n'acceptait rien de personne. »

Il mourut [le jour de lundi 28 *djoumâda* 2<sup>d</sup> de] l'année 643 (L, 20 novembre 1245) [et fut enterré au penchant du *Qâsyôûn*].

L'édificateur de ce collège y donna des leçons, puis *Taqy ed-dîn ebn 'ezz ed-dîn* <sup>36</sup> et ensuite, après eux deux, six professeurs dont le dernier fut *Chams ed-dîn el Qabâqîby*, *el Mardâwy* <sup>37</sup>. *Dyâ ed-dîn* était un dévot et un ascète. Jamais il ne toucha aux revenus d'un *waqf*, ni n'entra dans un bain. Il mourut l'année 643 au mont *Qâsyôûn* et y fut enterré. Il légua la *madraseh* à l'*amîn* (l'homme de confiance) des *Hanbalîtes*. *'ezz ed-dîn* et *Taqy* y donna des leçons, puis *Chams ed-dîn*, le *khatîb* de la montagne.

[Son *waqf* comprend : la plupart des magasins du marché supérieur (*es-soûq el fauqâny*), des boutiques,

un petit jardin à en-Nayrab, une terre à Saq̣bâ<sup>38</sup>, — on prend pour les habitants de ce village le tiers du blé de bourgs<sup>39</sup> constituant le waqf de la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafīyeh* de la montagne — ed-Dayr, ed-Douwayr, el Manṣoûrah, et-Tolayl et ech-Chebréqiyeh.]

[LA MADRASEH LA DYÂ'ÎYEH—MAHÂSÉNIYEH. — « Dyâ ed-dîn Mahâsen, dit ebn Chaddâd, était un homme juste; il bâtit cette madraseh et la constitua en waqf pour celui qui serait le chef (*amir*<sup>40</sup>) des Hanbalites et y donnerait les leçons. Le premier qui y professa fut le chaykh 'ezz ed-dîn, fils du chaykh et-Taqy; puis, après lui, le chaykh Chams ed-dîn, le *khatib* de la montagne. Il en occupe la chaire jusqu'à présent » (année 674). Peut-être s'agit-il d'ech-Charâbisy (*sic*), père de Noûr ed-dîn<sup>41</sup> et le fondateur de la *Charâbisiyeh* (*sic*) mâlékîte, ainsi que de la turbeh en face du djâmé<sup>c</sup> de Djarrâh. Qu'on en prenne note. » — J'ai vu dans les *'ébar* d'ed-Dahaby : « 'âi chah, fille de Moḥammad ebn el Mosallem, la Har-râniyeh, sœur de Mahâsen, mourut en chawwâl, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. » — J'ai vu aussi dans les *Classes des Hanbalites* : « Mahâsen ebn 'abd El Malek ebn 'aly ebn Monadjdja, et-Tanoûkhy, el Hamawy, puis es-Sâléhy, le jurisconsulte, l'imâm Dyâ ed-dîn Abou Ibrâhîm, vivait d'une *chékârah*<sup>42</sup> qu'on ensemençait pour lui dans le Hawrân. Il mourut dans la nuit du (3 au) 4 djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 643 et fut enterré à la montagne de Qâsyoùn. »]

LA [MADRASEH LA] 'OMARIYEH [—CHAYKHIYEH]. — [A la montagne,] au milieu du couvent des Hanbalites. Elle fut construite [et constituée en waqf] par le chaykh, le grand Abou 'omar, père du qâdy en chef Chams ed-dîn [le hanbalite]. Ce fut un des *waly* (saints) célèbres. Son nom entier est Moḥammad ebn Aḥmad ebn Moḥammad ebn Qodâmah ebn Meqdâm, frère de Mowaffeq ed-dîn. Il naquit [à Djamâ'il <sup>43</sup>] l'année 528 (*Comm.* 1<sup>er</sup> novembre 1133). Il était résigné sincèrement à la volonté de Dieu, qu'il soit exalté! supérieur aux autres, savant, adonné à la contemplation et à l'ascétisme. Tout le monde était unanime à reconnaître son grand jugement, sa piété, sa crainte de Dieu. Que Dieu soit satisfait de lui et l'agrée! Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans. Ses dernières paroles furent celles-ci : *Dieu vous a choisi la religion (que vous professez); ne mourez donc pas que vous ne soyez musulmans* <sup>44</sup>.

Le père du chaykh, Aḥmad <sup>45</sup>, exerçait les fonctions de prédicateur à Djamâ'il, (village) dépendant de Jérusalem. Lorsque les Francs s'emparèrent de la ville sainte, il émigra à Damas et descendit dans la mosquée <sup>46</sup> d'Abou Sâleh, en dehors de *bâb charqy*. Ensuite il monta sur la montagne, bâtit le couvent et habita lui-même au penchant du Qâsyoun. (Ces hommes justes) étaient connus sous le nom de *Sâlêhiyeh* (pl. de *Sâlêhy*), parce qu'ils avaient logé dans la mosquée d'Abou Sâleh. On dit ensuite le mont des *Sâlêhiyeh* (*djabal es-Sâlêhiyeh*). Il n'y avait alors sur le penchant (du Qâsyoun) aucune construction,

si ce n'est le couvent d'el Hawrâny. Et c'est pour ce motif qu'on l'appela la Sâlêhiyeh.

JE DIS : « Observez la cause de cette dénomination de Sâlêhiyeh. Ainsi elle appartiendrait à l'époque islamique; toutefois ses *sarâb* (*sarâbât*), c'est-à-dire ses puits, peuvent avoir existé dans l'antiquité pour servir aux maisons<sup>47</sup>, aux jardins et aux enclos<sup>48</sup>. Dieu connaît mieux la vérité là-dessus. »

Le père du chaykh mourut à l'âge de soixante-sept ans.

JE DIRAI : Ebn Radjab<sup>49</sup>, dans sa *Suite*, dit : « Dans la soirée du (dimanche au) lundi 28 rabî<sup>c</sup> 1<sup>er</sup> de l'année 607 (D, 19 septembre 1210), le chaykh Abou 'omar réunit sa famille et, s'étant tourné vers la *qebleh* (la direction de la Mekke), il lui recommanda de craindre Dieu et de redouter sa colère, et lui fit réciter la sourate *Yâ Sîn*<sup>50</sup>. Ses dernières paroles furent : *Dieu vous a choisi la religion (que vous professez); ne mourez donc pas que vous ne soyez musulmans*. Il mourut, que Dieu, qu'il soit exalté! lui fasse miséricorde! et fut lavé dans la mosquée. Ceux qui parvinrent jusqu'à l'eau qui avait servi à laver son corps s'en imprégnèrent, tant femmes qu'hommes. Personne ne manqua à son enterrement : qâdys, émirs, 'olamâ, notables, commun du peuple; ce fut un jour de fête. Lorsqu'on sortit du couvent pour procéder à ses funérailles, il faisait une journée excessivement chaude. Mais un nuage s'avança qui ombragea la foule jusqu'à son tombeau et l'on entendait un bourdonnement pareil à celui des abeilles. Sans el Mobârez el Mo'tamed, ech-

Chodjâ' ebn Mohâreb et Chebled-dauleh el Heusâmy, pas un morceau de son linceul ne serait parvenu jusqu'à son tombeau; seulement ces émirs entourèrent le mort de leurs sabres et de leurs massues. Après qu'il eut été enterré, un des hommes justes (*sâléhîn*) vit (f° 20 r°) en songe, cette même nuit, le Prophète, que Dieu le bénisse et le salue! « Quiconque, disait-il, visitera Abou 'omar la nuit du vendredi accomplira le même acte que s'il visitait la Ka'bah. Enlevez donc vos sandales avant d'arriver jusqu'à lui. » On fit le dénombrement des personnes qui avaient assisté à ses funérailles; elles étaient vingt mille.

Ed-Dabâ (ed-Dyâ?) a mentionné d'après 'abd El Mawla ebn Mohammar qu'il récitait auprès du tombeau du chaykh la sourate de *la Vache*; il était seul. Lorsqu'il fut parvenu à ces paroles de Dieu, qu'il soit exalté! : *Ni une vache vieille, ni une génisse*<sup>51</sup>, je me trompai, dit-il; et le chaykh me reprit de son tombeau. Je fus saisi de crainte et de frayeur, ajouta-t-il, et me levai tout tremblant. Puis, quelques jours après, celui qui lisait le Qor'ân mourut. Cette anecdote est très connue. Quelqu'un, récitant auprès du lieu de sa sépulture la sourate de *la Caverne*<sup>52</sup>, l'entendit qui disait du fond de sa tombe : *Il n'y a de Dieu que Dieu*.

Abou Châmah dit dans son *Modayyel*<sup>53</sup> : « La première fois que je m'arrêtai devant son tombeau et lui fis visite, je trouvai par l'assistance de Dieu, qu'il soit exalté! un immense attendrissement et des larmes



bienfaisantes. J'avais avec moi un compagnon; c'est lui qui me fit connaître le tombeau du chaykh : il éprouva les mêmes émotions. »

Le littérateur Abou 'abd Allah Mohannad ebn Sa'ïd, el Moqaddasy, a consacré à l'élégie d'Abou 'omar un poème dont voici quelques vers :

Après que mes yeux ont perdu de vue Abou 'omar, la terre habitée ne présente plus que des restants de culte.

D'où vient que ses mosquées sont aujourd'hui envahies par la poussière ? On dirait qu'après avoir réuni tant de monde, elles ont été rasées.

Qu'ont les *mehrab* à être délaissés, après une si intime fréquentation, comme si jamais on n'y avait récité le Qor'ân ?

Tous les yeux le pleurent; car de chaque œil il était la prunelle.

Il était dans chaque cœur la lumière de la direction; et il n'y a plus maintenant dans tous les cœurs que les feux qu'il a allumés.

Tout être vivant que nous avons vu est en proie à l'affliction; chaque mort qui a joui de sa vue est dans l'allégresse.

Puisse la tombe que tu habites ne pas cesser d'être arrosée par des nuages dont les ondées répandent le pardon et la rémission des péchés !

Il opéra des *prodiges* et eut des *révélations* et des *vertus supérieures*<sup>54</sup>, dont on ne trouve peut-être pas les pareils dans les biographies des saints (*waly*). Plusieurs auteurs mentionnent que le chaykh Abou 'omar fut l'*axe* (*qotb*) et le chef (*imâm*) de son époque. Six ans avant sa mort, il devint l'*axe* (le chef des mystiques de son temps).

Au nombre des Hanbalites qui professèrent à la *‘omariyeh*, furent : le chaykh Taqy ed-dîn <sup>55</sup>, puis son fils *‘ezz ed-dîn* <sup>56</sup> et, après eux, huit professeurs auxquels succédèrent *Borhân ed-dîn ebn Mofleh* <sup>57</sup>, les jours de dimanche et de mercredi; *‘alâ ed-dîn el Mardâwy*, le lundi et le jeudi; *Taqy ed-dîn el Djarâ’y*, le jour de samedi; et *ebn ‘obâdah*, le jour de mardi.

Elle compta aussi parmi les Châféïtes qui y donnèrent des leçons : le chaykh Khattâb <sup>58</sup>, puis *Nadjm ed-dîn*, fils du *qâdy* de *‘adjloûn*, puis son frère <sup>59</sup> *Taqy ed-dîn*, les jours de samedi et de mardi, auprès du puits.

JE DIS : « Ensuite, le chaykh Yoùsef el ‘aytâwy; puis son fils, le chaykh Chéhâb ed-dîn Ahmad, et, pour les Hanafites qui en occupèrent la chaire, le chaykh *‘ysa el Baghdâdy*, puis *Zayn ed-dîn el ‘ayny*, de même dans l’*iwân* septentrional. On institua pendant quelque temps pour les Mâlékites une chaire qui fut ensuite supprimée.

Parmi les jeux de mots que l’on a faits est celui-ci : « Nous avons une *madrasesh* dont le bassin a une journée de longueur. » En effet, le *nahr Yazid* y circule pendant un jour et plus.

LA MADRASEH LA *‘ÂLÉMAH* ET LA MAISON (D’ENSEIGNEMENT) DE LA TRADITION. — A l’est du rébât en-Nâséry, [à l’ouest du penchant du *Qâsyoùn*,] au-dessous de la grande-mosquée d’el Afram. Elle fut constituée en waqf par la chaykhesse juste, savante (el *‘âlé-*

*mah*), Amat El-Latif, fille du [*chaykh*] hanbalîte en-Nâseh. [C'était une femme éminente et elle composa des ouvrages.] C'est elle qui dirigea Rabi'ah Khâtoun [fille de Nadjm ed-dîn Ayyoub et sœur de Salâh ed-dîn] vers la fondation de [la madraseh] la *Sâhébiyeh* [au Qâsyoun] pour les Hanbalites. Plus tard, lorsque Rabi'ah Khâtoun mourut, Amat El-Latif fut condamnée à des amendes, jetée en prison et enfermée étroitement. Puis elle fut mise en liberté, et el Achraf, seigneur de Hems<sup>60</sup> l'épousa. [Elle partit avec ce prince pour er-Rahbah et Tell Bâcher.] Elle mourut l'année 653 (*Comm.* 10 février 1255). On lui trouva [à Damas] des trésors enfouis et des bijoux [précieux d'une valeur approximative de six cent mille derhams, indépendamment des biens *meulk* et des *waqfs*].

(Fol. 20 v°.) La chaire de ce collège fut occupée par Moḥammad ebn Hâmel<sup>61</sup>, puis par Yoûsef ebn-Nâseh<sup>62</sup>.

[Le waqf de cette madraseh comprend : le jardin (situé) au pont de la cane (*djesr el battah*), le second marais (*ghaydah*) et l'enclos (حكر) d'ebn Sobh, auprès de la *Châmiyeh*.]

LA MADRASEH LA MESMÂRIYEH. — Au sud de la *Grande Qaymariyeh*, à l'intérieur de Damas, près du minaret de F'iroûz. Elle fut constituée en waqf par le *chaykh* Mesmâr<sup>63</sup> el Hêlâlî, el Hawrânî, le professeur de lecture (qor'ânique)<sup>64</sup>, le marchand. Il jouissait d'une grande fortune. Il mourut le [jour de

dimanche] 6 ramadân de l'année 546 (D, 16 décembre 1151, Cal. astr.).

JE DIS : « Le minaret de Firoûz est celui qui vient d'être reconstruit (جدد) maintenant avec la madraseh (pour être transformés) en mosquée. Il a été reconstruit par 'aly Djéléby, le *defterdâr* (contrôleur général des finances), qui lui a constitué des waqfs et y a établi deux imâms et un mouaddén. Que Dieu agrée cette bonne œuvre de sa part et de tous ceux qui font le bien ! »

Le waqf constitué en faveur de cette madraseh se compose de l'enclos du même nom [et dont la limite va] depuis le chemin de la grande-mosquée de Tenkez jusqu'au cimetière (*maqâber*) des Soufys, jusqu'au chemin où se trouvent les Qanawât, jusqu'au chemin qui conduit à la madraseh de Châd Bek [et dont on connaissait anciennement le jardin], ainsi que de l'enclos de la ruelle (حكر الرقان), connu sous le nom de la *Sâqyeh*, sur le terrain de la *mosquée des roseaux* (*masdjed el aqsâb* <sup>65</sup>).

Ce collègue eut pour professeur Wadjih ed-dîn As'ad, qui est appelé Moham<sup>h</sup>mad ebn el Monadjdja ebn [Abî'l] barakât ebn el Mou'mel, et-Tanoûkhy, el Ma'arry, puis ed-Démachqy, le qâdy Abou'l ma'âly. C'est pour lui que le chaykh Mesmâr bâtit la madraseh. Il naquit l'année 519 (*Comm.* 7 février 1125). Il composa les ouvrages suivants : la *Kéfâ'ych*, commentaire de l'*Hédâ'ych*, en dix-sept volumes; la *Khélâsah* <sup>66</sup>, sur la jurisprudence, et la '*omdah* <sup>67</sup>. Il fut investi des fonctions de qâdy du Hawrân sous le

règne de Noûr ed-dîn. Sa postérité compte des savants et de grands personnages. Devenu aveugle sur la fin de ses jours, il mourut l'année 606<sup>68</sup> et fut enterré au penchant du Qâsyoun. Après lui la chaire fut occupée par Wadjih ed-dîn<sup>69</sup>, puis par son fils Sadr ed-dîn [ebn Monadjdja], puis par le fils de celui-ci, Zayn ed-dîn, puis par son frère Wadjih ed-dîn<sup>70</sup> et par Nâseh ed-dîn<sup>71</sup>. Ensuite Nâseh ed-dîn y professa seul. Puis il y eut après lui dix professeurs dont le dernier fut 'ezz ed-dîn<sup>72</sup>, petit-fils de Wadjih ed-dîn. Dieu donne son assistance pour ce qui est vrai.

Ebn Radjab dit : « J'ai lu de l'écriture d'es-Sayf ebn el Madjd, le *hâfez*, ce qui suit : L'imâm, à qui Dieu fasse miséricorde! c'est-à-dire le chaykh Mowaffeq ed-dîn m'a rapporté comme le tenant du qâdy Abou'l ma'âly As'ad ebn el Monadjdja : J'étais un jour, dit celui-ci, auprès du chaykh Abou' t-tanâ chez qui était venu ebn Tamîm : « Malheureux que tu es! s'écria-t-il, les Hanbalites, quand on leur dit : « Sur quoi vous appuyez-vous pour prétendre que le « Qor'ân consiste en une lettre et un son? » répondent : « Dieu a dit : *Alef Lâm Mîm*<sup>73</sup>, *Hâ Mîm Kâf Yâ 'ayn Sâd*<sup>75</sup> », et le Prophète, que Dieu le bénisse et le salue! s'est exprimé ainsi : « Quiconque lira le « Qor'ân en l'épelant aura pour chaque lettre dix « bonnes œuvres. » Le Prophète, que sur lui soit le salut! a dit encore : « Dieu rassemblera les créatures », et Abou Tamîm mentionna le *hadîth*. Et vous, lorsqu'on vous dit : « Qu'est-ce qui vous fait dire que le

Qor'ân est un sens (*ma'na*) en lui-même, vous répondez : « Suivant *el Akhtal* <sup>76</sup>, le discours est dans « le cœur. » Or les *Hanbalîtes* apportent (à l'appui de leur opinion) le livre sacré et la loi traditionnelle (*sonneh*); ils citent les paroles de Dieu et de son envoyé. Vous autres, vous dites : « Suivant ce que rapporte *el Akhtal* », un ignoble poète chrétien. — « N'avez-vous pas honte d'une si vilaine action? Vous « basez votre religion sur le dire d'un chrétien et « êtes en dissentiment avec les paroles de Dieu et de « son envoyé. » — « J'ai cherché dans les *Diwâns* « (Recueils de poésie) d'*el Akhtal*, dit *Abou Moham-* « *mad ebn el Khachchâb* <sup>77</sup>; c'est l'éloquence (*el ba-* « *yân*) qui vient du cœur (qu'on y lit). Ils ont altéré « le mot et dit : le discours (*el kalâm*). »

LA MONADJDJÂÏYEH <sup>78</sup>. — *Zâwyeh* connue sous le nom d'*ebn el Monadjdja*, dans la grande-mosquée omayyade. Le waqf constitué en sa faveur doit son nom au grand savant *Zayn ed-dîn* [*Abou'l barakât el Monadjdja*], fils de *'otmân*, fils d'*As'ad ebn el Monadjdja*, et *Tanoûkhy* <sup>79</sup>. Il fut le chef incontesté de son rite <sup>80</sup> et aussi très versé dans la langue arabe et les autres sciences. Assidu à la prière et au jeûne, il était plein de gravité et de majesté et passait une partie de la nuit en prières. Il apprit la syntaxe d'*ebn Mâlek* <sup>81</sup> et commenta le *Moqne'* <sup>82</sup>; pendant près de trente ans, il siégea dans la grande-mosquée omayyade pour rendre des fetwas et travailler de son propre mouvement. Comme on demandait à [*Djamâl ed-*

dîn] ebn Mâlek de faire un commentaire du livre intitulé la *Al-élâsah*<sup>83</sup>, il répondit : « Ebn el Monadjja (fol. 21) vous le commentera. »

Ledit Zayn ed-dîn y professa, puis Chams ed-dîn [ebn] 'abd El Wahhâb<sup>84</sup>.

JE DIS : « Le waqf d'el Monadjja est mentionné dans les registres de la comptabilité parmi les fondations pieuses de son inspecteur (*nâzer*) 'abd El Karîm ebn 'awn et de son secrétaire Abou'l djawd ebn 'awn. Puis l'inspection revint à Abou'l khayr ebn el Mou'ayyad après 'abd El Karîm; tout cela sans stipulation de la part du fondateur. Le revenu du waqf s'élève à environ cent *sultanins* chaque année; l'acte en existe. Ce waqf est constitué en faveur du terrain? (*el baq'ah*). Dieu est plus savant, et c'est lui qui donne son assistance pour ce qui est vrai<sup>85</sup>. »

## NOTES DU CHAPITRE VI.

<sup>1</sup> Ebn Khallikân donne (II, 96-98) la biographie du père de Mohiy ed-dîn, Abou'l faradj 'abd Er-Rahman ebn Abi'l Hasan 'aly ebn Mohammad ebn 'aly ebn 'obayd Allah ebn el Djawzy, qui descendait du khalife Abou Bakr. Né en l'année 508 (1114-1115) environ, ou en l'année 510, il mourut à Baghdâd la nuit du (jeudi au) vendredi 12 ramadân de l'année 597 (juin 1201). — D'après le biographe, el Djawzy est le nom ethnique formé du port d'el Djawz, lieu bien connu. — On lit dans le *Marâsed* : « *Nahr el Djawz*, canton contenant des villages et des jardins et situé entre Halab et el Bîreh qui est sur l'Euphrate; c'est une dépendance d'el Bîreh. » — M. de Slane dit que le port d'el Djawz était probablement le nom d'un quai sur les bords du Tigre, à Baghdâd ou près de cette ville.

Il est fait mention de Mohiy ed-din (Abou'l Mozaffer Yousef, fils de Djamâl ed-din Abou'l faradj ebn el Djawzy) dans *Biographical dictionary*, IV, 131 et 132.

Le père de Mohiy ed-din, le *hâfez* Djamâl ed-din Abou'l faradj, avait lui-même construit une madraseh appelée aussi la *Djawziyeh*, à *bâb el baril*, car on lit sur la porte du *mahkameh* (du quartier) des grainetiers (*el bozouriyyeh*) ou madraseh d'ebn el Djawzy, l'inscription suivante (n° 249 de ma collection) :

« A ordonné la construction (بني) de cette madraseh bénie le  
 « serviteur qui a besoin de la miséricorde de son Seigneur Tout-  
 « Puissant, le qâdy des qâdys de la religion, le chaykh de l'isla-  
 « misme et des musulmans, le grand savant, le *hâfez* Abou'l faradj  
 « abd Er-Rahman ebn Abî'l Hasan 'aly ebn Moham-mad ebn el  
 « Djawzy, dans le désir de voir la face de Dieu, qu'il soit exalté!  
 « Et cela en l'année 578.

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

« Ceci est ce qu'a constitué en waqf le grand *sâheb* (vizir) Madjd  
 « ed-din Moham-mad ebn el Hasan, el Djawzy, en faveur de cette  
 « madraseh fortunée, pour ceux qui étudient la jurisprudence sui-  
 « vant le rite de l'imâm Ahmad, que Dieu soit satisfait de lui! et il  
 « lui a constitué en waqf les sept boutiques voisines de la maison  
 « d'ebn abi 'osroun et les deux *mazra'ah* (situées) au territoire d'el  
 « Malihah. Que Dieu accepte son acte et louange à Dieu seul! »

<sup>2</sup> L'année 580 est celle de la naissance de Mohiy ed-din. On lit dans N que la *Djawziyeh* fut construite après l'année 630, aux Nachchâbin (marché des fabricants de flèches en bois), sous le règne d'el malek ez-Sâleh 'émâd ed-din (fol. 207 r°).

Mohiy ed-din fut investi de la *hesbeh* de Baghdâd en l'année 615 et devint, en 640, *ostâdâr* d'el Mosta'sem, charge qu'il exerça jusqu'à sa mort. En l'année 623, il fut envoyé de Baghdâd en qualité d'ambassadeur auprès d'el malek el Mo'azzam à Damas et apporta de la part du khalife ez-Zâher bé-amr Allah des robes d'honneur et des diplômes pour les fils d'el 'âdel. Il fut investi en l'année 632 des fonctions de professeur des Hanbalites à la *Mostansériyeh*, avec d'autres chaires (N, fol. 207 v°).

« J'ai vu écrit de la main de Taqy ed-din, fils du qâdy de Chohbeh, dans sa *Chronique* : « En djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 820 fut achevée la reconstruction de la madraseh la *Djawziyeh* qui avait été peu de temps auparavant, durant le gouvernement (*nyâbeh*) de Tanbak, détruite par un incendie. Elle avait été (deja) reconstruite



à l'époque où le qā' y Chams ed-din en-Nābolosy exerçait les fonctions de q' d'y des Hanbalites » (N, fol. 217 v°).

Le qādy Chams ed-din de Naplouse, Mohāmmad ebn Ahmad ebn Malīmoudd, vint à Damas après l'année 770. Il siégea ensuite à la *Djawziyeh* comme témoin (جلس يشهد) et ne cessa de monter en grade. Il fut investi en rabi' 2<sup>d</sup> de l'année 796 et fut tour à tour destitué et remplacé. Il avait une *halqah* pour la lecture de l'arabe en présence des hommes éminents. Il professa à la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafiyeh* au penchant (de la montagne) et à la *Hanbaliyeh*. Il mourut la nuit du (vendredi au) samedi 12 moharram de l'année 805 (12 août 1402), dans sa demeure, à la *Sālēhiyeh* où il fut enterré (N, fol. 212 v°).

<sup>3</sup> Nom de la charge exercée par le *moh̄taseb*; voir chapitre II, n. 82.

<sup>4</sup> On lit dans le *Fawāt el wafayāt*, II, p. 8 : و من رياسته انه و كان اذا قال نعم فهي نعم واذا قال لا فهي لا.

<sup>5</sup> « chez Houllāgou ». Peut-être le copiste a-t-il omis un mot après عند دخول (entrée), par exemple, c'est-à-dire « lors de l'entrée d'Houllāgou à Baghdād ».

<sup>6</sup> D'après l'ordre alphabétique, cette madrasah devait prendre rang avant la *Djawziyeh* et c'est ainsi, en effet, qu'elle est placée dans N, où elle vient en tête des madrasah hanbalites. Toutefois il l'appelle la *Klāmoučhiyeh*.

<sup>7</sup> Ou du plombier (*er-rašās*).

<sup>8</sup> Comp. Qor'ān, XVIII, v. 37.

<sup>9</sup> N l'appelle la *Hanbaliyeh-Achrafiyeh-Charifiyeh*. Elle devrait porter le nom de *Charafiyeh*, puisque son fondateur fut Charaf el islām.

<sup>10</sup> Voir ci-devant fol. 11 r°, sous la *Petite Qaymariyeh*.

<sup>11</sup> Au lieu de بدمشق, N écrit بالشام.

<sup>12</sup> Son père, Abou'l faradj ech-Chirāzy 'abd El Wāhed ebn Moḥammad ebn 'aly mourut le jour de dimanche 18 doul hedjdjeh de l'année 486 (D, 8 janvier 1094, Cal. astr.) (N, fol. 219 r°).

<sup>13</sup> H. Khal. ne fait pas mention de ces ouvrages.

<sup>14</sup> Nadjm ed-din ebn 'abd El Wahhāb ebn 'abd El Wāhed ebn Moḥammad ebn 'aly, ech-Chirāzy d'origine, ed-Démachqy, el Anṣāry, le chaykh Nadjm ed-din Abou'l 'alā, fils de Charaf el islām, fils du chaykh Abou'l faradj, le chaykh des Hanbalites de son temps, naquit l'année 498. Il ne fut investi d'aucune charge de la part du sultan.

Il mourut le 12 rabî<sup>e</sup> 2<sup>d</sup> de l'année 586 et fut enterré au penchant du Qâsyoun (N, fol. 219 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>).

<sup>15</sup> Le successeur de Chams ed-dîn en-Nâbolosy dans les fonctions de qâdy, le chaykh des Hanbalîtes Ibrâhim ebn Moḥammad ebn Moḥṣṣe ebn Moḥammad ebn Mofarradj, er-Râmîny d'origine, el Moqaddasy, puis ed-Démachqy, l'imâm, le ra'ÿs des Hanbalîtes, Borhân ed-dîn et Taqy ed-dîn Abou Ishâq, naquit l'année 749. Il professa à la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafiyeh* de la Sâlehiyeh, à la *Sâhebîh* et dans d'autres madraseh. Il composa des ouvrages. Il devint sur la fin de ses jours le chaykh des Hanbalîtes. Il tenait un *mî'âd*, le matin du jour de samedi, au *mehrab* des Hanbalîtes, dans la (mosquée) omayyade. En radjab de l'année 801, il fut promu qâdy indépendant. Il mourut le jour de mardi 27 cha'bân de l'année 803 (Ma, 12 avril 1401) et fut enterré aux pieds de son père, à la *Rawdah* (N, fol. 212 v<sup>o</sup>-213 r<sup>o</sup>).

<sup>16</sup> « *El Houlah*, nom donné à deux cantons de la Syrie : l'un est une des dépendances de Hems, à Bârin, entre Hems et Tripoli ; l'autre est un arrondissement entre Bânÿas et Souÿr, de la dépendance de Damas ; il renferme des villages. » *Marâsed*.

<sup>17</sup> N l'appelle la *Sâhebah*.

<sup>18</sup> Quand l'émir Sa'd ed-dîn mourut, Saladin maria Rabi'ah Khâtoun à el malek Mozaffer ed-dîn, seigneur d'Arbèles, avec qui elle demeura à Arbèles plus de quarante ans, jusqu'à la mort de ce prince. Elle se retira alors à Damas et habita jusqu'à sa mort dans la maison d'el 'aîqy, qui était celle de son père Ayyoub (N, fol. 223 r<sup>o</sup>).

<sup>19</sup> II, p. 613.

<sup>20</sup> En cha'bân 643 (décembre-janvier 1245-1246).

<sup>21</sup> Je lis *أَدْرَكْتُ* et non *أَدْرَكْتُ*, comme l'a fait par inadvertance le savant traducteur d'ebn Khallikân.

<sup>22</sup> Le copiste a écrit *من حاربها* au lieu de *من حاربها*.

<sup>23</sup> Le texte porte *كانت*, que je supprime, avant *كانت*.

<sup>24</sup> En-Nâseḥ ebn el Hanbaly y donna la leçon en radjab de l'année 628. Ce fut un jour de fête. La fondatrice y assista derrière le rideau (N, fol. 223 v<sup>o</sup>). — En-Nâseḥ ebn el Hanbaly, Abou'l faradj 'abd Er-Rahman, fils de Nadjm, fils de 'abd El Wahhâb, fils du chaykh Abou'l faradj, ech-Chirâzy, el Ansâry, hanbalite, prédicateur et moufty, naquit à Damas l'année 554. Il fit des voyages et composa des prônes, des *séances* et une *Histoire*

des *prédicateurs*. Il assista avec le sultan Salâh ed-dîn à la conquête de Jérusalem. Il professa dans plusieurs *madrash*, entre autres dans celle de son aieul, la *Hanbaliyeh*, et à la *Mesmâriyeh*. Puis la *sâhêbah* Rabî'ah Khâtoûn lui bâtit à la montagne une *madrash* appelée la *Sâhêbah*; il y donna la leçon et ce fut un jour de fête. Il est l'auteur de divers ouvrages. Il mourut à Damas le jour de samedi 3 el *moharram* de l'année 634 (6 septembre 1236), et fut enterré dans la *turbah* de sa famille, au penchant de Qâsyoûn (N, fol. 220 r°).

<sup>25</sup> Yahya, fils d'en-Nâseḥ 'abd Er-Rahman, fils de Nadjm, fils du Hanbalite, le chaykh, l'imâm Sayf ed-dîn, fils d'en-Nâseḥ, mourut le 17 *chawwâl* de l'année 672 (N, fol. 220 v°).

<sup>26</sup> Le chaykh, le qâdy suprême Chams ed-dîn Mohammad ebn Mofleh ebn Mohammad ebn Mofarradj, er-Râmîny, mourut à l'âge de cinquante et un ans, à la *Sâlêhiyeh*, en *radjab* de l'année 763. Il composa des ouvrages (N, fol. 224 v°).

<sup>27</sup> H. Khal., IV, 416 : « Les *Forou'* (Principes dérivés) sur la jurisprudence hanbalite, en deux volumes, par le chaykh Chams ed-dîn Âbou 'abd Allah [Mohammad] ebn Mofleh, le hanbalite, mort en 763 » (*Comm.* 31 octobre 1361).

<sup>28</sup> N porte *el mo'addel* (le certificateur de la moralité des témoins).

<sup>29</sup> On lit dans B جوار et dans N الى جانب, ce qui prouverait que ces deux expressions sont synonymes.

<sup>30</sup> N remplace الاموى par المبرور « le bon (djâmé) ». Voici le passage tel qu'on le trouve dans N :

« Il avait été investi pendant quelque temps de l'inspection *nazâr* du « bon djâmé » et avait fait beaucoup de choses nouvelles, entre autres le marché des chaudronniers (*souq en-nahhâsin*), au sud du djâmé; il transféra le bazar des orfèvres (*es-Sâghah*) à la place qu'il occupe actuellement. Il se trouvait auparavant à l'endroit qu'on appelle l'ancienne *Sâghah*. Il reconstruisit les magasins qui sont entre les piliers de l'addition et enrichit le djâmé de biens considérables. On a dit de lui qu'il pratiquait l'art de l'alchimie et qu'il avait réussi à produire de l'argent; mais je ne crois pas (c'est ebn Kaṭîr qui parle) qu'il y soit parvenu. Dieu connaît mieux la vérité. » — Ebn Mofleh dit dans ses *Classes des Hanbalites* : « As'ad ebn 'otmân ebn As'ad ebn el Monadjdja, et-Tanoûkhy, puis ed-Démachqy, constitua en waqf sa maison dont il fit pour les Hanbalites une *madrash* appelée la *Sadriyeh*; il lui constitua

des waqfs et y fut enterré. C'est lui qui renouvela les magasins (*da-kâkin*) au marché (*sic*) de l'*addition*, entre les piliers, des deux côtés, et bâtit dans le mur sud de la grande-mosquée les boutiques (*hawânit*) des chaudronniers (N, fol. 225 r°).

<sup>31</sup> Ce paragraphe est évidemment incorrect dans B. Il doit être rectifié comme suit, ainsi qu'on le dit dans N : « Le premier qui y donna des leçons fut son frère Wadjih ed-din ebn Monadjdja, comme suppléant du fils de son frère Sadr ed-din; puis, après lui, le fils de Wadjih ed-din (N, fol. 225 r°). — Wadjih ed-din ebn el Monadjdja, Moḥammad ebn 'otmân ebn As'ad ebn el Monadjdja, fut le fondateur de la maison (d'enseignement) du Qor'ân la *Wadjihieh*. » Voir chap. I et sa note 32.

En-No'aymy donne ici (fol. 225 v°-226 v°) un article intitulé la *Wadjihieh* et qu'il consacre aux biographies des professeurs hanbalites qui donnèrent des leçons à la *Sadrieh*.

H. Khal. fait mention (III, 168, et VI, 478) de deux ouvrages composés par l'aïeul d'As'ad, Wadjih ed-din As'ad ebn el Monadjdja, ed-Démachqy, hanbalite, mort l'année 606 (*Comm.* 6 juillet 1209).

<sup>32</sup> Voir sur les *Ahkâm*, ouvrage traitant de la jurisprudence hanbalite, par le chaykh hanbalite, le *hâfez*, l'imâm Dyâ ed-din Moḥammad 'abd El Wâhed, el Moqaddasy, mort l'année 643 (*Comm.* 29 mai 1245), H. Khal., I, p. 177.

Le *Fawât el wafayât* (II, 296) donne ainsi sa biographie : « Moḥammad ebn 'abd El Wâhed ebn Aḥmad ebn 'abd Er-Raḥman ebn Ismâ'il, le *hâfez*, l'*argument*, l'imâm Dyâ ed-din Abou 'abd Allah es-Sa'dy, ed-Démachqy, es-Sâlêhy, auteur de nombreux ouvrages, naquit à ed-Dayr el mobârak l'année 569. Il fit d'abord le voyage de Mesr en 595, puis se rendit à Baghdâd et à Hamadân, revint à Damas, se rendit ensuite à Isfahân, à Marou, à Halab, à Harrân, à Mosoul et entra à Damas. Dès son retour, il se mit à composer ses ouvrages, au nombre desquels sont : le *Ketâb el aḥkâm*, 3 volumes; les *Fadâil el a'mâl*, 1 volume; *el Ahâdith el molḥtârah* (les traditions choisies), en quatre-vingt-dix parties; les *Fadâil ech-Châm* (les mérites de la Syrie), en trois parties (etc.). Il bâtit une madrasah à la porte du djâmé' el Mozafféry et fut aidé par des gens de bien. Il lui constitua en waqf ses livres et ses volumes. Elle fut pillée à l'époque des malheurs qu'éprouva la Sâlêhiyah lors de l'invasion de Ghâzân. La mort du chaykh Dyâ ed-din ebn el Monadjdja eut lieu l'année 643. »

— Comp. aussi en-No'aymy, fol. 226 v°-227 v°.

<sup>33</sup> H. Khal. fait mention de cet ouvrage (IV, p. 446), mais sous

le titre de *Fadā'il el a'māl* seulement; *el molhltārah* se rapporte peut-être à *el Ahādīf*, que B aurait omis, et formant le titre de l'ouvrage mentionné dans le *Fawā'id el wafayāt*.

<sup>34</sup> H. Khal. en cite un grand nombre.

<sup>35</sup> *Adjzā'*, proprement « Sections » (du *Qor'ān*). Ces sections sont au nombre de trente et forment autant de volumes reliés séparément et contenus dans un étui. La Bibliothèque de Marseille en possède plusieurs exemplaires dépareillés.

<sup>36</sup> B écrit Ghars ed-din. N ne lui donne pas le nom de Taqy ed-din. On lit (fol. 228 r<sup>o</sup>) : « Moḥammad ebn Ibrāhīm ebn 'abd Allah ebn Abi 'omar, el Moqqadasy, le *lḥatīb* 'ezz ed-din Abou 'abd Allah, fils du chaykh el 'ezz, professa à la madrasch de son aïeul et remplit les fonctions de *lḥatīb* au djāmé' el Mozafféry. Il mourut le jour de lundi 20 ramadān de l'année 648 (lire 748 = L, 24 décembre 1347) et fut enterré dans la turbeh de son aïeul le chaykh Abou 'omar. »

<sup>37</sup> Chams ed-din el Qabāqéby, Moḥammad ebn Moḥammad ebn Ibrāhīm ebn 'abd Allah, el Mardāwy, le chaykh, l'imām Chams ed-din, connu sous le nom d'el Qabāqéby, puis d'es-Sālēhy, occupa la chaire de la *Dyā'iyyeh* qui est à côté du djāmé' el Mozafféry. Il mourut le jour de mercredi 18 dhou'l qa'deh de l'année 826 (lire le 28 = Me, 3 novembre 1423) et fut enterré à la Sālēhiyyeh (N, fol. 228 v<sup>o</sup>).

« *Marda*, par un *alef* bref, village près de Naplouse. » *Marāsed*. — Voir Victor Guérin, *Samarie*, t. II, p. 162.

<sup>38</sup> « *Saqbā*, un des villages de Damas, à la Ghoûtah. » *Marāsed*.

<sup>39</sup> ويؤخذ لاهلها ثلث قمم ضياع وقف دار الحديث الخ; je ne sais si j'ai bien compris le mot ضياع.

<sup>40</sup> Sic. Mais je suppose qu'il faut lire *amin* (l'homme de confiance), comme plus haut.

<sup>41</sup> Dans le paragraphe consacré à la *Charābichiyyeh* (chap. v), le père d'ech-Charābichy (Chéhāb ed-din) est appelé Nour ed-dauleh.

<sup>42</sup> Ce mot ne se trouve pas dans le *Qāmoûs*. Ici il me paraît signifier « une pièce de terre, un champ ».

<sup>43</sup> « *Djammā'il*, village situé sur la montagne de Naplouse et faisant partie du territoire de la Palestine. Entre Djammā'il et Jérusalem, il y a une journée de marche. De ce village est originaire l'imām Mowaffeq ed-din ebn Qodāmah ainsi que sa famille. C'est un waqf constitué en leur faveur et qui a toute une histoire. » *Ma-*

*râsed*. — Van de Velde, sur sa carte (section 5), et Victor Guérin dans *Samarie*, t. II, p. 172, écrivent le nom de ce village par un *n* à la fin.

Suivant d'autres, Abou 'omar serait né au village d'Aksâyâ (?). C'est lui qui éleva son frère Mowaffeq ed-dîn; il le traita avec bonté et pourvoyait à tous ses besoins. Il vint de ce pays (la Terre-Sainte). Ils descendirent à la mosquée d'Abou Sâleh, puis ils se transportèrent de là au penchant (du Qâsyoun), où il n'y avait d'autre construction que le couvent d'el Hawrânî (N, fol. 329 v°).

<sup>44</sup> Qor'ân, II, 126.

<sup>45</sup> B écrit *و هو احد*. Je crois devoir lire *هو احد*.

D'après le *hâfeẓ* ed-Dahaby, dans les *'ébar*, le père du chaykh Abou 'omar et du chaykh el Mowaffeq mourut en l'année 558, âgé de soixante-sept ans (N, fol. 229 r°).

<sup>46</sup> Le texte porte *منزل* « au logis »; mais il faut, je présume, lire *مسيح*, comme plus bas. — Au fol. 39 r°, il sera fait mention d'Abou 'omar à propos de la *grande-mosquée de la montagne*.

« La mosquée d'Abou Sâleh, dit ebn Chaddâd dans son livre (intitulé) *el A'taq el Lhâtirah*, est ancienne. » Puis : « Abou Bakr ebn Sanad Ahmadoûnah, l'ascète, s'y tenait assidûment. Il y laissa en mourant son compagnon Abou Sâleh, de qui elle tira son nom. Elle fut habitée par une réunion d'hommes justes. Il s'y trouve un puits et elle a un waqf et un imâm. » — Le chaykh Taqy ed-dîn, connu sous le nom de fils du qâdy de Chohbeh, dit dans sa *Chronique*, sous l'année 530 : « Abou Sâleh le dévot, Mofleh ebn 'abd Allah, le chaykh, le dévot Abou Sâleh, le hanbalite, le fondateur de la mosquée d'Abou Sâleh en dehors de *bâb charqy*, fut le compagnon d'Abou Bakr ebn Sanad Ahmadoûnah, ed-Démachqy. Il opéra des prodiges et eut des stations et des états ». Il resta une fois quarante jours sans boire. Suivant ebn Kaṭîr, il mourut en djoumâda 1<sup>re</sup> » (N, fol. 229 v°-230 r°).

<sup>47</sup> Je lis *الحدارات*, au lieu de *الحدارات* que porte le manuscrit.

<sup>48</sup> *حواكير*, pl. de *حاكورة*, ne se trouve pas dans le dictionnaire arabe-français de Kazimirski. Boethor le donne sous *enclos*, avec *حكر* comme synonyme.

<sup>49</sup> Le hanbalite Zayn ed-dîn Abou'l faradj 'abd Er-Rahman ebn Ahmad, el Baghdâdy, *ruljo* ebn Radjab, mourut en l'année 795

\* Cf. sur ces termes de soufisme les *Prolegomènes* d'ebn Khaldoun, III, p. 87.

(Comm. 17 novembre 1392). — Il s'agit ici de la *Suite* (ذيل) donnée par ebn Radjah aux *Tabaqât el hanbaliyeh* du qâdy Abou'l Hosayn [Mohammad] ebn [Mohammad ebn el Hosayn] Abou Ya'la, le hanbalite, el Farrâ [mort en martyr l'année 526 (Comm. 23 novembre 1131)]. Cf. H. Khal., IV, p. 135.

<sup>50</sup> C'est la xxxvi°. Elle est récitée comme prière des agonisants.

<sup>51</sup> Qor'ân, II, v. 63.

<sup>52</sup> La xviii°.

<sup>53</sup> Il s'agit probablement ici du *Ta'ri'h Abi Châmah* (H. Khal., II, p. 106), qui est une *Suite* (ذيل) du *Ta'ri'h Démachq* (Histoire de Damas). — Peut-être faut-il lire ذيل.

<sup>54</sup> وله كرامات ومكاشفات ومناقب.

<sup>55</sup> Au lieu de Taqy ed-din, N dit 'ezz ed-din. — 'abd El 'aziz ebn 'abd El Malek ebn 'otmân, el Moqaddasy, le jurisconsulte 'ezz ed-din Abou Mohammad, professa à la madraseh du chaykh Abou 'omar et donna des leçons de tradition. Il mourut le 11 dhou'l qa'deh de l'année 634 (N, fol. 231 r°).

<sup>56</sup> Voir ci-devant, note 36.

<sup>57</sup> Borhân ed-dîn, le qâdy, le grand savant, notre chaykh Abou Isbâq Ibrâhîm, fils du chaykh Akmal ed-dîn Mohammad, fils de l'imâm, le chaykh des musulmans Charaf ed-din Abou Mohammad 'abd Allah, fils du chaykh, le qâdy suprême, Abou 'abd Allah Mohammad, fils de Mofleh, fils de Mohammad, fils de Mofarradj, er-Râmîny, el Moqaddasy, es-Sâlêhy, naquit le jour de lundi 25 djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 816. Il professa à la madraseh d'Abou 'omar (située) à la Sâlêhiyeh, à la maison (d'enseignement) de la tradition l'Achrafyeh, où il habitait, à la Hanbaliyeh, à la Mesmâriyeh, à la Djawziyeh et au djâmé el Mozafféry. Il composa des ouvrages. Il conserva le poste de qâdy, avec les fonctions y rattachées, jusqu'à la réintégration de son neveu Nézâm ed-dîn ebn Mofleh, l'année 852. Borhân ed-dîn partit pour Mesr où l'avait précédé son fils Akmal ed-dîn. Rétabli qâdy, il revint à Damas et fit son entrée le jour de lundi 29 rabî 2<sup>d</sup> de l'année 853. Le jour de lundi 26 el moharram de l'année 863 arriva de Mesr à Damas la nouvelle de sa destitution. Dans la suite, il fut de nouveau nommé qâdy et conserva cette charge jusqu'à sa mort, qui eut lieu la nuit du (mardi au) mercredi 4 cha'bân de l'année 884 (Me, 20 octobre 1479, Cal. astr.), en sa demeure, dans la maison (d'enseignement) de la tradition l'Achrafyeh, au penchant (du Qâsyoun). Il fut enterré à la

*Rawdah*, auprès de son père et de ses aïeux (N, fol. 216 v°-217 v°).

— Voir la biographie de son père ci-devant, n. 15.

<sup>58</sup> En djoumada 1<sup>er</sup> de l'année 847 et le jour de dimanche 20 du mois (D, 15 septembre 1443), Zayn ed-dîn *Khattâb* el 'adjlouny, le châfêite, donna la leçon à la madraseh d'Abou 'omar. Le qâdy Bahâ ed-dîn ebn *Hedjdjy* avait créé pour lui une chaire et lui avait assigné un traitement mensuel de 150 derhams; mais l'inspecteur (*nâzer*) s'y opposa. Puis, un accord étant intervenu, on lui fixa 90 derhams par mois (N, fol. 231 v°).

Notre *chaykh*, le très savant, le moufty des musulmans, Zayn ed-dîn *Khattâb*, fils de l'émir 'omar ebn Mohanna ebn Youssef ebn Yahya, el Ghézary, el 'adjlouny, puis ed-Démachqy, le châfêite, naquit vers l'année 807 ou 808, dans la ville de 'adjloun. Il professa à la *Châmiyeh extra muros*, après la mort de notre *chaykh* Badr ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh; à la madraseh la *Rokniyeh chafêite*, à la *Kallâseh*, comme suppléant, et dans d'autres collèges. Il mourut dans sa demeure (située) au nord de la *Bâdérâ'iyeh*, de la maladie appelée *ed-deqq*, au tiers de la nuit du (dimanche au) lundi 20 ramadân de l'année 878 (L, 7 février 1474, Cal. astr.). Le qâdy châfêite Qotb ed-dîn el *Khaydary* fit la prière sur son corps dans la grande-mosquée, à la porte de la prédication, ayant derrière lui le *nâib* de Syrie Djâny Bek Qalaqsis. Il fut enterré sous la *ma'daneh* (le minaret) el *bassiyeh*, à l'est de la mosquée d'el *Bass*, au bord du cimetière de *bâb es-saghir*, sur le grand chemin conduisant à la mosquée de l'orange, à l'orient de la turbeh de Qotb ed-dîn el *Khaydary* (N, fol. 77 r°).

<sup>59</sup> Au lieu de « son frère », N porte « le frère de ».

<sup>60</sup> Sa biographie est donnée par *es-Saqqâ'y* (fol. 62 v°) : « El malek el Achraf Mozaffer ed-dîn Abou'l fath Moussa, fils d'el malek el Mansour (Ibrâhîm), fils d'el malek el Modjâhed Asad ed-dîn Chirkoûh, seigneur de Hems. Après la mort de son père, il devint souverain de Hems et de ses dépendances.

« Lorsqu'el malek en-Nâser Youssef prit possession de Damas en l'année 648, il lui enleva Hems et lui donna en échange Tell Bâcher, qui resta en son pouvoir jusqu'à la prise de Halab et de la Syrie par Holâwou (*sic*), en l'année 658. El malek en-Nâser s'enfuit de Damas et les troupes se dirigèrent vers l'Égypte. El malek el Achraf, ayant gagné le camp (*ordou*) d'Holâwou sur le territoire de Halab, se fit connaître et exposa la conduite d'el malek en-Nâser à son égard. El Achraf était d'une extrême beauté et possé-



avait une grande facilité d'élocution. C'était encore un jeune homme. Son langage et sa physionomie plurent à Holâwoû, qui ordonna de lui rendre Hems et tout ce qu'il possédait en premier lieu et le nomma son *nâib* en Syrie avec juridiction sur les autres lieutenants. Il prit donc livraison de Hems et, étant venu à Damas, il se réunit avec les commandants des Tatars. On n'entendait dire que du bien de lui. Cela continua jusqu'à ce qu'il apprit l'arrivée d'el malek el Mozaffar Qotoz. Après avoir envoyé prendre de lui un sauf-conduit, il se présenta. Le sultan alla à sa rencontre, lui souhaita la bienvenue et le confirma dans la possession de Hems et de ses dépendances. Il assista à la seconde bataille, livrée à Hems en l'année 659, ayant avec lui le seigneur et l'armée de Halab, et s'y distingua. Les Musulmans remportèrent la victoire. El malek ez-Zâher le confirma dans ses possessions. Il ne cessa de mériter des éloges par sa conduite et mourut à Hems dans les derniers jours de l'année 661 (*lire 662*).

« Asad ed-din Chirkoûh l'ancien exerça la souveraineté à Hems en l'année 563; Noûr ed-din ebn Zenky lui avait fait don de cette ville. Lorsqu'il partit pour l'Égypte dont il reçut le vizirat, Hems sortit de sa possession et el malek en-Nâser Salâh ed-din en devint le souverain; ce prince en gratifia Nâser ed-din Moḥammad, fils d'Asad ed-din, qui y reçut le titre honorifique d'el Mançoûr, en l'année 570 (*sic*). Elle demeura en son pouvoir jusqu'à sa mort, en l'année 581, et passa alors à son fils el malek el Modjâhed Asad ed-din Chirkoûh, âgé de douze ans, jusqu'à ce qu'il mourut, l'année 637, après un règne de cinquante-six ans. Son fils el malek el Mançoûr (Ibrâhîm) posséda Hems cette même année jusqu'à sa mort en 644. Il eut pour successeur, jusqu'en 662, el malek el Achraf Moûsa dont nous venons de parler.

« J'ai vu entre autres les Arabes bédouins qu'il fit pendre en l'année 660 depuis er-Rastan jusqu'à el Qâboûn. Voici dans quelles circonstances : les Khafâdjah et les Ghazyah arrivaient jusqu'au Wâdy er-Rabî'ah, entre Hems et Qârâ, et enlevaient les caravanes de marchands et autres. Quelques hommes se postèrent sur leur chemin avec des pigeons d'el malek el Achraf; ils devaient, des qu'ils les verraient, lâcher les pigeons. Le prince et les troupes de Hems se tenaient prêts. A l'arrivée des pigeons annonçant que les Bédouins étaient parvenus à tel endroit, où ils avaient laissé leurs bagages, et avaient passé en un détachement au nombre de cinquante individus, el Achraf envoya cinquante cavaliers au lieu où

se trouvaient les bagages et, après les avoir pris, ils demeurèrent là. Une caravane de marchands marcha en avant jusqu'au Wâdy er-Rabîfah. Caravane et Bédouins arrivèrent tous à la fois et ceux-ci se mirent à s'en emparer. El malek el Achraf avait posté ses soldats tout autour d'eux. Les cinquante furent tous faits prisonniers et pendus depuis le khân d'er-Rastan jusqu'à el Qâboûn. A chaque khân il y avait deux pendus. Ayant vu qu'au khân de Qârâ il n'y en avait qu'un, j'en demandai la raison; il me fut répondu que son camarade s'était enfui, bien qu'ayant les deux mains rongées, et que les chevaux n'ayant pu le rattraper, il s'était sauvé.

« *Er-Rastan*, petite ville ancienne entre Hamâh et Hems. Elle était située sur la rivière d'el Mimâs, qui est *el 'âsy* (l'Oronte); elle est actuellement en ruines. Il s'y trouve des restes de monuments qui indiquent son importance. Elle est sise sur une hauteur dominant l'Oronte. » *Marâsed*.

<sup>61</sup> Ebn Hâmel le traditionniste, Moḥammad ebn El Mon'em ebn 'émâd ebn Hâmel, Chams ed-dîn Abou 'abd Allah, el Har-râny, mourut dans le mois de ramadân de l'année 771. Il constitua en waqf ses *sections* (du Qor'ân), à la *Dyâ'iyyeh*. Il était chaykh de la tradition à la '*âlémah* (N, fol. 233 r°).

<sup>62</sup> Yousef ebn Bakr Zakariyâ Yahya ebn en-Nâseh 'abd er-Rahman ebn el Hanbaly, ech-Chirâzy d'origine, es-Sâléhy, était d'une famille célèbre par ses savants et ses hommes éminents. — Notre chaykh, le chaykh Taqy ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh, dit : « C'est le chaykh d'illustre origine, le professeur Chams ed-dîn Abou'l mahâsen et Abou'l Moza'ffer. Il fut investi de la charge de chaykh de la '*âlémah* et de son inspection (*naẓar*), ainsi que de l'inspection de la *Sâhébah*, et professa à ces deux madraseh. Il mourut le jour de vendredi 6 cha'bân de l'année 751 (V, 8 octobre 1351, Cal. astr.), à la *Sâléhiyyeh*, et fut enterré au penchant du Qâsyôûn » (N, fol. 233 r°-v°).

<sup>63</sup> Ebn 'asâker, dans son *Ta'ri'h*, l'appelle el Hasan ebn Mesmâr, el Hélâly, etc. Il faisait dans la grande-mosquée de Damas, à la *ḥalqah* des Hanbalites, la prière des *tarâwih* (N, fol. 233 v°).

<sup>64</sup> *Moqry*. M. de Slane (*Biographical dictionary*, I, p. 675) donne la différence qu'il y a entre ce terme et celui de *qâry*. L'un indique le professeur qui enseigne le Qor'ân en le lisant lui-même à ses auditeurs; l'autre celui qui se le fait lire par ses élèves et corrige les fautes qu'ils peuvent faire. La même différence existe entre *سماعاً* et *عرضاً*. Le premier signifie *apprendre* en écoutant les *leçons* du maître et le

second, répéter les leçons au professeur, qui fait à leur sujet des observations.

<sup>65</sup> N écrit *el qasab*.

<sup>66</sup> H. Khal. (VI, 478) dit que le qâdy Wadjih ed-din As'ad ebn el Monadjdja, ed-Démachqy, mort l'année 606 (*Comm.* 6 juillet 1209), composa sous le nom de la *Néhâye* un commentaire de l'*Hédâye* *fi'l foroû'* (sur les branches dérivées du droit hanbalite) par ebn el Khattâb Mahfouz et-Toubâdy, le hanbalite. Le même bibliographe cite encore de Wadjih ed-din (III, 167-168) la *Khélâsah fi'l foroû'*.

<sup>67</sup> H. Khal. n'attribue à Wadjih ed-din aucun ouvrage portant ce titre.

<sup>68</sup> Âgé de quatre-vingt-sept ans.

<sup>69</sup> Le copiste a évidemment fait ici une répétition. — Dans N, l'article d'el Monadjdja est parfois supprimé.

<sup>70</sup> Au rapport d'el Asady, le qâdy Wadjih ed-din Abou'l faradj 'omar, fils du qâdy Wadjih ed-din As'ad ebn el Monadjdja, y professa en l'année 625. Ebn Ka'fir dit sous l'année 641 : « Le chaykh Chams ed-din Abou'l faradj 'omar, fils d'As'ad ebn el Monadjdja, et-Tanoûkhy, el Ma'arry, le hanbalite, était anciennement qâdy de Harrân. Il vint ensuite à Damas, professa à la *Mesmâriyeh* et fut investi d'emplois sous le règne d'el Mo'azzam. Sa mort eut lieu le 7 rabi' 1<sup>er</sup> de cette année. Son frère el 'ezz mourut, après lui, en dou'l hedjdjeh, et fut enterré dans sa madraseh qui est à la montagne. » — Ebn Mofleh dit dans ses *Classes* : « 'omar, fils d'As'ad, fils d'el Monadjdja, fils de Barakât, fils d'el Mou'mel, et-Tanoûkhy, le qâdy Chams ed-din Abou'l fotoûh et Abou'l Khattâb, fils du qâdy Wadjih ed-din, vint à Damas et professa à la *Mesmâriyeh*. Il mourut le 17 rabi 2<sup>d</sup> de l'année 641 et fut enterré au penchant du Qâsyoun » (N, fol. 234 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>).

<sup>71</sup> Nâseh ed-din Abou'l faradj 'abd Er-Rahman, fils de 'abd El Wahhâb, fils du chaykh Abou'l faradj, ech-Chirâzy, el Ansâry, professa à la *Mesmâriyeh* conjointement avec Wadjih ed-din, puis seul, après la mort d'ebn Monadjdja, à ce que je pense (dit el Asady). Plus tard la *Sâhêbah* fut construite pour lui. Il mourut l'année 634 (N, fol. 234 r<sup>o</sup>). — Voir ci-devant, note 24.

<sup>72</sup> Le qâdy 'ezz ed-din Mohammad ebn Chams ed-din Ahmad ebn Wadjih ed-din mourut en djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 746 (N, folio 235 v<sup>o</sup>).

<sup>73</sup> Les sourates II, III, XIX, XXX, XXXI et XXXII commencent par les lettres A, L, M.

Les lettres H, M forment le commencement des sept sourates XL à XLVI.

<sup>75</sup> C'est par les cinq lettres K, H, Y, ' , S que commence la XIX<sup>e</sup> sourate.

<sup>76</sup> L'imprimerie catholique de Bayrout publie du *Divân d'el Ahltal* une édition sur laquelle on trouve une intéressante notice dans *Journal asiatique*, mai-juin 1893. La vie de ce poète arabe chrétien du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire a été donnée par Caussin de Perceval dans le même *Journal*, avril 1834.

<sup>77</sup> Abou Mohammod 'abd Allah ebn Ahmad, el Baghdâdy, *valgo* ebn el Khachchâb, grammairien, mourut en l'année 567 (*Comm.* 4 sept. 1177). H. Khal. cite de lui de nombreux ouvrages.

<sup>78</sup> D'après ebn Baïouâtah (I, 230), il y avait dans l'intérieur de la Sâléhiyeh une madraseh hanbalite, connue sous le nom de madraseh d'ebn Monadjja. « Les habitants d'es-Sâléhiyeh suivent tous le rite de l'imâm Ahmad, fils de Hanbal. »

<sup>79</sup> Il mourut à Damas le jeudi 4 cha'bân de l'année 695 (J, 6 juin 1296, Cal. astr.), à l'âge de soixante-quatre ans. — Es-Saqqâ'y, qui donne sa biographie (fol. 71 v<sup>o</sup>), dit qu'il fut enterré au Qâsyoun, avec sa femme, sœur de Sadr ed-dîn.

<sup>80</sup> انتهت إليه رئاسة المذهب. Cf. *Biographical dictionary*, I, 55.

<sup>81</sup> Djâmal ed-dîn Mohammod ebn Mohammod ebn 'abd Allah ebn Mâlek, et-Tây, le célèbre grammairien, auteur de l'*Alfiyeh*, connue sous le nom d'*Alfiyeh ebn Mâlek*, était un des hommes les plus versés dans (l'étude de) la syntaxe. Un grand nombre de gens profitèrent de sa science. Il mourut à Damas en cha'bân de l'année 672. Son fils Badr ed-dîn Mohammod, qui était parvenu au même degré de connaissance de la syntaxe que son père, mourut en l'année 686 (Es-Saqqâ'y, fol. 66 v<sup>o</sup>). — Cf. aussi le commentaire de l'*Alfiyeh* d'ebn Mâlek par S. de Sacy.

<sup>82</sup> H. Khal. ne fait pas mention de ce commentaire.

<sup>83</sup> Dans N, on lit « l'*Alfiyeh* ».

<sup>84</sup> Chams ed-dîn Abou 'abd Allah Mohammod ebn 'abd El Wahhâb ebn Mansour, el Harrâny, le jurisconsulte, fut le premier hanbalite qui rendit la justice à Mesr. Il exerça les fonctions de substitut du qâdy au nom du qâdy en chef Tâdj ed-dîn, fils de la fille d'el A'azz. Ayant quitté l'Égypte pour se rendre à Damas, il y donna des leçons de jurisprudence dans une *halqah* lui appartenant

dans la grande-mosquée. Atteint de paralysie quatre mois avant sa mort, il perdit l'usage de tout le côté droit et sa langue s'alourdit. Il mourut la nuit du (jeudi au) vendredi, entre les deux *'éché* (prières du soir), six nuits s'étant écoulées de djoumâda 1<sup>re</sup> de l'année 675 (V, 16 octobre 1276, Cal. astr.), et fut enterré à *bâb eş-saghîr* (N, fol. 237 r°).

<sup>85</sup> Ebn Baţoûtah cite encore (I, 221) la madraseh la *Nadjmiyeh* comme étant le principal collège des Hanbalites. — 'Abd El Bâset ne donne ce nom qu'à une *khânqâh* et à une turbeh.

## CHAPITRE VII.

SUR LES MADRASEH (ÉCOLES D'ENSEIGNEMENT)  
DE LA MÉDECINE.

LA DAKHWÂRIYEH <sup>1</sup>. — Dans l'ancien bazar des orfèvres (*es-Sâghah el 'atîqah*), près de la *Khadrâ*, dans la rue (*darb*) d'el 'amîd, au sud de la grande-mosquée. Elle fut construite par Mohađđeb ed-dîn 'abd El Mon'em [ebn 'aly ebn Hâmed], connu sous le nom d'ed-Dakhwâr <sup>2</sup>. Il naquit l'année 565 (*Comm.* 25 septembre 1169). Il a composé des ouvrages sur la médecine <sup>3</sup>. On dit que, pour les évacuations (*el estefrâgh*), il occupa le premier rang dans l'art (médical) <sup>4</sup>.

Ed-Dakhwâr obtint les faveurs des souverains et acquit de grandes richesses. Il copia de son écriture *mansoûb* (*neskhy* oriental <sup>5</sup>) plus de cent volumes. Il fut investi des fonctions de chef (*ryâseh*) des deux *eqlîm* (l'Égypte et la Syrie). Atteint d'un relâchement et d'un embarras de la langue, il se soigna lui-même et eut recours aux électuaires. Une fièvre survint; ses forces furent ébranlées; il resta un mois sans pouvoir parler et perdit un œil. Il mourut ensuite en safar de l'année 628 (*Comm.* 9 novembre 1230) et fut enterré au penchant (du Qâsyoun). Son tombeau est surmonté d'un dôme que supportent des

colonnes, au pied de la montagne, à l'est de la *Rok-niyeh*. La *madraseh* fut construite par lui l'année 621.

Le fondateur y donna [le premier] des leçons, puis Badr ed-dîn [Mohammad], fils du qâdy de Ba'lbakk, puis trois professeurs au nombre desquels — Dieu connaît mieux la vérité — fut er-Rahaby<sup>6</sup>. Ledit er-Rahaby était un homme d'un mérite supérieur. Il fit aussi des vers excellents; en voici quelques-uns :

Les habitants de ce bas monde sont conduits de vive force à la mort et ceux qui restent<sup>7</sup> ne réfléchissent pas à la situation de ceux qui s'en vont.

On dirait des troupeaux qui ignorent qu'ils foulent aux pieds le sang répandu des autres.

JE DIS : « Le jardin d'ed-Dakhwâr est situé auprès et au nord des terres appartenant à la grande-mosquée omayyade et faisant partie de Qaṣr el-Labbâd. Il a pour limite septentrionale le *nahr* Ṭawra. En la possession des enfants<sup>8</sup> de la Halabiyeh, il fait partie du quartier (*mahalleh*) de la mosquée des roseaux (*masdjed el quṣab*). »

LA MADRASEH LA RABÎYEH<sup>9</sup>. — A l'ouest de [la porte de] l'hôpital de Noûr ed-dîn et de la *Salâhiyeh*, à l'extrémité méridionale du chemin.

JE DIS : « On la désigne actuellement sous le nom de la mosquée bâtie par Mohammad Bey, qâdy en chef de Damas, et où il a établi une école (*maktab*). Qu'on en prenne note. »

La *madraseh* fut construite par 'émâd ed-dîn

[Abou 'abd Allah] Moḥammad ebn 'abbâs [ebn Aḥmad], er-Rab'y<sup>10</sup>, [ed-Donayséry]. Il mourut à Donayser<sup>11</sup> [le 2 safar de] l'année 686 (19 mars 1287), âgé de quatre-vingts ans. Il est l'auteur de *el Maqâlah el morchédah* (Dissertation) sur l'exposé des médicaments simples<sup>12</sup>, d'une *Ardjoûzeh* (poème composé sur le mètre *radjaz*) sur la thériaque (الترياق) dite *el fârouq*<sup>13</sup>, d'une traduction en vers des Prolégomènes connus d'Hippocrate, et du *Kétâb el maṭ-rôûdîtoûs*<sup>14</sup>. Il avait une belle conduite, une grande dévotion, et se rendait très utile.

LA MADRASEH LA LOBOÛDIYEH [-NADJMIYEH]. — En dehors de la porte de la ville et contiguë au jardin et au bain d'el Falak [el Mouchîry]. Elle fut construite par Nadjm ed-dîn Yahya [ebn Moḥammad] ebn el-Loboûdy<sup>15</sup>, [en] l'année 664 (*Comm.* 13 octobre 1265]. Il était le plus grand savant de son époque dans les sciences philosophiques et doué d'une vivacité d'esprit et d'une sagacité excessives. Il mourut l'année 621<sup>16</sup>, à l'âge de cinquante et un ans. Il commenta le *Molakhkhas* d'er-Râzy<sup>17</sup> et les Aphorismes (*Foṣoûl*) d'Hippocrate. Il fut enterré dans sa turbeh sur la route d'el Mezzeh.

JE DIS : « Cette madraseh est située à l'orient du jardin d'ech-Chomoûliyât et de celui d'el-Loboûdy; l'un et l'autre sont un waqf de la grande-mosquée omayyade. Ils se trouvent auprès du pont du petit canal (*nahr*) qui sort du bain (fol. 21 v°) d'el Falak, en face de la porte de cet établissement. On ne voit



plus actuellement que des traces et des ruines. Il existe des vestiges de la porte et de la fenêtre; bien plus, les traces du cimetière (c'est-à-dire de la turbeh) que renfermait la madraseh subsistent jusqu'à présent. »

Djamâl ed-dîn ez-Zawâwy<sup>18</sup> y donna des leçons.

## NOTES DU CHAPITRE VII.

<sup>1</sup> N écrit la *Dalh̡wāziyeh* et, plus bas, il nomme le fondateur ed-Dakhwāz; mais, au folio 239 v°, il donne une *Remarque* aux termes de laquelle le nom de cette école de médecine s'écrit par un *rā* sans point avant le *yā* à deux points par-dessous.

<sup>2</sup> Le docteur Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*, II, p. 177, l'appelle Abou Mohāmmad 'abd Er-Rah̡im ebn 'aly ebn Ah̡mad Mohāddeb ed-dîn ebn ed-Dakh̡houār et dit qu'il naquit en 1169, à Damas, où son père 'aly était un oculiste de renom. — La biographie de ce médecin se lit dans le *Fawāt el wafayāt* (I, 345) : « 'abd Er-Rah̡man ebn 'aly ebn H̡amed ebn ech-chaykh Mohāddeb ed-dîn, le médecin ed-Dakh̡wār, chaykh des médecins et leur *ra'īs* à Damas. Il constitua en waqf sa maison (située) à l'ancienne *Sāghah* comme madraseh pour (l'enseignement de) la médecine. Il naquit l'année 565 (*Comm.* 25 septembre 1169) et mourut l'année 627. Il fut enterré dans sa turbeh, au Qāsyōūn, en dessus d'*el May'ōūr*. Il était boiteux. Il composa des livres, entre autres. . . . Son traitement était le même que celui d'*el Mowaffeq* 'abd El 'aziz, car après la mort de celui-ci, il avait été diminué de cent dinars par mois. . . »

Ed-Dahaby dit dans la *Chronique el 'ebw*, parmi les personnages qui moururent l'année 628 : « Et el Mohāddeb ed-Dakh̡wār, 'abd Er-Rah̡im ebn 'aly ebn H̡amed, ed-Démachqy, le chaykh de la médecine et le fondateur, en faveur des médecins, de la madraseh située à l'ancienne *Sāghah*, naquit l'année 565 et étudia la médecine sous el Mowaffeq ebn el Moutrān (le fils de l'évêque) et er-Rady er-Rahaby. » — Ebn Katîr, dans ses *Annales*, s'exprime en ces termes, sous ladite année 628 : « Ed-Dakh̡wāz le médecin, le fon-

dateur de la *Dakhwā:iyeh*, Mohaḍḍeb ed-dīn 'abd Er-Raḥīm ebn 'aly ebn Hāmed, connu sous le nom d'ed-Dakhwāz, le chaykh des médecins à Damas, avait constitué en waqf sa maison (sise) dans la rue des palmiers (ou des abeilles, *درب النحل*), à proximité de l'ancienne *Sāghah*, pour les médecins de Damas, comme madrasah à leur usage. Il mourut à l'âge de soixante-trois ans. — Au rapport d'el Asady, même année, ed-Dakhwāz composa plusieurs ouvrages sur l'art médical, entre autres : le *Kētāb el hesbah*; un abrégé du *Hāwiy* d'Abou Zakariyā er-Rāzy; un traité (*maqālah*) sur l'évacuation; un Abrégé d'el *Aghāny*, et autres. Ebn Abī Oṣayb'ah lui a consacré un article très étendu; suivant cet auteur, le père d'ed-Dakhwār était un oculiste célèbre, de même que son frère Hāmed ebn 'aly. Lui-même, dans les commencements, exerçait la profession d'oculiste. Il fut au service d'el malek el 'adel et se consacra assidûment à celui de Saḡy ed-dīn ebn Chokr (le vizir). Dans une maladie dont fut atteint el 'adel l'année 610, ce prince le gratifia de sept mille dinārs égyptiens. El Kāmel étant tombé malade, il le traita et reçut de lui douze mille dinārs, quatorze mules avec des colliers d'or, des vêtements d'honneur en satin (*a:las*), etc.; cela en l'année 612. El 'adel lui conféra les fonctions de chef (*ryāseh*) des médecins de l'Égypte et de la Syrie. El Achraf l'ayant envoyé chercher, il se rendit auprès de lui l'année 622. Le prince le combla d'honneurs et lui donna un fief dont le produit s'élevait annuellement à quinze cents dinārs environ. Dans la suite, ed-Dakhwār fut atteint d'un embarras de la langue et d'un relâchement. Il vint à Damas lorsque el Achraf se rendit maître de cette ville l'année 626; ce souverain lui donna le poste de chef (*ryāseh*) de la médecine et établit pour lui une salle destinée à l'enseignement de son art. Puis sa langue devint embarrassée au point qu'on ne pouvait presque plus comprendre ce qu'il disait. Il mourut en safar et fut enterré dans une turbeh lui appartenant, au Qāsyoun, en dessus d'el *Maytūr*, à l'est de la *Rokniyeh* (N, fol. 238 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>).

<sup>3</sup> H. Khal. mentionne ses ouvrages. Il l'appelle Mohaḍḍeb ed-dīn 'abd Er-Raḥīm ebn 'aly, ed-Démachqy, comme ebn Chaddād, ebn Kaṭīr, ed-Dahaby, etc.

<sup>4</sup> انتهت اليه رئاسة الصناعة.

<sup>5</sup> بخطه المنسوب. Voir, sur l'écriture appelée *mansoub*, les savantes notes de M. de Slane dans *Biographical dictionary*, II, 331, et IV, 559.

<sup>6</sup> En l'année 667, dit ebn Kaṭīr, (mourut) l'habile médecin

Charaf ed-dîn Abou'l Hasan 'aly ebn Yousef ebn Haydarah, er-Rahaby, chaykh des médecins à Damas et professeur de la *Dakh-wariyeh* en vertu d'une disposition testamentaire du fondateur de cette école (N, fol. 238 v°).

Cf. aussi *Histoire de la médecine arabe*, p. 165. « A l'époque où écrivait ebn Abi Osayb'ah, c'est-à-dire vers le milieu du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, Charaf ed-dîn occupait encore la position de professeur à la *Dakh-wariyeh*. » — P. 163, le docteur Leclerc donne la biographie de son père Rady ed-dîn (Abou'l Hadjdjadj Yousef ebn Haydarah) er-Rahaby, mentionné dans la note 2 ci-dessus comme ayant donné à ed-Dakhwar des leçons sur la médecine.

<sup>7</sup> Au lieu de الباقي de N, B porte الباقي.

<sup>8</sup> اول (sic). Je crois devoir lire اولاد. Avec أول on traduirait : « D'abord en la possession des Halépins ».

<sup>9</sup> N la nomme la *Donaysayriyeh* (sic).

<sup>10</sup> Ebn Kaṭir supprime l'adjectif relatif er-Rab'y.

<sup>11</sup> Le manuscrit porte ينيسر (sic). — « Donayser est une ville célèbre; (un) des cantons d'el Djazireh, au-dessous de la montagne de Mârédin. Le sol en est chaud et l'air sain. » *Marâsed*.

<sup>12</sup> Cet ouvrage est cité par H. Khal., VI, 52; mais le manuscrit traduit par G. Fluegel portait apparemment دج الولاية في au lieu de دج الادوية, de sorte que la traduction du titre est, par suite, erronée. Le nom donné par le bibliographe est 'émâd ed-dîn ed-Donayséry (Abou 'abd Allah Moḥammad ebn 'abbâs, l'habile médecin (*ṭabib*)).

<sup>13</sup> H. Khal., I, 246 : ارجوزة في الدرياق الفاروق, par le médecin (*hakim*) 'émâd ed-dîn Moḥammad ebn 'abbâs ebn Aḥmad ed-Donayséry, mort l'année 686. — On trouve sa biographie dans le *Fawât el wafayât*, II, 175 : « Moḥammad ebn 'abbâs ebn Aḥmad ebn Sâleh, l'habile médecin 'émâd ed-dîn ed-Donayséry, châfé'ite, naquit à Donayser l'année 605. Il composa (les ouvrages précités) et mit en vers les *Prolégomènes de la connaissance* (sic) par Hippocrate, etc. Il habita Damas et servit à la citadelle sous le règne d'en-Nâser, puis au grand hôpital. Son père était prédicateur à Donayser. — Ed-Donayséry mourut l'année 686. » — Il professait encore à la *Donaysériyeh* en 674 (*ebn Chaddâd*). — Suivant ed-Dahaby, 'émâd ed-dîn mourut le 2 safar. Il était né l'année 605 ou 606, d'après ebn Kaṭir, et parvint à l'âge de quatre-vingts ans (N, fol. 240 r°).

<sup>14</sup> كتاب في المبرود بطوس, manuscrit de M. Schefer, fol. 240 r°. —

Le *Fawât el wafayât* n'en fait pas mention. — Il faut sans doute traduire par : un *Livre sur les hermaphrodites*.

<sup>15</sup> Le docteur Leclerc (II, p. 160) donne la biographie de Nadjm ed-dîn Abou Zacharya Jahya ebn Moḥammad ebn Elloboudy. Il était encore en vie en l'année 1267 (666 de l'hégire).

<sup>16</sup> Cette dernière date se trouve dans *H. Khal.*, I, 304, comme étant celle de la mort de Nadjm ed-dîn, mais il s'agit là de son père Chams ed-dîn (Moḥammad) ebn 'abdân, mort, en effet, en l'année 621 (*Comm.* 24 janvier 1224). — D'après l'*Histoire de la médecine arabe*, Nadjm ed-dîn ebn el-Loboûdy était au service d'el Mansôûr, prince Ayyoûbîte de *Hems*. — El Mansôûr Ibrâhîm, fils de Chir-kouh II, régna à *Hems* de 637 (1239) à 644 (1244).

<sup>17</sup> *H. Khal.*, VI, 112 : « Le *Molakhkhas* de Fakhr ed-dîn Moḥammad ebn 'omar, er-Râzy, mort en l'année 606 (*Comm.* 26 novembre 1261), eut au nombre de ses commentateurs Nadjm ed-dîn ed-dîn ebn el-Loboûdy, dont il est fait mention sous *el Ichârât*, et Chams ed-dîn el-Loboûdy, cité à propos de *er-Ra'y el-mo'tabar*.

<sup>18</sup> Djâmâl ed-dîn ez-Zawâwy fut le premier qui donna des leçons à la *Loboûdiyyeh*, qu'il quitta pour voyager. Il fut tué aux *Qasab*, sur la route de *Hems*. Il eut pour successeur el Maghréby; ce dernier s'y trouve encore (en 674) (N, fol. 240 v°).

NOTES  
D'ÉPIGRAPHIE INDIENNE,

PAR  
M. E. SENART.

(SUITE.)  

---

V

J'arrive aux inscriptions rédigées en caractères connus. Elles ne laissent pas que de présenter des difficultés, moins capitales pourtant que les précédentes





## DESCRIPTION DE DAMAS

PAR

H. SAUVAIRE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

(SUITE.)

## CHAPITRE VIII.

SUR LES *KHÂNQÂH*<sup>1</sup> (COUVENTS).

LA *KHÂNQÂH* L'ASADIYEH. — En dehors de la porte d'*el Djäbyeh*, dans la rue des Hâchémyîn, connue sous le nom d'*el Wazîry* (*darb el wazîry*). Elle fut construite par Asad ed-dîn Chîrkoûh [*l'ancien*, le constructeur de la madrasah l'*Asadiyeh* (située) au *Charaf* méridional, en dehors de Damas, et donnant sur l'hippodrome *vert*].

Nadjm ed-dîn ebn el Qorachiyeh<sup>2</sup> y fut investi des fonctions de *chaykh*; puis Bahâ ed-dîn ebn Chams ed-dîn el Ba'ly<sup>3</sup>; puis le sayyed Nâser ed-dîn<sup>4</sup>, fils du *naqib el achrâf* (le syndic des descendants de Mahomet); puis Badr ed-dîn ebn el Borhân<sup>5</sup>.



LA KHÂNQÂH L'ISKÂFIYEH. — Sur le *nahr* Yazîd, au penchant [de la montagne] du Qâsyoun. Elle fut construite par Charaf ed-dîn [Mohammad] ebn *el Iskâf* (le fils du savetier). [C'est ce que dit le qâdy 'ezz ed-dîn ebn Chaddâd.]

LA KHÂNQÂH L'ÂNDALOSIYEH. — Très connue. A l'orient de la 'azîziyeh et de l'*Achrafîyeh* et des espaces vides(?) (اخلية<sup>6</sup>) de la *Kallâseh*; elle est contiguë à la *Djaqmaqîyeh* [et à l'ouest de la *Somaysâtîyeh*<sup>7</sup>].

LA KHÂNQÂH LA BÂSÉTIYEH. — Au pont blanc<sup>7bis</sup>, à l'ouest de [la *madrâseh*] l'*Is'erdîyeh* et au nord de la [khânqâh la] 'ezziyeh. Elle fut construite par [le qâdy] Zayn ed-dîn 'abd El Bâset ebn Khalîl, inspecteur (*nâẓir*) des armées [musulmanes, des khânqâh] et du noble voile (de la Ka'bah). [Cette khânqâh] était une maison lui appartenant. Lorsque le sultan Bersbây<sup>s</sup> partit pour Âmed l'année 836 (*Comm.* 28 août 1432), Zayn ed-dîn, craignant que les soldats n'y logeassent, y rétablit un *mehrâb* et la constitua en waqf. Puis il alla rejoindre le sultan, qui conçut pour lui un très grand attachement, au point qu'il disposait de tous les emplois. [Ledit el Achraf n'agissait que d'après ses conseils. Il s'occupa de rendre prospères les états du sultan et il en résulta une augmentation de revenus.] Un bonheur très grand accompagnait toutes ses entreprises.

JE DIS : « Ses descendants éprouvèrent tout le contraire. »

Il bâtit des *madrâseh* aux deux *ḥarams* (la Mekke

et Médine<sup>9</sup>), à Jérusalem<sup>10</sup>, à Meṣr<sup>11</sup> [à la porte de sa maison], à Damas [à la Sâléhiyeh], et leur constitua de beaux [et bons] waqfs. Il organisa dans les deux caravanes, égyptienne et syrienne, deux grandes tentes (*soḥâbatayn*<sup>12</sup>) et tout ce dont elles avaient besoin en fait de chameaux et d'hommes pour les pauvres et les malheureux. Il mourut à Meṣr l'année 854 (*Comm.* 14 février 1450<sup>13</sup>).

Le premier qui fut investi des fonctions de supérieur de cette khànqâh fut le qâdy en chef Borhân ed-dîn el-Bâ'ouñy, dont le nom entier est Ibrâhîm ebn Aḥmad ebn Nâser ebn Khalifah ebn Farah (Faradj<sup>9</sup>) el Bâ'ouñy, en-Nâséry, ed-Démachqy, es-Sâléhy, le qâdy en chef. Né l'année 777 (*Comm.* 2 juin 1375), il suivit les leçons d'el 'irâqy, s'attacha au chaykh el islâm el Bolqîny, travailla beaucoup et prit des leçons d'ech-Charaf el Ghazzy et d'el Kamâl ed-Damîry. Il parvint à une grande habileté en littérature et avait une belle calligraphie. Il fut investi des fonctions de hhatîb à la grande-mosquée omayyade et composa un recueil de prônes et un autre de vers. Il fit un excellent abrégé du Séḥâh d'el Djawhary. Il mourut à Damas le 14 rabi' 1<sup>er</sup> de l'année 870 (4 novembre 1465<sup>14</sup>). Après lui les fonctions de supérieur furent dévolues à son élève le grand savant Chéhâb ed-dîn ebn Chokm, puis à Nadjm ed-dîn Moḥammad. Elles passèrent ensuite à Sidy 'omar, un de ses descendants, et, après lui, au chaykh Ismâ'il en-Nâbolosy, puis à son frère, le chaykh Yoûsef, et ensuite au chaykh Maḥmouḍ el 'adawy<sup>15</sup>.

ʿabd el Bâset avait laissé deux enfants mâles et deux filles, Ibrâhîm ebn Mandjak épousa l'une et le sultan l'autre. Le sultan Djaqmaq exigea de ses deux fils cent [mille] dinârs; ses emplois à Damas furent attribués à [l'inspecteur des armées (*nâẓer el djoyoùch*)] Badr ed-dîn [Ḥasan] ebn el Mozalleq.

L'année de sa mort, moururent aussi, [à Mesr,] le qâdy Waly ed-dîn es-Safty [le châfé'ite] et Chéhâb (fol. 22) ed-dîn [Ahmad] ebn ʿarabchâh, le hana-fîte.

<sup>16</sup> Le waqf particulier à la *Bâsētiyeh* comprend : « le jardin (*bostân*) d'ech-Chayyâḥ, au village de Kafar Baḥnâ <sup>17</sup> dans la Ghouṭṭah de Damas; — les trois jardins (*djanâîn*), les deux contigus et celui en face du côté du sud; — le revenu (حكر) du moulin d'ed-Dawrah; — le revenu d'un autre moulin au territoire d'el Mardjah; — le revenu d'un jardin en la possession des fils de Tâdj ed-dîn et qu'on appelle *bostân en-Nâʿimah*; — le revenu du moulin d'ebn el Djâmoûs, lequel fait face au moulin des *Anṣâr*; — une salle (قاعة) à *bâb el barid*; — la moitié des boutiques (*dakâkin*) situées en face de la *Mouridiyeh* de Damas, seize boutiques; — et un enclos (حكر) possédé par Moṣally Djéléby, à côté du petit jardin (*djonayneh*) inférieur, tout contre la *khânqâh la ʿezziyeh*. » L'acte de waqf porte la date de ramadân 823 (août-septembre 1420).

Le qâdy en chef Borhân ed-dîn el Bâʿoùny écrivait à Chams ed-dîn, *kâchef* (inspecteur <sup>18</sup>) de la ville-frontière de Ṣaydâ, pour lui recommander les revenus

(*djéhât*) de la *khânqâh* la *Bâsétiyeh*, une lettre ainsi conçue : « Je te recommande entre autres de faire du bien aux habitants de ton pays en général et à ceux d'Yasil en particulier, attendu que (ce village) fait partie des waqfs de ladite *khânqâh*. »

LA *KHÂNQÂH* LA *HEUSÂMIYEH*. — [Au nord de la madraseh] la *Châmiyeh extra muros*, auprès du pont de Koliayl. Elle tire son nom de la mère de Heusâm ed-dîn [‘omar, fils de Lâdjîn], Sett ech-Châm, sœur du sultan [el malek] en-Nâser. [(Elle est située) en dehors de Damas, au *Charaf* méridional <sup>19</sup>.] Heusâm ed-dîn fut enterré dans la turbeh (la *Heusâmiyeh*, qui est celle) qu'elle construisit au quartier (*mahalleh*) de la ‘awniyeh, dans <sup>20</sup> la *Châmiyeh extra muros*, dans le tombeau du milieu, au-dessus de son père *Salâh* ed-dîn <sup>21</sup>. Il mourut la même nuit que Taqy ed-dîn ‘omar, l'année 587. Le sultan *Salâh* ed-dîn perdit ainsi en une seule nuit le fils de sa sœur et le fils de son frère.

Le chaykh Charaf ed-dîn No‘mân fut investi des fonctions de supérieur de ce couvent <sup>22</sup>.

LA *KHÂNQÂH* LA *KHÂTOÛNIYEH* <sup>23</sup>. — En dehors [de *bâb en-nasr*, connue aujourd'hui sous le nom] de *bâb es-sa‘âdeh*, au commencement du *Charaf* méridional, sur le bord du Bânyàs; [elle est] à l'orient <sup>23 bis</sup> de la grande-mosquée de Tenkez, qui lui est attenant; la porte du couvent s'ouvre au sud.

La *khânqâh* tire son nom de *Khâtoûn*, fille de

Mo'in ed-dîn [Anar] et épouse de Noûr ed-dîn le *martyr*. [La biographie de cette princesse a été donnée ci-devant sous la madraseh la *Khâtoûniyeh intra mu-ros*.]

La charge de supérieur fut donnée à 'abd El Wâhed<sup>24</sup> [connu sous le nom d'ebn] Sakîneh et, après lui<sup>25</sup>, à environ neuf autres dont le dernier fut [le qâdy] Chéhâb ed-dîn [Ahmad ebn 'aly] el Béquâ'y, puis son fils.

LA KHÂNQÂT ED-DOWAYRAH. — Connue sous le nom de *Dowayrah*<sup>26</sup> (le petit couvent) de Hamd; dans la rue de la Chaîne (*darb es-salsaleh*), à *bâb el barîd*. [Ainsi s'exprime ebn Chaddâd.] Elle doit son nom à Mohâmmad (*sic*) ebn 'abd Allah, ed-Démachqy, le professeur de lecture (qor'ânique), le notaire (*el 'adl*<sup>27</sup>). En l'année 401 (*Comm.* 15 août 1010), on le trouva égorgé avec sa femme et un jeune enfant de ses parents, [dans une maison à *bâb el barîd*, ainsi que le rapporte ed-Dahaby].

Le waqf de cette *khâmqâh* comprend : « La portion, qui est la demie, indivise, du petit jardin des Banou Wahbân, au chemin du milieu conduisant à el Mezzeh; — la moitié également du jardin appelé *es-Soufiyeh*, du territoire d'el-Lawwâm, aussi à el Mezzeh; — une portion égale à celle susmentionnée et qui est la moitié, indivise de même, du jardin connu sous le nom de *Dofouf el asâbé*, à el Mezzeh également; — la totalité du fonds (*qarâr*) du terrain du jardin connu sous le nom de Hosayn el Âmédy,

aussi à el Mezzeh; — toute la portion, soit onze parts et demie de vingt-quatre parts, ou le quart, le sixième et le demi-huitième, indivis, de la *mazra'ah* connue sous le nom de la *'esâmiyeh*, à la ruelle de l'Eau, également à el Mezzeh; — une part de vingt-quatre parts, indivise, du jardin appelé *el Qâtou'*, aussi au territoire d'el Mezzeh; — une portion, pareille à la précédente, du petit jardin (situé) près dudit *el Qâtou'* et connu sous le nom de *djonayneh* de Fâtémah, séparés entre eux par le *nahr Dârayâ* et el Mezzeh, dans le voisinage du moulin d'es-Sayfy *Mankhâs*; — une portion, pareille à la précédente, indivise, du petit jardin contigu au bain d'el *'awâfy*, aussi à el Mezzeh; — la portion indivise, soit une part de vingt-quatre parts du fonds du terrain du petit jardin connu sous le nom d'*el-Lahhâm*, au quartier de *Sâlâh*, aussi à el Mezzeh; — la portion indivise et s'élevant à trois parts de vingt-quatre parts du fonds de la terre du jardin connu sous le nom d'*el Hazzân*, dans la ruelle de l'Eau <sup>28</sup>, également à el Mezzeh, et ayant à sa charge une redevance (حكر) annuelle de soixante derhams; — la portion indivise, à savoir une demi-part de vingt-quatre parts, de la Maison de la révélation (دار الوحي <sup>29</sup>), en ruines, connue sous le nom de la *Chéhâbiyeh* et faisant partie des terres d'el Mezzeh, au Wady'n-Nayrab, au sud de la rivière Barada; — la parcelle inculte(?) (*salî'lah*) de terrain faisant partie des terres des *qosoûr* (châteaux) de Dârayâ, du territoire du village de Souÿyâ; — la portion du fonds (*qarâr*) de la terre indivise, s'élevant

à douze parts de vingt-quatre parts, ou la moitié, de deux parcelles de terre soumises à l'impôt foncier, connues, l'une sous le nom d'*el moudawwarah* (la ronde), l'autre sous celui d'*et-tawilch* (la longue) et faisant partie du territoire d'ech-Châghoûr<sup>30</sup>; — la portion indivise, consistant en la moitié, de la terre *hharâdjyeh* connue sous le nom de *djonaynet el Wattâr* et dont l'arrosage provient du canal des Nabathéens (*nahr el anbat*); — la portion indivise formant six vingt-quatrièmes, soit le quart, de la parcelle de terre *salikhah* soumise au *hharâdj*, connue sous le nom de *Haql el faras*; — la portion indivise, montant à six vingt-quatrièmes, du lieu connu sous le nom d'*el matbakh* (la cuisine), au nord du waqf constitué en faveur de la madraseh la *Châmiyeh extra muros*; — la portion indivise, consistant en un demi-vingt-quatrième de la *mazra'ah* nommée la *Safwâniyeh*, au nord de la rivière Barada et du moulin du chaykh; — la portion divisée et séparée, (savoir) deux parts de vingt-quatre parts ou le demi-sixième, du village appelé el Bowaydah, (qui fait partie) du Wâdy'l 'adjam, près d'el Boraydj; — la portion indivise, soit quatre parts de vingt-quatre parts, en d'autres termes le sixième, de la parcelle de terre connue sous le nom de *Haql Qâfyah*, sur le territoire du village de Dâ'yah<sup>31</sup>; — une égale portion, c'est-à-dire le sixième, indivis, du champ (*haql*) soumis au *hharâdj*, connu sous le nom de *Haql Mahfouz*, faisant également partie des terres dudit village de Dâ'yah; — une égale portion, soit le sixième, in-

divis, du champ connu sous le nom de *Haql 'obayd*, aussi du territoire de Dâ'yah; — la portion indivise, montant à un vingt-quatrième, soit un tiers de huitième, des sept parcelles de terre *liharâdjîyeh* dénommées le *waqf d'el Qâtou'*, sur le territoire de Bayt Arânès<sup>32</sup>: la première est connue sous le nom de la *petite vigne*; la deuxième sous celui de *champ de l'olivier* (*haql ez-zaytoûneh*); la troisième et la quatrième sont appelées *el Mâhel*; la cinquième a nom la *Ta-boukiyeh*; la sixième la *Qotbiyeh* et la septième *el Barânès*; — la portion indivise, formant deux parts sur dix parts, de la maison connue sous le nom de *moulin de bâb toûmâ* et habitée; — la portion indivise, s'élevant à (?) vingt-quatrièmes des quatre boutiques et du *maq'ad* (l'endroit pour s'asseoir) situés à l'intérieur de Damas dans le marché des grainetiers, au sud de l'impasse (*da'hlah*) sans issue conduisant aux dix (العشر); au commencement de ladite impasse se trouve le *maq'ad* précité; — la totalité du fonds de la terre de l'écurie (ارضى الاصطبل), dans la rue de la Chaîne, dans le voisinage de ladite *khânqâh*, et les chambres (*tabaqât*) qui formaient le haut de ladite écurie; — le fonds de la terre (consistant en) enclos (*mohâkarât*) au quartier (*mahalleh*) du petit marché de Sâroudjâ et connue sous le nom de l'enclos du chauve (حكر الاقرع) et anciennement sous celui de quartier des nègres (*hârat es-soudân*), à proximité de la turbeh d'Yoûnès. » Il a été constaté que tout cela est un *waqf* pour l'entretien de ladite *khânqâh*, pour les *Soufys* qui y sont établis et pour toutes ses dé-



penses et ses besoins légaux; cette constatation a été faite conformément à la loi et le jugement exécutoire a été rendu par le qâdy suprême Charaf ed-dîn Abou Mohammad ʿabd Allah ebn Mofleh, le hanbalîte. Mais les chambres (*tébâq*) ont été prises par le sayyed Tâdj ed-dîn, qui les a englobées dans sa construction attenante; puis il a constitué en waqf à leur place le *rab*<sup>c</sup> élevé sur ladite *khânqâh*.]

Mohammad el Mesry<sup>33</sup> y occupa les fonctions de supérieur.

LA *KHÂNQÂH LA DOÛRNAHÂR*<sup>34</sup>. — A la tour nouvellement construite, en dehors de la première porte d'*el farâdis*. La turbeh tire son nom du chaykh Abou'l Hasan ed-Doûnahâry (*sic*)<sup>35</sup>.

LA *KHÂNQÂH LA SOMAYSÂTIYEH*<sup>35 bis</sup>. — Avec des lettres sans points diacritiques [, nom de la forme diminutive]. Elle est ainsi appelée d'es-Somaysâty Abou'l Qasem ʿaly ebn Mohammad ebn Yahya, es-Solamy, el Habachy, un des plus grands chefs (*ra'ÿs*) de Damas. Son père [Mohammad ebn Yahya] mourut [en safar de] l'année 402 (*Comm.* 4 août 1011). Lui-même [Abou'l Qasem] mourut [le jour de jeudi après la prière de l'après-midi, le 10 du mois de rabî<sup>c</sup> 2<sup>d</sup> de] l'année 453 (3 mai 1061), [à Damas] et fut enterré [le lendemain] dans sa maison, (située) à [la porte des] *Nâtéfânyin*, et qu'il avait constituée en waqf pour les [faqîrs] Soûfys<sup>36</sup>. [Il en avait constitué en waqf la partie supérieure en faveur de la

mosquée-cathédrale.] Il occupait le premier rang comme géomètre et astronome et était entouré de considération et plein de bienveillance. Il parvint à l'âge de quatre-vingts ans.

Cette maison<sup>37</sup> était celle de 'abd El 'azîz, fils de Marwân [, fils d'el Hakam Abou'l asba', l'omayyade, le Commandeur des Croyants]; elle passa ensuite à son fils 'omar ebn 'abd El 'azîz<sup>38</sup>. [Cela est écrit jusqu'aujourd'hui sur le linteau de la porte.]

Somaysât (*sic*) est une citadelle située sur l'Euphrate, entre Qal'at er-Roûm et Malatyah.

Quand (Abou'l Qasem) vint à Damas, il habita dans la rue des Khozâ'ites (*darb el khozâ'îyeh*), sur laquelle s'ouvrait la porte de la maison<sup>39</sup>.

JE DIS : « Sa porte s'ouvrait du côté de l'impasse du qàdy Rady ed-dîn. »

Lorsque Tâdj ed-dauleh Totoch<sup>40</sup> devint souverain (de Damas), on lui demanda l'autorisation d'ouvrir une porte dans le vestibule de la grande-mosquée. Il permit de le faire là où elle existe actuellement. Il n'y avait d'autre bâtisse que la banquette (*soffah*) (fol. 22 v<sup>o</sup>) méridionale et ses deux côtés<sup>41</sup>, sans autre; tout le reste était une cour (*sâhah*). Puis la porte fut ouverte dans le vestibule du djâmé<sup>42</sup> et le vizir connu sous le nom d'el Falaky<sup>43</sup> y édifia le bassin, la banquette occidentale et les chambres (*tabaqât*, *tébâq*) sur son vestibule. Madjd ed-dîn ebn ed-Dâyah édifia ensuite la banquette orientale.

Les fonctions de supérieur en chef (*machîkhat ech-choyoukh*) y furent remplies successivement par

Saïd ebn Sahl el Falaky, par Abou'l fath ebn Umawayh<sup>44</sup>, par Badr ed-dîn ebn Djamâ'ah<sup>45</sup>, par Nâser ed-dîn ebn 'abd Es-Sallâm<sup>46</sup>, par Safy ed-dîn el Hendy<sup>47</sup>, par 'abd El Karîm ez-Zaky<sup>48</sup>, par le Charîf Chéhâb ed-dîn el Kâchghary<sup>49</sup>, par ebn Sasra<sup>50</sup>, par Djâmal ed-dîn ez-Zar'ÿ<sup>51</sup>, par Sadr ed-dîn le mâlékite<sup>52</sup>, par 'alâ ed-dîn el Qoûnawy<sup>53</sup>, par Taqy ed-dîn el 'otmâny<sup>54</sup>, par Nâser ed-dîn ech-Charqy<sup>55</sup>, par Amîn ed-dîn el Qalânésy<sup>56</sup>, par Djamâl ed-dîn ebn el Aïr<sup>57</sup>, par Fath Allah ebn ech-Chahîd<sup>58</sup>; puis, longtemps après ce dernier, par Moḥammad ebn Abî Bakr, el Ayky<sup>59</sup>.

[LA KHÀNQÂH LA CHOÛMÂNIYEH<sup>60</sup>. — Au rapport d'ebn Chaddâd, elle fut construite par Zahr ed-dîn Choûmân, un des mamloûks des Ayyoubîtes.]

LA KHÀNQÂH LA CHÉHÂBIYEH. — En dedans de *bâb el faradj*, à l'ouest de la *Grande 'âdéliyeh* [et] au nord de la *Mo'iniyeh* et de la *Lâqiyeh*.

JE DIS : « Suivant ce qu'a rapporté le chaykh Charaf ed-dîn ebn el Djâby, répétiteur de la madraseh la *Châmiyeh* et professeur à la grande-mosquée des Omayyades, elle fut détruite du temps de Tîmoûr (Tamerlan), de la main des Banou'l 'adawy. Elle est en face du chemin conduisant à la *'osroûniyeh*, aux trois intersections (*mafâreq*) mêmes, dont elle constitue la quatrième dans la direction du nord. »

Elle fut construite par l'émir Aydékin ebn 'abd Allah, l'émir 'alâ ed-dîn ebn ech-Chéhâby<sup>61</sup>. C'était

un des meilleurs et des plus braves émirs. Il mourut [âgé de quarante à cinquante ans] l'année 677 et fut enterré [dans la turbeh de 'ammâr er-Roûmy] au penchant [du Qâsyoùn], le 15 rabî<sup>e</sup> 1<sup>er</sup> 62.

LA KHÂNQÀH LA CHEBLIYEH. — Elle fut construite [au penchant du Qâsyoùn] par Chebl ed-dauleh Kâfoûr [el Mo'azzamy] dont nous avons donné la biographie sous (la madraseh) la *Chebliyeh* [*extra muros*].

Nadjm ed-dîn ebn el Qorachiyeh<sup>63</sup> y fut investi de la charge de chay<sup>kh</sup>.

LA KHÂNQÀH LA CHANBÂCHIYEH. — Au quartier (*hârah*) de la *Balâtah*. Elle est ainsi nommée d'ebn 'abd Allah ech-Chanbâchy.

LA KHÂNQÀH LA CHARÎFIYEH. — En face de la 'or-wiyeh, [qui est elle-même] à l'est de la maison (d'enseignement) de la tradition l'*Achrafiyeh* [et] contiguë à la *Toumâniyeh*, à l'orient de la porte de la citadelle [de Damas] et à l'occident de la *Petite 'adéliyeh*; elle renferme la turbeh du fondateur. Elle fut construite par le sayyed [el Hosayny] Chéhâb ed-dîn Ahmad, fils de Chams ed-dîn, [connu sous le nom d'ebn] el Foqqâ'y. Il se peut que ce soit une madraseh, car ebn Chaddâd s'exprime ainsi : « Le premier qui y professa fut Rachîd ed-dîn el Fâréqy<sup>64</sup>. »

[Son waqf comprend, dans la ville de Hems, un certain nombre de boutiques (*hawânit*) de marchands

et, dans le Hawrân, la *mazra'ah* de Bâb. Un des trois fils de Chéhâb ed-dîn, le sayyed Mohammad, lui constitua en waqf le tiers du village de 'arbîl et d'autres (biens). Des waqfs furent aussi constitués par son second fils, Ahmad. Son troisième fils y fonda une lecture d'el Bokhâry à faire par des gens capables. — Ebn Nâser ed-dîn dit dans son *Tawdîh* : « Ech-Charify est un émir; il a, à Damas, une turbeh à proximité de notre demeure. » ]

LA KHÂNQÂH CONNUE SOUS LE NOM DE KHÂNQÂH DU MOULIN<sup>65</sup>. — En dehors de la ville. La fondation en est attribuée à Nour ed-dîn [Mahmoud ebn Zenky] le martyr [, au Wâdy].

Le chay<sup>h</sup> Sa'id el Kâchâny, el Farghâny<sup>66</sup>, commentateur de la *Tâ'îyeh* d'ebn el Fâred, en fut le supérieur. Il professait, dit-on, l'unité<sup>67</sup>.

LA KHÂNQÂH LA TÂOÛSIYEH<sup>68</sup>. — Elle doit sa fondation à el malek Doqâq ou à son fils. Il s'y trouve une grande mosquée contenant une *coupole* connue sous le nom de *qoubbet et-tawâwis* (la Coupole des Paons) et qui recouvre le tombeau d'el malek Doqâq<sup>69</sup>.

JE DIS : « On lit dans ebn Khallikân<sup>70</sup> : Tâdj ed-dauleh Abou Sa'id Totoch, fils d'Alb Arslân, le Seldjôûqide, s'empara de Damas en dou'l qa'deh de l'année 468 (juin juillet 1076<sup>71</sup>). Plus tard, après cet événement, il se rendit maître de Halab en l'année 478 et régna sur la Syrie. Dans la suite écla-

tèrent entre lui et son neveu Barkyârôûq<sup>72</sup> des disputes et des dissensions qui aboutirent à la guerre. Il marcha contre lui et les deux princes en vinrent aux mains près d'er-Rayy, le jour de dimanche 17 ṣafar de l'année 488 (25 février 1095). Totoch fut défait et tué dans la mêlée ce même jour. Il était né en ramadân de l'année 458 (août 1066). Il laissa deux fils : Faklîr el moloûk Rêdwân (fol. 23) et Chams el moloûk Abou Naṣr Doqâq<sup>73</sup>. Rêdwân prit possession de la principauté (de Halab, et Doqâq de celle<sup>74</sup>) de Damas. Rêdwân mourut le dernier jour de djoumâda 1<sup>re</sup> de l'année 507 (12 novembre 1113); c'est de l'un de ses *nâib* (lieutenants) que les Francs prirent Antioche en l'année 492 (*Comm.* 28 novembre 1098<sup>75</sup>).

« Doqâq mourut le 18 du mois de ramadân de l'année 497 (14 juin 1104) et fut enterré dans une mosquée (située) dans l'enclos des gardiens de guépards (*ḥakr el fahhâdîn*), en dehors de Damas, sur (le bord de) la rivière Barada. »

Es-Safady rapporte que « sa mère para, dit-on, pour lui une jeune esclave qui l'empoisonna avec une grappe de raisins suspendue au cep et qu'elle avait trouée au moyen d'une aiguille munie d'un fil empoisonné. Sa mère se repentit après ce crime. Les entrailles de Doqâq furent réduites en charpie. Il fut enterré dans la *khânqâh des Paons*, à Damas ».

Dans le rébât, la mère de Doqâq fit des constructions.

Chams el moloûk Abou Naṣr, fils de Tâdj ed-

dauleh Totoch, le Seldjouqide, (devint) seigneur de Damas l'année 497.

JE DIS : « On ignore dans quel quartier est sise cette *khânqâh*, ou plutôt on saura par ce qui va suivre à propos de la description de la *Kodjodjâniyeh* que la célèbre *Tâouisiyeh* est sise à côté de la *Koûdjâniyeh* (*sic*), entre la *Koûdjâniyeh* et le chemin étroit qui mène à el Mardjah. »

Le serviteur des *Soûfys* y était *Mohammad ez-Zabîdy*<sup>76</sup> et l'imâm, *Mohebb ed-dîn es-Saydalâny*<sup>77</sup>.

*Doqâq* exerça la souveraineté après son père durant dix ans et fut pendant quelque temps malade. Quelqu'un a dit qu'on l'avait empoisonné avec des raisins. A sa mort, son atâbek *Toghtakîn*<sup>78</sup> lui succéda.

Il y avait à Tibériade le qor'ân de 'otmân ebn 'affân; *Toghtakîn* le transporta à la mosquée de Damas, où il se trouve actuellement.

Cette *khânqâh* la *Tawârisiyeh* fut dévastée l'année 626 (*Comm.* 30 novembre 1228), lorsque el malek el Kâmel arriva à Jérusalem et livra la ville sainte aux Francs. Damas fut assiégée et la population maltraitée; plusieurs combats eurent lieu entre lui et en-Nâser; les *khânqâh* furent livrées au pillage. Le siège dura un mois.

LA *KHÂNQÂH* LA 'EZZIYEH<sup>79</sup>. — Au pont blanc; au sud de la *Bâsetiyeh*<sup>80</sup> et à l'ouest de la *Mâredâniyeh* et de la madrasah du *khawâdja* Ibrâhim el Is'erdy.

Elle fut construite par [l'émir] 'ezz ed-dîn Aydomor ez-Zâhéry [vice-roi de Syrie]. Le sultan était sorti de Mesr; il fit son entrée à el Karak en el moharram de l'année 670 (*Comm.* 9 août 1271). Ayant quitté cette dernière ville, accompagné de l'émir 'ezz ed-dîn Aydomor, il entra avec lui à Damas, dont il lui confia la lieutenance (*nyâbeh*), après avoir destitué l'émir Djâmâl ed-dîn en-Nadjibhy<sup>81</sup>. Aydomor continua de résider à Damas en qualité de *nâib* jusqu'à la mort d'el malek ez-Zâher et à l'avènement de son fils el malek es-Sa'îd, qui confirma ledit émir 'ezz ed-dîn Aydomor dans la lieutenance. Quand el malek es-Sa'îd vint à Damas et que les bonnes intentions des émirs changèrent à son égard, à la suite du refus qu'il opposa, dans la crainte d'une issue fâcheuse, à la demande qu'ils lui firent d'éloigner les *hhâsshy*<sup>82</sup>, les émirs se rendirent à Mardj es-Soffar<sup>83</sup>; de fréquents messages furent échangés et ledit émir retourna à la tête des troupes de Damas. Après que l'armée fut partie, le *nâib* l'émir 'ezz ed-dîn Aydomor rencontra l'émir Djâmâl ed-dîn Aqouh ech-Chamsy qui se saisit de lui près du *moçalla*. L'ayant isolé de son escorte, on le fit entrer par la porte d'el *Djibych* et on l'emprisonna dans la citadelle, où il continua de rester enfermé pendant la durée du règne d'el Mansour jusqu'à sa mise en liberté par el malek el Achraf<sup>84</sup>.

« Je l'ai vu dans la grande mosquée, raconte ed-Dahaby; il portait un manteau (*qabâ*) blanc et un turban léger (*tahhfîfeh*<sup>85</sup>) lui seyant très bien. Sa



physionomie respirait (fol. 23 v<sup>o</sup>) la tranquillité et la dignité. Son extérieur me plut. »

Es-Salâh es-Safady dit dans ses *Annales* : « Il mourut le jour de mercredi 2 rabî<sup>c</sup> 1<sup>er</sup> de l'année 700<sup>h</sup> (16 novembre 1300), dans son rébât là-bas et fut enterré dans la turbeh sise sur la rivière Tawra. Il avait été en butte à de nombreuses épreuves et emprisonné à Alexandrie pendant tout le règne d'el Mansour jusqu'à ce qu'il fut relâché par el Achraf. Il vint alors à Damas et demeura dans son rébât sur la Tawra. Il allait lui-même chercher les légumes dont il avait besoin et tenait de ses propres mains son cheval chez le maréchal ferrant, après avoir eu une si haute situation et occupé les fonctions de *nâib* à Damas. »

Le waqf constitué en faveur du couvent se compose de vingt et un qirâts et un quart de qirât [sur vingt-quatre qirâts] du village de Dosayya [(qui fait partie) du Wâdy Barada]; — du khân entier [(sis) au quartier (*mahalleh*) de *bâb el Djâbyeh* et connu sous le nom de khân] des Aveugles, [dont les limites sont : au sud, le khân d'ebn Hedjdjy; à l'orient, el Bâykah (qui fait partie) de la totalité des waqfs d'et-Tawrîzy, et l'impasse (*ed-dahlah*) comme complètement des limites de ce côté; il s'y trouve la porte, au sud de la turbeh d'el Djab'â; au nord, les propriétés d'el Hamsâny et de ses associés; et à l'ouest, le khân anciennement connu sous le nom d'ebn el Hârah et de nos jours sous celui de khân de la Femme]; — du four [entier connu autrefois sous le nom de

waqf de ladite turbeh, à la Sâlêhiyeh de Damas], à proximité du bain d'el Moqaddam; — et d'autres (immeubles) [se rapportant au waqf de la turbeh précitée]. — L'acte de waqf porte la date de l'année 696 (*Comm.* 30 octobre 1296); il fut enregistré l'année 884 (*Comm.* 25 mars 1479).

LA KHÂNQÂH DU CHÂTEAU (*EL QASR*). — Elle donne sur l'hippodrome *vert* et fut construite par Chams el molouk.

LA KHÂNQÂH LA QASSÂ'IEH. — [Aux Qassâ'in.] Elle fut construite par Fâtémah Khâtoun Hotlîdjy.

Bahâ ed-dîn Abou'l fath el Ba'ly<sup>87</sup> y exerça les fonctions de chaykh.

LA KHÂNQÂH LA KODJODJÂNIYEH<sup>88</sup>. — [A l'extérieur de Damas,] au *Charaf* supérieur, entre [la khânqâh] la Tawâwisiyeh et la madraseh la 'ezziyeh [*extra muros*, la hanafiyeh]. Elle fut construite par Ibrâhîm el Kokodjâny l'année 721.

Il s'y trouve une charge de chaykh, des faqîrs et autre chose, ainsi qu'il est détaillé dans l'acte de waqf et sur sa porte.

LA KHÂNQÂH LA MODJÂHÉDIYEH<sup>89</sup>. — Elle fut construite par Modjâhed ed-dîn Ibrâhîm, frère de Zayn ed-dîn [Alîmad], émir-trésorier (*khâzendâr*<sup>89 b s</sup>) d'el malek es-Sâleh Nadjm ed-dîn [Ayyoub], fils d'el malek] el Kâmel, sur le *Charaf* méridional<sup>90</sup>. Il

avait été investi de la lieutenance de Damas et de celle de la citadelle. Il mourut<sup>91</sup> l'année 656 (*Comm.* 8 janvier 1258) environ et fut enterré dans la khân-qâh.

Les fonctions de supérieur y furent remplies par 'aly ebn Sfendâr<sup>92</sup>, puis par Chéhâb ed-dîn er-Raqqy<sup>93</sup>.

LA KHÂNQÂH LA NADJÏBIYEH<sup>94</sup>. — Au quartier (*hârâh*) du *Qasr el ablaq*; elle donne sur l'hippodrome vert. Elle fut construite par Djâmâl ed-dîn Aqouh [*es-Sâléhy en-Nadjmy*], dont nous avons donné la biographie en parlant de la madraseh la *Nadjbiyeh*<sup>95</sup>.

'aly ebn Modjâhed, el Madjdaly, y exerça les fonctions de supérieur<sup>96</sup>. C'est là que fut emprisonné le qâdy en chef ebn khallikân. Voici pour quel motif: l'émir Songor, *nâib* de Syrie, ayant chargé<sup>97</sup> de la *Maison de la félicité* et traversé la porte de la citadelle qui suit la madraseh, se précipita et y entra. Il manda auprès de lui les émirs; ils lui prêtèrent serment de fidélité et il reçut le titre honorifique d'el malek el Kâmel. Il avait agi ainsi en apprenant qu'el 'âdel, fils d'[el malek] ez-Zâher, avait été déposé et remplacé par Qalâouñ. Dès le matin, il fit appeler à la mosquée d'Abou'd-Dardâ les qâdys, les 'olamâ, les notables [et les *ra'ÿs* de Damas], et les invita à le reconnaître. Il envoya aussi son armée contre son rival et pour veiller aux frontières. Cela se passait l'année 678 (*Comm.* 14 mai 1279). Au commencement de 679, cet el Kâmel étant monté

à cheval se rendit à l'hippodrome, précédé des émirs. Quand il revint, il donna l'ordre d'annexer la charge de qâdy du pays de Halab à celle de Damas dont était investi Chams ed-dîn ebn Khallikân et le nomma professeur de l'*Amîniyeh* en remplacement d'ebn Sany ed-dauleh. Ces nouvelles étant parvenues à el malek el Mançoûr Qalâoûn, ce prince envoya l'émir 'alam ed-dîn Sandjar avec des troupes à la rencontre dudit Sonqor. Celui-ci arriva et les deux partis se combattirent. Puis Sonqor, après une vive résistance, s'enfuit à la tête d'un petit groupe de guerriers au village d'er-Rahbah<sup>97 b.</sup>. L'émir 'alam ed-dîn prit ensuite (fol. 24) livraison de la citadelle le jour même. Ebn Khallikân étant venu lui présenter ses salutations, l'émir 'alam ed-dîn l'emprisonna dans le haut de la Khânqâh la *Nadjibiyeh* et le destitua de sa charge de qâdy, dont il investit ebn Sanâ (*sic*) ed-dauleh. Quelque temps après arrivèrent de la part d'el malek el Mançoûr Qalâoûn des lettres de pardon pour ceux qui s'étaient révoltés avec Sonqor et un diplôme d'investiture de la lieutenance (*nyâbeh*) de Syrie au nom de l'émir Heusâm ed-dîn Lâdjîn<sup>98</sup>. Sandjar donna alors l'ordre au qâdy ebn Khallikân d'évacuer la madraseh la '*adéliyeh* pour qu'elle devînt l'habitation d'ebn Sanâ ed-dauleh. Comme l'émir insista là-dessus, ebn Khallikân fit venir des gens afin de transporter sa famille et ses effets à la Sâlêhiyeh. Mais le courrier arriva porteur d'une lettre du sultan, qui confirmait ebn Khallikân dans la charge de qâdy, avec sa grâce, et d'une magnifique robe d'honneur, que

le qâdy revêtit à la grande joie de tout le monde<sup>99</sup>. Quelque temps après arriva un nouveau diplôme d'investiture par lequel la circonscription judiciaire de Halab lui était également attribuée et il y établit [qui il voulut de] ses substituts. Dieu est plus savant.

LA KHÂNQÂH LA NADJMIYEH. — A côté<sup>100</sup> de *bâb el barid*. Elle fut construite par Nadjm ed-dîn [Ay-yoûb<sup>101</sup>], père de Salâh ed-dîn, de Sayf ed-dîn, de Chams ed-dauleh, de Charaf el islâm<sup>102</sup>, de Châhan-châh, de Tâdj el moloûk [Bouÿry], de Sett ech-Châm et de Rabî'ah Khâtoûn, et frère d'el malek Asad ed-dîn (Chirkoûh). Son cheval ayant bronché<sup>103</sup>, il tomba et on le transporta à sa demeure. Il mourut quelques jours après [en dou'l hedjdjeh; il portait le titre honorifique d'el Adjall el Afdal]. Il fut enterré auprès de son frère. Cela eut lieu l'année 568 (1173). Plus tard, en l'année 589, son corps [ainsi que celui de son frère<sup>104</sup>] fut transféré à Médine [et ils furent enterrés dans la turbeh du vizir Djamâl ed-dîn el Djawâd].

Le premier gouvernement dont Nadjm ed-dîn fut investi fut celui de la citadelle de Tekrît [après son père], par délégation (نِیَابَةٌ) de [l'eunuque] Behroûz<sup>105</sup> [seigneur de cette place], *nâib* de Baghdâd. Dans la suite, [Behroûz] s'étant mis en colère contre lui à cause de son frère Asad ed-dîn, tous deux se rendirent [à Mosoul] auprès de l'atâbek Zenky, qui les prit à son service. Quand ce prince se fut emparé

de Baʿlbakk, il y nomma pour son lieutenant Nadjm ed-dîn, qui y construisit la grande khânqâh et autres édifices<sup>106</sup>. Puis Asad ed-dîn partit pour Mesr et s'y empara de l'autorité. [Nadjm ed-dîn se trouvait alors au service de Noûr ed-dîn, à Damas.]

(Nadjm ed-dîn), que Dieu lui fasse miséricorde! était religieux et aimant le bien, très charitable, bien-faisant et généreux.

LA KHÂNQÂH LA NAHHÂSIYEH<sup>107</sup> et la turbeh qu'elle renferme. — A l'ouest de la *Dahabiyeh* et au nord du bain de Chodja', à l'extrémité du cimetière d'*el farâdis*. Elle fut construite par le grand khawâdja Chams ed-dîn ebn en-Nahhâs, ed-Démachqy, qui mourut à Djoddah, une des dépendances du Hé-djâz, en radjab de l'année 862. Il laissa des biens et des enfants.]

LA KHÂNQÂH LA NÂSÉRIYEH. — Elle fut construite par el malek en-Nâser Salâh ed-dîn Yoûsef, fils d'el malek el 'azîz [Mohammad ebn Ghâzy], au mont Qâsyôûn, [vis-à-vis de sa turbeh,] sur le *nahr Yazîd*. [C'est ce que dit ebn Chaddâd.] Il a été parlé de ce prince ci-devant au chapitre des maisons (d'enseignement) de la tradition.

LA KHÂNQÂH LA NÂSÉRIYEH. — Elle fut construite par el malek en-Nâser Salâh ed-dîn Yoûsef, fils d'Ayyoûb, fils de Châdy<sup>108</sup>, dans une rue (*darb*) derrière la *qaysariyeh du Change*; c'était sa maison lorsqu'il

exerçait le gouvernement de Damas. Il naquit à Takrît et se distingua par son courage et sa bravoure. Il suivit les leçons de tradition d'[Abou Tâher] es-Sélafy <sup>109</sup>, de [l'imâm] Abou'l Hasan ebn bent (le fils de la fille d')Abî Sa'ïd <sup>110</sup>, de l'are [Mas'oud] en-Naysâbouÿ et d'autres. Il professa la tradition à Jérusalem et eut pour auditeurs [les deux *hâfez*, Abou'l mawâheb] ebn *Sasra* et [Abou Moḥammad] el Qasem ebn 'aly, [tous deux Damasquins, et les deux jurisconsultes Abou Moḥammad] 'abd El-Laṭîf ebn [Abî] en-Nadjib, es-Sohrawardy, [Abou'l mahâsen] ebn Chaddâd et autres. Il se rendit maître du pays, fit des conquêtes, mit nombre de fois les Francs en déroute et prit part en personne à la guerre sainte. Ebn ech-Cheḥnah dit dans ses *Annales* : « Le sultan *Salâh* (ed-dîn) régna sur la Syrie pendant près de dix-neuf ans et sur l'Égypte durant vingt-quatre environ. »

Il assista à la fin à des leçons de tradition au moment de combattre et occupa le trône vingt-quatre ans. Se conformant à la loi divine <sup>111</sup> dans le vêtement, [le manger, le boire et la monture,] il ne portait que le coton, le lin et la laine. Il savait par cœur la *Hamâsah* <sup>112</sup> et avait des notions de beaucoup de sciences. Son cœur s'attendrissait et il avait la larme prompte <sup>113</sup> [en entendant la lecture du Qor'ân ou le récit de la tradition]. Au commencement de l'année 589 (1193), il était encore en parfaite santé. Il partit pour la chasse avec son frère [el 'âdel] Abou Bakr, à l'orient de Damas. Lorsqu'ils revinrent, il

entra dans la citadelle par la porte de fer (*bâb el hadîd* <sup>114</sup>); ce fut la dernière fois qu'il monta à cheval <sup>115</sup>. Une fièvre bilieuse le saisit [la nuit du (vendredi au)] samedi, 16 du mois. Le matin venu, le qâdy el Fâdel, ebn Chaddâd et el Afdal, fils de Saladin, étant entrés auprès de lui, il se mit à se plaindre à eux de la maladie <sup>116</sup>. La sécheresse devint très forte et les signes avant-coureurs de la mort se manifestèrent jusqu'au 27 safar (4 mars 1193). Il fit alors appeler le chaykh Abou Dja'far <sup>117</sup>, imâm de la *Kallâseh*, pour passer la nuit auprès de lui à réciter le Qor'an et à lui expliquer la profession de foi. Salâh ed-dîn mourut âgé de cinquante-sept ans. Le khatîb ed-Dawla'y <sup>118</sup> fut chargé de laver son corps et ebn ez-Zaky récita la prière funèbre. Il fut ensuite enterré dans sa maison à la citadelle. Il avait recommandé de bâtir une madraseh pour les Châfé'îtes près de la mosquée du pied (*masdjed el qadam* <sup>119</sup>). Son fils el 'azîz arriva ensuite. El Afdal acheta une maison au nord de la *Kallâseh*, derrière l'addition (*zyâdeh*) d'el Fâdel, et en fit une turbeh; il y bâtit une coupole et y transféra le corps du défunt le jour 'achoûrâ (10 moharram) de l'année 592 (15 décembre 1195). Saladin ne laissa dans son trésor qu'un dinâr et trente-six derhams; il ne laissa ni un bien-fonds, ni aucune espèce de propriété.

Quand il fut mort, el 'émâd *el kâteb* récita les vers suivants :

La mort du sultan Salâh ed-dîn a entraîné celle des hommes (de mérite); les gens éminents ont disparu avec lui.



Les mains généreuses sont devenues rares; les ennemis se sont répandus partout.

Le temps demeure frappé du malheur de celui qu'il aimait et de son sultan; et l'islamisme avec ses puissantes assises cherche un appui.

Seize fils et une fille lui survécurent :

L'ainé, el Afdal [Noûr ed-dîn 'aly], né [à Mesr] le jour <sup>120</sup> de la rupture du jeûne de l'année 565;

El 'aziz ['émâd ed-dîn Abou'l fath 'otmân, né aussi à Mesr, (le 8) djoumâda 1<sup>er</sup> de] l'année 567;

[Ez-Zâher Mozaffar ed-dîn Abou'l 'abbâs Ahmad, né également à Mesr, au milieu de cha'bân de l'année 568 <sup>121</sup>; il était frère utérin d'el Afdal;

Ez-Zâher Ghyât ed-dîn [Abou Mansoûr Ghâzy], né [également à Mesr, au milieu de ramadân de] l'année 568;

El 'aziz Fath ed-dîn [Abou Ya'qoub Ishâq, né à Damas le 1<sup>er</sup> rabî' 1<sup>er</sup> de] l'année 570;

El Walid Nadjm ed-dîn [Abou'l fath Mas'oud; il naquit à Damas] l'année 571 [, frère utérin d'el 'aziz];

El A'azz Charaf ed-dîn [Abou You'sef Ya'qoub, né à Mesr] l'année 572; [il était également le frère utérin d'el 'aziz];

Ez-Zâher Mohiy ed-dîn [Abou Solaymân Dâoùd]; il naquit [à Mesr] l'année 573; [il était le frère utérin d'Ez-Zâher];

El Fadl [Qotb ed-dîn Moûsa, frère utérin d'el Afdal; il naquit à Mesr l'année 573 et reçut dans la suite le surnom d'el Mozaffar];

El Achraf 'aziz ed-dîn [Abou 'abd Allah Moham-mad]; né à Damas l'année 575;

[El Mohsen Zahir ed-dîn Abou'l 'abbâs Ahmad, qui naquit l'année 577 à Meşr et fut le frère utérin du précédent];

El Mo'azzam Fakhr ed-dîn [Abou Manşour] Tou-rân Châh, né à Meşr [en rabi' 1<sup>er</sup> de] l'année 577; [il ne mourut qu'en 658];

El Djawâd Rokn ed-dîn [Abou Sa'id Ayyoub], qui naquit l'année 578; [frère utérin d'el 'ezz (el A'azz?)];

El Ghaleb Naşir ed-dîn [Abou'l fath] Malek Châh, dont la naissance eut lieu [en radjab de] l'année 578; [il était le frère utérin d'el Mo'azzam];

El Manşour Abou Bakr [frère d'el Mo'azzam de père et de mère], né à Harrân après le mort du sultan;

[émâd ed-dîn Châdy et Nosrat ed-dîn Marwân; ces deux derniers étaient fils d'esclaves-mères.]

Quant à la fille, Mou'nésah khâtoûn, elle devint l'épouse de son cousin germain el malek el Kâmel Moham-mad [fils d'el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ay-youb].

LA KHÂNQÂH LA NAHRIYEH. — Célèbre sous le nom de khâNQâh de 'omar Châh; au commencement de la grand'rue (*châré*) [de la rivière] d'el Qanawât.

La charge de supérieur [ainsi que l'inspection de la khâNQâh] fut donnée à Chams ed-dîn [Abou 'abd Allah Moham-mad ebn] el Hosayny [le hanbalite.

ed-Démachqy, el Mesry<sup>122</sup>], puis à Nâser ed-dîn ebn el-Loboûdy<sup>123</sup>.

LA KHÂNQÂH L'YOÛNÉSIYEH. — Au commencement du *Charaf* [supérieur] septentrional et à l'est<sup>124</sup> de la khânqâh la *Tawâwisiyeh*. Elle fut construite par le (grand-)émir ech-Charafy Yoûnès, *dawâdâr* d'ez-Zâher Barqoûq, [en] l'année 784 (*Comm.* 17 mars 1382) [ainsi que cela est écrit sur la porte, et en rabi<sup>c</sup> 2<sup>d</sup> de l'année 785 comme on le lit tout autour à l'intérieur. Peut-être la première date est-elle celle du commencement de sa construction, et la seconde celle de son achèvement. Et cela] sous l'inspection (بنظر) de [el Kâfély] Baydémir ez-Zâhéry. Il stipula que le supérieur, les Souûfys et l'imâm seraient hanafîtes et qu'il y aurait dix lecteurs (du Qor'ân). Il lui constitua en waqf les boutiques (*dakâkin*) situées en dehors de *bâb el faradj*; mais elles devinrent ensuite la proie des flammes sous le règne d'[el malek] el Mou'ayyad Chaykh. (Fol. 25.) Ce prince les reconstruisit, les engloba dans son propre waqf et les remplaça par le bain *el 'alâny*, (situé) en dehors de *bâb el farâdis*, et par le bain (qui est) à Kafar 'âmer. Il est revenu actuellement à la khânqâh, comme waqf constitué par ses descendants, une parcelle de terre au sud<sup>125</sup> du bain et la salle (*qâ'ah*) contiguë à la klânqâh.

Les fonctions de supérieur furent confiées à Chams ed-dîn ebn 'azîz [le hanafîte, dont la biographie a été donnée sous la madraseh la 'azîziyeh (hanafîte<sup>126</sup>)];

puis à Chams ed-dîn ebn 'awad [le hanafite, imâm de la grande-mosquée d'Yalboğhâ <sup>127</sup>].

[KHÂŅQÂH IGNORÉE. — J'ai vu dans les *'ébar*, sous l'année 699 : « Et ebn es-Safâry, l'émir du pèlerinage 'émâd ed-dîn Yousef ebn Abî Nasr ebn Abî'l faradj, ed-Démachqy, mourut au temps des Tatârs et son corps fut déposé dans un cercueil. Quand la sécurité fut revenue, il fut transporté à en-Nayrah et enterré dans sa *coupole*, à la khâŅqâh. Il était âgé de soixante-dix ans environ <sup>128</sup>. » ]

#### NOTES DU CHAPITRE VIII.

<sup>1</sup> Ce mot, qui fait au pluriel *hhawâneq*, est quelquefois écrit, dans le *Khétat*, *hhânkâh*, pl. *hhawânek*. Maqrîzy, II, 414, dit que les premières *hhânkâh*, sous l'islamisme, furent construites vers l'année 400, à destination des Soufys, qui s'y retiraient pour adorer Dieu.

<sup>2</sup> Voir ci-après, note 63.

<sup>3</sup> El Hosayny dit dans sa *Suite*, sous l'année 749 : « el 'alâ Bahâ ed-dîn Mohâmmad, fils de l'imâm Chams ed-dîn ebn Abî'l fath, el Ba'ly, puis ed-Démachqy, fut investi (de la rédaction) des contrats (*el 'oqoud*) et des fonctions de supérieur de l'*Isadiyeh* » (N, folio 241 v°).

<sup>4</sup> Voir chap. III, n. 69.

<sup>5</sup> Voir chap. III, n. 64. — *Utilité*. On lit dans el Berzâly, sous l'année 735 : « Le jour de jeudi 2 el moharram, mourut Borhân ed-dîn Ibrâhîm ebn Nâser ed-dîn Ishâq ebn ech-chaykh Borhân ed-dîn Ibrâhîm ebn Mozaffar, el Wazîry. Il fut enterré au cimetière de *bâb es-saghîr*. C'était un des Soufys de l'*Isadiyeh*. Il avait une *hal-qah* à la grande-mosquée et des places » (N, fol. 241 v°). — Je suppose que cette note concerne la rue d'el Wazîry.

<sup>6</sup> N écrit داخل. Il faut sans doute lire داخل « dans » la *Kallâseh*. En effet, Rif'at Bey dit que cette khâŅqâh était du côté nord de la

grande-mosquée omayyade et à l'intérieur (داخل) de la madrasah la *Kallâsiyeh*.

<sup>7</sup> Au rapport d'ebn Chaddâd, la *khânqâh* connue sous le nom d'Abou 'abd Allah Moḥammad ebn Alḥmad ebn Youssef, el Andalus, est en face de la *Chomaysâtiyeh* (N, fol. 241 v°-242 r°).

<sup>7 bis</sup> Rif'at Bey s'exprime ainsi : « A la *Sâlêhiyeh*, sur la rivière Tawra, à côté du pont blanc, » etc.

<sup>8</sup> Ce sultan mamloûk Bordjite régna de 825 (1422) à 842 (1438).

<sup>9</sup> Sur la *Bâsêtiyeh* de la Mekke, voir *Die Chroniken der Stadt Mekka*, III, 212.

<sup>10</sup> La *Bâsêtiyeh* de Jérusalem est mentionnée par Moudjir ed-dîn (traduction Sauvaire, p. 150). Cet auteur dit que Zayn ed-dîn mourut en 850 et quelques.

<sup>11</sup> Maqrîzy cite de lui (*Khélat*, II, 331) le djâmé' el Bâséty, qu'il construisit au Caire, dans la rue d'el Kâfoury, en l'année 822, et dans lequel Zayn ed-dîn 'abd El Bâset installa des Soufys.

<sup>12</sup> Ce sont deux grandes tentes en forme de dos d'âne (*djamloûn*), pour les pauvres et les malheureux. Il organisa aussi pour chaque *soḥâbah* 25 quintaux de biscuits (*boqsmât*) et un nombre suffisant de charges d'eau (N, fol. 242 r°).

<sup>13</sup> Âgé de près de soixante ans. — Le sultan donna à son père la jouissance (عَبْطَة) du village de Djesrîn (qui fait partie) de la Ghoûṭab. Sa mère était Circassienne (N, fol. 242 r°).

<sup>14</sup> H. Khal. cite plusieurs ouvrages d'un el Bâ'ouny (Abou'l faḥl Moḥammad ebn Alḥmad), mort en l'année 871 (*Comm.* 13 août 1466); mais il ne lui attribue pas d'abrégé du *Sêhâh*.

<sup>15</sup> Le ms. de M. Schefer ne mentionne parmi les supérieurs de la *Bâsêtiyeh* que « le qâdy en chef el Bâ'ouny ».

<sup>16</sup> Le ms. de M. Schefer ne fait pas mention du waqf.

<sup>17</sup> « *El Kafar* signifie un village chez les habitants de la Syrie. Parfois ce mot est annexé au nom d'un homme qui l'a construit ou habité. »

<sup>18</sup> Sur le verbe كشف et ses dérivés, voir Quatremère, *Mamloûks*, I, 179.

<sup>19</sup> On lit ici dans N : Ces paroles (d'ebn Chaddâd) « au *Charaf* méridional » sont une erreur; l'exactitude est ce que nous avons mentionné ci-devant. Ebn Kaṭîr dit dans ses *Annales*, sous l'année 587 : « L'émir Heusâm ed-dîn Moḥammad ebn 'omar ebn Lâdjîn et sa mère Sett ech-Châm, fille d'Ayyoub, la fondatrice des deux

*Chamīyeh* de Damas, (mourut) la nuit du (jeudi au) vendredi 19 ramadân (10 octobre 1191, J). Le sultan (Saladin) fut douloureusement affecté par la perte, en une même nuit, du fils de son frère, c'est-à-dire Taqī ed-dīn 'omar, fils de Châhanchâh (fils d'Ayyoub), seigneur de Hamâh, le fondateur de la madrasah la *Taqwīyeh*, et du fils de sa sœur, qu'il comptait tous deux parmi ses principaux auxiliaires et ses frères les plus chers » (N, folio 242 v°).

<sup>20</sup> Au lieu de « dans », N porte « et qui est », que donnent ebn Kaṭīr et e-Safady. Ce dernier auteur appelle aussi l'émir Heusām ed-dīn, qu'il mentionne sous la lettre *Mim*, Moḥammad ebn 'omar ebn Lâdjīn, fils de la sœur du sultan Salâh ed-dīn, et dit qu'il était seigneur de Naplouse et qu'il fut enterré dans la *Heusamiyeh*, qui est la Grande Châmiyeh (située) à l'extérieur de Damas (N, folio 242 v°).

<sup>21</sup> Sic. Le texte est évidemment erroné; Salâh ed-dīn est de trop.

<sup>22</sup> Il l'habita. — N dit avoir donné sa biographie sous la madrasah la *Djawziyeh*, mais je l'y ai vainement cherchée.

<sup>23</sup> En 726 (ebn Batoutah, I, 212), le chaykh de la khânqâh la *Khâtoûniyeh* était l'imâm des Hanafites, le jurisconsulte 'émâd ed-dīn, nommé ebn er-Roumy, un des principaux Soufys.

<sup>23 bis</sup> Rif'at Bey dit : « Au nord » et ajoute qu'actuellement c'est un lieu comprenant la maison qui est au-dessus du jardin du cercle militaire, l'école de garçons et la turbeh de Kâchef Pacha.

<sup>24</sup> 'abd El Wâhed, dit e-Salâh es-Safady sous la lettre 'ayn, ebn 'abd El Wahhâb ebn 'aly ebn 'obayd Allah, el Amīn Abou'l fath, connu sous le nom d'ebn Sakīneh, s'expatria pendant environ vingt ans, parcourant tour à tour le Hedjâz, la Syrie, l'Égypte, le Djazīreh, Samosate, etc., dont il fréquentait les souverains. Il fut investi des fonctions de chaykh d'un rêbât à Jérusalem, puis à la khânqâh de Khâtoûn, à l'extérieur de Damas, et retourna à Baghdâd, où il rencontra auprès du gouvernement des témoignages de respect et d'honneurs. Nommé aux fonctions de chaykh au rêbât de son aïeul le chaykh des chaykhs et envoyé en qualité d'ambassadeur à Kych, il y fut atteint par la mort l'année 608. Il était né en 552 (N, fol. 243 r°).

« Kych, forme persane de Qych, est une île au milieu de la mer; on la considère comme dépendant du Fâres et elle est comptée parmi les dépendances du 'omân. » — « Qych, île de la m r de

'omân et appelée aussi Kych, a quatre parasanges de tour. C'est une île d'un agréable aspect; elle a des jardins et de bonnes constructions. Elle sert de mouillage aux navires de l'Inde et de la côte du Fâres. Il s'y trouve une pêcherie de perles. » — Cf. aussi *Dictionnaire de la Perse*, par M. Barbier de Meynard, de l'Institut, p. 499, et Abou'l féda, *Géographie*, II, II, 129.

<sup>25</sup> B'écrit « après eux deux »; car il fait deux personnages de 'abd El Wâhed et de Sakineh.

<sup>26</sup> Ici et au titre, N porte « Dowayriyeh ».

<sup>27</sup> Hamd, le fondateur de la *Dowayrah* à *bâb el barid*, dit el Asady dans sa *Chronique*, sous l'année 402, Hamd ebn 'abd Allah ebn 'alî, Abou'l faradj ed-Démachqy, le *moqry*, le *mo'addel*, était un des notables ('odoûl') de la ville (N, fol. 243 v°).

<sup>28</sup> Au lieu de بَرَقاق الماء, comme plus haut, le texte porte ici بارَقاق الماء « aux outres d'eau »; mais c'est évidemment un lapsus du copiste.

<sup>29</sup> Peut-être vaudrait-il mieux lire دار الرحي « la maison du moulin à bras ».

<sup>30</sup> « Ech-Châghoir, quartier (*mahalleh*) en dehors d'el bâb es-saghîr, au sud de Damas, à l'extérieur de la ville. » *Marâsed*.

<sup>31</sup> « Dâ'yah, eqlim de la dépendance de Damas, à la Ghoûtah. » *Marâsed*.

<sup>32</sup> « Bayt Arânès, (un) des villages de la Ghoûtah. » *Marâsed*.

<sup>33</sup> En l'année 745 mourut à Tripoli notre chaykh Madjd ed-dîn Mohammd ebn 'ysa ebn Yahya ebn Alîmad, Abou'l Khattâb en-Nîny, el Mes'ry, puis ed-Démachqy, le Soufy. Il était âgé de soixante-douze ans. Il fut investi des fonctions de chaykh de la *Dowayrah* de Hamd à *bâb el barid* (N, fol. 244 v°).

<sup>34</sup> N la nomme la *Rouznahâriyeh* et Rif'at Bey la *Zotînahâriyeh*. L'auteur de l'*Histoire abrégée des monuments de Damas* dit : « À côté de la porte est du djâmé' omayyade, en dehors de *bâb el farâdis*, au lieu appelé la tour nouvellement construite. »

<sup>35</sup> Ebn Katîr dit sous l'année 620 : « Abou'l Hasan er-Rouznahâry fut enterré dans le lieu (*makân*) qui tire de lui son nom, entre les deux remparts, auprès de *bâb el farâdis*. » On lit dans la *Chronique* d'el Asady, sous l'année 620 : « Abou'l Hasan er-Rouznahâry, qui est enterré en dehors de la première porte d'el *farâdis*, dans la tour nouvellement construite. » Cette citation est empruntée à Abou Châmah. Ed-Dahaby s'exprime ainsi : « Qui est enterré à la

tour qui est à droite de *bâb el farâdis*, dans la *khânqâh la Rouz-nahâriyeh* (N, fol. 245 r°).

<sup>35 bis</sup> Rif'at Bey dit que ce nom désigne une madraseh, une *khânqâh* et une bibliothèque situées au nord-est de la grande-mosquée omayyade.

<sup>36</sup> L'inscription suivante, très belle, en deux lignes d'écriture coufique (n° 221 de ma collection et n° 770 qui en est le duplicata), se lit sur la porte de la madraseh, près de la porte de la grande-mosquée, à gauche dans le passage qui mène à *bâb el 'anârah*:

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Le rez-de-chaussée de cette maison est un waqf en faveur des faqîrs dépouillés de tout (de l'ordre) des Soufys, que Dieu récompense celui qui l'a constitué en waqf! »

Le texte de cette inscription est correct. (Communication de M. Max van Berchem, qui l'a aussi relevée lui-même.)

<sup>37</sup> Elle se trouvait au Keuchk, au sud de l'ancienne *Maison des pastèques* (N, fol. 245 v°).

<sup>38</sup> Le *Fawâz el Wafayât* donne sa biographie, II, 131.

<sup>39</sup> Es-Somaysâtî l'avant achetée y bâtit la banquette méridionale et son côté (*sic*) (N, fol. 245 v°).

<sup>40</sup> Cf. *Biographical dictionary*, I, 273-275, et III, 423.

<sup>41</sup> جنبته. N écrit جنبها, voir la note 39 ci-dessus.

<sup>42</sup> La *khânqâh* fut ensuite construite. Le premier qui s'occupa ensuite de cette construction fut le vizir connu sous le nom d'el Falaky (N, fol. 245 v°).

<sup>43</sup> Es-Safady dit sous la lettre *Sin*: « Saïd ebn Sahl ebn Mo-hammad ebn 'abd Allah Abou'l Mozaffar, connu sous le nom d'el Falaky (l'astrologue), en-Naysâbôury, mourut l'année 478. Il habita le Khwârezm et fut investi du vizirat par l'émir de ce pays. Il entra à Baghdâd plusieurs fois. Puis il partit pour Damas dans le but de visiter Jérusalem. Il y arriva pendant le règne de Noûr ed-dîn le martyr et fut traité généreusement. Mais quand il demanda à retourner dans son pays, Noûr ed-dîn lui en refusa la permission: il le retint et lui assigna pour demeure la *khânqâh* d'es-Somaysâtî, dont il le nomma chaykh. El Falaky y demeura quelque temps sans rien toucher du waqf, réunissant ce qui lui revenait de son propre avoir. Lorsqu'il eut amassé une bonne somme, il construisit dans la *khânqâh* l'*iwân* qui s'y trouve, c'est-à-dire celui du nord, et un réservoir (*séqâiyeh*). Il demeura là jusqu'au moment de sa mort » (N, fol. 245 v°-246 r°).



<sup>44</sup> On lit dans el Asady sous l'année 563 : « En cette année Noûr ed-dîn confia l'inspection des rébat, des zâwyeh et des waqfs, à Damas, à Hems, à Hamâh et à Halab, au chaykh des chaykhs Abou'l fath 'omar ebn 'aly ebn Moḥammad ebn Hamawayh. Le diplôme fut rédigé par el 'émâd; il contenait l'ordre d'inspecter le rébat es-Somaysâty, la *Coupole des Paons*, le rébat du moulin (*el-âhoûnah*) et autres rébat appartenant aux Soufys, tant à Damas qu'à Ba'lbakk. » — Le même auteur, sous l'année 577, en donnant la biographie de ce personnage, s'exprime ainsi : « Moḥammad ebn 'aly, fils de l'ascète Moḥammad ebn 'aly ebn Moḥammad ebn Hamawayh, Abou'l fath el Djoûny, le Soufy, chaykh des chaykhs à Damas, naquit en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 513. » « Noûr ed-dîn, dit-il ensuite, le traita avec bienveillance, lui fit des cadeaux et le nomma chaykh des Soufys de la Syrie, à Damas, Ba'lbakk, Hems, Hamâh et autres villes. Le sultan Salâh ed-dîn avait pour lui du respect et de la vénération », jusqu'à ces mots : « Il mourut en radjab à l'âge de soixante-quatre ans et fut enterré au cimetière (*maqâber*) des Soufys. Salâh ed-dîn remit la charge de chaykh à son fils Sadr ed-dîn » (N, fol. 246 r<sup>o</sup>).

<sup>45</sup> Moḥammad ebn Ibrâhîm ebn Sa'd Allah ebn Djamâ'ah. . . . , le qâdy en chef Badr ed-dîn Abou 'abd Allah, el Kénâny, et Hamawy, chafé'ite, naquit à Hamâh l'année 639. Il exerça les fonctions de professeur et celles de prédicateur de la grande-mosquée omayyade avec celles de qâdy. Il fut, en l'année 727, destitué des fonctions de qâdy en chef et remplacé par Djalâl ed-dîn el Qazwiny. Il mourut l'année 733. (*Fawât el Wafayât*, II, 217.) — Le qâdy en chef et le chef des khatibs, Badr ed-dîn ebn Djamâ'ah, siégea dans la khânqâh la *Somaysâ'iyyeh* comme chaykh des chaykhs, à la demande des Soufys, et cela après la mort du chaykh Youssef ebn Hamawayh, el Hamawy (N, fol. 246 v<sup>o</sup>). — Le texte imprimé du *Fawât el Wafayât* donne l'année 773 comme celle de la mort de Badr ed-dîn, ce qui est une erreur évidente : 1<sup>o</sup> parce qu'il naquit en 639 et 2<sup>o</sup> parce que Moḥammad ebn Châker, l'auteur de cet ouvrage, mourut en 764. Voir d'ailleurs es-Soyou'ty, *Heusn el mohâdarah*, édition lithographiée, 1<sup>re</sup> partie, 194, et 2<sup>e</sup> partie, 103.

<sup>46</sup> En l'année 702 et le jour de dimanche 3 cha'bân (24 mars 1303), la charge de chaykh des chaykhs fut exercée, après ebn Djamâ'ah, par le qâdy Nâser ed-dîn ebn 'abd Es-Sallâm (N, folio 246 v<sup>o</sup>).

<sup>47</sup> Le 3 chawwâl de l'année 702, les Soufys demandèrent au

*naïb* de Damas, el Afram, de placer à leur tête, comme *chaykh* des *chaykhs*, *Safy* ed-dîn el Hendy, auquel il donna l'autorisation de remplir cette charge le vendredi 6 *chawwâl*, en remplacement de *Nâser* ed-dîn ebn 'abd Es-Sallâm (N, fol. 247 r°).

<sup>43</sup> A la fin de l'année 703, le *chaykh* *Safy* ed-dîn el Hendy ayant quitté la charge de *chaykh* des *chaykhs*, elle fut remise au qâdy 'abd El Karîm, fils du qâdy en chef *Mohiy* ed-dîn ebn ez-Zaky, qui se présenta à la *khânqâh* le jour de vendredi 26 *ḡou'l qa'deh* (N, fol. 247 r°).

<sup>49</sup> En l'année 711, à la fin de *ḡou'l hedjdjeh*, arriva du Caire le *chaykh* *Chéhâb* ed-dîn *Mohammad* ebn 'abd Er-Rahmân ebn 'abd Allah ebn 'abd Er-Rahîm ebn 'abd El Karîm ebn *Mohammad* ebn 'aly ebn el *Hasan* ebn el *Hosayn* ebn *Moussa* ebn *Dja'far* es-Sâdeq, el *Kâchghary*, ayant avec lui le diplôme lui conférant la charge de *chaykh* des *chaykhs*. Il descendit à la *khânqâh* et exerça ses fonctions. Ebn ez-Zaky se retira (N, fol. 247 r°).

<sup>50</sup> Le jour de lundi 26 *djoumâda* 1<sup>re</sup> de l'année 716, ebn *Sasra* exerça la charge de *chaykh* des *chaykhs* à la *Chomaysâtiyeh* (*sic*), à la demande des *Soufys*, en remplacement du *Charif* *Chéhâb* ed-dîn *Abou'l Qasem* el *Kâchghary* (N, fol. 247 r°).

<sup>51</sup> En l'année 723 vint l'investiture du qâdy *Djamâl* ed-dîn ez-Zar'y comme qâdy de Syrie, à la place d'en-Nadjm ebn *Sasra*, le jour de vendredi 24 *rabî* 1<sup>er</sup>. Il descendit à la *âdéliyeh*. Il était nommé qâdy, *chaykh* des *chaykhs*, qâdy des troupes, professeur de la *âdéliyeh*, de la *Ghazzâliyeh* et de l'*Atâbêhiyeh* (N, fol. 247 r°).

<sup>52</sup> Le jour de vendredi 26 *cha'bân* de l'année 727, *Sadr* ed-dîn le *mâlékite* exerça la charge de *chaykh* des *chaykhs*, annexée à celle de qâdy en chef des *Mâlékites* (N, fol. 247 r°).

<sup>53</sup> Le jour de vendredi 4 el *moharram* de l'année 728 (N, folio 247 r°). — El *Hosayny* l'appelle 'alâ ed-dîn 'aly ebn *Mahmoûd*, el *Qou'nawy*, le *hanafite*, le *Soufy*, et 'alâ ed-dîn ebn *Mahmoûd* ebn *Homayd* ebn *Moussa*, el *Qou'nawy*, ed-Démachqy, le *hanafite*, le professeur de la *Qilidjiyeh*. Il mourut en 749 (N, fol. 247 v°).

<sup>54</sup> En *cha'bân* de l'année 749 mourut à Damas le *chaykh*, le qâdy *Taqy* ed-dîn *Abou Mohammad* 'abd El Karîm, fils du qâdy en chef *Mohiy* ed-dîn *Yahya*, fils du qâdy en chef *Mohiy* ed-dîn *Abou'l ma'âly Mohammad*, fils du qâdy en chef *Zaky* ed-dîn *Abou'l Hasan* 'aly, fils du qâdy en chef *Montakheb* ed-dîn *Abou'l ma'âly Mohammad* ebn *Yahya* ebn 'aly ebn 'abd El 'aziz, el *Qorachy*, el *Omayy* (l'*Omayyade*), el *otmâny*, el *Me'sry*, puis ed-Démachqy,

le chāfēite. Il était né au Caire la nuit de 'arafah de l'année 664. Il vint dans la suite à Damas et fut investi de la charge de chaykh des chaykhs et professa en divers lieux (N, fol. 247 v°).

<sup>55</sup> En l'année 760, dit ebn Kaṭīr, et le jour de dimanche 4 rabī' 1<sup>er</sup>, le qādy Nāṣer ed-dīn Moḥammad ebn ech-Charaf Ya'qoub, el Ḥalaby, reçut en échange des fonctions de secrétaire de la Chancellerie à Damas, et de chaykh des chaykhs, celles de secrétaire de la Chancellerie à Ḥalab (N, fol. 247 v°).

<sup>56</sup> Le qādy Amīn ed-dīn Moḥammad ebn Aḥmad ebn el Qalānēsy, procureur du trésor public, succéda à Nāser ed-dīn Moḥammad comme secrétaire de la Chancellerie à Damas; il fut en même temps chargé de professer à la *Nāṣerīyeh* et à la *Chānīyeh intra muros* et nommé chaykh des chaykhs. En 762, il fut remplacé par son prédécesseur dans la charge de secrétaire de la Chancellerie et de chaykh des chaykhs, saisi et condamné à une amende d'environ 200,000 derhams (N, fol. 247 v°).

<sup>57</sup> En l'année 764, qui est la dernière mentionnée par ebn Kaṭīr, et en chawwāl, Djamāl ed-dīn ebn el Aṭīr perdit la charge de secrétaire de la Chancellerie à Damas et de chaykh des chaykhs (N, fol. 247 v°).

<sup>58</sup> Le qādy Faṭḥ ed-dīn (*sic*) Moḥammad ebn Ibrāhīm ebn ech-Chalīd fut investi des deux charges en remplacement du précédent. Il fit son entrée à Damas le deuxième jour de doul' ḥedjdjeh (764) (N, fol. 247 v°).

<sup>59</sup> Les fonctions de chaykh furent données, j'ignore à quelle date, à Moḥammad ebn Abī Bakr ebn Moḥammad, le professeur de lecture (qor'ānique), Chams ed-dīn, el Aṣky (N, fol. 248 r°). — Ebn Kaṭīr dit sous l'année 697 (797?) : « Chams ed-dīn, Moḥammad ebn Abī Bakr ebn Moḥammad, el Fārēsy, connu sous le nom d'el Aṣky, exerça à une certaine époque la charge de chaykh des chaykhs à Mesr. Il était resté auparavant comme professeur à la *Ghazzālīyeh*. Il mourut au village d'el Mezzeh, le 4 ramadān, et fut enterré au cimetière (*maqāber*) des Soufys, à côté de ses confrères. Son service funèbre fut célébré à la *khānqāh la Somaysātīyeh* » (N, fol. 124 r°-v°).

<sup>60</sup> B n'en fait pas mention.

<sup>61</sup> Il s'agit évidemment du même personnage (l'émir 'alā ed-dīn Ayḍakīn es-Sālehy, qui avait été destitué des fonctions de *nāib* de Ḥalab), mort à Damas, âgé d'environ cinquante ans, en l'année 677 (1278). Cf. Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> partie, 167. —

Ez-Zâher lui avait confié pendant quelque temps les fonctions de *nâib* à Halab (N, fol. 248 v°). — Rifât Bey dit que la *khânqâh* fut construite en 650.

<sup>62</sup> La *khânqâh* avait une fenêtre sur le chemin. — Ech-Ché habby tirait ce nom de l'eunuque Chéhab ed-dîn Rachid le grand, es-Sâlehy (N, fol. 248 v°).

<sup>63</sup> Ed-Dahaby dit dans les *'ébar*, sous l'année 740 : « En radjab mourut à Damas le chaykh très vieux Nadjm ed-dîn ebn Barakât ebn Abî'l Fadl ebn el Qorachiyeh, el Ba'lbakky, le Soufy, un des principaux Soufys et des plus grands faqirs Qâdêrites. Il était âgé de quatre-vingt-dix ans et plus. Il avait été investi des fonctions de supérieur de la *Chebliyeh* et de l'*Asadiyeh*. Il mourut en radjab » (N, fol. 241 v° et 249 r°).

<sup>64</sup> 'Omar ebn Isma'îl ebn Mas'oud ebn Sa'd ebn Sa'id ebn Abî'l ka-tâib, le grand savant Rachid ed-dîn er-Rab'y, el Fâréqy, châféite, naquit l'année 598 et mourut l'année 687. Il fut professeur à la *Zâhériyeh* et auparavant à la *Nâsériyeh*. Il fut étranglé dans sa maison, à la *Zâhériyeh*, et on lui vola son or. L'assassin fut pendu à la porte de la *Zâhériyeh*. Le professeur qui lui succéda à la *Zâhériyeh* fut 'alâ ed-dîn, fils de la fille d'el A'azz (*Fawât el Wafayât*, II, 128).

H. Khal., qui cite Rachid ed-dîn el Fâréqy (t. III, 339, et VI, 87), place sa mort en 689.

<sup>65</sup> *Khânqât et-tâhoûn*.

<sup>66</sup> Ed-Dahaby dit dans les *'ébar*, sous l'année 699 : « Et le chaykh Sa'id el Kâsâny, el Farghâny, chaykh de la *khânqâh du Moulin* et élève d'es-Sadr el Qoûnawy. Il mourut en doul hedjdjeh, à l'âge de soixante-dix ans environ » (N, fol. 249 r°-v°).

H. Khal. fait mention (II, 86) du commentaire de la *Tûyyeh* d'ebn el Fâred par « es-Sa'id Mohammad ebn Ahmad, el Farghâny, mort vers l'année 700 » (*Comun.* 16 septembre 1300).

<sup>67</sup> Terme de soufisme. Cf. *Prolégomènes* d'ebn Khaldoun, III, 99 n.

<sup>68</sup> Osâmah fait mention de sa visite à ce monastère durant son second séjour à Damas (1138-1144). Voir aussi pour la *Coupoles des Paons*, *Ousâmah*, traduction de M. H. Derenbourg, p. 189, note.

<sup>69</sup> Ebn Chaddâd dit en parlant des mosquées situées à l'extérieur de Damas : « Il y en a une grande où se trouve le tombeau d'el malek Doqâq, dans une *coupoles* connue sous le nom de *qoubbet et-tawâvis*, au *Charaf* supérieur » (N, fol. 249 v°).

<sup>70</sup> *Biographical dictionary*, I, 273-275.

<sup>71</sup> 'abd El Bâset commet ici une erreur, à moins que le copiste n'ait omis quelques lignes. D'après ebn Khallikân (I, 274), c'est Atsiz ebn Aûq qui, à cette date, s'était rendu maître de Damas; ce ne fut qu'en 471, le 11 rabî 2<sup>d</sup> (21 octobre 1078), que Totoch lui enleva cette ville, après l'avoir fait arrêter et mettre à mort.

<sup>72</sup> Fils du sultan Malek Châh, fils d'Alb Arslân. Voir sa biographie dans *Biographical dictionary*, I, 251. Né en 474 (1081-1082), il mourut l'année 498 (1104).

<sup>73</sup> Cf. *Biographical dictionary*, I, 274.

<sup>74</sup> Je place entre parenthèses les mots évidemment omis par le copiste.

<sup>75</sup> Les Francs se rendirent maîtres d'Antioche dans le mois de djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 491 (avril-mai 1098).

<sup>76</sup> La nuit du (dimanche au) lundi 21 dhou' hedjdjeh de l'année 734 (22 août 1334) mourut 'ezz ed-dîn Moḥammad, fils du chaykh Chams ad-dîn Moḥammad ebn Adam ebn Ibrâhîm, ed-Darbandy, mouaḍḍen de la grande-mosquée de Damas. La prière sur son corps fut faite à la porte de la grande-mosquée de Djarrâh et il fut enterré au cimetière de *bâb es-ṣaghîr*. Il était un des mouaḍḍens les plus notables et le serviteur des Soufys à la *khânqâh des Puons*, où il habitait (N, fol 249 v<sup>o</sup>-250 r<sup>o</sup>).

<sup>77</sup> Il mourut en rabî 2<sup>d</sup> de l'année 845. Il était imâm à la *khânqâh des Puons*. Il succomba, après une longue maladie, le jour de jeudi 6 ou 7 du mois, à l'âge de quarante à cinquante ans et fut enterré au cimetière (*maqâber*) de *bâb el farâdis* (N, fol. 250 r<sup>o</sup>).

C'est au 6 rabî que correspond le jeudi = 24 août 1441; mais d'après le calendrier astronomique, le jeudi tomberait le 7 rabî 2<sup>d</sup> et le 25 août.

<sup>78</sup> *Biographical dictionary*, I, 274.

<sup>79</sup> A la *Sâlehîyeh*, sur la porte de la madrasah d'el 'ezzy, au pont blanc, on lit l'inscription suivante (n<sup>o</sup> 298 de ma collection):

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux! Ceci est ce qu'a constitué en waqf et dont a fait l'aumône son Excellence (*el ma-qarr el 'âly*) le grand-émir el 'ezzy ('ezz ed-dîn), qui a besoin de « Dieu, qu'il soit exalté! Aydomor *ez-Zâhéry*, en faveur des pauvres, « et des malheureux, suivant ce qui a été écrit et expliqué dans « l'acte de waqf, dans le but de s'attirer les bonnes grâces de Dieu, « qu'il soit exalté! et d'obtenir le salaire. Et il a constitué en waqf, « pour ceux qui y vivent dans la retraite et ceux qui y arrivent, le

« sixième de la totalité du bas (rez-de-chaussée) et du haut de la « *qaysâriyeh* (située) en dehors de la porte de la grande-mosquée de « Damas la bien gardée. La porte méridionale est voisine de la mad- « raseh l'*Amîniyeh*, du côté occidental du marché aux armes. Font « également partie de ce waqf la totalité du *khân* (appelé) le *khân* « de *bâb el Djâbiyeh*, à côté d'el 'arsah, et qui fut connu ancienne- « ment sous le nom de *khân ech-Chebly*, et la portion (située) au « village de Sayâl(?), soit quatre vingt-quatrièmes, un dixième et un « demi-dixième de vingt-quatrième. Cela comme waqf éternel et im- « mobilisation inviolable jusqu'au jour de la résurrection. *Quiconque* « *donc l'altérera après l'avoir entendu*, » etc.

Cette inscription a été rectifiée d'après le texte que M. Max van Berchem a eu l'extrême obligeance de me communiquer. Ce savant ajoute que l'édifice qui la porte est sur la route de Damas à la *Sâ-lîhiyeh*, à gauche en montant, à côté du pont blanc qui passe sur la *Tawrâ*, un des bras du Barada.

Le nom du village (*Sayâl*?) reste douteux, les lettres dont il se compose ne portant aucun point diacritique.

<sup>80</sup> V écrit « la maison de 'abd El Bâset ».

<sup>81</sup> (Aqouçh) en-Nadjibiy. — Comp. sur ces événements Quatre- « mère, *Mamloûks*, I, 2<sup>e</sup> partie, 92-94.

<sup>82</sup> Comp. Quatremère, *Mamloûks*, I, 2<sup>e</sup> partie, 168-170.

<sup>83</sup> « *Mardj es-Soffar*, à Damas. » *Marâsed*. — Voir aussi Quatre- « mère, *Mamloûks*, I, 2<sup>e</sup> partie, 261.

<sup>84</sup> *Khalîl*. Il régna de 689 (1290) à 693 (1293). Son règne est rapporté dans Quatremère, *Mamloûks*, II. On trouve une biographie d'el malek el Achraf *Salâh* ed-dîn *Khalîl*, fils d'el malek el Man- « soûr Qalâoûn, dans *es-Saqqâ'y*, fol. 33 v°.

<sup>85</sup> Sur le *gabâ* et la *talhîfîfeh*, cf. Dozy, *Dictionnaire des vêtements arabes*, p. 160 et 352.

<sup>86</sup> Voir Quatremère, *Mamloûks*, I, 2<sup>e</sup> partie, 184, et *es-Saqqâ'y*, fol. 94 r°.

<sup>87</sup> Le sayyed Chams ed-dîn dit dans la *Suite des 'ébar*, sous l'an- « née 649 : « Et le notaire ('*adl*) Bahâ ed-dîn Mohammad, fils de « l'imâm Chams ed-dîn Mohammad ebn Abî'l fath, el Ba'ly, puis ed- « Démachqy, hanbâlîte. Il fut investi (de la rédaction) des contrats et « des fonctions de chay<sup>kh</sup> de l'*Asadîyeh*. Il avait pour mère Sakînel, « fille du *hâfez* Charaf ed-dîn el Yoûnîny. Il mourut à l'âge de soixante- « dix ans environ. Il fut investi des fonctions de chay<sup>kh</sup> des *Qassâ'yn* » « (N, fol. 250 v°).

<sup>88</sup> N dit qu'elle fut construite en l'année 761, au *Charaf* supérieur, dans le voisinage (de la *khânqâh*) des *Paons*, à l'extérieur de Damas. C'était, d'après el Asady, la maison de l'émir Balât. — J'ai vu au dos de (blanc dans le ms.) de l'année 826 : La *Kodjodjâniyeh extra muros* est un waqf constitué par l'émir Ibrâhîm el Kodjodjâny dans le courant de l'année (7)44 (N, fol. 250 v°).

Le mot laissé en blanc dans le ms. devait avoir le sens de « procès-verbal ou relevé des waqfs existant en l'année 826 ».

<sup>89</sup> Une inscription qu'on lit entre la *Marlûciyeh* et le Mardj, dans l'île de la *Source*, est ainsi conçue (n° 512 de ma collection) :

« . . . (a construit) cette *khânqâh* bénie le grand-émir Modjâhed « ed-dîn Ibrâhîm, que Dieu l'enveloppe de sa miséricorde! pour la « confrérie des *Soûfys*, sans qu'aucune des autres confréries y soit « associée, sous le règne de notre maître le sultan el malek en-Nâser « *Salâh* ed-dounya ou ed-dîn, celui qui brise les hérétiques, le soutien des champions de la foi, Yoûsef, l'ami du Commandeur des « Croyants, que Dieu éternise son pouvoir et perpétue son auguste « règne! Sous la direction (بتولى) de celui qui a besoin de Dieu, « Heusâm ed-dîn ebn Abî 'aly. »

Il est à regretter que M. Max van Berchem ne possède pas le texte de cette inscription, qui semble avoir besoin d'être rectifiée.

El malek en-Nâser *Salâh* ed-dîn Yoûsef, fils d'el 'azîz, devient souverain de *Halab* en 634 (1236), y ajoute Damas en 648; son royaume est détruit par les Tatars en 658 (1260).

<sup>89 bis</sup> Ebn Chaddâd, *Extraits* de M. Max van Berchem, écrit *émir djândâr*, leçon qui me paraît préférable. — Cf. sur ce terme *Quatremère*, *Mamlouks*, I, 14, et S. de Sacy, *Chrestomathie*, II, 178.

<sup>90</sup> Au rapport d'ebn 'asâker, en l'année 650 el Modjâhed Ibrâhîm ouvrit le lieu (*mahân*) qu'il avait reconstruit au *Charaf* méridional et en fit une *khânqâh* pour les *Soûfys*; il y en établit vingt. Il était malade et mourut en rabî 1<sup>er</sup> de cette même année. Son nom entier est Ibrâhîm ebn Araubâ, l'émir Modjâhed ed-dîn, émîr trésorier (*sic*) d'el malek es-Sâleh Nadjm ed-dîn Ayyoub (N, fol. 250 v°). — Rifat Bey : « En face de l'hippodrome vert, dans le voisinage de l'arsenal militaire, au *Charaf* supérieur. »

<sup>91</sup> Le copiste a écrit تولى; c'est évidemment تولى qu'il faut lire.

<sup>92</sup> Ebn Kaṭîr dit dans sa *Chronique*, sous l'année 646 : « 'aly ebn 'aly ebn Esfendyâr, Nadjm ed-dîn, le prédicateur à la grande-mosquée, les jours de samedi, durant les trois mois, était supérieur de la *khânqâh* la *Modjâhédiyeh*, où il mourut cette année. Son aïeul

rédigeait la correspondance pour le khalife en-Nâser. Cette famille était originaire de Bouchandj. » Salâh ed-dîn es-Safady s'exprime ainsi : « 'aly ebn Esfendyâr ebn el Mowasseq ebn Abi 'aly, le savant, le prédicateur, Nadjm ed-dîn Abou 'ysa, el Baghdâdy, naquit l'année 610 et mourut l'année 676. Il fut enterré au cimetière (*mayâber*) des Soufys » (N, fol. 251 r°).

« *Bouchandj*, petite ville agréable et fortifiée, dans un wâdy plein d'arbres. Située à 10 parasanges d'Ilcrât, elle en constitue un des districts. » *Marâsed*.

<sup>95</sup> El Berzâly rapporte dans sa *Chronique*, sous l'année 736 : « Le jour de mercredi 10 doul' qa'deh, mourut le chaykh, le *hâfîz* Chéhâb ed-dîn Mohâmmad ebn Tâdj ed-dîn 'aly ebn Abi Bakr, er-Raqy, connu sous le nom d'ebn el Moqaddamiyeh, sur la route du noble Hedjâz, au Wâdy'l akhdar. La nouvelle de sa mort parvint à Damas au milieu de doul' hedjdjeh. Il était le supérieur de la khânqâh la *Modjahédiyeh*, en dehors de Damas. Il tenait des *mâd* de tradition à la grande-mosquée, au djâmé es-Sayfy et en d'autres lieux » (N, fol. 251 r°).

<sup>94</sup> On l'appelle aussi la *Nadjibiyyeh extra muros* et la khânqâh du Château (*el qasr*), parce qu'elle se trouve dans son quartier (N, fol. 251 r°).

<sup>91</sup> Voir chapitre VI.

<sup>90</sup> Parmi ceux qui y exercèrent la charge de supérieur fut 'aly ebn Modjahed, 'alâ ed-dîn el Madjdaly. Il vint à Jérusalem où il resta assidûment auprès d'et-Taqy el Qalqachandy, puis à Damas et ensuite à Me-r en l'année (680 (*sic*)). De retour à Damas, il tint un *tasdir* à la grande-mosquée, donna des leçons et devint l'ami intime du qâdy Sary ed-dîn, qui ajouta à ses fonctions celle de qâdy d'el Madjdal. Puis un différend étant survenu entre eux, toutes ses charges lui furent enlevées. Il paya ensuite une somme pour les ravoïr et fut investi, à la fin, des fonctions de supérieur de la *Nadjibiyyeh*, qu'il habita. Il mourut en ramadân de l'année 774 (N, folio 252 r°).

<sup>97</sup> Je lis كبر, à la 4<sup>e</sup> forme de كبر, bien qu'elle ne soit pas donnée par le dictionnaire. Toutefois il faut peut-être lire simplement كبر comme dans N. — Il s'agit de l'émir Chams ed-dîn Songor el Achqar es-Sâlchy en-Nadimy. Il se révolta à Damas contre el Mansour Qalâoun; le 24 doul' hedjdjeh de l'année 678, il se fit proclamer sultan et prit le titre de *el malek el kâmel*. Cf. Quatremère,



*Mamlouks*, II, 17 et suiv. — Es-Saqqâ'y (fol. 40 v°) donne la biographie de cet émir : « Il était du nombre des mamlouks Bahrites qui se séparèrent d'el malek el Mo'ezz le Turkoman, par jalousie. Puis lorsque ce prince conçut des soupçons sur eux, ils eurent peur de lui et se rendirent à Damas pour se mettre au service d'el malek en-Nâser Youssef, auquel ils vantèrent les avantages de la prise de possession de l'Égypte. En-Nâser, qui avait dans les commencements fait cette expédition, d'où il était revenu en pleine déroute, les ayant renvoyés d'un jour à l'autre, ils partirent pour se rendre auprès d'el malek el Moghî, seigneur d'el Karak. S'étant mis d'accord, ils se dirigèrent vers el malek en-Nâser, qui les rencontra dans le Ghaûr et les défit. Ils reprirent alors la route d'el Karak, poursuivis par el malek en-Nâser. Ce prince campa à l'étang de Ziza, à proximité de cette ville. Après de longues négociations entre lui et le seigneur d'el Karak, la paix fut conclue à la condition que ce dernier livrerait à el malek en-Nâser tous les Bahrites. Ils lui furent amenés et il les dispersa parmi les troupes, dans les châteaux forts de la province de Halab. Parmi eux se trouvait l'émir Chams ed-dîn Sonqor el Achqar. Lorsque Houlàwou (Houlàgou) se rendit maître de Halab et de son territoire en l'année 658, il les en fit sortir, les traita avec bonté et les prit avec lui. Sonqor el Achqar se maria avec une Tatare, eut des enfants et demeura au milieu de ce peuple jusqu'à la mort d'Houlàwou en l'année 663. Le fils de ce prince, Abagha, régna jusqu'en l'année 666, époque du règne d'ez-Zâher (Baybars). El malek ez-Zâher détenait le fils du seigneur de Sis, que son père avait maintes fois envoyé demander, en offrant pour sa rançon des forteresses dont il s'était emparé : Baghrâs, Darbasâk, Bahasna, etc. El malek ez-Zâher lui fit demander d'employer un stratagème pour lui amener Sonqor el Achqar de chez les Tatares, avec promesse de lui remettre son fils aussitôt que l'émir serait arrivé et il lui expédia, porteur de sommes d'or, l'émir 'alam ed-dîn Sultân, *l'hoçhdâch* (camarade) d'el malek ez-Zâher et de Sonqor el Achqar, pour s'aboucher avec ce dernier et lui vanter les avantages de son retour. Une grande amitié existait entre Sonqor et el malek ez-Zâher et entraînait pour le prince l'obligation de s'occuper du captif. A l'arrivée de 'alam ed-dîn, le seigneur de Sis se mit en route pour gagner le camp (*ordou*) d'Abagha, emportant des présents et accompagné dudit 'alam ed-dîn qui changea de costume et prit l'apparence d'un des pages du roi. Ils arrivèrent. Le seigneur de Sis, dans l'entretien qu'il eut avec Abagha, se plaignit

du chagrin que lui causait l'absence de son fils, ajoutant qu'il allait livrer les forteresses dont il vient d'être fait mention, comme rançon de son fils. Il ne parla pas de Sonqor el Achqar. Abagha lui répondit : « Fais ce qui te semble bon. » 'alam ed-din Sultân se rendit auprès de Sonqor el Achqar et décida avec lui sa fuite en leur compagnie. Ils l'emmenèrent donc et retournèrent jusqu'à ce qu'ils arrivèrent. El malek ez-Zâher, qui était à Damas, fut informé de leur retour. Il envoya chercher à Mesr, en l'année 666, le fils du seigneur de Sis et le fit conduire auprès de son père, après l'avoir comblé de bienfaits. Son père le reçut et remit Sonqor el Achqar ainsi que les forteresses à l'exception de Bahasna. Quand l'émir fut à proximité, el malek ez-Zâher sortit à sa rencontre jusqu'à el Qotayyéfeh; il manifesta sa joie de le revoir et lui donna le traitement (*ahobz*) de cent cavaliers à Mesr (*Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> partie, 54, 56). Sonqor el Achqar continua d'être attaché à la personne d'ez-Zâher jusqu'à la mort de ce prince, dont le fils régna jusqu'à une époque voisine de l'avènement au trône d'el malek el Mansôûr Qalâûn. Il établit l'émir Chams ed-din en qualité de *nâib* en Syrie, dans le courant de l'année 678. Quand, en ladite année, el malek el Mansôûr se fut rendu maître du pouvoir à Mesr, Sonqor el Achqar réunit des troupes et exerça la souveraineté pendant cinquante jours, jusqu'au milieu de safar de l'année 679. Il reçut le titre honorifique d'el malek el Kâmel. El malek el Mansôûr envoya des troupes sous la conduite des grands-émirs de Mesr. On en vint aux mains. Sonqor tint ferme, mais fut vaincu. Il entraîna à sa suite un groupe d'émirs et, à la fin, entra dans la citadelle de Sahyoûn. Il répartit les émirs dans les citadelles et s'empara de Sahyoûn, de Borzayah, de Balâtonos, de Chayzar, de Fâmyeh (Apamée), d'ech-Choghr et Bakâs, et d'Antioche. Il conserva ces places jusqu'à l'arrivée, en l'année 680, de Mankotûdémir et de l'armée des Tatars sur le territoire de Hems, et à la venue d'el malek el Mansôûr marchant à leur rencontre. Sonqor el Achqar et les émirs s'étant présentés, el malek el Mansôûr leur fit des serments. L'ennemi fut mis en déroute. Le lendemain de la bataille, comme Sonqor el Achqar était assis avec el Mansôûr : « Ô Chams ed-din, lui dit-il, toi, les gens t'aiment, et moi, Dieu m'aime. » S'étant aperçu d'un changement sur la figure du prince, il se leva, prit en hâte congé de lui et retourna à Sahyoûn. El malek el Mansôûr avait envie, en effet, de se saisir de lui : il envoya contre lui l'émir Heusâm ed-din Torontây avec l'armée d'Égypte et l'émir Heu-

sâm el-dîn Lâdjîn avec celle de Syrie. Ils l'assiégèrent jusqu'à ce que, Tarantây lui ayant juré qu'il ne lui serait fait aucun mal et qu'il recevrait un apanage (*hlobz*) de trois cents cavaliers, il partit pour Me-sr, où il demeura jusqu'à son emprisonnement sous le règne d'el Achraf (*Khadil*). On le sortit mort de sa prison en l'année 697; quelqu'un a dit qu'il avait été étranglé.»

« *Zizâ*, grand village d'el Balqâ, où campent les pèlerins et où se trouve un grand étang. » *Marâsed*. — Cf. Quatremère, *Mamlouks*, I, 83 et 250.

« *El Qotayyefeh*, village situé près du col de l'Aigle pour celui qui se dirige vers Damas (en venant) du côté de Hems. » *Marâsed*.

<sup>97 bis</sup> « *La Rahbah de Damas*, un de ses villages. » *Marâsed*.

<sup>98</sup> Comp. Quatremère, *Mamlouks*, II, 23 et, pour son règne, *ibid.*, II, 40-125. — Sa biographie est ainsi donnée par es-Saqqâ'y (fol. 61 v°) : « El malek el Man-sour Heusâm ed-dîn Ladjîn el Mansoury était connu sous le nom de Lâdjîn le tout petit (الصغير). Au commencement de son règne, en l'année 678, el malek el Man-sour Qalâouñ l'envoya à Damas comme *nâib* de la citadelle de cette ville. L'émir Chams ed-dîn Sonqor el Achqar était alors *nâib* de la Syrie. Quand il résolut de s'emparer de la souveraineté, il emprisonna ledit Heusâm ed-dîn dans la citadelle, où il resta cinquante jours, le temps que dura le règne de Sonqor.

« Lâdjîn demeura investi des fonctions de *nâib* de la Syrie, menant une conduite irréprochable, jusqu'à la fin du règne d'el Mansour. Au commencement de celui d'el Achraf, en l'année 690, les dispositions du nouveau sultan changèrent à son égard et il le remplaça en Syrie par l'émir 'alam ed-dîn el-Chodjâ'y. Puis il le nomma *émir sélâh*. A la fin, el malek el Achraf fut tué en moharram de l'année 693; Heusâm ed-dîn se cacha et el 'âdel Ketboghâ s'empara du trône. Heusâm ed-dîn reparut alors. Ketboghâ l'approcha de sa personne et le nomma son *nâib*. Mais il l'assailit, tua ses mamlouks et l'obligea à résider à Sarkhad, puis à Hamâh. Lâdjîn envoya el malek en-Nâser à el Karak et établit Mankoudémir en qualité de *nâib*. Celui-ci lui fit approuver le plan de se débarrasser des grands-émirs, jusqu'à ce qu'enfin son administration devint détestable et amena la fuite de Qandjaq, de Bektimour le *sélâhdâr* et d'autres auprès de Qâzân, l'invasion du sultan mongol et les désastres dont furent victimes les armées égyptiennes et les habitants de la Syrie. Les choses en vinrent au point que (les émirs) assail-

lirent Heusâm ed-dîn et le tuèrent dans la citadelle de Mesr; puis ce fut le tour de Mankoùdémir, son *nâib*. Ces événements eurent lieu en rabî<sup>e</sup> 2<sup>d</sup> de l'année 698. Leurs meurtriers furent aussi mis à mort sans retard.»

<sup>99</sup> Cf. sur ces événements Quatremère, *Mamlouks*, II, 22-23, sous l'année 679.

<sup>100</sup> B écrit *بناحية*; N *بنواحي*. Rifât Bey dit : «à *bâb el barid*». — D'après ebn Ghaddâd, *Extraits* de M. Max van Berchem, cette *khânqah*, située dans la rue de la Petite chatte (*darb Qo'ayyah*), était appelée la *khânqah* du chaykh *Sadr ed-dîn el Bakry*, le *moh-tasch*.

<sup>101</sup> Voir chap. III, n. 172.

<sup>102</sup> Il faut lire Sayf el islâm (*Toghtakin*).

<sup>103</sup> En traversant la porte de la victoire (*bâb en nasyr*). Voir *Biographical dictionary*, I, 246.

<sup>104</sup> Notre texte porte ici <sup>٨٩</sup> *دم توى* (sic) *سنه و نقل*. Il faut supprimer *رو* et la conjonction *و*.

<sup>105</sup> Ebn *Khallikân* l'appelle *Djamâl ed-dauleh el Modjâhed* et N (d'après ebn Kaṭir) *Kamâl ed-dauleh*. — Soupçonné de relations coupables avec la femme d'un émir, il fut pris et châtré par le mari (*Biographical dictionary*, I, 243).

<sup>106</sup> *Biographical dictionary*, I, 245.

<sup>107</sup> Elle est omise dans B.

<sup>108</sup> *Châdy* est un nom persan qui signifie «joyeux» (N, folio 252 v°).

<sup>109</sup> Voir sa biographie dans *Biographical dictionary*, I, 86-89 : «*Abou't-Tâher Aḥmad ebn Moḥammad ebn Ibrâhîm Sélafah* naquit à *Iṣbahân* vers l'an 472 ou en 478 et mourut à Alexandrie la nuit du (jeudi au) vendredi 5 rabî<sup>e</sup> 2<sup>d</sup> de l'année 576 (29 août 1180). Ce *hâfeẓ* tirait son nom es-Sélafy de celui de son grand-père *Ibrâhîm Sélafah*.»

<sup>110</sup> N écrit *Abî Sa'd*.

<sup>111</sup> *منشعاً*. La 5<sup>e</sup> forme de *شرع* ne se trouve pas dans le dictionnaire.

<sup>112</sup> La *Humâsah*, anthologie de vers tirés des poètes arabes, par *Abou Tammâm Ḥabîb ebn Aws et-Tâ'î*, mort l'année 231 (*Comm.* 7 septembre 845). II. *Khal.*, III, 113.

<sup>113</sup> B porte *رقيق القلب عزيز الدمعة*. N dit au contraire *سريع الدمعة* «à la larme prompte».

<sup>114</sup> Ebn Batoûtah (I, 211) fait mention d'une *porte de fer*, en face de la *Maqsoûrah*; c'est par là que sortait Mo'awyah. — À *bâb el hadîd* fut brûlé, en 523, le corps du vizir el Mazdaqâny (*Hist. or. des Crois.*, III, 567).

<sup>115</sup> N dit que ce fut le jour de lundi 11 safar, quand arrivèrent les pèlerins du Hedjâz, parmi lesquels se trouvait le fils de son frère, Sayf el islâm, seigneur de l'Yaman. Il sortit à leur rencontre et retourna à la citadelle (fol. 255 v°).

<sup>116</sup> N porte « de l'agitation de la veille ».

<sup>117</sup> Le premier qui dirigea la prière à la *Kallâsch*, après sa reconstruction par Saladin en 575, fut Abou Dja'far Ahmad el Qortoby. Les fonctions d'imâm continuèrent à rester en sa possession et en celle de ses fils jusqu'à l'année 643, époque à laquelle ils s'éteignirent sans laisser de postérité (N, fol. 132 v°).

<sup>118</sup> Dîâ ed-dîn 'abd El Malek ebn Yâsîn, ed-Dawla'y, *khatîb* de la grande-mosquée de Damas, mourut en 598. Voy. Abou'l mahâsen, ms. ar. de la Bibl. nat., n° 661 ('abd El-Lâtif, de Sacy, 488, n. 79).

<sup>119</sup> Ebn Batoûtah l'appelle (I, 226) la mosquée *des pieds*. Il dit que c'est un des *machhad* de Damas célèbres par leur sainteté et qu'elle est située au midi de la ville, à la distance de 2 milles, à côté de la principale route (*el-tariq el a'zam*) qui conduit au noble Hedjâz, à Jérusalem et en Égypte... Quant à la dénomination qu'elle porte, elle la doit à des pieds dont l'empreinte est tracée dans une pierre qui s'y trouve; et l'on dit que ce sont les marques des pieds de Moïse.

<sup>120</sup> Comme dans le *Kétâb er-ra'wdatayn*, 2<sup>e</sup> partie, 224. — N dit « la nuit », c'est-à-dire la nuit qui précéda la fête de la rupture du jeûne.

<sup>121</sup> Ebn Khallikân (*Hist. or. des Crois.*, III, 427) l'appelle *ez-Zâfer*, dit *el Mochammer*; il portait le nom de Mozaffer ed-dîn et les surnoms d'Abou'd-dawâm et d'Abou'l 'abbâs el *Khedr*; il naquit au Caire le 5 cha'bân 568 (22 mars 1173) de la même mère qu'el Afâl et mourut à Harrân en djoumâda 1<sup>re</sup> 627 (mars-avril 1230).

<sup>122</sup> En safar de l'année 825 (*sic*), dit el Asady; il lisait éloquemment et très bien les *mîâl*; il fut investi de la charge d'imâm de la *Borâqiyeh* (située) auprès de la grande-mosquée de Tenkez et où il habitait. Après l'année (8)94 (*sic*), il partit pour Me\_r, où il demeura, jouissant de revenus qui le faisaient vivre. J'ai appris qu'il

était mort en Égypte le vendredi, jour de 'arafah, et je pense qu'il avait dépassé les soixante-dix ans (N, fol. 256-v°-257 r°).

<sup>123</sup> Le qādy Nāser ed-dīn Moḥammad el Ḥamawī, le ḥanafīte, connu sous le nom d'ebn el-Loboūdī, vint à Damas et s'assit comme *chāhed* (témoin) au centre (*markaz*) de *bāb el farādī*. Quand le trône échut à el Mou'ayyad, il partit pour Meṣr et y exerça la charge de substitut de la justice, dans la rue (*ḥārah*) du qādy Nāser ed-dīn el Bārēzy. Il vint ensuite à Damas. Il avait un *taṣḍīr* dans la grande-mosquée. Il mourut le jour de jeudi 18 du mois (*sic*) et fut enterré à *bāb el farādīs*. Il avait dépassé les soixante-dix ans ou s'en était approché (N, fol. 257 r°).

<sup>124</sup> À l'ouest, d'après N. — Au nord, suivant Rifat Bey.

<sup>125</sup> Au lieu de « au sud », N porte « dans la rue » (*sekkeh*).

<sup>126</sup> Chapitre iv. — Le chaykh Chams ed-dīn Moḥammad, le ḥanafīte, connu sous le nom d'ebn 'azīz, le prédicateur, professa à la Mo'aẓẓamiyeh et à la 'azīziyeh et fut nommé supérieur de l'Yoūnēsiyeh. Après la guerre, il se trouva réduit à la pauvreté. Il mourut au village de Kotaybeh, waqf de la madraseh la 'azīziyeh, et arriva mort à celle-ci le jour de jeudi 6 djoumāda 2<sup>d</sup> de l'année 819 (N, fol. 166 r°).

<sup>127</sup> Taqī ed-dīn, fils du qādy de Chohbeh, dit sous le mois de rabī 1<sup>er</sup> de l'année 830 : « Il fut pendant quelque temps imām à la grande-mosquée d'Yalboghā et nommé aux fonctions de chaykh de la khānqāh l'Yoūnēsiyeh. Il avait un *taṣḍīr* à la grande-mosquée omayyade. Il mourut la nuit du (dimanche au) lundi 14 du mois, à l'âge d'environ soixante-dix ans, et laissa deux fils qui n'étaient bons à rien et qui furent confirmés dans la plupart de ses emplois. *Il n'y a de force qu'en Dieu!* » (N, fol. 257 v°).

<sup>128</sup> On lit dans ebn Batoûtah, I, 210 : « Il y avait à droite en sortant de *bāb en-natafāniyn*, porte septentrionale de la mosquée omayyade, une khānqāh (couvent) appelée *ech-Chamī'āniyeh*. On dit que c'était d'abord l'hôtel de 'omar, fils de 'abd El 'azīz. »

(La suite au prochain cahier.)

## QUELQUES MOTS D'ASTROLOGIE TALMUDIQUE

PAR

M. S. KARPPE.

Le Talmud Sabbath, 156 a, s'exprime ainsi :

רא מזל יום גורם אלא מזל שער גורם האי מאן דבחמה....  
 האי מאן דבכוכב נוגה יהי גבר עתיר זונאי מ'ט' משום דאיתיליד  
 ביה נורא האי מאן דבכוכב יהי גבר נהיר וחכם משום דספרא  
 דחמה הוא האי מאן דלבנה..... האי מאן דשבתאי יהי גבר  
 מחשבתין בטלין ואית דאמר כל דמחשבין עלוידה בטלין האי  
 מאן דבצדק יהי גבר צדקן..... האי מאן דבמאדים יהי גבר אשיר  
 דמא.

Ce ne sont pas les différents jours, mais les différentes heures du jour qui sont sous l'influence des astres.

Celui qui naît à l'heure de חמה.....

Celui qui naît à l'heure de נוגה sera un homme riche et voluptueux parce qu'avec cet astre naît la lumière.

Celui qui naît à l'heure de כוכב sera un homme de mémoire et de science parce que cet astre est le scribe de חמה.

Celui qui naît à l'heure de לבנה.....

Celui qui naît à l'heure de שבתאי sera un homme dont les plans seront déjoués; d'autres disent tous les plans dirigés contre lui seront déjoués.





—  
—

# JOURNAL ASIATIQUE.

MAI-JUIN 1895.

---

## DESCRIPTION DE DAMAS,

PAR

H. SAUVAIRE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

(SUITE.)

---

### CHAPITRE IX.

---

SUR LES *RĒBĀT*<sup>1</sup> (HOSPICES).

LE RĒBĀT D'ABOU'L BAYÂN<sup>2</sup>. — En dedans de *bāb charqy*<sup>3</sup>. « Le nom entier (du fondateur) est Abou'l bayân Mohāmmad ebn Mahfoûz, el Qorachy, le châ-fé'ite, [ed-Démachqy,] l'ascète, connu sous le nom d'ebn el Hawrâny. C'était un homme vertueux, assidu à l'étude de la science et à la lecture, [très adonné à l'adoration et] très circonspect; il occupait une haute situation (parmi les Soufys), avait des extases<sup>4</sup>, des séances<sup>5</sup> et menait la vie contemplative<sup>6</sup>. Il composa des ouvrages et des recueils. Lui et le chaykh Arslân étaient [à leur époque] les

deux chaykhs de Damas [et quels chaykhs!]. Il mourut [en rabi<sup>c</sup> 1<sup>er</sup> de] l'année 551 (avril-mai 1156<sup>7</sup>) et fut enterré à *bâb es-saghîr*, en face<sup>8</sup> du chaykh el Fendalâwy. El Fendalâwy est le grand jurisconsulte, surnommé *heudjdjet ed-dîn* (l'argument de la religion), le chaykh des Malékites Abou'l Hadjdjâdj Yousef ebn Derbâs, el Fendalâwy<sup>9</sup>. Il fut tué par les Francs sur le territoire d'en-Nayrab<sup>10</sup>, près d'er-Roboueh<sup>11</sup>, lorsque ceux-ci assiégèrent Damas l'année 543 (*Comm.* 22 mai 1148), et fut enterré au cimetière de *bâb es-saghîr*<sup>12</sup>. C'est ce que rapporte ebn Chohbeh dans ses *Annales*. »

Mohammad ebn Naṣr<sup>13</sup>, neveu d'Abou'l bayân, fut nommé supérieur de ce rébat.

JE DIS : « Le grand savant Tâdj ed-dîn es-Sobky, dans ses *Grandes Classes*<sup>14</sup>, rapporte ce qui suit : « Ce rébat, qui porte le nom d'Abou'l bayân, ne fut « construit que quatre ans après sa mort. Ses disciples se mirent d'accord pour le bâtir et l'on raconte que, lorsqu'ils furent réunis dans ce but, el « malek Noûr ed-dîn le *martyr* envoya l'ordre de les « en empêcher. Quand vint son envoyé, l'un d'eux, « nommé le chaykh Naṣr, sortit au-devant de lui : « C'est toi, lui dit-il, l'envoyé de Mahmoûd, qui « empêches les faqîrs de bâtir? — Oui, répondit « celui-ci. — Retourne auprès de ton maître, reprit-il, et dis-lui : « De par cet indice que tu t'es levé « au milieu de la nuit et as demandé à Dieu dans « ton for intérieur de te donner d'une telle un enfant « mâle, ne te mets pas à la traverse de la commu-

« nauté du chaykh et ne t'oppose pas à leur projet. » L'envoyé étant retourné auprès de Noûr ed-dîn, lui répéta ces paroles : « Par Dieu immense, s'écria-t-il, « je n'ai pas ouvert la bouche au sujet de cette création. » Puis il donna l'ordre de remettre dix mille derhams et cent charges de bois d'el Ghaydah<sup>15</sup>. C'est avec cela que fut bâti le rébât et il lui constitua en waqf un lieu à Djebrîn<sup>16</sup>. »

LE RÉBÂT D'ET-TEKRÏTY. — A proximité du rébât le *Nâséry*, au Qâsyôûn. Il fut construit<sup>16 bis</sup> par Wadjih ed-dîn Moham-mad ebn 'aly [ebn Abî Tâleb] ebn Sowayd, et-Tekrity, le grand marchand [possesseur d'une fortune considérable]. Il jouissait de beaucoup de considération auprès du gouvernement [surtout sous le règne d'el malek ez-Zâher, à qui il avait rendu service, alors qu'il n'était qu'émir, avant son avènement au trône, et qui pour ce motif le traitait avec bonté et l'honorait].

LE RÉBÂT DE SÂFIYAH, fille du qâdy en chef 'abd Allah ebn 'atâ Allah, le hanafite<sup>17</sup>.

LE RÉBÂT DE SÂFIYAH EL QALÂ'IEH<sup>18</sup>. — Près de la madraseh la *Zâhériyeh*.

LE RÉBÂT DE ZAHRAH. — A proximité du bain de Djâroûkh, dans le voisinage de la maison de l'émir Mas'ôud, fils de la dame 'adra [la fondatrice de la madraseh<sup>19</sup>].

JE DIS : « Ce bain, connu sous le nom de bain de Djâroûkh, fait face au four appelé four de *Khalifah* ;

c'est actuellement une maison qui est la propriété de la femme d'ebn et-Ta'bân<sup>19 bis</sup> (fol. 25 v°) et-Ta-râbolosy, la *Charîfeh*. La porte en est dans le four et le cens<sup>20</sup> en appartient actuellement à la *Djâroul-khiyeh*, madraseh dont il a été fait mention précédemment.

LE RÉBÂT DE TOÛMÂN, un des émirs des Seldjoudes. — Sous la citadelle.

LE RÉBÂT DE DJÂROÛKH [qui tire son nom de Djâ-roùkh], le turkomân<sup>20 bis</sup>.

LE RÉBÂT DE GHARS ED-DÏN KHALÏL<sup>20 ter</sup>, qui fut gouverneur (*wâly*) à Damas.

LE RÉBÂT D'EL MEHRÂNY. — Dans la rue (*darb*) d'el Mehrâny.

LE RÉBÂT D'EN-NADJDJÂRY. — A *bâb el Djâbyeh*.

LE RÉBÂT D'ES-SAFLÂTOÛNY (d'es-Saqlâtoûny, *Ebn Chaddâd*).

LE RÉBÂT D'EL FALAKY.

LE RÉBÂT DE LA FILLE D'ES-SALLÂR]. — En dedans de *bâb es-salâm*.

LE RÉBÂT DE 'ADRÂ KHÂTOÛN. — En dedans de *bâb en naşr*.

LE RÉBÂT DE BADR ED-DÏN ['OMAR].

LE RÉBÂT DES ABYSSINS<sup>21</sup>. — Au quartier (*ma-*

*halleh*) du Château des Taqafîtes, c'est-à-dire dans le quartier d'el Mo'iniyeh <sup>21 bis</sup>.

LE RÉBÂT D'ASAD ED-DÎN CHÎRKOÛH. — En face de sa maison, dans la rue (*darb*) de Zar'ah.

LE RÉBÂT D'EL QASSÂ'Y <sup>22</sup>.

LE RÉBÂT DE LA FILLE DE 'EZZ ED-DÎN MAS'OÛD, seigneur de Mosoul <sup>22 bis</sup>.

LE RÉBÂT DE LA FILLE D'ED-DAQÎN <sup>23</sup>. — A l'intérieur de la madraseh la *Falakiyeh*.

[Un auteur ajoute:]

LE RÉBÂT D'ED-DAWÂDÂRY. — En dedans de *bâb el faradj*. Nôûr ed-dîn ebn Qawâm y exerça les fonctions de supérieur.

LE RÉBÂT D'EL FOQQÂ'Y. — Au penchant [du Qâ-syoûn. El Berzâly le mentionne sous l'année 635].

JE DIS : « Et LE RÉBÂT D'EZ-ZARRÂR, au quartier (*mahalleh*) du petit marché de Sâroudjâ, en dedans de l'impasse (*dakhlah*) où se trouve Bersbây, le chambellan, au nord de son bain <sup>23 bis</sup>. Il existe encore jusqu'à présent <sup>24</sup>. »

## NOTES DU CHAPITRE IX.

<sup>1</sup> *Robot* est le pluriel de *rébât*. C'est la maison habitée par les gens de la voie de Dieu. Au rapport d'ebn Sidah, le *rébât* est composé de cinq chevaux et au-dessus. Les expressions *rébât* et *morâ-*

*baṭah* signifient « se tenir assidûment sur la frontière de l'ennemi ». L'origine de ce mot vient de ce que chacun des deux partis *attache* ses chevaux. Puis l'acte de se tenir assidûment à la frontière a reçu le nom de *rebât* et parfois l'on a appelé ainsi les chevaux eux-mêmes. Le terme *rebât* signifie aussi « s'appliquer avec zèle et assiduité à quelque chose ». El Fârésy dit que cette signification tient le second rang après celle de « se tenir assidûment à la frontière » et cette dernière vient en second lieu après celle de « attacher les chevaux ». Ces paroles de Dieu : *Luttez de patience (avec les ennemis) et soyez assidus* (Qor'ân, III, 200), signifient, d'après les uns, « faites la guerre sainte » et, d'après d'autres, « soyez assidus aux moments déterminés (de la prière) ». Abou Hafs es-Sohrawardy dit dans le Livre des *'awaref el ma'âref* : « L'origine du mot *rebât* est l'endroit où l'on attache les chevaux. Puis on a appelé *rebât*, toute ville frontière dont les habitants repoussent l'ennemi qu'ils ont devant eux. Le champion assidu de la foi (*modjâhed morâbet*) repousse donc l'ennemi qu'il a devant lui et l'homme qui demeure dans un *rebât*, dans l'obéissance de Dieu, repousse par ses invocations les calamités loin des habitants et du pays. » Dâoùd ebn Sâleh relate qu'Abou Salamah ebn 'abd Er-Rahman lui dit : « Ô fils de mon frère, sais-tu à propos de quoi est descendu ce verset : *Patientez, luttez de patience et soyez assidus* ? — « Non », répondis-je. — Il reprit : « Ô fils de mon frère, à l'époque de l'envoyé de Dieu, que Dieu le bénisse et le salue ! il n'y avait pas d'excursion dans laquelle on attachât les chevaux, mais l'attente d'une prière après l'autre. Or le *rebât* est le *djéhâd* de l'âme (le combat spirituel), et celui qui demeure dans un *rebât* est un *morâbet*, *modjâhed* de son âme (qui livre assidûment le combat spirituel). La réunion des gens des *rebât*, lorsqu'elle est accomplie dans les conditions imposées à ces établissements et que leurs habitants donnent la certitude d'une bonne pratique, de l'observation des *moments* (prescrits pour la prière) et des précautions prises pour que les actes ne soient pas viciés et pour que les états soient établis correctement, cette réunion (dis-je) retourne en bénédiction au pays et aux créatures. Les conditions imposées aux habitants du *rebât* sont de rompre tous rapports avec les gens, d'ouvrir ces rapports avec la vérité (Dieu), de renoncer aux moyens d'acquérir, se contentant de la garantie de l'auteur des causes, de retenir l'âme à l'abri de toutes immixtions et de se tenir éloigné des conséquences d'une action, de passer consécutivement la nuit et le jour en adoration, en remplaçant par elle toute autre habitude, de travailler à

conserver les *moments*, de réciter assidûment les litanies, d'être dans l'attente des prières et d'éviter les négligences, afin de devenir par là un *morâbet modjahed*. »

Le rébât est aussi la maison des *Soufys* et leur demeure. Chaque communauté a une maison; le rébât est leur maison. Ils ressemblent en cela aux « gens du banc » (*ahl es-soffah*). En effet la communauté, dans le rébât, se compose de *morâbets*, d'accord pour un seul but, une résolution unique et des états proportionnés. C'est dans ce sens qu'est pris le mot rébât.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde! a dit: « L'adoption des rébât et des *zâwyeh* a son origine dans la *Sonneh*, en ce que l'envoyé de Dieu adopta pour les *compagnons* pauvres n'ayant pour abri ni famille, ni bien, un lieu de sa mosquée où ils demeuraient; ils furent connus sous le nom de « gens du banc ». (Maqrîzy, *Khétat*, II, 427.)

Le système de prières et de pratiques religieuses des *Soufys* et des divers ordres de derviches s'appelle la *voie* (*et-tariq*). Cf. de Slane, *Prolégomènes* d'ebn Khaldoun, II, 191.

Rifat Bey (سنامك تاريخ مبراق) traduit en turc le terme *rébât* par *tékryeh* (couvent de derviches).

Ebn Sidah, grammairien et philologue, dont on trouve la biographie dans ebn Khallikân (III, 272), naquit à Murcie, et mourut à Dénayah en 458 (1066). — Cf. aussi H. Khal.

Deux auteurs portent le nom d'el Fârézy: l'un, Abou'l Hasan 'abd El Ghâfer, mort en 527 (*Comm.* 12 novembre 1132) ou en 529 (H. Khal. V, 402 et ebn Khallikân), et l'autre, Taqy ed-din Abou'l khayr Mohammar, dont la mort est passée sous silence par H. Khal., composa des ouvrages sur les sciences. Il s'agit sans doute ici du premier. Sa biographie est donnée par ebn Khallikân, II, 170.

Pour le traité intitulé *'awâref el ma'âref*, sur le *Soufisme*, par le chaykh Chéhâb ed-din Abou Hafz 'omar [ebn Mohammar] ebn 'abd Allah, es-Sohrawardy, mort en 632 (*Comm.* 26 septembre 1234), voir H. Khal., IV, 275, et *Prolégomènes*, III, 90.

<sup>2</sup> On lit dans N: *Le rébât el Bayâny*.

<sup>3</sup> Ebn Chaddâd, dans la mention qu'il consacre aux rébât, dit que celui d'Abou'l bayân fut bâti dans le quartier de la rue de la Pierre (*hârah darb el hadjar*) [N, fol. 257 v°].

<sup>4</sup> احوال. Cf. *Prolégomènes* d'ebn Khaldoun, III, 87.

<sup>5</sup> مقامات. Cf. *id.*, *ibid.*



<sup>6</sup> سلوك.

<sup>7</sup> Son tombeau est un lieu de pèlerinage (N, fol. 257 v°).

<sup>8</sup> N dit « à côté », et de même Rif'at Bey.

<sup>9</sup> Cf. *Hist. or. des Crois.*, I, 468, où ebn el Aṭir l'appelle ebn Dī Nās. Il fut tué le 6 rabi' 1<sup>er</sup>, l'année 543 (25 juillet 1148). Voyez aussi *Conclusion*, notes 46 et 47.

<sup>10</sup> « *Nayrab* (En-), village de Damas, connu, à une demi-parasange, au milieu de jardins, un des endroits les plus agréables. On dit qu'il s'y trouve le *mosalla* (oratoire) du *Khedr*. » *Marāsed*. — D'après ebn Baṭoūṭah (I, 226), on y voit dans une maison, à l'est, un tombeau qu'on dit être celui d'Omm Maryam (la mère de Marie, sainte Anne). — Suivant le *hāfez* Abou'l Qāsem (ebn 'asāker), dans son *Histoire de Damas*, le tombeau de Marie était, dit-on, à en-Nayrab. Cf. en-Nawawy, p. 853.

<sup>11</sup> « *Robouah*, *Rabouah* et *Rébouah*; la première vocalisation est préférable. L'on a dit que ce nom désignait Damas. Il y a à Damas, au pied du mont Qāsyoun, un endroit tel qu'il n'en existe pas au monde. C'est un *masdjed* dominant le Barada; au-dessous coule le *nahr* Ṭawrā, auquel il sert de pont; par-dessus est le *nahr* Yazīd d'où court l'eau pour l'arroser. Dans un de ses côtés se trouve une petite caverne, but de pèlerinage; on prétend que c'est celle dont le Qor'ān fait mention. » *Marāsed*. — En haut du mont Qāsyoun est la colline (*errabouah*) bénie, mentionnée dans le livre de Dieu (Qor'ān, XXIII, 52). C'est un des plus jolis points de vue du monde et un des plus beaux lieux de plaisance. On y voit l'oratoire (*mosalla*) d'el *Khedr* (Élie). (Ebn Baṭoūṭah, I, 233). — Au bas de la colline (*errabouah*) est le village d'en-Nayrab. . . Il possède un joli bain et une mosquée principale (*djāme'*) admirable dont la cour est pavée de petits cubes de marbre colorié. (*Id.*, I, 235.)

<sup>12</sup> Ebn Baṭoūṭah (I, 221, 222) dit que ce cimetière est situé entre *bāb el Djūbyeh* et *bāb es-saghīr* et qu'un très grand nombre de compagnons de Mahomet, de martyrs, et d'autres personnages plus récents y sont enterrés. Il cite comme y ayant leurs tombeaux : Omm Ḥabībāh, fille d'Abou Sofyān, mère des croyants (épouse de Mahomet); son frère, Mo'āwyah; Bélāl, mouaḍḍen de l'apôtre de Dieu; Oways el Qarany et Ka'b el aḥbār.

Le même voyageur ajoute (I, 223) qu'à côté de *bāb chargy*, il y a un cimetière (*djabbānah*), où se voit le tombeau d'Obayy, fils de Ka'b et aussi celui du pieux Raslān, surnommé le *faucon cendré*. Et (p. 225) : « A l'occident de Damas est un cimetière (*djabbānah*)

connu sous la dénomination de *Tombeaux des martyrs*. On y voit, entre autres, le tombeau d'Abou'd-Dardâ (le père de l'édentée) et de son épouse Omm ed-Dardâ; celui de Fadâlah, fils de 'obayd; celui de Wâtêlah, fils d'el Asqâ' et celui de Sahl, fils de la *Hanza-liyeh*.

<sup>13</sup> Moḥammad ebn Naṣr ebn 'abd Er-Rahman ebn Moḥammad ebn Mahfouz, el Qorachy, ed-Démachqy, Charaf ed-din, fils du frère du chaykh Abou'l bayân, était un littérateur et un poète; à la vertu il joignait l'ascétisme. Il mourut dans le mois de radjab béni de l'année 635 (N, fol. 257 v°).

<sup>14</sup> Tâdj ed-din ebn es-Sobky, mort en 771 (*Comm.* 5 août 1369), a composé trois ouvrages sur les *Classes des Châfêites*, un grand, un petit et un moyen. Cf. H. Khal., IV, 139 et 142.

<sup>15</sup> الغيضة « marais ». C'est aussi, d'après le *Marâsed*, « le nom d'un canton à l'est de Mosoul, lequel fait partie des districts d'el 'aqr al Homaydy; il s'y trouve nombre de villages, de terrains cultivés et de moulins ».

<sup>16</sup> Le *Marâsed* ne mentionne pas Djebrîn, mais *Bayt Djebrîn* « château fort entre Jérusalem et Ascalon ».

<sup>16 bis</sup> En 670. *Rif'at Bey*.

<sup>17</sup> El Berzâly, sous l'année 633 de ses *Annales*, dit dans la biographie de la fille du qâdy en chef 'abd Allah ebn 'atâ, le hana-fite: « Elle était la supérieure (*chaylhah*) du rébât de Safiyah el Qala'iyeh (situé) dans le voisinage de notre maison, à proximité de la madraseh la *Zâhériyeh* » (N, fol. 258 r°).

<sup>18</sup> N n'en fait qu'un seul paragraphe avec le précédent. Voir la note 17. — *Rif'at Bey* applique à ce rébât ce qui regarde le précédent.

<sup>19</sup> Cette maison passa ensuite à l'émir Djamâl ed-din Moûsa ebn Yaghmoûr (N, fol. 258 r°).

<sup>19 bis</sup> *Rif'at Bey* écrit « ebn en-No'mân ».

<sup>20</sup> حكمة.

<sup>20 bis</sup> A *bâb el Djâbyeh* (*Rif'at Bey*).

<sup>20 ter</sup> D'après *Rif'at Bey*, c'est une *zâwyeh* (située) à *bâb el Djâbyeh*.

<sup>21</sup> *El Habachah*. N écrit *el Habachiyeh*.

<sup>21 bis</sup> Au lieu d'el Mo'niyeh, *Rif'at Bey* dit 'ayniyeh.

<sup>22</sup> Des *Qassâyn*, N et ebn Chaddâd.

<sup>22 bis</sup> Au *Moṣalla*. *Rif'at Bey*.

<sup>23</sup> N écrit *ed-Dafin* et mentionne ce rébât avant celui de la fille

de 'ezz ed-dîn Mas'oud. — Au lieu de صاحب الموصل, B écrit بناحية الموصل (au quartier d'el Mawsély). Rif'at Bey l'appelle la tékyeh la *Daqiniyeh*.

<sup>23 bis</sup> Rif'at Bey s'exprime ainsi : « La *tékyeh la Razzáziyeh* (*sic*) était située au marché de Sàroudjah, en dedans de l'impasse (*dahhlah*) qui est à côté de la grande mosquée de la *Hâdjébiyeh* et à côté du bain. »

<sup>24</sup> *Utilité*. Ed-Damîry dit au chapitre des *Vivants et des morts* : « *Khânkâh* s'écrit par un *kâf* et désigne en persan les maisons des *Soufys*. L'on ne fait pas de différence entre elle et entre la *zâwyeh* et le *rebât*, qui est le lieu consacré aux actes de piété et à l'adoration » (N, fol. 258 r°). — Cf. *Marâsed*, Additions, V, p. 297.

## CHAPITRE X.

SUR LES ZÂWYEH<sup>1</sup> (CHAPELLES).

LA ZÂWYEH L'ORMAWIYEH. — [Au dessus de la *Rawdah*,] au penchant du [mont] Qàsyoun. Elle fut construite par le chay<sup>kh</sup> 'abd Allah ebn Yoûnès, el Ormawy, l'ascète, le *modèle*. Il était pieux et dédaignait la fatigue<sup>2</sup>; il marchait seul [et achetait ce dont il avait besoin]. Il avait des extases (*ahwâl*) et des combats spirituels (*modjâhadit*). Il mourut [en chawwâl de] l'année 631 (juin-juillet 1234) [à un âge avancé<sup>3</sup>].

LA ZÂWYEH LA ROÛMIYEH<sup>4</sup>. — Également au penchant [du Qàsyoun]. Elle fut construite par le chay<sup>kh</sup> Charaf ed-dîn [Mohammad], fils du [grand chay<sup>kh</sup>] 'otmân ebn 'aly, er-Roùmy [l'ascète]. Il mourut [en djoumâda 1<sup>re</sup> de] l'année 684 (juillet-août 1285) [âgé de plus de soixante-dix ans].

LA ZÂWYEH LA HARÏRIYEH. — Hors de Damas<sup>1 bis</sup>, au *Charaf* méridional. Elle fut construite par le chay<sup>kh</sup> 'aly el Harîry Abou Mohammad [ebn] Abî'l Hasan ebn Mas'oud<sup>5</sup>, ed-Démachqy, le faqîr. Il naquit au [village de] de Bosr<sup>6</sup>, dépendant du Hawrân, et grandit à Damas. Il s'adonna ensuite à la musique, aux chants et aux jeux de hasard<sup>7</sup>, et s'y livra avec

excès. Les uns l'approuvèrent; d'autres concurent de lui une mauvaise opinion. Parmi ceux qui lui reprochèrent sa conduite furent [‘ezz ed-dîn] ebn ‘abd Es-Sallâm, [Tağy ed-dîn] ebn es-Salâh, Abou ‘amr ebn el Hâdjeb [chaykh des Malékites, et autres]. Lorsque el Achraf monta sur le trône, le chaykh fut emprisonné pendant quelque temps<sup>8</sup>; puis es-Sâleh Ismâ‘il le relâcha à la condition qu’il ne demeurerait pas à Damas. Il se fixa alors dans sa ville natale jusqu’à sa mort qui eut lieu [le jour de vendredi 26 ramadân de] l’année 645 (24 janvier 1248). [Il mourut subitement, âgé de quatre-vingt-dix ans.] Il se rendait souvent à Damas. Il y avait en lui, comme l’a dit Abou Châmah, tant de raillerie et de mépris pour la loi divine (*chari‘ah*) qu’il pouvait être rangé parmi les impies et les révoltés. Beaucoup de jeunes gens [des grandes familles] de Damas suivirent sa doctrine et adoptèrent le costume de ses sectateurs. Son fils Mohammad fut un de ceux qui réprouvèrent ses idées; homme pieux, religieux et de bien, il ordonnait aux adeptes de son père de se conformer aux préceptes de la loi. Quand celui-ci mourut, ils lui demandèrent de devenir leur chaykh, mais il n’accepta pas et se sépara entièrement d’eux. Il mourut [à Damas] l’année 651, à l’âge de quarante-sept ans et fut enterré auprès du chaykh Arslân<sup>9</sup>.

LA ZÂWYEH LA HARÏRIYEH-A‘NAFIYEH. — A el Mezzeh. Elle fut construite par le chaykh el A‘naf le Harîry [Chéhâb ed-dîn] ebn Hâmed [ebn Sa‘îd], et-

Tanoukhy, né en l'année 644. Il travailla sous la direction du [chay<sup>kh</sup> Tâdj ed-dîn] el Fazâry, (folio 26 r°) [puis il fréquenta les Harîrys, les servit] et s'attacha à la compagnie du [chay<sup>kh</sup> Nadjm ed-dîn] ebn Isrâîl<sup>10</sup>. Il mourut [dans sa zâwyeh d'el Mezzeh, le jour de dimanche 23 ramadân de] l'année 723 (25 septembre 1323) et fut enterré au cimetière d'el Mezzeh.

LA ZÂWYEH LA DOHAYNÂTIYEH<sup>11</sup>. — Auprès du marché aux chevaux. Elle fut construite par le chay<sup>kh</sup> Ibrâhîm ed-Dohaynâty. [Il parvint à un âge très avancé; il avait, disait-il, quarante ans lors de la prise de Baghdâd par les Tatars.] Il vécut cent quatre ans et mourut [la nuit du (jeudi au) vendredi 27 rabî<sup>c</sup> 2<sup>d</sup> de] l'année 720 (6 juin 1320) et fut enterré dans sa zâwyeh.

LA ZÂWYEH LA HESNIYEH. — Elle fut construite par le chay<sup>kh</sup> Taqy ed-dîn el Hesny, à ech-Châghoûr<sup>12</sup>. Elle est connue et renommée.

LA ZÂWYEH LA DINAWARIYEH. — Au penchant [du Qâsyoun]. Elle fut construite par le chay<sup>kh</sup> 'omar ebn 'abd El Malek, ed-Dinawary, l'ascète, [l'habitant du Qâsyoun;] il avait des extases, des combats spirituels et des prosélytes<sup>13</sup>. Il mourut [en cha'bân de] l'année 629<sup>14</sup>.

LA ZÂWYEH LA DINAWARIYEH<sup>15</sup>. — Au penchant [du Qâsyoun]. Elle fut construite par le chay<sup>kh</sup>

Abou Bakr ed-Dînawary <sup>16</sup>. Il avait des réunions, des adeptes (*moridoûn*) et des prosélytes, qui récitaient les litanies avec de belles voix.

LA ZÂWYEH LA SOYOÛFIYEH. — Au penchant [du Qâsyoun, sur le *nahr* Yazid,] à l'ouest de la maison (d'enseignement) de la tradition la *Nâsériyeh*, de la *‘âlemah* et de la *‘adéliyeh*. Elle fut construite par Nadjm ed-dîn ‘ysa ebn Châh Armen, er-Roûmy. Il mourut l'année 720 <sup>17</sup>.

LA ZÂWYEH LA DÂOÛDIYEH. — Également au penchant [du Qâsyoun], au-dessous de la caverne de Gabriel. Elle fut construite par [le chaykh,] le dévot, le savant, le mystique transcendant, Zayn ed-dîn [‘abd Er-Rahman], fils du chaykh Abou Bakr, fils de Dâoùd, le Qâdêrite <sup>18</sup>, le *Soufy*, né l'année 783 (*Comm.* 28 mars 1381). C'était un homme de bien, religieux, modeste. Il édifia un *khân* au village d'el Hosayniyeh [(qui fait partie) du Wâdy Barada, sur la route de Ba‘lbakk et de Tripoli], aplanit<sup>9</sup> (عزل) la montée (*‘aqabah*) de Dommar <sup>19</sup> et autres chemins, et restaura la madraseh du chaykh Abou ‘omar, pendant qu'elle était placée sous son administration <sup>20</sup>, de même que l'hôpital le *Qaymary*. Il se rendait utile à tous en général et s'occupait particulièrement de délivrer les opprimés des oppresseurs. [Le *nâib* de Syrie, les notables du pays et] les autorités se rendaient fréquemment auprès de lui. Il mourut à l'âge de soixante-treize ans [environ], la nuit du (jeudi

au) vendredi 29 du mois de rabi<sup>c</sup> 1<sup>er</sup> de l'année 856 (20-21 avril 1452), après avoir achevé ses litanies (*awrād*). Il était entré auprès de sa famille en parfaite santé. Ce soir-là on lui avait fait cadeau d'abricots. On les lui présenta et il en mangea trois. Il vint ensuite à sa chambre à coucher et s'étendit par terre sur le côté. Puis il poussa un gémissement et, ayant mis la main sur sa poitrine, il rendit le dernier soupir. Il fut enterré dans cette zâwyeh. Ebn Tôloun dit dans son *Histoire de la Sâlehiyeh* : « La *Dâoudiyeh* fut construite, vers l'année 800, par le chaykh Abou Bakr [son père], dont la mort eut lieu en l'année 806, sans qu'il l'eût achevée. Elle le fut par son fils, le chaykh 'abd er-Rahman, le hanbalite, qui porta le même nom que son aïeul. Il suivit pour le *Sahih* d'el Bokhâry les leçons d'el Mohebb es-Sâmet; celles de 'âichah, fille de 'abd El Hâdy, et celles de Tâdj ed-dîn Mohammad ebn Bardas, pour une partie de Moslem et d'et-Termêdy, ainsi que les leçons d'ebn el Djazary. Il composa nombre d'ouvrages, entre autres : le *Kanz* sur l'ordre de faire le bien et la défense de pratiquer ce qui est blâmable; les *Andâr* touchant la préservation du Prophète choisi; la *Tohfât el 'obbâd bé adellat el awrâd*<sup>21</sup> (Présent aux dévots avec les preuves tirées des péricopes qor'aniques); la *Nozhat en-nofois ou el afkâr* (l'Agrément des âmes et des pensées) touchant les qualités propres aux animaux, aux plantes et aux pierres, et la *Taslyet el wâdjem* (la Consolation de celui qui craint) touchant l'irruption de la peste. »



Au dire d'el Djamâl ebn el Mobarred, « la plus grande des zâwyeh de la Sâléhiyeh est celle d'ebn Toûloûn. Cette zâwyeh avait été bâtie par le chaykh About Bakr ebn Dàoùd. Ensuite vint son fils, le chaykh 'abd Er-Rahman, qui y fit des additions et l'agrandit, et lui constitua des waqfs et des assignations royales (*el morattabât es-sultûniyeh*), telles que les deux charges de neige<sup>22</sup>. Il était resté, en effet, le plus grand personnage du royaume; juges, émirs, sultans s'empres-  
saient à lui rendre hommage. Jamais une parole de lui n'était repoussée. Il fit de cette zâwyeh une merveille : il y installa une roue à eau, une citerne, une grande grotte (fol. 26 v°) et une galerie où se trou-  
vaient un *iwân*, une mosquée, des cellules, une bibliothèque pour les livres constitués en waqf en fa-  
veur de la zâwyeh, et des habitations pour les femmes. Il y établit un imâm, un mouadḍen, un gardien et un prédicateur. C'est au point qu'elle devint un des  
endroits du monde les plus admirables. On y réci-  
tait les litanies (*dekr*) chaque nuit du (lundi au) mardi. De toutes parts les gens y accouraient et il leur faisait  
préparer toutes sortes de mets. Puis, après sa mort, le sultan investit (de la charge de supérieur) de cette  
zâwyeh le chaykh Qâsem ed-Dayry, le Soûfy, qui était un homme excellent. Il survint alors à ce sujet  
un différend entre lui et le fils du chaykh 'abd er-Rahman, qui en avait été dépouillé. Tous deux tom-  
bèrent ensuite d'accord pour la partager par moitié. Plus tard, le chaykh el Qâsem étant mort, le fils de  
sa fille (*sic*) demeura seul à la tête de la zâwyeh.

Pour arriver à ses fins, il avait contracté de nombreuses dettes dont on lui réclama le paiement, en le pressant beaucoup. Aussi les créanciers se faisaient-ils livrer par lui les waqfs<sup>23</sup> et par suite ils furent réduits à rien. »

JE DIS : « Le fils de la fille de ce chaykh est 'aly ebn 'omar, le vertueux, hanbalite, le chaykh pieux, le modèle, 'alâ ed-dîn Abou'l Hasan, célèbre sous le nom d'ebn el Bânabâsy<sup>24</sup>. Il mourut à Tripoli l'année 918 (*Comm.* 19 mars 1512). Les fonctions de supérieur et d'inspecteur furent conférées après lui à Chams ed-dîn Moham-mad ebn Ah-mad, el Bânabâsy, également fils de la fille du chaykh 'abd Er-Rahman. Des gens étant descendus à cette zâwyeh, après l'achèvement de la cérémonie (*waqt*) la nuit du (lundi au) mardi 20 chawwâl de l'année 921 (27 novembre 1515), le tuèrent. C'étaient, dit-on, des paysans du village de Dommar. Il fut enterré dans la turbeh des Bâ'ouny, au nord de ladite zâwyeh. » — Ensuite les fonctions d'inspecteur et de supérieur furent dévolues à son fils 'abd Er-Razzâq le brun, qui délégua aux fonctions de supérieur le chaykh Mobâarak el Qâboûny. Puis il les abandonna et la cérémonie (*el waqt*) s'y accomplissait sans chaykh digne de cette charge. Aussi la situation de la zâwyeh déclina-t-elle beaucoup.

LA ZÂWYEH LA SÉRÂDJIYEH<sup>24 bis</sup>. — A l'ancienne Sâghah (bazar des orfèvres), [à l'intérieur de Damas]. Elle tire son nom d'ebn es-Sérâdj<sup>25</sup>.

LA ZÂWYEH LA CHARÎFIYEH<sup>26</sup>. — A l'est de la *Nâsériyeh intra muros*. Elle fut construite par le sayyed Moḥammad el Ḥosayny et-Téghârât<sup>27</sup>. Il y célébrait le<sup>28</sup> *waqt* la nuit du (mardi au) mercredi. Il y fut enterré.

JE DIS : « J'y ai vu son tombeau. Cette zâwyeh servait auparavant de demeure à el Djalâl el Meşry, le *châhed* (témoin), puis au chaykh le ferme croyant (el mo'taqed) 'abd El Aḥad el 'adjamy. Elle est apparente, si ce n'est qu'elle sert d'habitation. »

LA ZÂWYEH LA TÂLÉBIYEH-RÉFÂ'İYEH. — Au (quartier de) *Qaṣr Ḥadjdjâdj*. Elle fut construite par le chaykh Tâleb er-Réfâ'y<sup>29</sup>, mort l'année 683 (*Comm.* 20 mars 1284).

LA ZÂWYEH LA WATĪYEH. — Au nord de la grande mosquée de Djarrâh. Elle est aux Maghrébins<sup>30</sup> [de races diverses]. Le fondateur a stipulé que celui qui y habiterait ne serait ni un homme méchant, ni un novateur. Elle fut construite par le *ra'ÿs* 'alâ ed-dîn, connu sous le nom d'ebn Watīyeh, *mowaqqet* de la grande mosquée omayyade, l'année 802<sup>31</sup> (*Comm.* 23 septembre 1399); il lui constitua en waqf des boutiques et des chambres<sup>32</sup> à l'entour, et stipula que le supérieur ne serait pas (attaché) aux portes des qâdys et des gouverneurs.

LA ZÂWYEH LA TAYYIYEH. — Au nord de la grande *Qaymariyeh*. Elle fut construite par le chaykh Tayy

el Mesry, à l'est du bain d'Osâmah<sup>33</sup>. Il était gracieux, [intelligent] et un ascète. Les plus grands personnages se rendaient fréquemment auprès de lui. Il mourut l'année 631 (*Comm.* 7 octobre 1233) et fut enterré dans ladite zâwyeh<sup>34</sup>.

JE DIS : « Peut-être est-ce celle qui est célèbre sous le nom du chaykh Faradj. »

LA ZÂWYEH LA 'ÉMÂDIYEH[-MOQADDASIYEH]. — Auprès de la caverne de Gabriel, au penchant [du Qâsyoûn]. Elle fut construite par Ahmad ebn 'alâ ed-dîn ebn el 'émâd, el Moqaddasy<sup>35</sup>. Il passait la plus grande partie du temps à prier, jeûner et réciter des litanies. Il devint aveugle. [A sa mort,] il fut enterré le jour de 'arafah, [auprès du tombeau de son père,] à la *Rawdah* (fol. 27 r°), l'année 688 (*Comm.* 25 janvier 1289).

LA ZÂWYEH LA GHASOÛLIYEH<sup>36</sup>. — Également au penchant [du Qâsyoûn]. Elle fut construite par [le chaykh des faqîrs] 'abd Allah Mohammar ebn Abî'z-zahr, el Ghasoûly, qui mourut à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à el Ghawlah, village de Damas, dans la Ghoûtah, l'année 737 (*Comm.* 10 août 1336).

LA ZÂWYEH LA FOQQÂ'YEH. — Également au penchant [du Qâsyoûn]. Elle fut construite par le chaykh Yousef el Foqqâ'y, l'ascète. Il mourut et fut enterré dans sa zâwyeh l'année 679 (*Comm.* 3 mai 1280), âgé de [plus de] quatre-vingts ans. » Son nom en-

tier, dit ebn Chohbeh, est Yousef ebn Nadjâh ebn Mawhoûb, le chaykh, le modèle, l'ascète, Abou'l Hadjdjâdj ez-Zobayry, connu sous le nom d'el Foqqâ'y; il était un des habitants de 'aqrabâ<sup>37</sup>, village de la dépendance de Naplouse. » Suivant el Kotoby, il y a une zâwyeh où il se rendait très souvent. Il a aussi une zâwyeh et un rébât au penchant du Qâsyoun. Ces édifices furent bâtis par l'émir Djamâl ed-dîn Moussa ebn Yaghmoûr. El Foqqâ'y était très adonné à la pratique des devoirs religieux et de l'ascétisme; d'un naturel généreux, gracieux dans ses mouvements, d'une très grande modestie, doux de langage, c'était un des chaykhs renommés pour être parvenus à la connaissance de l'essence et des attributs divins<sup>38</sup> et les gens avaient en lui une grande foi. Il mourut en chawwâl de l'année 679, dans sa zâwyeh (située) au penchant du Qâsyoun et fut enterré dans sa turbeh à côté de sa zâwyeh. Il avait dépassé les quatre-vingts. Il laissa vingt et un enfants.

LA ZÂWYEH LA FAWNATYEH<sup>39</sup>. — Au penchant [du Qâsyoun] également. Elle fut construite par 'aly el Fawnaty, — par un *fathah* sur le *fâ*, un *waw* quiescent, un *noûn* surmonté d'un *fathah* et un *kasrah* sous le *tâ* à trois points, — l'ascète. Il avait des extases et des révélations<sup>40</sup>, une grande dévotion et de la sincérité (*sedq*). Il mourut [en djoumâda 2<sup>d</sup> de] l'année 621 (juin-juillet 1224<sup>41</sup>).

LA ZÂWYEH LA QAWÂMIYEH[-BÂLÉSIYEH]. — A l'ouest

du mont Qàsyoun, de la zâwyeh la *Soyoufyeh* [et de la maison (d'enseignement) de la tradition la *Nâsé-riyeh*], sur le bord du *nahr* Yazîd. Le chaykh, l'ascète, le transcendant, Abou Bakr ebn Qawâm ebn 'aly ebn Qawâm, el Bâlésy<sup>42</sup>, y est enterré. C'était un ascète, un pratiquant, qui avait des extases [et des révélations] et opéra des miracles. Celui qui voudra prendre connaissance de ses miracles et de ses vertus n'a qu'à se reporter aux *Classes* d'(ebn) es-Sobky<sup>43</sup>. Il avait une zâwyeh et des sectateurs. Né l'année 584 (*Comm.* 2 mars 1188), il mourut dans le pays de Halab en l'année 658. Il fut transporté dans son cercueil et enterré dans la zâwyeh l'année 690.

Et en l'année 718 [en safar] (mars-avril 1318) mourut [dans sa zâwyeh, à l'âge de soixante-sept ans,] le dévot (*nâsek*), le pratiquant, le modèle, [Abou 'abd Allah] Moḥammad<sup>44</sup>, fils du chaykh, le dévot, 'omar, fils du [grand chaykh] Abou Bakr [ebn Qawâm el Bâlésy] susmentionné. Il fut enterré auprès de son aïeul. Il avait une *connaissance* complète, un mérite éminent et fit des miracles. Il mourut à l'âge de soixante-huit ans, laissant plusieurs fils, et parmi eux le chaykh Noûr ed-dîn<sup>45</sup>. Savant de mérite, il professa à la *Nâsériyeh extra muros* après son père [et au rébât le *Dawâdâry*, en dedans de *bâb el faradj*]. Il mourut l'année 765 et fut aussi enterré auprès de son aïeul.

LA ZÂWYEH LA QALANDARIYEH. — Au cimetière de

*bâb es-saghîr* [ , à l'est du quartier de la mosquée des Mouches et à l'est du minaret d'el Baîr ]. On l'appelle la *Darkéziyeh* ; elle est connue. Elle fut bâtie par les disciples du chaykh *Mohammad ebn Yoûnès*, es-Sâwédjy<sup>46</sup>, chaykh de la confrérie des Qalandarys, qui était un ascète et un pratiquant ; il accomplissait ses dévotions à la *qoubbeh* de Zaynab, fille de Zayn el 'abédîn. Il se réunit à el Djalâl ed-Darkéziny, dont le nom vient de Darkézîn<sup>47</sup> — par un *dâl* surmonté d'un *fathah*, puis un *râ*<sup>48</sup> quiescent suivi d'un *kâf* avec *kasrah* et ensuite un *zâ*y surmonté d'un point, — ville (dépendant) de Hamadân, à douze parasanges de celle-ci, — et au chaykh 'otmân el Kouhy [el Fârésy], qui est enterré au quartier (*mahalleh*) d'el Qanawât, au lieu (*makân*) des Qalandarys.

Puis es-Sâwédjy se rasa la barbe et la tête. Cette pratique ayant convenu à ses disciples, ils l'adoptèrent et se rasèrent comme lui<sup>49</sup>. Cela se passait (fol. 27 v°) vers l'année 620. Il revêtit un *delq*<sup>50</sup> en poils et partit pour Damiette, où son extérieur fut désapprouvé. Il introduisit alors sa tête dans l'ouverture antérieure de sa robe et la releva couverte d'une chevelure blanche. On crut aussitôt en lui, au point que, dit-on, le qâdy de Damiette et ses fils, ainsi que plusieurs autres, se rasèrent et le suivirent en cela. C'est ce qu'a raconté ebn Chohbeh dans ses *Annales*. Son tombeau se trouve dans la zâwyeh ; il est connu et renommé.

Après lui le siège (de supérieur) [au cimetière de *bâb es-saghîr*] fut occupé par le chaykh [Djalâl] ed-

Darkézîny, puis par le chaykh Mohammad el Balkhy. El malek ez-Zâher avait foi en lui. Lorsqu'il monta sur le trône, il l'envoya chercher; mais le chaykh ne se présenta pas. Le prince bâtit une *qoubbeh* à ces Qalandarys avec l'argent de la mosquée-cathédrale<sup>51</sup> et leur fixa trente *ghérârah*<sup>52</sup> de froment par an et dix derhams pour chaque jour. On lit dans ed-Dahaby : « Lorsque, sous le règne d'el Achraf, el Harîry fut désapprouvé, on désapprouva aussi les Qalandarys<sup>53</sup> et on les exila au Château d'el Hosayniyeh<sup>54</sup>.

LA ZÂWYEH LA QALANDARIYEH-HAYDARIYEH. — Elle fut bâtie pour lui (Haydar) et ses sectateurs, l'année 655 (*Comm.* 19 janvier 1257), époque à laquelle les faqîrs Haydarys<sup>55</sup> entrèrent à Damas (*ech-Châm*), c'est-à-dire après l'expulsion précédente. Elle se trouve hors de Damas, au quartier<sup>56</sup> (*mahalleh*) de la 'aw-niyeh.

LA ZÂWYEH L'YOÛNÉSIYEH. — Au *Charaf* septentrional [à Damas], à l'ouest de la *Warrâqah* et de la 'ezziyeh extra muros. Elle fut bâtie pour le chaykh Yoûnès ebn Yoûsef ebn Sâ'ed<sup>57</sup>, [el Mokhâréqy,] ech-Chaybâny, chaykh de l'ordre des Yoûnésys. Comme l'a mentionné ebn Khallikân<sup>58</sup>, c'était un homme pieux et on cite ses dons surnaturels<sup>59</sup>. Il mourut l'année 619<sup>60</sup> (*Comm.* 14 février 1222) dans son village d'el Qonayyeh, — par un *dammah* sur le *qâf*, un *fathah* sur le *noûn* et un *yâ* redoublé, — diminutif de *qanâh* (lance). C'est un village des cantons de Mârédin<sup>61</sup>. Il avait environ quatre-vingt-dix



ans. Son tombeau se trouve là; il est connu et l'objet de pèlerinages.

Le supérieur de la zâwyeh appartenait à sa descendance et s'appelait le chaykh considéré Sayf ed-dîn er-Radjihy ebn Sâbeq ebn Hêlâl ebn Yoûnès<sup>62</sup>. Il mourut l'année 706. La prière funèbre fut faite sur son corps [le 6 radjab] dans la grande mosquée de Damas; il fut transporté dans sa maison qu'il avait habitée en dedans de *bâb touïma* et qui est connue sous le nom de maison de Sany ed-dauleh, et il y fut enterré. Il était très vénéré.

En l'année 750 mourut le chaykh 'ysa ebn Sayf ed-dîn er-Radjihy ebn Sâbeq, el Qonayy; il fut enterré dans leur zâwyeh, au *Charaf* supérieur septentrional.

En [dou'l qa'deh de] l'année 727 eut lieu la mort du chaykh Fadl ebn er-Radjihy, l'Yoûnésy. Son frère Yoûsef fut installé à sa place à la zâwyeh et les fonctions de supérieur [et celles d'inspecteur] en furent également données au qâdy Mohiy ed-dîn 'abd El Qâder [ebn] Mohâmmad [ebn Mohâmmad] ebn 'omar ebn 'ysa, [fils du chaykh Sayf ed-dîn ebn] er-Radjihy [ebn Sâbeq ebn Hêlâl ebn ech-chaykh Yoûnès], l'Yoûnésy [ech-Chaybâny, le hanbalite. Il naquit dans la matinée du vendredi 12 rabi' 1<sup>er</sup> de l'année 852 (16 mai 1448). Il fut nommé chaykh de la zâwyeh de son aïeul, l'Yoûnésiyeh.] Il était à el Mezzeh. Il se transféra ensuite à la *Saléhiyeh*, y bâtit une zâwyeh dans le quartier (*hârah*) d'el Djouîbân et lui constitua un waqf. Dieu est plus savant.

JE DIS : « Ceci est un complément que l'auteur n'a pas donné <sup>63</sup>.

« En l'année 797 (*Comm.* 27 octobre 1394) mourut le chay<sup>k</sup>h vertueux, savant, le mystique transcendant Abou Bakr el Maw<sup>s</sup>ély. Il fut enterré au cimetière de Bâbilâ à Jérusalem. Il avait dépassé la soixantaine. Il est l'auteur d'ouvrages sur le Soûfisme et le fondateur d'une grande zâwyeh à l'hippodrome des Cailloux (*maydân el ḥaṣa*). Ses *mīʿâd* avaient pour auditeurs les plus grands savants, qui écoutaient ses excellentes informations et ses merveilleuses sentences. Le qâdy ebn ez-Zohry était un de ceux qui assistaient à ses conférences et lui décernait les plus grands éloges. Il en était de même de Chams ed-dîn es-Sar<sup>k</sup>hady. Les *nâib* de Syrie se rendaient fréquemment auprès de lui (fol. 28 r°) et se soumettaient à ce qu'il ordonnait. Il fit plusieurs fois le pèlerinage de la Mekke et jouit d'un grand pouvoir auprès du sultan el malek ez-Zâher Barqoûq. Il était en correspondance avec ce prince et lui envoyait des ordres pleins de dispositions utiles aux musulmans. Le sultan eut une entrevue avec lui dans sa maison en l'année 796 et lui donna de l'argent; il refusa de l'accepter. Il était alors à Jérusalem. Sur la fin de sa vie, il se rendait pendant quelque temps dans la ville sainte, puis revenait à Damas (*ech-Châm*).

« LA ZÂWYEH D'EBN ET-TATEMMAH. — Elle porte aussi le nom du chay<sup>k</sup>h Nâṣer ed-dîn, petit-fils né de la fille d'el Maw<sup>s</sup>ély, dont il vient d'être fait mention.

Elle est située à l'hippodrome *des Cailloux*. Nâser ed-dîn était kurde et originaire de Chahrazoûr. Le sultan Salâh ed-dîn Ayyoùb (Saladin) était de sa descendance. »

« LA ZÂWYEH DU CHAYKH 'ABD EL QÂDER EL MAWSÉLY. — A l'hippodrome *des Cailloux*, où est également sa turbeh, dans ladite zâwyeh. Que Dieu nous fasse participer à ses bénédictions dans ce monde et dans l'autre!

« L'origine de la première zâwyeh est rapportée au fils du qâdy de Chohbeh, dans les *Tabaqât*, et celle de la seconde à en-Nâdjy <sup>64</sup>.

« Le complément tout entier est de l'écriture de notre maître, le grand savant el Machrafy ebn el Djâby. »

« LA ZÂWYEH DU CHAYKH ABOU'S-SO'ÔUD. — Au penchant du Qâsyoun, à côté de la *Rawdah*, dans la direction de l'est. Elle renferme son tombeau. Son nom entier est le chaykh, le saint (*waly*), le vertueux Abou's-so'oud ebn Hanfry, el Dja'fary, el Badawy (le bédouin). Il mourut le 17 ramadân de l'année 605 (25 mars 1209). On dit qu'il existait des liens de fraternité entre lui et le chaykh Arslân. Derrière son tombeau est celui de ses femmes. Le grand savant ech-Chams ebn Tôuloun s'exprime ainsi : « J'ai entendu dire à son serviteur le chaykh vertueux Mo-« hammad en-Nachchâr (le scieur) que c'est le tom-« beau du chaykh Yoûsef ed-Dasouqy, sur qui le

« très docte Chéhâb ed-dîn Ahmad ebn Moḥammad  
 « ebn Abî Bakr, le syndic des descendants de 'aly  
 « (*naqîb el achrâf*), a composé les vers suivants :

Celui qui se dirige vers la porte d'Abou's-so'oud et y vient demander quelque chose arrive au but de ses désirs et l'obtient.

C'est un homme qui a franchi les degrés de la grandeur au point de parvenir à l'extrémité la plus rapprochée du faite que l'on puisse atteindre.

« Ainsi que ceux qui suivent :

Ô vous qui venez visiter Abou's-so'oud, vous avez obtenu l'accomplissement de tous vos désirs, c'est-à-dire qu'il vous a reçus comme ses hôtes.

Secours, ô famille du (Prophète) Choisi, celui qui lui fait visite. En se rendant auprès de lui, il aura trouvé un refuge.

Ses extases ont été manifestes; elles ne sont pas cachées au serviteur qui regarde réellement avec les yeux du cœur.

Les mystères qu'el Dja'fary a accomplis parmi les gens sont trop célèbres pour être comptés et énumérés.

Que Dieu nous fasse profiter de lui et de son aïeul, les plus élevés et les plus nobles intercesseurs à l'égard des hommes! »

## NOTES DU CHAPITRE X.

<sup>1</sup> Pl. *zawâyâ*. — La définition la plus juste et la plus complète d'une *zâwiyeh* se trouve dans l'ouvrage du capitaine de Neveu, intitulé : *Les Khouans, ordres religieux des musulmans en Algérie*, p. 16. Cf. *Journal asiatique*, 4<sup>e</sup> série, XVIII, 54.

<sup>2</sup> مطرحة للتكليف; N écrit مطرحة.

<sup>3</sup> Ed-Dahaby dit dans un autre passage des *'ébar*, sous l'année 632, en donnant la biographie du chaykh Ghânem ebn 'aly, el Mo-

qaddasy, l'ascète, que sa mort coïncida avec celle de son compagnon le chaykh 'abd Allah el Ormawy, le 1<sup>er</sup> cha'bân, et qu'il fut enterré auprès de lui (N, fol. 258 v°). — Rif'at Bey mentionne une seconde zâwyeh du même nom, également située au penchant du Qâ-syôûn et qui a été restaurée par le chaykh Charaf ed-dîn ebn 'otmân ebn 'aly, er-Roûmy.

<sup>1</sup> N l'appelle « la zâwyeh l'Ormawiyeh-Charafiyeh ».

<sup>2</sup> bis Rif'at Bey dit « à Damas ».

<sup>3</sup> Ebn Kaṭîr nomme le chaykh 'aly el Harîry, 'aly ebn Abî'l Ḥasan ebn Mansûr, el Baṣry (*sic*), connu sous le nom d'el Harîry, originaire du village de Bosr, à l'orient de Zora'. Il demeura quelque temps à Damas, occupé à fabriquer de la soie. Il quitta ensuite ce métier et se fit recevoir faqîr par le chaykh 'aly el Mogharbel, élève du chaykh Raslân le Turkomân, el Dja'bary. Un groupe de gens devinrent ses sectateurs; on les appelait les Harîrys et on leur bâtit une zâwyeh sur le Charaf méridional (N, fol. 259 r°).

<sup>4</sup> Le copiste a écrit Bosra; mais il faut lire Bosr. Le Marâsed s'exprime ainsi: « Bosr est le nom d'un village dépendant du Hawrân et faisant partie du territoire de Damas, à côté de Zara, que le vulgaire appelle Zarrâ'ah. On y trouve une chapelle sépulcrale à laquelle on donne le nom de tombeau d'el Yasa', et aussi le tombeau du chaykh el Harîry et sa zâwyeh. » — « Zara est une petite ville du Hawrân, connue sous le nom de Zora'. » Marâsed.

<sup>5</sup> Ce mot est mal écrit. Je lis الزَّاهِر. N porte: « aux parfums, au vin, à la musique et aux beaux (jeunes gens) » (الزَّاهِر). — Au lieu de الزَّاهِر, Abou Châmah dit الزَّاهِدان « les (jeunes gens) imberbes. »

<sup>6</sup> N écrit: « Dans la citadelle de Ghezna, durant plusieurs années. »

<sup>7</sup> Eṣ-Ṣaqqâ'y parle en ces termes du chaykh Arslân, qu'il appelle Raslân (fol. 33 r°): « Il fut enterré en dehors de bâb toûma. Son nom entier est Raslân ebn Ya'qûb ebn 'abd Er-Rahman ebn 'abd Allah, en-Nachchâr (le scieur). Le faqîr Nadjm ed-dîn ebn Isrâîl el Djazary (*sic*), qui avait demeuré dans sa turbah, a rapporté que, suivant plusieurs de ses disciples, Raslân était originaire de Qal'ah Dja'bar et faisait partie des enfants de troupes. Il suivit son chaykh Abou 'âmer el Mouaddeb, qui s'appelait Abou'l ma'ly, et qui fut enterré dans la qoubbeh, où il occupa le tombeau méridional. Raslân repose dans celui du milieu et Abou'l madjd, le serviteur de Raslân, est enterré dans le troisième tombeau. Raslân travaillait avec la scie et faisait trois parts de ses gages: un tiers pour l'aumône, un tiers

pour l'entretien et un tiers pour les vêtements et les objets de première nécessité. Il vint à l'emplacement occupé par la tente de Khâled ebn el Walid, alors que ce général assiégeait Damas, et il y bâtit un oratoire (*ma'bad*) qui se trouve à l'ouest de sa *goubbeh*. Il ne cessa d'y résider jusqu'à l'année 540 et quelques, époque de sa mort. La *goubbeh* a été reconstruite et on y a transféré, dans l'ordre primitif, les personnages ci-dessus mentionnés. »

<sup>10</sup> Il est cité par Quatremère, *Mamlouks*, dans la notice sur ebn Khallikân, I, 2<sup>e</sup> partie, 185. — Ez-Saqqâ'y donne (fol. 66) la biographie de Nadjm ed-dîn Abou'l ma'âly Mohâmmad ebn el Khedr, connu sous le nom d'ebn Isrâïl le faqir, el Harîry, ech-Chaybân. Il mourut à Damas en rabî' 2<sup>d</sup> de l'année 677 et fut enterré dans le voisinage de la turbeh du chaykh Raslân. — Le *Fawât el Wafayât* donne également sa biographie (II, 269) : « Mohâmmad ebn Sawâr ebn Isrâïl ebn el Khedr ebn Isrâïl ebn el Hasan ebn 'aly ebn el Hosayn, Nadjm ed-dîn Abou'l ma'âly ech-Chaybân, le poète célèbre, naquit à Damas l'année 603 et mourut dans cette ville l'année 677. Il fut enterré à l'intérieur de la *Coupole* du chaykh Raslân. Il fut le disciple du chaykh 'aly el Harîry et reçut la robe de Soufy (سُوفِيّ) du chaykh Chéhâb ed-dîn es-Sohrawardy. »

<sup>11</sup> Le copiste a omis ici le *tâ* et écrit *Dohaynâyyeh*. Mais il faut probablement lire, avec N, *ed-Déhestâniyeh* et plus bas *ed-Déhestân*.

« *Déhestân*, ville connue, sur le chemin du Mazandérân, près du Khwarezm et du Djordjân. — Quelqu'un a dit que *Déhestân* est une ville du Kermân et un canton du Djordjân. — *Déhestân* est aussi un canton de Bâdaghîs qui fait partie d'Hérât. » *Marâsed*.

<sup>12</sup> Un waqf fut constitué en faveur de cette zâwyeh et de Chams ed-dîn, neveu de Taqy ed-dîn el Hesny (voir chapitre III, n. 114), par l'émir Soudouñ ebn 'abd Allah, et-Tanbaký, ed-dâwadâry, pendant sa dernière maladie, lorsque son maître fut investi de la lieutenance (*nyâbeh*) de Damas, dans les premiers jours de l'année 775. Il fut nommé *second dawâdâr* à cause de la maladie du *grand-dawâdâr*, en safar de l'année 777, et s'acquitta de ses fonctions avec continence, intelligence et tranquillité. Quand mourut le-sultan el malek ez-Zâher (Barqoûq), à la fin de l'année 801, et que son maître se révolta, il partit pour Mesr, chargé d'un message, et revint. Il donna alors à son maître le conseil de se soumettre; mais celui-ci n'en tint aucun compte et lui enleva sa charge de *dawâdâr*. Toutefois le sultan étant venu et Tanbak ayant été fait prisonnier,

Soûdoun fut investi d'un commandement (*amrah*) de *tablīḥānah* et reçut les remerciements des Égyptiens pour ce qu'il avait fait. Puis il quitta son émirat et s'adonna à la culture, aux plantations et à la mise en valeur de terres qu'il prit en location et irrigua; il acquit de bonnes et nombreuses propriétés. Il était intelligent, tranquille et religieux. Il mourut le jour de mardi 16 chawwāl de l'année 824 (13 octobre 1420), âgé de cinquante à soixante ans, et fut enterré à la *Soufiyeh* (N, fol. 259 v°).

<sup>13</sup> صاحب احوال و مجاهدات و اتباع.

<sup>14</sup> Il fut le père de Djamāl ed-dīn, *khaṭīb* de Kafar Baṭna. Le chaykh Djamāl ed-dīn Abou'l barakāt Moḥammad ed-Dinawary naquit l'année 613 à ed-Dinawar et mourut en radjab de l'année 685 (N, fol. 260 r°).

<sup>15</sup> N l'appelle la *Dinawariyeh-Chaykhiyeh*.

<sup>16</sup> Ebn Kaṭīr paraît placer en l'année 661 la mort du chaykh Abou Bakr, le constructeur de la zāwiyeh (située) à la *Sālēhiyeh*.

<sup>17</sup> Ed-Dahaby dit dans le *Mokhtaṣar*, ouvrage plus petit que les *'ebar* : « En l'année 710 mourut le chaykh es-Soyoufy dans sa zāwiyeh du Qāsyoun. El malek en-Nāṣer constitua en waqf à cette chapelle et à la descendance de Nadjm ed-dīn les deux villages de 'ayn el Fidjeh et de Dayr Moqram au Wādy Barada : le tiers en faveur de la zāwiyeh et les deux tiers pour la descendance du chaykh. Il lui bâtit, ainsi qu'à sa communauté, des maisons tout autour de la chapelle » (N, fol. 260 r°). — D'après es-Saqqā'y (fol. 59 r°), « Nadjm ed-dīn 'yṣa er-Roumy, connu sous le nom d'es-Soyoufy, mourut en djoumāda 1<sup>re</sup> de l'année 716. On lui fit une zāwiyeh au Qāsyoun et on lui donna le village d'el Fidjeh (qui fait partie) du Wādy Barada. Il fut enterré au Qāsyoun. »

« *El Fidjeh*, village entre Damas et ez-Zabadāny, auprès duquel sortent le Barada et autres rivières de Damas. » *Marāsed*.

<sup>18</sup> Sur les Qādērites, ordre de derviches fondé par 'abd El Qāder el Djily (ou el Djilāny), voir Lane, *The modern Egyptians*, I, 306, et II, 215. — On trouve sa biographie dans le *Fawāt el Wafayāt*, II, 2 : « 'abd El Qāder el Djilāny ebn Abi Sālēh ebn Djenky Dost, dont la généalogie remontait à el Hosayn ebn 'aly, le chaykh Moḥammad el Djily, le hanbalite, le célèbre ascète qui avait des séances et opérait des miracles, naquit au Djilān l'année 491 et mourut l'année 561. Il vint à Baghdād jeune homme. Il était sans conteste l'imām de son temps, le pôle de son époque et le chaykh

des chaykhs du moment. Son fils 'abd Er-Razzâq dit que son père eut quarante-neuf enfants : vingt garçons et le reste des filles. »

<sup>19</sup> « La 'aqabah de Dommar. Elle domine la Ghoûtah de Damas, du côté de Ba'lbakk. » *Marâsed*. — Cf. Conclusion, n. 64.

<sup>20</sup> ما كان متوليا عليها; N écrit ناظرًا « inspecteur ».

<sup>21</sup> Voir H. Khal., II, 232 et III, 192, où on lit : ou adellat el aorâd. Le bibliographe place la mort de 'abd Er-Rahman ebn Abî Bakr ebn Dàoûd, ed-Démachqy, le hanbalite, en l'année 856. Il ne fait pas mention de ses autres ouvrages.

<sup>22</sup> Je crois devoir lire كحلى الثلج, au lieu de كحلى que porte le manuscrit.

<sup>23</sup> Ce passage semble avoir été mal reproduit par le copiste. On lit : فيتسم اوقافها المدو (sic) اصحاب الواجب; ce que je traduis par conjecture. — Le manuscrit de M. Schefer s'arrête à « sa mort eut lieu en l'année 806 ».

<sup>24</sup> Il faut probablement lire « el Bânyâsy ».

<sup>24 bis</sup> Au sud du djâmé' omayyade. *Rif'at Bey*.

<sup>25</sup> Le sayyed el Hosayny dit dans sa *Suite aux 'ébar d'ed-Dahaby*, en parlant des personnages qui moururent l'année 764 : « Et notre chaykh, l'imâm, le grand savant, l'ascète, le modèle, Bahâ ed-dîn Abou'l adab Hâroûn, célèbre sous le nom de 'abd El Wahhâb ebn 'abd Er-Rahman ebn 'abd El Waly, el Ekhmîmy, el Marâghy, el Mesry, puis ed-Démachqy. Il composa des ouvrages. Il exerçait les fonctions d'imâm à la mosquée de la Pierre. Il fut enterré dans la zâwyeh d'ebn es-Sérâdj, à l'ancienne *Sâghah*, à l'intérieur de Damas, près de son habitation » (N, fol. 260 v°). — Cf. ch. XI, sous la *turbah la Marâghiyeh*, à laquelle il donna son nom.

<sup>26</sup> N ajoute « et-Taghârâtiyeh ».

<sup>27</sup> Par dessus السعراق, on lit dans B, en petits caractères : كذا « sic », c'est-à-dire que, dans l'original, les deux premières lettres de ce mot étaient dépourvues de leurs points diacritiques. N porte ici « et-Taghârâty ».

<sup>28</sup> N dit « son ».

<sup>29</sup> Au lieu de er-Réfâ'y, B porte er-Roûmy.

<sup>30</sup> Dans B on lit للمغاربة et dans N برسم المغاربة « pour les Maghrébins ».

<sup>31</sup> « Telle est la date que j'ai relevée sur l'acte de waqf dans les derniers jours de djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 901. Cette zâwyeh est connue maintenant sous le nom de zâwyeh des Maghrébins » (N, fol. 261 r°).



<sup>32</sup> طباق, pl. de طبة, chambre, petit édifice. Cf. Quatremère, *Mamloûks*, II, 2<sup>e</sup> partie, 14.

<sup>33</sup> Cf. *Ousâma*, traduction, 191, n. — D'après Rif'at Bey, cette zâwyeh fut construite en 620.

<sup>34</sup> Tavy el Mesry demeura quelque temps à Damas (ech-Châm) dans une zâwyeh qui lui appartenait (et située) auprès de la place où se vendent les caisses, auprès de la maison des Banou'l Qalânésy, à l'est du bain d'Osâmah (N, fol. 261 r<sup>o</sup>).

<sup>35</sup> Borhân ed-dîn ebn Mofleh, dans ses *Classes*, l'appelle Ahmad ebn Ibrâhîm ebn 'abd El Wâhed ebn 'aly ebn Sorour, le chaykh, l'imâm 'émâd ed-dîn, fils du chaykh el 'émâd, el Moqaddasy, es-Sâlehy (N, fol. 261 r<sup>o</sup>).

<sup>36</sup> « *El Ghasoulah*, station pour les caravanes, où se trouve un khân, entre Hems et Qarah, à une journée de Hems. » *Marâsed*.

<sup>37</sup> « *agrabâ*, capitale du Djawlân; c'est un des arrondissements (kourah) de Damas. » *Marâsed*.

<sup>38</sup> العرفان.

<sup>39</sup> On lit dans N *el Farnatiyeh* et, plus bas, el Farnatî qu'il vocalise, ajoutant qu'on dit aussi el Farnafy.

<sup>40</sup> كشف. Cf. *Prolégomènes* d'ebn Khaldoun, II, 208.

<sup>41</sup> On a bâti une coupole sur son tombeau (N, fol. 261 v<sup>o</sup>).

<sup>42</sup> Le *Fawât el Wafayât* donne sa biographie (I, 101) : « Abou Bakr ebn Qawâm ebn 'aly ebn Qawâm ebn Mansour ebn Mo'alla, el Bâlésy, un des chaykhs de Damas, ascète, dévot, avait des extases et faisait des miracles. Il naquit à Seffîn (sur les bords de l'Euphrate, entre er-Raqqah et Bâlès) et grandit à Balès (sur l'Euphrate, entre Halab et er-Raqqah). Il mourut au village de 'alam, l'année 658, et y fut enterré. Il recommanda en mourant à son fils de le déposer dans un cercueil et de le transporter dans la Terre Sainte. Au bout de douze ans, il fut transféré à Damas, l'année 670, et enterré dans sa zâwyeh, au bas de la montée ('aqabah) de Dommar. »

Ed-Dahaby dit dans sa Chronique *el 'ébar*, à propos des person-nages qui moururent l'année 658 : « Et ebn Qawâm, le chaykh, le grand ascète, Abou Bakr ebn Qawâm ebn 'aly ebn Qawâm, el Bâlésy, le grand-père de notre chaykh Abou 'abd Allah ebn 'omar, avait une zâwyeh et des sectateurs. Il naquit l'année 584 et mourut le dernier jour de radjab (11 juillet 1:60), dans le pays de Halab. Dans la suite, son cercueil fut transféré et il fut enterré au pen-chant du Qâsyôn, dans le commencement de l'année 690 (*Comm.*

4 février 1291). Son tombeau est apparent et un but de pèlerinage (N, fol. 261 v°). — L'inscription qu'on y lit (n° 391 de ma collection) a été donnée au chapitre II, n. 41.

<sup>43</sup> طبقات السبكي, «les *Classes* des Chaféïtes», par Tâdj ed-dîn 'abd El Wahhâb ebn es-Sobky. Voir ci-devant, chapitre IX, n. 14.

<sup>44</sup> Le chaykh Abou 'abd Allah Moḥammad naquit l'année 650 à Bâlès. Il mourut la nuit du (21 au) 22 safar de l'année 718, dans la zâwye connue sous le nom de sa famille, à l'ouest de la *Sâlehiyeh*, de la *Nâsériyeh* et de la *'adéliyeh*. La prière sur son corps y fut faite et il y fut enterré. Le chaykh Moḥammad ne jouissait d'aucun traitement du gouvernement ni autre. Sa zâwye n'avait non plus ni traitement, ni waqf. On lui en avait offert un plusieurs fois, mais il n'avait jamais accepté. On lui faisait des visites. Il était âgé, quand il mourut, de quatre-vingt-huit ans (N, fol. 262 r°).

<sup>45</sup> Le chaykh Noûr ed-dîn Abou 'abd Allah Moḥammad naquit en ramadân de l'année 717. Il mourut, au dire du *ḥāfeẓ* ebn Râfê', en rabi' 2<sup>d</sup> de l'année 765 (janvier-février 1364) et fut enterré au penchant du Qâsyoûn, dans la zâwye de la famille. Il a été fait mention de lui dans le paragraphe consacré à la maison (d'enseignement) de la tradition la *Nâsériyeh*, et aussi de la biographie de son père (N, fol. 262 r°). — Voir chapitre II, notes 122 et 123.

<sup>46</sup> Dans son livre intitulé : *el Wāfy bēl Wafayât*, le chaykh Salâh ed-dîn Khalil ebn Aybek, es-Safady, en donnant les biographies des personnages nommés Moḥammad, dit ce qui suit : «Moḥammad ebn Yoûnès, le chaykh Djamâl ed-dîn es-Sâwédjy, l'ascète, le chaykh de la confrérie des Qalandarys, vint à Damas et habita le Qâsyoûn, dans la zâwye du chaykh 'oṭmân er Roumy et pria quelque temps avec le chaykh 'oṭmân. Puis, pris du désir de se livrer à l'ascétisme et d'abandonner le monde, il quitta la zâwye et demeura au cimetière de *bâb es-saghîr*, à proximité de la *qoubbeh* qui avait été bâtie pour ses disciples. Il resta un certain temps dans la *qoubbeh* de Zaynab (N, fol. 262 v°).

<sup>47</sup> «*Darkazin*. C'est, a dit quelqu'un, une petite ville de l'*eqḥm* d'el A'lam; elle fait partie des cantons de Hamadân et est située entre cette ville et Zendjân. Elle est grande, florissante et exempte des choses réprouvées.» *Marâsed*. — Voir *Der-Guzin* dans le *Dictionnaire de la Perse*, traduction de M. Barbier de Meynard, de l'Institut.

«*El A'lam*, nom d'un grand arrondissement (*kouirah*) entre Hamadân et Zendjân et faisant partie des cantons du Djâzîr. Les

Persans l'appellent *Alamr*, mais les écrivains de l'administration l'écrivent *el A'lam*. — Le chef-lieu de cet arrondissement est *Dar-kazin*. » *Marâsed*. — Voir aussi le *Dictionnaire de la Perse, sub verbo*.

<sup>48</sup> Le copiste a écrit par erreur « puis un *noûn* ».

<sup>49</sup> Les sectateurs du *chaykh* 'otmân cherchèrent ensuite es-Sâwédjy et, l'ayant trouvé à la *qoubbeh*, ils lui dirent des injures et lui reprochèrent vivement son acte. Il ne proféra pas un mot. Quelque temps après il acquit une grande renommée et eut de nombreux sectateurs, qui se rasèrent aussi. Cela avait lieu vers l'année 620. Puis il revêtit le *delq* de poils et se mit en route pour Damiette où il mourut. Son tombeau y est renommé (N, fol. 292 v°).

<sup>50</sup> Sur le *delq* ou *daleq*, vêtement des faqirs, des derviches et des santons, cf. Dozy, *Dictionnaire des vêtements*, 183.

<sup>51</sup> Toutes les fois qu'il venait à Damas (*ech-Châm*), il leur donnait mille derhams et deux tapis (N, fol. 262 v°).

<sup>52</sup> Voir, sur cette mesure de capacité usitée surtout à Damas, Sauvaire, *Matériaux*, 3<sup>e</sup> partie.

<sup>53</sup> Au rapport du poète *Nadjm ed-dîn ebn Isrâûl*, les *Qalandarys*, dont la signification en arabe est « ceux qui rejoignent » (المتقين), apparurent à Damas l'année 616 (*Comm.* 20 mars 1219). *Es-Sâwédjy* mourut vers l'année 630 (N, fol. 262 v°).

<sup>54</sup> Au lieu de *Qasr el Hosayniyeh*, N porte *Qasr el Djonayd*.

<sup>55</sup> Ils avaient adopté comme signes distinctifs de se vêtir de la *faradjiyeh*<sup>a</sup>, de porter des bonnets hauts (*tarâtîr*<sup>b</sup>), de se couper la barbe et de laisser les moustaches, ce qui est contraire à la *sonneh*. Ils les gardaient pour se conformer à l'exemple de leur *chaykh* *Haydar*. Ayant été fait prisonnier par les *molâhed* (les hérétiques, Ismaéliens), ceux-ci lui coupèrent la barbe et lui laissèrent les moustaches (N, fol. 263 r°).

<sup>56</sup> N écrit « près de » la 'awniyeh.

<sup>57</sup> C'est *ebn Mosâ'ed* qu'il faut lire.

<sup>58</sup> *Ebn Khallikân* (IV, 598-599) donne la biographie du *chaykh* *Younès ebn You'sef ebn Djâber ebn Ibrâhîm ebn Mosâ'ed, ech-Chaybâny*, puis *el Mokhârêqy, chaykh* des faqirs *Younésys*, qui tirent de lui leur nom. Il n'eut pas de maître; il était seulement *madj-*

<sup>a</sup> Sur la *faradjiyeh*, pl. *farâdjy*, voir Dozy, *Dictionnaire des vêtements*, 327.

<sup>b</sup> Pl. de *tarâtîr*, cf. *ibid.*, p. 277.

*ḍouib*. C'est ainsi qu'on nomme celui qui a été attiré (جَذِبَ) vers la voie du bien et de la vertu. Yoûnès mourut l'année 619 (1222-1223) dans son village d'el Qonayyeh, des dépendances de Dàra, qui fait partie des cantons de Mârédin (N, fol. 264 r°). — Cf. aussi ebn Chelḥnah, sous l'année 619, p. 78.

<sup>59</sup> كرامات.

<sup>60</sup> Le *khétât* (II, 435) porte par erreur 719.

<sup>61</sup> Ebn *Khallikān*, Maqrīzy et N disent que le village où il mourut était dans les dépendances (*men a'māl*) de Dàra.

« *Dàra*, ville du Djazīreh, au pied de la montagne de Mârédin, entre cette ville et Naṣībīn. Auprès d'elle se trouvait le camp de Dàra ebn Dàra, roi du Fàrès (Darius, roi de Perse), lorsque Alexandre le rencontra. Alexandre le tua, épousa sa fille et sur l'emplacement de son camp bâtit cette ville à laquelle il donna son nom. » *Marāsed*.

<sup>62</sup> Eṣ-Ṣaqqā'y donne sa biographie (fol. 35) : « Il vint de l'Orient à Damas où il demeura. On lui abandonna la maison connue sous le nom de *maison d'Amin ed-dauleh*, le vizir, en dedans de *bāb tōurnā* et un village de la Ghōūtāh appelé la Sobayneh orientale. Il mourut à Damas l'année 706. »

<sup>63</sup> En effet, ce qui suit jusqu'au chapitre suivant, ne se trouve pas dans N.

<sup>64</sup> Borhān ed-dīn Abou Ishāq Ibrāhīm ebn Moḥammad ebn Maḥmūd, en Nādjy, el Qobaybāty, ed-Démachqy, chāfé'ite, mourut en l'année 900 (*Comm.* 2 octobre 1494). H. *Khal.* cite de lui plusieurs ouvrages.

(La suite à un prochain cahier.)

---

## LE PRONOM EN ÉGYPTIEN ET DANS LES LANGUES SÉMITIQUES,

PAR

M. A. DURAND S. J.

---

### I

La ressemblance des pronoms personnels en égyptien et dans les langues sémitiques éveilla de bonne heure l'attention des orientalistes. A une époque où on était réduit, en matière d'égyptologie, à la connaissance fort imparfaite du copte, plusieurs voulurent expliquer cette conformité par un emprunt fait aux idiomes de l'Asie antérieure et en particulier à l'hébreu. Gesenius se faisait encore en 1817 le champion de cette théorie<sup>1</sup>. Plus tard, à la lumière que le déchiffrement des textes hiéroglyphiques était venu jeter sur le copte et la langue égyptienne en général, l'illustre hébraïsant comprit que l'explication n'était pas heureuse. Dans ses derniers écrits, par exemple dans le *Thesaurus lingue hebraicæ*, il se contente de signaler la coïncidence comme un fait remarquable.

<sup>1</sup> *Lehrgebäude d. hebr. Spr.*, p. 200, Anmerk. 1.

# JOURNAL ASIATIQUE.

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1895.

---

## DESCRIPTION DE DAMAS,

PAR

H. SAUVAIRE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

(SUITE.)

---

### CHAPITRE XI.

---

#### SUR LES TURBEH<sup>1</sup> (MAUSOLÉES).

LA TURBEH L'ASADIYEH. — Sur le mont (Qâsyôûn). C'est la turbeh de 'aly ebn 'abd El Qâder [ebn 'aly ebn el Khedr ebn 'abd Allah, Nadjm ed-dîn Abou'l Hasan], el Qorachy, el Asady, ez-Zobayry, [ed-Démachqy,] le notaire, [frère de Karîmeh;] il [naquit l'année 552 et] mourut [dans le mois de safar de] l'année 618.

LA TURBEH L'AFRÎDOÛNIYEH. — Elle contient aussi une maison (d'enseignement) du Qor'ân. (Elle est

située) à l'est de la grande-mosquée de Hassân, en dehors de *bâb el Djâbyeh*, [dans la grand'rue, à l'ouest du fossé qui protège le rempart de la ville, à proximité de ce fossé et près [et au nord] de la turbeh de l'émir Sayf ed-dîn Bahâdor el Mansôûry et de celle de l'émir Faradj, fils de Mandjak. Elle fut construite par le grand marchand [Chams ed-dîn] Afridoûn el 'adjamy (le Persan) [le fondateur de la belle madraseh l'*Afridoûniyeh*]. Il mourut l'année 749 (*Comm.* 1<sup>er</sup> février 1348).

[On connaît actuellement comme faisant partie de son waqf : la *mazra'ah* la Mo'iniyeh, dans le voisinage d'el 'adbal, au Mardj; — le jardin de Mo'bed, au village de Zabdîn; — cinq pièces de terre à Qayniyeh (village qui faisait face à *bâb es-saghir*); — une portion d'un jardin connu sous le nom de Daff el djawz, par un *djim*, au territoire d'Azrah; — la moitié du village de Sakâkah (qui fait partie) de Bosra (chef-lieu de l'arrondissement du Hawrân); — deux jardins au village de 'ayn Terma<sup>a</sup>; — une pièce de terre qu'on appelle *hoqûl el 'adjamy* (les champs du Persan), au village de Kafar Batna; — la portion de la salle (*qâ'ah*) d'el Hadîty, à Qasr el Hadjdjâdj; — la portion du *khân de la Farine*, à *bâb el Djâbyeh*; — l'enclos (*mohâkarah*<sup>b</sup>) d'ebn es-Salâh el Gharoûly (el Ghazoûly?), à côté de la madraseh la *Bâdérâiyeh*; — la salle des jeunes gens (*qâ'at en-nacha'*), vis-à-

<sup>a</sup> Le *Marâsed* écrit 'ayn Toûma (dans la Ghoûtah de Damas); mais sur la carte de van de Velde on lit 'ayn turma.

<sup>b</sup> Comp. chap. VIII, sous la *khânqât ed-Dowayrah*, *sub fine*.

vis de la turbeh, à l'ouest; — le quart de la qaysâriyeh<sup>a</sup>; — un jardin à la colline de kafar Soûsya; — une maison dans la ruelle d'ed-Dârâny; — une maison dans la ruelle du bain d'ez-Zayn; — une salle et une écurie en dedans de *bâb el farâdis*, dans la ruelle de l'Eau; — deux maisons au quartier (*hârah*) de la Qassâ'iyeh; — et deux maisons au village de Kafar Soûsya également et à la colline de l'Orge.]

LA TURBEH L'AYDOMÉRIYEH. — A proximité de l'*Yaghmoûriyeh*, au quartier de la Monnaie (*hârat es-sekkeh*<sup>2</sup>), au penchant [du Qâsyoûn]. C'est la turbeh de [l'émir] 'ezz ed-dîn Aydoimer ebn 'abd Allah [el Helly, es-Sâlêhy], qui était un des plus grands émirs [et des plus intimes auprès des rois et, dans la suite, auprès d'el malek ez-Zâher (Baybars) qui le nommait son représentant (*nâib*) quand il s'absentait, et l'emmena avec lui à Damas en l'année 667]; 'ezz ed-dîn mourut dans la citadelle de Damas l'année 667 (*Comm.* 10 septembre 1268) et fut enterré dans sa turbeh dont nous faisons mention ici. [Il laissa des richesses considérables et recommanda en mourant ses enfants au sultan. Le sultan assista dans sa mosquée à la cérémonie des obsèques<sup>3</sup>.]

LA TURBEH LA 'EZZIYEH<sup>4</sup>. — Au pont *blanc*, dans la *khânqâh* la 'ezziyeh. Cet (fol. 28 v°) émir 'ezz ed-dîn ez-Zâhéry fut *nâib* de Damas [pendant quelque

<sup>a</sup> Ou le village (*rab'*) d'el Qaysâriyeh.



temps] sous le règne de [son maître] Totoch<sup>5</sup>. [Puis ayant été destitué, il se coiffa du turban rond et habita sa madraseh, auprès du pont *blanc*.] Il mourut [en rabi<sup>e</sup> 1<sup>er</sup> de] l'année 700 (novembre-décembre 1300) [et fut enterré dans sa turbeh. Il avait la tête et la barbe blanches].

LA TURBEH L'OKOZIYEH<sup>5 bis</sup>. — Au sud de la turbeh de Bahâdor, à l'est de celle du *dawâdâr* [Yoûnès], en dehors de la porte d'*el Djâbyeh*. Elle fut construite par l'émir Sayf ed-dîn Okoz el Fakhrî, [qui tirait son origine des] mamloûks d'Iyyâs, l'un des commandants en Syrie et *nâib* de Tripoli<sup>6</sup>. Sayf ed-dîn était pieux et zélé pour sa religion. Il mourut l'année 833, âgé de soixante ans environ.

LA TURBEH L'OSTADÂRIYEH. — Voisine de celle d'ebn Tamirek, au Qâsyoun. Elle fut construite par l'émir Chams ed-dîn, fils de l'*ostadâr* (le majordome), homme intelligent, modeste, d'une fréquentation agréable. Sa maison était le refuge des gens de mérite, des savants, [des faqîrs] et des notables. Il mourut l'année 628 (*Comm.* 9 novembre 1230) et fut enterré dans cette turbeh.

LA TURBEH LA DJI'ÂNIYEH<sup>7</sup>. — Au nord de la turbeh de l'eunuque Mokhtâr, en dehors de *bâb el Djâbyeh* [à droite quand on se dirige vers la route impériale]. Elle est actuellement au sud de la grande-mosquée d'ess-Sâboûny et en face de la turbeh de l'eu

nuque Sonbol [trésorier de Souðoùn (ebn) 'abd Er-Rahman]. Elle fut construite par le grand-émir très avancé en âge Sayf ed-dîn ebn Dji'an<sup>8</sup>, qui mourut [à Damas] en l'année 754 (*Comm.* 6 février 1353) et fut enterré dans cette turbeh.

LA TURBEH LA BOZOÛRIYEH. — Au penchant [du Qàsyoùn], en dessus du marché au coton. Elle fut construite par ebn el Bozoûry, Abou Bakr [Mah-fouz] ebn Ma'toùq, el Baghdâdy, le marchand. Il lui constitua ses livres en waqf. Il mourut en [safar de] l'année 694 (novembre-décembre 1294), âgé de soixante ans, et y fut enterré. [Il fut le père du prédicateur Nadjm ed-dîn.]

LA TURBEH LA BAHÂDORIYEH<sup>9</sup>. — Au commencement [de la partie occidentale] du cimetière de *bâb es-saghîr*, vis-à-vis du fossé, à côté de la turbeh d'Okoz el Fakhry, au nord du tombeau (*mazâr*) connu sous le nom d'Aws<sup>10</sup>, [au sud de l'*Afrîdou-niyeh* et à l'est] et vis-à-vis de la turbeh de l'émir Faradj, fils de Mandjak. Elle fut construite par l'émir Sayf ed-dîn Bahâdor el Mançoûry. Il mourut âgé d'environ soixante-dix ans. Il était *émir de mille* [à Damas]; aucun émir n'était au-dessus de lui. Célèbre par sa bienfaisance, il accomplit des bonnes œuvres manifestes, connues. Il mourut dans sa maison (située) en dedans de *bâb touïma*, l'année 703<sup>11</sup> et fut enterré dans cette turbeh lui appartenant.

[LA TURBEH LA BALBÂNIYEH<sup>12</sup>. — Voisine du mi-

naret de Fîroûz, près de la madraseh la *Mesmâ-riyeh* hanafîte. C'est la turbeh de l'émir Sayf ed-dîn Tarbâ Balbân, qui était émir-trésorier en Égypte. Ensuite le sultan el malek en-Nâser l'envoya à Safad comme *nâïb*. Arrivé dans cette place, il eut des démêlés avec l'émir Sayf ed-dîn Tenkez, *nâïb* de Syrie. Le sultan le destitua et lui donna l'ordre de partir pour Damas où il le demandait. A son arrivée et comme il entraît auprès du prince pour lui baiser la main et le saluer, celui-ci le fit saisir et il resta dix ans ou environ emprisonné. Après quoi on intercêda pour lui et il fut remis en liberté et fait *émir de cent, commandant de mille*. Ensuite il obtint les bonnès grâces du sultan, entra dans son intimité et buvait avec lui le *qomiz* <sup>13</sup>. Il ne cessa pas (d'occuper cette situation) jusqu'à ce qu'il mourut, postérieurement à l'année 734, et fut enterré dans sa turbeh, dans le voisinage de sa maison, auprès du minaret de Fîroûz. C'est ce que dit Salâh ed-dîn es-Safady. Au rapport d'ebn Kaîr, sous l'année 734, l'émir Sayf ed-dîn Balbân Tarbâ, fils de 'abd Allah, en-Nâséry, mourut la nuit du (mardi au) mercredi 11 rabi' 1<sup>er</sup> (il faut lire le 21 = Ma, 30 novembre 1333) et fut enterré dans sa turbeh qu'il avait choisie, à côté de sa maison. Il lui constitua en waqf des lecteurs (du Qor'ân) et installa auprès d'elle une mosquée avec imâm et mouađden.]

LA TURBEH LA BALBÂNIYEH. — Sur le chemin de la Sâléhiyeh, à l'ouest du petit marché de Sâròudjâ.

C'est celle de l'émir Balbân el Mahmoûdy. Il monta en grade jusqu'à ce qu'il devint *atâbek* de l'armée à Damas<sup>14</sup>. Puis il fut [saisi en chawwâl de l'année 819,] emprisonné dans la citadelle de Damas et exilé à Tripoli. Il devint ensuite commandant (*moqaddam*) en [ramadân de] l'année 820 [et, après cela, transféré à un autre commandement meilleur, qui était le fief attaché à la fonction de *hâdjeb* (chambellan) et dont faisaient partie el Qosayr et el Mo'azzamiyeh.]

Il édifia auprès de la turbeh<sup>14 bis</sup> une belle maison, restaura le réservoir [d'eau] de Ghabâgheb auquel il constitua en waqf la moitié de la ville qu'il avait achetée du sultan<sup>15</sup>. Il mourut [dans ce mois (de moharram)] l'année 836, à Tripoli, à la grande joie des habitants de cette ville, et fut transporté à Damas où il fut enterré dans cette turbeh [à l'embellissement de laquelle il s'était appliqué et qu'il avait blanchie. Son fils y fut aussi enterré].

JE DIS : « Cette turbeh était limitrophe du petit jardin (*djonayneh*) d'ebn el 'anbary, qui est au coin<sup>15 bis</sup>. Les pierres formant la façade du mur de la turbeh furent enlevées par Sibây pour sa madraseh. »

JE DIRAI : « En l'année 993, (fol. 29 r°) l'eunuque 'otmân agha, *defterdâr* du *tîmâr*, la reconstruisit (جددها) et édifia à côté une belle turbeh, une mosquée, une école et une fontaine publique dont l'eau court sur le chemin. Cette turbeh, après être tombée en ruines et dans l'oubli, est devenue un des lieux

les plus beaux; 'oṭmân agha mourut le jour de mardi 16 rabi' 1<sup>er</sup> (Ma, 13 janvier 1590) et fut enterré dans cette turbeh le jour de mercredi, de l'année 998. »

LA TURBEH LA BALBÂNIYEH également. — A l'orient de [la madraseh] la *Khabîsiyeh*, [au sud du bain d'el Djab'â et] à l'ouest [de la *Zandjiliyeh* et] de la maison (de distribution) des aliments (*dâr el aḥ'émah* <sup>16</sup>). On ne connaît pas la biographie de son fondateur <sup>17</sup>. Peut-être est-ce l'émir Sayf ed-din Balbân ez-Zerdkâch qui fut délégué par 'alâ ed-dîn Taybars el Wazîry <sup>18</sup>, pendant son absence, lorsqu'il partit pour le siège d'Antioche. C'était un homme religieux et bienfaisant, qui aimait la justice et la paix. Il mourut l'année 660, le 8 ḍou'l ḥedjdjeh, suivant ce qu'a dit es-Safady.

LA TURBEH LA BADDIYEH <sup>19</sup>. — [En dehors de *bâb el Djâbyeh*,] dans le voisinage de la mosquée *des Mouches*, [dans la mosquée] en face de celui qui passe dans le chemin en se dirigeant vers le sud [et ayant le minaret à l']est, à côté du cimetière <sup>20</sup>. Elle fut construite par le chaykh Amîn ed-dîn ebn el Badd, le marchand. Il dépensa une bonne partie de sa fortune <sup>21</sup> dans des œuvres pies et restaura (✽) la mosquée *des Mouches*, le minaret, la turbeh et autres (monuments <sup>22</sup>). Il mourut [la nuit du (mardi au) mercredi 7 ḍou'l ḥedjdjeh de] l'année 731 (Me, 11 septembre 1331) et fut enterré dans cette turbeh <sup>23</sup>.

LA TURBEH LA BADRIYEH. — A l'hippodrome *des Cailloux*, en dessus <sup>23 bis</sup> du *khân* d'en-Nadjiby. C'est celle de l'émir Badr ed-dîn Mohāmmad ebn el Wazir, qui était un des émirs commandants. Il avait du mérite et de l'expérience<sup>24</sup>. Il mourut l'année 716, laissant une grande fortune.

LA TURBEH LA BADRIYEH, également <sup>24 bis</sup>. — En face du chay<sup>h</sup> Arslân. Elle fut bâtie, l'année 814, par l'émir Badr ed-dîn Hasan<sup>25</sup>, qui était vizir à Mesr. Dans la suite, le sultan se fâcha contre lui et le livra à Arghoûn Châh qui le soumit à la torture et l'enveloppa dans des tapis<sup>26</sup> jusqu'à ce que mort s'ensuivît, en radjab de l'année 824. On le sortit le lendemain dans une bière non couverte [sans que personne l'accompagnât] et on le transporta [de là] à sa maison. Après qu'on eut lavé son corps, on le porta à sa turbeh, où il fut enterré. Il y avait fait une mosquée et une école pour les orphelins.

LA TURBEH LA BAHNASIYEH. — Au penchant [du Qâsyoûn]. Elle fut construite par Mohebb ed-dîn<sup>27</sup> el Bahnasy, vizir d'el malek el Achraf, et il y fut enterré l'année 628 (*Comm.* 9 novembre 1230).

LA TURBEH LA BERSÎBÂÏYEH<sup>28</sup>. — Au petit marché<sup>29</sup> de Sâroûdjâ, à l'ouest de la *Châmiyeh* [*extra muros*]. Elle fut construite par le grand chambellan de Damas, Bersîbây en-Nâséry [qui lui constitua un waqf important. Ensuite] il fut investi des fonctions de

*nâib* de Tripoli, puis de *Halab*. Ayant plus tard demandé sa retraite avec l'autorisation de résider à Damas, il vit sa prière favorablement accueillie et fut déchargé de ses fonctions. Il partit alors pour Sarâdeb<sup>30</sup>, déjà malade, et y mourut. Il fut lavé, enveloppé dans un linceul et transporté [à Damas] dans un cercueil; après quoi il fut déposé dans une bière; on célébra la prière des morts dans la grande-mosquée d'Yalboghâ<sup>30 bis</sup>, et il fut enterré, l'année 852, dans sa turbeh précitée [élevée dans sa grande-mosquée<sup>30 ter</sup>].

LA TURBEH LA BAHÂÏYEH<sup>31</sup>. — A proximité de l'*Yaghmoûriyeh* (fol. 29 v<sup>o</sup>) et de [la maison (d'enseignement) de la tradition] la *Nâsériyeh extra muros* [qui est située entre les deux, à la *Sâlêhiyeh* de Damas]. Elle fut construite par *Mahmoûd ebn Solaymân ebn Fahd*, el *Halaby*, puis ed-Démachqy, [Bahâ ed-dîn Abou't-*tanâ*,] *kâteb* [*es-serr*] et très savant en littérature. Il [apprit l'écriture *mansoub* et] étudia l'arabe auprès d'ebn Mâlek. [Il rédigeait les diplômes sans brouillon et fut l'auteur d'ouvrages sur l'art de la rédaction et autres.] Il n'y eut pas son pareil après el Fâdel. [Il resta pendant cinquante ans environ dans la chancellerie des dépêches, à Damas et à Mesr.] Il mourut [à Damas] dans sa maison, qui était celle du qâdy el Fâdel, à proximité de la porte des Nâtêfânyîn, en cha'bân de l'année 725<sup>32</sup>.

LA TURBEH LA TEKRIÏYEH. — Au marché<sup>32 bis</sup> de

la Sâlêhiyeh [au penchant du Qâsyôûn]. C'est celle du chaykh Taqy ed-dîn, fils du sâheb (vizir) Abou'l baqâ ebn Mohâdjer, et-Tekrity. Il y fut enterré l'année 698, à l'âge d'environ soixante-dix-huit ans<sup>33</sup>.

JE DIS : Ed-Dahaby s'exprime ainsi dans ses *Annales de l'islamisme* : « Moḥammad ebn 'aly ebn Mohâdjer, le sâheb Kamâl ed-dîn Abou'l karam, el Mawṣely, vint à Damas et y habita. Il suivit à Mossoul les leçons d'Yahya et-Taḡafy et, à Damas, celles d'ebn Tabarzad. »

El Bazâly (*sic*) et autres rapportèrent de lui des traditions. Abou 'aly ebn el Khallâl nous a donné des relations qu'il tenait de lui.

Nadjm ed-dîn ebn Sâbeq dit : « Ebn Mohâdjer vint à Damas et habita à la montée du lin (*'aqabat el kattân*), dans la maison d'ebn el Bânyâsy. Il commença à répandre des aumônes et à acheter des biens-*meulk* pour les constituer en waqf. Il s'était mis d'accord avec mon père pour faire la chaussée (*ra-sîf*) de la *montée du lin* [à Damas]. « Demain, lui « dit-il, tu viendras prendre l'argent pour la faire. » Or le soir venu<sup>34</sup>, el malek el Achraf<sup>35</sup> lui envoya un bouquet de violettes avec ces mots : « C'est la « bénédiction de l'année<sup>36</sup>. » Il le prit et l'aspira. Ce fut le trépas. Le matin il était mort. On donna sur sa succession mille derhams avec lesquels on lui acheta une turbeh au marché de la Sâlêhiyeh<sup>36 bis</sup>. »

JE DIS<sup>37</sup> : « Quelque temps après, le sâheb Taqy ed-dîn ebn 'aly ebn Mohâdjer, et-Tekrity, bâtit cinq



boutiques (*dakākh*) dans les murs de la turbeh et prétendit être son cousin germain. Or, à cette époque, elle appartenait à Moḥammad et non à Taqy ed-dīn, comme se l'est imaginé l'auteur. »

« La valeur de la succession du *ṣāḥib* Kamāl ed-dīn, dit Abou'l Mozaffār [ebn] el Djawzy, atteignit trois cent mille dinārs. El malek el Achraf m'a montré un chapelet formé de cent grains pareils à des œufs de pigeon, c'est-à-dire provenant de la succession. »

Il mourut au commencement de djoumāda 2<sup>d</sup> de l'année 634 (30 janvier 1237). El Qouṣy, dans son *Mo'djam*<sup>38</sup>, rapporte de lui des relations. « Le vizir Kamāl ed-dīn, fils du *chahīd* Mo'in ed-dīn, dit-il, était un des illustres sayyeds de son temps; sa fortune le dispensait de recourir aux faveurs pécuniaires du sultan. Il comblait de bienfaits les frères (*el akhouān*) et avait constamment sa table (*el khowān*) ouverte pour eux. Il mourut le jour de vendredi pendant qu'il se prosternait en faisant la prière du matin.

LA TURBEH LA TENKÉZIVĖH<sup>39</sup>. — [A côté de la grande-mosquée de Tenkez et] dans le voisinage de la *khânqāh* la *Khâtoûniyeh-ʿesmiyeh*<sup>40</sup>. Elle fut construite par l'émir Tenkez, *nāib* de Syrie. Il était très vénéré, sévère et inspirait le respect; les émirs n'osaient pas ouvrir la bouche en sa présence. Il fut saisi l'année 741 [en moharram ou dans les derniers jours de l'année précédente, emmené au Caire] et

emprisonné à Alexandrie [pendant quelques jours], puis (fol. 30 r<sup>o</sup>) mis à mort et enterré là. En l'année 743<sup>41</sup>, on l'apporta embaumé dans un cercueil et on l'enterra dans sa susdite turbeh [(située) dans le voisinage de sa grande-mosquée], ainsi que cela a été mentionné ci-devant au chapitre 1<sup>er</sup><sup>42</sup> [en parlant de la maison (d'enseignement) de la tradition et du Qor'ân (la *Tenkéziyeh*)].

LA TURBEH LA ṬAGHVERMICHIYEH<sup>43</sup>. — Sous la citadelle, sur le bord de la rivière Barada. Elle fut construite [pour lui-même] par le *dawādār* de Djaqmaq, *nāib* de Syrie. [Il se nommait *Hosayn* et était originaire de la Porte de Bahasna<sup>44</sup>. C'était d'abord un jeune garçon (*ghoulām*) exerçant le métier de tailleur<sup>45</sup>. Il entra ensuite au service de Qara Songor, un des mamloûks d'ez-Zâher, jusqu'à ce qu'il entra à celui de Djaqmaq. Djaqmaq s'étant saisi de Bersbây ed-Daqmâqy, qui s'était révolté et devint (plus tard) sultan, voulait le mettre à mort; mais Ṭaghr (*sic*) l'en détourna et défendit Bersbây. Lorsque le pouvoir échut à ce dernier et qu'il monta sur le trône, il le récompensa de sa conduite : il le nomma un des émirs de Meṣr, puis successivement *nāib* de la citadelle, *nāib* d'Égypte, grand-écuyer et *nāib* de Ḥalab. Dans la suite, en l'année 842, il mourut de la main du bourreau dans la citadelle de Ḥalab.

LA TURBEH LA TOÛROÛZIYEH [et la grande-mosquée qu'elle renferme]. — A la Chowaykeh. Elle fut con-

struite par l'émir Ghars ed-dîn [Khalîl] et-Tourouzy, [ed-Dasâry,] chambellan en chef à Damas, l'année 828<sup>46</sup>.

LA TURBEH LA TALANKAYFIYEH<sup>47</sup>. — Elle est attenant à la turbeh d'Abou Dî'n-noûn]. Elle fut construite [à l'origine] par l'émir le *hâdjî* Ostâdâr el 'otmâny, l'année 826. Plus tard, en 836<sup>48</sup>, le vice-roi (*nâib es-saltâneh*) Tanbak y fut enterré auprès de ses filles. Elle fut donc ravie (à son propriétaire).

<sup>48 bis</sup> LA TURBEH LA DJAMÂLIYEH-ESNÂIYEH-QOÛSIYEH. — Au Qâsyoun. Elle fut construite par 'abd Er-Rahîm 'aly ebn el Hosayn ebn [Chayṭ (Seth)] Djamâl ed-dîn [el Omawy (de la famille d'Omayyah), el Qorachy, el Esnawy, [el Qouÿsy,] chef des bureaux de la correspondance d'el malek el Mo'azzam. Né à Esna<sup>49</sup> l'année 557<sup>50</sup>, il grandit à Qouÿs<sup>51</sup>. Il occupa successivement des emplois élevés. Le qâdy el Fâdel<sup>52</sup> avait besoin de lui dans les échanges de messages, art dans lequel il excellait. Il fut enterré dans cette turbeh l'année 623 (*lire* 625).

LA TURBEH LA DJAMÂLIYEH-MESRIYEH. — Dans la rue du Basilic (*darb er-rayhân*), [au commencement,] du côté de la grande-mosquée omayyade. Elle est (située) à l'est de la maison (d'enseignement) du Qor'ân la *Tenkéziyeh* et à l'est de la *Sadriyeh* hanbalite, qui est en face de la *Qilidjiyeh* hanafite. C'était une maison appartenant au qâdy [en chef, le grand savant]

Djamâl ed-dîn [Abou Mohammar, Abou'l Walid et Abou'l faradj] el Mesry. Il mourut [en rabi<sup>c</sup> 1<sup>er</sup> de] l'année 623 (mars 1226) [dans le lieu où il tenait audience] en sa salle (*qâ'ah*), à l'est de [la madraseh] la *Qilidjiyeh*, au sud de la *Khadrá*. Sa turbeh a une fenêtre à l'est de la madraseh la *Sadriyeh* [actuelle]. [Une biographie étendue de Djâmal ed-dîn a été donnée à propos de la madraseh l'*Amîniyeh*<sup>53</sup> et nous l'avons indiquée en parlant de la madraseh la *Grande 'adéliyeh*<sup>54</sup>.]

LA TURBEH LA DJOÛKANDÂRIYEH. — A l'est de la mosquée de l'Orange (*masjed en-nârandj*), et de l'oratoire (*mosalla*) des deux fêtes. C'est celle de l'émir Sârem ed-dîn [Ibrâhîm], fils de Qara Sonqor, le *djoûkandâr*<sup>55</sup>, surveillant du domaine privé (*mochedd el khâss*), qui y fut enterré l'année 723 ou 734 (*sic*)<sup>56</sup>.

LA TURBEH LA HÂFÉZIYEH et la mosquée qu'elle renferme. — Au sud du pont de Kohayl et au nord de la turbeh la *Qaymariyeh*, dans la rue de la Flûte (*darb ech-chébâbeh*<sup>57</sup>). C'était un jardin appartenant à Yâqoût, esclave noir de Tâdj ed-dîn el Kendy, [et qu'avait acheté Arghoûn la *Haféziyeh*, affranchie d'el malek el 'âdel. Elle était très riche. Elle tirait sa *nesbeh* d'el Hâfez, seigneur de la Citadelle de Dja'bar, parce qu'elle l'avait servi et élevé. Es-Sâleh Isma'îl la soumit à des extorsions et lui prit quatre cents caisses de monnaie, sous prétexte qu'elle (fol. 30 v<sup>o</sup>) envoyait des vivres à la citadelle et des vêtements à el

malek el Moghîṭ 'omar, fils (neveu) d'el malek es-Sâleh Nadjm ed-dîn Ayyoûb<sup>58</sup>, qui y était emprisonné. Il avait conçu contre elle de ce fait une haine implacable. Elle mourut et fut enterrée dans sa turbeh l'année 648. [Elle avait constitué en waqf pour ses esclaves noirs sa maison à Damas et acheté le jardin d'Yâqoût où elle avait fait une turbeh et une mosquée pour lesquelles elle constitua de bons waqfs.

De ce nombre était un jardin à Sâroû.]

LA TURBEH LA KHATTÂBIYEH. — Au penchant [du Qâsyôûn]. C'est la turbeh de l'émir 'ezz ed-dîn Khattâb, fils de Mahmoûd. Il jouissait d'une opulence excessive. Il possédait un bain à l'enclos du Sumac (حكر السمّاق) et édifia le khân situé entre Ghabâgheb et el Kesweh<sup>59</sup>. Il fut enterré dans sa turbeh l'année 725<sup>59 bis</sup>.

LA TURBEH LA KHÀTOÛNIYEH. — Sur le *nahr* Yazîd, à la Sâléhiyeh. Au sud de [la madraseh] la *Djahâr-kasiyeh*. Elle fut construite par 'esmat ed-dîn Klâtôûn, fille de [l'émir] Mo'in ed-dîn [Ataz (Anar), épouse de Noûr ed-dîn, puis de Salâh ed-dîn, la fondatrice de la madraseh qui est à Damas pour les Hanafites]. Nous avons donné ci-devant sa hiographie [à propos de cette madraseh et de la khânqâh située auprès de la grande-mosquée de Tenkez et qu'elle construisit l'année 577, ainsi que le porte l'inscription gravée au haut de la fenêtre donnant sur le chemin]. Cette turbeh a été agrandie et transformée en

une grande-mosquée qui s'appelle maintenant la grande-mosquée nouvelle [où l'on a célébré la prière du vendredi], par [celui qui a besoin de Dieu, qu'il soit exalté!] Solaymân ebn el Hosayn, el 'aqîry, le commerçant, [et cela sous la direction (بتولى) de celui qui a besoin de Dieu, qu'il soit exalté! 'aly ebn et-Tadmory. Ce qui fut accompli dans le courant de] l'année 709 [que Dieu leur pardonne!]. Puis le *khawâdjâ* Abou Bakr [ebn] el 'ayny s'est construit une turbeh au nord de la *hâtoûniyeh*. On accède à l'une et à l'autre par deux portes dont l'une s'ouvre dans la grande-mosquée [susdite et en face d'elles sont des portes (percées) dans un *mehrâb* annexé à la grande-mosquée en question]. Plus tard, son fils le chaykh el islâm Zayn ed-dîn 'abd Er-Rahman ebn el 'ayny] constitua des waqfs à la turbeh et institua dans l'*iwân* un professeur, dix jurisconsultes et un *waqt* la nuit de chaque (jeudi au) vendredi. Le fondateur stipula que le professeur et les jurisconsultes seraient hanafîtes. Il constitua là ses livres en waqf.

JE DIRAI : « Ensuite, en djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 976 (octobre-novembre 1568), Dieu, qu'il soit exalté! inspira à son pieux serviteur le *hâdj* Mohâmmad ebn Mohâmmad el Motarreh (?) <sup>59<sup>ter</sup></sup> la pensée d'agrandir cette mosquée cathédrale, qui était trop étroite; il appliqua à cette œuvre tous ses efforts et l'édifice devint une vaste mosquée-cathédrale dans laquelle se célébrèrent, toute la nuit et tout le jour, les prières, les actes de dévotion et les lectures (du

Qor'ân). Du côté du couchant, il la rendit deux fois plus grande qu'elle n'était. Il abattit le mur occidental et, dans celui qu'il éleva à nouveau, il pratiqua un second mehrâb. Il y installa un imâm et lui constitua des waqfs. Il y dépensa de son propre argent et fut aidé par quelques gens de bien. Que Dieu l'en récompense ainsi que tous ceux qui font le bien! »

Eḏ-Dahaby dit dans les *'ébar*, sous l'année 581 : « La Khâtoûn 'esmat ed-dîn, fille de l'émir Mo'in ed-dîn, épouse de Noûr ed-dîn, puis de Salâh ed-dîn, la fondatrice de la madraseh qui est à Damas, c'est-à-dire celle située au quartier (*maḥalleh*) de la Pierre d'or, et de la khânqâh sise en dehors de Damas, à savoir celle qui est au nord de la grande-mosquée de Tenkez, mourut en ḏou'l hedjdjeh et fut enterrée dans sa turbeh, qui fait face à la *qoubbeh* de Djerkès, au mont (Qâsyoûn). »

El 'émâd s'exprime ainsi : « En cette année, c'est-à-dire l'année 581 et en ḏou'l qa'deh, mourut la Khâtoûn la 'esmiyeh<sup>60</sup> à Damas. Son nom entier est 'esmat ed-dîn, fille de Mo'in ed-dîn Ataz (Anar). Elle était l'épouse<sup>61</sup> d'el malek el 'âdel Noûr ed-dîn Maḥmoûd, fils de Zenky<sup>61 bis</sup>. C'était la plus pure et la plus chaste des femmes, la plus considérée pour sa vertu, la plus vénérée de toutes; elle avait saisi *l'anse qui ne casse pas*<sup>62</sup>. Ses ordres étaient exécutés; elle répandait des bienfaits et des aumônes et avait institué des traitements (*rawâteb*) (fol. 31 r°) pour les pauvres et des gages (*idrârât*). »

Ebn Chohbeh dit dans les *Kawâkeb ed-darriyeh fi's-sîrat en-Noûriyeh* : « Cette princesse son épouse (de Noûr ed-dîn), c'est-à-dire 'esmat ed-dîn, était également du nombre des femmes pieuses et vertueuses : elle se levait plusieurs fois (la nuit pour prier). Or une nuit elle s'endormit en oubliant son *werd* (litanies). Elle se réveilla le matin en colère. Noûr ed-dîn lui ayant demandé ce qu'elle avait, elle lui raconta que le sommeil lui avait fait omettre son *werd*. Noûr ed-dîn ordonna alors à cette occasion de battre la *tablkhânah* (la batterie de tambours) dans la citadelle, au moment du point du jour, pour éveiller les dormeurs, et de même à l'heure où l'on doit se lever la nuit. Il fixa au batteur de tambour des gages journaliers (*djérâyeh*) et une paye mensuelle (*djâma-kiyeh*).

Suivant ebn el Atîr, « il ne se livrait à aucun acte sans une bonne intention ».

LA TURBEH LA DOÛBÂDJIYEH[-DJÎLÂNIYEH]. — [Auprès d'*el moukâriyeh* (les caravaniers),] à l'est du djâmé<sup>c</sup> el *Mozafféry*, au penchant [du Qâsyôûn]. Elle fut construite pour le sultan du Djilân Chams ed-dîn Doûbâdj. Il mourut à Tadmor (Palmyre) et fut enterré au Qâsyôûn [le 5 chawwâl de] l'année 714, à l'âge de cinquante-quatre ans. C'est lui qui défit les Tatârs, lorsque, ayant lancé une flèche contre *Khatouh Châh*, il le tua. Il était venu pour faire le pèlerinage : il chargea par son testament plusieurs personnes de l'accomplir à sa place<sup>63</sup>.



LA TURBEH LA RAHABIYEH. — A el Mezzeh <sup>64</sup>. Elle fut construite par le notaire ('*adl*) Nadjm ed-dîn, le marchand, ['*abd* Er-Rahîm ebn Abî'l Qâsem '*abd* Er-Rahman,] er-Rahaby. Il y fit une mosquée et lui constitua des waqfs nombreux. Il avait une bonne conduite. Il laissa des enfants, une très grande maison et des jardins à el Mezzeh et ailleurs. Il mourut [le jour de mercredi 17 <sup>65</sup> djoumâda 2<sup>d</sup> de] l'année 735, à l'âge de plus de quatre-vingts ans [et fut enterré dans sa turbeh susmentionnée].

LA TURBEH LA ZOUWAYZÂNIYEH. — <sup>65 bis</sup> A l'hippodrome *des Cailloux* [auprès de la mosquée de Foloûs]. Elle fut construite par [Djamâl ed-dauleh] Khalîl ebn ez-Zouwayzân, *ra'ys* (chef) de Qasr *Hadj-djâdj* <sup>65 ter</sup>. C'était un homme bienfaisant et charitable. Il mourut [en rabi' 1<sup>er</sup> de] l'année 628 (janvier-février 1231) et fut enterré dans ce mausolée, en laissant un bien-fonds ('*aqâr*) et une fortune de plus de deux cent mille dinârs. Il fit l'aumône du tiers de ce qu'il possédait [et le constitua en waqf, en faveur des lecteurs et des savants, à sa turbeh <sup>66</sup>].

LA TURBEH LA ZÂHÉRIYEH. — A l'est de la madraseh d'Abou 'omar, sur le bord du *nahr* Yazîd. Elle fut construite par el malek ez-Zâher Moudjîr ed-dîn Dâoùd <sup>67</sup>, fils d'el Modjâhed Chîrkoûh <sup>68</sup>, seigneur de Hems.

JE DIS : « D'après cela, cet Asad ed-dîn Chîrkoûh était son frère. »

Son fils <sup>69</sup> el malek el Awḥad <sup>70</sup>, el malek Taqy ed-dîn, fils d'ez-Zâher, y fut également enterré. Il naquit l'année 638 et mourut l'année 705, dans le Bêqâ', d'où il fut transporté dans ce mausolée.

LA TURBEH DE MONLAZÂDEH LE PERSAN <sup>71</sup>. — Au penchant du Qâsyoûn. Il la construisit et lui constitua un beau waqf. Il en fut de même de sa femme, qui constitua un waqf en faveur de cette turbeh. Il y institua des lecteurs chargés de réciter le Qor'ân chaque jour après la prière de l'après-midi ('*asr*') et un portier. Il y fut enterré ainsi que sa femme, l'année <sup>72</sup>. Plus tard, Monla Asad ebn Monla Mo'in ed-dîn, et-Tebrîzy, fut enterré dans cette turbeh.

LA TURBEH LA SONQORIEH-SALÂHIYEH. — Elle fut construite par Chebl ed-dauleh auprès du *maṣna'* (réservoir) pour l'émir Sonqor es-Salâhy, un des grands de l'empire à Halab. Ensuite il se transporta (fol. 31 v<sup>o</sup>) de là à Mârédin. El Achraf conçut des soupçons à son égard. El Mo'azzam lui envoya alors un messenger, lui promettant de lui donner Naplouse. Mais lorsqu'il fut arrivé, il se détourna de lui. Sonqor se repentit d'être venu et ses compagnons se séparèrent de lui. C'était un ascète. Il était arrivé à Damas avec [de l'or, des chameaux, des chevaux, etc., pour] une valeur de cent mille dinârs : il distribua le tout et ne laissa pas une pièce d'or. Il mourut [en cha'bân de] l'année 620 (octobre 1223 <sup>73</sup>).

LA TURBEH LA SALÂHIYEH <sup>74</sup>. — Elle fut construite

par l'inspecteur de l'armée (*nāzer el djaych*), le *sadr* Qotb ed-dīn Moûsa, fils du chay<sup>k</sup><sub>h</sub> Ahmad, fils du chay<sup>h</sup> des Salāmys. C'était un homme de mérite et d'expérience. Il mourut [en dou'l hedjdjeh de] l'année 732, à l'âge de soixante-douze ans et fut enterré dans une [jolie] turbeh [qu'il avait construite <sup>75</sup>].

LA TURBEH LA SONBOLIEH-<sup>5</sup>OTMÂNIYEH. — [A l'est de la turbeh d'el Djab'â,] au nord de la turbeh de Mokhtâr. Elle fut construite par [l'émir] Sonbol, fils de 'abd Allah, l'eunuque, affranchi d'Altoûnboghâ el 'otmâny [*malek el omarâ*]. Il était *zémâm* <sup>76</sup> du *malek el omarâ* Soûdoûn [ebn 'abd Er-Rahman <sup>77</sup>].

LA TURBEH LA SOÛDOÛNIYEH. — En dessus de la *Mo'azzamiyeh*, au penchant (du Qâsyoùn). Elle fut construite par Soûdoûn en-Noûroûzy, qui était surnommé le Maghrébin <sup>78</sup> à cause de son avarice et de son mauvais caractère. Il était chambellan en chef et émir des Turkomans. Il [mourut] l'année 848 [et] fut enterré dans cette turbeh [à la *Sâléhiyeh* <sup>79</sup>].

LA TURBEH LA CHAHÎDIYEH. — A *bâb el farâdis*. Après le fils du martyr (ebn *ech-chahîd*), le sultan Faradj, fils de Barqoûq, y fut enterré, lorsqu'il fut tué l'année 815 <sup>80</sup>.

LA TURBEH LA CHÉHÂBIYEH. — A la *Sâléhiyeh*. Je n'ai pas découvert la biographie de son fondateur <sup>81</sup>.

LA TURBEH LA CHARÂBÎCHIYEH. — En face de la

grande-mosquée de Djarrâh. Elle fut construite par Noûred-dauleh 'aly ebn [Abî] el Madjd ebn Mahâsen, le fondateur [peut-être] de la madraseh [hanbalîte] connue sous le nom de la *Dyâïyeh-Mahâsényeh*, ech-Charâbîchy, le grand voyageur (*es-saffâr*). Son fils [Chéhâb ed-dîn] Ahmad [mourut le jour de jeudi 24 safar de] l'année [734 (4 novembre 1333) et] fut enterré dans cette turbeh [le jour de vendredi, dans le lieu que son père avait constitué en waqf en dehors de *bâb es-saghîr*, en face de la grande-mosquée de Djarrâh].

LA TURBEH LA *SARSARIYEH*<sup>82</sup>. — Auprès de la *Rokniyeh*, au penchant [du Qâsyoûn]. Le *hâfez* Abou'l mawâheb et son frère Abou'l ghanâim, tous deux fils d'es-Sarsary<sup>83</sup>, y furent enterrés.

LA TURBEH LA *SAWÂBIYEH*. — A l'ouest du penchant [du Qâsyoûn] et au nord de [la maison (d'enseignement) de la tradition] la *Nâsériyeh*. Elle fut construite par Badr el *Habachy* (l'Abyssin), es-Sawâby, l'eunuque noir, qui tirait son nom de Sawâb el 'adély, commandant de l'armée d'el 'âdel. Ce Badr était réputé pour sa bravoure, le jugement dans ses réponses, sa gravité, ses bonnes œuvres, sa charité et sa bienfaisance. Il fut émîr-commandant pendant plus de quarante ans. [Son apanage se composait de cent cavaliers.] Il mourut subitement, ayant dépassé les quatre-vingt ans, [en djoumâda 1<sup>er</sup> de] l'année 698<sup>84</sup> et fut enterré au village d'el *Khyârah*<sup>84 bis</sup>. Puis il

fut enterré dans sa turbeh [qu'il avait bâtie au pied de la montagne, au nord de la *Nâsériyeh*<sup>85</sup>]. « Le premier, dit el Kotoby, qui abolit, l'année 681, le tribut (*djébâyeh*) perçu des pèlerins fut Badr ed-dîn es-Sawâby, l'esclave noir. Il était émir de soixante-dix cavaliers. Avant cette époque, les pèlerins étaient soumis à un tribut : chaque chameau était taxé à cinquante derhams environ pour la peine et les impositions (*maghârem*) à payer aux Arabes Bédouins sur les routes tant comme prix de robes d'honneur qu'en argent comptant. Badr ed-dîn acquitta<sup>86</sup> toute cette somme de ses propres deniers et affranchit les pèlerins de cette charge<sup>87</sup>. Que Dieu lui fasse miséricorde! »

LA TURBEH LA SÂRÉMIYEH[-BARGHACHIYEH-<sup>8</sup>ADÉLIYEH]. — (Fol. 32 r<sup>o</sup>) Auprès<sup>88</sup> de la grande-mosquée d'el Mozaffer. Elle fut construite par Sârem ed-dîn Barghach el 'adély, *nâib* de la citadelle de Damas, qui mourut [en safar de] l'année 608 et fut enterré dans sa turbeh [à l'ouest de la grande-mosquée d'el Mozaffer. C'est lui qui bannit à Meṣr le *hâfez* 'abd El Ghany el Moqaddasy].

LA TURBEH LA TOÛGHÂNIYEH[-NÂSÉRIYEH]. — [Au nord de la turbeh du *khawâdja* Chams ed-dîn ebn el Mozalleg (située) au commencement de la ruelle (qui se trouve en tête du quartier (*hârah*) d'ebn Mas-'oùd,] au nord de la mosquée *des Mouches* et du *minaret blanc*<sup>89</sup> et à l'ouest de *bâb es-saghîr*. Elle fut

construite par [l'émir] Thoûghân en-Nâséry. [Le jour de samedi 29 rabi<sup>c</sup> 1<sup>er</sup> de] l'année 847 (27 juillet 1443), on l'apporta mort de Safad, où il était grand-émir, et il fut enterré dans sadite turbeh [qui est vis-à-vis de celle du vice-roi Qasroûh, sur le bord du *nahr Qalit*].

LA TURBEH LA 'EZZIYEH ET LA MOSQUÉE DES HALÉPINS. — Au penchant [du Qâsyoûn]. Elle fut construite par 'abd El 'azîz ebn Manşoûr [ebn Mohammad ebn Mohammad] ebn Wédâ'ah, [le *sâheb*] 'ezz ed-dîn el Halaby. En-Nâser le nomma directeur des bureaux (*mochedd ed-dawâwîn*) à Damas; ce prince avait confiance en lui. Ez-Zâher, en montant sur le trône, l'investit des fonctions de vizir. Lorsque en-Nadjiby fut chargé de la vice-royauté (*nyâbat es-saltanah*), un refroidissement survint entre lui et ebn Wédâ'ah. Peu de temps après arriva un rescrit ordonnant de lui imposer une amende. Il fut soumis à l'amende; ses biens furent vendus; on lui appliqua la torture de compression<sup>90</sup> et on l'emmena chargé de chaînes au Caire, où il mourut l'année 666. [Il a une mosquée et une turbeh au Qâsyoûn.]

LA TURBEH LA 'ALÂNIYEH[-AMÏRIYEH]. — Au cimetière des Soûfys. [C'est la turbeh de l'émir 'aly ex-nâîb de Syrie. El Asady dit dans sa *Chronique*, sous le mois de radjab de l'année 814:] « Elle fut construite par l'émir 'aly, nâîb de Syrie, pour y être enterré; mais il mourut à Meşr et en [rabi<sup>c</sup> 2<sup>d</sup> de]

l'année 831 (janvier-février 1428) on y enterra Sayf ed-dîn Arkamâs [es-Sayfy] el Mou'ayyady [un des commandants à Damas. Il fut enterré à la Soûfiyeh, dans la turbeh de l'émir 'aly el Mârédâny. Il faudrait savoir si c'est celle-là ou non.]

LA TURBEH LA 'EZZIYEH-AYBÉKIYEH-HAMAWIYEH. — Au penchant [du Qâsyôûn], à l'ouest de la zâwyeh d'ebn Qawâm. Elle fut construite par l'émir 'ezz ed-dîn Aybek el Hamawy, *nâib* de Damas, puis de Sarkhad, et ensuite de Hems [un mois avant sa mort]. Il mourut dans cette dernière ville [le 20 rabi' 2<sup>d</sup> de] l'année 703 (1<sup>er</sup> décembre 1303<sup>91</sup>) et fut transporté à cette turbeh. C'est de lui que tire son nom le bain (situé) à la mosquée *des Roseaux* et appelé le bain d'el Hamawy. [Il le construisit pendant qu'il était *nâib*.]

LA TURBEH LA 'ADÎMIYEH. — Auprès de la zâwyeh d'el Harîry, à l'ouest des oliviers (*ez-zaytoûn*), sur le *Charaf* méridional. Elle fut construite par le qâdy en chef Madjd ed-dîn ebn el 'adîm, hanafîte, et il y fut enterré l'année 677<sup>92</sup>.

LA TURBEH LA 'ÉMÂDIYEH. — Au nord de la turbeh de Djarkas, au Qâsyôûn. Construite par el 'émâd[y], elle fut la première turbeh bâtie à la Sâlêhiyeh, et il y fut enterré l'année 565 (*Comm.* 25 septembre 1169). [Son nom est écrit sur la porte.] Sa mort coïncida avec celle d'Abou Bakr ebn ed-Dâyah<sup>93</sup>;

elles causèrent l'une et l'autre un vif chagrin à Noûr ed-dîn le *martyr*, qui prononça ces paroles : « Mes deux ailes sont coupées. » [Ce prince donna Ba'lbakk aux enfants d'el 'émâdy.]

LA TURBEH LA 'EZZIYEH[-BADRÂNIYEH-I<sup>1</sup>AMZIYEH. — A la Sâléhiyeh,] auprès de la grande-mosquée d'el Afram. Elle fut construite par Hamzah ebn Moûsa [ebn Ahmad ebn el Hosayn] ebn Badrân, [le chaykh] l'imâm 'ezz ed-dîn Abou Ya'la, connu sous le nom de fils du chaykh des Salâmys<sup>94</sup>. [Il professa à la *Hanbaliyeh*<sup>95</sup>. Il mourut la nuit du (samedi au) dimanche 21 *ḍou'l hedjdjeh* de] l'année 767 (S, 29 août 1366) et fut enterré dans cette turbeh [auprès de son père et de son aïeul].

LA TURBEH LA 'ÂDELIYEH EXTRA MUROS. — [A l'ouest de la maison (d'enseignement) de la tradition la *Nâsériyeh extra muros*], au penchant [du Qâsyoûn<sup>95 bis</sup>]. Elle fut construite par [le gouverneur (*moutawally*) de Hamâh,] el malek el 'âdel Zayn ed-dîn Ketboghâ [el Mogholy, el Mançoûry<sup>96</sup>]. Il mourut à Hamâh [dont il était le *nâïb*, le vendredi jour de la fête des sacrifices de] l'année 702 (V, 26 juillet 1303) [dans une extrême vieillesse], et fut transporté à cette turbeh [(située) à l'ouest du rébat *en-Nâséry*. On l'appelle la *'âdeliyeh*.] C'est une belle turbeh avec des fenêtres, [un portail] et un minaret. Il lui constitua de riches waqfs [pour des offices de lecteurs (du Qor'ân), de mouadḍen, d'imâm et autres. Ketboghâ était [un homme religieux et] de bonne conduite<sup>97</sup>.



LA TURBEH LA 'ÂDELIIYEH INTRA MUROS. — [A la grande madraseh la 'âdeliyyeh,] vis-à-vis de la madraseh la Zâhériyyeh. Elle fut construite par el malek (fol. 32 v<sup>o</sup>) el 'âdel Abou Bakr ebn Ayyoûb <sup>98</sup>, frère du sultan Salâh ed-dîn (Saladin). Il grandit au service de Noûr ed-dîn le *martyr* avec son père et ses frères et assista à la plupart des conquêtes de son frère, qui avait en lui la plus grande confiance et le nomma son lieutenant en Égypte. Plus tard, Saladin lui donna Halab, qu'il lui enleva ensuite pour son fils [ez-zâher], la remplaçant par el Karak, puis par Harrân. El 'âdel était au plus haut degré juste, probe et droit. A la fin, il devint souverain indépendant de l'Égypte, [entra au Caire] en [rabi<sup>c</sup> 2<sup>d</sup> de] l'année 596 (janvier-février 1200) et posséda avec ce royaume les pays de Syrie et du Charq<sup>99</sup>. Il se rendit ensuite [l'année 612] maître de l'Yaman. Quand le bon ordre fut établi dans son empire, il le partagea entre ses fils el Kâmel<sup>100</sup>, el Mo'azzam<sup>101</sup> et el Achraf<sup>102</sup>. Il leur faisait des visites. [Généralement il passait l'été à Damas (*ech-Châm*) et l'hiver à Mesr.] Il ordonna la construction<sup>103</sup> de la citadelle de Damas et obligea chacun des membres de sa famille à édifier une tour. Le plus jeune de ses frères, il eut l'existence la plus longue. Il était le plus intelligent d'entre eux, celui qui considérait le plus mûrement les suites que les choses peuvent avoir [et qui aimait le plus l'argent]. Il avait de la science et supportait patiemment les coups du sort. [Grand mangeur, la variété des mets lui plaisait. A la fin de la nuit, il mangeait

un ratl, poids de Damas, de bouillie (*khabis*) de sucre<sup>103 bis</sup>. Dans la saison des roses, il lui survenait une maladie dans le nez et il ne pouvait séjourner à Damas, tant que ces fleurs répandaient leur parfum. On lui dressait alors une tente à Mardj es-Soffar, et il rentrait après en ville.]

Il avait conclu une trêve avec les Francs; elle fut rompue l'année 614. Cette rupture ayant coïncidé avec son arrivée d'Égypte, il se réunit avec son fils à Baysân. Les Francs montèrent à cheval de 'akkâ [commandés et] accompagnés par les rois des *Sawâhel* et gagnèrent le littoral. Dès que el 'âdel eut connaissance de leur départ, il s'enfuit devant eux [à cause de la multitude de leurs armées et du petit nombre d'hommes qu'il avait avec lui. « Père, où allons-nous? » lui dit son fils el Mo'azzam.] El 'âdel [l'injuria en langue persane. Il prit la direction de Damas et] écrivit [à el Mo'tamed, gouverneur (*wâly*) de la ville] de la fortifier [contre les Francs, d'y transporter des approvisionnements de Dârâya à la citadelle et de lâcher l'eau sur les terres de Dârâya, de Qasr Hadjdjâdj et de Châghoûr. Le sultan arriva et campa à Mardj es-Soffar]. Il envoya aux rois du Charq l'ordre de (venir) combattre les Francs. Le premier qui arriva fut le seigneur de Hems, Asad ed-dîn Chirkoûh. [La population alla à sa rencontre. Il entra par la porte d'*el faradj*, alla saluer Sett ech-Châm dans sa maison près de l'hôpital, puis retourna chez lui. Le lendemain, il se rendit auprès du sultan à Mardj es-Soffar.] Quant aux Francs, ils [arrivèrent

jusqu'à Baysân et] pillèrent tout ce que la ville renfermait [d'approvisionnements et de bêtes de somme; ils massacrèrent les habitants et firent un grand nombre de prisonniers]. De même ils répandirent leurs ravages dans tout le pays entre Baysân et Bânyâs, [tuant, pillant et emmenant des captifs. Ils parvinrent jusqu'au territoire d'el Djawlân, jusqu'à Nawa, Khesfin <sup>104</sup> et autres localités de cette province.] Le fils d'el 'âdel, el malek el Mo'azzam, [s'étant mis en marche] campa [à la montée (*'aqabah*) d'el-Labbân <sup>105</sup>,] entre Jérusalem et Naplouse; [car il craignait pour la ville sainte. Puis les Francs assiégèrent avec une grande vigueur la forteresse d'et-Toûr (le Thabor); mais les guerriers qui s'y trouvaient la défendirent vaillamment, et les Francs mis en déroute retournèrent à 'akkâ. El malek el Mo'azzam étant venu à et-Toûr distribua des vêtements d'honneur aux émirs qui étaient dans la forteresse et ordonna de la détruire; ce qui fut exécuté. Les engins de guerre, dans la crainte qu'ils ne tombassent aux mains des Francs, furent transportés dans différentes villes.] Puis el Mo'azzam ayant rencontré les Francs [sous (les murs d')el Qaymouûn <sup>106</sup>], les défit <sup>107</sup>, [leur tua beaucoup de monde, et fit prisonniers cent Templiers qu'il fit entrer à Jérusalem leurs enseignes renversées]. Ils gagnèrent ensuite [l'Égypte par] la ville-frontière de Damiette qu'ils assiégèrent durant quatre mois pendant lesquels el Kâmel Moḥammad [campé en face d'eux] les combattait, les repoussait [et les empêchait de parvenir

à leurs fins]. Ils s'emparèrent néanmoins [sur les musulmans] de la tour *de la chaîne* [qui était comme la clef (*litt.* le cadenas) de l'Égypte]; ce qui fut très difficile à endurer pour les musulmans et fit pousser des gémissements à el 'âdel. Ce prince en éprouva un chagrin si profond qu'il fut [aussitôt] atteint de maladie [mortelle. Il se trouvait alors à Mardj es-Soffar]. Et le vendredi, 7 djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 615 (31 août 1218), il mourut au [village de] 'alé-qîn<sup>108</sup>. Son fils el Mo'azzam étant arrivé, rassembla ses bagages (حواسله) et l'envoya à Damas [dans une litière, accompagné d'un esclave noir] sous l'apparence qu'il était malade. Toutes les fois qu'il se présentait quelqu'un [des émirs pour saluer el 'âdel], l'eunuque l'empêchait d'arriver jusqu'au sultan [sous prétexte qu'il était trop faible pour rendre les salutations]. Lorsque le corps eut été amené à la citadelle, on l'y enterra, et quelque temps après on le transféra à sa turbeh, [à la grande madraseh la 'âdeliyeh]. El 'âdel était âgé de soixante-quinze ans.

Une fois le prince faisait ses ablutions. Après les avoir terminées, il prononça ces paroles : « Ô mon Dieu, demande-moi un compte facile de mes actes. » — Quelqu'un lui dit : « Notre maître, Dieu a rendu ton compte facile. — Et comment cela »? répliquait-il. — L'interlocuteur répondit : « Quand Dieu te fera ton compte, dis-lui : « Toutes les richesses se trouvent dans la citadelle de Dja'bar; je n'en ai détourné ni peu ni (fol. 33 r°)<sup>109</sup> beaucoup. » C'était là que se trouvait son trésor, qui fut ensuite trans-

porté à la citadelle de Damas et passa en la possession d'el Mo'azzam, sans que ses frères le lui disputassent <sup>110</sup>.

LA TURBEH LA GHIZLIYEH <sup>111</sup>. — Au Qâsyoun. Elle fut construite par el malek (*sic*) Sayf ed-dîn Ghizlou el 'adely, qui était *nâib* d'el 'adel Ketboghâ à Damas. Il mourut et y fut enterré l'année 719.

[LA TURBEH LA QARÂDJIYEH-SALÂHIYEH. — Dans une *qoubbeh*, sur le bord du chemin, auprès de la turbeh d'ebn Sarl, au penchant (du Qâsyoun). Ebn Kaṭîr dit sous l'année 604 : « L'émir Zayn ed-dîn Qarâdja es-Salâhy, seigneur de Sarkhad <sup>112</sup>, avait une maison à *bâb es-saghîr*, auprès du canal d'ez-Zolâqah. Sa turbeh est au penchant (du Qâsyoun), sur le bord du chemin, auprès de la turbeh d'ebn Miral(?). El 'adel confirma son fils Ya'qoub comme seigneur de Sarkhad. ]

LA TURBEH LA QARÂDJIYEH. — Elle fut construite par l'émir [Zayn ed-dîn] Qarâdja, majordome d'el Afram, à l'hippodrome *des Cailloux* [auprès de la rivière]. Il [mourut en el moharram de l'année 703 <sup>112 bis</sup> et] y fut enterré.

LA TURBEH LA QAYMARIYEH. — Au penchant [du Qâsyoun]. Elle fut construite par Sayf ed-dîn el Qaymary <sup>113</sup>, le fondateur de l'hôpital situé sur le mont (Qâsyoun). Il était du nombre des plus illustres

grands-émirs et des guerriers les plus renommés. Il mourut à Naplouse. Son corps fut transporté et enterré dans la *qoubbeh* de l'hôpital, l'année 653. Il avait du bien et de la fortune.

LA TURBEH LA QOTLOÛBÉKIEH. — Au nord de la porte d'*el farâdis*. C'est la turbeh de l'émir [Sayf ed-dîn] Qotloûbek, le *châchenkir*<sup>114</sup>, er-Roùmy, un des plus grands émirs. Il fut investi à une époque de la charge de chambellan. C'est lui qui restaura (س) le canal à Jérusalem. [Il mourut le jour de lundi 7 rabi<sup>e</sup> 1<sup>er</sup><sup>115</sup> et fut enterré dans sa turbeh qui est très connue et fort belle. Le *nâib* et les émirs assistèrent à son enterrement, au marché aux chevaux.]

LA TURBEH LA QATANIYEH. — Sur le chemin d'*el Qâboûn*. Elle fut construite par le plus grand richard de Damas, Chéhâb ed-dîn Almad [ebn] el Qataniyeh, ez-Zar'î, qui mourut l'année 723<sup>116</sup>, à l'âge de quatre-vingts ans. La *zakâh* (dîme aumônière) de sa fortune atteignit, l'année de Qâzân, la somme de vingt-cinq mille dinârs. Sous le règne d'ez-Zâher, son capital était de mille derhams.

LA TURBEH LA QOMÂRIYEH. — Au penchant (du Qâsyoûn). C'est la turbeh de Qomâry Khâtoûn, fille de Heusâm ed-dîn [el Hasan], fils de Dyâ ed-dîn Abou'l fawârès, el Qaymary<sup>116 bis</sup>. [Elle constitua en waqf, l'année 694, le *khân* situé à la mosquée *des Roseaux*.]

LA TURBEH LA QĀNBĀIYEH[-BAHLAWĀNIYEH]. — [Au sud de la turbeh d'Younès le *dawādār* et contiguë à celle dont il va être fait mention.] Elle fut construite par Qānbây *el bahlawān* (le joueur<sup>117</sup>). Il [occupa successivement divers gouvernements : *Safad*, puis *Hamāh*, jusqu'à ce qu'il] fut transféré à la lieutenance de *Halab* [à la place de Qānbây *el Hamzāwy*, en *rabī'* 2<sup>d</sup> de l'année 849]. Il mourut ensuite dans cette ville [dans le mois de *rabī'* 1<sup>er</sup> de] l'année 851 et y fut enterré. [Il eut pour successeur *Bersbây en-Nāséry*, *naīb* de *Tripoli*.]

LA TURBEH LA KARAKIYEH-IYĀSIYEH[-FAKHRIYEH]. — [Sur le chemin de la *Sālēhiyeh*,] auprès du bain *des Roses*. Elle fut bâtie par *Fakhr ed-dīn Iyās el Karaky* [troisième chambellan]. Nommé à plusieurs reprises émir du pèlerinage, à la grande satisfaction des pèlerins, il employait les moyens les plus bienveillants pour se concilier les Bédouins [sur la route du *Hedjāz*]. Il mourut [le 19 du mois de *ramadān* de] l'année 834 [après deux jours de maladie seulement] et fut enterré dans cette turbeh [qu'il avait achevé de construire l'année 828<sup>117 bis</sup>, ainsi que cela est écrit, après la mention de son *waqf*, sur la face de la pierre par dessus les deux fenêtres. Les portes s'ouvrent du côté du couchant. Il en fit une construction solide. Cette turbeh consiste, en effet, en une voûte très forte. Il y a fait établir deux jets d'eau. Le souffle de la vie (*er-rouh*) est (répandu) sur cette construction.]

LA TURBEH LA KOÛKBÄÏYEH. — C'est la turbeh de [la dame] Sotayteh, la princesse (*khawandah*) [auguste et dérobée aux regards], fille du grand-émir Sayf Koûkbây [el Mansôûry] et épouse du *nâib* de Syrie Tenkez [surnommé Sayf ed-dîn]. Cette turbeh se trouve à l'est de l'*Okoziyeh*, à l'ouest de la *Tay-yébeh* [et au sud de la *Grande Noûriyeh*]. Elle renferme une mosquée. Au côté [occidental] est un hospice (*rébât*) pour les femmes ainsi qu'une école pour les orphelins. Cette princesse était très dévote et faisait beaucoup d'aumônes. Elle mourut [la nuit du (dimanche au) lundi 3 radjab de] l'année 730 (D, 22 avril 1330); [la prière funèbre eut lieu le lundi de grand matin] et elle fut enterrée dans cette turbeh<sup>118</sup>.

LA TURBEH LA KENDIYEH. — Au penchant [du Qâsyoun], en dessous de la caverne de Gabriel. C'est la turbeh du grand savant Tâdj ed-dîn [Abou'l yomn] el Kendy [hanafîte], que Dieu lui fasse miséricorde! Il a été fait mention de lui ci-devant à propos de la madraseh hanafîte la *Tâdjîyeh*.

LA TURBEH LA KÂMÉLIYEH[-SÂLÉHIYEH *EXTRA MUROS*]. — Au penchant (du Qâsyoun)<sup>118 bis</sup>, en dessous également de la caverne de Gabriel. On sait, en ce qui la concerne, que les fonctions de chaykh de cette turbeh furent exercées par Chams ed-dîn<sup>119</sup>, le fils de l'architecte (*el mohandès*), puis par son frère Almad<sup>120</sup>.



LA TURBEH LA KÂMÉLIEH *INTRA MUROS*. — (Folio 33 v°) A l'est de [la *khânqâh*] la *Somaysâtiyeh*. Il s'y trouve des lecteurs (du Qor'ân). Elle fut construite par la fille d'el malek el Kâmel, quand ce prince mourut l'année 635<sup>121</sup>. Son nom entier est Nâser ed-dîn [Abou'l ma'âly] Moḥammad, fils d'el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ayyoûb. Il naquit l'année 576 et régna sur l'Égypte pendant quarante ans<sup>122</sup>. El Mondéry (mort en 656) dit : « Il mourut à Damas le 21 radjab de l'année 635<sup>123</sup> et fut transporté à une turbeh qui avait été bâtie pour lui à côté de la *Somaysâtiyeh*. Il laissa deux fils, el malek el 'âdel Abou Bakr et el malek es-Sâleh Ayyoûb. Ed-Dahaby dit dans les *Annales de l'islamisme* : « Il fut enterré à la citadelle dans un cercueil, puis transporté (à sa turbeh). On perça une fenêtre et une porte donnant sur la grande-mosquée. Le lendemain de sa mort, dès le matin, ces ouvertures étaient pratiquées. Ainsi s'exprime es-Salâh. »

JE DIS : « Il serait donc mort à l'âge de cinquante-neuf ans et aurait occupé le trône d'Égypte alors qu'il en avait dix-neuf. »

Il honorait la *sonneh* et ceux qui la pratiquaient et aimait les savants. Il y avait en lui de la justice, de la générosité et de la continence, et il inspirait un respect mêlé de crainte. Il restaura (ج) la *qoubbeh* qui recouvre la tombe de l'imâm ech-Châfé'y, la maison (d'enseignement) de la tradition à Meṣr et y amena l'eau du bassin des Abyssins jusqu'à l'abreuvoir public (*hawḍ es-sabil*) et au réservoir (*séqâyah*).

Il se rendit célèbre par de nombreux exploits dans la guerre sainte contre les Francs et dépensa des sommes considérables. Il aimait les gens de science, les recevait en sa compagnie, et plaçait la justice au-dessus de tout. Sous son règne, les routes étaient sûres. Il conquît l'Yaman et le Hedjâz. Quand lui parvint la nouvelle de la mort de son frère el Achraf, l'année où il mourut lui-même — ils étaient nés la même année, — il partit pour Damas dont son frère le sultan Ismâ'il s'était proclamé souverain et lui enleva cette ville après un long siège. (Les quartiers d')el 'oqaybeh et (de) Qasr Hadjdjâdj devinrent la proie des flammes et beaucoup d'événements eurent lieu jusqu'à ce que la situation aboutit [à la fin de djoumâda 1<sup>re</sup> de ladite année (635)] à la livraison de la ville à el Kâmel, à la condition qu'es-Sâleh aurait Ba'lbakk et Bosra<sup>124</sup>. La tranquillité se trouva ainsi rétablie. El Kâmel entra dans la citadelle et [en] transféra le corps de son frère el Achraf à sa turbeh [au nord] de la *Kallâseh*. Puis, deux mois après qu'il était devenu maître de la citadelle, il fut atteint de [diverses] maladies : toux, diarrhée, fluxion [au gosier] et goutte (*neqrès*) [aux pieds]. Il resta dans cet état vingt nuits environ et alors lui arriva l'accident du trépas écrit à l'égard de toutes les créatures. Au moment où il expira<sup>125</sup>, il n'y avait auprès de lui personne, tant était grande la crainte respectueuse qu'il inspirait. On pénétra auprès de lui et on le trouva mort. Il fut enterré à la citadelle jusqu'à l'achèvement de cette turbeh [que ses filles

avaient construite contre le mur septentrional de la mosquée-cathédrale, avec les fenêtres qui se trouvent là, à proximité de la *maqsoûrah* d'ebn Sênân, qui est la *Kafadiyeh* (située) auprès de la *Djaliyeh*. Il y fut transféré la nuit du (jeudi au) vendredi 21 ramadân de l'année précitée (V, 7 mai 1238).

Il composa de bons vers. Il adressa les suivants à son frère el Achraf, seigneur de Damas, pour le presser de venir [du Bélâd el Djazîreh (la Mésopotamie)] prendre part au siège de Damiette :

Ô toi qui viens à mon aide, si tu es réellement l'ami prêt à assister son ami, achemine-toi sans halte<sup>126</sup> ni arrêt ;

Laisse de côté les stations et les lieux habités et ne cherche de refuge qu'à la porte (du palais) du roi el Achraf ;

Baise-lui les mains, que Dieu te conserve ! et dis-lui de ma part avec une bienveillance et une politesse exquises :

« Si ton frère meurt, tu le trouveras bientôt entre la pointe d'un sabre et (celle) d'une lance.

« Ou s'il (el Achraf) tarde<sup>127</sup> à se mettre en route, il le rencontrera le jour du jugement dernier dans les enceintes où le genre humain se tiendra debout devant Dieu. »

Voici (deux) autres vers transcrits par es-Salâh es-Safady dans sa *Tohfah dawy'l albâb* :

Quand vous avez acquis la certitude du désir ardent qu'éprouve votre esclave, cette appréciation lui suffit.

Vous habitez dans mon cœur et il est votre demeure. Le maître de la maison connaît le mieux ce qu'elle renferme.

A la mort d'el Kâmel<sup>128</sup>, on<sup>129</sup> songea à placer sur le trône en-Nâser, fils d'el Mo'azzam, [qui se

trouvait à la maison d'Osâmah;] puis on revint sur ce projet et on donna l'ordre à ce prince de sortir de Damas. Il quitta la ville et se dirigea en toute hâte vers Ghazzaḥ dont il s'empara. On proclama ensuite el Djawâd Mozaffer ed-dîn Yoûnès<sup>130</sup>, fils de l'émir Chams ed-dîn Mawdoûd, fils d'el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ayyoûb. Quant à l'Égypte, on en donna la souveraineté à el 'âdel, fils d'el Kâmel<sup>131</sup>.

LA TURBEH LA MOKHTÂRIYEH-TAWÂCHYEH. — Elle fut construite par l'eunuque (*tawâchy*) Zahir ed-dîn Mokhtâr [el Balastîny], trésorier [de la citadelle], un des grands-émirs [de *tablkhânâh* à Damas]. Bien-faisant et religieux, il savait le Qor'ân par cœur et le récitait d'une belle voix. Il constitua en waqf une école pour les orphelins, à la porte de la citadelle de Damas, et leur assigna le vêtement et l'entretien<sup>132</sup>. Il leur faisait subir lui-même des examens et éprouvait de la joie à s'occuper d'eux. Cette turbeh fut faite pour lui [en dehors de *bâb el Djâbyeh*] devant la *Sâbouniyeh*. Il lui constitua en waqf el Qaryatayn<sup>133</sup> (« les deux villages ») et bâtit auprès d'elle une belle mosquée, qu'il dota d'un imâm]. Ce fut la première turbeh constituée en waqf dans cette rue (*h.l.att*) et il y fut enterré [le jour de jeudi 10 chaḥbân (716)<sup>133 bis</sup> (J, 28 octobre 1316)]. Il eut pour successeur à la trésorerie son homonyme Mokhtâr, qui portait le surnom honorifique de Zahir ed-dîn, ez-Zora'y].

LA TURBEH LA MOU'AYYADIYEH-CHAYKHIYEH. — Sur

le *Charaf* septentrional, en dessus de la madraseh la *'ezziyeh*. On y enterra [l'épouse du *malek el omarâ nâib* de la Syrie, *Aqbyeh*; c'était] une esclave-mère [qui était devenue libre du fait] du sultan [el *malek*] el Mou'ayyad Chaykh [en lui donnant un fils, l'émir Ibrâhîm]. Elle mourut en couches [à Damas, le 13 djoumâda 1<sup>er</sup> de] l'année 820. [Les qâdys et les émiras assistèrent à ses funérailles. Elle était venue à Damas l'année précédente, de passage pour se rendre à Halab, lorsque son mari fut investi du gouvernement de cette ville <sup>134</sup>.] Elle fut enterrée dans cette turbeh.

LA TURBEH LA MOU'AYYÉDIYEH-SOÛFIYEH. — Mou'ayyed ed-dauleh [cbn] es-Soufy [ed-Démachqy], vizir d'Abaq, seigneur de Damas, y fut enterré. Il commit de telles injustices que la population se réjouit de sa mort. Elle eut lieu l'année 549. [Il fut enterré dans sa maison, à Damas.]

LA TURBEH LA MARÂGHIYEH. — A l'intérieur de Damas, à côté de la zâwyeh du chaykh Séradj ed-dîn, [à proximité de l'habitation du défunt,] à l'ancien bazar des orfèvres (*es-Sâghah el 'atîqah*). Bahâ ed-dîn [Abou'l oḍn Hâroûn, connu sous le nom de 'abd El Wahhâb ebn 'abd Er-Rahman ebn 'abd El Waly, el E'hmîmy, el Marâghy <sup>134 bis</sup>, puis ed-Démachqy, châfé'ite] y fut enterré <sup>134 ter</sup>. [Il composa des ouvrages. Il remplissait les fonctions d'imâm à la mosquée de la rue de la Pierre (*darb el ḥadjjar*).]

LA TURBEH LA MANKABĀ'YEH. — Vis-à-vis de la porte du *môṣalla*. Elle fut construite par l'émir Sayf ed-dîn Mankabā'ÿ el Azdémiry. Il occupa tour à tour diverses situations <sup>135</sup> et fut emprisonné plusieurs fois. Il mourut [à la fin de] l'année 823, à *Ḥamâh* où il était *nāib*, et fut transporté à cette turbeh.

LA TURBEH D'EL MOSADJDJEF <sup>136</sup>. — A el Mezzeh. Ed-Dahaby dit : « Son nom entier est 'abd Er-Rahman ebn Abîl Qâsem ebn Ghanâim ebn Yoûsef, le littérateur Badr ed-dîn el Kénâny, el 'asqalâny, ebn el Mosadjdjef, le poète. Il naquit l'année 583 et mourut le 24 *ḍou'l hedjdjeh* 635. Il fut enterré auprès de son père, (fol. 34 v<sup>o</sup>) à el Mezzeh. Il était littérateur et poète, élégant et astucieux. Que Dieu lui pardonne ! Il s'attaquait aux princes <sup>137</sup>. La plupart de ses vers étaient satiriques. Il suivit la voie d'ech-Charaf ebn 'onayn <sup>138</sup>.

LA TURBEH D'(EBN) EL MOZALLEQ. — Auprès de la porte de la mosquée des *Mouches*, [sur le chemin du cimetière (*maqâber*) de *bâb es-saghîr*, conduisant à la *Sâbouniyeh* ;] elle est connue. Elle fut construite par [le chef des *khawâdjéky's*, le marchand (fournisseur) du service particulier du prince,] le *khawâdja* Chams ed-dîn [Abou 'abd Allah Moḥammad ebn 'abd Allah ebn Abî Bakr, connu sous le nom d'ebn el Mezzy,] ebn el Mozalleq. Il naquit l'année 754. Son père était fabricant de briques cuites au soleil (*labbân*). Sa fabrique était située auprès de la porte de la grande-mosquée d'Yalboghâ.

Je dis : « Jusqu'à maintenant ses descendants réclament le loyer (حكر) de l'emplacement de la fabrique dans le petit jardin de feu Moham<sup>h</sup>ammad Djéléby, fils du moufty, lequel emplacement est arrivé en la possession de 'aly Djéléby, le *deftéry*<sup>139</sup>, et est l'endroit où se trouvait la fabrique, ainsi que je l'ai vu dans leur acte de waqf. Je me suis donc imaginé qu'il faisait partie de la totalité des propriétés particulières et voilà que c'est l'endroit où il exerçait son métier. Comprends donc. Dieu connaît mieux la vérité. »

Mais le fils du fabricant fit des voyages à l'Inde. Il gagna une fois un million huit cent mille derhams. Il édifia [sur la route de la Syrie à l'Égypte] d'immenses khâns : à el Qonaytérah, au pont de Jacob (*djesr Ya'qoub*), à el Monyah [et à 'oyoûn et-teudjdjâr. Il dépensa à leur construction plus de cent mille dinârs. Tous ces khâns sont pourvus d'eau et d'une extrême beauté.] Il éleva de beaux monuments [sur la route du Hedjâz, constitua des waqfs en faveur des habitants des deux harams,] et assigna à la *noble chambre*<sup>140</sup> les chandelles, l'huile, etc., [pour chaque année]. Très avare pour lui-même, il ne jouissait pas du bien-être. Il mourut [la nuit du (samedi au) dimanche 29 djoumâda 2<sup>d</sup> de] l'année 848<sup>141</sup>. [Il laissa deux fils, le khawâdja Badr ed-dîn Hasan et le ki'awâdja Chéhâb ed-dîn Ahmad, et des filles.]

Je dis : « Il y a apparence que son fils<sup>142</sup> le khawâdja mourut l'année 754. Si donc le premier est

le maître fabricant de briques, il (son fils) a dû vivre quatre-vingt-quatorze ans. Comprends donc. »

El Mozalleq s'écrit par un *mîm* avec *dammah*, un *zây* avec *fathah* et un *lâm* redoublé avec *kasrah*.

LA TURBEH LA MALÉKIYEH-ACHRAFIYEH. — A la *Kallâseh* [au nord; elle est percée de fenêtres donnant sur le chemin et sur la *Kallâseh*. Elle fut édifîée pour el malek el Achraf Moûsa <sup>143</sup>, fils d'el malek el 'âdel Sayf ed-dîn Abou Bakr, fils d'Ayyoûb. Il était né l'année 576. Il grandit à Jérusalem sous la tutelle de l'émir Fakhr ed-dîn [‘oṭmân] ez-Zendjâry. Il était très aimé de son père et de même de son frère el Mo‘azzam. (Son père) le nomma son *nâib* dans nombre de villes [du Djazîreh, entre autres er-Roha (Édesse) et Har-rân: puis son royaume s'agrandit de *Khélât*, dont il s'empara]. C'était un des hommes les plus continents et il ne connaissait pas d'autres femmes que les siennes. Lorsqu'il devint maître de Damas, en l'année 626, il fit publier qu'aucun jurisconsulte n'eût à s'occuper d'autre chose que de la tradition, de l'interprétation du Qor'ân et de jurisprudence. Celui qui s'adonnerait à l'étude de la Logique et de la science des Anciens serait banni [de la ville]. En l'année 630, il bâtit pour les Chaféïtes la maison (d'enseignement) de la tradition dont il a été parlé ci-devant [et qui était la maison de l'émir Qâymâz avec son bain à l'intérieur; elle était voisine de la citadelle de Damas.] L'année [632], il démolit le *khân* de [l'émir] Fakhr ed-dîn ez-Zendjâry, à la ‘oqaybeh <sup>144</sup>, à cause des



personnes de mauvaise vie et des actions blâmables qu'il abritait, et il ordonna de le transformer (بنا) en grande-mosquée [qu'on appellerait la grande-mosquée du Repentir (*djâmé et-tawbeh*). Il bâtit la mosquée des *Roseaux*, celle de la *Maison de la félicité*, la grande-mosquée de Djarrâh [constituant en waqf à ces deux dernières la *mazra'ah* la Zo'ayzé'iyeh (située) au Mardj], et la fontaine publique du cimetière, à l'ouest de la *khânqâh* de 'omar Châh à el Qanawât. Il bâtit au penchant (du Qâsyoun) pour les *Hanbalîtes*<sup>145</sup> une [autre] maison (d'enseignement) de la tradition<sup>146</sup>, [car il avait de l'inclination pour cette science et ceux qui la cultivaient]. Il refit (جدد) la mosquée d'Abou'd-Dardâ, à la citadelle, [et la dora : c'est là qu'il tenait audience le plus souvent]; celle qui se trouve auprès de *bâb en-naṣr*; celle des *Roseaux*, et la grande-mosquée de Bayt el abâr<sup>147</sup>. Il avait une grande crainte de Dieu, qu'il soit exalté! Il était d'un naturel doux et avait une physionomie heureuse. Jamais aucun de ses étendards (fol. 35 r°) n'essuya une défaite. Il commit des péchés; peut-être Dieu les lui pardonnera-t-il. Il était doué de pénétration, brave, généreux. Sous son règne l'équité florissait au plus haut degré [et les citoyens jouissaient de la sécurité la plus absolue]. L'anecdote concernant [le fils de] son mamloûk, qui fut tué sous ses yeux, est très connue.

JE DIS : « Elle est très connue de l'auteur; mais je ne l'ai pas trouvée dans les *Annales de l'islamisme* d'ebn Chohbeh. »

<sup>148</sup> [Ed-Dahaby dit dans les *Annales de l'islamisme* : « Voici ce que m'a raconté Abou'l Mozaffer, comme le tenant de la bouche même du prince : « J'avais à Édesse un mamloûk, lui dit-il; il laissa un fils qui n'avait pas d'égal de son temps pour la beauté; ceux qui ne savaient pas (ce qui en était) me soupçonnaient à son sujet. Je l'aimais et il m'était plus cher que s'il eût été mon propre fils. Il avait vingt ans. Or il frappa un esclave blanc, qui mourut. Les amis de celui-ci appelèrent au secours et, après avoir fait constater qu'il l'avait tué, ils vinrent demander l'application de la peine du talion. Mes mamloûks se réunirent autour d'eux. « Nous vous donnerons dix fois le prix du sang, » leur dirent-ils. Mais ils refusèrent et, les ayant repoussés, ils se tinrent debout devant moi. « Livrez-le leur, » exclamai-je. On le leur livra et ils le mirent à mort. Je craignis d'offenser Dieu, qu'il soit exalté! en les empêchant, dans un intérêt personnel, d'exercer leur droit. » ]

JE DIRAI : « Ebn Chohbeh rapporte qu'il avait été dit de ce prince qu'il s'adonnait à la boisson. Lorsqu'il fut mort, quelqu'un le vit en songe, revêtu d'habits verts et volant avec un groupe de dévots. « Qu'est-ce que cela? » lui dit-il. « Quand tu étais de ce monde, tu te livrais à la boisson. » — « Ce corps, répondit-il, avec lequel nous commettions ce péché est celui qui est resté chez vous sur la terre; ceci est l'esprit avec lequel nous aimions ces gens et il se trouve en leur compagnie. »

La maladie commença l'année 635<sup>149</sup>. Les opérations du chirurgien lui extrayant les os de la tête se succédèrent; malgré cela il exaltait et sanctifiait Dieu. La maladie fit des progrès jusqu'à la fin de l'année. Il fut alors atteint d'une diarrhée très violente et ses forces diminuèrent. Il commença à se préparer à paraître devant Dieu: il affranchit deux cents esclaves blancs et deux cents jeunes filles esclaves, constitua en waqf [en faveur de sa fille<sup>150</sup>] la maison de Farro'chàh, que l'on appelle la *Maison de la félicité*, et son jardin situé à en-Nayrab et nommé *ed-Dahicheh*; distribua en aumônes des sommes considérables, et se fit apporter un linceul qu'il s'était préparé avec les vêtements de faqirs et de chaykhs pieux qu'il avait rencontrés. Ed-Dahaby dit dans les *Annales de l'islamisme*: « On interrogea le chaykh Mas'oud er-Rohâwy (d'Édesse) et le chaykh Younès el Baytar à ce sujet. Il y avait là-dedans un vieil *izâr* valant un demi-derham. « Ceci, dit le prince, couvrira mon corps et me servira à me garantir du feu de la géhenne, car son propriétaire était un des *abdâl*<sup>151</sup>. Il était Abyssin. Il demeura quelque temps sur la montagne d'Édesse, ensemençant en safran dont il faisait sa nourriture un morceau de terrain. Je lui rendais visite et lui offrais de l'argent; mais il refusait. Il m'a fait cadeau de cet *izâr* en me disant: « J'ai fait vingt pèlerinages couvert de ce vêtement, en état d'*ihrâm*. »

Au rapport d'Abou'l Mozaffer ebn el Djawzy, el Achraf mourut le jour de jeudi 4 moharram et fut

enterré dans la citadelle. « Ses dernières paroles, ajoute cet auteur, furent : *Il n'y a de dieu que Dieu*. Quatre mois après, il fut transféré à sa turbeh. »

Sa'd ed-dîn dit dans sa *Chronique* : « Sa maladie consista en des furoncles (*damâmel*) dans la tête. Leur extraction envenima la plaie et des vers tombèrent avec de la chair. La population manifesta à l'occasion de sa mort un très grand chagrin. Ses soldats et les personnes de sa suite revêtirent des costumes de feutre (*el balâsât*); leurs femmes vinrent à la porte de la citadelle, pleurant et se lamentant, et les marchés furent fermés. »

(El malek el Achraf) mourut dans la citadelle de Damas, le jour de jeudi 4 moharram de l'année 635 (J, 27 août 1237).

JE DIS : « Peut-être est-ce l'année 636; sinon, il y aurait contradiction entre ses paroles : « Le commencement de la maladie eut lieu en 635 et elle augmenta jusqu'à la fin de l'année. » Puis il ajoute : le 4 moharram »<sup>152</sup>.

(Il fut transféré à) cette turbeh [en djoumâda 1<sup>er</sup>], après qu'elle eut été achevée. Il s'y trouve des lecteurs et un chaykh chargé de faire lire le Qor'ân. Les fonctions de chaykh furent données au [grand savant] Chéhâb ed-dîn (fol. 35 v°) Abou Châmah<sup>153</sup>, puis à Madjd ed-dîn et-Toûnésy (de Tunis)<sup>154</sup> et, après lui, à six chaykhs dont le dernier fut Amin ed-dîn ebn Salâm<sup>155</sup>.

LA TURBEH LA MOHAMMADIYEH-AMÎNIYEH-[<sup>c</sup>AYCHIEH-

ANSÀRIYEH]. — Au nord de la grande-mosquée d'el Mozaffer, au penchant [du Qâsyoun]. Elle fut construite par Amîn ed-dîn Abou'l 'aych, qui mourut l'année 734<sup>156</sup>.

LA TURBEH LA MANDJAKIYEH. — A *bâb el Djâbyeh*. « En djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 826, dit el Asady, l'émir Taghry Berdy, fils de l'émir Faradj, fils du *malek el omara* Sayf ed-dîn Mandjak, possédait, à ce que je crois, un *émirat de dir*. Il mourut le jour de mercredi 22 du mois (Me, 2 juin 1423, Cal. astr.) et fut enterré dans la turbeh de son père, à *bâb el Djâbyeh*. ]

LA TURBEH LA NADJMIYEH. — Voisine de la *Heusâ-miyeh-Châmiyeh extra muros*. Elle renferme le tombeau de Châhanchâh, [frère de Sett ech-Châm<sup>157</sup> et] père de Farrokhchâh, de Taqy ed-dîn 'omar et de la dame 'adrâ<sup>158</sup> [qui a donné son nom à la 'adrâwiyeh,] ainsi que le tombeau d'el malek el Mansour<sup>159</sup>, fils du sultan Salâh ed-dîn et celui de Fath ed-dîn<sup>160</sup>, fils d'Asad ed-dîn Chîrkoûh.

LA TURBEH LA NOCHCHÂBIYEH. — A l'ouest de la *Rawdah*<sup>161</sup>, au penchant [du Qâsyoun]. On y enterra 'émâd ed-dîn ebn en-Nochchâby<sup>162</sup>. Il était émîr de *tablkhânâh*. Il mourut dans le Bêqâ' et fut transporté à cette turbeh, l'année 699.

LA TURBEH L'YOÛNÉSIIYEH<sup>163</sup>. — [Au sud de la

*khawkhah*<sup>164</sup>, à *bâb es-saghîr*, à l'ouest du tombeau (*mazâr*) connu sous le nom d'Oways el *khazradjy*<sup>165</sup> [et qui est au cimetière (*maqâber*) de *bâb es-saghîr*]. Elle fut construite par l'émir Yoûnès, trésorier du *malek el omarâ* Soûdoûn [ebn 'abd Er-Rahman].

LA TURBEH L'YOÛNÉSIYEH-DAWÂDÂRIYEH. — Connue maintenant sous le nom de *turbah de Moqbel*. Elle est située au sud de la turbah de Faradj ebn Mandjak [laquelle est à l'ouest et vis-à-vis de celle de Bahâdor; cette turbah se trouve] au nord de la turbah de Qânây [le joueur, à laquelle elle est attenante,] et à l'ouest de celle d'Okoz [le *nâib* de la citadelle]. Plusieurs personnages y furent enterrés; [el Asady, dans sa *Chronique*, indique] entre autres : [en l'année 836,] l'émir Sayf ed-dîn Hakam [el Mou'ayyady], émir de *tabkhânâh*<sup>166</sup>; [en rabî<sup>c</sup> 2<sup>d</sup> de l'année 838, l'émir] Sayf ed-dîn Abou Yazîd en-Nâséry, *ra's nawbeh*<sup>167</sup>, et Zayn (ed-dîn) Moqbel. Ce qui est étonnant, c'est que Sayf ed-dîn (le *ra's nawbeh*<sup>168</sup>) avait acheté la maison d'ebn Zayn ed-dîn après le décès de celui-ci et l'avait habitée; puis, lorsqu'il mourut, il fut enterré dans son tombeau<sup>169</sup>.

JE DIS : « Il existe dans la ville de Damas et à la Sâléhiyeh un grand nombre de turbah que l'auteur n'a pas mentionnées dans l'ouvrage original<sup>170</sup>, non plus que l'abrégiateur qui l'a suivi. Ces monuments sont si renommés qu'il n'y avait pas de motif valable pour les omettre. Peut-être faut-il attribuer l'omission au seul désir d'abrégier; mais s'il y avait eu un

appendice, l'ouvrage eût été d'une utilité plus complète. Dieu, qu'il soit loué et exalté! est plus savant. »

LA TURBEH DE QALAQ SIZ<sup>171</sup>. — Il la construisit pendant qu'il était *nâib* en Syrie. Il mourut le jour de mercredi 23 el *hedjdjeh* de l'année 883 (Me, 17 mars 1479), dans la Maison de la justice (*dâr el 'adl*). Il se trouvait à el *Kharbah*<sup>172</sup>. Son mal commença là, et il fut porté dans une litière. Puis, dans la nuit du même jour, il mourut, et fut enterré dans sa turbeh qui est située sur le bord du chemin conduisant à ech-Châghoûr, en face des maisons de la ville, près de la porte d'*en-nasr*. C'était un beau monument. Ce (*nâib*) acquitta toutes ses dettes; son administration était équitable et son entourage s'ap-pesantissait moins que d'autres (sur le peuple).

LA TURBEH L'YAHYÂWIYEH. — Elle fut construite par Qânsoûh el Yahyâwy. Ebn Tôûloûn dit : « Le jour de mercredi, milieu de cha'bân de l'année 894 (le mercredi tombe le 16 cha'bân = 14 juillet 1488), le *mo'allem* (maître maçon) du sultan, Moham-mad el 'attâr, l'architecte (*mé'mâr*), commença la construction (بَنَى) de la turbeh d'el Yahyâwy, au marché de la Viande de bœuf. C'était un *khân* constitué en waqf en faveur d'une turbeh (située) en dedans de *bâb es-saghîr*. Il était connu sous le nom de *khân* des Jérusalémitains<sup>173</sup> et de *khân* d'el Hawrah(?). El 'attâr éleva les fondations d'environ deux coudées et, les derniers jours d'el moharram de l'année 898, fut

achevée la turbeh nouvellement construite par le *nāib* Qānṣōūh el Yahyāwy. Puis il mourut le jour de samedi 23 chawwāl de l'année 902 (S, 24 juin 1497) et il fut enterré dans ladite turbeh. »

[Ayant terminé notre œuvre jusqu'ici, nous l'achèverons par une Conclusion (*khâtémah*) comprenant la mention des mosquées de Damas et de ses environs, et qui sera suivie d'un indicateur (*dalīl*) renfermant l'énumération des grandes-mosquées de la ville et de ses cantons, afin que ce livre contienne un aperçu de tous les lieux d'adoration. Je demande à Dieu de m'aider dans ce but.]

#### NOTES DU CHAPITRE XI.

<sup>1</sup> R. Dozy, dans son *Dictionnaire des vêtements arabes*, p. 330, donne au mot *turbeh* les deux significations suivantes : 1° *une sorte de grand mausolée*, ou plutôt *un temple construit sur un tombeau* et 2° *un cimetière*. — Ce dernier sens a été relevé ci-devant, chapitre iv, note 70, où l'on a vu que *maqbarah* s'emploie pour *turbeh* et *vice versa*.

<sup>2</sup> N porte بجارة السكر « au quartier du sucre ».

<sup>3</sup> Es-Saqqā'y (fol. 8 v°) donne sa biographie en ces termes : « L'émir 'ezz ed dīn Aydomer es-Sālēhy, connu sous le nom d'el Helly, était un des plus grands émirs Sālēhys. Il amassa des richesses incalculables et faisait grande figure à la cour. Dans une de ses ambassades, pendant que le sultan était à Damas, l'émir 'ezz ed-dīn tomba malade à la citadelle et fut atteint d'un affaiblissement qui obligea les médecins à lui prescrire un certain nombre de poulets dont il boirait les bouillons. Il avait entendu. Quand les médecins furent sortis, il fit signe qu'on ne lui préparât que deux poulets, pas plus, tant était grande son avarice, même à son propre égard. Il mourut pendant cette maladie, en l'année 667, et fut



enterré au Qâsyoun, dans le voisinage de l'*Yaghmoûriyeh*. El malek (ez-Zâher Baybars) mit le sequestre sur tous ses biens.

<sup>4</sup> N la nomme l'*Aydomériyeh*.

<sup>5</sup> Il y a ici une erreur évidente, car Totoch (que N écrit *Tanach*) périt en 488. — L'émir-ez-Zâhéry ayant été l'esclave d'un sultan ez-Zâher, il s'agit sans doute de Rokn ed-dîn Baybars, qui régna de 658 à 676, et c'est بيبارس qu'il faut lire au lieu de قتش. — Quatremère (*Mamlouks*, II, 2<sup>e</sup> partie, 184) mentionne comme étant morts l'année 700 les deux émirs dont les noms suivent : 1<sup>o</sup> 'ezz ed-dîn Aidemur Dâhéry (ez-Zâhéry), l'un de ceux qui remplirent les fonctions de *nâib* de Damas sous le règne de Melik Dâher (ez-Zâher). Il occupa ce poste jusqu'à sa mort, qui eut lieu le mercredi, second jour du mois de rabî 1<sup>er</sup>; et 2<sup>o</sup> 'ezz ed-dîn Aïbek Kurdji Dâhéry (ez-Zâhéry), l'un des émirs de mille. Il mourut à Damas, le dixième jour du mois de dhou'l qa'deh. — Es-Saqqâ'y les mentionne également dans son obituaire de l'année 700 (fol. 94 recto). — Il est question du premier dans notre paragraphe.

<sup>5 bis</sup> C'est ainsi qu'ebn Chaddâd (*Extraits* de M. van Berchem) vocalise ce nom, et Okoz, plus bas, doit remplacer partout Akez que j'avais orthographié ainsi parce que es-Saqqâ'y porte un *kasrah* sous le *kâf*. — Rifat Bey écrit *Aykiziyyeh* et *Aykiz*.

<sup>6</sup> L'émir m'a raconté, dit el Asady dans sa *Suite*, sous la date d'el moharram 833, que son maître (*ostâd*) l'avait acheté à l'âge de sept ans, alors que Borhân ed-dîn ebn Djamâ'h était qâdy en chef. Il devint émir de *tablkhânâh* à Damas (*ech-Châm*), puis fut investi de la lieutenance (*nyâbeh*) de la citadelle, en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 825. Il fut un des instigateurs de la mort de Tabak el Badjâsy; en effet, il écrivit avec d'autres au sultan pour signaler la révolte de cet émir. Destitué de la lieutenance de la citadelle au bout de quatre ans et trois mois, en cha'bân de l'année 829, il conserva son émirat et construisit la turbeh (qui est) à l'est de celle d'Younès le *dawâdâr*. Il était un des Turks les plus intelligents, ne buvait pas de vin et ne commettait pas l'autre abomination. L'année précédente il était parti avec les troupes pour er-Roha (Édesse). Il mourut, laissant deux fils, la nuit du (vendredi au) samedi 22 du mois (d'el moharram 833 = V, 21 octobre 1429), au commencement de la nuit. Les gens absorbés par l'entrée du *maḥmel* (le rideau de la Ka'bah) ne se rendirent pas à son enterrement qui eut lieu le lendemain; il fut enterré dans sa turbeh qu'il avait construite à *bâb el Djâbyeh*, à côté de celle de Bahâdor,

et qui avait été achevée en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 829 (N, folio 265 v°-266 r°).

<sup>7</sup> N écrit la *Djab'âyeh*.

<sup>8</sup> Au lieu d'ebn Djî'ân, N porte «el Djab'ây el 'adély».

<sup>9</sup> N écrit ici la *Bahâdor Âdiyeh* et, plus bas, Bahâdor Âd et Bahâdor Âs. — On lit dans l'opuscule de Rif'at Bey que la *Bahâdoriyeh* fut construite en l'année 700.

<sup>10</sup> On lit dans N Oways; mais c'est une erreur de copiste, Oways ebn 'âmer ayant été tué avec 'aly à la bataille de Seffin. — Sur Aws ebn Aws et son tombeau, voir ci-devant, chapitre 1, note 31.

<sup>11</sup> Il y a lieu de considérer cette date comme erronée, quoique N la donne une fois en citant ed-Dahaby. C'est 730 qu'il faut lire. — Ed-Dahaby dit dans la *Suite* de ses *'ébar*, sous l'année 703 (*sic* pour 730): «Il mourut aussi, à Damas, Sayf ed-dîn Bahâdor Âd el Mansôûry, âgé de plus de soixante-dix ans. Il faisait partie des émirs de mille à Damas. Sa *qoubbeh* se trouve en dehors de *bâb el Djâbyeh*.» — J'ai vu écrit de la main du *hâfez* l'historien 'alam ed-dîn el Berzâly, dans sa *Chronique*, sous l'année 730: «Et la nuit du (lundi au) mardi 19 safar (Ma, 12 décembre 1329) mourut le grand-émir Sayf ed-dîn Abou Mohammad Bahâdor ebn 'abd Allah, Âd el Mansôûry en-Nâséry, dans sa maison à Damas, d'où il fut porté à la grande-mosquée le matin du mardi et enterré dans sa turbeh, en dehors de *bâb el Djâbyeh*. Le vice-roi (Tenkez), les émirs, les qâdis et beaucoup de monde assistèrent à ses funérailles. Il était le plus grand des émirs de Syrie et personne ne passait avant lui.» — D'après le *hâfez* 'émad ed-dîn ebn Kaṭîr, Sayf ed-dîn Bahâdor Âs ebn 'abd Allah commandait l'aile droite (de l'armée) de la Syrie. Il mourut le 19 safar dans sa maison connue (située) en dedans de *bâb touma* (*sic*). — Salâh ed-dîn es-Safady dit dans son livre *el Wâfy b'el Wafayât*, sous la lettre Bâ: «Bahâdor Âs, le grand-émir Sayf ed-dîn, le plus grand des émirs de Damas, était du nombre des (mamlouks) Mansôûrys. C'est lui qui faisait exécuter les ordres du sultan el malek en-Nâser, quand ce prince était à el Karak. Ses envoyés se rendaient en secret auprès de lui et descendaient dans sa demeure. C'est lui qui distribuait les lettres, en prenait les réponses et recevait secrètement les serments des gens, jusqu'à ce que en-Nâser recouvra le pouvoir. Il fut le dernier, en Syrie, à baiser le sol et la main du sultan. En l'année 711, il partit en qualité de *nâib* pour Safad où il demeura quelque temps, près d'une année et demie. Il retourna ensuite à Damas dans sa même

situation première et eut pour successeur à Safad l'émir Sayf ed-dîn Qotlou Boghâ l'ancien. Il fut ensuite destitué et remplacé par l'émir Sayf ed-dîn Balbân Tarnâh. Pendant que Bahâdor Âs se trouvait au siège de Malatîyah avec l'émir Sayf ed-dîn Tenkeç, celui-ci demanda au sultan la permission de se saisir de sa personne et il demeura en prison pendant une année et demie. Il fut ensuite relâché et remis en possession de sa place et de son fief. Il resta ainsi jusqu'à ce qu'il mourut l'année 730, à ce que je crois, et fut enterré dans sa turbeh à l'entrée (*litt.* à la tête) de *bâb el Djâbyeh*. Il laissa cinq enfants mâles : l'émir Nâser ed-dîn Mohamad, l'émir 'alâ ed-dîn 'aly, émir 'omar, émir Abou Bakr et émir 'omar (*sic*). Il fut rejoint (dans la tombe) par émir 'omar, qui avait de tous la plus belle figure, puis par émir Ahmad (*sic*), le plus jeune d'entre eux, puis par émir 'aly; celui-ci était *émir de dix*. J'ai vu écrit de la main du *hâfez* 'alam ed dîn el Berzâly, dans sa *Chronique*, sous l'année 731, que le fils dudit Bahâdor Âs, 'omar, était en route avec les troupes, lorsqu'il tomba malade. Il fut transporté de Halab dans une litière portée par deux mulets et arriva à sa maison, une nuit avant sa mort, sans reprendre connaissance en présence de sa mère et de sa famille. Il mourut le 19 dhou'l hedjdjeh de cette année et fut enterré dans la turbeh susmentionnée. Il avait près de trente ans. Dieu est plus savant (N, fol. 266 r°-267 r°).

<sup>12</sup> Omise par 'abd El Bâset. — Rif'at Bey écrit partout *Balâbâ-niyeh* et Balâbân.

<sup>13</sup> Cf. sur cette boisson, formée de lait de jument aigri, Quatre-mère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> partie. 147, n. 182.

<sup>14</sup> Lorsque el Mou'ayyad arracha cette ville à Nôûrouz en safar de l'année 819. — Balbân el Maïmoûdy conduisit le pèlerinage l'année 829, il était l'émir des Syriens lors de l'expédition de Chypre en l'année 828 (*Comm.* 22 novembre 1424) [N, fol. 267 r°].

<sup>14 bis</sup> Au lieu de « auprès de la turbeh », N porte « sur le chemin de la Sâléhiyeh, à l'ouest du petit marché de Sâroudjâ ».

<sup>15</sup> Il demeura à Damas jusqu'à ce qu'il fut transféré aux fonctions de *hâdjeb* de Tripoli en el moharram de l'année précédente et exerça cette charge avec une dureté excessive. Il était qualifié de brave, mais il s'adonnait à toutes sortes d'abominations (N, folio 267 r°).

<sup>15 bis</sup> Le manuscrit porte بالقرنة; je lis بالقرنة.

<sup>16</sup> La surveillance de cette turbeh fut confiée au fils du *khatîb*

de 'adrà, puis à ech-Chams el Barmâwy, puis à ebn Hedjdjy et ensuite à el Borhân ebn el Mo'tamed (N, fol. 267 v°).

<sup>17</sup> Ce qui suit jusqu'à la fin du paragraphe ne se trouve pas dans le manuscrit de M. Schefer.

<sup>18</sup> Es-Saqqâ'y donne (fol. 44 v°) la biographie de «l'émir 'alâ ed-dîn Taybars el Wazîry, es-Salâhy en-Nadjmy. Il était un des grands-émirs renommés pour la bienfaisance et la bravoure. Il était attaché à la compagnie d'el malek ez-Zâher (Baybars) avant son avènement au trône. Lorsque ce prince eut été investi de la souveraineté, il l'envoya en Syrie en compagnie de l'émir 'alâ ed-dîn el Bondoqdâr, nâib de Damas. Ledit émir 'alâ ed-dîn Taybars devait prendre les fonctions de nâib de la citadelle de Damas. Il y resta peu de temps et fut transféré au poste de nâib; il ne quitta pas la citadelle. Cela se passait en l'année 669 (lire 659). Agissant en véritable propriétaire, il distribuait les richesses du trésor; il éloignait les émirs qui se présentaient de Mesr avec des rescrits et déchirait ces lettres patentes. El malek ez-Zâher expédia, dans le courant de l'année 660, les deux émirs 'ezz ed-dîn ed-Demyâtî et 'alâ ed-dîn er-Rokny qui le saisirent et l'envoyèrent à Mesr. Le sultan lui rendit la liberté et lui donna cent cavaliers à Mesr et l'office de commandant (مولى). Il investit à sa place en Syrie l'émir Djamâl ed-dîn Aqouch en-Nadjiby, es-Salâhy. Taybars avait réuni dans le trésor de Damas 300,000 dinârs et 1,200,000 derhams, qui furent portés à Mesr. Cet émir 'alâ ed-dîn constitua des waqfs en faveur de bonnes-œuvres à Mesr et à Damas et éleva des monuments pieux. Il était doué tout à la fois de générosité et de bravoure. Il mourut à Me-r l'année 689.»

Maqrîzy (*Khéa'*, II, 383) parle d'un émir du même nom ('alâ ed-dîn Taybars ebn 'abd Allah, el Wazîry) qui mourut le 20 rabi' 2<sup>d</sup> de l'année 719.

<sup>19</sup> N écrit la *Bassiyeh* et ebn el Bass. Il en est de même de Rif'at Bey, qui dit que cette turbeh est à *bâb es-saghîr*.

<sup>20</sup> Cette mosquée est maintenant située à l'est de la turbeh la *Rokniyeh-Mandjakiyeh* et c'est auprès d'elle qu'on fait la prière des enterrements (N, fol. 267 v°).

<sup>21</sup> 250,000 (derhams) [N, fol. 267 v°].

<sup>22</sup> Il construisit aussi à el Mozayreb, dans le Hawrân, un *khân* d'une grande utilité pour les voyageurs se rendant en Égypte. J'ai vu écrit de la main du *hâfez* Chéhâb ed-dîn ebn Hedjdjy qu'il construisit

aussi le khân d'el-Lâdjouñ, à l'entrée (*litt.* à la tête) du Wâdy 'ârah, en face du banc du sultan (*mastabat es-sultân*) [N, fol. 267 verso].

<sup>23</sup> J'ai vu vis-à-vis de ladite mosquée, sur le pourtour supérieur construit en pierres de taille, puis sur le linteau au-dessus, écrit en caractères habilement tracés, l'inscription suivante : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux ! A renouvelé la construction de cette mosquée bénie, du minaret et de la turbeh, le serviteur qui a besoin de Dieu, qu'il soit exalté ! le *hâdj* *dj* 'otmân ebn Abî Bakr ebn Moḥammad, le marchand, le grand voyageur, que Dieu lui pardonne ! Et il a constitué en waqf pour l'entretien de cette mosquée, du minaret et de la turbeh, pour la restauration de ladite mosquée, pour les nattes destinées à en couvrir le sol et pour son éclairage, ainsi que pour l'imâm, le mouaḍḍen et le gardien, la totalité du lieu contenant un pressoir, que surmonte la mosquée, les deux chambres à l'ouest de la mosquée, la chambre à l'est du minaret, celle à l'est de la mosquée, les chambres qui sont au nord du minaret, la partie orientale du terrain qui est au sud du lieu contenant le pressoir et les boutiques (*dakâkin*) situées à l'ouest dudit lieu. Les dépenses seront faites conformément à ce qui est énoncé dans l'acte de waqf fermement établi et ayant fait l'objet d'un jugement. L'achèvement de la mosquée a eu lieu dans le courant de l'année 723. *Quiconque donc changera cela ou l'altérera sera passible de la punition qu'il mérite* » (N, folio 267 v°-268 r°).

Parmi les inscriptions recueillies pour M. Waddington, il s'en trouve une indiquée comme existant au cimetière de *bâb es-ṣaghîr*, sur le tombeau du chaykh Hasan el Djébawy (n° 601 de ma collection) et qui paraît identique (après quelques corrections indispensables) à celle donnée par en-No'âymy. M. Max van Berchem en possède une bonne copie, mais incomplète.

<sup>23 bis</sup> Rifat Bey dit « à côté ».

<sup>24</sup> Il représenta une fois le sultan à la *Maison de la justice* à Me\_r. Il était *chambellan de gauche* et avait la haute main sur les waqs et sur tout ce qui concernait les qâdys et les professeurs. Il fut plus tard transféré à Damas, où il mourut le 16 cha'bân 716, et fut enterré à l'hippodrome des *Cailloux*, en dessous du khân d'en-Nadjiby, laissant une succession considérable (N, fol. 268 r°).

Es-Ṣaqqâ'y, qui consacre quelques lignes à cet émir, (fol. 74 r°)

le désigne comme l'un des émirs qui se transférèrent d'Égypte en Syrie et dit qu'il était *nāib* de la *Maison de la justice*.

<sup>24 bis</sup> Au Maydān également, dit Rif'at Bey.

<sup>25</sup> Il fut d'abord homme de loi (*litt.* il portait le turban). Lorsque Chaykh fut investi de la lieutenance (*nyābeh*) de Tripoli, il entra à son service jusqu'à ce qu'il devint vizir à Mesr. S'étant aliéné tous les fonctionnaires (*mobāchérin*), ceux-ci le rabaissèrent auprès du sultan, qui finit par le réprimander à plusieurs reprises. Ils travaillèrent ensuite à l'éloigner d'auprès du souverain, puis à le faire mettre à mort. En effet, quand le sultan vint, il le fit saisir et livrer à Arghouñ Chāh. Ce dernier le soumit à toutes sortes de tortures et, à la fin, l'enveloppa dans des tapis jusqu'à ce qu'il mourut la nuit du (samedi au) dimanche 21 radjab 824<sup>a</sup>. Il avait bâti cette turbeh pendant qu'il était *mobācher* à Damas, l'année 814. Chose étrange, celui qui avait été chargé de le mettre à mort monta quelques jours après sur une terrasse d'où il tomba et se tua (N, fol. 268 r°).

<sup>26</sup> Au lieu de *خسعة في الشط*, je traduis *خسرة في بسط*, que porte N.

<sup>27</sup> Au lieu de Mohebb ed-din, on lit dans N el Madjd (Madjd ed-din). — Rif'at Bey dit que cette turbeh est située dans le voisinage de la madrasah la *Bahnasiyeh* et que Madjd ed-din el Bahnasy la fit construire. — El Achraf le destitua et lui extorqua des sommes.

<sup>28</sup> N l'appelle la *Bersbāyeh* (sans *yā* après le *sin*)-*Nāsēriyeh*.

<sup>29</sup> N dit سوق « au marché ».

<sup>30</sup> On lit dans N : « Il sortit ensuite de Halab, se dirigeant vers Damas. Il était malade et mourut à la station de Sawāqeb, à proximité de Halab » (fol. 268 v°).

<sup>30 bis</sup> On trouve le nom vocalisé *يَلْبُغا* dans *Die Chroniken der Stadt Mekka*, II, 224.

<sup>30 ter</sup> D'après Rif'at Bey, c'est actuellement une grande-mosquée appelée le *djāmē des Roses* et florissante.

<sup>31</sup> B la nomme la *Chéhābiyeh*. — Voir la note suivante.

<sup>32</sup> La nuit du (vendredi au) samedi 22 cha'bān de l'année 725 (S, 3 août 1325). Les hauts fonctionnaires du gouvernement l'accompagnèrent et le vice-roi assista à la prière qui fut faite sur son corps au marché aux chevaux. Il fut enterré dans la turbeh qu'il avait construite près de l'*Yaghmoûriyeh* et qui était extrêmement

\* Le 21 radjab 824 tombant un mardi, il faut sans doute lire le 11, qui a correspondu au samedi 12 juillet 1421.

gracieuse et belle. Ebn Kaṭir dit sous l'année 715 : « Ech-Chéḥâb Maḥmoud est le grand *sadr*, l'imâm, le savant, le docteur, le chaykh de l'art de la rédaction, Chéḥâb ed-dîn Abou't-tanâ Maḥmoud ebn Solaymân ebn Fahd, el Ḥalaby, puis ed-Démachqy. Il naquit l'année 644 à Ḥalab et mourut dans son habitation (située) près de *bâb en-Nâtéfîn* (sic) » [N, fol. 268 v°]. — Es-Saqqâ'y donne sa biographie (fol. 88 v°) et le mentionne en outre dans son obituaire de l'année 725 (fol. 99 r° et dernier); il dit qu'en chaḥbân mourut, à l'âge de quatre-vingt à quatre-vingt-dix ans, Chéḥâb ed-dîn Maḥmoud, le *kâteb es-serr*. — Il est facile de voir pourquoi 'abd El Bâset appelle cette turbeh la *Chéḥâbiyeh*.

<sup>32 b12</sup> Rif'at Bey dit : « Dans le grand chemin ».

<sup>33</sup> Ed-Ḍahaby dit dans les *'ebar*, sous l'année 698 : « Et-Taḡy, l'inaccessible, le grand *ṣâheb* Abou'l baḡâ Toûmah ebn 'aly ebn Mohâdjér, et-Tekrîty, (mourut) en djoumâda 2<sup>d</sup> et fut enterré dans sa turbeh, au penchant du mont Qâsyoun. Il était né à 'arafa » (N, fol. 269 v°).

Es-Saqqâ'y, qui l'appelle Toûbah, nous fournit sa biographie (fol. 28 v°) : « Le *ṣâheb* Taḡy ed-dîn Toûbah ebn Mohâdjér, et-Tekrîty, connu sous le nom d'*el bayyē* (le vendeur) afferma la *bay'iyyeh* (les droits de vente) pendant le règne d'ez-Zâher. Comme il resta redevable d'une certaine somme sur la ferme, il fut mis à la torture. Sur la fin dudit règne, il entra au service de l'émir Saḡf ed-dîn Qalâoun el Alfî et obtint un rescrit annulant sa ferme et sa continuation. Lorsque commença le règne dudit el Mansour Qalâoun, il fut nommé *nâzer* (inspecteur) de la *zakâh* et de la dîme (*'ochr*). L'émir Chams ed-dîn Sonḡor el Achqar, quand il se fit proclamer souverain, l'emprisonna avec l'émir Heusâm ed-dîn et Rokn ed-dîn el Djâleḡ. La déroute étant survenue ainsi que la fuite de Sonḡor el Achqar, ils furent mis en liberté tous les trois, et Taḡy ed-dîn fut investi du vizirat l'année 679. En l'année 688, il fut soumis à une amende et on lui prit ses biens. Puis il fut nommé inspecteur du trésor (*nâzer el ḥazâneh*) et ne cessa d'être tantôt vizir, tantôt inspecteur, jusqu'à ce qu'il mourut en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 698. Il fut enterré dans sa turbeh qu'il avait construite au Qâsyoun. La turbeh fut incendiée lors de la descente des Tatârs, l'année 699. Son frère Djamâl ed-dîn Youṣef *el bayyē* mourut avant son frère le *moh̄taseb*, en ramadân de l'année 694, à Damas. »

Cf. aussi Quatremère, *Mamlouks*, II, 2<sup>e</sup> partie, p. 138, sous l'année 698 : « Le vizir Taḡy ed-dîn Abou'l baḡâ Tauba ebn 'aly ebn

Mohâdjer ebn Chodjâ' ebn Taubah, et-Tekrity. Il mourut à Damas, la nuit du jeudi, huitième jour du mois de djoumâda 1<sup>er</sup>, à l'âge d'environ quatre-vingts ans. Il avait rempli les fonctions de vizir à Damas, et avait été un des mamloûks d'el malek el Mançoûr Qalâou'n. » Abou'l mahâsen ajoute : « Il remplit les fonctions de vizir sous cinq sultans, el malek el Mançoûr Qalâou'n, son fils el malek el Achraf Khalîl, el malek en Nâser Mohâmmad, el malek el 'âdel Ketboghâ, et el malek el Mançoûr Lâdjîn. Il était né l'an 620; c'était un homme d'un mérite éminent. »

<sup>31</sup> فلما أصبح *N porte* فلما امسى « le matin venu ».

<sup>35</sup> El Achraf ne peut être qu'une erreur, car ce Mamloûk Bahrite régna de 689 à 693 et fut tué en moharram de cette dernière année.

<sup>36</sup> C'est-à-dire le *nirouîz* ou jour de l'an, qui se célébrait à l'équinoxe du printemps. Le 1<sup>er</sup> de djoumâda 2<sup>d</sup> 698 ayant correspondu, d'après ebn Fatoûh, au mercredi 3 mars 1299 et l'équinoxe du printemps ayant eu lieu entre le 13 et le 14 mars 1299, le nirouîz dut tomber entre le 11 et le 12 djoumâda 2<sup>d</sup> 698; ce qui nous donne la date de la mort d'ebn Mohâdjer.

<sup>36 bis</sup> Tout ce passage, depuis Nadjm ed-dîn jusqu'ici, se trouve dans N.

<sup>37</sup> Au lieu de « Je dis », on lit dans N : « Le chaykh Chams ed-dîn dit. » Toutefois la citation s'arrête à « son cousin germain » et reprend à Abou'l Mozaffer ebn el Djawzy.

<sup>38</sup> L'ouvrage de Chéhâb ed-dîn Ahmâd el Qoûsy porte le titre de *Mo'djam ech-choyouh*. Cf. H. Khal., V, 626, où la date de la mort d'el Qoûsy est restée en blanc.

<sup>39</sup> L'inscription suivante (n° 246 de ma collection) se trouve dans la ruelle du *mahkameh* :

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux ! La construction de « cette turbeh bénie a été ordonnée par sa noble Excellence (*el ma-qarr ech-charif el 'âly*), le maître, le grand-émir, le conquérant, le champion de la foi, le *mâlek*, l'obéi, es-Sayf, Sayf ed-dounya ou « ed-dîn Tenkez, le *nâïb* de l'empire auguste (vice-roi) en Syrie la « bien gardée, que sa victoire soit exaltée ! L'achèvement eut lieu « dans le mois de dhou'l hedjdjeh de l'année 730. » — M. Max van Berchem en possède une photographie.

<sup>40</sup> On lit dans la marge de B cette annotation d'un lecteur : « Si l'auteur avait dit : « dans le vestibule de la grande-mosquée de « Tenkez », c'eût été plus clair. Mais sa manière de s'exprimer est



conforme à l'opinion de celui qui a dit : « Ton trésor est dans ton mur et tu le cherches de la maison de ton voisin. » — Rif'at Bey place cette turbeh « à *bâb es-sa'âdeh*, sur le Bânyâs », etc.

<sup>41</sup> En radjab de l'année 744, d'après le sayyed el Hosayny. — Comp. tirage à part, p. 35.

<sup>42</sup> C'est un lapsus. Il faut lire « au chapitre II ».

<sup>43</sup> Dans le manuscrit de M. Schefer ce nom est écrit التَغْرِوْمِشِيَّة (la *Taghzoûmichiyeh*). La véritable leçon est sans doute التَغْرِوْمِشِيَّة ou التَكْرِوْمِشِيَّة (la *Tanrivermichiyeh*), la turbeh de Dieudonné. — Rif'at Bey écrit التَكْرِوْمِشِيَّة.

<sup>44</sup> *Bâb Bahasna*. — « *Bahasna*, citadelle très forte, merveilleuse, à proximité de Mar'ach et de Somaysât. Son territoire cultivé (*rostâq*) porte le nom de Rostâq de Kaysoûm. Elle fait partie des dépendances de Halab. » *Marâsed*.

« *Kaysoûm*, village dépendant de Somaysât; il renferme un marché et des boutiques bien fournies. Il s'y trouve un grand fort sur une hauteur. » *Marâsed*.

<sup>45</sup> Il ne subit jamais l'esclavage. Il commença par venir au Caire encore jeune et s'employa moyennant salaire chez un tailleur, sous la citadelle. Il se donna le nom de Taghzy (Taghry)vermich (Dieudonné). Il fut ensuite pendant longtemps au service comme domestique chez Qara Sonqor, un des mamlouks d'ez-Zâher Barqouq et passa après cela au service des émirs, jusqu'à ce qu'il entra à celui de Djaqmaq le *dawâdâr*, el Mou'ayyady, qui en fit son *dawâdâr* jusqu'au jour où il fut investi de la lieutenance de la Syrie. Il sortit avec lui. Quand ledit Djaqmaq se saisit de Bersbây ed-Daqmâqy, qui devint (plus tard) sultan, qu'il l'emprisonna et voulut le tuer, Taghzyvermich l'en détourna et se fit le défenseur de Bersbây. Aussi lorsque ed-Daqmâqy monta sur le trône se montra-t-il reconnaissant de sa conduite et l'en récompensa : il le nomma un des émirs de Me'sr, puis l'investit de la *nyâbeh* de la citadelle et, durant son absence, de celle de l'Egypte, à son départ pour Âmed. Le sultan le nomma ensuite grand-écuyer (*émir al-hoûr kabîr*), puis *nâib* de Halab. Mais quand la souveraineté échut à ez-Zâher Djaqmaq et que le grand-émir Qirqmâs ech-Cha'bâny fut tué, Taghryvermich se révolta et, après tout ce qui lui arriva, finit par mourir de la main du bourreau (*ṣabran*), dans la citadelle de Halab, le 13 dhou'l qa'deh de l'année 842 (D, 27 avril 1439).

Le village de Djezzîn, un des villages de Saydâ, fait partie du waqf de la turbeh. El Asady rapporte dans sa *Chronique* que, dans

le mois de rabî 2<sup>d</sup> de l'année 843, il entra à Damas dix khâsskys venant de Mesr et auxquels le sultan avait donné en fief une partie du village de Djezzîn que l'émir Taghzyvermich avait constitué en waqf à sa madraseh qu'il avait construite sous la citadelle. Quelqu'un a dit qu'il l'avait constitué en faveur de sa madraseh de Halab (N, fol. 269 v<sup>o</sup>).

<sup>46</sup> El Asady dit dans sa *Chronique*, à la fin de l'année 825 : « En cette année l'émir Ghars ed-dîn et-Touïrouzy acheva de se bâtir une immense turbeh au commencement de la Chowaykeh et il y resta quelques compléments à faire. Puis il m'est revenu qu'on lui conseilla d'élever à côté une mosquée et il commença cette construction, ainsi que nous le mentionnerons. » Cet auteur dit ensuite : « En radjab de l'année 826 mourut et-Touïrouzy, mentionné l'année 818. » Et le jour de vendredi 15 de ce mois (V, 25 juin 1423) la prière publique fut célébrée dans la mosquée construite par l'émir Khalil et-Touïrizy à côté de sa turbeh, au nord du tombeau de 'âtékah. » Fin de l'extrait d'el Asady, tel que je l'ai trouvé. Qu'on en prenne note. Il dit ensuite, sous l'année 848, dans le mois de rabî 1<sup>er</sup> : « A cette époque fut ouvert le bain de l'émir Ghars ed-dîn Khalil et-Touïrizy, (situé) à l'est de sa madraseh. C'est un grand et beau bain; il fut loué plus de quarante derhams par jour » (N, folio 259 v<sup>o</sup>-270 r<sup>o</sup>).

<sup>47</sup> N l'appelle la *Tanbahmiqiyeh*.

<sup>48</sup> (Sic). Tanbak Miq mourut le 27 cha'bân de l'année 826 et fut enterré auprès de ses filles, dans sa turbeh ravie (à son propriétaire) [N, fol. 270 r<sup>o</sup>].

<sup>48 bis</sup> Rif'at Bey mentionne avant la *Djamâliyah* une turbeh qu'il appelle la *Djalâliyah* et que Djalâl ed-dîn el Kendy fit construire dans sa madraseh.

<sup>49</sup> « *Esna*, ville située à l'extrémité du Sa'id; il n'y a au delà qu'Od fou, Osouân faisant partie de la Nubie. Elle se trouve sur la rive occidentale du Nil. Elle est agréable et a beaucoup de palmiers et de jardins. » *Marâsed*.

<sup>50</sup> B porte par erreur 727. On sait qu'el Mo'azzam (Charaf ed-dîn 'ysa fils d'el 'âdel) régna à Damas de 615 à 624. — Le *Ketâb el Wafayât* donne (I, 343) la biographie de « 'abd Er-Rahman ebn 'aly ebn el Hosayn ebn Chayt, le qâdy, le ra'ys Djamâl ed-dîn el Omawy, el Esnâÿ, el Qouÿsy, directeur des bureaux de la correspondance pour el malek el Mo'azzam 'ysa. Il naquit à Esna l'année 550 et mourut l'année 625. Sa mort eut lieu à Damas et il fut

enterré dans sa turbeh, au Qâsyôûn. » — Il fut investi de la direction des bureaux de Qouïs, puis à Alexandrie et ensuite à Jérusalem. Puis il fut nommé rédacteur de la correspondance d'el Mo'azzam et, dit-on, son vizir. Suivant ed-Dyâ, dans ses *Fonoûn el 'elm*, il mourut en el moharram de l'année 625 (décembre 1227-janvier 1228) [N, fol. 270 r°].

<sup>51</sup> « Qouïs, ville grande, importante et vaste, chef-lieu du Saïd d'Égypte, à douze journées d'el Fostât et à une parasange de Qeft. » *Marâsed*.

<sup>52</sup> Le qâdy el Fâdel, né à Ascalon en 529, mourut au Caire en 596. Cf. sa biographie dans *Biographical dictionary*, II, 111-115.

<sup>53</sup> Voir chapitre III, p. 80 du tirage à part, et note 100.

<sup>54</sup> Voir chapitre III, p. 107, et note 252.

<sup>55</sup> Sur le *djoukandâr*, écrit aussi *djoukândâr* (porte-raquette), cf. une longue et intéressante note de Quatremère, *Mamlouks*, I, p. 121 et suiv.

<sup>56</sup> D'après ebn Kaṭîr, il mourut le 9 ramadân de l'année 723 (11 septembre 1323). — Le *ḥāfeẓ* 'alam ed-dîn el Berzâly dit sous l'année 734 : « La nuit du (dimanche au) lundi 17 chawwâl (L, 20 juin 1334, Cal. astr.), mourut l'émir Salâh ed-dîn Moḥammad, fils de l'émir Sârem ed-dîn, le *djoukandâr*, dont le père était connu sous le nom de *Wâly el khâss* (gouverneur du domaine privé) et sous celui de *Wâly*. Il fut transporté d'en-Nayrab au cimetière de *bâb es-saghîr* et enterré dans la turbeh de son père. Il était *émir de dix* et *commandant de cinquante* de la *ḥalqah* (N, fol. 271 r°).

<sup>57</sup> N porte « au chemin de la *Sâlêhiyeh* (appelé) Chebly », et Rif'at Bey : « Dans la rue de la Chebliyeh. »

<sup>58</sup> On lit la biographie d'el Moghîṭ dans es-Saqqâ'y (fol. 46 v°) : « El malek el Moghîṭ Fath ed-dîn 'omar, fils d'el malek el 'âdel, fils d'el malek el Kâmel, fils d'el malek el 'âdel, fils d'Ayyoûb, se trouvait emprisonné, tout jeune, à ech-Chawbak, lorsque mourut, en l'année 647, son oncle paternel el malek es-Sâleh Nadjm ed-dîn. L'eunuque Badr ed-dîn Badr es-Sawâby le fit sortir de prison et le mit en possession d'el Karak, dont il conserva l'entière administration. »

« Lorsque les (mamlouks) Bahrites quittèrent le service d'el malek en-Nâser, ils se rendirent à el Karak auprès d'el malek el Moghîṭ et lui vantèrent les avantages d'une expédition ayant pour but de s'emparer de Damas, puis de Meṣr; ils campèrent tous dans le

Ghaur. El malek en-Nâser les ayant rencontrés les mit en déroute et gagna el Karak, à la poursuite des Bahrites. A la fin, el malek el Moghiṭ les lui livra et il les répartit parmi les troupes qui occupaient les citadelles dépendant de Halab, à l'exception de Rokn ed-dîn Baybars el Bondoqdâry, qui devint el malek ez-Zâher; il s'était sauvé auprès d'el malek en-Nâser et était entré à son service. Quand el malek ez-Zâher monta sur le trône, il n'oublia pas que le seigneur d'el Karak avait livré ses *khochdâch* (camarades) à el malek en-Nâser.

« El malek en-Nâser s'enfuit de Damas, en safar de l'année 658, dans la direction de l'Égypte. Puis, ayant peur d'être pris, il retourna près d'el Karak. El malek el Moghiṭ l'envoya inviter à monter jusque chez lui; mais il eut peur. Après cela, il tomba entre les mains des Tatârs.

« Deux ans après son avènement au pouvoir, el malek ez-Zâher se trouvant à et-Tôur manda auprès de lui el malek el Moghiṭ. Saisi de frayeur, ce prince envoya sa mère, qui fit prêter à el malek ez-Zâher, en sa présence, quarante fois le serment de ne lui faire aucun mal. Il arriva auprès de lui à et-Tôur, en l'année 661. Ez-Zâher monta à cheval pour se rendre à sa rencontre; il se saisit aussitôt de lui et l'envoya à Mesr. Les émirs n'avaient pas oublié le serment qu'il lui avait fait et qu'il avait violé. Mais el malek ez-Zâher leur montra des lettres écrites par el malek el Moghiṭ aux Tatârs et dans lesquelles il les excitait à venir, ainsi que des décisions juridiques (*fatwas*) autorisant sa mise à mort. On dit qu'il mourut étranglé en l'année 662. El malek ez-Zâher avait pris possession d'el Karak en l'année 661. »

<sup>59</sup> « *El Kesueh*, village qui est la première des stations des pèlerins ou pour ceux qui se dirigent vers l'Égypte, lorsqu'ils sortent de Damas. » *Marâsed*.

<sup>59 bis</sup> Ebn Kaṭîr dit sous l'année 725 : « *Khattâb*, le constructeur du khân de *Khattâb* qui est entre el Kesueh et Ghabâgheb, l'émir 'ezz ed-dîn *Khattâb* ebn Maḥmoud ebn Morta'eḥ, el Ghazâqy, était un grand chaykh possédant une très grande fortune en argent, en biens et en propriétés-meulk. Le célèbre khân susmentionné avait été édifié, après sa mort, dans la direction de Katf el Bosra, sur le territoire limitrophe de Ghabâgheb. Il est situé à Mardj es-Soffar et les voyageurs y trouvent un grand bien-être. 'ezz ed-dîn mourut le 19 rabî 2<sup>d</sup> » (N, fol. 270 v<sup>o</sup>-271 r<sup>o</sup>).

<sup>59 ter</sup> Rif'at Bey écrit el Motarredj.

<sup>60</sup> Voir les *Deux Jardins*, 2<sup>e</sup> partie, p. 66.

<sup>61</sup> *عصية* 3, litt. : « sous la protection ».

<sup>61 bis</sup> *Salâh* ed-dîn l'épousa en safar de l'année 572. Cf. les *Deux Jardins*, 2<sup>e</sup> partie, p. 263.

<sup>62</sup> Expression tirée du Qor'an et signifiant « qui s'est placé sous une protection sûre, c'est-à dire celle de Dieu ».

<sup>63</sup> D'après ed-Dahaby et ebn Kaṭîr, el malek Chams ed-dîn Douḥbâdj, fils de Malek Châh, fils de Rostom, seigneur du Djilân, succomba à Qabâqeb<sup>a</sup>, (qui fait partie) du canton de Palmyre, le jour de samedi 26 ramadân<sup>b</sup>. Il avait régné dans le royaume du Djilân pendant vingt-cinq ans. La caravane qui fit le pèlerinage, conformément à ses dernières volontés, sortit de Damas le 3 chawwâl, sous le commandement de Chams ed-dîn Sonqor el Ibrâhîmy; elle avait pour qâdy Mohiy ed-dîn, qâdy d'ez-Zabadâny.

Le Sayyed dit dans la *Suite des 'ébar*, sous l'année 714 : « Et il mourut le seigneur du Djilân, el malek Chams ed-dîn Douḥbâdj ebn Fichâh (*sic*) ebn Rostom, à proximité de Tadmor. Il fut transporté à Damas, et on lui fit une turbeh auprès de celle d'er-Raqqy » (N, fol. 271 r<sup>o</sup>).

<sup>64</sup> « Au midi d'en-Nayrab est le bourg (*qaryeh*) d'el Mezzeh, qui est connu sous le nom de Mezzeh de Kalb, qu'il doit à la tribu de Kalb, fils de Ouabrah, fils de Ta'lab, fils de Holouân, fils de 'om-rân, fils de Hâf, fils de Qodâ'ah. Il était affecté comme fief à ladite tribu. . . . C'est un des plus grands villages de Damas; il a une mosquée cathédrale vaste et admirable, et une fontaine (*séqâye*) d'eau de source. Du reste la plupart des villages de Damas possèdent des bains, des mosquées principales, des marchés, et les habitants sont dans leurs localités sur le même pied que ceux de la ville. » (Ebn Batoutah, I, 236.)

<sup>65</sup> El Berzâly dit le 27. C'est, en effet, ce quantième qui coïncide avec le mercredi = 22 février 1355. Le 17 doit être une erreur du copiste. — Er-Rahaby légua par testament cinquante mille derhams sur le tiers de sa succession pour que son fils achetât un bien-fonds qui devait être constitué en waqf (N, fol. 271 r<sup>o</sup>).

<sup>65 bis</sup> Rif'at Bey dit : « Au quartier du *Maydân*. »

<sup>a</sup> « *Qabâqeb*, puits et station sur le chemin d'er-Rahbah à Damas; cet endroit est séparé d'es-Sabaḥbah par un désert sans eau. » *Marâsed*.

<sup>b</sup> Le ramadân dut commencer à Damas en 714 un jour plus tard, lorsque l'on aperçut la nouvelle lune, car d'après mes calculs le 26 ramadân correspondit au vendredi 3 janvier 1315.

<sup>65</sup> <sup>ter</sup> « *Qasr Hadjdjâdj*. Grand quartier (*mahalleh*) en dehors de Damas, du côté de *bâb es-saghir*. » *Marâsed*.

<sup>66</sup> Il fit une addition dans le cimetière (*maqâber*) des Soufys, du côté du sud (N, fol. 271 v°). — El Asady, dans sa *Chronique*, l'appelle *Khalil Ismâ'il ebn 'aly ebn 'olwân ebn Zouwayzân*, le mawla *Djamâl ed-dîn* (N, fol. 271 v°).

<sup>67</sup> Cf. *Tableau généalogique des Ayyoubites*. El malek ez-Zâher Dâoud Moudjir ed-dîn avait deux frères : el malek el Mansour Ibrâhim, roi de Hems, mort en safar 644, et el malek es-Sâleh Isma'il, prince de Hems(?), tué par Houlâgou en 657.

La biographie d'el malek ez-Zâher Moudjir ed-dîn Daoûd, fils d'el malek el Modjâhed Asad ed-dîn Chirkoûh, est donnée par es-Saqqâ'y (fol. 34 v°) : « Ce prince demeurait à Damas où il possédait une belle maison et le jardin royal connu sous le nom de jardin de Sâmah (Osâmah), au milieu duquel passait le *nahr Tawra*. Il avait un grand nombre de belles propriétés et des enfants. »

<sup>68</sup> El malek el Modjâhed Chirkoûh Asad ed-dîn fut roi de Hems en 581; il mourut en 637. Il était fils d'el malek el Qâher Nâser ed-dîn Moḥammad, seigneur de Hems en 574, mort en 581. Ce dernier était fils d'el malek el Mansour Asad ed-dîn Chirkoûh Abou'l hart, mort le 22 djoumâda 2<sup>d</sup> 564 et frère de Nadjm ed-dîn Ayyoub, le père de Saladin. *Tableau généalogique*.

<sup>69</sup> B porte « son petit-fils » et dit qu'el malek el Awḥad était fils d'el malek Taqy ed-dîn.

<sup>70</sup> Le *Tableau généalogique* fait mention d'el malek el Awḥad Taqy ed-dîn Châdy, fils d'el malek ez-Zâher Dâoud. Émir de *ṭabl-ḥânâh* en 694, il fut tué dans la campagne du Kasrouân en safar 705. — Es-Saqqâ'y donne sa biographie en ces termes : « El malek el Awḥad Taqy ed-dîn Châdy, fils d'el malek ez-Zâher Moudjir ed-dîn Dâoud, fils d'el malek el Modjâhed Asad ed-dîn Chirkoûh, était versé dans la connaissance des affaires. Il obtint de l'avancement dans le gouvernement et fut nommé émir de *ṭabl-ḥânâh*. Il entra au service particulier de l'émir *Djamâl ed-dîn Aqouç el Afram, nâib* de Damas, qui lui donna la direction de ses bureaux (*dirân*) et l'administration de ses affaires. Quand l'émir *Djamâl ed-dîn*, le *nâib* précité, se dirigea avec les troupes vers la montagne du Kasrouân, el malek el Awḥad l'accompagna, et étant tombé malade là-bas à la montagne, il mourut l'année 705. Transporté à Damas, il fut enterré au Qâsyoun. Il était né à Damas

l'année 648. » — Le même auteur mentionne de nouveau la mort d'el Awḥad dans son obituaire de l'année 705.

Salāḥ ed-dīn es-Safady dit au commencement de la lettre *Chin* : « Chādy, el malek el Awḥad, fils du (*sic*) grand-émir Taqy ed-dīn, fils d'ez-Zāher Moudjir ed-dīn Dāoūd, fils d'el Modjāhed Chirkoūh, seigneur de Hems, fils de Moḥammad, fils de Chirkoūh, fils de Chādy, el Hemsi, puis ed-Démachqy, naquit l'année 648 et mourut l'année 705 dans le Bégâ'. Transporté à Damas, il fut enterré dans la turbeh de son père, au Qāsyōūn. » — « Le jour de samedi 24 dōu'l qa'deh de l'année 608 (*lisez* 661, correspondant au 29 septembre 1263, qui était un samedi), mourut el malek el Achraf Mozafter ed-dīn Moūsa, fils d'el malek ez-Zāher Dāoūd, fils d'el malek el Modjāhed Asad ed-dīn Chirkoūh, fils d'en-Nāser Nāser ed-dīn Moḥammad, fils d'Asad ed-dīn Chirkoūh, fils de Chādy. (Il était) seigneur de Hems. Il fut enterré dans leur turbeh, au Qāsyōūn » (N, fol. 272 r°).

<sup>71</sup> Il n'est pas fait mention de cette turbeh dans le manuscrit de M. Schefer. Elle n'est pas d'ailleurs dans l'ordre alphabétique.

<sup>72</sup> La date manque.

<sup>73</sup> El Asady le nomme Sonqor el Halaby, es-Salāḥy, l'émir Moḥārez ed-dīn. Suivant Abou'l Mozafter, il était, dit-on, mamloûk de Chams ed-dauleh ebn Ayyōūb. Il n'y avait pas, de son temps, de Sālēhy (mamloûk de Saladin) plus généreux et plus brave que lui. Il assista avec Saladin et d'autres princes à des batailles célèbres. Chebl ed-dauleh, qui était son ami intime, acheta pour lui une turbeh à l'entrée de la ruelle de Chebl ed-dauleh, auprès du réservoir (N, fol. 272 r°-v°).

<sup>74</sup> N l'appelle la *Salāmiyeh*, de même que Rif'at Bey.

<sup>75</sup> On lit dans la *Suite des 'ebar* : « En l'année 706, arriva de l'Orient (à Damas) le chaykh Borāq le Persan, avec environ cent compagnons. Ils avaient sur la tête deux cornes en feutre, semblables à celles des buffles; leurs barbes étaient rasées à l'exception des moustaches, et ils portaient des cloches. Ils entrèrent sous l'aspect de gens qui courent avec vigueur et descendirent à el Monaybé'. Puis ils visitèrent Jérusalem. Leur chaykh avait une quarantaine d'années; il était doué de courage et de force d'âme. On lui battait de la musique. Les grands lui envoyèrent des moutons et de l'argent » (N, fol. 273 r°).

<sup>76</sup> *Directeur*. Cf. sur ce terme Quatremère, *Mamloûks*, I, 2<sup>e</sup> p.,

65. *Zémâm* me paraît signifier ici «intendant». N écrit *باشرة الزماعة* *باشرة الملك الامراء سودون*.

<sup>77</sup> El Asady, sous le mois de *chawwâl* de l'année 27 (827) dit ce qui suit : «Et le jour de samedi 12 du mois, l'inspection de la grande-mosquée, c'est-à-dire de la grande-mosquée omayyade, fut confiée au *zémâm* du *nâîb*, l'eunuque Sonbol» (N, fol. 273 r°).

<sup>78</sup> Au lieu de «il était surnommé le Maghrébin à cause de», etc., N dit : «il portait parmi les émirs le nom de Soûdoûn le Maghrébin».

<sup>79</sup> C'était une des dernières créatures du capricieux Noûrouz le chambellan. Il eut pour successeur dans la charge de chambellan et d'émir des Turkomans l'émir Djâny Bek en-Nâséry, *dawâdâr* de Bersbây, grand chambellan à Damas (N, fol. 273 r°).

<sup>80</sup> «J'ai trouvé écrit de la main d'ebn Nâser ed-dîn : «Et le jour de vendredi 15 safar de l'année 815 (27 mai 1412) mourut égorgé dans la citadelle de Damas le sultan Faradj, fils de Barqoûq. Il fut enterré à *bâb el farâdis*, dans la turbeh d'ebn ech-Chahîd.» — El Asady s'exprime ainsi sous l'année 829 (lisez 827) : «En el moharram, la nuit du (lundi au) mardi 24 du mois (le 24 moharram 827 correspondit au mardi 28 décembre 1423), le *nâîb* Tanbak el Badjâsy sortit avec les dromadaires et les mulets à la rencontre des pèlerins, auxquels il fit un bien immense. On reçut la nouvelle que la neige était arrivée jusqu'à Qas... (la fin du nom est en blanc) et que la foudre était tombée sur une tour de la citadelle de 'adjloûn, qui avait été détruite. Le lundi, dernier jour du mois, le *malek el omarâ* revint d'auprès des pèlerins, à la rencontre desquels il était allé et qu'il avait comblés de bienfaits. Nombre d'entre eux lui étaient redevables d'avoir échappé à la mort. La caravane entière adressa pour lui de nombreuses invocations (à Dieu). Quelque temps après, il devint manifeste que le sultan Bersbây el Achraf l'avait destitué (et remplacé par <sup>a</sup>) Soûdoûn (ebn) 'abd Er-Rahman, cinq jours avant ces événements. L'ordre arriva de se saisir de sa personne. Aussi, quelques jours après, se sauva-t-il par le rempart, auprès de la mosquée d'el 'omary et il fit courir son cheval. L'animal s'étant abattu sous lui auprès de ? (*عند حكام حكاره*), il mit pied à terre et se défendit jusqu'à ce qu'il reçut un coup de lance à la tête et à la hanche. Il fut alors saisi et traîné dans la boue jusqu'à la citadelle. Puis arriva

\* Il y a ici un blanc. D'ailleurs tout cet extrait d'el Asady est très incorrectement reproduit dans le manuscrit de M. Schefer.



l'ordre du prince de le mettre à mort. On lui coupa la tête et elle fut suspendue à la *Ronde*, la nuit du (mercredi au) jeudi 1<sup>er</sup> rabi' 1<sup>er</sup> de l'année 827 (Me, 2 février 1424). Son cadavre fut emporté et lavé à la Dahabiyeh. Une foule nombreuse fit sur lui la prière à la grande-mosquée d'*et-Turbek*, et il fut enterré dans la turbek qu'il avait construite en dessus de la *qoubbeh* de Faradj, fils de Barqouq. » Suivant ebn Hadjr, il mourut âgé de cinquante à soixante ans (*litt.* dans la dizaine des cinquante) (N, fol. 273 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>).

<sup>81</sup> Taqy ed-din, fils du qâdy de Chohbeh, dit : « Parmi les personnes qui moururent en rabi' 1<sup>er</sup> de l'année 829 fut Badr ed-din ebn Ghânem, *mouaqqē* (écrivain de la chancellerie) et inspecteur (*nâzer*) de la turbek la *Chéhâbiyeh*, à la *Sâlehîyeh*. Il mourut la nuit du (mardi au) mercredi 11 du mois, âgé d'environ soixante ans (N, fol. 273 v<sup>o</sup>).

<sup>82</sup> N écrit la *Sarsiyeh*.

<sup>83</sup> On lit dans N : « fils de *Sasra* ».

<sup>84</sup> Quatremère, *Mamlouks*, II, 2<sup>e</sup> partie, 135, mentionne aussi comme étant mort en l'année 698, l'emir Badr ed-din es-Sawâby, l'un des *émirs de mille*; il mourut à Damas la nuit du jeudi, neuvième jour du mois de djoumâda 1<sup>er</sup>. C'était un homme vertueux, religieux, qui faisait beaucoup de bien. Il occupa pendant quarante ans le poste d'émir.

<sup>84 bis</sup> « خبابة » Près de Tibériade, du côté de 'akkâ. » *Marâsed*.

<sup>85</sup> Ed-Dahaby dit dans les '*ébar* sous l'année 684 : « Chebl ed-dauleh l'eunuque, l'emir Abou'l meusk Kâfour es-Sawâby, es-Sâ-léhy, es-Safawy, trésorier de la citadelle de Damas, mourut en ramadân. » — J'ai vu dans la *Suite* des '*ébar*, sous l'année 706 : « Et il mourut à Damas l'eunuque très avancé en âge Chams ed-din Sawâb es-Sohayly. » Le Sawâb de qui tire son nom (d'es-Sawâby) le propriétaire de cette turbek est Chams ed-din el 'adély, l'eunuque noir, commandant de l'armée d'el Kâmel; sa mort eut lieu en safar de l'année 632 (N, fol. 247 r<sup>o</sup>).

Es-Saqqâ'y (fol. 61 r<sup>o</sup>) donne comme suit la biographie de Chebl ed-dauleh : « L'eunuque Chebl ed-dauleh Kâfour es-Safawy, trésorier du trésor de Damas, était un des eunuques noirs d'el 'âdel, fils d'el malek el Kâmel. Il est célèbre pour sa bienfaisance et sa religion. Il fut investi de la trésorerie sous le règne d'ez-Zâher, sous celui d'es-Sa'îd et jusqu'à la moitié du règne d'el Mansour. Il mourut en l'année 684, à la citadelle de Damas. A cause de sa bonne

conduite, on adjoignait parfois à ses fonctions celles de *nâib* de la citadelle. »

<sup>86</sup> Littéralement « pesa ». Cf. *Matériaux*, 1<sup>re</sup> partie.

<sup>87</sup> *ودارى عنهم*.

<sup>88</sup> N dit « à l'ouest » et Rifat Bey « à côté ».

<sup>89</sup> Au lieu de *الماء ذنة البيضاء*, on lit dans N *الماء ذنة البصية* « le minaret d'el Bass ou de la *Bassiye* ».

<sup>90</sup> *عصروه*. Cf. sur cette expression Quatremère, *Mamlouks*, II, 94. — E-Saqqâ'y (fol. 47 v<sup>o</sup>) donne la biographie du vizir ebn Wédâ'ah : « Le *shâheb* 'ezz ed-dîn 'abd El 'aziz ebn Mohammar ebn Mohammar ebn Wédâ'ah était originaire de Djabalah, dont son frère Badr ed-dîn était le *khatib*. 'ezz ed-dîn partit au service d'el malek en-Nâser Yousef, à Halab, et accompagna ce prince à Damas en l'année 648; il y fut installé comme *mochedd ed-dawâin*. Il était chargé de la correspondance avec les Grecs et les Francs. Il ne cessa d'avoir de l'avancement sous le règne d'en-Nâser. — Il y avait dans le Hawrân un village connu sous le nom d'el Gharîyeh, dont la moitié était un waqf en faveur des émirs de Médine, et l'autre moitié formait un fief. Or on conseilla à el malek en-Nâser de constituer en waqf la moitié donnée en apanage et de faire un waqf du village entier. En conséquence il donna l'ordre à 'ezz ed-dîn ebn Wédâ'ah de l'acheter du trésor public et de le constituer en waqf, afin que l'opération fût valable. Cette moitié fut évaluée cent mille derhams, et Charaf ed-dîn ebn Sâbeq, écrivain de la justice, dressa l'acte de vente sans mentionner le témoignage relatif à l'acquittement du prix. Sur ces entrefaites survint une affaire importante pour l'expédition de laquelle le sultan envoya 'ezz ed-dîn ebn Wédâ'ah. Puis, le règne d'en-Nâser ayant pris fin, 'ezz ed-dîn partit avec tout le monde pour l'Égypte à la suite d'el malek el Mozaffar Qotuz, qui conquiert la Syrie, et fit de lui son vizir. Il lui avait donné un émirat de cinquante cavaliers. Le *shâheb* resta ainsi jusqu'aux commencements du règne d'el-Zaher (Baybars). Il demanda alors à se démettre de son émirat. On lui maintint une partie du domaine particulier (*hlâss*) à titre de fief et on lui confirma un office de mille derhams par mois. Mais il arriva que le fils de Charaf ed-dîn ebn Sâbeq, écrivain de la justice, ayant eu, après la mort de son père, à faire des recherches dans ses registres, trouva l'acte relatif à l'achat de la moitié du village, dépourvu du témoignage attestant que le prix avait été touché. Il ne savait pas que le paye

ment avait été effectué. Conséquemment il donna l'ordre à 'alâ ed-dîn ech-Chaqîry, le *mochedd*, d'informer le sultan que le vizir 'ezz ed-dîn restait devoir cent mille derhams, prix de la moitié d'el Ghariyeh. Ech-Chaqîry envoya le contrat à el malek ez-Zâher qui, sans avoir rien demandé ni fait aucune enquête, écrivit à l'émir Djamâl ed-dîn en-Nadjîby et à 'ezz ed-dîn, ordonnant au premier d'encaisser la somme et au second de se libérer du prix de la moitié du village. 'ezz ed-dîn exposa dans sa réponse comment l'achat s'était passé. Le sultan ne voulut rien entendre et envoya l'ordre d'exiger de lui les cent mille derhams. Il les paya jusqu'au dernier et le *nâib* fit savoir au sultan el malek ez-Zâher, en ce moment à Safad pour la reconstruction (بُني) de la citadelle, que le *sâheb* 'ezz ed-dîn avait porté les cent mille derhams. Pendant la lecture, chez le sultan, de la correspondance du *nâib*, il y avait plusieurs grands-émirs parmi lesquels se trouvait l'émir Rokn ed-dîn Khâss Turk le grand, es-Sâlêhy. « Tu as pris cette somme injustement de cet homme, dit-il au sultan, car j'étais à Damas auprès d'el malek en-Nâ'îr; ce village a été acheté par l'entremise d'un autre que lui, et le prix en a été acquitté. — Nous n'avons fait payer la somme que conformément à la justice, répondit le sultan. — Non, ce n'est pas juste, » répliqua l'émir. Le sultan se mit dans une violente colère. « Écrivez, dit-il, à en-Nadjîby de faire verser par 'ezz ed-dîn deux cent mille autres derhams, et le tout sera alors de l'injustice. » Les lettres furent écrites dans ce sens. 'ezz ed-dîn vendit tout ce qu'il possédait et, avec l'aide de ses mamloûks, il paya quatre-vingt mille autres derhams pour parfaire les 280,000 derhams. Il fut emprisonné à la citadelle après avoir subi la torture de la compression et de la *suspension*. Il resta en prison depuis les derniers jours de l'année 665 jusque dans le courant de l'année 666. Le sultan s'était emparé d'Antioche et était campé devant cette ville. L'ordre du prince arriva de le mettre en liberté et 'ezz ed-dîn ne quitta plus sa turbeh, au Qâsyôûn, jusqu'au retour du sultan d'Antioche et à son départ pour Mesr. On reçut alors un rescrit ordonnant de faire partir le *sâheb* 'ezz ed-dîn pour le rejoindre et de lui donner chevaux et mulets. Il se mit en route; mais, malgré sa diligence, il ne put rejoindre le sultan et tomba malade. A son arrivée à Mesr, il resta deux ou trois jours dans la maison de Fakhr ed-dîn ebn Loqmân et mourut dans les derniers jours de l'année 666. »

<sup>91</sup> Le 19 rabi' 2<sup>d</sup>, d'après Quatremère, *Mamlouks*, II, 2<sup>e</sup> partie, 235, où on trouve une courte notice sur ce personnage, dont es-

Saqqâ'y donne la biographie (fol. 8 v°) : « L'émir 'ezz ed-din Aybek el Hamawy, el Manṣoury, puis ez-Zâhéry, était un des mamloûks d'el malek el Manṣour, seigneur de Hamâh, et le camarade de 'alam ed-din Sandjar Abou Khars. El malek ez-Zâher les envoya demander. Il les éleva au grade d'émir. El malek el Achraf (Khalîl), fils d'el malek el Manṣour, investit Aybek de la nyâbeh (lieutenance) de Syrie, en remplacement de l'émir 'alam ed-din (Sandjar) ech-Chodjâ'y, en l'année 691, et prit comme inspecteur (nâzer) de ses bureaux et son wakîl (intendant) Falak ed-din ebn Nâser ed-din, el Moqaddamy, connu sous le nom d'ebn el Moqaddam. Aybek continua de remplir les fonctions de nâib jusque sous le règne d'el 'âdel Ketboghâ, en l'année 695, et fut remplacé par l'émir Sayf ed-din 'izlou (Ghirlou?). Quelque temps après, il fut envoyé à Sarkhad, où il demeura, et transféré ensuite à la nyâbeh de Hems, l'année 703. Il n'y passa que quelques jours et mourut. Son corps fut ensuite transporté à sa turbeh, au penchant du Qâsyoûn, hors de Damas. »

<sup>92</sup> Ebn Katîr dit dans sa *Chronique*, sous l'année 677 : « Le qâdy en chef Madjd ed-din 'abd Er-Rahman ebn Djamâl ed-din 'omar ebn Ahmad ebn el 'adîm, el Halaby, puis ed-Démachqy, hanafite, fut investi de la charge de qâdy des Hanafites à Damas, après ebn 'atâ. Il avait été nommé khatîb de la grande-mosquée cathédrale du Caire; il fut le premier hanafite investi de ces fonctions. Il mourut dans son palais, à Damas, le 1<sup>er</sup> rabi' 1<sup>er</sup> de cette année (22 août 1278) et fut enterré dans la turbeh qu'il avait construite..... (N, fol. 274 v°-275 r°).

Es-Saqqâ'y, en donnant (fol. 49 r°) la biographie de ce qâdy, l'appelle Madjd ed-din Abou'l madjd 'abd Er-Rahman ebn Kamâl ed-din 'omar ebn Abî djarâdah, connu sous le nom d'ebn el 'adîm, le hanafite, el Halaby, et dit qu'il mourut en rabi' 2<sup>d</sup>.

Quatremère, *Mamloûks*, I, 2<sup>e</sup> partie, 167, mentionne sa mort sous l'année 677, en ajoutant qu'il était âgé de soixante-quatre ans, mais sans lui donner le surnom d'ebn el 'adîm.

<sup>93</sup> D'après ed-Dahaby, suivi par el Asady, sous ladite année 565, et d'après Abou Châmah, dans les *Deux Jardins*, les fils de la Dâyah (la nourrice) étaient au nombre de cinq : Sâbeq ed-din 'otmân, Chams ed-din 'aly, Badr ed-din Hasan, Bahâ ed-din 'omar et Madjd ed-din Mohammad qui était l'ainé et le frère de lait de Noûr ed-din; il avait été élevé avec ce prince, s'attacha constamment à lui et le suivit (N, fol. 275 r°).

On lit dans *Hist. or. des Crois.*, III, 50, que Madjd ed-din mourut en ramadân, et dans le tome I, 40, qu'il possédait à titre de fief les places de Halab, de Hârem et de Qal'ah Djâ'bar.

<sup>94</sup> *ابن شيخ السلامة*. — Es-Saqqâ'y (fol. 18 r°) fait mention de Djamâl ed-din Ibrâhîm ebn Chams ed-din 'aly ebn Chaykh es-Salâmiyeh, et le *Fawât el Wafayât* (II, 234) de Mohâmmad ebn el Hasan ebn Sébâ', Chams ed-din es-Sâyegh (l'orfèvre), versé dans la connaissance de la prosodie, qui demeura pendant longtemps à la *Sâghah* et était surnommé Qotb ed-din ebn Chaykh es-Salâmiyeh. Ce dernier mourut en l'année 722 environ.

<sup>95</sup> Il constitua en waqf une chaire à sa turbeh de la *Sâlêhiyeh*, ainsi que des livres, et désigna pour l'occuper le chaykh Zayn ed-din ebn Radjab (N, fol. 275 r°).

<sup>95 bis</sup> Rif'at Bey ajoute : « sur la rivière d'Yazîd ».

<sup>96</sup> Cf. sur ce Mamloûk Bahrite, d'origine mongole, Quatremère, II, 2<sup>e</sup> partie, 21-29 et 226. Il régna de 694 à 696. — On trouve également sa biographie dans es-Saqqâ'y (fol. 61 r°) : « El malek el 'âdel Zayn ed-din Ketboghâ el Mançoûry était du nombre des mamloûks d'el malek el Mançoûr Qalâoûn; il fut fait prisonnier sur les Tatârs à 'ayn Djalout (année 658<sup>a</sup>) et trouva de l'avancement auprès de son maître jusqu'à être nommé plusieurs fois *nâib* de Meÿr, en l'absence du sultan. Il continua de monter en grade pendant le règne d'el Achraf (Khalil).

Quand el Achraf eut été tué en l'année 693 et que son frère el malek en-Nâser (Mohâmmad) eut été placé sur le trône, l'émir Zayn ed-din Ketboghâ fut établi comme *nâib* et administrateur du royaume, fonctions qu'il conserva jusqu'à l'année 694. Il s'empara alors du trône et fut proclamé sultan. Il prit en qualité de vizir Fakhr ed-din ebn el Khalily et se rendit à Damas. Il extorqua des sommes à l'émir Chams ed-din el A'sar et à l'émir Sayf ed-din Asandémir et destitua l'émir 'ezz ed-din el Hamawy du poste de *nâib* de Syrie, dont il investit 'izlou (Ghirlou?), son mamloûk. Il donna à Chéhâb ed-din, le hanafite, le vizirat de la Syrie. Ces événements se passaient en l'année 695. Son *nâib* était à cette époque Heusâm ed-din Lâdjîn. Après être resté (à Damas) jusqu'en moharram de l'année 696, le sultan partit dans la direction de Meÿr. Lorsqu'il fut arrivé près du Ghaur, le *nâib* Heusâm ed-din se

<sup>a</sup> D'après Quatremère, *Mamloûks*, I, 104, le général des Tatars appelé Ketboghâ fut tué dans la bataille.

précipita sur lui et tua ses deux mamloûks, (Sayf ed-dîn) Bathkhâs (el 'âdely) et (Badr ed-dîn Bektoût) el Azraq. El 'âdel Ketboghâ s'enfuit vers Damas. Heusâm ed-dîn Lâdjîn s'empara du campement et de tout ce qu'il renfermait, dans la dernière décade d'el moharram de l'année 696, et reçut le titre honorifique d'el malek el Mansoûr. Il poussa alors vers Mesr et monta sur le trône. A son retour à Damas, el 'âdel demeura peu de jours; on l'envoya à Sarkhad où il resta quelque temps. Puis il fut transféré à Hamâh avec la charge de *nâib*, qu'il n'occupa que de nom, toute l'administration étant dirigée, comme en premier lieu, par Chéhâb ed-din le hanafite, jusqu'au moment où, frappé de paralysie, il mourut à Hamâh, dans les derniers jours de l'année 702<sup>a</sup>. Pendant la durée de son règne, la population ne fut pas heureuse; au contraire, elle eut à souffrir de la disette, des épidémies et de la gêne.

<sup>97</sup> Nous avons un autre Ketboghâ, contemporain du premier. Ed-Dahaby dit dans la *Suite des 'ébar*, sous l'année 721 : « Et il mourut le principal des chambellans, Zayn ed-dîn Ketboghâ, chef de la garnison (*ra's en-naube*<sup>b</sup>) à Damas. Il y avait en lui de la générosité et de la bonté. » Ebn Kaïr s'exprime ainsi sous la même année 721 : « L'émir, le chambellan en chef, Zayn ed-dîn Ketboghâ el Mansoûry, chambellan à Damas, mourut le jour de vendredi, à la fin de la journée, le 28 chawwâl (20 novembre 1321), et fut enterré le lendemain dans sa turbeh, au sud d'el Qobaybât. » Le nom, le surnom honorifique et le nom de relation étaient identiques (N, fol. 275 v°). — Es-Saqqâ'y (fol. 85 v°) mentionne l'émir Zayn ed-dîn Ketboghâ, connu sous le nom de *Ra's naube* el Mansoûry, parmi les personnages qui moururent en l'année 721 (dans le mois de chawwâl). Il fut transféré de l'armée de Halab à Damas où il fut nommé *châdd*.

<sup>98</sup> El Asady, dans sa *Chronique*, dit sous l'année 615 : « El malek el 'âdel Abou Bakr ebn Ayyoûb Moïhammad ebn Châdy ebn Marwân ebn Ya'qoûb, ed-Dawîny, puis et-Tekrity, puis ed-Démachqy, le sultan el malek el 'âdel Abou Bakr, fils de l'émir Nadjm ed-dîn, naquit à Ba'lbakk en l'année 534; il était de deux ans plus jeune que son frère Saladin. Un auteur place sa naissance en l'année 538 et un autre, au commencement de l'année 540 » (N, folio 275 v°).

<sup>a</sup> « Le vendredi, jour de la fête des sacrifices », c'est-à-dire le 10 dhou'l hedjdjeh. Cf. Quatremère, *Mamloûks*, II, 2<sup>e</sup> partie, 226.

<sup>b</sup> Voir plus loin, note 167.

<sup>99</sup> Son royaume comprenait depuis le pays de Karkh<sup>a</sup> jusque près d'Hamadân, le Djazireh, la Syrie, l'Égypte, le Hedjâz et l'Yaman jusqu'à Hadramawt. Il purifia ses États entiers en supprimant la vente du vin, les prostituées, les octrois (*mokoûs*) et les taxes injustes (*maẓâlem*); ce qui rendait, à Damas particulièrement, cent mille dinârs (N, fol. 276 r°).

<sup>100</sup> El Kâmel Mohammar régna en Égypte de 615 à 635.

<sup>101</sup> El Mo'azzam Charaf ed-dîn 'ysa régna à Damas de 615 à 624.

<sup>102</sup> El Achraf Mozaffer ed-dîn Mousa régna en Mésopotamie de 607 à 628.

<sup>103</sup> Sur la tour qui est à l'angle nord-est de la citadelle, on lit, dans un grand encadrement orné et surmonté d'une ogive, une belle inscription (n° 543 de ma collection). Il en existe plusieurs autres par dessus, mais d'une lecture difficile :

« Au nom de Dieu, etc., Qor'ân, xxii, v. 42, 75. — A ordonné la construction (بَنَى) de cette tour bénie notre maître le sultan el malek el 'âdel Sayf ed-dounya ou ed-dîn, le sultan des armées des musulmans, le protecteur des deux nobles *harams*, Abou Bakr, fils d'Ayyoûb, sous l'administration (بِتَوَلَّى) du pauvre serviteur Mousa. Et cela l'année 606. »

Le copiste avait lu خادِم « serviteur ». M. Max van Berchem a bien voulu me faire savoir que sa copie porte حَامِي « protecteur ».

Comp. aussi l'inscription n° 788 de l'année 610, chapitre III, note 248. Heusâm doit y être corrigé en Mobârez (lecture de M. Max van Berchem).

<sup>103 bis</sup> Plus loin N écrit « de *halwa* sec au sucre » et « au moment de se coucher ».

<sup>104</sup> Le *Marâsed* place el Djawlân, Nawa et Khesfin dans la dépendance du Hawrân.

<sup>105</sup> V. Guérin, *Samarie*, II, 112 et 164, cite un village et une source du nom de Lebhen. Le wâdy et le village sont également marqués sur la carte de van de Velde.

<sup>106</sup> « *Qaymoûn*, forteresse près d'er-Ramleh, une des dépendances de la Palestine. » *Marâsed*. — Cf. aussi Quatremère, *Mamlouks*, II, 261.

<sup>107</sup> Voir sur ces événements et l'expédition de Damiette, *Hist. or. des Crois.*, II, 1<sup>re</sup> partie, p. III et suiv.

<sup>108</sup> Cf. *Biographical dictionary*, III, 235-239, et *Hist. or. des*

<sup>a</sup> Il faut sans doute lire Karadj.

*Crois.*, II, 1<sup>re</sup> partie, 148. Abou'l féda (*Annales*, t. IV, 266, ou t. I<sup>er</sup> des *Hist. or. des Crois.*, p. 89,) dit que 'aléqîn était située près de la montée ou colline d'Afiq ('*aqabat afiq*). Fiq est voisin du lac de Tibériade, vers le sud-est. — « 'aléqîn, village au dehors de Damas. » *Marâsed*.

<sup>109</sup> L'écriture devient très négligée.

<sup>110</sup> Ebn Kaṭîr rapporte qu'el 'âdel eut un grand nombre de fils : Moḥammad el Kâmel, souverain de l'Égypte; 'ysa el Mo'azzam, souverain de Damas; Moussa el Achraf, souverain du Djazîreh, de Khélat, de Harrân et d'autres places; el Awhad Ayyoûb, qui mourut avant lui; el Fâiz Ibrâhîm; el Moza'ffar Ghâzy, souverain d'er-Rohâ (Édesse); el 'aziz 'otmân et el Amdjad Hasan, tous deux frères utérins d'el Mo'azzam; el Moghit Maḥmoûd; el Hâfez Raslân, seigneur de Dja'bar; es-Sâleh Isma'îl; el Qâher Ishâq; Moudjîr ed-dîn Ya'qoûb; Qoṭb e-dîn Aḥmad; Khalîl, le plus jeune de tous, et Taqy ed-dîn 'abbâs, qui mourut le dernier, en l'année 660. El 'âdel eut aussi des filles; la plus célèbre fut la dame Safiyah (Dayfah) Khâtoun, épouse d'ez-Zâher Ghâzy, seigneur de Halab, et mère d'el malek el 'aziz. Ce dernier fut le père d'en-Nâser Yoûsef qui régna à Damas et de qui tirent leur nom les deux *Nâsériyeh* de Damas, à la montagne, et fut mis à mort par Hoûlâgoû. Moudjîr ed-dîn Ya'qoûb mourut en l'année 654 et fut enterré auprès de son père, dans la turbeh la '*adéliyeh* (N, fol. 277 v°).

<sup>111</sup> B et N portent الغزلية. Le manuscrit de M. Schefer écrit, un peu après, Ghizloû. — Quatremère, *Mamlouks*, II, 2<sup>e</sup> partie, 36, sous l'année 691, parle de cet émir en ces termes : « L'émir Sayf ed-dîn Aghirlou el 'adely, qui était âgé d'environ trente ans, fut promu au rang de *nâib* de Damas. » Il est encore question de lui, page 43, année 696, comme *nâib* de Damas et page 45. — Es-Saqqâ'y (84 v°) l'appelle 'izloû (qu'on pourrait peut-être lire Ghirlou). Voici comment il s'exprime : « L'émir Sayf ed-dîn 'izloû el 'adely, mamlouk d'el 'âdel Zayn ed-dîn Ketboghâ el Mançoûry, fut investi des fonctions de *nâib* de Syrie sur la fin de l'année 695, pour peu de temps. Lorsque son maître fut détrôné, en el moḥarram de l'année 696, il fut destitué et remplacé par l'émir Sayf ed-dîn Qandjaq. Il reçut les titres d'émir et de commandant. Il demeura à Damas jusqu'à sa mort, qui eut lieu à la fin de djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 719. » — Ed-Dahaby dit dans la *Suite des 'ébar*, sous l'année 719 : « Et il mourut à Damas l'émir Sayf ed-dîn Ghizloû el 'adely, qu'el 'âdel Ketboghâ avait nommé son *nâib* à la fin de



l'année 695. C'était un des guerriers intelligents. Il a une jolie turbeh au Qâsyoun» (N, fol. 278 r°).

<sup>112</sup> Cf. *Hist. or. des Crois.*, t. I<sup>er</sup>, 78. — L'inscription de la turbeh, sur deux linteaux de fenêtres, a été relevée pour M. Waddington (n° 297 de ma collection), mais d'une manière très fautive. M. Max van Berchem ayant eu l'extrême obligeance de me communiquer le texte, dont il possède un estampage, c'est sur celui-ci qu'est faite la traduction qui suit :

« Au nom de Dieu, etc. *On lui dit : Entre dans le paradis. Ah ! dit-il, plutôt à Dieu que mes concitoyens sussent ce que mon Seigneur m'a pardonné, et qu'il m'a honoré !* (Qor., XXXVI, 25-26.) Cette turbeh est celle de l'émir très illustre, le grand-*esfahsalâr* (généralissime), le champion de la foi, le défenseur des frontières, l'assidu des rébâts, l'assisté (de Dieu), le choisi, le conquérant, l'ornement de la religion (Zayn ed-dîn), le lion de l'islamisme, le bras droit des sultans, le commandant des conquérants, l'émir des pèlerins et des deux *harams*, Abou Sa'îd Qarâdja, en-Nâséry es-Salâhy, que Dieu sanctifie son esprit ! Il avait assisté aux expéditions de celui qui l'a affranchi, el malek en-Nâser, que Dieu assiste celui qui (?) a pitié de lui ! et avait été présent aux conquêtes de Jérusalem, que Dieu la garde ! et des villes du Littoral ; il était resté assidûment en face de l'ennemi devant Acre, et avait pris la plus large part (à toutes ces actions). Puis, que Dieu l'agrée de lui ! il accomplit le pèlerinage de la maison sacrée de Dieu, l'année 601 et partit en expédition sur le pays ennemi en l'année 604. Il mourut au moment de son retour de l'expédition de Tripoli, à Qadas, dépendance de Hems, où il était en surveillance, entre les deux prières du jour de samedi 2 djoumâda 1<sup>er</sup> de ladite année 604 (S, 24 novembre 1207). Il fut porté et enterré au penchant de cette montagne, le matin du jour de lundi, le troisième après celui de son décès, puis transféré à cette turbeh bénie le 1<sup>er</sup> radjab de l'année 614, lorsqu'elle eut été construite par son fils Sayf ed-dîn Mohammad. Que Dieu le satisfasse ! »

<sup>113</sup> <sup>bis</sup> Il est cité par es-Saqqâ'y dans son obituaire de l'année 703 (fol. 94 v°). Cet auteur l'appelle : « Zayn ed-dîn Qarâdja, mamloûk du *dawâdâr* es-Sâlêhy. »

<sup>114</sup> Quatremère, *Mamloûks*, I, 60 (année 653) l'appelle Charaf ed-dîn Yousef ebn Abi'l fawârès. . . . el Qaymary. Cf. aussi *ibid.*, I, 24, 100 et 139. — L'inscription de Damas (n° 415 de ma collection) nous fixe sur le titre honorifique de cet émir et sur la date

de sa mort, conforme à celle donnée par ebn Kaṭīr. Elle est ainsi conçue :

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux. *Tout être vivant goûtera (le breuvage de) la mort* (Qor'ân, III, 182; XXI, 36; XXIX, 57). Ceci est la turbeh de celui qui a besoin de Dieu, qu'il soit exalté! le grand-émir, le champion de la foi, l'assidu des rebâts, la colonne de l'islamisme, le refuge (*litt.* la caverne) des créatures, le commandant des conquérants et des champions de la foi, Sayf ed-dîn Abou'l Hasan, fils de l'émir Asad ed-dîn Yoûsef, fils d'Abou'l fawârès, fils de Mousek, el Qaymary. Il mourut à la miséricorde de Dieu, qu'il soit exalté! la nuit du (dimanche au) lundi 3 cha'bân de l'année 654, que Dieu lui fasse miséricorde ainsi qu'à ceux qui auront pitié de lui. » (Rectifiée par M. Max van Berchem.)

Le 3 cha'bân 654 tomba un samedi. — L'année 653 est donnée comme celle de sa mort par ed-Dahaby dans les *'abar* et dans le *Mohltasar* (abrégé de l'*Histoire de l'islamisme*). — Ebn Kaṭīr dit sous l'année 654 : « Le fondateur de l'hôpital de la Sâlêhiyeh, le grand-émir Sayf ed-dîn Abou'l Hasan Yoûsef, fils d'Abou'l fawârès, fils de Mousek, el Qaymary, le kurde. Les plus grands émirs des Qaymarys se tenaient debout devant lui, comme c'est l'usage en présence des rois. Une de ses plus grandes bonnes œuvres fut sa constitution en waqf de l'hôpital qui se trouve au penchant du Qâsyoûn. Sa mort eut lieu (en la susdite année) et il fut enterré au penchant (du Qâsyoûn), dans la *qoubbeh* qui est vis-à-vis dudit hôpital » (N, fol. 278 v°).

A l'hôpital de la Sâlêhiyeh, dont fait mention ebn Kaṭīr, on lit l'inscription suivante (n° 290 de ma collection) rectifiée et complétée par M. Max van Berchem :

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux! A ordonné de bâtir cet hôpital béni le pauvre serviteur qui espère la miséricorde de son Seigneur généreux, l'émir très illustre, grand, conquérant, champion de la foi, victorieux, aidé de Dieu (el Mansour), le glaive de la religion (Sayf ed-dîn), le *malik el omara*, l'aide des conquérants et des champions de la foi, le bras droit des rois et des sultans, le défenseur du Commandeur des Cro[yants, Ab]ou'l Hasan (Yoûsef?), fils de l'émir Asad ed-dîn Yoûsef, fils de [l'émir] Dyâ ed-dîn Abou'l fawârès, el Qaymary, — demandant la récompense de Dieu, qu'il soit exalté! et désirant ses faveurs le jour où Dieu récompensera ceux qui font l'aumône (Qor., XII, 88) et Il ne laissera

« point périr la rétribution de ceux qui font le bien (Qor., XII, 90), —  
 « sous le règne de notre maître le sultan el malek en-Nâser Salâh  
 « ed-dîn Yoûsef, fils de notre maître le sultan el malek el 'azîz Mo-  
 « hammad, que Dieu éternise la grandeur de son empire, — des  
 « bienfaits de notre maître le sultan el malek es-Sâleh Nadjm ed-  
 « din Ayyoûb, fils d'el malek el Kâmel Mohâmmad, que Dieu sanc-  
 « tifie leur esprit! Et il a donné l'inspection sur tous les lieux con-  
 « stitués en waqf en faveur de ce lieu béni au grand-émir Nâser  
 « ed-dîn, le roi des émirs et des commandants, l'intendant (*mo-*  
 « *chedd*) de la maison des rois et des sultans, l'auxiliaire du Com-  
 « mandeur des Crovants, pour qu'il y exerce son inspection, en  
 « qualité d'inspecteur et de juge, conformément à la loi auguste et  
 « à ce qu'elle prescrit, suivant ce qui est mentionné dans l'acte de  
 « waqf, que Dieu agrée son rédacteur et récompense celui qui y  
 « jettera les yeux! Et après cela il lui a confié l'inspection de sa  
 « madraseh et il a nommé le suppléant de l'inspecteur. *Quiconque*  
 « *l'altérera après l'avoir entendu*, etc. (Qor'ân, II, 177).

• « Voici ce qu'a constitué en waqf, immobilisé et établi à perpé-  
 « tuité l'émir Sayf ed-dîn el Qaymary, que Dieu, qu'il soit exalté!  
 « lui fasse miséricorde! en faveur de cet hôpital : Dans le Mardj,  
 « la moitié du village d'el Bahdaliyeh, ce qui est le village d'el Mas-  
 « 'oûdiyeh en entier; — aussi le village d'el Médâriyeh; — aussi  
 « du village de Bâlâ, neuf qîrâts et demi; — les portions des bourgs  
 « du Djawlân, Dayr Ayyoûb<sup>a</sup> (le couvent de Job) sur qui soit le  
 « salut!, en entier; Dayr el Horayr et ses moulins, en entier; Dayr  
 « es-Souâdj avec ses moulins; la portion, qui en est la moitié et le  
 « quart; — du village de 'atrâ, le quart; — du village de Fâdâ, la  
 « moitié et le huitième; — Tall Sorayye<sup>h</sup>, trois qîrâts et demi; —  
 « de la bâtisse couverte, portion d'ebn Mokhchy, à une qaysâriyeh,  
 « deux qîrâts; — une boutique (*hânoût*) au Fosqâr, affermée pour  
 « le rôti; — Soffah Noûh, dix-sept boutiques; — la portion de  
 « el...r(?), quatre qîrâts; — le khân d'et-tawbeh, à l'enclos du  
 « Sumac, en entier; — une portion au moulin de *bâb toïma*, quatre

<sup>a</sup> « Dayr Ayyoûb, village au Hawrân, des dépendances de Damas. C'est  
 là qu'Ayyoûb (Job), sur qui soit le salut! habitait et qu'il fut éprouvé par  
 Dieu. Il est puissant et grand! C'est aussi dans ce village qu'est la source  
 qu'il frappa de son pied, ainsi que la roche sur laquelle il se tenait et son  
 tombeau. » *Marâ'ed et Additions*, V, p. 532, où il est dit que Dayr Ayyoûb  
 est un monastère du Hawrân, fondé par 'amr ebn Djafnah, un des rois Ghas-  
 sânidés.

« qirâts; — un *khân* au nord de l'hôpital, comprenant des maisons pour plusieurs; — une salle à l'est de l'hôpital; — des boutiques et un arrangement(?) (*maslah*), à la porte de l'hôpital; — dix-sept boutiques, une salle, une chambre (*hodjrah*) et une écurie par dessous, waqf d'émir (Amin?) ed-din Badal(?) au (quartier des) Qassâ'in. »

Entre les deux inscriptions n<sup>os</sup> 290 et 416, en face, sur un voussoir de l'arc, très petits caractères, presque illisibles :

« Le commencement de la construction (البناء) eut lieu [dans le mois de] rabî 2<sup>d</sup> de l'année 646 et son achèvement tomba [dans le mois d']el moharram de l'année 65[?]. »

<sup>114</sup> Du persan چاشنی کبیر, d'où en arabe شاشنی. D'après l'*Inchâ*, ms. ar. 1573, fol. 128 r<sup>o</sup>, « le *djâchenkir* est l'officier préposé pour goûter avant le sultan les mets et les boissons que l'on sert sur la table du prince, dans la crainte que l'on n'y mêle du poison ». On lit dans Abou'l mahâsen (ms. 661, fol. 157 v<sup>o</sup>) qu'el malek es-Sâleh Ayyoub ayant choisi Aybek pour son *djâchenkir* lui donna pour armoiries, lorsqu'il lui conféra le titre d'émir, la figure d'une petite table. Quatremère, *Mamlouks*, I, 2.

<sup>115</sup> L'année est omise dans B et dans N.

<sup>116</sup> Es-Saqâ'y, dans son obituaire pour l'année 723 (fol. 99 r<sup>o</sup>), mentionne « Chéhâb ed-din Ahmad ebn Qotaynah, le marchand et l'intendant (*wakil*) du domaine particulier (du sultan) ».

Ebn Kafr dit sous l'année 730 (*sic*) : « Chéhâb ed-din Ahmad ebn Mohammar ebn Qataniyeh, ez-Zar'y, le marchand célèbre par l'immensité de ses biens, de ses marchandises et de son commerce, mourut en rabî 1<sup>er</sup> de cette année et fut enterré dans sa turbeh qui est à la porte de son jardin appelé *el mauqa'*, auprès de la Tawra, sur le chemin d'el Qâbouu. C'est une turbeh immense » (N, fol. 278 v<sup>o</sup>).

<sup>116 bis</sup> Sur la *Qaymariyeh* renfermant le tombeau de ces émirs, au nord-ouest de Jérusalem, cf. Moudjir ed-din, traduction Sauvage, p. 168. — Rif'at Bey appelle Qaymâry *Khâtoun* la mère de Heusâm ed-din et donne à sa turbeh le nom de (seconde) *Qaymariyeh*.

<sup>117</sup> L'écriture devient très mauvaise.

<sup>117 bis</sup> Auprès du jardin d'el Karaky, au portail du quartier d'el Djawrah, dans la ruelle des *Roses*, est une madrasah (*sic*) portant l'inscription suivante (n<sup>o</sup> 740 de ma collection) :

« [Au nom de Dieu, etc. Ce lieu (*makân*) béni a été construit,

« avec le désir de plaire à Dieu, qu'il soit exalté! ] par son Excellence (الجناب العالي) le mawla, le propriétaire (de mamloûks?)  
 « [l'obéi, el Fakhr (Fakhr ed-dîn) Elyâs (*sic*), fils de feu Sârem ed-dîn Ibrâhîm ebn Na'meh, el Karaky, *hâdjeb* de Syrie, que  
 « Dieu, qu'il soit exalté! le rende puissant! Pour ledit lieu, pour  
 « ses dépenses légales d'entretien, pour] dix orphelins et leur maître,  
 « pour le lecteur du noble Qor'ân, pour le lecteur de la tradition  
 « concernant le Prophète, sur qui soit le salut! et pour tous ceux  
 « qui s'associeront à eux dans cette tâche, conformément au témoignage qui en est rendu dans l'acte de waqf, savoir : la totalité [de  
 « la maison, de l'écurie et de l'*iwân*; ce qui comprend une longue  
 « et grande salle (*qâ'ah*) et une petite salle;] — la totalité de la  
 « chambre (*tabaqah*) et du four [situés entre la ruelle de l'enclos  
 « de Dârésah et construits par le fondateur; — tout le jardin *kharrâdj* (qui fait partie du territoire de 'ayn Terma et est connu  
 « sous le nom de Soubasah; — la moitié du *khân* (sis) en dehors  
 « de *bâb el Djâbyeh*, construction du fondateur; — la totalité de la  
 « boutique (*hânouût*) voisine du *khân*,] du côté (de l'est); — la  
 « moitié de deux salles qui sont en dehors de *bâb el farâdis*, dans  
 « le voisinage de la mosquée d'ech-Chodjâ'y; — la totalité de l'écurie  
 « et de la chambre (*tabaqah*) au dessus, dans le voisinage de ladite  
 « mosquée du [côté de l'orient]; — toutes les quatre maisons contiguës à l'enclos d'et-Touzy; — la totalité de . . . . affecté au stationnement des chameaux à *Katf el Djawrah*, le lieu de réunion  
 « de l'eau; — et la salle entière connue sous le nom de l'habitation  
 « du fondateur. Que Dieu l'agrée! *Quiconque l'altérera* (Qor'ân, II, 177). Et cela (a eu lieu) à la date du mois de rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 826. ] »

« L'inscription n° 740 a disparu en grande partie par suite de la destruction de la porte de la rue *hârat el djoûrah* » (Communication de M. Max van Berchem). — J'ai placé entre crochets les fragments qui n'existent plus et corrigé, d'après la copie qu'a relevée mon savant correspondant de Genève, tout ce que présentait d'inexact celle faite pour M. Waddington.

<sup>118</sup> Ebn Kaṭîr dit sous l'année 730 : « La propriétaire de la turbeh (située) à la porte des Vanniers (*bâb el khawwâsîn*) mourut à la *Maison d'or*. La prière sur son corps fut faite à la grande-mosquée et elle fut enterrée dans la turbeh qu'elle avait ordonné de construire auprès de la porte des Vanniers. » — Rifat Bey place la construction en l'année 720.

<sup>118 bis</sup> N écrit « à la montagne ».

<sup>119</sup> Le *hâfez* 'alam ed-dîn el Berzâly dit sous l'année 733 : « La nuit du (mardi au) mercredi, au point du jour, le 23 chawwâl (Me, 7 juillet 1333) mourut le chaykh, le jurisconsulte, le notaire, Chams ed-dîn Abou 'abd Allah Mohâmmad, fils du *hâdj*, le dévot, Ibrâhîm ebn Ghanâim ebn Wâqed ebn el Mohandès, es-Sâlêhy (de la Sâlêhiyeh), hanafite. La prière sur son corps fut faite à la grande-mosquée d'el Mozaffer, au penchant du mont Qâsyôûn, et il fut enterré dans la turbeh de son père, près de la madrasah la *Mo'azzamiyeh*. Il était né en l'année 665 approximativement. Il fit le voyage d'Égypte et de Halab, accomplit plusieurs fois le pèlerinage de la Mekke et visita Jérusalem. C'était un des notables témoins-notaires; il se consacra au témoignage et à la rédaction des contrats pendant longtemps. Il était maître de tradition à la chapelle sépulcrale d'ebn 'orweh et à la turbeh la *Kâméliyeh-Salâhiyeh*, à la Sâlêhiyeh. » D'après ed-Dahaby, il mourut à l'âge de soixante-huit ans (N, fol. 279 v°).

<sup>120</sup> Le sayyed dit dans sa *Suite* aux 'ébar, sous l'année 747 : « Dans le mois de chawwâl mourut notre chaykh Abou'l 'abbâs Alîmad ebn Ibrâhîm ebn el Mohandès, hanafite. Il fut investi des fonctions de chaykh de la *Kâméliyeh* de la montagne, après son frère Chams ed-dîn (N, fol. 280 r°).

<sup>121</sup> 'ezz ed-dîn el Anâry, el Halaby, dit : « Lorsque el malek el Kâmel, après s'être emparé de Damas, fut mort dans cette ville, ses trois filles achetèrent dans le voisinage de *bâb en-Nâtéfânyn*, divers emplacements sur lesquels elles construisirent une turbeh dont les fenêtres s'ouvraient sur la grande mosquée et dans laquelle il y eut des lecteurs (du Qor'ân) » (N, fol. 280 r°). — D'après Rif'at Bey, c'est la turbeh des filles d'el malek el Kâmel.

<sup>122</sup> Pendant vingt ans seulement, de 615 à 635. — D'après ed-Dahaby, dans les 'ébar, il régna sur l'Égypte pendant vingt ans sous l'égide de son père, et pendant vingt ans, après la mort de ce prince. Il devint maître de Damas deux mois avant de mourir et régna sur Harrân, Âmed et ces contrées-là (N, fol. 280 r°).

<sup>123</sup> On lit par dessus la grande fenêtre percée dans le mur septentrional (n° 217 de ma collection):

« Au nom de Dieu, etc., et Qor'ân, ix, 21. Le sultan martyr, el « malek el Kâmel Nâ'ir ed-dounya ou ed-dîn Abou'l ma'âly Mo-« hammad, fils d'el malek el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ayyoûb, est « mort dans l'intervalle des deux prières du soir (*el 'éshâ'ayn*), la

« nuit du (mercredi au) jeudi 22 du mois de radjab de l'année « 635 » (Me, 10 mars 1238). — M. Max van Berchem possède une copie de cette inscription.

Cf. chap. III, note 194, où le mercredi 21 radjab est indiqué par erreur, sur la foi du traducteur d'ebn Khallikân, comme correspondant au 8 mars.

<sup>124</sup> La paix entre les deux frères fut conclue par l'intermédiaire du qâdy Youssef, fils du chaykh Abou'l faradj, ebn el Djawzy, car il se trouvait à Damas où il était venu en ambassade de la part du khalife. El Kâmel entra dans Damas et fit sortir el Falak ebn el Masiry de la prison des serpents à la citadelle, où l'avait enfermé el Achraf (N, fol. 280 v°).

<sup>125</sup> Il mourut dans la petite maison de la citadelle où était mort son aïeul (*sic*) el malek en-Nâser (N, fol. 281 r°).

<sup>126</sup> B semble porter تَفَنَّدَ. La première forme de ce verbe; la seule donnée par le dictionnaire, signifie « s'arrêter dans un lieu ». N écrit تَفَنَّدَ.

<sup>127</sup> Au lieu du premier hémistiche du dernier vers, on lit dans N : و(او) نَيطُ فِي الْجَادَةِ تَلْقَاهُ « Ou s'il s'éloigne sur la grande route, il le rencontrera ».

<sup>128</sup> Il avait désigné pour son héritier présomptif en Égypte et en Syrie son fils el 'âdel, qui était encore enfant, et, en Mésopotamie, son fils es-Sâleh Ayyoub. Les émirs mirent à exécution ces dispositions (N, fol. 281 r°).

<sup>129</sup> Un conseil fut tenu entre 'ezz ed-dîn Aybek, le fondateur de la madraseh la 'ezziyeh, Sayf ed-dîn 'aly ebn Qilidj, qui éleva la madraseh la Qilidjiyeh, Fakhr ed-dîn ebn ech-Chaykh et son frère, et Rokn ed-dîn ebn el Hakkâry. 'Emad ed-dîn ebn ech-Chaykh, qui en voulait beaucoup à en-Nâser, indiqua el Djawâd, et les émirs ayant adopté son avis, on envoya sur-le-champ un émir à en-Nâser pour qu'il sortît de la ville. Ce qu'il fit, se dirigeant vers el Qâbouûn, et on donna l'empire à el malek el Djawâd (fils de) Mawdouûd, fils d'el 'âdel (N, fol. 281 r°).

<sup>130</sup> Ce prince était alors installé à Damas comme vice-gérant de l'empire et lieutenant d'el malek el 'âdel, fils d'el malek el Kâmel et souverain de l'Égypte. Cf. *Biographical dictionary*, III, 244. — *Le Favât el Wafayât* donne sa biographie (II, 408) sous ce titre : Younès, fils de Mamdouûd (Mawdouûd), fils de Mohammad, fils d'Ayyoub, et dit : « Le sultan el malek el Djawâd Mozafer ed-dîn,

filz de l'émir Mozaffer ed-dîn, filz d'el malek el 'âdel Abou Bakr, était au service de son oncle paternel el Kâmel. Une brouille étant survenue entre eux, il se rendit auprès de son oncle paternel el Mo'azzam, qui lui témoigna des égards. Il retourna ensuite à Mesr et se réconcilia avec el Kâmel. Quand el Achraf mourut (635), il vint à Damas avec el Kâmel. Impuissant à gouverner la principauté de Damas, il écrivit à es-Sâleh Nadjm ed-dîn Ayyoub. A l'arrivée de ce prince, il lui remit la ville et reçut de lui en échange Sendjâr et 'ânâh. Il partit pour l'Orient, mais il ne put parvenir à ses fins et Sendjâr lui fut enlevé. 'ânâh resta en sa possession. Il se dirigea alors vers Baghdâd et arriva auprès du khalife, qui le traita avec honneur et lui acheta 'ânâh pour une grosse somme d'or. Puis il partit pour Mesr afin de rendre visite à son oncle paternel es-Sâleh. Comme celui-ci était sur le point de se saisir de lui, il se réfugia à el Karak, auprès d'el malek en-Nâser Dâoud. Ce prince le fit prisonnier, mais il s'échappa et se rendit auprès d'es-Sâleh Isma'il, seigneur de Damas, qui ne se montra pas serviable envers lui. En conséquence il alla trouver le roi des Francs qui était à Saydâ et Bayrouî; il fut traité honorablement et assista avec les Francs à la bataille de Qalansouah dans laquelle mille musulmans furent tués. Puis es-Sâleh lui dépêcha l'émir Nâser ed-dîn ebn Yaghmoûr, pour user d'un stratagème à son égard. Ebn Yaghmoûr se mit, dit-on, d'accord avec lui pour se saisir d'es-Sâleh Isma'il. Quelque temps après, es-Sâleh parvint à s'emparer d'eux : il emprisonna el Djawad dans la citadelle de 'aztâ et ebn Yaghmoûr dans celle de Damas. Les Francs réclamèrent el Djawâd à es-Sâleh : « Il nous le faut absolument », dirent-ils. Alors ce prince fit paraître qu'il était mort; on dit qu'il l'étrangla. Il fut extrait mort de la prison et enterré au Qâsyoun, dans la turbeh d'el Mo'azzam, l'année 641. Sa mère était, dit-on, une franque. »

<sup>171</sup> En l'année 641, de nombreux messages furent échangés entre es-Sâleh Nadjm ed-dîn Ayyoub et son oncle paternel es-Sâleh Isma'il, filz d'el malek el 'âdel et seigneur de Damas, pour qu'il lui rendit son filz el Moghit 'omar, filz d'es-Sâleh Nadjm ed-dîn Ayyoub, emprisonné dans la citadelle de Damas. Damas devait rester au pouvoir d'es-Sâleh Isma'il. La paix fut conclue à ces conditions et la prière publique fut faite à Damas au nom d'es-Sâleh Ayyoub, souverain de l'Égypte. Mais le vizir Amin ed-dauleh Abou'l Hasan Ghazâl *el moslémâny* (le converti), vizir d'es-Sâleh Isma'il, surpris par la gravité de cet accord, dit à son maître : « Ne rends pas ce



jeune homme à sa famille; tu perdrais tes États. Il est en ta main comme le sceau de Salomon.» Sur ces observations, le prince annula la paix convenue et renvoya le jeune homme à la citadelle; la prière publique au nom d'es-Sâleh Ayyoûb cessa et l'inimitié éclata entre les deux souverains. Es-Sâleh Ayyoûb adressa une ambassade aux Khwârezmiens pour les inviter à venir faire le siège de Damas. Ils s'étaient déjà rendus maîtres du Roûm, après que s'en était emparé ebn 'alâq, qui était mort de la morsure d'une bête fauve. D'une faible intelligence, il jouait avec les chiens et les animaux féroces et leur livrait les gens. Il arriva qu'un de ces animaux le mordit et il mourut. Aussi les Khwârezmiens réduisirent alors le pays sous leur joug. En l'année 642 mourut el malek el Moghiṭ 'omar, fils d'es-Sâleh Ayyoûb. Es-Sâleh Ismâ'il, oncle paternel de son père, l'avait fait prisonnier et enfermé dans une tour de la citadelle, lorsqu'il prit cette ville en l'absence de son père es-Sâleh Ayyoûb. Ce dernier avait fait tous les efforts possibles pour le délivrer, sans pouvoir y parvenir, par suite de l'opposition d'Amin ed-dauleh Ghazâl *el mostémân*, le fondateur de la madraseh l'*Amîniyeh* à Ba'lbakk. El Moghiṭ ne cessa d'être prisonnier dans la citadelle depuis l'année 638 jusqu'à la nuit du (jeudi au) vendredi 12 rabi' 2<sup>d</sup> de l'année ci-dessus mentionnée (V, 16 septembre 1244, Cal. astr.). En effet, on le trouva le matin mort dans sa prison, de tristesse et de chagrin. On dit aussi qu'il fut tué. Dieu est plus savant. Il fut enterré auprès de son aïeul el Kâmel, dans sa turbeh au nord de la mosquée cathédrale. La haine de son père es-Sâleh Ayyoûb, souverain de Mesr, contre es-Sâleh, souverain de Damas, devint encore plus violente et, en l'année 643, es-Sâleh Ayyoûb envoya les Khwârezmiens, qui avaient avec eux leur roi Barakât Khân, en compagnie de Mo'in ed-dîn ebn ech-Chaykh. Ils enveloppèrent Damas, assiégeant son oncle paternel es-Sâleh Ismâ'il Abou'l djaych, souverain de Damas. Qasr el Hajdjâdj, l'enclos du Sumac, la grande-mosquée de Djarrâh, *bâb es-saghîr* et le côté de la porte d'*el Djâbyeh* furent livrés aux flammes. — Le lendemain matin, le siège de Damas augmenta de violence. Es-Sâleh Ismâ'il envoya mettre le feu au palais de son père el 'adel. L'incendie devint plus intense dans la ruelle des Grenades (*zoqâq er-roummân*) jusqu'à la 'oqaybeh, qui fut consumée en entier. Les rivières furent coupées; le prix des denrées augmenta. Le siège dura plusieurs mois : depuis le commencement de cette année jusqu'à djoumâda 1<sup>re</sup>. Amin ed-dauleh ayant envoyé demander quelques vêtements à l'émir Mo'in ed-dîn

ebn ech-Chaykh, celui-ci lui adressa une *faradjiyeh*, un turban, une chemise et un mouchoir. Les ayant revêtus, Amin ed-dauleh sortit (de la ville) pour se rendre auprès de Mo'in ed-dîn et s'entretint longtemps avec lui après la prière du soir; puis il s'en retourna. Il sortit ensuite une seconde fois et un accord s'établit sur les bases suivantes : es-Sâleh Ismâ'il irait à Ba'lbakk et livrerait Damas à es-Sâleh Ayyoûb. Mo'in ed-dîn ebn ech-Chaykh entra dans la ville, descendit à la maison d'Osâmah et exerça toute l'autorité. Il envoya en Égypte, sous bonne garde, Amin ed-dauleh Ghazâl *el moslémâny*, vizir d'es-Sâleh Ismâ'il. Quant aux Khwârezmiens, ils n'étaient pas présents au moment (de la conclusion) de la paix. Lorsqu'ils en eurent connaissance, ils se mirent en colère, partirent dans la direction de Dârayâ qu'ils pillèrent, et poursuivirent leur route vers le pays d'Orient. Ayant alors écrit à es-Sâleh Ismâ'il, ils formèrent alliance avec lui, sous la foi des serments, contre es-Sâleh Ayyoûb. Ismâ'il, au comble de la joie, rompit la paix qu'il avait consentie, et les Khwârezmiens revinrent assiéger Damas. Es-Sâleh Ismâ'il accourut de Ba'lbakk se joindre à eux. Les Damascains furent réduits à la plus grande détresse. Les vivres manquèrent et les prix haussèrent extrêmement, au point que la *ghérarah* (de froment) monta à mille six cents derhams et le quintal de farine à sept cents; le pain se vendit quatre derhams les deux onces, le ratl de viande sept. Des immeubles se vendirent pour de la farine. On mangea les chats et les chiens, les animaux morts et les cadavres. Les gens mouraient sur les chemins, sans qu'on pût les laver, les envelopper d'un linceul ni les enterrer. Les morts étaient jetés dans les puits, de sorte que la ville fut emplie d'une odeur infecte, et les habitants poussèrent des cris de douleur.

En ces jours-là mourut Taqy ed-dîn ebn es-Salâh, chaykh de la maison (d'enseignement) de la tradition et d'autres madrasah. On sortit son corps par la porte d'*el faradj* et il ne fut enterré qu'avec la plus grande peine à la Souûfiyeh. Dix Souûfys seulement l'accompagnèrent.

Lorsqu'es-Sâleh Ayyoûb apprit que les Khwârezmiens avaient abandonné son parti et fait la paix avec son oncle paternel es-Sâleh Ismâ'il, il écrivit à el malek el Mausour Ibrâhîm, fils d'Asad ed-dîn Chirkoûh, seigneur de Hems pour l'attirer à lui et renforcer la situation du *naïb* de Damas, Mo'in ed-dîn ebn ech-Chaykh; mais celui-ci mourut en ramadân de cette année; il fut enterré au Qâsyoûn, à côté de son frère 'emâd ed-dîn.

Quand el Mansour, seigneur de Hems eut renoncé à l'amitié d'es-Saleh Isma'il, il se mit à réunir les armées des Halépins, des Turkomans et des Arabes Bédouins pour délivrer Damas des Khwārezmiens et du siège qu'ils lui donnaient. Ce qu'apprenant, les khwārezmiens eurent peur de ces préparatifs et de la gravité de leurs conséquences. «Damas ne nous échappera pas, dirent-ils, et le mieux est de combattre l'ennemi sous les murs de sa ville.» Ils partirent pour aller le trouver et parvinrent auprès du lac de Hems. En-Nāser Dāoud envoya ses troupes contre es-Saleh Isma'il (qui était) avec les Khwārezmiens et fit marcher l'armée de Damas. La jonction avec le seigneur de Hems ayant été effectuée, on en vint aux mains avec les Khwārezmiens. Ce fut une journée célèbre : la plupart des Khwārezmiens furent tués ainsi que le roi Barakāt khān, dont la tête fut portée au bout d'une lance. Ils furent dispersés et se noyèrent çà et là. El Mansour, seigneur de Hems, poussa jusqu'à Ba'lbakk, prit livraison de cette ville au nom d'es-Saleh Ayyoub et vint à Damas. Il descendit au jardin d'Osamah, pour témoigner son hommage à es-Saleh Ayyoub. Puis il eut l'idée de s'en emparer. Surpris par la maladie, il mourut l'année suivante, 644, et fut transféré à Hems. Les lieutenants (*nouwāb*) d'es-Saleh ayant alors pris possession de Ba'lbakk et de Bosra, il ne resta plus à Isma'il une seule ville où se réfugier, ni famille, ni argent; au contraire, on lui prit tous ses biens, et sa famille fut emmenée sous escorte en Égypte. Il partit et chercha protection auprès d'el malek en-Nāser, fils d'el 'aziz, fils d'el-Zāher Ghāzy, seigneur de Halab. Ce prince lui donna l'hospitalité, le traita avec honneur et lui témoigna du respect.

De leur côté, les Khwārezmiens suivirent la direction d'el Karak. Le seigneur de cette ville, en-Nāser Dāoud, les reçut honorablement, contracta avec eux des liens de parenté et les fit descendre à es-Salt; ils prirent en outre Naplouse. El malek es-Saleh envoya une armée sous le commandement de Fakhr ed-din ebn ech-Chaykh, qui les défit devant es-Salt et les chassa de cette contrée. Il assiégea en-Nāser dans el Karak et le traita avec un dédain extrême.

El malek es-Saleh Nadjm ed-din Ayyoub étant arrivé fit son entrée à Damas en très grand apparat, répandit ses bienfaits sur les habitants et distribua des aumônes. Il continua sa marche vers Ba'lbakk, Bosra et Sarkhad, et se fit remettre ces villes par leur seigneur, 'ezz ed-din Aybek, auquel il donna d'autres places en échange.

Puis il retourna à Meṣr en l'année 644, au faite de la victoire et au comble de la joie.

Toutes ces guerres civiles avaient eu pour origine les conseils donnés par le vizir es-Sâméry (le Samaritain), qui avait embrassé l'islamiṣme en apparence, le fondateur de l'*Aminiyyeh* à Ba'lbakk, Amin ed-dauleh Abou'l Hasan Ghazâl, vizir d'es-Sâleh Ismâ'il Abou'l djaych. Ce vizir de malheur fut tué en l'année 648, lorsque es-Sâleh Ismâ'il fut mis à mort en Égypte. Les émirs agirent de propos délibéré à son égard et à l'égard de Nâser ed-dîn ebn Yaghmoûr. Ils les pendirent tous les deux et les attachèrent au gibet, à la (porte de) la citadelle de Meṣr. On trouva à cet Amin ed-dauleh en sommes d'argent, objets précieux, joyaux et diamants pour une valeur de trois millions, et dix mille (manuscrits) en écriture *man-souâb* et autres chefs-d'œuvre de calligraphie d'une perfection rare.

Es-Safady s'exprime ainsi dans ses biographies des (personnages nommés) Moḥammad : « Moḥammad, fils de 'abd El Malek, fils d'Ismâ'il el malek el Kâmel Nâser ed-dîn, fils d'el malek es-Sa'id, fils du sultan el mâlek es-Sâleh, fils d'el 'âdel l'Ayyoûbite, petit-fils par la fille du sultan el malek el Kâmel et fils de la tante maternelle du souverain de la Syrie en-Nâser Sayf et de la tante maternelle du seigneur de Hamâh, naquit l'année 653. Il était un des grands-émirs de Damas. Au moment de mourir, il recommanda qu'on l'enterrât auprès de son père, dans la turbeh d'el Kâmel; mais ce ne fut pas possible et il fut enterré dans la turbeh de son aïeule Omm es-Sâleh. Il a laissé des fils qui sont émirs. Sa mort eut lieu l'année 727. »

Le *Tableau généalogique des Ayyoûbites* dressé par M. Waddington s'arrête à el malek el Kâmel Nâser ed-dîn Moḥammad, mort en 696, fils d'el malek es-Sa'id Fathî ed-dîn 'abd El Malek, mort en 648.

*Utilité.* Le chaykh Taqy ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh, dit dans la biographie du qâdy en chef Kamâl ed-dîn es-Sohrawardy : « Noûr ed-dîn le martyr l'investit des fonctions de qâdy de Damas. C'est lui qui ouvrit pour la première fois la fenêtre *el Kamâly*, où prient les vice-rois aujourd'hui. » — J'ai vu dans les *Deux Jardins* que c'est de lui que tire son nom la fenêtre *el Kamâly*, dans la mosquée cathédrale de Damas, à l'ouest; c'est à cette fenêtre que les qâdys ont rendu justice quelque temps et qu'ils célèbrent de nos jours la prière du vendredi » (N, fol. 281 v<sup>o</sup> - 283 r<sup>o</sup>).

<sup>132</sup> Au lieu de النقة, N porte الحامكة « le traitement ».

<sup>131</sup> « *El Qaryatayn*, grand village des dépendances de *Hemz*, sur le chemin du désert, après *Palmyre* dans la direction de Damas. Il s'appelle *Howàrin*. » *Marâsed*.

« *Howàrin*, nom (du village) d'*el Qaryatayn* qui est situé entre *Palmyre* et *Damas*. » *Marâsed*.

<sup>133 bis</sup> L'année, omise par N, est tirée d'*e*-*Saqqâ y*, qui consacre (fol. 74 r<sup>o</sup>) quelques lignes à la biographie de l'eunuque *Zahir ed-din Mokhtâr*, connu sous le nom d'*el Balatîny*? (اللسى), sans points diacritiques). « Il fut enterré dans sa turbeh (située) dans le voisinage de l'aire aux céréales (*'arsat el ghalleh*), hors de Damas. »

<sup>134</sup> Ce qui précède est abrégé de la *Suite* de *Taqy ed-din*, fils du qâdy de *Chohbeh*, et figure sous l'année 820. Cet auteur dit ensuite, sous la date de safar 822 : « Et le jour de lundi 15 du mois (L, 13 mars 1419), *Sîdy Ibrâhîm*, fils du sultan el malek el Mou'ayyad, entra à Damas », jusqu'à « Et le fils du sultan fit faire auprès du tombeau de sa mère une lecture complète du *Qor'an* (*l'hatmah*), à laquelle assistèrent les lecteurs et les qâdys. Il constitua un waqf à la turbeh et y établit quatre lecteurs » (N, fol. 283 v<sup>o</sup>).

<sup>134 bis</sup> C'est-à-dire d'*el Marâghât*, dans la province d'*Elkhmîm*. Cf. S. de Sacy, *État des provinces et des villages de l'Égypte*, à la fin de la traduction de 'abd El-Latîf, et Quatremère, *Mamlouks*, II, 79.

<sup>131 ter</sup> En 763, d'après *Rifât Bey*.

<sup>135</sup> Il reçut un émirat de dix après la sortie de *Mezr* d'*Aytémich* et des émirs, en rabî 1<sup>er</sup> de l'année 802; devint émîr de *tablkhânâh*, et conduisit le pèlerinage égyptien l'année 804; puis se vit enlever son émirat à la fin de l'année 805; fut exilé à Jérusalem, et vint à Damas en 808 comme *hâdjeb* de cette ville. Lorsque *Noûrouz*, mis en déroute, s'enfuit, il l'accompagna dans sa fuite et embrassa son parti. Il fut investi plusieurs fois des fonctions de chambellan en chef. Lors de la guerre civile fomentée par *Noûrouz*, el Mou'ayyad se saisit de *Mankabâ'y*, qui fut emprisonné à el Marqab. Relâché en l'année 818, il fut, en radjab de l'année 820, investi de la *nyâbeh* de *Hamâh*. Il fut transféré ensuite, moins d'une année après, à Damas en qualité de chambellan de cette ville, suivant son habitude. Puis, en dhou'l qa'deh de l'année écoulée, il fut saisi et emprisonné à la citadelle de Damas. Il fut plus tard remis en liberté et envoyé comme *nâib* à *Hamâh* où il mourut (N, fol. 284 r<sup>o</sup>).

<sup>130</sup> Elle est omise dans le manuscrit de M. Schefer.

<sup>137</sup> Le texte porte *كان يتجرد له رسوم على الملوك*, que je traduis par conjecture.

<sup>138</sup> Le poète ebn 'onayn (Abou'l mahâsen Mohammad ebn Naṣr ebn el Hosayn ebn 'onayn, el Ansâry, surnommé Charaf ed-dîn) naquit à Damas en 549 (1154) et mourut dans cette ville en 630 (1233). Il fut enterré dans la mosquée qu'il avait fondée sur le territoire d'el Mezzeh, village à la porte de Damas. Cf. *Biographical dictionary*, III, 176-180.

<sup>139</sup> Ce terme a sans doute le même sens que *defterdâr*, « officier qui tient les registres des recettes et des dépenses, contrôleur général des finances ».

<sup>140</sup> *المجرة الشريفة*. C'est la chapelle qui renferme le tombeau de Mahomet, à Médine.

<sup>141</sup> Il faut probablement lire le 19, qui tombait le samedi 3 octobre 1444.

<sup>142</sup> Je suppose qu'il y a lieu de lire « son père »; la différence entre 848 et 754 est égale, en effet à 94.

<sup>143</sup> Cf. sa biographie dans *Biographical dictionary*, III, 486-492. On y lit (p. 490) qu'il était né en 578 (1182-1183).

<sup>144</sup> Dans le *Biographical dictionary*, III, 491, elle est appelée el 'aqabiyeh.

<sup>145</sup> On lit dans N : « pour les Jérusalémiteins de la Sâléhiyeh ».

<sup>146</sup> Il déposa dans la maison (d'enseignement) de la tradition la *Châf'ite* la sandale du Prophète que lui avait léguée en mourant en-Néẓâm ebn Abi'l hadîd, le marchand. Il y transporta aussi ses livres les plus précieux. La citadelle ne se fermait pas la nuit pendant toute la durée de ramadân; les plats de douceurs en sortaient pour être portés à la grande-mosquée, aux *khânqâh*, aux *rébâts* et à la Sâléhiyeh, chez les gens pieux, les faqîrs, les ra'ys et autres (N, fol. 285 r°).

<sup>147</sup> *ببيت البئر*, pluriel de *بئر* (puits). Village auquel on annexe un arrondissement (*kourah*), dans la Ghoûtah de Damas, et renfermant un certain nombre de villages. » *Marâsed*

<sup>148</sup> Tout le morceau que je place ici entre crochets se rouve dans la marge de B.

<sup>149</sup> On lit en marge : « L'exactitude est que ce fut en l'année 633, ainsi que le dit ed-Dahaby dans les *Annales de l'islamisme*. »

<sup>150</sup> L'auteur ne la nomme pas, mais es-Saqqâ'y nous donne sa biographie (fol. 34 r°) : « La dame *Khâtoûn*, fille d'el malek el

Achraf Moûsa, fils d'el malek el 'adel, et épouse d'el malek el Mansour, fils d'el malek es-Sâleh Isma'il. Son père lui laissa des biens considérables, entre autres, dans la ville, la célèbre maison appelée *Dâr es-sa'adeh*, et, en dehors de Damas, en-Nayrab, les palais, les salles, les lieux d'audience, depuis le pont occidental du village jusqu'au pont oriental d'ez-Zo'ayfériyeh, des villages, des *mazra'ah* au Mardj de Damas et dans le Hawrân. Lorsque el malek ez-Zâher supprima l'apanage (*hhobz*) de son mari et qu'elle se fut établie à Meṣr, elle se mit à vendre petit à petit ses propriétés, jusqu'à ce qu'il ne restât plus que la *Maison de la félicité*, pour l'achat de laquelle personne ne s'était présenté. Mais Nâser ed din ebn el Maqdésy se mit en route et, s'étant abouché avec ech-Chodjâ'y au sujet des propriétés de la princesse, ils produisirent des témoins attestant qu'elle était atteinte de démence, ce qui fut établi, et ils mirent le séquestre sur les propriétés qu'elle avait vendues. Plus tard, ayant recouvré la raison, elle les vendit; ce qui donna lieu à des propos. Elle continua à résider à Meṣr jusqu'à sa mort, qui eut lieu dans cette ville l'année 694.» — Cf. Quatre-mère, *Mamlouhs*, II, 88.

<sup>151</sup> Mystérieux personnages désignés sous ce titre et dont Lane a donné une très bonne description dans sa traduction des *Mille et une nuits*, chap. III, note 62. — Cf. *Biographical dictionary*, III, p. 98.

<sup>152</sup> Le 4 moharram 636 ne correspondit pas à un jeudi.

<sup>153</sup> Voir chapitre II, note 9.

<sup>154</sup> Ed-Dahaby dit dans la *Suite* de ses *'ébar* : « Au mois de dhou'l qa'deh de l'année 718, mourut à Damas, à l'âge de soixante-deux ans, le chaykh des lecteurs, des grammairiens et des astrologues, Madjd ed-dîn Abou Bakr ebn Moḥammad ebn Qâsem, et-Toûnésy, châfé'ite. Il fut chargé d'un *tasdir* à la turbeh l'*Achrafiyeh* et à *Omm es-Sâle'*. » Suivant es-Safady, il était originaire de Murcie et naquit l'année 656. Il vint au Caire avec son père. Il occupa ensuite à Damas un *tasdir* (تصدّيق) pour enseigner les lectures qor'aniques. L'émir Sayf ed-dîn Guirây, *nâib* de Damas, le fit appliquer à la torture et mettre à mort sous le bâton, à la porte du château blanc et noir (*el qasr el ablaq*) (N, fol. 286 r°).

<sup>155</sup> N (fol. 286 v°) l'appelle le chaykh Amîn ed-dîn 'abd El Walhâb ebn es-Salâr et dit qu'il succéda comme professeur de lecture qor'anique, à cette turbeh, au chaykh Chéhâb ed-dîn ebn Balbân.

<sup>156</sup> Le *hâfez* el Berzâly dit dans sa *Chronique* : « En l'année 734 et le jour de vendredi de bon matin, au moment de l'annonce de la prière de l'aurore, le 6 el moharram (V, 12 septembre 1333), mourut le chaykh Amin ed-din Abou 'abd Allah Mohammad ebn Fakhr ed-din Ahmad ebn Ibrâhîm ebn 'abd Er-Rahman ebn Mohammad ebn Yousef ebn Abi'l 'aych, el Ansâry, ed-Démachqy. La prière fut faite sur son corps à la grande-mosquée de Damas. Je l'interrogeai (un jour) sur la date de sa naissance : « J'étais à la mamelle, me répondit-il, l'année 658, et Tâdj ed-din ech-Chirâzy et moi sommes frères de lait. » Il entra dans l'Yaman en marchand. Il édifia sous er-Roboueh une mosquée et un bassin aux ablutions qui furent d'une grande utilité aux gens. Il s'occupa de la grande-mosquée d'en-Nayrab et de son waqf et y constitua en waqf un *mî'ad* sur la tradition (qui devait avoir lieu) avant le vendredi » (N, fol. 286 v°).

<sup>157</sup> C'est ce que dit Abou Châmah dans son livre intitulé *Les Deux Jardins*.

<sup>158</sup> Cf. *Biographical dictionary*, I, 615.

<sup>159</sup> Abou Châmah dit sous l'année 575 (2<sup>e</sup> partie, 15) : « En cette année mourut el malek el Mansour Hasan, fils du sultan Salâh ed-din; son tombeau est celui qui se trouve le plus au sud des quatre qui sont dans la *qoubbeh* renfermant le corps de Châhanchâh, fils d'Ayyoub, dans la turbeh (*maqbarah*) la *Nadjmîyeh*, à la 'awnîyeh », en dehors de Damas. »

<sup>160</sup> On lit dans *Les Deux Jardins*, sous l'année 561 (p. 141) : « En cette année mourut Fath ed-din ebn Asad ed-din Chirkoûh, frère de Nâser ed-din; son tombeau se trouve dans la turbeh (*maqbarah*) la *Nadjmîyeh*, à côté du tombeau du fils de son oncle paternel Châhanchâh, fils d'Ayyoub, dans une *qoubbeh* contenant quatre tombeaux; ce sont les deux du milieu. » — Au lieu de « son oncle paternel » (أخيه), N écrit *omar* (عمار).

<sup>161</sup> La cause pour laquelle cet endroit fut appelé *er-Rawdah* (le parterre) est celle-ci : Il a été relaté qu'il y avait dans le lieu de sépulture du chaykh Mowaffeq ed-din un domestique que l'on voyait souvent allumer du feu et s'asseoir au milieu de ce feu. Quand le chaykh Mowaffeq ed-din mourut, (le cimetière) apparut comme un des parterres du paradis et cet homme était assis au milieu. « Comment vas-tu ? » lui dit-on. — « Très bien », répondit-il. « Ce pieux

<sup>a</sup> N écrit la 'ezziyeh.



serviteur de Dieu est descendu chez nous; il a éloigné de nous le châtiment et nous a mis dans un des parterres du paradis; le feu a été transformé en un des parterres du paradis.» C'est pour ce motif que ce (lieu de sépulture) fut appelé la *Rawdah*. Tel est le récit transcrit par ebn el Mobarred dans son livre intitulé: *el râr bohûir el asrâr*<sup>a</sup>. Note marginale de B.

<sup>102</sup> Ed-Dahaby dit dans les *'ébar*, sous l'année 699 : «En-Nochchaby, le gouverneur (*waly*) 'émâd ed-dîn Hasan ebn 'aly, à qui il avait été donné une *tabllhânâh*, mourut dans le Béqu' en chawwâl.» D'après e-Safady, qui mentionne ce personnage sous la lettre *Hâ*, el Hasan ebn 'aly ebn Mohammar, l'émir 'émâd ed-dîn ebn en-Nochchaby, qui fut investi (du gouvernement) de Damas était maître orfèvre. Il servit ensuite comme soldat (*djondy*). De poste en poste, il arriva à exercer des charges dans la banlieue, puis il fut investi du gouvernement de Damas et ensuite de la banlieue. On lui donna plus tard une *tabllhânâh*. Il appartenait à la famille des Hosaynys (N, fol. 287 r°).

Es-Saqqâ'y fait mention de lui dans le nécrologe des personnages morts en l'année 699 (fol. 93 v°-94 r°). Il l'appelle l'émir 'émâd ed-dîn Hasan ebn en-Nésâ'y (*sic*) el Halaby, et dit qu'il mourut à Damas.

<sup>103</sup> Ce titre est resté en blanc dans le manuscrit de M. Schefer.

<sup>104</sup> Sur la *hawn!Lah*, ruelle entre deux maisons, sur laquelle il n'y a point de porte, cf. de Sacy, *'abd El-Latîf*, 385, et le *Qamoûs*.

<sup>105</sup> Bien que B et N portent Oways, il n'est pas douteux qu'il faille lire Aws (ebn Aws, et-Ṭaqafy), qui mourut en effet à Damas. Voir en-Nawawy, *Dictionnaire biographique*, p. 168. — Aws (ebn e-Sâmet, el Khazradjy,) mourut au contraire à er-Ramleh.

<sup>106</sup> Il mourut à l'enclos des Dresseurs de guépards (*حكر النهاديين*), et fut enterré dans la turbeh de l'émir Moqbel le *dawâdâr*, en dehors de *bâb el Djâbyeh*, en face de la turbeh d'Okoz (N, fol. 288 verso).

<sup>107</sup> Voir sur ce dignitaire, qui avait l'autorité sur les mamloûks du sultan (ou d'un *nâib*), Quatremère, *Mamloûks*, II, 13.

<sup>108</sup> « Il monta en grade jusqu'à ce qu'il devint *ra's nawbeh* du *nâib* de Syrie Taubak Miq. Il fit le pèlerinage après la mort de son maître. Il obtint un émirat de *tabllhânâh*. Il exerçait l'inspection de la

<sup>a</sup> La première lettre du titre n'est pas lisible. H. Khal. ne fait aucune mention, si je ne me trompe, d'un ebn el Mobarred.

*Fâresiyeh* par délégation de son épouse, fille de l'émir Fâres le *dawâdâr*. Il mourut dans sa demeure, à l'enclos des Dresseurs de guépards, la nuit du (jeudi au) vendredi 24, à l'âge d'environ soixante ans. Les émirs et les chambellans assistèrent à ses funérailles. La prière sur son corps fut faite à la grande-mosquée d'Yal-boghâ, puis une seconde fois auprès de *bâb en-nasr*. Le *nâib* sortit et célébra la prière funèbre. Il fut enterré à *bâb el Djâbyeh*, dans la turbeh de son camarade l'émir Zayn ed-dîn Moqbel le *dawâdâr*, dans la fosse? (*hach!hâchah*) où fut enterré l'émir *Hakam el Mou'ayyady*; ce qui fut un sujet d'étonnement. En effet, ledit avait acheté la maison de *Hakam*, après la mort de cet émir, et l'avait habitée jusqu'à sa propre mort, et il fut enterré avec lui dans son tombeau» (N, fol. 288 v°).

<sup>169</sup> *Utilité*. Ebn Kaṭîr dit sous l'année 610 : «Tâdj el omanâ Abou'l fadl Aḥmad ebn Moḥammad ebn el Hasan ebn Hébat Allâh ebn 'asâker, l'aîné de ses deux frères Zayn el omanâ et el Fakhr ebn 'abd er-Raḥman, mourut le jour de dimanche 2 radjab (D, 17 novembre 1213) et fut enterré au sud du *mehrab* de la mosquée du Pied». — Cet auteur dit aussi, sous l'année 620, en donnant la biographie d'el Fakhr dont il vient d'être fait mention : «Sa mère était Asmâ, fille de Moḥammad ebn el Hasan ebn Tâher, la Qoraychite, dont le père était connu sous le nom d'Abou'l barakât ebn el Morâr. C'est lui qui, en l'année 517, reconstruisit la mosquée du Pied; il s'y trouve son tombeau et celui de sa fille. Un grand nombre de savants y ont été enterrés. Asmâ était la sœur d'Âménah, mère du qâdy Mohiy ed-dîn Moḥammad ebn aly ebn ez-Zaky.» — Abou'l Qasem, le grand *hâfez*, l'auteur de l'*Histoire de Damas*, fut enterré à la rangée des *martyrs*, au cimetière de *bâb es-saghîr*; Fakhr ed-dîn le fut auprès de son beau-père el Qoṭb en Naysâboury, au cimetière (*maqâber*) des Soufys (comp. chapitre II, note 62), et Bahâ ed-dîn ebn 'asâker fut enterré au penchant du Qâsyoûn (N, fol. 288 v°).

<sup>170</sup> En effet, N ne mentionne, après l'*Younésiyeh*, aucune autre turbeh.

<sup>171</sup> Ce nom turc signifie «sans hésitation». — Cette turbeh et la suivante figurent dans les marges de B.

<sup>172</sup> الحربة ou الحربة (el *Hazbah*).

<sup>173</sup> خان المقدسة.

(La suite au prochain cahier.)

---

# L'ALCHIMIE CHEZ LES CHINOIS

ET

L'ALCHIMIE GRECQUE,

PAR

M. F. DE MÉLY.

---

Mon très savant ami, M. H. Courel, a bien voulu traduire pour les études minéralogiques que je poursuivais, les chapitres LIX, LX et LXI du *Wa kan san tsai dzou ye*<sup>1</sup>, qui traitent des métaux, des pierres précieuses et des pierres diverses.

Or, ce côté de la science chinoise comprend deux sections bien distinctes : l'une appartient essentiellement à l'histoire de la science, l'autre dépend tout particulièrement des mythes, des croyances de l'Antiquité. L'alchimie se rattache à la première partie et les admirables travaux de M. Berthelot sur les *Origines de la chimie* sont là pour nous montrer l'importance qu'on lui doit reconnaître.

Le sens critique des peuples de l'Extrême-Orient et celui des peuples occidentaux est profondément différent. Alors que de quelques faits particuliers,

<sup>1</sup> En chinois : *Ho kan san ts'ai t'ou hoei* 和漢三才圖會.

# JOURNAL ASIATIQUE.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1895.

---

## DESCRIPTION DE DAMAS,

PAR

H. SAUVAIRE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

(SUITE.)

---

## LA CONCLUSION.

---

### SUR LA MENTION DES MOSQUÉES<sup>a</sup>.

#### MOSQUÉES (SITUÉES) DANS L'INTÉRIEUR DE LA VILLE.

Une grande mosquée, au sud du marché ayant son entrée à *bâb el Djâbyeh*; elle est suspendue<sup>1</sup> et connue sous le nom de mosquée des *Marchands de bric-à-brac* (*es-saqatyîn*). Elle a un escalier en pierre; on lui en a fait un autre en bois, du côté nord. Elle a un imâm, un mouadîden et un waqf.

<sup>a</sup> B les a omises. La pagination donnée ici est celle du ms. de M. Schefer. — Le présent chapitre était mis au net lorsque M. Max van Berchem, avec son obligeance ordinaire, m'a communiqué la copie d'extraits qu'il a faits du كتاب برق الشام في محاسن اقليم الشام, par Mohammd ebn 'aly ebn Ibrâhîm ebn Chaddâd, el Halaby (Leide, Cod. or. 1466). Je placerai entre crochets les variantes et les additions que ces *Extraits* m'ont fournies.

Une mosquée dans la rue des Médinois, rez-de-chaussée; il s'y trouve un olivier. Elle a un imâm et un mouađden et jouit d'un joli waqf et d'un traitement (*djérâye*h).

Une mosquée auprès de la rue (*darb*) de 'arqal et du petit marché de Ceux qui appliquent les ventouses (*souwayqat el hadjdjamín*); rez-de-chaussée. Elle est connue sous le nom de *mosquée d'es-Sahradjty*<sup>1 bis</sup>; elle l'était anciennement sous celui de *mosquée de l'Arbre*. Elle a un imâm et un mouađden. A sa porte est un réservoir (*séqâye*h).

La mosquée d'*ebn Toghân*, au Fosqâr, en face de la rue des Fabricants d'écuelles (*darb el qassâ'in*). On y monte par un escalier. Elle a un imâm et un mouađden. Auprès de la partie méridionale de cette mosquée est un canal (*qaná*h)<sup>1<sup>er</sup></sup> connu sous le nom du *Tailleur*.

Une mosquée dans la rue des Fabricants d'écuelles, rez-de-chaussée, à gauche du chemin entrant (*sic*).

La mosquée d'*Abou Sa'id le Persan*. Elle a un imâm et un mouađden; auprès d'elle est un canal.

Une mosquée qui fut bâtie par l'émir el *Hasan*, fils de l'émir *Yousef*. C'est un rez-de-chaussée. Elle possède un waqf (et est située) aussi aux *Qassâ'in*.

Une mosquée que bâtit *ebn el Baytâr*, dans le grand chemin (*et-tariq ech-châré*).

Une mosquée, rez-de-chaussée, auprès de la maison de *Mohammad ebn en-Naqqâr*, le *kâteb*, aux *Qassâ'in*.

Une ancienne mosquée, rez-de-chaussée, auprès

de la ruelle de 'attâf. C'est la mosquée d'Ayman ebn Khozaym (lire Khoraym) ebn Fâtek, el Asady, le compagnon du Prophète<sup>2</sup>.

Une autre mosquée, rez-de-chaussée, petite, également aux Qassâ'in.

Une mosquée auprès de la maison d'ebn el Khayyât, le *kâteb*. Elle est suspendue et a un imâm, un mouad̄den et un waqf; aux Qassâ'in aussi.

Une mosquée auprès de la maison de Sandqara; rez-de-chaussée.

Une mosquée auprès de la maison précitée, suspendue. Elle a un imâm et un mouad̄den.

Une mosquée également auprès de cette maison; suspendue.

Une mosquée dans le marché d'el Fosqâr; rez-de-chaussée, grande. Elle est connue sous le nom d'*ebn Somayd*. Elle a un imâm et un mouad̄den.

La mosquée d'*ebn Héchâm*, également au Fosqâr, rez-de-chaussée, grande. Elle a un imâm et un mouad̄den, et aussi un minaret. A sa porte se trouvent un réservoir (*séqâyeḥ*) (appartenant) au chaykh et un canal à lui.

Une mosquée auprès du moulin de la prison; rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée dans le marché d'el Fosqâr, connue sous le nom d'*ebn Haffâz*; rez-de-chaussée. Elle a un imâm et un waqf.

La mosquée d'*el fardjah*, auprès (du marché) des Marchands de coton (*el qattânîn*) et du commencement (de celui) des *qalânésyîn* (marchands de ca-

lottes, *qalansoueh*), à proximité du réservoir du Chaykh; rez-de-chaussée.

Une mosquée en face de la Maison de l'Intendance (*wékâleh*); rez-de-chaussée, grande; elle est connue sous le nom de *mosquée du Diwân*. Elle a un imâm, un mouad̄den et un waqf. Ebn Kaṭîr dit dans sa *Chronique*, sous l'année 626 : « Moḥammad ebn es-Sabty <sup>2<sup>bis</sup></sup>, en-Nadjdjâr, a été mis par quelques-uns au nombre des *abdâl*. Suivant Abou Châmah, c'est lui qui bâtit de ses propres deniers la mosquée (située) à l'ouest de la Maison de la *Wékâleh*, à gauche quand on passe dans la grande rue (*ech-châré*). Il fut enterré à la montagne. Une foule nombreuse suivit son enterrement. »

Une mosquée au marché des *qâlânésyîn*, suspendue, à la porte (du marché) des Vanniers (*el khawwâsîn*). Elle a un imâm, un mouad̄den et un waqf.

La mosquée des *Qâlânésyîn*, dans le chemin du marché des Selliers (*es-sarrâdjîn*), dont on a fait (fol. 289 v<sup>o</sup>) un marché au froment <sup>2<sup>ter</sup></sup>. C'est un rez-de-chaussée. Elle a un imâm, un mouad̄den et un waqf.

La mosquée des *Marchands de curiosités* (*et-tarâï-fyîn*); elle est maintenant connue sous le nom des *Fabricants de lances* (*er-rammâhîn*); dans le marché des Selliers; rez-de-chaussée. Elle a un imâm et un mouad̄den.

Une mosquée contiguë à la précédente. Sa porte donne vers le marché. Elle est sur une mosquée qui

était une *addition* dans laquelle on instruisait les enfants et qu'on transforma en mosquée.

Une mosquée dans la rue (*darb*) d'es-Souîsy [d'es-Souîsy]; rez-de-chaussée. Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée dans la rue (*darb*) de Mohrez; rez-de-chaussée, ancienne. C'est la mosquée de Marwân, fils d'el Hakam, fils d'Aboul'âs<sup>3</sup>. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée connue sous le nom d'*ebn el 'amîd*, petite, auprès du *nahr ez-Zolâqah*; rez-de-chaussée. Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée auprès de la maison d'ebn Rîch, au sud de la Zolâqah; rez-de-chaussée. Elle a un imâm et un waqf. On dit que c'est [on l'appelle] la mosquée de Wâtêlah ebn el Asqa<sup>4</sup>.

La mosquée *des Bourreaux* (*el djallâdîn*). Elle est connue aujourd'hui sous le nom de *mosquée des Fabricants de lances*. (Elle est) grande et (située au) rez-de-chaussée. Elle a un imâm, un mouadden et un waqf. Le *hâfez* el Berzâly dit dans sa *Chronique*, sous l'année 736, et j'ai copié de son autographe, ce qui suit : « Au milieu du mois de ramadân, la grande mosquée des Fabricants de lances fut restituée au chaykh Zayn ed-dîn 'abd Er-Rahman ebn Taymiyeh, frère du chaykh le grand savant Taqy ed-dîn, que Dieu lui fasse miséricorde ! et il y exerça les fonctions d'imâm ledit jour. Cela eut lieu en vertu d'un ordre du sultan et on lui assigna aussi un traitement sur les frais d'entretien et les aumônes. »

La mosquée *des Bourreaux*, au Meqlâs; elle était



connue sous le nom de *mosquée des Marchands de curiosités*. C'est un rez-de-chaussée. Elle a un minaret de construction moderne, un imâm et un mouaḍḍen. Auprès d'elle se trouvent un réservoir et un canal.

Une mosquée auprès de la fonderie du fer (*masbak el ḥadid*). Elle est connue sous le nom d'*ebn el Qosayqah* [*el Qosay'ah*] *el Fâmy*. Elle a un imâm.

La mosquée de *Wâtêlah*, à l'entrée de la rue (*darb*) de la Zolâqah, auprès (du marché) des Boulangers (*el khabbâzîn*); grande, rez-de-chaussée; elle a un imâm, un mouaḍḍen et un waqf; à sa porte se trouve un canal. (Elle est située) dans le petit marché de *bâb es-saghîr*.

Une mosquée, rez-de-chaussée, petite. Elle est connue sous le nom d'*ebn Abî l'awḍ*. Elle a un imâm, un mouaḍḍen et un waqf. Elle est surmontée d'un minaret de construction moderne.

Une mosquée dans la rue (*darb*) d'*el 'absy*, à gauche en sortant vers *bâb es-saghîr*. Elle est (composée d'un rez-de-chaussée et petite.

La mosquée des *battâbîn*<sup>5</sup>, au bout du *Meqlâs*, derrière le marché du Change; rez-de-chaussée, grande. Elle a un imâm, un mouaḍḍen et un waqf.

Une mosquée à proximité du bain d'Abou Naṣr, dans (le quartier appelé) *el ḥarîq* (l'incendié); rez-de-chaussée.

Une mosquée que bâtit Ma'âly el Mozayyen (le barbier). Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée dans la rue <sup>5 bis</sup> des Cordiers (*darb*

*el habbâlin*), auprès de l'entrée de la rue du Basilic (*darb er-rayhân*) par le grand marché; rez-de-chaussée. Elle est connue sous le nom de *mosquée du Basilic*. C'est la mosquée de Fadâlah ebn 'obayd, l'Ansåry, le compagnon du Prophète, qâdy de Damas<sup>6</sup>. Auprès de sa porte est un canal.

Une mosquée suspendue; elle est connue [actuellement] sous le nom de *mosquée des Bourreaux*. Elle a un minaret, un mouađđen et un waqf.

Une petite mosquée, rez-de-chaussée, à l'entrée de la rue (*darb*) des Grainetiers et du marché des Fabricants de bâts (*akkâfîn*). Elle a un waqf et auprès d'elle se trouve un canal.

Une mosquée à l'extrémité méridionale de la rue des Grainetiers; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre.

Une mosquée dans la rue (*darb*) de Dînâr, auprès de la rue des Qoraychîtes (*darb el Qorachyîn*); rez-de-chaussée.

Une mosquée que bâtit Abou Bakr el 'amîd.

Une mosquée dans la rue des Qoraychîtes, au sud [du canal]; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre. Elle fut bâtie par l'émir Solaymân el Djazary [el Hazary].

Une autre mosquée, à proximité de la précédente, rez-de-chaussée, petite. Elle a un imâm et un waqf. (Fol. 290 r°). Elle est ancienne.

Une mosquée à l'entrée de la rue des Qoraychîtes, qui conduit à la rue du Palmier (*darb en-nakhleh*). (Elle est) suspendue. Elle fut bâtie par

Abou Ghaleb ebn el Karkhy<sup>6 bis</sup>, el Bazzâz (le marchand d'étoffes).

Une mosquée dans le grand marché, auprès de l'entrée de la rue du Basilic; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre.

Une mosquée dans la *Coupole de la viande*; elle est connue sous le nom de *masdjed el kaff* (la mosquée de la Paume de la main); rez-de-chaussée. Elle a deux portes, un imâm et un waqf.

Une mosquée dans la rue (*darb*) du *fondoq de la Vente*; rez-de-chaussée. Elle a un imâm et un waqf. Auprès d'elle se trouve un canal.

[Une mosquée dans la ruelle d'*ech-cha'r*.]

Une mosquée auprès de la colonne « parfumée <sup>6 ter</sup> » (*el mohhallaq*), dans la ruelle des Grainetiers; rez-de-chaussée. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée dans la rue des Trieurs de monnaies[?] (*darb en-nâqedyîn*); rez-de-chaussée, ancienne.

Une autre mosquée dans cette rue. Auprès d'elle est un canal. [Rez-de-chaussée.] Elle est connue sous le nom d'*ebn el Qâné'iyeh* [el Maqâné'iyeh].

Une mosquée dans le grand marché. Elle est connue sous le nom de *masdjed ez-zabîb* (mosquée des Raisins secs); elle l'était anciennement sous celui de *mosquée d'ebn Qâsem*. Rez-de-chaussée, grande; elle a un waqf, un imâm et un mouaḍḍen.

Une mosquée à l'entrée de la rue des Légumes (*darb el baql*). Elle est connue sous le nom d'*ebn el 'arbâd* [el 'arbâs]. Elle possède un waqf.

Une mosquée dans la rue des Légumes. Elle est connue sous le nom d'*ebn 'onqôûd*. Auprès d'elle est un canal. Elle a un imâm, un mouađđen et un waqf.

Une petite mosquée avec une fenêtre, nouvellement construite, au commencement du quartier (*hârah*) d'el Khâteb, [auprès de la maison d'ebn Abî'l khawf;] grande, rez-de-chaussée; elle a un minaret et renferme un puits. Elle est pourvue d'un imâm et d'un mouađđen. El Asady dit dans sa *Chronique*, sous l'année 347 : « *Mohammad ebn 'aly*, Abou 'abd Allah le Hâchemîte, le khâteb, ed-Démachqy, était khatîb de Damas sous le règne des Ikhchîdîtes. C'était un jeune homme beau de visage, d'un extérieur agréable et d'un caractère parfait. Il mourut en rabi' 1<sup>er</sup>; le vice-roi et une foule incalculable assistèrent à ses funérailles. Il fut enterré à *bâb es-saghîr*. » Ebn 'asâker donne la date de cet événement. Ebn Kâtîr dit : « Je pense que c'est de lui que tire son nom la place (*rahbah*) d'el Khâteb (qui est un) des quartiers (*nawâhy*) de *bâb es-saghîr*. » — Es-Salâh es-Safady s'exprime ainsi : « Abou Bakr ebn Ahmad ebn 'omar, el Baghdâdy, l'ascète, imâm de la mosquée du quartier du Khâteb (*hârat el khâteb*) à Damas, suivit à Mesr les leçons de Mahmoûd ebn Mohammad, es-Sâbouny, et, à Damas, celles d'Ismâ'îl el Djanzoûry et d'el Kendy; il était connu sous le nom d'el Marâwéhy (le fabricant d'éventails). Suivant la réponse que fit le chaykh ed-Dyâ à 'omar ebn el hâdjeb<sup>7</sup>, Abou Bakr resta pensionnaire de la

mosquée à la Mekke pendant une année, durant laquelle il lut mille fois le Qor'ân en entier. Il mourut l'année 743. »

Une autre mosquée, sur la place du Khâteb; elle fut bâtie par Barakât ez-Zarrâd (le fabricant de cottes de mailles). (C'est un) rez-de-chaussée. Elle a un minaret en bois, un imâm et un mouaḍden.

Une autre mosquée sur la place du Khâteb; grande. Elle a un minaret et renferme un puits. Elle est pourvue d'un imâm et d'un mouaḍden.

La mosquée des *Cuisiniers* (*et-tabbâkhîn*), auprès du pont (*qantarâh*) d'Omm Hakîm<sup>s</sup>, (qui forme) l'entrée du marché des Fabricants de vases à traire le lait (*soûq el 'olabyîn*) [el 'alyyn]; rez-de-chaussée. Elle a un imâm, un mouaḍden et un waqf.

Une mosquée auprès de l'entrée de la rue du Fromage (*darb el djobn*). Elle est contiguë au bain. A sa porte existe un canal. (C'est un) rez-de-chaussée. Elle est grande et ancienne. Elle fut reconstruite (جَدِّدَ) par le *ra'ÿs* Abou'd-Dowâd Mofarredj ebn es-Soufy.

Une mosquée auprès de la maison du *charif* el Dja'fary, qui est connue aujourd'hui sous le nom de maison de Khoṭlokh [Khoṭlodj] el Bâlésy; rez-de-chaussée, petite. Elle fut bâtie par Aksoûk, fils de Khoṭlokh [Khoṭloj], el Bâlésy.

Une mosquée à l'intérieur de la rue du Fromage, auprès de la rue (*darb*) d'ed-Dyloûr [ed-daylam, des Daylamîtes<sup>s bis</sup>]; rez-de-chaussée. Elle a un imâm, (fol. 290 v°) un mouaḍden et un waqf.

La mosquée *des Forgerons* (*el haddâdîn*); rez-de-chaussée. Elle a un waqf, un imâm et un mouađđen.

Une mosquée auprès de l'entrée de la rue des Lentilles (*darb el 'adas*), dont elle est séparée par le chemin; rez-de-chaussée, grande. Elle a un imâm et un mouađđen.

Une mosquée suspendue, connue sous le nom de *mosquée [du marché] des perles* (*masdjed [souq] el loû loû*); grande. Elle a un imâm, un mouađđen et un waqf. Auprès d'elle est un réservoir. Elle a été la proie des flammes il y a quelques années et l'on s'est mis à la reconstruire (تجدیدة). Que Dieu en facilite l'achèvement! C'est une des mosquées anciennes (et renommées).

Une mosquée à l'intérieur de la rue des Lentilles; rez-de-chaussée, petite.

Une petite mosquée au commencement du marché aux Oiseaux (*souq et-tayr*); rez-de-chaussée, avec une fenêtre.

Une mosquée au sud de la précédente, auprès de l'entrée de la rue des Cordiers; elle est connue sous le nom de *mosquée des Oiseaux*. Elle a un imâm, un mouađđen et un waqf.

Une mosquée dans la rue des Cordiers; rez-de-chaussée. Elle est connue sous le nom de *mosquée du marché aux oiseaux*. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée à l'intérieur de la rue des Cordiers, au sud de la rivière, auprès de la maison de [ebn] Moqallad ech-Chawwy; rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée dans la rue du Valet de chambre

(*darb el farrâch*), auprès du jardin du Chat (*bostân el qett*); rez-de-chaussée, ancienne. Elle a été reconstruite par Abou'l fahm 'abd Er-Rahmân ebn Abî'l 'adjâiz.

Une mosquée auprès de l'entrée de la rue d'Abou Nasr; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre.

Une mosquée suspendue, grande. Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée auprès [de l'entrée] de la rue (*darb*) d'et-Tamîmy, dans le marché de la *Maison des Pastèques*; petite, avec une fenêtre. Elle a un waqf.

La mosquée de la *Maison des Pastèques*, suspendue, grande. Elle a un waqf, un minaret, un imâm et un mouadden, et est percée de deux portes, auprès de l'une desquelles est un canal.

Une mosquée connue sous le nom de *mosquée de la Prière exaucée* (*masdjed el idjâbeh*), dans le marché de la *Maison des Pastèques*. On y descend par des degrés. Elle est ancienne et a un imâm, un mouadden et un waqf.

Une mosquée dans la rue du *Farrâch*, nouvellement construite. Elle a été bâtie par Abou Ya'la le chrétien, agent de la répartition (*'âmel el qesmeh*). Auprès d'elle est un canal.

Une mosquée ayant son entrée par la précédente; grande, rez-de-chaussée. Elle a un minaret en bois. Elle est connue sous le nom des Banou 'allân. Elle a un imâm et un waqf.

La mosquée des *Marchands de bois* (*el khachchâbîn*),

entre les fondogs du bois, devant le marché aux légumes et la fonderie du verre; rez-de-chaussée, grande. Elle a un imâm et un mouađđen.

Une mosquée dans (le marché des) Marchands de farine (*ed-daqqâqîn*); elle est connue sous le nom de mosquée des Couteliers (*es-sakâkényîn*); rez-de-chaussée; grande, ancienne. Elle a un waqf, un imâm et un mouađđen.

Une mosquée suspendue, auprès du bain des Perles, connu anciennement sous le nom d'*el bariđin* (des Courriers). On la nomme *mosquée d'en-Nâch* [en-Nâs]. Elle est grande et a un waqf, un imâm et un mouađđen.

La mosquée du *Kiosque* (*masdjed el keuchk*), qui est sur des colonnes; elle a été nouvellement construite. C'était une maison. Puis elle fut bâtie par el malek el 'âdel Noûr ed-dîn, qui lui éleva un minaret. Elle a un imâm, un mouađđen et un waqf.

Une mosquée dans la rue (*darb*) de Chaddâd, au sud d'*el Keuchk*. Elle était anciennement petite<sup>9</sup>. Puis Abou Ghâleb ebn ech-Chîradjy y fit des additions et l'agrandit.

La mosquée des *challâlin*<sup>9 bis</sup> (fabricants de *chalil*?, tunique qu'on met sous la cuirasse), auprès de l'entrée de la rue du Marchand de paille (*darb et-tabbân*); rez-de-chaussée, ancienne, grande. Elle a un imâm et un waqf et renferme un puits.

Une mosquée dans la rue du Marchand de paille; petite, rez-de-chaussée. Elle était en ruines : Abou'l makârem la reconstruisit. Dans la suite, elle a été



modifiée après lui <sup>10</sup> [et a été construite avec un mur].

Une mosquée ayant son entrée par la précédente; petite, suspendue. Elle est connue sous le nom de *masdjed doûs*.

Une mosquée contiguë à la synagogue des juifs, sur la rivière; rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée suspendue <sup>11</sup>; il s'y trouve un minaret. Elle fut construite par Noûr ed-dîn, que Dieu lui fasse miséricorde!

Une mosquée auprès de la porte de la ville <sup>11 bis</sup>; rez-de-chaussée. Elle fut construite par le *charîf* Abou'l Hasan el Dja'fary. Elle a un waqf. *Sadaqah*, son propriétaire (fol. 291 r<sup>o</sup>) était, dit-on, chrétien; il embrassa l'islamisme, devint un bon musulman et bâtit cette mosquée.

La mosquée de *Sadaqah* qui est contiguë à l'église de Marie. Elle a un minaret, un imâm et un mouaḍḍen.

Une autre mosquée sous la précédente; elle est abandonnée et ne s'ouvre pas.

Une autre mosquée, dans la rue (*darb*) de l'Église de Marie, auprès du pressoir de l'huile de sésame (*chiradj*); rez-de-chaussée, ancienne. Elle a un waqf et un imâm.

La mosquée du *Marchand de neige* (*eṭ-tallâdj*), dans le marché de l'Église de Marie; rez-de-chaussée, grande. Elle a un waqf, un imâm et un mouaḍḍen.

Une mosquée dans la rue (*darb*) d'el Farâqy (el Forâty <sup>11 ter</sup>), connue aujourd'hui sous le nom de rue

du Chaykh; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre.

Une mosquée à proximité de la précédente, du côté est; rez-de-chaussée, ancienne.

Une mosquée auprès de la maison d'Abou Mo-hammad el Qalânésy, dans la rue (*darb*) de Sahnoûn; rez-de-chaussée. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée dans le marché qui est entre l'église de Marie et la rue de la Pierre. Elle est connue sous le nom de *mosquée de 'oqayl*; rez-de-chaussée. Elle a un waqf, un imâm et un mouaddén.

Une mosquée au sud de la précédente, auprès du *mawqaf ech-chay'h* (la station du chaykh); ancienne. On dit que les ex-voto qu'on y dépose sont efficaces.

Une mosquée dans la rue de la Débitante en détail (*darb el bayyâ'ah*); petite, ancienne, rez-de-chaussée. Elle a été reconstruite par ebn el Fosay-téqah (la petite pistache).

Une grande mosquée, dans cette même rue. C'était anciennement une synagogue pour les juifs. Ensuite on en fit une mosquée. Elle est connue sous le nom de *mosquée du Fils d'ech-Chahrazouïry*, parce qu'il y siégeait pour prêcher.

La mosquée de *Kolayleh*, dans la rue (*darb*) de Kolayleh, (dans le) quartier des juifs (*hârat el ya-hoûd*), au sud de la rue d'*el bayyâ'ah* et de la rue connue anciennement sous le nom de Kolayl le qâdy; c'est pourquoi l'on dit la rue de Kolayleh. Au dire du vulgaire, ce fut une femme juive, dont le nom n'est pas certain, qui la bâtit.

La mosquée *de la rue de la Pierre*, ancienne, rez-de-chaussée, grande. Elle a un minaret, un waqf, un mouaǧǧden et un imâm et est percée de deux portes, à l'une desquelles se trouve un canal et, à l'autre, un réservoir.

La mosquée *d'el 'amîd ebn el Djastâr* [el Djantâz]; rez-de-chaussée, grande. Elle a un imâm et un mouaǧǧden. A sa porte il y a un réservoir et un canal.

Une mosquée dans la rue (*darb*) de Kaysân, connue aujourd'hui sous le nom de rue des Marjolaines (*darb el fauǧǧhîr*), faisant face à la rue des Arabes (*darb el 'arab*); rez-de-chaussée, petite. Elle jouit d'un waqf.

Une autre mosquée, au sud de la précédente. Elle possède un waqf.

Une autre mosquée, suspendue, grande. Elle a un waqf, un imâm et un mouaǧǧden.

Une mosquée contiguë à la porte de Kaysân; rez-de-chaussée. Elle a un minaret, un imâm, un mouaǧǧden et un waqf.

Une mosquée connue sous le nom d'ebn el a'ma el Fâkhouÿ (le fils de l'aveugle, le marchand de marjolaines), à proximité de la rue (*darb*) de No-mayr; rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée dans le petit marché de la porte orientale. Elle est connue sous le nom de *mosquée de Moûsa le Kurde*; rez-de-chaussée, ancienne. Elle fut rebâtie par Moûsa. Auprès d'elle est un canal.

Une petite mosquée, cachée, dans le vestibule de

la maison de Nomayr, et dans laquelle on entre par la rue (*darb*) de Rabi' [Zobay'].

Une autre mosquée, au fond de la rue (*darb*) de Nomayr; petite, rez-de-chaussée.

Une autre mosquée, dans le petit marché de la porte orientale, ancienne. Elle fut reconstruite par le *ra'ys* Abou'l fawâres ebn es-Soufy. Elle a un imâm et un waqf.

La mosquée *du vizir*, dans le petit marché. Tout près d'elle est un réservoir reconstruit.

Une mosquée au commencement de la rue de l'Aire (*darb el andar*); rez-de-chaussée, petite. Elle fut bâtie par Nâser es-Sâbeq<sup>12</sup> (le vainqueur aux courses).

Une mosquée dans laquelle on entre par la précédente. Elle est connue sous le nom d'ebn Bâqy; rez-de-chaussée, petite. Elle a un imâm, un waqf et un mouaddén.

Ces mosquées sont celles situées au sud du marché du milieu (*el awsat*). Au nombre des mosquées qui se trouvent du côté nord, à droite en entrant par la porte orientale (*el bâb ech-charqy*), sont :

Une mosquée dans la rue (*darb*) d'ebn Khallâd. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée connue sous le nom de *mosquée des Harqalys* [des Harfalys] (الحرقلية) [الحرافة], à proximité de l'église d'el Moṣallabeh; ancienne. Elle a un imâm.

Une mosquée dans la rue (*darb*) de Kachkacheh; rez-de-chaussée, petite. Elle a un waqf et un imâm.

(Fol. 291 v°). Elle fut construite par Abou 'abd Allah ebn Nâhyeh [Nâdjyeh].

Une autre mosquée, dans la même rue; petite, rez-de-chaussée.

La mosquée *d'en-Naybatôûn* <sup>12 bis</sup>; rez-de-chaussée, grande. Elle a un minaret, un imâm, un mouad'den et un waqf. A sa porte se trouvent un réservoir et un canal. Il existait auprès d'elle une petite mosquée à laquelle on montait par un escalier; elle est abandonnée.

Une mosquée dans la rue (*darb*) d'ed-Dârâny. Elle possède un waqf.

Une mosquée dans la rue (*darb*) d'ebn Sâmet; en ruines.

Une mosquée auprès du pressoir à huile, à proximité de la maison d'ebn el Mahhâr, le chrétien.

Une mosquée connue sous le nom d'*Abou's-Sarf*. Elle a un imâm, un mouad'den et un waqf.

Une mosquée dans la *Kharbet el bawwâb* (la ruine du portier); rez-de-chaussée, petite.

Une autre mosquée, dans la même *Kharbeh*. Elle est connue sous le nom d'*ebn 'attâf*; rez-de-chaussée.

Une petite mosquée avec une fenêtre, auprès de l'entrée de la rue de la Pierre. Elle a un imâm, un mouad'den et un waqf.

Une mosquée dans le milieu de la rue de la Pierre.

Une mosquée qui était un four dont Abou'l ma-wâheb [ebn] ech-Chîrâzy fit une mosquée. Elle a un waqf, un imâm et un mouad'den.

Une mosquée auprès de l'entrée du carrefour (*er-rab'ah*) [*el morabba'ah*], au bout de la rue de la Pierre. Elle a un imâm, un mouaḍḍen et un waqf.

Une mosquée à l'entrée du pont (*qanṭarah*) de Sênân<sup>13</sup>; rez-de-chaussée, grande. Elle a un imâm.

Une autre mosquée, suspendue, au bout du pont de Sênân, du côté de l'est. El Asady dit dans sa *Chronique*, sous l'année 349 : « Au nombre de ceux qui moururent cette année fut Ibrâhîm ebn Moḥammad ebn Sâleh ebn Sênân, Abou Ishâq el Qowayny, el Makhzoûmy, ed-Démachqy, affranchi (*mawla*) de Khâled, fils d'el-Walid; c'est de son aïeul que tire son nom la *qanṭarah* de Sênân, qui est à *bâb tûma*. Il suivit les leçons d'Abou Zar'ah ed-Démachqy, d'Aḥmad ebn Moḥammad ebn Yahya ebn Hamzah, de Dja'far ebn Moḥammad, el Far'yâby, et d'une foule d'autres. Il mourut en rabi' 1<sup>er</sup>. »

Une mosquée auprès de l'entrée de la rue obscure (*ed-darb el mozlémah*) (qui fait partie) de la place de Khâled. Elle est connue sous le nom de *la mosquée obscure* (*el moẓlem*); rez-de-chaussée, petite. Elle possède un waqf.

Une mosquée auprès du pont (*qanṭarah*) d'ebn Madîh [Moudbedj]; elle est connue sous le nom de *la mosquée de la Petite chatte* (*el qotayṭah*) [*el qotayṭ*, du Petit chat]. El Berzâly dit qu'elle est en dedans de *bâb tûma*. Elle a un imâm et un mouaḍḍen. A sa porte se trouve un canal connu sous le nom d'*el mo-handérah* (qui descend).

La mosquée d'*ez-Zaynaby*, dans le petit marché de

*báb toûma*. Elle a un imâm et un mouaddén. Il y a auprès de sa porte un canal ancien et un réservoir nouvellement construit.

Une mosquée auprès de *báb toûma*; elle est connue sous le nom de *So'loúk en-Nadjdjâr*. Auprès de sa porte est un canal.

Une mosquée suspendue, à gauche en entrant de *báb toûma*, auprès du pressoir; elle est connue sous le nom d'*en-Noûry* [d'en-Na'dy] et contiguë au rempart. Elle est abandonnée.

Une mosquée auprès de la maison de 'adeud [Ghadab] ed-dauleh; rez-de-chaussée, dans la rue (*darb*) du bain d'el 'alawy.

Une mosquée dans le carrefour de la soie grège (*morabba'at el qazz*); rez-de-chaussée, grande. Elle fut bâtie par le *charîf* ez-Zaydy. Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée vis-à-vis de la maison de l'émir Noûh qui est connue sous le nom de maison d'ebn 'aṣṣad [el 'aqṣad], le chrétien. C'était un grenier à paille : Noûh en fit une mosquée, dans la ruelle des Abyssins (*zoqâq el Habach*). Rez-de-chaussée, petite. Ses chambres (طباق) [constituent] une mosquée occupant le haut. Les deux ont un (seul) minaret. Elle est connue sous le nom de [mosquée de] 'abadah el farrân (le boulanger).

Une mosquée sur la place de Khâled; ancienne, rez-de-chaussée. A sa porte est un canal.

Une mosquée au sud de l'église des Jacobites; rez-de-chaussée, petite, ayant un minaret.

Une autre mosquée, au nord de l'église; rez-de-chaussée, grande.

Une mosquée auprès de l'entrée de la rue (*darb*) de *Talhah* (qui fait partie) (fol. 291 bis) du petit marché de *bâb toûma*. Elle est connue sous le nom de *mosquée d'ebn 'omayr*; rez-de-chaussée, grande. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée à l'est de la précédente, au petit marché; rez-de-chaussée, petite; dans le petit marché d'ebn 'omar, avec une fenêtre. Elle est connue sous le nom d'*ebn el Farrâch*.

Une mosquée auprès de la maison du *charîf* en-Naṣîby, qui est connue aujourd'hui sous le nom (de maison) d'ebn Bouÿry Hassân. A sa porte est un canal.

Une mosquée auprès de la *Challâhah*, dans la rue (*darb*) d'es-Souÿsy. Elle a un minaret nouvellement construit et aussi un imâm et un waqf.

Une mosquée à l'entrée de l'ancien marché du fil (*el ghazl*), en arrière de la rue des Sangsues<sup>14</sup> (*darb el 'alaq*). Elle est connue sous le nom d'ebn el Bay-yâ'ah<sup>15</sup> (la débitante en détail) et a un imâm et un waqf.

Une autre mosquée, dans le marché du fil; il s'y trouve un olivier et, auprès d'elle, est un réservoir. Elle fut reconstruite par Noûr ed-dîn.

La mosquée du *Carrefour* (*morabba'ah*) du coton; elle est connue sous le nom de *mosquée du charîf Khayr*, le *Hâchémite*, le *mohtaseb*.

La mosquée d'*ebn Abîl hadîd*, suspendue, sur le canal, grande, ancienne; elle a un imâm et, auprès



de son escalier, se trouve une mosquée; rez-de-chaussée, nouvellement construite<sup>16</sup>.

La mosquée *d'ebn 'awf*, dans le marché des lampions (*soûq el qanâdil*), auprès du bain de *Hodayd*; rez-de-chaussée, petite. Elle possède un imâm et un waqf.

Une mosquée, rez-de-chaussée, avec une fenêtre, et, au-dessus, une mosquée suspendue; elle a un minaret, un imâm et un mouaḍḍen. L'une et l'autre sont connues sous le nom de *mosquée* de *Fîroûz* et de minaret (*manârah*) de *Fîroûz*. *Ebn Kaṭîr* dit sous l'année 734 : « L'émir *Sayf ed-dîn Balbân Tarfâ*, fils de 'abd Allah, en-Nâséry, était un des commandants à Damas. Il mourut dans sa maison (située) auprès du minaret (*ma'daneh*) de *Fîroûz*, la nuit du (mardi au) mercredi, 21 rabi' 1<sup>er</sup> (Ma, 30 novembre 1333), et fut enterré dans une turbeh qu'il avait choisie à côté de sa maison. Il lui constitua en waqf des lecteurs (du *Qor'ân*) et établit à côté d'elle une mosquée avec un imâm et un mouaḍḍen. » *El Berzâly* ajoute : « Il recommanda par son testament qu'on lui fit une turbeh, qu'on achetât un bien-*meulk* et que celui-ci fût constitué en waqf en faveur de la turbeh et des personnes y attachées. Ce qui fut exécuté. »

Une mosquée auprès du canal d'*ebn el Mâchéky*; rez-de-chaussée, grande, ayant un imâm. C'était une église (appartenant) aux chrétiens; on en fit une mosquée. *Ed-Dahaby* dit dans les *'ébar*, sous l'année 734 susmentionnée : « 'aly ebn *Balbân*, le

traditionniste, le grand voyageur (par terre, *er-rahḥāl*), 'alā ed-dīn Abou'l Qasem el Moqaddasy, en-Nâséry, el Karaky, crénela (*charraf*<sup>17</sup>) la grande-mosquée et (lui donna) un imâm.

La mosquée d'*el Mâchéky*, sous le minaret (*ma'daneh*) de Fîroûz. Il naquit l'année 12 (712?) et suivit les leçons d'ebn el-Laty, d'*el Qatî'y* et de beaucoup d'autres, tant en Syrie que dans le 'irâq. Il mourut le 1<sup>er</sup> ramadân.

Une mosquée auprès du canal de *Sâleh*, à proximité de la rue (*darb*) de Karrâr (qui fait partie) d'*el Ghoûrnaq* (el Foûrnaq?); suspendue, petite. Audessous d'elle est le canal de *Sâleh*.

Une mosquée dans la rue (*darb*) de *Homayd* ebn *Dorrah*, auprès des marchands d'outres (*ez-zaqqâqîn*); rez-de-chaussée, petite, ancienne. Elle possède un waqf.

Sur la précédente, une mosquée suspendue, que bâtit ebn es-Sayqal. Elle est tombée en ruines.

Une mosquée auprès de l'entrée de la rue de la Sculpture (*darb en-néqâchah*), c'était une église des chrétiens. Puis elle fut ruinée et, après cela, convertie en mosquée. Elle a un minaret en bois, un imâm, un mouaḍḍen et un waqf.

Une mosquée auprès de l'entrée de la rue de Karrâr, connue sous le nom d'ebn el Moukhchy. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée dans le *Ghoûrnaq*, qui est connu aujourd'hui sous le nom d'*el Djénîq*; rez-de-chaussée, grande. C'était une église (appartenant) aux chrétiens;

puis on en fit une mosquée. L'eunuque noir Yoûsef en confia la reconstruction aux soins d'Abou'l yomn el Ma'arry, (fol. 291 bis v°) prévôt de la police (*motawally ech-chortah*); et elle fut connue sous son nom. A sa porte est une *sâqiyeh* (puits d'arrosage) [*séqâye*h « un réservoir »] nouvellement construite, que bâtit Noûr ed-dîn.

Une mosquée à l'intérieur d'el Djîniq, à proximité de la Challâhah, dans la rue (*darb*) de Sâboûr. Elle était ancienne et tomba en ruines: Abou Tâleb ebn Mohsen, el Fâmy, la reconstruisit.

Une mosquée également dans el Djîniq. Elle est connue sous le nom de *mosquée d'el Djîniq*. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée au nord (de la précédente), au marché aux oiseaux. Elle fut bâtie par le qâdy ebn Nadjâh. Elle a un waqf et un imâm, et auprès d'elle se trouve un canal.

Une mosquée dans ed-Dimâs<sup>17 bis</sup>; auprès d'elle est une colonne « parfumée » (*mokhallaq*); rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée dans la ruelle de Safwân; rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée auprès du bain d'ebn Abî'l matâr. Elle fut bâtie par ebn Fîroûz.

La mosquée *d'el Adra'y*, en face de la maison d'ebn el Borry; ancienne. Elle fut reconstruite par la fille du *ra'ys* Abou'd-Dowâd el Mofarredj ebn es-Soufy; elle y bâtit un minaret. Elle possède un imâm et un waqf.

La mosquée d'*ebn Khomâr*, dans la rue (*darb*) de 'adjalân, derrière la qaysâriyeh des Persans (*el fors*) anciennement. Elle a un imâm et un waqf.

La mosquée *du marché du Dimanche*. Elle est connue sous le nom de *mosquée d'el 'abbâsy*, au sud (du marché) des Brodeurs (*el motarrézyîn*). Elle est percée de deux portes; à l'une d'elles se trouvent un réservoir et un canal, et à l'autre, un autre canal.

Auprès de la précédente il existe une petite mosquée à une fenêtre.

Une mosquée dans le Djîniq. Elle est connue sous le nom du *khawâdja Ya'qoub*. Elle a un waqf, un imâm et un mouaddén.

Une mosquée auprès de la maison d'*ebn ech-Chahhâdah*; elle fut reconstruite par 'aly ech-Chanbâchy. Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée au bout du marché des Perles (*soûq el-lou'lou'*), dans la rue (*darb*) d'*ebn Chaqoûn* [*ech-Chafoûn*]; avec une fenêtre.

Une mosquée dans le marché d'Omm *Hakîm*; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre. Auprès d'elle est un canal.

La mosquée *de la Place des oignons*; rez-de-chaussée; grande, avec deux portes. Auprès d'elle il y a un canal, une qaysâriyeh et un réservoir.

Une mosquée dans la maison du vizir el Marda-qâny; suspendue. Elle fut construite par le vizir Abou 'aly el Marda-qâny.

Une mosquée en tête de la montée de la Laine (*'aqabat es-soûf*); suspendue. Elle a un minaret nou-

vement construit. Elle fut construite par el Mar-daqâny.

Une mosquée dans la *‘aqabat es-souf*, dans la maison d'el O'ayredj (le petit boiteux); rez-de-chaussée, petite, nouvellement construite.

La mosquée *des Selliers* (*es-sarrâdjîn*); suspendue; auprès de l'entrée de l'ancien marché des Savetiers (*el asâkéfah*), contigu au château fort de Djayroûn. Elle a un imâm et un mouađđen.

La mosquée *du marché des Fabricants de vases en cuivre jaune* (*es-saffârîn*). Elle est percée de deux portes donnant sur (le marché) des *Saffârîn* et sur (celui) des Savetiers. Elle possède un imâm et un waqf.

Une mosquée auprès du bain d'ebn Koly [Kolayy]; rez-de-chaussée.

Une mosquée dans la rue de l'Eau (*darb el mâ'*), derrière le château-fort (de Djayroûn). Elle est connue sous le nom d'*Habitations des charîfs Dja'farîtes*; rez-de-chaussée, nouvellement construite.

Une mosquée en face de *bâb es-salâmeh*; rez-de-chaussée. Elle est connue sous le nom de *mosquée de Nomays*. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée dans la rue de la Friture (*darb el qaly* <sup>17<sup>ter</sup></sup>); rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre, ancienne. C'était, dit-on, la mosquée d'Aws ebn Aws, et-Taqafy, le compagnon du Prophète, que Dieu soit satisfait de lui!

Une mosquée dans Djayroûn, entre les deux portes; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre. On

dit que Jean, fils de Zacharie y fut égorgé [ذبح فيه] et que les prières que l'on y fait sont exaucées.

Une mosquée sur la précédente; suspendue. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée dans la Choqayfah [Saqîfah] d'el Qatî'y, en dedans de Djayroun, avec une fenêtre. Auprès d'elle est un canal. [Elle est à proximité de la madraseh.]

Une mosquée dans la madraseh connue sous le nom de maison de Tarkhân, qui appartenait anciennement au *charîf* Abou 'abd Allah ebn Abî'l Hasan. Sonqor el Mawṣely constitua cette maison en waqf et en fit une madraseh pour les disciples d'Abou Hanîfah, que Dieu soit satisfait de lui!

(Fol. 292 r°) Une mosquée au bout de la rue (*darb*) de Khafif; rez-de-chaussée. Elle fut bâtie par le jurisconsulte Abou'l barakât [ebn 'obayd], dans sa maison.

[Une autre mosquée dans la rue de Khafif; rez-de-chaussée, petite.]

Une autre mosquée dans la rue de Khafif, petite, avec une fenêtre, en face de la maison d'Abou'l fahm ebn ech-Chîradjy.

Une mosquée auprès de [la porte de] la mosquée cathédrale. Elle est connue sous le nom de mosquée [*machhad*] de la tête. Elle renferme un canal. On dit que la tête d'el Hosayn, que Dieu soit satisfait de lui! y fut déposée lorsqu'on l'apporta à Damas. Elle a un imâm.

Une mosquée sur les degrés. Elle est connue sous

le nom de mosquée de 'Omar, que Dieu soit satisfait de lui! Un homme d'entre les Persans (من الحِمْ) la bâtit; mais il ne lui institua pas [je ne lui ai pas vu] d'imâm.

Une mosquée dans la rue (*darb*) de Keuchk, auprès (du marché) des Fabricants de couvercles (*el atbâqyîn*). La rue était connue anciennement sous le nom de Qarâqoroûn el Hodjarry [*sic*]; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre.

Une autre mosquée, à l'intérieur de cette rue. Quelqu'un s'en était emparé et en avait fait un grenier à paille. Puis elle fut rendue (à sa destination de) mosquée par Ataz [Anorr] (Anar) ebn 'abd Allah, le Turc, connu sous le nom de Mo'in ed-dîn. Elle est ancienne.

Une mosquée dans la madraseh des Hanbalîtes, auprès du canal de Djayroûn.

La mosquée *de bâb el farâdîs*, en dedans de la porte et contiguë au rempart. Elle a un minaret et renferme un canal.

Une mosquée dans la rue (*darb*) de Talîd, auprès du grand marché. Elle fut bâtie par le qâîl [*qâîd*] Dallâl; rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée (appartenant) à ebn 'abdân, dans la rue du Basilic; petite, rez-de-chaussée, avec une fenêtre. C'est, dit-on, la mosquée d'Yazîd ebn Mobacheher<sup>18</sup>, le Qoraychîte, le compagnon du Prophète.

Une autre mosquée dans la rue du Basilic; petite, rez-de-chaussée. Elle a un waqf et un imâm.

Une petite mosquée, rez-de-chaussée, avec une fenêtre, auprès de la maison d'ebn Ma'roûr, et auprès du bain de Sowayd.

Une mosquée dans le marché au blé, en face de la qaysâriyeh du Vizir, dans (le marché) des Marchands de lin (*el kattânîn*); rez-de-chaussée, grande. Elle a un imâm.

Une autre mosquée, dans le marché au blé, auprès de la porte du nouveau bain *en-noûry* (de Noûr ed-dîn); rez-de-chaussée, petite. Elle a un imâm. A sa porte se trouve un canal. Il y avait dans cette mosquée une coupe (كأس) dans laquelle coulait l'eau; mais elle a été anéantie.

Une mosquée auprès de la ruelle des Perles (*zo-qâq ed-dorr*), dans le chemin conduisant à la qaysâriyeh du Sultan; rez-de-chaussée.

Une mosquée bâtie par ebn el 'okbary. Elle a un imâm, un waqf et un mouaḍḍen.

Une mosquée [dans la maison d'ebn (*blanc*)] qui est connue aujourd'hui sous le nom de rue des Aveugles (*darb el 'omyân*); rez-de-chaussée.

Une mosquée dans la madraseh l'*Amîniyeh*<sup>18 b'</sup> qui fait face à la Maison des chevaux. Elle fut bâtie par Gumuchtékin ebn 'abd Allah, el atâbéky, connu sous le nom d'Amîn ed-dauleh<sup>19</sup>.

Une mosquée dans la madraseh la *Noûriyeh* qui est dans (le marché) des Fabricants de balances romaines (*el qabbânîn*), à proximité (du marché) des Vanniers. J'ai vu dans la biographie de Rady ed-dounya Abou'l faḍl, el H̱arrâny, puis ed-Démachqy,



*el djawd* (la libéralité?), connu sous le nom d'ebn Daboûqa, qu'il devint aveugle à la fin de sa vie et se retira du monde pour se consacrer à l'enseignement de la lecture (qor'ânique) et aux fonctions d'imâm à la mosquée de l'entrée (du marché) des Vanniers.

Une mosquée nouvellement construite, dans la rue (*darb*) de Mo'in [Ma'n]; petite, avec une fenêtre.

Une mosquée dans la madraseh de Bozân ebn Bâmîn<sup>20</sup>, le Kurde, connu sous le nom de Modjâhed ed-dîn, madraseh qui était la maison du *charîf* le qâdy ebn Abî'l djenn.

Une mosquée [dans el Qyân], auprès de la *qafrah* [*qafzah*]. Elle est connue sous le nom de *mosquée de 'âichah*; rez-de-chaussée, petite. Cependant 'âichah, que Dieu soit satisfait d'elle! n'entra jamais à Damas (*ech-Châm*).

Une mosquée dans la madraseh la [*'âdeliyeh*] *Sâ-dériyeh* qui est à la porte de la mosquée cathédrale, dans la partie faisant suite à *bâb el barid*. Elle fut bâtie par l'émir *Sâder*<sup>21</sup>.

Une mosquée devant le bain d'el 'aqîqy; grande, rez-de-chaussée. A sa porte se trouvent un réservoir et un canal. Elle a un imâm.

Une autre mosquée dans la rue (*darb*) du Fabricant de briques cuites au soleil (*ou* du marchand de lait; *el-labbân*), auprès de l'église de Pauline (بولين) [Paul (Boulos)]; rez-de-chaussée, petite, avec une fenêtre.

Une autre mosquée, (fol. 292 v<sup>o</sup>) au bout de *darb el-labbân*; elle est connue sous le nom d'ebn el Qâchy; rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée dans la madraseh que constitua en waqf l'émir Arkokoz, dans le quartier (*maḥalleh*) de l'Église.

Une mosquée suspendue, au sud de cette madraseh. Elle fut construite par le *charif* Waly ed-dauleh Abou'l Qasem ebn Abi'l djenn.

Une petite mosquée avec une fenêtre, dans l'entrée du quartier (*ḥārah*) d'*el balāṭah*.

Une mosquée suspendue, nouvellement construite. Elle fut bâtie par Charaf el 'ordy dans le quartier d'*el balāṭah*. Elle a un imâm et un mouaḍḍen.

La mosquée *de la Pierre d'or*, auprès de la maison d'ebn Yaghmoûr. A sa porte se trouve un canal. Elle a un imâm et auprès d'elle est un mûrier.

Une mosquée dans l'entrée de la rue (*darb*) des Anṣâr, sur le chemin de *bâb el barîd*; rez-de-chaussée, petite. Auprès d'elle est un canal.

Une mosquée dans la maison (d'enseignement) de la tradition que construisit Noûr ed-dîn dans le quartier (*maḥalleh*) de la Pierre d'or.

Une mosquée dans le (quartier appelé) Château des Ṭaqafites (*qaṣr*<sup>22</sup> *et-Taḡafyîn*), auprès de la madraseh la *Noûriyeh*; rez-de-chaussée.

Une mosquée dans la madraseh la *Mo'iniyeh*, dans le (quartier appelé) Château des Ṭaqafites.

Une mosquée auprès de la porte du bain d'el

Qoşayr; petite. C'était un rez-de-chaussée; puis on la mit à l'étage supérieur. A sa porte est un canal. Elle a un imâm.

Une mosquée dans la madraseh la *Noûriyeh* qui est en dedans de *bâb el faradj* [actuellement] et contiguë à la ruelle du Miel (*zoqâq el 'asal*) et au rempart, auprès du bain d'el Qoşayr.

Une petite mosquée en dedans de *bâb el faradj*; aucun mur ne l'entoure. Elle est en ruines.

Une mosquée dans la rue (*darb*) du Hâchémité (qui fait partie du quartier) de la Pierre d'or, auprès de la maison de l'émir Kodjak. Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée sur le *nahr et-Taflîsy* (qui fait partie du quartier) de la Pierre d'or. Elle a un imâm et un waqf.

Une mosquée dans la madraseh la *Noûriyeh* que (Noûr ed-dîn) constitua en waqf en faveur des Mâlékîtes, dans (le quartier de) la Pierre d'or.

Une mosquée, rez-de-chaussée, petite, auprès de la porte de la maison du *charîf* le sayyed, (faisant partie du quartier) de la Pierre d'or. Elle fut construite par l'émir Arkokaz [*sic*].

Une mosquée au nord de cette maison; rez-de-chaussée. Elle a un imâm. Elle fut bâtie par Sonqor el Mawşély.

Une mosquée dans la rue des Marchands de vêtements de dessous (*darb ech-cha'ârîn*); rez-de-chaussée, petite.

La mosquée de *bâb el Djâbyeh*; elle est connue sous

le nom de *mosquée de 'aṭiyah el Ḥāik* (le tisserand), dans l'entrée de la rue des Asadites (*darb el asadyīn*); rez-de-chaussée, grande. Elle a un minaret, un waqf et un imâm. El Asady dit dans sa *Chronique*, sous l'année 383 : « 'abd Allah ebn 'aṭiyah ebn 'abd Allah ebn Ḥabīb, Abou Moḥammad, le professeur de lecture qor'ânique, le commentateur (du Qor'ân)<sup>23</sup>, le notaire, ed-Démachqy, fut imâm de la mosquée de *lâb el Djâbyeh*. Au rapport de 'abd El 'aziz ebn el Kattâny, il mourut en chawwâl. » El Kotoby dit : « C'est de lui que tire son nom la mosquée de 'aṭiyah, en dedans de *bâb el Djâbyeh*. » Eṣ-Safady s'exprime ainsi sous la lettre *H* : « El Ḥasan ebn Ḥabīb ebn 'abd El Malek, ed Démachqy, Abou 'aly, le châ-fé'ite, el Ḥadâiry, mourut l'année 383. »

(Fol. 293 r°) Une petite mosquée dans le quartier des Étrangers (*ḥârat el ghorabâ*).

Une mosquée auprès de l'écurie de la 'émârah, auprès de la rivière; rez-de-chaussée, petite. Elle a un waqf et un imâm. Elle fut construite par Moḥammad et-Tâib (le repentant).

[Et dans la citadelle la bien gardée est la grande mosquée que construisit Noûr ed-dîn, que Dieu lui fasse miséricorde! Il s'y trouve un minaret et un bassin et, à sa porte, est un réservoir. Elle a un imâm, un mouaḍḍen et un waqf.]

Une mosquée auprès de la porte de la cour (*derkiâh*), à la citadelle; rez-de-chaussée, petite.

Une mosquée dans la cour (*derkiâh*); petite, rez-de-chaussée. Elle fut construite par Noûr ed-dîn.

Une autre mosquée dans la citadelle. C'est, dit-on, la mosquée d'*el-Dahhâk ebn Qays*<sup>21</sup>. Il s'y trouve une treille (*arich*). Elle a un imâm.

Une mosquée en dedans de la porte de la citadelle; suspendue. Elle renferme un réservoir.

El 'ezz ebn Chaddâd dit dans son livre *el A'laq el khatirah* : « Ce sont là les mosquées de la ville énumérées d'après leur désignation et leur nombre. Leur total s'élève à deux cent quarante [et une] mosquées », c'est-à-dire que c'est à ce chiffre que se sont bornés les auteurs antérieurs à lui qui en ont fait l'énumération. Puis il ajoute : « *Mention de ce qui n'a pas été compris dans cette notice.*

« La mosquée de la *Khadrâ*, au sud de la mosquée cathédrale.

« La mosquée des Maréchaux ferrants (*el bayâtérâh*).

« La mosquée de la *Hâféziyeh* [de la *Djâféziyeh*].

« La Mosquée d'el *İsfahâny*.

« La mosquée d'el *Baghdâdy*.

« La mosquée du Marbrier (*el mora<sup>h</sup>hhem*).

« [La mosquée de la *Challâhah*.]

« La mosquée des Compagnons du Prophète, dans la rue (*darb*) d'el *Qaly*. Elle fut reconstruite sous le règne d'en-Nâser.

« La mosquée d'ez-Zandjily.

« La mosquée d'el *Djohayny*.

« La mosquée de la Trompette (*el bouiq*).

« La mosquée d'el *Ghassâny*.

« La mosquée d'es-Sabty.

« La mosquée de la Jarre (*el khâbyeh*), en dedans de *bâb toûma*.

« La mosquée du Crâne (*el djomdjomah*).

« La mosquée du Puits de Ghantar [*antar*].

« Une mosquée voisine de la maison d'ebn Chokr.

« [La mosquée des Zobayrites (*ez-zobayriyeh*), au cimetière de *bâb el farâdis*.]

« La mosquée d'Abou Bakr, au marché aux brebis.

« Une mosquée voisine de l'hôpital. Elle fut reconstruite sous le règne d'en-Nâser.

« Une mosquée voisine de la maison d'el 'azîz.

« Une mosquée voisine d'ebn et-Tobny [et-Tobby].

« La mosquée de Baktoût el Harrâny.

« [Une mosquée en dehors de *bâb el faradj*.]

« La mosquée de Noûr ed-dîn, au marché au blé.

« La mosquée de la rue (*darb*) d'el Harachiyeh, en dehors de *bâb charqy*.]

« La mosquée de Badr el Qoûbaqy [el Qouwayqy].

« La mosquée du Canal de la zâwyeh, aux Qassâ'in.

« Une mosquée voisine de la maison du qâdy Mohiy ed-dîn, nouvellement construite.

« La mosquée des Forgerons (*el haddâdin*) (entre) les deux murailles.

« La mosquée de Habîb le Kurde, à l'enclos de la Menthe (*حكر النعنع*).

« La mosquée du Persan (*el 'adjamy*), auprès de la maison du *Djoukândâr*.

« Une mosquée voisine du bain de Djâroûkh, nouvellement construite. »

En voilà encore vingt-huit.

Quant aux autres mosquées qui se trouvent en dehors de Damas et sur son territoire <sup>24 bis</sup>, voici celles qui sont situées du côté du sud :

Une mosquée à *bâb es-saghîr*, contiguë au rempart, grande. Elle est connue sous le nom de *mosquée de Chodjâ*. Elle a un minaret qui est tombé en ruines, un waqf, un imâm et un mouaddén. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de *mosquée de la Courtine (el bâchoûrah)*. Il y avait une chaire de jurisprudence sous les règnes de Noûr ed-dîn, de Salâh ed-dîn et d'el 'âdel. Elle renferme un puits et, à sa porte, se trouve un bassin aux ablutions.

Une mosquée connue sous le nom de *'abd El Malek*, à ech-Châgoûr; petite; auprès de la porte du Réservoir (*bâb es-séqâye*h).

La mosquée du *Jujubier (el 'onnâbeh)*, à ech-Châghoûr, auprès de la maison du fils d'Abou'l féda; grande. Elle a un imâm et un waqf.

[La mosquée d'el Djawrah, dans le quartier (*hârah*) d'Entre les deux rivières. Elle a un waqf et un imâm.]

La mosquée de la ruelle d'el *Modaffef* (le joueur de tambour de basque), connu sous le nom de *Mas-'oùd*. Elle a un imâm.

La mosquée de la ruelle de la *Sâqye*h. Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée auprès de la ruelle d'ebn Bâqy. Elle est connue sous le nom de *Na'sr Allah*.

Une mosquée auprès de la ruelle des Noix (*zoqâq el djawz*), auprès de la maison de la fille de Wardâch) [Wardâs].

Une grande mosquée suspendue, au-dessus d'*el Mozalzaleh* [el Mazzâz]. Elle a un waqf et un imâm.

La mosquée de la Coupole (*el qoubbeh*).

Une mosquée auprès de la maison de 'abd Er-Rahman ebn el Qotby.

Une mosquée auprès de la porte d'*el qachch* [el Moqachchar]. Elle a un imâm.

(Fol. 293 v°) Une mosquée connue sous le nom de la *Petite coupole de la lumière* (*qobaybet en-noûr*), en dehors de *bâb ech-Châghoûr*, au sud d'*el qachch* [el Moqachchar]. Elle est connue actuellement sous le nom d'*el-Labbâd* (le marchand de feutres).

Une mosquée entre *Hadjira* et *Râwyeh*, sur le tombeau de Modrek ebn Zyâd qui eut, dit-on, des rapports (*sohbeh*) avec le Prophète, mais que les gens versés dans la science (des traditions) ne mentionnent pas dans leurs livres<sup>25</sup>. Je dis : « Si ce n'est *ed-Dahaby*. »

Une mosquée, nouvellement construite, dans une *zâwyeh*, sur le tombeau d'Omm Koltoûm. Cette Omm Koltoûm n'est pas la fille de l'envoyé de Dieu, que Dieu le bénisse et le salue! qui fut l'épouse de 'otmân, attendu qu'elle mourut du vivant du Prophète et fut enterrée à Médine. Elle n'est pas non plus Omm Koltoûm, la fille que 'aly eut de Fâtémah et qu'épousa 'omar ebn el Khattâb, car celle-ci mourut, ainsi que son fils Zayd, à Médine, le même



jour et ils furent enterrés au *Baqī*. C'est seulement une femme de la famille (du Prophète), qui porta ce nom et dont on n'a pas conservé la généalogie. Sa mosquée fut bâtie par un homme Qorqoub̄y (originaire de Qorqoub<sup>26</sup>) des habitants de Halab.

La mosquée des *Enterrements* (*el djanāiz*), à *bāb es-saghir*, au marché aux brebis; grande, ancienne. Étant tombée en ruines, elle fut reconstruite par Djarrāh el Monabbēhy [*el Manīhy*]. Elle renferme un puits.

Une mosquée en dehors du marché aux brebis, dans un côté du cimetière; elle fut bâtie par un nommé Mazloûm.

Une mosquée dans le fondq d'ebn Abî Tāher ebn 'afif, el Fâréqy, au nord du cimetière.

Une mosquée connue sous le nom de *Sokayneh* [*Maskanah*], dans le milieu du cimetière, à proximité du tombeau de Bélâl, que Dieu soit satisfait de lui!

Une mosquée dans l'est du cimetière; elle fut bâtie par Naṣr el Haffār (le fossoyeur).

Une mosquée dans le jardin d'ebn ech-Chîradjy, dans le chemin du cimetière, du côté est. Elle fut bâtie par Abou Ghâleb ebn ech-Chîradjy.

Une mosquée qui est connue sous le nom de *mosquée du Khedr* et sous celui de *mosquée de Sokayneh*. Elle renferme un puits et a un minaret. Elle est petite et en ruines.

La mosquée du *Peuplier* (*es-safsâfah*), au sud de la mosquée du *Khedr*. Il s'y trouve un puits.

La mosquée *du Sumac* (*es-sommâqah*), à l'est d'ech-Châghoûr, à proximité du fossé. Elle fut bâtie par un homme étranger (*'adjamy*). Elle renferme un puits. Elle est connue actuellement sous le nom de *mosquée de Solaym*.

La mosquée de Fadâya<sup>27</sup>, village qui était (florissant), puis a été détruit, au sud du cimetière (*maqâber*) des juifs. Elle est tombée en ruïnes et il n'en subsiste plus que le *mehrab*.

La mosquée de Konâz [Konâr], au sud du (village) susmentionné de Fadâya [dont il ne reste plus que la mosquée] et ce qui en fait partie du côté de l'est.

Une mosquée à *bâb charqy*. Elle est connue sous le nom de *mosquée des Enterrements*. A sa porte est un puits; elle n'a pas de toit (*saqf*).

Une mosquée sur le banc de la rivière (*nahr*) d'el Madjdoûl (*el modjadwal?*); nouvellement construite.

La mosquée de *'atâ*, le *chambellan*, dans el Khâmès. Elle renferme un puits. Ce *'atâ* est l'émir *'atâ ebn Haffâz*, es-Salamy, l'eunuque noir. Il était plein de bravoure et de résolution. Avec lui il aurait été impossible à Noûr ed-dîn de s'emparer de Damas<sup>28</sup>. Abou Châmah dit<sup>29</sup>: « Ce *'atâ* est celui de qui tire son nom la *mosquée de 'atâ* (située) en dehors de la porte orientale à Damas, ainsi que la Djawrah de *'atâ* à Bayt Abyât. C'est une terre contenant de grandes pièces de bois de noyer<sup>30</sup> qu'on abat pour la mosquée cathédrale de Damas<sup>31</sup>; elle constitue un waqf en faveur de cette mosquée. *'arqalâh* et d'autres

poètes ont célébré les louanges de 'atâ. Ebn el Aîr dit<sup>32</sup> : « La mise à mort de 'atâ fortifia chez Noûr ed-dîn son ardent désir de s'emparer de Damas. »

Une mosquée à l'est de la précédente. Elle est connue sous le nom de *Balâchoû*, le *Kurde*. Les plus grands docteurs de la tradition rapportent d'après des sources nombreuses que Jésus, sur qui soit le salut ! descendra dans cette mosquée.

Une mosquée auprès de la Table de pierre, dans le chemin d'el Fayyâd. Elle fut bâtie par el malek el 'âdel Noûr ed-dîn.

La mosquée d'*Abou Sâleh*, mosquée ancienne, dans laquelle se tenait assidûment Abou Bakr (fol. 294 r°) ebn Sanad, *Hamdoûnah* (*Ahmadoûnah*<sup>33</sup>), l'ascète. Il y laissa en mourant son disciple Abou *Sâleh*, de qui elle tira son nom. Nombre d'hommes pieux y habitèrent. [Il s'y trouve un puits.] Elle a un waqf et un imâm.

Une mosquée à l'orient de la précédente, à proximité du vingt et unième moulin (الرحا الواحد, عشيرة sic)<sup>33 bis</sup>.

Une mosquée que bâtit Abou'l Qasem ebn el Fossaytéqah (la petite pistache).

Une mosquée au sud de la porte orientale, à proximité du fossé; nouvellement construite. Il s'y trouve un puits. Elle tomba en ruines, puis fut reconstruite.

Une mosquée dans le cimetière d'Ânaq [*Âbaq*], connu sous le nom de *Ghadab ed-dauleh*.

Une mosquée dans le cimetière de *bâb toûma*, au-

près du *nahr el Modjadwal*, à proximité d'es-Saf-wâniyeh<sup>34</sup>. Elle est connue sous le nom de *Khâled ebn el Walid*, parce qu'il y fit la prière à l'époque du siège. C'est la première mosquée dans laquelle la prière fut célébrée à Damas.

Quant aux mosquées qui sont situées du côté nord-est, ce sont :

Une mosquée à *bâb toïma*, contiguë au rempart<sup>34 bis</sup>, à droite en sortant. On l'appelle l'*Imâmah d'el Aw-zâ'î*<sup>35</sup>, le *tâbé'î*<sup>36</sup>, qui est enterré à Bayroût. Elle a un minaret et un imâm, et à sa porte est un réservoir (*séqâye*h). [Près d'elle est un canal.]

Une mosquée, sur la rivière. Elle est connue sous le nom de *mosquée de l'Église des chrétiens*. (C'était, en effet, une église chrétienne qui) fut transformée en mosquée. Le torrent l'a détruite en 969 [669] et il n'en reste qu'une petite partie.

Une mosquée, immédiatement après avoir traversé le pont, à droite en sortant. Elle est connue sous le nom de *mosquée d'en-Nabakouï* (النباكوا) [en-Nikoû]. A sa porte est un canal.

Une autre mosquée, auprès de la porte du pont, à gauche en sortant. Elle fut bâtie par un homme connu sous le nom d'*el bulbul* (le rossignol).

La mosquée des Sept Tuyaux (*anâbib*). Elle a un minaret en bois et auprès d'elle est un réservoir. Elle fut reconstruite, sous le règne d'en-Nâser, par el Eftékhar Yâqoût, le *charâbdâr* (le sommelier), en-Nâséry.

Une mosquée dans l'île (*el djazirah*<sup>37</sup>), en face du bain de 'osfoûr. Elle n'a pas de toit.

Une mosquée sur le bord du *nahr* Dâ'yeh, au sud de 'ayn *Kayl* (la source de *Kayl*).

Une mosquée avec coupole, dans le moulin des *achnân* (*raha el achnân*).

Une autre mosquée, à l'est de *raha el achnân*.

Une autre mosquée, à l'est de la précédente. Elle fut bâtie par une femme.

Une mosquée auprès du pont du moulin d'es-Somayriyeh; elle n'a pas été achevée.

Une mosquée à l'ouest du moulin d'ebn Abî'l ḥadîd, à proximité de Dayr es-Soroûry (le couvent d'es-Soroûry), qui est à sa gauche. [Le couvent d'es-Soroûry est Mar-Yas?]

Une mosquée connue sous le nom de *mosquée du Prophète*, que Dieu le bénisse et le salue! dans le territoire de Djawbar<sup>38</sup>. Elle a un minaret.

Une mosquée à el Maṣṣîṣah, village qui était florissant, mais est tombé en ruines, à l'est de Bayt Lahya.

Une petite mosquée dans le chemin de Bayt Lahya, auprès du *qastal*<sup>39</sup> du canal d'ez-Zaynaby.

Une mosquée auprès du pont de la Ṭawra, avant d'arriver à la mosquée d'el 'abbâsy. Ibrâhîm ebn Moḥammad, es-Sonny, l'a nouvellement construite (استجد).

La mosquée d'el 'abbâsy, sur le chemin de Harasta.

Une mosquée auprès de laquelle se trouvent une *qoubbeh* et un réservoir (*masna'*), dans le chemin de

Harasta. Elle fut bâtie par Ibrâhîm, connu sous le nom de Bayn. Elle est en ruines.

Une mosquée auprès d'en-Nâ'émah, sur le pont, sur le chemin de Barzah.

La mosquée de Satra<sup>40</sup>, village qui était florissant, puis a été ruiné, entre les jardins, à proximité de Bayt Lahya.

Une mosquée auprès du pont de Fawzâ [Farzâ], sur la rivière Tawra; le toit est ruiné. Elle est abandonnée.

Une mosquée auprès [de l'entrée] de la ruelle de Satra; elle renferme les têtes de compagnons du Prophète. Elle est connue sous le nom de *mosquée des Roseaux* (القصب). Elle est ancienne. A sa porte est un canal.

Une mosquée auprès de Horta'lah, sur la rivière. Elle fut construite par Abou Tâher ebn el Bay-dâwy.

Une mosquée dans la *Dabbâghah* (la tannerie), en dehors de bâb toûma.

Une mosquée à la porte du moulin de la Tannerie (*tâhoûnat ed-dabbâghah*).

Une mosquée auprès de la source de Kamachlîn [Kachmalîn] (عين كشلين) et de l'ancienne Warrâ-qah.

Une mosquée dans la ruelle de la Grenade (*zoqâq er-roummâneh*), (fol. 294 v°) à proximité de la 'oqaybeh. Elle a un minaret.

La mosquée du Persan (*el 'adjamy*), à la 'oqaybeh.

La mosquée d'en-Nahhâs (du chaudronnier ou

du cuivre, *en-nahās*), en dehors de *bâb el farâdis*, à l'extrémité (بِسْحَرَة) d'ez-Zobayriyeh, au cimetière de *bâb el farâdis*.

La mosquée du *Repentir* (*et-tawbeh*), en dehors de *bâb el farâdis*.

Une grande mosquée, en dehors de *bâb el farâdis*, immédiatement après le pont, à droite en sortant. Elle renferme un bassin et un réservoir et a un waqf, un imâm et des ouvertures<sup>41</sup> (donnant) vers la rivière. Elle fut construite par l'émir Yozân [Bozân] ebn Yamîn [Mâmîn], le Kurde<sup>42</sup>. Elle est connue actuellement sous le nom de *mosquée d'en-Naqqâch* (du Sculpteur).

Une mosquée également sur le pont, à gauche en sortant, petite; elle a une fenêtre (donnant) sur la rivière Barada. Elle a été ruinée, puis bâtie, puis ruinée et ensuite rebâtie. C'est le chay<sup>k</sup>h el Batâi<sup>h</sup>y, adepte du chay<sup>ʿ</sup>h ʿabd Allah el Younîny [el Yoû-nâny], qui la bâtit.

Une mosquée dans la ʿoqaybeh, auprès du four; petite.

La mosquée de la *Djawrah* [*de la Djawzah*, de la noix], à la ʿoqaybeh. Elle renferme un bassin et a un imâm et un waqf. A sa porte est un réservoir. Les fonctions d'imâm y furent exercées par le juris-consulte et traditionniste Abou ʿabd Allah Moham-mad el Mardâwy, es-Sabty. Il copia de sa main cent volumes. Il mourut l'année 827.

La mosquée de *Nasr el Halaby*, au petit marché de la Noix (*el djawzah*).

Une petite mosquée sur la rivière, dans le voisinage de Daff el Ma'zîl [el Mogharbel]. Elle fut bâtie par un chausfournier (*kallâs*).

La mosquée *d'ez-Zaytoûneh* (de l'Olivier), ancienne. Elle a donné son nom à des terres qui l'entourent.

Une autre mosquée, à la 'oqaybeh, sur le chemin du cimetière. Elle est connue sous le nom de Dja'far l'aveugle. Il s'y trouve un puits.

Une mosquée dans l'entrée de la 'oqaybeh, auprès de la séparation des chemins.

La mosquée *de Firoûz*, dans le cimetière (*maqâber*); ancienne. On y faisait la prière sur les convois funèbres; puis elle fut détruite et la femme du chambellan Firoûz la reconstruisit. Elle a un bassin et un minaret. A sa porte est un canal.

Une mosquée dans l'ouest du cimetière, sur la rivière; petite. Elle fut construite par Abou Mohammad ebn Tâoùs, le professeur de lecture qor'ânique, *klatîb* de la grande-mosquée de Damas.

Une petite mosquée à l'est du cimetière, auprès du jardin d'ebn Sadaqah.

Une mosquée auprès de l'extrémité du pont, auprès des moulins ez-Zobayriyeh. Elle est connue sous le nom de *mosquée de Chawwâqah*.

Une mosquée auprès de Qaşr el-Labbâd; c'est un couvent habité.

Une mosquée auprès de Bayt Abyât; elle est connue sous le nom de *mosquée d'Adam*, au voisinage du jardin appelé el Ghamûqah [el 'omayqah], pro-



priété particulière des fils d'ech-Chîradjy. Elle remferme « le nom sublime » (*el esm el a'zam*), et les prières qu'on y fait sont exaucées. Elle est ancienne. Elle fut reconstruite par le chambellan 'atâ.

La mosquée d'el Maytoûr; elle a un minaret. Elle fut bâtie par es-Sallâr Ismâ'il ebn 'omar ebn Mah-tyâr [Bakhtyâr].

Une mosquée auprès d'el Maytoûr. Elle fut bâtie par Abou'l fadl, petit-fils par la fille d'Abou'l Hasan Yazîd. Elle est abandonnée.

Une mosquée à l'ouest de la précédente. Hasan el 'ammâny [el 'omâny], el Qassâb (le boucher), la bâtit.

Une mosquée dans l'ouest de la 'oqaybeh, auprès du moulin de l'Enchanteur (*el monachcher*) [el manchar, la scierie?]. Elle est connue sous le nom de *mosquée de l'Esclave noir* (*el khâdem*). Elle a des fenêtres (donnant) sur la rivière Barada.

Une mosquée auprès de l'extrémité de l'aire (*andar*) d'ebn Abî 'oqayl. Elle fut bâtie par Abou 'âmer el Adjorry (le fabricant de briques cuites au feu). Elle a un minaret. Elle n'a pas été achevée.

Une mosquée dans le cimetière (turbeh?) de l'émir Narawâch [Nazawâch], auprès du moulin d'ebn el Iïakkâk.

La mosquée de la Nacre (*es-sadaf*), à l'ouest du cimetière de *bâb el farâdis*. Elle est connue maintenant sous le nom de *mosquée d'es-Safy*. El Asady dit dans sa *Chronique*, sous l'année 587 : « Es-Safy, le fondateur (*sâheb*) de la mosquée située à la 'oqaybeh,

es-Safy ebn Naṣr Allah ebn el 'āred, avait été au service (fol. 295 r<sup>o</sup>) du sultan Salāḥ ed-dīn, alors qu'il exerçait le gouvernorat<sup>43</sup> de Damas et il l'aida pécuniairement. Saladin lui en fut reconnaissant<sup>44</sup>, et, quand il monta sur le trône, il le nomma son vizir, puis son *nāib* à Damas, jusqu'à ce qu'il mourut. C'était un homme brave, sûr, fidèle et religieux. Lorsque les Francs campèrent devant Dārāya, pendant que le sultan se trouvait dans le Charq, il réunit une foule immense d'habitants de Damas et sortit au dehors de la ville. Les Francs en les voyant crurent que c'étaient des troupes et s'éloignèrent. Es-Safy faisait beaucoup de bien. Comme il n'avait pas d'enfant, il inscrivit ses propriétés au nom des Mālēkītes. Il bâtit à la 'oqaybeh une mosquée et y fut enterré en radjab. » Cette mosquée est située sur la rivière; elle a un minaret et renferme un puits.

Une mosquée auprès de l'extrémité (عند عقب) du *nahr Yazīd*, auprès du chemin de la Caverne. Elle fut bâtie par Omm el Banīn, fille de l'émir Ḥosayn [Khayr] Khān. Elle jouit d'un waqf.

La mosquée d'*et-Témortāchiyeḥ*, à la montagne.

Une petite mosquée à l'est de la mosquée d'*Omm el Banīn*. Elle fut bâtie par le jurisconsulte Ibrāhīm ebn Mounadjdja.

La mosquée de Dayr Cha'bān; elle a un minaret. Une autre mosquée, au sud de la précédente.

Une autre mosquée, au nord de la même. Elle fut bâtie par une femme connue sous le nom de la Ḥādjdjiyeḥ (la pèlerine).

Une mosquée dans le jardin; elle fut bâtie pour 'abd Er-Rahman el Djaldjoûly (*lire* el Halhoûly <sup>45</sup>), l'ascète, qui y fut enterré lorsqu'il trouva le martyr. Le chaykh, le jurisconsulte, l'ascète, 'abd Er-Rahman el Djaldjoûly (el Halhoûly) et le chaykh, le savant, le chaykh de l'islamisme, l'argument de la religion, Abou'l Hadjdjâdj (Yousef) ebn Derbâs <sup>46</sup>, el Maghréby, el Fendalâwy <sup>47</sup>, le mâlékite, furent tués, tous les deux martyrs, lorsque les Francs assaillirent Damas. Les deux chaykhs s'arrêtèrent pour les combattre proche d'er-Rabwah, auprès d'en-Nayrab. Ils goûtèrent tous deux le martyre à la même heure du jour de samedi 6 rabi' 1<sup>er</sup> de l'année 583 (*lire* 543 = S, 24 juillet 1148, Cal. astr.). L'émir (le commandant) de la ville était Mo'in ed-dîn Ataz (Anar). Abou Châmah dit <sup>48</sup> : « Le tombeau d'el Fendalâwy est actuellement un but de pèlerinage, au cimetière (*maqâber*) de *bâb es saghîr*, du côté (du mur) du *mosalla*. Il est recouvert d'une grande dalle gravée <sup>49</sup>, contenant une légende explicative concernant le défunt. Pour ce qui est de 'abd Er-Rahman el Djaldjoûly (el Halhoûly <sup>50</sup>), son tombeau se trouve dans le jardin d'ech-Cha'bâny, du côté de l'est. C'est la mosquée qui fait face à celle de Cha'bân, connue maintenant sous le nom de *mosquée de Tâloût* (Saûl). Il demeura de son vivant dans ce lieu. »

Une autre mosquée, auprès de la mosquée de Cha'bân; petite. Elle était ancienne et fut ruinée; puis Abou'l baqâ ebn el Baytâr la reconstruisit.

Une autre mosquée, à l'ouest de la mosquée de *Châbân*; nouvellement construite; dans le penchant de la montagne, sur le chemin de la Caverne (*el maghârah*). Elle fut construite par Abou'l madjd el Motarrez.

Une autre mosquée, dans le chemin de la caverne. Elle fut bâtie par 'âichah, l'ascète.

La mosquée de la Caverne du sang.

Une autre mosquée, sur la caverne; nouvellement construite.

La mosquée du couvent qui appartenait à des moines chrétiens et fut ensuite converti en mosquée. Elle est tombée en ruines.

Une mosquée à l'ouest de la porte de la précédente; petite, avec sa [une] coupole.

Une mosquée immédiatement après le pont de Kohayl. Elle fut bâtie par 'otmân et-Taqâny [et-Taqâty].

Une mosquée sur le bord du *nahr el Modjadwal*, à proximité de *bâb el farâdis*. Elle était connue sous le nom de *Djanâh ed-dauleh Hosayn*; puis elle le fut sous celui d'*ebn el Baghdâdy*. Elle a un waqf.

Une mosquée à l'ouest de la précédente. Elle est connue sous le nom d'*ed-Dahhân*. On accède à chacune des deux par un pont (*djesr*).

Une mosquée tout au bout du pont de *bâb el hadîd*, sous la citadelle. Elle fut construite par Noûr ed-dîn.

La mosquée de *Khâtoûn*, la chanteuse, sous la citadelle, sur le pont de *bâb* (fol. 295 v°) *el hadîd*.

Une mosquée tout à fait à l'extrémité du pont du Vizir; petite. Elle fut bâtie par un homme étranger, au sud du pont.

Une autre mosquée, au nord du pont, sur la rivière Barada. Elle fut bâtie par Ismâ'il [el] ebn Hâdjdy. Elle a un waqf.

Une petite mosquée auprès de '*ayn el qassârîn* (la source des Foulons), avant de monter à [qui est auprès de] la '*owaynat el homma* [et du nouvel hôpital de Noûr ed-dîn]. Elle a un waqf.

Une mosquée auprès de la turbeh (*maqbarah*) de l'émir Ân; petite.

Une mosquée à l'est de la source des Foulons, avant de monter à la '*owaynat el homma*.

La mosquée de '*owaynat el homma*; grande. Elle a un minaret.

Une mosquée à côté et à l'ouest de la précédente; petite. Elle fut reconstruite par le vizir.

La mosquée *du vizir el Mardaġâny*<sup>50 bis</sup>, auprès de l'entrée de la ruelle d'el Azazah; grande. Elle a un minaret et un imâm et renferme un réservoir et un bassin. A sa porte est un (autre) réservoir.

La mosquée *de Tarôûs*, à l'ouest de la précédente; petite.

La mosquée *de Khotlokh*, au nord de la précédente, dont elle est séparée par le chemin.

Une mosquée au milieu du cimetière des Kurdes. Elle fut bâtie par un homme de Baghdâd, appelé 'aly. Il était portefaix; puis il embrassa la vie ascétique.

Une mosquée dans le chemin du cimetière des Kurdes; petite. (On arrive à) sa porte par le jardin.

La mosquée d'Arzah, village qui était florissant et tomba ensuite en ruines; grande. Elle a un waqf et il s'y trouve un minaret.

Une mosquée auprès du pont *blanc*, sur la rivière Tawra, au sud de celle-ci. Elle a un minaret en bois.

Une mosquée au nord de la précédente, à l'extrémité du pont. Elle fut bâtie par Zayd el 'âmély.

Une mosquée auprès du couvent d'Abou'l 'abbàs, auprès de l'extrémité du pont d'Yazîd, sur le chemin de la Caverne (*el kahf*).

Une autre mosquée, à proximité de la précédente, du côté est.

Une autre mosquée, à proximité des deux précédentes.

Une autre mosquée, à proximité des trois; elle n'a pas été couverte d'un toit.

La mosquée *de la Caverne* (*el kahf*), dans la montagne, proche des cavernes de Chaddâd.

[La mosquée *de la Caverne de la faim*, au pied de la montagne.]

Une mosquée dans le couvent (*dayr*) d'el Hawrân, avec une coupole.

Une mosquée que bâtit Abou'l djarm [Abou'l haram] ebn So'loûk, el 'asqalâny, pour Ahmad el Djammâ'ily.

Une mosquée que bâtit un homme étranger. Il avait pris à ferme la *Maison de la Wékâleh*, qui en est proche.

Une mosquée que construisit el 'alam, l'ascète.

La mosquée de *bâb el djénân* (la porte des jardins) qui est bouché, sous la citadelle. Elle était ancienne. Comme elle menaçait ruine, la femme du cham-bellan Isrâïl la reconstruisit.

Une mosquée avec coupole, auprès de la porte du jardin du fils de *khawâdja Makky*, à proximité du *nahr Bânyâs* [Bânâs].

Une mosquée dans le *rébât des femmes*. Elle fut bâtie par *Khâtoûn*.

Une mosquée sur le *nahr Bânyâs* [Bânâs]. Elle fut bâtie par une des femmes de soldat (*men nésâ el djond*) qui se nommait *Qorrah*. Elle renferme une *turbeh* (*maqbarah*).

[Une mosquée à l'ouest de la précédente. Elle fut bâtie par *Firoûz le Persan*, le *Soûfy*.]

Une mosquée, à l'ouest de la précédente, dans un *rébât* qui tire son nom d'*ebn Yazîd* [Abou Zayd] el 'adjamy (le Persan).

Une mosquée à l'ouest de la précédente, au sud du *nahr Bânyâs* [Bânâs] sur le chemin. Elle fut construite par el *Madjâméry* (le fabricant de cassolles).

Une mosquée, du côté nord de la rivière, au sud de l'hippodrome; petite. Elle fut bâtie par el *malek el 'âdel*.

Une mosquée, à l'ouest de la précédente; grande. Elle fut bâtie par [l'émir] *l'esfahsalâr* (le généralissime) *Chîrkoûh*.

Une mosquée dans l'endroit de la *qoubbeh* connue

sous le nom de *qoubbeh* de Mamdoûd <sup>53</sup>. Elle fut bâtie par el malek el 'âdel.

Une mosquée dans le haut du moulin, dans le rébat que constitua en waqf el malek el 'âdel.

Une mosquée au-dessus d'el Monaybé<sup>c</sup>; grande. Elle renferme un bassin et un réservoir. Elle fut bâtie par le chay<sup>kh</sup> Ismâ'il el maléky en Nâséry [el 'adély].

Une mosquée qui domine le *nahr* Bânyâs [Bânâs]. Elle est connue sous le nom de *mosquée d'el Farrâch*. Elle fut bâtie par Moḥammad, valet de chambre (*farrâch*) de Khâtoûn.

La grande mosquée de *Zomorrod Khâtoûn*, qui fut bâtie dans l'endroit (appelé) la Colline des renards (*tall et-ta'âleb*), vis-à-vis de San'â <sup>54</sup>. Elle a un minaret, un waqf et un mouaddén et renferme un réservoir.

Une mosquée auprès de *Zaytoûn el masâkîn* (les oliviers des malheureux), (village faisant partie) du territoire d'el Mezzeh, sur le *nahr* el Qanawât.

Une mosquée que bâtirent 'omar en-Nadjdjâr [le menuisier] et Salâmah ebn Sâleh.

Une mosquée à *bâb el Djâbyeh*. Elle est contiguë au rempart, petite, avec une fenêtre.

Une mosquée suspendue, auprès du bain et du réservoir. Elle est connue actuellement sous le nom d'ebn Ḥassân. (Elle est située) en dehors de la porte nommée *bâb el Djâbyeh*. Elle fut construite par l'émir Chîrkoûh.

Une mosquée dominant le *nahr* Bânyâs [Bânâs]



et le moulin du *Charîf*. L'eau d'el Qanawât y coule. Elle fut bâtie par el Falak et ne fut pas achevée.

La mosquée de Mo'âwyah, (faisant partie) du territoire de Qaynyeh <sup>55</sup>, sur le chemin d'el Mezzeh et de Dârayya. Elle renferme un puits.

La mosquée d'el *Haboûdah* [el *Haboûrah*], entre *bâb el djénân* et *bâb el Djâbyeh*. Elle fut bâtie par Barghoch Ankar. [A son côté est Abou 'labbâs ebn Yôusef.]

Une mosquée au bout de la ruelle des Cailloux *zoqâq el ḥaṣa*). Elle est connue sous le nom de *mosquée des Kérâmiyeh* (ou *Karrâmiyeh*) <sup>56</sup> [el *Koroumiyeh*].

La mosquée de *Khawâdja*, sur le chemin de Kafar Souÿsyah, du territoire du village d'el *Hemyaryîn* <sup>57</sup>.

La mosquée d'*ech-Chalilâ* [es-Salilâ], grande, au nord du village précité.

Une autre mosquée, petite, avant d'arriver à la rivière.

La mosquée du village d'el *Hemyaryîn*, grande; on y célébrait la prière du vendredi, avant que le village fût détruit.

Une mosquée avec coupole, auprès d'ed-Daylamiyât. Elle fut bâtie par l'émir Abou'l makârem ebn Hêlâl [Hêlâlah].

Une mosquée dans (le quartier de) Qaṣr Hadj-djâdj, grande; à sa porte est un canal. Elle fut bâtie par l'émir 'aly Kurd et reconstruite par son fils, l'émir Abou Tâleb. Elle a un imâm.

La mosquée des Banou Malham, dans le quartier des Paysans (*ḥārat el fallāḥīn*).

Une mosquée derrière le rempart, (faisant partie) de Qasr Ḥadjdjâdj.

Une autre mosquée, à proximité de la précédente.

La mosquée de Manṣōūr, le *mouadḍen*, dans le marché.

Une mosquée dans le quartier (*ḥārah*) des Koûryîn.

Une mosquée dans le quartier de l'hippodrome (*ḥārat el mayḍân*), connu sous le nom d'el Monyeh.

(Fol. 296 v°) Une autre mosquée, dans le même quartier.

Une mosquée sur la grande route, à côté de la précédente.

Une mosquée sur la rivière, à proximité de [*bāb*] *el Djābyeh*.

Une autre mosquée, sur la rivière. Elle est connue sous le nom de *Hâmed*.

Une mosquée à proximité du tombeau d'Oways el Qarany<sup>58</sup> et du fondoq d'ebn el 'abbâdah. Elle fut bâtie par une femme.

Une mosquée qui est connue sous le nom de *mosquée du Kiosque* (*el keuchk*), auprès du pont du marché aux bêtes de somme (*ed-dawābb*).

Une mosquée à l'est [du pont]; elle est connue sous le nom d'el *Djarōûratah* [el *Ḥaroûriyah*].

Une autre mosquée, du côté du sud, inachevée.

La mosquée de la Pierre, appelée aussi la *mosquée de l'Orange* (*masdjed en-nârandj*), au sud-est du mo-

*salla*; grande. Elle renferme un puits et un réservoir et a un minaret.

Une mosquée dans Qasr el Djonayd, à l'ouest du *mosalla*.

Une mosquée au sud de l'hippodrome, sur le chemin du Hawrân. Elle est connue sous le nom de *mosquée de Foloûs*; c'est lui qui la bâtit et elle renferme son tombeau. A sa porte se trouve un puits. Les fonctions d'imâm y furent remplies par le *hâfez* Zaky ed-dîn el Berzâly.

Une mosquée sur le chemin. Elle fut bâtie par l'émir Arkokoz. Elle a un minaret en bois.

Une mosquée qui est connue sous le nom de *la mosquée nouvelle*, dans l'endroit du quartier des Porteurs d'eau (*maḥallet el saqqâîn*). Un homme originaire de Qorqoûb la bâtit. Elle renferme un puits et à sa porte est un minaret. Le chaykh Chéhâb ed-dîn Abou Châmah, dans le *Rawdatayn*, à propos de la descente de Noûr ed-dîn le *martyr* pour assiéger Damas, dit ce qui suit<sup>59</sup> : « Il campa sur le terrain de la mosquée *du Pied* et ce qui le suit à l'est et à l'ouest. L'extrémité du camp arrivait jusqu'à la *mosquée nouvelle*, au sud de la ville. » Je dis : « C'est celle qui, à notre époque, est appelée le cimetière d'el Mo'tamed, entre la mosquée *du Pied* et celle de Foloûs. »

Es-Safady dit dans son *Wâfy*, en donnant la biographie du *hâfez* Zaky ed-dîn Moham-mad ebn Yoûsef, el Berzâly, que la *mosquée de Foloûs* est située au bout de l'hippodrome *des Cailloux*, et j'ai trouvé

écrit de la main du *hâfez* (Chams ed-dîn) ebn Nâser ed-dîn, dans son brouillon du *Tawdîh el Mochtabeh* <sup>60</sup> : « Ed-Dahaby dit : « Il y a à Damas deux hippodromes. Je dis : « Bien plus, il y en a quatre : l'hippodrome *des Cailloux*; c'est celui qui est au sud de Damas et au commencement duquel se trouve le *mosalla des deux fêtes*. Puis il s'étend et c'est actuellement un grand et florissant quartier (*mahalleh*). Dieu soit loué! Le second est l'hippodrome d'ebn Tâbek (Atâbek?). Je vois que l'auteur les a omis tous les deux. Le troisième est l'hippodrome du Château (*maydân el qasr*), sur lequel existait un quartier (*mahalleh*) peuplé d'habitants et (couvert) de mosquées. Ce quartier, sauf une petite partie, a été ruiné. Le quatrième est l'hippodrome du *Charaf el a'la* (le plus haut), dont l'état de dévastation est complet. » Fin de ce que j'ai trouvé <sup>61</sup>.

Une mosquée dans el Qatâyé, à l'est de la *mosquée nouvelle*, dans el Andar.

Une autre mosquée, également dans el Qatâyé.

La mosquée du *Pied* (*el qadam*), à proximité de 'âilah ['âlyeh] et 'owaylah ['owayliyah], ancienne. Elle fut reconstruite par Abou'l barakât Moḥammad ebn el Ḥasan ebn Tâher, el Qorachy, connu sous le nom d'Abou'l barakât ebn el Morâr. Il la reconstruisit en l'année 517. Elle renferme son tombeau et celui de sa fille Asmâ, mère du chaykh Faḳhr ed-dîn ebn 'asâker et sœur d'Âménah, la mère du qâdy Moḥiy ed-dîn Moḥammad ebn Moḥammad ebn ez-Zaky. Un grand nombre de savants furent

enterrés là. C'est ce que dit le *hâfez* ebn Kaṭîr dans sa *Chronique*, sous l'année 620, dans la biographie d'el Faḥr ebn 'asâker. Il est fait mention, à la fin du livre intitulé: *Exposition de l'ordre éternel*<sup>62</sup>, des biographies de divers personnages qui y furent enterrés. La mosquée renferme également le tombeau de l'aïeul maternel de son père, Abou'l Hasan ebn el Wâ'ez (le prédicateur), l'ascète. Elle a un minaret et un waqf, (fol. 297 r°) et l'on dit que le tombeau de Moïse, sur qui soit le salut! y est renfermé. Il s'y trouve aussi un puits et, à sa porte, est un (autre) puits.

Telles sont les mosquées qui se trouvent dans les faubourgs de Damas et à l'extérieur de la ville, c'est-à-dire que c'est à cela que se sont bornés les auteurs qui l'ont précédé. Puis il (ebn Chaddâd) ajoute :

*Mention de ce qui ne figure pas dans la notice précédente :*

La mosquée de 'ayn el Kerch (la source du Ventricle).

La mosquée des 'etâfiyeh (fabricants de manteaux 'etâf), à la montagne de la Sâléhiyeh.

La mosquée du chayḥh 'aly, à la montagne.

La mosquée de 'omar, à la montagne.

La mosquée de la turbeh de *Khâtôûn* [à la montagne], sur le nahr Yazîd.

La mosquée de la turbeh de Rayḥân, à la montagne.

La mosquée du chayḥh 'émâd ed-dîn en-Naḥḥâs.

La mosquée de *Kamâl ed-dîn ebn Tamîm*.

La mosquée du *qâdy Chams ed-dîn ebn Sany* [Sanny] *ed-dauleh*.

La mosquée de *Tâloût* (Saül), sur le *nahr Yazîd*.

La mosquée d'*ebn 'omayr*.

La mosquée des *Harqalys* (*el harâqélah*), à la montagne.

La mosquée du *chaykh 'abd Allah es-Sâyegh* (l'orfèvre).

La mosquée de [*'aly*] *en-Nadjdjâr*.

La mosquée d'*Amin* [*Abou Sa'id*] *et-Teflîsy*.

La mosquée d'*el Bayâdah* [*el Bayâténah*].

La mosquée du quartier (*hârah*) d'*el Hawrânah*<sup>63</sup> [*el Hawârénah*, les gens du *Hawrân*].

La mosquée d'*ebn Wédâ'ah*.

La mosquée d'*ebn Sowayd*.

La mosquée de l'*émir Djamâl ed-dîn ebn Yaghmoûr*.

La mosquée de la *Morchédiyeh*.

La mosquée du *chaykh 'aly el Faranty*.

La mosquée du *chaykh 'ezz ed-dîn ed-Dînawary*.

La mosquée d'*el Qâboûn*.

La mosquée de *hhawâdja Imâm*.

La mosquée de la *Circassienne* (*ech-Charkasiyeh*) [*es-Sarkasiyeh*].

La mosquée de la fille du *Hanbalite*.

La mosquée de *Tâ'ÿ* [Demor] *el Akhwat*, *el 'azîzy*.

La mosquée d'*el Waddâdîn* [er-Raddâdîn], à la *'aqabah* de *Dommar*<sup>64</sup>.

La mosquée d'*Amin ed-dîn el 'adjamy* [*el a'djamy*].

La mosquée de *Chebl ed-dauleh el 'émâdy*.

La mosquée du *moṣalla*; elle a un waqf (inscrit) aux bureaux de l'entretien (*Diwân el maṣâleḥ*).

La mosquée d'*Amîn ed-dîn ez-Zandjily*.

La mosquée *el 'omary*, à *es-Sab'ah*.

[La mosquée du canal d'*ez-Zaynaby*.]

La mosquée de l'enclos d'*ebn Mâlek*, en dehors de *bâb toûma*.

La mosquée de *Ba'ich* [*Ya'is*], qui est connue sous le nom d'*en-Naqqâch*.

La mosquée de *Totoch*.

[La mosquée de *Mo'in ed-dîn Onoz* (*Anar*), seigneur de Damas.]

La mosquée de la *Warrâqah*, en dehors de *bâb es-salâmeḥ*.

La mosquée de la *Warrâqah* [de l'*Idjâbeh*], au marché aux brebis.

La mosquée de la *'owayneḥ* de *Dâr el bettikh*.

Une mosquée dans le voisinage d'*el Haydariyeh* [el *Djaydariyeh*].

La mosquée d'*el malek el 'âdel*, au marché aux chevaux.

La mosquée d'*el malek el 'âdel*, à proximité des Paons (*et-tawâwîs*).

La mosquée du *qâdy ebn 'osroûn* [*'asroûn*], au bout [au chemin] d'*en-Nayrab*.

La mosquée du *chaykh Moḥammad es-Sâ'y* (le coureur) [ech-*Châ'y*].

La mosquée [de l'enclos] des *Soufys* (*es-Souûfiyeh*).

La mosquée de la reine (*malékeh*) *Hadiyeh Khâtoun*, à l'enclos.

La mosquée de *‘abd El Karîm el Abyad* (le blanc).

La mosquée d'*el ‘omary*, à l'enclos du Sumac.

La mosquée du *chaykh Qotb ed-dîn en-Naysâboûry*.

[La mosquée d'*el Khalkhâl*.]

La mosquée d'*el Yamany*, dans le voisinage de la *khânqâh la Heusâmiyeh*.

La mosquée du *khân public (khân es-sabîl)* [es-Say-bal], dans le voisinage de la mosquée [du *machhad*] d'*en-nârandj*.

La mosquée du quartier des Persans (*hârat el ‘adjâm*).

La mosquée d'*el Borhân el Mawsély*.

[La mosquée d'*el qobaybeh* (la Petite coupole), à *el Qatâyé*.]

La mosquée de Bayt Ra's [Rânès].

La mosquée de Babîla [Ba'îla, village de *‘aqrabâ*].

La mosquée *ech-Châghoûry*, à *‘aqrabâ*.

[La mosquée de *‘abazkîl*?]

La mosquée de Qasr [Qosayr] *el qawâfel* (le Château [le Petit château] des caravanes).

La mosquée de Qosayr et-tawr [et-tawz].

La mosquée d'*el Ma'zalâniyeh*.

La mosquée de *Dayr el hadjar* (le couvent de la Pierre).

La mosquée de Qarhata<sup>65</sup>.

La mosquée de l'Achrafiyeh.

La mosquée de Sakka<sup>66</sup>.

[La mosquée d'es-Sab'iyeh.]

La mosquée d'*ech-Chowayhah*.

La mosquée de Dayrayn [Bodayr].



La mosquée d'el-Laḡiṣa [el-Laḡansa].

La mosquée de Harrân du Mardj.

[La mosquée d'el Baytâriyeh.]

La mosquée d'el 'abâdiyeh <sup>67</sup> [el 'abbâdiyeh].

La mosquée d'el Hârêtiyeh.

La mosquée d'el Qâsémiyeh.

La mosquée de Hazrama.

La mosquée d'ez-Zanbaqiyyeh.

[La mosquée d'es-Sâlehiyyeh.]

La mosquée d'ech-Chammâsiyeh <sup>68</sup> [ech-Chammâmiyyeh.]

La mosquée d'en Nochchâbiyyeh [en-Nochâbiyyeh].

La mosquée d'el Fadâliyyeh.

La mosquée d'er-Roummâniyyeh.

La mosquée d'ez-Zamlakâniyyeh.

La mosquée de *Dayr el 'aṣâfir* (le couvent des Oiseaux).

La mosquée de Bâlâ.

La mosquée de Harasta du pont (*el qanṭarah*).

La mosquée de Zabdîn [et la grande-mosquée de Zabdîn].

[La grande-mosquée d'el Manîḡah <sup>69</sup>; il s'y trouve le tombeau de Sa'd ebn 'obâdah, le compagnon de l'envoyé de Dieu, que Dieu le bénisse et le salue!]

La mosquée du village d'el Balâtah [el Balât].

La mosquée de Dayr Baḡd (*sic*) [Baḡdal].

La mosquée d'el Baḡdaliyyeh.

La mosquée (fol. 297 v°) d'el Khyârah.

La mosquée de Bayt Foûqa <sup>70</sup> [Qoûfa].

La mosquée de Djarmânâ.

La mosquée de Ṭalatyâta [Ṭalatyâta].

La mosquée d'el 'omary, à Djawbar.

La mosquée de Zamlaka.

La mosquée de Ḥadjdjira (*sic*) <sup>71</sup> [Ḥadjaza].

La mosquée de Ḥammoûriyeh.

La mosquée de Dâ'yeh.

La mosquée de Bayt Sawâ.

La mosquée de Kafar Madîr [Madîr'a].

La mosquée de Marâbâ [Masrâba].

La mosquée de Doûmah.

La mosquée de Kafar Batna.

La mosquée d'el qâ'ah (la Salle), audit village.

La mosquée d'el Moqassas [el Mofassas], au même village.

La mosquée d'el 'onnâbeh, en dehors de la ville, du côté de *bâb es-salâmeh*.

La mosquée de la Warrâqah.

La mosquée d'*ech-Chéhâb el Fâdely*.

La [une] mosquée [nouvellement construite, reconstruction] d'el 'afîf ibn Abî'l fawâres, l'agent (*'âmel*) des mosquées.

La mosquée d'Abou Bakr el Mehtâr; elle fut reconstruite sous le règne d'es-Salâh [d'es-Sâleh] Nadjm ed-dîn.

La mosquée de la zâwyeh du marché aux chevaux.

La mosquée de *Karîm ed-dîn el Khélâty*.

Une mosquée que construisit Abou Bakr es-Sayrawân, adepte du chaykh Abou'l fath el Kattâny.]

La mosquée des Étrangers (*el ghorabâ*), qui est en dehors de la ville.

La mosquée du *chaykh el Qorachy*, au quartier (*hârah*) des Chahrazoûrys.

La mosquée d'*el Aqta' l'Indien*.

La mosquée de *Solaymán el Halaby*.

La mosquée d'*ebn Daboûqa*, au Mardj d'ed-Dah-dâh, [nouvellement construite].

La mosquée d'*el Qotb ebn Achouïd* [qui la reconstruisit].

La mosquée d'ez-Zobayriyeh.

La mosquée de *Hassoân* [dans le voisinage du *khân* d'émîr *hâdjeb*].

La mosquée de *Djawchân*, à l'hippodrome des *Cailoux*.

[La mosquée du Porte-drapeau (*'alam dêr*) el 'âdély.]

La mosquée du passage couvert (*sâbât*) de *Djar-râh*.

Une mosquée dans le voisinage de la *Maison des Pastèques* [nouvellement construite].

La mosquée des *cho'ayfât et torâb* (des petits sommets de terre) [*et-tarrâb*].

La mosquée de *Safwân*.

Ici s'arrête el 'ezz ebn Chaddâd, avec quelques additions. Cet auteur est tombé parfois dans des erreurs grossières. Il n'y a donc pas à faire fond sur ce qu'il avance seul. La plupart de ces mosquées n'existent plus et leurs traces ont changé tant au dedans qu'au dehors de la ville. De nombreuses mosquées ont été reconstruites, particulièrement dans ses alentours. Je vais mentionner ici celles qui se

présentent maintenant à ma mémoire parmi les plus renommées <sup>72</sup>.

La mosquée *el Mou'ayyady*. El Asady dit dans sa *Suite*, sous l'année 820 : « Dans le mois de djou-mâda 1<sup>er</sup> de cette année, on acheva de bâtir la mosquée construite par el malek el Mou'ayyad sous la citadelle; on la nomma la *Mou'ayyadiyah*. Et en cette année on commença l'édification de la madraseh la *Mou'ayyadiyah* du Caire <sup>73</sup>. »]

(Vingt-une lignes du fol. 298 r° sont restées en blanc. En tête du fol. 298 v°, on lit : SUR LA MENTION DES GRANDES-MOSQUÉES. SUITE, Sur la mention des grandes-mosquées.)

#### NOTES DE LA CONCLUSION.

<sup>1</sup> « Suspendue » veut dire qu'elle n'est pas au rez-de-chaussée.

<sup>1 bis</sup> « *Sahradjt* est (une réunion de) deux villages d'Égypte, limitrophes de Monyah Ghamr, au nord du Caire. Ils sont renommés pour leur abondante culture de cannes à sucre. (Cette localité) est connue sous le nom de Ville de *Sahradjt* ebn Zayd. Elle se trouve sur un embranchement du Nil, et à huit milles de Benha. » *Marased*. — Voir aussi de Sacy, 'abd El-Latif, p. 614.

<sup>1 ter</sup> قنطرة. Ce terme désigne un « canal souterrain ».

<sup>2</sup> Ayman ebn *Khoraym* ebn Fâtek ebn el *Akhram* ebn Chaddâd ebn 'amr ebn el Fâtek ebn el Qolayb ebn 'amr ebn Asad ebn *Khozaymah*, el Asady, eut pour mère es-Sammâ, fille de Tâlabah ebn 'amr ebn Hosayn ebn Mâlek, l'Asadiyah. Il embrassa l'islamisme le jour de la conquête. Il refusa d'obtempérer à l'ordre que lui envoya Marwân, fils d'el Hakam, de combattre ed *Dalhâk* ebn Qays. (*Osod el ghâbah*, I, 160). — Les *Extraits* écrivent *Khoraym*.

<sup>2 bis</sup> « *Sabt*, qui se prononce comme le jour de la semaine (samedi), est un endroit (situé) entre Tibériade et er-Ramleh, auprès

de la montée ('*aqabah*) de Tibériade. » *Marâsed*. — *Sabty* pourrait signifier aussi « originaire de *Sabtah* » (Ceuta).

<sup>2<sup>ter</sup></sup> Ou « pour les étoffes », si au lieu de لِلْبَيْتِ on lit لِلْبَيْزِ, comme dans les *Extraits*.

<sup>3</sup> Cf. en *Nawawy*, 545, et *Osod el ghâbah*, IV, 348. Marwân ebn el *Hakam* ebn Abî'l 'âsy ebn Omayyah, le Qoraychîte, l'Omayyade, naquit l'an 2 de l'hégire, a dit quelqu'un. Il portait la *konyeh* d'Abou 'abd El Malek. Il fut nommé par Mo'âwyah gouverneur de Médine, de la Mekke et d'et-Tâif, puis destitué du gouvernement de Médine l'année 48. Lorsque Mo'âwyah mourut, sans avoir désigné personne pour son héritier présomptif, une partie des habitants de la Syrie proclama khalife Marwân ebn el *Hakam*; ed-Dahhâk ebn Qays, el Fehry, reconnut 'abd Allah ebn ez-Zobayr. Les deux partis en étant venus aux mains à Mardj Râhet, auprès de Damas, ed-Dahhâk fut tué et l'autorité resta à Marwân en Syrie et en Égypte. Ebn Qotaybah dit qu'il fut proclamé à el Djâbyeh. Il régna dix mois, et mourut l'année 65.

<sup>4</sup> Wâtêlah ebn el Asqa', le *ṣahâby*, embrassa l'islamisme, a dit quelqu'un, au moment où le Prophète se disposait à partir pour Tabouk. Il assista avec lui à cette bataille et fut témoin de la conquête de Damas et de Hems. Il était un des *gens du banc*. Il habita la Syrie et demeura à Damas. Puis il se fixa à Bayt Djibrîn, ville à proximité de Jérusalem, et entra à el Basrah, où il possédait une maison. Il mourut à Damas l'année 85 ou 86, âgé de quatre-vingt-dix-huit ans. Au dire de Saïd ebn Khâled, il mourut l'année 83 à l'âge de cent cinq ans. La date exacte est la première. (En-Nawawy, p. 612.) — Cf. aussi *Osod el ghâbah*, V, 77. L'auteur dit que Wâtêlah habita la Syrie, à trois parasanges de Damas, au village d'el Balât. Suivant quelqu'un, il mourut à Jérusalem; suivant un autre, à Damas.

« *Bayt el Bêlât* (et *el Balât*), un des villages de Damas, dans la Ghoûtah. » *Marâsed*.

<sup>5</sup> Ce mot me paraît incorrectement écrit. Je lis, en effet, dans les *Extraits* d'ebn Chaddâd الرطابين (الرطابين), « les marchands de dattes fraîches ».

<sup>5 bis</sup> Les *Extraits* d'ebn Chaddâd portent « à l'extrémité des Cordiers ».

<sup>6</sup> Fadâlah ebn 'obayd, le *ṣahâby*, assista comme première bataille à celle d'Ohod, puis il prit part aux autres événements tels que le ser-

ment agréable à Dieu<sup>a</sup> et fut témoin de la conquête de Mesr. Il habita Damas dont il fut nommé qâdy au nom de Mo'âwyah, qui lui donna le commandement d'une expédition par mer contre les Grecs. Il mourut à Damas et fut enterré à *bâb es-saghîr*, l'année 53 ou, a dit quelqu'un, l'année 69. La date exacte est la première. On rapporte que Mo'âwyah porta son cercueil. Fadâlah a laissé de la descendance à Damas. (En-Nawawî, 501).

Cf. aussi *Osod el ghâbah*, IV, 182 : « Il fut un de ceux qui prêtèrent le serment sous l'arbre. »

<sup>a bis</sup> El Koufy, dans les *Extraits* d'ebn Chaddâd.

<sup>a ter</sup> Sur le sens de l'expression *el mohallaq*, cf. Ravaisse, *Essai sur l'histoire du Caire*, etc., 1<sup>re</sup> partie, p. 477, n. 2, et 2<sup>e</sup> p., 103.

<sup>7</sup> 'omar ebn el hâdjeb est cité par H. K<sup>h</sup>al., II, 130. Il composa une *Sûte* à l'*Histoire de Damas* d'ebn 'asâker.

<sup>8</sup> Omm H<sup>a</sup>kîm, fille d'el Hâret ebn Héchâm, la Qoraychîte, el Makhzoûmiyeh, eut pour mère Fâtémah, fille d'el Walîd, sœur de K<sup>h</sup>âled. Elle assista, encore infidèle, à la bataille d'O<sup>h</sup>od, puis elle embrassa l'islamisme le jour de la conquête. Elle était mariée à son cousin germain 'ekrémah, fils d'Abou Djahl. Lorsqu'elle se fit musulmane, son mari s'était enfui vers l'Yaman. Elle demanda au Prophète l'*amân* pour lui et la permission d'aller à sa recherche. Ce qui lui fut accordé. Elle le ramena et il se fit musulman. 'ekrémah ayant été tué, Omm H<sup>a</sup>kîm devint la femme de K<sup>h</sup>âled ebn Sa'îd. Quand les musulmans campèrent à Mardj es-Soffar, auprès de Damas, K<sup>h</sup>âled voulut consommer son mariage avec elle. « Si tu retardais, dit-elle, jusqu'à ce que Dieu ait mis en fuite ces bandes ennemies? » — « Quelque chose, répondit-il, me dit que je serai tué. » — « Fais alors ce qui te plaît. » Et il consumma son mariage avec elle, auprès du pont (*qantarâh*) qui est à es-Soffar et qui fut appelé de son nom *qantarâh d'Omm H<sup>a</sup>kîm*. A peine avaient-ils achevé leur repas de noce que les Grecs s'avancèrent et livrèrent bataille. K<sup>h</sup>âled fut tué. Omm H<sup>a</sup>kîm combattit ce jour-là : elle tua sept (ennemis) avec l'appui de la tente dans laquelle K<sup>h</sup>âled s'était marié avec elle. (*Osod el ghâbah*, V, 577.) — Il est aussi fait mention d'Omm H<sup>a</sup>kîm et de son mari 'ekrémah, dans Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes*, III, 238-239.

<sup>a</sup> Sur « le serment agréable à Dieu » (*bay'at er-req'wân*), appelé aussi « le serment de l'arbre », voir Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes*, III, 182.

<sup>8 bis</sup> Les *Extraits* d'ebn Chaddâd portent « ed-Daylam » (des Daylamîtes).

<sup>9</sup> كان لطيفًا فزاد فيه. Ce qui prouve que l'auteur donne à لطيف le sens de « petit ». Il emploie pourtant quelquefois l'expression صغير.

<sup>9 bis</sup> La leçon fournie par ebn Chaddâd, *es-sallâln* (les fabricants de paniers سَلَّة) est préférable.

<sup>10</sup> ثم غير بعده. Le copiste aurait-il omis un و après غير? On traduirait alors : « Et, ensuite, un autre après lui. »

<sup>11</sup> Suit un mot فوفية, que je ne comprends pas, mais que je peux rectifier grâce aux *Extraits* d'ebn Chaddâd, où on lit فوفة « sur la précédente ».

<sup>11 bis</sup> On lit dans les *Extraits* : *el madbaghah*, c'est-à-dire « la porte de la tannerie », leçon qui est à préférer.

<sup>11 ter</sup> C'est ainsi, en effet, que ce nom est écrit dans les *Extraits* et dans ebn Châker.

<sup>12</sup> Ici et précédemment, les *Extraits* portent es-Sâiq.

<sup>12 bis</sup> « En-Nayba'ou'n, quartier (*ma'halleh*) à Damas, près d'el Morabba'ah, du pont (*qantarah*) des Banou Modledj et du marché du Dimanche (*soûq el ahad*), dans la partie orientale de Djayroûn, près des anciens Savetiers (*el asâkêfah el 'otq*). » *Marâsed*. — M. Guy Le Strange prononce *Nibloûn*; ma prononciation est basée sur l'étymologie de ce nom, tiré des Nabatéens, qui habitaient ce quartier.

<sup>13</sup> « *Qantarah Sênân* (le pont de Sênân), aux environs de *bâb touûma*. » *Marâsed*.

<sup>14</sup> قفاه درب العلق, litt. : « auprès de la nuque de la rue des *Sang-sues*. » — On lit dans ebn Chaddâd عند قناة « auprès du canal de »; cette leçon me paraît préférable.

<sup>15</sup> Dans ebn Chaddâd le ي est surmonté d'un *tachdid*.

<sup>16</sup> Le texte porte متجهد; mais il me paraît qu'on doit lire مستجد. Dans ebn Chaddâd ce mot est écrit معجور (délaissée).

<sup>17</sup> Doit-on lire *charrafa* ou *charaf*? Dans la seconde hypothèse, la traduction serait : « l'illustration de la grande-mosquée et imâm ».

<sup>17 bis</sup> Sur Dimâs, près de Damas, cf. Juynboll, *Marâsed*, t. V, p. 585, qui renvoie à Robins. *Z. d. d. m. G.*, VII, 69, *N. Bibl. Forsch.*, p. 572 et 617, et v. Kremer, *Mittel-Syr.*, p. 241.

<sup>17 ter</sup> Ce mot est vocalisé القلى dans ebn Chaddâd; il signifierait alors « cendres de plantes alcalines ».

<sup>18</sup> Ce *Sahâby* n'est pas mentionné dans l'*Osod el ghâbah*. — Ebn Châker l'appelle ebn Nobaychah, ce qui ne m'avance pas davantage.

<sup>18 bis</sup> Au lieu de l'*Amîniyeh*, ebn Chaddâd écrit l'*Asadiyeh*.

<sup>19</sup> Comp. Chapitre III, sous la madraseh l'*Amîniyeh*, et les notes 87 et 88 du même chapitre, où Gumuchtékin est écrit incorrectement Kastékin par B et par N. Au lieu de Saftiky, peut-être faudrait-il lire, comme ici, el atâbéky. Dans la note 86, à la place de يقلب, je pense qu'on pourrait remplacer le *lapsus* du copiste par يلقب « qui portait le surnom honorifique de » plutôt que par يقال له.

<sup>20</sup> Comp. Chapitre III, n. 323. — Ebn Chaddâd écrit Yâmîn.

<sup>21</sup> Chodjâ' ed-dauleh Sâder ebn 'abd Allah. Voir chapitre IV, sous la madraseh la *Sâderiyeh*.

<sup>22</sup> Au Chapitre IV, sous la madraseh la *Mo'îniyeh*, le mot *qasr* est remplacé par *hesn*.

<sup>23</sup> H. Khal. (II, 348) cite le commentaire du Qor'ân d'Abou Mohâmmad ebn 'abd Allah ebn 'atîyah, ed-Démachqy, mort l'année 383 (*Comm.* 26 février 993).

<sup>24</sup> Ed-Dahhâk ebn Qays ebn Khâled l'aîné ebn Wahb ebn Ta'labah... le Qoraychîte, naquit, a dit quelqu'un, sept ans ou environ avant la mort du Prophète. Il était le chef de la police de Mo'âwyah et prit une grande part aux combats qu'il livra. Mo'âwyah l'ayant envoyé à la tête d'une armée, il franchit le pont de Manbedj et poussa jusqu'à er-Raqqah, d'où il partit pour ravager le Sawâd du 'Irâq et demeura à Hit; puis il retourna. Mo'âwyah le nomma ensuite gouverneur d'el Koufah, l'année 53, et le destitua l'année 57. A la mort de Mo'âwyah, ed-Dahhâk célébra la prière sur son corps et maintint l'ordre dans la ville jusqu'à l'arrivée d'Yazîd, fils de Mo'âwyah. Il resta du parti d'Yazîd et de son fils Mo'âwyah jusqu'à leur mort. Ed-Dahhâk proclama alors à Damas 'abd Allah ebn ez-Zobayr. Marwân, fils d'el Hakam, s'étant rendu maître d'une partie de la Syrie, ed-Dahhâk lui livra bataille à Mardj Râhet, auprès de Damas; mais il fut tué au Mardj et avec lui un grand nombre de Qays 'aylân. Sa mort eut lieu au milieu de dou' l hedjdjeh de l'année 64. (*Osod el ghâbah*, III, 37.)

<sup>24 bis</sup> وارضياها dans N; وارباضها (pour وارباضها « dans ses faubourgs ») dans les *Extraits*.

<sup>25</sup> L'*Osod el ghâbah*, IV, 340 lui consacre les lignes suivantes : « Modrek ebn Zyâd, el Fazâry, eut des rapports avec le Prophète; c'est son tombeau qui se trouve à Râwyeh, entre ce village et



Hadjira, dans la Ghoûtah de Damas. Abou 'omayr 'ady ebn Ahmad ebn 'abd El Bâqy, el Adamy, relate qu'il vint avec Abou 'obaydah et mourut à Damas, en un village appelé Râwyeh. Il fut le premier musulman qui y reçut la sépulture.»

<sup>26</sup> « *Qorqoub*, ville située au milieu entre Wâset, el Basrah et el Abwâz. » *Marâsed*. — Cf. aussi *Géographie d'Abou'l fêda*, traduction, II, II, 86.

<sup>27</sup> « *Fadâya*, un des villages de Damas. » *Marâsed*.

<sup>28</sup> Cf. *Hist. or. des Crois.*, II, 2<sup>e</sup> p., 190.

<sup>29</sup> *Rawdatayn*, 95, dernière ligne.

<sup>30</sup> من الجوز. Dans le *Rawdatayn*, 96, on lit من الجوز « de peupliers ».

<sup>31</sup> Le texte imprimé porte : ترى اوتارا لجامع دمشق « qu'on aperçoit en morceaux de choix? pour la mosquée cathédrale de Damas ».

<sup>32</sup> *Hist. or. des Crois.*, II, 2<sup>e</sup> p., 191, et *Rawdatayn*, 96.

<sup>33</sup> Comp. Chapitre VI, note 46. — Le *Qâmoûs* donne le nom *Hamdawyah* à la suite d'*Ahmad*, *Hâmed*, *Hammâd*, *Hamîd*, *Homayd*, *Hamd*, *Hamdoun*, *Hamdîn*, etc.; il mentionne aussi *Ahmad* ebn *Mohammad* ebn *Ya'qoub* ebn *Hommadouwayh* et *Hamdoûnah*, fille d'er-Rachîd. Le nom de *Hamdoûnah* fut également porté par le traditionniste ebn *Abi Layla*. — Ebn Chaddâd, *Extraits*, écrit جديد.

<sup>33 bis</sup> Ebn Chaddâd, *Extraits*, écrit بقرب الرها الاخذ غرب « à proximité du moulin qui occupe sa partie ouest ».

<sup>34</sup> *E2-Safwâniyeh*, un des cantons (*nawâhy*) de Damas, en dehors de *bâb toûma*; (elle fait partie) de l'*eqlim* de *Khawlân*. » *Marâsed*.

« *Khawlân*, village proche de Damas, où se trouve le tombeau d'Abou Moslem el *Khawlâny*. » *Marâsed*.

<sup>31 bis</sup> On lit « à el Ghazzah » dans ebn Chaddâd; ce qui est une erreur.

<sup>35</sup> 'abd Er-Rahman ebn 'amr ebn Yohmed, el Awzâ'y, l'imâm célèbre, ech-Châmy, ed-Démachqy, était sans conteste l'imâm des habitants de la Syrie à son époque. Les habitants de la Syrie et du Maghreb suivaient son rite avant d'avoir adopté celui de Mâlek. Il habitait Damas, en dehors de *bâb el farâdis*; puis il se transféra à Bayrouût, qu'il habita comme *morâbe'* jusqu'à sa mort : il était entré dans un bain de Bayrouût; le baigneur étant sorti pour un besoin ferma sur lui la porte. Quand il revint, il ouvrit la porte et le trouva mort. El Awzâ'y est un *tâbé'y* des *tâbé'*. L'on n'est pas

d'accord sur la signification à donner à el Awzâ', d'où lui vient son nom ethnique. Quelqu'un a dit qu'el Awzâ' est un village au faubourg de Damas, en dehors de *bâb el farâdis*, et où il demeurait. El Awzâ'y, né à Ba'lbakk l'année 88 de l'hégire, mourut (le dimanche 27 safar de) l'année 157 (D, 16 janvier 774). (En-Nawawy, 382-384).

On trouve la biographie d'el Awzâ'y dans *Biographical dictionary*, II, 84 et suiv.

« *El Awzâ'*, village à la porte de Damas, du côté de *bâb el farâdis*. Il fut ainsi appelé du nom de la tribu (des Awzâ'), parce qu'elle l'habita. » *Marâsed*.

<sup>36</sup> Les *tâbē* sont ceux qui ont vécu avec les An-âr, compagnons de Mahomet, et les *tâbē'y* ceux qui ont vécu avec les compagnons de ces derniers. Les premiers sont les musulmans de la deuxième génération et les seconds ceux de la troisième.

<sup>37</sup> Le *Marâsed* ne mentionne qu'un seul quartier portant le nom d'el *djazireh*, celui d'el Fostât; il s'appelait *djazireh Mesr.* — On lit dans ebn Chaddâd, *Extraits*, الحريية, peut-être pour الحريية (le marché des) Marchands de soie (*harîr*).

<sup>38</sup> « *Djawbar*, village à la Ghoûtah de Damas. » *Marâsed* et *Annotations* Juynboll, V. p. 109.

<sup>39</sup> *El Qas'al*, dans le langage des habitants de la Syrie, est le lieu d'où coulent des eaux qui se divisent. » *Marâsed*. Cf. aussi Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes*, III, 423, note.

<sup>40</sup> « *Satra*, un des villages de Damas. » *Marâsed*. — Noûr ed-dîn Ahmad ebn 'abd ed-Dayf ebn Mo'sab, el Khazradjy, ed-Démachqy, mort en chawwâl 696, possédait à *Satra* un jardin où il fut enterré. Cf. Es-Saqqâ'y, fol. 14 r°.

<sup>41</sup> Bien que le ms. porte طلاقات, il est évident qu'il faut lire طاقات. Le copiste aura maladroitement lié l'ا au ق. — Dans le langage vulgaire طاعة est synonyme de شباك « fenêtré ». Ce dernier terme, dans la présente *Description de Damas*, indique généralement « une fenêtré munie d'un grillage ».

<sup>42</sup> Comp. Chapitre III, note 323, et le présent chapitre, note 20.

<sup>43</sup> شحكية. Cf. sur ce terme *Biographical dictionary*, I, 172 note, et Quatremère, *Mamlouks*, II, 195.

<sup>44</sup> فرأى له ذلك.

<sup>45</sup> *Halhoul*, village entre Jérusalem et le tombeau d'el Khalîl (Hébron). Il s'y trouve un tombeau qu'on dit être celui d'Yoûnas

(Jonas) ebn Matta. » *Marâsed*. — Voir aussi *Vie d'Ousâma*, par M. H. Derenbourg, p. 213, n. 5, et Moudjir ed-dîn, traduction Sauvaire, p. 13, 32 et 263. — Ebn Chaddâd, *Extraits*, porte el Halhoûly.

<sup>46</sup> Le texte imprimé du *Rawdatayn* écrit ebn Douânâs. On lit ebn Dî Nâs dans *Hist. or. des Crois.*, I. 468, et II, 2<sup>e</sup> p., 160. Voir aussi *Vie d'Ousâma*, 213, n. 4.

<sup>47</sup> « Fendalâou. Je pense, dit l'auteur (du *Mo'djam*) que c'est un endroit dans le Maghreb. » *Marâsed*.

<sup>48</sup> *Rawdatayn*, 53.

<sup>49</sup> Le texte imprimé porte منقورة au lieu de منقوشة. La signification est la même.

<sup>50</sup> Le texte imprimé l'appelle el Halhoûl. Il faut évidemment lire el Halhoûly « originaire de Halhoûl ».

<sup>50 bis</sup> C'est sans doute el Mazdaqâny qu'il faut lire. Cf. Chapitre VIII, note 114.

« El Mazdaqân, petite ville (un) des cantons d'er-Rayy; connue. » *Marâsed*. — Comp. *Dictionnaire de la Perse*, traduction de M. Barbier de Meynard, de l'Institut, p. 533, et Defrémery, *Journ. as.*, 1847, février, p. 172.

<sup>51</sup> Voir Chapitre VIII, sous la *Khânqâh la Tâousiyeh*.

<sup>52</sup> Le *khal'âl* est l'anneau que les femmes, en Orient, portent comme ornement au bas des jambes.

<sup>53</sup> Le *Rawdatayn*, 53, l'appelle *el qoubbeh el Mamdoûdiyeh* et ajoute qu'elle avait été livrée aux flammes par les Francs, ainsi que er-Robwah, avant leur départ de Damas en rabî 1<sup>er</sup> de l'année 543 (juillet 1148).

<sup>54</sup> « San'â de Syrie, village à la Ghoûtah de Damas. Plusieurs personnes en tirent leur nom ethnique. » *Marâsed*. — Yâqoût (III, 426), plus complet ajoute : « Ce village est aux portes de Damas, avant d'arriver à el Mezzeh. Il est situé en face de la mosquée de *Khâtoûn*. Ses maisons sont maintenant (1225) en ruines, et le terrain a été converti en champs et en jardins. »

<sup>55</sup> « *Qaynyeh*, village qui faisait face à *bâb es-saghîr*, à Damas. Il est devenu des jardins. Dieu est plus savant. » *Marâsed*.

<sup>56</sup> Les Kéramites, secte d'anthropomorphites, disciples d'Abou 'abd Allah Mohâmmad ebn Kérâm. » (Sprenger, *Dictionary of technical terms*, II, p. 1266.) — Le *Qâmoûs* écrit Karrâm (Mohâmmad ebn) et de même ebn *Khallikân*, cf. *Biographical dictionary*, II, 674. Les Karrâmites soutenaient que Dieu est une sub-

stance et qu'il est assis sur un trône. Abou 'abd Allah Moḥammad ebn Karrām parut dans le milieu du troisième siècle à Naysâboûr. Cf. *Marâsed*, Additions, V, 297.

<sup>57</sup> « *El Hemyaryoûn*, quartier (*mahalleh*) à l'extérieur de Damas, sur le Qanwât, et, a dit quelqu'un, un village. » *Marâsed*.

<sup>58</sup> Oways ebn 'âmer, el Qarany, un des principaux *tâbē*. Il fut tué à la journée de Seffîn avec 'aly. Cf. *Osod el ghâbah*, I, 151.

« *Qaran*, rendez-vous des habitants du Nadjd, d'où est originaire Oways el Qarany. » *Marâsed*.

<sup>59</sup> *Rawdatayn*, 80.

<sup>60</sup> *H. Khal.*, V, 554.

<sup>61</sup> انتهت الوجادة.

<sup>62</sup> Le titre entier est تبين الامر القديم المروي في تعيين الغير الكريم الموسى, par Tâdj ed-dîn 'abd er-Rahman ebn Ibrâhîm, el Fazâry, el Farkâh, le jurisconsulte de la Syrie, mort l'année 690. (*Comm.* 4 janvier 1291.) *H. Khal.*, II, 186.

<sup>63</sup> Sic. Peut-être le copiste a-t-il voulu écrire الحوارة « des habitants du Hawrân ». — Et, en effet, on lit الحوارة dans ebn Chaddâd.

<sup>64</sup> « *Dommar*. » D'après el Bakry, c'est un des villages de la Ghoûtah. *Marâsed*, Juynboll, note 9, et *Additions*, V, 484.

<sup>65</sup> *Qarhata*, (un) des villages de Damas. » *Marâsed*.

<sup>66</sup> « *Sakka*, village à quatre mille de Damas, dans la Ghoûtah. » *Marâsed*.

<sup>67</sup> « *El 'abâdiyyeh* (*el 'abbâdiyyeh*, d'après le *Lobb el Lobâb*), un des villages du Mardj, c'est-à-dire du Mardj de Damas. » *Marâsed*.

<sup>68</sup> « *Ech-Chammâsiyeh* est aussi un quartier (*mahalleh*) à Damas. » *Marâsed*.

<sup>69</sup> *Manîḥah*, singulier d'*el manâih*, un des villages de Damas, à la Ghoûtah. On dit qu'il s'y trouve le tombeau de Sa'd ebn 'obâdah. » *Marâsed*. — Cf. aussi ebn Baṭoûtah (I, 225) qui dit qu'à la tête du sépulcre est une pierre avec cette inscription : « Ceci est le tombeau de Sa'd ebn 'obâdah, chef de la tribu de *Khazradj*, compagnon de l'envoyé de Dieu, que Dieu le bénisse et le salue! »

Sa'd ebn 'obâdah, le compagnon du Prophète, Abou Ṭâbet et, a dit quelqu'un, Abou Qays, Sa'd ebn 'obâdah ebn Dolaym ebn Ḥârêṭah ebn Hazâm ebn *Hazimah*. . . , el Anṣâry, el *Khazradjy*, es-Sâ'edy, le Médinois, mourut l'année 14, 15 ou 16, au Hawrân. Le *hâfeẓ* Abou'l Qasem ebn 'asâker et d'autres imâms disent : « Ce tombeau renommé qui est à el Mezzeh, le village connu, à proxi-



# JOURNAL ASIATIQUE.

MARS-AVRIL 1896.

---

## DESCRIPTION DE DAMAS,

PAR

H. SAUVAIRE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

---

## LA CONCLUSION.

(Fol. 35 v°, *suite.*)

---

### SUR LES GRANDES-MOSQUÉES.

Commençons par LA GRANDE-MOSQUÉE DES BANOU OMAYYAH<sup>74</sup>. Nous dirons donc : Elle fut construite par el Walid, fils de 'abd El Malek, fils de Marwân. Il était le successeur désigné de son père, après lequel il régna. Il inspirait un respect mêlé de crainte et était courageux. Son règne dura dix ans<sup>75</sup>. Il bâtit (بنى) la grande-mosquée de Damas et l'orna. C'était auparavant une église des chrétiens. Puis les choses furent établies ainsi : une moitié devait appartenir aux musulmans et l'autre moitié aux chrétiens ; après une vive contestation, el Walid leur arracha l'église entière. La portion des musulmans était celle où se

trouve le *mehrâb* des compagnons du Prophète, c'est-à-dire le côté oriental. El Walîd satisfît les chrétiens en leur donnant, en compensation de l'autre moitié, des églises pour lesquelles il leur accorda une capitulation; ce qu'ils acceptèrent. Quelque temps après, ayant démoli cet édifice à l'exception de ses quatre murs, il construisit (انشاء) la coupole de l'Aigle et les arcades, et le recouvrit d'or, d'argent, de pierres précieuses et de tentures. Le travail y dura neuf années. Quelqu'un a dit que douze mille marbriers y travaillaient; mais il y a apparence que c'est une exagération.

JE DIS : « Il n'y a là rien d'étonnant, si l'on compte les artisans occupés à préparer les matériaux. Ce n'est donc pas une exagération. »

[El Walîd y dépensa cent quarante-quatre quintaux, poids de Damas, de dinars égyptiens, au point qu'il en fit une merveille du monde.] Il avait ordonné à son *nâib* en la ville éclairée (Médine), le fils de son oncle paternel, 'omar, fils de 'abd El 'azîz, de bâtir la mosquée du Prophète, que Dieu le bénisse et le salue! de l'élargir et de la couvrir de dorures. Ce qu'il fit. Il avait dépensé pour « la vigne »<sup>76</sup> qui est au sud de la mosquée (fol. 36 r°) soixante-dix mille dinârs. Yâqoût dit dans le *Kétâb mo'djam el boldân* : « Si un homme vivait mille ans et qu'il y entrât chaque jour, il y verrait ce jour-là ce qu'il n'aurait pas aperçu la veille, » ou, comme s'est exprimé, en relatant le fait, es-Salâh es-Safady dans son livre intitulé *Tohfah dawy'l albâb* sur les kha-

lifes, les rois et les *nâibs* qui ont commandé à Damas : « 'omar ebn ed-Dârfasab(?), en-Nésâ(?), rapporte que le khalife, quand fut terminée la mosquée de Damas, parla en ces termes : « Habitants de Damas, quatre choses sont pour vous des sujets d'orgueil à l'égard du reste du monde; j'ai voulu que votre mosquée fût la cinquième. Vous êtes fiers de votre eau, de votre air, de vos fruits et de vos bains; j'ai voulu que votre mosquée fût votre cinquième sujet d'orgueil. » On dit qu'el Walid acheta d'el Hâreṭ ebn Khâled, au prix de mille cinq cents dînârs, les deux colonnes vertes qui se trouvent sous (la coupole de) l'Aigle.

Je dis : « Il n'en existe qu'une de verte; elle est très grande. L'autre est blanche et haute. Il semblerait ou qu'elle a été fendue, cassée ou détruite ou bien que quelqu'un l'a prise, comme on raconte qu'elle fut enlevée une nuit et que l'on mit cette blanche à sa place. »

Quand on commença à bâtir la mosquée, on trouva une caverne. L'on en informa el Walid. La nuit venue, il s'y rendit précédé de chandelles et descendit. Or voilà que c'était une toute petite église de trois coudées en tout sens; elle renfermait une caisse qu'on ouvrit et dans laquelle se trouvait un grand panier (سِنط). Dans le panier était la tête de notre seigneur Yahya (Jean), fils de notre seigneur Zakariyâ (Zacharie), que sur eux et sur notre Prophète soient la prière et le salut! On rapporte ce qui suit d'après Zayd ebn Wâqed : « J'ai vu, a-t-il



dit, la tête de Jean, fils de Zacharie, lorsqu'on voulut bâtir la mosquée; elle fut extraite de dessous l'un des piliers (*rokn*) de la coupole. Elle était encore recouverte de la peau et des cheveux, sans la moindre altération. »

[Quelqu'un a dit que la tête de Jean, fils de Zacharie, fut transportée de Damas à Ba'lbakk, puis transférée de là à Hems. Elle fut ensuite transportée à Halab dans une grande auge (*djorn*, sarcophage?) en marbre et introduite dans la citadelle. Mais lorsque les maudits Tatars s'emparèrent de Halab et de sa citadelle, elle fut transportée de la citadelle à la grande-mosquée de la ville. — « Je demandai », dit Ya'qoub ebn Sofyân, « à Héchâm ebn 'ammâr ce qui s'était passé à propos de la mosquée de Damas et de la destruction de l'église. » « El Walid », me répondit-il, « dit aux chrétiens qui habitaient Damas : Nous avons pris de vive force l'église de Thomas et par composition l'église intérieure (*ed-dâkhélah*). Je détruirai donc l'église de Thomas. »

Cette dernière, dit Héchâm, est plus grande que l'intérieure. Le narrateur ajoute : « Les chrétiens consentirent à la démolition de l'église intérieure; en conséquence le khalife la démolit et l'incorpora dans la mosquée. » Il continue ainsi : « La *qebleh* actuelle se trouvait au *mehrab* où se célèbre la prière. » Il dit encore : « La démolition de l'église eut lieu au commencement du khalifat d'el Walid, l'année 86, et on mit sept (neuf) années à bâtir la mosquée, jusqu'à ce que mourut el Walid, sans que la construc-

tion fût achevée. Elle le fut, après sa mort, par son fils Solaymân. » Abou Mohāmmad el Afkāny raconte ce qui suit d'après Yahya ebn Yahya : « Lorsque, dit ce dernier, el Walid, fils de 'abd El Malek, songea à démolir l'église d'Yohanna (Saint-Jean) pour en agrandir la grande-mosquée, il entra dans l'église, puis monta au minaret polygonal (*ḡāt el aṣabē* pour *ḡāt el adāle*), connu sous le nom des *Heures* (l'horloge). Il s'y trouvait un moine qui s'était retiré dans un ermitage (*sawma'ah*) à lui. Le khalife l'ayant sommé de descendre, le moine parla beaucoup; alors el Walid ne cessa de le tenir par la nuque jusqu'à ce qu'il l'eût fait descendre du minaret. » Ebn el Afkāny ajoute : « Ensuite le khalife songea à démolir l'église. Plusieurs d'entre les *bohḥārys* (les thuriféraires?) chrétiens lui dirent : « Nous n'osons pas la démolir, ô Commandeur des Croyants; nous craignons de perdre la raison et qu'il ne nous arrive quelque malheur. » — « Vous craignez et vous avez peur, répondit le khalife? Garçon, apporte la hache. » Puis on lui apporta une échelle. L'ayant appliquée contre le tabernacle (*mehṛāb*) de l'autel (*maḍbah*), il monta et frappa de sa main l'autel jusqu'à ce qu'il y eut laissé de nombreuses traces. Les musulmans montèrent ensuite et continuèrent la démolition. El Walid donna aux chrétiens, à la place de l'église qui était dans la mosquée, celle qui est connue sous le nom de bain d'el Qasem, en face de la maison d'Omm Yânès, aux *farādis*. Yahya ebn Yahya a dit : « J'ai vu el Walid, fils de 'abd El Malek, faire cela à l'église

de la mosquée de Damas et j'ai lu par devant Abou Mohammad es-Salamy, comme rapporté par Abou Mohammad et-Tamîmy qui le tenait d'Abou Ishâq Ibrâhîm ebn 'abd El Malek ebn el Moghîrah, le professeur de lecture qor'ânique, affranchi d'el Walid, fils de 'abd El Malek, qu'il se présenta un jour chez el Walid, fils de 'abd El Malek, fils de Marwân, et l'ayant vu en proie à la tristesse : « Commandeur des Croyants, qu'est-ce qui t'afflige? » lui dit-il. Il se détourna de lui, continue-t-il. Puis il revint à la charge, en disant : « Commandeur des Croyants, qu'est-ce qui t'afflige? » — « Moghîrah, répondit alors le khalife, le nombre des musulmans a augmenté et la mosquée est devenue trop petite pour eux. J'ai envoyé dire à ces chrétiens, propriétaires de cette église, que nous voulions l'incorporer dans la mosquée et leur ai offert une grande quantité de terrains et des sommes considérables. Ils ont refusé. » — El Moghîrah reprit : « Ne te chagrîne pas, ô Commandeur des Croyants; Khâled est entré par la porte orientale le glaive à la main et Abou 'obaydah ebn el Djarrâh, par la porte *d'el Djâbyeh*, en leur accordant l'*amân*. Conséquemment nous mesurerons jusqu'à l'endroit où les musulmans sont parvenus en conquérants. Si nous y avons droit, nous le prendrons; dans le cas contraire, nous amadouerons les chrétiens jusqu'à ce que nous prenions le reste de l'église, que nous incorporerons dans la mosquée. » — « Tu me consoles, dit le khalife; charge-toi donc de cette affaire. » Et il l'en chargea, dit le narrateur.

Le mesurage atteignit jusqu'au marché du Basilic, au point où il ne restait que quatre coudées hâché-mîtes <sup>76 bis</sup> pour faire face à la grande arcade (*qantarrah*). Par suite, le reste de l'église se trouvait compris dans la mosquée. Il leur envoya dire alors : « Tel est le droit que Dieu a accordé en notre faveur. » — « Ô Commandeur des Croyants, tu nous avais donné en fiefs des églises et offert telle et telle somme d'argent. Si tu le juges à propos, Commandeur des Croyants, sois assez bon pour nous accorder cette faveur. » Il leur refusa, puis, sur leurs instances répétées, il leur donna l'église de *Homayd ebn Dorrah*, une autre église à côté du marché du fromage (*souq el djobn*), l'église de Marie et celle de *Moçallabeh*.

Le narrateur ajoute : « Ensuite el Walîd envoya aux musulmans l'ordre de se réunir pour détruire l'église. Les chrétiens s'assemblèrent aussi et un prêtre dit à el Walîd qui portait la hache sur son épaule et était couvert d'un manteau couleur de coing qu'il avait serré fortement à l'aide de ses boutons : « J'ai peur pour toi du tabernacle (*châhed*), ô Commandeur des Croyants. » — « Malheur à toi ! s'écria-t-il, je n'appliquerai la hache que sur le sommet du tabernacle. » Puis il monta. Le premier qui mit sa hache pour démolir l'église fut ainsi el Walîd. Les musulmans s'empressèrent d'y travailler, en poussant trois fois le cri : Dieu est grand ; et il l'incorpora dans la mosquée. Lorsque le roi des Grecs reçut la nouvelle de la destruction de l'église, il écrivit au khalife : « Tu as démoli l'église que ton père avait

jugé bon de laisser telle quelle. S'il a eu raison, tu as agi contrairement à ses intentions. S'il a eu tort, c'est ton père qui a commis la faute. » El Walid ne savait que répondre. Il écrivit à el Koufah, à el Basrah et autres villes pour qu'on lui envoyât la réponse, mais personne ne le fit. Alors el Farazdaq se levant subitement s'exprima ainsi : « Que Dieu conserve en paix le Commandeur des Croyants! J'ai une idée. Si elle est juste, empare-t-en; si elle est erronée qu'elle vienne de moi. Ce sont ces paroles de Dieu, il est puissant et grand : *Souviens-toi aussi de David et de Salomon quand ils prononçaient leur sentence au sujet du champ où le troupeau de la tribu était allé paître pendant la nuit. Nous étions témoin de leur jugement* (Qor'ân, xxi, 78). *Nous donnâmes à Salomon l'intelligence de cette affaire* (xxi, 79). » El Walid, dit le narrateur, écrivit au roi des Grecs; mais il ne reçut de lui aucune réponse. El Farazdaq composa à cette occasion les vers suivants :

Tu as séparé les chrétiens dans leurs églises d'avec ceux qui adorent Dieu au point du jour et après le crépuscule du soir.

Lorsqu'ils priaient tous ensemble, les uns tournaient leurs visages vers Dieu en se prosternant, les autres vers leurs idoles.

Comment verrait-on réunis et la crécelle que frappent les adorateurs de la croix, et les lecteurs du Qor'ân qui jamais ne dorment ?

Dieu t'a inspiré l'idée de transférer leur église loin de la mosquée, où sont récitées les meilleures des paroles.

Tu as compris qu'il fallait écarter l'église de la mosquée,

de même qu'ils (David et Salomon) comprirent, lorsqu'ils rendaient leur sentence au sujet du champ et du troupeau<sup>77</sup>.

Quelqu'un a dit que, quand el Walid voulut bâtir la mosquée de Damas, il eut besoin d'un grand nombre d'ouvriers. Il écrivit donc à l'empereur (*et-tāghyah*) : « Envoie-moi deux cents ouvriers grecs; car je veux bâtir une mosquée telle que n'en ont pas élevé de pareille mes prédécesseurs et que n'en construiront pas ceux qui règneront après moi. Si tu ne le fais pas, j'envahirai tes États avec mes armées et détruirai les églises (qui existent) dans ton pays, et l'église de Jérusalem et celle d'er-Roha (Édesse) et tous les monuments élevés dans mon empire par les Grecs. » L'empereur chercha à le dissuader de faire cette bâtisse et à affaiblir sa résolution. « Par Dieu, lui écrivit-il, si ton père a compris la chose et n'a pas cru devoir la réaliser, c'est un tort pour toi. Si, au contraire, tu l'as comprise et qu'elle ait échappé à ton père, c'est sur toi que retombe le blâme<sup>78</sup>. Je t'envoie ce que tu as demandé. » Le khalife voulut lui répondre. Il réunit autour de lui devant la mosquée les hommes les plus intelligents. Ils réfléchissaient sur ce sujet, lorsque el Farazdaq se présenta à eux. « Quel est l'objet de préoccupation de ces gens que je vois réunis en cercles? » — « C'est telle et telle chose », lui répondit-on. « Eh bien! reprit-il, je lui répondrai par un passage du Livre de Dieu, qu'il soit exalté! Dieu a dit : *Nous donnâmes à Salomon l'intelligence de cette affaire*

*et envoyâmes à chacun d'eux la science et la sagesse* (Qor'ân, XXI, 79). »

« J'ai lu, dit le narrateur, dans le livre contenant l'histoire des Anciens, qu'en ce qui concerne cette maison connue sous le nom d'*el Khadrâ*, avec celle appelée *el Matbaq*, celle nommée la Maison des chevaux et la mosquée cathédrale, on continua à prendre leur horoscope pendant dix-huit ans et qu'on creusa les fondements des murs jusqu'à ce qu'arriva le moment où se levèrent les deux planètes, grâce à l'ascendant desquelles ils voulaient que la mosquée ne fût jamais détruite, ni vide d'actes d'adoration, et que cette maison, une fois bâtie, ne cessât pas d'être la Maison de la royauté et du sultanat, de la frappe (des monnaies), de la prison, du châtiment des coupables et de leur mise à mort et le refuge de l'armée et des troupes, ainsi que contre les calamités et la guerre civile. On y bâtit donc cet édifice. En ce temps-là, le tout ne formait qu'une seule maison. »

El Walid, fils de 'abd el Malek, avait bâti tout ce qui était en dedans des murs de la mosquée et en avait augmenté l'épaisseur. Mais lorsqu'il y eut bâti la coupole et qu'elle se dressa très haut dans les airs et fut achevée, elle tomba ; ce qui lui causa une vive peine. Un maçon étant alors venu le trouver lui dit : « Je me charge de la construire à la condition que tu me fasses la promesse la plus sacrée que personne ne s'immiscera dans cet ouvrage. » La promesse faite, le maçon creusa l'emplacement des piliers (*arkân*) jusqu'à ce qu'il fut parvenu à l'eau ; puis il les bâtit.

Une fois qu'ils eurent atteint une grande hauteur au-dessus du sol, il les couvrit avec des nattes et s'enfuit. El Walid resta à le rechercher, sans pouvoir mettre la main sur lui. Quand une année se fut écoulée, au moment où le khalife ne s'y attendait pas, le maçon se trouva à sa porte. « Et qu'est-ce qui t'a porté, lui dit-il, à agir comme tu l'as fait ? » — « Sors avec moi, répondit-il, pour que je te le montre. » El Walid sortit, accompagné de beaucoup de monde et, lorsque les nattes eurent été enlevées, on trouva que la bâtisse s'était affaissée au point d'être au niveau du sol. « Voilà le motif qui m'a fait agir », dit-il. Ensuite il bâtit la coupole telle qu'elle est, jusqu'à ce qu'elle se dressât sur sa base.

On dit aussi que les fondements de la mosquée de Damas furent creusés jusqu'à ce qu'on fut parvenu à l'eau, et l'on y jeta des fagots de vignes sur lesquels on bâtit les fondements. On relate d'après quelqu'un qui s'était occupé de la construction de la mosquée : « Il arriva, rapporte-t-il, qu'el Walid, fils de 'abd El Malek, l'envoya chercher un jour au moment de l'achèvement de la grande coupole, alors qu'il n'en restait plus que la clef de voûte à poser. « J'ai résolu, dit-il, de construire la voûte en or. » — « Tu es dans l'erreur, ô Commandeur des Croyants, répondit-il. C'est là une chose qu'il t'est impossible d'exécuter. » — « Ô toi qu'une mère n'a pas bercé, tu me tiens un pareil langage ? » Et il lui fit appliquer cinquante coups de fouet. Puis il ajouta : « Va faire ce que je t'ai ordonné. » L'architecte lui



parla alors de fondre une brique en or. Le khalife donna l'ordre qu'on la lui apportât. Quand il la vit et qu'il eut connaissance de ce qui y était entré et du nombre de briques pareilles que nécessiterait la coupole : « C'est là, s'écria-t-il, une chose qui ne se trouve pas au monde » et pour témoigner sa satisfaction à l'architecte, il lui fit donner cinquante dinârs.

Ensuite el Walid voulut que la mosquée fût bâtie (et formée) de pilastres (*ostowanât*) jusqu'aux lucarnes. Un des maçons étant alors entré dit : « Il ne faut pas qu'on y construise des arcades (*qanâter*); nous relierons les piliers les uns aux autres, puis nous mettrons des pilastres (*asâlin*), nous poserons des colonnes et nous établirons sur les colonnes des arcades qui supporteront le plafond; nous rendrons la construction plus légère pour les colonnes et, entre chaque deux colonnes, nous placerons un pilier (*rokn*). « C'est ainsi que la construction fut faite », dit le narrateur.

Ebn Er-Râmy rapporte la relation suivante qu'il fait remonter à un homme : « Lorsque el Walîd, fils de 'abd El Malek, imposa aux habitants des arrondissements (de la Syrie) (l'obligation de fournir) le plomb destiné à la mosquée de Damas, l'arrondissement de l'Ordonn (le Jourdain) étant celui où il s'en trouvait le plus, on chercha le plomb dans les sarcophages. On parvint à un tombeau de pierre, dans l'intérieur duquel se trouvait un cercueil en plomb. On en retira le corps qu'il renfermait et on

le déposa sur le sol. (Sa tête) tomba dans un ravin; son cou se rompit et du sang coula de sa bouche. Saisis de frayeur, les assistants interrogèrent diverses personnes et entre autres 'obâdah ebn (Nosayy) el Kendy, qui leur dit : « C'est le tombeau du roi Tâ-loût (Saül). »

Le narrateur continue ainsi : Lorsque el Walîd, fils de 'abd El Malek, eut achevé la construction de la mosquée, un de ses fils lui dit : « Tu as préparé bien de la fatigue aux gens pour calfeutrer (le toit) chaque année, et il sera vite détruit. » C'est alors qu'il ordonna de la recouvrir en plomb. Il demanda du plomb à toutes les villes et il lui arriva. Cependant il restait un endroit pour lequel il manquait. Il écrivit à tous ses agents pour les exciter à en chercher. L'un d'eux lui répondit : « Nous en avons trouvé une certaine quantité chez une femme, mais elle a refusé de le vendre autrement qu'à son poids (d'argent). » Le khalife lui écrivit : « Prends-le poids pour poids. » Et il le prit poids pour poids. Or lorsqu'il vint la payer, elle dit : « C'est un don que je fais à la mosquée. » — « Tu as refusé par avarice de me le vendre autrement que contre son poids (d'argent), et voilà que tu en fais don à la mosquée? » — « J'avais agi ainsi, répliqua-t-elle, parce que je pensais que votre maître tyrannisait les gens pour cette construction et prenait les hommes (comme corvée). Quand j'ai vu votre exactitude à remplir vos engagements, j'ai reconnu qu'il ne faisait de tort à personne en ce qui touche cette œuvre et qu'il achetait poids

pour poids. » L'agent écrivit cette réponse à el Walîd qui ordonna de mettre sur les plaques de plomb : « Pour Dieu. » Mais la totalité n'entra pas dans la construction. Ces plaques conservent encore aujourd'hui l'inscription « pour Dieu » qui y fut imprimée sur le toit à l'aide d'un moule.

C'est Solaymân, fils de 'abd El Malek, qui était chargé de surveiller les ouvriers. Ce qui restait de superflu chez l'un d'eux, pièce de cuivre (*fels*) ou tête de clou, il le jetait au Trésor.

Abou'l Hasan le *khatîb* nous a raconté cette relation qu'il faisait remonter à Ahmad ebn Héchâm : « J'ai entendu dire par mon père, disait Ahmad, qu'il n'y a dans la mosquée d'autre marbre coloré (رخام) que les deux plaques du *maqâm*, car elles faisaient, à ce qu'on rapporte, partie du trône de Saba, et, a dit quelqu'un, du trône de Balqîs. Quant au reste, c'est tout du marbre blanc (مرمر). Quelqu'un a dit que pour appliquer le marbre, douze mille marbriers se réunirent. »

Ech-Châfé'y disait (d'après une succession de traditions) : « Les merveilles du monde sont au nombre de cinq : l'une est votre phare-ci, c'est-à-dire le phare de Dou'lqarnayn (Alexandre); la seconde, ceux qu'on appelle *ashâb er-raqîm* (nom du chien des sept dormants), dans le Roûm (Asie Mineure) : ils étaient douze mille; la troisième, un miroir dans le pays de l'Andalos, suspendu à la porte de sa capitale. Lorsqu'un homme s'éloigne de leur pays à une distance de cent parasanges carrées et qu'un de ses parents vient à

ce minaret et, s'asséyant dessous, regarde le miroir, il y voit son ami à une distance de cent parasanges; la quatrième est la mosquée de Damas avec tout ce qu'on raconte des dépenses faites pour son érection; la cinquième est le marbre coloré et les mosaïques (الفسيفساء), car on ne lui connaît pas une place (où il n'y en ait). » On dit que tout le marbre coloré que renferme la mosquée a été pétri; ce qui le prouve, c'est que si on le mettait sur le feu, il se fondrait.

Quelqu'un a dit : « Lorsque el Walid se mit à bâtir la mosquée de Damas et qu'on en vit apparaître la dorure, la construction et l'énormité des dépenses, les gens tinrent des propos sur le khalife. Il a, disaient-ils, dépensé sur notre dos et épuisé, pour sculpter le bois et dorer les murs, ce que contenaient nos Trésors publics. Puis grâce à cela, il nous privera de notre donation, en prétextant que l'argent est parti et qu'il en reste très peu. El Walid ayant eu connaissance des propos qui avaient été tenus et de ce qu'on avait dit, monta en chaire, adressa des louanges à Dieu et lui donna des éloges, puis il s'exprima en ces termes : « Ô gens, j'ai appris ce que vous disiez » et il termina ainsi : « Vous avez peur de voir votre donation retenue et d'être privés de vos droits; la chose n'est point comme vous le pensez. J'ai ordonné de faire le décompte de ce que contiennent les Trésors publics. Or j'y ai trouvé de quoi faire face à votre donation pendant seize années à venir à partir d'aujourd'hui. » Puis il descendit.

Quelqu'un a dit qu'on calcula ce qui avait été dépensé pour le bandeau(?) (*karmah*, la vigne) qui se trouve au sud de la mosquée de Damas. Le montant atteignit 70,000 dinârs<sup>79</sup>.

D'après Abou Qosayy, il fut dépensé pour la mosquée de Damas quatre cents caisses contenant chacune 14,000 dinârs<sup>80</sup>.

Quelqu'un a dit qu'el Walid acheta les deux colonnes vertes placées sous la *coupole de l'Aigle* à Hâreṭ ebn Khâled ebn Zayd ebn Mo'âwyah pour une somme de mille cinq cents dinârs; et Abou'l Qâsem ebn es-Samarqandy m'a informé qu'Abou Yoûsef Ya'qoûb ebn Sofyân avait dit : J'ai lu sur des plaques au sud de la mosquée de Damas en lettres d'or sur lapis lazuli : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Dieu. *Il n'y a de Dieu que Lui* », jusqu'à la fin du verset (Qor'ân, II, 256). « *Il n'y a de Dieu que Dieu seul; Il n'a pas d'associé*. Nous n'adorons que Lui. Notre seigneur est Dieu seul; notre religion, l'islamisme, et notre Prophète, Mahomet, que Dieu le bénisse et le salue ! A ordonné de bâtir cette mosquée et de démolir l'église le serviteur de Dieu, el Walid, Commandeur des Croyants, en « ḍou'l hedjdjeh de l'année 86 » (22 novembre-22 décembre 705). Telle était l'inscription gravée sur trois de ces plaques. La quatrième portait la *Fâteḥah* du Qor'ân tout entière, puis la sourate *des Anges qui arrachent les âmes* (LXXIX), puis celle du *Front sévère* (LXXX) et ensuite celle commençant par ces mots : *Lorsque le soleil sera ployé* (LXXXI). Abou Yoûsef

ajoute : « Je vins après cela et je vis que cette inscription avait été effacée; c'était avant (le règne d')el Ma'moùn <sup>81</sup>. »

Ebn er-Râmy rapporte avoir entendu dire à Abou Marwân 'abd Er-Rahîm ebn 'omar, el Mâzény : « Sous le règne d'el Walîd, fils de 'abd El Malek, et à l'époque où ce khalife bâtissait la mosquée, on y creusa un endroit où l'on trouva une porte de pierre, fermée. On ne l'ouvrit pas et l'on informa el Walîd de cette découverte. Il sortit de son palais et arriva sur les lieux. La porte ayant été ouverte en sa présence, on trouva à l'intérieur une caverne dans laquelle il y avait une statue d'homme, en pierre, sur un cheval également en pierre. Le cavalier tenait dans l'une de ses mains la perle qui était dans le *mehrâb*; son autre main était ouverte. Le khalife donna l'ordre de briser cette statue. Voilà qu'elle contenait deux grains, l'un de blé et l'autre d'orge. El Walîd demanda (ce que cela signifiait). Il lui fut répondu : « Si tu avais laissé sans être brisée la paume de la main, il n'aurait poussé dans ce pays ni blé, ni orge, qui ne fût attaqué par les gerces. »

Une information donnée par Abou Mohammiad el Afkâny, qui la tenait de divers, nous apprend que quand les musulmans entrèrent à Damas lors de la conquête, ils trouvèrent au haut de la colonne, placée sur la broche(?) (*saffôûl*) en fer qui est à son faite, une statue étendant sa main fermée. On la brisa et l'on y trouva un grain de blé. Comme ils questionnaient à ce sujet, on leur dit : « Ce grain de

blé a été placé par les savants grecs (*Yoúnányin*) dans la main de cette statue comme un talisman pour préserver le blé des gerces, lors même qu'il resterait de nombreuses années. Ebn 'asâker dit avoir vu lui-même cette broche(?) sur les arcades de l'église d'el Maqsalât. Abou'l Qasem 'aly ebn Ibrâhîm, el Ho-sayny, nous a donné l'information suivante : « J'ai entendu, dit-il, plusieurs vieillards d'entre les habitants de Damas dire que la colonne en pierre qui est entre le marché à l'orge et celui d'Omm Hakim est surmontée d'une grande pierre ronde comme une boule, destinée à combattre la rétention d'urine chez les bêtes de somme. Si l'on fait tourner trois fois autour de la colonne un âne ou un cheval, il urine. Ce (talisman) a été composé par les savants grecs (*Yoúnányin*) [du Roûm].

El Walid commença la construction (بنا) [de la mosquée en] l'année 87 et mourut le jour de samedi, milieu de djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 96 (S, 14 djoumâda 2<sup>d</sup> = 23 février 715. Cal. astr.) [Son règne dura neuf ans et huit mois.] Le *hâfez* eḏ-Ḍahaby dit dans sa *Chronique* [*el 'ébar*] : « Malgré sa tyrannie, il récitait fréquemment le Qor'ân; il l'achevait [a dit quelqu'un] tous les trois jours. En ramadân, il le lisait dix-sept fois d'un bout à l'autre. El Walid jouit pendant son règne d'une très grande félicité. Il mourut sans que la construction fût achevée. [Il portait la *konyeh* d'Abou'l 'abbâs.] L'achèvement eut lieu sous le règne de son frère Solaymân. Le montant de ce qui fut dépensé pour la mosquée

comprenait quatre cents caisses contenant chacune 14,000 dinârs. Elle renfermait six cents chaînes en or pour les lampes. Les rayons lumineux qu'elles répandaient étaient si intenses que les fidèles ne pouvaient y prier. C'est au point que, pour en ternir l'éclat, on les noircit. Elles restèrent en cet état jusqu'au règne de 'omar<sup>82</sup>, fils de 'abd El 'Azîz; ce prince les déposa au Trésor public.

Sous le règne d'el Walîd furent conquis l'Inde, le pays des Turcs et l'Andalos. Ce prince répandait de nombreuses aumônes. Il mourut sans avoir terminé cette mosquée, qui fut achevée par son frère Solaymân<sup>83</sup>.

[Abou Moḥammad el Afkâny nous a rapporté d'après Abou Mosher que la *maqsoûrah* fut faite pour Solaymân, fils de 'abd El Malek, lors de son avènement au khalifat. Eḏ-Ḍahaby dit dans les *'ébar*, sous l'année 172 : « En cette année mourut l'émir de Damas, el Faḏl ebn Sâleḥ ebn 'aly, 'abbâsîde, fils de l'oncle paternel d'el Manṣoûr. C'est lui qui bâtit la coupole occidentale qui est à la grande-mosquée de Damas et est connue sous le nom de *Qoubbet el mâl* (la Coupole du Trésor public.) ]

[El Asady dit dans sa *Chronique*, sous l'année 602 :] Ebn Kaṭîr, que Dieu lui fasse miséricorde ! s'exprime ainsi dans sa *Chronique* : « En cha'bân de l'année 602<sup>84</sup> fut démolie l'arcade romaine<sup>85</sup> (qui existait) auprès de la porte orientale (*el bâb ech-charqy*) et ses pierres furent sciées pour servir au dallage de la grande-mosquée omayyade, par la médiation (بِسْفَارَةٍ) du



vizir [Safy ed-dîn ebn] Chokr, vizir d'el 'âdel<sup>86</sup>. Le pavage en fut achevé l'année 604 (*Comm.* 28 juillet 1207). Puis, en l'année 611, dit Abou Châmah dans ses *Annales*<sup>87</sup>, on se mit à daller l'intérieur de la grande-mosquée omayyade, en commençant du côté du grand *sob*<sup>88</sup>. Auparavant le sol de la grande-mosquée ne présentait que des creux et des trous profonds. Ce dallage fut un grand soulagement pour les fidèles. » Il ajoute ensuite : « Et en l'année 614, le 3 el moharram, fut complété le dallage de la grande-mosquée omayyade. (Fol. 36 v°) L'homme de confiance (du sultan)<sup>89</sup>, Mobârez ed-dîn Ibrâhîm, gouverneur de Damas, vint poser la dernière dalle de ses propres mains; c'était auprès de la porte de l'*Addition* (*bâb ez-zyâdeh*). Il éprouva une grande joie à procéder à cette opération.

[Ebn Katîr s'exprime ainsi sous l'année 691 : « La nuit du (vendredi au) samedi 13 safar (il faut lire probablement le 18 qui était un samedi = 9 février 1292), on apporta de 'akâfer(?) la grande auge (*djorn*) rouge qui est à *bâb el barâdeh* et on la déposa à sa place. »

J'ai vu écrit de la main d'el Berzâly dans sa *Chronique* : « En l'année 736 et en djoumâda 1<sup>er</sup>, l'on détruisit les bancs (*masâteb*, sic) du marché des Chaudronniers à Damas et l'on trouva le mur de la Maison de la prédication très vieux. L'ayant démoli, on y découvrit de grandes pierres et l'on vit une grande et belle porte avec ses linteaux et ses montants. Le tout était caché(?) derrière le *mehrab* de la *maqsoûrah*.

Les grandes pierres furent transportées à *bâb el faradj* et l'on s'en servit pour la bâtisse. Cela a été mentionné par Chams ed-dîn el Djawzy. »

La porte sud-ouest de la grande-mosquée est connue sous le nom de *porte de l'Addition* et de *porte des Heures*. Ce quartier-là est appelé le quartier des Coupoles (*hârat el qobâb*). C'est là que se trouvait la maison de Maslamah, fils de 'abd El Malek.

Ebn Kaṭîr dit sous l'année 631 : « En cette année fut achevée la qaysâriyeh qui est au sud (du marché) des Chaudronniers. L'on y transféra le marché des Orfèvres (*es-Sâghah*) et l'on éloigna celui des Perles, dans lequel était l'ancienne *Sâghah*, auprès du marché des Chaudronniers. En la même année, on reconstruisit les magasins (*dakâkîn*) qui se trouvent à la *porte de l'Addition*. Je dis : « Il a été reconstruit de notre temps, à l'est de cette nouvelle *Sâghah*, deux qaysâriyeh dans lesquelles habitaient les orfèvres et les marchands d'or et de pierres précieuses. Elles sont très belles. Le tout est un waqf en faveur de la mosquée cathédrale (*el djamé el ma'moûr*). »

Ebn 'asâker dit : « Abou Moham̄ammad ebn el Ak-fâny m'a donné l'information suivante qu'il tenait d'Abou 'abd Allah ebn Aḥmad ebn Zabṛ(?), le qâdy : La *porte des Heures* fut ainsi nommée parce qu'on avait fait là une horloge (*benkâm es-sâ'ât*) à l'aide de laquelle on connaissait chaque heure qui s'écoulait de la journée. Elle portait des oiseaux en cuivre, un serpent du même métal et un corbeau. Lorsque l'heure s'achevait, le serpent sortait, puis les oiseaux

sifflaient, le corbeau coassait et un caillou tombait. »

Es-Salâh es-Safady dit dans son *Ta'rikh* à l'article des Moḥammad : « Moḥammad ebn 'abd El Karīm Mou'ayyed ed-dīn, Abou'l fadl, el Haréty, ed-Démachqy, l'architecte, était doué de sagacité et maître dans la menuiserie artistique(?) (*nédjârat ed-daff*); il acquit ensuite une grande supériorité dans la science d'Euclide; puis il laissa la sculpture sur marbre et le fil à plomb(?) (ضرب الخط) et, s'étant mis à étudier, il arriva à un haut degré de connaissance en médecine et dans les sciences exactes. C'est lui qui fit les Heures (l'horloge) à la porte de la grande-mosquée. Il composa de bons ouvrages : il abrégéa l'*Aghâny*, le *Kétâb el horoûb*, les *Syâsât*, les *Remèdes simples* et un traité sur l'apparition de la nouvelle lune. Il mourut l'année 599. Ebn Abî Osaybé'ah lui a consacré un article (اورد له) dans son *Histoire des médecins*. Il succomba à la dysenterie, à Damas, à l'âge de soixante-dix ans. »

Le même auteur dit sous la lettre R : « Rêdwân ebn Moḥammad ebn 'aly ebn Rostom, el Khorâsâny, Fakhr ed-dīn ebn es-Sâ'âtý (le fils de l'horloger), naquit et grandit à Damas. Son père était du Khorâsân. Il se transporta en Syrie et demeura à Damas jusqu'à sa mort. C'est lui qui fit l'horloge (*es-sâ'ât*) qui est à la porte de la grande-mosquée omayyade (cf. chap. III, n. 83); il la plaça pendant le règne d'el 'âdel Noûr ed-dīn Maḥmoûd et reçut de ce prince de nombreuses faveurs. Il laissa en

mourant deux fils : l'un Bahâ ed-dîn Abou'l Hasan 'aly ebn es-Sâ'âty, le poète, et l'autre Fakhr ed-dîn Rêdwân, ci-dessus mentionné. »

Es-Safady cite encore parmi les Moḥammad : « Moḥammad ebn Naṣr ebn Sofayr ebn Khâled, Abou 'abd Allah Moḥaḍdeb ed-dîn ou 'oddât ed-dîn, le poète renommé, auteur d'un Recueil de poésies et connu sous le nom d'Abou'l Qaysarâny, le porte-drapeau de la poésie à son époque. Né à 'akkâ l'année 478, il grandit à Qaysâriyeh (Césarée) du Littoral, d'où il tira son nom ethnique. Il habita Damas et fut chargé de faire marcher l'horloge qui est à la porte de la mosquée cathédrale. Il habita Damas sous le règne de Tâdj el moloûk et, après la mort de ce prince, il demeura quelque temps à Halab, où il fut investi des fonctions de bibliothécaire. Il se rendait fréquemment à Damas, où il mourut l'année 548. Il avait pris des leçons de littérature de Mowaffeq ed-dîn ebn Moḥammad et étudié à fond la géométrie, le calcul et l'astronomie. »

Le même auteur dit aussi à ce sujet : « 'aly ebn Ibrâhîm ebn Moḥammad ebn el Homâm Abî Moḥammad ebn Ibrâhîm ebn Hassân ebn 'abd Er-Rahman ebn Tâbet, el Anṣâry, el Awsy, l'imâm, l'unique de son temps, la merveille du siècle, le chaykh 'alâ ed-dîn Abou'l Hasan, connu sous le nom d'ebn ech-Châter, chef (*ra'ÿs*) des mouaḍdens à la grande-mosquée omayyade de Damas, m'a dit qu'il était né le 15 cha'bân de l'année 705, à Damas. Je l'ai vu plus d'une fois et suis entré dans son logis au mois

de ramadân de l'année 743, pour examiner l'astrolabe qu'il avait inventé. Je trouvai qu'il l'avait placé dans la verticale d'un mur, dans sa demeure (située) en dedans de *bâb el farâdis*, dans la rue de « Celui qui vole » (*darb et-tayyâr*). Cet astrolabe, qui avait la forme d'une arcade (?) (*qanṭarah*) mesurait trois quarts de coudée environ; il tournait toujours, continuellement, le jour et la nuit, sans sable, ni eau, suivant les mouvements de la sphère céleste, mais il l'avait réglé sur des dispositions particulières. Cet instrument faisait connaître les heures égales et les heures de temps. » C'est encore à lui qu'on attribue l'exécution des deux trapèzes (?) (*المخرفتين*) (qui sont) au sud du minaret *de la fiancée*, à ladite mosquée cathédrale. »

Le qâdy Abou'l fadl Yahya ebn 'aly rapporte qu'il put voir encore dans la grande-mosquée, avant qu'elle eut été incendiée, des talismans contre tous les insectes; ils étaient suspendus au plafond, au-dessus des placages (?) (*el batâin*), dans la partie qui suit le *sob'*, et, avant l'incendie, on ne trouvait pas un seul insecte dans le djâmé; on en trouva, au contraire, lorsque les talismans eurent été consumés par le feu. L'incendie de la grande-mosquée eut lieu la nuit qui précéda le milieu de cha'bân, après la prière de l'après-midi (*sic*), l'année 461].

Ed-Dahaby, que Dieu lui fasse miséricorde! dit dans les *Annales* [les *'ébar*], sous [cette même] année 461<sup>90</sup>: « [Au milieu de cha'bân] la grande-mosquée de Damas fut entièrement consumée par

un incendie au milieu d'une sédition qui éclata contre le gouvernement<sup>91</sup> : le feu fut mis à une maison avoisinant la grande-mosquée. L'incendie prit de grandes proportions et la catastrophe fut immense; tout devint la proie des flammes; les beautés de la mosquée disparurent et sa magnificence fut anéantie. »

La petite *qoubbeh* [de marbre] dans laquelle se trouve le jet d'eau (*el fawwārah*) fut édiflée (عُتِرَتْ<sup>92</sup>) l'année 396 (*Comm.* 8 octobre 1005). [J'ai lu écrit de la main d'Ibrāhīm ebn Moḥammad, el Djanāy, que] quant au jet d'eau [qui descend] au milieu de Djayroûn, il fut construit l'année [416 et coula la nuit du (jeudi au) vendredi, sept nuits s'étant écoulées du mois de rabi' 1<sup>er</sup> de l'année] 417 (V, 29 avril 1026).

[Le *charif* le qādy Fakhr ed-dauleh Abou Ya'la Hamzah ebn el Hasan ebn el 'abbās, el Hosayny, que Dieu le récompense! donna l'ordre de traîner la cuvette(?) (بِجَرِّ الْقَصْعَةِ) depuis en dehors de Qasr Hadj-djādj jusqu'à Djayroûn et de faire couler l'eau. On lit au-dessous, de l'écriture de Moḥammad ebn Abi Nasr, el Hodaydy : « (Le jet d'eau) est tombé, en safar de l'année 457, à la suite d'un frottement de chameaux. » Construit une autre fois, l'édicule avec tout ce qu'il portait s'écroula dans l'incendie qui dévora les *Labbādin* (le marché des Feutriers), le portique de la Maison de pierre et la maison de Khadidjah, en l'année 562.]

Ed-Dahaby dit [dans l'*Abrégé de l'Histoire de l'islamisme*] sous la même année 2 (562) : « En cette année,

un [grand] incendie consuma la porte des *Heures*<sup>93</sup> et le marché des Feutriers (سوق اللبائدين, *sic*). Le feu se propagea d'un magasin (*deukkân*) [de marchand de *harîseh*<sup>94</sup> (*harrás*)] et les gens perdirent des richesses considérables. »

[El Asady dit dans sa *Chronique* : « En rabî<sup>e</sup> 2<sup>d</sup> de l'année 825, le qâdy en chef Nadjm ed-dîn ebn Hedjdjy, châfé'ite, renouvela à la *maqsoûrah* (faisant partie) de la grande-mosquée omayyade une *rab'ah* (étui contenant les trente *sections* ou volumes du Qor'ân) pour être distribuée aux fidèles au moment de la prière du vendredi et il la plaça sous une petite coupole, à l'ouest de la chaire, pareille à celle qui se trouve à l'est de la chaire. »]

Ed-Dahaby dit [dans l'*Abrégé*] sous l'année 681 : « En ramadân, le marché des Feutriers (*el-labbâdin*), [celui des Libraires,] celui des Marchands de verres, celui des Fabricants de cachets (الخواتميين), celui des Marchands de corail et tout ce qui était au-dessus et au-dessous de ces marchés devinrent la proie des flammes. Ce fut un spectacle effrayant. Ce désastre causa la perte de richesses incalculables. [Dieu sauva la mosquée cathédrale. Dans la suite, tout cela fut reconstruit (عمر), par la force des choses, avec les années. »]

[El Asady dit dans sa *Suite*, sous l'année 827 : « En rabî<sup>e</sup> 2<sup>d</sup> et le jour de mercredi 6 du mois (Me, 8 mars 1424), le nouveau *nâib*, Soûdoûn ebn 'abd Er-Rahman, vint à la mosquée cathédrale et s'assit au *mehrâb* des Hanafîtes, ayant avec lui (le qâdy)

mâlékîte et le hanbalîte ainsi que plusieurs juriscultes, pour procéder à une enquête sur l'état de l'édifice. Mais son examen ne fut pas assez complet pour le conduire à un résultat. Il se leva sur-le-champ, en disant : « Les qâdys feront le nécessaire. » Cette réunion ne produisit rien d'utile. Il remit la délégation (*nyâbeh*) de l'inspection à son imâm, un Égyptien hanafîte nommé Taqy ed-dîn el 'émâdy, qui exerçait les fonctions de qâdy à Meṣr, au *markaz es-siwâs*. Ledit inspecteur ordonna de ne marcher dans la cour de la grande-mosquée que pieds nus; ce qui fut très pénible pour les gens, et l'on plaça aux portes des balustrades (*darabazinât*). »] L'on n'avait pas cessé de marcher avec les chaussures (بالامتعة<sup>95</sup>) jusqu'en l'année 827, époque à laquelle un Égyptien ayant été investi de l'inspection donna l'ordre aux gens d'enlever leurs chaussures et de marcher nu-pieds dans (la mosquée). Puis il fut destitué [dit ensuite el Asady] et remplacé [en chawwâl de la même année et le jour de samedi 12 du mois, en qualité d'inspecteur de la grande-mosquée] par le *zémâm* [du *nâïb*], l'eunuque [Sonbol], qui rétablit les choses comme elles étaient. [La mesure ordonnée par Taqy ed-dîn el 'émâdy fut abolie ce même jour.] Dans la suite, les gouverneurs (*heuk-kâm*) empêchèrent les gens d'y marcher avec les chaussures.

[El Asady dit ensuite sous l'année 833 : « Dans les premiers jours de rabî' 2<sup>d</sup>, le *nâïb* Soûdouñ (ebn) 'abd Er-Rahman, constitua en waqf un grand exem-



plaire du Qor'ân, écrit de la main d'ech-Charaf Moûsa el Hodjayny et il le déposa dans la grande-mosquée sur un pupitre (*korsy*), en face de la porte septentrionale de la *maqsoûrah*. Le *nâib* mentionna qu'il le constituait en waqf pour un lecteur (du Qor'ân) et un serviteur (*khâdem*). » Cet exemplaire du Qor'ân n'est pas celui qui a été constitué en waqf par el Mou'ayyad Chaykh, en face de la susdite porte de la *maqsoûrah*. Il lui fixa un traitement (compris) dans le waqf qu'il constitua pour sa descendance.

Ebn Katîr mentionne, sous l'année 607, qu'Abou Châmah a dit : « Le 2 chawwâl de cette année furent renouvelées les portes de la grande-mosquée, du côté de *bâb el barîd*, en cuivre jaune, et elles furent montées à leurs places. En chawwâl également, on se mit à réparer le jet d'eau, l'aqueduc (*châderwân*) et le bassin. Après, l'on fit une mosquée et on lui donna un imâm à traitement(?) (*râteb*). Le premier qui fut chargé de cette fonction fut un nommé en-Nafîs el Mesry. »

Il dit ensuite sous l'année 610 : « En cette année, el 'âdel ordonna de placer, les jours de vendredi, des chaînes aux portes du chemin (conduisant) à la grande-mosquée, afin que les chevaux n'arrivassent pas près de la mosquée, et dans le but de préserver les musulmans du mal que ces animaux pourraient leur faire par suite de l'étroitesse (du passage). » El Asady ajoute : « Dans la suite cette mesure fut abandonnée et les choses revinrent à leur état primitif. » Puis il dit sous l'année 613 : « Au rapport

d'Abou Châmah, en cette année on apporta les quatre soutiens(?) (أوتار) en bois pour la coupole de l'Aigle de la grande-mosquée; chacun d'eux mesurait trente-deux coudées, à la coudée de menuisier. »

Il dit ensuite sous l'année 617 : « En cette année fut dressé le *mehrab* des Hanbalites, au troisième portique de la grande-mosquée de Damas, après une opposition que leur firent quelques personnes; mais ils furent aidés pour l'établissement de ce *mehrab* par un des émirs, l'émir Zaky ed-din el Mo'azzamy, et la prière y fut célébrée par le chaykh Mowaffeq ed-din ebn Qodâmah. Je dis : « Ensuite il fut enlevé vers l'année 730 et ils reçurent en échange le *mehrab* occidental auprès de la porte de l'Addition, de même que les Hanafites eurent en remplacement du leur, situé au côté occidental de la grande-mosquée, le *mehrab* reconstruit pour eux dans la porte de l'Addition, lorsque fut refait le mur qui s'y trouve, pendant le gouvernement de Tenkez, par les soins (على يدي) de l'inspecteur de la mosquée, ebn Marâdjel (*sic*), que Dieu le récompense! »

Il dit ensuite sous l'année 694 : « Et en ramadân, il fut prescrit aux Hanbalites de faire la prière avant le grand-imâm, attendu qu'ils la célébraient après lui. Or lorsque fut créé le *mehrab* des compagnons du Prophète, ils priaient tous en même temps; ce qui occasionnait du désordre. Il fut donc établi comme règle qu'ils célébreraient la prière avant le grand-imâm, au moment de la prière de la mosquée de 'aly, au parvis, auprès de leur *mehrab*, dans le

troisième portique oriental. » Je dis : « Cette règle a été changée après l'année 720. » ]

En l'année 727, on acheva le placage en marbre (*tarkhîm*) du mur oriental de la grande-mosquée. Le vice-roi Tenkez vint le voir et ce travail lui plut; il avait été accompli sous la direction (مباشرة) de Taqy ed-dîn ebn Marâhel.

[El Asady dit ensuite sous l'année 729 (lire 727): « Dans la première décade de dou'l hedjdjeh fut achevé le placage en marbre de la grande-mosquée omayyade, je veux dire celui de son mur septentrional. Tenkez vint le voir et il lui plut. Il remercia le *nâzer* Taqy ed-dîn ebn Marâhel. » ]

Puis [il dit sous] l'année 728 [en rabî<sup>e</sup> 2<sup>d</sup>,] on démolit le placage en marbre qui recouvrait le mur méridional [de la grande-mosquée de Damas, du côté de l'ouest,] faisant suite à la porte *de l'Addition*. On trouva que le mur menaçait de tomber. Cet état des choses inspirant des craintes, le *nâîb* de Damas, Tenkez, vint en personne accompagné des qâdys et des experts. Tous furent d'avis qu'il y avait lieu de le démolir [et de le remettre en état. Cela se passait le jour de vendredi 27 rabî<sup>e</sup> 2<sup>d</sup> (V, 11 mars 1328).] Le vice-roi écrivit alors au sultan pour lui faire connaître la situation et lui demander son autorisation à ce sujet. L'ordre du prince arriva, autorisant la reconstruction. [En conséquence, on se mit à démolir le mur le jour de vendredi 15 djoumâda 1<sup>er</sup> (le vendredi tombait le 5) et] l'on commença à le reconstruire [le jour de dimanche 9 djou-

mâda 2<sup>d</sup> (le dimanche tombait le 19).] On plaça le *mehrab* entre la porte de l'*Addition* et la *maqsoûrah* de la prédication, afin qu'il fût le pendant <sup>96</sup> du *mehrab* des compagnons du Prophète. Beaucoup de gens [de toutes les classes] s'employèrent par pure dévotion au transport (des matériaux), [plus de cent personnes y travaillaient par jour,] de sorte que la reconstruction (إعادة) du mur fut achevée et les fenêtres <sup>97</sup> et les plafonds furent remis dans leur état antérieur en très peu de jours, [le 20 radjab,] grâce aux soins assidus de Taqy ed-dîn ebn Marâhel, que Dieu lui fasse miséricorde! [Ce qui aida à la rapidité de la réfection du mur fut la trouvaille de pierres que l'on fit dans les fondations du clocher occidental qui est auprès de la *Ghazzâliyah*. Il y avait, en effet, un clocher à chaque angle de ce temple, de même qu'à ses angles occidental et oriental méridionaux. Les deux du nord avaient été détruits anciennement et il n'en était resté, depuis des milliers d'années, que les vestiges de ce minaret nord-ouest. Ce qui est étonnant, c'est que malgré cette construction, le *nâzer* de la grande-mosquée, ebn Marâhel, ne mit rien à la charge des employés de la mosquée jouissant d'un traitement. »

Il dit ensuite : « En cette année aussi et le jour de mardi 23 radjab (le mardi tombait le 13), il fut prescrit aux trois imâms, hanafite, mâlékite et hanbalite, de célébrer la prière au mur méridional de la (mosquée) omayyade. Le nouveau *mehrab* (situé) entre la porte de l'*Addition* et la *maqsoûrah* fut assigné

à l'imâm hanafite; le *mehrab* des compagnons du Prophète le fut au mâlékite, et le *mehrab* de la *maqsoûrah* du *Khedr*, où priaient le mâlékite, fut désigné pour le hanbalite. L'imâm du *mehrab* des compagnons du Prophète eut en échange la *Kallâseh*. Avant cette époque, alors que la construction était en état, le *mehrab* des Hanafites occupait tout entière la *maqsoûrah* connue sous leur nom; celui des Hanbalites était derrière eux, dans le troisième portique occidental; tous les deux se trouvaient entre les colonnes. Ces *mehrab* furent déplacés et établis dans le mur sud. Cette installation a subsisté. »

Il dit ensuite sous l'année 729 : « Le 21 safar fut achevé le placage en marbre du mur méridional de la grande-mosquée de Damas, et des nattes furent étendues dans le djâmé<sup>c</sup> entier. La prière du vendredi y fut célébrée le lendemain et la porte de l'*Ad-dition*, qui était fermée depuis longtemps, fut ouverte. Cela eut lieu sous la direction (في مباشرة) de Taqy ed-dîn ebn Marâdjel. »

Puis il dit sous l'année 730 : « En rabî<sup>c</sup> 2<sup>d</sup>, on se mit à plaquer en marbre le côté oriental de la (mosquée) omayyade, afin qu'il fût semblable au côté occidental. Ebn Marâdjel consulta le *nâîb* et le qâdy sur l'opportunité de réunir, dans le mur méridional, les cubes de mosaïque (*fosous*) de toute la mosquée, et ils lui donnèrent l'ordre de le faire. »

J'ai vu écrit de la main d'el Berzâly : « Le jour de samedi, 1<sup>er</sup> rabî<sup>c</sup> 1<sup>er</sup> de cette année (S, 23 décembre 1329), le vice-roi et le qâdy en chef 'alam ed-

dîn el Ikhnâÿ, châfé'ite, étant venus à la grande-mosquée de Damas, le *nâzer* du *djâmé' el ma'mour* les consulta sur l'opportunité de réunir les cubes de mosaïque épars sur les murs de la mosquée et de les appliquer sur le mur méridional. L'accord ayant eu lieu, cette opération commença le 5 dudit mois. Le placage en marbre du côté oriental fut démoli, renouvelé et doré. On en fit le pendant du côté occidental dont la réfection avait eu lieu antérieurement. Cette réparation fut terminée à la fin de cette année, ainsi que ce qui concernait les mosaïques. »

(El Asady) dit encore sous l'année 732 : « Le 23 djoumâda 1<sup>er</sup> on acheva d'étendre les nattes à la mosquée cathédrale; ce qui mit les fidèles à leur aise. Toutefois il se produisit une certaine confusion, les chaussures (*amté'ah*), c'est-à-dire les *madâsât*, se trouvant réunies, contrairement à l'habitude; car les gens passaient (auparavant) au milieu des portiques et sortaient par la porte d'*el barâdah* (*sic*) et ceux qui le voulaient continuaient à marcher avec leurs sandales (*na'l*) jusqu'à l'autre porte. Il n'y avait de défense que pour la *maqsoûrah*, où il était interdit d'entrer chaussé; ce qui n'avait pas lieu pour les autres portiques. Le vice-roi ordonna alors de compléter la pose des nattes. »

El Badr el Asady dit dans les *Kawâkeb ed-dariyeh fi's-sîrat en-noûriyeh*, sous l'année 555 : « En cette année, le qâdy Zaky ed-dîn Abou'l Hasan 'aly ebn Mohammar ebn Yahya, el Qorachy, demanda à être déchargé de ses fonctions de qâdy de Damas.

Noûr ed-dîn le lui accorda et nomma à sa place le qâdy Kamâl ed-dîn ech-Chahrazoûry, qui fut du nombre des meilleurs qâdys et qui a donné son nom à la fenêtre *el Kamâly*, où siègent les qâdys et particulièrement le *nâib*, à la grande-mosquée, après la prière du vendredi. Cette fenêtre fait partie du *machhad* occidental de la grande-mosquée omayyade. »

Ebn Kaṭîr dit sous l'année 698 : « Le jour de samedi 11 chawwâl (S, 12 juillet 1299, Cal. astr.) fut ouvert le *machhad* de 'oṭmân, c'est-à-dire le *machhad* des mouaḏḏens, qu'avait reconstruit Nâṣer ed-dîn ebn 'abd Es-Sallâm, inspecteur (*nâẓer*) de la mosquée cathédrale et il y annexa la *maqsoûrah* des esclaves noirs (*el ḥhodḏâm*), du côté nord du *machhad*; il lui donna un imâm à traitement (*râteb*) et elle ressembla ainsi au *machhad* de 'aly, fils d'el Ḥosayn, fils de Zayn el 'âbédîn. »

Il dit aussi sous l'année 628 : « En cette année, un imâm fut institué au *machhad* d'Abou Bakr, c'est-à-dire le *machhad* d'el *djabart* (d'el *djabroût*?), (qui fait partie) de la grande-mosquée de Damas et l'on y célébra les cinq prières. »

Ed-Ḍahaby s'exprime ainsi dans les '*ébar*, sous l'année 596 : « En cette année mourut le chayḵ Charaf ed-dîn 'abd Allah ebn Moḥammad, ed-Démachqy. C'était un homme éminent. Il fut désigné pour les fonctions d'imâm du *machhad* de 'orwah, c'est-à-dire le *machhad* du chayḵ el islâm, à la grande-mosquée omayyade; mais il ne les exerça

pas, attendu que jusqu'alors on n'en avait pas achevé l'ouverture. »

Ebn Kaṭīr dit sous l'année 697 : « Entre autres événements qui eurent lieu cette année fut le renouvellement d'un imâm *râteb* auprès du tombeau de Zacharie. Ce fut le jurisconsulte Charaf ed-dīn Abou Bakr el Hamawy qui fut nommé. Il ne remplit pas longtemps cette fonction, quelques mois seulement. Puis el Hamawy retourna à sa ville (natale, Hamâh), et cette fonction s'est trouvée vacante jusqu'à présent. »

« En cha'bân de l'année 819, dit (el Asady?), et le jour de mercredi 8 du mois (Me, 30 septembre 1416, Cal. astr.) le premier imâm fut transféré du *mehrab* des Hanbalītes à celui des Mâlékītes, et le jour de vendredi, 10 du mois, les gens marchèrent dans la grande-mosquée avec leurs chaussures, en vertu d'un ordre du nouveau qâdy en chef, c'est-à-dire ebn Zayd; on y marchait nu-pieds depuis le 17 rabī' 1<sup>er</sup> de cette année. »

Et il dit : « En moharram de l'année 820 et le jour de jeudi, fin de l'année précédente, on démolit les magasins (*dakâkin*) (sis) à la porte orientale de la grande-mosquée, pour ouvrir les deux petites portes qui avaient été bouchées pendant la guerre civile et blanchies à l'intérieur de la mosquée. Quand le moment fut venu, le chaykh Moḥammad Qodaydâr s'empessa de les ouvrir : on démolit la rangée qui se trouvait dans le mur de la grande-mosquée et même on ajouta ce qui faisait face aux deux portes;



puis on rétablit le restant des magasins, bien que dès le principe la construction dans ce lieu ne fût pas licite, attendu que cet endroit constituait la place (*rahbah*) de la grande-mosquée.

Il dit aussi : « En safar de la même année, on posa la petite porte orientale de la grande-mosquée, du côté du nord. Puis on plaça, après cela, l'autre porte. Quant aux deux petites portes occidentales, on les avait posées l'année précédente. »

Il dit encore : « En rabî<sup>e</sup> 2<sup>d</sup> de l'année 821 et le jour de jeudi 12 du mois, le *nâib*, c'est-à-dire Tanbak Miq, et les qâdys tinrent séance dans la *Maison de la félicité* au sujet de la grande-mosquée, à cause du déficit qui s'était produit cette année et dépassait 40,000 (derhams); il était impossible d'agir autrement que de retrancher aux employés deux mois (de leur solde), voir même au *nâzer*, aux qâdys et au *khatib*. Quant aux mouadâdens, ils ne subiraient qu'un mois de retenue. Le tout devait être prélevé pour l'année 1 (821). Les maîtres de conférences (المُتَصَدِّقُونَ) avaient touché en l'année 19 (819) le derham à raison d'une demie; puis l'année 20 (820), ils avaient été remis au tiers; enfin, en la présente année, le tiers fut étendu sur l'année, dont on supprima un mois. »

Il poursuit : « En ramadân de l'année 823 et le mercredi 24 du mois (Me, 2 octobre 1420), le *malek el omarâ*, c'est-à-dire Djaqmaq, les qâdys et un certain nombre de jurisconsultes se rendirent à la grande-mosquée et prirent place auprès du *mehrab*

des Hanafites. Injonction avait été faite (وقد بيت [؟]) aux *moutasadder* et aux mouaddens d'être présents. Le but était de choisir ceux qui étaient capables et d'éliminer ceux qui ne l'étaient pas. La première lecture faite fut celle du registre (*qalam*) des intendants (*moubâchérin*), dont on supprima plusieurs et, entre autres, le traitement (*ma'loûm*) du *nâzer*; on lui retrancha 600 (derhams) par mois. Le montant supprimé de ce *qalam* s'éleva à 35,000 (derhams). « Cette somme, dit le *nâib*, suffit pour les réparations (مصارف) de chaque année; il n'est pas nécessaire après cela (de faire contribuer) les *moutasadder* et les mouaddens. » On lut ensuite le *qalam* des intendants de la bâtisse (*moubâchérin el 'émârah*) qui montait à 10,000 (derhams). Le *nâib* ordonna de le supprimer tout entier. « Occupez-vous de cela vous-mêmes, dit-il au *nâzer* et aux *moubâcher*, et si vous avez besoin de quelqu'un pour veiller sur les matériaux de construction, faites venir un Maghrébin à raison de deux derhams par jour. Quand il ne vous sera plus nécessaire, il s'en ira. » Lecture lui fut ensuite donnée du *qalam* des *moutasadder* : il supprima ceux d'entre eux qui n'étaient pas capables. L'économie obtenue de ce chef ne fut pas grande. Puis on donna lecture du *qalam* des mouaddens. Il en retrancha quatorze parmi ceux qui n'avaient pas une voix sonore et retentissante ou ne s'acquittaient pas (de leur emploi). Après cela, il supprima aux lecteurs (du Qor'ân), qui touchaient 18,000 (derhams), 6,000 (derhams). Le dernier *qalam* concernait les

lecteurs du *hâdî*, à examiner par le *qâdy* en chef. Les surveillants (*mouchâréfin*) étaient au nombre de huit; on le diminua de six. Il supprima des valets (*far-râch*) et celui qui étendait le tapis pour la prière (*sadjdjâdeh*), et promit aux mouaddens et aux *moutasadder* de leur compléter ce qui manquait cette année de leurs traitements et qui était le quart. Là-dessus on se sépara. »

Il dit ensuite : « En djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 829, (le *nâïb*) fit habiter, moyennant de faibles loyers, par un groupe de gens dispersés en divers endroits (*mouffarraqîn*), le marché d'Achbak l'échanson, qui est contigu à celui du *nâïb*, jusque près des Graine-tiers. Leur dessein avait été de transférer au marché du *nâïb* et à ce marché, celui des Commerçants, (situé) au marché des Chaudronniers. Mais le transfert ne fut pas exécuté : un ordre du sultan arriva prescrivant de replacer le marché des Commerçants aux *Rammahîn* (les fabricants de lances), suivant la coutume (qui existait) avant la guerre civile, attendu que les commerçants étaient (installés) dans ce marché, quoique la plupart d'entre eux le fussent à el Bahnaseh, waqf de la grande-mosquée. Les Arabes (Bédouins) se saisirent du mamloûk porteur de la lettre; celle-ci disparut et les commerçants restèrent où ils étaient. Si leur transfert avait eu lieu, le waqf de la grande-mosquée aurait subi une diminution considérable, outre qu'il avait diminué cette année sur la précédente de plus de 60,000 (derhams). Ces

magasins demeurèrent vacants jusqu'à ce qu'ils fussent occupés en ce mois. »

En l'année 830, le *nāib* Souûdouñ (ebn) 'abd Er-Rahman enleva de *bāb el barīd* le marché de Hadj-djādj, le transféra à ses constructions (كلايته) et se saisit par la violence des waqfs de la mosquée cathédrale.

Le même auteur dit encore : « En djoumāda 2<sup>d</sup> de l'année 833 et le jour de vendredi 14 du mois (V, 10 mars 1430), le premier imām qui, depuis des années, célébrait la prière au *mehrab* des Hanafites, la célébra au *machhad* de la prison, en dedans du *machhad* de 'aly, et le second imām au *machhad* de 'aly. Ce changement procura une grande commodité et ceux qui priaient eurent plus d'espace. Le second imām faisait la prière auprès du tombeau de Zacharie. A cette même époque, le sultan fit remettre pour la grande-mosquée mille dinārs sur l'argent du sucre. On les prit et on les dépensa en réparations (*tarmīm*); mais quand l'argent eut été employé à ces dépenses, il n'y parut pas grand' chose. Une partie de restauration fut faite dans les deux *machhad* et lorsqu'ils eurent été reconstruits, ordre fut donné d'y célébrer la prière, pour que les habitants vissent bien que la reconstruction avait été opérée avec l'argent du sultan. Les deux *machhad* dont il s'agit étaient abandonnés depuis la guerre civile jusqu'à maintenant. »

On lit dans les *A'lāq el khatīrah* : « Quand el malek es-Sāleh Isma'il, fils d'el malek el 'ādel, devint sou-

verain de Damas, son vizir Amîn ed-dauleh 'abd Es-Sallâm es-Sâméry fit dans la grande-mosquée un talisman pour les pigeons, de façon à ce qu'ils n'y entrassent pas, et cela se trouva exact. Sous le règne d'es-Sâleh Nadjm ed-dîn, dès le commencement de son arrivée à Damas, en l'année 645, le minaret oriental de la mosquée cathédrale devint la proie des flammes; il resta en ruines huit mois et treize jours. Dans les premiers jours de l'année 647, quel-qu'un a dit de l'année 643 (*sic*, pour 648?), le sultan ordonna de le reconstruire (بجارتها). La reconstruction fut confiée (تولى عمارتها) à ech-Chéhâb er-Rachîd es-Sâlêhy, *nâib* du royaume. Il existait au milieu de *bâb el barîd*, entre les pilastres (*asâtîn*), des boutiques (*hawânît*) où l'on vendait des fruits et autres comestibles. Le portique voûté (*azadj*) de la porte était chargé. Il les détruisit, exhaussa le portique voûté, l'enduisit de plâtre et fit défense de s'y asseoir pour manger.

Sous le règne d'en-Nâser Salâh ed-dîn, fils d'el malek el 'azîz, on assigna à la grande-mosquée (*el djamé' el mâ'moùr*) une quantité d'eau du Qanawât plus grande que celle du Bânyâs, lors de la suppression de l'eau du Banyâs d'une quantité de dix-sept doigts d'eau pour la *Kallâseh*, pour le bassin reconstruit à *bâb el barîd* et le *qas'âl* amené à l'hôpital ed-Doqâqy et au *machhad* d'ebn 'orwah. On chargea de cette opération 'ezz ed-dîn 'abd El 'azîz ebn Mo-hammad ebn Wédâ'ah, el Djily.

Sous le règne de Rokn ed-dîn ez-Zâher, on sortit

par son ordre les caisses et les armoires et on dégageda les *maqsoûrah* (*maqâsîr*); il y avait près de trois cents armoires et *maqsoûrah*. On y renouvela les bouteilles à uriner (*qawârîr el bawl*), les cloisons, les nombreux tapis à prière (*sadjâdjîd*); défense fut faite aux pensionnaires de coucher à la grande-mosquée de Damas et on enleva les balustrades. Ces mesures procurèrent la tranquillité aux gens de la grande-mosquée et plus d'espace pour la prière. Cela eut lieu en l'année 668, sous le gouvernement (بولاية) d'Eftékhâr ed-dîn Ayâz el Harrâny. Les armoires et les caisses avaient déjà été enlevées de la grande-mosquée en 595, puis remplacées. Le (sultan), que Dieu éternise son règne, y célébra la prière plusieurs vendredis de cette année. Ayant fait une tournée, il vit le marbre du mur méridional couvert de saletés et les mosaïques (الفسيفساء) éparpillées. Il ordonna de les mettre en état, de laver les pilastres, d'en dorer les chapiteaux (*ro'ous*) et de changer le marbre qui avait besoin d'être changé; il en dora l'enveloppe ainsi que le bandeau (*karmah*) qui en fait le tour. Lorsqu'il arriva au mur septentrional, il constata qu'il n'était pas plaqué de marbre; il donna donc l'ordre de le revêtir d'un placage de marbre pareil à celui qui recouvrait le mur méridional. On y apporta le marbre de tout côté et il devint plus beau qu'il n'était anciennement. Le prince dépensa pour ce travail au delà de 20,000 dinârs. Il bâtit aussi le *machhad* du sayyed Zayn el 'âbedîn, qui était tombé en ruines. Il y entra une nuit dé-

guisé et y vit des gens, les uns endormis, les autres debout. Il fit donner à ceux qui veillaient une magnifique aumône et défendit d'y habiter. Il expulsa des gens qui y demeuraient depuis des années et n'y laissa qu'un seul homme qu'il vit livré à de nombreux actes de dévotion. Chacun de ceux qui demeuraient là avait accaparé un endroit séparé pour lui tout seul et y avait placé une caisse qu'il avait entourée d'une barrière (*maqsoûrah*), au point qu'ils avaient en quelque sorte transformé la chapelle en khân. Il ordonna de renouveler la porte d'*el barîd*, d'en recouvrir le pavé avec des dalles et de transférer le marché des Marchands de chandelles (*soûq ech-chammâ'in*) aux boutiques (*hawânît*) qui étaient dans son mur. Elles étaient occupées auparavant par le marché des linceuls (*soûq el akfân*).

Lorsque entra à Damas le mawla le sâheb (vizir) Bahâ ed-dîn 'aly ebn Moh<sup>h</sup>ammad en compagnie de notre maître que Dieu éternise son règne! en l'année 669, il y avait dans la cour de la mosquée cathédrale des magasins (*hawâsel*) pour les machines de guerre et des magasins pour les émirs (*sic*), renfermant d'autres objets tels que tentes, etc. Le prince ordonna de les faire disparaître. La cour devint plus spacieuse et sa beauté augmenta.

La nuit du (mardi au) mercredi 27 radjab de l'année 884 (Me, 13 octobre 1479, Cal. astr.) eut lieu la grande catastrophe, c'est-à-dire l'incendie de la grande-mosquée omayyade et de tout ce qui entourait la porte de l'*Addition* et celle de la Poste (*bâb*

*el barid*). Le feu s'y communiqua d'une chambre (*tabaqah*) où se trouvait un individu qui habitait auprès de la porte de la grande-mosquée, à *bâb le barid*. Les flammes consumèrent le marché au cuir pour les femmes (ادم النساء), puis ceux des Copistes du Qo'rân (الرسامين), (fol. 37 v°) des Passementiers (العقاديين), des Marchands d'ambre gris et des Marchands de courroies (السيوريين), jusqu'à es-Sâdjâtý et à l'ancien bazar des Orfèvres; ensuite le marché des Marchands de soie, celui des Fabricants de lances et le marché des Commerçants, jusqu'au jet d'eau (*el fawwârah*). Le nombre des marchés dévorés par les flammes fut de huit. La population y perdit une grande quantité de richesses, tant pillées que brûlées. L'incendie gagna après cela la grande-mosquée. L'entrée tout entière fut brûlée ainsi que le *machhad* des mouad'dens, le minaret occidental, le *machhad* d'ez-Zayla', la place de la porte occidentale et le portique (رواق) occidental, puis le septentrional, jusqu'à la porte de la *Kallâseh*. Il n'échappa aux flammes que la partie s'étendant de la porte de la *Kallâseh* au *moçalla* (lieu de prière) du deuxième imâm et le *machhad* oriental. Une foule de riches se trouvèrent pauvres quand vint le matin, ayant perdu leurs marchandises, leur argent monnayé, leurs immeubles (عقار), etc. *Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu.*

Le jour de jeudi, 28 radjab, dans la nuit, le haut du minaret occidental tomba vers l'ancienne fondation et le feu resta dans la mosquée, partie dans



la coupole et partie dans le minaret occidental, dont le sommet s'écroulait petit à petit.

Le jour de vendredi, 29 du même mois, on dressa pour le *khatib* un siège (*korsy*) dans la cour de la grande-mosquée, en face de la porte médiane (de la coupole) *de l'Aigle*. Il fit là-dessus sa *khotbeh*, et le peuple célébra la prière dans la cour, dans les deux portiques qui avaient échappé à l'incendie, dans la *Kâméliyeh*, dans la *Kallâseh* et dans les deux *mach-had* épargnés par les flammes. » Ainsi l'a transcrit ebn Toûloûn dans ses *Annales*.

Ed-Dahaby dit : « En l'année 507, il y avait à Tibériade le Qor'ân de 'oûmân. Toghtakîn le transporta à la grande-mosquée de Damas<sup>98</sup>. C'est l'exemplaire qui est déposé dans la *maqsoûrah* de la prédication. »

Suivant ebn Kaţîr, « en l'année 631 fut achevée la restauration (عَازَّة) de la qaysâriyeh qui se trouve au sud (du marché) des Chaudronniers, c'est-à-dire le lieu connu actuellement sous le nom de *marché de la Coudée*; on transféra dans cette (qaysâriyeh) le bazar des Orfèvres, derrière(?) (شُغْر) le bazar des Perles, dans lequel se trouvait l'ancien bazar des Orfèvres (الصَاغَةُ الْعَتِيقَةُ), auprès des Chaudronniers. En la même année, on reconstruisit (جَدَّدَتْ) les boutiques (*dakâkin*)<sup>99</sup> situées à la porte *de l'Addition*. »

[Cette grande-mosquée, au temps où nous avons composé ce livre, compte neuf<sup>100</sup> imâms qui y cé-

lèbrent les cinq prières. De ce nombre sont : le *khatîb*, un imâm dans la *maqsoûrah* des *Hanafîtes*, un imâm dans la *maqsoûrah* des *Hanbalîtes*, l'imâm de la *Kallâseh*, un imâm dans le *machhad* de Zayn el 'âbédin 'aly, un imâm dans le *machhad* d'Abou Bakr et un imâm dans la *maqsoûrah* d'el Kendy.]

Il y a [à cette époque] dans la grande-mosquée, pour faire lire le Qor'ân, soixante et treize *moutasadder*, et parmi les *sob*<sup>c</sup> <sup>101</sup> (*el asbâ*<sup>c</sup>, les septièmes), jouissant de waqfs : le grand *sob*<sup>c</sup>; il comprend [suivant ce qui a été fixé actuellement] trois cent cinquante-quatre individus; le *sob*<sup>c</sup> de l'émir Modjâhed ed-dîn Ibrâhîm; le *sob*<sup>c</sup> de Modjâhed ed-dîn Bozân; le *sob*<sup>c</sup> d'es-Sâwédjy; le *sob*<sup>c</sup> d'ebn es-Sâbeq; le *sob*<sup>c</sup> d'et-Tâdj el Kendy [à la *maqsoûrah* du *Khedr*, sur qui soit le salut!]; le *sob*<sup>c</sup> d'ebn 'abd; le *sob*<sup>c</sup> de Fakhr ed-dîn le mâlékîte; le *sob*<sup>c</sup> d'(el Madjd) ebn el *Khalîly*; le *sob*<sup>c</sup> d'el Fâdel; le *sob*<sup>c</sup> d'ebn (fol. 37 v°) el Mandjanîqy; le *sob*<sup>c</sup> d'ebn *Habach*; le *sob*<sup>c</sup> d'ebn *Kallâb*; le *sob*<sup>c</sup> d'ebn Ba'ḥchân; le *sob*<sup>c</sup> de Bechr; le *sob*<sup>c</sup> d'ebn el *Holwâniyeh*; le *sob*<sup>c</sup> du fils du seigneur de *Hems*; le *sob*<sup>c</sup> d'ebn Moṣ'ab; le *sob*<sup>c</sup> du qâdy [Charaf ed-dîn] 'abd El Wahnâb [el *Harrâny*]; le *sob*<sup>c</sup> de la tête du seigneur Yahya, fils de Zakariyâ <sup>102</sup>; le *sob*<sup>c</sup> des Mâlékîtes; le *sob*<sup>c</sup> des *Hanbalîtes*; le *sob*<sup>c</sup> des Kouwwérîtes (الكورية)<sup>103</sup>, après [la prière de] l'asr, vis-à-vis de la *maqsoûrah* de la prédication; il comprend quatre cent vingt personnes; et le *sob*<sup>c</sup> des petits auditeurs <sup>104</sup>, au nombre de trois cent soixante et dix-huit individus.

Il y a, en fait de *ḥalqah* <sup>105</sup> pour l'étude de la noble science, dont les dépenses sont couvertes avec l'argent affecté à l'entretien (de la mosquée) <sup>106</sup> : la *ḥalqah* de Tâdj ed-dîn 'abd Er-Rahman [ebn Ibrâhîm] ebn Sabâc [le châfé'ite]; la *ḥalqah* du sayyed Rachîd ed-dîn el Fâréqy; la *ḥalqah* du chaykh Charaf ed-dîn [Ahmad ebn] el Moqaddasy; la *ḥalqah* du chaykh Borhân ed-dîn ebn el Marâghy; la *ḥalqah* du qâdy Zayn ed-dîn ebn el Morahhel; la *ḥalqah* du chaykh Zayn ed-dîn ['aly] ebn el Monadjdja [le hanbalite]; la *ḥalqah* du chaykh Nadjm ed-dîn ebn ech-Chammâc [le hanafite]; la *ḥalqah* du chaykh Tâdj ed-dîn ['abd Er-Rahman] ez-Zawâwy [le mâlékîte]; la *ḥalqah* du qâdy Chams ed-dîn [Abou 'abd Allah]. le châfé'ite; la *ḥalqah* du chaykh Yahya ez-Zawâwy [le mâlékîte]; et la *ḥalqah* du chaykh Madjd ed-dîn el Mârédâny.

Parmi les *ḥalqah* (consacrées à l'enseignement) de la tradition, il y a : le *mî'âd* d'el Madjd, vis-à-vis du tombeau de Zacharie <sup>107</sup>; le *mî'âd* de l'émir Sayf ed-dîn ebn el Ghars (Khalîl), et un *mî'âd* à la *Kal-lâseh*, au qâdy el Fâdel.

La grande-mosquée renferme entre autres madrasah : la *Ghazzâliyyeh*, connue aussi sous le nom du chaykh Nasr el Moqaddasy; l'*Asadiyyeh*, à el malek el Mozaffar Asad ed-dîn Chîrkoûh, châfé'ite; la *Monadjdjâyyeh*, à ebn el Monadjdja, hanbalite; la *Qoûsiyyeh* et la *Safîneh*, toutes deux hanafites; la *grande maqsoûrah*, hanafite; la *zâwyeh* mâlékîte, et la *Chaykhiyyeh*, au fils du chaykh el islâm.

LA GRANDE-MOSQUÉE EL KARÎMY. — A el Qobaybât. Elle fut construite par le qâdy Karîm ed-dîn ebn ‘abd El Karîm ebn el mo‘allem Hébat Allah, honoré par la religion de l’islâm<sup>108</sup>, l’agent d’affaires (*wakil*) particulier (du sultan), l’année 718, et il y amena l’eau du canal qu’il avait acheté moyennant quarante-cinq mille (derhams) et qui porte son nom. Cette eau procura de nombreux bienfaits. Il édifia aussi à el Qâboûn la grande-mosquée connue sous son nom. L’année 724, on le trouva, à l’intérieur d’une maison lui appartenant et dans laquelle il s’était enfermé, avec une corde attachée à son cou et qu’il avait liée lui-même, parce qu’il avait été saisi, soumis à la confiscation (de ses biens) et exilé. Il se livra à cet acte dans la ville d’Osouân<sup>109</sup>.

LA GRANDE-MOSQUÉE DU MOSALLA. — [Au sud de la ville, à l’extérieur,] au quartier (*mahalleh*) de l’hippodrome des *Cailloux*. Elle fut construite [dit ebn Chaddâd] par [el malek] el ‘âdel Sayf ed-dîn Abou Bakr, fils d’Ayyoûb, sous l’administration (*بنولى*) du *sâheb* (vizir) Safy ed-dîn ebn Chokr<sup>110</sup>, dans [le courant de] l’année 606 (*Comm.* 6 juillet 1209). Il ne lui constitua rien en waqf<sup>111</sup>; (fol. 38 r°) elle fut bâtie pour (la célébration de) la prière des deux fêtes.

Ed-Dahaby dit dans les *Annales de l’islamisme* : « ‘abd Allah ebn ‘aly ebn el Hosayn ebn ‘abd El Khâleq ebn el Hasan ebn Mançoûr, le *sâheb*, le grand-vizir Safy ed-dîn Abou Mohammaḍ, ech-Chayby,

ed-Damîry <sup>112</sup>, mâlékîte, connu sous le nom d'ebn Chokr, naquit l'année 548. » El Qoùsy s'exprime en ces termes : « C'est lui qui fut la cause des bienfaits dont j'ai été archicomblé sous le règne des Ayyoûbîtes et c'est lui qui m'a fait oublier et oublier mon pays natal. Pendant son administration, il se montra bienfaisant envers les qâdys et les gens de science. Il bâtit le *moṣalla des deux fêtes* de Damas, dalla la grande-mosquée, construisit le jet d'eau et restaura (ج) la grande-mosquée d'el Mezzeh et celle de Harastâ. Il mourut l'année 622 <sup>113</sup>.

LA GRANDE-MOSQUÉE DE DJARRÂH. — En dehors de *bâb es-saghîr*, au quartier (*maḥalleh*) du Marché aux brebis. Elle était primitivement connue [ainsi qu'on l'a vu ci-devant dans le paragraphe consacré aux mosquées] sous le nom de *mosquée* des Enterrements (*el djanâiz*). [Elle fut détruite et] Djarrâh et Modhy <sup>a</sup> la reconstruisit. Puis elle fut construite comme grande-mosquée par el malek el Achraf Moûsa, fils d'el 'âdel, l'année 631 (comme le mentionnent ebn Kaṭîr, es-Salâh et el Kotoby].

[Ebn Chaddâd dit : « Avec celle-là, il reconstruisit (جدد) aussi une mosquée à la *Maison de la félicité*, en dedans de *bâb en-naṣr*, et il constitua en waqf en faveur de la grande-mosquée et de la mosquée un village de la dépendance du Mardj de Damas et

<sup>a</sup> Ebn Chaddâd, *Extraits*, écrit el Manîhy; ce qui me paraît être la bonne leçon.

connu sous le nom d'ez-Zo'ayzé'iyèh. Il stipula que le *khâtib* de la grande-mosquée recevrait par mois cinquante derhams, le mouad'den vingt et le gardien quinze derhams; à l'imâm de la mosquée seraient alloués mensuellement cinquante derhams et au mouad'den et au gardien trente. A dix (lecteurs du Qor'ân?) devaient être répartis chaque mois dix derhams pour chacun. »]

Quelques années après, sous le règne d'el malek es-Sâleh 'émâd ed-dîn Ismâ'il, [dans les derniers jours de] l'année 642, la grande-mosquée devint la proie des flammes [lorsque Damas fut assiégée par Mo'in ed-dîn ebn ech-Chaykh]. La bâtisse en fut ensuite renouvelée par Modjâhed ed-dîn [fils de l'émir Chams ed-dîn] Mohâmmad, fils de l'émir Ghars ed-dîn Qilîdj, en-Noûry, en l'année 652<sup>114</sup>.

JE DIS: « Elle a été consumée par le feu et ruinée de fond en comble en l'année 974. Un différend éclata (alors) sur la question de savoir qui la reconstruirait. Serait-ce Moustafa Pacha de Syrie ou Sênân Bey, agha des janissaires? ou bien la reconstruction se ferait-elle aux frais du sultan? Puis chacun des deux adressa une requête, faisant connaître son intention; mais il n'en fut pas tenu compte. Notre maître el Kamâly el Hâmzâwy fut choisi pour dresser une liste de souscription (دائرة) sur laquelle s'inscriraient les gens de bien: il réunirait ainsi une somme pour reconstruire la mosquée et, s'il manquait quelque chose, il compléterait de ses deniers le montant nécessaire. Que Dieu l'accueille avec bienveillance!

Il y a apparence qu'il en commencera la reconstruction en ramadân de l'année 974<sup>115</sup>.

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL MALLÂH. — A [l'extérieur de] *bâb charqy*, au voisinage de sîdy *Dérâr*<sup>116</sup>. Elle fut construite, l'année 701, par le *sâheb* Chams ed-dîn [Ghayryâl (Ghabryâl<sup>(?)</sup>, Gabriel)], inspecteur (*nâzer*) des Diwâns [à Damas], qui s'honora<sup>117</sup> de la religion de l'islamisme.

[Ebn Kaṭîr dit sous l'année 717 : « Et le jour de vendredi 17 *ḍou'l hedjdjeh* (il faut sans doute lire le 7, correspondant au vendredi 10 février 1318), la prière du vendredi fut célébrée dans la grande-mosquée qu'avait construite le *sâheb* Chams ed-dîn Ghayryâl (Ghabriyâl) à côté (du tombeau) de *Dérâr* ebn el Azwar, que Dieu soit satisfait de lui ! à proximité du quartier appelé *mahallet el Qa'atêlah*, et la *khotbeh* y fut faite par le *chaykh* Chams ed-dîn Moḥammad ebn et-Tadmory, connu sous le nom d'ebn an-Nayrabâny. C'était un des hommes les plus vertueux et un des disciples du *chaykh* el islâm ebn Taymiyeh. »].

LA GRANDE-MOSQUÉE DE KHALÎKHÂN<sup>118</sup>. — En dehors de la porte de Kaysân. [Ebn Kaṭîr dit] sous l'année 736 : [« A la fin de radjab la prière du vendredi fut célébrée dans la grande-mosquée ] qu'avait construite Nadjm ed-dîn ebn *Khalîkhân* [vis-à-vis de la porte de Kaysân, du côté du sud et] la *khotbeh* fut faite par le *chaykh* [l'imâm, le grand savant] Chams ed-dîn, fils du gardien de la *Djawziyeh*.

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL MAZZÂZ. — A ech-Châ-ghoûr. Elle fut construite par Ghoûrân Châh <sup>119</sup>, le sayyed Taqy ed-dîn [Abou Bakr ebn Ahmad ebn Dja<sup>c</sup>-far, ez-Zaynaby, el Djoûkhy <sup>120</sup>. C'était auparavant une mosquée. Elle fut ruinée à l'époque de la guerre des Tâtârs. L'eunuque Mardjân, trésorier de l'émir Chaykh, la reconstruisit (جديد); il lui constitua des waqfs et y organisa des emplois, l'année 813 <sup>121</sup>.

[LA GRANDE-MOSQUÉE DE L'EUNUQUE. — En dehors de *bâb en-nasr*, (porte) appelée maintenant *bâb essa'adeh*. Le *hâfez* Chéhâb ed-dîn ebn Hedjdjy dit sous l'année 813 : « Et le 24 el moharram de cette année fut achevée la construction (مسجد) du masdjed connu sous le nom d'el *Mo'ammary*, en dehors de *bâb en-nasr*, à l'entrée de l'enclos de Sumac. C'était une ancienne mosquée au milieu du chemin et, afin de donner plus de largeur à celui-ci pour les passants, on la transféra à l'ouest du chemin. Puis on y a créé de nos jours une *khotbeh*. Plus tard, au temps de la guerre civile, elle fut ruinée. L'eunuque Mardjân, trésorier de l'émir Chaykh, la reconstruisit (جديد); il y établit une *khotbeh*, l'agrandit et lui constitua un waqf; il lui donna un imâm et un *khatib* et y mit un traditionniste pour faire lire le *hadîth*, ainsi qu'un lecteur de la tradition. Il plaça le chaykh Djamâl ed-dîn ebn ech-Charâîhy comme *moussadder* pour faire lire la tradition. » Et-Taqy, fils du qâdy de Chohbeh, dit sous la dernière décade de safar de l'année 813 : « Et ce vendredi (23 safar = V, 27 juin 1410), on



étendit les nattes dans la nouvelle grande-mosquée (située) à *bâb en-naṣr* et que bâtit l'eunuque Mardjân le *nâib*, c'est-à-dire Chaykhâ le khâssky. Il plaça dans ses côtés des boutiques (*hawânît*) qu'il lui constitua en waqf. Elle atteignit le plus haut degré de beauté. Jusqu'à présent sa chaire n'est pas terminée, non plus que sa peinture; mais on se préoccupe d'achever ces travaux. J'y ai siégé trois jours par semaine pour faire travailler à la science et, dans la grande-mosquée de Tenkez, deux autres jours. » Le même auteur ajoute : « En rabî<sup>c</sup> 1<sup>er</sup> de la même année et le jour de vendredi 1<sup>er</sup> du mois (V, 4 juillet 1410), la *khotbeh* fut prononcée à la nouvelle grande-mosquée (située) en dehors de *bâb en-naṣr*. Mardjân, le trésorier, le *nâib*, qui l'avait bâtie, y assista ainsi qu'un grand nombre de personnes, bien que la chaire ne fût pas faite et qu'il se préoccupât seulement de l'installer. » ]

LA GRANDE-MOSQUÉE D'YALBOGHÂ. — Sur le bord de la rivière Barada, au-dessous de la citadelle [de Damas]. Elle est connue. Elle fut construite par l'émir (fol. 38 v°) Sayf ed-dîn Yalboghâ. C'était avant cette époque un tertre au haut duquel on pendait les criminels, jusqu'au jour où un homme vertueux<sup>122</sup> y fut pendu; il fut le dernier qui subit en ce lieu la pendaison. On commença à bâtir cette (grande-mosquée) l'année 847. Yalboghâ fut étranglé à Qâ-qoûn<sup>123</sup>; on prit sa tête et on la porta à Meṣr, l'année 848<sup>124</sup>.

Le chayklı́ ‘abd El Qàder ebn Habîb, *el madjdôûb* (le *ravi*), que Dieu me fasse revenir ainsi qu’aux musulmans une part de ses bénédictions ! dit au sujet de la grande mosquée d’Yalboghâ :

Dirige-toi vers Damas et, inclinant vers son couchant, lance un regard sur ce beau et puissant djâmé<sup>6</sup>.

Celui qui par envie dira : « J’ai vu le pareil parmi les grandes-mosquées des (autres) pays », aura parlé à la légère.

Ebn Habîb s’est récité à lui-même ces deux vers dans son livre *Dorrat el islâk fî dawlat el Atrâk*<sup>125</sup>.

Un autre (poète) a dit :

Arrête-toi dans la cour (de la mosquée) d’Yalboghâ ; tu y verras l’objet de tes désirs.

Quiconque dira : « Il y a dans le monde quelque chose de pareil », aura parlé à la légère.

Ebn Sadaqah a composé les vers suivants :

Je suis venu à la grande-mosquée de Tenkez<sup>126</sup>. Je l’ai trouvée dans l’isolement, unique au milieu des parterres.

« Serais-tu seule ici ? » — Elle m’a répondu : « A cause de la beauté réunie en moi, je suis séparée des autres. »

LA GRANDE-MOSQUÉE DE TENKEZ. — Elle fut construite par le *malek el omarâ* Tenkez, l’année 717. On raconte que quand Tenkez eut édifié cette grande-mosquée, il voulut en nommer *khatib* le qâdy en chef Sadr ed-dîn ebn el Kachk. Or, pendant que Tenkez se promenait dans la cour de la mosquée,

qui lui avait plu, il s'écria : « Par Dieu, c'est une belle cour ! » un envieux des Banou el Kachk, saisissant l'occasion, dit : « Ô notre maître, c'est une belle cour pour d'autres que les Kachk. » Tenkez ayant deviné sa pensée se mit à rire et l'investit de la charge de prédicateur.

Le grand savant Badr ed-dîn el Hasan ebn Zayn ed-dîn 'omar ebn Habîb dit dans son livre *Dorrat el islâk fi dawlat el atrâk* : « En l'année 718, fut achevée l'édification (عِمارَة) de la grande-mosquée que construisit (اُنشأه) l'émir Sayf ed-dîn Tenkez<sup>127</sup> en-Nâséry, vice-roi de Damas. Il la bâtit au *Charaf* le plus élevé de la ville et l'érigea en lieu d'adoration où seraient lus et modulés les versets de Dieu. La prière publique y fut célébrée et la *khotbeh* prononcée du haut de sa chaire. Les parfums de son musc se répandirent dans l'univers et l'odeur de son ambre pénétra partout. C'est un djâmé<sup>c</sup> aux belles constructions, aux sens cachés délicats, à la savante structure<sup>128</sup>, reposant sur de hautes colonnes; il éclaire les étoiles et étend ses larges flancs à droite et à gauche. Il est plein d'élégance et sa cour est occupée par la douceur. La rivière Bânyâs y coule<sup>129</sup>; les gens dévots y accourent la nuit. Que Dieu fasse miséricorde à l'émir pour avoir édifié cette grande-mosquée et qu'il rende considérable le salaire du gain de son commerce !

LA GRANDE-MOSQUÉE D'ET-TAWBEH (DU REPENTIR)<sup>130</sup>.  
(Fol. 39 r°) A la 'oqaybeh. Elle fut construite par

el malek el 'âdel el Achraf Moûsa, fils d'el 'âdel, l'année 632. Elle était connue auparavant sous le nom de *khân d'ez-Zendjâry*<sup>131</sup>, où se commettaient, comme il a été dit précédemment, toutes sortes d'actes illicites de la part des chanteuses, et des péchés<sup>132</sup>.

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL DJAWZAH (DE LA NOIX)<sup>133</sup>. — Auprès du canal d'el 'awny. C'était une mosquée. Le qâdy Badr ed-dîn, qui s'honora par la religion de l'islâm, l'agrandit l'année 830.

LA GRANDE-MOSQUÉE DU MASDJED DES ROSEAUX<sup>134</sup>. — Elle fut reconstruite (جدد) et agrandie par l'émir Nâser ed-dîn Mohammad ebn Mandjak. [En l'année 811, dit le *hâfez* Chéhâb ed-dîn ebn Hedjdjy,] il se produisit à cette occasion entre le qâdy mâlékite et el Hoshbâny [qui exerçait les fonctions de] qâdy des Châféïtes (une contestation) parce que ebn Mandjak voulait agrandir [la *mosquée des Roseaux*] du côté du sud, en prenant une partie [du terrain] du *khân* de Fâres. Le mâlékite décidait dans sa sentence qu'on pouvait prendre ce terrain de force moyennant le paiement de sa valeur. Le châféïte, au contraire, se prononçait dans le sens opposé. Beaucoup d'incidents eurent lieu entre les deux qâdys. Ensuite [on eut recours à une consultation juridique qui, après examen des livres des Mâlékites,] décida en faveur du jugement rendu par le (qâdy) châféïte. Mais ebn Mandjak s'empara du terrain sans souci de la légalité, et cela en l'année 811<sup>135</sup>.

LA GRANDE-MOSQUÉE DE LA SAQÎFAH<sup>136</sup>. — En dehors de *bâb toûma*. Elle fut construite<sup>137</sup> par un nommé [Khalîl] et Toûghâny, *ra's nawbeh* de la Maison de la félicité, l'année 814.

[Le chay<sup>kh</sup> Taqy ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh, dit sous le mois de safar de l'année 814 : « En ce mois fut achevée la grande-mosquée qui fut reconstruite à *es-Sab'ah* et on lui fit des fenêtres (donnant) sur la rivière. Elle profita aux gens de ce quartier (*mahalleh*). » — Taqy ed-dîn dit ensuite sous le mois de djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 815 : Ghars ed-dîn Khalîl et Toûghâny, *naqîb* en chef à la Maison de la félicité, fit du masdjed un djamé<sup>c</sup>, auprès de *bâb toûma*, sur la rivière, et il devint très beau. Il y institua un *hhatîb*, des mouaddens et un lecteur pour la tradition. Étant sorti (pour se rendre) au Qasm, il mourut là; on le transporta à Damas, où il fut enterré. Il laissa deux fils qui exercèrent sa charge. »]

LA GRANDE-MOSQUÉE DE QÂBOÛN. — Ebn Kaṭîr dit sous l'année 721 : « Au milieu de ramadân de cette année fut célébrée la prière du vendredi (16 ramadân = V, 9 octobre 1321) au djâmé<sup>c</sup> el Karîmy, à el Qâboûn. Ce jour-là les qâdys, le *ṣâheb* (vizir) et un grand nombre de notables y assistèrent. » La biographie de cet el Karîmy (*sic*) a été donnée à propos de sa grande-mosquée d'el Qobaybât.]

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL DÂRAYYA<sup>138</sup>. — [Notre chay<sup>kh</sup> Badr ed-dîn el Asady dit dans son livre *el*

*Kawâkeb ed-darriyeh fi's-sîrat en-noûriyeh* :] En l'année 565, Noûr ed-dîn Maḥmoûd, fils de Zenky, ordonna de construire la grande-mosquée de Dârayya [qui est actuellement debout]. La mosquée (*masdjed*) était ancienne (et située) auprès d'Abou Solaymân ed-Dârâny]. Les Francs l'ayant brûlée lorsqu'ils s'emparèrent de Dârayya, sous le règne de Moudjîr ed-dîn Abaq<sup>139</sup>, Noûr ed-dîn la reconstruisit [en cette année et la mit au centre de la ville]. Il édifia à Dârayya le *machhad* d'Abou Solaymân ed-Dârâny.

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL MEZZEH. — Elle fut édifîée (عزة) par le vizir Safy ed-dîn ebn Chokr, l'année 622<sup>140</sup>.

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL AFRAM. — Elle est très connue. Elle est située à l'ouest de la Sâlêhiyeh. [Ebn Kaṭîr dit sous] l'année 706 : [« Au commencement de dou'l qa'deh fut achevée la bâtisse de la grande-mosquée que construisit [et bâtit<sup>141</sup>] l'émir Djamâl ed-dîn el Afram, le vice-roi. [Il y institua un *khatîb* chargé de faire le prône le jour du vendredi. Ce fut le qâdy Chams ed-dîn Moḥammad ebn el 'ezz, hanafite. »]

LA GRANDE-MOSQUÉE DE LA MONTAGNE. — Très connue sous le nom de *grande-mosquée des Hanbalites* et sous celui d'el *Moẓafféry*. [Elle est située au penchant du Qâsyoun<sup>142</sup>. Ebn Kaṭîr, suivi par el Asady, dit dans sa *Chronique*, sous l'année 598 : « En

cette année] Abou 'omar Moh<sup>h</sup>ammad [ebn Ah<sup>h</sup>mad] ebn Qodâmah, el Moqaddasy, se mit à bâtir la *grande-mosquée de la montagne*. La dépense fut faite par [un nommé le chay<sup>h</sup>] Abou Dâoùd Mahâsen [el Fâmy]<sup>143</sup> jusqu'à ce que [la bâtisse parvint à Qodâmah et qu'il eut dépensé tout son avoir. [El mallek] el Mozaffer Koukoubouÿry, fils de Zayn ed-dîn Koudjouk et seigneur d'Erbel, [envoya alors une forte somme pour la terminer et] l'acheva. — Ce nom s'écrit avec un *dammah* sur chacun des deux *kâf*, que sépare un *waw* [quiescent], puis un *bâ* à un seul point, surmonté d'un *dammah* et suivi d'un *waw* quiescent; après ces deux lettres vient un *râ*. — C'est un nom turc qui signifie en arabe « ours bleu » (*dobb azraq*). Ce prince était fils de 'aly ebn Baktékîn ebn Koudjouk, le turkomân. — Baktékîn (se vocalise) par un *fathah* sur la lettre à un seul point, un *kâf* quiescent, le *kasrah* du *tâ* à deux points dessus, un *kâf*, un *sokoûn* sur la lettre ayant deux points par dessous et, après celle-ci, un *noûn*. — C'est aussi un nom turc. Koudjouk est un terme persan; il signifie en arabe « petit », c'est-à-dire « de petite taille ». Ainsi s'exprime ebn Chohbeh dans ses *Annales*.

Suivant ebn Chaddâd, « le premier qui traça les contours de cette grande-mosquée fut le *hâdj* 'aly el Fâmy, (en la prenant) du quartier (*mahalleh*) de la mosquée des *Roseaux*, en dehors de *bâb es-salâm*<sup>144</sup>. Puis Mozaffer ed-dîn Koukoubouÿry, seigneur d'Erbel, ayant appris que les Hanbalites de Damas avaient commencé d'élever une grande-mos-

quée au penchant du Qâsyoûn et qu'ils (fol. 39 v°) n'avaient pas les moyens d'accomplir leur œuvre, leur envoya par un de ses chambellans, nommé Chodjâ' ed-dîn el Erbély, trois mille dinârs *atâbékys* pour achever la construction. Avec ce qui resterait de cette somme, il devait être acheté un waqf qui lui serait affecté. Le premier qui y fut investi de la charge de *hhatîb* fut le chaykh Abou 'omar el Moqaddasy.

JE DIS : « C'est celui que mentionne et-Tâdjy dans son *Mawled* et celui qui le premier, d'après lui, lut le *mawled* (la nativité du Prophète). (Le prince) prit soin de lui et de ceux qui avaient composé cette œuvre et distribua de riches présents aux lecteurs et aux auteurs. (Et-Tâdjy) fait mention de bienfaits que l'esprit peut à peine concevoir. Que Dieu lui fasse miséricorde!

Koukoubouÿry envoya aussi mille dinârs pour qu'on y amenât l'eau de Barzah. Mais el malek el Mo'azzam ne laissa pas (faire les travaux), sous prétexte qu'il y avait sur le chemin (du canal projeté) de nombreux tombeaux de musulmans. [On creusa alors pour cette mosquée un puits dont l'eau était tirée par un mulet qui tournait. Il lui constitua un waqf dans ce but.] Cela se passait l'année 598.

[LA GRANDE-MOSQUÉE DE HARASTA. — Elle fut construite par le vizir Safy ed-dîn ebn Chokr, dont la biographie a été donnée à propos de la grande-mosquée d'el Mezzeh.]



LA GRANDE-MOSQUÉE D'EN-NAYRAB. — A proximité d'er-Robwah. [Le *háfēz* ebn Nâser ed-dîn dit dans le brouillon de son *Tawdih* :] En-Nayrab est [un des villages de la Ghoûtah; c'est un très beau village] une des beautés de Damas; (il fait partie de l'*eqlim* de Bayt Lehya<sup>145</sup>). [Il abonde en eaux et en jardins. Il s'y trouve une belle grande-mosquée où se célèbre la prière du vendredi.] On dit qu'à l'orient de cette localité est le tombeau d'Anne, mère de Marie [sur elles soit le salut!] Ce n'est pas [dit ebn Chaddâd] Marie, fille de 'emrân. On lit dans l'*Histoire de Damas* d'ebn 'asâker<sup>146</sup> que le *Khedr*, sur qui soit le salut! se rend fréquemment à cette mosquée et y fait la prière. [On raconte que Jésus, sur qui soit le salut! y était.]

Elle fut construite, en l'année 734, par [le *sadr*] Amîn ed-dîn Moḥammad ebn [Fakhr ed-dîn] Aḥmad ebn [Ibrâhîm ebn 'abd Er-Raḥman ebn Moḥammad ebn Yoûsef] ebn Abî'l 'aych, [el Anṣâry, ed-Démachqy, sur le bord du Barada]. Il bâtit aussi le bassin aux ablutions, à côté de la mosquée, et le marché qui se trouve là<sup>147</sup>.

JE DIS : « Que Dieu fasse miséricorde à ceux qui vivaient à cette époque! Maintenant ce lieu est presque inconnu, et si quelqu'un s'y dépouille de ses vêtements en plein midi, ses affaires risquent de lui être dérobées. Tant il y a d'injustice par le temps qui court. »

[LA GRANDE-MOSQUÉE D'ER-ROBWAH. — Ed-Dahaby

dit dans la *Suite* de ses *‘ébar*, sous l'année 733 : « Et en rabî 1<sup>er</sup>, le qâdy en chef Djâmal ed-dîn Djoumleh fut investi (de sa charge), une *khotbeh* fut renouvelée à er-Robwah et le *hâdjeb* du sultan, sous la haute direction duquel elle était placée, se saisit de l'émir Sayfed-dîn Almâch; il était très tyrannique. » ]

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EBN EL ‘ANBARY. — Dans la rue (*darb*) de la *Sâlêhiyeh* qui conduit au pont [*blanc*], par dessus la grande-mosquée de Bersibây. Elle fut construite par ‘alâ ed-dîn, connu sous le nom d'ebn el ‘anbary. Dans la suite, il éprouva les vicissitudes du sort et tomba dans la misère. Il se fixa à Tripoli et eut beaucoup à souffrir. Puis il vint à Damas, où il mourut l'année 842 <sup>148</sup>.

JE DIS : « Il n'existe actuellement de ce lieu ni trace, ni vestige, ni substance, en dehors de cette information. Ce lieu — et Dieu connaît mieux la vérité — était situé entre les deux turbeh qui se trouvent sur le chemin de la *Sâlêhiyeh* mentionné plus haut. Il y a là un *mehráb*; peut-être est-ce lui. Mais au contraire, là est le jardin connu sous le nom de jardin d'ebn el ‘anbary. Ebn el ‘anbary, le père de ‘abd El Qâder maintenant, d'Abou F'akhr ed-dîn et d'autres, était un marchand; il mourut à la Mekke. Ce lieu était connu sous son nom; il est actuellement en la possession de ‘abd El Qâder, de son frère et de sa fille (mariée) avec le chaykh Chéhâb ed-dîn el Falloûdjy. Dieu sait ce que les descendants ont fait de cette grande-mosquée. Ils se sont

même emparés des turbeh (situées) par dessus les deux turbeh, d'une construction si solide. Ils ont incorporé ces (constructions) dans le jardin et sont allés jusqu'à mettre la main sur le sanctuaire (*el haram*), dont la bâtisse (fol. 40 r<sup>o</sup>) pour la plus grande partie subsistait en 970. Ce jardin est ensuite devenu une calamité pour le quartier (*hârah*) du Petit marché de Sâroûdjâ, pour le quartier (*mahalleh*) du bain des *Roses* et pour la ruelle (*zoqâq*) de la madraseh la *Qarmachiyeh*, et un lieu où se tiennent en embuscade les voleurs, les brigands et les détrousseurs de grands chemins. Les habitants du quartier (*mahalleh*), qui sont des Grecs, se sont plaints à la Sublime Porte et ont apporté une sentence ordonnant de couper les arbres de ce jardin, d'en diviser le terrain moyennant un prix déterminé pour chaque coudée et d'y élever des maisons. On a donc coupé (les arbres) et divisé (le terrain). Puis on a cessé d'y construire des maisons, on l'a divisé en petits jardins et la situation de ce lieu est tombée dans l'oubli. Tout cela, par suite de l'audace, de la cupidité<sup>119</sup> et des efforts faits pour détruire les maisons que Dieu a permis d'élever afin qu'on y célèbre son nom. Sont alors arrivés les descendants qui, voyant ce qu'avaient fait leurs prédécesseurs, ont agi de même; que dis-je? les gens ont commencé dans cette destruction par où avaient fini leurs devanciers. *Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu.*

LA GRANDE-MOSQUÉE DU HÂDJEB. — Au petit marché

de Sâroudjah. La bâtisse en fut achevée l'année 830, et la *khotbeh* y fut prononcée par Borhân ed-dîn, fils du qâdy de 'adjloûn, châféite, conformément à la clause stipulée par le fondateur<sup>150</sup>.

JE DIS : « Au fils du qâdy de 'adjloûn succéda Borhân ed-dîn es-Soùbîny; puis, en l'année 875, es-Soùbîny fut remplacé par<sup>151</sup> mon père, feu le chaykh Charaf ed-dîn Moûsa el 'elmawy, qui était à Damas l'un des principaux (*sâdah*) témoins chargés de prononcer sur la véracité des témoins assignés<sup>152</sup>. (Mon père) conserva ensuite la charge de *khatib* jusqu'à l'année 921, époque à laquelle il me choisit (pour faire le prône à sa place). J'avais alors quatorze ans<sup>153</sup>. Je prononçai une *khotbeh* que m'avait dictée feu le chaykh Moḥammad ed-Darîr (l'aveugle), le *khatib* éloquent, préféré, l'homme religieux, dévot, béni, plein d'aménité. Après l'avoir écrite sous sa dictée, je la prononçai ensuite le jour de vendredi, premier vendredi d'el moharram de la susdite année (V, 2 moharram = 16 février 1515), en présence du chaykh<sup>154</sup>, de mon père et de plusieurs émirs du quartier (*mahalleh*). J'obtins en ce jour un vêtement de laine *balhachy* et, parmi les assistants, quelques-uns me firent présent de pièces d'or et d'autres de monnaies d'argent, en m'exhortant à me consacrer à la prédication. Mais bientôt après éclata la guerre (*fetneh*) entre les (Mamlouks) Circassiens et les Ottomans. Par suite ma mère partit avec sa fille et le mari de celle-ci, 'abd Allah ebn el Qar'ouny, pour se rendre à el Qar'ouñ<sup>155</sup>, où elle séjourna avec eux

huit mois environ. Durant ce laps de temps, je prêchais, jusqu'à ce que je revins avec eux en l'année 923. Je continuai ensuite jusqu'à ce que la barbe marqua sa trace (sur mon visage) et se compléta. En l'année 925, je prononçai la *khotbeh* à ladite grande-mosquée et j'en devins le prédicateur en titre, par suite de la cession et de la mort de mon père<sup>156</sup>, que Dieu, qu'il soit exalté! lui fasse miséricorde! Les bons conseils qu'en prêchant je donnais aux fidèles, m'enveloppèrent de bénédiction, et cet emploi devint pour moi une fortune et un moyen de gagner ma vie future. Je demande à Dieu une bonne fin. » Telles sont les propres paroles de 'abd El Bâset el 'el-mawy.

[LA GRANDE-MOSQUÉE D'EN-NAHHÂS. — A l'orient de la *Rokniyeh*; à la *Sâlehiyeh*. Ebn Kaṭîr dit sous l'année 654: « Le chaykh 'émâd ed-dîn 'abd Allah ebn el Hosayn ebn en-Nahhâs abandonna ses emplois et se tourna vers l'ascétisme. Il se retira dans sa grande-mosquée au penchant du Qâsyôûn pendant environ trente ans. Il était du nombre des hommes les meilleurs. Lorsqu'il mourut, il fut enterré auprès de sa mosquée au penchant du Qâsyôûn, dans une turbeh renommée. Il a donné son nom à un bain (situé) dans la partie orientale de la *Sâlehiyeh*. Es-Sebt, qui mourut dans les derniers jours de cette année, fait son éloge et fixe à un âge avancé la date de sa mort. » — J'ai trouvé écrit de la main du *hâfez* ebn Nâser ed-dîn, dans le brouillon du *Tawdih el Mochtabeh*<sup>157</sup>:

« De ce nombre est el Madjd el Hasan ebn el Hasan ebn 'aly ebn en-Nahhâs, el Anşâry, ed-Démachqy, qui a donné son nom au bain d'en-Nahhâs, situé à l'ancien chemin de la Sâlêhiyeh, à Damas. Cet ebn en-Nahhâs suivit les leçons d'Abou Tâher es-Sélafy et d'Abou'l Qâsem ebn 'asâker et étudia la jurisprudence auprès d'ebn Abi 'osroûn. Il mourut en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 601 (*sic*). » El Asady dit : « C'est de lui que tire son nom le bain situé à l'orient de la Sâlêhiyeh; il a été détruit de notre temps, pendant la guerre civile. » ]

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL MARDJÂNY. — Aux [environs d']el Mezzeh <sup>157 b<sup>1</sup></sup>. Elle fut construite en 669 par Bahâ ed-dîn Mohamammad ebn Ahmad, el Mardjâny (le marchand de corail), le fondateur de beaux monuments de piété <sup>158</sup>.

JE DIS : « Il ne faut pas confondre Mardjân, qui reconstruisit la *grande-mosquée d'el Mazzâz*, avec el Mardjâny, le fondateur de la grande-mosquée dont il s'agit ici. Le premier, en effet, était un eunuque, et el Mardjâny lui est antérieur en date.

LA GRANDE-MOSQUÉE DE LA CITADELLE DE DAMAS. — Il s'y trouve un minaret et un bassin, et à sa porte un réservoir (*séqâyeh*). [Elle a un imâm, un mouaddén et un waqf.] Elle fut construite par Noûr ed-dîn le *martyr*.

JE DIS : « Si l'auteur entend par *séqâyeh* le bassin

aux ablutions, la chose est évidente. Quant à maintenant, il n'existe à la porte du djâmé<sup>c</sup> rien où les gens puissent puiser de l'eau. »

[Ebn Kaṭīr dit dans sa *Chronique*, sous l'année 725 : « En el moharram de cette année, le sultan el malek en-Nâser, fils de Qalâoûn, ordonna de restaurer (بِجَارَةٍ) la grande-mosquée de la citadelle, ainsi que celle de Mesr el'atîqah (le vieux Mesr). » Voici ce que dit el Asady dans sa *Chronique* : « En djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 824 fut achevé le minaret de la grande-mosquée de la citadelle. Cette dépense fut imposée au qâdy Chams ed-dîn el Adra'y, parce qu'il était professeur à la citadelle. Il eut beau faire valoir que la construction de ce minaret était moderne et qu'elle avait été faite par l'émir Zabâleh, c'est-à-dire Zayn ed-dîn el Fâréqâny, nâib de la citadelle, sous le règne d'el malek el Manşoûr, fils d'el malek el Mahfoûz, en l'année 762. On ne l'écouta pas et il fut maltraité et honni. En ce moment-ci il ne reste plus que peu de chose à faire au sommet et à le blanchir. Le nâib de la citadelle a mandé Chams ed-dîn, lui a adressé des paroles de mépris et peut-être même, dit quelqu'un, l'a-t-il fait battre. *Il n'y a de force qu'en Dieu.* »]

LA GRANDE-MOSQUÉE DE LA TÂBÉTIYEH <sup>159</sup>. — Elle fut construite par Chams ed-dîn Mohammad ebn 'abbâs, el Djoûkhy <sup>160</sup>. Il avait de la fortune et de [grandes] richesses, sur lesquelles il ne se refusait pas à acquitter le droit de Dieu, qu'il soit exalté! Il mourut l'année 815.

JE DIS : « Cette manière de s'exprimer de l'auteur : *Il ne se refusait pas*, etc., constitue un blâme au lieu d'un éloge ; car dans le refus d'acquitter le droit de Dieu, qu'il soit exalté ! il y a de l'impiété. (En-No'aymy) aurait dû dire : Il acquittait la *zakâh* (la dime aumônière), faisait des aumônes aux pauvres, ou autres choses de ce genre, qui sont du nombre des beaux devoirs religieux et impliquent la louange. Dieu, qu'il soit exalté ! est Celui qui assiste. Ici finit l'ouvrage (d'en-No'aymy) <sup>161</sup>.

JE DIS : « Ceci est une *Suite* (ذيل) à el 'elmawy. »

LA GRANDE-MOSQUÉE DE MANDJAK. — [Auprès du pont des *Badis* (*el fedjl*) et] à [l'extrémité de] l'hippodrome des *Cailloux*. Les fondements en furent jetés par l'émir [el 'awny el Ghyâty el Homâmy es-Sâ-rémy] Ibrâhîm, fils de l'émir Sayf ed-dîn Mandjak, el You'séfy, en-Nâséry. Il fut tué à la bataille de [l'émir] Na'ir et l'on ne put savoir où était son corps <sup>162</sup>. Quant à son père, sa biographie [qui est très longue] a été donnée [en abrégé] ci-devant à propos de la madraseh la *Mandjakiyeh* [hanafite] <sup>163</sup>, située au *Khalkhâl*. Voyez-la dans cet ouvrage et, si vous voulez, cherchez-la en son lieu, au *Khalkhâl* ; vous trouverez les changements qu'elle a subis. Actuellement elle a de hautes chambres (*tébâq*) et c'est un lieu vide de science ; que dis-je ? les traces de la madraseh sont effacées ; la charrue a passé sur ces constructions aux solides fondations et son emplacement est devenu un jardin, comme si celui qui



l'avait ruinée et labourée avait pris de Dieu, puis du temps, un sauf-conduit. Son waqf, comprenant le bain, le four et les chambres, s'est trouvé *arrêté à l'égoût de l'arrosage*<sup>164</sup>. Les usurpateurs s'en appliquent les produits à eux-mêmes, comme un traitement (*râteb*) leur appartenant, et les dépensent. Mais Dieu, qu'il soit exalté! est jaloux. Il tient dans sa main les clefs des affaires. (Fol. 41 r<sup>o</sup>.) Toute chose arrive par son arrêt immuable et sa décision souveraine, par sa science, sa sagesse et son ordre d'exécution. Ce que Dieu veut est et ce qu'il ne veut pas n'est pas. Quand Dieu ne protège pas l'honneur d'un homme, qui donc le protégera? Louange à Dieu entièrement et que sa bénédiction, qui est la terminaison par excellence (*el khétâm*<sup>165</sup>), repose sur la meilleure des créatures, Mahomet.

*Fin* de l'ABRÉGÉ du TANBÎH ET-TÂLEB OU IRCHÂD ED-DÂRÈS qu'a composé le grand savant Abou'l mafâkher Mohiy ed-dîn en-No'aymy. L'abréviateur de cet ouvrage est le grand savant, le chaykh 'abd El Bâsef el 'elmawy. Il y a ajouté des notes utiles qu'il a distinguées par le mot قلت (j'ai dit, je dis). L'Abrégé a reçu encore d'autres additions dues au chaykh Mahmoûd ebn Mohammad el 'adawy qui, pour les distinguer, a employé l'expression اقول (je dis, je dirai). C'est d'un autographe de l'auteur que j'ai transcrit la présente copie; elle a été achevée le jour de vendredi 25 cha'bân, (un) des mois de l'année 1059 (V, 24 août 1649), par celui qui espère les

faveurs cachées de Dieu, Ramadân, fils de Moussa, el 'aîfy, le hanafite.

SUITE AU CHAYKH 'ABD EL BÂSET EL 'ELMAWY.

Ensuite furent reconstruites, en l'année 962 (*Comm.* 26 novembre 1554), une grande-mosquée et une *tékveh* (couvent de dervichs) à l'hippodrome vert, appelé *el Mardjah* (la prairie), à la place du château d'el malek ez-Zâher Baybars. On prit à cet édifice les matériaux (*alât*), que l'on employa à la nouvelle construction et l'on y ajouta du neuf, du vieux et de l'usé. On y dépensa des sommes considérables; des waqfs nombreux et productifs lui furent constitués par le sultan Solaymân<sup>166</sup>, après qu'il eut tué son fils, le sultan Mousta<sup>167</sup>. L'édification (البناء) dura environ six ans. La *khoteb* y fut faite par la gloire des gens de race (*o<sup>168</sup>alâ*) et l'incomparable parmi les hommes éminents, sîdy 'abd Er-Rahman, fils de feu le qâdy Tâdj ed-dîn. Cette grande-mosquée réunit en fait de matériaux, de pierres, de marbre (رخام) clair et de couleur, de produits de l'art (صنائع), de coupes et d'ouvrages en plomb<sup>168</sup>, de quoi jeter le spectateur dans la stupéfaction et réjouir le cœur. Elle contient des chambres (*audawât*) et des cellules (*khalâwy*), chaque cellule<sup>169</sup> ayant une coupole et une cheminée (اوجاق); des fenêtres donnant sur la grande-mosquée, une cuisine et une salle à manger (مطعم) d'une extrême solidité, ainsi que deux minarets, l'un oriental, l'autre occidental,

qu'on prendrait pour deux bornes milliaires, et du haut se fait l'appel à la prière. Cet appel n'est entendu que de ceux qui se trouvent dans les tombeaux des Soufys. Si l'on reconstruisait (جِدْدَت) un minaret septentrional, il serait comme la (*ma'danet el*) 'aroûs (le minaret de la fiancée) de la grande-mosquée omayyade, et ceux qui entendraient (la voix du mouaqqiden) y goûteraient un charme extrême. Mais les architectes, qui sont des « convertis » pour la plupart, observent comme une tradition ancienne chez eux de préférer l'est et l'ouest aux côtés sud et nord. Pour ce qui est de la coupole, de la chaire et du *mehrab*, l'art avec lequel ils sont travaillés frappe les esprits de stupeur et, quant au bassin (*bahrah*) qui se trouve dans la cour de cette grande-mosquée, c'est une des beautés uniques. Au sud de la mosquée est un petit jardin contenant toutes sortes de fruits (fol. 41 v°) et de fleurs. Ensuite on a reconstruit, en l'année 974, une madraseh à côté de la *tékïyeh la Solaymâniyeh* pour le professeur (*mou-darrès*); on l'a prise sur les annexes (*zawaïd*) dudit couvent de dervichs. Le professeur de cette madraseh est venu de la Sublime Porte : c'était un homme béni, religieux, bienfaisant, pieux, assidu aux prières avec les réunions, modeste; il savait de la langue arabe ce dont l'étude lui avait facilité la connaissance, sans aucun guide<sup>170</sup> et sans avoir fréquenté les Arabes. Il est resté à Damas peu de temps, neuf mois environ. Il était descendu à la maison de Tanam, qui est échue à<sup>171</sup> sîdy Djéléby. Il se rendait

à la madraseh avant qu'elle fût achevée et donnait sa leçon dans la grande-mosquée la *Solaymāniyeh* <sup>172</sup>, à l'exception du mardi et du vendredi. La mort l'a enlevé dans les derniers jours de l'année 974.

Cette madraseh a atteint un haut degré de solidité; elle se présente sous un aspect très agréable, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Celui qui fut chargé de la partie la plus importante des deux constructions était le plus incomparable des hommes à grande portée d'esprit, le plus noble des enfants de la Perse, notre maître Molla Agha le Persan. Sa seule préoccupation fut dès le principe de construire ce monument. Ensuite vint un intendant (*amīn*), puis un autre; puis, pour la seconde fois, un inspecteur (*nāẓer*) nommé Moustaḡafa. Plus tard, après Moustaḡafa, arriva de nouveau Molla Agha, et il fut chargé d'agrandir la construction première, de stipuler les dépenses et de répartir les emplois. Il plaça au premier rang qui il voulut et au dernier ceux qu'il préféra laisser en arrière, sans aucune faute ni délit; bien plus, il donna de l'avancement à tel ou tel qui le grugeait <sup>173</sup> et le blâmait et laissa aux derniers rangs tels qui lui rendaient des actions de grâces et se montraient humbles à son égard, lorsqu'ils allaient le trouver et marchaient devant lui. Quand on lui faisait quelque noirceur, il courait tout tremblant vers quelqu'un qui n'avait reçu de lui aucun bienfait et l'obligeait à lui donner une lettre dans laquelle il devait formuler un témoignage qui serait écrit et sur lequel serait interrogé l'homme (cou-

pable). Celui à qui il s'adressait en était tout ahuri attendu qu'il n'avait eu avec lui aucun rapport pour un article de dépense ou un paiement, ni pour la remise d'une solde, ni pour une libération (*ifrâdj*).

Parmi les grandes-mosquées qui ont été reconstruites à Damas, il y a une ancienne mosquée sur le bord de la rivière Barada, en dehors de *bâb el faradj*. Au voisinage de la mosquée se trouvaient des lieux en ruines, un abattoir et des magasins (*makhâzen*). Dieu inspira à Sênân, aghah des Janissaires à Damas, l'idée de faire de cet endroit une grande-mosquée avec prône<sup>174</sup>. En conséquence il l'édifia, puis l'agrandit. S'étant aperçu ensuite d'une autre addition (à faire), il agrandit encore ce djâmé<sup>c</sup> et y mit une petite chaire et un petit minaret blanc. Il y institua (comme *hhatîb*) l'enfant éminent Fakhr ed-dîn, fils d'Aḥmad es-Soyoûfy, fils de la fille d'et-Tarâbolosy, et quatre mouaddens : Abou Bakr ebn es-Soyoûfy, (fol. 42 r<sup>o</sup>) frère du *hhatîb* susnommé, le chaykh Aḥmad ed-Darîr (l'aveugle), fils du chaykh 'omar, ebn el Barâdéy et le chaykh Moḥammad el Harastâny.

A la *Sâlêhiyeh* de Damas, on renouvela entre autres comme grande-mosquée la construction (﴿سَلَمَة﴾) du sultan Sélim Khân<sup>175</sup>, que sur lui soient la miséricorde et la satisfaction (de Dieu)! Cette grande-mosquée, ornée de toutes les beautés, renferme une petite chaire et un *mehrab* élevé; il s'y trouve la tombe du chaykh, le très grand 'âref<sup>176</sup>, qui a puisé à l'océan de l'envoyé arabe (Mahomet), Mohiy eddîn

ebn 'araby<sup>177</sup>, que Dieu sanctifie son cœur<sup>178</sup> et qu'il le réjouisse dans les jardins du paradis! C'est pour lui que le sultan fit élever cette bâtisse, merveille des merveilles, après que c'était un monceau de fumier et un bain en ruines. Il dépensa dans ce but des sommes incalculables et installa des fonctions, des lectures (du Qor'ân) et toutes sortes de bonnes œuvres et d'œuvres de piété. Le premier qui y prononça la *khotbeh* fut le qâdy en chef de la Syrie Waly ed-dîn ebn el Farfoûr et cela en présence du sultan, après son retour d'Égypte. Le susdit ebn el Farfoûr mourut à la citadelle, le 29 djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 937. A cette grande-mosquée étaient attachés quatre mouaddens et trente lecteurs qui lisaient le Qor'ân chaque jour au lever du soleil, dans trente parties. Le sultan constitua pour tous ces objets de riches waqfs. De ce nombre étaient les villages d'et-Tall, de Manîn<sup>179</sup>, de Harasta et de 'adra<sup>180</sup>, la qaysâriyeh de la soie à Damas, le moulin (*tâhoûn*) de *bâb el faradj* et d'autres (immeubles) tels que moulins et magasins (*dakâkîn*), le plâtre<sup>181</sup>, la neige et une *tékych* (couvent de dervichs) en face du djâmé', dans laquelle on fait la cuisine chaque jour, matin et soir; le jour de jeudi l'on y prépare le riz au poivre<sup>182</sup> et le riz avec du miel. Cette *tékych* a été consumée par un incendie en l'année 962; puis elle a été reconstruite (عُزِّت) et est devenue plus belle qu'elle n'était en premier lieu. Cette construction a été confiée successivement à plusieurs personnes, jusqu'à nos jours. J'ai vu un chronogramme com-

posé par le qâdy Mahmoud el 'adawy pour rappeler la date de la bâtisse de cette grande-mosquée. Je l'ai copié sur l'original écrit par lui-même :

« Sélim a bâti pour Dieu une œuvre pie et une mosquée; ce monument a été achevé à sa date comme *le plus parfait djâmé*. Année 924<sup>183</sup>. »

A côté de la *Saliniyeh*, dans la direction du couchant, se trouve l'hôpital el Qaymary<sup>184</sup>, construit par le grand-émir Sayf ed-dîn Abou'l Hasan 'aly, fils d'Yousef, fils d'Abou'l fawârès, fils d'Yoûmsek (*sic*), el Qaymary. Il était, à la fin de sa vie, le plus grand des émirs, celui qui occupait le rang le plus distingué et qui était doué de la plus haute portée d'esprit. Tous les émirs Qaymarys et autres lui montraient des égards<sup>185</sup> et se tenaient debout en signe de respect<sup>186</sup>; ils restaient devant lui comme des serviteurs obéissants. Il faisait beaucoup de bien et répandait des bienfaits (fol. 42 v°) et des aumônes en grand nombre. Ed-Dahaby parle de lui en ces termes : « Il était, dit-on, le fils du seigneur de Qaymar<sup>187</sup>. C'était un grand émir, entouré du respect, brave, courageux, un des guerriers cités pour ses connaissances hippiques. » Ebn Habîb s'exprime ainsi : « Émir d'une grande opulence, d'une majesté évidente, aux conceptions élevées, les grands de l'empire n'émettaient un avis qu'après s'être assurés de sa bienveillance. Il est l'auteur de bonnes œuvres connues, de *stations* (*mawâqef*) et de waqfs. Il construisit au mont Qâsyoun l'hôpital renommé et s'acquitta en le bâtissant une récompense à laquelle il ne

sera rien retranché <sup>188</sup>. » Il mourut à Naplouse en cha'bân de l'année 653 <sup>189</sup> et fut enterré dans sa turbeh à côté de son hôpital, ainsi que l'a relaté ebn Chohbeh dans ses *Annales*.

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL HACHR (DE LA RÉSURRECTION). — Elle fut bâtie par Arghoûn Châh <sup>190</sup>, sous la citadelle de Damas, du côté de la Hadrah (*sic* pour Khadrà?), au nord de la Maison de la félicité. C'est une grande-mosquée ancienne qu'a reconstruite (جسد), en l'année 1008, Sênân, *djâwîch* (colonel) des Janissaires et qui a été très bien ordonnée. (Sênân) fut tué par les Janissaires le 20 ramadân de l'année 1010 (3 avril 1602).

LA GRANDE-MOSQUÉE D'EL HAYYÔÛTIYEH. — Au sud du quartier (*mahalleh*) du Tombeau de 'âtékah. Le grand savant, le chaykh Chams ed-dîn Moḥammad ebn Toûloûn dit dans sa *Chronique* intitulée *Fâkéhat el khollân fi nawâzel ez-zamân* <sup>191</sup> : « Le jour de vendredi 12 djoumâda 1<sup>er</sup> de l'année 885 (le vendredi était le 13 = 21 juillet 1480), la prière du vendredi fut célébrée à la grande-mosquée construite par l'émir 'aly ebn Hayyôût au sud du quartier du Tombeau de 'âtékah, à l'orient d'ech-Chouwaykeh, sur le côté nord-ouest du jardin du Sâheb. C'est une grande-mosquée belle et agréable. Il l'a prise de sa maison, en a fait une grande-mosquée et lui a constitué en waqf de nombreux revenus <sup>192</sup>. Le prône fut fait dans la susdite grande-mosquée par Chams ed-dîn el Baydâwy, le châfé'ite. »



LA GRANDE-MOSQUÉE NEUVE. — A la 'émārah, en face du kl ân du Sayyed à Damas; elle fut construite par Berd Bek. C'est une grande-mosquée belle et agréable. On y monte par un escalier. Elle est bâtie en pierres noires et blanches (*ablaq*) et a un minaret très élevé surplombant la porte d'entrée et bâti aussi en pierres noires et blanches. Son intérieur est excessivement joli; elle a des fenêtres donnant sur la rivière Barada, une cour, un bassin et un *iwân* tout autour. Elle est percée d'une seconde porte. Le jour de lundi 17 *rabî* 2<sup>d</sup> de l'année 1058 (L, 1<sup>er</sup> mai 1648), la foudre ayant traversé l'air frappa le sommet de ce minaret et en fit tomber quelques pierres. L'aspect devint effrayant, surtout lorsque les pierres de la bâtisse atteignirent le bas du minaret. Cela eut lieu après-midi. Personne ne s'enfuit. Plus tard, le soin de réparer ce qui avait été détruit fut dévolu<sup>193</sup> (fol. 43 r<sup>o</sup>) au *nâib* de Syrie Moham<sup>h</sup>ammad Pacha; mais il ne le rétablit pas comme il était.

LA GRANDE-MOSQUÉE DE LA DERWÎCHIYEH. — Elle fut bâtie par Derwîch Pacha à l'Akhsâsiyeh, au sud de la Maison de la félicité. C'était une mosquée; il la reconstruisit (فجره) (et en fit une) agréable grande-mosquée où il établit des fonctions, pendant qu'il était gouverneur (*hâkem*) de Damas, l'année 979 (Comm. 26 mai 1571). La durée de son gouvernement à Damas fut de trois ans et six mois. La bâtisse de cette grande-mosquée fut terminée en l'année 982. Il lui constitua des waqfs très productifs et y établit

deux professeurs, l'un hanafite et l'autre châféite. Le premier des Châféïtes qui y donna des leçons fut le chaykh Ismâ'il en-Nâbolosy et, après lui, el Hasan el Bouîrîny. Ensuite la chaire lui fut enlevée pour être donnée au jeune homme de mérite 'abd El Ghany, fils du chaykh Ismâ'il dont il vient d'être parlé, et cela en vertu d'une stipulation du fondateur. Elle passa ensuite au fils de 'abd El Ghany, le chaykh Ismâ'il. Parmi les Hanafites, (les professeurs furent) le Monla Mohammad el Baghdâdy, puis, après lui, Hasan Efendi le nâïb, qui eut pour successeur Mohebb ed-dîn Efendi, fils du qâdy Mohebb ed-dîn. Son fils Fadl Allah Djéléby lui succéda.

En face, du côté du sud, (Derwîch Pacha) construisit (عمر) une école et une belle turbeh dans laquelle il fut enterré. On l'apporta mort, embaumé (مصبرا), du pays du Roûm. Quelqu'un a composé à l'occasion de l'érection de cette grande-mosquée le chronogramme suivant :

Quelle belle grande-mosquée! Elle n'a pas sa pareille.  
Radjab lui a consacré toute sa sollicitude.

Que le Seigneur du trône lui accorde, au sujet de sa date, la faveur (d'avoir pour) *sa récompense un splendide château dans son paradis* <sup>194</sup>!

JE DIRAI : « Ces deux vers sont écrits sur le revêtement en faïence vernissée <sup>195</sup> surmontant le meh-râb qui se trouve à l'ouest dans la cour de cette grande-mosquée. Dans le mur septentrional est un canal d'eau, à propos duquel un poète a dit :

Ceci est un *sébil* (fontaine publique). Que dis-je? c'est *Salsabil*<sup>196</sup>. Il donne la vie aux malades; il étanche la soif.

C'est (le puits) Zamzam<sup>197</sup>. L'eau y coule auprès de la station d'Eve, en grande abondance.

Il l'a amenée là. Datez donc le fait (avec ce chronogramme):  
*Derwîch Pacha a bâti un sabîl*<sup>198</sup>.

Année 989.

LA GRANDE MOSQUÉE LA SÉNÂNIYEH. — Auprès de la porte d'el Djâbyeh. C'était d'abord une mosquée appelée *masdjed el basal* (la mosquée des Oignons). Elle fut reconstruite et convertie en une grande-mosquée immense par le grand-vizir Sênân Pacha, lorsqu'il fut nommé gouverneur (تولى) de Damas, en l'année 994 (*Comm.* 13 décembre 1585)<sup>199</sup>. La durée de son gouvernorat (ولاية) de Damas fut de six ou sept mois. La bâtisse de la grande-mosquée fut terminée en l'année 999. Le premier qui y fit la *khotbeh* fut le chaykh Fakhr ed-dîn, fils d'Ahmad es-Soyoûfy, fils de la fille d'et-Tarâbolosy. C'était un *khatîb* éloquent et clair et il s'acquittait bien de sa charge<sup>200</sup>. Il savait par cœur des prênes de feu le *chaykh el islâm* Chéhâb ed-dîn et-Tayby, dont il avait reçu les leçons et qui lui avait enseigné le Qor'ân. Il exerça aussi les fonctions d'imâm dans ladite grande-mosquée. Dieu, qu'il soit exalté et glorifié! connaît mieux la vérité.

LA GRANDE-MOSQUÉE D'ET-TAWBEH (DU REPENTIR)<sup>201</sup>. — Elle fut construite, en l'année 632, par el malek el Achraf Moûsa, fils d'el 'âdel, surnommé honorifiquement Châh Armen. C'était un *khân* connu sous

le nom d'ez-Zendjâry, au quartier (*mahalleh*) de la 'oqaybeh, un lieu de débauches et de libertinage, la demeure des femmes de mauvaise vie, le *khân* des vins et le réceptacle des plaisirs et des divertissements les plus abjects.

LA GRANDE-MOSQUÉE DE BERSÎBÂÏ. — Au quartier (*mahalleh*) de Sâroudjah. Elle fut construite par Bersibây et achevée<sup>202</sup> l'année 830 (*Comm.* 2 novembre 1426)<sup>203</sup>.

(Fol. 43 v°.) La copie de ce petit ABRÉGÉ a été terminée le 11 du mois de djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 1285 (17 septembre 1868), en partie de la main du jeune homme lettré, le chaykh *Mohammad Sa'îd*, fils de feu le savant, le scrupuleux, l'ascète, le chaykh *Qâsem*, renommé sous le nom d'el *Hallâq* (le barbier, qui rase la tête), l'imâm chafé'ite de la grande-mosquée de feu Sênân Pacha, en partie de la main du pauvre serviteur Arslân, fils de *Hâmed*, le pieux, et en partie de celle de son fils *Mohammad Adib*. Que Dieu, qu'il soit exalté! leur accorde, dans sa bienveillance et sa générosité, une bonne fin! Ainsi soit-il!

---

## NOTES DE LA CONCLUSION (suite).

<sup>74</sup> Sur la grande-mosquée omeyyade de Damas, on peut consulter de Goeje : el Belâdory, el Moqaddasy, p. 157-159, ebn Hawqal, p. 115, et el Istakhry, p. 60; Mas'oudy, *Les Prairies d'or*, V; ebn Batoutah, I; Anspach, *Historia kalifatus al Walidi*; ed-Démachqy, traduction Mehren; Quatremère, *Mamlouks*, II, p. 262 et suiv. (traductions du ms. ar. 638, 'oyoûn et-tawârîh, et du ms. ar. 823); S. de Sacy, 'abd El-Latif; Edrisy-Jaubert; Abou'l fêda, *Géogr.*, partie traduite par St. Guyard, II, II, 8; l'Itinéraire de Constantinople à la Mekke, traduction Bianchi; Guy Le Strange, *Palestine under the Moslems*; etc.

Cette mosquée a été entièrement brûlée l'hiver dernier (1893-1894); il ne reste du sanctuaire que les quatre murs. Le sultan 'abdou'l Hamîd Khân a ordonné des réparations, mais on ne sait que trop dans quel goût elles seront faites!

<sup>75</sup> El Walid régna de l'année 86 (705) à l'année 96 (715).

<sup>76</sup> كَرْمَة. Quatremère, *Mamlouks*, II, 271, traduit ce mot par « vigne ». Mais ne serait-ce pas un terme technique signifiant « un bandeau »?

<sup>76 bis</sup> Le ms. ar. n° 823 (fol. 4 v°) dit : « Quatre coudées et une fraction, à la coudée qâsémy. » — On serait porté à lire hâchémy. Cependant, d'après Abou Châmah (*Rawdatayn*, p. 268), l'enceinte de Mesr et du Caire fut mesurée, en l'année 567 H., à la coudée qâsémy, à moins qu'il n'y ait dans ce passage une faute d'impression.

<sup>77</sup> Quatremère, *loco cit.*, p. 266, s'est étrangement trompé en traduisant ce passage ainsi : « Ils ont compris qu'ils régnaient au nom de Dieu sur les plantes et les animaux. »

<sup>78</sup> Je traduis cette phrase telle qu'elle existe dans N, quoiqu'elle paraisse rédigée à contresens.

<sup>79</sup> Soit environ 980,000 francs.

<sup>80</sup> Soit plus de 78 millions de francs.

<sup>81</sup> N a probablement omis می avant قبل; il faudrait alors traduire : « ce qui eut lieu de la part d'el Ma'mou'n. » En effet, les autres auteurs attribuent cet acte à ce khalife et nous savons qu'il substitua, à la *Salhrah* de Jérusalem, son nom à celui de 'abd El

Malek. Ebn Châker dit : « Après la venue d'el Ma'moùn à Damas. » Cf. aussi Mas'oudy, *Les Prairies d'or*, V, p. 361-363. Cet auteur donne l'inscription que l'on voyait encore en 332 et qui portait la date de doul' hedjdjeh de l'année 87. Ebn Châker assigne à l'inscription la date de doul' qa'deh 86; ce qui paraît être une erreur.

<sup>82</sup> Il régna de 99 (717) à 101 (720).

<sup>83</sup> 'abd El Bâset ne nous donne pas les dimensions de la grande-mosquée omayyade. Nous les trouvons dans ebn Baïoùtah, I, 199, et dans le ms. 823, folio 53 r°. « Elle mesurait en longueur, de l'orient à l'occident, deux cents pas ou trois cents coudées, et en largeur, du midi au nord, cent trente-cinq pas, soit deux cents coudées » (à raison d'une coudée et demie par pas, les 135 pas égalent 202 1/2 coudées). D'après l'*Itinéraire de C. P. à la Mekke*, traduction Bianchi, p. 37, la longueur de la grande-mosquée omayyade est de 548 pas de l'orient à l'occident, et sa largeur, depuis le mehrâb jusqu'à la porte, de 150 pas.

Solaymân, fils de 'abd El Malek, fils de Marwân, fut un des meilleurs souverains des Banou Omayyah. Il fut investi du khalifat en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 96, après el Walid, en vertu de l'ordre de succession établi par son père. Son palais occupait l'emplacement du réservoir (*séqâye*) de Djayroûn. . . . Il était né l'année 60 et il mourut le 10 safar de l'année 99, à Mardj Dâbeq (*Fawât el Wafayât*, I, 226).

<sup>84</sup> Le copiste a laissé la date en blanc, mais elle figure dans N, folio 302 v°.

<sup>85</sup> القنطرة الرومانية.

<sup>86</sup> El 'âdel devint le successeur d'el Afdal à Damas en l'année 592 (1196).

<sup>87</sup> Les *Annales* ou *Ta'rikh* d'Abou Châmah (mort en 665) sont une suite de l'*Histoire de Damas* (H. Khal., II, 106), un abrégé du grand ouvrage d'ebn 'asâker (*Ibid.*, II, 130).

<sup>88</sup> بناحية السبع الكبير.

<sup>89</sup> المعقد.

<sup>90</sup> Pendant le règne du Fâtémite el Mostanzer billah, qui régna de 427 (1035) à 487 (1094). — Le copiste de B écrit par erreur 471; mais N, Abou'l féda et 'émâd ed-dîn el Isfahâny (Quatremère, *Mamlouks*, II, 285) portent 461.

<sup>91</sup> Elle eut pour motif la rivalité violente qui divisait les Africains (c'est-à-dire les partisans des Fâtémîtes) et les Orientaux (Quatremère, *Mamlouks*, II, 285).

<sup>92</sup> N emploie le verbe أَقْبَحَتْ « fut dressée ». — D'après le ms. ar. 823 (Quatremère, *Mamlouks*, II, 285), ce jet d'eau fut établi par les soins de Fakhr ed-dauleh Abou 'aly qui était inspecteur de la mosquée, l'an 410.

<sup>93</sup> Sur la porte des Heures ou de l'Horloge; comp. S. de Sacy, 'abd El-Latif, p. 577 et suiv. Voir aussi Chapitre III, note 83.

<sup>94</sup> Sur la hariseh, mets composé de blé et de viande pilée, cf. de Sacy, 'abd El-Latif, p. 307 et ebn Khaldoun, *Prolégomènes*, traduction, II, 312, note.

<sup>95</sup> Synonyme de مَدَاسَات; voir N, folio 306 r°.

<sup>96</sup> يَضَاق; N يناسب.

<sup>97</sup> طَائِقَات. Cf. *Notes d'archéologie arabe*, par M. Max van Berchem, p. 26 du tirage à part: « Le mot طَائِقَة désigne une niche ou une ouverture pratiquée dans l'épaisseur d'un mur, une fenêtre et aussi une arche ou un ouvrage cintré. Il s'applique à la fois à l'évidement et à l'arc plein cintre ou ogive qui le couronne. »

<sup>98</sup> L'émir Mawdoud, seigneur de Mosoul, allait prier le vendredi dans la grande-mosquée omayyade pour attirer sur lui, grâce à ce Qor'ân, les bénédictions divines. C'est à cette occasion qu'il fut assassiné en l'année 507. Voir *Hist. or. des Croisades*, III, 497, 547 et 550.

<sup>99</sup> Ci-devant, sous l'année 647, il est question de boutiques (hâwânî) placées entre les deux piliers de bâb el barîd. Les expressions hânoût et deukkân semblent synonymes d'après ce passage du ms. suppl. ar. n° 473, waqf d'Aḥmed Pacha, folio 12 v° : ثَمَانِيَّةٌ وَثَلَاثُونَ دُكَّانًا مِنْهَا بِالْجَانِبِ الْقَبْلِيِّ عَشْرَةٌ حَوَانِيَتُ الْخ.

<sup>100</sup> N n'en mentionne que sept, omettant « un imâm dans la maqsoûrah des Mâlekîtes et un imâm dans le machbad d'ebn 'orwah », dont ebn Chaddâd fait pourtant mention.

<sup>101</sup> On lit dans el Moqaddasy, édition de Goeje, p. 180 : وَيَسْتَعْمِلُونَ السَّبْعَ « et ils font usage du septième » et dans ebn Batoutah, I, 205 : « Le public s'y réunit (dans la mosquée omayyade) tous les jours, immédiatement après la prière du matin, et il lit un septième du Qor'ân. » Voir aussi dans le *Kétâb er-rawdutayn*, p. 124 : وَلَهُ وَقَفٌ عَلَى مَنْ يَقْرَأُ السَّبْعَ كُلَّ يَوْمٍ بِمَقْصُورَةِ الْخَضِرِ بِجَامِعِ دِمَشْقَ.

<sup>102</sup> N dit : « Le sob' à côté du tombeau de Zakariyâ, sur qui soit le salut ! »

<sup>103</sup> On lit en marge : « Il y a apparence qu'ils récitaient depuis la sourate (LXXXI) Lorsque le soleil a été enroulé (كَوْرَتْ) jusqu'à la

fin du Qor'an. » Cette note sert sans doute à expliquer le mot du texte الكونية.

<sup>104</sup> المتلقين الصغار; N porte من الصغار. Dans ebn Chaddàd, ce sob' vient avant celui d'ebn el Mandjanîqy, cf. les *Extraits* de M. Max van Berchem.

<sup>105</sup> حلق, pl. de حلقة. Voir ci-devant Chapitre II, note 37. De-frémery (ebn Batoutah, I, p. 212) traduit ce terme par « auditoire ».

<sup>106</sup> من مال المصالح.

<sup>107</sup> B porte ici encore : « Vis-à-vis de la tête du seigneur Yahya, fils de Zakariyâ, que sur eux soit le salut! »

<sup>108</sup> المشرف بحين الاسلام, c'est-à-dire qu'il était chrétien et se fit musulman.

<sup>109</sup> Le *hâfez* ebn Katîr dit dans sa *Chronique* : « En l'année 718 et dans la matinée du jour de lundi 9 safar (lire 7 = L, 10 avril 1318), vint le qâdy Karîm ed-dîn ebn 'abd El Karîm ebn el mo'allem Hébat Allah, procureur du domaine particulier du sultan dans tout le pays. A son arrivée à Damas, il descendit à la Maison de la félicité, où il demeura quatre jours. Il ordonna de construire la grande-mosquée d'el Qobaybât qu'on appelle la grande-mosquée de Karîm ed-dîn, et partit pour faire le pèlerinage de Jérusalem. Il répandit des aumônes très considérables et se mit, après son voyage, à bâtir une mosquée. » Il dit aussi : « En la même année et le 16 cha'bân, la *khoulbeh* à la grande-mosquée d'el Qobaybât, qu'avait construite Karîm ed-dîn, le wakîl du sultan, fut faite par le chaykh Chams ed-dîn Moḥammad ebn 'abd El Wâhed ebn Yousef ebn el Wazîr, el Harrâny, el Âmédy, le hanbalîte; il était un des hommes les plus grands par sa piété. » Suivant le même auteur, en l'année 720 et dans la première décade de chawwâl, l'eau coula dans le canal d'el Karîm (*en-nahr el Karîmy*), que Karîm ed-dîn avait acheté au prix de 45,000 (derhams) et il la conduisit dans une rigole (*djadwal*) jusqu'à sa grande-mosquée d'el Qobaybât. Ce canal donna la vie aux habitants et procura aux gens de ce canton des commodités. On y planta des arbres, on créa des jardins et l'on fit, vis-à-vis du djâmé, du côté de l'ouest, un grand abreuvoir (*hawd*), dont l'eau servit aux gens et aux bêtes. C'est un grand abreuvoir. L'on creusa aussi un bassin aux ablutions qui fut d'une grande utilité et d'une commodité extrême. Que Dieu le récompense! »

Ebn Katîr ajoute : « En l'année 724 et le 23 chawwâl, le grand



Karîm ed-dîn, l'homme d'affaires du sultan, se pendit dans une armoire qu'il avait fermée sur lui par dedans; il attacha son vêtement (*hollah*) à une corde et repoussa avec les pieds une corbeille (*qafas*) sur laquelle il était monté. Il mourut dans la ville d'Osouân. »

Le même auteur donne aussi sa biographie : « Karîm ed-dîn, qui était l'homme d'affaires (*wakil*) du sultan, 'abd El Karîm ebn 'abd El Karîm (ebn) el mo'allem Hébat Allah ebn Es-Sadîd, *el moslémâny* (le converti à l'islamisme), parvint à un degré de richesses, de prééminence, de puissance et de faveurs auprès du sultan, que personne autre n'avait atteint sous le règne des (Mamlouks) Turcs. Il constitua en waqf deux grandes-mosquées à Damas, dont l'une à el Qobaybât, le grand abreuvoir qui est vis-à-vis de la porte de cette grande-mosquée et lui acheta au prix de 50,000 (derhams) un canal d'eau. L'autre est la grande-mosquée qui est à el Qâbouûn. Il répandit des aumônes. Que Dieu l'accueille avec bienveillance et lui pardonne! A la fin, il fut saisi et mis à l'amende, puis exilé à ech-Chawbak et ensuite à Jérusalem et au Saïd. Il s'étrangla, comme il vient d'être dit, à l'aide de son turban, dans la ville d'Osouân, et cela le 23 chawwâl. On lui trouva après sa mort de nombreux trésors » (N, fol. 311 v<sup>a</sup>).

« En l'année 739, dit le même auteur, et dans le milieu de rabî 2<sup>a</sup>, l'émir Sârem ed-dîn Ibrâhîm, le chambellan, qui demeurerait vis-à-vis de la grande-mosquée de Karîm ed-dîn, ordonna de battre une *tablkhânâh*; il était un des grands disciples de Taqy ed-dîn ebn Taymiyeh » (N, fol. 311 v<sup>o</sup>).

Le *hâfez* ed-Dahaby dit dans la *Suite des 'ébar*, sous l'année 724 : « En cette année mourut à Osoûân, étranglé, le grand *sâheb* (vizir) Karîm ed-dîn 'abd El Karîm ebn Hébat Allah, le Qobte converti. Il avait été exilé à ech-Chawbak, puis à Jérusalem, puis à Osoûân. Ensuite il fut pendu secrètement. Il était tout, nommait et destituait les fonctionnaires; il s'éleva à un rang qui ne pouvait être dépassé et réunit des richesses considérables qui firent retour au sultan. Une fois, comme il était tombé malade, on pavoisa Mesr à l'occasion de son rétablissement. Il vénérât les deux religions. Il approcha des soixante et dix » (N, fol. 311 v<sup>o</sup>).

Le sayyed el Hosayny dit dans la *Suite des 'ébar* : « En l'année 743 mourut le *khatîb* éloquent Chams ed-dîn Mohâmmad ebn 'abd El Awâhad ebn el Wars, le hanbalite, *khatîb* de la grande-mosquée el Karîmy » (N, fol. 311 v<sup>o</sup>).

« En l'année 805 et le jour de vendredi 15 du mois de mo-

harram<sup>3</sup>), le marché de la grande-mosquée de Karîm ed-dîn devint la proie des flammes pendant que les fidèles y célébraient la prière. — El Berzâly dit sous l'année 728 : «Ech-Chams Mo-hammad ebn 'ysa, el Bakouwaydy, mourut en safar et fut enterré auprès du djâmé' el Karîmy (qui est) à el Qobaybât» (N, fol. 311 verso).

<sup>110</sup> 'abd Allah ebn 'aly ebn el Hosayn ebn 'abd El Khâleq ebn el Hosayn ebn el Hasan ebn Mansoûr, le *ṣāheb* (vizir) Safy ed-dîn ebn Chokr, el Me'ry, ez-Zahîry (*lire* ed-Damîry), le mâlekîte, naquit l'année 548 et mourut l'année 622. Il construisit une madraseh en face de sa maison au Caire; il bâtit le *moṣalla de la fête*, à Damas, dalla la grande-mosquée omayyade, construisit la *fawwârah* (le jet d'eau) et répara la grande-mosquée d'el Mezzeh et celle de Harastâ (*Fawât el Wafayât*, I, 280). — Cf. aussi *Khétât*, II, 371; Maqrîzy y donne une longue biographie d'ebn Chokr et dit qu'il naquit le 9 safar de l'année 548, au canton de Damîrah, l'un des villages d'Égypte, situé sur le Nil. — Voir aussi plus loin, note 140.

<sup>111</sup> B : ولم يوقف عليه شيئاً; N : ولم يتهيأ له وقف.

<sup>112</sup> *Damîrah*, grand village près de Damiette. Il y a deux Damîrah, en face l'un de l'autre, au bord du Nil, sur le chemin de Damiette. » *Marâsed*. — Il existait aussi un bourg nommé *Damîr*, situé sur le territoire de Damas, Quatremère, *Mamlouks*, II, 2<sup>e</sup> p., 109.

<sup>113</sup> Le *hâfeẓ* ebn Kaṭîr, dans sa *Chronique*, sous l'année 607, s'exprime ainsi : Abou Châmah dit : «Le 7 chawwâl on commença à restaurer le *moṣalla*, on lui bâtit quatre murailles surmontées de créneaux et on lui fit des portes pour préserver son emplacement d'être le réceptacle d'animaux morts et empêcher les caravanes d'y camper. On plaça au sud un *mehrab* en pierres ainsi qu'une chaire en pierres qu'on recouvrit d'une coupole. Puis en l'année 613, on éleva au sud deux portiques et on lui fit une chaire en bois. On institua un *hhatîb* avec traitement (*râteb*) et un imâm avec traitement. El 'âdel mourut avant l'achèvement du second portique. Cela fut fait par les soins (على يدى) de Safy ed-dîn ebn Chokr. » — Le même auteur dit sous l'année 613 : «En cette année on acheva de bâtir le *moṣalla*, en dehors de Damas, et on lui assigna un *hhatîb* indépendant. Le premier à exercer cette fonction fut es-Sadr, répétiteur à la *Falakiyeh*. Puis, après lui, la *hhotbeh* fut faite

par Bahâ ed-dîn ebn Abî'l yosr, puis par les fils de Hassân jusqu'à maintenant.» — El Asady l'a suivi, si ce n'est qu'il dit: «Les fonctions de l<sup>h</sup>atib sont restées jusqu'à notre temps entre les mains des fils de Hassân, et ils se sont éteints.

El Kotoby s'exprime en ces termes sous l'année 607: «Et le 7 chawwâl on se mit à construire le mosalla (situé) en dehors de Damas et avoisinant la mosquée de l'Orange, pour la prière des deux fêtes; les portes furent ouvertes de chacun des côtés et on lui bâtit une grande et haute chaire à côté du mehrab (N. fol. 311 v<sup>o</sup>-312 r<sup>o</sup>).

<sup>114</sup> L'inscription n° 436 de ma collection (rectifiée par M. Max van Berchem) est ainsi conçue :

«Au nom de Dieu, etc. Qor'ân, IX, 18 jusqu'à لا إله إلا الله. — Ceci «est ce qu'a ordonné de renouveler (savoir) la construction de ce lieu, «sous le règne de notre maître le sultan el malek en-Nâser Salâh «ed-dounya ou ed-dîn, que Dieu éternise son règne, l'émir très «illustre, grand, conquérant, champion de la foi, assidu des ré- «bats, Modjâhed ed-dîn Mohammad, fils de l'émir Chams ed-dîn «Mahmoûd, fils de l'émir Ghars ed-dîn Qilidj, el mâléky en-Nâ- «éry, et cela à la date du 15 du mois de ramadân (de l'année) 648. «Que Dieu bénisse notre seigneur Mahomet!»

<sup>115</sup> Cette dernière phrase établit que 'abd El Bâset écrivait son livre dans les premiers mois de cette année 974 (*Comm.* 19 juillet 1566) ou vers cette époque. Il avait alors soixante-sept ans (lunaires).

<sup>116</sup> Dérâr ebn el Azwar était un cavalier plein de bravoure et un poète. Il assista à la bataille de Mosaylémah dans l'Yamâmah, où il eut les deux jambes coupées à la fois aux genoux, et ne cessa de combattre jusqu'à ce qu'il mourût. Quelqu'un a dit qu'il prit part à (la bataille d')el Yarmoûk et à la conquête de la Syrie (*Osod el ghâbah*, III, 39) — Ebn el Hawrâny dit (p. 20) que Dérâr ebn el Awzar, el Asady, assista à la prise de Damas où il mourut et fut enterré en dehors de *bâb charqy*, sur le bord du chemin. Son tombeau est apparent, dans le quartier (*mahalleh*) d'el Djozamâ(?).

<sup>117</sup> Au lieu de المشرق comme plus haut, le texte porte ici المشرق.

<sup>118</sup> جامع الخليخان; N écrit جامع الخليخان, avec suppression de l'article comme dans باب المقدس, etc. — Rifat Bey l'appelle «la grande-mosquée de Tchilkhân» et dit que Nadjim ed-

dîn était fils de Tchîl Khân. Ce djâmé', situé à la 'émârah, en dehors de la porte de Kaysân, existe encore actuellement.

<sup>119</sup> Le ms. de M. Schefer supprime Ghoûrân Châh. — Rif'at Bey l'appelle « un des Ghourîdes, Châh Sayyed Taqy ed-dîn ».

<sup>120</sup> Sa naissance eut lieu l'année 749. Il mourut le jour de dimanche 28 safar de l'année 833 et fut enterré à *bâb es-saghîr*. Il était le frère du sayyed Chams ed-dîn Moḥammad ez-Zaynaby et plus âgé que lui. Que Dieu leur fasse miséricorde (N, fol. 312 v°).

<sup>121</sup> B mêle ce qui est relatif à la grande-mosquée d'el Mazzâz avec ce qui concerne celle de l'Eunuque. Dans N, ce paragraphe se rapportant à l'Eunuque Mardjân est supprimé ici et un article spécial est, comme on va le voir, consacré à « la grande-mosquée de l'eunuque ».

<sup>122</sup> N porte « un faqîr, santôn, qui s'était enivré ».

<sup>123</sup> « Qâqûn, château fort de la Palestine, près d'er-Ramleh. Quelqu'un a dit que c'était une dépendance de Qaysâriyeh (Césarée) du littoral de Syrie. » *Marâsed*. — Cf. Quatremère, *Mam-louks*, I, 2<sup>e</sup> p., 254 et suiv.

<sup>124</sup> Le sayyed el Hosayny dit dans sa *Suite*, sous l'année 848 : « En djoumâda 1<sup>re</sup> arriva à Damas la nouvelle qu'on avait saisi plusieurs grands-émirs de Mesr; de ce nombre étaient Aq Sonqor, el Hedjâzy, Baydémor el Badry et autres, six en tout. Le *nâîb* de Syrie, Sayf ed-dîn Yalboḡhâ, réunit alors les émirs et les consulta. (Une ligne en blanc.) Elle fut annulée après la mort de cette femme. C'est de lui (*sic*) que tire son nom l'agrandissement dont a été l'objet la grande-mosquée d'el Djawzah. Que Dieu la reçoive à pardon! » Quant à son mari, il était mort en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année précédente. Il était inspecteur de l'armée et secrétaire de la Chancellerie à Damas. Il construisit une maison immense contiguë à la madraseh la *Nâsériyeh* et à la *Bâdérâiyeh*, s'empara des propriétés des particuliers et les y incorpora. Il était hanafite. Il arriva qu'ayant l'inspection de l'Hôtel de la Monnaie il expédia à Mesr beaucoup d'argent appartenant au sultan. On en fondit une partie et dans mille derhams on en trouva soixante de cuivre. Le sultan lui adressa un blâme et envoya un rescrit ordonnant de faire beaucoup de reproches à celui qui avait commis cet acte, de lui prendre comme différence six mille dinârs aux changeurs et aux *moubâcher* un complément de dix mille dinârs, et de donner pour les frais de voyage mille dinârs. Lecture de cet ordre fut faite en présence du qâdy (en chef) et des qâdys. Yalboḡhâ en fut atteint au cœur,

car il venait de passer aux yeux du sultan pour un faux monnayeur (*zoqgly*). Il conçut un profond chagrin et, comme il était déjà malade, il resta retiré pendant quelques jours et mourut. Il fut enterré auprès de son père, en dehors de la porte orientale, à la *maqsoûrah* d'Obayy. Il était âgé de cinquante à soixante ans (*litt.* : « dans la dizaine des soixante ») (N, fol. 313 r<sup>o</sup>).

La grande-mosquée d'Yalbhoghâ est aujourd'hui celle appelée le djâmé' de *Pekmesâd* (?), derrière le marché connu sous le nom de marché de 'aly Pacha. Elle est actuellement prospère. La madrasah qui se trouvait dans sa cour a été transformée, il n'y a pas longtemps, en école d'instruction militaire (مدرسة عسكرية) et construite de la manière la plus complète. Il est probable que les turbeh qui l'avoisinent sont celles d'émirs de cette famille (Rifat Bey).

<sup>125</sup> Cette histoire d'Égypte par ebn *Habib* (Noûr ed-dîn *Hasan*, mort en 779 = 1377-1378) va de l'année 648 à l'année 761. Il en existe un exemplaire à la Bibliothèque nationale et un autre à la Bibliothèque de Leyde (De Slane, *Biographical dictionary*, I, *Introduction*, p. v).

<sup>126</sup> Ces deux derniers vers se rapportent évidemment à la grande-mosquée de Tenkez, qui suit, et dont le ms. de M. Schefer ne fait pas mention.

<sup>127</sup> Dans les *Voyages* d'ebn Baîtoûh, le nom de cet émir est toujours écrit تنكيز « Tenkîz ». Rifat Bey suit la même orthographe.

<sup>128</sup> داري الزناد.

<sup>129</sup> Rifat Bey dit que la grande-mosquée de Tenkîz est construite à *bâb es-sa'âdeh*, sur la rivière Bânyâs, et qu'elle a été transformée, il y a quarante ans, en école militaire.

<sup>130</sup> Omise dans le ms. de M. Schefer. Ebn *Khallikân* en fait mention, III, p. 491.

<sup>131</sup> Cf. Chapitre XI, la turbeh la *Malékiyeh-Achrafiyeh*.

Mon recueil d'inscriptions contient la suivante (n° 239), qui fut copiée pour M. Waddington sur la première porte orientale de la grande-mosquée d'*et-Taube*h : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Qor'ân, IX, 18. A ordonné la construction (بنا) de « ce djâmé' béni, heureux, dans le désir d'obtenir les faveurs « de Dieu, qu'il soit exalté! et il l'a nommé *Djamé' et-taube*h, « notre maître le sultan el malek el Achraf *Mozaffer ed-dîn Abou'l « fath Mousa*, fils de notre maître le sultan el malek el 'âdel *Sayf « ed-dîn Abou Bakr*, fils d'Ayyoub, que Dieu l'accueille! Il lui a « constitué en waqf les dix boutiques qui sont vis-à-vis de ladite

« porte, — toutes les maisons sises dans la ruelle de l'Olivier, au  
 « nombre de vingt-trois maisons; — la totalité des quatre maisons  
 « qui se trouvent dans la ruelle d'ed-Dâqûr; — et la totalité des cinq  
 « maisons situées dans la (voie) impériale. Tout cela est écrit et li-  
 « mité dans l'acte de waqf, et il en a confié l'inspection au chaykh  
 « vertueux [Abou] 'amr ebn 'abd Er-Rahman ebn 'otmân, connu  
 « sous le nom d'ebn es-Salâh, le traditionniste versé dans la tradi-  
 « tion concernant le Prophète. Et cela le 14 el moharram de l'an-  
 « née 629. »

Voir Chapitre II, note 5.

M. Max van Berchem a lu sur la porte est l'inscription qui suit  
 et dont je dois le texte à son obligeance. Elle diffère essentiellement  
 du n° 239.

« Au nom de Dieu, etc. Qor'ân, IX, 18 jusqu'à **أَلَّا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ**. A con-  
 « struit (**أَنْشَأَ**) ce djâmé' bény notre maître le sultan el malek el  
 « Achraf Abou'l fath Mûsa, fils du sultan el malek el 'âdel Abou  
 « Bakr, fils d'Ayyûb, que Dieu les enveloppe de sa miséricorde! et  
 « cela en l'année 632. Et l'achèvement et le renouvellement de sa  
 « construction ont été accomplis par son **khatîb** et inspecteur, le  
 « serviteur qui a besoin de Dieu, qu'il soit exalté! Yahya ebn 'abd  
 « El 'azîz ebn 'abd Es-Sallâm, que Dieu lui donne le paradis pour  
 « récompense! Le waqf constitué en faveur du djâmé' comprend: la  
 « totalité des boutiques (**hawânî**) attenantes à son mur oriental, soit  
 « quatorze boutiques; — une **عضادة**, vis-à-vis du djâmé', du côté du  
 « nord; — deux boutiques et une **عضادة**, sous la chambre (**حجرة**)  
 « construite pour l'habitation du **khatîb**; — cinq boutiques et une  
 « sixième construction (**عارة**), au nord de la mosquée faisant face à  
 « cette porte; — trois chambres (**حجر**) construites par le **khatîb** et  
 « un magasin de dépôt (**خزانة**) dans le quartier(?) (**mahall**) de  
 « 'azzouqatl(?) et à l'ouest de l'impasse (**دخلت**) d'el Bettîkh, sous la  
 « citadelle. A été écrit l'année 649. Dieu seul soit loué! »

Sur la porte est du djâmé' sont gravées aussi deux autres inscrip-  
 tions (n° 240 et 241 de mon recueil). Le n° 240, rectifié par  
 M. Max van Berchem, est ainsi conçu :

« Au nom de Dieu, etc. Lorsque ce fut à la date du 4<sup>e</sup> djou-  
 « mâda 2<sup>d</sup> de l'année 842, que Dieu en rende la fin bonne! émana  
 « le décret noble et élevé de (notre) maître le sultan el malek ez-  
 « Zâher Sayf (ed-dîn) Abou Sa'îd Djaqmaq, que Dieu, qu'il soit

\* Le copiste de M. Waddington a lu le 9.

« exalté! éternise son règne et son empire! (prescrivant) d'abolir « ce qui avait été nouvellement établi sur le waqf du djâmé nommé « *djâmé et-taubeḥ*, c'est-à-dire « l'imposition (appelée) *hémāyeh* « (protection), spécialement affectée à la *grande-dawādāriyeh* de Sy-  
rie; qu'elle ne soit pas changée, si ce n'est par un ordre. . . . .  
« Dieu nous suffit. Quel excellent procureur! A été écrit et. . . par  
« l'émir. . . . » (Le reste est effacé.)

N° 241. — « Dieu soit loué! Quand ce fut à la date du 25 cha-  
« bân 842 <sup>b</sup> émana le noble décret d'el malek ez-Zâher Djaqmaq,  
« que Dieu éternise son règne! (prescrivant) à chacun des habitants  
« du quartier (*mahalleh*) d'el 'aḳḳah (d'el 'oqaybeh?) d'enlever les  
« droits d'octroi nouvellement établis aux portes de Damas de Syrie.  
« *Quiconque l'altérera après l'avoir entendu*, etc. (Qor'ân, II, 177). »

Mais mon savant correspondant a bien voulu me communiquer le  
texte d'une inscription existant également sur la porte est et bien  
différente de la précédente. Je la traduis ainsi :

« Dieu soit loué! Quand ce fut à la date du 25 cha'bân de l'an-  
« née 848 émana le noble décret d'el malek ez-Zâher Djaqmaq, que  
« Dieu éternise son règne! (ordonnant) à quiconque le lira d'entre  
« les gouverneurs et administrateurs des affaires en la principauté  
« syrienne, de prescrire l'abolition du droit d'octroi sur les mar-  
« chandises (*الامتنعة*)<sup>c</sup>, abolition durable, perpétuelle, sans. . . . ,  
« et de faire graver ce (décret) sur une plaque au marché des « chaus-  
« sures »<sup>d</sup>. Et cela (eut lieu) sous le gouvernement de notre maître le  
« malek el omorâ es-Sayfy Djalbân(?), que Dieu exalte ses victoires!  
« Dieu seul soit loué! »

<sup>132</sup> L'un des *nâzer* de cette grande-mosquée, le chayḳḳh Badr ed-  
dîn ebn Yahya, restaura un *rab'* (grand logement) qu'il constitua  
en waqf en faveur de la mosquée, la *qeblah* et le *mehrâb*, redora  
celui-ci, blanchit les colonnes extérieures ainsi que les portiques  
septentrionaux. Il remit ce djâmé en parfait état de solidité sur  
l'ordre de l'émir Fakḳhr ed-dîn Youssef, pendant le règne d'el malek

« A partir d'ici le même copiste a lu : « la perception du dixième du  
« capital du règlement de compte pour le contrôleur (*ed-defṭéry*) el Boghâhy  
« (*sic*). A été écrit par l'émir Charaf ed-dîn el Mansoury. Que Dieu lui par-  
« donne! »

<sup>b</sup> Voir ci-après.

<sup>c</sup> Ce mot signifiant aussi « chaussures », ainsi qu'on l'a vu, il faut pro-  
bablement lui donner ici ce sens, de préférence à celui de « marchandises ».

<sup>d</sup> Voir la note qui précède.

es-Sâleh, Nadjm ed-dîn Ayyoûb <sup>a</sup> (*Extraits d'ebn Chaddâd, communiqués par M. Max van Berchem.*)

<sup>133</sup> Omise dans le ms. de M. Schefer. — C'est la grande-mosquée de la *Djawziyeh* qu'il faut lire. En effet, Rif'at Bey, p. 18, s'exprime ainsi : « Actuellement elle se trouve à proximité du *mahkameh* de la 'awniyeh. C'était une mosquée élevée par ebn el Djawzy, mentionné ci-devant. Postérieurement elle fut agrandie et transformée en mosquée, en l'année 830, par Badr ed-dîn qui s'honora par la religion de l'islâm et devint plus tard qâdy. Elle existe encore maintenant et est florissante. »

<sup>134</sup> Elle existe encore actuellement et est florissante (Rif'at Bey).

<sup>135</sup> Le chaykh Taqy ed-dîn, fils du qâdy de Chohbeh, dit (immédiatement après ce paragraphe) : « L'émir Nâser ed-dîn ebn Mandjak détruisit ladite mosquée et bâtit à sa place une vaste grande-mosquée; mais le terrain en fut pris contre toute légalité. Le chaykh Zayn ed-dîn 'abd Er-Rahman, fils du chaykh le mawla Khalîl, el Qâboûny, raconte qu'il fit un jour la prière à la mosquée *des Roseaux*, en compagnie du chaykh Ahmad el Aqbâ'y. « S'il arrivait à cette mosquée, lui dit le chaykh Ahmad, que quelqu'un l'agrandît, ce serait une bonne chose. » « Cela se fera, répondit le chaykh. Et, en effet, le hasard voulut qu'elle fut reconstruite après la mort du chaykh. »

Ebn Katîr dit sous l'année 721 : « Le 13 djoumâda 2<sup>d</sup> la prière du vendredi fut célébrée à la mosquée *des Roseaux* et le prône fait par le chaykh 'aly el Manâkhely (le fabricant de tamis). »

El Asady s'exprime ainsi dans sa *Suite* : « En cha'bân de l'année 832 et le jour de mercredi 18 du mois, le qâdy Mohiy ed-dîn el Mesry se présenta à la mosquée *des Roseaux* pour le *tasdir* que lui avait institué le fondateur, l'émir Nâser ed-dîn Mohammad ebn Mandjak. Le qâdy châfé'ite ebn el Mahmarah et une foule de notables y assistèrent » (N, fol. 313 v°).

<sup>136</sup> *Saqifah* signifie « un long banc, ordinairement devant une maison, pour s'y reposer et s'y coucher ». D'après M. Ravaisse (*Essai sur l'histoire et la topographie du Caire*, t. III, 4<sup>e</sup> fascicule des *Mémoires de la mission archéologique française au Caire*, p. 43, note 3), on appelle سقيفة une sorte de toiture en planches légères, en nattes ou en claies jetées d'un bord à l'autre de la rue à la hau-

\* Ce prince régna en Égypte, de 637 à 647, et dans cet intervalle prit deux fois possession de Damas.



teur des terrasses et sur un parcours plus ou moins étendu. Les rues marchandes les plus fréquentées sont seules recouvertes de saqifahs. — Mais voyez aussi p. 68 du même travail.

Cette grande-mosquée existe actuellement et est florissante (Rif-'at Bey).

<sup>137</sup> *أَنْشَاء*; N porte *بِنَاء*.

<sup>138</sup> N ajoute *الكبرى*, c'est-à-dire (de Dārāya) « la grande ».

<sup>139</sup> Au lieu de Moudjir ed-din Abaq, qu'on lit dans N, B porte Fakhr ed-din Bouwayh!

<sup>140</sup> Voir ci-devant, note 110. — Ebn Kaṭīr dit : « Ebn Chokr fut le vizir d'el 'adel et prit sur lui la plus grande influence. Puis ce prince s'étant mis en colère contre lui, le destitua en l'année 609 et l'exila dans le Charq. » Eḍ-Ḍababy s'exprime comme suit dans l'*Abrégé des Annales de l'islamisme*, sous l'année 615 : « En cette année mourut el malek el 'adel, père des sultans el Kâmel, el Mo'azzam, el Achraf, es-Sâleh, el Awhad et d'autres, Sayf ed-din Abou Bakr Moḥammad, fils d'Ayyoub, en djoumada 2<sup>d</sup>, à 'aléqin; il fut transporté à Damas dans une litière. Il vécut soixante-dix-neuf ans. Il était né à Ba'lbakk alors que son père était gouverneur (*wāly*) de cette préfecture (*aml*) au nom de l'atâbek Zenky, fils d'Aq Sonqor. Il resta pendant quatre ans enterré à la citadelle de Damas, puis il fut transféré à sa turbeh. Il était plus jeune que son frère Salâh ed-din (Saladin) d'environ trois ans. » El Asady dit ensuite sous l'année 615 : « Ebn Kaṭīr rapporte ce qui suit : « En cette année eut lieu le retour du vizir Safy ed-din ebn Chokr du pays du Charq, (il revint) d'Âmed à Damas, après la mort d'el 'adel. Le chaykh 'alam ed-din es-Sakhâwy composa un poème à sa louange. Puis, en cette année, il éprouva des malheurs : el Kâmel, qui avait été la cause de son renvoi et de son éloignement, écrivit à son frère el Mo'azzam de mettre le sequestre sur les biens et les magasins (*hawâsel*) de Safy ed-din et de destituer son fils des fonctions d'inspecteur des Bureaux : celui-ci était le suppléant de son père pendant son absence. » « Il fit plusieurs choses dit ebn Kaṭīr, pendant qu'il était vizir d'el 'adel. Ainsi, il dâlla la grande-mosquée de Damas; il entoura de murs le moṣalla; il fit le jet-d'eau (*el sawwârah*) et sa mosquée; il édifia la mosquée d'el Mezzeh. » El Mondéry ajoute : « Et il construisit une madraseh en face de sa maison, au Caire. » Au dire d'Abou Châmah, « il était fait pour le vizirat et, après sa mort, personne ne remplit cette charge comme

lui. Il composa un livre qu'il appela *el Basâir*. A la fin, el Kâmel lui confia les affaires, suivant son habitude à l'époque de son vizirat, et il mourut entouré de respect». C'est ce que mentionne eḏ-Ḍahaby. D'après ebn Kaṭîr, «il resta destitué depuis l'année 615 jusqu'à ce qu'il mourut dans le milieu de cha'bân de la même année, et il fut enterré dans sa turbeh (située) auprès de sa mad-raseh, à Meṣr». El Asady rapporte sous l'année 613 : «'abd El Wahhâb ebn 'abd Allah ebn 'aly, le vizir Djamâl ed-dîn Abou Mo-hammad, fils du *sâheb* le vizir Safy ed-dîn ebn Chokr, exerça le vizirat au nom d'el malek el Mo'azzam 'ysa. Il faisait beaucoup d'aumônes. Il mourut en rabî' 2<sup>d</sup>, encore jeune homme.» (N, f° 314, 1<sup>re</sup>-v<sup>o</sup>.)

<sup>141</sup> On lit dans N : الذى أنشاء وينا. On voit par là que أنشاء renferme l'idée de «création, invention».

<sup>142</sup> A la Sâlêhiyeh, au quartier (*mahalleh*) des Kurdes (Rifat Bey).

<sup>143</sup> Le ms. porte el Qâmy, mais je crois devoir lire el Fâmy, c'est-à-dire «natif de Fâmyah (Apamée)».

<sup>144</sup> *Bâb es-salâmeḥ*, N.

<sup>145</sup> «A l'orient de Damas il y a un bourg (*qaryeh*) qu'on nomme *Bayt ilâhiyeh* (Bayt Leḥya du *Marâsed*). Il renfermait d'abord une église, et on dit qu'Âzer (père d'Abraham, selon le Coran) y taillait les idoles que son fils brisait. Maintenant elle est changée en mosquée cathédrale, très jolie, ornée de mosaïques de marbre, colorées, et rangées selon la disposition la plus admirable et l'accord le plus parfait (Ebn Batoûtah, traduction, I, 237).

<sup>146</sup> H. Khal. dit (II, 129) que c'est l'histoire la plus considérable de Damas; elle a pour auteur le *hâfeẓ* Abou'l Hasan 'aly ebn Hasan, connu sous le nom d'ebn 'asâker, ed-Démachqy, mort l'année 571 (*Comm.* 22 juillet 1175). Elle comprend environ 80 volumes.

<sup>147</sup> Amîn ed-dîn était un des plus grands marchands et avait de la fortune. Il mourut le matin du jour de vendredi au moment de l'appel à la prière de l'aurore, le 6 el moharram (734) (V, 17 septembre 1333) et fut enterré dans sa turbeh, au Qâsyoun, au nord de la grande-mosquée *el Moẓafféry*. El Berzâly dit que, lui ayant demandé son âge, il lui répondit : «J'étais à la mamelle l'année 658; Tâdj ed-dîn ebn ech-Chirâzy a été mon frère de lait.» Il entra dans l'Yaman pour faire du commerce. C'était un homme bon et religieux. Il construisit sous er-Robwah une mosquée et un

bassin aux ablutions qui furent très utiles aux gens. Il eut la haute main dans la grande-mosquée d'en-Nayrab et son waqf, et y fonda un *mâd* de tradition (pour être fait) avant la prière du vendredi (N, fol. 316 r°).

<sup>149</sup> El Asady dit sous l'année 842 : « Et en rabî' 1<sup>er</sup> de cette année mourut 'ala ed-dîn 'aly, connu sous le nom d'ebn el 'anbary, le Tripolitain. Il avait de la religion. Étant venu à Damas, il s'y fixa. Il jouissait de l'intimité de Châhin, *dawâdâr* du *nâib* de Syrie, l'émir Chaykh. Il l'aïda à bâtir la grande-mosquée d'*et-Tawbeh* et (lui) constitua des waqfs sur divers revenus. Lorsqu'il fut devenu pauvre, il la démolit et bâtit une mosquée à l'ouest du petit marché de Sâroudja, à droite en se dirigeant vers la *Sâlêhiyeh*. Il la transforma ensuite en grande-mosquée et y établit une *lhotbeh*. Puis la *lhotbeh* fut abolie, lorsque le *hâdjeb* Bersbây édifia sa mosquée cathédrale à proximité de celle-ci. Victime des vicissitudes du sort et criblé de dettes, il demeura à Tripoli et eut beaucoup à souffrir. Puis, après la mort de son gendre Kazam Bardak ebn Mandjak, il vint à Damas où il se fixa jusqu'à ce qu'il mourut la nuit du (vendredi au) samedi 1<sup>er</sup> du mois (V, 22 août 1438). Il fut enterré dans la turbeh qui fait face à sa mosquée. Il avait mauvais caractère et fréquentait les Turcs. Il approcha des soixante-dix (ans), à ce que je suppose » (N, fol. 316 r°).

<sup>149</sup> Litt. : « manger ce qui est illicite ».

<sup>150</sup> El Asady dit sous l'année 830 : « Et dans les derniers jours de ramadân de cette année, la prière publique fut célébrée à la grande-mosquée du *Hâdjeb*, au petit marché de Sâroudja. La *lhotbeh* y fut prononcée le jour de vendredi, fin du mois (V, 25 juillet 1427), par Borhân ed-dîn, fils du qâdy de 'adjloûn, qui était le substitut (*nâib*) du qâdy dans les fonctions de *khatîb* de la grande-mosquée omayyade ». Puis il ajoute : « En chawwâl de la même année et le jour de vendredi 14 du mois (V, 8 août 1427), le *nâib* et les émirs firent la prière à la nouvelle grande-mosquée du *Hâdjeb*. Le qâdy en chef y prononça une éloquente *lhotbeh* dans laquelle il cita les traditions recueillies sur le mérite qu'il y a à bâtir des mosquées, la diversité de leurs termes et ceux qui les ont extraites. Ce fut la dernière *lhotbeh* qu'il fit » (N, fol. 316 v°).

<sup>151</sup> Litt. : « vida (la place) en faveur de », c'est-à-dire mourut.

<sup>152</sup> *احد السادة الشهود المعدلين*.

<sup>153</sup> 'abd El Bâset naquit par conséquent en l'année 907 (Comm. 17 juillet 1501).

<sup>154</sup> Litt. : « celui qui avait dicté ».

<sup>155</sup> Le village d'el Qar'oûn est mentionné par el Moqaddasy, édition de Goeje, p. 191, parmi les *distances* des localités de la Syrie : il est à une journée de marche de Qaryet el 'oyoûn. Le *Marâsed* d'en fait pas mention.

<sup>156</sup> نَزَّلَا وَفَرَاغَا مِنَ الْوَالِدِ رَجَعَا إِلَهُ.

<sup>157</sup> Chams ed-dîn Abou 'abd Allah Moḥammad ebn Nâser ed-dîn, ed-Démachqy, mort l'année 842 (*Comm.* 24 juin 1438) composa le *Tawdîḥ* (Éclaircissement) du *Mochtabeh* d'Abou'l fadl Aḥmad ebn 'aly ebn Ḥadjr, el 'asqalâny, mort l'année 852 (*Comm.* 7 mars 1448). Il donne dans son ouvrage la biographie du dit ebn Ḥadjr. Cf. H. Khal., V. 554.

<sup>157</sup> <sup>bis</sup> A el Mezzeh, village à l'ouest de Damas, se trouve le tombeau de Dahyah, qu'on prononce aussi Dehyah (cf. en-Nawawy, p. 239), le Kalby, le *ṣāḥāby*. (Ebn el Hawrāny, p. 29.)

<sup>158</sup> Le *charîf* el Hosayny dit dans la *Suite des 'ebar*, sous l'année 669 : « En cette année fut achevée la grande-mosquée d'el Mezzeh, et la prière du vendredi fut célébrée le 22 rabî' 2<sup>d</sup>. » Et il dit sous l'année 759 : le 26 ḍou'l qa'deh mourut notre chaykh Bahâ ed-dîn Moḥammad ebn Aḥmad ebn el Mardjāny, le fondateur de la mosquée cathédrale d'el Mezzeh et d'autres beaux monuments de piété. » Ebn Kaṭîr s'exprime ainsi sous l'année 720 : « En cette année, ebn el Mardjāny, Chéhâb ed-dîn, construisit la mosquée d'el Ḥanîf et y dépensa près de vingt mille (derhams). » (N, fol. 316 v°).

<sup>159</sup> Rif'at Bey dit que la *Ṭabētiyeh* se trouve à *bâb es-Saridjeh* (sic) et qu'elle fut construite vers l'année 800.

<sup>160</sup> Au rapport de Chéhâb ed-dîn ebn Hedjdjy, « el Djouḥky avait de la fortune et de grandes richesses qu'il ne se refusait pas à dépenser. Il avait suivi les leçons d'ebn el Khabbâz. Il mourut le 19, en sa demeure (située) à proximité du bain d'Yalboghâ. La prière sur son corps fut faite à la grande-mosquée de la *Ṭabētiyeh* et il fut enterré à la turbeh d'ebn et-Tadmory, dans le dit djâmé. Il avait dépassé les soixante-dix ans. Il était plus âgé que son frère, le professeur de lecture qor'ânique, le vertueux Chéhâb ed-dîn Aḥmad, qui est actuellement dans le pays de l'Yaman (N, fol. 317 recto).

<sup>161</sup> Cependant le ms. de M. Schefer donne encore l'article concernant la grande-mosquée de Mandjak.

<sup>162</sup> N porte : « Et l'on ne put reconnaître son corps parmi les tués. »

<sup>163</sup> Mandjak eut trois fils : celui dont il vient d'être parlé; le second, l'émir Faradj; on a vu ci-devant qu'il fut enterré dans sa turbeh à l'extérieur de *bâb el Djâbyeh*, au sud de la turbeh d'Afridoûn le Persan, et à l'ouest de celle de l'émir Bahâdor Âs; et le troisième l'émir Rokn ed-dîn 'omar. Ce dernier fut enterré au lieu qui était une *hasrah*(?) qu'avait constituée en waqf le *hâdj* 'otman ebn el Bass, le marchand, au quartier (*mahalleh*) de la mosquée des *Mouches*. Après lui, le *hâdjeb* le prit aussi et jeta les fondements de cette (turbeh) pour y être enterré; mais cela ne lui fut pas possible. C'est ce Rokn ed-dîn qui s'en empara et y fut enterré plusieurs années avant la guerre de Timour (Tamerlan). Puis elle devint la proie des flammes pendant cette guerre et fut reconstruite ensuite par en-Nâséry Moḥammad, fils de son frère Ibrâhîm. Il y plaça cinq pensionnaires et un chaykh chargé de leur faire lire le Qor'ân. » Fin de l'article en abrégé. Que Dieu bénisse notre seigneur Moḥammad, le Prophète illettré, ainsi que sa famille et ses compagnons, et les salue! Et louange à Dieu, le seigneur des mondes! Amen! (N, fol. 317 v° et dernier). — Ici se termine le ms. de M. Schefer.

<sup>164</sup> وصار وقفها موقفا على بلاعة الرش موقفا. C'est là, je suppose, une expression proverbiale.

<sup>165</sup> Sur les diverses significations des mots *lhâtâm*, *lhâtémah*, *lhâtem*, on peut voir les *Prolégomènes* d'ebn Khaldoun, traduction de Slane, 2<sup>e</sup> partie, p. 62 et suiv. et 193. — B porte وفي ختام. Peut-être vaudrait-il mieux lire وهو ختام, ce qui s'appliquerait à Mahomet, le sceau, c'est-à-dire celui après lequel il n'y a plus de prophète, le dernier.

<sup>166</sup> Solaymân I<sup>er</sup> régna de 926 (1520) à 974 (1566). Il mourut dans la nuit du 5 au 6 septembre (20 safar 974). Cf. de Hammer, *Hist. de l'Empire ottoman*, VI, p. 231.

<sup>167</sup> Le prince Moustaḥafa, fils du sultan Solaymân I<sup>er</sup>, fut mis à mort par l'ordre de son père, dans les environs d'Éregli, le 12 chawwâl 960 = 21 septembre 1553. De Hammer, *loco cit.*, VI, p. 56.

<sup>168</sup> ترصيص. Cette expression signifie peut-être que la mosquée a été recouverte en plomb, ou bien que les pierres sont jointes les unes aux autres par une couche de ce métal.

<sup>169</sup> Pour les différents sens de خَلْوَة, voir Dozy, *Dictionnaire des vêtements*.

<sup>170</sup> Je lis لا بمن أدلة, au lieu de لا بمن أدلة.

<sup>171</sup> آل الى جهة.

<sup>172</sup> Construite sur le modèle des grandes-mosquées de Stamboul, dit Rifat Bey, la *Solaymāniyeh* est aujourd'hui un des djâmé les plus florissants et les plus élégants de Damas.

<sup>173</sup> Litt. : « qui le mangeait ».

<sup>174</sup> Une des particularités de cette grande-mosquée consiste en ce que les mouches n'y pénètrent pas, attendu qu'il existe dans son sanctuaire un talisman (*raṣad*) en cristal sur lequel sont représentées cinq mouches. Au-dessus sont deux pierres qui sont bonnes contre la jaunisse, lorsqu'on y exprime du jus de citron que lèche le malade. Sur la pierre portant la date se trouve la figure de la Ka'bah et par dessous, cette inscription (n° 256 de ma collection), en deux vers :

« Cette mosquée a été construite par l'Agha Sēnān . . . .

« Que Dieu l'accepte de lui ! Exact : date (le fait en disant) : Et « Dieu a bâti pour lui une maison dans le paradis. — Année 973. »

En additionnant les lettres qui composent le dernier membre de phrase (وينا الله له بيتا بالجنة), on ne trouve pas le chiffre 973. Je suppose que le copiste a commis une erreur.

<sup>175</sup> Le sultan Sélim I<sup>er</sup> régna de 918 (1512) à 926 (1520).

<sup>176</sup> En terme de soufisme, ce mot signifie « quelqu'un qui a atteint à la connaissance de l'essence et des attributs divins ». Cf. *Biographical dictionary*, I, 606.

<sup>177</sup> Sur ce grand mystique des musulmans, voir de Hammer, *Hist. de l'emp. ott.*, IV, 297-298. Il mourut en 638 (1240), âgé de soixante-dix-sept ans. On trouve sa biographie dans l'*Histoire turque de Damas* et dans le *Fawāt el Wafayāt*, où on lit (II, 301 et suiv.) : « Mohammad ebn 'aly ebn Aḥmad ebn 'abd Allah, le chaykh Mohiy ed-dīn Abou Bakr et-Tā'y, el Hâtémy, el Andalosy, connu sous le nom d'ebn 'araby, l'auteur d'ouvrages sur le soufisme et autres, naquit dans le mois de ramadān de l'année 560, à Murcie. Il suivit dans cette ville les leçons d'ebn Bachkouāl et étudia à Baghdād, à la Mekke et à Damas. Il habita l'Asie mineure (*er-Roum*). Le souverain du Roum lui fit, dit-on, cadeau d'une maison qui valait, à ce qu'on prétend, cent mille derhams. Un jour qu'un mendiant lui demandait l'aumône : « Je ne possède, lui dit-il, que cette maison, prends-la. » Dans la suite, il fit le pèlerinage de la Mekke et ne revint plus dans sa ville natale. Sa mort eut lieu le 28 rabī' 2<sup>d</sup> de l'année 638, dans la maison du qādy Mohiy ed-dīn ebn ez-Zaky; il fut porté au Qāsyoun et enterré dans la turbeh des Banou'z-Zaky.

Il composa de nombreux ouvrages : les *Fotoûhât el Makkiyeh*, en 20 volumes, etc., (suit une longue liste, à propos de laquelle on peut consulter Hâdjî Khalîfah).

<sup>178</sup> قَدَسَ اللهُ سِرَّةَ.

<sup>179</sup> « *Manin*, village dans la montagne de Sanîr, une des dépendances de la Syrie, près de Damas. » *Marâsed*.

<sup>180</sup> 'adrâ, village dans la Ghoûtah de Damas, connu; il a donné son nom au *Mardj 'adrâ* (la prairie de 'adrâ) qu'on aperçoit quand on descend du col de l'Aigle. Sa mosquée renferme un palmier. » *Marâsed*.

<sup>181</sup> جبصين, pour جبسين. La fabrication du plâtre était sans doute un monopole, comme celui de la vente de la neige.

<sup>182</sup> الارز المنفلل, c'est-à-dire le pilau, mets national des Orientaux.

<sup>183</sup> Sur la porte extérieure de la grande-mosquée de Mohiy ed-dîn, à la *Sâlêhiyeh*, on lit l'inscription suivante (n° 313 de ma collection) rectifiée par M. Max van Berchem :

« Dieu soit loué! A ordonné de construire ce noble djâmé notre « maître, le très grand imâm, le roi des Arabes et des Persans, le « serviteur des deux nobles *harams*, Sélîm Châh, fils de Bâyzîd, « fils de Mohâmmad khân, que Dieu éternise son règne et son em- « pire! Le commencement de sa construction eut lieu le 9 chawwâl « béni de l'année 923 et son achèvement le 24 el moharram de « l'année 924. »

Le membre de phrase cité dans le texte comme formant le chronogramme est خير جامع. Si on additionne les lettres dont il est composé, on trouve خ = 600; ي = 10; ر = 200; ج = 3; ا = 1; م = 40; ع = 70; soit comme total 924.

<sup>184</sup> On y lit l'inscription n° 416 de ma collection, entièrement conforme d'ailleurs au n° 290 à partir de la seconde partie commençant par les mots : « Voici ce qu'a constitué en waqf, immobilisé », etc., et dont la traduction a été donnée au Chapitre XI, note 113.

<sup>185</sup> يتادبون معه. Cf., sur cette expression, Quatremère, *Mamloûks*, I, 250.

<sup>186</sup> Le ms. porte في حجر منه; peut-être faut-il lire في خدمته « à son service ».

<sup>187</sup> « *Qaymar*, citadelle dans les montagnes entre Mosoul et Khé-lât; ses habitants sont des Kurdes. » *Marâsed*.

<sup>188</sup> أجز غير مهنون.

<sup>189</sup> On lit 643 dans le شامك تاريخ مبراق du colonel d'état-major Rifat Bey, ce qui est sans doute une faute d'impression. Quatremère, *Mamlouks*, I, 60, donne l'année 653 comme celle de la mort de cet émir.

<sup>190</sup> Arghoûn Châh est cité par ebn Batôûtah parmi les émirs du Caire, en l'année 726 : sous le nom d'Arghoûn *ed-dawâdâr* (le porte-écritoire), *nâib* (lieutenant, vice-roi) d'el malek en-Nâser (t. I, 85); *malek el omarâ* (roi des émirs), à Halab (*ibid.*, 156); année 749, roi des émirs, lieutenant du sultan, Arghoûn Châh (*ibid.*, 288); année 726, émir de la caravane égyptienne de la Mekke, Arghoûn *ed-dawâdâr*, *nâib* d'el malek en-Nâser (*ibid.*, 399); année 748, roi des émirs, Arghoûn Châh, émir (gouverneur) de Damas (IV, 317); assassiné peu de temps après (IV, 318).

<sup>191</sup> H. Khal. ne fait pas mention de cet ouvrage.

<sup>192</sup> جهات عديدة.

<sup>193</sup> ثم تكفل بعارة ما خرب.

<sup>194</sup> L'addition des lettres qui entrent dans les mots جزاوة قصر زقي في جنته donne 982. — Ces deux vers arabes se lisent sur le *mehrab*, dans le portique. (Cf. mon recueil d'inscriptions, n° 518.)

<sup>195</sup> القاشاني pour القيشاني.

<sup>196</sup> Nom d'une fontaine dans le paradis musulman.

<sup>197</sup> Célèbre puits de la Mekke.

<sup>198</sup> درويش بانسا بنی سبیل, dont les lettres additionnées forment le nombre 989 (*Comm.* 5 février 1581).

<sup>199</sup> Sênân Pacha mourut le mercredi de la nouvelle lune (24 mars 1596 = 4 cha'bân 1004). Cf. de Hammer, *loco cit.*, VII, 314. — Actuellement la *Sênâniyeh* a donné son nom au quartier qui l'avosine (Rif'at Bey).

<sup>200</sup> وله تادية حسنة.

<sup>201</sup> Voir ci-devant, p. 238.

<sup>202</sup> فرغ من عارته.

<sup>203</sup> En l'année 816, comme elle avait été consumée par un incendie, l'émir Châhîn ech-Chodjâ'y, le *dawâdâr*, la reconstruisit. Elle existe encore actuellement et est florissante (Rif'at Bey).

Rif'at Bey, dans son opuscule, cite en outre : une grande-mosquée et une madraseh portant le nom d'*Ahmadiyeh*; la grande-mosquée, à l'orient de la citadelle et au-dessus du marché nouveau, fut construite, en l'année 944, par feu Ahmad Pacha, l'un des gou-



verneurs ottomans. Elle est actuellement florissante. A l'un de ses côtés se trouve une école de garçons. La madraseh, contiguë à la grande-mosquée précitée, fut bâtie par le même Pacha; — et la grande-mosquée et la turbeh du Sandjaqdâr. La mosquée, construite en 1222 (*Comm.* 27 février 1807), est actuellement florissante et renommée.

Je rectifierai ici la traduction des trois importantes inscriptions n<sup>os</sup> 540 et 789, 541 et 791, et 542 (Chap. III, note 241), d'après le texte que M. van Berchem a eu l'extrême obligeance de me communiquer.

(N<sup>os</sup> 540 et 789). « Au nom de Dieu, etc. Gloire à notre maître  
 « le sultan el malek ez-Zâher Rokn ed-dounya ou ed-dîn, savant,  
 « juste, champion de la foi, assidu des rébâts, assisté de Dieu, vic-  
 « torieux, el Manşour Baybars en-Nadjmy es-Sâlêhy. Il a ordonné la  
 « reconstruction (بِنَاء) de la citadelle victorieuse, après qu'elle avait  
 « été livrée à l'ennemi, que Dieu l'abandonne! le 21 djoumâd (*sic*)  
 « 2<sup>d</sup>, en l'année 628, et que l'armée victorieuse l'eut délivrée le  
 « jour de dimanche 27 ramadân béni, à la date susmentionnée,  
 « sous l'administration (بِتَوَكُّل) du serviteur qui a besoin de la misé-  
 « ricorde de Dieu, qu'il soit exalté! l'émir 'ezz ed-dîn Aybak el ma-  
 « léky ez-Zâhéry es-Sâlêhy, connu sous le nom d'ez-Zarrâd (le fabri-  
 « cant de cottes de mailles). Et cette reconstruction(?) (fut achevée)  
 « en l'année (6)59. »

A supprimer : « (N<sup>o</sup> 789), sur la courtine », etc., jusqu'à « es-Sâlêhy. »

(N<sup>os</sup> 541 et 791) : « Au nom de Dieu, etc. A l'ordonné de renou-  
 « veler cette tour bénie notre (maître) le sultan el malek ez-Zâher,  
 « savant, juste, champion de la foi, assidu des rébâts, défenseur  
 « des frontières, el Manşour Rokn ed-dounya ou ed-dîn, le sultan  
 « de l'islamisme et des musulmans, celui qui tue les infidèles et les  
 « polythéistes, le vainqueur des hérétiques et des rebelles, le con-  
 « quérant des châteaux (*el aqsâr*), l'exterminateur des Francs et  
 « des Tatârs, le seigneur des deux continents, le propriétaire des  
 « deux qebleh (la Mekke et Jérusalem), l'ornement des pèlerins et  
 « des deux harams (la Mekke et Médine), l'associé du Commandeur  
 « des croyants, que Dieu éternise son empire et double son pouvoir  
 « (il manque deux ou trois mots) par l'existence du maître le sultan  
 « el malek es-Saïd Nâser ed-dounya ou ed-dîn, que Dieu exalte ses

« victoires et (double) sa puissance! Sous l'administration du serviteur qui a besoin de Dieu, l'émir Chodjâ' Isma'il ebn 'omar, ez-Zoûry (et-Toûry?) el maléky ez-Zâhéry, à la date du mois de djoumâda 2<sup>d</sup>, en l'année 663. »

(N° 542) : « Au nom de Dieu, etc. Il a été ordonné de renouveler cette tour bénie sous le règne de notre maître le sultan el malek ez-Zâher, savant, juste, champion de la foi, assidu des rébâts, défenseur des frontières, le victorieux, le conquérant, el Mansour Rokn ed-dounya ou ed-dîn, le sultan de l'islamisme et des musulmans, celui qui tue les infidèles et les polythéistes, le vainqueur des hérétiques et des rebelles, le conquérant des châteaux, l'exterminateur des Francs et des Tatârs, l'héritier de la royauté, le sultan des Arabes, des Persans et des R(oûm), l'associé du Commandeur des Croyants, que Dieu éternise son empire », [exalte ses victoires et double sa puissance! Sous l'administration du pauvre serviteur Chodjâ' Isma'il ebn 'omar, ez-Zoûry, el maléky ez-Zâhéry, à la date du courant de l'année 663]. »

Supprimer : (N° 791.) Tour à droite, etc., jusqu'à « l'année 673 ».

Il y a lieu encore de biffer dans la note 246, les mots « l'appelle », etc., jusqu'à « et », et de remplacer dans la note 248 (à la 8<sup>e</sup> ligne de l'inscription n° 788), Heusâm(?) par Mobârez.

J'ajouterai que la note 125 (Chap. III) doit être supprimée et que, sur l'inscription n° 253 (note 182), M. van Berchem a lu « et-Tineh » au lieu de « Tobnayeh », « Modjandel es-Sowayda » au lieu de « Djobbbeh 'asâl », et « Farqah(?) » à la place de « Ghozâh ».

\* Après « de son empire », il reste environ 2 mètres d'inscriptions frustes et indéchiffrables. Il est à supposer que les caractères en étaient encore lisibles à l'époque où M. Waddington en prit connaissance, car ce savant a indiqué par une note qu'il avait lui-même vérifié cette inscription.

*(La suite au prochain cahier.)*

## LITTÉRATURE COSMOGRAPHIQUE SYRIAQUE INÉDITE.

## NOTICE

SUR

## LE LIVRE DES TRÉSORS

DE JACQUES DE BARTELA, ÉVÈQUE DE TAGRIT,

PAR

M. F. NAU.

En dehors du traité de l'ascension de l'esprit de Bar Hebreus<sup>1</sup>, je ne connais aucun traité syriaque écrit *ex-professo* sur la cosmographie.

En revanche, dans certaines compilations et dans tous les hexamérons, on trouve quelques chapitres sur les sciences connues de l'auteur. Ce sont ces chapitres, qui ont peu de chance d'être jamais publiés *in extenso*, que je voudrais analyser. Je commence par le Livre des trésors (ܩܕܝܫܐ ܕܬܝܪܝܬ) de Jacques, né à Bartela dans la province de Ninive, et qui devint évêque de Tagrit ou du monastère de Mar Mathieu.

<sup>1</sup> Ce traité va être publié dans la collection de l'École des hautes études.

# JOURNAL ASIATIQUE.

MAI-JUIN 1896.

---

## DESCRIPTION DE DAMAS,

PAR

H. SAUVAIRE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

(FIN.)

---

## 'OYOÛN ET-TAWÁRIKH

(LES SOURCES DES CHRONIQUES)

PAR

MOHAMMAD EBN CHÂKER<sup>1</sup>.

---

(Fol. 14 r°). En l'année 85 mourut 'abd El 'azîz, fils de Marwân, fils d'el Hakam, l'Omayyade, émir (gouverneur) de l'Égypte. Sa maison à Damas était la khânqâh la *Chomaysâtiyeh* (sic). Elle passa ensuite à son fils 'omar. Cela est écrit jusqu'à ce jour sur le linteau de la porte.

(Fol. 16 r°). Cet El Walîd (fils de 'abd El Malek, fils de Marwân) est celui qui bâtit la grande-mosquée de Damas, dont on ne connaît pas de plus

belle comme construction dans l'univers entier. Il commença à la bâtir en dou'l qa'deh de cette année (86) et continua pendant les dix années que dura son khalifat. Quand elle fut achevée, son règne se termina, ainsi qu'on le verra ci-après en détail.

L'emplacement de ce temple était une église appelée « église d'Yohanna » (Saint-Jean). Lorsque les compagnons du Prophète eurent conquis Damas, ils la partagèrent (avec les chrétiens) et en prirent le côté oriental. El Walid résolut de leur enlever le restant de l'église en leur donnant en échange celle de Marie, attendu qu'elle était comprise dans la partie (de la ville) conquise de vive force. Quelqu'un a dit qu'il la leur remplaça par l'église de Thomas.

Il démolit telle partie, annexa telle autre et fit du tout une seule mosquée de forme incomparable ; beaucoup de gens ou la plupart d'entre eux ne connaissent pas de merveille pareille pour la solidité, l'élévation, la perfection et l'architecture.

(Fol. 40 r°). Année 96. — <sup>2</sup> En cette année fut achevée la construction de la grande-mosquée omayyade de Damas par les soins<sup>3</sup> de son constructeur El Walid, fils de 'abd El Malek, fils de Marwân, que Dieu, qu'il soit exalté ! le récompense au nom des musulmans ! Son édification avait commencé l'année 86 ; elle dura donc dix ans.

L'emplacement de la grande-mosquée était occupé à l'origine par un temple que les Grecs (*Yôû-nân*) avaient bâti ; au dire de quelqu'un, ce sont eux

qui construisirent Damas. Ils adoraient les sept planètes, savoir : la Lune, dans le ciel inférieur; Mercure, dans le deuxième; Vénus, dans le troisième; le Soleil, dans le quatrième; Mars, dans le cinquième; Jupiter, dans le sixième, et Saturne, dans le septième. Ils avaient mis à Damas sept portes, conformément au nombre des planètes; puis représenté Saturne sur la Porte de Kaysân; le Soleil sur la Porte orientale (*bâb charqy*); Vénus sur la Porte de Thomas (*bâb touma*); Jupiter sur la Petite Porte (*bâb es-saghîr*); Mars sur la Porte d'*el Djâbyeh*; Mercure sur la Porte des Jardins (*bâb el farâdis*), et la Lune sur la seconde Porte des Jardins, appelée aujourd'hui la Porte du Salut (*bâb es-salâmeh*). (Folio 40 v°). Quant à la Porte de la Victoire (*bâb en-nasr*) et à la Porte de la Délivrance (*bâb el faradj*), elles sont toutes les deux de construction moderne<sup>4</sup>.

Ils célébraient dans l'année une fête à chaque porte.

Ce sont les Grecs (*Yoûnân*) qui ont établi les observatoires (*arsâd*) et discours sur les mouvements des planètes, leurs réunions (*ettésâlât*) et leurs conjonctions (*moqâranât*). Ils bâtirent Damas sous un horoscope favorable<sup>5</sup> et lui choisirent cette étendue de terrain, à côté de l'eau qui arrive d'entre ces deux montagnes et qu'ils distribuèrent à l'aide de canaux courant vers les lieux élevés ou bas; ils conduisirent l'eau au milieu des maisons et ils bâtirent ce temple. Ils priaient dans la direction du pôle nord. Les *mehráb* faisaient face au nord et la porte du temple s'ou-

vrait du côté du sud, là où est actuellement le mehrâb, ainsi que nous l'avons vu de nos yeux, lorsqu'on démolit une partie du mur méridional. C'était une belle porte, bâtie en pierres de taille et accostée à droite et à gauche de deux portes, petites relativement à elle. A l'ouest du temple s'élevait un château très haut que portaient ces colonnes qui sont à *bâb el barîd* et, à l'est, le Château de Djayroûn, qui est Djayroûn, fils de Sa'd, fils de 'âd, fils de 'aws. On dit que c'est lui qui bâtit la ville de Damas, laquelle est *Iram aux colonnes* <sup>6</sup>. Les colonnes de pierre ne se rencontrent nulle part en plus grand nombre qu'à Damas. Quelqu'un a dit que Djayroûn et Barîd étaient deux frères, tous deux fils de Sa'd ebn 'âd. Ce sont eux qui donnèrent leur nom à *bâb Djayroûn* <sup>7</sup> et à *bâb el barîd*, à Damas.

D'après Wahb ebn Monabbeh <sup>8</sup>, Damas fut bâtie par el 'âder, esclave d'Abraham el Khalil (l'ami de Dieu), sur qui soit le salut! C'était un Abyssin dont Nemrod, fils de Kan'an, lui avait fait cadeau. Cet esclave s'appelait Démachq; il bâtit la ville à son nom <sup>9</sup>.

#### (Fol. 42 r<sup>o</sup>). SECTION SUR LA MENTION DES PORTES DE DAMAS.

De ce nombre sont :

*El bâb es-saghîr* (la Petite Porte). Elle est ancienne. C'est devant elle que campa Yazîd, fils d'Abou Sofyân, lors du siège que les Musulmans entreprirent

contre les Grecs (*er-Roûm*) et c'est par elle qu'il entra. On lui donna ce nom parce qu'elle était la plus petite des portes quand on les construisit. Elle s'appelait, a dit quelqu'un, la Petite Porte d'*el Djâbyeh*. Elle est située au sud de la ville. Noûr ed-dîn lui renouvela par dessus une *bâchoûrah* <sup>10</sup> (barbacane) avec deux portes.

*Bâb Kaysân*, qui vient à la suite de la précédente, du côté de l'est, tire son nom de Kaysân, affranchi (*mawla*) de Mo'âwyah <sup>11</sup>. Elle est actuellement bouchée.

La Porte orientale (*bâb charqy*) vient ensuite ; (elle est ainsi appelée) parce qu'elle est à l'orient de la ville. C'est devant cette porte que *Khâled*, fils d'*el Walid*, campa et par elle qu'il pénétra de vive force (dans Damas). Elle se composait de trois portes : une grande au milieu et deux petites, de chaque côté de la grande. La grande a été murée ainsi que la petite qui est à son côté méridional, et il est resté la petite septentrionale. Cela est apparent jusqu'à maintenant, si on regarde de l'extérieur du rempart. Noûr ed-dîn lui fit une *bâchoûrah* à deux portes.

La Porte de Thomas (*bâb toûma* <sup>12</sup>) suit la précédente (et fait partie) du côté nord de la ville. Elle tire son nom d'un des grands personnages d'entre les Grecs (*Roûm*) qui s'appelait Thomas et avait à sa porte une église qui fut transformée en mosquée.

A la suite se trouve la Porte d'*el Djîniq* (*bâb el djîniq* <sup>13</sup>) ; elle a emprunté son nom au quartier (*ma-*



*halleh*) d'el Djîniq, qui est un grand quartier. Elle est actuellement bouchée. Un minaret existe encore sur le rempart; toutes les anciennes portes étaient surmontées de minarets.

Vient ensuite la Porte du Salut (*bâb es-salâmeh*). Elle fut ainsi dénommée parce qu'il n'est pas possible d'attaquer la ville de ce côté (fol. 42 v<sup>o</sup>) à cause des rivières et des arbres qui en défendent les approches. On l'appelait aussi la Petite Porte des Jardins (*bâb el farâdîs es-saghîr*).

Puis on rencontre la Porte des Jardins (*bâb el farâdîs* <sup>14</sup>), ainsi appelée d'un quartier (*mahalleh*) dit « des Jardins (*el farâdîs*) », situé en dehors de la ville <sup>15</sup>. *El farâdîs*, dans la langue des Grecs (*Roûm*), signifie « les jardins (*el basâtîn*) ».

Sur le *nahr Tawra* est une *mâsyah* <sup>16</sup> (prise d'eau), à l'est du moulin de Bayt el Abyât et en face de la Djawrah de 'aîâ; on l'appelle *mâsyat el farâdîs*, car elle arrose ces jardins situés tout près de cette porte.

Après elle <sup>17</sup> se trouve la Porte de la Délivrance (*bâb el faradj*), à côté de la Citadelle. Elle fut ouverte par Noûr ed-dîn, que Dieu lui fasse miséricorde! Il lui donna ce nom à cause du soulagement que procura son ouverture. « Il existait tout près, dit ebn 'asâker, une porte appelée *bâb el 'émârah* (la Porte de la Construction); elle fut ouverte lors de la construction *'émârah* de la Citadelle et bouchée ensuite. Il en reste encore la trace dans le rempart.

A la suite de la précédente vient la Porte de fer (*bâb el hadîd*). Actuellement elle est spéciale à la ci-

tadelle qui fut construite<sup>18</sup> sous le règne des Turcs (Mamloûks). Le premier qui bâtit la citadelle fut Atsiz ebn Aûq. Quand el malek el 'âdel Abou Bakr, fils d'Ayyoûb, la reconstruisit (جَدِّدَهَا), les vestiges de *bâb el 'émârah* disparurent et la Porte de fer se trouva à l'intérieur de la tour, comme elle l'est maintenant.

A la suite, du côté ouest de la ville, est la Porte de la Victoire (*bâb en-naşr*). Elle fut ouverte par el malek en-Nâşer *Salâh* ed-din Yoûsef, fils d'Ayyoûb. Le *hâfez* ebn 'asâker dit, après avoir mentionné la Porte de fer : « La Porte des Jardins (*bâb el djénân*) est située à l'ouest de la ville; elle fut ainsi appelée à cause des jardins (*djénân*) auxquels elle touche. Les *djénân* sont les jardins (*basâtîn*). Elle était bouchée, puis il l'ouvrit. Peut-être est-ce cette porte qui est *bâb en-naşr*. »

Après<sup>19</sup> vient la Porte d'el Djâbyeh (*bâb el Djâbyeh*), qui tire son nom du village d'el Djâbyeh<sup>20</sup>, — ville considérable au temps du paganisme, — parce que celui qui se rend à ce village sort par cette porte. C'est celle devant laquelle campa Abou 'obaydah et par laquelle il entra par capitulation. Noûr ed-din bâtit par-dessus une *bâchoûrah* (barbacane) à deux portes<sup>21</sup>. Ebn 'asâker dit : « Elle était formée de trois portes : une grande, celle du milieu, et deux petites, latérales, sur le modèle de la Porte orientale, à laquelle elle fait face en effet. Des trois portes portaient trois marchés (*aswâq*), s'éten-

dant de *báb el Djábyeh* à *el báb ech-charqy*. Le marché du milieu était pour les piétons; des deux autres, l'un était destiné à ceux qui se dirigeaient vers l'orient sur une bête de somme et l'autre à ceux qui se rendaient vers l'occident (également) avec une monture; de sorte que deux hommes à cheval ne pouvaient se rencontrer. La grande porte a été murée ainsi que la septentrionale; la méridionale subsiste jusqu'à présent. »

Il y a dans le rempart de petites portes, autres que celles que nous venons de mentionner; on les ouvre en cas de besoin <sup>22</sup>.

Ce qui prouve l'exactitude de ce qu'a dit (folio 43 r<sup>o</sup>) le *háfēz* ebn 'asâker, c'est l'existence des trois arcades (*qanâter*) qui se trouvent en face de la rue du Valet de chambre (*darb el farrâch*); c'étaient les trois marchés. L'arcade du milieu fut bouchée tout d'une fois; elle renferme le canal connu sous le nom de Canal du Marchand de neige (*qanât et-tallâdj*) <sup>23</sup>.

SECTION SUR LA MENTION DE LIEUX DE LA VILLE QUI  
SONT CITÉS, MAIS DONT ON NE CONNAÎT NI LES EMPLACEMENTS  
NI LA RELATION, À CAUSE DE LEUR ANCIENNETÉ.

Je les mentionnerai sans ordre et suivant les renseignements que j'ai obtenus séparément.

Le *Hayr* de Sarhoûn, en dedans de la Porte de Kaysân, tire son nom de Sarhoûn ebn Mansoûr, er-Roumy, secrétaire de Mo'âwyah, d'Yazid et de 'abd

El Malek. D'abord chrétien, il embrassa ensuite l'islamisme par les soins de Mo'âwyah. *Hayr* signifie jardin.

JE DIS : « Il est aujourd'hui connu sous le nom de « Jardin du Chat » (*bostân el qett*). »

La maison et le bain connus sous le nom d'el 'aqîqy, aux côtés de *bâb el barûl*, sont ainsi nommés d'Abou Qâsem Ahmad, fils d'el Hosayn, fils d'Ahmad, fils de 'aly, fils de Mohammad, el 'aqîqy, fils de Dja'far, fils de 'abd Allah, fils d'el Hosayn le cadet, fils de 'aly, fils d'el Hosayn, fils de 'aly, fils d'Abou Tâleb, el Hosayny, el 'aqîqy. C'était un des plus grands personnages de Damas. Il mourut l'année 378 (*Comm.* 21 avril 988). On ferma la ville en signe de deuil. Il fut enterré à *bâb es-saghûr*. La maison est aujourd'hui la madraseh la *Zâhériyeh* et le bain subsiste jusqu'à maintenant.

La Rue (*darb*) de *Haḍlam*, au sud du minaret de la Rue de la Pierre (*darb el ḥadjar*), est ainsi appelée de *Haḍlam*. Il était chrétien et se fit musulman. Au dire du *Hâfez*, « son fils, Abou Bakr ebn *Haḍlam*, fut un peu le compagnon du Prophète ».

*Qaṣr ebn Abî'l ḥadîd* (le Château d'ebn Abî'l ḥadîd). Il était connu sous le nom de *Qaṣr el Bahâ-dêlah* (Château des Bahḍalîtes), qu'il devait à Hassân ebn Mâlek ebn Bahḍal<sup>24</sup>, qui fit proclamer khalife Marwân ebn el *Hakam*. On y trouve aujourd'hui la *Mankalâniyeh* et des maisons en parties délabrées<sup>25</sup>, ainsi que ce qui les suit jusqu'au minaret de Fîrôûz. Le village d'el Bahḍaliyeh<sup>25 bis</sup> tire également son

nom d'el Bahḍal. Le Pont (*qantarah*) de Sênân, aux côtés (بنواحي) de *bâb toûmâ*. Il doit son nom à Sênân ebn el Arkoûn. El Arkoûn était un prêtre qui embrassa l'islamisme par les soins de Khâled ebn el Walid, lorsque ce général fit la conquête de Damas.

Le Pont (*qantarah*) des Banou Modledj <sup>25</sup> *ter*, à proximité du précédent, auprès du canal *en pente* <sup>26</sup> et de la mosquée du Petit Chat (*el qotayt*).

Le Pont (*qantarah*) d'Omm Hākīm <sup>27</sup>, connu aujourd'hui sous le nom d'*el 'olabyîn* <sup>28</sup>. Il tire son nom d'Omm Hākīm, fille d'Yahya ebn el Hākam ebn Abî'l 'âs ebn Omayyah. C'est également à elle que doit son appellation le Château (*qasr*) d'Omm Hākīm à Mardj es-Soffar. Elle était l'épouse d'Héchâm <sup>29</sup>, fils de 'abd El Malek, et cultivait la poésie.

(Fol. 43 v°.) La Rue d'ebn Mohrez, au sud de la Rue d'es-Soùsy, près de la Zolâqah <sup>30</sup>, a pris son nom de 'abd Allah ebn Mohrez ebn Zorayq ebn Hayyân, dont l'aïeul était gouverneur au nom de 'omar, fils de 'abd El Malek.

*Qasr et-taqafyîn* (le Château des Taqafites), au quartier <sup>31</sup> de la Pierre d'or, dépendant de l'*eqlim* de Bânâs; il est situé en dedans de *bâb el faradj*. C'est aujourd'hui la madraseh d'ed-Dammâgh, celle d'el 'émâd le *kâteb* et ce qui les entoure.

Le Bain d'el Qoṣayr. C'était la maison de la mère d'el Hākam <sup>32</sup>, fils de la sœur de Mo'âwyah. Il se nommait 'abd Er-Rahman ebn 'abd Allah ebn 'otmân, et-Taḡafy.

La Pierre d'or, aux côtés du grand hôpital et de ce qui le suit; le Hâfez considère même comme en faisant partie la maison (d'enseignement) de la tradition, l'*Achrafiyeh*.

La Ruelle (رُقَّة) des Banou Morrah est aujourd'hui la Rue de la Sculpture (*darb en-néqâchah*).

La Maison des chevaux (de la cavalerie) : « Elle est située, dit le Hâfez, au sud de la grande-mosquée, au lieu occupé par la madraseh l'*Amîniyeh* et ce qui l'environne. Elle a pour limite les quatre chemins.

Le Naybatoûn. Il n'a été appelé le Nybatoûn (*sic*) que parce qu'il était habité exclusivement par des Nabatéens.

*Qasr el Hadjdjâdj* (le Château d'el Hadjdjâdj) tire son nom d'el Hadjdjâdj, fils de 'abd El Malek, fils de Marwân. C'était auparavant une terre connue sous le nom d'el Hadjdjâdjiyeh, propriété d'el Hadjdjâdj ebn Yoûsef, le Ṭaqafite. Puis, lorsque naquit à 'abd el Malek ebn Marwân son fils el Hadjdjâdj ci-dessus mentionné, dont la mère était fille de Mohammad, fils d'Yoûsef et frère d'el Hadjdjâdj ebn Yoûsef, le Ṭaqafite, elle lui donna le nom de son oncle paternel el Hadjdjâdj, qui lui fit présent de cette terre. Il y bâtit pour lui le château et cet édifice fut ainsi appelé et connu sous son nom.

Le Château (*qasr*) de 'âtékah. Il doit son nom à 'âtékah, fille d'Yazîd, fils de Mo'âwyah, et épouse de 'abd El Malek ebn Marwân. Elle possédait à côté un bain qui subsiste jusqu'à ce jour.

La Rue des Asadites (*darb el Asadyín*) a été ainsi appelée des Asadîtes, compagnons du Prophète, qui y descendirent, savoir : Sobrah (Sabrah)<sup>33</sup> ebn Fâtek, l'Asadîte, Sâryah ebn Zaynam<sup>34</sup> et autres. Elle se trouve en dedans de *bâb el Djâbyeh*, à droite en sortant (*sic*) de cette porte.

La Rue (*darb*) de Sowayd doit son nom à Sowayd (fol. 44 r°) ebn Koltoûm, le Fehrîte, émir (gouverneur) de Damas. Elle est sise en dedans de *bâb el Djâbyeh*, à la suite du quartier (*maḥalleh*) appelé *el Qasṣā'in*, dans le marché des Menuisiers (*soûq en-nadjjárîn*).

La Ruelle (*zoqâq*) de 'attâf. Cette appellation lui vient de 'attâf, précepteur des enfants de 'abd El Malek. Elle se trouve aux côtés de la rue d'ebn Mohrez, là où est située la maison d'ebn Yaman el 'arady.

La Rue (*darb*) de Chaddâd, ainsi appelée de Chaddâd, fils de 'âd. C'était un des anciens châteaux forts de Damas. Elle occupe le marché actuel des Marchands de bois (*soûq el khachchâbîn*), connu sous le nom d'el Keuchk.

La Rue (*darb*) de Talid. Elle tire son nom de Talid, le professeur de lecture qor'ânique, et se trouve dans le grand marché.

La Rue du Barbier (*darb el mozayyen*). Ce nom lui vient des Banou Morrah ebn 'awf<sup>35</sup> qui y descendirent. Elle est connue de notre temps sous le nom de Rue de la Sculpture (*darb en-néqâchah*).

La Place (*rahbah*) de Khâled, ainsi appelée de Khâled ebn Osayd.

La Rue (*darb*) de Talhah, à laquelle a donné son nom Talhah, fils de 'amr, fils de Morrah, el Djohany, le *ṣahâby*, fait suite à *bâb toâma*, à l'occident du masjed connu sous le nom d'ez-Zaynaby.

Le Maqsalât est situé à l'endroit où se trouvent les trois arcades (*qanâter*) construites en tête du grand marché. C'est le marché de la droguerie (*soûq el 'etr*) (et il va) jusqu'au marché des Marchands de savon. Une immense église, d'une structure merveilleuse, était bâtie sur ces arcades. C'est en ce lieu que se rencontrèrent Khâled et Abou 'obaydah, que Dieu soit satisfait d'eux! lorsqu'ils s'emparèrent de Damas, de vive force et par capitulation.

San'â de Syrie. Elle fut habitée par plusieurs personnages célèbres. C'était un village hors de Damas, à l'ouest du *nahr* el Qanawât, dans la direction de la mosquée de Khâtoûn. Le Khalkhâl en fait partie. Elle consiste aujourd'hui en abattoirs<sup>?</sup> (سلاخ), en *mazra'ah* et en jardins.

Les Hémyaryîn tirent leur nom des Hémyarîtes qui en tracèrent les contours après la conquête. Il y avait un immense étang (*berkeh*). C'était un des lieux de plaisance de Damas. Ils sont au sud de la San'â de Syrie.

Le village de Balâs<sup>36</sup>, antique, d'origine grecque (*roûmiyeh*). Il est limitrophe avec Dâraya<sup>37</sup> de son côté est.

Dayr Morrân<sup>38</sup>, un des lieux de plaisance de Da-



mas. Il est sis sur le penchant du Qâsyôûn. Plusieurs khalifes y descendirent. Un grand nombre de poètes ont célébré ses louanges. Il se trouve sur une haute colline; par-dessous sont des parterres de safran où croissent au printemps toutes sortes de plantes de diverses couleurs. Quelqu'un a dit que c'est aujourd'hui le village de Dommar.

Les deux Perles (*el-lou'lou'atân*) sont deux belvédères qui se trouvaient à l'extérieur de Damas, dans la partie faisant suite, à l'ouest, à *bâb el hadîd*. C'étaient deux édifices des plus merveilleux. Les Égyptiens les livrèrent aux flammes lorsqu'ils firent le siège de Damas, événement que nous mentionnerons, s'il plaît à Dieu, qu'il soit exalté! Je crois que ces deux belvédères étaient situés sur l'emplacement qu'occupent la *khânqâh* (fol. 44 v°) de *Khâtoûn* et la grande-mosquée de l'émir Sayf ed-dîn Tenkeẓ, que le Dieu Très-Haut lui fasse miséricorde!

Le quartier (*mahalleh*) de la Pierre d'or s'étend de *bâb el barîd* à l'hôpital de Noûr ed-dîn (*el mârestân en-noûry*)<sup>39</sup> et à la *Châmiyeh intra muros*.

Nous sommes sorti de notre sujet. En somme, la ville de Damas est de construction ancienne. On dit même que le premier qui bâtit les quatre murs de la grande-mosquée fut Hoûd, sur qui soit le salut! Hoûd vivait longtemps avant Abraham *el Khalîl*, que sur lui soit le salut! Abraham l'ami de Dieu arriva au nord de Damas, auprès de Barzah et combattit là une bande de ses ennemis, qu'il vainquit. Il station-

nait, pour les combattre, auprès de Barzah. Ce lieu situé dans ce village et qui tire de lui son nom est mentionné dans les livres anciens. A cette époque Damas était florissante.

CHAPITRE DE LA MENTION DE LA GRANDE-MOSQUÉE  
DE DAMAS.

.....  
..... 40 .....

(Fol. 86 v<sup>o</sup>.) SECTION.

Le *hâfez* Abou'l Qasem, que Dieu lui fasse miséricorde! s'est mis à faire le dénombrement des mosquées qui ont été construites à Damas tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il a compté les mosquées bâties à l'intérieur (et en a trouvé) deux cent quarante et une; pour les mosquées bâties en dehors de la ville, non construites dans un village habité ou peuplé, (leur nombre s'est élevé à) cent quarante-huit. Puis il ajoute : « Leur grand nombre prouve le zèle des habitants et combien sont nombreux ceux qui y prient et y accomplissent leurs dévotions. »

Depuis le *Hâfez*, que Dieu lui fasse miséricorde! maintes mosquées nouvelles ont été élevées en dedans et en dehors de la ville, outre une quantité de madraseh et de fondations pieuses dépendantes de Damas. Abou Châmah dit : « Je mentionnerai, moi, s'il plaît à Dieu, parmi les mosquées dont le *Hâfez* a fait le dénombrement, celles qui tirent leur nom

d'un des compagnons du Prophète ou auxquelles est attaché un pèlerinage. »

De ce nombre sont <sup>41</sup> :

Aux Qassâîn, une ancienne mosquée près de la ruelle de 'attâf; c'est la mosquée\* d'Aymân ebn K<sub>h</sub>oraym ebn Fâtek. el Asady, le *sahâby*;

Une mosquée dans la rue d'ebn Mohrez, ancienne; c'est celle de Marwân ebn el H<sub>a</sub>kam;

Une mosquée auprès de la maison d'ebn Rîch, au sud de la Zolâqah, sur la rivière (*nahr*); petite. On l'appelle la mosquée de Wâtêlah ebn el Asqâ';

La mosquée\* de Wâtêlah, à l'entrée de la rue de la Zolâqah. A sa porte est un canal souterrain (قنات, *sic*). Elle a un minaret moderne;

Une mosquée auprès de l'entrée de la rue du Basilic par le grand marché; elle est connue sous le nom de mosquée\* du Basilic. (Fol. 87 r<sup>o</sup>) C'est la mosquée de Fadâlah ebn 'obayd, le *sahâby*, l'Ansâry, qâdy de Damas;

Une mosquée à la *Coupole de la Viande*. Elle est connue sous le nom de *masdjed\* el kaff* (la mosquée de la Paume de la main). Elle est percée de deux portes et fut bâtie par un tisserand en l'année 404; il prétendit qu'il avait vu en songe 'aly, que sur lui soit le salut! et que celui-ci se jeta brusquement sur une colonne de pierre qui était dans la mosquée et où resta la trace de sa main;

Une mosquée appelée mosquée\* de la Prière exaucée, au marché de la Maison des Pastèques; on y descend par des degrés;

Une ancienne mosquée\*, auprès de la station du Chaykh (*mawqef ech-chaykh*), entre la rue du Chaykh, anciennement connue sous le nom de rue d'el Forâty, et la rue d'el Balâ'ah<sup>42</sup> qu'on appelle maintenant rue du Chahrazoûry. On dit que les ex-voto y ont une vertu efficace;

Une mosquée en dedans de la porte orientale, grande; elle est connue sous le nom de mosquée des Conquêtes;

Une petite mosquée avec une fenêtre, auprès de l'entrée de la rue de la Pierre. Il s'y trouve la pierre sur laquelle, dit-on, Abraham, que Dieu le bénisse et le salue! brisait les idoles;

Une petite mosquée\* dans la ruelle de Safwân;

Une petite mosquée avec une fenêtre, dans la rue de la Friture. On dit que c'est la mosquée\* d'Aws ebn Aws, et Taqafy, le *sahâby*;

Une mosquée\* dans Djayroûn, entre les deux portes, petite. Jean, fils de Zacharie, que sur eux soit le salut! y fut, à ce qu'on dit, égorgé. Les prières que l'on y fait sont exaucées;

Une mosquée sur l'escalier du jet d'eau (*el faw-wârah*); on la nomme mosquée\* de 'omar, que Dieu soit satisfait de lui! Elle fut bâtie par un Persan à cause d'une vision qu'il eut;

Derrière la précédente une mosquée\* connue sous le nom de *machhad er-ra's* (la chapelle sépulcrale de la Tête); il s'y trouve un canal. On dit que la tête d'el Hosayn, fils de 'aly, que sur eux deux soit le salut! y fut déposée, lorsqu'on l'apporta à Damas.

Sa porte s'ouvre vis-à-vis la porte des Heures; elle est actuellement bouchée. Elle a été annexée au machhad de 'aly, que sur lui soit le salut!

La mosquée\* de *bâb el farâdis*, en dedans de la porte et contiguë au rempart. Elle a un minaret; il s'y trouve un canal souterrain et elle renferme un tombeau entouré d'une *maqsoûrah*. On dit que c'est le tombeau de Roqayyah, fille de 'aly. On y voit la place d'un évidement (*tâqah*) dans le mur méridional de la mosquée, à la droite du mehrâb. C'est là, dit-on, que fut déposée la tête d'el Hosayn, sur qui soit le salut!

La mosquée\* d'ebn 'abdân, dans la rue du Basilic, et, dans la même rue, une autre petite mosquée avec fenêtre. L'une des deux était, dit-on, la mosquée d'Yazîd ebn Nobaychah, el Qorachy, le *sahâby*;

Une mosquée dans le *darb ech-cha'ârîn*, qui est la rue située entre celle des Hâchémites (fol. 87 v°) et celle des Asadîtes. On dit que c'est la mosquée de Bosr ebn Artâh<sup>43</sup>, le *sahâby*;

Une mosquée au sud de la Citadelle; il s'y trouve une treille (*'arîch*). C'est, dit-on, la mosquée\* d'ed-Dahhâk ebn Qays, le *sahâby*;

Deux mosquées dans la Citadelle, connues l'une sous le nom d'Abou'd-Dardâ et l'autre sous celui d'Abou Darr<sup>44</sup>. Ces appellations ne reposent sur aucun fondement; elles n'ont été mentionnées ni par le *hâfez* Abou'l Qasem, ni par d'autres. Dieu est plus savant.

Parmi les mosquées situées hors de la ville, (nous citerons) :

Une mosquée \* entre Hadjîra<sup>45</sup> et Râwyeh, sur le tombeau de Modrek ebn Zyâd, qui fut un peu, à ce qu'on dit, le compagnon du Prophète et vint (à Damas) avec Abou 'obaydah;

Une mosquée \* à Râwyeh, élevée sur (le tombeau d')Ômm Koltoûm, une femme de la famille du Prophète (*men ahl el bayt*), dont on n'a pas conservé la généalogie, mais qui n'est ni la fille du Prophète, que Dieu le bénisse et le salue ! ni celle de 'aly, car toutes deux moururent à Médine. Cette mosquée<sup>46</sup> fut bâtie par un individu de Halab, nommé Ya'îch. Il prétendit avoir trouvé une borne (*nasîbah*) sur laquelle était écrit le nom de la femme qui repose dans ce tombeau ;

La mosquée de Sokayneh<sup>47</sup>, au centre du cimetière de *bâb es-saghîr*. Elle renferme, dit-on, le tombeau de Sokayneh, fille d'el Hosayn, que sur eux deux soit le salut !

La mosquée \* de Kanân, au sud de Fadâya, village qui était (florissant) et fut détruit, au sud du cimetière (*maqâber*) des juifs. La mosquée est restée. Les gens disent : « le tombeau de Kaṭr » ;

La mosquée d'Abou Sâleh, ancienne. Ebn Hamdawayh, l'ascète, en avait fait son séjour. Quand il voulut la bâtir, il trouva dans son *mehrâb* une plaque d'argile portant cette inscription : « Ceci est la mosquée des *walys* (des saints). » Le matin venu on ne la vit plus, et le *chaykh* la fit disparaître. « C'est un fait

de notoriété publique », a dit (ebn 'asâker?). (Ebn Hamdawayh) laissa en mourant Abou Sâleh dans cette mosquée, qui prit de lui son nom. Elle servit de demeure à nombre d'hommes pieux (sâlehîn). Elle renferme un puits et jouit d'un waqf;

Une mosquée\* dans le cimetière de *bâb toâma*, auprès du *nahr el-modjadwal*, à proximité d'es-Saf-wâniyeh. Elle est connue sous le nom de Khâled, fils d'el Walîd, parce qu'il y pria à l'époque du siège. C'est la première mosquée où se fit la prière à Damas;

Une mosquée\* appelée la mosquée du Prophète, que Dieu le bénisse et le salue! sur le territoire d'el Masîsah; elle a un minaret. El Masîsah était un village très florissant, situé à l'orient de Bayt Lahya<sup>48</sup>. Actuellement les gens s'y rendent en pèlerinage et prétendent qu'il s'y trouve les tombeaux de plusieurs prophètes et que c'était la station (*maqâm*) d'Ibrâhîm ebn Adham;

Une mosquée\* auprès de Bayt Abyât<sup>49</sup>; elle est connue sous le nom de mosquée d'Adam, que sur lui soit le salut! Elle a été reconstruite par le *hâdjeb* 'atâ;

(Fol. 88 r°.) La mosquée\* de Mo'âwyah (faisant partie) du territoire de Qaynyeh, sur le chemin d'el Mezzeh et de Dârayya; il s'y trouve un puits;

La mosquée\* de la Pierre, appelée aussi la mosquée de l'Orange (*masdjed en-nârandj*<sup>50</sup>), à l'est du *moçalla*; il s'y trouve un puits et une *sâqyeh*. Elle a

été mentionnée par Abou'l Hosayn er-Râzy parmi les monuments de Damas;

La mosquée\* du Pied, auprès d'el Qatâïé<sup>c</sup>, à proximité de 'ályeh et 'owayliyah; ancienne. Elle a un minaret et un waqf. On dit qu'elle renferme le tombeau de Moïse, sur qui soit le salut! Il s'y trouve un puits à l'intérieur et un autre à la porte. Les prières qu'on y fait sont, dit-on, exaucées;

Et la mosquée de la porte orientale. Il est authentique d'après le Prophète, que Dieu le bénisse et le salue! que Jésus, fils de Marie, que le salut soit sur lui! y descendra.

#### SECTION

SUR LES MOSQUÉES QUI SONT UN BUT DE PÈLERINAGE.

De ce nombre est er-Robwah, au mont Qâsyôûn. (Suivent une foule de traditions.)

Quant à la caverne (*kahf*) de Gabriel, elle est également située au mont Qâsyôûn. Elle fut bâtie par Abou'l faradj Moham<sup>h</sup>mad ebn 'abd Allah ebn Ah<sup>h</sup>mad, le dévot, connu sous le nom d'ebn el mo'allem, en l'année 370 (*Comm.* 17 juillet 980). Son tombeau se trouve auprès.

#### (Fol. 89 v°) SECTION

SUR LES CIMETIÈRES DE DAMAS.

Suivant Ka<sup>b</sup> el a<sup>h</sup>bâr<sup>51</sup>, il y a dans le cimetière de bâb el farâdîs 70,000 martyrs. D'après Makhoûl<sup>52</sup>, qui rapporte cette tradition d'après ebn 'abbâs, qui



conque voudra voir le cimetière où se trouvent Maryam, fille de 'emrân, et les apôtres (fol. 90 r<sup>e</sup>) n'a qu'à venir au cimetière de *bâb el farâdîs*.

Abou Zar'ah ed-Dar'ah, ed-Démachqy, a dit : « J'ai entendu dire par les savants de notre ville qu'il y a dans le cimetière de Damas en fait de compagnons du Prophète, que Dieu le bénisse et le salue! Bélâl, Sahl ebn el Hanzaliyeh<sup>53</sup> et Abou'd-Dardâ. » Au dire du *hâfeẓ* 'abd El Ghany, les musulmans ne sont d'accord sur l'emplacement de tombeaux de prophètes ou de *sahâby* qu'en ce qui concerne celui de notre prophète Moh<sup>h</sup>ammad et les deux tombeaux de ses deux compagnons Abou Bakr et 'omar, que Dieu soit satisfait d'eux!

Abou Moh<sup>h</sup>ammad ebn el Afkâny a dit : « Le chaykh Abou Moh<sup>h</sup>ammad ebn 'abd El 'azîz ebn Ah<sup>h</sup>mad, el Kénâny, m'a montré les tombeaux des compagnons du Prophète qui se trouvent en dehors de Damas, à *bâb es-saghîr*, savoir : ceux du Commandeur des Croyants Mo'âwyah ebn Abî Sofyân, de Fadâlah ebn 'obâyd, de Wâtêlah ebn el Asqa', de Sahl ebn el Hanzaliyeh, d'Aws ebn Aws<sup>53 bis</sup>. Ils sont tous dans l'enceinte (*hazîrah*) qui fait suite à la direction du sud. En dehors de l'enceinte, sont les tombeaux d'Abou'd-Dardâ et d'Omm ed-Dardâ. 'abd Allah ebn Omm Harâm, connu sous le nom de fils de la femme de 'obâdah ebn es-Sâmet, fait face à la grand' route (طريق الجادة). Omm (fol. 90 v<sup>e</sup>) Habîbah<sup>54</sup>, fille d'Abou Sofyân, sœur de Mo'âwyah et

épouse du Prophète, que Dieu le bénisse et le salue! est à côté de la *hazîrah* de son frère; son tombeau est recouvert d'une dalle sur laquelle est écrit son nom. Bêlâl, le mouadîden de l'envoyé de Dieu, a son tombeau recouvert d'une dalle portant son nom. Il me montra également le tombeau d'el Walîd et de Maslamah, tous deux fils de 'abd El Malek, derrière l'enceinte où se trouvent les tombeaux des compagnons du Prophète, vis-à-vis de la turbeh (*maqbarah*) de l'émîr *el Djoyôûch* sur la grand' route (البلدة) et celui de Sokayneh<sup>55</sup>, fille d'el Hosayn, que sur eux soit le salut!

La tradition suivante est due à Yazîd ebn Ahîmad, es-Solamy : « J'ai entendu, rapporte-t-il, les chaykhs et les savants de notre ville dire qu'un grand nombre de compagnons de l'envoyé de Dieu, que Dieu le bénisse et le salue! furent enterrés dans le cimetière de *bâb es-saghîr*. Les plus connus parmi eux sont : Mo'âwyah, Fadâlah, Abou'd-Dardâ, Sahl ebn el Han-zaliyeh, Bêlâl ebn Hamâmah<sup>56</sup>, Wâbésah ebn Ma'bad<sup>57</sup>, Khoraym ebn Fâtek<sup>58</sup>, Ma'bad ebn Fâtek, Sabrah ebn Fâtek et un grand nombre d'autres, hommes et femmes.

Ebn el 'Afkâny a dit : « Modrek ebn Zyâd, el Fazâry, a son tombeau au village de Râwyeh, dans la Ghoûtah de Damas. Il est le premier *sahâby* qui y mourut. Sa'd ebn 'obâdah a le sien à el Manîhah (qui fait partie) de la Ghoûtah de Damas.

Parmi les tombeaux renommés de Damas, —

Dieu en connaît mieux l'authenticité, — (nous indiquerons) :

Le tombeau d'Oways el Qarany, au cimetière (*maqâber*) de *bâb el Djâbyeh*;

Dans la mosquée d'en-Nayrab, le tombeau de Maryam, fille de 'emrân <sup>59</sup>;

Dans le cimetière (*maqâber*) de la porte orientale, le tombeau d'Obayy ebn Ka'b <sup>60</sup> et, à droite de la mosquée de Foloûs, celui de *Sohayb er-Roûmy* <sup>61</sup>. Ce qui est connu c'est que l'un et l'autre tombeau sont à Médine.

Les tombeaux de Damas, buts de pèlerinage, sont : à Dâraya, ceux d'Abou Solaymân ed-Dârâny et d'Abou Moslem el *Khawlân* <sup>62</sup>; à 'Aḍrâ, ceux de *Hodjr ebn 'ady* <sup>63</sup> et de ses compagnons.

#### SECTION.

Il est de notoriété publique chez les habitants de Damas que le Qor'ân qui se trouve dans la grande-mosquée, dans la *maqsoûrah* de la prédication, à gauche du *mehrâb*, est l'exemplaire de 'otmân ebn 'affân, qu'il envoya en Syrie. C'est un Qor'ân ancien et pour lequel la population a une très grande vénération. Le *hâfez* ebn 'asâker n'en fait pas mention dans son *Histoire*; mais ebn Rozayq et-Tanoûkhy et Abou Ya'la et-Tamîmy <sup>64</sup> en ont parlé. Ce dernier rapporte que l'exemplaire était à Tibériade et qu'il fut ensuite transféré à Damas, l'année où les Francs

devinrent maîtres de la Terre sainte, c'est-à-dire l'année 492.

Il y avait dans une mosquée de Damas, située au sud du bain de la Perle, à côté d'*el Keuchk*, et connue sous le nom de mosquée d'ed-Dâch, un Qor'ân que le vulgaire disait être de l'écriture de 'aly, fils d'Abou Tâleb, que Dieu honore sa face! C'est un exemplaire très ancien. Plus tard, en l'année 645, on le transporta de ladite mosquée au *machhad* de 'aly, dans la grande-mosquée des Omayyades.

J'ai copié ce qui précède sur un manuscrit d'Abou Châmah.

#### SECTION

##### SUR LA MENTION DE QUELQUES MAISONS EXISTANT À DAMAS.

Quelqu'un a dit que la *Hadrâ* (*Khadrà*) était un fief appartenant à Harb ebn 'abbâd, el Azdy, qui avait assisté à la prise de Damas. Elle lui fut achetée par Yazîd, fils d'Abou Sofyân, et échut en héritage à Mo'âwyah. La relation suivante est due à Yahya ebn Yahya : « Lorsque, a-t-il dit, Mo'âwyah bâtit en briques cuites (*toûb*), à Damas, la *Hadrâ* (*Khadrà*) qui est l'Hôtel du gouverneur (*dâr el imârah*) et qu'il en eut achevé la construction, il reçut un envoyé de l'empereur grec. Comme celui-ci la regardait, Mo'âwyah lui adressa ces paroles : « Comment trouves-tu cet édifice? » — « La partie supérieure, répondit l'ambassadeur, est bonne pour les oiseaux, et le bas pour les rats. » Le narrateur ajoute que Mo'âwyah la

démolît et la reconstruisit en pierres. Lorsque 'abd El Malek, fils de Marwân, monta sur le trône du khalifat, il demanda à Khâled, fils d'Yazîd, fils de Mo'âwyah, de la lui vendre, et il la lui acheta moyennant quarante mille dînârs et quatre bourgs (*day'ah*) à choisir dans les quatre circonscriptions militaires de la Syrie. Khâled choisit dans le F'êlasî'n : 'amawâs<sup>64 bis</sup>; dans l'Ordonn, Qasr Khâled; de Damas : Andar Kaysân, et de Hems : Dayr Zakkâda.

La maison d'Abou 'obaydah ebn el Djarrâh, dans la Pierre d'or, et sa mosquée<sup>65</sup> à la Saqîfah;

La maison de Khâled, fils d'el Walîd, et sa mosquée, en dedans de *bâb touma*;

La maison de Fadâlah ebn 'obayd, au grand marché, connue aujourd'hui sous le nom de rue des Marchands de dattes (*darb et-tammarîn*), et proche de sa mosquée;

La maison de Mâlek ebn Hobayrah, es-Sakoûny<sup>66</sup>, en dedans de la porte orientale, à droite en entrant par cette porte;

La maison d'el 'abbâs ebn Merdâs<sup>67</sup>, es-Solamy, le *ṣahâby*, et celle de 'oqbah ebn 'âmer<sup>68</sup>, el Djohany, auprès du Pont (*qanṭarah*) de Sênân;

La maison de l'Abeille, (fol. 91 v°) au Naybatou'n; elle appartenait à Abou 'azîz el Azdy, qui était un *ṣahâby*;

Une maison connue aujourd'hui sous le nom des Banou Bahchal, au Naybatou'n; elle était la propriété de Wâbēsah ebn Ma'bad, le *ṣahâby*, avec un bourg

connu sous le nom d'el Wâbésy, fief qu'il avait eu après la conquête;

La maison de Talhah, connue aujourd'hui sous le nom de rue de Talhah, dont le nom entier est Talhah ebn 'amr ebn Morrah, el Djohany, le *ṣahâby*. Il reçut comme *iqṭā'* cette maison et le bain connu sous le nom de Khâled, sur la place (*rahbah*) de ce nom. Le Khâled dont il s'agit ici est Khâled ebn Asîd (ou Osayd) ebn Abî'l 'ys ebn Omayyah ebn 'abd Chams ebn 'abd Manâf; c'était un *ṣahâby* et le frère de 'attâb ebn Asîd (ou Osayd), que le Prophète, que Dieu le bénisse et le salue! investit du gouvernement de la Mekke;

La maison des Anṣâr, auprès de celle des Banou Hayyân, aux côtés du marché du Dimanche et de *bâb toûma*, dans une rue sise auprès du bain du Charif. C'est la maison d'en-No'mân ebn Bachîr <sup>69</sup>, l'Anṣâry;

La maison sise aux Teinturiers (*es-sabbâghîn*), auprès de l'Église de Marie, à droite en entrant par la porte orientale. On dit que c'est la maison de Wâṭelah ebn el Asqâ', el-Layty, le *ṣahâby*;

La maison sise dans la rue qui traverse Aynabîn(?) jusqu'au carrefour (*morabba'ah*) des Marchands de soie écrue (*el qazzâzîn*). C'était la maison de 'awf ebn Mâlek, el Achdja'y <sup>70</sup>.

La maison connue sous le nom des Banou So-mayd, aux côtés du marché aux oiseaux (*soûq et-tayr*). C'était la maison d'el Fâdyeh el Mâzény;

La maison des Banou Habbâr, el Qorachy, aux

côtés d'ed-Dimâs. C'est la maison de Habbâr ebn el Aswad, le *ṣahâby* <sup>71</sup>.

Abou'l Hosayn ez-Râzy a mentionné comme le tenant de ses chaykhs de Damas qu'une partie du marché des Chaudronniers (*soûq en-nahhâsîn*) jusqu'au marché des Cordonniers (*soûq el ḥaḍḍâyîn*) appartenait à Abou Hâchem ebn 'otbah ebn Ra-bi'ah <sup>72</sup>, oncle maternel de Mo'âwyah, fils d'Abou Sofyân;

La maison connue sous le nom de maison de Karroûs, dans la *Saqîfah* de Karroûs. On dit que cette maison était celle de 'amr ebn el 'âs <sup>73</sup> et de son fils 'amr;

La maison qui est au marché de la Farine (*soûq ed-daîq*) était celle d'Aws ebn Aws, le *ṣahâby*; il s'y trouve sa mosquée jusqu'à maintenant;

La maison connue sous le nom des Banou Nobaychah, dans la rue du Basilic. C'était la maison de Zayd ebn Nobaychah, émir (gouverneur) de Damas au nom de Mo'âwyah, et un des témoins du traité de Damas, lorsque cette ville fut conquise. C'était un *ṣahâby*.

La maison qui est au marché au blé (*soûq el qâmḥ*); elle est connue aujourd'hui sous le nom de *fondoq* <sup>74</sup> d'ebn Moûsa;

La maison de Fadâlah ebn 'obayd, le *ṣahâby*, et le four;

La maison connue aujourd'hui sous le nom d'et-Teflîsy (fol. 92 r°) à *bâb el barîd*. C'est la maison de

‘abd Allah ebn. ‘âmer ebn Korayz<sup>75</sup>, qui était un *sahâby*;

La maison où descendit Yazîd, fils de Mo‘âwyah, est aujourd’hui la prison. Sa construction remonte à l’époque du paganisme;

La maison qui est aujourd’hui un Diwân arabe, (à l’ouest?) de la grande-mosquée;

La maison de ‘abd Er-Rahman ebn Samorah ebn Habîb ebn ‘abd Chams<sup>76</sup>;

La maison connue sous le nom de maison d’Abou’d-Dardâ, à *bâb el barîd*. Elle est connue aujourd’hui sous le nom de maison d’el ‘ezzy;

La maison qui est au marché des Curiosités (*soûq et-tarâïf*);

La maison d’el Hadjdjâdj ebn ‘akkâz, es-Solamy.

## SECTION

### SUR L’EXTÉRIEUR DE LA VILLE.

Une tradition ayant pour auteur Ka‘b *el ahbâr* rapporte qu’il sortit de Damas en compagnie de gens qui le reconduisaient. Il sortit par la porte d’*el Djâbyeh* et arrivé auprès du défilé (*ṭaniyah*) (faisant partie) de Dayr ebn Awfa, il s’arrêta et regarda derrière lui. Puis il se remit en marche jusqu’à ce qu’il eut dépassé el Kesweh. Quand ils lui firent leurs adieux, ils l’interrogèrent à ce sujet et il répondit : « Les constructions arriveront jusqu’au point du défilé où je me suis arrêté. »

D’après Maṭar ebn el ‘alâ, el Fazâry, il y avait,



dit-il, depuis l'entrée (ou l'extrémité, *ra's*) de la ruelle de Fadāya jusqu'à un village appelé Wāseṭ, dans la Ghoṭṭah, des boutiques et des logis (*manāzel*). Il rapporte d'après ses *chaykhs* que les constructions s'étendaient sans discontinuation jusqu'au marché de Qarḥatā.

Le *Hāfez* dit : « Il m'est revenu que sur le *nahr* Yazid il existait depuis le commencement jusqu'à son extrémité des lucarnes (*rawāchen*) donnant sur la rivière et des bâtisses. L'extérieur de la ville comprenait les habitations des tribus, des villages joints les uns aux autres et des bâtiments séparés. Tout cela a été détruit pendant les discordes, les guerres et les sièges; les habitants sont partis et les ruines s'y sont perpétuées jusqu'à présent. Il est bien peu, bien peu d'endroits où, en creusant la terre, on ne trouve des traces de construction, dans tous les alentours de la ville et de ses quatre côtés. » Il ajoute : « Parmi les lieux d'habitation (*manāzel*) qu'on m'a nommés, (je citerai) :

Le *fondoq* des Banou 'abd El Mottaleb, auprès du marché aux bêtes de somme (*soûq ed-dawābb*); il était fréquenté et habité;

Le *fondoq* des Banou'r-râheb (les Fils du moine), au sud du *moṣalla*, à gauche en allant à la montée de Chaḥoûra (*'aqabah chaḥoûra* <sup>76 bis</sup>);

Le quartier des Slaves (*maḥallet es-saqḷabîn*), auprès de la mosquée de Foloûs;

La Chammâsiyeh, auprès de la mosquée du Pied;

‘ālyah et ‘owayliyah <sup>76<sup>ter</sup></sup>, au sud de la mosquée du Pied et d’el Qatāīē ;

Tadjdj Hawrân, au sud d’ech-Châghoûr ;

Satra, el Farâdis <sup>77</sup>, el Awzâ’, Sadaf, Moqra, Cha’-bân, Mardj el Ach’aryîn, etc.

Du côté de l’ouest :

(Fol. 92 v<sup>o</sup>) La grande <sup>78</sup> et la petite Lou’lou’eh, Qaynyeh, San’â, el Hem(y)aryîn, les logis des Banou Ra’in, etc., outre ce qui se trouvait à l’orient de la ville, dans les villages de la Ghoûtah et le Mardj, en fait de châteaux (*qoşoûr*), de couvents, de logis connus et de lieux cités, dont les vestiges ont disparu et dont il ne reste que le souvenir et le nom.

Le *fondoq* du Moine (*fondoq er-râheb*) s’élevait en dehors de *bâb el Djâbyeh*, au sud du *moşalla* ;

Satra, village qui était prospère et peuplé. Il a été détruit et consiste aujourd’hui en jardins ;

San’â était un village situé vis-à-vis de la Colline des Renards (*tall et-ta’âleb*), sur l’emplacement de laquelle a été bâtie la mosquée dominant le Bânâs et le Mardj et connue sous le nom de mosquée de Khâtoûn, sur le *Charaf* supérieur. C’est une madrasah pour les disciples d’Abou Hanîfah ;

El Arzah était un village florissant. Il est tombé en ruines ;

Qaşr el-Labbâd (le Château du Fabricant de feutres) était un couvent habité et très peuplé, entre Damas et entre Bayt Abyât <sup>78bis</sup> et le Mardj el Ach’aryîn.

C'est aujourd'hui la khânqâh du Moulin jusqu'au Wâdy ech-Chaqrâ, à l'ouest de l'hippodrome. »

Chacun de ces lieux était florissant par le nombre d'habitations et d'habitants. Les uns et les autres ont disparu. Gloire à Celui dont l'empire ne périt pas!

#### SECTION

#### SUR LA MENTION DES RIVIÈRES DE DAMAS.

Zofar el Ahmary rapporte ce qui suit : « J'interrogeai, dit-il, Makhoûl au sujet du *nahr* Yazîd, (pour savoir) quelle était son histoire. » — Tu t'adresses à quelqu'un de bien renseigné, me répondit-il. Un homme sûr m'a informé qu'il était petit et nabatéen. Il y coulait très peu d'eau et il arrosait dans la Ghoûtah deux bourgs (*day'ah*) appartenant à une famille appelée les Banou Fawqâ. Personne n'y avait droit qu'eux. Ils moururent pendant le khalifat de Mo'âwyah, sans laisser d'héritier. Ce prince s'empara de leurs bourgs et de leurs biens. A la mort de Mo'âwyah, en l'année 60, et à l'avènement d'Yazîd, son fils, ce dernier qui était géomètre vit une vaste terre privée d'eau. Ayant examiné la rivière, il la trouva petite. Il ordonna en conséquence d'en creuser le lit. Mais les habitants de la Ghoûtah s'y opposèrent et le repoussèrent. Il leur témoigna alors de la bienveillance, leur promettant de se charger du *klarâdj* (impôt foncier) de leur année. Sur leur acceptation, il creusa un canal (*nahr*) de six emfans de large sur autant de profondeur. C'était là une des

conditions dont il était convenu avec eux. Yazîd mourut en l'année 64, et les choses restèrent dans cet état jusqu'à ce que Solaymân, fils de 'abd El Malek, fut nommé khalife. Or un homme d'entre les tributaires (fol. 93 r<sup>o</sup>) nommé Djarhah ebn Qa'râ, fit paraître devant lui deux témoins qui attestèrent qu'il avait droit sur la rivière à un conduit souterrain (*qanâh*) amenant l'eau à un bain lui appartenant dans son couvent; il prétendit que ce canal était de l'époque persane et portait l'eau<sup>79</sup> jusqu'à son couvent. Solaymân lui délivra un diplôme contenant cette attestation.

Sous le khalifat de Solaymân, l'eau diminua à tel point qu'il n'en resta qu'une petite quantité dans le Barada. Des plaintes lui furent adressées. Il envoya son affranchi 'obaydah ebn Aslam à l'origine de la source pour la creuser. Les travailleurs étant entrés dans ce but, voilà que pendant qu'ils étaient à l'ouvrage ils se trouvèrent en présence d'une porte en fer grillée d'où l'eau sortait par des ouvertures (کوی) en dedans desquelles ils entendaient les poissons s'agiter. Ils en écrivirent aussitôt à Solaymân, fils de 'abd el Malek, qui leur ordonna de ne rien changer de place et de creuser en avant des ouvertures. Les choses continuèrent ainsi jusqu'à l'avènement d'Héchâm. Les habitants du village de Harasta lui ayant demandé de l'eau dans leur mosquée pour se désaltérer, il en parla à Fâtémah, fille de 'âtékah, fille d'Yazîd. La fille de 'abd El Malek ebn Marwân<sup>80</sup> y consentit à la condition qu'il serait creusé un petit

canal (*nahr*) qui amènerait l'eau à leur mosquée, pour boire, mais non pour tout autre usage. On pratiqua dans la pierre par où coule l'eau pour se rendre à Harasta une ouverture d'un *fetr*<sup>81</sup> carré de tour et ayant un empan de hauteur au-dessus du fond de la rivière. Son affranchi 'abd El 'aziz lui demanda aussi de faire arriver un peu d'eau à son bourg (*day'ah*); il accueillit sa prière et lui ouvrit une prise d'eau (*másyah*) d'un empan sur un peu moins d'un empan. Puis à la sollicitation de Khâled, il accorda à celui-ci une prise d'eau (*másyah*) semblable à la première. Les riverains du Barada<sup>82</sup> se plaignirent alors à Héchâm du peu d'eau qu'ils avaient, et il commanda à el Qasem ebn Zyâd de séparer les rivières. Ce qu'il fit : il donna au *nahr* Yazîd seize ouvertures d'écoulement (*maskabah*), à la grande division cinq et à la petite quatre.

La rivière (*nahr*) de Dâraya<sup>83</sup> eut seize *maskabah*; la Tawra en eut quarante-deux. Il s'y trouvait à cette époque quatorzé prises d'eau (*másyah*) servant à l'arrosage et sur lesquelles il n'y avait pas de moulins. La rivière de Qaynyeh eut onze *maskabah*; celle de Dâ'yah treize; celle d'ez-Zalaf douze; la rivière d'et-To'mah supérieure cinq; celle d'et-To'mah inférieure quatre; celle d'ez-Zâboûn quatre et le *nahr el malek* quatre *maskabah*.

El Qanâwâh (*sic*) n'était pas divisée à cette époque; elle prenait le plein de ses deux côtés.

L'origine des eaux de Damas provient (fol. 93 v<sup>o</sup>) d'une source appelée el Fîdjeh. El Fîdjeh était une

église bâtie au-dessus de la source; elle fut détruite et il en est resté des vestiges. L'eau sort du pied de la montagne, puis il s'y réunit bientôt de l'eau venant du Wâdy Barada.

SECTION SUR LE NOMBRE DES ÉGLISES QUE LES TRIBUTAIRES POSSÉDAIENT À DAMAS EN VERTU DE LEUR CAPITULATION.

Djâber ebn Abî Salémah a dit que le traité consenti en faveur des habitants de Damas comprenait quinze églises, savoir :

Au sud de la ville,

L'église des Jacobites; l'église d'el Maqsalât; une église devant la maison d'ebn Abî Hakam [Hakîm]; une autre devant le marché au fruit (*soûq el fâkéhah*); une autre devant la maison d'ebn Kadjlâdj; l'église de Marie, et la synagogue des Juifs.

Au nord de la ville,

L'église de Paul (*Bouïlos*); l'église des Calottes (ou des Mitres, *el qalânès*); l'église d'Yohanna (de saint Jean), qui fut transformée en grande-mosquée; l'église de Homayd ebn Dorrah; une église devant la maison d'ebn Zaryâq<sup>84</sup>; et l'église d'el *Mosallabeh* (de Sainte-Croix).

Parmi celles de construction moderne (on compte):

Une église bâtie par el Mansoûr pour les Banou Qotayta, à el Foûrnaq<sup>85</sup>, et les deux églises d'el 'abbâd.

Le Hâfez dit en parlant (de l'église) des Jacobites :

« C'est celle qui était derrière la nouvelle prison. On y entrait par (le marché) des Fabricants de bâts (*el akkâfîn*), qui s'étend aujourd'hui depuis un marché sur la rue où se trouve le four (*aqmîn*) servant à chauffer le bain des Akkâfin et qui s'appelle la rue de l'Invitation (*darb ed-da'wah*). L'église a été détruite et, à sa place, s'élèvent des habitations et des maisons.

« L'église d'el Maqsalât a également été détruite. Il était resté une partie de ses arcades (*qanâter*) et de ses colonnes; mais les pierres en ont été transportées et englobées dans des constructions. Les arcades subsistent jusqu'aujourd'hui. C'est l'église qui se trouve au marché de la Droguerie (*soûq el 'etr*).

« L'église qui était auprès de la maison d'ebn Abî Iakîm est celle que l'on voit au commencement (*fî ra's*) de la rue des Qoraychîtes. Elle est petite; il en reste une partie jusqu'aujourd'hui. Elle est délabrée.

« Celle du marché au fruit se trouvait dans (le quartier de) l'ancienne Maison des Pastèques. Elle est en ruines.

« L'église située devant la maison d'ebn Kadjlâdj est celle qui était dans la rue des Banou Naṣr, entre la rue des Cordiers (*darb el ḥabbâlin*) et la rue d'et-Tamîmy. L'on voit encore aujourd'hui la base de son arc <sup>86</sup>.

« L'église de Marie est connue. C'était la plus grande de leurs églises. La populace musulmane la détruisit dans les derniers jours du mois de ramadân de l'année 658 (1<sup>re</sup> dizaine de septembre 1260),

(fol. 94 r<sup>o</sup>) lorsque les Tatârs, ces infidèles, s'enfuirent de Damas à la réception de la nouvelle que leurs troupes avaient été défaites à 'ayn Djâloût par l'armée des musulmans. Louange et reconnaissance à Dieu!

« La synagogue des Juifs existe jusqu'à ce jour.

« Les Chrétiens avaient en outre, dans la rue de l'Éloquence (*darb el balâghah* <sup>87</sup>), une autre église dont il n'était pas fait mention dans le traité de paix. Elle fut convertie en mosquée. C'est la mosquée connue sous le nom d'ech-Chahrazoûry; il y tenait des séances de prédication.

« L'église de Paul s'élevait à l'ouest de la qaysâriyeh la *Fahhriyeh*. Elle a été ruinée.

L'église d'*el qalânès* était située sur l'emplacement occupé par la Maison de la *Wékâleh*. Elle a été ruinée.

« L'église d'Yohanna est la grande-mosquée actuelle « fréquentée ». Les Chrétiens en conservèrent la moitié comme église jusqu'au moment où el Walid la leur prit, ainsi que nous l'avons mentionné.

« Quant à l'église de *Homayd ebn Dorrah*, elle leur reste jusqu'aujourd'hui; elle est située dans la rue d'es-Saqîl (*darb es-saqîl*). *Homayd* était fils de 'amr ebn Mosàheq, le Qoraychîte, et avait pour mère *Dorrah*, fille d'Abou Hâchem ebn 'otbah ebn Ra-bî'ah, oncle maternel de Mo'âwyah. Il possédait la rue à titre de fief; c'est pourquoi elle prit son nom <sup>88</sup>. Il était musulman.

« L'église située auprès de la maison d'*ebn Zaryâq* s'appelle aujourd'hui l'église des Jacobites <sup>89</sup>.



Elle est aux côtés de *báb toûma*, entre la place de *Khâled* et la rue de *Talhah ebn 'amr*, el Djohany.

« L'église de Sainte-Croix (*el mosallabeh*) se trouve entre la porte orientale et *báb toûma*, proche d'en-Naybatouîn, auprès du rempart. C'est aujourd'hui une mosquée appartenant aux musulmans. Voici la cause de cette transformation : Au temps du sultan *Salâh ed-dîn Yoûsef ebn Ayyoûb* (Saladin), que Dieu lui fasse miséricorde ! un marchand de soie (*harîry*) se chargea de faire abattre l'église. Il prétendit que c'était une mosquée et les gens du peuple s'étant rassemblés pour la démolir, personne ne put les en empêcher. Lorsqu'elle eut été renversée et que les images eurent été enlevées de son mur méridional, le large *mehrâb* existant aujourd'hui dans la mosquée apparut ainsi qu'une inscription en lapis lazuli formant bordure (*térâz*) sur le bord du *mehrâb* ; elle montait ou descendait en suivant les contours de la niche. A cette vue les musulmans furent transportés de joie. Le commun l'appelle le *mehrâb* d'el Walîd.

« L'église élevée depuis l'islamisme au Fournaq est celle qui fut convertie en mosquée, au bout de la rue (*darb*) de *Karrâr*. On l'appelle aujourd'hui mosquée d'el Djîniq et elle est connue aussi sous le nom (fol. 94 v°) de mosquée d'Abou'l Yomn el Ma'arry, qui était prévôt de la police (*moutawally ech-chortah*). L'eunuque noir Yoûsef en confia la reconstruction à ses soins et elle prit son nom.

« Les deux églises d'el 'abbâd sont celles situées auprès de la rue d'el Mâchéky. L'une a été convertie

en mosquée; l'autre, celle qui s'élève au commencement (*fî ra's*<sup>90</sup>) de la rue de la Sculpture (*darb en-néqâchah*) est également devenue une mosquée. »

Il y avait en dehors de *bâb toûma*, à droite en passant vers le pont et à l'extérieur de la ville, une mosquée bâtie sur la rivière. Elle existe encore aujourd'hui et porte le nom de *mosquée de l'Église*. C'était, d'après le *Hâfez*, une église appartenant aux Chrétiens.

(Fol. 95 v°)..... El Walîd bâtit la grande-mosquée omayyade à Damas, comme nous l'avons mentionné. Il bâtit aussi la *Sakhrah* de Jérusalem, qu'il surmonta d'une coupole. Il bâtit encore la mosquée du Prophète et l'agrandit jusqu'à y faire entrer la *chambre* du Prophète. Il laissa de nombreux monuments. La mort d'el Walîd eut lieu le jour de samedi, milieu (f° 96 r°) de djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 96, à Dayr Morrân; il était âgé de quarante-six ans. Il fut porté sur les épaules et enterré dans le cimetière (*maqâber*) de *bâb es-saghîr*.

(Fol. 175)..... En cette année (121) mourut Maslamah, fils de 'abd El Malek, fils de Marwân, l'Omayyade, le Damasquin. Ebn 'asâker dit : « Sa maison est à Damas auprès de la porte méridionale de la grande-mosquée. Au dire de quelqu'un, c'est la madraseh l'*Amîniyeh* et ce qui l'entoure. »

---

## NOTES POUR LES EXTRAITS D'EBN CHÂKER.

<sup>1</sup> Son nom entier est Fakhr ed-dîn Mohammad ebn Châker ebn Ahmad, el Kotoby (le libraire). Il est aussi l'auteur du *Fawât el Wafayât*. — Les extraits qui vont suivre sont tirés du 3<sup>e</sup> volume, ms. de la Bibliothèque nationale, a. f. 638.

<sup>2</sup> Le paragraphe qui suit est reproduit avec de légères variantes dans l'*Ithâf el al-hessâ*, ms. de la Bibl. nat., suppl. ar., n° 919, fol. 117 r°.

<sup>3</sup> على يد.

<sup>4</sup> مستجدان.

<sup>5</sup> Litt. : « Dans un ascendant heureux » في طالع سعيد.

<sup>6</sup> Sur *أرض ذات العباد*, cf. Mas'oudy, *Les Prairies d'or*, II, 271, 272, et le *Marâsed*, I, 49.

<sup>7</sup> Voir 'abd El-Latif, 442-446. De Sacy mentionne dans les deux notes Mas'oudy, Maqrîzy, Khalil Dâhéry, Abou'l fêda, el Djawhary, Abou Châmah et aussi Thévenot, *Voyage au Levant*.

<sup>8</sup> Wahb ebn Monabbèh, le *tâbè'y*, el Abnâwy, el Yamâny, mourut l'année 114 de l'hégire (En-Nawawy, 619).

<sup>9</sup> Ici se termine la citation empruntée à ebn Châker par l'auteur de l'*Ithâf el al-hessâ*.

<sup>10</sup> Voir sur ce terme M. Max van Berchem, *Notes d'archéologie arabe*, 1891, p. 42, n. 2, du tirage à part.

<sup>11</sup> Ou, selon Héchâm el Kalby, d'un autre Kaysân, *mawla* de Bechr ebn 'omârah (Ebn Chaddâd, *Extraits*).

<sup>12</sup> Elle est aujourd'hui (vers 669 H.) bouchée (Ebn Chaddâd).

<sup>13</sup> Ebn Chaddâd n'en fait pas mention.

<sup>14</sup> Elle est aujourd'hui en ruines (Ebn Chaddâd).

<sup>15</sup> Et aujourd'hui en ruines (Ebn Chaddâd).

<sup>16</sup> Ce mot, que je ne trouve pas dans le dictionnaire, se rencontre sur une inscription (n° 572 de ma collection) gravée entre *bâb toûma* et *bâb es-salâm*.

<sup>17</sup> Ebn Chaddâd dit « au nord ». — *Bâb el faradj* se trouve « au nord » de la ville, tout comme *bâb el farâdis*, après laquelle elle vient quand on continue à se diriger vers l'ouest.

<sup>18</sup> A l'ouest de la ville (Ebn Chaddâd).

<sup>19</sup> A l'ouest de la ville (Ebn Chaddâd).

<sup>20</sup> « Village des dépendances de Damas, puis des dépendances d'el Djaydoûr du canton d'el Hawlân (el Djawlân), près de Mardj es-Soffar, au nord du Hawrân. Lorsqu'on s'arrête aux Sanamayn (voir Abou'l fêda, p. 253, au mot اذرعات) et qu'on regarde le nord, ce village apparaît; on l'aperçoit également de Nawa (voir Abou'l fêda, p. 253). Tout près est un tertre qu'on appelle le Tertre d'el Djâbyeh et où les serpents sont très nombreux. Ce village porte aussi le nom de Djâbyeh d'el Hawlân (el Djawlân). » *Marâsed.*

« *El Djaydoûr*, arrondissement (faisant partie) des cantons de Damas, au nord du Hawrân. On dit qu'el Djaydoûr et el Djawlân sont un seul arrondissement. » *Marâsed.*

<sup>21</sup> A *bâb el Djâbyeh*, dans le bazar, se trouve l'inscription suivante (n° 554 de ma collection) :

« Au nom de Dieu, clément et miséricordieux ! A ordonné la construction (بنا) de cette *bâchoûrah* et des portes notre maître le sultan el malek el 'âdel, le champion de la foi, Noûr ed-dîn « Abou'l Qâsem Mahmoud, fils de Zenky, fils d'Aq Sonqor, que Dieu double sa récompense et lui pardonne, ainsi qu'à ses père et mère, le jour du règlement de compte ! Dans le désir d'obtenir les bonnes grâces de Dieu et pour se rapprocher de Lui. L'année 560. »

<sup>22</sup> Ebn Chaddâd ajoute : « Il y en a une, par exemple, dans le Quartier (*hârah*) du Khâteb, appelée *bâb Isma'îl*, et une dans la Tannerie (قبة الدباغة).

<sup>23</sup> Abou'l bâqa, ms. ar. n° 823 (voir 'abd El-Latif — de Sacy, p. 580) indique toutes les portes de Damas et les noms qu'elles portaient de son temps. On en compte sept anciennes qui existaient, suivant lui, du temps des Grecs, et cinq autres dont l'ouverture est due à Noûr ed-dîn ou à Saladin. Les sept anciennes sont :

*Bâb es-saghîr*, — *Bâb Kaysân*, — *Bâb charqy*, — *Bâb toûma*, *Bâb el Djîniq*, — *Bâb el farâdis*, — *Bâb el Djâbyeh*.

Les cinq modernes sont :

*Bâb es-salîmeh*, — *Bâb el faradj*, — *Bâb el hadid*, — *Bâb es-serr*, — *Bâb en-nasr*.

El Moqaddasy (qui fit paraître son livre en 375 H., alors qu'il était âgé de quarante ans) énumère (édit. de Goeje, p. 157) les portes suivantes :

*Bâb el Djâbyeh*, — *Bâb es-saghîr*, — *Bâb el kabîr*, — *Bâb ech-charqy*, — *Bâb toûma*, — *Bâb en-nahr* (la Porte de la Rivière) et

*Bâb el mahâmelyîn* (la Porte des Fabricants de litières pour les chameaux).

<sup>24</sup> Cf. le *Kâmel* d'ebn el A'îr, IV, 120-123. Bahdal y est écrit par un *dâl*. Il appartenait à la tribu de Kalb.

<sup>25</sup> دور بها دراص. Le verbe درص signifie « avoir les dents cassées de vieillesse ».

<sup>25 bis</sup> Ebn el Hawrâny (p. 32) dit qu'au sud du village d'el Balh-ḡaliyeh est le *maqâm* (station) d'Abou Yazîd el Bastâmy.

<sup>25 ter</sup> Les Banou Modledj sont une sous-tribu des Khozâ'ah et, a dit quelqu'un, des Banou Asad (en-Nawawy, p. 782).

<sup>26</sup> القنات (sic) المتحدة.

<sup>27</sup> Comp. 'abd El Bâset, *Conclusion*, note 8, où l'on voit que, d'après l'*Osod el ghâbah*, Omm Hakîm de laquelle le pont a tiré son nom était fille d'el Hâret, et fut la femme de 'ékremah, puis de Khâled ebn Sa'îd.

<sup>28</sup> Les 'olabytân sont les fabricants de علبَة gros vase de bois ou bien outre de cuir dans lequel on trait le lait.

<sup>29</sup> Héchâm (Abou'l Walîd Héchâm ebn 'abd El Malek ebn Marwân ebn el Hakam) fut proclamé khalife après la mort de son frère Yazîd ebn 'abd El Malek, le jour de vendredi cinq nuits restant de cha'bân<sup>a</sup> de l'année 105. Il naquit à Damas le jour où fut tué Mo'sab ebn ez-Zobayr, l'année 72. Héchâm mourut à er-Rosâfah<sup>b</sup> du territoire de Qennesrîn, dans le mois de rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 125. La durée de son règne fut de vingt ans moins un mois. Il atteignit l'âge de cinquante-six ans (En-Nawawy, p. 606).

<sup>30</sup> Ce mot, que M. Ravaisse, *loco cit.*, p. 113, rend par « terrain en pente », signifie aussi « glaciais ».

<sup>31</sup> جناحية. Cette expression paraît s'appliquer ici à une division de la ville, un quartier, ainsi que إقليم (circonscription?), attendu que le Château des Taqafites était situé dans l'intérieur de Damas. On a vu que 'abd El Bâset (p. 84 du tirage à part) s'était servi du même terme pour désigner le Quartier des Sept (*nâhyet es sab'ah*)

<sup>a</sup> Soit le 24 cha'bân, ce mois n'ayant que 29 jours. Cette date, si je ne me trompe, tombait non un vendredi, mais un mercredi, correspondant au 26 janvier 724.

<sup>b</sup> Parmi les localités de ce nom, le *Marâsed* mentionne « la Rosâfah de Syrie, connue aussi sous le nom de Rosâfah d'Héchâm ebn 'abd El Malek, à l'ouest d'er-Raqqah. Elle fut bâtie par Héchâm lorsque éclata la peste en Syrie. C'était là qu'il habitait pendant l'été. A cause de son éloignement de l'Euphrate, les habitants boivent de l'eau de citernes ».

qu'il qualifie plus loin (à propos de la grande-mosquée de la *Sa-qifah*) de *maḥalleh* (quartier).

<sup>32</sup> Omm el *Hakam*, fille d'Abou Sofyân *Sakhr* ebn *Harb* ebn *Omayyah* ebn 'abd ech-Chams, Qoraychîte, Omayyade, était, par son père, la sœur d'Omm *Habibah*, épouse du Prophète, et la sœur de Mo'awyah, de père et de mère. Elle embrassa l'islamisme le jour de la Conquête. Divorcée par 'iyâd ebn Ghanm, le Fehrite, elle devint la femme de 'abd Allah ebn 'otmân, le Taqafîte, connu sous le nom d'ebn Omm el *Hakam* (*Osod el ghâbah*, V, 576).

<sup>33</sup> *Sabrah* ebn *Fâtek*, l'Asadîte, était le frère de *Khoraym* ebn *Fâtek*, des Banou Asad ebn *Khozaymah*, et d'*Ayman*. C'est lui qui partagea Damas entre les musulmans (*Osod el ghâbah*, II, 260).

<sup>34</sup> L'*Osod el ghâbah* (II, 244) écrit ebn Zanyim (ebn 'abd Allah ebn Djâber).

<sup>35</sup> Sur les Banou Morrah ebn 'awf, cf. Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes*.

<sup>36</sup> « *Balâs*, ville située à dix milles de Damas. » *Marâsed*.

<sup>37</sup> « *Dârâya*, grand village faisant partie des villages de Damas situés dans la Ghoûtah. Il s'y trouve le tombeau d'Abou Solaymân ed-Dârânî<sup>a</sup>, qui est renommé et un lieu de pèlerinage. » *Marâsed*. — Voir aussi Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> p., p. 262; et ebn el el-Hâwrânî, p. 30. — Ebn el Hawrânî, en parlant de Noûr ed-dîn, dit (p. 7) qu'il constitua en waqf *Dârâya* « la grande » en faveur des pauvres des musulmans.

<sup>38</sup> Voir aussi *Marâsed*, Add., V, p. 575.

<sup>39</sup> On lit sur la porte extérieure de cet hôpital l'inscription suivante (n° 247 de ma collection, rectifié par M. van Berchem) :

« Année 632.

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux! Ceux qui dépendent leurs richesses, etc. (Qor'ân, II, v. 264). Tout bien que vous avancerez, etc. (Qo'rân, II, v. 264). Tout bien que vous avancerez, etc. (Qor'ân, LXXIII, v. 20). L'envoyé de Dieu, que Dieu le bénisse et le salue! a dit: « Lorsqu'un homme meurt, son œuvre est finie, si ce n'est pour trois choses: une science dont les autres profitent, un fils vertueux qui invoque (Dieu) pour lui ou

<sup>a</sup> La biographie de ce saint personnage est donnée par ebn *Khallikân*, II, p. 88.

« une aumône courante. » Et le maître, le sultan martyr, le conquérant dans la voie de Dieu, Noûr ed-din Abou't-tanâ Mahmoud, « fils de Zenky, fils d'Aq Sonqor, que Dieu sanctifie son esprit! est un de ceux en qui Dieu, qu'il soit glorifié et exalté! a réuni les « qualités de l'univers. Une des stipulations du waqf qu'il a lui-même témoigné avoir fondé est qu'il l'a constitué en faveur de « l'hôpital connu comme ayant été créé par lui et qu'il en a fait un « séjour pour le traitement des faqirs et des gens détachés du « monde parmi les musulmans malades dont on espère la guérison. « Il implore l'assistance de Dieu contre quiconque travaillera à « changer les dépenses de son waqf et à les distraire de la destina- « tion qu'il a stipulée. Il le citera devant le juge et lui fera son procès « devant Dieu le jour où toute âme retrouvera présents le bien qu'elle « a fait et le mal qu'elle a commis; elle aimerait alors qu'un espace « immense la séparât de ses mauvaises actions (Qor'ân, III, v. 28). — « Et a été restauré (جدد) ce qui s'était démoli de sa bâtisse et de « celle de ses waqfs, sous le règne du sultan el 'âdel el Mansôûr es- « Sâleh, que Dieu éternise son empire! sous l'inspection du pauvre « en Dieu, qu'il soit exalté! 'omar ebn Abî'z-Zab(?), que Dieu lui « pardonne ainsi qu'à ceux d'entre les musulmans qui aideront à la « restauration (٣٤) de ce waqf béni. L'achèvement de la répara- « tion a coïncidé avec la deuxième décade du mois de rabî' 2<sup>d</sup>, en « l'année 682. »

A cette date le sultan Mamloûk el Mansôûr Sayf ed-din Qalâoûn régnait sur l'Égypte et sur la Syrie.

<sup>40</sup> On trouvera la traduction de ce chapitre dans Quatremère, *Mamloûks*, p. 262-276 et p. 281. — J'ajouterai seulement ici que la biographie musulmane de saint Jean est donnée par en-Nawawy, édit. Wüstenfeld, p. 623.

<sup>41</sup> Je marquerai d'une astérisque les mosquées dont il a été déjà fait mention dans la *Conclusion* d'en-No'aymy.

<sup>42</sup> Plus loin le ms. porte *darb el balâghah*.

<sup>43</sup> Le copiste a écrit Bechr. — Bosr ebn Artâh, dont le nom est 'amr ebn 'owaymer ebn 'emrân ebn el Halbas. . . . , naquit deux ans avant la mort du Prophète. Il assista à la bataille de Seffin avec Mo'âwyah. Il portait une haine violente à 'aly et à ses partisans. On dit que Bosr mourut à Médine pendant le règne de Mo'âwyah. Suivant quelqu'un, il mourut en Syrie, du temps de 'abd El Malek ebn Marwân (*Osod el ghâbah*, 179-180).

<sup>44</sup> Abou Darr el Ghéfâry, le *shâhaby*, se nommait Djondob ebn

Djonâdah ebn Sofyân ebn 'obayd ebn er-Raffâh. . . . Il eut pour mère Ramlah, fille d'er-Raffâh. Il fut un des premiers à embrasser l'islamisme. Abou Darr mourut à er-Rabaḍah, l'année 31 ou 32 (En-Nawawy, 714, et *Osod el ghâbah*, V, 186).

« *Er-Rabaḍah*, un des villages de Médine, dont il est séparé par une distance de trois milles. Il est à proximité de Dât 'erq, sur la route du Hedjâz, lorsqu'on part de Fayd pour gagner la Mekke. Il s'y trouve le tombeau d'Abou Darr. Ce village fut détruit, en 319, par les Qarmates. » *Marâsed*.

<sup>45</sup> Ce nom est vocalisé Hodjayra dans le ms.

<sup>46</sup> Voici ce qu'ebn Baṭoûtah dit à son sujet (I, 225) : « Dans un village, au midi de la ville, à la distance d'une parasange, est situé le mausolée (*machhad*) d'Omm Kolṭoûm, fille de 'aly, fils d'Abou Tâleb, et de Fâtémah. On dit que son nom était Zaynab, et que le Prophète la surnomma Omm Kolṭoûm, à cause de sa ressemblance avec sa tante maternelle Omm Kolṭoûm, fille de l'envoyé de Dieu. Sur son tombeau, il y a une noble mosquée autour de laquelle sont des habitations, et qui est dotée de legs pieux. Les gens de Damas l'appellent le *Tombeau de la dame Omm Kolṭoûm*. »

<sup>47</sup> « Dans le même village se trouve un autre tombeau qu'on dit être celui de Sokaynah, fille de Hosayn, fils de 'aly » (Ebn Baṭoûtah, I, 226).

<sup>48</sup> « *Bayt Lehya* (sic), village célèbre, dans la Ghoûtah de Damas. » — Voir aussi *Conclusion*, n. 145.

<sup>49</sup> Je n'ai trouvé dans aucun ouvrage géographique la mention de cette localité.

<sup>50</sup> Ebn Khallikân dit (II, 446) à propos de la mort du célèbre poète ech-Charaf el Helly, mort à Damas en 627, qu'il fut enterré en dehors de la ville, près de la mosquée d'en-nârandj, située à l'est du *mosalla* de la Fête.

<sup>51</sup> Ka'b ebn Mâté', le célèbre Ka'b *el aḥbâr*, le *tâbē'y*, suivait la religion juive avant d'embrasser l'islamisme. Il mourut à Hems l'année 32 et y fut enterré. On l'appelle aussi *el hebr* et *el ḥabr* (En-Nawawy, 523).

<sup>52</sup> Makhoûl (Abou 'abd Allah ebn Zabr), el Kâbouly (originaire de Kâboul, village entre Tibériade et 'akka), ed-Démachqy, le juriconsulte, le *tâbē'y*, habitait Damas; sa maison était sise au bout du marché du Dimanche. Il mourut à Damas l'année 118 (En-Nawawy, 577).



<sup>53</sup> Sahl ebn el Hanzaliyeh, dont le nom entier est Sahl ebn er-Rabî' ebn 'amr ebn 'ady ebn Zayd, el Anşary, el Awsy. . . . , eut pour mère el Hanzaliyeh. Il fut un de ceux qui prêtèrent le serment sous l'arbre. Il habita Damas, où il mourut au commencement du khalifat de Mo'awyah, sans laisser de postérité (*Osod el ghâbah*, II, 364).

<sup>53 bis</sup> Voir sur ce *sahâby*, Chap. I, note 31. — Ebn el Hawrânî, dans un opuscule dont on trouvera plus loin le titre, s'exprime ainsi (p. 10): « Sur les pèlerinages du côté méridional de Damas. *Bâb es-saghîr* et ce qui la suit. De ce nombre est celui que l'on fait, au cimetière (*maqbarah*) de *bâb es-saghîr*, à Aws ebn Aws, et-Taḡafy. Ce compagnon du Prophète habita Damas. Il avait pour oratoire sa maison (sise) au sud du rempart de Damas. Il mourut sous le khalifat de 'otmân et fut enterré au cimetière de *bâb es-saghîr*. En-Nawawî dit dans le *Tahdîb el asmâ*: « En face de la ruelle méridionale (*zoḡâq el qebly*). » Abou Ishâq Ibrâhîm en-Nâdjî dit: « A la place occupée par la ruelle méridionale a été bâtie la madraseh la *Ṣâboûniyeh*. Le tombeau d'Aws est apparent et un but de pèlerinage, vis-à-vis de la madraseh la *Ṣâboûniyeh*. »

On voit que dans l'édition d'en-Nawawî, p. 168, il faut lire *darb el qebly*, au lieu de *درب القتلى* (la rue des hommes tués).

Sur la *Ṣâboûniyeh*, cf. p. 14 du tirage à part.

<sup>54</sup> Omm Habîbah, la mère des Croyants, se nommait Ramlah. On lui donna la *konyeh* d'Omm Habîbah, du nom de sa fille Habîbah dont le père était 'obayd Allah ebn Djahch. Elle était la fille d'Abou Sofyân Ṣakhr ebn Harb ebn Omayyah ebn 'abd Chams ebn 'abd Manâf. Son mari 'obayd Allah ebn Djahch étant mort, elle fut épousée par le Prophète. Elle mourut l'année 44. Le *hâfeẓ* ebn 'asâker dit dans son *Histoire de Damas*: « Elle vint à Damas rendre visite à son frère Mo'awyah. Quelqu'un a dit que son tombeau se trouvait dans cette ville, mais l'exactitude est qu'elle mourut à Médine (En-Nawawî, 858). »

<sup>55</sup> Nous trouvons dans l'*Histoire de Damas* une relation d'après laquelle Sokaynah, fille d'el Hosayn, se nommait Omaymah ou, suivant quelqu'un, Amînah et, suivant un autre, Âménah. Elle vint à Damas avec sa famille; puis elle se rendit à Médine. On dit qu'elle retourna à Damas et que son tombeau s'y trouve. L'exactitude, conforme au dire du plus grand nombre, est qu'elle mourut à Médine, le jour de jeudi 5 du mois de rabî' 1<sup>er</sup> de l'année 117 (En-Nawawî, 211-212).

<sup>50</sup> Bélâl ebn Rabâh, el Habachy, el Qorachy, et-Taymy, avait pour mère Hamâmah. Il était l'affranchi (*maula*) d'Abou Bakr es-Seddiq qui l'acheta pour cinq, sept ou neuf onces (d'argent) et lui donna sa liberté pour (l'amour de) Dieu. Il fut le mouaddén et le trésorier de l'envoyé de Dieu, avec qui il assista au combat de Badr et à tous les autres. A la mort du Prophète, il se rendit en Syrie pour faire la guerre sainte. Il mourut à Damas à l'âge de soixante-quatre ans, l'année 20, 21 ou 18. Il descendit à Dâraya, village du Khawlân, à proximité de Damas, et fut enterré à *bâb es-saghîr* de Damas. Quelqu'un a dit qu'il le fut à *bâb Kaysân* de la même ville; un autre, à Dâraya, et un autre à Halab. Le vrai, considéré tel par la généralité, est qu'il fut enterré à *bâb es-saghîr*. Bélâl mourut sans postérité (En-Nawawy, 177; *Osod el ghâbah*, I, 206).

<sup>57</sup> Wâbésah ebn Ma'bad, le *sahâby*, ebn Mâlek ebn 'obayd, el Asady, des Asad de Khazaymah, embrassa l'islamisme l'an 9. Il habita el Koufah, puis se transféra à er-Raqqah où il demeura jusqu'à sa mort. Il laissa à er-Raqqah des descendants, du nombre desquels fut 'abd-Er-Rahman ebn Sakhr, qâdy de cette ville sous le règne d'Hâroûn er-Rachîd. Son tombeau est auprès du minaret de la grande-mosquée, à er-Râféqah (En-Nawawy, 611; *Osod el ghâbah*, V, 76).

<sup>58</sup> Khoraym ebn Fâtek, le *sahâby*, (Abou Yahya ebn Fâtek ebn el Akhram ebn Chaddâd ebn 'amr ebn Fâtek ebn el Qolayb ebn 'amr ebn Asad ebn Khazaymah, el Asady) assista avec son frère Sabrah ebn Fâtek au combat de Badr. Il descendit à er-Raqqah (En-Nawawy, 227; *Osod el ghâbah*, II, 120).

<sup>59</sup> On lit dans en-Nawawy, 853 : « C'était la mère de Jésus. — Son tombeau est, dit-on, à en-Nayrab, mais ce n'est pas exact. Ainsi s'exprime le *hâfez* Abou'l Qasem dans l'*Histoire de Damas*. »

<sup>60</sup> Obayy ebn Ka'b ebn Qays ebn 'obayd ebn Yazîd ebn Mo'âwyah ebn 'amr ebn Mâlek ebn en-Nadjdjâr, el Ansâry, el Khazradjy, en-Nadjdjâry, mourut à Médine avant l'année 30, sous le khalifat de 'otmân (En-Nawawy, 141; *Osod el ghâbah*, I, 49).

<sup>61</sup> Sohayb ebn Sênân ebn Mâlek ebn 'abd, 'amr ebn 'oqayl, de la tribu de Nemr ebn Qâset, avait pour mère Salma, fille de Qa'id ebn Mahîs ebn Khazây. Il portait la *konyeh* d'Abou Yahya, que lui donna l'envoyé de Dieu. Il fut surnommé er-Roumy, parce que les Grecs (*er-Roum*) l'emmenèrent en captivité tout jeune. Son père et son oncle paternel étaient gouverneurs d'el Obollah au nom du

Cosroës. Leurs demeures étaient sur le Tigre, auprès de Mosoul. Les Grecs ayant fait une incursion chez eux, s'emparèrent de Sohayb qui était enfant. Il grandit dans le Roûm, ce qui amena chez lui de la difficulté à s'exprimer. Les Kalb le leur achetèrent, puis le conduisirent à la Mekke, où 'abd Allah ebn Djadân, et-Taymy, le leur acheta et l'affranchit. 'omar ebn el Khattâb avait une grande affection pour Sohayb. Sohayb mourut à Médine en chawwâl de l'année 38 et fut enterré dans cette ville. Il était âgé de soixante-treize ans (*Osod el ghâbah*, III, 30).

On trouve au quartier du *Maydân* l'inscription suivante (n° 678 de ma collection) :

« Au nom de Dieu, etc. A renouvelé ce *machhad* béni et la coupole qui recouvre la turbeh de Sohayb er-Roûmy, et de Hassân ebn Tâbet, l'Ansâry, compagnon de l'envoyé de Dieu, que Dieu le bénisse et le salue! le serviteur qui a besoin de la miséricorde de Dieu, le hâdjî Khalaf ebn Derghâm ebn Khalîfah, el Mehrâny, des bienfaits de notre maître le sultan el malek el Mo'azzam, fils d'el malek el 'âdel, l'année 624. »

Hassân ebn Tâbet, le *ṣahâby*, le poète de l'envoyé de Dieu, (Abou'l Heusâm Hassân ebn Tâbet ebn el Monḍer ebn Harâm ebn 'amr ebn Zayd Manâ'ah ebn 'ady ebn 'amr ebn Mâlek ebn en-Nadjdjâr,) el Anâry, en Nadjdjâry, el Madany, eut pour mère el Forayâh, fille de Khâled. Hassân ebn Tâbet, ainsi que son père Tâbet, son aïeul el Monḍer et son bisaïeul Harâm, vécut cent vingt ans. Il mourut à Médine l'année 54 (En-Nawawy, 203; *Osod el ghâbah*, II, 4).

<sup>62</sup> Ebn Baṭṭûṭah (I, 226) fait mention de ces deux tombeaux et dit qu'ils se trouvent à Dârâya, village situé à l'ouest de la ville, à la distance de quatre milles. Le *Fawât el Wafayât* donne (I, 267) la biographie d'Abou Moslem el Khawlâny.

<sup>63</sup> Hodjr ebn 'ady ebn Mo'âwyah ebn Djabalah ebn 'ady ebn Rabî'ah, el Kendy, connu sous le nom de Hodjr el *Khayr*, assista à la bataille d'el Qâdésiye. C'était un des *ṣahâbah* les plus éminents. Il commandait la tribu de Kendah à Seffin et la gauche de l'armée à la journée de Nahrawân. Il assista aussi au combat du Chameau, avec 'aly dont il était un des plus notables compagnons. Il fut mis à mort à 'adrâ, village situé auprès de Damas, l'année 51, par l'ordre de Mo'âwyah. Son tombeau est renommé à 'adrâ. Les prières qu'on y fait sont exaucées (*Osod el ghâbah*, I, 385). — Ebn el Hawrânî (p. 22) dit : « Dans la mosquée des *Roseaux* se trouve le

tombeau (*soûq*!) de *Hodjr* ebn 'ady, le *ṣahāby*, et de ses compagnons, que Mo'āwyah fit mettre à mort dans le village de 'adrâ; il a donné son nom à la mosquée. Les prières que l'on fait auprès de leur tombeau (*soûq*) sont exaucées.»

<sup>64</sup> Abou Ya'li (*sic*) Ahmad ebn 'aly [ebn?] el Mo'anna, et-Tamîmy, est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Mo'djam es-ṣahābah* (*H. Khal.*, V, 628). Le bibliographe a omis la date de sa mort.

<sup>64 bis</sup> «*amawās*, arrondissement (*koûrah*) de Félastin, près de Jérusalem. 'amawās en était anciennement le chef-lieu. C'est un bourg (*day'ah*) important, à six milles de Jérusalem. C'est de là que se répandit la peste qui porte son nom et qui éclata du temps de 'omar. Quelqu'un a dit qu'elle fit périr 25,000 (personnes).» *Marâseel*.

<sup>65</sup> Ebn el Hawrâny dit (p. 8) que, d'après *el Fadâil el bahiyeh*, la mosquée d'Abou 'obaydah est située en dehors de *bâb el Djâbyeh* et que cet Abou 'obaydah, un des *dix*, était à l'époque de la prise de Damas émir (commandant) des *Modjâheds* et qu'il accomplissait ses dévotions dans un petit endroit à la porte de la ville; puis il bâtit là une petite mosquée qui est connue sous le nom de mosquée d'Abou 'obaydah.

<sup>66</sup> Mâlek ebn Hobayrah, le *ṣahāby*, ebn Khâled ebn Moslem, es-Soloûly (es-Sakoûny, *Osod*), el Mesry, était émir *el djoyouh* (commandant des armées) pour Mo'āwyah (*En-Nawawy*, 539; *Osod el ghābah*, IV, 296).

<sup>67</sup> El 'abbās ebn Merdās, le *ṣahāby*, (Abou'l Hayṭam el 'abbās ebn Merdās ebn Abî 'āmer ebn Harēṭah ebn 'abd. . . . ebn Solaym ebn Mansoûr, es-Solamy), était un bon poète et un guerrier renommé pour sa bravoure. Quelqu'un a dit qu'il vint à Damas et s'y construisit une maison. Dieu est plus savant (*En-Nawawy*, 333; *Osod el ghābah*, III, 112).

<sup>68</sup> 'oqbah ebn 'āmer, le *ṣahāby*, (Abou Hammād 'oqbah ebn 'abs ebn 'amr ebn 'ady ebn 'amr ebn Roḥā'ah. . . . ebn Djohaynah, el Djohany,) habita Damas; il y avait une maison dans le quartier (*nāhyeh*) du Pont de Sēnân, (qui fait partie) de *bâb toāma*. Il résida aussi à Mesr et fut investi de son gouvernement au nom de Mo'āwyah ebn Abi Sofyân, l'année 44. Il y mourut l'année 58. 'oqbah ebn 'āmer assista aux conquêtes de la Syrie. C'est lui qui fit le courrier pour annoncer à 'omar ebn el Khattâb la prise de Damas; il arriva à Mēdīne en sept jours (*En-Nawawy*, 425; *Osod el ghābah*, III, 417).

<sup>69</sup> En No'mân ebn Bachîr, le *ṣahâby*, fils de *ṣahâby* et d'une *ṣahîbiyeh*, (Abou 'abd Allah en-No'mân ebn Bachîr ebn Sa'd ebn Ta'labah ebn Djolâs, . . . ebn el *Khazradj*, el *Ansâry*, eut pour mère 'amrah, fille de Rawâhah. En-No'mân naquit à la fin du quatorzième mois de l'hégire. Il fut le premier enfant des Ansâr qui vint au monde après l'hégire. Il fut tué en Syrie, dans un des villages de Hems en dou'l hedjdjeh de l'année 64. Mo'âwyah le nomma gouverneur de Hems, puis d'el Koûfah. Il exerça aussi ces dernières fonctions au nom d'Yazîd, fils de Mo'âwyah (En-Nawawy, 596; *Osod el ghâbah*, V, 22).

<sup>70</sup> 'awf ebn Mâlek, el Achdja'y, le *ṣahâby*, (Abou 'abd Er-Rahman 'awf ebn Mâlek ebn Abî 'awf, el Achdja'y, el Ghatafâny,) assista comme première bataille à la conquête de *Khaybar*, en compagnie de l'envoyé de Dieu et aussi, avec lui, à la prise de la Mekke. Il tenait l'étendard des Achdja'. Il descendit en Syrie et habita Damas. Sa maison était située auprès de l'ancien marché du Fil. Il mourut à Damas l'année 73, sous le khalifat de 'abd el Mâlek ebn Marwân (En-Nawawy, 489; *Osod el ghâbah*, IV, 156).

<sup>71</sup> Habbâr ebn el Aswad ebn el Mottaleb ebn Asad ebn 'abd el 'ozza ebn Qorayy, le Qoraychite, le *ṣahâby*, embrassa l'islamisme après la conquête (de la Mekke) et devint bon musulman (En-Nawawy, 604; *Osod el ghâbah*, V, 53).

<sup>72</sup> Abou Hâchem ebn 'otbah ebn Rabî'ah ebn 'abd Chams ebn 'abd Manâf, el Qorachy, el 'abchamy, oncle maternel de Mo'âwyah ebn Abî Sofyân et frère d'Abou Hodayfah, embrassa l'islamisme le jour de la conquête (de la Mekke) et habita la Syrie. Il mourut sous le khalifat de 'otmân (*Osod el ghâbah*, V, 314). — Son père 'otbah ebn Rabî'ah était infidèle. Il fut tué par Hamzah ebn 'abd El Mottaleb (En-Nawawy, 405).

<sup>73</sup> 'amr ebn el 'âsy, le *ṣahâby*, (Abou 'abd Allah 'amr ebn el 'âsy ebn Wâil ebn Hâchem ebn So'ayd ebn Sahm ebn 'amr ebn Hâsis ebn Ka'b ebn Lowayy ebn Ghâleb, le Qoraychite, es-Sahmy,) embrassa l'islamisme l'année de *Khaybar*, au commencement de l'an 7. Puis l'envoyé de Dieu lui donna pour l'expédition de *Dât es-salâsel* (la journée des chaînes) le commandement d'une armée de 300 hommes. Lorsqu'il eut pénétré dans le pays ennemi, il sollicita un renfort et le Prophète envoya à son aide une armée composée des premiers Mohâdjers, au nombre desquels se trouvaient Abou Bakr et 'omar et qui était commandée par Abou 'obaydah ebn el Djarrâh. L'envoyé de Dieu lui donna le gouvernement du 'omân, qu'il conserva jusqu'à

sa mort. Abou Bakr l'envoya alors en Syrie en qualité d'émir. Il assista à toutes les conquêtes faites dans cette province et fut investi du gouvernement de la Palestine par 'omar ebn el Khattâb. 'omar l'expédia ensuite à Mesr, qu'il conquit et dont il ne cessa d'être le gouverneur jusqu'à la mort de ce khalife, 'otmân l'y confirma pendant quatre ans, puis le destitua. 'amr se retira à Félâstin. Il venait de temps en temps à Médine. Nommé ensuite par Mo'âwyah gouverneur de Mesr, il délivra cette ville des mains de Moḥammad ebn Abi Bakr, qui en était le 'amel (gouverneur) au nom de aly. Il mourut pendant qu'il exerçait ces fonctions et fut enterré au Moqattam. Sa mort eut lieu la nuit (veille) de la fête de la rupture du jeûne de l'année 43, suivant la version la plus authentique. Il était âgé de soixante-dix ans. La prière sur son corps fut faite par son fils 'abd Allâh (En-Nawawy, 478; *Osod el ghâbah*, IV, 115).

<sup>74</sup> Khân ou okel, où les commerçants tiennent leurs marchandises.

<sup>75</sup> 'abd Allâh ebn 'âmer ebn Korayz ebn Rabi'ah ebn Habib ebn 'abd Chams ebn 'abd Manâf ebn Qosayy, le Qoraychite, el 'abchamy (issu de 'abd Chams), était fils de l'oncle maternel de 'otmân ebn 'affân dont la mère était Arwa, fille de Korayz. Il naquit du temps de l'envoyé de Dieu. 'otmân lui donna le gouvernement d'el Basrah, l'année 29; il l'investit aussi de celui du Fâres, après 'otmân ebn Abî'l 'âs. Lorsqu'il fut nommé gouverneur d'el Basrah, il avait vingt-quatre ou vingt-cinq ans. Il conquit tout le Khorâsân, les extrémités du Fâres, le Sédjestân, le Kermân et le Zâbolistân, qui composent les dépendances de Ghaznah. Il envoya des armées et fit toutes ces conquêtes. C'est pendant son gouvernement que fut tué le Casroès Yazdedjerd. Il continua d'être gouverneur d'el Basrah jusqu'au meurtre de 'otmân. Après le combat du Chameau, il partit pour Damas où il demeura. Il reçut ensuite de Mo'âwyah le gouvernement d'el Basrah pendant trois années. Ebn 'âmer mourut l'année 57 ou 58 (*Osod el ghâbah*, III, 191).

<sup>76</sup> 'abd Er-Rahman ebn Samorah, le sahâby. (Abou Saïd 'abd Er-Rahman ebn Samorah ebn Habib ebn 'abd Chams ebn 'abd Manâf ebn Qosayy, Qoraychite, 'abchamy, Makky, puis Démachqy, embrassa l'islamisme le jour de la conquête (de la Mekke). Il habita el Basrah, conduisit une expédition dans le Khorâsân sous le khalifat de 'otmân, conquit le Sédjestân l'année 33 et le Kâboûl. En l'année 43, il conquit er-Rokhkhadj et le Zâbolistân. Mo'âwyah

lui ayant enlevé, en l'année 46, le gouvernement du Sédjestân, il retourna à el Baṣrah. Il mourut l'année 50 et, a dit quelqu'un, l'année 51. Quelqu'un a dit qu'il mourut à Marou et qu'il fut le premier des compagnons du Prophète enterré dans cette ville (En-Nawawy, 380; *Osod el ghābah*, III, 297).

<sup>76 bis</sup> Quatremère, *Mamlouks*, II, 2<sup>e</sup> p., 199, écrit *Chadjoura*; mais on lit dans *Hist. or.*, III, 566 : 'aqabah (montée) de Chaḥoura, au nord-ouest de Damas.

<sup>76 ter</sup> On lit dans ebn el Hawrāny (p. 18) : « Je dis : au sud de Damas, à l'est d'el Qobaybāt, se trouve la mosquée de 'āilah et 'owaylah. — Le Prophète a dit : La nuit de mon voyage nocturne je passai entre 'āilah et 'owaylah. »

<sup>77</sup> « *El Farādis*, pluriel de *ferdaws*, lequel est le jardin (*bostān*). Endroit à Damas qui est maintenant un grand quartier (*maḥalleh*) auquel doit son nom une des portes de Damas. » *Marāsed*.

<sup>78</sup> « La grande Lou'lou'ah est un quartier (*maḥalleh*) à Damas, en dehors de *bāb el Djābyeh*. » *Marāsed*.

« La terre (*ard*) de 'ātēkah, en dehors de *bāb el Djābyeh*, une des portes de la cité de Damas, tire son nom de 'ātēkah, fille d'Yazīd ebn Mo'āwyah, parce qu'elle y avait un château. » *Marāsed*. — Cf. aussi *Journ. asiat.*, mars-avril 1895, p. 370 et n. 1.

<sup>78 bis</sup> On lit dans le ms. ar. n° 823, fol. 44 r° : « Adam était dans Bayt Abyāt, qui est Bayt Lehya. »

<sup>79</sup> *تجری فی سیلان*.

<sup>80</sup> Fâtémah est mentionnée parmi les filles de 'abd El Malek ebn Marwān dans en-Nawawy, 397.

<sup>81</sup> Espace compris entre l'extrémité de l'index et celle du pouce.

<sup>82</sup> « (*Le*) *Barada* est la plus grande rivière de Damas. C'est un wādy dont l'origine prend naissance en un village appelé el Qanwa (qui fait partie) de l'arrondissement d'ez-Zabadāny, à cinq parasanges de Damas, dans la direction de Ba'lbakk. — De sources qui sont là (le Barada) verse ses eaux à el Fīdjeh, village à deux parasanges, où se réunissent à lui d'autres sources. Arrivé près de Damas, il se divise en plusieurs rivières où l'on a pratiqué des barrages (*sodoūd*) qui y font affluer l'eau : du côté du nord sont deux rivières au penchant du Qāsyoun; la plus élevée est le *nahr Yazīl* et l'inférieure (la) *Tawra*. Au sud, il en coule deux autres : l'une arrose les jardins méridionaux de la *Ghoûtah*; plus bas qu'elle est le *nahr el Qanawāt*, petit, qui se dirige vers la ville au moyen des canaux souterrains méridionaux de celle-ci, dans les maisons et

les quartiers (*mahâll*); la grande, Bânâs, pénètre dans la citadelle et en sort dans la direction de la ville. Ses eaux se répartissent alors dans les canaux souterrains et le reste se déverse dans la Ghoûtah. » *Marâsed*.

<sup>83</sup> Cf. Quatremère, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> p., 262 et ebn *Khallikân*, II, 89.

<sup>84</sup> Ebn Chaddâd, *Extraits*, écrit زقاق.

<sup>85</sup> Ce nom est écrit ici assez nettement الغورنق, que je préférerais lire partout au lieu d'el Ghoûrnaq, à cause de l'analogie qu'a *Fôurna*q, mot étranger à l'arabe, avec Fornax (four de bain).

<sup>86</sup> أساس حنيتها.

<sup>87</sup> Notre auteur l'a appelée ci-devant *darb el balâ'ah*, par suite sans doute de l'omission du point sur le غ.

<sup>88</sup> Es-Saqqâ'y (fol. 21) dit que dans la rue d'es-Saql se trouve l'église des Melchites (*kaniset el malakyin*). — Peut-être est-ce l'église de Homayd.

<sup>89</sup> كنيسة اليعاقبة. Au commencement de ce paragraphe l'auteur a appelé les Jacobites يعقوبيين.

<sup>90</sup> De Slane, *Biographical dictionary* (II, 162) dit que l'expression *ra's es-sanah* (la tête de l'année) signifie la fin de l'année et qu'ebn *Khaldoûn* désigne la fin d'une centurie par les mots *ra's el my'ah*. — Dans le Glossaire qui termine son édition d'el Balâdqory, de Goeje cite des passages dans lesquels على رأس veut dire « extrémité, fin. » — Néanmoins, comme aujourd'hui, dans le langage ordinaire, رأس السنة signifie « le 1<sup>er</sup> de l'an », j'ai traduit رأس في par « au commencement de ». Un examen des lieux pourrait démontrer si je me trompe et s'il faut traduire par « à l'extrémité de ». — J'ajouterai que le sens « au commencement de » me paraît déterminé par la phrase suivante : Le chaykh Abou'l bayân Mohamad ebn Mahfouz, el Qorachy, ed-Démachqy, supérieur de la confrérie la Bayâniyeh (cf. *Rébat* d'Abou'l bayân, Chap. ix), et connu sous le nom d'ebn el Hawrâny, se tenait d'abord, ainsi que le chaykh Arslân, dans la mosquée située au commencement (*fi ra's*) de la rue de la Pierre, à l'extrémité (*fi awâ'liher*) du grand marché, près de la porte orientale. — Son tombeau jouit d'un waqf fondé pour y allumer chaque nuit un lampion (Ebn el Hawrâny, p. 14).



*TOHFAT EL ANÁM FÍ FADÁĪLE CH-CHÁM,*

PAR

CHAMS ED-DÎN ABOU'L 'ABBÂS AHMAD EBN MOHAMMAD,

EL BOSRÂWY<sup>1</sup>.

(Ms. ar. n° 823, 1<sup>re</sup> partie.)

---

(Fol. 3 r°.) D'après el Awzâ'y, la tête de Jean, fils de Zacharie, se trouve sous la quatrième colonne, quatrième *mosaffat*, du pilier (*rokn*) oriental.

(Fol. 5 v°.) On rapporte à ebn Qaysar la relation suivante : « El Walid, a-t-il dit, dépensa dans la construction de ce temple quatre cents caisses contenant chacune 28,000 dinârs. D'après cela, la dépense monta à 11,200,000 dinârs. »

(Fol. 6 r°.) Le *mehráb* qui est à l'intérieur de la *maqsoûrah* est un des plus beaux *mehrábs* islamiques, comme splendeur et merveille : il est tout en or; en son milieu s'élèvent de petits *mehrábs* joints les uns aux autres et qu'entourent des colonnes dont quelques-unes sont tressées comme des bracelets; on les dirait tournées au tour. On ne peut rien voir de plus gracieux. Cette *maqsoûrah* s'appelle ou est connue sous le nom de *maqsoûrah* du *Khedr*. L'ori-

gine de son installation remonte au khalifat de Solaymân, fils de 'abd El Malek, à l'époque où ce prince succéda à son frère el Walid. On l'installa pour que le khalife y pût faire sa prière. Au-dessus du mehrâb est la « vigne » (*karmah*). C'est une immense « vigne » en or. El Walid dépensa, dit-on, pour elle 70,000 dinârs. Elle est surmontée de cubes de mosaïque (*foşouş*) dorés et teints en vert, en rouge et en blanc. Toutes les villes célèbres y sont représentées; la Ka'bah figure au-dessus du mehrâb. L'on y a représenté aussi de beaux arbres chargés de fruits. Le plafond du djâmé<sup>c</sup> est incrusté d'or et de lapis lazuli. Les chaînes qui y sont suspendues sont en or. On dit qu'il y en avait six cents...<sup>2</sup>.

(Fol. 6 v<sup>o</sup>.) Les portes donnant de la mosquée vers la cour n'avaient pas de fermetures; des tentures de(?) (خيات) y étaient seulement suspendues. Il y avait également des tentures sur tous les murs de la mosquée jusqu'à la naissance de la « vigne »; les chapiteaux des colonnes étaient enduits d'or. On lui fit des créneaux tout autour, et el Walid construisit le minaret septentrional qu'on nomme *ma'danat el 'arôûs* (le minaret de la fiancée). Quant aux minarets oriental et occidental, ils existaient avant cette époque. En effet, à chaque angle de ce temple s'élevait une tourelle, que les Grecs (*Younân*) reconstruisirent pour s'en servir comme d'observatoire. Les deux septentrionaux s'écroulèrent et on bâtit les deux méridionaux : ce sont ceux qui existent main-

tenant. Une partie du minaret oriental fut la proie des flammes après l'année 740 et rebâtie aux frais des chrétiens, parce qu'on les soupçonna d'y avoir mis le feu. On raconte que, lorsque malek el Kâmel voulut ouvrir les fenêtres (donnant de sa turbeh sur la grande-mosquée) les gens s'y opposèrent; il se hâta de percer la fenêtre et de la bâtir pendant la nuit; puis ayant fait amener un criminel que la justice avait condamné à mort, il le fit pendre à la fenêtre. Le matin venu, les habitants virent la fenêtre percée et cet homme pendu. Comme ils demandaient le motif de cette exécution, on leur répondit que ce pendu était un des gens qui avaient tenu des propos sur la fenêtre et fait de l'opposition; en conséquence il avait été pendu. La foule se tut. Ensuite le prince se mit à faire daller la grande-mosquée jusqu'à ce qu'il l'acheva en l'année 702<sup>3</sup>. En l'année 740, le sultan Moham<sup>h</sup>ammad, fils de Qalâoûn, renouvela le placage en marbre du *machhad* d'Abou Bakr, que l'on appelle aujourd'hui le *machhad* du *malek el omarâ*.

El Bosrâwy consacre le quatrième chapitre à la Mention des prophètes, compagnons de Mahomet, *tâbê*<sup>4</sup>, savants<sup>5</sup>, *walys*, morts à Damas ou dans d'autres villes de la Syrie. Le plus grand nombre a déjà passé sous nos yeux.

**KÉTÂB NOZHAT EL ANÂM FÎ MAHÂSEN**  
**ECH-CHÂM,**

PAR

ABOU'L BAQÂ 'ABD ALLAH EBN MOHAMMAD,

EL BADRY, ED-DÉMACHQY.

(Ms. ar. n° 823, 2<sup>e</sup> partie<sup>a</sup>.)

---

(Fol. 49 r°.) La cinquième porte (de la ville) est celle appelée *bâb el Djanîq*; elle tire son nom d'un Grec (*Roûmy*) nommé *el Djanîq*, nom sous lequel est connu le quartier (*mahalleh*) d'*el Djanîq*. — Les figures des planètes étaient représentés sur les portes : Saturne sur la porte de *Kaysân*; le Soleil sur la porte orientale; Vénus sur *bâb toûma*; la Lune sur *bâb el Djanîq*; Mercure sur *bâb el farâdis*; Jupiter sur *bâb el Djâbyeh*, et Mars sur *bâb es-saghîr*. Parmi les savants grecs (*younân*), quelques-uns avaient adopté sur la porte d'*el Djâbyeh* la représentation d'un homme la tête baissée, dans l'attitude de quelqu'un qui réfléchit. Une de ses attributions consistait en ce que, quand un étranger voulait entrer à Damas ou communiquer avec ses habitants, la porte grinçait au gémissement qu'il poussait, et les domestiques et les gardiens de la porte étaient ainsi prévenus.

<sup>a</sup> La pagination continue avec le fol. 47 v°.

(Fol. 49 v<sup>o</sup>.) Quand on sortait par la porte secrète, on franchissait deux ponts de bois au-dessous desquels se trouve le fossé faisant tout le tour de la citadelle; sa profondeur dépasse cent coudées à la coudée pratique (*dérâ' el 'amal*); l'eau s'y emmagasine et il y croît des tiges de maïs et autres (plantes). Ce fossé est autre que celui de la ville. A la fin du règne du fils de Qalâouñ, il était d'usage que celui qui était investi de la *nyábeh* de la citadelle fît auprès de cette porte une prière de deux inclinaisons du corps (*rak'atayn*), tourné vers la *qebleh*, de manière à avoir la porte à sa gauche. Les troupes de la citadelle, les fonctionnaires et les Turcs se tenaient dans leurs logis, selon la coutume, en armes, jusqu'à ce qu'il eût achevé sa prière et son invocation. Si on lui voulait du mal, on se saisissait de sa personne, on le faisait entrer et on retournait le pont, le séparant ainsi des soldats de sa garde. En effet, le pont était muni d'armatures (*kawákeb*) à l'aide desquelles s'opérait cette séparation. Lui voulait-on du bien, il montait à cheval dans toute sa pompe, entouré des hauts personnages du gouvernement prêts à le servir, jusqu'à sa descente à la Maison de la justice créée par feu Noûr ed-dîn le *martyr* et qui est celle appelée aujourd'hui la Maison de la félicité. Elle fait suite à la porte secrète. A sa porte se trouve *bâb en-naşr* qu'ouvrit à la ville el malek en-Nâşer, fils d'Ayyoûb.

Ces cinq portes, de construction moderne, sont toutes situées entre les deux portes d'*el Djábyeh* et d'*el farâdis*, à l'exception de *bâb es-salâme*. — Sur

la plupart de ces portes anciennes Noûr ed-dîn le martyr, à qui Dieu fasse miséricorde ! a bâti des minarets au-dessus des mosquées et a fait pour chaque porte une *báchoûrah* comme un petit marché (*so-wayqah*), où sont des boutiques (*hawânît*) pleines de marchandises. Lorsque la ville est mise en état de défense et que les portes sont fermées, les habitants de chacune d'elles suffisent à leurs besoins avec ce qu'ils ont sous la main.

(Fol. 53 r°.) Sa mesure carrée (de la grande-mosquée)<sup>5</sup> en *mardja*<sup>6</sup> du Gharb<sup>6</sup> est de vingt-quatre *mardja*<sup>6</sup>. Sa superficie est la même que celle de la mosquée du Prophète, si ce n'est que la longueur de celle-ci va du sud au nord.

(Fol. 53 v°.) Elle a quatre portes : une au nord, connue sous le nom de *báb en-nátéfyîn*<sup>7</sup> ; une à l'ouest, qu'on appelle *báb el barîd* ; une à l'est, nommée *báb Djayroûn* et la plus grande de toutes, et une au sud qu'on désigne sous le nom de porte de l'Addition (*báb ez-zyádeh*).

(Fol. 54 r°.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est sa citadelle, l'excellence de sa bâtisse et son étendue. Elle est, en effet, aussi vaste qu'une ville. Il s'y trouve la tombe du grand sayyed Abou'd-Dardâ, une grande-mosquée et une *khotbeh* comme à Médine, tandis qu'en dehors de Médine il y en a un nombre considérable qu'il nous serait difficile en ce

moment d'énumérer. La citadelle renferme en outre un bain, un moulin et quelques boutiques (*hawânî*) pour la vente des marchandises; l'hôtel de la frappe, où se battent les monnaies; des maisons, des magasins de dépôt, et la *tarémâh*<sup>8</sup> (la Rotonde), qui est telle qu'il n'en existe pas de plus belle sur la surface de la terre et qu'on dirait coulée dans un moule de cire. Celui qui regarde du haut de cet édifice jouit d'un magnifique coup d'œil, quelque loin que sa vue s'étende. Elle rivalise avec les cimes des montagnes.

On dit que, quand Timoùr Lenk (Tamerlan) assiégea la citadelle, dont il ne put s'emparer, il ordonna de creuser par-dessous, de couper des arbres et de les y attacher, et, lorsqu'on eut fini de les y attacher, il fit mettre le feu par-dessous les bois. Il pensait que par ce moyen elle s'ouvrirait et que la *châdermah*(?) tomberait : il atteindrait ainsi son but de se rendre maître de la citadelle. Lorsque le feu eut été mis par-dessous, elle fit entendre un rugissement semblable à celui du lion<sup>9</sup> et qui jeta l'épouvante parmi les assistants. Depuis lors on l'appela « le lion qui rugit <sup>10</sup> ». Elle est maintenant aux deux tiers de sa hauteur.

Il y a dans la citadelle des puits, des cours d'eau et des conduits d'écoulement (*masâref*), de telle sorte que l'eau étant coupée, les puits la remplacent. Le *nahr* Bânyâs y passe et s'y partage en deux branches : l'on appelle l'une, telle qu'elle est, « la pure » ; elle sert pour les choses utiles et pour l'usage ; dans l'autre, on traîne les saletés et les immondices ; celle-

ci porte le nom de *Qalīt* et coule sous terre à environ deux hauteurs d'homme. L'eau pure se divise au-dessus en diverses branches, à droite et à gauche, au point qu'il y a parfois dans certaines parties du sol jusqu'à sept cours d'eau douce, et aucun d'entre eux ne se mêle à l'autre. Les conduits d'écoulement tombent dans le *nahr Qalīt*, et il traverse la ville jusqu'à ce qu'il sorte de *bāb es-saghīr* et parvienne au quartier (*mahalleh*) d'el Mazzāz; il disparaît alors dans les terres voisines où l'on sème la *karsah*(?), la *fassah*<sup>11</sup> et la *badīyah*(?). Il arrose surtout le chanvre (القنب), qui est blanc, doux au toucher, de la longueur d'une lance, creux et sans nœud. Quand on verse de l'eau par le bout d'une des tiges, elle s'écoule par l'autre extrémité. Son écorce est employée à la fabrication des fils et des cordes. — On dit qu'avec les feuilles du chanvre on fait le *hachich*, lorsqu'on y ajoute la *feuille sauvage*<sup>12</sup>. Nous avons mentionné cela en détail dans notre livre intitulé *Rāḥat el arwāḥ fī'l hachīh ou er-rāḥ*<sup>13</sup> (Le Repos des esprits à propos du *hachich* et du vin).

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le Dessous de la citadelle (*Taht el qaṭaḥ*), car il est pour l'étranger (comme) une aiguade (*manhal*). C'est une cour à ciel ouvert et pareille en étendue à l'étang d'er-Ratly<sup>14</sup>; elle sert de lieu de réunion. Elle est bordée de maisons; des châteaux la dominant et elle offre aux regards<sup>15</sup> tout ce dont l'homme peut avoir envie



et ce que la lèvre et la langue désirent. Les habitants n'y ont besoin de rien de la cité, ni du voisinage. Il s'y trouve la Maison des Pastèques où se vendent tous les fruits de la ville, et la source renommée réunissant à la fraîcheur de son eau sa douceur et sa légèreté. Il y a sous la citadelle un marché pour les étoffes qui se mesurent à la coudée; un marché pour les étoffes cousues, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes; un marché aux fourrures, aux *abâyyeh*<sup>16</sup>, etc.; le marché des Marchands de bric-à-brac (*sagatyîn*), le marché des Chaudronniers (*nahhâsîn*), le marché des couteaux, le marché des Marchands d'outres (سوق القربين) (*sic*), le marché des Corroyeurs (*adamyîn*), le marché des étoffes et harnachements des chevaux, le marché aux chevaux, mulets, bêtes et bestiaux et le marché aux chameaux, troupeaux et brebis. On y trouve le marché (fol. 54 v°) des Fripiers<sup>17</sup> (*qachchâchîn*), le marché des Marchands de litières à chameau (*mahâiryîn*), des Menuisiers et des Tourneurs (*kharrâtîn*). Elle renferme le marché des Marchands de fruits secs<sup>17</sup> (النغليين), la Maison de l'Huile, où l'on vend toutes les marchandises, et le marché des Fabricants de tamis (*manâkhelyîn*) et des Marchands de verrerie (*zadjdjâdjîn*). Quant à la cour du Dessous de la citadelle, on ne peut en voir le sol à cause du nombre considérable de restaurateurs (متعيشين)<sup>18</sup> et de gens à gages(?) (وظايفية) qu'on y trouve; parmi eux se mêlent les joueurs aux anneaux(?) (ارباب الحلق), les lutteurs (الفلاتية), les bouffons (المضحكين), et les en-

trepreneurs de divertissements (احباب الملاعب), les conteurs (*hakawiyeh*) et les causeurs de nuit (مسامرين).

On y rencontre tout ce qui délecte l'ouïe et remplit les désirs de l'âme. Matin et soir, cet état de choses persiste sans aucune trêve; mais, le soir, l'affluence est encore plus considérable et les gens continuent d'y rester jusqu'au lever des deux tiers; cette expression s'entend de trois batteries de tambours qui ont lieu à la citadelle à des intervalles séparés. Pour le premier tiers, chacun des tambours bat un coup; au deuxième tiers de la nuit, chacun d'eux frappe deux coups et, au dernier tiers de la nuit, le mouad'den monte au minaret de la fiancée à la grande-mosquée omayyade, et suspend pour les musiciens le *lampion du signal*; chacun d'eux bat alors les trois coups et (le mouad'den) prononce les deux tiers du *tasbîh* et du premier appel à la prière (*idân*), le *salâm*<sup>18 bis</sup>. La batterie prend alors fin.

Il se prononce (à la citadelle) deux *khotbeh*: la première à son extrémité, à la madraseh la *Mou'ayyadiyeh*, et la seconde, au fond, dans la grande-mosquée d'Yalboghâ, qui est une des plus belles mosquées cathédrales comme disposition et lieu agréable. Dans son parvis se trouve un bassin carré à l'intérieur duquel est un jet d'eau (*fesqiyeh*) qu'entourent des nénuphars et par lequel l'eau monte à une hauteur d'homme. Il est surmonté d'une charpente cubique (*moka<sup>c</sup>ab*) que recouvre une treille aux raisins de diverses couleurs; l'eau arrive jusqu'aux grappes inférieures. De ses deux côtés sont deux auges (حوضين)

renfermant toutes les sortes de fruits et toutes les espèces de plantes odoriférantes. (La grande-mosquée d'Yalboghâ) est percée de fenêtres donnant sur ses trois côtés : la première, sur le Dessous de la citadelle, dans la direction de l'orient; la deuxième, l'occidentale, sur l'*Entre les deux rivières*; le côté méridional regarde vers la rivière Barada et tout ce qu'il y a là d'arbres et de fleurs. Là se dresse un peuplier (شجرة حور) dont quatre hommes embrassent la circonférence; son tronc est si gros que l'homme ne peut voir celui qui lui fait face. Le djâmé<sup>c</sup> a trois portes : la première, l'orientale, est percée au fond du Dessous de la citadelle et s'appelle la porte *des anneaux* (باب الخلق); la seconde, au nord, est celle par laquelle on sort pour se rendre au bassin aux ablutions; on lui a donné le nom de porte de la délivrance (*bâb el faradj*); par la troisième, qui est du côté ouest et que l'on nomme la porte de la pureté (*bâb en-nazh*), on descend au moyen de degrés vers le commencement du Wâdy. — Fin. Dieu est plus savant.

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est l'*Entre les deux rivières*. C'est le commencement du Wâdy. Il se compose d'un espace resserré, à ciel ouvert, où sont des maisons, des châteaux et un petit marché comprenant une boutique (*hânoût*) de cuisinier; un *sadjâny*(?), un *qatfâny*(?), un marchand de bière (*foqqâ'y*), un *hawâdéry* (qui vend des mets tout prêts?), un marchand de fruits, un rôtiisseur, du *qarâdjîn*(?) frit à la poêle, un marchand de sucreries (*sukkar-*

*dâny*), un marchand de fruits secs (*noqly*), une salle pour le lait aigre, nombre de lieux pour s'asseoir à l'usage des messieurs (للجلبية), un bain qui dilate les poitrines, un pont (*qantarâh*) donnant accès à une petite île de la tête de laquelle le *nahr* Barada se divise en formant deux rivières; la branche qui y prend naissance est la rivière du chaykh vertueux, le *waly*, le ferme croyant, Arslân, que Dieu fasse retourner sur nous, pendant toute la durée du temps, une partie de ses bénédictions! Ce sont deux endroits où les désœuvrés se livrent à des parties de plaisir, entre les deux points de division. En face se trouve la zâwyeh du jeune homme suppléant<sup>19</sup>, où se célèbrent tous les jours de samedi et de mardi les cérémonies (*awqât*) avec des prédicateurs et des *ad-mis*(?) (*dawâkhel*), de quoi faire perdre la tête aux assistants. On accède par elle à la ruelle des Marchands de fourrures qui réunit des salles et des chambres, et combien de galeries (*ghorfah*), et combien de portiques (*rêwâq*)! Le tout donne sur l'*Entre les deux rivières*. Chacun de ces gens a une noria dont la compagnie fait les délices de son propriétaire, lorsqu'il entend le bruit que fait cette roue, et où il va se pourvoir d'eau.

(Fol. 55 r°.) On dit qu'il y a dans la madraseh la *Koùdjaniyeh* une coupole percée d'autant d'ouvertures (*tâqât*) que l'année compte de jours, et que le soleil tourne autour de ces ouvertures sans y entrer. C'est là une merveille d'architecture.

Quant à la grande-mosquée de Tenkez, elle est au *Charaf* inférieur. C'est l'art architectural poussé aux dernières limites. La bâtisse est percée de vingt fenêtres (*cheubbâk*) disposées sur une ligne égale et qui dominent les rivières, la prairie (*mardjah*) du Maydân et ce qu'il renferme. Au milieu de sa cour passe le *nahr Bânyâs*, avec l'eau duquel les fidèles font leurs ablutions et où existent deux norias qui s'emplissent et se vident dans deux auges (*hawdayn*) pleines de toutes sortes d'arbres, de plantes odoriférantes (fol. 55 v°) et de fleurs. Entre les deux auges est un bassin carré où l'on voit une conque (*ka's*) parfaitement ronde dans laquelle coule l'eau des norias. C'est un lieu de plaisance qui sert de but de promenade et un oratoire pour celui qui veut faire sa prière. Chacun des deux *Charaf* contient nombre de madraseh et de mosquées qui possédaient chacune des waqs suffisants. Des soi-disant jurisconsultes ont mis la main sur ces fondations pieuses et y ont commis toute espèce de désordres. *Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu, le Haut, l'Immense.*

Les deux *Charaf* donnent chacun sur la Chaqrâ, l'Hippodrome, le Château noir et blanc (*el qaṣr el ablaq*) et la Mardjah où sont les sources et les étangs.

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est sa Mardjah (prairie). J'ai lu l'acte de waqf concernant la turbah du sultan el malek ez-Zâher Barqoûq<sup>20</sup>, que Dieu, qu'il soit exalté! arrose sa tombe! Cette turbah est située à la *sahrâ* (le désert), en dehors de la porte de la Victoire (*bâb en-naṣr*) du Caire le bien gardé. L'acte

est fermement établi pour jusqu'à la fin des siècles par l'apostille d'un des qâdys châfé'ïtes. Voici ce que j'y ai lu : « Et le moulin d'ech-Chaqrâ, à la Mardjah de Damas la bien gardée, au dehors du Château d'el malek ez-Zâher Abou'l fotoûhât Baybars, que Dieu, qu'il soit exalté! arrose sa tombe (سده)! à proximité de la zâwyeh des Persans, et après lequel vient sa *qasabah* <sup>21</sup>, un marché <sup>22</sup> dont le nombre de boutiques (*hânoût*) est de vingt et une, surmontées de chambres (*tébâq*) donnant sur ladite Mardjah et à l'extrémité desquelles s'élève la mosquée qui donne sur le *nahr* Barada. »

C'est de notre temps que le moulin a cessé de tourner. En effet, il a été démoli par le chargé d'affaires (*wakîl*) de Sa Noblesse (*el maqâm ech-charîf*) Borhân ed-dîn en-Nâbolosy, connu sous le nom d'ebn Tâbet, au commencement du règne du sultan el malek el Achraf Qâïtbay, que Dieu, qu'il soit exalté! éternise son règne! — D'après cela, la Mardjah était florissante et populeuse, et une de ces beautés impossibles à atteindre.

AU NOMBRE DES BEAUTÉS DE DAMAS sont les deux quartiers (*mahalleh*) d'el *Khalkhâl* et d'el Monaybé'. Celui d'el *Khalkhâl* contient un petit marché, des boutiques (*hawânît*), un four et un bain; c'est la résidence des Turcs. Il en est de même d'el Monaybé' et des deux *Charaf*, et l'on y bat leurs batteries de tambours (طبلخاناتهم). Au *Khalkhâl* se trouvent la zâwyeh des Adhamys <sup>23</sup> et (celle) des Indiens. Ce

quartier est plein de monde et de notables. — El Monaybé<sup>c</sup> renferme un petit marché, un bain et des fours. Il s'y trouve la madraseh la *Khâtoûniyeh*, qui est une des merveilles du siècle. Elle est traversée en partie par le *nahr* Bânyâs, et le *nahr* el Qanawât est à sa porte. Elle est percée de fenêtres donnant sur la Mardjah. On y remarque des plaques de marbre dont le temps est avare à fournir les pareilles et un certain nombre de cellules pour les étudiants. Dans son voisinage est la maison de l'émir de noble race, ebn Mandjak, que Dieu lui fasse miséricorde! Ce quartier est une des beautés et des illustrations de Damas.

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le lieu de plaisance nommé el Djabhah (le front). C'est un terrain carré, d'une contenance de deux feddâns, que recouvrent des *saqîfah* (*saqâif*) sans argile, qui l'ombragent, au milieu d'arbres tels que peupliers (*safsâf*)<sup>24</sup>, noyers et peupliers blancs (حور)<sup>25</sup>; toute couverture étendue par terre est une natte qu'entourent des ruisseaux d'eau de ses quatre côtés, avec des bassins et des étangs recouverts de nénuphars. (La Djabhah) est sise sur le bord du *nahr* Barada, où tournent des norias. Elle renferme des boutiques (*hawânît*) de coupeurs de viande (*charâihîyeh*<sup>25 bis</sup>), de bouchers, de cuisiniers, de *hawâdêrys* (marchands de mets tout prêts?), d'*aqsamâwys*<sup>26</sup>, de marchands de fruits, etc. Il s'y trouve une mosquée, deux madraseh, un endroit pour attacher les bêtes de somme, et des do-

mestiques<sup>27</sup> chargés de servir les gens et munis de couvertures, de nappes de cuir (*antâ<sup>c</sup>*) et de *'abâye*h, pour ceux qui(?)<sup>28</sup>. . . . . ou dorment.

Au-dessus de ce lieu coulent deux rivières : le Qanawât et le Bânyâs, dont l'eau descend en pente jusque-là. Sur la rivière est un bain de plaisance et, à côté, un *maqṣaf* (endroit où l'on fait des parties de plaisir) avec des boutiques (*hawânît*) pleines de marchandises. Au milieu passe le *nahr* el Qanawât, par lequel l'eau arrive jusqu'à la célèbre zâwyeh d'el Harîry. Rien n'est comparable au spectacle qu'elle offre. On descend de là au lieu de plaisance (qui se trouve) à Qatyah et qui est un *maqṣaf*, avec le *nahr* Barada, sur lequel sont installées des norias. Les terres sont séparées par des ruisseaux, des bassins et des étangs. Il s'y trouve une grande rue (*qasabah*) (pleine) de boutiques (*hawânît*) que surmontent des chambres (*tébâq*), et un endroit pour attacher les bêtes de somme. Le *maqâṣéfy*<sup>29</sup> tient (à la disposition du public) des *'abâye*h, des couvertures, des nappes de cuir, et jusqu'à des plats et des cuillers pour ceux qui mangent.

Ce sont là des choses que l'on ne rencontre en aucune ville du monde.

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le lieu de plaisance nommé el Hasiyeh(?). Il consiste en parterres où sont réunis, avec (fol. 56 v°) des sources d'eau, des arbres et des fruits<sup>30</sup>. De là apparaît jusqu'à Mardjah le pont (*djesr*) d'ebn Chawâch. Il s'y trouve un *maqâṣéfy* et



(il s'y fait) du commerce. On arrive de ce lieu aux terres de Homays entre des parterres et des marais que surmonte le quartier (*mahalleh*) d'en-Nayrabayn (les deux Nayrab), qui est un des quartiers les plus grands, les plus verts et les plus beaux<sup>31</sup>. Il produit de beaux fruits et est arrosé par de nombreuses rivières. Il s'y trouve un petit marché, un bain qu'on appelle le bain de l'Émeraude et une grande-mosquée avec *khotbeh*. C'est la résidence des chefs et des notables. On y voit la maison du qâdy en chef Nadjm ed-dîn ebn Yahya ebn Hedjdjy, que Dieu lui fasse miséricorde!

(De la Hasiyeh) on entre sur le territoire d'er-Robwah. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est qu'en se dirigeant vers er-Robwah, à partir du moment où l'on sort de la porte de la grande-mosquée d'Yal-boghâ, on marche entre des arbres, des fruits et des eaux, et un ombrage tel qu'on n'aperçoit pas le soleil, à moins qu'on ne cherche à le voir.

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le quartier (*mahalleh*) d'er-Robwah. On ne lui a donné le nom de Robwah que parce qu'il est élevé et domine sa fertile vallée (*ghoûtah*) et ses eaux. Or tout ce qui est situé sur une hauteur et s'élève au-dessus de ce qui l'entoure s'appelle *robwah* (hauteur, élévation, colline).

Il existe à er-Robwah une petite caverne, au penchant occidental de la montagne; elle renferme une sorte de *mehrab* qu'on dit être le berceau de Jésus.

C'est un but de pèlerinage et on lui consacre des ex-voto. Dans ce quartier il existe une grande-mosquée, une *khōtbeh*, des madraseh, nombre de mosquées et aussi des salles (*qā'ât*) et des chambres (*atbâq*, sic), une source à laquelle on donne le nom d'el Melṭam, et des endroits pour attacher les bêtes de somme. Il y a deux marchés que coupe entre eux le *nahr* Barada, des pêcheurs qui pêchent le poisson et des gens qui le font frire sur le bord de la rivière. On y égorge chaque jour quinze moutons, sans compter la viande qui y vient de la ville. Dix coupeurs de viande (*charā'ihyeh*) n'ont d'autre occupation que de faire cuire et de verser dans les écuelles<sup>32</sup> et les assiettes. Tout ce qu'on peut désirer s'y trouve. On y a construit deux fours et trois boutiques pour la confection du pain *tannoûry*<sup>33</sup>. Quant aux fruits, ils n'y ont pas de valeur. En effet, j'achetai pour un quart de derham un ratl<sup>34</sup> de mûres, ainsi qu'un ratl damasquin d'abricots au même prix, et un également de pommes. On y trouve un bain qui n'a pas son pareil sur la surface de la terre pour l'abondance de son eau et sa propreté. Il est percé de fenêtres donnant sur les rivières qui coulent au-dessus et au-dessous de l'établissement. On y voit aussi la rotonde (*târemah*) de la mosquée ed-Daylamy<sup>35</sup> que reconstruisit (جديد) Noûr ed-dîn le martyr. Cette mosquée possède des waqfs consistant en villages et en terrains marécageux, une lecture d'el Bokhâry, et autres fondations, comme le mouaddén, le valet (*farrâch*), le portier, l'allumeur des lampes.

(Fol. 57 v<sup>o</sup>.) Cette salle (*qâ'ah*) que bâtit Noûr ed-dîn le *martyr* est située sur le chemin (*chéb*) de la montagne; elle est entièrement incrustée de plaques de bois; le *nahr* Yazîd lui sert de toiture et elle a par-dessous le *nahr* Ṭawra. Son aspect est une des dernières limites (du beau) qu'on n'atteint pas. En face d'elle, dans la montagne occidentale, au pied de celle-ci, est Daqq ez-za'farân, et la montagne orientale porte à son sommet quelque chose comme une lyre persane (*جنگ*)<sup>35 bis</sup>. — Le chaykh Chams ed-dîn Mohammad ebn el Khayyât, célèbre sous le nom d'*ed Dafda'* (la grenouille), étant monté avec ebn Khallikân à er-Robwah, ils y trouvèrent de jeunes garçons qui mangeaient et jouaient dans le *nahr* Ṭawra, sous le *takhoût* (sic) appelé (fol. 57 v<sup>o</sup>) el Monayqébah.

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le lieu de partage (*maqṣam*) d'où se divisent les sept rivières. Il a pour origine les eaux qui jaillissent des sources des Mûriers<sup>36</sup>. — On dit que depuis l'extérieur de *bâb es-salâmeh* jusqu'à l'extérieur de *bâb toûma*, il existe trois cent-soixante sources (*'ayn*) coulant vers le sud.

Ces sept rivières se divisent. Ce sont : l'Yazîd et la Ṭawra, au pied oriental de la montagne; le *nahr* Barada, qui traverse le fond du Wâdy; le *nahr* Bânnyâs, le *nahr* el Qanawât, le *nahr* el Moghanniyeh (la rivière de la chanteuse) et le *nahr* ed-Dârâný, au pied occidental de la montagne; il descend dans les

lieux de partage (*maqâsem*) par environ vingt marches, comme un aqueduc (*châderwân*) : ce qui présente un spectacle qui fait fuir les soucis et chasse le chagrin.

Parmi les beautés de Damas sont les enclos (*hawâkir*), pareils à des vergers, sur le penchant du mont Qâsyôûn. Cette montagne est séparée de celle d'er-Robwah par la *'aqabah* de Dommar, qui est vis-à-vis de la Coupole de Sayyâr. On dit que ce Sayyâr et Béchâr se livraient aux actes d'adoration sur le sommet de ces deux montagnes qui appartiennent à er-Robwah. Comme s'ils étaient du nombre des « gens du pas » (*ashâb el khatwah*), quand l'un des deux voulait se réunir à l'autre, il posait un pied sur le flanc de la montagne et l'autre auprès de son compagnon. On eût dit qu'ils marchaient dans l'air. On leur bâtit ces deux *qoubbeh* au haut de ces deux montagnes.

(Fol. 59 r°.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est la rose.

(Fol. 60 r°.) Le village d'ez-Zabadâny est la « citadelle » des roses. C'est là qu'on en fait l'extrait et de là que provient l'eau de rose du Caire le bien gardé, de la noble la Mekke et d'autres (fol. 60 v°) villes. Il en est de même des fruits de ce village, qui sont transportés au Caire et ailleurs.

(AUTRES <sup>37</sup>) BEAUTÉS DE DAMAS. La rose églantine

(*el ward en-nasrîny*). Ce sont les fleurs de la rose; chaque branche porte cent roses et plus. Elle est blanche et originairement sauvage. Elle s'étend et monte en treille comme la vigne. — Le narcisse (*nerdjés*). — (Fol. 62 r°.) La violette. — (Fol. 62 v°.) Le jasmin. — (Fol. 63 r°.) Le lis (*soûsan*). — (Folio 63 v°.) Le lilas (*zanbaq*). — Le buphthalme (*bahâr*). — (Fol. 64 r°.) Le cyclamen (*adryouîn*). — (Fol. 64 v°.) Le myrte (*âs*). — (Fol. 65 r°.) L'anémone (*chaqâiq en-No'mân*). — (Fol. 66 r°.) Le nymphœa (*nayloûfar*). — (Fol. 67 r°.) Le saule d'Égypte (*bân*). — L'« arrête-toi et regarde » (*qef ou onzor*). — (Fol. 68 r°.) Le territoire d'el Mezzeh et d'el-Lawân. — L'abricot (*michmich*). — (Fol. 68 v°.) La cerise (*qarâsya*). — (Fol. 69 r°.) La poire (*ko-mitra*), en grec, *indjâs*. — (Fol. 69 v°.) La pomme. — (Fol. 70 v°.) La pêche (*dorâgen*), qu'on appelle au Caire *khôhha* (lis. *khôkh*). — (Fol. 71 r°.) La prune (*idjdjâs*), que les habitants de la localité appellent *khôh*.

Toutes ces sortes et qualités de fruits sont produites sur le territoire d'el Mezzeh et sur celui d'el-Lawân. Il s'y trouve des maisons vastes et somptueuses, aux fondations et à la construction excellentes. Les gens les plus notables habitent el Mezzeh. Ce village réunit à la beauté des espèces et des genres (de ses produits) la pureté de l'air et l'état tempéré supérieur de l'atmosphère. Il y a deux petits marchés où l'on peut se procurer toutes les sortes de choses que l'on désire, un *mosalla* avec *khotbeh*, et une *khotbeh*

dans une grande-mosquée neuve. El Mezzeh renferme en outre la tombe du *waly*, le ferme croyant, le chaykh Sa'îd.

D'el Mezzeh on parvient au village de Kafar Sou'sya, où l'on trouve un pressoir à huile, des oliviers qui remontent au temps de Jésus et, avec cela, des fruits en abondance.

(Fol. 71 v°.) De là on va à la terre d'el Mazzâz et d'ech-Chowaykeh; celle-ci est une des beautés de Damas; elle a donné son nom à la grenade *chowayky*.

(Fol. 72 r°.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est Dâraya. Elle est située au sud d'ech-Chowaykeh et renferme les (tombeaux des) deux grands sayyeds Abou Solaymân ed-Dârâny et Abou Moslem el *khawlâny*. — C'est à elle que du Caire le bien gardé adresse des vers de regrets et d'affection le *khatib* de ses beautés, le chaykh Djalâl ed-dîn Abou'l ma'aly Mo-hammad ebn Ahmad ehn Solaymân, connu sous le nom de fils du *khatib* de Dâraya. C'est de ce village que la pastèque *dârâny* tire son nom.

(Fol. 72 v°.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le village d'Yalda, situé au sud-est de 'arabil. Entre les deux sont des villages, tous destinés à la culture des vignes et des treilles à raisins.

(Fol. 73 r°.) Ez-Zabîbah. — (Fol. 74 r°.) Entre ces vignes sont des parcelles de terre, toutes com-

plantées d'amandiers; il n'existe pas de spectacle pareil, dans la saison où ces arbres sont en fleurs.

(Fol. 75 v°.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le Mardj du chaykh Raslân, ainsi que le Wâdy inférieur, situé à l'orient du Mardj du chaykh. Il consiste en marécages (*ghyâd*) et en jardins. Les jardins sont des jardins de cognassiers. (Fol. 76 r°) C'est là que se trouve le marais (*ghaydah*) du sultan, dont les peupliers blancs (حور) sont tellement serrés qu'on ne peut y pénétrer et qu'il y a à craindre de s'égarer en chemin; on les dirait fondus dans des moules de cire. Dans ce Wâdy est un lieu de plaisance qu'on appelle Sett ech-Châm (la Dame de la Syrie). C'est une prairie (*mardjah*) verte, située au milieu de ces marécages, et où existent une source d'eau fraîche qui coule et un étang.

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le Mardj. Il commence à l'extrémité du Wâdy inférieur et se prolonge jusqu'à l'étang (*bahrah*). Il comprend, dit-on, trois cent-soixante villages dans lesquels on sème du *maghal* (?), des céréales et surtout de l'orge.

(Fol. 76 v°.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est Domayr. C'est un des villages que les Grecs (*Yoûnân*) choisirent. Il a donné son nom au melon (*bettî'h asfar*) ed-Domayry.

(Fol. 77 r°.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est Barzah.

C'est un des lieux de plaisance de Damas, où l'on se rend. Elle est au nord de Domayr. Il s'y trouve le *maqâm* du prophète de Dieu Abraham *el Khalîl*. Nous avons dit précédemment pourquoi on l'a appelée Barzah. La figue *barzy* tire d'elle son nom.

(Fol. 77 v<sup>o</sup>.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est el Qâboûn. L'eau et l'air y sont bons. Il y a deux Qâboûn : le supérieur et l'inférieur. C'est là qu'est la terre appelée le « banc du sultan » (*mas'abat es-sultân*); c'est un banc de la superficie d'un feddân et auquel on monte, de ses quatre côtés, par vingt et quelques degrés. On y a élevé un château (*qasr*) d'une belle construction, où descendent les rois et les sultans lorsqu'ils partent en voyage. Le concombre *el qâboûny* doit son nom à ces deux villes.

(Fol. 78 r<sup>o</sup>.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est Bayt Lehyâ et el 'onnâbeh. Il est des gens qui l'appellent Bayt el ilahah. C'est un lieu (*makân*) béni qui sert de but de pèlerinage. On dit qu'Ève, sur qui soit le salut! demeurerait en ce lieu. Le fait est rapporté par un historien. « Ève, dit-il, était à Bayt Lehyâ, Adam à Bayt Abyât, Hâbîl (Abel) à Satra et Qâbîl (Caïn) à Qaynyeh. »

(Fol. 78 v<sup>o</sup>.) D'après un chroniqueur, cette roche<sup>55</sup> (*sakhrâh*) est celle qui se trouve maintenant dans la mosquée cathédrale omayyade, auprès de la porte de *Djayroûn*, à proximité du magasin de dépôt (*hâsel*) de l'huile. C'est une pierre noire, fendue.



Quant à el 'onnâbeh (jujube), c'est actuellement un quartier (*mahalleh*) comprenant des maisons et des châteaux (*qosôûr*).

Voici d'où lui est venu son nom : A l'époque des Grecs (*Roûm*), un prêtre (*kâhen*) accomplissait ses actes de dévotion dans un clocher (*sawmâ'ah*) élevé sur ce territoire. Il fut pris d'une maladie dont il faillit mourir. Un des marchands du Roûm, étant descendu chez lui avec une pacotille composée entre autres marchandises de cinq charges de jujubes, les apporta et les étala. Damas ne produisait pas de jujubes. — Le prêtre guérit. — Il ensemença en jujubes toute la terre qui entourait son ermitage. — Et le quartier reçut son nom de ce fruit. Dieu est plus savant.

(Fol. 79 r<sup>o</sup>.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le territoire de Saïra et de Moqra. Tous les deux font partie de terres de bonne qualité, étendues et jouissant d'un air pur. Entre ces villages se trouve un lieu de plaisance qui est appelé el Balaky. Les gens s'y réunissent dans la saison où les cognassiers sont en fleurs. Ils dressent leurs tentes dans le « jardin du Chambellan » (*bostân el hâdjeb*).

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est les terres des *maz-ra'ah* (*arâdy el mazâré*). Elles sont verdoyantes malgré le désert et ont de l'eau en abondance. Leurs produits spéciaux sont : l'asperge (*hélyawn*), — (folio 79 v<sup>o</sup>) l'estragon (*tarkhoûn*), — le chou (*koronb*),

— (fol. 80 v<sup>o</sup>) le poireau de Syrie (*korrât chāmy*). — (Fol. 81 r<sup>o</sup>) On y trouve la carotte (*djazar*), — la marjolaine (*za<sup>ʿ</sup>tar*), — (fol. 81 v<sup>o</sup>) la rue (*sadāb*), — la menthe (*na<sup>ʿ</sup>na<sup>ʿ</sup>*), — le cresson alénois (*rachād*), — le pourpier (*el baqlah el hamqā*), — les épinards (*asbānākh*), — le céleri (*karafs*), — la bette (*selq*), — (fol. 82 r<sup>o</sup>) l'oignon, — l'ail, — la coriandre (*kosborah*<sup>39</sup>), — le cumin (*kammoûn*), — la citrouille (*qar<sup>ʿ</sup>*), — (fol. 82 v<sup>o</sup>) la truffe (*kamāh*), — (folio 83 r<sup>o</sup>) le haricot (*loubya*), — le riz, — la fève (*bāqélā*), — (fol. 83 v<sup>o</sup>) le millet<sup>40</sup> (*doḡhn*), — le phaseolus mungo (*māch*<sup>41</sup>), — le carthame (*qortom*), — la lentille, — le sésame, — le psyllium (*bezr qotoûna*), — le lupin (*tormos*), — (fol. 84 r<sup>o</sup>) le fenugrec (*holbah*), — et la laitue (*khass*).

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est el Maytoûr et es-Sayloûn. Ce sont deux de ses lieux de plaisance. On dit que le premier qui y célébra ses noces fut Solaymân, fils de ʿabd El Malek. — (Fol. 84 r<sup>o</sup>.) On y trouve la noisette et la pistache.

(Fol. 85 r<sup>o</sup>.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est es-Sahm. Il est contigu au territoire de la Sâléhiyeh. C'est une route (*radb*) entre des maisons, des châteaux, des fruits, des fleurs et des eaux qui courent avec un mugissement pareil à celui des grands fleuves.

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est Baṣâr et Bahrân, qui produisent de très grandes quantités de mûres<sup>42</sup>.

(Fol. 85 v°.) UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est la Sâlêhiyeh, pleine de zâwyeh, de turbeh, de madraseh et de monuments de piété (*qorab*). C'est au point qu'il s'y trouve une grande rue (*qasabah*) de moins d'un mille, dans laquelle on marche au milieu de turbeh et de madraseh d'une jolie construction, mais sur lesquelles ont mis la main les intendants (*mobâchérin*) et les inspecteurs. — *C'est nous qui nous chargeons de leur compte* (Qor'ân, s. LXXXVIII, v. 26). Que de désirs font naître la beauté de la *Djarkasiyeh* et la douceur de la *Rokniyeh*! Mais combien de regrets n'éprouve-t-on pas à l'égard de la grande-mosquée d'*el Afram* et de la *Nâsériyeh*! Ces lieux de réunion sont changés; les portes de ces mosquées et de ces temples ont été fermées. *Nous appartenons à Dieu et c'est à lui que nous retournerons* (Qor'ân, II, 151).

Il y a à la Sâlêhiyeh deux rivières qui y coulent : la Tawra et l'Yazîd. Que de galeries (*ghorfah*) sur leurs bords! Que de hauts châteaux! On raconte même d'après ebn es-Sâÿgh, le hanafite, que quand il vint du Caire à Damas la bien gardée, il descendit au pont blanc, chez l'émir Moudjir ed-din ebn Tamîm, à la charmante maison duquel passe le *nahr* Tawra. Il le fit asseoir sur le bord de la rivière, à cause de la fraîcheur de l'air. Chams ed-din ebn es-Sâÿgh vit alors les fruits qui passaient à la surface de l'eau et se mit à en saisir, à manger ceux qu'il trouvait bons et à placer devant lui ceux qui lui plaisaient. Puis, se tournant vers ebn Tamîm : « Cette

rivière, lui dit-il, te dispense, par la grâce et la faveur inépuisable de Dieu, d'acheter des fruits. »

(Fol. 86 r<sup>o</sup>.) On trouve (à la *Sâlêhiyeh*) la datte verte (*balah*), — la datte fraîche (*rotab*), — (folio 86 v<sup>o</sup>) la datte sèche (*qasb*), le citron (*otrodj*), — (fol. 87 r<sup>o</sup>) l'orange (*nârandj*), — (fol. 88 r<sup>o</sup>) la nèfle (*za'roûr*<sup>43</sup>). — Des eaux qui coulent(?)<sup>44</sup> (se forme) un étang qu'on appelle *ez-Zayzaqouîn*. — (Fol. 88 v<sup>o</sup>.) On y récolte la caroube (*kharnoûb*).

UNE DES BEAUTÉS DE DAMAS est le village de *Manîn*. Sis au nord du mont *Qâsyoûn*, il renferme les (tombeaux des) deux grands sayyeds, le chaykh *Djandal*<sup>45</sup> et le chaykh *Abou'r-rédjâl*<sup>46</sup>. — C'est à *Manîn* qu'emprunte son nom la noix *el manîny*, à cause de la finesse de sa coque et de la blancheur de sa pulpe. (Fol. 89 r<sup>o</sup>.) Dans la neige croît le groseillier (*ri-bâs*<sup>47</sup>). — Dans cette montagne croît aussi le pin (*sanawbar*) et (se recueille) la neige destinée au sultan (*taldj es-saltanah*), qu'on transporte au Caire durant toute l'année, et ce qu'on en consomme à Damas; la totalité provient de ce village et se conserve dans des magasins (*hawâsel*) disposés à cet effet. — (Fol. 89 v<sup>o</sup>.) De ce village viennent des bananes et des cannes à sucre (*qasab*). — (Fol. 90 r<sup>o</sup>.) Lors de l'arrivée de son frère à Damas la bien gardée, en l'année 821<sup>48</sup>. . . . .

(Fol. 90 v<sup>o</sup>.) J'ai copié dans le *Commentaire*

d'ech-Charichy ce qu'il relate d'après son chaykh ebn Djobayr: « Damas, a-t-il dit, est le paradis de l'Orient. »

UNE DES (fol. 91 r°) BEAUTÉS DE DAMAS consiste dans les étoffes qu'on y fabrique.

(Fol. 92 v°.) Les cimetières (*maqâber*) de Damas réunissent les hommes éminents les plus parfaits. (Je citerai) entre autres :

Le cimetière (*djabbânah*) de *bâb es-saghir* où sont enterrés Bêlâl el Habachy (l'Abyssin), la sayyêdeh Zaynah, fille de l'imâm 'aly, Mo'âwyah, Oways el Qarany, la sayyêdeh Sokayneh, fille d'Abou Bakr es-Seddiq et Abou 'abd Allah (*sic*) ebn el Djarrâh; suivant ce qu'a dit quelqu'un, ce dernier est (enterré) à l'extérieur de la grande-mosquée connue sous son nom. Vient à la suite le cimetière (*maqbarah*) du quartier (*mahalleh*) des Qarâwénah<sup>49</sup>, où sont plusieurs grands personnages et hommes éminents.

Le cimetière (*djabbânah*) de *bâb charqy*, dans lequel reposent Obayy ebn Ko'ayb (*lis.* Ka'b), Djabal ebn Mo'âd<sup>50</sup>, Dêrâr ebn el Azwar, dans le quartier des sayyeds Djodamâ(?). Vient à la suite la turbeh (*maqbarah*) du waly de Dieu, le chaykh Raslân, auprès duquel sont enterrés une foule de grands personnages et de gens de mérite.

En dehors de *bâb toûma* sont (les tombeaux de) Chorahbîl ebn Hasanah<sup>51</sup>, le scribe de la révélation de l'envoyé de Dieu, et (de) la sayyêdeh Khawlah<sup>52</sup>.

Le cimetière (*djabbānah*) de Bayt Lehya contient (les tombeaux de) sayyeds, notables et gens vertueux, qui jouirent d'un grand pouvoir et occupèrent un rang élevé. On trouve à la suite le cimetière (*maqāber*) de *bāb el farādīs*. Abou'd-Dahdāh<sup>53</sup> y est enterré ainsi que 'abd Er-Rahman<sup>54</sup>, fils d'Abou Bakr es-Seddiq.

Le cimetière (*maqbarah*) du petit marché de Sārōūdja, qui est le champ de repos d'hommes vertueux parmi les plus grands personnages musulmans.

Le cimetière (*maqāber*) des Soufys, où ont été enterrés nombre de savants, imāms de la religion et hommes vertueux parmi les musulmans, tels que ebn es-Salāh, ebn Taymiyeh, ebn el Mobārak et autres. En suivant, on rencontre le cimetière (*maqbarah*) d'el Qanawāt et de *bāb es-Sarīdjah*. Là sont les savants d'entre les imāms et les gens à qui Dieu a fait miséricorde. Le dernier qui y a été enterré est notre chaykh le grand savant Mohebb ed-dīn el Bosrawy, le chāfé'ite.

De ce nombre est le cimetière (*djabbānah*) d'el Hamriyeh<sup>55</sup> qui renferme les walys et les gens vertueux auxquels Dieu a fait miséricorde. De là (on arrive) au cimetière (*maqāber*) du quartier (*mahalleh*) de la sayyédah 'âtékah, que Dieu soit satisfait d'elle! On dit qu'à l'extérieur se trouve la tombe de Rēkāb, qui tenait l'étrier du Prophète.

Le cimetière (*djabbānah*) du quartier (*mahalleh*) d'el Qobaybāt, où sont réunis les grands savants, les

« ravis » (*madjâdîb*) et les hommes vertueux, tels que le sayyed, le charif, le chaykh, l'ascète, le savant, le pratiquant, Taqy ed-dîn el Hesny<sup>56</sup>, le châfé'ite, que Dieu nous accorde l'assistance de ce sayyed!

Tel est le total des cimetières (*maqâber*) qui existent dans la ville, non compris ceux de la Sâléhiyeh, des deux Qâboûn, etc.

Il y a ensuite des compagnons du Prophète dans les villages de l'extérieur, comme Sa'îd (*lis. Sa'd*) ebn 'obâdah sur le territoire d'el Manîhah; Tamîm ed-Dâry au village de Tamîm<sup>57</sup>, qui fut appelé de son nom; Abou'd-Dardâ, lequel est à l'intérieur de la citadelle; la sayyédeh Zaynab l'ainée<sup>58</sup>, fille de 'aly, fils d'Abou Tâleb; elle était la sœur d'Omm Koltoûm l'ainée que 'omar épousa. L'une et l'autre se trouvaient avec leur frère el Hosayn, lorsqu'il fut tué, et vinrent à Damas. Ces deux femmes, el Hosayn, el Hasan et el Hasan, qui mourut en bas âge, sont les enfants que 'aly eut de Fâtémah. Après la mort de Fâtémah, il se remaria, eut des concubines, et il lui naquit des fils et des filles. Du nombre de ces dernières furent (fol. 93 1<sup>re</sup>) Zaynab la cadette et Omm Koltoûm la cadette. Ainsi s'est exprimé notre chaykh le hâfez Borhân ed-dîn en-Nâdjy. Le chaykh, le 'âref, Abou Bakr el Mawsély dit dans son livre intitulé : *Fotoûh Er-Rahman*<sup>59</sup> (Les Révélations du Miséricordieux) : « La sayyédeh Zaynab l'ainée, fille de l'imâm 'aly, mourut à la Ghoûtah de Damas, à la suite du malheur survenu à son frère et fut enterrée dans un village appelé Râwyeh<sup>60</sup>. Il fut ensuite connu sous

son nom; il l'est maintenant sous celui de « Tombeau de la Dame ». L'auteur (Abou Bakr el Maw-sély) ajoute : « Je la visitais le premier dimanche de l'année avec quelques-uns de mes confrères les fa-qîrs. Nous n'entrions pas dans son tombeau, mais nous tenions, au contraire, en face, les yeux baissés, vu que nos savants ont décidé que celui qui rend visite à un mort doit se conduire à son égard avec le même respect que s'il était en vie. Pendant que j'étais dans les larmes, l'abaissement et l'humilité <sup>61</sup>, voilà que, comme si elle fût venue à moi, elle m'apparut sous la figure d'une femme grande, vénérable, pleine de gravité. Il était impossible à un homme, par respect, de porter sur elle un regard attentif. « Mon fils, dit-elle, les yeux baissés, que Dieu augmente ton savoir-vivre! ne sais-tu pas que mon aïeul l'envoyé de Dieu et ses compagnons rendaient visite à Omm Ayman <sup>62</sup>, parce que c'était une femme digne de vénération. Annonce à la nation que mon aïeul, tous ses compagnons et sa descendance aiment ce peuple, sauf ceux qui sortent de la (bonne) voie; en effet, ils haïssent ces derniers. » Ses paroles me causèrent une telle émotion que je m'évanouis. Quand j'eus repris mes sens, je ne la trouvai plus. J'ai continué jusqu'aujourd'hui à m'acquitter ponctuellement de cette visite » <sup>63</sup>.

---



## NOTES POUR LE MS. AR. N° 823.

<sup>1</sup> H. Khal. dit qu'il était connu sous le nom de « Fils de l'imâm ».

<sup>2</sup> Voir Quatremère, *Mamloûks*, II, 282 et suiv.

<sup>3</sup> Cette date est évidemment erronée. Comp. d'ailleurs Conclusion, fol. 36 r°, dernière ligne.

<sup>4</sup> A propos de Mohiy ed-dîn Abou Zakariyâ en-Nawawy, l'auteur dit que ce savant mourut dans les derniers jours de radjab de l'année 'ayn (70), *hhd* (600) et *waw* (6). Ce qui donne la date de 676.

<sup>5</sup> Cf. Conclusion, note 84.

<sup>6</sup> Voir sur ce terme la note de Quatremère, *Mamloûks*, II, 277, et Sauvaire, *Matériaux*, 3<sup>e</sup> partie.

<sup>7</sup> Ce mot est écrit النلطعي. La liaison de l'i et du ط a induit en erreur Quatremère, qui a lu (p. 283) « la porte de Boltekin ».

<sup>8</sup> M. Ravaisse (*Essai sur l'histoire et la topographie du Caire*, 2<sup>e</sup> partie, p. 84 et n. 2) dit que l'Écurie de la Rotonde (اصطبل الطارمة) du Caire (*K'hétat*, I, p. 444-445) était ainsi nommée à cause d'une tribune en bois et toitivée en dôme où le khalife venait prendre place pour assister aux évolutions du manège, et renvoie pour l'explication du mot *târemah* (persan *dirim*) à *Ibrahîm, fils de Mahdi*, par M. Barbier de Meynard, *Journal asiatique*, 1869, p. 22 et note.

<sup>9</sup> بركت بصوت... كما يبرك الاسد.

<sup>10</sup> الاسد المبارك.

<sup>11</sup> Voir sur ce nom, qui désigne une espèce de luzerne, de Sacy, *abd El-Latif*, p. 118, note 105. Je n'ai rien trouvé sur la plante précédente, ni sur la suivante.

<sup>12</sup> الورق البري.

<sup>13</sup> H. Khal. mentionne cet ouvrage (III, 339) comme composé par le chaykh Taqy ed-dîn el Bakry, ed-Démachqy. Serait-ce le véritable auteur du *Nozhat el anâm fi mahâsen ech-Châm*, que le bibliographe attribue cependant (VI, 323) à Abou'l baqâ 'abd Allah Mohamamad el Badry, el Me'ry, ed-Démachqy, châf'ite? Il est vrai qu'il donne à ce dernier ouvrage le titre de *Nozhat el anâm fi mahâsen ahl ech-Châm* et que dans le ms. ar. n° 823, il n'est nullement question des beautés des habitants, mais des beautés de Damas : *و من محاسن الشام*. Tel est l'en-tête des paragraphes. S. de

Sacy et Quatremère auraient-ils fait erreur, en attribuant sur la foi de Hâdjdi Khalîfah, la seconde partie du ms. à el Badry?

<sup>14</sup> Cf. Maqrîzy, *Khélat*, II, 162 et de Sacy, *Chrest.* I, 223. Le *Berket er-Ratly* (c'est-à-dire du fabricant de poids nommés *ratl*) faisait partie du canton de la Timbalière.

<sup>15</sup> Je traduis un peu par conjecture *ويلحظها* qu'offre le texte.

<sup>16</sup> *العي*. On peut voir sur cette espèce de manteau (dont il se fait une grande fabrication à Damas) Dozy, *Dictionnaire des vêtements arabes*, p. 292. Cf. aussi Lane, *The modern Egyptians*, I, 38, 40.

<sup>17</sup> On sait que le *tasbîh* consiste en l'énoncé des mots *sobhân Allâh* (louange à Dieu).

<sup>17 bis</sup> Je suis pour la traduction de ce mot, qui manque dans Kaz., l'interprétation donnée par M. Ravaisse, *Hist. et topogr. du Caire*, 1<sup>re</sup> partie, p. 437, note 2.

<sup>17 ter</sup> Maqrîzy, *Khélat*, II, 97, explique que les *نقلياتين* sont « ceux qui vendent des pistaches, des amandes, des raisins secs et autres fruits du même genre ». Cf. aussi le *Feqh el loughat*.

<sup>18</sup> Cf. Maqrîzy, *Khélat*, I, 375 et Ravaisse, *loco cit.*, 436.

<sup>18 bis</sup> Cf. sur cette expression Lane, *loco cit.*, I, 104.

<sup>19</sup> Je traduis le mot *en-nâib*; mais peut-être faut-il lire plutôt *et-tâib* (repentant).

<sup>20</sup> Il régna de 784 (1382) à 801 (1398).

<sup>21</sup> *ويليها قصبة*. Sur les différentes significations de *قصبة*, cf. Maqrîzy, *Khélat*, I, p. 373 et II, p. 94.

<sup>22</sup> Peut-être y aurait-il lieu de supposer l'omission avant « un marché » de la conjonction *و* « et », c'est-à-dire de comprendre ce marché dans le waqf. Ce passage me paraît obscur.

<sup>23</sup> Je suppose que les Adhamys sont les sectateurs d'Abou Ishâq Ibrâhim ebn Adham ebn Mansûr, el Balkhy, qui se rendit célèbre par la sainteté de sa vie. Il mourut en l'année 160 (776-777). Cf. *Biographical dictionary*, II, 13, note 2.

<sup>24</sup> D'après Dozy, le *safsâf* désigne le saule en Espagne et le peuplier en Syrie.

<sup>25</sup> Cf. Ebn Baytar, traduction Leclerc. Le ms. porte *خور*.

<sup>25 bis</sup> Il y avait des boutiques de *charâthys* dans le marché de *bâb el fotoûh* (la Porte des Conquêtes), au Caire. Cf. *Khélat*, II, 95.

<sup>26</sup> J'ignore quels marchands désignait cette expression, formée des mots *aq* « blanc » (en turc) et *samâwy* « céleste » (en arabe). — Je crois qu'il faut lire *oqsimâwy*, marchands d'oxymel ou d'hydro-mel (B. M.).

<sup>27</sup> مقاصف. Litt. «gens attachés au *maqṣaf*, pl. *maqāṣef*» (endroit où l'on danse, où l'on fait des parties de plaisir).

<sup>28</sup> On lit dans le texte *لنى ينام*. La racine de ce verbe n'existe pas dans le Qâmoûs.

<sup>29</sup> Ce mot pourrait aussi désigner «le gardien du *maqṣaf*».

<sup>30</sup> L'auteur dit des *fawâkeh* et des *aṭmâr*, expressions qui sont synonymes.

<sup>31</sup> Je crois devoir lire انضر, au lieu de اضر que porte le ms.

<sup>32</sup> الزبادى, pl. de زبدية, terme omis par Kaz., mais qu'on trouve dans Bocthor, d'après qui il désigne «les écuelles en terre».

<sup>33</sup> C'est-à-dire cuit au *tannoûr*, que Kaz. définit ainsi : «Four pour cuire le pain (tel qu'on en voit en Orient, c'est-à-dire un creux circulaire en terre, profond d'un pied et demi)».

<sup>34</sup> On sait que le ratl de Damas pèse 1853 gr. 88. Voir Sauvair, *Matériaux*, 2<sup>e</sup> partie.

<sup>35</sup> Dans la Conclusion, elle est seulement accompagnée du mot جدد «reconstruite».

<sup>35 bis</sup> Sur le جنك, en arabe صنع, cf. *Liber mafâtih el 'oloûm*, nouvellement édité par M. G. van Vloten, p. 237.

<sup>36</sup> وهو اصله من عيون التوت. Je ne traduis qu'avec hésitation le dernier mot de ce membre de phrase. Peut-être faut-il voir dans التوت la VIII<sup>e</sup> forme de لوى, signifiant «qui fait un coude, des sinuosités».

<sup>37</sup> Je me sers de cette expression pour ne pas répéter dans les paragraphes qui suivent : «Une des beautés de Damas».

<sup>38</sup> Il s'agit de la roche sur laquelle Abel et Caïn offrirent leur sacrifice.

<sup>39</sup> Le ms. écrit كسفرة.

<sup>40</sup> Le docteur Leclerc, *loco cit.*, dit que c'est l'*elymus holcus*.

<sup>41</sup> On lit dans le ms. اللاس; les trois points du *chin* ont été évidemment omis.

<sup>42</sup> Litt. : «Ils sont les deux mines des mûres.»

<sup>43</sup> Le ms. porte *za'r*. Je traduis comme si la fin du mot (*ouir*) avait été omise.

<sup>44</sup> و من السياح. On lit dans le ms. السياح. Peut-être est-ce une localité, comme semblerait l'indiquer le *س* qu'on trouve plus loin et que je traduis par «on y récolte».

<sup>45</sup> Ebn el Hawrân, dans *el Ichârât ila amâken ez-zyârât*, opuscule composé après l'année 900 de l'hégire et imprimé à Damas

l'année 1302 (1884-1885) l'appelle (p. 33) le chaykh Djandal, le *waly* de Dieu, ebn Mohammar, et dit que, d'après le chaykh Tâdj ed-dîn el Fazâry, il mourut l'année 675 et fut enterré dans sa zâwyeh renommée, au village de Manîn.

<sup>46</sup> Ce personnage m'est inconnu.

<sup>47</sup> Le docteur Leclerc, *loco cit.*, II, 190 dit que c'est le *rheum ribès* et ne lui donne pas le nom de groseillier, par lequel Kaz. traduit *ribàs*.

<sup>48</sup> J'ai omis de prendre note du fait que rappelle cette date.

<sup>49</sup> Pl. de Qarawâny, originaire de Qarawân. Cf. *Marâsed*, II, p. 405, n. 5.

<sup>50</sup> On ne trouve ni dans en-Nawawy, ni dans l'*Osod el ghâbah* la biographie de Djabal ebn Mo'âd. Ces auteurs donnent celle de son père(?) Mo'âd ebn Djabal, qui mourut de la peste de 'amawâs en l'année 18, à l'âge de trente-trois ans. Son tombeau est dans les interstices (مشاق) du Ghawr de Baysân (En-Nawawy, p. 559).

<sup>51</sup> Hasanah était sa mère. Son père s'appelait 'abd Allah ebn el Motâ' ebn 'abd Allah ebn el Ghetrif ebn 'abd el 'ozza, es-Sahmy. Il embrassa l'islamisme anciennement, ainsi que ses deux frères de mère, Djonâdah et Djâber, et ils émigrèrent en Abyssinie, puis à Médine. Dans la suite il fut nommé par Abou Bakr, puis par 'omar, *'amel'* des troupes de la Syrie et des conquêtes faites dans cette province. Il ne cessa d'exercer les fonctions de gouverneur (*wâly*) au nom de 'omar, dans un des cantons de la Syrie, jusqu'à ce qu'il mourut, comme Abou 'obaydah, de la peste de 'amawâs, l'année 18. Il était âgé de soixante-sept ans. (En-Nawawy, 312, *Osod el ghâbah*, I, 391.)

<sup>52</sup> Ebn el Hawrâny ajoute (p. 20) : « Fille d'el Awzar. » Elle serait ainsi la sœur de Dêrâr ebn el Awzar.

<sup>53</sup> Ebn el Hawrâny (p. 21) donne son nom à un cimetière situé au côté nord de la ville. — Le *ṣahâby* Abou'd-Dahdâh, appelé aussi Abou'd-Dahdâhah, el Ansâry, est mentionné par en-Nawawy et par l'*Osod el ghâbah*; mais les notices données par ces auteurs n'ont aucun intérêt pour nous.

<sup>54</sup> 'abd Er-Rahman, fils d'Abou Bakr 'abd Allah ebn 'otmân, el Qoraychy, et-Taymy, el Makky, el Madany, le *ṣahâby*, fils et petit-fils de *ṣahâby*, eut pour mère Omm Roumân, et était le frère de

\* On lit dans l'*Osod el ghâbah* : « Abou Bakr et 'omar le firent partir pour la Syrie à la tête d'une armée, et il ne cessa, » etc.

père et de mère de 'aïchah. Il mourut à la Mekke, d'autres disent à el Hobchy, montagne située à six milles de la ville sainte, en l'année 53. (En-Nawawy, 378; *Osod el ghâbah*, III, 304.)

<sup>55</sup> Ebn el Hawrâny fait aussi mention (p. 10) du cimetière (*maqâber*) d'el Hamriyeh, au quartier (*mahalleh*) d'ech-Chowaykeh, et dit que Ahmad ebn Badr ed-din, le hanafite, le Soufy, l'ascète, mort dans le mois de radjab de l'année 934, y fut enterré, de même que le khatib Mohammad ebn el Horr, mort en l'année 789.

<sup>56</sup> Sîdy, mawlây, le chaykh, le savant, le 'âref, Taqy ed-din el Hesny, grandit dans la science et les pratiques religieuses, se détourna du monde et travailla pour la vie future. Il opéra de nombreux miracles, celui-ci entre autres : Lorsque les musulmans, pendant leur expédition contre l'île de Chypre étaient au plus fort du combat, un groupe de soldats vit le chaykh Taqy ed-din combattre en avant des musulmans jusqu'à ce que Dieu leur eût donné la victoire. A leur retour, ils annoncèrent qu'ils avaient vu le chaykh combattre devant les troupes. Les compagnons du chaykh et d'autres habitants de la ville donnèrent, au contraire, l'information qu'ils ne l'avaient pas perdu de vue un seul jour et qu'il ne les avait pas quittés. D'autres faits du même genre arrivèrent à la Mekke, à 'arafât, à Médine. Il composa plusieurs ouvrages importants, entre autres : un Commentaire du *Menhâdj*, un Commentaire du *Sahih* de Moslem, un Commentaire des « plus beaux noms » de Dieu, le livre intitulé *Syar es-sâlek (fi asna el mamâlek* <sup>a</sup>), en trois volumes, etc. Il mourut en djoumâda 2<sup>d</sup> de l'année 829 et fut enterré à el Qobaybât, en dehors de Damas, sur la grande route. Son tombeau est connu et renommé. (Ebn el Hawrâny, p. 18-19.)

<sup>57</sup> Parmi les villages situés autour de Damas, dit ebn el Hawrâny (p. 30), et qui sont des lieux de pèlerinage, est celui d'et-Tayyêbeh. Tamîm ed-Dâry (cf. en-Nawawy, p. 178) ebn Habîb l'Anâry, le *sahâby*, mourut à Damas; il fut enterré près du village d'et-Tayyêbeh et l'on bâtit par-dessus son tombeau un immense machhad.

<sup>58</sup> 'aly eut deux filles portant le nom de Zaynab : Zaynab l'ainée et Zaynab la cadette. La première eut pour mère Fâtémah. Cf. En-Nawawy, 442. — La biographie de Zaynab l'ainée se lit dans l'*Osod el ghâbah*, V, 469 : « Son père 'aly la maria à 'abd Allah, fils de son

<sup>a</sup> H. Khal., III, 636. Le bibliographe le nomme Taqy ed-din el Hesny Abou Bakr ebn Mohammad, ed-Démachqy, hanbalite.

frère Djafar, dont elle eut 'aly, 'awn l'ainé, 'abbàs, Moḥammad et Omm Kolṭoum. Elle se trouvait avec son frère el Hosayn, lorsqu'il fut tué, et fut amenée à Damas. » — D'après ebn el Hawrânî (p. 31), sa tombe existe à Râwyeh.

<sup>59</sup> H. Khal. mentionne un ouvrage portant le même titre, mais dont l'auteur n'est pas el Mawsély.

<sup>60</sup> Au lieu de Râwyeh qu'on lit dans ebn el Hawrânî et ailleurs, le ms. porte *يقال للبلدة*.

<sup>61</sup> Je lis *الخصوع* avec ebn el Hawrânî (p. 31), au lieu de *الضرور* qu'on lit dans le ms.

<sup>62</sup> Omm Ayman, la *ṣahābiyeh*, était ainsi surnommée de son fils Ayman; c'est elle qui prit soin de l'envoyé de Dieu, lorsque sa mère Âménah le mit au monde. Dans la suite, il lui donna sa liberté et la maria à Zayd ebn Haréṭah dont elle eut un fils, Osamah ebn Zayd. Elle était éthiopienne. Elle mourut cinq mois après la mort de l'envoyé de Dieu. Voilà ce que dit ez-Zohry. D'après l'imâm ebn el Aṭir, elle embrassa l'islamisme dès le commencement et émigra en Abyssinie et à Médine. Elle fut surnommée Omm Ayman du nom de son fils Ayman ebn 'obayd; après 'obayd el Habachy, elle eut pour second mari Zayd ebn Haréṭah. L'envoyé de Dieu disait : « Omm Ayman est ma mère après ma mère. » Il allait lui rendre visite dans sa maison. (En-Nawawy, 856.)

<sup>63</sup> Ebn el Hawrânî cite encore (p. 32) comme un des lieux de pèlerinage situés autour de Damas le village de Bayt (A)rânès (comp. Chap. VIII, n. 32), qu'on appelle maintenant Bayt Rânès et au nord duquel se trouve le tombeau de Kanàs, le *ṣahāby* \*.

Le ms. ar. n° 823 a été transcrit en l'année 1043 et achevé le jour de 'arafah, fête de la rupture du jeûne de ladite année (soit le 9 ḍou'l ḥedjdjeh = 6 juin 1634, v. st.).

\* A la p. 20, el Hawrânî donne à ce *ṣahāby* la *konyeh* d'Abou Marsad (*lisez* Martā), avec en-Nawawy, p. 757), el Ghanawy, dont le tombeau, ajoute-t-il, est près d'un village appelé Halq Bakya et de Bayt Rânès, et situé entre les deux.

• Robernier près Montfort (Var), 25 juin 1895.

FIN.

---

## NOTES

SUR

### DIVERSES INSCRIPTIONS DE PIYADASI,

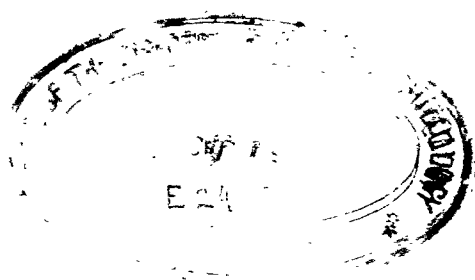
PAR

M. SYLVAIN LÉVI.

---

#### I

Les nouveaux édits d'Açoka-Piyadasi découverts presque en même temps à Sahasram, Rupnath et Bairat ont aussitôt provoqué des controverses que vingt années de recherches n'ont pas encore définitivement closes. L'interprétation ne s'y heurte pas seulement aux difficultés ordinaires de ces documents : un nombre tracé en chiffres clairs, et même écrit en toutes lettres à Sahasram, mais noyé dans un contexte obscur vient, par son irritante précision, exciter la curiosité sans la satisfaire. La nouvelle version de ces édits, reproduite en trois exemplaires au Mysore, et découverte par M. Lewis Rice en 1892, n'a pas paru introduire dans le débat des éléments nouveaux : les solutions diverses proposées jusqu'alors ont été maintenues sans modification. La formule énigmatique, placée en manière de con-







1. Culture 100

2. ... - ...

3. ...

4. ...

... ..

5. ...

6. ...

7. ...

8. ...

9. ...

10. ...

11. ...

12. ...

13. ...

14. ...

15. ...

16. ...

17. ...

18. ...

19. ...

20. ...

21. ...

22. ...

23. ...

24. ...

25. ...

26. ...

27. ...

28. ...

29. ...

30. ...

31. ...

32. ...



*"A book that is shut is but a block"*

**CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY**

GOVT. OF INDIA  
Department of Archaeology  
**NEW DELHI.**

Please help us to keep the book  
clean and moving.

---

S. B., 148. N. DELHI.